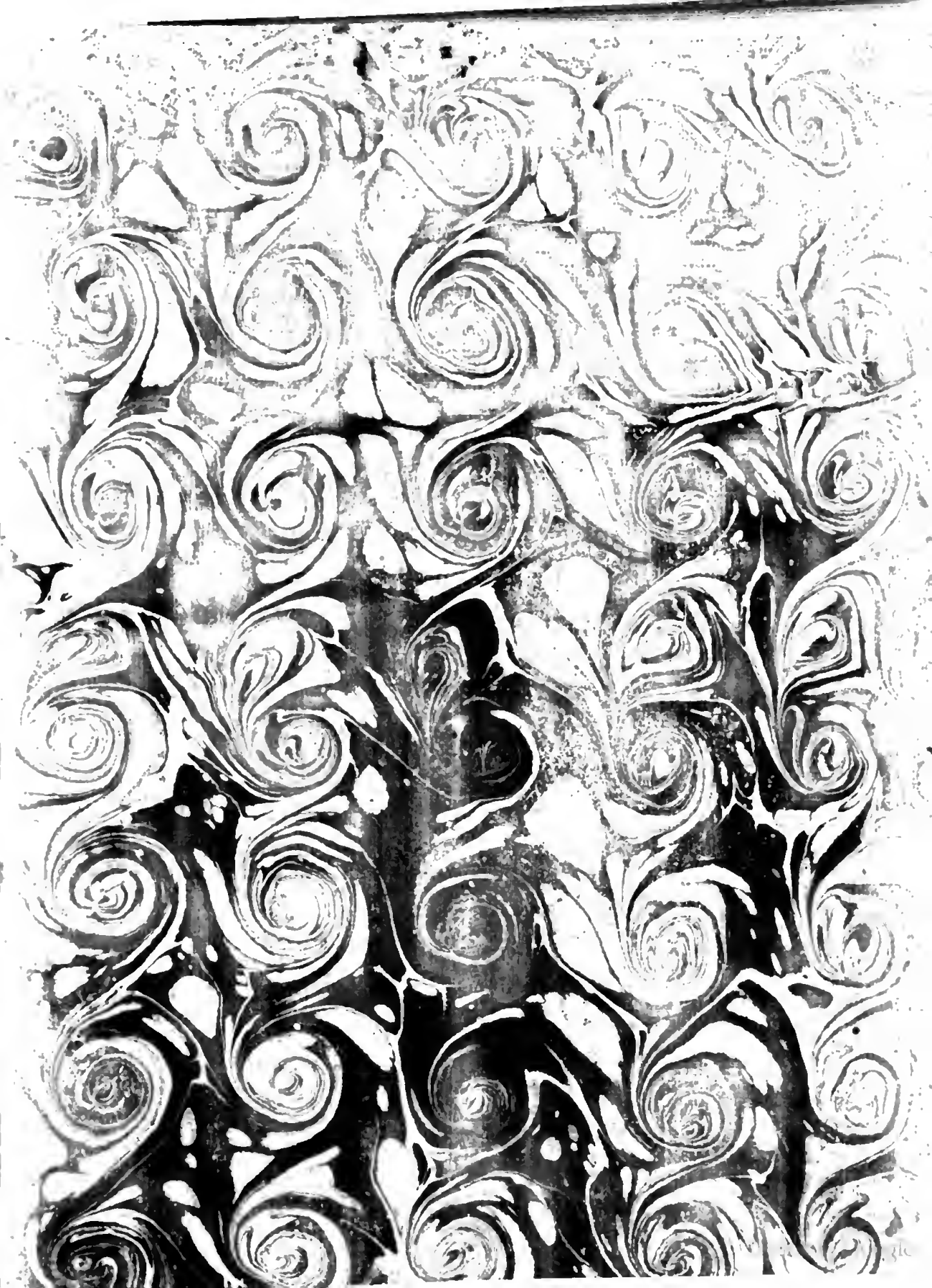
Google



9.2.344

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

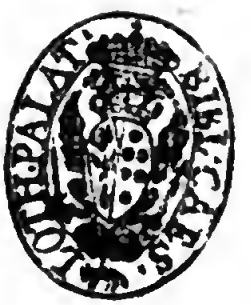
D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME HUITIEME.

CONTENANT

L'ANCIEN ETAT DE L'ITALIE *juſqu'à la Fondation de* ROME. *Deſcription de* l'ITALIE. *Son ancien Etat & ſes prémiers Habitans. Les anciens Rois d'*ETRURIE, *du* LATIUM, *&* d'ALBE. *L'Hiſtoire depuis* ROMULUS *juſqu'au Gouvernement Républicain. L'Etat de* ROME *ſous les Conſuls juſqu'à ſa Priſe par les* GAULOIS. *Depuis ſa Priſe juſqu'à la prémière Guerre* PUNIQUE. *Juſqu'à la fin de la ſeconde. Juſqu'à la Deſtruction de* CARTHAGE, *& la Sédition des* GRACQUES *juſqu'à la Dictature perpétuelle de* SYLLA.

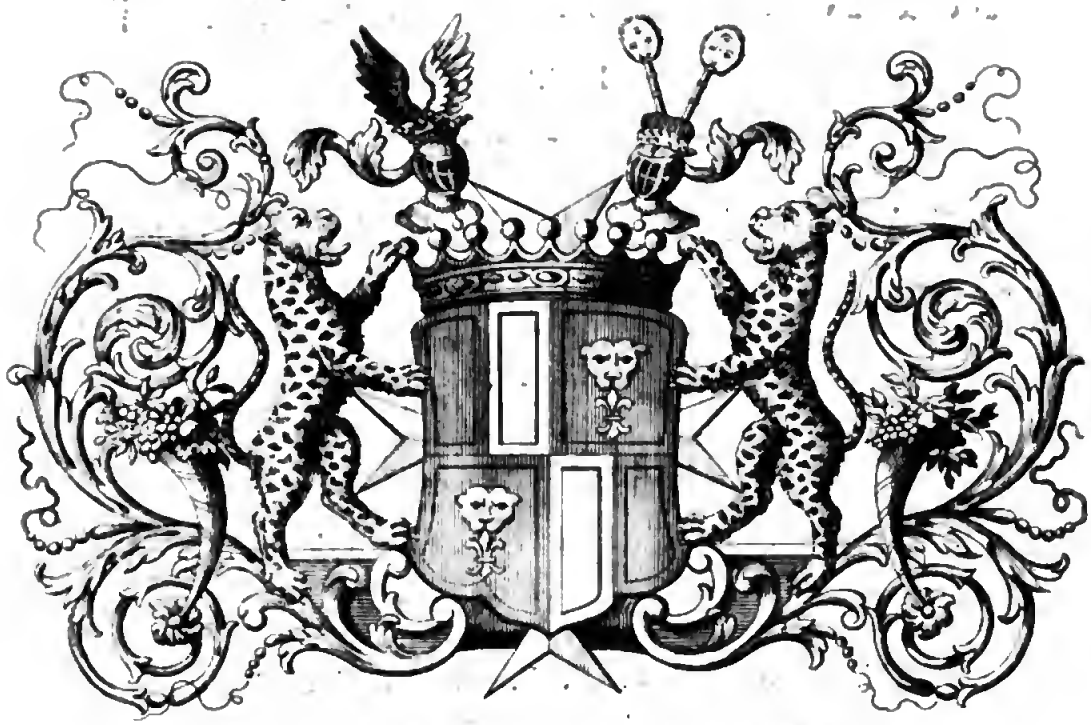
ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÉE *et* MERKUS.

MDCCXLVII.



A

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

HENRI COMTE DE BUNAU,

SEIGNEUR

DE DAHLEN, DOMSEN, NOTHENITZ, GOLLNITZ ET GROS-THAUSCHWITZ,

MINISTRE D'ETAT

ET

CONSEILLER PRIVÉ DE FEU

SA MAJESTÉ IMPERIALE

CHARLES VII.

CI-DEVANT

AMBASSADEUR EN SUEDE,

MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE AU

CERCLE DE LA BASSE SAXE,

AUPRÈS DE S. A. E. DE MAYENCE,

ET A PLUSIEURS AUTRES COURS,

PREMIER CONSEILLER AULIQUE DE L'EMPIRE.

MONSEIGNEUR,

EN vous dédiant ce Huitième Tome d'un Ouvrage approuvé de tout le monde,

de, nous offrons à VOTRE EXCELLENCE un des plus admirables Morceaux de l'Hiſtoire, traité, à ce que des Perſonnes de goût nous ont aſſuré, de la manière la plus intéreſſante. A qui aurions-nous pu en faire hommage, qui fût auſſi capable d'en ſentir toutes les beautés?

Auſſi, MONSEIGNEUR, eſt-ce moins à votre illuſtre naiſſance, ou au rang éminent que vous occupez dans une des prémières Cours de l'Europe, que nous donnons ce témoignage public de notre reſpect, qu'à la ſupériorité de votre génie, & à l'étonnante étendue de vos lumières. Puiſſe la liberté que nous prenons, être juſtifiée à vos yeux, par le

motif qui nous y a engagés! Nous ſommes avec le plus parfait dévouement,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

LES TRES HUMBLES ET TRES OBEISSANS SERVITEURS,

ARKSTÉE ET MERKUS.

TABLE
DES
CHAPITRES
ET
SECTIONS
DE CE HUITIEME
VOLUME.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER. Ancien Etat de l'Italie juſqu'à la Fondation de Rome.

SECTION I. *Deſcription de* l'ITALIE. Pag. 1.
SECTION II. *De l'ancien Etat & des prémiers Habitans de* l'ITALIE. 11
SECTION III. *Des anciens Rois d'*HETRURIE, *du* LATIUM, *& d'*ALBE. 16

CHAPITRE SECOND. Hiſtoire Romaine depuis Romulus juſqu'au tems où le Gouvernement Monarchique fit place au Gouvernement Républicain. 28

CHAPITRE TROISIEME. Etat de Rome ſous les Conſuls, depuis le Commencement de ce Gouvernement juſqu'à la Priſe de Rome par les Gaulois. 85

CHAPITRE QUATRIEME. Son Etat depuis la Priſe de Rome juſqu'à la prémière Guerre Punique. 219

CHAPITRE CINQUIEME. Hiſtoire de Rome depuis la prémière Guerre Punique juſqu'à la ſeconde. 329

CHAPITRE SIXIEME. Hiſtoire de Rome depuis le commencement juſqu'à la fin de la ſeconde Guerre Punique. 385

CHAPITRE SEPTIEME. Hiſtoire de Rome depuis la fin de la ſeconde Guerre Punique juſqu'à la Deſtruction de Carthage. 467

CHAPITRE HUITIEME. Hiſtoire de Rome depuis la Deſtruction de Carthage juſqu'à la fin de la Sédition des Gracques. 506

CHAPITRE NEUVIEME. Hiſtoire de Rome depuis la fin de la Sédition des Gracques juſqu'à la Dictature perpétuelle de Sylla. 549

turnie, d'*Oenotrie*, d'*Heſpérie*, & d'*Auſonie*. On l'appelloit *Saturnie*, d'après *Saturne*, qui s'y réfugia après avoir été chaſſé de *Crète* par ſon Père *Jupiter*. Les noms d'*Oenotrie* & d'*Auſonie* lui ont été donnés à cauſe de ſes

Tome VIII pag 1
21
22
23
30
40
Feltria
Vienna

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

LIVRE III.

HISTOIRE ROMAINE.

CHAPITRE I.

L'ancien Etat de l'ITALIE juſqu'à la fondation de ROME.

SECTION I.

Deſcription de l'ITALIE.

SECTION I.

Deſcription de l'Italie.

COmme les différens petits Etats, dont nous ſerons obligés de parler, étoient compris autrefois ſous le nom général d'*Italie*, nous commencerons, pour faciliter l'intelligence de cette Hiſtoire, par une deſcription de l'*Italie*, telle qu'elle étoit dans les plus beaux tems de la République, & ſous le Règne d'*Auguſte*. Car ce fut ſous cet Empereur que le Pays en queſtion fut partagé d'une manière nouvelle, & qui ſubſiſta, ſans preſque aucune altération conſidérable, juſqu'à la diviſion de l'Empire.

Noms.

L'*Italie*, autrefois la terreur, & actuellement encore l'objet de l'admiration de tous les Peuples, étoit connue anciennement ſous les noms de *Saturnie*, d'*Oenotrie*, d'*Heſpérie*, & d'*Auſonie*. On l'appelloit *Saturnie*, d'après *Saturne*, qui s'y réfugia après avoir été chaſſé de *Crète* par ſon Père *Jupiter*. Les noms d'*Oenotrie* & d'*Auſonie* lui ont été donnés à cauſe de ſes anciens

SECTION I. *Description de l'Italie.*

anciens habitans les *Oenotriens* & les *Ausonïens*; & celui d'*Hesperie* ou d'*Occidentale*, à cause de sa situation rélativement à la *Grèce*. Le nom d'*Italie*, qui à la fin l'emporta sur tous les autres, est dérivé d'*Italus*, Roi des *Sicules*, ou bien d'*Italos* mot *Grec* qui signifie un *Bœuf*: ce Pays, dont les pâturages sont excellens, ayant abondé en Bœufs d'une grandeur extraordinaire (*a*). Chacun de ces noms étoit primitivement affecté à quelque Province particulière d'*Italie*, mais fut donné dans la suite à tout le Pays.

Limites. Les limites de l'*Italie* ont été fixées par la Nature même, qui semble avoir pris plaisir à pourvoir cette heureuse Région de tout ce qui est nécessaire, tant pour la conservation que pour les agrémens de la vie. Les plus fortes barrières contribuent à la garantir de toute invasion. Les Mers *Ionienne* & *Adriatique* la séparent de l'*Afrique*, de la *Grèce*, de l'ancienne *Dalmatie*, & de la *Liburnie*; & elle est séparée de la *Gaule Transalpine*, aussi-bien que de la *Rhétie*, par les *Alpes*. Le Pays, renfermé dans ces limites, a, suivant *Cluvier*, environ 900 milles en longueur; car c'est-là précisément la distance entre *Augusta Pretoria*, présentement *Aoste*, au pié des *Alpes*, & le Cap *Leucopétra*, aujourd'hui *Capo del Armi*, dans le Pays des *Brutiens*, ou la *Calabre Ultérieure*. Sa largeur est fort inégale, étant, au pié des *Alpes*, environ de 560 milles; de 136 milles entre *Ancone* & l'embouchure du *Tibre*; & à peine de 25 milles en quelques endroits.

Divisions. L'*Italie*, en prenant ce nom dans sa signification la plus étendue, étoit anciennement, comme la plupart des autres Pays, partagée en plusieurs petits Etats & Royaumes, dont nous aurons occasion de faire plus d'une fois mention dans cette Histoire. Dans la suite, quand les *Gaulois* s'établirent dans les Provinces Occidentales de ce Pays, & que plusieurs Colonies *Grecques* en firent de-même dans les Provinces Orientales, il fut divisé, rélativement à ses habitans, en trois parties, savoir la *Gaule Cisalpine*, l'*Italie* proprement ainsi nommée, & la *Grande Grèce*. Comme cette division a été adoptée par la plupart des anciens Géographes, nous en ferons usage dans la description que nous allons donner, après avoir averti nos Lecteurs, que notre dessein n'est pas d'entrer dans le détail de tout ce qui a rapport à tant de Villes considérables que l'ancienne *Italie* renfermoit autrefois dans son sein. Il suffira de marquer leur situation respective, en réservant une description plus particulière de chacune d'elles pour l'Histoire des Pays particuliers auxquels elles appartiennent.

Gaule Cisalpine. Les Provinces d'*Italie* le plus situées vers l'Occident & le Septentrion, étoient en grande partie possédées par des *Gaulois*, & appellées *Gaule Cisalpine & Citérieure*, à cause qu'elles se trouvoient du même côté des *Alpes* que la Ville de *Rome*. La *Gaule Cisalpine* s'appelloit aussi *Gallia Togata*, parce que ses habitans s'habilloient à la *Romaine*; mais ce dernier nom est de bien plus nouvelle date que l'autre (*b*). *Plutarque* (*c*) & *Pline* (*d*) nomment le Pays, dont nous parlons, *Italie Subalpine*, c'est-à-dire *Italie au pié des Alpes*;

(*a*) Dion. Halicarn. L. I. p. 28. Aul. Gell. L. XI. c. 1. & Servius. in Lib. I. Æneid. vers. 533.

(*b*) Dio Cass. L. XLVIII. p. 364.
(*c*) Plut. in Marcel. sub init. & in Caes.
(*d*) Plin. L. XVI. c. 11.

CARTE DE LA GAULE CISALPI
19
20
21
22
23
24
BELGIQUE
Seyne R.
49
Parisiens
Carnutes
Seyne
R.
GAULE
Senonois
Langrois
48
R. de Loire
CELTIQUE
Berruyers
Autunois
47
GAULE TRANSALPI
Boiens
Insubres
L. Leman
ou de Geneve
le Rh
Alpe
46
Lyon
Rhône R.
Alpes Grequ
Auvergnats
R.
Mont
Isere
45
Alpes Cottiennes
Mont Genevre
le Tricastin
Trois chateaux
Mont Vesule
les Cevennes M.
PROVINCE ROMAINE
Durance
LIGURIE
44
Orbe R.
Arles
TRANSALPINE
AQUITAINE
Garonne R.
Boxiers
Salies
Marseille
Narbonne
M
43
MER
INF
Pyrenées
Milles Romains de 5000 pi
Temple de Venus Pyrenée
50
100
20
21
22
23
24
25

Alpes; & *Polybe* ſimplement *Italie* (*a*). De-même *Brutus*, dans une de ſes Lettres à *Cicéron*, & ce dernier dans ſa réponſe à *Brutus* (*b*), appellent ſimplement *Italie* cette étendue de Pays au pié des *Alpes*, où étoit l'ancienne Ville d'*Eporédia*, à préſent *Ivria*. Ainſi les belles & fertiles Provinces, poſſédées autrefois par les *Gaulois*, appartenoient à l'*Italie*, & ne portoient le nom de *Gaule*, que parce que des *Gaulois* vinrent s'y établir ſous le règne de *Tarquin l'Ancien*. Ce nom ne fut plus guère en uſage depuis la nouvelle diviſion qu'*Auguſte* fit de l'*Italie*.

Section I. *Deſcription de l'Italie.*

Les limites de ce Pays s'étendoient depuis les *Alpes* & le *Var*, qui le ſéparoient de la *Gaule Tranſalpine*, juſqu'à l'*Alſis*, ſuivant *Tite-Live* (*c*); ou, ſuivant *Pline* (*d*), juſqu'à la Ville d'*Ancone* dans l'ancien *Picénum*. *Cicéron* (*e*), *Suétone* (*f*), & *Plutarque* (*g*), font du *Rubicon*, entre *Ravenne* & *Ariminum*, la borne orientale de la *Gaule Ciſalpine*. Mais ces Ecrivains parlent dans les endroits que nous venons de citer, d'un tems poſtérieur à celui dans lequel *M. Lépidus* ſe rendit maître du *Picénum* & de l'*Ombrie*, & réduiſit cette conquête en Province *Romaine*; car il eſt très certain que ces Pays avoient, en grande partie, été poſſédés autrefois par les *Sénones* (*h*), & doivent par cela même être compris entre les limites de la *Gaule Ciſalpine*. Le nom même d'*Ager Gallicus* leur eſt reſté, après qu'ils furent devenus une Province *Romaine* (*i*). Au Nord, la *Gaule Ciſalpine* étoit ſéparée de la *Rhétie* par les *Alpes*, appellées *Alpes Rhæticæ*, & de l'*Illyrie* par le *Fornio:* mais de ce côté-ci les limites de l'*Italie* s'étendoient, du tems de *Pline*, juſqu'à la Rivière d'*Arſie* en *Iſtrie* (*k*). Du côté du Midi elles alloient juſqu'à la Mer *Liguſtique* & l'*Apennin*, qui ſéparoient la *Gaule Ciſalpine* de l'*Etrurie;* deſorte que ſous le nom de *Gaule Ciſalpine* étoient compris tous les Pays ſitués au pié des *Alpes*. Ces Contrées, que *Pline* & *Strabon* appellent *Subalpines*, étoient la *Ligurie*, la *Gaule Ciſpadane*, & la *Gaule Tranſpadane*.

Ses limites.

Les Pays qui confinoient aux *Alpes*, étoient habités par les *Vediantii*, ou *Veſtiantii*, comme *Ptolomée* les appelle, les *Vagienni*, les *Taurini*, les *Seguſiani*, les *Salaſſi*, les *Lepontii*, les *Libicii* & les *Canini*. Les *Vediantii* habitoient une petite partie du bord oriental du *Var*, depuis les *Alpes Maritimæ* juſqu'au Territoire de *Nice*. Plus loin, du côté ſeptentrional des *Alpes Maritimæ*, & près de la ſource du *Pô*, étoient les *Vagianni*. *Cemelium*, ou *Cemenelium*, étoit la Capitale des *Vediantii*, comme *Auguſta Vagiennorum*, préſentement *Saluſſes*, l'étoit des *Vagienni*. Le *Pô* ſéparoit les *Vagienni* des *Taurini*; & c'étoit ſur ce Fleuve que ces derniers avoient leur Capitale, appellée d'abord *Tauraſia* (*l*), & dans la ſuite *Auguſta Taurinorum* (*m*) d'après une Colonie qui y fut envoyée par *Auguſte*. *Forum Vibii*, autre Ville des *Taurini*, étoit,

Nations Subalpines.

(*a*) Polyb. L. XI. c. 13.
(*b*) Cic. L. XI. Epiſt. 23 & 24.
(*c*) Tit. Liv. L. V. c. 35.
(*d*) Plin. L. III. c. 14.
(*e*) Cic. Philip. VI. c. 3.
(*f*) Sueton. in Cæſ. c. 31.
(*g*) Plut. in Cæſ.
(*h*) Strab. L. V. p. 150, 157.
(*i*) Cic. in Catil. Orat. 2. c. 3 & 12.
(*k*) Plin. ubi ſupr. c. 18 & 19.
(*l*) Appian. in Hannibal.
(*m*) Plin. ubi ſupr. c. 17. Tacit. Hiſt. L. XI. c. 66.

SECTION I. *Description de l'Italie.*

étoit, ſuivant *Pline* (*a*), à une petite diſtance de la ſource du *Pô*. Au Nord des *Taurini*, & entre les *Alpes*, étoit le Royaume de *Cottius*, d'après lequel les Montagnes voiſines furent appellées *Alpes Cottiæ*: les *Séguſiens* lui étoient ſoumis, & *Seguſium* ſervoit de Capitale à ce petit Royaume (*b*). Les *Salaſſi* poſſédoient le Pays ſitué entre les *Alpes Graiæ* au Nord, & le Pays des *Libicii* au Midi. Leurs principales Villes étoient, *Auguſta Pretoria* & *Eporédia*, préſentement *Aoſta* & *Ivrea*, l'une & l'autre ſur la même Rivière que *Pline* appelle *Magna Druria*; car il y avoit dans ce Pays deux Rivières du même nom, & qui n'étoient diſtinguées l'une de l'autre que par les épithètes de *Magna* & de *Parva* (*c*). La prémière tiroit ſa ſource des *Alpes Graiæ*, au-lieu que la ſeconde ſortoit des *Alpes Cottiæ*. *Auguſta Prætoria* s'appelloit ainſi, à cauſe qu'*Auguſte* y envoya 3000 Soldats *Prétoriens*. *Eporédia*, bâtie environ 100 ans avant l'*Ere Chrétienne*, fut d'abord une Colonie *Romaine*, & dans la ſuite un *Municipium* (*d*). Le Territoire des *Lepontii* étoit entre celui des *Salaſſi* & le *Lacus Verbanus*, à préſent *Lago Maggiore*. Leur Capitale portoit le nom d'*Oſcéla*, appellée aujourd'hui *Domo d'Oſcela*. Les *Libicii*, ou *Libui*, poſſédoient cette étendue de Pays, qu'arroſoit la Rivière connue préſentement ſous le nom de *Seſſia*. Leurs principales Villes étoient *Vercellæ* & *Laumellum*, qui, à une légère différence près, conſervent encore leurs anciens noms. La Contrée des *Canini* étoit entre le Lac *Verbanus* & le Lac *Larius*. Les *Alpes Maritimes*, dont nous avons fait mention ci-deſſus, s'étendoient depuis l'embouchure du *Var* juſqu'au Mont que les *Piémontois* appellent *Véſo*. Les *Alpes Graiæ* s'étendent depuis le Mont *Cénis* juſqu'au Mont *St. Bernard*. Quelques anciens Ecrivains ſuppoſent qu'*Hercule* paſſa ces Montagnes à la tête d'une Armée de *Grecs* en revenant d'*Eſpagne*, après avoir vaincu *Géryon*, & dérivent de-là le nom d'*Alpes Graiæ*. Mais *Tite Live* (*e*) traite cette expédition d'*Hercule* de fabuleuſe.

Les Contrées que nous avons décrites juſqu'ici, ſont placées par *Strabon* & par *Tite-Live* dans l'ancienne *Ligurie*, & les habitans ſont déſignés par les épithètes de *Montani* & de *Comati*, pour les diſtinguer de ceux qui habitoient la *Ligurie* proprement dite. *Pline* cite quelques anciens Auteurs (*f*), qui prétendent que les *Lepontii* reſtérent dans cette partie de l'*Italie* dont il s'agit, ne voulant plus ſuivre *Hercule*, avec qui ils avoient paſſé les *Alpes*. Mais cette opinion n'eſt fondée que ſur la reſſemblance du nom de ce Peuple & de *leipo* mot *Grec* qui veut dire *laiſſer*.

Ligurie.

La *Ligurie*, proprement dite, étoit bornée à l'Orient par le *Magre*; à l'Occident par le *Var*; au Midi par la Mer *Liguſtique*; & au Septentrion par le *Pô*. Les Villes les plus conſidérables de ce Pays étoient, ſur la Côte, *Nicæa*, bâtie par les *Maſilienſes*, pour leur ſervir de rempart contre les *Ligures Montani* (*g*); *Portus Herculis Monæci*, préſentement *Manaco Portus*

(*a*) Plin. L. III. c. 17 & 18.
(*b*) Idem ibid. c. 20. Jac. Spon Miſcel. Er. Antiq. p. 198.
(*c*) Plin. ubi ſupr. c. 5.
(*d*) Idem ibid. c. 17. Vell. Patere. L. I. c. 15. Tacit. Hiſt. L. I. c. 70.
(*e*) Tit. Liv. L. V. c. 33.
(*f*) Plin. ubi ſupr. c. 20.
(*g*) Strab. L. IV. p. 140.

tus Herculis, & *Portus Monæci* étoient, suivant *Ptolémée*, deux Villes distinctes; car cet Ecrivain parle d'une Place qu'il nomme *Tropæa Augusti*, comme située entre elles. Mais il se trompe sûrement en ceci, puisque tous les anciens Géographes & Historiens appellent la Ville en question, tantôt *Portus Herculis*, & tantôt *Portus Herculis Monæci*. *Virgile* parle de cette Ville, & *Lucain* nous en a donné la description (*a*). *Albintemalium* ou *Albium Intemelium*, *Albium Ingaunum* ou *Albingaunum*, *Vada Sabata*, *Genua*, *Portus Delphini*, & *Portus Lunæ*; présentement *Ventimiglia*, *Albenga*, *Vado*, *Savona*, *Genoa*, *Porto Fino*, & *Golfo delle Spezie*, étoient toutes sur la Côte appellée présentement *la Rivière de Gènes*. *Cluvier* suppose que *Vada*, & *Sabatia* ou *Sabata*, étoient une seule & même Ville, qu'il nomme *Vada Sabatia*; mais *Holstenius* n'est point de son avis. *Gènes* étoit anciennement, comme elle est encore à présent, la Capitale de la *Ligurie*, & une Ville de grand Commerce (*b*). Quelques Ecrivains modernes l'appellent *Janua*, & prétendent que *Janus* en fut le Fondateur; mais les Anciens la désignent constamment par le nom de *Genua*. Elle fut détruite par *Magon* le *Carthaginois*, & rebâtie par les *Romains*. *Portus Lunæ* étoit en *Ligurie*, mais la Ville même de *Luna* étoit en *Etrurie* (*c*), sur le bord oriental du *Magre*. Les autres Villes de la *Ligurie*, dans l'intérieur du Pays, étoient *Pollentia*, *Alba Pompeia*, *Asta*, *Aquæ Statiellæ*, *Forum Fulvii* ou *Valentium*, *Industria*, *Dertona*, & *Iria*, présentement *Pollenza*, *Alba*, *Asti*, *Acqui*, *Valenza*, *Tortona*, *Voghera*. *Industria* étoit appellée par les anciens *Ligurieus Bodincomagum*, parce qu'elle étoit sur le *Pô*, qu'ils nommoient *Bodincus* (*d*). Quelques Ecrivains font de l'*Iria* la borne orientale de la *Ligurie*; mais comme *Tite-Live* (*e*) met les Villes de *Calstidium* & de *Litubium* dans ce Pays, *Cluvier* en étend les confins jusqu'en-deçà de la Rivière de *Trébia*.

Section I. *Description de l'Italie.*

La *Gaule Cispadane* s'étendoit depuis la *Trébia* jusqu'à la Ville d'*Ancone*, & étoit bornée au Nord par le *Pô*, & par une partie de la Mer *Adriatique*; & au Midi par l'*Apennin*, qui la séparoit de l'*Etrurie*. On la nommoit *Gaule*, à cause de ses habitans; & *Cispadane*, parce qu'elle étoit sur le bord du *Pô* le plus voisin de *Rome*. Ce Pays fut possédé par les *Boii*, les *Lingones*, & les *Senones*. Les principales Villes des *Boii*, étoient *Placentia*, *Parma*, *Mutina* & *Bononia*; des *Lingones*, *Ravenna*, *Forum Cornelii*, *Faventia*, *Salona*, *Forum Livii*, *Forum Popilii*, & *Cæsena*; présentement *Ravenna*, *Imola*, *Faenza*, *Citta di Sole*, *Forli*, *Forlinpopoli*, *Cæsena*; des *Senones*, *Ariminum*, *Pisaurum*, *Fanum Fortunæ*, *Sena Gallica* & *Ancona*; présentement *Rimini*, *Pésaro*, *Fano*, *Sinigaglia* & *Ancona*.

Gaule Cispadane.

La *Gaule Transpadane* s'étendoit depuis les Pays des *Lepontii*, des *Libicii* & des *Canini*, dont il a été fait mention ci-dessus, & que *Strabon* & *Pline* mettent au nombre des Nations *Subalpines*, jusqu'à la Mer *Adriatique* & la Rivière de *Formio*, présentement *il Risano*, qui la séparoient de l'*Istrie*; étant bornée au Midi par le *Pô*, & au Nord par les *Alpes Rhæticæ* & *Carnicæ*:

Gaule Transpadane.

(*a*) Virgil. L. VI. Æneid. vers. 830. Lucan. L. I. Pharsal. vers. 405.
(*b*) Strab. L. IV. p. 139.
(*c*) Idem ibid. Tacit. Hist. L. II. c. 15. Mela L. II. c. 1. Plin. L. II. c. 5.
(*d*) Idem ibid. c. 16.
(*e*) Liv. L. XXXII. c. 29.

SECTION I.

Description de l'Italie.

nicæ : les prémières la séparoient de la *Rhétie*, à présent le *Trentin*, & les autres du Pays des *Carni*, connu sous le nom de *Carniole*. Cette partie de la *Gaule Cisalpine* avoit pour habitans, les *Orobii*, les *Insubres*, les *Lævi*, les *Cenomani*, les *Euganei* & les *Veneti*, & contenoit plusieurs Villes considérables. Celles de *Comum*, de *Bergomum* & de *Forum Licinii*, présentement *Como*, *Bergamo* & *Pieve* d'*Incino*, ou, suivant d'autres, *Berlasina*, appartenoient aux *Orobii*; *Mediolanum*, *Laus Pompeia*, & *Forum Intuntorum*, présentement *Milan*, *Lodi*, *Crema*, aux *Insubres*; *Novaria* & *Ticinum*, présentement *Novare* & *Pavie*, aux *Lævi*; *Brixia*, *Cremona*, *Mantua* & *Verona* aux *Cenomani*; *Sabium*, *Voberna*, *Edrum*, & *Vannia*, Villes démolies depuis longtems, aux *Euganei*; *Patavium*, *Vicetia* ou *Vicentia*, *Ateste*, *Forum Allieni*, *Tarvisum*, *Ceneta*, *Aquileia*, *Forum Julii*, & *Tergeste*, présentement *Padoua*, *Vicenza*, *Este*, *Ferrara*, *Tréviso*, *Ceneda*, *Aquilea*, *Civita di Friuli*, *Trieste*, aux *Veneti*. Mais dans la suite les *Carni* s'emparérent d'une bonne partie de ce Pays.

Italie proprement dite.

L'*Italie* proprement dite s'étendoit sur la côte de la Mer *Adriatique* depuis la Ville d'*Ancone* jusqu'à la Rivière de *Fortore*, & le long de la *Méditerranée* depuis le *Magre* jusqu'à la Rivière de *Sele*, & comprenoit l'*Etrurie*, l'*Ombrie*, *Sabinium*, *Latium*, *Picenum*, les Pays des *Vestins*, des *Marucins*, des *Peligues*, des *Marses*, des *Férentains*, des *Samnites*, des *Hirpiniens*, des *Campaniens* & des *Piceutins*.

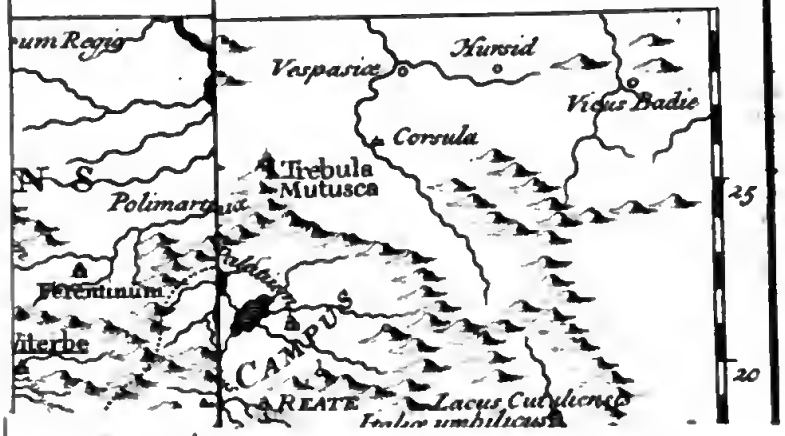
Etrurie.

L'*Etrurie*, habitée par les *Etruriens*, ou, comme les *Grecs* les appellent, les *Tyrrhéniens*, étoit bornée à l'Orient par le *Tibre*, à l'Occident par la Rivière de *Magre*, au Midi par la Mer de *Toscane*, & au Nord par l'*Apennin*. *Tite-Live* (*a*) & *Denys* d'*Halicarnasse* (*b*) partagent les habitans de ce Pays en douze Nations ou Tribus, dont chacune avoit sa Ville particulière, dont elle tiroit son nom. Ces Villes étoient *Volsinii*, *Clusium*, *Perusia*, *Cortona*, *Aretium*, *Falerii*, *Volaterræ*, *Vetulonium*, *Rosellæ*, *Veii*, *Tarquinii*, & *Cære*, présentement *Bolséna*, *Chiusi*, *Pérugia*, *Cortona*, *Arezzo*, *Civita Castellana*, *Volterra*, *Grosséto*, *Cerveteri*. Il ne reste plus que des ruïnes des Villes de *Veii*, de *Tarquinii*, & de *Cære*. Outre ces Villes d'*Etrurie*, on comptoit encore sur la côte, ou à une petite distance de-là, *Luna*, *Pisæ*, *Portus Herculis*, *Populonia*, *Télamon*, *Cosa*, *Cosæ* ou *Cossa*, *Centumcellæ*, & *Alsium*, présentement, l'*Erice*, *Pisa*, *Livorno*, *Télamone*, *Ansidonia*, *Civita Vecchia*, *Palo*. Les ruïnes de *Populonia* se voyent encore près de *Piombino*. Dans l'intérieur du Pays se trouvoient *Népété*, *Sutrium*, *Falérii Faliscorum*, *Fanum Voltumnæ*, *Hortanum*, *Herbanum*, *Suana*, *Saturnia*, *Senæ Juliæ*, *Florentia*, *Fæsulæ*, *Pistoria*, *Luca*, que les habitans du Pays nomment à présent, *Népe*, *Sutri*, *Civita Castellana*, *Viterbo*, *Orti*, *Orviéto*, *Saturna*, *Sasna*, *Fiorenza*, *Fiésoli*, *Pistoia*, *Lucca*.

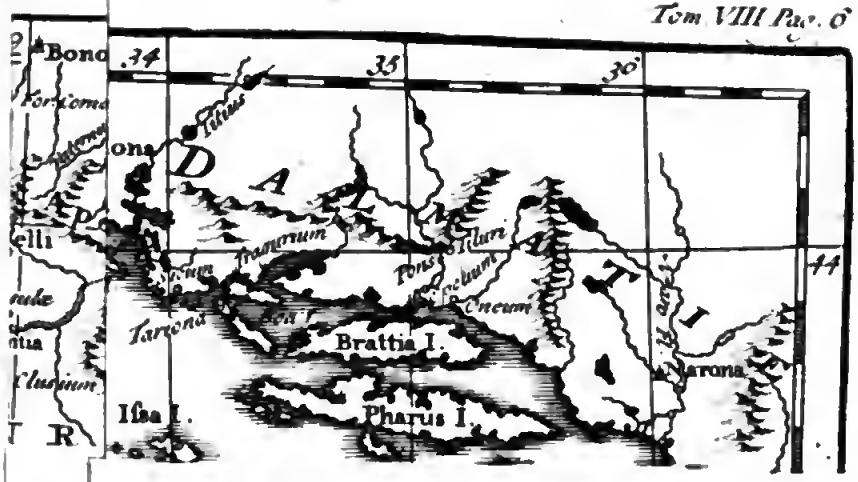
Ombrie.

L'*Ombrie* étoit bornée au Midi par la *Nera*; au Nord par la Mer *Adriatique*; à l'Orient par le *Fiumicino*; & au Couchant par le *Tibre*, du côté de l'*Appennin* le moins éloigné de *Rome*, & de l'autre côté par la Rivière que les habitans du Pays appellent *il Ronco*, qui se jette dans le Golphe *Adriatique*

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 23. & L. V. sub init. (*b*) Dionys. Halic. L. VI. p. 399.


Vespasiæ
Varvid
Vicus Badie
Corsula
Trebula
Mutusca
Polimarti
Culdum
Ferentinum
CAMPUS
REATE
Lacus Cutiliensis
25
20

tium,



Privernum, *Set*
Atina, *Arpinum*, *Arz*, *Sora*, *Fregellæ*, & *Interamna*. - Les ruïnes d'*Artium*,

tique à *Ravenne*. Deſorte que cette Ville, *Ariminum*, *Piſaurum*, *Fanum Fortunæ*, *Sena Gallica*, & *Cæſena*, quoique poſſédées par les *Lingoniens* & les *Sénones*, étoient, à proprement parler, dans l'*Ombrie*. Les autres Places conſidérables dans ce Pays étoient, *Sarſina*, *Urbinum*, *Metaurenſe* & *Horteuſe*, *Sentinum*, *Æſis* & *Camerinum*, préſentement *Sarſina*, *Caſtel Durante*, *Urbino*, *Sentino*, *Jéſi*, *Camérino*. Ces Villes ſe trouvoient entre la Mer *Adriatique* & l'*Apennin*. De l'autre côté de ce Mont il y avoit, *Iguvium*, *Mevania*, *Spoletium*, *Tifernum*, *Nuceria*, *Camellaria*, *Aſſiſium*, *Hiſpellum*, *Fulginium*, *Tuder*, *Interamnium* ou *Interamna*, *Narnia*, *Ameria*, & *Ocriculi* ou *Ocriculum*, connues à préſent ſous les noms d'*Ugubio*, de *Bavagna*, de *Spoléti*, de *Citta di Caſtello*, de *Nocéra*, d'*Aſſiſi*, d'*Iſpello*, de *Foligno*, de *Todi*, de *Terni*, de *Narni*, d'*Amélia*, & d'*Otricoli*.

Section I.

Deſcription de l'Italie.

Le Pays des *Sabins* étoit ſitué entre le *Néra* & le *Tévérone*. La prémière de ces Rivières le ſéparoit de l'*Ombrie*, & l'autre du *Latium*. *Cures*, d'après laquelle les *Romains* furent appellés *Quirites*, ſervit d'abord de Capitale aux *Sabins*; dans la ſuite ce fut *Réate*, préſentement *Riéte*. On peut voir encore les ruïnes de *Cures*, dans un endroit appellé *Vécovio di Sabina*. Les autres Villes de ce Pays étoient *Nurſia*, *Eretum*, *Nomentum*, *Cutiliæ*, & *Amiternum*. Les trois prémières ſont connues à préſent ſous les noms de *Norcia*, de *Monte Rotondo*, & de *Lamentario*; *Cutiliæ* & *Amiternum* ont été détruites depuis longtems; mais on trouve encore quelques reſtes des ruïnes de celle-là à *Civita Ducale*, & de l'autre près de la Ville d'*Aquila*.

Sabins.

Tout joignant le Pays des *Sabins* étoit celui de *Latium*, renfermé d'abord dans des limites très étroites, ſavoir le *Tibre*, l'*Anio*, & *Monte Circilli*; mais après que les *Æques*, les *Volſques*, les *Herniques* & les *Auſoniens* eurent été ſubjugués, ce Pays eut pour limite la Rivière que les habitans d'à préſent appellent *il Garigliano*. De-là la diſtinction entre l'*Ancien* & le *Nouveau Latium*. L'*Arcien Latium* contenoit les Villes ſuivantes; *Rome*, jadis la plus puiſſante, & encore actuellement une des plus belles Villes de la Terre; *Tibur*, *Prænesſte*, *Gabii*, *Tuſculum*, *Aricia*, *Lanuvium*, *Alba Longa*, appellée ainſi à cauſe de ſa longueur, & pour la diſtinguer d'une autre Ville du même nom dans le Pays des *Marſes*; *Lavinium*, *Laurentum*, *Oſtia*, *Antemnæ*, *Collatia*, & *Ardea*, la Capitale des *Rutules* Peuple *Latin*. Il ne reſte preſque plus la moindre trace des *Gabiens*, ni des quatre Villes nommées en dernier lieu; mais les autres ſont connues encore ſous les noms de *Tivoli*, de *Paleſtrina*, de *Fraſcati*, d'*Aricia*, de *Citta Lavina*, d'*Albano*, de *Patricia*, de *Paterno*, d'*Oſtia*. *Carſeoli* ou *Carſula*, *Valeria*, *Sublaqueum*, *Algidum*, préſentement *Arſuli*, *Vico Varo*, *Subiaco*, appartenoient aux *Æques*. On voit encore quelques ruïnes d'*Algidum* près d'une Hôtellerie que les *Italiens* appellent *l'Oſteria dell Aglio*. *Anagnia*, *Alatrum*, *Verulæ*, *Ferontinum*, préſentement *Anagni*, *Alatri*, *Véroli*, *Férentino*, étoient les principales Villes des *Herniques*. Dans le Pays des *Volſques* ſe trouvoient *Antium*, *Circæi* ou *Circæum*, *Tarracina*, nommée auſſi *Anxur*, *Sueſſa Pometia*, d'où un Marais voiſin avoit tiré le nom de *Palus Pometina*, ou *Pomptina*; *Velitræ*, *Cora*, *Norba*, *Privernum*, *Setia*, *Signia*, *Sulmo*, *Fruſino*, *Fabrateria*, *Aquinum*, *Caſinum*, *Atina*, *Arpinum*, *Arz*, *Sora*, *Fregellæ*, & *Interamna*. Les ruïnes d'*Antium*,

Latium.

SECTION I.

Description de l'Italie.

tium, de *Circæi*, & de *Sueſſa Pometia*, ſe voyent encore à *Capo d'Arza*, à *Citta Vecchia*. & dans le voiſinage de *Véletri*. Les autres Villes ſont connues à préſent ſous les noms de *Terracina*, de *Véletri*, de *Cora*, de *Norma*, de *Piperno*, de *Sezza*, de *Segni*, de *Serracita*, de *Fruſinone*, de *Valvaterra*, d'*Aquino*, de *Monte Caſino*, d'*Atina*, d'*Aſpino*, d'*Arce*, de *Sora*, de *Fonte Corvo*, d'*Iſola*. Dans le Pays des *Auſones* étoient *Cajeta*, *Fundi* & *Formiæ*, à préſent *Gaéta*, *Fondi* & *Mola*.

Picentes. *Picénum*, Pays des *Picentes*, étoit entre l'*Æſis* & l'*Aternus*, s'étendant depuis la Mer *Adriatique* juſqu'au Mont *Apennin*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Ancona*, poſſédée autrefois par les *Gaulois*; *Caſtrum Novum*; *Caſtellum Truentinum*, appellé ainſi d'après le *Truentum*, & connu de nos jours ſous le nom de *Tronto*; *Auximum*, *Septempéda*, *Tollentinum*, *Firmum Picenum*, *Aſculum Picenum*, *Interamnium*, & *Atria*, préſentement *Ancona*, *Flaviano*, *Torre Ségura*, ou, ſuivant d'autres, *Porto d'Aſcoli*, *Oſimo*, *St. Sévérino*, *Tolentino*, *Fermo*, *Aſcoli*,

Veſtins. *Teramo*, *Atri*. A l'Orient de ce Pays étoit celui des *Veſtins*, qui contenoit les Villes ſuivantes; *Angulus*, *Pinna* & *Avia* ou *Avella*, appellées à préſent

Marucins. *Civita di S. Angelo*, *Civita di penna*, & *Aquila*. Les *Veſtins* avoient pour Voiſins les *Marucins*, dont le petit Territoire ne contenoit qu'une ſeule

Pélignes. Ville, ſavoir *Téate*, préſentement *Chiéti*. Les *Pélignes* habitoient un Pays peu étendu, qui avoit les *Veſtins* & les *Marucins* au Septentrion, & le Mont *Appennin* au Midi. Leurs principales Villes étoient *Corfinium* & *Sulmo*: les ruïnes de la prémière ſubſiſtent encore environ à 8 milles de

Marſes. *Sulmo*, connue à préſent ſous le nom de *Sulmona*. Les *Marſes* étoient ſéparés du Golphe *Adriatique* par les *Pélignes* & les *Veſtins*; de l'autre côté de l'*Apennin* leur Pays étoit limitrophe de ceux des *Sabins* & des *Æques*: ils n'avoient que deux Villes, ſavoir, *Alba Fucentes*, appellée ainſi d'après le Lac *Fucinus*, préſentement *Lago di Célano*, qui étoit dans le voiſinage, & *Marrubium*. La prémière conſerve encore ſon ancien nom d'*Alba*, mais

Férentains. le nom de la dernière a été changé en celui de *Morréa*. Après les *Marucins* le long de la côte ſe trouvoient les *Férentains*. Plus avant dans le Pays

Samnites. étoient les *Samnites*, entre les *Ferentains* & les *Campaniens*. Les *Hirpiniens*

Hirpiniens. avoient l'*Apulia Daunia* au Nord-Eſt, & la *Campanie* au Sud-Oueſt. Les Villes d'*Ortona*, d'*Anxanum*, & d'*Hiſtonium*, préſentement *Ortona*, *Lanzano*, & *Guaſto d'Amone*, appartenoient aux *Férentains*; *Bovianum*, *Æſernia*, *Sepinum*, *Allifæ*, & *Teleſia*, préſentement *Boiano*, *Iſernia*, *Sépino*, *Aliſi*, *Téléſe*, aux *Samnites*; *Beneventum*, *Equus*, *Tuticus*, *Abellinum* & *Compſa*, préſentement *Bénévento*, *Ariano*, *Avellino*, *Conza*, aux *Hirpiniens*.

Campaniens. La *Campanie* s'étendoit depuis la Rivière de *Liris* juſqu'au Promontoire de *Minerve*, appellé actuellement encore *Il capo di Minerva*, étant borné au Nord-Eſt par le Pays de *Samnium*, & au Sud-Oueſt par celui des *Hirpiniens*. Dans cette Contrée, qui étoit la plus belle & la plus fertile de toute l'*Italie*, ſe trouvoient les Villes ſuivantes; ſur la côte, *Liternum*, *Baja*, *Miſenum*, *Putéoli*, *Néapolis* ou *Parthénope*, *Herculaneum*, *Pompeii*, & *Surrentum*, préſentement *Torre di Patria*, *Baie*, *Monte Miſéno*, *Puzzuolo*, *Napoli*, *Torre di Gréco*, *Scafati*, *Sorrento*. Dans l'intérieur du Pays, *Capua*, dont on trouve encore les ruïnes environ à 2 milles de la Ville du même nom;

Sueſſa

CARTE DE LA

CARTE DES ISLES DE CORSE ET DE SARDAGNE

Sueſſa Aurunca, *Venafrum*, *Caſilinum*, *Teanum Sidicinum*, *Calatia*, *Cales*, *Atella*, *Acerræ*, *Nola*, & *Nuceria*, connues à préſent ſous les noms de *Seſſa*, de *Venafro*, de *Nova Capua*, de *Tiano*, de *Cajazzo*, de *Calvi*, d'*Averſa*, d'*Acerra*, de *Nola*, & de *Nocera*. La petite étendue de Pays, ſituée entre le Promontoire de *Minerve* & le *Silarus*, étoit habitée par une Colonie de *Picentins* plantée en cet endroit par les *Romains*. *Pline* (*a*) & *Ptolomée* les appellent *Picentins*, pour les diſtinguer des *Picentes*, qui habitoient *Picenum* ſur le bord du Golphe *Adriatique*. Les *Picentins* n'avoient que deux Villes, ſavoir *Picentia*, que *Strabon* nomme la Capitale des *Picentins* (*b*), mais qui eſt préſentement démolie; & *Salernum*, à préſent *Salerno*.

Section I. *Deſcription de l'Italie.*

Picentins.

La *Grande Grèce* comprenoit l'*Apulie*, la *Lucanie*, & le Pays des *Brutiens*. On l'appelloit *Grèce*, à cauſe que la plupart des Villes étoient habitées par des Colonies *Grecques*. Les habitans lui donnoient l'épithète de *Grande*, quoiqu'elle ne fût rien moins que telle, uniquement par oſtentation, à ce que *Pline* nous aprend (*c*). L'*Apulie* s'étendoit depuis le *Frento* juſqu'au Détroit qui ſépare l'*Italie* de la *Grèce*. Elle étoit diviſée en trois parties, ſavoir, *Daunie*, *Peucetia*, & *Meſſapia*. Dans l'*Apulie*, nom ſous lequel les anciens Géographes comprenoient auſſi *Daunie* & *Pucétie*, ſe trouvoient les Villes ſuivantes; *Teanum Apulum*, *Geryon*, *Sipuntum*, *Luceria*, *Æquulanum*, *Arpi*, dont les ruïnes ſubſiſtent encore aux environs de la Ville de *Foggia*, *Aſculum Apulum*, *Venuſia*, *Acherontia*, *Canuſium*, *Cannæ*, *Salapia*, *Rubi*, *Butunti*, *Barium*, & *Egnatia*, préſentement *Civitate Tragonara*, *Siponto*, *Lucera*, *Troia*, *Aſicli*, *Venoſa*, *Acirenza*, *Canoza*, *Canna*, *Salpe*, *Ruvo*, *Bitonio*, *Bari*, *Terra d'Anazzo*. En *Meſſapie*, *Brunduſium*, *Hydruntum*, *Caſtrum Minervæ*, *Callipolis*, *Tarentum*, *Neritum*, & *Aletium*, à préſent *Brindiſi*, *Otranto*, *Caſtro*, *Gallipoli*, *Tarento*, *Nardo*, *Lezze*. Près d'*Aletium* étoit autrefois la Ville de *Rudiæ*, Patrie d'*Ennius*.

Magna Græcia.

Apulie.

La *Lucanie* étoit ſéparée du Pays des *Picentins* par le *Silarus*, & de celui des *Brutiens* par le *Laino*. Le *Brandano* la ſéparoit de la *Pucétie*, & le Golphe de *Tarente* lui ſervoit de borne du côté de la *Meſſapie*, connue auſſi ſous le nom de *Calabre*. Sur la côte de la Mer de *Toſcane* étoient les Villes de *Paſtum*, appellée par les *Grecs Poſidonia*; *Vélia*, *Buxentum*; ſur le Golphe de *Tarente*, *Metapontum*, *Héraclea*, appellée anciennement *Siris*, & *Sybaris*, connue dans la ſuite ſous les noms de *Thurii* & de *Copiæ*: dans l'intérieur du Pays étoient *Potentia* & *Grumentum*. Ces mêmes Villes s'appellent à préſent, *Peſto*, *Piſciotta*, *Policaſtro*, *Terre di Mare*, *Policore*, *Potenza*, *Clarimonte*. La Ville de *Thuriæ* ou *Thurium* fut détruite après la ſeconde Guerre *Punique*.

Lucanie.

Les *Brutiens*, poſſédoient la Preſqu'île, qui s'étend depuis la *Lucanie* juſqu'au Détroit, qui ſépare la *Sicile* de l'*Italie*. Dans ce coin de l'*Italie*, s'il eſt permis de parler ainſi, étoient les Villes ſuivantes; ſur la côte Occidentale, *Cerilli*, *Clampetia*, *Temſa*, *Terina*, *Lamétia*, *Scyllæum*, & *Rhegium*, à préſent *Cirella*, *Amantea*, *Torre Loppa*, *Nocéra*, *Sant' Eufemia*, *Sciglio*, *Reggio*; ſur la côte Orientale, *Locri*, appellée *Epizephyrii* d'après le

Brutiens.

(*a*) Plin. L. III. c. 5 & 12. (*b*) Strab. L. V. ſub fin. (*c*) Plin. ubi ſupr. c. 5.

SECTION I.

Description de l'Italie.

le Promontoire *Zephyrium*, *Caulonia*, *Scylacium*, *Croto*, *Petilia*, & *Ruscianum*, préſentement *Jeraces*, *Caſtel Veteri*, *Squillaci*, *Crotone*, *Belicaſtro*, *Roſſano*; en avançant dans le Pays, *Couſentia*, préſentement *Coſenza*, autrefois la Capitale des *Brutiens*; *Pandoſia* & *Hipponium*, appellée par les *Romains Vibo Valentia*, & *Monte Léone* par les *Italiens*. Ce ſont-là les principales Villes d'*Italie*, dont nous donnerons la deſcription, à meſure que l'occaſion d'en parler ſe préſentera dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Rivières.

Les Rivières dont il eſt à propos de faire mention ici, ſont le *Pô*, appellé par les *Latins Padus* & *Eridanus*. Cette Rivière ſort du *Veſule*, préſentement *Véſo*, une des plus hautes Montagnes des *Alpes*, & ſe décharge dans la Mer *Adriatique* par ſept différens canaux, après avoir reçu dans ſon lit plus de trente petites Rivières. Les *Alpes* ſervoient pareillement de ſource aux Rivières connues anciennement ſous les noms de *Druria*, *Seſſites*, *Ticinum*, *Addua*, *Ollius*, *Mincius*, *Tanarus*, *Trebia*, & *Rhenus Bononienſis*, préſentement *Dora*, *Seſſia*, *Teſino*, *Adda*, *Oglio*, *Mincio*, *Tanaro*, *Trebia* & *Reno di Bologna*. L'*Athеſis*, à préſent l'*Adige*, ſort auſſi des *Alpes*, baigne les Murs de *Trente* & de *Vérone*, & eſt la ſeule grande Rivière en *Lombardie* qui ne ſe jette point dans le *Pô*. L'*Arne* & le *Tibre*, qui reçoivent dans leur ſein le *Clanis*, le *Nar* & l'*Anio*, préſentement le *Chiana*, la *Néra* & *il Teverone*, ſortent de l'*Apennin*, & ſe jettent dans la *Méditerranée*. Le *Liris*, qui ſépare le *Latium* de la *Campanie*, le *Vulturne*, en *Campanie* même; le *Silare*, qui ſépare les *Picentins* des *Lucaniens*; le *Sybaris* & le *Crathis* en *Lucanie*; l'*Auſidus* en *Apulie*; l'*Aternus* & le *Metaurus* dans le Pays de *Picénum*; préſentement *Garigliano*, *Volturno*, *Silaro*, *Cochile*, *Crati*, l'*Ofanto*, *Peſcara*, *Metauro*, étoient autant de Rivières conſidérables, & dont il eſt très ſouvent parlé dans les Ecrits des Anciens.

Montagnes.

Les principales Montagnes d'*Italie* ſont les *Alpes* & l'*Apennin*. Les prémières la ſéparent de la *France* & de *l'Allemagne*, l'autre partage l'*Italie* preſque par le milieu. *Feſtus* croit que le nom d'*Alpes* eſt dérivé du mot *Latin Albus*, (les *Sabins* prononçoient *Alpus*) à cauſe qu'elles étoient preſque toujours couvertes de neige (*a*). Mais *Iſidore* (*b*) & *Servius* (*c*) prétendent que dans le langage des *Celtes* toutes les hautes Montagnes s'appelloient *Alpes*: d'autres dérivent ce nom d'*Albion*, fils de *Neptune*, qui fut tué, diſent-ils, par *Hercule*, en voulant paſſer ces Montagnes. Mais ſans nous arrêter à ces différentes étymologies, il eſt certain que les *Alpes* forment une longue chaîne de Montagnes depuis l'embouchure du *Var* juſqu'en *Iſtrie*. Les *Alpes* maritimes s'étendent depuis *Vado* juſqu'à la ſource du *Var*; plus loin elles s'appellent *Alpes Cottiènes*, juſqu'à la Ville de *Suze*; delà juſqu'au petit *St. Bernard*, elles portent le nom d'*Alpes Grecques*, & celui d'*Alpes Apennines* depuis cette dernière Montagne juſqu'au Mont *St. Gothard*. Les *Alpes Rhétiques* ſont celles des *Griſons*. Après cela il y a les *Alpes Carniques* dans la *Carinthie*, & les *Alpes Noriques* près des ſources du *Drave*. L'*Apennin* s'étend depuis les *Alpes* maritimes, juſqu'au Détroit qui ſépare l'*Italie* de la *Sicile*. Il eſt fréquemment fait mention dans les Ouvrages, tant des Anciens

(*a*) Feſt. L. III. (*b*) Iſidor. Origin. L. III. (*c*) Servius in L. III. Æneid.

Aneiens que des Modernes, des Monts *Maſſicus* près de *Sueſſa*, *Gaurus* entre *Puzzole* & *Baias*, *Fifata* à une petite diſtance de *Capoue*, *Véſuve* dans le voiſinage de *Nole*, & *Garganus* dans la *Pouille* (*a*). Section I. *Deſcription de l'Italie.*

L'*Italie* eſt entre le 38. & le 46. degré de Latitude Septentrionale. Perſonne n'ignore combien eet heureux Pays eſt fertile & abondant en toutes ſortes de productions: auſſi l'a-t-on appellé le *Jardin de l'Europe*, & l'*Abrégé des merveilles du Monde*. Ses aneiens habitans ont été les Souverains de la Terre, & autant ſupérieurs aux autres Peuples en fait de valeur & d'habileté militaire, que les habitans d'à préſent le ſont en pluſieurs Arts, qui demandent plus d'adreſſe & de génie, que de eourage & de fermeté. Terroir.

SECTION II.

De l'ancien Etat & des prémiers Habitans de l'ITALIE.

LEs aneiens Auteurs ſont ſi peu d'accord entre eux ſur le chapitre des prémiers habitans de l'*Italie*, qu'il n'eſt guères poſſible de raporter rien à cet égard qu'on puiſſe donner eomme certain. Section II.

L'*ancien Latium*, qui s'étendoit vers le Sud depuis les bords du *Tibre* juſqu'au Cap de *Circelli*, étant borné au Nord par l'*Anio*, & à l'Orient par le Mont *Algide*, qui n'eſt qu'à 18 milles de *Rome*, a été habité en différens tems par les Nations ſuivantes (*b*); ſavoir, les *Aborigènes*, les *Pélasgiens*, les *Arcadiens*, les *Sicules*, les *Aurunces*, & les *Rutules*. Ces habitans du *nouveau Latium*, qui s'étendoit juſqu'au *Liris*, étoient les *Volſques*, les *Oſciens*, les *Auſoniens*, les *Coriolans*, les *Fidénates* & les *Sicaniens*. Quelques Hiſtoriens ſont de ſentiment, que les *Aborigènes* furent déſignés par ce nom, parce qu'ils avoient été en *Italie* dès le eommencement, ſans avoir tiré leur origine d'aucun autre Peuple: d'autres ehangeant le nom *Latin* d'*Aborigines* en eelui d'*Aberrigines*, diſent que c'étoit un Peuple vagabond, ou plutôt un amas de différentes Nations, que le hazard avoit raſſemblé en *Italie* (*c*). *Denys* d'*Halicarnaſſe*, qui étoit dans l'idée qu'ils venoient d'*Arcadie*, propoſe deux autres ſentimens; ſavoir qu'on les apelloit *Aborigènes*, paree qu'ils faiſoient leur demeure ſur des Montagnes, ſéjour que les *Arcadiens* préféroient à tout autre *; ou parce qu'ils furent les Ancêtres des *Latins* † (*d*), qui *Habitans de l'ancien & du nouveau Latium.* Aborigènes.

(*a*) Cluver. Antiq. Ital. L. III Plin. L. XXXI. c. 2. Tit. Liv. L. XXII. Virgil. L. II. Georg. vers. 143. & L. III. vers. 526. Kirch. Mund. Subterr. Tom. I.

(*b*) Plin. L. III. c. 5.

(*c*) Victor. de Origin. Roman.

(*d*) Dion. Hal. L. I. Antiq. Rom. c. 10.

* *Virgile* parle des *Aborigènes*, comme diſperſés çà & là ſur des montagnes avant la venue de *Saturne*.

Is genus indocile, & diſperſum montibus altis,
Compoſuit, legesque dedit (1).

† C'eſt-là le ſens que *Servius* attache à ce paſſage de *Virgile*.

Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua ex cedro, Italusque, paterque Sabinus,
Saturnusque ſenex, Janique biſrontis imago.
Veſtibulo adſtabant, aliique ab origine Reges (2).

Par

(1) Virgil. Æneid. L. vers. 121. Suid. in Aborigines. L. IV. ſub finem. (2) Æneid. L. VII. vers. 177.

SECTION II. *Description de l'Italie.*

qui les désignérent par ce nom, pour marquer que c'étoit d'eux qu'ils tiroient leur origine. Le nom d'*Aborigènes*, pris dans la prémière des significations que nous venons d'indiquer, est dérivé d'*Oreon Genos*, mots *Grecs* qui veulent dire, *Natifs des Montagnes*. L'Auteur, cité en dernier lieu, les regarde comme ayant été le même Peuple que les *Oenotriens*, qui, après avoir quité l'*Arcadie*, leur Terre natale, traversérent la Mer, & vinrent s'établir dans le Pays de *Latium*, environ 400 ans avant la Guerre de *Troye*. Les *Pélasgiens* étoient originairement des *Péloponnesiens*, qui ayant été chassés de leur Pays par les *Curètes*, s'établirent d'abord en *Thessalie*, & passérent ensuite dans cette partie de l'*Italie*, qui est arrosée par le *Pô*, & y bâtirent la Ville de *Spina*. Quelques-uns d'eux passérent l'*Apennin*, se joignirent aux *Aborigènes*, & s'étant rendus maîtres d'une grande partie de l'*Ombrie* & de l'*Hetrurie*, chassérent les *Sicules* de ces Pays, & les obligérent à se retirer en *Sicile*. Ils enlevérent aussi plusieurs Villes de *Campanie* aux *Aurunces*; mais à la fin, diverses calamités dont ils furent affligés, les déterminérent à reprendre le chemin de la *Grèce* (*a*). Plusieurs Coutumes *Grecques*, en usage parmi les *Aborigènes*, ont été empruntées d'eux.

Pélasgiens.

Arcadiens.

Environ 60 ans avant la Guerre de *Troye*, il arriva du *Péloponnese* dans un Port de *Latium* une autre Colonie, sous la conduite d'*Evandre* l'*Arcadien*. Cet Etranger obtint de *Faunus*, en ce tems-là Roi du Pays, une hauteur sur les bords du *Tibre*. Dès-qu'il s'y fut établi avec les siens, il enseigna aux habitans d'alentour le Culte des Dieux de son Pays, & l'usage des Lettres *Grecques* *, & de quelques Instrumens de Musique. Par où il adoucit les mœurs sauvages des *Aborigènes* (*b*). Peu de tems après, une autre Colonie d'*Arcadiens* & d'*Eléens*, ayant *Hercule* à leur tête, passa aussi dans le Pays de *Latium*, & ne fit plus qu'un seul Peuple avec la Colonie qu'*Evandre* avoit amenée avec lui.

Sicules.

Les *Sicules* furent, suivant *Denys* d'*Halicarnasse*, les prémiers habitans du *Latium*; mais en ayant été chassés par les *Aborigènes* & par les *Pélasgiens*, & ensuite de toute l'*Italie* par d'autres Peuples, ils gagnérent la *Sicile*. *Pline* croit que les *Sicules* étoient le même Peuple que les *Sicaniens*. En ce cas, ils doivent, suivant *Denys* d'*Halicarnasse*, *Thucydide*, & un ancien Auteur *Sicilien* nommé *Philiste*, avoir été originaires d'*Espagne*: mais s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile*, ils étoient *Siciliens*, les *Sicaniens* ayant, à ce qu'il prétend, habité en *Sicile* depuis les tems les plus reculés. *Sophocle* dit qu'ils furent appellés *Sicules*, d'après un de leurs Rois nommé *Siculus*. Les *Aurunces*,

Aurunces.

(*a*) Dion. Hal. L. I. Antiq. Rom. c. 10. (*b*) Plin. ubi supr.

Par ces derniers mots *Virgile* entend, suivant *Servius*, les Rois des *Aborigènes*, c'est-à-dire les Rois du Peuple dont les *Romains* étoient originaires. *Pline* appelle de même les *Tyriens*, *Aborigines Gadium* (1).

* Les *Latins* se servirent, au commencement, de Caractères *Grecs*. Le Traité, par exemple, entre *Tarquin-le Superbe* & les *Gabiens*, étoit écrit en mots *Latins*, mais en lettres *Grecques* sur un Bouclier de bois couvert de la peau d'un Bœuf, qui avoit été immolé à cette occasion (2).

(1) Plin. L. IV. sub finem. (2) Dion. Halic. L. IV. p. 206.

runces, ou *Arunces*, étoient originairement *Auſoniens* (*a*). *Virgile* parle d'eux comme d'une Colonie de *Troyens* (*b*). Les *Rutules* deſcendoient des *Aborigènes*. Tels ſont les différens Peuples qui poſſédérent le Pays de *Latium*, en tout ou en grande partie, avant la venue d'*Enée*. SECTION II. *Deſcription de l'Italie.*

Les *Volſques*, ſur l'origine deſquels les anciens Auteurs gardent le ſilence, étoient un Peuple valeureux, qui avoit un langage particulier. Les *Oſciens*, *Opiciens* ou *Obſciens*, deſcendoient des *Auſoniens*. C'eſt de leur nom que les Etymologiſtes dérivent le mot d'*Obſcænus*, *Obſcène*, à cauſe que leurs mœurs étoient extrêmement diſſolues. Leur Langue étoit différente de celle des *Romains*; car *Ennius*, à ce qu'*Aulu-Gelle* nous aprend (*c*), ſe vantoit ordinairement qu'il ſavoit parler *Oſcien*, *Grec* & *Latin*. Les *Fidénates* étoient une Colonie d'*Albaniens*, & les *Coriolans* deſcendoient des *Volſques*. Nous avons déjà eu occaſion de parler des *Sicaniens*. Pour ce qui eſt des *Auſoniens* ils étoient *Grecs* d'origine, & furent une des plus anciennes Colonies qui vinrent s'établir en *Italie*. Ils fixérent d'abord leur demeure dans le *Nouveau Latium*; mais en ayant été chaſſés par d'autres Avanturiers, ils ſe retirérent dans cette partie de la *Campanie*, qui eſt entre *Téanum* & *Capoue* (*d*). Ils furent nommés *Auſoniens*, ſuivant *Denys d'Halicarnaſſe*, d'après *Auſon*, fils d'*Ulyſſe* & de *Calypſo*. Il ſuppoſe que cet *Auſon* fut leur Roi durant le ſéjour qu'ils firent dans le *Latium*. Mais cet Ecrivain ſe trompe ſurement, puiſque le Peuple en queſtion portoit le nom d'*Auſoniens*, longtems avant la venue d'*Enée*, & par conſéquent avant la naiſſance de leur prétendu Roi *Auſon*. C'eſt à eux que les Pays où ils s'établirent d'abord, & enſuite toute l'*Italie*, dûrent le nom d'*Auſonie*.

Rutules. Volſques. Oſciens. Fidénates. Coriolans.

Tout joignant l'*Ancien Latium* étoit l'*Hétrurie*, habitée par les *Tyrrhéniens*, nommés auſſi *Hétruſques*, *Etruſques*, *Tuſques*, & quelquefois *Thuſques*. Le nom de *Tyrrhéniens* leur venoit de leur Conducteur *Tyrrhène*; celui d'*Hétruſques* leur fut donné d'après un de leurs Rois; & le dernier par alluſion au mot *Grec thuo*, *je ſacrifie*, les *Hétruſques* étant très verſés dans toutes les cérémonies rélatives aux Sacrifices (*e*). Suivant l'opinion commune, ils vinrent de *Lydie*, ayant à leur tête *Tyrrhène*, comme nous l'avons raporté dans l'Hiſtoire de *Lydie* (*f*). En arrivant en *Italie*, ils s'établirent dans cette étendue de Pays qui ſépare la Mer *Adriatique* de l'*Apennin*, après avoir chaſſé les *Ombriens*, & leur avoir enlevé juſqu'à 300 Villes, à ce que dit *Pline* (*g*). Ils s'étendirent enſuite au-delà de l'*Apennin*, & ſe rendirent maîtres des Territoires de *Nole* & de *Capoue*, & de preſque toute la Côte de cette Mer, qui fut appellée *Tyrrhénienne* d'après eux. Ils reſtérent en poſſeſſion de ces Pays juſqu'à l'invaſion des *Gaulois*, qui les obligérent à quiter les bords de la Mer *Adriatique*; les *Latins* en ayant fait de même à l'égard de la *Campanie*, ils ſe retirérent dans ce Pays, qui eſt entre le *Magre* & le *Tibre*, & que tous les Anciens appellent *Hétrurie*. Hétruriens.

Les

(*a*) Ariſtot. Polit. L. VII. c. 10. Servius in L. VII. Æneid. Iſaac. Tzetzes p. 211.
(*b*) Virgil. Georgic. L. II. vers. 385.
(*c*) Aul. Gell. L. XVII.
(*d*) Dio. Hal. L. VI. c. 5.
(*e*) Servius in L. I. Æneid. Iſidor. de Origin. & Briet. in Hiſtoric. Deſcript. Tuſc.
(*f*) Hic ſupr. T. IV. p. 238.
(*g*) Plin. L. II. c. 4.

SECTION II.

Description de l'Italie.

Les Savans ne ſont pas d'accord ſur l'origine des *Liguriens*. *Denys d'Halicarnaſſe* avoue qu'il ignore s'ils deſcendoient des *Gaulois* ou de quelque ancien Peuple établi en *Italie*. *Strabon*, parlant des différentes Tribus qui habitoient aux environs des *Alpes*, dit qu'elles étoient toutes d'origine *Gauloiſe*, excepté les *Liguriens* (*a*), quoiqu'il ſemble affirmer dans un autre endroit, que la *Ligurie* fut peuplée au commencement par des Colonies *Grecques*. Quelques Auteurs font remonter leur origine juſqu'aux Héros fabuleux de l'Antiquité; pendant que d'autres, fondés ſur la reſſemblance des noms (*b*), leur donnent pour Ancêtres les *Lygiens* qui accompagnérent *Xerxès* dans ſon expédition contre la *Grèce* (*c*). Les *Lygiens* ſont placés par quelques anciens Géographes dans la *Colchide*, & par d'autres dans l'*Albanie*. *Sextus Pompeius* prétend que les *Liguriens* deſcendoient des *Sicules* (*d*); mais le ſentiment ordinaire veut qu'ils ayent été originaires de la *Gaule Celtique*. *Cluvier* (*e*) découvre quelques traces de cette origine dans le mot de *Bodencus*, par lequel, ſuivant *Polybe* & *Pline*, les *Liguriens* déſignoient le *Pô*, pour marquer la profondeur de ce Fleuve. Le mot de *Boden*, qui ſignie *Fond* en *Allemand*, donne lieu au Géographe que nous venons de citer, d'en inférer que les *Liguriens* avoient la même origine que les habitans de la *Germanie*, qui deſcendoient ſurement des anciens *Celtes*. Mais on ignore quand & à quelle occaſion ces *Gaulois* quitérent leur Terre natale. Tout ce qu'on peut en dire avec certitude, c'eſt qu'il faut les mettre au nombre des plus anciens habitans d'*Italie*, & par conſéquent qu'ils paſſérent les *Alpes* pluſieurs ſiécles avant ces *Gaulois*, qui donnérent leur nom à la *Gaule Ciſalpine*.

Liguriens.

Ombriens.

Les *Ombriens* ſont rangés par les Auteurs *Romains* dans la claſſe des Peuples dont l'origine eſt inconnue, & appellés pour cette raiſon *Aborigènes* d'*Italie*. *Pline* (*f*) dérive le nom d'*Ombriens* d'*Ombros*, mot *Grec* qui ſignifie une *Ondée*, un *Déluge* cauſé par de violentes pluies, les ayant obligés à quiter leur Pays. Avant l'arrivée des *Tyrrhéniens*, ils poſſédoient une partie conſidérable du Pays, qui a été connu dans la ſuite ſous le nom de *Gaule Ciſalpine*; mais ils en furent chaſſés par les *Tyrrhéniens*, comme ces derniers le furent à leur tour par les *Gaulois*.

Oenotriens.

Les *Oenotriens* étoient, ſuivant les plus anciens Ecrivains, originaires d'*Arcadie*. *Denys d'Halicarnaſſe* dit qu'ils furent les prémiers *Grecs* qui traverſérent la Mer *Ionienne*, & qu'ils s'établirent en *Italie* ſous la conduite d'*Oenotrus* & de *Peucétius*, deux fils de *Lycaon* Roi d'*Arcadie*. *Peucétius* ſe rendit maître de la *Pouille* & de *Calabre*, & ce fut d'après lui que cette étendue de Pays prit le nom d'*Apulia Pucetia*. *Oenotrus* ſe mit en poſſeſſion de la *Lucanie* & du Pays de *Brutium*. Ainſi le nom d'*Oenotrie* vient d'*Oenotrus*, & point du tout d'*Oinos*, comme *Servius* (*g*) l'aſſure, à cauſe que cette Contrée produiſoit d'excellent Vin. Les *Oenotriens* ſe répandirent dans la ſuite en *Ombrie*, &, s'il en faut croire quelques Auteurs, ils pénétrérent

(*a*) Strab. L. II.
(*b*) Idem L. IV.
(*c*) Herodot. L. VII.
(*d*) Sext. Pompei. L. XVII.
(*e*) Ital. Ant. L. II.
(*f*) Plin. L. III. c. 4.
(*g*) Servius in L. I. Æneid.

trérent juſqu'au Pays des *Sabins*. Un Ecrivain moderne eſt de ſentiment, que l'*Oenotrus* des Anciens eſt *Noé*, qui, pour ſe dérober aux inſultes de *Cam*, vint en *Italie* avec *Japhet* & *Gomer*, & règna dans le Pays de *Latium* ſous le nom de *Janus*, qu'il dérive du mot *Hébreu Jain*, ou du mot *Chaldéen Jaino*, qui ſignifie du Vin, à cauſe que le Patriarche en queſtion fut le prémier qui preſſa le jus de la Vigne (*a*). De-là le nom *Grec* d'*Oenotrus*, qui répond à celui de *Janus*. Mais ce ne ſont-là que des conjectures, qu'on peut adopter ou rejetter, comme on veut. Quelques Savans prétendent que les *Oenotriens* ont été les prémiers habitans de l'*Italie*; mais la plupart des Anciens affirment que le Pays où ils s'établirent en arrivant, étoit actuellement poſſédé par les *Auſoniens*.

Section II. *Deſcription de l'Italie.*

Les *Crotoniates*, les *Locriens*, les *Tarentins*, les *Meſſapiens*, les *Apuliens*, les *Salentins*, les *Calabrois* & les *Iapyges*, étoient, ſans contredit, d'origine *Grecque*. Ils s'établirent dans cette partie de l'*Italie*, qui fut nommée à cauſe de cela *Grande Grèce*, pluſieurs ſiècles après la venue des *Ombriens*, des *Sicules*, & des *Auſoniens*, qu'on tient pour les plus anciens Peuples de l'*Italie*, & auxquels on a donné, à cauſe de cela même, le nom d'*Aborigènes*. Dans un autre endroit nous aurons occaſion de parler des *Gaulois*, & de leurs différentes tranſmigrations en *Italie*.

Crotoniates, Locriens, Tarentins, &c.

Euſèbe & *Cédrénus* (*b*), regardant comme fabuleux tout ce qui vient d'être dit, d'après les Hiſtoriens prophanes, touchant l'origine des prémiers habitans de l'*Italie*, diſent que ce Pays fut prémièrement peuplé par les deſcendans de *Kittim*, le quatrième fils de *Javan*, qui, après s'être rendus de cette partie de la *Grèce*, nommée dans la ſuite *Macédoine*, ſe répandirent juſqu'en *Ætolie*, & s'avancérent juſqu'aux bords du Golphe *Adriatique*, qu'ils traverſérent, pour s'aller établir dans la fertile Contrée qui reçut dans la ſuite le nom d'*Italie*. Le ſentiment de ces Ecrivains eſt en quelque ſorte confirmé par ce que nous liſons dans *Suidas*, qui affirme en termes exprès, que les *Latins* s'appelloient anciennement *Ketii*. Outre cela, *Denys* d'*Halicarnaſſe* fait mention d'une Ville du *Latium* nommée *Ketea*, & *Ariſtote* parle d'un Lac près de *Cumes*, appellé *Ketus* (*c*). *Reineccius*, pour confirmer l'opinion de *Cédrénus* & d'*Euſèbe*, obſerve que l'*Italie* n'a point emprunté ſon nom d'*Italus* Roi des *Oenotriens*, mais d'*Ætolus* & d'une Colonie d'*Ætoliens*, c'eſt-à-dire de deſcendans de *Kittim*, qui vinrent s'établir avec lui dans ce Pays. Il ajoute qu'en changeant ſimplement la prémière lettre du nom d'*Ætolie* & l'*o* en *a* (changement dont la dernière partie ſe trouve déjà avoir lieu dans le mot d'*Æthalie*, Ile peuplée par les *Ætoliens*) on a le nom d'*Italie*. Deſorte que, ſuivant ces Auteurs, l'*Italie* fut d'abord peuplée par les deſcendans de *Kittim*, qui s'étoient établis en *Ætolie*, ou *Aitolie*, comme les *Grecs* écrivent ce nom. Dès-que la route vers un ſi heureux Pays fut une fois frayée, on vit bientôt arriver les *Pélaſgiens*, les *Arcadiens*, & autres Nations *Grecques*, qui s'emparérent des parties Orientales & Méridionales de l'*Italie*, pendant que les *Tyrrhéniens*, venus de *Lydie*

(*a*) Kircher in Latio Antiq. & Novo.
(*b*) Euſeb. in Chron. & Cedren. L. I. Annal.
(*c*) Ariſtot. de Mirabil.

SECTION II. *Description de l'Italie.*

die, & les *Celtes*, appellés dans la ſuite *Liguriens*, s'établirent dans les Provinces occidentales & ſeptentrionales. Ainſi l'*Italie*, avant la venue d'*Enée*, étoit poſſédée par des *Grecs*, des *Lydiens*, & des *Celtes*.

SECTION III.

Des anciens Rois d'HETRURIE, du LATIUM, & d'ALBE.

SECTION III.

LEs *Hétruriens* & les *Latins* ſont les deux ſeules Nations en *Italie*, dont l'Hiſtoire faſſe quelque eſpèce de mention avant la fondation de *Rome*. A-la-vérité les *Ombriens* & les *Liguriens* firent autrefois une figure aſſez conſidérable, les prémiers ayant été maîtres de la plus grande partie de l'*Italie*, & les autres ayant été gouvernés par leurs propres Rois, pluſieurs ſiècles avant la venue d'*Enée* dans le *Latium*; mais c'eſt auſſi tout ce que nous ſavons d'eux, juſqu'au tems où leurs guerres avec les *Romains* les rendirent plus fameux. Les *Hétruriens* ont été durant pluſieurs ſiècles le plus puiſſant Peuple de l'*Italie*; car *Tite-Live* (*a*) affirme poſitivement, qu'ils furent non ſeulement en poſſeſſion de pluſieurs Provinces dans l'intérieur du Pays, mais auſſi de toute la Côte de la Mer de *Toſcane*, depuis les *Alpes* juſqu'au Détroit de *Sicile*. Les Villes de *Capoue*, de *Nole*, de *Mantoue*, &c. ont été bâties par eux. *Virgile* (*b*) les appelle *une Nation renommée en guerre*, & la plupart des Anciens parlent de leurs Rois, comme d'autant de puiſſans Princes. La forme de leur Gouvernement étoit Monarchique; mais dans la ſuite ce grand Etat fut partagé en douze Cantons, appellés *Leucumonies*. Chaque *Leucumonie* avoit ſon Roi, choiſi par le Peuple, qui l'appelloit *Lars*, titre emprunté, à ce qu'il paroit, de la Langue *Egyptienne*; car *Manéthon* donne ce même titre à quelques anciens Rois d'*Egypte*. Nous trouvons quelquefois une ſeule *Leucumonie* faiſant la guerre, & quelquefois toutes les *Leucumonies* jointes en Corps de Nation pour défendre leur Liberté commune; ce qui prouve que leur Gouvernement, ſous ces *Lartes*, étoit plutôt Ariſtocratique que Monarchique. Quand une guerre étoit entrepriſe du conſentement de toutes les *Leucumonies*, le Général en Chef étoit précédé de douze Licteurs, qui portoient des faiſceaux, chaque *Leucumonie* fourniſſant ſon Licteur; deſorte qu'on pouvoit juger par le nombre des Licteurs, combien de *Leucumonies* prenoient part à la guerre. Nous avons fait ci-deſſus l'énumération des Villes Capitales des douze *Leucumonies*, & nous ajouterons ſimplement ici, que chacune d'elles avoit le droit de ſe choiſir un Roi, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire. Pour ce qui eſt de la Religion de *Hetruriens*, perſonne n'ignore que les *Romains* empruntérent d'eux la plupart de leurs Cérémonies, & particuliérement celles qui avoient raport aux Sacrifices, aux Augures, &c; & que l'*Hétrurie* fut regardée par les *Romains* comme la Mère des Arts & des Sciences, avant qu'ils euſſent conquis la *Grèce*; car c'étoit dans ce Pays qu'ils envoyoient leurs Enfans pour s'y former l'eſprit.

Gouvernement & Rois des anciens Hétruriens.

Les

(a) Tit. Liv. L. I. (b) Virgil. L. VIII. vers. 480.

Section III. *Hiſtoire Romaine.*

Leurs Dieux, leur Langage, &c.

Les Divinités adorées par les anciens *Hétruriens*, étoient, *Janus*, *Jupiter*, *Vertumnus*, *Volumnus*, *Voluinna*, *Voltumna*, *Viridianus*, *Curis*, *Nurtia*, *Fortuna*, *Pallas*, &c. Leur Langue étoit différente du *Grec* & du *Latin*, comme il paroit par divers paſſages de *Denys* d'*Halicarnaſſe* (*a*), & par quelques anciens Monumens, qu'on voit encore de nos jours dans les Villes de *Florence* & d'*Arezzo*. Ce que nous liſons au ſujet de leurs Rois, eſt ſi mêlé de fables, qu'on ne peut y ajouter aucune foi. Il eſt fait mention en divers Auteurs de pluſieurs de ces Princes, mais nous ignorons abſolument le tems où ils ont régné, & l'ordre de leur Succeſſion. *Janus* fut le prémier Roi d'*Hétrurie* (*b*), mais aucun Auteur ne nous aprend qui étoit ce *Janus*. Les uns le prennent pour *Tyrrhène* le *Lydien*; d'autres le font antérieur de pluſieurs ſiècles à l'arrivée de la Colonie *Lydienne*. Les Rois, deſcendus de lui, ſont appellés par les anciens Auteurs, *Janigenæ*. Voici les noms de quelques-uns de ces Princes; *Tiberinus*, *Vertumnus*, *Aunus*, *Anus*, *Deheberis*, & *Tiber*. *Tiberinus* eſt dit avoir tué ſon Père *Janus* (*c*). *Silius Italicus* fait mention d'*Aunus* (*d*). *Anus*, s'il en faut croire *Strabon* (*e*), ſe noya dans le *Parenſius*, qui reçut à cette occaſion le nom d'*Anio*. *Deheberis* & *Tiber* ſe noyérent l'un & l'autre dans l'*Albula*, qui, à cauſe de cela même, fut déſignée dans la ſuite par les noms de *Deheberis* & de *Tibre* (*f*). Outre ces Princes, les Hiſtoriens font mention de *Coritus*, d'*Æolus*, d'*Etruſcus*, de *Tuſcus*, de *Raſéna*, de *Tarcon*, d'*Ocnus*, de *Mézentius*, d'*Aſylas*, d'*Abas*, de *Maſſicus*, d'*Oſinius*, de *Morrius*, de *Cluſius*, de *Veientus*, d'*Olénius*, de *Porſéna* ou *Porſenna*, & de *Tolumnius*. *Cotirus* eut *Jaſius* & *Dardanus* d'*Electre* fille d'*Atlas* Roi de *Mauritanie*. Etant venu à mourir, *Dardanus* & *Jaſius* ſe diſputérent la Couronne. Le prémier ayant, à cette occaſion, tué ſon frère, ſe réfugia en *Samothrace*, & après cela en *Phrygie*, où il épouſa la fille de *Teucer*, & devint, comme *Virgile* l'appelle, le Fondateur du Peuple *Troyen* (*g*); car il ſuccéda à *Teucer*, & bâtit *Dardanie*, appellée *Troye* dans la ſuite. Ce fut d'après lui que les *Troyens* furent nommés *Dardanides*. *Plutarque* fait mention d'*Æolus* (*h*), comme ayant été Roi d'*Hétrurie*, & des Iles de la Mer *Tyrrhenienne*. Il eſt parlé d'*Etruscus* & de *Tuſcus*, d'après leſquels les *Etruriens* furent appellés *Etruſques* & *Tuſques*, dans les Ecrits de *Servius* (*i*) & de *Sextus Pompeius* (*k*). *Denys* d'*Halicarnaſſe* (*l*), & *Virgile* (*m*), parlent de *Raſéna* & de *Tarcon*; ce dernier étoit contemporain d'*Enée*, & eſt dit avoir fait bâtir douze Villes, qui devinrent dans la ſuite les Capitales d'autant de *Leucumonies*. *Ocnus*, *Mézentius*, *Aſylas*, & *Abas*, ſont connus par l'*Enéide*. Nous aurons occaſion de parler des autres Rois dans l'Hiſtoire du *Latium*. *Suidas* & *Suétone* affirment que l'Empereur *Claude* compoſa l'Hiſtoire d'*Hétrurie* en vingt Livres; mais comme ni cette Hiſtoire, ni les Oeuvres de *Soſtrate*, ſou-

(*a*) Dio. Hal. L. I. p. 23. & L. V. p. 298.
(*b*) Arnob. contr. Gent. L. III.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Silius Ital. L. V. Punic.
(*e*) Strab. L. V. p. 62.
(*f*) Sext. Pomp. L. XVIII. Vid. Servium in L. VIII. Æneid. vers. 490 & 506.
(*g*) Æneid. L. III. vers. 168.
(*h*) Plut. Parallel. p. 312.
(*i*) Servius in L. I. Æneid. vers. 71 & 164.
(*k*) Sext. Pomp. L. XVIII.
(*l*) Dio. Hal. L. I. p. 24.
(*m*) Virgil. L. VII. Æneid. vers 45, &c.

SECTION III. *Hiſtoire Romaine.*

ſouvent cité par *Strabon*, quand cet Auteur parle des affaires des *Etruſques*, ne ſont point parvenues juſqu'à nous, il s'en faut peu que nous ne ſoyions dans une parfaite ignorance au ſujet de l'ancien état du Gouvernement & des Loix de cette Nation, jadis ſi puiſſante.

Les Rois du Latium.

Picus, *Faunus* & *Latinus* avoient occupé le Trône du Pays de *Latium* avant la venue d'*Enée*. *Virgile* (*a*) & quelques autres ſont *Picus* fils de *Saturne*; mais *Voſſius* eſt de ſentiment, que jamais aucun Prince de ce nom ne règna dans le *Latium*, & regarde tout ce qui eſt dit de *Picus* comme fabuleux (*b*). Ce fut du tems de *Faunus*, qu'on ſuppoſe avoir été fils de *Picus*, qu'*Evandre* arriva avec une Colonie d'*Arcadiens* dans un Port du *Latium*. Sur le terrain qui leur fut accordé par *Faunus*, ces Etrangers bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Pallantium*, qui étoit le nom de la Capitale des Etats qu'*Evandre* avoit été obligé d'abandonner en *Arcadie*, pour avoir tué par malheur ſon Père *Echémus*. *Faunus* fut remplacé par ſon fils *Latinus*, qu'il avoit eu, ſuivant *Virgile* (*c*), d'une Nymphe nommée *Marica*; &, ſuivant d'autres, d'une Maîtreſſe d'*Hercule*, ce Héros étant arrivé dans le Pays de *Latium* durant le Règne de *Faunus*.

Faunus avoit épouſé en prémières noces ſa propre ſœur *Fauna*, fameuſe Devineresſe; mais comme elle ne lui donna point d'enfans, & qu'il eut un fils d'une Maîtreſſe d'*Hercule*, après l'avoir épouſée, on ſoupçonna *Hercule* d'être le Père de l'enfant. Quoi qu'il en ſoit, *Latinus* eſt célèbre dans l'Hiſtoire, non ſeulement à cauſe de ſes exploits guerriers, mais auſſi parce que ce fut ſous ſon Règne qu'*Enée* arriva dans le Pays de *Latium*. Ce Prince ſe trouvoit engagé dans une guerre contre les *Rutules*, dans le tems qu'il reçut la nouvelle qu'une Armée d'Etrangers venoit de faire une deſcente ſur ſes côtes, & étoit campée à une petite diſtance du bord de la Mer. Il ſe mit auſſitôt en marche contre ces nouveaux-venus, dans l'intention de les attaquer, s'imaginant que ce n'étoit qu'une troupe ramaſſée de Corſaires & de Brigands. Mais il trouva, à ſon grand étonnement, que c'étoit un Corps de troupes bien armées, & rangées en ordre de bataille. Ainſi il aima mieux en venir à un pour-parler, qu'à une bataille. Dans la conférence qui ſe tint à cette occaſion, *Latinus* aprit que ceux qu'il regardoit comme Ennemis, étoient des *Troyens* chaſſés de leur Patrie. Touché de compaſſion envers eux, il leur aſſigna une étendue de terrain, à condition qu'ils joindroient leurs armes aux ſiennes contre les *Rutules*. *Enée* y conſentit, & rempliſſant fidèlement ſa promeſſe, gagna ſi bien la confiance de *Latinus*, que ce Prince lui donna en mariage ſa fille *Lavinie*, & par cela même, comme il n'avoit point d'autre enfant, le droit de ſuccéder à la Couronne (*d*). *Enée* bâtit une Ville, que, par un motif de reconnoiſſance, il nomma *Lavinium*, du nom de ſa nouvelle Epouſe. Les *Troyens* imitérent l'exemple de leur Chef, & en ſe liant par des mariages avec les *Latins*, ne formérent bientôt plus avec eux qu'un ſeul & même Peuple.

Enée arrive dans le Pays de Latium. Année après le Déluge 1822. Avant J. C. 1177.

Il épouſe Lavinie.

Cependant *Turnus*, neveu de la Reine, qui, ayant été élevé dans le Pa-

(*a*) Virgil. ubi ſupra.
(*b*) Voſſ. de Orig. Idol. L. I.
(*c*) Loc. cit.
(*d*) Tit. Liv. L. I. c. 1. Dio. Hal. L. I. p. 45.

Palais ſous les yeux de *Latinus*, avoit conçu l'eſpérance d'épouſer *Lavinie*, & de ſuccéder à la Couronne, voyant toutes ſes eſpérances confondues, paſſa dans le Pays des *Rutules*, dans l'intention de les faire ſervir à ſa vengeance. Peu de tems après il ſe donna une ſanglante bataille, qui couta la vie à *Turnus* & à *Latinus*. *Enée*, après la mort de ſon Beau-père, & d'un rival redoutable, monta ſans oppoſition ſur le Trône de *Latium* (a) *.

Enée ſuccéde à Latinus.

Enée ne règna que trois ans, durant leſquels il établit le Culte des Dieux de ſon Pays, & ajouta à la Religion des *Latins* celle de *Troye*. Les deux *Palladiums* †, ſous la protection deſquels cette Ville avoit été, devinrent les Divinités tutélaires de *Lavinium*, & dans la ſuite de tout l'Empire *Romain*. Le Culte de *Veſta* fut auſſi introduit par *Enée*, qui établit des Vierges, appellées d'après elle *Veſtales*, dont une des fonctions étoit d'empecher le Feu ſacré de s'éteindre. *Jupiter*, *Vénus*, & pluſieurs autres Divinités, qui avoient été révérées par les *Troyens*, furent probablement connues des *Latins* par le moyen d'*Enée*; ce qui donna occaſion aux Poëtes de le repréſenter comme un Héros diſtingué par ſa piété.

Pendant qu'*Enée* s'occupoit de ces différens ſoins, les *Rutules*, anciens Ennemis du Nom *Latin*, ayant fait alliance avec *Mézence*, Roi des *Tyrrhéniens*, aſſemblérent leurs forces dans le deſſein de chaſſer les nouveaux-venus, dont la puiſſance commençoit à leur donner de l'ombrage. *Enée* alla à leur rencon-

(a) Id. ibid. p. 51.

* La généalogie des Rois du *Latium*, dont nous venons de parler, eſt exprimée par *Virgile* dans les vers ſuivans:

..... *Rex arva Latinus & urbes*
Jam ſenior longa placidas in pace regebat.
Hunc Fauno & Nympha genitum Laurente Marica
Accipimus. Fauno Picus pater; iſque parentum
Te, Saturne, refert; tu ſanguinis ultimus auctor (1).

Mais d'autres Ecrivains comptent pluſieurs Rois du Pays de *Latium* avant *Picus* Grand-père de *Latinus*. Ils font mention entre autres de deux *Saturnes*, & de deux *Faunus*, & affirment que le plus ancien *Faunus* a vécu 200 ans avant celui qui fut Père de *Latinus*. Ce Prince fut le prémier qui enſeigna aux *Italiens* un Culte Religieux: inſtructions qui lui procurérent après ſa mort des honneurs divins de la part de ſes Sujets. *Voſſius*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, croit que le *Latium* n'eut jamais de Roi nommé *Picus*, & atribue l'origine de ce prétendu Prince à une tradition fabuleuſe, rapportée par *Denys d'Halicarnaſſe*, ſavoir, que dans une Province du *Latium* le Dieu *Mars* rendoit ſes Oracles par le moyen d'un Oiſeau myſtérieux, nommé dans le langage du Pays *Picus*, c'eſt-à-dire, un *Pivert*. D'autres Savans comptent *Janus*, *Oenotrus*, & quatre Rois du nom de *Latinus*, parmi les anciens Princes du *Latium*. *Virgile* lui-même (1) reconnoit que les habitans du *Latium* s'appelloient *Latins* longtems avant le Règne du Roi *Latinus*, qui fut Beau-père d'*Enée*; car il introduit *Junon*, demandant à *Jupiter* en faveur des *Latins*, de ne pas permettre que leur ancien nom fût changé en celui de *Troyens*.

Pro Latio obteſtor, pro majeſtate tuorum, &c.
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucroſque vocari (2).

† C'étoient deux Statues, l'une l'original & l'autre la copie. Ainſi, à proprement parler, il n'y avoit qu'un ſeul *Palladium*, dont nous avons déjà eu occaſion de faire mention dans l'Hiſtoire de *Troye*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (3).

(1) Æneid. L. VII. vers. 45. &c. (2) Id. L. X. vers. 220. &c. (3) Hic ſupra T. IV. p. 201

SECTION III. *Hiſtoire Romaine.*

contre avec une Armée compoſée de *Troyens* & de *Latins*. Dans une bataille, qui ſe donna peu de tems après ſur les bords du *Numicus*, dont les eaux baignoient les murs de *Lavinium*, *Enée* eut le malheur d'être pouſſé dans cette Rivière, & de s'y noyer. Les *Troyens* cachérent ſon corps; & ayant ſemé le bruit qu'il étoit diſparu tout-à-coup, ils le firent paſſer pour un Dieu parmi ſes crédules Sujets, qui lui érigérent un Temple ſous le titre de *Jupiter Indiges* * (*a*). Telle fut la fin d'*Enée*, Prince célébré par les plus fameux Poëtes. Nous avons parlé au long, dans un autre endroit (*b*), de ſa naiſſance, de ſa conduite pendant le ſiége de *Troye*, & de ce qui lui arriva de remarquable après la deſtruction de cette Ville, juſqu'au tems où il vint dans le Pays de *Latium*.

Mort d'Enée

Aſcagne.

A la mort d'*Enée*, ſon fils *Euryléon*, appellé auſſi *Aſcagne* & *Jule*, monta ſur le Trône †. Ce jeune Prince ne jugeant pas à propos de hazarder, dès le commencement de ſon Règne, une bataille contre un Ennemi auſſi redoutable que celui qu'il avoit ſur les bras, réſolut de ſe tenir renfermé dans les murs de *Lavinium*, & de tâcher de terminer une guerre fâcheuſe par un Traité honorable. Mais comme *Mézence* vouloit impoſer aux *Latins*, entre autres conditions, qu'ils lui donneroient, par manière de tribut annuel, tout le vin qui croiſſoit dans le Territoire de *Latium*, *Aſcanius*, bien loin d'entendre à un ſi honteux accommodement, conſacra toutes les vignes de ſes Etats à *Jupiter*, & ſe mit par-là dans l'impoſſibilité d'accorder la demande de ſon Ennemi.

Dans une ſortie qu'*Aſcagne* jugea à propos de faire, pour ſe venger de l'inſultante propoſition de *Mézence*, les *Troyens*, qui avoient apris l'art de faire des ſorties, attaquérent de nuit un poſte avancé, où ſe trouvoit *Lauſus*, fils de *Mézence*. Le Corps, que ce Prince commandoit, ſe ſauva vers le gros de l'Armée, qui, ſaiſie d'une terreur panique, prit la fuite vers les Montagnes voiſines. Les *Latins* pourſuivirent les fuyards, & tuérent *Lauſus*, dont la mort découragea tellement *Mézence*, qu'il demanda la paix. *Aſcagne* lui accorda ſa demande, à condition que le *Tibre* ſerviroit deſormais de borne entre le Pays des *Latins* & celui des *Hétruriens* (*c*).

Ce-

(*a*) Dio. Hal. p. 51.
(*b*) Hic ſupr. T. IV. p. 225. &c.
(*c*) Dio. Hal. ibid. Liv. L. I. c. 3.

* L'Inſcription, ſuivant *Aurelius Victor*, étoit conçue en ces termes, *Patri Deo Indigeti.* Le mot *Latin*, *Indiges*, ſignifie un de ces Dieux qui avoient été autrefois hommes. Le Temple ou Tombeau d'*Enée*, n'étoit, du tems de *Denys d'Halicarnaſſe*, qu'un terrain un peu élevé, & entouré d'arbres. Peut-être, dit cet Auteur, que c'étoit le Tombeau d'*Anchiſe*, qui ne mourut qu'un an avant ſon fils (1). *Tite-Live* dit auſſi qu'*Enée* fut honoré ſous le nom de *Jupiter Indiges* (2).

† *Euryléon* étoit, ſuivant quelques Auteurs, fils d'*Enée* & de *Créuſe*; mais ſuivant d'autres, d'*Enée* & de *Lavinie*. Il fut appellé *Aſcanius*, d'après une Rivière de *Phrygie* qui portoit ce nom; & *Ilus* (nom qui fut changé dans la ſuite en celui de *Julus*) d'après *Ilium* ou *Troye*. *Caton* cité par *Servius* (3), dérive le nom de *Julus* du mot *Grec* ἰουλος, qui ſignifie ce *poil follet* qui couvre une partie du viſage, à cauſe, dit-il, qu'*Aſcagne* étoit encore fort jeune quand il tua *Mézence*. Au reſte, ce dernier fait n'eſt fondé ſur l'autorité d'aucun ancien Hiſtorien.

(1) Dio. Hal. L. I. p. 51. (2) Tit. Liv. L. I. (3) Servius in L. I. Æneid. v. 272.

Section I. III. *Hiſtoire Romaine.*

Cependant *Lavinie*, qu'*Enée* avoit laiſſée enceinte, ayant pris ombrage de l'ambition de ſon beau-fils, ſe retira dans les Bois, où elle accoucha d'un fils, qui fut nommé *Enée* d'après ſon Père, & à qui on donna le ſurnom de *Sylvius*, à cauſe qu'il étoit né au milieu des Forêts. Comme la retraite de la Reine faiſoit tort à la réputation d'*Aſcagne*, ce Prince employa tous ſes ſoins, d'abord à découvrir l'endroit où *Lavinie* s'étoit cachée, & enſuite à calmer ſes frayeurs. Il eut le bonheur de réuſſir à l'un & à l'autre de ces égards, & ayant ramené la Reine avec ſon fils, il traita toujours dans la ſuite ce Prince comme un frère.

La Ville de *Lavinium* devenoit plus peuplée & plus floriſſante de jour en jour. Mais comme c'étoit le patrimoine de *Lavinie*, & l'héritage de ſon fils *Sylvius*, *Aſcagne* réſolut d'y laiſſer régner cette Princeſſe, & de bâtir une Ville pour lui-même. Il donna à cette Ville le nom d'*Albe la Longue*; *Albe*, d'après une Truye blanche qu'*Enée* avoit trouvée dans l'endroit où la Ville fut bâtie; & *Longue*, pour la diſtinguer d'une autre Ville du même nom dans le Pays des *Marſes*, ou plutôt, parce qu'ayant peu de largeur, elle occupoit toute la longueur d'un Lac près duquel elle étoit bâtie (a) *. Ce fut trente ans après que la Ville de *Lavinium* eut été fondée, qu'*Aſcagne* alla faire ſon ſéjour à *Albe*, où il mourut après un Règne d'environ 38 ans, dont il en avoit paſſé 12 dans ſa nouvelle Capitale. Il laiſſa un fils nommé *Jule*, entre qui & *Sylvius* ſe trouvoit comme partagé le droit de Succeſſion au Trône, le dernier étant fils & l'autre petit-fils d'*Enée*. Les *Latins*, comprenant qu'il n'étoit nullement de leur intérêt de ſe diviſer, réſolurent de réunir *Albe* & *Lavinium* ſous une même Souveraineté; & comme *Sylvius* étoit né de *Lavinie*, fille de *Latinus*, ce qui lui donnoit un droit inconteſtable à la Couronne de ſon Grand-père, au-lieu que l'autre, après tout, n'étoit que le fils d'un Etranger, les *Latins* revêtirent *Sylvius* du Pouvoir Souverain; &, pour ôter à *Jule* tout ſujet de mécontentement, ils lui donnérent le même pouvoir rélativement à la Religion: honneur qui devint héréditaire dans ſa famille.

Aſcagne bâtit Albe la Longue.

Les Villes de Lavinium & d'Albe réunies après la mort d'Aſcagne.

Sylvius eut pour Succeſſeurs juſqu'à treize Rois, tous de la même race, qui régnérent à *Albe* durant l'eſpace d'environ 400 ans. Mais tout ce que nous ſavons ſur leur ſujet, ſe réduit à peu près à leurs noms, & à la durée de leurs Règnes. *Æneas Sylvius* mourut après avoir rempli le Trône pendant l'eſpace d'environ 29 ans. Son fils, appellé auſſi *Sylvius Æneas*, gouverna le *Latium* 31 ans. *Latinus Sylvius*, ſon Succeſſeur, régna 51 ans. *Alba* jouït de l'Autorité Souveraine 39 ans; *Capétus*, que *Tite-Live* nomme *Atys*, 26; *Capis*, 28; & *Capetus*, 13. *Tibérinus*, qui lui ſuccéda, s'engagea

Rois d'Albe.

(a) Dio. Hal. p. 52, 53. Tit. Liv. L. I. c. 3. Aurel. Vict. Orig. Rom.

* L'endroit, dont *Aſcagne* fit choix pour y bâtir ſa nouvelle Capitale, étoit agréable, fertile, & aiſé à fortifier, étant couvert d'un côté par une Montagne, & de l'autre par un Lac profond. La Ville étoit à une égale diſtance du Lac & de la Montagne, probablement entre la Ville d'*Albano* & le Lac de *Caſtel Gandolfo*, & fut peuplée par une Colonie de *Latins* & de *Troyens*. Les habitans de cette Ville s'appelloient *Albani*, pour les diſtinguer de ceux de l'autre *Albe*, qui portoient le nom d'*Albenſes* (1).

(1) Varro de Ling. Latin. L. VII.

SECTION III. *Hiſtoire Romaine.*

gagea dans une guerre qui lui couta la vie: ce Prince s'étant noyé dans la Rivière d'*Albula*, ſur le bord de laquelle ſon Armée en étoit venue aux mains avec celle de l'Ennemi. Il ne règna que 8 ans. Ce fut d'après lui que cette Rivière reçut le nom de *Tibre*, qu'elle a toujours porté depuis. *Agrippa* monta enſuite ſur le Trône, qu'il laiſſa, après un Règne de 41 ans à *Alladius*, qui en règna 19, & qui eut pour Succeſſeur *Aventinus*, dont le Mont *Aventin*, où il fut enterré, a pris ſon nom. *Procas*, qui lui ſuccéda, tint le Sceptre 23 ans. Il fut Père de *Numitor* & d'*Amulius*, dont le prémier ſuccéda à la Couronne. Mais *Amulius*, qui ſurpaſſoit ſon frère en talens & en courage, le chaſſa du Trône, & pour ſe l'aſſurer à lui-même il tua *Ægeſtus*, fils unique de *Numitor*, & conſacra ſa fille *Rhéa Sylvia* au culte de *Veſta*, ce qui obligeoit cette Princeſſe à une virginité perpétuelle. Mais cette précaution fut inutile; car un jour que la Veſtale alloit puiſer de l'eau à une Source voiſine, elle fut violée par un homme habillé comme on repréſente le Dieu *Mars*. Quelques Auteurs croient que ce prétendu *Mars* étoit un Amant à qui la Veſtale avoit donné rendez-vous. D'autres accuſent *Amulius* lui-même d'avoir fait violence à ſa nièce, moins par volupté, que pour avoir un prétexte de la faire mourir; car depuis ce tems-là il la fit ſoigneuſement garder. Elle devint Mère de deux Jumeaux, qui, dans une Aſſemblée ſolemnelle du Peuple, devant laquelle *Amulius* exagéra le crime de *Rhéa*, furent condamnés à être jettés dans le *Tibre*. La ſentence de mort, qu'on prononça en même tems contre *Rhéa*, fut, ſuivant quelques Auteurs, changée par *Amulius*, à la requiſition de ſa fille *Antho*, en celle d'une priſon perpétuelle. Les enfans, abandonnés dans leur berceau au gré des Vents & du cours de la Rivière, furent portés au pié du Mont *Palatin*; & comme les eaux étoient alors fort hautes, dès-qu'elles furent retirées, le berceau reſta à ſec. *Fauſtule*, Intendant des Troupeaux du Roi, s'étant rencontré par hazard en cet endroit, emporta les enfans dans ſa Bergerie, & les remit à ſa femme *Acca Laurentia*, à qui ſes débauches avoient attiré l'épithète de *Louve*. Et c'eſt apparemment ce qui a donné lieu à la fable, qu'une Louve ſervit de nourrice à ces deux Jumeaux (*a*).

Naiſſance & éducation de Romulus & de Remus.

Fauſtule, qui probablement n'ignoroit pas qui étoient ces enfans, eut grand ſoin de leur éducation, & les envoya à *Gabies*, pour y aprendre les Lettres (*b*). Dès leur prémière jeuneſſe on remarquoit en eux un air de nobleſſe & de grandeur, qui leur donnoit ſur les autres Bergers une eſpèce d'empire naturel. Un jour que les Bergers d'*Amulius* & ceux de *Numitor* avoient pris querelle, les deux frères ſe déclarérent pour les prémiers. Les autres, pour ſe venger de *Romulus* & de *Rémus* (c'étoient les noms des Jumeaux) prirent *Rémus*, un jour qu'on célébroit la Fête des *Lupercales* *, & le menérent

(*a*) Tit. Liv. ibid. Dio. Hal. p. 60–63. Fab. Pictor. Portius Cato & Calpurnius Piſo. ap. eund.

(*b*) Plut. in Romul.

* *Valérius Maximus* prétend que l'Inſtitution de la Fête des *Lupercales* n'eſt pas antérieure à la Fondation de *Rome*; mais *Tite-Live* (1), *Denys d'Halicarnaſſe* (2), & *Plutarque* (3), affir-

(1) Tit. Liv. L. I. c. 5. (2) Dio. Hal. L. I. p. 25 & 63. (3) Plut. in Romul.

rent devant *Numitor*, pour que ce Prince le fît punir comme il le méritoit. Mais *Numitor*, ſoit par inſtinct, ou par compaſſion, ſe ſentant ému en faveur du priſonnier, lui demanda où il étoit né, & qui étoient ſes parens? Sa réponſe lui rappella le ſouvenir de ſes deux petits-fils. Son âge, qui étoit de 18 ans, s'accordoit avec le tems où les Jumeaux avoient été expoſés ſur le *Tibre*; & il n'en fallut pas davantage pour faire ſuccéder la tendreſſe au reſſentiment (*a*).

Cependant *Romulus* ſongeoit aux moyens de tirer ſon frère des mains de ſes Ennemis; mais *Fauſtule*, après lui avoir découvert le ſecret de ſa naiſſance, l'engagea à voler plutôt au ſecours de ſa Mère *Rhéa*, & de ſon Grand-père *Numitor*. Dans cette vue il raſſembla quelques habitans de la Campagne, & leur fit promettre de ſe rendre en Ville par différens chemins, au jour qu'il eut ſoin de leur marquer, en prenant bien ſoin de cacher les armes dont ils devoient ſe pourvoir. Pendant que *Romulus* préparoit tout pour l'exécution de ſon deſſein, *Numitor* inſtruiſoit *Rémus* de ſa naiſſance, & de la triſte ſituation où ſa Mère ſe trouvoit; ce qui l'anima tellement contre *Amulius*, qu'il réſolut de tout riſquer pour tirer *Rhéa* de priſon. Mais *Numitor* prit ſoin de modérer les transports de ſon petit-fils, & lui recommanda d'aller dire à ſon frère ce qu'il venoit d'aprendre, & de le prier de venir trouver ſon Grand-père *Numitor*. *Romulus* vint, ſuivi de *Fauſtule*, qui s'étoit chargé du berceau où les Jumeaux avoient été expoſés, ſon deſſein étant de le faire voir à *Numitor*. Mais l'air embarraſſé & inquiet qu'on remarqua ſur le viſage de ce Berger, fut cauſe qu'on l'arrêta à la porte de la Ville, & qu'on le mena devant *Amulius*. On reconnut aiſément le berceau, & par ſa figure, & par une inſcription qui étoit encore liſible; ainſi

(*a*) Dio. Hal. p. 64. Ælius Tubero ap. eund. p. 65.

affirment le contraire, le dernier de ces Auteurs diſant même en termes exprès, que cette Fête fut établie par *Evandre*. Voici quelles étoient les cérémonies qui s'y obſervoient. On commençoit par immoler un Chien & deux Chèvres: enſuite on touchoit le front de deux jeunes Garçons de famille diſtinguée avec le couteau teint au ſang de ces victimes, & il faloit qu'ils ſe miſſent à rire dans le tems qu'on les touchoit ainſi. On découpoit après cela les peaux des Chèvres & du Chien, de manière à en faire des courroles, que les jeunes Garçons empoignoient pour s'en ſervir comme de fouets. Armés de ce bizarre inſtrument, ils couroient par la Ville & par les Champs, frappant tous ceux qu'ils rencontroient. Les jeunes Femmes, bien loin d'en être effrayées, s'offroient à leurs coups, s'imaginant qu'ils ſerviroient à les rendre fécondes (1). Ils couroient nuds, parce que c'étoit ainſi que *Pan*, le Dieu des Bergers, étoit ordinairement repréſenté. Les Chèvres étoient ſacrifiées par alluſion aux piés de cette Divinité. Le Chien étoit ajouté, à cauſe qu'il ſert à garder les Troupeaux. *Plutarque* croit que les *Lupercales* furent inſtituées à l'honneur de la Louve qui ſervit de nourrice à *Romulus* & à *Rémus*. Mais il y a apparence qu'on célébroit cette Fête à l'honneur de *Pan*, appellé en *Grec* λύκαιος, nom dérivé probablement de λύκος, qui répond au mot *Latin Lupus* un Loup, à cauſe qu'une des principales fonctions de ce Dieu étoit de garantir les Troupeaux de la fureur des Loups. La Fête ſe célébroit le 15. de Février. Les Prêtres, qui préſidoient aux ſacrifices, s'appelloient *Luperci*, & étoient partagés en deux claſſes, celle des *Fabiani*, & celle des *Quinctiliani*, l'une pour *Romulus* & l'autre pour *Rémus*. Elles tiroient leurs noms de *Fabius* & de *Quinctilius* leurs Grands-Prêtres (2). *Dion Caſſius* aſſure qu'une troiſième claſſe fut ajoutée dans la ſuite à l'honneur de *Jules Céſar* (3).

(1) Plut. ibid. Sext. Pompei. L. XVIII. (2) Id. ibid. (3) Dio. Caſſ. L. XLIV.

SECTION III. *Hiſtoire Romaine.*

ainſi *Fauſtule* ne put s'empêcher d'avouer, que les Jumeaux étoient en vie; mais pour gagner du tems, il ajouta qu'ils paiſſoient des troupeaux dans un Déſert reculé (*a*). Durant cet examen *Romulus* prenoit des meſures pour inveſtir le Palais du Roi. Les habitans de la Campagne vinrent au tems marqué, & ſe partagérent en Compagnies, compoſées chacune de cent hommes. Ils n'avoient d'autres Enſeignes, que quelques poignées de foin attachées à de longues perches, que les *Romains* appelloient en ce tems-là *Manipuli*: de-là le nom de *Manipulares*, par lequel on déſignoit les Troupes levées à la Campagne *. Ce fut avec cette Armée peu diſciplinée, que *Romulus* occupa les avenues du Palais, força la Garde, & ayant tué le Tyran, après un Règne de 42 ans, rétablit *Numitor* ſur le Trône (*b*).

Amulius *tué & Numitor rétabli.*

Les deux frères ſongérent enſuite à fonder une nouvelle Colonie. Le Roi leur fit préſent pour cet effet du terrain où ils avoient été élevés, leur fit fournir toutes ſortes d'inſtrumens pour remuer la terre, avec des Eſclaves & des Bêtes de ſomme, & permit à ſes Sujets de ſe joindre à la Colonie. La plupart des *Troyens*, dont il reſtoit encore cinquante familles du tems d'*Auguſte*, s'attachérent à la fortune de *Romulus* & de *Rémus*; ce que firent pareillement les habitans de deux petites Villes nommées *Pallantium* & *Saturnia*. Pour achever l'ouvrage en moins de tems, on jugea à propos de partager ceux qui travailloient à bâtir la Ville en deux claſſes, l'une ſous les ordres de *Romulus*, & l'autre ſous ceux de *Rémus*. Cette eſpèce d'arrangement, dont le but étoit d'exciter une émulation qui hâtât l'ouvrage, enfanta entre les deux frères un eſprit de jalouſie, qui ſe manifeſta quand il fut queſtion de choiſir l'endroit où l'on bâtiroit la nouvelle Ville. *Rémus* vouloit que ce fût ſur le Mont *Aventin*, & *Romulus* étoit pour le Mont *Palatin*. *Numitor*, inſtruit de ce différend, leur conſeilla d'avoir recours aux Dieux, & de conſulter le vol des Oiſeaux. Le jour marqué pour la cérémonie étant venu, chacun des frères ſe plaça ſur le Mont qu'il avoit choiſi, après être convenus que celui qui appercevroit la prémière volée ou le plus grand nombre de Vautours, s'ils en voyoient en même tems, auroit gain de cauſe. *Romulus*, commençant à s'impatienter de ne rien voir, fit dire à ſon frère qu'il avoit apperçu quelques Vautours. Mais *Rémus*, qui en avoit réellement vu ſix, gagna au plus vite le Mont *Palatin*, pour examiner la vérité du rapport qu'on venoit de lui faire de la part de *Romulus*. En arrivant, les

Ils fondent une nouvelle Colonie.

(*a*) Plut. in Romulo. (*b*) Plut. & Liv. ibid.

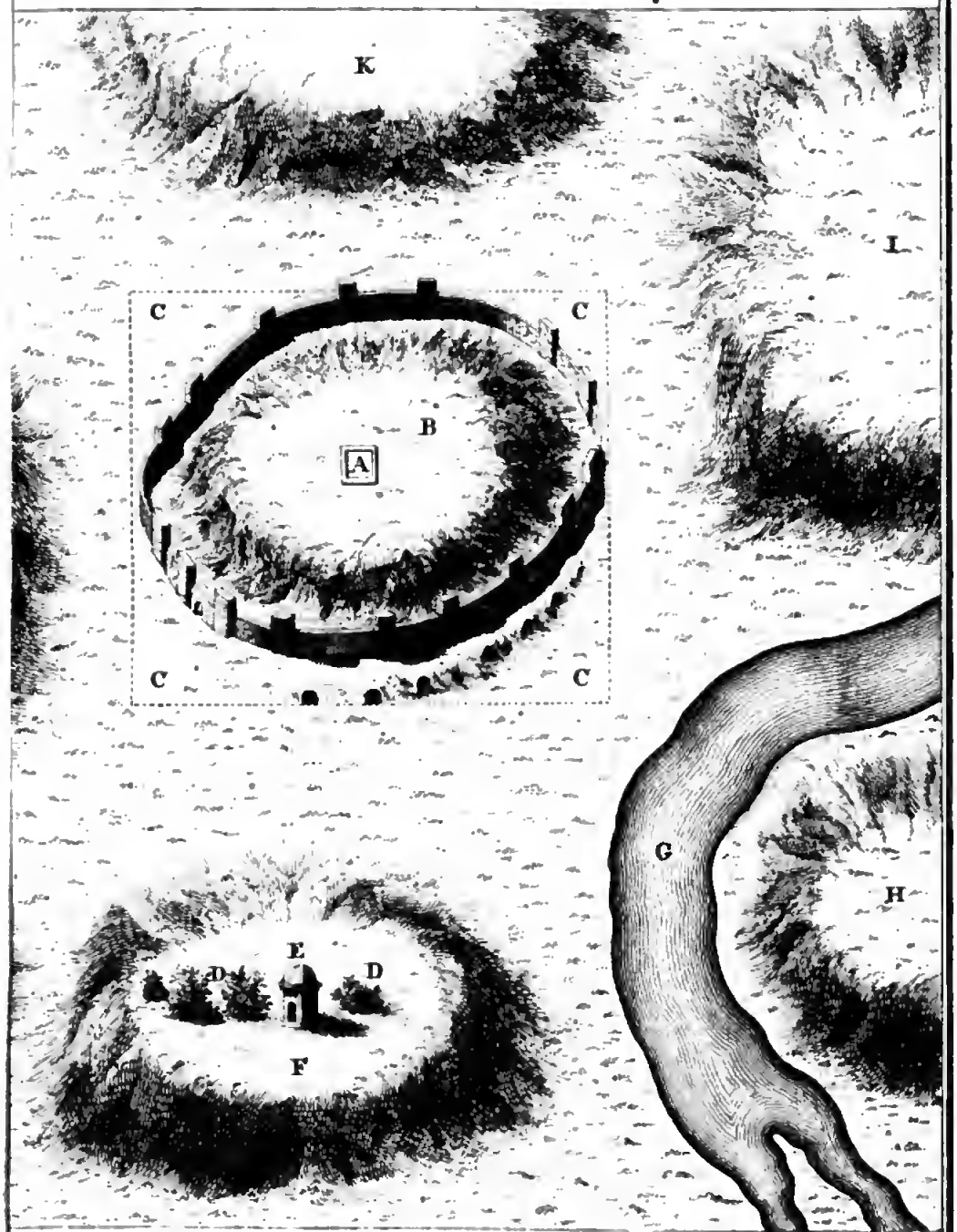
* Les *Romains* n'avoient pas d'autres Enſeignes au commencement.

Non illi cælo labentia ſigna tenebant;
Sed ſua, quæ magnum perdere crimen erat:
Illa quidem fœno, ſed erat reverentia fœno,
Quantum nunc aquilas cernis habere tuas:
Pertica ſuſpenſos portabat longa manipios,
Unde manipularis nomina miles habet. (1)

Le *Manipulus* conſiſtoit du tems de *Romulus* en 100 hommes, appellés *Manipulares*; dans la ſuite ce nombre fut porté juſqu'à 200; mais pendant le déclin de l'Empire le *Manipulus* n'alloit pas à 100 hommes, comme il paroit par un paſſage d'*Ammien Marcellin.* (2)

(1) Ovid. Faſt. III. v. 117. (2) Amm. Marcell. L. XVII.

Plan de ROME pendant les premiers Années du Regne de Romulus



uarrée selon quelques uns.
nt Palatin.
re Enceinte de Rome.
ile.

E. Le Temple du Dieu Azilée.
F. Le Mont Capitolin.
G. Le Tybre.
H. Le Mont Janicule.

I. Le Mont Aventin.
K. Le Mont Cælius.
L. Le Mont Esquilin.
M. Le Mont Quirinal.

Digitized by Google

les deux Frères virent tout-à-coup douze Vautours, que *Romulus* tâcha de faire paſſer pour ceux qui avoient été le ſujet de ſon meſſage. *Rémus* ſoutint qu'il ne les avoit vus qu'après que lui-même en avoit apperçu ſix. Là-deſſus chaque claſſe épouſe la cauſe de ſon Chef, & la querelle devient ſanglante. *Fauſtule*, également chéri des deux Frères, eſt tué dans la mélée, en voulant ſéparer les combattans. Quelques Ecrivains diſent que *Rémus* perdit auſſi la vie en cette occaſion: d'autres, en bien plus grand nombre, aſſurent qu'il fut tué par un certain *Fabius*, pour avoir ſauté par mépris le foſſé qui devoit environner les murailles de la nouvelle Ville: mais *Tite-Live* prétend que l'opinion générale étoit que *Rémus* reçut un coup mortel de la main de ſon frère (*a*) *.

Rémus eſt tué.

Romulus, ſe voyant ſeul Chef de la Colonie depuis la défaite du parti de ſon frère, s'apliqua avec ardeur à bâtir une Ville, à laquelle il avoit deſſein de donner ſon nom. Il perſiſta dans le choix qu'il avoit fait du Mont *Palatin*, & s'aequita à cette occaſion de toutes les cérémonies que la ſuperſtition des *Hétruriens* avoit introduites. Il offrit des Sacrifices aux Dieux, & ordonna à tout le Peuple d'en faire de-même. On alluma de grands feux devant les différentes tentes, & le Peuple ſe purifia en ſautant au travers de ces feux. Après cette cérémonie, on creuſa un foſſé autour de l'endroit où les Aſſemblées du Peuple devoient ſe tenir dans la ſuite, & l'on y jetta les prémices de tout ce qui devoit ſervir de nourriture aux habitans: chaque homme, appartenant à la Colonie, devoit auſſi jetter dans le foſſé une poignée de terre, priſe de ſon Pays ou de quelque Pays voiſin. Ils appellérent le terrain, dont le foſſé faiſoit le tour, *Mundus*, c'eſt-à-dire *le Monde*, & en firent le centre de la Ville qu'ils vouloient bâtir. Après cela *Romulus* attela une Vache & un Taureau à une charue dont le ſoc étoit de cuivre, & marqua par un profond ſillon, tout le tour de la Ville. Ces deux Animaux, Symbole du Mariage, par le moyen duquel les Villes ſont peuplées, furent offerts enſuite en ſacrifice. Tout le Peuple ſuivit la charue, tournant en dedans toutes les mottes de terre que le ſoc avoit tournées en dehors. Quand la charue arrivoit à quelque endroit où *Romulus* vouloit faire une porte, on portoit la charue ſans continuer le ſillon. De-là le mot *Latin*, *Porta* †. Comme le Mont *Palatin* n'étoit joint à aucune autre Mon-

Fondation de Rome. Année après le Déluge 2251. Avant J. C. 748.

(*a*) Liv. L. 1. Dio. Hal. L. 1. p. 72. Plut. in Romulo.

* *Denys d'Halicarnaſſe*, qui eſt de ſentiment que la mort de *Rémus* précéda la Fondation de *Rome*, ajoute qu'il fut enterré dans un endroit appellé d'après lui, *Remuria*, à la diſtance d'environ 30 ſtades de *Rome*. Comme la ſituation lui en paroiſſoit très avantageuſe pour y bâtir une Ville, il s'y rendit, ſuivant quelques Auteurs, &, ſuivant d'autres, au Mont *Aventin*, pour obſerver le vol des Oiſeaux. *Feſtus* dit que le ſommet du Mont *Aventin* s'appella *Remuria*, depuis la réſolution de *Rémus* d'y bâtir une Ville. Mais *Denys d'Halicarnaſſe* parle du Mont *Aventin* & de *Rémuria* comme de deux endroits différens. *Stephanus* prétend que *Remuria* étoit une Ville dans le voiſinage de *Rome*.

† Les *Hetruriens* avoient, à ce que *Feſtus* nous aprend (1), une ſorte de Rituel, dans lequel étoient décrites toutes les cérémonies qu'il falloit obſerver, avant que de bâtir des Villes, des Temples, des Autels, des Murailles & des Portes. *Fabius Pictor* dit que *Romulus*

(1) Feſt. de Ling. Lat. L. II.

SECTION III. *Hiſtoire Romaine.*

Montagne, il fut renfermé tout entier dans les lignes tracées par le ſillon, & qui formérent une eſpèce de quarré : de-là l'épithète de *Quadrata* que *Denys d'Halicarnaſſe* donne à *Rome*. *Plutarque* ſemble faire une diſtinction entre *Roma Quadrata* & la Ville de *Rome*, puiſqu'il aſſure que *Romulus* bâtit la prémière avant que d'avoir tracé le plan de la ſeconde ; mais l'autorité de *Fabius Pictor*, auſſi-bien que celles de *Caton* & de *Denys d'Halicarnaſſe*, nous paroiſſent préférables à la ſienne.

Pour ce qui eſt de l'année de la fondation de *Rome*, il y a parmi les Hiſtoriens & les Chronologiſtes une grande diverſité de ſentimens ſur ce ſujet. *Varron*, dont l'opinion, ſuivant le Père *Petau*, s'accorde le mieux avec les règles de la Chronologie, place cette fondation dans la troiſième année de la ſixième *Olympiade*, c'eſt-à-dire, ſuivant le calcul du ſavant *Uſher* que nous ſuivons, 436 ans après la deſtruction de *Troye*, & 748 avant l'*Ere Chrétienne* *. Les *Romains*, s'il eſt permis de leur donner déjà ce nom, commen-

mulus fit venir un Prêtre d'*Hétrurie*, pour préſider à la fondation de ſa nouvelle Ville ; & *Plutarque* affirme, que ce fut par des *Hétruriens* que *Romulus* fut inſtruit de toutes les cérémonies qu'il devoit obſerver en cette occaſion. Le Taureau & la Vache étoient blancs l'un & l'autre.

Alba jugum niveo cum bove vacca tulit (1),

dit *Ovide*. Leur blancheur étoit le Symbole de la pureté de Mœurs, qui devoit règner parmi les Citoyens. *Iſidore* (2) nous aprend qu'une Vache & un Taureau attelés enſemble, repréſentoient l'action de fonder des Villes, & d'établir des Colonies. En jettant les prémices de leurs fruits & une poignée de terre dans le foſſé, les Chefs de la Colonie aprenoient à pourvoir aux beſoins de leurs Concitoyens. Pour ce qui eſt du ſoin que le Peuple prenoit de tourner les mottes de terre du côté de la Ville, le ſens en étoit manifeſtement, que l'abondance qui règne dans les Villes, eſt due à la fertilité des terres d'alentour.

Toute l'étendue du terrain par lequel la charue avoit paſſé, étoit regardée par les Anciens comme ſacrée. Auſſi les *Romains* ſe croyoient-ils obligés de répandre juſqu'à la dernière goute de leur ſang pour la défenſe de leurs murs.

En parlant de la Fondation de *Rome*, nous avons ſuivi le récit de *Tite-Live* ; cependant *Plutarque* aſſure (3) qu'il y a parmi les Auteurs une grande diverſité de ſentimens, tant au ſujet du Fondateur de *Rome*, que de la raiſon pourquoi le nom de *Rome* fut donné à cette Ville. Les uns étoient d'opinion, à ce que cet Ecrivain nous aprend, que les *Pélaſgiens*, déjà fameux par bien d'autres conquêtes, s'établirent en cet endroit, & que par alluſion à la force de leurs armes, en *Grec* Ῥώμη, ils déſignérent la Ville en queſtion par ce nom. D'autres atribuent la fondation de cette Ville à quelques *Troyens*, qui, en ſe ſauvant du ſac de *Troye*, furent jettés ſur les côtes de l'*Hétrurie*. Du nombre de ces fugitifs étoit une Dame nommée *Roma*, dont le nom fut donné à la nouvelle Ville. D'autres font de *Roma* la fille d'*Italus* & de *Lucarie*, ou bien de *Telephus* le fils d'*Hercule*, & diſent qu'elle épouſa *Enée*. D'autres enfin prétendent qu'elle étoit la fille d'*Aſcagne*, fils d'*Enée*. Le même Auteur fait mention de *Romanus*, fils d'*Ulyſſe* & de *Circé*, de *Romus* fils d'*Emathion* & de *Romus*, Roi des *Latins*, qui chaſſa les *Hétruriens* ; & ajoute que la fondation de *Rome* a été atribuée à chacun d'eux par différens Ecrivains. *Solin* atribue au ſeul *Evandre* la fondation de *Rome*, qui, ſuivant lui, fut d'abord appellée *Valentia* ; pendant que d'autres, à ce que St. *Auguſtin* nous aprend (4), prétendent qu'elle étoit nommée anciennement *Febris*, d'après *Februa* la Mère de *Mars*.

* *Timée* de *Sicile* croit que *Rome* & *Carthage* furent bâties vers le même tems, c'eſt-à-dire 38 ans avant la prémière *Olympiade*. *Q. Cincius* place la fondation de *Rome* dans la quatrième année de la douzième *Olympiade* ; *Fabius Pictor* dans la prémière année de la huitième ; *Murcus Verrius Flaccus*, qu'on fait Auteur des Tables *Capitolines*, & *Tite-Live*, dans la

(1) Ovid. Faſt. L. IV.
(2) Iſid. L. XXV. c. 2.
(3) Plut. de Romulo.
(4) Auguſtin. de Civitat. Dei, L. III.

mencérent à bâtir, à ce que *Plutarque* (*a*) & d'autres nous aprennent, le 21 d'*Avril*, jour consacré à *Palès*, Déesse des Bergers. Voilà pourquoi on célébra dans la suite à *Rome*, en même tems, la Fête de *Palès* & celle de la Fondation de la Ville *. Après que l'ouvrage eut reçu toute la perfection que son Fondateur pauvre & grossier pouvoit lui donner, la Ville consistoit en mille maisons, ou plutôt en mille cabanes, & n'étoit, à proprement parler, qu'un Village, dont les principaux habitans n'avoient d'autre occupation que de cultiver un terrain stérile, qu'ils avoient partagé entre eux. Les murs du palais de *Romulus* étoient faits de joncs, & le toit de paille, †. Outre cela, comme il n'y avoit aucune régularité dans la manière dont les maisons étoient rangées, on peut dire que *Rome* ne fut, jusqu'au tems où elle fut rebâtie, après que les *Gaulois* l'eurent réduite en cendres, qu'un amas confus de cabanes (*b*). Tel fut l'état mépriſable d'une Ville, qui devint la Capitale & la Souveraine du Monde connu, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Section III. *Histoire Romaine.*

CHA-

(*a*) Plut. ibid. (*b*) Val. Max. L. IV. Dio. Hal. & Plut. ibid.

la quatrième année de la sixième *Olympiade*; *Polybe* & *Diodore de Sicile* dans la seconde année de la septième; *Portius Cato* & d'autres, dans la prémière année de la même *Olympiade*. Mais les Auteurs *Romains*, qui se piquent le plus d'exactitude, adoptent le calcul de *Varron*, suivant lequel *Rome* fut fondée vers la fin de la troisième année de la sixième *Olympiade*. *Plutarque* rapporte, d'après quelques anciens Ecrivains, que le jour, qu'on posa les fondemens de *Rome*, il y eut une Eclipse de Soleil, qui fut vue par *Antimaque de Téos*. *Denys d'Halicarnasse* fait mention d'une autre Eclipse (1), qui arriva le même jour que *Romulus* mourut. A l'aide de ces Observations Astronomiques, plusieurs Savans ont tâché de fixer la véritable époque de la fondation de *Rome*; mais le fruit de leurs travaux n'a abouti qu'à des disputes sans fin.

* La Fête de *Palès*, connue sous le nom de *Palilia*, est désignée quelquefois par celui de *Parilia*, qui vient de *Parere*, mot *Latin* qui veut dire *Produire*, à cause qu'on faisoit des vœux pour la fécondité des Brebis. *Ovide* fait une longue énumération de toutes les cérémonies superstitieuses que les Bergers pratiquoient en cette occasion. Ils terminoient toujours la journée par un festin, & en sautant par dessus des feux de paille, qu'ils allumoient au milieu des champs (2). Comme les *Romains* célébroient en même tems la fondation de leur Ville, on n'immoloit point de victimes, une solemnité si propre à inspirer de la joie ne devant point être marquée par la moindre effusion de sang.

† La Cabane de *Romulus* fut longtems conservée dans le Capitole, suivant *Vitruve*, *Macrobe*, & *Senèque*, comme un monument vénérable; & les *Romains* regardoient comme une obligation sacrée, de n'employer d'autres matériaux pour la réparer, que des joncs & de la paille. Mais après tout, cette Cabane ne pouvoit pas être la demeure de *Romulus*, puisqu'il est certain que ce Prince faisoit son séjour sur le Mont *Palatin*.

(1) Dio. Hal. L. II. p. 115. (2) Ovid. Fast. 4. v. 721.

CHAPITRE II.

HISTOIRE ROMAINE

Depuis ROMULUS juſqu'au tems où le Gouvernement Monarchique fit place au Gouvernement Républicain.

Romulus élu Roi.

COmme *Romulus* ne s'étoit chargé du commandement de la Colonie que pour le tems qu'on mettroit à bâtir la Ville, dès-que l'ouvrage fut fini, il convoqua une Aſſemblée du Peuple, & demanda à ceux qui compoſoient cette Aſſemblée, quel Gouvernement étoit le plus à leur gré. Sans héſiter, ils donnérent la préférence au Gouvernement Monarchique, & proclamérent unanimement *Romulus* Roi de *Rome*. Mais le Prince élu les pria de trouver bon qu'il ne montât ſur le Trône qu'après avoir conſulté les Dieux ſur une démarche auſſi importante. On aſſure qu'après qu'il eut offert des ſacrifices aux Dieux en plein air, un brillant éclair ſe fit voir à gauche, ce qui étoit regardé comme un heureux préſage chez les *Romains*. Dès-lors on eut recours aux Augures, toutes les fois qu'il s'agiſſoit d'élever quelqu'un à la Dignité de Roi, de Souverain-Pontife, ou à quelque autre Charge éminente; mais avec le tems ce ne fut plus qu'une ſimple cérémonie, quoique la coutume, introduite à l'exemple du Fondateur, ait ſubſiſté plus de ſept ſiècles (*a*) *. *Romulus*, ſe voyant ainſi élu Roi par le choix du Peuple, & de l'aveu des Dieux, s'apliqua à faire des règlemens pour maintenir l'ordre dans ſon nouveau Royaume. Il ſe revêtit d'un habit diſtingué, & établit douze Liſteurs pour lui ſervir de Gardes: chacun de ces Liſteurs portoit un faiſceau de baguettes liées enſemble, & une hache, Symbole de la Souveraineté parmi ſes Voiſins les *Hétruriens* †. Il partagea les 3300 hommes dont ſa Colonie étoit compoſée, en trois parties égales, appellées *Tribus*, ou *Tiers*, dont chacune avoit ſon Tribun. Les Tribus étoient diviſées en *Curies*, & ces dernières ſubdiviſées en *Décuries*: de-là les noms de *Curiones* & de *Decuriones*, pour déſigner les Officiers qui commandoient ces différens Corps. Le nouveau Roi partagea enſuite ſon petit Territoire en trois portions inégales:

Tribus, Curies & Décuries.

(*a*) Dio. Hal. p. 78. Cic. L. III. de Leg. & L. III. de Nat. Deor.

* Cette coutume fut en uſage depuis le tems de *Romulus* juſqu'à la fin de la République, & fut même pratiquée quelquefois ſous les Empereurs. Ceux qui briguoient quelques grandes Charges, ſortoient de grand matin le jour de l'élection, faiſoient une prière publique, & conſultoient les Augures. Quand la réponſe de ces derniers étoit favorable, comme elle l'étoit ordinairement, ſur-tout quand les Augures étoient bien payés, les Candidats faiſoient publier que les Dieux aprouvoient leurs ſollicitations. En ce cas, on diſoit que la Charge leur avoit été conférée *auſpicatò*.

† Quelques Savans ont conjecturé que *Romulus* choiſit douze Liſteurs, par alluſion aux douze Vautours qu'il prétendoit avoir vus.

gales: l'une ſervoit à fournir aux dépenſes néceſſaires pour l'entretien du Culte Religieux: l'autre fut réſervée pour les beſoins de l'Etat: & la troiſième, qui étoit la plus conſidérable, conſiſtoit en trente portions égales, une pour chaque *Curie* (*a*) *. *Hiſtoire Romaine.*

De ce prémier partage, *Romulus* paſſa à un autre, dans lequel il ſe propoſa de régler les rangs, en diſtinguant ceux qui avoient de la naiſſance & des richeſſes, d'avec ceux qui n'avoient ni l'un ni l'autre de ces avantages. Les prémiers, qu'il nomma *Patriciens*, devoient s'acquiter des Cérémonies Religieuſes, & poſſéder les principales Dignités, tant Civiles que Militaires; au-lieu que l'Emploi des autres, connus ſous le nom de *Plébéiens*, conſiſtoit à nourrir du Bétail, à cultiver la terre, ou à faire commerce. Pour empêcher qu'une diverſité de conditions ſi marquée ne cauſât des ſéditions, *Romulus* attacha ces différens rangs l'un à l'autre par des liens réciproques. Chaque *Plébéien* eut le droit de ſe choiſir dans le Corps des *Patriciens* un Protecteur, qui étoit obligé de l'aſſiſter de ſon crédit & de ſes lumières, & de le défendre contre l'oppreſſion des Grands. Ces Protecteurs portoient le nom de *Patrons*, & ceux qu'ils protégeoient celui de *Cliens*. Les Patrons étoient tenus d'expliquer à leurs Cliens les Loix, de ſoutenir les procès qu'on leur intentoit, & de prendre ſoin d'eux comme de leurs propres enfans. Les Cliens, d'un autre côté, devoient racheter leurs Patrons, s'il arrivoit qu'ils fuſſent pris par les Ennemis, fournir la dot de leurs Filles, & faire en leur faveur pluſieurs autres dépenſes. Il n'étoit pas permis aux Patrons & aux Cliens de s'entr'accuſer en Juſtice, ni de donner leurs ſuffrages l'un contre l'autre. Chacune de ces fautes étoit regardée comme une trahiſon infame; & celui contre qui cette eſpèce de trahiſon étoit commiſe, avoit le droit de tuer le coupable. Cette rélation de Patron & de Client produiſit l'union la plus étroite durant l'eſpace de plus de 600 ans: l'affection mutuelle ayant ſubſiſté dans le tems que la Populace ſe ſoulevoit aſſez fréquemment contre les plus puiſſans Citoyens (*b*). *Patriciens & Plébéiens.* *Patrons & Cliens.*

Après cela *Romulus* forma un Sénat compoſé de 100 hommes choiſis dans l'Ordre des *Patriciens*; mais ce ne fut pas le Roi lui-même qui fit ce choix. Chaque Tribu choiſit 3 Sénateurs, & chacune des 30 *Curies* auſſi 3. A ces 99 Sénateurs, *Romulus* en ajouta un centième, qui en qualité de Chef, ou *Prince du Sénat*, étoit Gouverneur de la Ville, quand le Roi ſe trouvoit en campagne. On appelloit ces Sénateurs *Pères*, ſoit à cauſe de leur âge, ſoit pour déſigner leur ſoin paternel à l'égard de leurs Concitoyens. Leurs deſcendans, que quelques Auteurs regardent comme les prémiers *Patriciens*, furent l'origine de la prémière Nobleſſe parmi les *Romains*. *Sénat.*

Im-

(*a*) Dio Hal. L. II. p. 76. Plut. in Romulo. Strab. L. V. p. 531.

(*b*) Plut. ibid. Dio. Hal. p. 83–85.

* *Denys d'Halicarnaſſe* affirme en termes exprès, que chaque *Curie* étoit ſubdiviſée en dix *Décuries*, qui étoient commandées par autant de *Decuriones*. Et c'eſt en vertu de cette autorité que la plupart des Compilateurs de l'Hiſtoire *Romaine* ont répété la même choſe. Mais le ſavant *Grævius* eſt de ſentiment, que *Denys d'Halicarnaſſe* s'eſt trompé en cette occaſion, en atribuant aux *Curiæ* une diviſion qui étoit particulière aux *Turmæ* dans les Armées *Romaines* (1).

(1) Grævius in Præf. ad I. Vol. Thes. Antiq. Rom.

Hiſtoire Romaine.

Immédiatement après l'établiſſement du Sénat, *Romulus* ordonna aux *Curies* de lui choiſir une Garde de 300 jeunes hommes, 10 de chaque *Curie*; il leur donna le nom de *Celeres*, pour marquer leur agilité & leur promtitude à exécuter les ordres qu'ils recevoient. Ils combattoient à cheval ou à pié ſelon le beſoin, & avoient pour Chef un Tribun nommé *Tribunus Celerum*, qui avoit ſous lui trois Centurions & pluſieurs autres Officiers ſubalternes. Voici quelles étoient les différentes fonctions du Roi, du Sénat, & du Peuple. Le Roi eut l'Intendance de toutes les Choſes Saintes, & fut le Conſervateur des Loix & des Coutumes. La connoiſſance des plus importantes Cauſes lui étoit réſervée, pendant que celles d'une moindre conſéquence étoient renvoyées au jugement du Sénat. Outre cela le Roi avoit auſſi le pouvoir d'aſſembler le Peuple & le Sénat quand il le jugeoit à propos; de dire ſon avis le prémier, & de conclure à la pluralité des voix. Enfin il étoit chargé en tems de guerre du Commandement en Chef des Armées (*a*). Le Sénat étoit Juge Souverain des Cauſes moins importantes, & de tout ce que le Roi renvoyoit à ſon Tribunal. Au reſte il n'y avoit point d'appel des déciſions de cette Aſſemblée. Le Peuple étoit en droit de créer des Magiſtrats, de faire des Loix, & de prendre des réſolutions, qui cependant n'avoient point de force à moins qu'elles ne fuſſent confirmées par le Sénat.

Celeres.

Romulus ne donna pas d'abord au Culte Religieux la forme qu'il eut dans la ſuite, mais ſe contenta de régler en quelque manière le ſervice des Divinités, qu'*Evandre* & *Enée* avoient introduites, ou que les *Aborigènes* avoient adorées en leur tems. Il ordonna que chaque *Curie* eût ſon Temple, ſes Dieux & ſes Prêtres; & que le Peuple s'aſſemblât dans des tems marqués, pour ſe régaler des victimes qui avoient été offertes aux Dieux. Il inſtitua auſſi des Jours de fête pour le ſoulagement de ceux qui ne vivoient que de leur travail. Les principaux Miniſtres des Dieux n'étoient tirés que de l'Ordre des Patriciens & le bas Clergé de la claſſe des bons Bourgeois. Tous les Prêtres devoient être âgés au moins de 50 ans, & leurs femmes ſeules étoient autoriſées à faire les fonctions de Prêtreſſes. Leurs fils ſervoient à l'Autel juſqu'à l'âge de puberté, & leurs filles tant qu'elles reſtoient vierges. Les fils portoient le nom de *Camilli*, & les filles celui de *Camillæ*. Quand un Prêtre n'avoit point d'enfans, il lui étoit permis de ſe faire aider dans ce qui avoit rapport aux ſacrifices par les jeunes-gens les mieux faits de ſa *Curie*. Comme les Familles Sacerdotales étoient exemtes de l'obligation de payer des taxes & de porter les armes, & qu'outre cela leur Emploi étoit à vie, *Romulus* défendit de rechercher cette Charge par brigue, par argent, ou même en ayant recours au ſort. Il laiſſa à chaque *Curie* la parfaite liberté de choiſir ſes Prêtres, ſes Aruſpices & ſes Augures. Les Aruſpices conſultoient les entrailles des victimes; & les Augures fondoient leurs prédictions ſur le vol & ſur le chant des Oiſeaux *.

Pour

(*a*) Dio. Hal. ibid. p. 84, 85.

* Comme nous aurons plus d'une fois occaſion dans la ſuite de cette Hiſtoire de parler d'*Augures* & d'*Aruſpices*, il ne ſera pas mal à-propos d'en dire ici un mot. L'Art de prédire l'avenir

Pour peupler ſon nouveau Royaume, *Romulus* ouvrit un Azile à tous ceux qui voudroient venir s'y établir, de quelque état ou condition qu'ils fuſſent: & *Hiſtoire Romaine.* *Azile.*

l'avenir par le moyen du vol, du chant, ou de quelques autres mouvemens des Oiſeaux, a été transmis des *Chaldéens* aux *Grecs*, de ces derniers aux *Hétruriens*, & de ceux-ci aux *Latins* & aux *Romains* (1). Le mot d'Augure eſt dérivé par quelques Etymologiſtes *ab avium geſtu*, par d'autres *ab avium garritu*; c'eſt-à-dire, ou du mouvement & de l'action des Oiſeaux, ou bien de leur chant. *Romulus*, qui étoit lui-même bien verſé dans cet Art, n'eut pas plutôt diviſé la Ville en trois Tribus qu'il établit un Augure pour chacune d'elles (2). Il y en eut peu de tems après un quatrième d'ajouté, probablement par *Servius Tullius*, qui augmenta les Tribus. Ces quatre furent tous de l'Ordre des Patriciens; mais l'an de *Rome* 454, à la ſollicitation des Tribuns, cinq autres Augures élus d'entre le Peuple furent ajoutés à ce Collège (3), & l'an 672 *Sylla* en multiplia le nombre juſqu'à quinze (4). Le plus ancien étoit Préſident de l'Aſſemblée, & portoit le titre de *Magiſter Collegii* (5). En vertu de leur Charge, ils étoient tenus d'interpréter les Songes, les Oracles, les Prodiges, &c., & de déclarer ſi une entrepriſe ſeroit avantageuſe ou préjudiciable à un Particulier ou à l'Etat (6). En qualité d'Interprètes de la volonté des Dieux, ils décidoient s'il falloit faire la Guerre ou la Paix; & leur déciſion étoit preſque toujours reſpectée. Les Anciens font mention de cinq manières principales de prendre les Auſpices. La prémière ſe tiroit de quelques Phénomènes Céleſtes, comme le Tonnerre, l'Eclair, les Comètes, & divers Météores. 2. La ſeconde ſorte étoit des *Auſpices* proprement dits, ce nom étant dérivé des mots *Latins*, *avis* & *conſpicio*. Quand les prédictions étoient fondées ſur le chant des Oiſeaux, on leur donnoit le nom d'*Oſcines*; & celui de *Præpetes*, quand on avoit égard à leur vol. L'Augure, dans les deux cas que nous venons d'indiquer, montoit ſur quelque hauteur, & tenant en main le Bâton Augural, qui étoit recourbé par le bout, il déſignoit dans l'air avec ce bâton l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi. Se tournant enſuite vers l'Orient, il attendoit dans cette ſituation quelque préſage, qui n'étoit regardé comme ſignificatif, que quand il étoit confirmé par quelque autre du même genre. 3. On jugeoit de l'avenir par le degré d'appétit de quelques Poulets. Celui qui étoit chargé de les nourrir ouvroit leur cage, de grand matin, en préſence de l'Augure, qui recommandoit toujours qu'on ne fît point de bruit. Les Poulets étant ſortis de leurs cages, on leur jettoit de la nourriture. S'ils mangeoient ſans marquer beaucoup d'avidité, & qu'ils laiſſaſſent tomber à terre une partie de la nourriture, & ſur-tout s'ils refuſoient de manger, l'augure étoit funeſte; mais s'ils ſaiſiſſoient avidement la nourriture, & ſans en laiſſer rien tomber, on regardoit la choſe comme le préſage du monde le plus favorable (7). Cela s'appelloit *Tripudium*, mot dérivé de l'ancien mot *Latin pavire*, frapper, & *terra*, la terre; parce que les Oiſeaux, en mangeant avec avidité, frappoient la terre de leur bec. La quatrième eſpèce de Préſage ſe tiroit de quelques Animaux, comme Loups, Renards, Lièvres, Belettes, Souris. Les obſervations, qu'on faiſoit au ſujet de ces Animaux, conſiſtoient principalement en ceci: s'ils ſe trouvoient en quelque endroit extraordinaire; s'ils couroient à droite ou à gauche de l'Augure, &c. La dernière manière de prendre les Auſpices, conſiſtoit dans l'interprétation de quelques accidens inopinés, comme de broncher, de voir des apparitions, d'entendre quelques voix extraordinaires, de rencontrer un Loup, un Renard, &c. Tout Augure étoit en droit de faire des obſervations, mais il n'appartenoit qu'au Collège ſeul d'en déterminer la ſignification.

Pour ce qui eſt des *Aruſpices*, ils étoient appellés ainſi *ab aris inſpiciendis*. Les Aruſpices *Romains* étoient au commencement tous *Hétruriens*; mais dans la ſuite le Sénat ordonna qu'on envoyât chez les *Etruſques* douze jeunes *Romains* tirés de la Nobleſſe, pour aprendre de ces Peuples les rites & les cérémonies de leur Religion (8). Leur principale fonction étoit de conſulter la volonté des Dieux par l'inſpection des victimes, dont ils examinoient les entrailles, comme le cœur, la rate, le poûmon & le foye. Quand on étoit obligé de traîner la victime à l'autel, ou qu'elle s'enfuyoit après avoir rompu les liens qui la tenoient attachée,

(1) Cic. de Divin. & Orig. L. IV, cont. Cels.
(2) Plut. ibid.
(3) Tit. Liv. L. X.
(4) Flor. L. IV, c. 2.
(5) Alex. ab Alex. L. V. c. 19.
(6) Cic. de Divin. L. II.
(7) Alex. ab Alex. ibid.
(8) Cic. de Divin. L. I.

Hiſtoire Romaine.

& il leur aſſigna pour demeure le Mont *Saturnius*, connu dans la ſuite ſous celui de *Capitolinus*. Pour donner un air reſpectabe à l'Azile qu'il accordoit à toutes ſortes de gens, dont la plupart ſe déroboient aux pourſuites de la Juſtice ou de leurs Créanciers, *Romulus* fit ériger un Temple à l'honneur d'une nouvelle Divinité, qu'il nomma le *Dieu Azilien* *, & qu'il repréſenta comme le Protecteur de tous ceux qui viendroient lui rendre leurs hommages dans ſon Temple. Dans la ſuite, quand le Roi agrandit ſa nouvelle Ville, l'Azile fut renfermé dans l'enceinte des murailles; & ceux qui s'y étoient retirés, devinrent Citoyens de *Rome* (*a*) †. Pour aſſurer la durée de cet Etat naiſſant, il ne manquoit que des femmes; mais comme les Peuples voiſins refuſérent de donner leurs filles en mariage à une troupe de gens ramaſſés, *Romulus*, par le conſeil de ſon Grand-père *Numitor*, & du conſentement du Sénat, fit publier qu'il avoit deſſein de célébrer des Jeux ſolemnels à l'honneur de *Neptune Equeſtre*, appellé autrement *Conſus*. La curioſité attira à *Rome* un grand nombre de ſpectateurs. Quand l'heure du ſpectacle fut venue, la Jeuneſſe *Romaine*, au ſignal dont on étoit convenu, ſe répandit de tous côtés, & enleva toutes les filles des Etrangers. Chacun d'eux mena chez lui celle qui lui étoit tombée en partage, ſans attenter le moins du monde à ſon honneur, ſuivant l'ordre exprés de *Romulus*. Le nombre des filles qui furent ainſi enlevées, montoit à 683, qui eurent chacune leur époux. On obſerva pour ces mariages les mêmes cérémonies, qui ſubſiſtérent à *Rome* pendant pluſieurs ſiécles ‡. Cette violence

Rapt des Sabines.

(*a*) Plut. & Dio. Hal. ubi ſupr.

chée, ces accidens paſſoient pour un très funeſte préſage: mais le plus funeſte de tous étoit quand la victime avoit un double foie & point de cœur. La fonction des Aruſpices ne ſe bornoit pas à l'inſpection des victimes; & le Sénat même les conſulta plus d'une fois ſur des prodiges, des monſtres, &c. Quand les Aruſpices *Romains* perdoient leur crédit, on en faiſoit venir d'autres d'*Hétrurie*, où leur Art étoit plus en vogue & plus reſpecté.

* *Plutarque* dit que l'Azile fut mis ſous la protection du Dieu *Aziléen*. Le même endroit fut, ſuivant *Denys* d'*Halicarnaſſe*, conſacré dans la ſuite à *Jupiter*; ce qui a fait conjecturer à quelques Savans, que *Jupiter* & le Dieu *Aziléen* de *Romulus* ont été une ſeule & même Divinité.

† C'eſt à quoi *Juvenal* fait alluſion dans les vers ſuivans, adreſſés à un Citoyen *Romain*, qui vantoit extrêmement la nobleſſe de ſon extraction.

Attamen ut longe repetas, longeque revolvas,
Nomen; ab infami gentem deducis aſylo.
Majorum quisquis primus fuit ille tuorum,
Aut latro fuit, aut illud quod dicere nolo (1).

‡ Un des articles du Formulaire du mariage étoit, *Ayez part au Feu & à l'Eau de votre Epoux*. Cette ſociété de Feu & d'Eau entre le Mari & la Femme, étoit un Symbole de l'amour conjugal, & ſignifioit que tout ce qu'ils avoient leur appartenoit en commun. Les filles, enlevées en cette occaſion, s'appelloient *Sabines*, à cauſe que la plupart étoient de cette Nation. Le ſentiment ordinaire eſt que leur nombre montoit à 683, d'autres diſent 527, & d'autres ſeulement 30, dérivant le mot *Curia* de *Cures*, nom de la Ville dont la plupart de ces filles étoient natives. Mais aucun Hiſtorien de quelque autorité n'eſt de ce ſentiment. *Romulus* ne trouva parmi tant de perſonnes enlevées, qu'une ſeule femme mariée. Elle s'appelloit *Herſilie*; & nous aprenons de *Zénodote*, cité par *Plutarque*, que *Romulus* l'épouſa, & eut d'elle une fille nommée *Prima*, à cauſe qu'elle fut ſon prémier enfant, & un fils, appellé *Abilius*: mais d'autres Hiſtoriens aſſurent qu'*Herſilie* épouſa un Patricien nommé *Hoſtus*, & que *Tullus Hoſtilius*, troiſième Roi de *Rome*, deſcendoit d'elle.

(1) Juven. Sat. VIII, vers. 272.

lence irrita tous les Peuples voiſins, & les *Sabins* plus qu'aucun autre; mais comme ces derniers craignoient de s'engager dans une guerre, à cauſe que leur Pays étoit ouvert de tous côtés, ils commencérent par demander qu'on leur rendît leurs filles, promettant à cette condition de faire alliance avec les *Romains*, & de contracter des mariages avec eux; mais *Romulus* ne voulut entendre à rien, que les mariages déjà contractés ne fuſſent confirmés. Pendant que cette Négociation ſuſpendoit les hoſtilités de part & d'autre, *Acron*, que les Hiſtoriens appellent Roi de *Cénina* *, indigné du rapt commis à l'égard des *Sabines*, & jaloux de la puiſſance naiſſante des *Romains*, ſe mit en campagne; & ayant été joint par les *Antemnates* & par les *Cruſtuminiens* †, il fit une incurſion ſur le Territoire de *Rome*. *Romulus* ſortit à ſa rencontre, offrit à *Acron*, ſuivant la coutume de ces tems-là, de vuider leur querelle par un combat ſingulier, tua ce Prince, mit ſon Armée en fuite, & ſe rendit maître de ſa Capitale, qu'il fit détruire de fond en comble. Pour ce qui eſt des habitans, il les mena avec lui à *Rome*, où il leur accorda les mêmes privilèges qu'aux prémiers Citoyens (*a*). *Romulus*, après cette victoire, ſe décerna à lui-même l'honneur du Triomphe, & conſacra les dépouilles d'*Acron* à *Jupiter Férétrien*, ainſi appellé du mot *Latin ferire*, *frapper*, à cauſe qu'il avoit tué ce Roi de ſa propre main; ou du mot *ferre*, *porter*, parce que *Romulus* avoit porté lui-même en cet endroit les armes du Prince vaincu. Les dépouilles furent auſſi déſignées par un nom diſtingué; car on les appella *Dépouilles Opimes* ‡, pour marquer qu'elles étoient les plus excellentes de toutes. Enhardi par un ſi éclatant ſuccès, *Romulus* marcha avec une Légion, levée à la hâte ‡, contre les *Antemnates* & les *Cruſtuminiens*, qui avoient joint le Roi de *Cénina*; & les ayant défaits, preſque ſans aucune peine, il prit leurs Villes, dont les habitans furent, à la requiſition d'*Herſilie*, qui étoit native d'*Antemnes*, transplantés à *Rome*, où ils furent traités à tous égards comme des Citoyens *Romains*. Une conduite ſi prudente & ſi généreuſe engagea peu de tems après pluſieurs Villes d'*Hétrurie* à ſe ſoumettre volontairement à *Romulus*.

Hiſtoire Romaine.

Romulus défait les Céniniens & tue leur Roi.

Opima Spolia.

Romulus ſe rend maître de Cruſtuminium & d'Amtemnes.

Un

(*a*) Dio. Hal. L. II. p. 98. Plut. ibid. Tit. Liv. L. I.

* *Cénina* étoit ſituée ſur les confins du *Latium* & du Pays des *Sabins*; c'eſt ce qui a engagé quelques Géographes à conſidérer cette Ville comme ayant appartenu aux *Sabins*, & d'autres à la mettre dans l'ancien *Latium*. *Cluvier* la place ſur les bords de l'*Anio* près de *Rome*; mais *Holſtenius* prétend qu'elle étoit ſituée ſur l'autre bord, dans le voiſinage de *Monticelli*.

† *Cruſtuminium* & *Antemnes* appartenoient aux *Sabins*, ou étoient dans le voiſinage de leur Pays. Quelques Géographes prétendent que la prémière de ces Villes étoit ſituée dans le même endroit où *Marcigliano Vecchio* ſe trouve préſentement, & placent l'autre ſur le *Tibre*.

‡ *Feſtus* dérive le mot *Opima* d'*Ops*, qui ſignifie la Terre & ſes riches productions. Mais *Plutarque* dérive le même terme d'*Opus*, faiſant de *Dépouilles Opimes*, & de *Dépouilles difficiles à obtenir*, des phraſes ſynonymes. Ce nom n'étoit donné, ſuivant le même Auteur, qu'aux dépouilles enlevées par le Général de l'Armée *Romaine* au Général ennemi. Nous parlerons dans la ſuite de la pompe, de l'ordre & des loix qui s'obſervoient dans les anciens Triomphes.

‡ Le mot *Légion* vient du mot *Latin legere*, *choiſir*, les Légions ne conſiſtant qu'en hommes choiſis. Les Légions furent plus ou moins fortes en différens tems. Dans celui dont il s'agit ici, une Légion conſiſtoit en 3000 Fantaſſins, & en 300 Chevaux (1).

(1) Plut. in Romulo.

Hiſtoire Romaine.

Un Général *Hétrurien*, nommé *Célius*, mena à *Rome* les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & alla s'établir ſur une hauteur, qui fut appellée d'après lui le Mont *Célius* (*a*). Il fallut bientôt agrandir de-nouveau la Ville, à laquelle *Romulus* ajouta en cette occaſion le Mont *Saturnius*, connu dans la ſuite ſous le nom de *Capitole*. Il garnit le ſommet de ce Mont d'une Citadelle, dont il confia le Gouvernement à un Patricien nommé *Tarpéius*. La Citadelle étoit entourée de tous côtés de remparts & de tours, qui commandoient également la Ville & le Pays d'alentour. On conſtruiſit depuis le pié du Mont *Saturnius* juſqu'au *Tibre* un Mur, qui avoit une Porte nommée *Carmentalis*, d'après *Carmenta*, Mère d'*Evandre*.

Guerre contre les Sabins.

Les *Sabins*, ſans être effrayés de l'agrandiſſement du pouvoir des *Romains*, envoyérent une ſeconde Députation à *Romulus* pour ravoir leurs filles; & dès-qu'ils eurent apris que ce Prince perſiſtoit dans ſon prémier refus, ils prirent le chemin de *Rome* avec une Armée de 25000 Fantaſſins, & de 1000 Chevaux, ſous les ordres de leur Roi *Titus Tatius*. *Romulus*, après avoir reçu un renfort de ſon Grand-père *Numitor*, & encore un autre renfort d'*Hétrurie*, marcha à leur rencontre à la tête de 20000 Fantaſſins & de 800 Chevaux. Il poſta ſon Armée entre les Monts *Eſquilinus* & *Quirinalis*, pendant que les *Sabins* campoient au pié du Mont *Saturnius*, dans une Plaine qu'on appella dans la ſuite *Campus Martius*. *Tatius* trouva les *Romains* trop bien poſtés pour oſer les attaquer; mais un accident imprévu lui procura à cet égard des facilités auxquelles il ne s'étoit pas attendu.

Tarpéia, fille du Gouverneur de la Citadelle, charmée de la beauté des bracelets & des anneaux des *Sabins*, leur cria qu'elle les rendroit maîtres de la Place, s'ils lui donnoient ce qu'ils portoient à leur bras gauche. Les *Sabins* y conſentirent, & furent admis dans la Citadelle par une porte dérobée qu'elle eut ſoin de leur ouvrir. Mais au-lieu de tenir la promeſſe faite à *Tarpéia*, on prétend qu'ils l'accablérent de leurs boucliers, prétendant s'acquiter ainſi de leur parole. C'eſt d'après elle que le Mont *Saturnius* a été nommé *Tarpéius*, juſqu'au tems qu'on bâtit le Capitole; & cependant il reſta encore un morceau de rocher, qui conſerva le nom de *Roc Tarpéien*; & ce fut de ce lieu qu'on précipita depuis les Criminels d'Etat. La priſe de la Citadelle donna moyen aux *Sabins* de continuer la guerre avec moins de riſque.

D'abord il n'y eut de part & d'autre que quelques légères eſcarmouches; mais à la fin les deux Partis, également fatigués de la durée de cette guerre, réſolurent de la terminer par une bataille déciſive; on en vint aux mains avec une égale valeur, preſque avec le même ſuccès. L'engagement avoit déjà duré pluſieurs jours, la nuit ſeule ſuſpendant l'acharnement des Combattans. Au bout de ce terme la victoire parut ſe déclarer pour les *Romains*, qui pourſuivirent leurs Ennemis juſqu'à la Citadelle. Mais dans le tems que les Vainqueurs eſpéroient de ſe rendre maîtres de cette Forteresſe, ils furent accablés d'un grand nombre de groſſes pierres, que

(*a*) Plut. Tit. Liv. Dio. Hal. ibid.

que les *Sabins* laiſſoient rouler du ſommet de la Montagne. *Romulus* lui-même fut en cette occaſion bleſſé à la tête, & tomba à terre privé de ſentiment. Cet accident inſpira un nouveau courage aux *Sabins*, qui, après avoir chargé les *Romains*, les mirent en fuite à leur tour, & les pourſuivirent juſqu'aux portes de *Rome*. Durant ces entrefaites, *Romulus*, qui avoit recouvré l'uſage de ſes ſens, ramena ſes Troupes au combat, & après s'être engagé par un vœu à *Jupiter*, pour obtenir le ſecours de ce Dieu *, il rechaſſa l'Ennemi juſques dans la Citadelle. Quelques Ecrivains diſent (*a*) qu'au plus fort de la mêlée, les *Sabines*, par le conſeil d'*Herſilie*, ſortirent de la Ville, les cheveux épars, & les habits déchirés: elles tenoient entre leurs bras les enfans nés de leurs mariages, & ſe jettant à corps perdu au milieu des Combattans, tâchoient de les ſéparer. Comme cette avanture a un air tout-à-fait merveilleux, elle pourroit fort bien n'être pas vraie. Nous verrons dans la ſuite quelle part les Femmes *Sabines* eurent au racommodement qui ſe fit entre les deux Peuples; *Titus Tatius* étant en poſſeſſion de la Citadelle, & *Romulus* ſe trouvant aſſiégé dans ſa Ville, il n'étoit guères poſſible d'en venir à un engagement. Les *Sabins* délibéroient déjà s'ils lèveroient le ſiège, & s'ils ſe contenteroient de ravager le Territoire de *Rome*. D'un autre côté, les *Romains* avoient bien de la peine à ſe déterminer ſur le parti qu'ils devoient prendre. Ils ſavoient que les *Sabins* étoient un Peuple puiſſant, & que la dernière victoire remportée ſur eux n'avoit été ni complette ni déciſive. D'un autre côté, s'ils avoient conſenti à rendre les Femmes *Sabines*, ils ſe ſeroient deshonorés, & n'auroient fait par cette lâcheté qu'augmenter l'audace de l'Ennemi. Durant ces délibérations, les Femmes, par le conſeil d'*Herſilie*, demandérent audience au Sénat. Ayant été admiſes, elles firent part à cette Aſſemblée du deſſein qu'elles avoient formé à l'inſu de leurs Maris; ſavoir, de s'employer à terminer une guerre qui avoit été entrepriſe à leur occaſion. La conjoncture préſente fit que le Sénat conſentit à tout. La ſeule choſe que le Sénat exigea de ces Ambaſſadrices, fut qu'elles laiſſaſſent un de leurs enfans à *Rome*. Il leur étoit permis de porter les autres entre leurs bras, pour mieux réuſſir à exciter la compaſſion de leurs parens. Un ſpectacle ſi touchant produiſit tout l'effet qu'on pouvoit s'en promettre. *Tatius* ordonna aux *Sabines* de déclarer le ſujet de leur venue. *Herſilie* répondit à cette ſommation par un diſcours long & pathétique, & demanda enſuite une Suſpenſion d'armes, pour que les Chefs des deux Armées puſſent entrer en négociation. Comme les *Sabins* étoient ravis d'avoir un prétexte honorable de finir cette guerre, ils accordérent volontiers cette eſpèce de grace. Bientôt après, il ſe fit entre les deux Peuples un Traité de Paix & d'Alliance, dont voici les Articles. 1. Que les deux Rois réſideroient à *Rome*, & y règneroient conjointement. 2. Que la Ville conſerveroit toujours le nom

Hiſtoire Romaine.

Les Romains & les Sabins deviennent un ſeul Peuple.

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. I. c. 13.

* Dans le tems que les *Romains* fuyoient devant l'Ennemi, *Romulus* fit un vœu à *Jupiter*, pour que ce Dieu fît enſorte que ſes ſoldats s'arrêtaſſent. Cette grace lui ayant été accordée, il fit bâtir un Temple à *Jupiter* ſous le nom de *Jupiter Stator* (1).

(1) Aurel. Vict.

Hiſtoire Romaine.

nom de ſon Fondateur, mais que le Peuple en général prendroit le nom de *Quirites*, qui avoit juſqu'alors été particulier aux *Sabins* *. 3. Que les deux Nations n'en formeroient plus qu'une; & que les *Sabins*, qui voudroient s'établir à *Rome*, jouïroient à tous égards des mêmes privilèges que les Citoyens *Romains* (*a*). L'Hiſtoire fait mention de trois Familles *Sabines* de la prémière diſtinction, qui vinrent s'établir à *Rome* en conſéquence de ce Traité. Les Chefs de ces trois Maiſons s'appelloient, *Valérius Voléſus*, *Talus Tyrannus*, & *Métius Curtius*, qui s'étoit fort ſignalé dans la dernière bataille †. C'eſt à *Valérius Voléſus* que *Plutarque* attribue l'honneur d'avoir réuſſi à faire la Paix.

Le Comitium.

Les deux Peuples ſe trouvant ainſi réunis, *Tatius*, à l'imitation de *Romulus*, forma un Conſeil de cent Sénateurs de ſa propre Nation, qui eurent auſſi le titre de *Pères*, & les mêmes privilèges dont jouïſſoient les Membres du Sénat fondé par *Romulus*. Les Conſeils s'aſſemblérent au commencement dans les maiſons de leurs Princes reſpectifs; mais quelque tems après ils tinrent leurs ſéances dans un même endroit, qui fut à cauſe de cela appellé *Comitium* ‡. Cette Union des deux Peuples & des deux Sénats fut ſuivie, à ce que *Tite-Live* aſſure (*b*), de l'Inſtitution des trois Corps de Chevaliers *Romains*, appellés *Ramnenſes*, *Tatienſes*, & *Luceres*. Le prémier Corps tiroit ſon nom de *Romulus*, le ſecond de *Tatius*, & le troiſième de *Lucus*, c'eſt-à-dire du *Bôcage* où l'Azile étoit ſitué; ce dernier Ordre de Chevaliers étant formé de quelques-uns de ceux qui avoient peuplé cet endroit. Ces trois Ordres furent incorporés dans les Légions *Romaines*, dont chacune fut depuis ce tems, ſuivant l'opinion la plus commune, forte de 4000

Création des prémiers Chevaliers Romains.

(*a*) Dio. Hal. Tit. Liv. Plut. ibid. (*b*) Tit. Liv. L. I. c. 13.

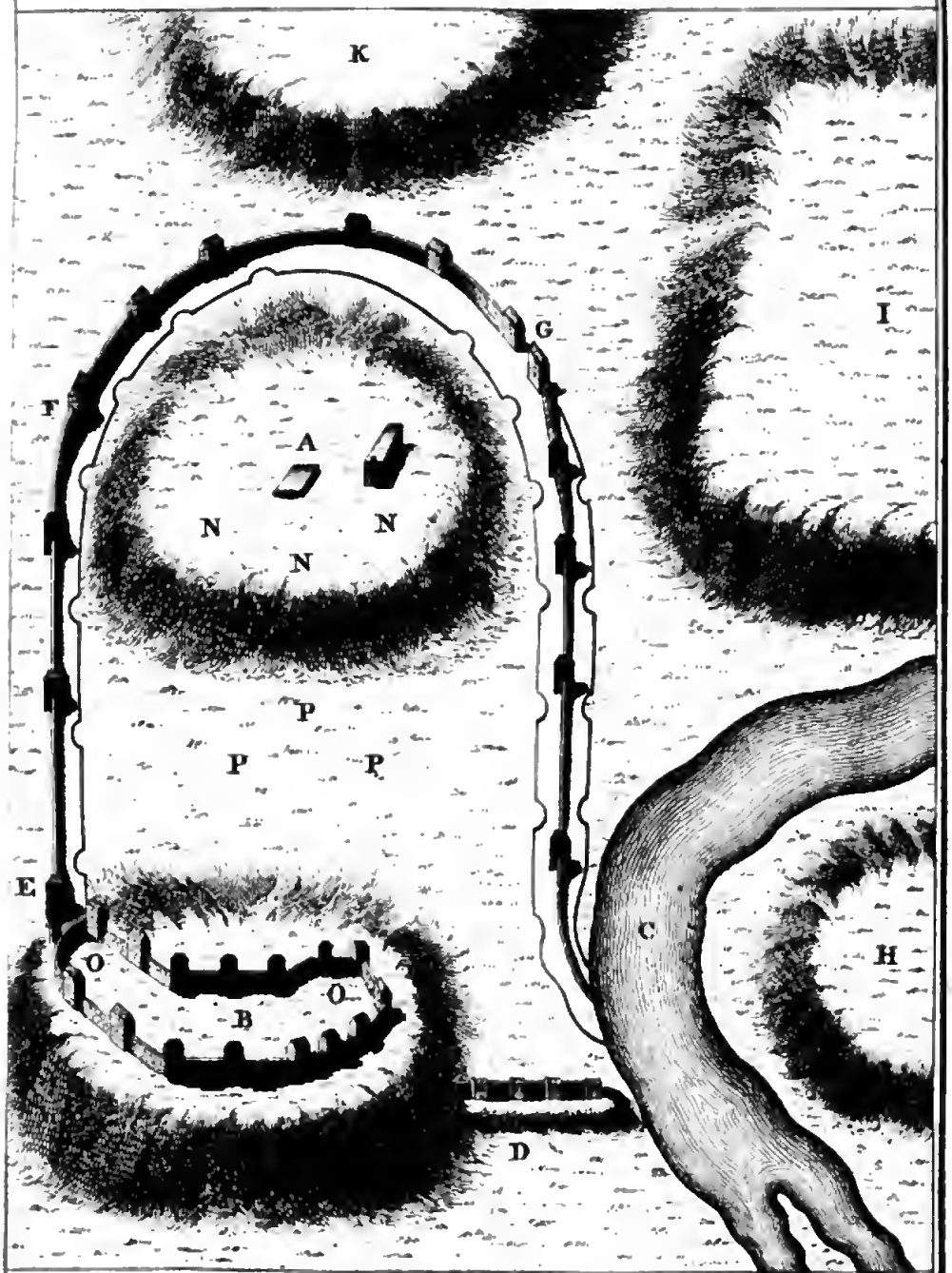
* Le mot *Quiris*, dans le langage des *Sabins*, ſignifioit une *flèche* ſimplement, ou bien une *Divinité guerrière armée d'une flèche*. On ignore ſi c'eſt le Dieu qui a donné ſon nom à la flèche, ou bien ſi celle-ci a donné ſon nom au Dieu. Quoi qu'il en ſoit, le Dieu *Quirinus* étoit *Mars*, ou quelque autre Dieu guerrier, qui fut adoré à *Rome* tant que *Romulus* vécut: car ce Prince étant venu à mourir, on lui décerna le nom de *Quirinus*, avec les honneurs qui avoient été rendus juſqu'alors à ce Dieu (1).

† Dans le tems que les *Romains* avoient l'avantage, ce vaillant *Sabin* perça juſqu'au centre de leur Armée, & les mit en déſordre. Mais *Romulus*, l'ayant attaqué en perſonne, l'obligea, comme il étoit déjà bleſſé, à quiter le champ de bataille. *Curtius*, entouré de tous côtés par l'Ennemi, aima mieux ſe jetter dans une eſpèce de Marais fait par le débordement du *Tibre*, que de faire un grand détour. Comme le Marais étoit profond, *Romulus*, jugeant qu'il lui ſeroit impoſſible de s'en tirer, le laiſſa-là, & alla rejoindre ſon Armée; mais le *Sabin* ſe tira de ce mauvais pas; & l'endroit même fut appellé dans la ſuite *Lacus Curtius*, quoique deſſeché & faiſant partie du *Forum Romain* (2). *Procilius* dit que la terre s'étant ouverte, les *Aruſpices* déclarérent que le ſalut de la République demandoit que le plus vaillant homme de la Ville ſe jettât dans le Goufre; ce qui n'eut pas plutôt été fû, qu'un certain *Curtius* monta à cheval & ſe précipita dans le Goufre, qui ſe referma à l'inſtant même. Quelques Auteurs prétendent que ce Lac fut nommé ainſi d'après *Curtius*, collègue de *M. Génucius* (3).

‡ Le mot *Comitium* eſt dérivé de l'ancien verbe *Latin cumire*, qui ſignifie *rencontrer*. Le *Comitium* étoit au pié du Mont *Palatin*, vis-à-vis du Capitole. A une petite diſtance delà les deux Rois bâtirent le Temple de *Vulcain*, où ils ſe rendoient quand il étoit queſtion de conſulter le Sénat ſur des affaires importantes.

(1) Plut. in Romulo. (2) Dio. Hal. ibid. (3) Varro de Ling. Latin. L. IV.

Plan de ROME. apres la Reünion de Romulus et de Tatius.



latin.
rmentale.
ndane.
ugoniene.

G. La porte Romanule.
H. Le Mont Janicule.
I. Le Mont Aventin.
K. Le Mont Celius.
L. Le Mont Esquilin.
M. Le Mont Qurinal.

N Demeure de la Tribu des Rammenses.
O Demeure de la Tribu des Tatienses.
P Demeure de la Tribu des Luceres.

Digitized by Google

4000 hommes. Delà le nom de *Quadrata*, par lequel une Légion étoit désignée. Les Femmes *Sabines* ayant rendu aux *Romains* plus d'un ſervice important, on crut devoir leur en témoigner de la reconnoiſſance par des privilèges & des marques de diſtinction: tout Citoyen étoit obligé de leur céder le pas: aucun diſcours immodeſte n'étoit permis en leur préſence: on regardoit comme un crime d'offrir à leurs yeux quelque objet indécent: dans les affaires capitales, elles n'étoient pas ſoumiſes à la juriſdiction des Juges ordinaires; & leurs enfans avoient la prérogative de porter à leur cou une boule d'or, & une robe particulière, appellée *Prétexta* *. *Hiſtoire Romaine.*

Les deux Rois vivoient enſemble en très bonne intelligence, *Romulus* faiſant ſa réſidence ſur le Mont *Palatin* & *Tatius* ſur le Mont *Tarpéien*. Les *Sa-*

* Les Savans ne ſont pas d'accord ſur la figure de cet ornement, que les *Sabines* avoient droit de mettre au cou de leurs enfans. On l'appelloit *Bulla*; & *Plutarque* dit (1) qu'il reſſembloit à ces petites bulles que les goutes de pluye forment quand elles tombent dans une eau courante. Il ſemble qu'on pourroit inférer de cette comparaiſon, que ces petites boules d' · étoient creuſes & légères. D'autres n'en font que des demi-globes. *Macrobe* dit que *Tarquin* l'ancien accorda le droit de porter cet ornement à tous les enfans des Patriciens. Quand un Jeune-homme avoit atteint l'âge viril, il quittoit la *Bulla*, & la conſacroit aux *Dii Lares*, ou Dieux Domeſtiques. Pour ce qui eſt de la *Prætexta*, elle étoit garnie d'un bord de pourpre, & c'eſt delà qu'elle avoit pris ſon nom. Les filles portoient cette robe juſqu'au tems de leur mariage, & les garçons juſqu'à l'âge de 17 ans: la Loi ordonnoit qu'à cet âge ils priſſent la robe virile. Mais ce qui du tems de *Romulus* étoit une marque de diſtinction pour les enfans des *Sabines*, devint dans la ſuite ſi commun, que les enfans des Affranchis mêmes avoient des robes bordées de pourpre. Dans la ſuite, les plus graves Magiſtrats portoient de ces robes, non ſeulement à *Rome*, mais même dans les Colonies & ailleurs. Cette *Prætexta* étoit non ſeulement une marque de diſtinction, mais avoit outre cela quelque choſe de ſacré, qui empêchoit qu'on n'inſultât celui qui s'en trouvoit revêtu. Delà l'expreſſion *Cuſtos Purpura* (2); & cette deſcription qu'en fait *Quintilien*, quand il l'appelle *une robe, qui fait reſpecter l'enfance hors d'état de ſe défendre elle-même.* Avec le tems la *Bulla* devint auſſi commune que la *Prætexta*, les fils de tous ceux qui étoient nés libres, ayant la permiſſion d'en porter; cependant il y avoit cette différence, que leur *Bulla* n'étoit pas d'or, mais de cuir, comme *Juvenal* l'inſinue:

—— Etruſcum puero ſi contigit aurum,
Vel nodus tantum, & ſignum de paupere loro (3).

Le Poëte appelle la *Bulla aurea*, de l'or *Etruſque*, parce que cette ſorte d'ornement étoit en uſage chez les *Etruſques* longtems avant que d'avoir été introduit parmi les *Romains*. Dans ce que nous venons de dire de ces deux marques de diſtinction, nous avons ſuivi *Denys d'Halicarnaſſe* & *Tite-Live*. Mais s'il en faut croire *Macrobe*, *Herſilie* tomba en partage à *Hoſtus*, Officier de marque, & fut la prémière qui donna un fils à l'Etat naiſſant. Ce fils, appellé *Hoſtus Hoſtilius*, fut gratifié par *Romulus* du privilège de porter la *Bulla aurea*. D'autres prétendent que *Tarquin* l'ancien, après une victoire remportée ſur les *Sabins*, honora ſon fils de la *Prætexta* & de la *Bulla aurea*, pour avoir tué un des Généraux ennemis de ſa propre main. D'autres enfin, ſans rien dire de cette victoire, aſſurent que ce Prince accorda la *Prætexta* & la *Bulla aurea* aux fils des Sénateurs & des Patriciens, & la *Prætexta* ſeule à leurs filles, auſſi-bien qu'aux fils de ceux qui avoient ſervi dans la Cavalerie tout le tems preſcrit par la Loi. La figure d'un cœur-humain étoit quelquefois imprimée ſur les *Bullæ aureæ*, pour faire ſouvenir ceux qui les portoient, que les hommes ne méritoient d'être eſtimés que par les qualités du cœur, de-même que la couleur de la *Prætexta* leur rappelloit l'idée de cette modeſtie ſi convenable à leur âge (4).

(1) Plut. ibid.
(2) Perſius Sat. V.
(3) Juvenal. Sat. V. 164.
(4) Macrob. Saturn. L. I. c. 6. Dacier, in Horat. L. V. Od. V.

Hiſtoire Romaine.

Sabins s'établirent ſur un Mont qu'ils appellérent *Quirinalis*, ſoit en mémoire de leur Ville de *Cures*, ſoit à l'honneur de leur Dieu *Quiris*. La Plaine entre les Monts *Palatin* & *Tarpéien* devint une Place publique pour les deux Nations, & fut appellée le *Forum*, ou la *Place Romaine*. L'union des deux Peuples produiſit bientôt un mêlange de Coutumes & de Cultes Religieux. Les *Romains* adoptérent les Dieux des *Sabins*, & ces derniers en firent de-même à l'égard des Dieux des *Romains*. Ils inſtituérent enſemble une Fête appellée *Matronalia*, en mémoire de la Paix conclue par la médiation des *Sabines* *. Pour ce qui eſt des exploits militaires, *Camerie*, Ville dans le voiſinage de *Rome*, fut la ſeule conquête faite ſous les deux Rois. Quatre mille *Camériens* furent transplantés à *Rome*, & remplacés par une Colonie de *Romains*.

Mort de Tatius.

La ſixiéme année du Règne de *Tatius* à *Rome*, ce Prince, pour avoir protégé quelques-uns de ſes Amis qui avoient commis des brigandages ſur les Terres de *Lavinium*, fut tué au pié de l'Autel, dans le tems même qu'il offroit un ſacrifice, conjointement avec *Romulus*, dans la Ville de *Lavinium*, aux Dieux tutélaires de l'Etat. *Romulus* fit transporter le corps de ſon collègue à *Rome*, où il fut inhumé en grande pompe ſur le Mont *Aventin*. Les *Laviniens*, craignant le reſſentiment de *Romulus*, lui livrérent les Aſſaſſins, qui furent renvoyés abſous; ce qui donna lieu de ſoupçonner, qu'il n'étoit nullement fâché de la mort de ſon collègue (*a*).

Peu de tems après, *Rome* fut déſolée d'une Peſte, qui ne tarda guères à être ſuivie de la Famine. Les *Caméríens* profitérent de cette occaſion pour ſecouer le joug, & ſe mirent à ravager une partie du Territoire de *Rome*.

Romulus défait les Caméríens, les Fidénates & les Véiens.

Le Roi alla à leur rencontre, leur livra bataille, & après leur avoir tué 6000 hommes, revint en triomphe, comme il avoit fait après la défaite d'*Acron*. Il eut le même ſuccès contre les *Fidénates*, dont la Ville, éloignée de *Rome* d'environ 40 ſtades, fut priſe, & changée en Colonie *Romaine*. Ces exploits lui attirérent de nouveaux Ennemis, ſavoir les *Véiens* †, qui mirent le ſiège devant *Fidènes*, prétendant que cette Ville leur appartenoit; mais après avoir été défaits dans deux engagemens, ils ſe virent réduits à demander une paix, dont ils avoient d'autant plus beſoin, que leur Chef & un très grand nombre des ſiens avoient été faits priſonniers. *Romulus* leur accorda

(*a*) Dio. Hal. p. 110.

* On célébroit cette Fête le prémier jour du mois de *Mars*. *Ovide* (1) allègue d'autres raiſons de cette inſtitution, dont le but étoit, ſuivant lui, d'obtenir de *Mars* la bénédiction de donner à l'Etat des enfans propres à le ſoutenir: grace que ce Dieu avoit accordée à *Rhéa Sylvia*. Cependant le Poëte avoue que les *Matronalia* ſe célébroient auſſi en mémoire des obligations que les *Romains* avoient aux Femmes *Sabines*. Durant cette Fête les Femmes *Romaines* ſervoient leurs eſclaves à table, & recevoient des préſens de leurs époux, qui en recevoient à leur tour de leurs femmes durant les *Saturnales*. Comme la Fête des *Matronalia* étoit conſacrée à *Mars*, & auſſi, ſuivant quelques Auteurs, à *Junon Lucine*, on offroit des ſacrifices à ces deux Divinités. Cette Fête forme le ſujet de l'Ode d'*Horace*,

Martiis cœlebs quid agam calendis, &c.

† *Véies* étoit ſituée ſur un rocher eſcarpé environ à cent ſtades de *Rome*, & eſt comparée par *Denys d'Halicarnaſſe* à *Athènes*, tant pour la grandeur que pour les richeſſes. *Cluvier* la met dans l'endroit où eſt préſentement *Scroſano*.

(1) Ovid. Triſt. L. III.

accorda une trève d'un ſiècle aux conditions ſuivantes: Qu'ils lui cèderoient 7 Bourgs ſitués ſur le bord du *Tibre*, & des Salines qu'ils avoient à l'embouchure de ce Fleuve; & que 50 de leurs principaux Citoyens ſeroient gardés à *Rome* comme ôtages. Une guerre, ſi glorieuſement terminée, valut à *Romulus* l'honneur d'un troiſième Triomphe, qui, par cela même que *Rome* étoit accrue en richeſſes & en nombre d'habitans, devoit naturellement être plus brillant qu'aucun des deux autres. Les priſonniers furent vendus pour eſclaves; & ce qui ſe fit en cette occaſion, donna lieu à une coutume qui fut toujours obſervée depuis; car dans le tems que les *Romains* rendoient graces aux Dieux à l'occaſion de quelque victoire, ils revêtoient un Vieillard d'une robe de pourpre, & lui ayant mis au cou une de ces *Bullæ* d'enfans dont il a été fait mention, ils crioient autour de lui, *Sardiens à vendre:* Cérémonie par laquelle ils faiſoient alluſion au Roi ou Gouverneur des *Véiens*, qui dans cette guerre s'étoit conduit comme un enfant; & aux *Véiens* mêmes, qui auſſi-bien que les autres *Hétruriens*, étoient une Colonie de *Lydiens*, dont la Capitale étoit *Sardes* (*a*). D'autres Ecrivains datent cette coutume du tems que la *Sardaigne* fut conquiſe par *Tibérius Sempronius Gracchus:* le nombre des Eſclaves, qui furent vendus alors, ayant été ſi grand, qu'on ne voyoit autre choſe dans les Places publiques que des habitans de cette Ile expoſés en vente.

Hiſtoire Romaine.

Ce fut la dernière guerre que *Romulus* eut à ſoutenir. Il employa le reſte de ſes jours à règler tout ce qui avoit rapport au Gouvernement, & fit pluſieurs excellentes Loix, mais dont il ne nous reſte que quelques fragmens. La prémière de ces Loix eſt rélative au Mariage, & défend à une femme de quiter ſon mari ſous quelque prétexte que ce ſoit. Pour le mari, il lui étoit permis de répudier ſa femme, & même de la punir de mort en cas qu'elle fût convaincue d'adultère, d'empoiſonnement, d'avoir fait de fauſſes clés, ou ſeulement d'avoir bu du vin. Chaque mari n'avoit qu'une femme, & étoit avec elle en communauté de biens, quoiqu'il en eût ſeul l'adminiſtration. Le pouvoir que les Pères avoient ſur leurs enfans, étoit abſolu, puiſqu'ils pouvoient les faire mettre en priſon, les vendre pour eſclaves, & même les condamner au dernier ſuplice, quelque âge qu'ils euſſent & de quelque Dignité qu'ils fuſſent revêtus (*b*). Il ne décerna aucun châtiment contre le Parricide, jugeant la choſe impoſſible. Auſſi ne s'en trouva-t-il pas un ſeul exemple à *Rome* durant l'eſpace de près de ſix ſiècles. Pareillement il n'y eut malgré la permiſſion qui en étoit accordée aux maris, qu'un ſeul divorce pendant 520 ans (*c*).

Loix de Romulus.

Romulus, vers la fin de ſon Règne, voulut étendre ſon autorité au-delà des ſages bornes qu'il avoit lui-même tracées, & affoiblir le pouvoir du Sénat. Il convoqua à-la-vérité les Membres de cette Aſſemblée, mais uniquement pour la forme, & dans l'intention de leur faire ratifier ſes ordres. Ce qui irrita le plus les Sénateurs en cette occaſion, fut le partage qu'il fit des Pays conquis entre ſes ſoldats ſans conſulter le Sénat, & l'imprudence

Il irrite le Sénat en voulant régner trop impérieuſement.

(*a*) Plut & Dio Hal. ibid.
(*b*) Dio Hal. L. II. p. 92. A. Gell. c. 23.
(*c*) Plut. ubi ſupr.

Hiſtoire Romaine.

ce qu'il eut de rendre aux *Veiens* leurs ôtages contre le ſentiment de cette Aſſemblée. Une conduite ſi arbitraire leur paroiſſant inſupportable, ils réſolurent de ſe défaire de lui, & exécutérent leur deſſein peu de tems après.

Un jour qu'il faiſoit la revue de ſon Armée hors de la Ville, en préſence du Sénat, il ſurvint tout-à-coup un Orage horrible, qui obligea les ſoldats à chercher de tous côtés quelque endroit pour ſe mettre à l'abri. Les Sénateurs, croyant devoir profiter de cette occaſion, tuérent le Roi, & firent diſparoître ſon corps. Quelques Auteurs diſent que pour mieux cacher la choſe, ils coupérent ſon corps en pièces, & que chacun d'eux en emporta une ſous ſa robe *. Quoi qu'il en ſoit, les Sénateurs répandirent le bruit que *Romulus* avoit été enlevé au Ciel pendant l'orage: artifice qui ne réuſſit à appaiſer les ſoldats, qu'après que *Julius Proculus*, Sénateur extrêmement accrédité, eut déclaré aux *Curies* aſſemblées, que *Romulus* s'étoit préſenté à lui, & lui avoit ordonné de dire à ſon Peuple, qu'il avoit plû aux Dieux de le faire remonter au Ciel, dont il étoit deſcendu; mais que les *Romains* pouvoient être aſſurés d'avoir toujours en lui un Dieu propice, ſous le nom de *Quirinus*. Comme *Julius Proculus* étoit reconnu pour un des plus hommes de bien de toute la Ville, & qu'outre cela il confirmoit par ſerment ce qu'il venoit de rapporter, il n'y eut plus de ſoupçons, & l'on décerna au nouveau Dieu des honneurs divins (*a*).

Eſt tué. Année après le Déluge 2288. Avant J. C. 711. De Rome 37.

Romulus mourut le 7 de *Juillet*, la 37. année de ſon Règne, & la 60. ou, ſuivant d'autres, la 55. de ſon âge. Telle fut la fin du Fondateur & du prémier Roi de *Rome*. Il paſſoit pour le fils de *Mars*; & il eſt certain qu'il fit paroître dans toutes les occaſions une valeur, qui le rendoit digne de cette eſpèce d'honneur. Sa ſageſſe étoit outre cela égale à ſon courage, puiſqu'il augmenta ſes Sujets, dans l'intervalle de quelques années, de 3300 hommes juſqu'au nombre de 47000. Une choſe plus ſurprenante encore, eſt, que d'une troupe de Pâtres & d'Avanturiers, il réuſſit à former un Peuple, qui devint avec le tems le maître de la Terre, & qui ne ſe diſtingua pas moins par ſa vertu que par ſa bravoure & par ſes conquêtes. Après la mort de ſon Grand-père *Numitor*, il devint poſſeſſeur du petit Royaume d'*Albe*; cependant il ne s'y arrogea d'autre autorité, que celle de nommer annuellement un Dictateur, pour gouverner cet Etat en forme de République; ce qui paroit en quelque ſorte incroyable dans un Prince, qui

(*a*) Dio. Hal. L. II. p 119. Plut. Tit. Liv. ibid.

* Les Hiſtoriens ne ſont nullement d'accord ſur l'endroit où *Romulus* perdit la vie; les uns diſant qu'il fut tué pendant qu'il haranguoit ſes Troupes; d'autres, qu'il perdit la vie dans le Temple de *Vulcain*, ou dans le Sénat. La même diverſité de ſentimens a lieu par rapport à la manière dont il fut aſſaſſiné. Suivant quelques-uns il fut la victime de la fureur du Peuple irrité, parce qu'il étoit plus favorable à quelques nouveaux-venus qu'aux anciens habitans: d'autres prétendent qu'il fut tué dans le Sénat, & ajoutent les mêmes circonſtances que nous avons déjà rapportées ci-deſſus. Quoi qu'il en ſoit, ſa mort, ſuivant *Plutarque* (1), fut l'origine du *Populifugium*, c'eſt-à-dire, *la fuite du Peuple*, Fête que les *Romains* célébroient au Mois de *Juillet*. D'autres donnent une origine différente à cette Fête, comme nous le verrons dans la ſuite.

(1) Plut. ibid.

qui étoit ſi ardent à reculer les Frontières de ſon Pays, & à ſubjuguer ſes Voiſins. *Hiſtoire Romaine.*

La mort de *Romulus*, qui n'avoit point laiſſé d'enfans, excita de grandes diviſions dans la Ville de *Rome*. D'un côté, les *Romains* ne vouloient pas confier l'Autorité Souveraine à quelque *Sabin*; & de l'autre, les *Sabins* prétendoient que la choſe n'étoit que juſte, puiſqu'après s'être ſoumis à *Romulus*, ils avoient contribué autant que les *Romains* mêmes à augmenter la puiſſance de l'Etat. Durant ces diſputes, les Sénateurs, pour prévenir une Anarchie, prirent en main la Souveraineté. Etant au nombre de 200, ils ſe partagérent en 20 Décuries, & convinrent de confier alternativement à l'un d'entre eux, ſelon un certain ordre qu'ils établirent, le commandement pendant cinq jours, durant leſquels il jouïroit de tous les honneurs attachés à la qualité de Roi. Cette forme de Gouvernement continua l'eſpace d'un an, & fut appellée *Interrègne*. A la fin, le Peuple ne pouvant s'accoutumer à ce changement perpétuel de Maîtres, obligea les Sénateurs à conſentir à l'élection d'un Roi. Le Sénateur actuellement règnant, après avoir convoqué les Citoyens, leur parla en ces termes: „ Choiſiſſez vous-mêmes un „ Roi, ô *Romains*, le Sénat y conſent; & ratifiera votre choix, s'il tom- „ be ſur un Prince digne de ſuccéder à *Romulus* ". Cette condeſcendance charma tellement le Peuple, qu'il abandonna l'élection d'un Roi aux ſuffrages des Sénateurs. Mais comme la grande difficulté, ſi ce Prince ſeroit un *Romain* ou un *Sabin*, ſubſiſtoit toujours, après de longs débats il fut enfin arrêté que les *Romains* éliroient le Roi, & que leur choix ne pourroit tomber que ſur un *Sabin*. *Sa mort ſuivie d'un interrègne.*

Il y avoit en ce tems-là un Philoſophe *Sabin*, qui menoit une vie retirée, & dont la principale occupation conſiſtoit à étudier les Loix de la Morale, & les Perfections Divines. Il ſe nommoit *Numa Pompilius*. Né d'une illuſtre famille, il avoit épouſé *Tatia*, fille du collègue de *Romulus*, & demeuroit avec elle dans le lieu de ſa naiſſance, préférant la douceur d'une vie privée au vain éclat d'une Cour. Sa femme étant morte après treize ans de mariage, il ſe livra ſans réſerve à l'étude de la Sageſſe, & ſe retira à la Campagne pour éviter les diſtractions inſéparables du ſéjour d'une Ville. Son goût pour la ſolitude donna lieu à la fable que *Numa* avoit des entretiens ſecrets avec la Nymphe *Egérie* *. Ce fut lui que le Sénat & le Peuple élurent. Sur le champ on députa vers lui *Julius Proculus* & *Valérius Voléſus*, deux des principaux Sénateurs, pour lui offrir la Couronne. Le Philoſophe *Sabin* **Numa Pompilius** *élu ſucceſſeur de* **Romulus.**

* Le goût que *Numa* avoit pour la ſolitude, & ſa coutume de chercher les endroits les plus retirés de la Forêt d'*Aricie*, donnérent lieu à pluſieurs bruits populaires. De ce nombre étoit l'opinion, que la Nymphe *Egérie* lui avoit elle-même dicté les Loix, tant Civiles que rélatives à la Religion qu'il établit dans la ſuite. *Numa* ſut habilement profiter de cette idée. D'autres, penſant moins favorablement de *Numa*, ont dit que ſes liaiſons avec la Nymphe étoient plus réelles & moins chaſtes. *Juvenal* ſemble avoir été de ce dernier ſentiment, quand en parlant de ce Bôcage, connu des *Romains* ſous le nom de *Lucus Egeriæ*, ou Bôcage d'*Egérie*, il dit:

Hic ubi nocturnæ Numa conſtituebat amicæ (1).

(1) Juvenal. Satyr. III. vers. 12.

Hiſtoire Romaine.

Sabin refuſa d'abord cette offre ; mais à la fin ſon Père, & un de ſes parens nommé *Marcius*, le déterminérent à accepter la Couronne.

Numa s'étant ainſi laiſſé fléchir, ſacrifia aux Dieux, & prit le chemin de *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes démonſtrations de joie. *Spurius Vettius*, l'*Interroi* du jour, voulut pour la forme que le Peuple procédât à ſon élection. Il eut tous les ſuffrages, & le choix du Peuple fut ratifié par le Sénat (*a*).

Il congédie la Garde des 300 Celeres.

Le Règne de ce Prince ne fut remarquable, ni par des batailles gagnées, ni par de grandes conquêtes, ſon principal ſoin ayant été d'adoucir les Mœurs des *Romains* & d'établir une ſage Police dans la Ville. Il commença par congédier la Garde Royale, compoſée des 300 *Celeres*, diſant qu'il ne prétendoit pas règner ſur un Peuple à l'égard duquel il eût la moindre défiance. Il s'apliqua enſuite à inſpirer aux *Romains* un eſprit d'union, & à tempérer leur caractère trop féroce par le ſecours de la Religion. *Plutarque* nous aprend (*b*) qu'il avoit de très ſaines notions de la nature de Dieu, qu'il concevoit comme *le prémier Principe de toutes choſes, impaſſible, ſpirituel & incorruptible*; & que c'étoit à cauſe de cela qu'il défendit de repréſenter la Divinité par quelques images d'Hommes ou d'Animaux. Le même Auteur ajoute, que durant l'eſpace de 160 ans il n'y eut pas une ſeule image dans les Temples des *Romains*. Mais quelles qu'ayent été les idées de *Numa* au ſujet de la Divinité, il n'établit cependant pas le Culte de l'Etre Suprême. Tout ce qu'il fit, fut de donner un air d'ordre & de décence aux Superſtitions *Sabines* & *Albaines*. Dans cette vue il partagea les Miniſtres de la Religion en huit claſſes, qui étoient celles des *Curiones*, des *Flamines*, des *Celeres*, des *Augures*, des *Veſtales*, des *Saliens*, des *Féciaux*, & des *Pontifes*. Les *Curiones* étoient les Prêtres particuliers de chaque *Curie*. Les *Flamines*, appellés ainſi de la couleur du chapeau qu'ils portoient *, étoient conſacrés au ſervice de quelque Dieu particulier, dont ils tiroient leur nom, comme le *Flamen Dialis*, le *Flamen Martialis*, & les *Celeres*, étoient des Miniſtres d'un rang inférieur ; leur Emploi conſiſtoit à avoir ſoin des Sacrifices, ſous la direction des Tribuns, qui les avoient commandés dans le tems qu'ils ſervoient de Gardes à *Romulus*. Les *Augures* prédiſoient l'avenir par le vol des Oiſeaux, & avoient outre cela pluſieurs autres manières de connoître ce qui devoit arriver. Les *Veſtales* étoient uniquement conſacrées au culte de la Déeſſe *Veſta*, & obligées ſous les plus ſévères peines de ne point laiſſer éteindre le Feu Sacré. Les *Saliens* étoient chargés de garder les *Ancilia*, ou douze Boucliers, ſuſpendus dans le Temple de *Mars*. Ils s'appelloient *Saliens*, à cauſe qu'ils danſoient en célébrant une Fête annuelle inſtituée en mémoire d'un Bouclier miraculeux, que *Numa* prétendoit être tombé des Cieux.

Il partage les Miniſtres de la Religion en huit claſſes.

(*a*) Dio. Hal. L. II. p. 121. Plut. Tit. Liv. ibid. (*b*) Plut. in Numa.

* Le prémier nom de ces Prêtres étoit, ſuivant *Plutarque*, celui de *Piléamines*, du mot grec πίλος, en *Latin Pileus*, à cauſe qu'ils portoient une ſorte de Chapeau qui leur étoit particulière. Ils étoient élus par le Peuple & inſtallés par le *Pontifex Maximus*. Les *Flamines* ne pouvoient être dépoſés que pour de très graves raiſons. Leurs femmes, qui s'appelloient *Flaminicæ*, partageoient avec eux le ſoin des Sacrifices. Il étoit défendu au *Flamen* de répudier ſa femme, & dès-qu'elle mouroit il perdoit ſa Charge.

Cieux. L'Emploi des *Féciaux* étoit de demander juſtice, quand le Peuple *Romain* avoit été offenſé par ſes Ennemis, & en cas de refus, de leur déclarer la guerre; comme auſſi d'avoir ſoin que les Traités avec les Peuples voiſins fuſſent fidèlement obſervés. Les *Pontifes* * formoient la plus reſpectable de toutes les Claſſes. Ils prononçoient ſur toutes les cauſes rélatives à la Religion, examinoient la conduite des Prêtres inférieurs, & les faiſoient châtier, quand ils manquoient à leur devoir; ils règloient les Fêtes, les Sacrifices, & toutes les Inſtitutions Sacrées; enfin ils décidoient quelle ſorte de travail étoit permiſe, & quelle autre défendue les Jours de Fête. Leur Préſident portoit le titre de *Pontifex Maximus*, & ſa Charge étoit conſidérée comme une des plus honorables de l'Etat. Quelques Auteurs prétendent que *Numa* garda cette éminente Dignité pour lui-même; & d'autres, qu'il en revêtit ſon parent *Numa Marcius*.

Hiſtoire Romaine.

Le but du nouveau Roi, en multipliant ainſi les Cérémonies de Religion, étoit d'adoucir les mœurs des *Romains*. Dans la même vue, & pour empêcher un Peuple toujours prêt à courir aux armes, de commencer trop-légèrement une guerre, il dédia un Temple à *Janus*, Symbole de la Prudence, qui tourne ſes regards de plus d'un côté, & qui conſidère non ſeulement le paſſé mais auſſi l'avenir. Il érigea auſſi un Autel à la *Bonne Foi*, afin d'engager la République à obſerver fidèlement ſes Traités, & les Citoyens à avoir la même délicateſſe dans leurs engagemens particuliers. Le même principe d'équité le porta à introduire le culte d'une autre ſorte de Dieux, ſous le nom de *Dieux Termes*. Ces Dieux étoient deſtinés à punir ceux qui ne ſe contentant pas des Terres qu'ils poſſédoient, envahiſſoient celles d'autrui. *Numa* inſtitua en leur honneur une Fête, qui ſe célébroit le 22. ou le 23. de *Février*. Oter un Dieu *Terme* de l'endroit où il avoit été placé, paſſoit pour un crime ſi odieux, qu'il étoit permis à tout le monde de tuer le coupable (*a*).

Il dédie un Temple à Janus.

Par une des Loix de *Numa*, il étoit permis aux maris de prêter leurs femmes après avoir eu des enfans d'elles. C'étoit une eſpèce de divorce pour un tems, en faveur de ceux dont les femmes étoient ſtériles; mais les maris conſervoient toujours ſur elles le même pouvoir, & avoient le droit de les faire revenir chez eux ou de les prêter à d'autres. Il réforma la Loi par laquelle *Romulus* autoriſoit les Pères à vendre leurs enfans, même après que ceux-ci étoient mariés; une femme qui avoit épouſé un homme libre ne pouvant, ſans injuſtice, être obligée de vivre avec un Eſclave.

Nouvelles Loix de Numa.

Pour encourager l'Agriculture, *Numa* partagea les Pays, dont ſon Prédéceſſeur

Il encourage l'Agriculture.

(*a*) Plut. Tit. Liv. & Dio Hal. ibid.

* Le mot *Pontifex* eſt dérivé par la plupart des Etymologiſtes de *Pons* & de *Facere*, le ſoin de faire réparer les Ponts, qu'on regardoit comme ſacrés, étant confié aux Pontifes. Mais *Plutarque* rejette cette étymologie, parce que le mot de *Pontifex* étoit en uſage à *Rome* avant qu'il y eût aucun Pont dans cette Ville. Il dérive ce nom du mot *Potnis*, qui en vieux *Latin* ſignifie *puiſſant*. D'autres prétendent que *Pontifex* vient de *Potis* & de *Facere*, où *Facere* ſignifie *Sacrifier*. Nous aurons, dans la ſuite de cette Hiſtoire, occaſion de parler des Fonctions de ces différentes Claſſes de Prêtres.

Hiſtoire Romaine.

déceſſeur avoit fait la conquête, parmi ceux qui n'avoient point d'autre moyen de ſubſiſter; & pour les attacher d'une manière plus fixe à la culture des Terres, il les diſtribua en *Pagi*, c'eſt-à-dire par Bourgades, & leur donna des Surveillans, qui récompenſoient ceux qui étoient induſtrieux & diligens, & faiſoient infliger des châtimens aux Pareſſeux. Le Roi lui-même viſitoit ſouvent les travaux de la Campagne, & élevoit aux Emplois ceux qu'il reconnoiſſoit ſages & les plus apliqués. Par ces moyens les Terres furent cultivées, & la Ville déchargée d'une Soldatesque oiſive, qui avoit contracté ſous *Romulus* l'habitude de vivre de rapine (*a*).

Diſtribution du Peuple par Arts & Métiers.

Mais le chef-d'oeuvre de la politique de *Numa*, fut la diſtribution du Peuple par Arts & par Métiers. La Ville avoit été juſqu'alors diviſée en deux Factions, ou en deux Peuples, les *Sabins* & les *Romains*. Pour anéantir cette diſtinction, il partagea le Peuple par Métiers, accordant à chacun d'eux différens privilèges. Dans cette diviſion les Joueurs d'Inſtrumens eurent le prémier rang, à cauſe qu'ils étoient employés dans les Sacrifices & dans les autres Exercices de Religion. Les Orfèvres, les Charpentiers, les Teinturiers, &c. furent rangés en diverſes claſſes, qui avoient leurs Loix particulières, leurs Fêtes, &c.; ce qui leur fit bientôt oublier qu'ils étoient *Romains* ou *Sabins* (*b*).

Réforme le Calendrier.

La dernière réformation que *Numa* entreprit, fut celle du Calendrier. *Romulus* avoit partagé l'Année en dix mois, qui, ſuivant *Plutarque*, étoient compoſés, les uns de 30 jours, les autres de 35, & d'autres enfin d'un plus grand nombre encore (*c*). Mais *Macrobe* nous aprend (*d*) que ce partage n'étoit pas ſi inégal, & qu'il donna à ſix mois de ſon Année 30 jours, & 31 à chacun des quatre autres. *Numa*, plus verſé dans l'Aſtronomie, commença par ajouter les deux mois de *Janvier* & de *Février*. Pour former ces deux mois, il ajouta 50 jours aux 304, dans le deſſein de les faire répondre au cours de la Lune. Par un eſprit de Superſtition, il fit ſon Année de 355 jours, donnant 29 jours à ſept mois, & 31 à quatre autres *: ce qui fit qu'il ne put trouver que 28 jours pour le mois de *Février*, qui, à cauſe de cela même, fut toujours regardé comme malheureux. Outre cela, comme il s'apperçut que l'Année Solaire étoit plus longue d'onze jours que l'Année Lunaire, il corrigea cette inégalité, en doublant ce nombre de jours tous les deux ans, ajoutant après le mois de *Février* un autre mois, que *Plutarque* appelle *Mercidinus* dans un endroit (*e*), & *Marcidonius* dans un autre (*f*) †. L'exacte préciſion demandoit que *Numa* eût égard aux

(*a*) Plut. in Numa.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Id. ibid.
(*d*) Macrob. Saturnal. L. I. c. 12.
(*e*) Plut. in Numa.
(*f*) Idem in Jul. Cæs.

* Les *Payens* regardoient tout nombre pair comme un ſymbole de la Diviſion, à cauſe qu'il peut être partagé en deux parties égales, au-lieu qu'un nombre impair étoit l'emblême de la Concorde. Ce préjugé enfanta chez eux un nombre infini de pratiques ſuperſtitieuſes, qui ſubſiſtent encore en divers Pays en dépit de la Religion & du Bon-ſens.

† *Feſtus* parle de certains jours qu'il appelle *Mercidonii Dies*, parce qu'ils étoient deſtinés à payer aux Ouvriers & aux Domeſtiques ce qui leur étoit dû. Il ſe pourroit très bien que le mois intercalaire *Mercidonius* ait, pour la même raiſon, été appellé ainſi, du mot Latin

aux ſix heures de plus dont l'Année Solaire étoit compoſée. Pour les faire entrer en ligne de compte, ce Prince ordonna que de 4 ans en 4 ans le mois *Mercidinus* conſiſteroit en 23 jours; mais comme le ſoin de ces intercalations fut laiſſé aux Prêtres, ils ajoutérent, ou non, le jour & le mois en queſtion, ſuivant qu'ils le jugeoient à propos, & embrouillérent par-là tellement leur Chronologie, que dans la ſuite on ne célébra plus les Fêtes dans le tems porté par leur inſtitution (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Après un Régne de près de 43 ans, *Numa*, qui étoit dans ſa 82. année, mourut d'une maladie de langueur. Durant ſon long Régne, la Paix avoit tellement adouci les mœurs des *Romains*, qu'on peut dire que leurs armes étoient changées en inſtrumens d'Agriculture. On n'apperçut parmi eux, ni eſprit de ſédition, ni même la moindre ombre de mécontentement & de murmure: chacun de ſes Sujets le pleura auſſi ſincérement, qu'il auroit pu pleurer un Père ou un Ami. Tous les Peuples voiſins, Amis & Alliés de *Rome*, aſſiſtérent à ſes funerailles, & portérent avec eux des parfums & des couronnes, pour mieux honorer ſes obſéques. Comme ce Prince avoit défendu qu'on brulât ſon corps, on le dépoſa dans un cercueil de pierre, qu'on enterra au pié du *Janicule* avec la plupart des Livres qu'il avoit compoſés *. Les Sénateurs portérent eux-mêmes ſur leurs épaules le lit où repo- *Mort de Numa.*

(a) Id. ibid. Vid. Cenſorin. de Die. Natali. c. 20.

Latin Merces qui ſignifie *Salaire*. Pour ce qui eſt des autres mois, *Janvier* tiroit ſon nom de *Janus*. Le nom de *Février* vient de *Februa*, qui ſignifie *Expiation*, à cauſe que c'étoit pendant ce mois qu'on offroit des Sacrifices expiatoires. *Romulus* avoit donné au prémier mois de ſon Année le nom de *Mars*, qui étoit celui du Dieu dont il prétendoit être fils. Le nom d'*Avril* vient d'Ἀφροδίτη, qui eſt la *Vénus* des *Grecs*; celui de *Mai* de *Maia*, Mére de *Mercure*, ſuivant *Plutarque* (1); quoique *Macrobe* faſſe de la Déeſſe *Maia*, à laquelle le mois de *Mai* étoit conſacré, *Rhéa Ops*, ou la *Terre* (2). *Ovide* dérive ce nom du mot de *Majores* ou *Ancêtres* (3). *Juin* vient de *Juventus*, à cauſe que c'eſt la partie la plus agréable de l'Année (4). Il ſe pourroit auſſi que ce nom n'eût qu'une abréviation du mot *Junonius*, le mois en queſtion ayant été conſacré à la Déeſſe *Junon* (5). Les autres mois tiroient leurs noms de l'ordre où ils étoient placés, comme *Quintilis*, *Sextilis*, *September*, &c. *Quintilis* & *Sextilis* furent appellés dans la ſuite *Juillet* & *Août*, à l'honneur de *Jules-Céſar* & d'*Auguſte*.

* Les Livres qu'il fit dépoſer avec lui dans ſon cercueil, furent déterrés 400 ans après ſa mort, & brulés par ordre du Sénat. Il expliquoit dans ces Livres les raiſons qui l'avoient déterminé à introduire des changemens dans le Culte des *Romains*. C'eſt de *Varron* que nous aprenons cette particularité (6). *Un certain* Térentius, dit-il, *avoit un champ près du* Janicule. *Un jour; en labourant ce champ, la charrue vint à donner contre le cercueil de* Numa. *En fouillant dans ce cercueil, on trouva quelques Livres de ce Légiſlateur, qui y rendoit raiſon pourquoi il avoit mis la Religion des* Romains *ſur le pié où il l'avoit laiſſée. Ces Livres furent portés au Préteur, & le Préteur les communiqua au Sénat, qui, trouvant ſes raiſons tout-à-fait frivoles, ordonna que les Livres fuſſent brulés conformément aux intentions de* Numa. *Cet ordre fut exécuté par le Préteur. St. Auguſtin* aſſure qu'il y avoit dans les Livres de *Numa* quelques traces de Magie; & nous apprenons d'*Aurelius Victor*, que les motifs ſur leſquels *Numa* fondoit l'établiſſement de ſa Religion, parurent ſi frivoles au Sénat, que cette Aſſemblée jugea à propos de les ſupprimer.

(1) Plut. in Numa.
(2) Macrob. ibid.
(3) Ovid. Faſt. v. 41.
(4) Plut. ibid.
(5) Macrob. ibid.
(6) Varro. ap. S. Auguſt. L. VII. de Civit. Dei. c. 24.

Hiſtoire Romaine.

repoſoit ſon corps, étant ſuivis d'une multitude infinie de Peuple, dont les gémiſſemens & les larmes formoient le plus magnifique & le plus vrai de tous les éloges. Il laiſſa une ſeule fille, nommée *Pompilie*, qui épouſa *Numa Marcius*. De ce mariage nâquit *Ancus Marcius*, quatrième Roi de *Rome* (*a*) *.

Tullus Hoſtilius. Année après le Déluge 2333. De J. C. 666. De Rome 82.

La Mort de *Numa* fut ſuivie d'un Interrègne de peu de durée, *Tullus Hoſtilius* ayant été choiſi pour Roi du conſentement unanime de tout le Peuple. Ce choix fut confirmé par le Sénat. *Hoſtus*, Grand-Père de *Tullus Hoſtilius*, étoit originaire de *Médulie*, Ville de *Latium*. Environ quatre ans après la fondation de *Rome*, il vint s'établir dans cette Ville, où il épouſa la fameuſe *Herſilie*, ou, ſuivant d'autres, la fille d'*Herſilie*, dont il eut *Hoſtus Hoſtilius*, Père de *Tullus Hoſtilius* †. *Tullus* commença ſon Règne par diſtribuer entre ceux qui n'avoient point de fonds de terre, une fertile Campagne, qui faiſoit partie du domaine de la Couronne. Cet acte de généroſité lui gagna le cœur de tous ſes Sujets. Semblable à *Numa* en fait de bonté, il témoigna, d'un autre côté, la même ardeur pour la guerre que *Romulus*. L'occaſion de ſuivre ſes inclinations, à ce dernier égard, ſe préſenta bientôt.

La guerre contre les Albains.

Cœlius, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Cluilius*, jaloux de la grandeur naiſſante de *Rome*, donna ordre ſecrettement à des gens ſans aveu de faire une incurſion ſur le Territoire des *Romains*, ne doutant pas que cet acte d'hoſtilité ne menât à une déclaration de guerre. Il ne ſe trompa point dans ſon attente. Les *Romains* coururent aux armes, attaquérent & tuérent un grand nombre de ces Brigands, & en emmenérent pluſieurs priſonniers. *Cluilius*, charmé d'avoir un prétexte d'engager les *Albains* dans une guerre contre les *Romains*, convoqua une Aſſemblée du Peuple, devant laquelle

(*a*) Plut. Dio. Hal. & Tit. Liv. ibid.

* Quelques Auteurs donnent à *Numa* quatre fils, qui, ſuivant eux, furent les fondateurs d'autant d'illuſtres familles. Mais le ſentiment commun eſt qu'il n'eut qu'une fille, nommée *Pompilie*, née d'un ſecond mariage. La Mère de *Pompilie* s'appelloit *Lucrèce*. *Ancus Marcius*, ſon petit-fils, n'ayant que cinq ans quand *Numa* mourut, ſon extrême jeuneſſe fut cauſe qu'on le paſſa dans l'élection.

† *Hoſtus* s'étoit ſignalé ſous *Romulus* dans les guerres contre les *Sabins* & les *Fidénates*. Il entra le prémier par la brèche à la priſe de *Fidènes*, & fut récompenſé par *Romulus* d'une Couronne Murale. C'étoit la marque d'honneur que les Généraux accordoient à celui qui eſcaladoit le prémier les murs d'une Ville aſſiégée. *Hoſtus* fut tué dans la ſeconde bataille contre les *Sabins*, & ſa mort donna lieu à la fuite des *Romains* (1). Cependant il s'étoit tellement diſtingué en cette occaſion, qu'on érigea ſur le champ de bataille une Colonne, qui portoit une inſcription deſtinée à perpétuer le ſouvenir de ſa valeur (2). Pour ce qui eſt d'*Hoſtus Hoſtilius*, Père de *Tullus*, l'Hiſtoire n'en rapporte rien de mémorable; mais *Tullus Hoſtilius* eut toutes les qualités qu'on pouvoit ſouhaiter dans un ſucceſſeur de *Numa*. Quelques Hiſtoriens aſſurent qu'il fut élevé dans les Forêts, & qu'il mena pendant pluſieurs années la vie de ſimple Berger (3). Mais il n'y a pas la moindre apparence qu'un des plus riches Citoyens de *Rome* ait permis que ſon fils paſſât ſon tems d'une manière ſi peu conforme à ſon état & à ſa naiſſance.

(1) Plin. L. XVI. c. 4. (2) Dio. Hal. L. III. c. 136. (3) Valer. Max. L. III. c. 4.

quelle il exagéra le dommage que ſes Compatriotes avoient ſouffert. Il engagea enſuite les *Albains* à envoyer des Ambaſſadeurs, pour demander réparation de l'offenſe. Quand les Ambaſſadeurs arrivérent à *Rome*, *Tullus*, démêlant le but de leur venue, différa de leur donner audience ſous divers prétextes, & gagna par ce moyen aſſez de tems pour envoyer des Ambaſſadeurs à *Albe*, ſe plaindre des incurſions faites ſur les Terres des *Romains*. Un de ces Hérauts, que nous avons nommés *Fèciaux*, fut Chef de la Commiſſion. Il parla au milieu de la Place publique à *Cluilius* même, qu'il pria de ſe ſouvenir de l'ancien Traité ſubſiſtant entre les deux Nations, par lequel il étoit ſtipulé qu'elles ne s'entreferoient jamais la guerre, qu'après avoir demandé ſatisfaction, en cas qu'une d'elles crût avoir quelque ſujet de plainte. *Cluilius* répondit, qu'il avoit déjà envoyé des Ambaſſadeurs à *Tullus*; & que comme ce dernier n'avoit eu aucun égard à leurs remontrances, il lui déclaroit la guerre. Auſſitôt le Héraut, appellant les Dieux à témoin de la violation du Traité, quita *Albe*, & prit le chemin de *Rome*.

A peine les Ambaſſadeurs *Romains* furent-ils de retour, qu'*Hoſtilius* donna audience à ceux d'*Albe*; & ayant apris d'eux qu'ils étoient venus demander réparation de l'inſulte faite aux *Albains*, & qu'en cas de refus ils avoient ordre de lui déclarer la guerre, *Allez*, leur répondit-il, *dites à votre Maître que le Roi de* Rome *laiſſe aux Dieux à juger qui des deux Nations a refuſé ſatisfaction à l'autre, afin que tous les maux de cette guerre fondent ſur celle qui a rompu l'alliance.* C'eſt ainſi que *Tullus* réduiſit à de ſimples apparences cette ſincérité que ſon Prédéceſſeur avoit tâché d'inſpirer aux *Romains* (*a*).

Le Héraut *Romain* avoit déclaré à *Cluilius*, que dans l'eſpace de trente jours il n'y auroit encore aucune hoſtilité commiſe de la part des *Romains*. Au bout de ce terme les deux Armées entrérent en campagne; mais quand elles ſe trouvérent en préſence, leur ardeur guerrière parut être très refroidie de part & d'autre. Cette inaction excita de grands murmures parmi les *Albains*, qui éclatérent même en reproches contre *Cluilius*. Ce Chef, pour ſe juſtifier dans l'eſprit de ſes Compatriotes, réſolut d'en venir à un engagement avec les *Romains*, ou de les attaquer dans leurs retranchemens, s'ils refuſoient d'en venir à une bataille. Mais le lendemain on le trouva mort dans ſa tente au milieu de ſes Gardes, ſans qu'on en pût deviner la cauſe. Les uns imputérent ſa mort aux Amis de *Rome*; d'autres à la vengeance des Dieux, irrités de ce qu'il avoit entrepris une injuſte guerre; mais le plus grand nombre à quelque cauſe naturelle. Il eut pour ſucceſſeur au Commandement *Métius Fuffétius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Suffétius*. Ennemi juré des *Romains*, il n'avoit pas moins aidé à allumer cette guerre que *Cluilius* même; mais ſoit qu'il ſe défiât de ſa propre habileté, ou qu'il ne ſe ſouciât pas d'en venir à un combat, il imita l'inactivité qu'il avoit blâmée dans ſon prédéceſſeur. Durant ces entrefaites,

(*a*) Tit. Liv. L. I. c. 22.

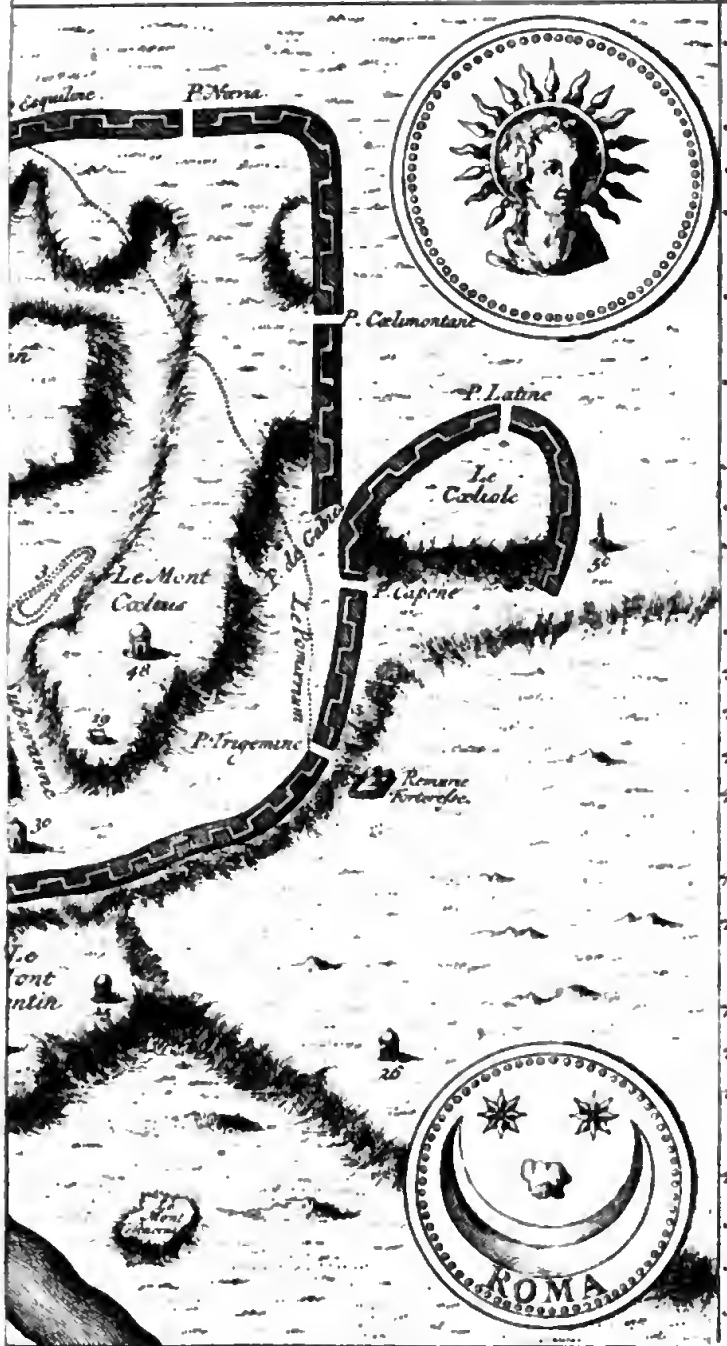
Hiſtoire Romaine.

tes, il reçut avis que les *Véiens* & les *Fidénates* ſe préparoient à tomber ſur les deux Armées, dès-qu'elles ſeroient affoiblies par une bataille. Cette nouvelle le détermina à tenter quelque voie d'accommodement. *Tullus* conſentit à entrer en conférence. Après quelques proteſtations réciproques d'amitié, *Fuffetius* informa le Roi des *Romains* du deſſein des *Véiens* & des *Fidénates*, & produiſit comme preuves de leurs intentions, les Lettres qu'il avoit reçues ſur ce ſujet de quelques Amis qu'il avoit à *Fidènes*. *Tullus* avoua qu'il avoit reçu les mêmes avis, & que c'étoit à cauſe de cela qu'il n'avoit voulu rien entreprendre contre les *Albains*. Les deux Chefs conſentirent à terminer la querelle à l'amiable, en réuniſſant enſemble les deux Nations; mais pour rendre cette union plus durable *Tullus* propoſa, que les principales familles d'*Albe* vinſſent s'établir à *Rome*; ou, en cas qu'elles euſſent de la répugnance à quiter leur Ville natale, qu'on établît un Conſeil pour gouverner les deux Peuples, ſous la direction de l'un des deux Souverains. *Fuffétius* conſulta les principaux de ſa Nation ſur cette propoſition; mais, quoique diſpoſés à en venir à un accommodement, ils refuſérent abſolument d'abandonner leur Ville; deſorte qu'il étoit queſtion de ſavoir quelle des deux Villes auroit la ſupériorité. *Fuffétius* parla en faveur d'*Albe*, dont *Rome*, diſoit-il, n'étoit qu'une Colonie. *Tullus* allégua la ſupériorité de *Rome* du côté de la puiſſance & des richeſſes, & termina ſon diſcours en propoſant de finir la diſpute par un combat entre eux deux. Le Général *Albain* ne goûta point cette propoſition, mais en fit une autre, qui fut, que trois Champions, choiſis dans chaque Camp, déciderent du ſort des deux Peuples. *Tullus* y ayant conſenti, *Fuffétius* jetta les yeux ſur trois *Albains*, dont la naiſſance avoit quelque choſe de merveilleux. Voici ce que *Denys d'Halicarnaſſe* nous apprend ſur ce ſujet (*a*). Un des principaux Citoyens d'*Albe*, nommé *Séquinius*, avoit deux filles, dont il donna l'une en mariage à *Curiace Albain* de naiſſance, & l'autre à *Horace* né Citoyen de *Rome*. Ces deux Sœurs accouchérent le même jour, chacune de trois fils, qui à la fleur de leur âge ſe diſtinguérent tous par leur force & par leur adreſſe. Le Général *Albain* crut que les Dieux les avoient fait naître pour décider par leurs épées du ſort de leurs Pays; & après avoir communiqué ſon idée à *Tullus*, il lui propoſa de choiſir les trois *Horaces*, comme il avoit lui-même fait choix des trois *Curiaces*. Les *Horaces*, inſtruits par le Roi de ce qui ſe paſſoit, répondirent qu'ils ne pouvoient pas diſpoſer de leur vie ſans l'aveu de ceux de qui ils la tenoient. Leur Père, qui ſe trouvoit déjà dans un âge avancé, craignoit mortellement un combat dans lequel une partie du ſang de ſa famille ne pouvoit manquer d'être répandu; & ce qui redoubloit ſon inquiétude, une de ſes filles étoit fiancée à l'un des *Curiaces*. Cependant, comme ſon amour pour ſa Patrie l'emportoit ſur toute autre conſidération, il laiſſa la choſe à la déciſion de ſes fils; & quand il eut apris qu'à l'exemple des *Curiaces*, ils étoient réſolus de vaincre ou

Les Horaces & les Curiaces.

(*a*) Dio. Hal. L. III. p. 148.

Tullius jusqu'à la prise de cette Ville par les Gaulois.



30. Temple de Cérès, de Bacchus et de Proserpine.
31. Temple de Castor et Pollux
32. Temple de la Foy.
33. Temple de la Fortune la Bonne.
34. Temple de la Fortune. L'ancien.
35. Temple de la Fortune Obéissante.
36. Temple d'Hercule.
37. Temple de Janus.
38. Temple de Jupiter garand ou Sponsor.
39. Temple de Libitine.
40. Temple de Mars.
41. Temple de Mercure.
42. Temple de Minerve.
43. Temple de Neptune équestre.
44. le Comice.
45. Temple de Vénus Chauve. Bâti par Tatius.
46. Temple de Vulcain.
47. Temple Carmenta
48. Temple de la Déesse Carna.
49. Temple de la Concorde.
50. la Fontaine de Mercure.
51. Tribu Palatine.
52. la Roche Tarpeia.

ou de mourir, il leva les yeux au Ciel, & s'écria, en embraſſant ſes enfans, *Je ſuis un Pere heureux*; après quoi il leur ordonna d'inſtruire le Roi de ſon conſentement. *Hiſtoire Romaine.*

Le combat entre les *Horaces* & les *Curiaces* ayant été proclamé dans les deux Camps, *Tullus* mena les prémiers, & *Fuffetius* les autres. A meſure qu'ils avançoient, le Peuple ſemoit leur chemin de fleurs, & les couronnoit de guirlandes; car on les regardoit comme des victimes, qui s'étoient dévouées volontairement pour le ſalut de leur Patrie. Une grande Plaine qui ſéparoit les deux Camps, fut choiſie pour le lieu du combat. Mais avant qu'on en vînt aux mains, les deux Rois & leurs Hérauts firent un Traité ſolemnel, en vertu duquel celui des deux Peuples, dont les Citoyens auroient remporté la victoire, commanderoit à l'autre. Ce Traité ſervit de modèle à la plupart de ceux que les *Romains* firent dans la ſuite *. *La querelle entre Albe & Rome décidée par eux.*

Les

* Voici quelques particularités rélatives à ce Traité, qui ſe trouvent dans *Tite-Live*. D'abord un des *Féciaux*, nommé *Marcus Valérius*, demanda à *Tullus*, *s'il lui ordonnoit de faire la Paix avec le* Pater Patratus *des* Albains. Le Roi répondit qu'*oui*. *Donnez-moi donc*, repliqua le Héraut, *la marque de ma commiſſion*: cette marque conſiſtoit dans un peu de verveine. *J'y conſens*, répondit le Roi, *apportez-moi de la verveine*. A ces mots le Héraut en alla cueillir ſur une hauteur près delà, vint l'apporter, & s'adreſſa à *Tullus* en ces termes: *M'envoyez vous comme Heraut & Plénipotentiaire de* Rome *aux* Albains, *& promettez-vous de protéger mon équipage & ceux de ma ſuite? Oui*, repliqua le Roi, *autant que cela pourra s'accorder avec mes intérêts & avec ceux du Peuple* Romain. Alors *Valérius* nomma *Spurius Fuſius* pour être le *Pater Patratus* du Traité, & en cette qualité il le couronna de verveine. Sa fonction, comme tel, étoit de prononcer à haute voix les paroles du ſerment au nom du Roi & du Peuple *Romain*, & de répéter tout le Traité. Après cette cérémonie, qui ne ſe paſſoit que chez les *Romains*, le nouveau *Pater Patratus* lut les articles de la Convention en préſence des *Albains*; enſuite il prit la parole en ces termes: *Ecoute, ô* Jupiter; *écoute, ô* Pater Patratus *du Peuple* Albain; *écoute, ô Peuple* Albain; *ces articles que je viens de lire fidèlement, ne ſeront jamais violés par le Peuple* Romain. *Si ce Peuple les viole d'une manière directe, ou par fraude, puiſſe* Jupiter *le frapper à l'inſtant même, comme je frapperai cette victime! Puiſſent tes coups, grand* Jupiter, *être d'autant plus forts, que la puiſſance eſt plus grande*. En achevant de prononcer ces mots il immola une Truye, pour confirmer le Traité par ce ſacrifice. Les Hérauts des *Albains* prêtérent auſſi des ſermens, & offrirent des victimes (1).

Pour ce qui eſt du *Pater Patratus*, on ignore s'il étoit le Chef des Féciaux, ou un Miniſtre choiſi exprès pour déclarer la Guerre ou faire la Paix. *Roſinus* adopte le prémier de ces ſentimens (2), qui eſt rejetté par *Feneſtella* (3). *Pomponius Lætus* (4) & *Polydore Virgile* (5) aſſurent qu'il étoit élu dans quelque occaſion pareille à celles que nous venons d'indiquer. Pour être revêtu de cette Charge, il falloit n'avoir pas encore perdu ſon Père, & avoir un fils en vie: ainſi le mot de *Pater Patratus* ſignifioit proprement un Père dont le Père vivoit encore. Quelques Auteurs prétendent que le choix du *Pater Patratus* étoit fondé ſur un motif politique de *Numa*, qui avoit conſidéré qu'un homme, qui avoit à la fois la rélation de Fils & de Père, ne pouvoit guères manquer d'avoir de l'affection pour ſa Patrie. D'autres dérivent ce titre *à patrando jurejurando*, c'eſt-à-dire, du ſerment qu'il étoit obligé de prêter. *Feſtus* dit qu'il étoit appellé ainſi, à cauſe qu'en vertu de ſa commiſſion il agiſſoit comme *Pater Patriæ*, Père de la Patrie.

(1) Tit. Liv. L. I. c. 25.
(2) Roſin. L. III. c. 21.
(3) Auct. de Invent. Rer. L. IV. c. 14.
(4) Pomp. Lætus de Sacerd. Rom. c. 6.
(5) Polyd. Virg. L. IV. c. 6.

Hiſtoire Romaine.

Les ſix Champions s'avancérent enſuite les uns contre les autres à pas lents. Mais dans le tems que le Peuple croyoit qu'ils alloient ſe charger, on les vit tout-à-coup s'embraſſer avec toutes les marques de la plus tendre & de la plus ſincère amitié. Ce ſpectacle arracha des larmes à tous ceux qui en furent les témoins, & les Soldats de l'une & de l'autre Armée trouvérent qu'il y avoit une ſorte de cruauté à faire combattre enſemble de ſi proches parens ; mais les jeunes Héros, après s'être laiſſés entraîner pendant quelques momens par les liens du ſang, allérent reprendre leurs armes, qu'ils avoient poſés à terre, & choiſirent chacun d'eux ſon adverſaire. L'ainé des *Horaces* en vint aux mains avec l'ainé des *Curiaces*. La même raiſon eut lieu dans le choix des quatre autres *. La valeur & l'adreſſe des combattans tinrent longtems la victoire en ſuſpens. A la fin l'ainé des *Horaces* tomba après avoir reçu un coup mortel : l'Armée ennemie pouſſa auſſitôt de grands cris de joie : les *Romains* conſternés virent preſque dans le même inſtant le ſecond *Horace* percé de part en part, & expirant ſur le corps de ſon frère. Mais les trois *Curiaces* étoient bleſſés, au-lieu que l'*Horace* qui reſtoit, n'avoit reçu encore aucune bleſſure. Comme il ſe ſentoit trop foible contre tous enſemble, il uſa de ſtratagême pour les diviſer. Il prit la fuite, dans l'eſpérance que les *Curiaces* le ſuivroient plus ou moins vite, ſelon qu'il leur reſtoit plus ou moins de force. Cette ruſe eut tout le ſuccès qu'il pouvoit en attendre : car à peine vit-il ſes Ennemis à une aſſez grande diſtance les uns des autres qu'il fondit ſur eux, & les tua tous l'un après l'autre avant qu'ils euſſent le tems de s'entr'aider. Cet exploit achevé, il ſe charge des dépouilles des Vaincus, & retourne au Camp des *Romains*, dont les cris de joie ſervirent de prémière récompenſe à ſa valeur †. C'eſt ainſi que les *Romains* devinrent maîtres d'*Albe*. *Fuffétius* reconnut ſa dépendance ſur le champ de bataille même, en ſaluant le Roi *Tullus* comme ſon Souverain, & en lui demandant s'il avoit quelque ordre à lui donner. *Je ne vous commande rien*, répondit *Tullus*, *que de tenir les* Albains *prêts à marcher, en cas que je faſſe la guerre aux* Véiens (*a*).

Horace *tue ſa propre ſœur.*

Horace marchoit à la tête des *Romains*, chargé des dépouilles qu'il avoit ſi glorieuſement remportées. Sa ſœur vint à ſa rencontre, & reconnut, en le voyant, une cotte d'armes qu'elle avoit travaillée de ſes propres mains, & dont elle avoit fait préſent au *Curiace* à qui elle étoit fiancée. L'idée de la mort de ſon Amant la tranſporte au point, qu'elle ſe frappe le ſein, verſe un torrent de larmes, & reproche à ſon frère d'être le barbare meurtrier

(*a*) Tit. Liv. L. I. c. 25. Dio Hal. L. III. p. 156.

* *Denys d'Halicarnaſſe*, en nous apprenant que l'ainé des *Curiaces* fit choix de l'ainé des *Horaces*, & que les deux autres *Curiaces* en firent de-même, ſemble donner à connoître que les deux ſœurs eurent leurs trois fils l'un après l'autre, & que ces fils furent les fruits d'autant de groſſeſſes différentes. Mais la plupart des Auteurs expliquent cette diverſité d'âge, dans le ſens que les Loix y attachent rélativement aux Jumeaux.

† *Denys d'Halicarnaſſe* dit qu'un des *Curiaces* fut tué au commencement du combat, de ſorte qu'il ne reſta que deux *Curiaces* pour faire tête au dernier des *Horaces*. Mais tous les Hiſtoriens *Latins* rapportent la choſe comme nous l'avons fait.

meurtrier de ſes parens. Le jeune Héros, enhardi par ſa victoire, & irrité des invectives de ſa ſœur, lui paſſe ſon épée au travers du corps, & va droit à la maiſon de ſon Père, qui aprouva non ſeulement l'action, mais qui défendit auſſi que ſa fille fût enterrée dans le tombeau de ſa famille. *Hiſtoire Romaine.*

Quand *Tullus* fut de retour à *Rome*, quelques-uns des principaux Sénateurs menérent le jeune *Horace* devant ſon tribunal pour y être jugé. Il leur paroiſſoit de dangereuſe conſéquence de diſpenſer les Vainqueurs de l'obligation de reſpecter les Loix. Le Roi, qui ne vouloit pas ſe charger des ſuites d'une affaire délicate & odieuſe, nomma deux Commiſſaires, ou *Duumvirs*, auxquels il en laiſſa la connoiſſance. Comme le crime étoit de notoriété publique, & que l'Accuſé n'en diſconvenoit pas, les Juges prononcérent ſa Sentence en ces mots: *Nous te déclarons coupable de trahiſon; va Licteur, lie ſes mains.* Auſſitôt que cet Arrêt eut été rendu, *Horace*, par le conſeil du Roi, en appella au Peuple, qui révoqua la Sentence, plus par admiration pour ſon courage, dit *Tite-Live*, que par conviction de la juſtice de ſa cauſe. Cependant, pour ne pas laiſſer le crime du jeune *Horace* entièrement impuni, ce Héros fut condamné à paſſer ſous le joug. Cérémonie ignominieuſe, qu'on pratiquoit à l'égard des Priſonniers de guerre qui avoient lâchement rendu les armes. Le Roi offrit auſſi des ſacrifices expiatoires pour appaiſer la colère des Dieux. Outre cela les Pontifes érigérent deux Autels, l'un à *Junon*, & l'autre à *Janus*, qui ſubſiſtoient encore du tems d'*Auguſte*, auſſi-bien que le joug connu ſous le nom de *Sororium Tigillum*, c'eſt-à-dire *la Solive de la Sœur*: joug, qui étoit le même que celui ſous lequel *Horace* avoit paſſé (*a*). *Il eſt condamné par les* Duumvirs, *mais ſauvé par le Peuple.*

Tullus, qui n'avoit eu garde d'oublier les perfides deſſeins des *Fidénates* pendant qu'il étoit en guerre avec les *Albains*, les cita devant le Sénat de *Rome*, pour y juſtifier leur conduite. Mais comme ils ſe ſentoient coupables, & qu'ils étoient excités ſous main par *Fuffétius*, qui avoit formé le projet de ſecouer le joug *Romain*, ils refuſérent d'obéir, & ſe mirent en campagne conjointement avec les *Véiens*. *Fuffétius* alla joindre *Tullus*, dans l'intention de reſter neutre s'il y avoit quelque engagement: deſſein dont il fit part aux principaux Officiers de ſon Armée la veille de la bataille. Tous y conſentirent, & s'engagérent au ſecret. Le lendemain les deux Armées ſortirent de leurs retranchemens. Dès-qu'elles furent à la portée du trait, les *Albains* gagnérent une hauteur, & y demeurérent dans l'inaction. *Tullus* étonné d'une ſi lâche déſertion, fit ſecrettement vœu d'établir douze nouveaux *Saliens*, & de bâtir des Temples à la *Crainte* & à la *Pâleur*; après quoi diſſimulant ſa frayeur, il s'écria d'une voix aſſez haute pour être entendu des Ennemis, *Courage, mes Amis, la victoire eſt à nous; c'eſt par mon ordre que les* Albains *gagnent la hauteur pour attaquer en queue les* Fidénates. L'air de confiance du Roi inſpira un nouveau courage à ſes Troupes, & fut cauſe que les *Fidénates* & les *Véiens* n'oſérent ſe fier aux *Albains*, qu'ils voyoient dans l'inaction. La victoire ne tarda guères à ſe déclarer en faveur des *Romains*, dont la Cavalerie acheva de diſſiper les *Fidéna-* **Tullus *fait la guerre aux* Véiens.**

(*a*) Liv. & Dio. Hal. ibid.

Hiſtoire Romaine.

Fidénates, & revint auſſitôt contre les *Véiens*, qui continuoient encore à ſe défendre courageuſement. A la fin pourtant ils ſe débandérent, & tournérent vers le *Tibre*, pour y chercher un paſſage. Pluſieurs périrent ſous les flots, & la plupart des autres furent paſſés au fil de l'épée (*a*). Vers la fin de l'action, *Fuffétius* chargea les reſtes épars des *Véiens* & des *Fidénates*. *Tullus*, diſſimulant ſon reſſentiment, ſe rendit à *Rome*, où il inſtruiſit les Sénateurs de tout ce qui venoit de ſe paſſer, & de la vengeance qu'il méditoit; après quoi il regagna ſon Camp avant que le jour parût. Il détacha enſuite *Horace*, le Vainqueur des trois *Albains*, & lui donna ordre d'aller droit à *Albe* avec l'élite de la Cavalerie & de l'Infanterie.

Albe démolie, & ſes habitans transplantés à Rome.

Cependant *Tullus*, après avoir pris ſecrettement ſes meſures, convoque l'Aſſemblée. Les *Albains* étoient armés, au-lieu que les Soldats *Romains* avoient eu ordre de venir avec leurs épées, mais de les tenir cachées ſous leurs habits. Quand on eut fait ſilence, *Tullus* expoſa à l'Aſſemblée la perfidie de *Fuffétius*, & termina ſon diſcours en ordonnant que le Coupable fût attaché par les quatre membres à deux chars attelés chacun de quatre chevaux, qui pouſſés de différens côtés mirent tout ſon corps en pièces. Ses complices furent auſſi mis à mort. Le reſte des Soldats *Albains* fut transplanté à *Rome*, où les principaux Citoyens d'*Albe* eurent l'avantage d'être admis au rang des Familles Patriciennes. D'autres ſe virent honorés de la Dignité de Chevaliers, & tous ſans exception obtinrent le droit de Bourgeoiſie (*b*).

Une augmentation d'habitans ſi conſidérable obligea *Tullus* à étendre les limites de la Ville. C'eſt alors que le Mont *Cœlius* fut enfermé dans l'enceinte de *Rome*. Au commencement du Printems de l'année ſuivante, le Roi marcha contre les *Fidénates*, qu'il défit en bataille rangée. Ceux qui ſe ſauvérent par la fuite, ſe réfugiérent dans leur Ville, qui fut bientôt obligée de ſe rendre à diſcrétion. Les plus ſéditieux furent punis, & la Ville rétablie dans ſon ancienne liberté, mais ſous la protection, c'eſt-à-dire dans la dépendance de *Rome*. Une victoire ſi complette valut au Roi l'honneur d'un Triomphe, embelli par les dépouilles de l'Ennemi. *Tullus*, fiér de tant d'heureux ſuccès, crut qu'il étoit tems de demander ſatisfaction aux *Sabins*, pour les inſultes faites autrefois à quelques Citoyens *Romains* près du Temple de la Déeſſe *Féronie*, qui étoit ſitué ſur les bords du *Tibre* *. Les *Sabins*, après avoir inutilement ſollicité les Nations voiſines de ſe joindre à eux, ſe tinrent pendant quelque tems ſur la défenſive. A la fin, irrités de ce que leur Pays venoit d'être ravagé par les *Romains*, ils hazardérent une bataille, qui fut ſi ſanglante, que les deux Peuples, épouvantés

Tullus, défait les Fidénates.

(*a*) Liv. L. I. c. 27. Dio. Hal. L. III. p. 165. (*b*) Dio. Hal. p. 171. Liv. ibid.

* *Féronie* étoit la Déeſſe des Forêts, des Jardins, des Vergers, & la même, ſuivant quelques Auteurs, que *Flore* ou *Proſerpine*. Tous les Peuples voiſins venoient rendre leurs hommages à cette Déeſſe dans ſon Temple. On tenoit annuellement près de ce Temple une Foire. Quelques Citoyens *Romains*, qui s'y étoient rendus, avoient été dépouillés & emmenés priſonniers par les *Sabins*, qui refuſérent de les remettre en liberté, ſous prétexte que les *Romains* en avoient uſé de-même en ouvrant un Azile, & en peuplant *Rome* de leurs fugitifs.

vantés du nombre de leurs morts, ſe retirérent chez eux, ſans plus rien entreprendre pendant le reſte de la campagne. L'année ſuivante la guerre recommença avec plus de fureur que jamais. Les deux Armées en vinrent aux mains dans le voiſinage d'*Éretum*, Ville éloignée de *Rome* d'environ 13 milles. La victoire fut longtems en ſuſpens, & ne ſe déclara en faveur des *Romains*, qu'après que *Tullus* eut inſpiré un redoublement d'ardeur à ſes Troupes, en faiſant vœu d'inſtituer le même jour une Fête à l'honneur de *Saturne* & d'*Ops* *. Les Vaincus n'eurent d'autre reſſource, que d'implorer la clémence des *Romains* (*a*). *Tullus*, n'ayant plus rien à craindre de la part des *Sabins*, fit ſommer toutes les Villes *Latines* dépendentes autrefois de la Ville d'*Albe*, de reconnoître les *Romains* pour leurs Maîtres, ces derniers étant entrés dans tous les droits d'un Peuple qu'ils avoient ſoumis. L'Aſſemblée générale du Peuple élut deux Généraux, ſavoir, *Ancus Publicius* de *Cora*, & *Spurius Vécilius* de *Lævinium*, & les autoriſa à déclarer la guerre ou à faire la paix, comme ils le jugeroient à propos. Cependant on commettoit des hoſtilités, mais qui ſe bornoient à faire des courſes ſur les Terres les uns des autres pendant le tems de la moiſſon. *Médulie*, qui avoit reçu une Colonie ſous le Règne de *Romulus*, & qui venoit de ſe déclarer en faveur des *Latins*, fut la ſeule Ville dont le Roi des *Romains* fit le ſiège. Après s'en être rendu maître, ce Prince la traita de façon à lui faire perdre l'envie de tenter jamais quelque nouvelle révolte (*b*).

Hiſtoire Romaine.

Il remporte une victoire complette ſur les Sabins.

Priſe de Médulie.

Quelques années après, les *Sabins*, ſe croyant en état de réparer leurs pertes, firent une incurſion ſur les Terres de *Rome*, & s'étant diviſés en pluſieurs petits partis ravagérent tout le Pays. Le peu de réſiſtance qu'ils rencontrérent, leur fit naître l'idée de faire le ſiège de *Rome*. Mais *Tullus*, étant allé à leur rencontre, les défit en bataille rangée, & leur fit ſentir encore une fois cette ſupériorité, dont ils avoient déjà fait plus d'une expérience.

Seconde défaite des Sabins.

Tullus, vers la fin de ſa vie, donna dans la ſuperſtition, en ajoutant foi à toutes les hiſtoires de Prodiges qu'on trouva bon de lui raconter. Tantôt on

(*a*) Dio. Hal. p. 175. (*b*) Id. ibid.

* Les Fêtes de *Saturne* & d'*Ops*, ou *Rhée*, ſe célébroient au mois de *Décembre*, ſous les noms de *Saturnalia* & d'*Opalia*, & ne formoient proprement qu'une même ſolemnité, qui duroit pluſieurs jours. La Fête de *Saturne* étoit fixée au 16 des Calendes de *Janvier*, & celle d'*Ops* au 14. *Denys d'Halicarnaſſe* en rapporte l'origine au vœu de *Tullus Hoſtilius*. *Macrobe* aſſure qu'on les célébroit en *Italie* longtems avant la fondation de *Rome* (1). Les Serviteurs avoient alors le privilège d'être ſervis par leurs Maîtres, de porter leurs habits, & de leur dire leurs vérités. C'eſt-là le ſens de ce diſcours d'*Horace* à ſon valet, pour l'engager à parler franchement:

Age, libertate Decembri,
Quando ita majores voluerunt, utere: narra (2).

Cette liberté étoit, ſuivant quelques Savans, l'emblême de l'Age d'or, pendant lequel les noms de Serviteur & de Maître étoient ignorés. Outre cela les Amis s'entrefaiſoient alors des préſens: & il étoit également défendu de déclarer la guerre, & de mettre des Criminels à mort. Au commencement la Fête ne duroit qu'un jour, auquel on en ajouta dans la ſuite deux, trois, quatre, cinq & juſqu'à ſix autres (3).

(1) Macrob. Saturnal. L. I. c. 7.
(2) Horat. L. II. Sat. VII.
(3) Lipſius. Saturnal. L. I. c. 1.

Hiſtoire Romaine.

on lui rapportoit qu'il étoit tombé une pluye de pierres ſur le Mont *Albain*, & tantôt qu'on avoit entendu une voix, qui ordonnoit aux *Albains* de ſuivre le Rit ancien dans leurs Cérémonies ſacrées. En conſéquence de ces prodiges, le Roi ordonna des ſacrifices expiatoires pendant neuf jours; & cette coutume s'obſerva toujours depuis en pareil cas. Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur la manière dont ce Prince finit ſes jours. Les uns diſent qu'il fut tué d'un coup de foudre, avec ſa femme, ſes enfans & toute ſa famille *. D'autres ſont de ſentiment qu'il fut tué par *Ancus Marcius* ſon ſucceſſeur, qui l'extermina avec toute ſa famille, dans le tems qu'il offroit aux Dieux quelque ſacrifice domeſtique; après quoi il mit le feu au Palais pour cacher ſon crime. *Tullus* règna 33 ans, & laiſſa, en mourant, *Rome* fort agrandie, mais le Pays, qui en dépendoit, à peu près tel qu'il avoit été du tems de *Romulus*. La perſuaſion générale qu'il étoit mort frappé de la foudre, eſt cauſe apparemment que l'Hiſtoire ne fait mention d'aucun honneur rendu à ſes cendres, ni même de l'endroit où il a été enterré.

Après un court Interrègne, le Peuple & le Sénat choiſirent pour Roi *Ancus Marcius* †, petit-fils de *Numa* par *Pompilie*, fille de ce Prince, & *Marcius* ſon parent, fils de ce *Marcius* qui engagea *Numa* à accepter la Couronne, & qui ſe tua dans la ſuite lui-même, parce qu'il n'avoit pas été élu à ſa place.

Ancus Marcius. Année après le Deluge 2366. Avant J. C. 633. De Rome 115.

Le nouveau Roi commença ſon Règne par remettre en uſage les Cérémonies Religieuſes, qui avoient été extrêmement négligées depuis quelque tems,

* Quelques Auteurs diſent qu'étant fort adonné à la Magie, un jour, qu'il faiſoit quelque Sacrifice Magique, il eut le malheur d'oublier une cérémonie eſſentielle, ce qui irrita tellement la Divinité à qui le ſacrifice étoit offert, qu'elle frappa ſon Palais de la foudre, & fit périr le Roi dans les flammes avec ſa femme & ſes enfans (1).

† Chaque *Romain* avoit ordinairement trois, & quelquefois quatre noms: le prémier s'appelloit *prænomen*, le ſecond *nomen*, le troiſième *cognomen*, & le quatrième *agnomen*. Le *nomen* indiquoit la famille; le *prænomen* & le *cognomen* étoient ſouvent des *ſobriquets* tirés des défauts & des qualités corporelles, ou de quelques autres circonſtances accidentelles; pour l'*agnomen*, c'étoit un titre d'honneur, comme *Africanus*, *Germanicus*, &c. C'eſt ainſi que l'Orateur *Romain* fut appellé *Marcus Tullius Cicero*. Le *prænomen*, *Marcus*, ſignifioit qu'il étoit né dans le mois de *Mars*; *Tullius* étoit le nom de ſa famille; & ſon *cognomen*, ou ſurnom de *Cicéron*, lui fut donné par alluſion à une petite verrue qu'il avoit au viſage, & que les *Latins* appellent *cicer*. *Valerius* dit que *Marcius* eut le nom d'*Ancus* du mot *Grec* ἀγκων, à cauſe d'une incommodité qui l'empêchoit d'étendre le bras. Il eſt bon de remarquer ici, que les *ingenui* ſeuls, c'eſt-à-dire, ceux qui étoient nés libres, avoient la permiſſion de prendre trois noms. C'eſt à quoi *Juvenal* fait alluſion:

Si quid tentaveris unquam
Hiſcere, tanquam habeas tria nomina, &c. (2).

Car anciennement les Eſclaves n'avoient point de noms, que celui qu'ils empruntoient du *prænomen* de leurs Maîtres; comme *Lucipor*, *Publipor*, *Marcipor*, c'eſt-à-dire, *Lucii puer*, *Publii puer*, &c., ou l'eſclave de *Lucius*, de *Publius*, &c. Dans la ſuite on les déſigna par leur Pays, les appellant *Syrus*, *Geta*, &c. En leur accordant la liberté on y ajoutoit le *prænomen* & le *nomen* de leurs Maîtres, ou, quelquefois auſſi, de celui à qui ils avoient l'obligation d'avoir recouvré leur liberté.

(1) Dio. Hal. p. 176.

(2) Juvenal. Satyr. 5. vers. 126.

tems, & par engager ſes Sujets à s'adonner, comme autrefois, à la culture des Terres & au ſoin des Troupeaux. Ces inclinations ſi pacifiques n'empêchoient pas néanmoins qu'*Ancus* n'aimât la guerre, & ne ſongeât à faire des conquêtes. Le goût qu'il parut d'abord avoir pour la Paix, lui concilia l'affection de ſon Peuple, mais lui attira en même tems le mépris des Nations voiſines, & en particulier des *Latins*, qui ſe crurent libres de tout engagement depuis la mort de *Tullus*. Leur mépris éclata bientôt par des hoſtilités, qui obligérent *Ancus* à leur déclarer la guerre: déclaration, qu'il accompagna de toutes les cérémonies que *Numa* avoit inſtituées pour ces ſortes de cas *. Il marcha enſuite contre les *Latins* avec ſon Armée, & alla mettre le ſiége devant *Politoire*, dont il ſe rendit maître avant que cette Ville eût le tems de recevoir du ſecours †. Il épargna la Place, & ſe contenta d'en tranſplanter les habitans à *Rome*, conjointement avec ceux de *Tillène* & de *Ficane*, deux autres Villes du *Latium* qui étoient ſituées ſur le Mont *Aventin*, & dont il avoit auſſi fait la conquete. L'année ſuivante il reprit *Politoire*, que les *Latins* avoient repeuplée, & en raſa les murailles. Il alla enſuite aſſiéger *Médulie*, dont il s'empara, après avoir tenté inutilement la même entrepriſe pendant quatre années. Il réduiſit auſſi en cendres la Ville de *Ficane*, qui avoit déjà été priſe au commencement de la guerre; mais comme il avoit négligé de la faire démolir, les *Latins* y étoient rentrés, & ce ne fut pas ſans beaucoup de peine qu'il s'en remit en poſſeſſion. Les *Latins*, plus piqués que découragés par leurs pertes, raſſemblérent le plus de forces qu'il leur fut poſſible. Mais *Ancus* les ayant

Hiſtoire Romaine.

Sa guerre contre les Latins.

* Voici quelles furent ces cérémonies. Un Fécial fut envoyé aux *Latins* pour demander ſatisfaction. Quand il fut arrivé ſur les frontières de leur Pays, il cria à haute voix, *Grand* Jupiter, *& vous Limites du Peuple* Latin, *écoutez: je ſuis venu ici avec toutes les formalités preſcrites par les Loix, & je demande qu'on ajoute foi à ce que je dirai.* Il expoſa enſuite ſes demandes, après quoi il ajouta: *Si mes demandes ſont injuſtes, ô* Jupiter, *ne ſouffre pas que je retourne en mon Pays.* Il répéta ces différens diſcours en entrant ſur le Territoire des *Latins*, enſuite à la prémière perſonne qu'il rencontra, puis à la porte de la Ville, & enfin dans la Place publique. Si dans l'eſpace de trente jours il n'obtenoit pas la ſatisfaction qu'il étoit venu demander, il ajoutoit à ce qu'on vient de lire: *Ecoutez*, Jupiter, *& vous* Junon, *écoutez*, Quirinus, *écoutez, Dieux du Ciel, de la Terre & des Enfers, je vous prens à témoin que le Peuple* Latin *eſt injuſte. Ainſi nous allons délibérer à* Rome *ſur les moyens de les obliger à nous donner la ſatisfaction qui nous eſt due.* Au retour du Fécial le Roi conſulta le Sénat, en adreſſant à chaque Sénateur cette queſtion: *Que penſez-vous du refus que le* Pater Patratus *des* Romains *vient d'eſſuyer de la part du* Pater Patratus *des* Latins? Tous répondirent l'un après l'autre, *Faiſons valoir nos droits par une guerre juſte, c'eſt-là mon ſentiment.* La pluralité des voix ſuffiſoit en pareille occaſion. Après cela, le Fécial ſe transporta de nouveau ſur les frontières des *Latins*, & prononça en préſence de quelques perſonnes (il devoit y en avoir au moins trois) au-deſſus de quatorze ans: *A cauſe du dommage que le Peuple* Latin *a cauſé au Peuple* Romain, *le Peuple* Romain *& moi nous déclarons la guerre aux* Latins, *& nous la commençons.* En achevant ces mots il jetta ſur le Territoire ennemi une javeline trempée dans du ſang (1). On voit par ce que nous venons de dire, qu'en fait de Déclaration de guerre, tout ſe faiſoit au nom du Peuple.

† Il ſeroit aſſez difficile de marquer la véritable ſituation de *Politoire*, de *Tillène*, & de *Ficane*. Tout ce que nous en ſavons ſe réduit à ceci; ſavoir, que c'étoient trois Villes *Latines*, peu éloignées l'une de l'autre, & près de l'embouchure du *Tibre*.

(1) Tit. Liv. L. 1. c. 32.

Hiſtoire Romaine.

ayant défaits en bataille rangée, les obligea à demander la Paix, & revint à *Rome* en triomphe.

Et contre les Fidénates, *les* Sabins, *les* Véiens *& les* Volſques.

Les *Fidénates*, les *Véiens*, & les *Volſques*, éprouvérent pareillement les effets de ſa valeur. Les *Fidénates* s'étoient révoltés durant la guerre contre les *Latins*. A peine cette guerre fut-elle terminée, qu'*Ancus* marcha contre eux, & prit leur Ville, en conduiſant des Mines ſouterraines depuis ſon Camp juſques ſous les murs; & c'eſt le prémier exemple de ce genre que nous rencontrions dans l'Hiſtoire *Romaine*. Quelques-uns des ſiens, qui s'étoient introduits par ce moyen dans la Place, ouvrirent les portes à leurs compagnons. *Ancus* laiſſa dans *Fidènes* une bonne Garniſon, & fit mourir ceux qui avoient eu le plus de part à la révolte. Les *Sabins*, dont il venoit de recevoir quelque nouveau ſujet de plainte, furent vaincus enſuite; ce qui ne l'empêcha pas de leur accorder la Paix à des conditions honorables. Les *Veiens* eſſuyérent deux défaites conſécutives, qui engagérent le Sénat à lui décerner l'honneur du Triomphe (*a*).

Le Janicule *enfermé dans l'enceinte de* Rome.

Sous le Règne de ce Prince, le Mont *Aventin* & le Mont *Janicule*, ſitués de l'autre côté du *Tibre*, furent enfermés dans l'enceinte de *Rome*. Pour former une communication entre la Ville & le *Janicule*, qui ſervoit de Citadelle, il fit bâtir le Pont *Sublicius* * ſur le *Tibre*, dans l'endroit où ce Fleuve baigne le pié du Mont *Aventin*. On creuſa auſſi par ſon ordre autour de ce Mont, un large Foſſé, appellé *Foſſa Quiritium*. La ſévérité de la Police devenant plus néceſſaire, à meſure que le nombre des habitans augmentoit dans la Ville, *Ancus* fit bâtir une Priſon dans la Place publique. Ce Roi entreprit hors de la Ville un autre ouvrage bien utile, en faiſant bâtir le Port & la Ville d'*Oſtie* pour faciliter le Commerce à ſes Sujets. Un autre ſoin d'*Ancus*, fut de donner ordre qu'on creuſat des Salines ſur les bords de la Mer. Le Sel qu'il en tira, & dont une partie conſidérable fut distribuée au Peuple, ſervit d'origine à ces libéralités publiques connues dans la ſuite ſous le nom de *Congiaria*: terme dérivé du mot *Congius*, meſure en uſage parmi les anciens *Romains*. Il rebâtit auſſi le Temple de *Jupiter Férétrien*, & employa les dernières années de ſa vie à embellir la Ville, & à enrichir les Citoyens. *Ancus* mourut après un Règne de 24 ans, durant lequel il ne céda en mérite, ſoit pour la Guerre, ſoit pour la Paix, à aucun de ſes Prédéceſſeurs. *Plutarque* dit qu'il mourut de mort violente, mais preſque tous les Anciens gardent le ſilence ſur cette particularité. Ce Prince laiſſa deux fils, l'un en bas-âge, & l'autre âgé de près de 15 ans. Il nomma par ſon Teſtament *Tarquin* Tuteur de tous deux, ne ſoupçonnant pas qu'un Etranger, établi depuis peu à *Rome*, pût gagner les ſuffrages du Peuple, & enlever la Couronne à ſon fils.

Ville & Port d'Oſtie.

*Mort d'*Ancus.

Tar-

(*a*) Dio. Hal. L. III. p. 172. Tit. Liv. Ibid.

* Quelques Auteurs dérivent le nom de *Sublicius*, des pilotis qui ſervoient à ſoutenir le Pont; car c'eſt-là le ſens du mot *Latin ſublica*; d'autres de l'ancien mot *licio*, qui exprime l'action de *joindre*. Toutes les pièces ſe tenoient enſemble, ſans être unies par des liens de fer ou de cuivre, un Oracle défendant la choſe expreſſément, à ce que dit *Plutarque*. La commiſſion de faire réparer ce Pont, fut d'abord confiée aux Pontifes, & enſuite aux Queſteurs. On n'avoit point vu juſqu'alors de Pont ſur le *Tibre*, ni peut-être dans toute l'*Italie*.

Tarquin étoit le fils d'un riche Négociant de *Corinthe*, qui, pour mettre ſes richeſſes en ſureté contre les rapines de *Cypſelus*, Tyran de cette Ville, avoit quité ſa Patrie, & s'étoit réfugié à *Tarquinie*, l'une des plus floriſſantes Villes de l'*Etrurie*. Il y épouſa une femme de la prémière qualité, dont il eut deux fils, à qui il donna des noms *Etruriens*, faiſant appeller l'un *Aruns*, & l'autre *Lucumon*. *Aruns*, qui étoit l'ainé, mourut avant ſon Père, qui en mourant laiſſa tout ſon bien à *Lucumon*, ignorant que la Veuve d'*Aruns* étoit enceinte. Quelques mois après, elle accoucha d'un fils, qui fut appellé *Egérius*, du mot *egere*, *être dans le beſoin*, pour marquer qu'il avoit été deshérité avant que de naître. *Lucumon*, ſe trouvant en poſſeſſion de toutes les richeſſes de ſon Père, aſpira aux prémières Dignités de *Tarquinie*. Mais comme ſa qualité d'étranger formoit à cet égard un obſtacle inſurmontable, ſa femme, nommée *Tanaquil*, qui joignoit à une haute naiſſance une ambition ſans bornes, lui conſeilla de s'aller établir à *Rome*, où deux *Sabins* avoient été élevés ſur le Trône, & où le mérite étoit le plus ſûr & l'unique moyen de parvenir aux prémiers Poſtes de l'Etat *.

Hiſtoire Romaine.

Famille de Tarquin.

Dès-que *Lucumon* ſe vit Citoyen de *Rome*, il prit le nom de *Lucius* avec le ſurnom de *Tarquinius*, au-lieu de celui de *Damaratus*, qui ſentoit trop le *Grec*. Pour ce qui eſt de l'épithète de *Priſcus* ou l'*Ancien*, on ne l'inventa probablement qu'après ſa mort, pour le diſtinguer de l'autre *Tarquin*. Les manières nobles & généreuſes du nouveau Citoyen lui conciliérent bientôt l'affection du Peuple, & firent naître l'envie au Roi de le connoître. Pour ſe mieux inſinuer dans les bonnes graces de ce Prince, & pour que ſes grandes richeſſes ne cauſaſſent aucun ombrage dans une Ville pauvre encore, il offrit de les dépoſer dans le Tréſor public, pour être employées aux beſoins de l'Etat. Auſſi vaillant qu'habile, il commanda un Corps d'Infanterie dans la guerre contre les *Latins*, & ſe ſignala contre les *Véiens* à la tête de la Cavalerie *Romaine*: ſervice dont le Roi le récompenſa en l'élevant aux Dignités de Patricien & de Sénateur. Les conſeils, qu'il eut occaſion de donner en cette dernière qualité, furent généralement admirés, & preſque toujours ſuivis (*a*).

Tarquin, regardant la mort d'*Ancus* comme l'évènement du monde le plus favorable à ſes deſſeins ambitieux, preſſa l'élection d'un nouveau Roi, & fit convoquer les *Curies* avant que le jeune *Marcus* eût atteint l'âge de 15 ans. Pour que la préſence des fils d'*Ancus* ne nuisît pas à ſes vues, il les écarta ſous prétexte d'une partie de chaſſe. D'un autre côté, il s'attacha à augmenter le nombre de ſes partiſans, & mit en œuvre pour cela deux

(a) Dio. Hal. L. III. p. 184, 185.

* Le ſuccès qu'il eut a donné naiſſance à la fable ſuivante. *Tarquin* étant en chemin avec ſa femme dans un char découvert, une Aigle, après avoir plané quelque tems ſur ſa tête, à une petite diſtance du *Janicule*, lui enleva ſon chapeau, ſe perdit dans les nues, & revint enſuite remettre le chapeau ſur la tête de *Lucumon*. *Tanaquil*, qui étoit très habile dans l'Art des Augures, embraſſa auſſitôt ſon époux avec de grands tranſports de joie, & lui expliqua ce préſage de ſa grandeur future (1).

(1) Tit. Liv. ubi ſupr.

Hiſtoire Romaine.

deux puiſſans moyens, de l'argent & des promeſſes. Il fut le prémier qui donna l'exemple aux *Romains* de briguer ouvertement des Charges. Dans une harangue qu'il adreſſa au Peuple, il demanda la Couronne, alléguant les exemples de *Tatius* & de *Numa*, dont le prémier étoit non ſeulement étranger, mais même ennemi de *Rome*; & dont l'autre ne pouvoit être au fait des Intérêts ni du Gouvernement de la Ville: que pour lui il étoit un ſincère ami des *Romains*, qu'il avoit dépenſé tout ſon bien parmi eux, & qu'il avoit une connoiſſance ſi parfaite des Loix & des Coutumes de *Rome*, que le feu Roi l'avoit employé dans les affaires les plus importantes, tant Civiles que Militaires. Il fit délicatement valoir ſes ſervices paſſés; & cette idée, jointe à toutes les autres qu'il venoit de mettre en œuvre, produiſit un tel effet, que l'Aſſemblée lui ordonna de *ſe charger de l'adminiſtration des affaires publiques*; ce furent les termes dont le Peuple ſe ſervit. Il commença, pour fortifier ſon parti dans le Sénat, & pour récompenſer en même tems ceux qui avoient témoigné le plus de zèle pour ſes intérêts, par créer cent nouveaux Sénateurs, qu'on appella *Senatores Minorum Gentium*, parce qu'ils avoient été choiſis parmi les familles Plébéiennes. Cependant leur autorité fut égale à celles des autres Sénateurs, & leurs enfans furent regardés comme Patriciens.

Tarquin ſixiéme Roi. Année après le Déluge 2390. Avant J. C. 609. De Rome 139.

Sa guerre contre les Latins.

Sa prémière guerre fut contre les *Latins*, qui y perdirent les Villes d'*Apioles*, de *Cruſtuminum*, de *Nomentum* & de *Collatie*. Les habitans d'*Apioles* furent vendus pour eſclaves, au-lieu que ceux de *Cruſtuminum* & de *Nomentum*, qui s'étoient ſoumis après leur révolte, furent traités avec une extrême clémence. Les habitans de *Collatie* éprouvérent un traitement plus ſévère, ayant été deſarmés & condamnés à payer une amende conſidérable. Par rapport à la Ville, il ſe crut en droit d'en diſpoſer à ſon gré: ainſi il en conféra la Souveraineté à *Egérius*, fils de ſon frère *Aruns*, qui prit à cette occaſion le ſurnom de *Collatin*, qu'il tranſmit à ſes deſcendans. *Corniculum* fut pareillement aſſiégée, priſe d'aſſaut & réduite en cendres. Ces différentes conquêtes allarmérent les autres Villes du *Latium*, & déterminérent pluſieurs d'entre elles à s'unir contre l'Ennemi commun; mais leurs Troupes furent défaites près de *Fidènes*, & obligées d'entrer en alliance avec le Vainqueur. Dans une Aſſemblée générale des Députés de toutes les Villes *Latines*, qui ſe tint à *Férentin*, il fut réſolu de faire les derniers efforts pour s'oppoſer au torrent dont elles étoient menacées. Dans cette vue, elles raſſemblérent le plus de forces qu'il leur fut poſſible, & après qu'elles eurent engagé toute la *Sabinie*, & une grande partie de l'*Etrurie* à ſe déclarer en leur faveur, leur Armée ſe trouva très nombreuſe. Mais *Tarquin* la défit juſqu'à deux fois, força les Villes qui avoient rejetté ſon alliance, à la ſolliciter comme une grace, & à conſentir à une eſpèce de dépendance (*a*). Le Roi revint à *Rome* en triomphe, & employa le butin qu'il avoit fait, particulièrement à *Apioles*, à bâtir un Cirque pour les *Jeux Ro-*

Le Cirque.

(*a*) Dio. Hal. L. III. p. 188, 189, 190.

Romains, autrement appellés les *Grands Jeux* *. L'endroit qu'il choisit pour cela, étoit la Vallée *Myrtienne* ou *Murtienne*, qui s'étendoit depuis le Mont *Aventin* jusqu'au Mont *Palatin* †. *Histoire Romaine.*

A peine la guerre avec les *Latins* fut-elle terminée, que toute l'*Hétrurie* se ligua contre *Tarquin*, parce que ce Prince retenoit les Ambassadeurs qu'elles lui avoient envoyés, pour redemander quelques prisonniers. Il fut même résolu dans une Assemblée générale des douze *Leucumonies*, que si quelque Ville d'*Hétrurie* osoit rester neutre, elle seroit retranchée pour toujours de l'alliance commune. Après avoir mis sur pié une nombreuse Armée, les *Etrusques* entrérent sur les Terres de *Rome*, & se rendirent maîtres de *Fidènes* par la trahison de quelques-uns des habitans de cette Ville. Le Roi ne parut pas en campagne la prémière année, n'étant pas encore en état d'y mener avec lui les forces nécessaires. L'année suivante, il se mit à la tête de ses Légions; & comme ses Alliés lui avoient envoyé divers renforts, il partagea son Armée en deux Corps. Il commanda les *Romains* en personne, & donna le Commandement des Troupes alliées *Tarquin subjugue les douze Leucumonies des Etrusques.*

* Comme *Tarquin* étoit d'origine *Grecque*, il fut le prémier qui s'avisa de faire bâtir un Cirque à *Rome*, à l'exemple des principales Villes de la *Grèce*. Le prémier Cirque, dont l'Histoire fasse mention, fut bâti à *Elis*, où l'on célébroit les *Jeux Olympiques*. *Tite-Live* affirme que les *Jeux Romains* s'appelloient aussi les *Grands Jeux*: mais il ne faut pas inférer delà que tous les Jeux célébrés dans le Cirque & appellés *Circenses*, étoient les *Grands Jeux*. Quelques-uns de ces Jeux avoient été institués à l'honneur de *Cérès*, d'*Apollon*, &c.; & ces Jeux étoient différens des *Jeux Romains*, qu'il ne faut par confondre non plus avec les *Jeux Megalésiens*; car les prémiers se célébroient avant les Nones d'*Avril*, & les autres la veille des Nones de *Septembre*. Outre cela les *Grands Jeux* avoient été institués à l'honneur des *Grands Dieux*; & les derniers à l'honneur de *Cybèle*. Enfin, ce fut *Tarquin* l'ancien qui institua les *Grands Jeux*, & *Junius Brutus* qui célébra le prémier ces Jeux à l'honneur de *Cybèle*, connue alors sous le nom de Μεγαλέσια, ou la *Grande Déesse*. Quelques Savans dérivent le nom de *Circus*, qui fut donné à l'Edifice magnifique construit par ordre de *Tarquin*, du mot *Circulus*, un *Cercle*, une partie de l'ouvrage ayant cette figure. D'autres prétendent que le nom en question vient de ce que les Chariots qui se disputoient le prix, étoient obligés de faire sept fois le tour des bornes placées aux deux bouts de la carrière. Suivant *Tertullien* (1), le Cirque *Romain* tira son nom de *Circé*, fille du Soleil, à laquelle il attribue l'invention des *Jeux Circenses* pour représenter le char dans lequel son Père fait journellement le tour de la Terre.

Denys d'Halicarnasse prétend que le Cirque avoit trois stades & demi de longueur, & quatre *jugera* de largeur, & que 150000 Spectateurs pouvoient s'y placer à leur aise. Or suivant *Pline* (2), le stade *Romain* contenoit 625 piés *Romains*, desorte que le Cirque doit avoir été long de 2187 piés, sa largeur, qui étoit de 4 *jugera*, dont chacun étoit de 240 piés *Romains*, donne 960 piés, par où il paroit que la longueur étoit beaucoup plus que double de la largeur. On l'appelloit le *Grand Cirque*, soit à cause de son étendue, soit parce qu'on y célébroit les *Grands Jeux*, ou peut-être aussi à cause qu'il étoit consacré aux Grands Dieux, savoir *Vertumne*, *Neptune*, *Jupiter*, *Junon*, *Minerve*, & particuliérement aux Dieux *Pénates* de *Rome*, qu'on appelloit proprement *les Grands Dieux*. Le Cirque fut extrêmement embelli par les Empereurs *Romains*, qui outre cela l'agrandirent tellement, que 250000 Spectateurs pouvoient y être assis à leur aise (3).

† Cette Vallée fut, suivant quelques Auteurs, appellée ainsi d'après un Temple bâti à une Déesse de ce nom au pié du Mont *Aventin*. D'autres l'appellent *Myrtea*, d'après un Temple bâti en cet endroit à *Vénus*, surnommée *Myrtée*, à cause que le Myrthe lui est consacré.

(1) Tertul. de Spectac.
(2) Plin. L. I. c. 3.
(3) Plin. L. XXXVI.

Hiſtoire Romaine.

alliées à ſon neveu *Collatin*. Ce dernier fut défait, pour avoir eu l'imprudence de permettre à ſes ſoldats de courir çà & là pour faire quelque butin dans le Pays ennemi. Mais le Roi fut plus heureux, ayant défait les *Etruſques* près de *Veies*, & dans la ſuite ſous les murs de *Céré*. La Ville de *Fidènes* étoit toujours entre les mains des *Etruſques*. *Tarquin* en fit le ſiège, & s'en rendit maître après avoir mis en fuite l'Armée *Hétrurienne*, qui avoit entrepris de la couvrir. Ceux des *Fidénates* qu'on ſoupçonnoit avoir eu part à la reddition de la Place, furent fouettés juſqu'à la mort, & les autres habitans bannis; après quoi leurs Terres furent partagées entre les ſoldats. La dernière bataille que *Tarquin* livra aux *Etruſques*, ſe donna près d'*Erète*, à dix milles de *Rome*; & la victoire qu'il remporta en cette occaſion, fut complette, & lui valut l'honneur du Triomphe (*a*). Cette défaite fit perdre tout eſpoir aux *Leucumonies* de réſiſter aux *Romains*, & les détermina à envoyer au Roi des Députés, qui étoient autoriſés à faire la paix à quelques conditions que ce fût. *Tarquin*, naturellement porté à la clémence, quand cette vertu s'accordoit avec ſon ambition, n'exigea autre choſe des *Etruſques*, ſinon qu'ils le reconnuſſent pour leur Souverain. Les *Leucumonies* y conſentirent, & envoyérent à leur nouveau Monarque tous les Ornemens affectés à la Royauté qui étoient en uſage parmi eux, ſavoir une Couronne d'or, un Trône d'ivoire, un Sceptre dont le bout étoit garni d'une Aigle, une eſpèce de Mante ornée de figures, de branches de Palmier, & une Robe de pourpre ſur laquelle étoient brodées des fleurs de différentes couleurs *. *Tarquin* ne voulut cependant ſe revêtir d'aucun de ce

(*a*) Idem p. 192.

* Les *Latins* appelloient cette Mante *Tunica Palmata*, & il ne faut pas la confondre avec la *Tunica Picta*. La prémière étoit proprement une Veſte qu'on portoit ſous l'habit. Les Tuniques ſervoient à marquer la différence des rangs parmi les *Romains*. Celles des Sénateurs & des Généraux d'Armée étoient parſemées de fleurs, brodées de façon qu'on auroit dit que les points fuſſent autant de têtes de clous, & delà eſt venu le mot de *Laticlavium*. Des Magiſtrats d'un rang inférieur, les Chevaliers *Romains*, & quelques Officiers avoient auſſi des Tuniques, qui ne différoient de celles dont nous venons de parler, qu'en ce que les fleurs en étoient plus petites, delà le terme d'*Angusticlavium*. Les *Tunicæ Palmatæ* ne ſervoient d'ornemens que dans les Triomphes. La *Toga Picta* étoit couleur de pourpre, & commune parmi les *Romains*. *Paul Emile* & *Pompée* ſont les ſeuls *Romains* qui ayent eu le privilège de porter toujours une *Tunica Palmata*.

Quelques Savans prétendent que les *Clavi* étoient une eſpèce de fleurs, que les Ouvriers formoient avec l'étoffe, d'autres en font des boutons. *Scaliger* aſſure que c'étoit un ornement qu'on pendoit au cou. *Rubénius* croit que les *Clavi* n'étoient que des bandes de pourpre, qui couvroient une partie de l'étoffe comme autant de galons. Suivant cet Auteur, les *Clavi* n'avoient aucune reſſemblance avec des têtes de clou, mais tiroient leur nom de ce qu'ils étoient d'une autre couleur que le reſte de l'habit. Car les *Romains*, dit l'Ecrivain que nous citons, ornoient de clous d'or leurs coupes & autres uſtenſiles de prix. C'eſt ce qui a fait que, par une eſpèce de tranſpoſition très naturelle, ils ont apliqué le mot de *Clavi* pour ſignifier ces bandes de pourpre, ou d'autre couleur, qui étoient différentes du reſte de l'habit, comme les *Clavi* différoient des vaſes auxquels ils ſervoient d'ornemens. Un Critique moderne (1) affirme que les *Clavi* n'étoient autre choſe que des galons couleur de pourpre, dont on bordoit chez les *Romains* le devant de la Tunique. Quand les deux côtés étoient joints, les bandes ſe trouvoient juſtement au milieu. Il ajoute que les galons larges formoient le *Laticlavium*; & que les *Romains* appelloient *Clavus*, tout ce qui étoit fait pour être appliqué ſur quelque choſe.

(1) Dacier, in Horat. L. I. Sat. V.

ces Ornemens, qu'après que le Peuple & le Sénat le lui eurent ordonné par une Loi expreſſe. Il en employa une partie à embellir ſon Triomphe, & s'en para toujours dans la ſuite. Quatre chevaux traînoient ſon Char de triomphe, qui étoit doré, & devant lequel marchoient douze Liſteurs avec leurs faiſceaux; & le Vainqueur lui-même avoit une Couronne ſur la tête, & un Sceptre à la main. Telle fut la fin de la guerre contre les *Etrusques*, après qu'elle eut duré neuf ans.

Hiſtoire Romaine.

Son Triomphe.

L'intervalle de repos qui ſuccéda à ces troubles, fut employé par *Tarquin* à embellir & à fortifier la Ville. Il bâtit les murs de *Rome* de pierres de taille, & fit conſtruire ces fameux Aqueducs, qui ont été regardés depuis comme une des Merveilles du Monde *. Il entoura auſſi le *Forum* de galeries, qui contenoient un grand nombre de boutiques; & fit bâtir dans la Place même des Temples, des Ecoles pour l'inſtruction des Jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, & des Sales où l'on adminiſtroit la Juſtice.

Il embellit la Ville de Rome.

A peine le Roi eut-il achevé ces ouvrages qu'il s'engagea dans une nouvelle guerre contre les *Sabins*, ſous prétexte qu'ils avoient fourni du ſecours aux *Etruſques*. Les deux Armées entrérent en campagne, & en vinrent à un engagement ſur les frontières de *Sabinie*. L'action dura tout le jour; & comme la perte ſe trouvoit égale des deux côtés, chaque Armée regagna ſon Camp, & enſuite ſon Pays, ſans plus rien entreprendre de toute l'année. *Tarquin* employa l'hiver à faire des préparatifs pour l'année ſuivante. Ce Prince conſidéra que le manque de Cavalerie l'avoit ſouvent empêché de tirer de grands avantages de ſes victoires; car quoique ſon Infanterie fût nombreuſe, la Cavalerie reſtoit toujours ſur le même pié où elle avoit été du tems de *Romulus*: ainſi il réſolut d'ajouter aux anciennes Centuries de Cavaliers quelques nouvelles Centuries. Sous un Gouvernement moins ſuperſtitieux que celui des *Romains*, ce deſſein n'auroit pas rencontré la moindre oppoſition. La prémière diviſion de la Cavalerie en trois Corps ayant été faite par le miniſtère des Augures, *Accius Névius*, le plus célèbre d'entre eux, repréſenta au Roi qu'il n'étoit point permis de faire à cet égard quelque innovation, ſans avoir auparavant conſulté là-deſſus la volonté des Dieux par le vol des Oiſeaux. *Tarquin*, ne pouvant s'imaginer que l'oppoſition fût ſérieuſe, ordonna qu'on lui amenât *Névius*, dans l'in-

Sa guerre contre les Sabins.

* *Pline*, qui ne les vit qu'environ huit ſiècles après qu'ils eurent été faits, ne pouvoit s'empêcher d'en parler avec admiration (1). *Rome* contenoit en ce tems-là dans ſon enceinte quatre Monts, ſavoir, le Mont *Palatin*, le Mont *Tarpéien*, le Mont *Quirinal*, & le Mont *Celius*. L'eau de pluye & celle des ſources formoient entre ces hauteurs divers marais, qui infectoient l'air. Pour remédier à cet inconvénient, *Tarquin* entreprit de faire écouler les eaux par des conduits ſouterrains dans le *Tibre*. Il eut ſoin que toutes les arcades de ces Aqueducs fuſſent faites de pierres ſolides, & n'épargna rien pour rendre l'ouvrage durable. Leur hauteur & leur largeur étoient ſi conſidérables, qu'un chartot chargé de foin pouvoit aiſément paſſer deſſous. L'exécution de ce deſſein étoit accompagnée de grandes difficultés. Il fallut percer des collines, & faire à travers pluſieurs rochers un large canal couvert d'arcades en état de ſoutenir le poids des maiſons, qu'on devoit bâtir au-deſſus. On ne comprit bien tout ce que cet ouvrage devoit avoir coûté que quand il fut queſtion de le réparer: les Cenſeurs ayant donné juſqu'à mille talens à celui qui entreprit de nettoyer ces canaux.

(1) Plin. L. XXXIII. c. 15.

Hiſtoire Romaine.

l'intention de décréditer un Art qu'on faiſoit ſervir à diminuer ſon autorité. Dès-que *Névius* parut devant *Tarquin* au milieu du *Forum*, en préſence de tout le Peuple: *Devin*, lui dit ce Prince, *fauriez-vous par hazard ſi ce que j'ai dans l'eſprit peut s'exécuter? Allez conſulter vos Oiſeaux.* Le Devin obéit, & revenu quelque tems après, il aſſura que la choſe étoit faiſable. *Je penſois*, lui dit alors le Roi, en tirant de deſſous ſa robe un caillou & un raſoir, *ſi vous pourriez couper ce caillou avec ce raſoir.* A ces mots tout le Peuple fit un grand éclat de rire. Mais *Névius*, ſans témoigner la moindre ſurpriſe, répondit avec un air de confiance: *Eſſayez, & ſi la choſe ne réuſſit pas, faites-moi infliger tel châtiment que vous jugerez à propos.* Le Roi fit l'eſſai, & fut très étonné de voir le caillou céder au tranchant du raſoir, qui paſſa même avec tant de facilité, que *Tarquin* ſe fit une petite bleſſure à la main dont il tenoit le caillou (*a*). *Tite-Live* dit que ce fut *Névius* qui prit le raſoir, & qui coupa le caillou en préſence de *Tarquin* (*b*). Quoi qu'il en ſoit, le Peuple témoigna ſon admiration par de grands cris; & *Tarquin*, guéri de ſon préjugé, abandonna le projet de créer de nouveaux Corps de Cavalerie, & ſe contenta d'augmenter le nombre des Cavaliers de chacun des vieux Corps. Ce nombre fut porté alors juſqu'à 1800 hommes. Depuis ce tems on ne traitoit d'aucune affaire publique, ſans avoir auparavant conſulté les Augures. Pour ce qui eſt de *Névius*, *Tarquin* lui fit dreſſer dans la Place une ſtatue d'airain, qui y reſta juſqu'au tems d'*Auguſte*. Le raſoir & le caillou, Monumens du Miracle, furent enterrés près delà, ſous un Autel, devant lequel ceux qui ſervoient de témoins dans des Cauſes Civiles, prêtérent ſerment dans la ſuite. Cet évènement, quoique rapporté avec tant de circonſtances, atteſté par tous les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire *Romaine*, & adopté par quelques Pères de l'Egliſe qui en font une ſcène de Magie, eſt probablement une fable. *Cicéron* en avoit cette idée, quand il écrivoit à ſon frère *Quintus*: *Regardez d'un air de mépris le raſoir & le caillou du fameux Accius: Quand on raiſonne comme Philoſophe, il ne faut avoir aucun reſpect pour des Fables* (*c*).

Avanture d'Accius Névius.

Tarquin *renouvelle la guerre contre les* Sabins.

Dès le commencement du Printems *Tarquin* marcha contre les *Sabins*, qui ayant reçu d'*Hétrurie* des renforts conſidérables l'avoient prévenu, & s'étoient campés près du confluent de l'*Anio* & du *Tibre*. Les *Etruſques* avoient leur Camp d'un côté du *Tibre*, & les *Sabins* de l'autre côté, vis-à-vis d'eux. Les deux Corps avoient communication enſemble par un pont de bateaux, auquel *Tarquin* fit mettre le feu, par le moyen de quelques barques chargées de bois, de ſoufre & de réſine. Les *Sabins* accoururent pour éteindre les flammes, & eurent l'imprudence d'abandonner leur Camp, dont *Tarquin* ſe rendit auſſitôt maître; pendant qu'un Détachement, qui avoit paſſé le *Tibre* durant l'obſcurité de la nuit, chargea les *Etruſques*. La victoire fut complette, la plupart des ſoldats ennemis ayant péri en cette occaſion dans les flammes, par l'épée, ou dans les eaux du *Tibre*. Une partie des armes des Vaincus fut emportée par le courant de l'eau, deſorte que la nouvelle de la défaite de l'Ennemi précéda la venue des Couriers dépêchés par *Tarquin* pour en informer le Sénat. Après cette victoire

(*a*) Dio Hal. p. 203. (*b*) Liv. L. I. c. 36. (*c*) Cic. L. I. de Divin.

toire le Roi ravagea le Territoire des *Sabins*, qui ayant tâché de lui faire encore tête une fois, eſſuyérent une ſeconde défaite: convaincus par plus d'une expérience, qu'il ne leur étoit point poſſible de réſiſter aux *Romains*, ils demandérent la paix, mais *Tarquin* ne leur accorda qu'une trêve. Dès que le tems que la ſuſpenſion d'armes devoit durer fut expiré, les *Sabins* recommencérent à faire des courſes ſur les Terres des *Romains*. *Tarquin* tomba ſur les Pillards, leur enleva leur butin, & alla camper vis-à-vis de l'Ennemi. Les *Sabins*, qui ne cédoient aux *Romains* ni en nombre ni en courage, leur offrirent la bataille, que *Tarquin* accepta. Ce Prince vit pendant quelque tems la victoire en ſuſpens; mais par bonheur il avoit eu la précaution, avant l'engagement, de détacher un Corps de Cavalerie, qui prit l'Ennemi en queue, au plus fort de l'action. Saiſis d'une terreur panique, les *Sabins* prirent la fuite. Preſque tous furent paſſés au fil de l'épée, la retraite leur étant coupée, d'un côté par le Détachement de Cavalerie, & de l'autre par le gros de l'Armée *Romaine*. Ceux qui eurent l'avantage de ſe ſauver, gagnérent leur Camp, qui, quoique bien fortifié, fut attaqué & pris par les *Romains*. Telle fut la fin de cette campagne. *Hiſtoire Romaine.*

L'année ſuivante les *Sabins*, après avoir fait choix d'un plus habile Général, ouvrirent de bonne heure la campagne, mais évitérent d'en venir à un engagement. *Tarquin*, croyant que ce ſeroit trop riſquer que de vouloir forcer le Camp ennemi, ſe contenta de couper aux *Sabins* toute communication avec le Pays d'alentour, & les réduiſit par ce moyen aux dernières extrémités. Les *Romains* les regardoient déjà comme une proie qui ne pouvoit abſolument pas leur échapper; mais le Général *Sabin*, profitant de l'obſcurité d'une nuit orageuſe, ſortit de ſes retranchemens, & ſe retira en lieu de ſureté, laiſſant ſeulement dans ſon Camp un petit nombre de bleſſés, & quelque Bétail (*a*). Ainſi finit la campagne.

L'année ſuivante les *Romains* & les *Sabins* ſe remirent en campagne, réſolus de terminer leur différend par une bataille. *Tarquin* avoit partagé ſon Armée en trois Corps. Il commandoit les *Romains* en perſonne: ſon neveu *Aruns* étoit à la tête des *Hétruſques*, & un Etranger nommé *Servius Tullius*, qui d'Eſclave étoit devenu Citoyen *Romain*, commandoit les *Latins*, & le reſte des Alliés. Le combat fut terrible, & dura tout le jour avec une égale fureur de part & d'autre. A la fin, la victoire ſe déclara en faveur des *Romains*, après que *Tarquin* eut inſpiré un redoublement d'ardeur à ſes Troupes, par un vœu qu'il fit de bâtir un Temple magnifique à l'honneur de *Jupiter*, de *Junon* & de *Minerve*. La défaite des *Sabins* donna occaſion aux *Romains* de piller leur Pays, & de revenir à *Rome* comblés de gloire & chargés de butin.

Pendant l'hiver *Tarquin* fit les préparatifs néceſſaires pour aſſiéger leurs Places fortes durant la campagne ſuivante. Mais les *Sabins*, rebutés de leurs pertes, envoyérent des Députés vers *Tarquin*, pour lui offrir de le rendre maître de toutes leurs Forteresſes à des conditions honorables. Le Roi ne les traita pas moins favorablement qu'il avoit fait les *Hétruſques*, leur *Les Sabins ſubjugués.*

(*a*) Cic. L. I. de Divin. p. 197.

Hiſtoire Romaine.

leur renvoya ce qu'il avoit de priſonniers *Sabins*, ſans exiger de rançon; & ayant pris poſſeſſion de leur Pays, revint à *Rome* en triomphe (*a*).

Après tant de glorieux exploits, *Tarquin*, déjà avancé en âge, ne ſongea qu'à goûter les douceurs du repos, & qu'à s'acquiter du vœu qu'il avoit fait de bâtir un Temple à *Jupiter*, à *Junon* & à *Minerve*. Pour cet effet il fit aplanir le ſommet du Mont *Tarpéien*, & jetta les fondemens du Temple, qui devint dans la ſuite un des principaux endroits du culte des *Romains*. Le Devin *Névius*, ayant été conſulté ſur l'endroit de *Rome*, s'étoit déclaré pour le Mont *Tarpéien*. Mais quand il fut queſtion de conſacrer le lieu, on ne ſut où mettre les Dieux qui avoient déjà des autels ſur ce Mont. Le ſeul moyen de ſe tirer de peine, étoit de les conſulter eux-mêmes; ce qu'on fit par le vol des Oiſeaux. Tous conſentirent à être déplacés, excepté le Dieu *Terme* & la Déeſſe de la *Jeuneſſe*, qu'on comprit dans l'enceinte du Temple, qui fut dédié dans la ſuite à *Jupiter*, à *Junon* ſa femme, & à leur fille *Minerve*. Peu de tems après *Névius* diſparut; & comme on ignoroit abſolument ce qu'il pouvoit être devenu, les fils d'*Ancus Marcius* profitérent de cette occaſion pour rendre le Roi odieux, en l'accuſant d'avoir fait tuer le Devin. Mais cette accuſation s'étant trouvée fauſſe, les calomniateurs furent livrés à *Tarquin* par le Peuple même. Ce Prince, qui étoit naturellement clément, leur pardonna, en conſidération des obligations qu'il avoit à leur Père. Des motifs de Religion le rendirent plus ſévère envers une Veſtale, nommée *Pinarie*, qu'il condamna à être enterrée toute vive pour avoir manqué à ſon honneur. Comme c'eſt le prémier exemple de ce genre de châtiment que nous rencontrions dans l'Hiſtoire, on regarde *Tarquin* comme en ayant été l'auteur. Ce ſuplice eut toujours lieu dans la ſuite en pareil cas. Cependant le Roi n'en témoigna pas moins de conſidération pour le Collège des Veſtales, dont il augmenta le nombre de quatre juſqu'à ſix (*b*).

Fondemens du Capitole.

Les fils d'Ancus forment une conſpiration contre Tarquin.

L'âge avancé de *Tarquin*, qui avoit près de 80 ans, donnoit de jour en jour de nouvelles forces à l'ambition des fils d'*Ancus*. Ils n'avoient pas oublié les moyens dont *Tarquin* s'étoit ſervi pour s'emparer du Trône, & attendoient depuis longtems l'occaſion de s'y placer eux-mêmes. Mais hors d'état d'exécuter leur deſſein, ils vécurent d'une manière tranquile ſous le Gouvernement de *Tarquin*, juſqu'à ce qu'ils s'apperçurent que ce Prince prenoit des meſures pour tranſmettre la Couronne dans ſa famille, en donnant une de ſes filles en mariage à *Servius Tullius*. Ce procédé les mit en fureur, & les détermina à ſe défaire du Roi, avant que ſon gendre eût le tems de ſe concilier l'affection du Peuple. Voici comment ils s'y prirent. Ils choiſirent deux hommes hardis, qu'ils firent habiller en païſans. Ceux-ci s'aprochent de l'entrée du Palais avec leur coignée ſur l'épaule, en ſe querellant fortement. Leur diſpute s'échaufant de plus en plus, ils demandent à être jugés par le Roi, qui, déjà attiré par leurs clameurs, conſentit à leur donner audience. Tous deux vouloient parler à-la-fois; &

(*a*) Cic. ubi. ſupr.

(*b*) Idem ibid. p. 204.

Hiſtoire Romaine.

& ce ne fut qu'après qu'un Liéteur leur eut ordonné de ne pas s'interrompre, que l'un d'eux prenant la parole, commença à expoſer le ſujet de ſa plainte. Pendant que le Roi l'écoutoit, l'autre déchargea un coup de ſa coignée ſur la tête de ce Prince, & laiſſa le fer dans la plaie. Son complice & lui prennent d'abord la fuite, eſpérant de ſe ſauver à l'aide de quelques conjurés, qui s'étoient poſtés près de-là dans cette vue. Mais pendant qu'une partie de ceux qui étoient autour du Roi accouroient à ſon ſecours, d'autres pourſuivirent les meurtriers & les arrêtérent. Quand on les eut apliqués à la torture, ils avouérent avoir été mis en œuvre par les fils d'*Ancus*. La Reine *Tanaquil*, qui avoit une fermeté & une ſageſſe ſupérieures à ſon ſexe, conſerva toute ſa préſence d'eſprit à la vue de ſon époux mourant. Elle donna ordre de ne laiſſer entrer perſonne dans le Palais. S'étant renfermée enſuite dans l'apartement du Roi, avec ſon gendre *Servius Tullus*, ſa femme, & *Ocriſie* ſa Mére, elle encouragea *Servius* à monter ſur le Trône. Après quoi mettant la tête à une fenêtre, elle dit au Peuple aſſemblé: „ Que le Roi, frappé d'un coup violent, avoit d'a-„ bord perdu connoiſſance; mais qu'il étoit déjà revenu à lui, & que ſes „ Sujets le reverroient bientôt; qu'en attendant il ordonnoit qu'on eût à „ obéir à *Servius*, qui adminiſtreroit la Juſtice juſqu'au parfait rétabliſſe-„ ment du Roi ". Cette ſage diſſimulation de *Tanaquil* eut tout le ſuccès qu'elle pouvoit en attendre. Les fils d'*Ancus*, s'imaginant que le Roi étoit encore en vie, ſe retirérent en exil dans le Pays des *Volſques*.

Tarquin aſſaſſiné.

La Reine Tanaquil *aſſure la Couronne à ſon Gendre.*

Le ſecond jour après le meurtre de *Tarquin*, *Servius Tullius*, revêtu des Habits Royaux, & entouré de Liéteurs, jugea pluſieurs Cauſes; & comme il feignoit de ne prêter ſimplement que ſon miniſtère en cette occaſion, il diſoit, quand il ſe rencontroit quelque cas difficile, qu'il conſulteroit le Roi. Il cita auſſi les fils d'*Ancus* devant ſon tribunal; & comme ils n'eurent garde de comparoître, il les fit déclarer infames, & fit confiſquer leurs biens. Après avoir ménagé ainſi les affaires pendant quelque tems, avec une prudence & une douceur qui lui conciliérent l'amitié du Peuple, on publia la mort de *Tarquin*, comme ſi ce Prince venoit de mourir. Immédiatement après les obſéques, qui ſe firent avec beaucoup de pompe, *Servius* parut en public, revêtu de tous les Ornemens de la Royauté, & entouré d'une nombreuſe Garde, ſans avoir été élu ni par le Sénat, ni par le Peuple (*a*). *Tite-Live* dit à-la-vérité, qu'il prit poſſeſſion de la Couronne de l'aveu des Sénateurs. Mais comme l'élection n'avoit pas été faite dans les formes, le Peuple le conſidéra moins comme ſon Roi, que comme un ſimple Gouverneur de *Rome* (*b*).

Servius Tullius. Année après la Déluge 2427. Avant J. C. 572. de Rome. 176.

Voici ce que l'Hiſtoire nous aprend touchant la naiſſance & l'éducation de *Servius Tullius*. Il étoit de *Corniculum*, Ville du Pays *Latin*. Sa Mére, nommée *Ocriſie*, fut, après la priſe de cette Ville, emmenée captive. On ignore le nom de ſon Pére. S'il en faut croire *Denys* d'*Halicarnaſſe*, *Tullius*, Officier d'une haute naiſſance, qui perdit la vie en défendant ſon Pays, étoit l'époux d'*Ocriſie*, qu'il laiſſa enceinte en mourant. *Tarquin* fit pré-

(*a*) Cic. ubi. ſupr.

(*b*) Tit. Liv. L. I.

Hiſtoire Romaine

préſent de ſa Captive à *Tanaquil*, qui, inſtruite de ſa naiſſance, & charmée de ſon eſprit, la remit en liberté. *Ocriſie* accoucha d'un fils, qu'elle nomma *Tullius* du nom de ſon Père, en ajoutant le ſurnom de *Servius*, pour marquer l'état de ſervitude où elle l'avoit mis au monde. Tel eſt le récit de l'Hiſtorien que nous venons de citer (*a*). Mais *Plutarque* prétend qu'*Ocriſie* étoit encore fort jeune quand elle fut emmenée en captivité, & qu'elle épouſa dans la ſuite un des Cliens de *Tarquin*, dont elle eut *Servius* (*b*).

Sa naiſſance & ſon éducation.

Quelques Auteurs ont donné à ce Prince une origine céleſte, en le faiſant fils de *Vulcain*, ou du Dieu domeſtique du Palais de *Tarquin*, qui pourroit fort bien avoir été *Tarquin* lui-même. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ce Prince eut pour *Servius* toute la tendreſſe d'un Père, & prit un ſoin tout particulier de ſon éducation. *Tanaquil*, qui avoit auſſi pour lui une extrême affection, débita, ſans qu'on ſache bien dans quelle vue politique, qu'un jour que le jeune *Servius* s'étoit endormi dans la chambre du Roi, elle avoit vu une flamme former une Couronne autour de ſa tête (*c*). Cependant ce fut moins la faveur du Roi & de la Reine, que ſon mérite perſonnel, qui lui fraya le chemin du Trône. Toutes les fois qu'il ſe trouva à la tête des Troupes, il ſe conduiſit toujours avec tout le courage & toute la prudence poſſibles, & mérita par plus d'un ſervice la juſtice qu'on lui rendit en l'élevant au rang de Patricien & de Sénateur. Le Roi lui fit épouſer une Dame *Romaine*, de la prémière diſtinction, nommée *Géganie*, & quand il fut veuf, ce Prince lui donna ſa propre fille *Tarquinie* en mariage. Depuis ce tems la Cour le combla de faveurs, que le Peuple ratifia toutes par ſon aprobation.

Honneurs qu'il rend à la Déeſſe Fortune.

Servius, malgré tout ſon mérite, ſentit bien la grandeur des obligations qu'il avoit à la *Fortune*. Auſſi lui érigea-t-il un grand nombre de Temples & d'Autels ſous les noms de *Fortuna Primigenia*, *Fortuna Obſequens*, *Fortuna Privata*, *Fortuna Virgo*, *Fortuna Virilis*, &c. Comme il ſe propoſoit *Numa* pour modèle, & qu'il avoit deſſein de mettre autant d'ordre dans le Gouvernement Civil des *Romains*, que ce ſage Prince en avoit mis dans leur Culte Religieux, il feignit d'avoir des entretiens ſecrets avec la Déeſſe *Fortune*, comme *Numa* en avoit eu avec la Nymphe *Egérie* (*d*). Cependant les commencemens de ſon Règne ne furent pas tout-à-fait exemts de troubles. Les fils d'*Ancus Marcius* avoient beaucoup d'amis parmi les Patriciens, qui regardoient comme une choſe injurieuſe d'être gouvernés par un homme né eſclave. Outre cela on avoit juſqu'alors conſtamment obſervé à *Rome* la coutume de ne procéder à l'élection d'un Roi qu'après un Interrègne. *Servius*, en dépit de cet uſage, avoit pris l'Autorité Souveraine en main, ſans l'ordre, ni même le conſentement du Peuple. D'abord on en fit des plaintes ſourdes, & dans des aſſemblées particulières; mais à la fin, le mécontentement éclata par une conſpiration générale. Les Sénateurs convinrent entre eux d'obliger le nouveau Roi, la prémière fois qu'il ſe trouveroit dans le Sénat, à dépoſer ſon auto-

(*a*) Dio. Hal. L. IV. p. 206.
(*b*) Plut. de Fort. Rom.
(*c*) Tit. Liv. L. I. c. 39.
(*d*) Plut. de Fort. Rom.

autorité, & à établir un Interrègne; après quoi l'on pourroit procéder à une élection. *Servius*, pour parer ce coup, s'attacha à gagner l'affection du Peuple. Au-lieu de convoquer le Sénat, il aſſembla le Peuple, & ayant fait mettre à ſes côtés les deux fils du feu Roi, il adreſſa un diſcours artificieux & touchant à ſes auditeurs, les ſupliant de vouloir être conjointement avec lui les Tuteurs des Deſcendans d'un Prince dont la mémoire devoit leur être chère, & s'engageant à protéger le Peuple contre les Patriciens, à payer toutes les dettes des pauvres Citoyens, & à partager entre eux les Pays conquis ſur l'Ennemi. Ces promeſſes furent remplies fidèlement. Peu de jours après il ordonna que tous ceux qui étoient endettés, euſſent à lui marquer le nom de leurs Créanciers, & ce qu'ils leur devoient, & acquita le tout de ſes propres deniers. Outre cela, il fit publier un Edit, qui obligeoit tous ceux qui avoient uſurpé des Terres appartenant au Public, à les abandonner, pour qu'on pût les partager entre les Citoyens qui ne poſſédoient aucun fond de terre. En un mot, il remit en vigueur pluſieurs des Loix de *Romulus* & de *Numa*, & en fit quelques autres nouvelles, qui à pluſieurs égards mettoient le Peuple de pair avec les Sénateurs & les Patriciens (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Quoique *Servius* préférât la paix à des exploits militaires, ce Prince fut néanmoins obligé de s'embarquer dans une longue guerre contre les *Véiens*, & les reſtes des *Hetruſques*, qui avoient ſecoué le joug, ſous prétexte que la mort de *Tarquin* avoit rompu les liens de dépendance qui les attachoient à *Rome*. Mais *Servius* les ſubjugua, & les punit de leur révolte par la confiſcation de leurs Terres, qu'il diſtribua entre ceux qu'il reçut au nombre des Citoyens *Romains*. Un ſuccès ſi heureux lui acquit la faveur du Peuple, qui, en dépit du Sénat, décerna au Vainqueur tous les honneurs du Triomphe (*b*). *Il défait les Hétruſques*

Servius, ſe voyant aſſuré de la faveur du Peuple, réſolut d'en profiter, pour affermir davantage ſon droit à la Couronne. Dans cette vue il aſſembla les Citoyens, & dans un diſcours touchant qui arracha des larmes à ſes auditeurs, il ſe plaignit d'un deſſein contre ſa vie, formé par les Patriciens, uniquement à cauſe de ſon trop d'affection pour le Peuple. En terminant ſon diſcours, il les pria de diſpoſer de la Couronne, ſoit en faveur de ſes Pupiles & de lui comme leur Tuteur, ſoit en faveur des fils d'*Ancus*, que les Patriciens vouloient mettre ſur le Trône. Dès-qu'il eut achevé de parler, il deſcendit de ſon tribunal, feignant de ne pas vouloir gêner les ſuffrages par ſa préſence; mais le Peuple l'arrêta, en lui diſant de ne pas craindre les complots de ſes Ennemis. Dans ce moment, quelques Citoyens, que le Roi avoit apoſtés dans ce deſſein, s'écriérent à haute voix, *Qu'on aſſemble au-plutôt les Curies, pour que* Servius *ſoit élu Roi. Je ſuis charmé*, répondit ce Prince, en affectant de ſe prêter à leurs deſirs, *de trouver en vous tant de reconnoiſſance pour les ſervices que je puis vous avoir rendus.* Prenant enſuite un air plus indifférent, *Faites*, ajouta-t-il, *comme il vous plaira.* Le jour marqué pour l'élection étant venu, le choix tomba ſur *Il eſt élu Roi par les Curies.*

(*a*) Plut. ubi ſupr. p. 213. (*b*) Faſt. Capit. & Dio. Hal. p. 216.

Hiſtoire Romaine.

ſur *Servius*, avec une pluralité bien plus grande que celle qui avoit eu lieu à l'égard d'aucun de ſes Prédéceſſeurs (*a*). Cependant, comme le Sénat, dont le parti ne laiſſoit pas d'être puiſſant, n'avoit pas ratifié ce choix par ſon conſentement, *Servius* fut pendant quelque tems en ſuſpens s'il n'abdiqueroit pas ſon autorité. Mais ayant conſulté *Tanaquil* ſur ce ſujet, non ſeulement elle le tranquiliſa, mais lui fit même promettre par ſerment qu'il n'abdiqueroit jamais la Couronne. Cette grande Reine mourut peu de tems après. Pour immortaliſer le ſouvenir de ſes vertus domeſtiques, qui ſont la véritable gloire d'une Femme, *Servius* fit ſuſpendre ſa quenouille dans Temple d'*Hercule* (*b*).

Il agrandit Rome.

Immédiatement après ſon élection, *Servius* marcha contre les *Hétruſques*, & mérita par leur défaite un ſecond Triomphe. S'occupant enſuite du ſoin d'orner & d'agrandir la Ville, dans l'enceinte de laquelle il renferma le Mont *Viminal* & le Mont *Eſquilin*, il ſe fit bâtir un Palais ſur l'*Eſquilin*.

Ajoute une quatrième Tribu aux trois anciennes.

Il ajouta auſſi une quatrième Tribu aux trois autres établies par *Romulus*, & la déſigna par le nom de *Tribus Eſquilina*. Les impôts ſe levoient en faiſant payer à chaque Tribu une certaine ſomme, & c'eſt delà qu'eſt venu le mot de *Tribut*; delà auſſi le nom de *Tribuns*, qui étoit affecté au commencement à certaines Charges Militaires, quoiqu'il ait ſervi dans la ſuite à marquer un autre Emploi. La Loi qui obligeoit chaque habitant à reſter dans la Tribu où il étoit né, facilitoit extrêmement la levée des Milices & des Taxes. *Servius* fit une autre Loi, qu'à chaque Mort on porteroit une pièce de monnoye dans le Temple de la Déeſſe *Libitine*; à chaque Enfant qui naîtroit, une autre pièce dans le Temple de *Junon Lucine*; & une autre enfin dans celui de la Déeſſe *Juventas*, à chaque Citoyen qui prendroit la robe virile. Par ce moyen on connoiſſoit le nombre des Citoyens *Romains*, & en particulier de ceux qui étoient en état de porter les armes. Juſqu'alors on n'avoit fait aucune attention aux Eſclaves. *Servius*, peut-être par égard pour ſon ancienne condition, fit placer de petites Chapelles de bois dans tous les endroits de la Ville où les rues ſe croiſoient: il conſacra ces Chapelles aux *Dii Compitales*, ou *Dieux des Chemins qui ſe croiſent*, & ne conféra qu'à des Eſclaves la charge de ſervir de Prêtres à ces Dieux, qui avoient leurs Fêtes particulières, durant leſquelles les Maîtres diſpenſoient leurs Eſclaves de tout travail.

Il inſtitue les Compitalia.

Partage les Romains *en Tribus.*

Pour que le même ordre règnât tant à la Campagne que dans la Ville, le Roi partagea tous les *Romains* en Tribus, & aſſigna à chacune d'elles un Lieu de réfuge ſitué ſur quelque hauteur, & aſſez fort pour que les Païſans puſſent y mettre leurs effets en ſureté en cas d'allarme. Il appella ces Forteresſes *Pagi*, c'eſt-à-dire, *Villages*; & ordonna que chacun d'eux eût ſon Temple, ſon Dieu tutélaire, & ſes Magiſtrats. Ces Villages avoient auſſi leurs Fêtes particulières connues ſous le nom de *Paganalia*, à la célébration deſquelles celui qui préſidoit aux ſacrifices, recevoit une pièce de monnoie des hommes, une autre des femmes, & une troiſième des enfans; deſorte que rien n'étoit plus facile que de ſavoir le nombre de ceux dont chaque Tribu étoit formée (*c*).

Pour

(*a*) Tit. Liv. L. I. c. 46. Dio. Hal. L. IV. p. 218. (*b*) Plin. L. III. c. 7. (*c*) Dio. Hal. p. 220.

Hiſtoire Romaine.

Pour s'attacher entièrement ſes deux Pupiles *Lucius Tarquinius* & *Aruns*, petits-fils de *Tarquin*, il leur fit épouſer ſes deux filles, & eut en cette occaſion plus d'égard à la conformité d'âge, qu'à celle des inclinations. *Lucius*, qui étoit l'ainé, homme hardi & cruel, eut une femme d'un eſprit doux & raiſonnable. D'un autre côté *Aruns*, qui étoit le cadet, bien plus humain que ſon ainé, trouva dans la jeune *Tullie* une femme ambitieuſe & capable des plus grands crimes (*a*). Durant les réjouïſſances publiques qui ſe firent à l'occaſion de ce double mariage, les douze *Leucumonies* des *Hétruſques* entreprirent de ſecouer les Joug *Romain*; mais *Servius*, après avoir défait plus d'une fois leur Armée, les obligea à ſe ſoumettre aux mêmes conditions qui leur avoient déjà été impoſées par ſon Prédéceſſeur. Un ſervice ſi important valut à *Servius* un troiſième Triomphe (*b*).

Il marie ſes deux filles aux petits-fils du feu Roi.

Cette guerre étant glorieuſement terminée, le Roi ſongea à faire paſſer un Règlement le plus avantageux qu'il fût poſſible d'imaginer. Les *Romains* avoient juſqu'alors payé par tête un tribut au Tréſor Public; & ce tribut étoit le même pour tous, à cauſe que dans leur origine la fortune des Particuliers étoit à peu près égale. Cet abus en avoit produit un autre, qui étoit que les choſes ſe décidant dans l'Aſſemblée du Peuple à la pluralité des voix, les Plébéiens l'emportoient toujours ſur le Sénat & les Patriciens. Ainſi les affaires les plus importantes, comme l'Election des Rois & des Magiſtrats, le Droit de faire la Guerre ou la Paix, &c. ſe trouvoient entre les mains d'une Populace facile à corrompre, & qui n'avoit rien à perdre. Pour rémédier à ces deſordres, *Servius* repréſenta dans une Aſſemblée générale, qu'il n'étoit pas juſte qu'un pauvre Citoyen contribuât autant qu'un plus riche aux charges de l'Etat; qu'il falloit règler ces contributions proportionnellement aux biens des Particuliers; & que pour avoir une connoiſſance exacte de ces biens, il falloit obliger tous les Chefs de famille, ſous de ſévères peines, à donner une déclaration fidèle de leur âge, de leurs facultés, de leur profeſſion, du nom de leur Tribu & de leur Curie, & du nombre de leurs enfans & de leurs eſclaves. Par cette Ordonnance les Pauvres ſe trouvérent ſoulagés, & la puiſſance des Riches ſe trouva augmentée, deſorte que les uns & les autres en eurent obligation au Roi.

Il partage les Citoyens Romains en ſix Claſſes, & ces dernières en Centuries.

Ce Prince partagea le Peuple *Romain* en ſix Claſſes, dont la prémière étoit compoſée de ceux dont les biens montoient à la valeur de 10000 *Drachmes*, ou à 100000 *As* d'airain en fond; la prémière manière de compter étant en uſage chez les *Grecs*, & l'autre chez les *Latins*. Cette Claſſe étoit ſubdiviſée en 80 Centuries, ou Compagnies d'Infanterie. *Servius* les augmenta de 18 Centuries de Chevaliers *Romains*. Ces derniers formoient un Corps de Cavalerie. Pour leur fournir des chevaux, on fit payer une taxe aux Veuves, qui, à cet article-là près, étoient exemtes de tout impôt.

La ſeconde Claſſe conſiſtoit en ceux qui poſſédoient au moins la valeur de 75000 *As* en fond. Elle n'étoit que de 20 Centuries, toutes Infanterie. *Servius* y ajouta 2 Centuries de Charpentiers & d'autres Arti-

(*a*) Id. ibid. Liv. ubi ſupr. (*b*) Faſt. Capit.

Hiſtoire Romaine.

Artiſans. Pour être de la troiſième Claſſe, qui étoit de 20 Centuries, il falloit avoir 50000 *As* d'airain au moins. La quatrième Claſſe étoit compoſée du même nombre de Centuries que la précédente; le bien devoit être au moins de 25000 *As* d'airain. On augmenta ces Centuries de 2 autres, formées de Joueurs d'inſtrumens, tels qu'on en employe dans les Armées. Il y avoit 30 Centuries dans la troiſième Claſſe, qui contenoit ceux dont tout le bien pouvoit aller à 12500 *As* d'airain. La ſixième Claſſe n'avoit qu'une Centurie, & n'étoit proprement qu'un amas confus des plus pauvres Citoyens (*a*).

Cette diſtribution du Peuple *Romain* fut d'un grand uſage. Quand il étoit queſtion de lever des Troupes ou de l'Argent, chacune des Centuries étoit obligée de fournir certain nombre de ſoldats, & certaine ſomme pour la ſubſiſtance de l'Armée. Deſorte que la prémière Claſſe, qui contenoit plus de Centuries, quoique moins d'hommes que toutes les autres enſemble, fourniſſoit plus d'hommes & plus d'argent que tout le reſte de l'Etat. Par ce moyen les Armées *Romaines* étoient compoſées principalement de riches Citoyens, qui ayant plus à perdre, avoient auſſi plus d'intérêt au gain d'une bataille; & par une juſte compenſation, toute l'autorité du Gouvernement ſe trouva tranſportée dans la prémière Claſſe, les voix ne ſe donnant plus que par Centuries. On commençoit par compter les ſuffrages de cette Claſſe, & ſi les 98 Centuries votoient de-même, ou ſeulement 97, l'affaire étoit décidée, la pluralité de voix ayant déjà lieu. Ainſi les moindres Plébéiens n'eurent plus le même pouvoir que le plus conſidérable des Sénateurs, ce qui étoit réellement un grand abus.

Le Cens & le Luſtrum.

Ayant achevé ainſi le dénombrement du Peuple, *Servius* jugea devoir rendre la choſe plus ſolemnelle & plus reſpectable, & en perpétuer le ſouvenir par quelque Acte de Religion. Dans cette vue, il aſſembla tous les Citoyens dans le Champ de *Mars*, grande Plaine entre la Ville & le *Tibre*, que *Romulus* avoit autrefois conſacrée au Dieu *Mars*. Il rangea toutes les Centuries en ordre de bataille, & les purifia par un ſacrifice d'un Porc, d'une Brebis, & d'un Taureau, ce qui fit donner à ce Sacrifice le nom de *Suove-Taurilia*. Toute la Cérémonie fut nommée *Luſtrum*, comme qui diroit *Luſtration*, *Purification*. Peut-être auſſi ce mot étoit-il dérivé de la Déeſſe *Lua* *, qui préſidoit aux Expiations, & à laquelle *Servius* avoit dédié un Temple. Ce ſage Roi, conſidérant que dans l'eſpace de cinq ans la fortune des Particuliers peut éprouver de grandes altérations tant en bien qu'en mal, tellement que celui qui ſe trouvoit dans une Claſſe, devroit,

(*a*) Dio. Hal. L. IV. p. 223. Tit. Liv. L. I. c. 43. Aul. Gel. L. XVI.

* Le nom de cette Déeſſe n'étoit plus connu par l'ignorance des Editeurs, & auroit peut-être été ignoré à l'avenir ſans *Juſte Lipſe* dans ſes Commentaires ſur *Tacite*. Cet Hiſtorien dit que *Servius Tullius* conſacra un autel à la Déeſſe *Lua*. L'Editeur, ne ſachant qui étoit cette Déeſſe, avoit changé le nom de *Lua* en celui de *Luna*. *Lipſe* a rectifié cette erreur, en prouvant que *Lua* étoit la Déeſſe à laquelle le Sacrifice du *Luſtrum* étoit offert Comme elle préſidoit aux Expiations, le *Luſtrum* fut probablement appellé ainſi d'après elle, comme elle-même avoit tiré ſon nom du mot *luo*, qui ſignifie *payer*, à cauſe que chacun payoit ſa taxe ce jour-là.

vroit, ou monter à une Claſſe plus élevée, ou deſcendre dans une Claſſe inférieure, ordonna que le *Cens* ſe renouvelleroit de 5 en 5 ans. Or comme le *Cens* étoit ordinairement terminé par une Purification ou *Luſtrum*, les *Romains* comptérent dans la ſuite le tems par *Luſtres*, c'eſt-à-dire, par des Périodes de 5 années. Quelques Auteurs prétendent que *Servius* introduiſit alors à *Rome* pour la prémiére fois l'uſage de l'Argent monnoyé, & ajoutent que les circonſtances du *Luſtrum* l'engagérent probablement à faire imprimer les figures des Animaux offerts en ſacrifice ſur des Piéces d'airain d'un certain poids. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la Monnoie a été appellée *Pecunia* d'après le mot *Pecus*, qui ſignifie *Bétail* : nom par lequel on déſigna dans la ſuite toutes les Monnoies, quelles qu'en fuſſent les figures (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Le Gouvernement de la Ville étant règlé de cette manière, *Servius*, ſe ſouvenant de ſon ancienne condition, & touché de compaſſion envers des malheureux que la guerre avoit réduits en eſclavage, crut que ceux d'entre eux qui par de longs & fidèles ſervices avoient obtenu leur liberté, méritoient davantage d'etre admis au nombre des Citoyens *Romains*, que des Etrangers, ſouvent gens ſans aveu, à qui on accordoit cette grace ſans la moindre difficulté. Ainſi il donna aux Affranchis le choix de retourner dans leur Pays, ou de reſter à *Rome*. Ceux qui aimérent mieux reſter, furent partagés en quatre Tribus. Pour les diſtinguer des Plébéiens, on leur laiſſa à-la-vérité leur ancien nom de *Liberti*, ou *Affranchis*; mais à cela près ils jouïſſoient des mêmes privilèges que tous les autres Citoyens. Le Sénat fut choqué de cette nouveauté; mais *Servius*, par un diſcours auſſi humain que judicieux, calma le reſſentiment des Sénateurs, qui changérent même cette inſtitution en une Loi, qu'on obſerva toujours dans la ſuite. *Il admet les Affranchis au nombre des Citoyens Romains.*

Servius ſongeoit à couronner tant de ſages Règlemens, par un dernier plus grand & plus généreux que tous les autres, c'eſt-à-dire en abdiquant de ſon propre mouvement une partie de ſon autorité. Ses Prédéceſſeurs s'étoient réſervé à eux-mêmes la connoiſſance de toutes les Cauſes, tant publiques que particulières; mais *Servius*, trouvant qu'il n'étoit guères poſſible qu'un ſeul homme pût remplir une obligation ſi étendue, renvoya les procès ordinaires au jugement du Sénat, & ne ſe réſerva que la connoiſſance des Crimes d'Etat. *Il ſonge à diminuer l'Autorité Royale.*

Un autre ſoin bien important dont ce Prince s'occupa enſuite, fut de concilier aux *Romains* l'amitié des *Sabins* & des *Latins*, & d'unir ces trois Peuples enſemble par les liens ſacrés de la Société & de la Religion. Il invita les Villes *Latines*, & celles des *Sabins*, à envoyer des Députés à *Rome*, pour délibérer ſur une affaire importante. Ces Députés étant venus, il leur propoſa de bâtir un Temple à l'honneur de *Diane*, dans lequel les *Latins* & les *Sabins* offriroient chaque année, conjointement avec les *Romains*, des ſacrifices à cette *Déeſſe*; que cette Fête ſeroit ſuivie d'un Conſeil, qui termineroit à l'amiable tous les différends qu'il y auroit entre les Villes, & dans lequel on prendroit enſuite les meſures les plus propres à cul- *Il s'aſſure de la fidélité & de l'amitié des Latins & des Sabins.*

(*a*) Dio. Hal. & Liv. ibid.

Hiſtoire Romaine.

cultiver la bonne intelligence entre les trois Peuples reſpectifs. Le tout devoit finir par une Foire, où chacun auroit la commodité de ſe fournir des choſes dont il pourroit avoir beſoin. Ce projet fut adopté unanimement, avec cette addition, que le Temple, bâti aux dépens de toutes les Villes, ſeroit un Azile inviolable pour les trois Nations. Le choix de l'endroit ayant été laiſſé au Roi, il ſe détermina pour le Mont *Aventin*. Les Loix, qui devoient s'obſerver dans les Aſſemblées annuelles dont nous venons de parler, furent gravées ſur une Colomne d'airain. Elles étoient en *Latin*, quoiqu'en caractères *Grecs*; & la Colomne ſubſiſtoit encore du tems d'*Auguſte* (*a*).

Intrigues de Tarquin & de la jeune Tullie.

A meſure que *Servius* avançoit en âge, l'ambition de ſon gendre *Tarquin* ſembloit prendre de nouvelles forces. Sa femme n'oublioit rien pour lui inſpirer des ſentimens de douceur & de modération; pendant que ſa ſœur cadette, qui étoit une véritable furie, tâchoit de porter *Aruns*, qui faiſoit conſiſter tout ſon bonheur dans une vie tranquile, aux entrepriſes les plus violentes. Elle ne ceſſoit de ſe plaindre d'avoir eu le malheur d'épouſer un Prince indolent, & de ſouhaiter d'en être bientôt délivrée. La reſſemblance d'inclinations forma bientôt une étroite union entre elle & *Tarquin*. A la fin elle lui propoſa de maſſacrer ſon propre Père, ſa Sœur, & *Aruns*, afin d'ôter tous les obſtacles qui les empêchoient de ſe marier, & de monter enſemble ſur le Trône. Peu de tems après *Tarquin* empoiſonna ſa femme, & la jeune *Tullie* commit le même crime à l'égard de ſon époux; après quoi ils eurent l'audace de demander au Roi & à la Reine la permiſſion de ſe marier. *Servius* & *Tarquinie* ne répondirent à cette propoſition que par un profond ſilence, ne pouvant ſe réſoudre à marquer toute leur indignation à une fille, qui étoit leur unique enfant. Mais ces exécrables noces ne firent que précéder un attentat plus odieux encore. Les nouveaux Epoux déclarérent hautement que la Couronne leur appartenoit; que *Servius* étoit un Uſurpateur, qui ſous le nom de Tuteur avoit dépouillé ſes Pupiles de leur héritage; qu'il étoit tems qu'un Vieillard, hors d'état de ſoutenir plus longtems le poids des affaires, cédât la place à un Prince d'un âge mûr, &c. Les Patriciens, que *Servius* avoit humiliés en plus d'une occaſion, n'eurent aucune peine à épouſer les intérêts de *Tarquin*, qui trouva outre cela moyen, à force d'argent, de s'attacher un grand nombre de pauvres Citoyens. Le Roi, inſtruit de toutes ces menées, exhorta ſa fille & ſon gendre à attendre ſa mort, qui naturellement ne devoit pas être éloignée. Mais ſans égards, ni pour lui, ni pour ſes conſeils, ils remirent leurs prétentions au jugement du Sénat, que *Servius* fut obligé de convoquer; deſorte que l'affaire en vint à un procès dans les formes. *Tarquin* reprocha à ſon Beau-père, qu'il s'étoit emparé du Trône, ſans qu'il y eût eu d'Interrègne; & qu'il avoit acheté les ſuffrages du Peuple, ſans ſe mettre en peine de ceux du Sénat. Il allégua enſuite que *Servius*, après avoir uſurpé la Couronne, avoit continué à la porter dans un tems où ſes Pupiles étoient déjà en âge de remplir les fonctions de la Royauté. *Servius* répondit qu'il avoit été légitimement élu par le Peuple, & que ſi le droit héré-

(*a*) Dio Hal. L. IV. p. 239.

héréditaire avoit lieu, les fils d'*Ancus* étoient plus fondés à reclamer ce droit que les petits-fils du feu Roi, qui ne devroit lui-même être conſidéré que comme un Uſurpateur. Il finit ſon diſcours, en s'en remettant à la déciſion du Peuple, qui fut convoqué d'abord, & que *Servius* harangua d'une manière ſi propre à faire impreſſion, qu'on n'entendit dans la Place publique qu'une ſeule voix: *Que* Servius *règne, & continue à rendre les* Romains *heureux*. Quelques-uns de ceux qui avoient jetté ce cri, ajoutérent enſuite: *Que* Tarquin *périſſe & expire ſous nos coups*. Ce langage effraya ſi fort *Tarquin*, qu'il gagna au plus vite ſa maiſon, pendant que le Roi retourna à ſon Palais au milieu des acclamations du Peuple (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Toujours également ambitieux, mais plus perfide que jamais, *Tarquin* eſſaya de regagner la confiance & les bonnes graces de ſon Père, par un air d'attachement & de ſoumiſſion. Mais ſa déférence pour les conſeils violens de *Tullie*, ne lui permit pas de jouer longtems ce même rôle. Il recommença ſes anciennes intrigues; & dès-qu'il crut avoir un parti aſſez conſidérable, il exécuta le deſſein le plus hardi qu'on puiſſe imaginer. On le vit un jour entrer bruſquement dans la Place publique, habillé ſuperbement, & précédé de quelques-uns de ſes domeſtiques, qui portoient des faiſceaux devant lui. Il entra avec cet appareil dans le Temple où les Sénateurs tenoient leurs ſéances, & alla ſe placer ſur le Trône. Ceux des Sénateurs qu'il avoit mis dans ſes intérêts, étoient déjà à leur place. Les autres ayant été convoqués au nom du Roi *Tarquin*, arrivérent en hâte, dans l'idée que *Servius* devoit être mort, puiſque *Tarquin* prenoit déjà le titre de Roi. Quand ils furent tous aſſemblés, *Tarquin* fit un long diſcours plein d'invectives contre ſon Beau-père, qu'il appella *Uſurpateur*, *Eſclave*, *Fauteur de la Populace*, *& Ennemi des Patriciens & du Sénat*. Il haranguoit encore, quand *Servius* arriva. Ce Prince, indigné de l'audace de ſon gendre, s'avance vers le Trône pour en faire deſcendre *Tarquin*. Le Peuple accourut en même tems dans le Sénat, mais perſonne ne s'aviſa de ſéparer les deux rivaux. *Tarquin regagne les bonnes graces du Roi.*

Alors *Tarquin*, qui étoit jeune & robuſte, ſaiſit le Vieillard par le milieu du corps, le tranſporte hors de l'Aſſemblée, & le jette du haut des degrés qui donnoient dans la Place. *Servius*, plus mort que vif, s'en retournoit chez lui, ſoutenu par deux ou trois Plébéiens, qui ne purent ſe réſoudre à l'abandonner. *Tullie*, inſtruite de ce qui s'étoit paſſé, vint juſqu'au Sénat, où elle fut la prémière qui ſalua *Tarquin* Roi. Son exemple fut ſuivi auſſitôt par tous les Sénateurs du parti de ſon mari. Peu contente de cette démarche, elle conſeilla au nouveau Roi d'achever de s'aſſurer de la Couronne. Auſſitôt *Tarquin* dépêche quelques-uns de ſes Serviteurs pour ôter au malheureux *Servius* le peu de vie qui lui reſtoit encore. A peine cet ordre barbare eut-il été donné, que *Tullie* remonta dans ſon Char d'un air de triomphe, pour s'en retourner à ſon logis. Comme elle paſ- *Servius maſſacré par ordre de* Tarquin.

(*a*) Dio. Hal. L. IV. Tit. Liv. ibid.

Hiſtoire Romaine.

paſſoit par une rue étroite nommée *Vicus Cyprius* *, ou *la bonne rue*, ſon Cocher s'arrêta tout court à la vue du corps ſanglant de *Servius*, que les Aſſaſſins avoient laiſſé dans cette rue. *Pourquoi n'avancez-vous pas*, lui cria *Tullie? Qu'avez-vous à vous arrêter?* Le Cocher, s'étant tourné alors vers elle, *Helas!* dit-il, *c'eſt le corps du Roi votre Père.* A ces mots *Tullie*, ſaiſiſſant avec fureur un petit marche-pié qui étoit dans le Char, & le lui jettant à la tête, *Continuez votre chemin*, lui cria-t-elle, *& n'ayez pas peur de paſſer ſur un corps mort.* Le Cocher obéit, & l'on prétend que le ſang de *Servius* rejaillit ſur les roues du Char, & même ſur les habits de ſon exécrable Fille. Cette ſcène fit donner à la rue où elle ſe paſſa, le nom de *Scélérate.* Telle fut la tragique fin de *Servius Tullius*, à l'âge de 74 ans, dont il en avoit régné 44.

C'étoit un Prince, qui par mille excellentes qualités avoit rendu le nom *Romain* plus redoutable après vingt années de paix, que ſes prédéceſſeurs n'avoient fait par un grand nombre de victoires. Il étoit chéri du Peuple, eſtimé des Patriciens, & n'auroit eu peut-être aucun ennemi, s'il n'en avoit point trouvé dans ſa propre famille. *Tarquin*, par une politique inhumaine, n'ayant pas voulu permettre qu'on lui rendit les honneurs de la Sépulture tels qu'on les rendoit aux Rois, *Tarquinie* ſa Veuve le conduiſit de nuit au tombeau avec quelques Amis ſeulement; & comme ſi elle n'avoit ſurvécu à ſon Epoux que pour lui rendre ces derniers devoirs, elle mourut la nuit ſuivante, ſans qu'on puiſſe dire ſi ce fut de douleur, volontairement, ou par un nouvel effet de la cruauté de *Tullie.* La vénération du Peuple pour la mémoire de *Servius*, ſemble avoir placé ce Prince au rang des Dieux; car les Eſclaves célébroient annuellement ſa fête dans le Temple de *Diane Aventine*, le jour qu'il fut maſſacré.

Tarquin II. Année après le Déluge 2471. Avant J. C. 528. De Rome 220.

Tarquin s'étant ouvert le chemin au Trône par un parricide, ſe conduiſit durant le reſte de ſon Règne comme un véritable Tyran. Dès les prémiers commencemens, on lui donna le ſurnom de *Superbe*, à cauſe de ſon humeur capricieuſe & hautaine. La Royauté ne lui ayant été conférée ni par le Peuple, ni par le Sénat, il fit tout dans la ſuite ſans daigner les conſulter. Seul arbitre de tout, il envoyoit en exil, condamnoit à des amendes, ou même faiſoit mourir tous ceux qu'il jugeoit à propos. Pour ſe garantir des dangers auxquels une pareille conduite devoit naturellement l'expoſer, il avoit toujours autour de lui une nombreuſe Garde compoſée d'étrangers, qui exécutoient ſes ordres, quels qu'ils fuſſent, avec empreſſement. Etre riche, ou avoir quelque mérite, étoient deux crimes impardonnables, comme il paroit par le meurtre de *M. Junius*, Vieillard vénérable, Père du fameux *Brutus*, qui détruiſit dans la ſuite la Puiſſance Royale. Ce *Junius* deſcendoit d'une illuſtre famille, & étoit fort riche: conſidérations qui avoient engagé *Tarquin* l'ainé à lui donner ſa fille en mariage. Le nouveau Roi, pour s'empa-

Sa Tyrannie.

* *Cyprus* eſt, ſuivant *Varron*, un ancien mot *Sabin*, qui ſignifie *bon* ou *heureux*; car cette rue, à ce que le même Auteur nous aprend, fut au commencement habitée par des *Sabins.*

parer de ſon bien, le fit aſſaſſiner avec un de ſes fils, *Brutus* qui étoit l'autre fils, ayant ſauvé ſa vie en contrefaiſant l'inſenſé. La crainte d'éprouver un pareil traitement, fit abandonner *Rome* à un grand nombre des principaux Citoyens. Les Plébéiens, qui s'étoient d'abord réjouïs de voir les Sénateurs humiliés, ne furent à leur tour pas mieux traités qu'eux. La Ville étoit pleine de Délateurs, dont les accuſations, prouvées ou non, faiſoient condamner les uns à la mort, & les autres à quelque autre châtiment. Il défendit par un Edit, tant à la Ville qu'à la Campagne, toutes les Aſſemblées de Peuple, de peur que des Citoyens ainſi réunis ne formaſſent quelque deſſein contre ſa perſonne. Cependant, comme il prévoyoit bien que tôt ou tard le Peuple tâcheroit de ſecouer le joug, il ſongea à ſe faire un puiſſant parti parmi les Etrangers. Dans cette vue il rechercha l'alliance d'un des principaux du Pays *Latin*, nommé *Octavius Mamilius*, auquel il fit épouſer ſa fille. *Mamilius* procura à ſon Beau-père des liaiſons avec tout ce qu'il y avoit d'hommes conſidérables parmi les *Latins*; mais il ne tint pas au Roi qu'il ne perdît leur amitié par ſes airs de hauteur. *Hiſtoire Romaine.*

Un jour qu'il avoit convoqué une Aſſemblée des Villes *Latines* à *Ferentin*, tous les Députés s'y rendirent de bonne heure au jour marqué. *Tarquin* ſe fit attendre juſqu'au ſoir. La plupart des Députés étoient fort choqués de ce retardement; mais ſur-tout un d'eux, nommé *Herdonius*; qui invectiva violemment contre *Tarquin*, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs. Quoique ſon diſcours eût fait une forte impreſſion ſur l'Aſſemblée, *Mamilius* fit enſorte qu'elle fut remiſe au lendemain. *Tarquin* parut alors, & commença par alléguer quelque excuſe frivole de n'être pas venu la veille: il ajouta enſuite, qu'il les avoit convoqués pour leur demander de pouvoir commander les Armées *Latines*; droit qu'il avoit hérité de ſon Grand-père. Il ſe fit auſſitôt un grand ſilence, qui fut rompu par *Herdonius*. Auſſi animé contre *Tarquin* que la veille, ce Député repréſenta, de la manière la plus forte, les funeſtes conſéquences de ce projet. *Tarquin* déconcerté par la hardieſſe de l'Orateur, témoigna ſouhaiter que la délibération fût encore renvoyée au lendemain, promettant de répondre alors aux invectives d'*Herdonius*. Durant ces entrefaites, il trouve moyen de corrompre quelques-uns des domeſtiques de ce Député, & les engage à ſouffrir qu'on portât pendant la nuit des armes dans la maiſon où logeoit leur Maître, & à les gliſſer adroitement parmi ſon bagage. *Perfidie qu'il met en œuvre pour faire périr Turnus Herdonius.*

Le lendemain *Tarquin* entra dans l'Aſſemblée avec un air de confiance, & accuſa *Herdonius* d'avoir formé un complot, non ſeulement contre ſa vie, mais auſſi contre celle de tous les Députés, pour ſe rendre maître par leur mort de tout le Pays *Latin*. Qu'il avoit eu avis qu'on avoit fait des amas d'armes dans ſa maiſon, & qu'il y en avoit même de cachées parmi ſon bagage. L'Accuſé conſentit à être traité comme coupable ſi la choſe ſe trouvoit vraie. Quand on fut arrivé au logis d'*Herdonius*, on fouille en différens endroits de la maiſon, & on en apporte les armes qui y étoient cachées. Sur le champ l'objet innocent de la vengeance du Roi eſt

Hiſtoire Romaine.

condamné à mort, & précipité dans un abîme, où on l'enſévelit tout vivant (*a*).

Les *Latins*, ne doutant pas qu'*Herdonius* ne fût coupable du crime qui lui avoit été imputé, regarderent *Tarquin* comme leur Libérateur, renouvellérent le Traité fait avec ſon Grand-père, & le declarérent Général des Armées *Latines*. Peu de tems après les *Herniques*, & deux Cantons des *Volſques*, contractérent alliance avec lui aux mêmes conditions. *Tarquin*, pour s'aſſûrer de la fidélité de ſes nouveaux Alliés, propoſa d'aſſigner un Temple qui fût commun aux *Romains*, aux Villes *Latines*, & aux *Herniques*. Ce projet fut reçu avec aplaudiſſement, & l'on choiſit pour le lieu où le Temple devoit être bâti, une Montagne près des ruïnes d'*Albe*. L'Edifice fut conſacré à *Jupiter Latialis*. Les Diètes des Cantons confédérés s'y tenoient annuellement, & les Fêtes, qu'on célébroit à cette occaſion, s'appelloient *Féries Latines*. Les *Romains* & les Chefs des Peuples, qui avoient formé l'alliance, préſidoient toujours aux Sacrifices & aux Délibérations. La Diète conſiſtoit en 47 Députés, d'autant de Villes, dont l'aſſociation contribua dans la ſuite à la conquête du Monde, plus que tout le reſte de l'*Italie* enſemble.

Les Féries Latines.

Il défait les Volſques & ſubjugue les Sabins.

Les *Volſques* ayant refuſé d'entrer dans l'alliance, *Tarquin* réſolut de leur faire la guerre. Mais comme il ne pouvoit guéres compter ſur la fidélité des *Romains*, il les mêla dans les mêmes Légions avec les *Latins*, quoiqu'ils euſſent formé juſqu'alors un Corps ſéparé. Les habitans de *Sueſſa Pométia* *, une des plus floriſſantes Villes des *Volſques*, furent les prémiers qui éprouvérent les effets de la nouvelle confédération. Ils avoient fait des incurſions ſur les Terres de leurs Voiſins. Pour tirer raiſon de ce procédé, *Tarquin* marcha contre eux, défit leur Armée, aſſiégea leur Ville, & la prit d'aſſaut. Le butin fut conſidérable. Le Vainqueur en mit à part la dixième partie, pour être employée au Bâtiment du *Capitole*. Il tourna enſuite ſes armes contre les *Sabins*, qui avoient auſſi commis quelques hoſtilités ſur le Territoire de *Rome*, & ſubjugua toute la Nation par deux victoires conſécutives. Après avoir terminé heureuſement cette guerre, *Tarquin* s'apliqua à pouſſer juſqu'au *Tibre* les Conduits ſouterrains deſtinés à y faire écouler les eaux & les immondices de la Ville; & entoura de portiques l'Amphithéatre que *Tarquin* l'Ancien avoit élevé: achevant ainſi les ouvrages que ſon Aieul avoit laiſſés imparfaits (*b*).

Sa guerre contre les Gabiens.

Un grand nombre de *Patriciens* mécontens s'étoient réfugiés à *Gabies*, Ville des *Latins* éloignée de *Rome* d'environ 100 ſtades, & avoient engagé les habitans à épouſer leur cauſe, & à attaquer *Tarquin*. Cette guerre dura 7 ans, & produiſit (les *Romains* ne pouvant durant cet intervalle ni ſemer ni recueillir) une famine ſi terrible, que le Peuple en fureur demanda-

(*a*) Dio. Hal. L. IV. p. 247. Tit. Liv. L. I. c. 50. (*b*) Dio Hal. p. 251. Tit. Liv. L. I. c. 52.

* *Denys d'Halicarnaſſe* met *Sueſſa Pométia* au nombre des plus riches Villes des *Volſques*. On la nommoit *Pométia*, pour la diſtinguer d'une autre *Sueſſa*, dans le Païs des *Aurunces*. Elle étoit ſituée entre *Cora* & *Velitræ*.

manda au Roi la paix ou des vivres. Ces murmures étant fomentés sous main par des Emissaires envoyés par les Exilés qui se trouvoient à *Gabies*, tout sembloit se disposer à une révolte générale. Mais *Sextus Tarquinius*, fils du Roi, inventa un moyen, aussi artificieux qu'infame, de tirer son Père de peine. Il fit semblant de se brouiller avec *Tarquin*, & déclama en plus d'une occasion hautement contre lui. Le Roi le condamna à être battu de verges, comme un rebelle. *Sextus* s'évada, & se rendit à *Gabies*, dont les habitans lui firent un accueil plein d'amitié. Le perfide joua parfaitement bien son rôle. Toutes les fois qu'on le mettoit à la tête de quelque Détachement, il en revenoit toujours chargé de butin. Son Père facilitoit ses exploits militaires, en sacrifiant ceux de ses Soldats & de ses Officiers qui lui étoient suspects, à la gloire de *Sextus*. La réputation de ce jeune Guerrier augmentant ainsi de jour en jour, sans qu'on soupçonnât la moindre intelligence entre le Roi & le Prince, les *Gabiens* conférérent à ce dernier le Commandement en chef de leur Armée. *Histoire Romaine.*

Quand il eut son autorité suffisamment établie, il dépêcha, à l'insu des *Gabiens*, un Esclave à son Père, pour l'instruire de la situation où il se trouvoit, & pour savoir ce qu'il lui conseilloit de faire. *Tarquin*, qui ne vouloit confier, ni de bouche ni par écrit, à cet Exprès les ordres qu'il avoit à donner à son fils, mène l'Esclave dans un jardin où il y avoit quantité de Pavots, & s'amuse à abattre avec une baguette qu'il tenoit à la main les têtes des Pavots les plus élevés, après quoi il renvoya le Messager sans autre réponse. *Sextus* comprit aisément l'intention de son Père. Il convoqua les *Gabiens*, pour leur dire qu'il avoit découvert un complot de le livrer entre les mains de son Père. Le Peuple le pria de faire connoître les Conspirateurs, & l'obligea, comme malgré lui, à nommer *Antistius Pétro*, homme également distingué par son mérite & par son rang. *Sextus* avoit su faire cacher parmi ses papiers quelques Lettres de *Tarquin*, qui n'eurent pas plutôt été produites & lues, que la multitude irritée, sans autre examen, assomma *Antistius* à coups de pierres, & chargea *Sextus* de découvrir ses complices, & de les punir comme il le jugeroit à propos. Les portes de la Ville furent aussitôt fermées par son ordre, & il dépêcha un grand nombre de ses Satellites, qui exécutérent l'horrible conseil que son Père lui avoit donné. Dès-que ceux qui avoient eu le plus d'autorité à *Gabies*, eurent été ainsi exterminés, leur meurtrier n'eut plus aucune peine à livrer la Ville au Roi des *Romains*.

Les *Gabiens* s'attendoient aux traitemens les plus cruels. Mais *Tarquin*, consultant en cette occasion les règles d'une sage Politique, en agit à leur égard non seulement avec humanité, mais conclut même avec eux une alliance, dont les articles furent tracés sur un bouclier de bois, couvert de la peau du Bœuf qui fut immolé après les Sermens. Ce Traité se voyoit encore à *Rome* du tems d'*Auguste*, dans le Temple de *Jupiter Pistius*, ou *Sancus*, c'est-à-dire, *le Dieu de la Fidélité* (*a*).

Comme *Tarquin* prenoit ombrage de tout le monde, & même de ses enfans,

(*a*) Dio. Hal. p. 255. Liv. L. I. c. 54.

Hiſtoire Romaine.

ſans, ce Prince eut ſoin de les écarter de *Rome*. Dans cette vue, il établit *Sextus* Roi de *Gabies*. Il donna enſuite deux établiſſemens du même genre à ſes deux autres fils. *Aruns* eut la Ville de *Circéii*, & *Titus* celle de *Signi*. Pour ce qui eſt de ſon quatrième fils *Lucius Tarquinius*, il le garda à *Rome*, ce Prince étant encore trop jeune pour qu'il eût rien à craindre de ſa part.

Les Livres des Sybilles.

Les *Romains*, accoutumés au joug d'un Maître impérieux, perdirent bientôt juſqu'au deſir de le ſecouer. Ce fut durant cet intervalle tranquile, qu'une Femme inconnue & étrangère vint trouver le Roi, & s'offrit à lui vendre neuf Volumes. *Tarquin* n'en ayant pas voulu donner l'argent qu'elle demandoit, elle en brula trois, & revint quelque tems après préſenter les ſix autres au même prix qu'elle avoit voulu vendre les neuf. Sa propoſition fut rejettée avec mépris, & on la regarda elle-même comme une inſenſée. Elle en brula encore trois, & paroiſſant de-nouveau devant le Roi, elle déclara qu'elle alloit jetter au feu les trois derniers, ſi on ne lui donnoit la ſomme qu'elle avoit d'abord demandée. *Tarquin*, ſurpris d'une auſſi étrange nouveauté, fit remettre les Livres entre les mains des Augures, qui, trouvant que c'étoient les Oracles de la *Sibylle de Cumes*, aſſurérent que c'étoit une choſe ſans prix, & conſeillérent au Roi de les acheter. La Femme reçut ſur le champ la ſomme qu'elle avoit démandée, recommanda qu'on prît grand ſoin des trois Volumes, & diſparut à l'heure même. *Tarquin* confia la garde de ce Tréſor à deux perſonnes du Corps de la Nobleſſe. On les appelloit *Duumviri* *. Les Livres furent dépoſés ſous une des voûtes du Capitole, quand on eut mis la dernière main à cet Edifice, & périrent avec ce Temple dans l'incendie arrivé pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla* (*a*).

Le Temple de Jupiter Capitolin.

La paix, dont *Rome* continuoit à jouïr, engagea *Tarquin* à achever le Capitole que ſon Grand-père avoit commencé. Il fit venir pour cet effet d'*Hétrurie* des Architectes & d'autres Ouvriers habiles, & obligea ſes Sujets à faire la partie la plus pénible du travail. Ce Temple, qui fut dédié à *Jupiter Capitolin*, étoit ſitué ſur le ſommet du Mont *Tarpéien*. Voici à quelle occaſion on donna à cet Edifice le nom de *Capitole*. Dans le tems qu'on creuſoit bien avant en terre pour jetter les fondemens de cet Edifice, on trouva la tête d'un Homme auſſi fraîche que ſi elle venoit d'être coupée, & teinte d'un ſang vermeil. Les *Romains*, regardant la choſe comme un prodige, conſultérent les Augures, qui répondirent *que* Rome *ſeroit*

(*a*) Dio. Hal. p. 259. Varro ap. Lactant.

* Le nombre de ces Officiers fut augmenté dans la ſuite juſqu'à dix, & puis juſqu'à quinze. Leur nom changea avec leur nombre, ayant été appellés ſucceſſivement *Decemviri*, *Quindecimviri Sacris faciundis*. Ils conſultoient les Livres des Sibylles par l'ordre du Sénat toutes les fois qu'il s'élevoit quelque ſédition dans la République, qu'on avoit fait quelque perte conſidérable, qu'il ſurvenoit quelque peſte, ou qu'il arrivoit quelque prodige. Ils préſidoient auſſi aux Sacrifices, & aux Jeux publics, qu'ils ordonnoient pour appaiſer la colère des Dieux. Ils avoient auſſi l'intendance de tout ce qui regardoit les *Jeux Séculaires*. Leur emploi étoit à vie, & les exemtoit de Taxes & de Charges tant civiles que militaires. Cet Emploi ſubſiſta à *Rome* depuis le tems de *Tarquin le Superbe* juſqu'au Règne de *Théodoſe*, qui abolit cette ancienne ſuperſtition & un grand nombre d'autres.

Hiſtoire Romaine.

ſeroit un jour la Capitale de l'Italie *. Cette réponſe anima *Tarquin* à n'épargner ni peines ni dépenſes pour rendre l'Edifice d'une magnificence propre à témoigner aux Dieux la reconnoiſſance qui leur étoit dûe pour un avenir auſſi glorieux. Le Temple occupoit huit acres, & étoit large de 200 piés & long environ de 215. La façade étoit tournée vers la grande Place de *Rome*. On y montoit par un degré de cent marches très larges. Du côté de la grande façade, il y avoit trois rangs de Colomnes; les faces latérales n'en avoient que deux; une périſtyle règnoit tout autour. Ce Temple fut dans la ſuite plus d'une fois réduit en cendres †; mais les *Romains* le rebâtirent toujours, en conſervant les mêmes proportions. Toute la voûte de ce prodigieux Bâtiment fut dorée, tant en dedans qu'en dehors ‡. Il contenoit trois Chapelles, ou plutôt trois Temples ſous le même toit. L'une de ces Chapelles étoit conſacrée à *Junon*, & l'autre à *Minerve*: au milieu étoit celle de *Jupiter* ‡. Les *Romains* travaillérent avec beaucoup de zèle & d'empreſſement à cet ouvrage, mais l'honneur d'y mettre la dernière main étoit réſervé à un Conſul *Romain*.

Tarquin envoye ſes deux fils avec Brutus *conſulter l'Oracle de* Delphes.

Durant ces entrefaites une Maladie contagieuſe commença à ſe faire ſentir à *Rome*, & obligea le Roi à envoyer quelques Députés conſulter l'Oracle de *Delphes*. Ce Prince fit choix pour cet effet de ſes deux fils *Titus* & *Aruns*, qui demandérent que *Brutus* leur couſin fût auſſi du voyage avec eux. Ce dernier étoit fils de ce Patricien reſpectable que *Tarquin* avoit fait maſſacrer au commencement de ſon Règne, & avoit longtems contrefait le ſtupide, ce qui lui avoit attiré le nom de *Brutus*. Ses folies avoient quelque choſe de réjouïſſant, & les deux Princes le menérent avec eux pour s'en divertir ſur la route. Une canne fut le préſent que *Brutus* offrit au Dieu. Cependant, comme il n'ignoroit pas que les Dieux de ces tems-là, ou du moins leurs Miniſtres, faiſoient attention à la valeur des dons, il avoit eu la précaution de faire percer la canne, & d'y enfermer une baguette d'or. C'étoit un emblême de ſon eſprit & de ſa conduite. Quand les enfans de *Tarquin* ſe furent acquités de leur commiſſion, ils demandérent qui d'entre eux étoit deſtiné à règner. *Ce ſera celui*, répondit l'Oracle, *qui baiſera le prémier ſa Mère*. Les Princes, ne

* *Macrobe* nous aprend (1) que l'homme à qui cette tête avoit appartenu, s'appelloit *Tolus*; deſorte que le mot de *Capitole* étoit proprement *Caput Toli*. D'autres diſent que le Mont *Tarpéien* étoit nommé *Capitole*, à cauſe que c'étoit la Forteresſe capitale de *Rome*.

† Le Capitole fut conſumé par le feu du tems de *Sylla*, mais ce fameux *Romain* le fit rebâtir & lui rendit ſa prémière magnificence. Le même malheur arriva une ſeconde fois ſous le Règne de *Vitellius*, & fut réparé par *Veſpaſien*. Sous le Règne de *Titus* ce Temple fut réduit en cendres pour la troiſième fois, & rebâti par ordre de *Domitien*.

‡ La dorure de toute la voûte du Temple de *Jupiter Capitolin* fut un ouvrage que les *Romains* entreprirent, à ce que *Pline* nous aprend (2), après la deſtruction de *Carthage*. La dépenſe en monta, ſuivant *Plutarque* (3) à 12000 Talens, qui eſt une ſomme prodigieuſe. Les portes du Temple étoient d'airain, couvertes de larges plaques d'or. L'intérieur du Temple & les Colomnes qui le ſoutenoient, étoient de marbre.

‡ Le dedans du Temple fut partagé en trois eſpaces par deux rangées de Colomnes, qui formoient la nef & les deux ailes. La nef ſervoit de Temple à *Jupiter*, & les deux ailes étoient les Chapelles de *Junon* & de *Minerve*.

(1) Arnob. Contr. Gentes. L. VI.
(2) Plin. L. XXXIII.
(3) Plut. in Octav.

Hiſtoire Romaine.

ne comprenant pas le ſens de cette réponſe, convinrent d'embraſſer leur Mère tous deux à la fois, & de partager le Trône. Mais *Brutus* s'étant laiſſé tomber, dès-qu'il eut mis le pié en *Italie*, baiſa, ſans qu'on s'en apperçût, la terre, qui eſt la Mère commune de tous les hommes (*a*).

Quand les deux Princes revinrent à *Rome*, ils y trouvérent tout en mouvement à l'occaſion de la guerre que *Tarquin* avoit déclarée aux *Rutules*, ſous prétexte qu'ils avoient donné retraite aux *Romains* exilés. Le Roi avoit déjà formé le ſiége d'*Ardée*, Capitale du Pays des *Rutules*, à 16 milles au Sud-eſt de *Rome*. Pendant le loiſir de ce ſiége, qui dura quelque tems, & que *Tarquin* continuoit avec moins de vigueur qu'il ne l'avoit commencé, les Princes ſes fils paſſoient le tems en feſtins, & en divertiſſemens. Un jour qu'ils étoient à ſouper chez *Sextus Tarquinius* avec *Collatin* mari de *Lucrèce*, la converſation tomba ſur le mérite de leurs femmes. Comme chacun d'eux donnoit les plus grands éloges à la ſienne, ils convinrent pour terminer cette eſpèce de différend, de monter à cheval, & d'aller ſurprendre leurs femmes, qui ſurement ne les attendoient pas. Celle qu'ils trouveroient occupée de la manière la plus convenable à ſon ſexe, devoit avoir la préférence. Ils partent auſſitôt, & étant arrivés à *Rome*, ils trouvent les Princeſſes femmes des jeunes *Tarquins*, en grande compagnie dans le plaiſir & la bonne chère. Delà ils ſe rendent à *Collatie*, où ils trouvérent *Lucrèce*, épouſe de *Collatin*, enfermée avec ſes femmes, & travaillant à des ouvrages de laine, quoique la nuit fût déjà bien avancée. D'un conſentement unanime ils lui ajugérent la victoire, & reprirent le chemin d'*Ardée*.

Sextus, épris des charmes de *Lucrèce*, revint peu de jours après à *Collatie*, où il fut reçu par la femme de *Collatin*, en l'abſence de ſon Mari, avec toute la politeſſe & l'honnêteté poſſible. Il trouva moyen, au milieu de la nuit, d'entrer dans ſa chambre, approcha de ſon lit avec une épée nue, & ayant mis la main ſur ſon ſein, il la menaça de la tuer ſi elle faiſoit le moindre bruit. *Lucrèce*, quoique ſaiſie d'une horrible frayeur, refuſa de ſe rendre à ſon infame paſſion. Irrité de ſa réſiſtance, *Sextus* lui déclare que non ſeulement il l'égorgera elle-même, mais que pour lui faire perdre la réputation avec la vie, il tuera enſuite un Eſclave, qu'il mettra à côté d'elle dans ſon lit, & qu'il publiera par-tout qu'il avoit vengé l'outrage fait à l'honneur de *Collatin*. La conſtance de *Lucrèce* ne put tenir contre la crainte de l'infamie; & *Sextus*, ayant ſatisfait ſa paſſion, retourna de grand matin au Camp.

Le lendemain *Lucrèce*, trouvant la vie inſupportable après ce qui lui étoit arrivé, écrivit à ſon Mari de venir chez ſon Père, après quoi elle ſe rendit à *Rome*. *Tite-Live* dit qu'elle envoya prier ſon Père & ſon Mari de la venir trouver dans ſa propre maiſon. Son Père amena avec lui *Publius Valérius*, connu dans la ſuite ſous le nom de *Publicola*. *Lucius Junius Brutus*, & pluſieurs autres *Romains* de la prémière diſtinction, accompagnoient *Col-*

(*a*) Id. ibid.

Collatin; car *Lucrèce* avoit fait ſavoir qu'elle avoit une affaire de la dernière conſéquence à leur communiquer. Dès-qu'ils furent arrivés, elle leur révéla ſon funeſte ſecret, leur déclara le deſſein où elle étoit de ne pas ſurvivre à ſon honneur, & les conjura de ne pas laiſſer le crime de *Sextus* impuni. Tous s'efforcérent de la conſoler, en lui repréſentant qu'il ne pouvoit y avoir de faute où il n'y avoit point de conſentement. Mais cette Héroïne, fondant en larmes, embraſſe ſon Père & ſon Mari, & immédiatement après s'enfonce dans le ſein un poignard qu'elle avoit caché ſous ſa robe, & tombe morte à leurs piés. Pendant que cette tragique ſcène rempliſſoit ceux qui en étoient témoins de triſteſſe & d'horreur, *Brutus* ceſſant de ſe contrefaire, s'approche du corps de *Lucrèce*, & ayant tiré de ſon ſein le poignard tout ſanglant, il dit qu'il ne falloit pas perdre le tems à répandre d'inutiles larmes. Tenant enſuite le poignard élevé, *Je jure*, dit-il, *par ce ſang ſi pur avant l'outrage de* Tarquin, *que je pourſuivrai le fer & le feu à la main* Tarquin *le ſuperbe, ſa coupable femme, & leurs enfans; & que je ne ſouffrirai point que quelqu'un de cette famille, ni quelque autre que ce ſoit, règne deſormais dans* Rome. *Grands Dieux! je vous en prends à témoin.* Il préſente enſuite le poignard à *Collatin*, à *Lucrétius*, & au reſte de la compagnie, & leur fait prêter le même ſerment.

Surpris de trouver dans *Brutus* une préſence d'eſprit qu'ils ne lui connoiſſoient pas, ces généreux *Romains* le crurent inſpiré, & s'abandonnérent entièrement à ſes conſeils. Il leur découvrit alors, que ſa folie avoit été feinte, les exhorta à venger la mort de *Lucrèce*, & les encouragea à ſecouer le joug honteux dont ils étoient accablés. Pour que le Tyran n'eût aucun avis de leur deſſein, *Brutus* fit fermer les portes de la Ville; enſuite il ordonna qu'on portât le corps de *Lucrèce* encore tout ſanglant dans la Place publique. Le Sénat s'étant aſſemblé, & ayant été inſtruit par *Brutus* du ſort tragique de *Lucrèce*, & de ce qui en avoit été la cauſe, fit un Decret, par lequel *Tarquin*, ſa femme & ſes enfans étoient proſcrits à jamais. On changea auſſi le nom de Royaume en celui de République, & à une autorité perpétuelle on en ſubſtitua une autre qui ne devoit durer qu'un an. Pour que le titre de Roi ne fût cependant pas entièrement aboli, on créa un Sacrificateur ſous le nom de *Rex Sacrorum* *. Son Emploi étoit reſtreint aux Cérémonies Sacrées (*a*).

Brutus fait bannir les Tarquins.

Après

(*a*) Liv. L. I. c. 58, 59.

(*) Voici ce que *Denys d'Halicarnaſſe* nous aprend au ſujet de cette inſtitution. En conſidération, dit-il, des ſervices que les Rois avoient rendus à l'Etat, les Fondateurs de la République crurent devoir conſerver le nom de Roi. Dans cette vue ils ordonnérent aux Pontifes de choiſir un homme, qui s'engageroit à ne ſe mêler d'aucune autre affaire que des Cérémonies Sacrées (1). *Tite-Live* dit qu'il étoit ſoumis à l'autorité du Grand-Pontife, pour qu'il n'abuſât pas du titre de Roi (2). Sa femme étoit appellée Reine, & occupoit un des prémiers rangs parmi les Prêtreſſes. Il n'y avoit que des Patriciens qui puſſent être revêtus de cette Dignité. Le *Rex Sacrorum* étoit toujours élu par les Centuries aſſemblées dans le Champ de *Mars*. Comme il lui étoit défendu de ſe mêler de quelque Affaire Civile, quand les Sacrifices qu'on offroit à l'occaſion du choix de quelque Magiſtrat étoient achevés, il ſe retiroit. Tant les *Romains* étoient jaloux de la moindre ombre de Royauté.

(1) L. V. Antiq. (2) Liv. L. VI.

Hiſtoire Romaine.

Après s'être ainſi aſſuré du Sénat, *Brutus* fit convoquer le Peuple dans l'endroit où le corps de *Lucrèce* étoit expoſé. La vue d'un objet ſi touchant donna un nouveau degré de force au diſcours que *Brutus* adreſſa à l'Aſſemblée. Il expliqua les raiſons qui l'avoient engagé à contrefaire l'inſenſé pendant l'eſpace de plus de vingt ans, ne ſachant aucun autre moyen de ſauver ſa vie, après le meurtre de ſon Père & de ſon frère ainé. Il notifia enſuite la réſolution que les Patriciens avoient priſe de dépoſer le Tyran, & preſſa ceux à qui il portoit la parole de ſe prêter à l'exécution de ce deſſein. Il fit une longue énumération de tous les crimes qui devoient rendre *Tarquin* odieux à ſes Sujets. Il dit qu'il avoit empoiſonné ſon propre frère & ſa propre femme, tué ſon légitime Souverain, & fait périr une grande partie de la Nobleſſe: Qu'après être parvenu au Trône comme un Uſurpateur, il avoit gouverné en Tyran: Que perfide envers ſes meilleurs Amis, & cruel à l'égard de tous ſes Sujets, ſes fils lui reſſembloient parfaitement, ſur-tout l'ainé; & qu'il n'en falloit pas d'autre preuve, que le ſpectacle qui s'offroit à leurs yeux: Que puiſque les Patriciens étoient déterminés à ſecouer le joug, il ne manquoit plus que le conſentement du Peuple pour achever ſans le moindre danger une ſi glorieuſe entrepriſe. Il termina ſa harangue, en faiſant ſentir combien ce ſeroit une choſe honteuſe, que les *Romains* ſongeaſſent à commander aux *Volſques*, aux *Sabins*, & à d'autres Peuples étrangers, dans le tems qu'ils ſeroient eſclaves chez eux; & à faire des guerres pour contenter l'ambition d'un Tyran, pendant qu'ils n'avoient pas le courage d'entreprendre la moindre choſe pour leur Liberté. Par rapport à l'Armée qui aſſiégeoit *Ardée*, il dit qu'il étoit perſuadé qu'elle conſentiroit à tout ce qui auroit été règlé dans la Ville (*a*).

Gouvernement Républicain établi à Rome. Année après le Déluge 2494. Avant J. C. 505. De Rome 243.

La multitude, tranſportée de joie à la ſeule idée de Liberté, conſentit à tout, & cria qu'il falloit prendre les armes. Mais *Brutus* ne jugea pas à propos d'armer le Peuple, que le Decret du Sénat, par lequel *Tarquin* étoit banni, n'eût été confirmé par les ſuffrages des *Curies*. Ce Decret déclaroit le Tyran déchu de toutes les prérogatives attachées à la Dignité Royale, le condamnoit avec toute ſa poſtérité à un exil éternel, & dévouoit aux Dieux Infernaux tout *Romain* qui par quelque action, ou même par quelque parole, tâcheroit de le rétablir. Les *Curies* ayant été aſſemblées, tous ces articles furent unanimement ratifiés.

Comme le Gouvernement ſe trouvoit réduit à un Interrègne, *Lucrétius* fut déclaré *Interrex*; & il prépara en cette qualité, tout ce qui étoit néceſſaire pour procéder à l'élection des nouveaux Magiſtrats. Ainſi il convoqua encore une fois le Peuple, non point par *Curies*, mais par *Centuries*, & leur ordonna de venir en armes dans le Champ de *Mars*, pour élire leurs nouveaux Gouverneurs, qui, ſuivant le plan de *Brutus*, aprouvé par le Peuple, devoient porter le modeſte titre de *Conſuls* *. L'*Interrex* propoſa con-

(*a*) Tit. Liv. ibid. Dio. Hal. p. 276.

* *Pomponius* le Juriſconſulte eſt de ſentiment, que le mot *Conſul* vient de *conſulere*, comme qui diroit, un Magiſtrat qui *veille au Bien public*. *Varron* admet la même étymologie, mais entend par *conſulere* l'action de *demander conſeil*; à cauſe que la prémière inſtitution

comme deux perſonnages dignes de cette Charge, *Junius Brutus*, Chef de la Conſpiration, & *Tarquinius Collatinus*, l'Epoux de *Lucrèce*; & ce choix fut unanimement aprouvé. Le Roi, ſur l'avis qu'il reçut dans le Camp de ce qui ſe paſſoit à *Rome*, partit promtement pour étoufer la ſédition dans ſa naiſſance. Mais ayant trouvé les portes fermées, & le Peuple en armes ſur les remparts, il regagna ſon Camp. Quelque courte qu'eût été ſon abſence, *Brutus* avoit eu le tems d'engager l'Armée à aprouver les meſures priſes à *Rome*. Cette dernière particularité ſe trouve dans *Tite-Live*. Suivant d'autres, ce furent les nouveaux Conſuls qui envoyérent au Camp des Lettres, où étoit contenu le détail de tout ce qui venoit d'arriver, & exhortoient les Troupes à imiter l'exemple du Sénat & du Peuple. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'avant le retour de *Tarquin*, les ſoldats, aſſemblés par Centuries, avoient unanimement adopté le Decret qui excluoit *Tarquin* du Trône; deſorte que ce Prince ne fut plus reconnu comme tel par ſon Armée. Chaſſé de ſa Capitale, & abandonné de ſes Troupes, il ſe vit réduit, âgé de 76 ans, à ſe réfugier avec ſa femme & ſes enfans à *Gabies*, ou, ſuivant *Tite-Live*, à *Céré* en *Hétrurie*. *Hiſtoire Romaine.*

Titus, *Herminius*, & *Marcus Horatius*, qui commandoient l'Armée ſous *Tarquin*, conclurent une Trève de 15 ans avec les *Rutules*, & ayant levé le ſiège d'*Ardée*, revinrent à *Rome* avec toutes leurs forces (*a*). Ainſi finit le Gouvernement Monarchique à *Rome*, 243, ou, ſuivant le ſentiment ordinaire, 245 ans après la fondation de la Ville *. La nouvelle Forme de Gou-

(*a*) Dion. Halic. ibid. Liv. L. I. c. 60.

tion des Conſuls portoit qu'ils ne fiſſent rien ſans l'avis du Sénat & du Peuple. La Loi qui les mettoit à la tête de la République, les appelle *Préteurs* & *Juges*. Cette Loi ſe trouve encore parmi les Ouvrages de *Cicéron*, dans le III. Livre *des Loix*. En voici les propres termes: *Reges imperio duo ſunto, iique præeundo, judicando & conſulendo, Prætores, Judices, Conſules, appellantur. Militiæ ſummum jus habento. Nemini parento. Ollis Salus Populi ſuprema lex eſto.* Il leur étoit permis de porter en tout tems un ſceptre & une couronne. Dans des occaſions ſolemnelles, la couronne étoit d'or, & le ſceptre d'ivoire (1). *Valerius Maximus* (2) dit, qu'au commencement ils avoient autant de Liéteurs que les Rois, c'eſt-à-dire, vingt-quatre; & ajoute que le Conſul *Publicola* en réduiſit le nombre à douze, qui ſervoient alternativement de Gardes à chacun d'eux pendant l'eſpace d'un mois. Le Conſul le plus âgé, ou qui avoit le plus d'enfans, ou en faveur de qui le plus grand nombre de ſuffrages s'étoit réuni dans l'élection, avoit les Liéteurs le prémier mois. *Brutus* précéda à cet égard *Collatin*:

Conſulis imperium hic primus ſævaſque ſecures
Accipiet (3).

* Nous avons ſuivi le ſentiment ordinaire, tant à l'égard des ſept Rois de *Rome*, que des quatorze Rois d'*Albe*. Cependant nous nous croyons obligés d'avouer que le calcul du Chevalier *Newton* nous paroit mieux fondé. Quand les *Grecs* & les *Latins*, dit ce célèbre Auteur, arrangérent leur Chronologie, il y eut de grandes diſputes ſur l'antiquité de *Rome*. Les *Grecs* prétendoient qu'elle avoit été fondée avant les *Olympiades*, ſuivant les uns par *Enée*, & ſuivant d'autres par *Romus*, le fils ou le petit-fils de *Latinus*, Roi des *Aborigènes*. D'autres croient que ce *Romus* étoit fils d'*Ulyſſe*, ou d'*Alcagne*, ou d'*Italus*. *Timée* de *Sicile* affirme qu'elle a été bâtie par *Romulus*, le petit-fils d'*Enée*, plus de 100 ans avant les *Olympiades*. Le Poëte *Névius*, plus ancien de 20 ans qu'*Ennius*, & qui ſervit dans

(1) Tit. Liv. L. XXX. (2) Val. Max. L. XII. (3) Virgil. Æneid. L. VI.

Hiſtoire Romaine.

Gouvernement qui fut introduite, ſubſiſta, ſans preſque éprouver aucun changement, juſqu'au tems des Empereurs.

dans la prémière Guerre *Punique*, eſt du même ſentiment. Juſqu'alors il n'y avoit rien de décidé ſur cette queſtion. Mais environ 140 ou 150 ans après la mort d'*Alexandre le Grand*, on commença à ſoutenir que *Rome* avoit été bâtie une ſeconde fois par *Romulus*, le quinzième âge après la deſtruction de *Troye*. Ils entendoient par le mot d'*âges* les Règnes des *Latins* à *Albe*, & faiſoient monter la durée de ces Règnes à 244 ans, & les Règnes ſuivans des ſept Rois à *Rome* au même nombre d'années. Mais cette ſomme de 676 ans eſt trop forte, à en juger par la durée ordinaire de la vie humaine; ſans compter que la plus grande partie des ſept Rois de *Rome* mourut de mort violente. En aſſignant une vingtaine d'années à chaque Règne des Rois des *Latins*, on a 280 ans; & en ſuppoſant, pour la raiſon que nous venons d'indiquer, que chacun des ſept Rois régna 17 ans, nous aurons le nombre de 119, ce qui ſeroit tomber la fondation de *Rome* dans la 38. *Olympiade*. Par ce même calcul *Troye* auroit été priſe 74 après la mort de *Salomon* (1). L'année de cette mort répond, ſuivant le Chevalier *Newton*, à l'an 979 avant J. C. deſorte que la priſe de *Troye*, après laquelle *Enée* commença ſes voyages, répondra à l'an 905 avant J. C. Or comme ce même Chronologiſte prétend que *Carthage* fut fondée par *Didon* 883 ans avant l'*Ere Chrétienne*, il ne doit y avoir eu, ſuivant lui, qu'un intervalle d'environ 20 ans entre ces deux derniers évènemens. Ce calcul juſtifie *Virgile* de l'anachroniſme monſtrueux de près de trois ſiècles, qu'on lui a tant reproché.

(1) Sir Iſaac Newton's Chron. p. 128.

CHA.

CHAPITRE III.

Etat de ROME ſous les Conſuls, depuis le commencement de ce Gouvernement juſqu'à la priſe de ROME par les Gaulois.

Hiſtoire Romaine.

ROME jouït au commencement de ce nouveau Gouvernement d'une profonde Paix. L'Armée, qui avoit aſſiégé *Ardée*, étant revenue à *Rome*, les Conſuls convoquérent une Aſſemblée générale de tout le Peuple, & après avoir exhorté les Citoyens à la concorde, ils eurent ſoin de faire renouveller la Sentence qui condamnoit les *Tarquins* à un exil perpétuel. S'étant préſentés enſuite devant un Autel, ils jurérent pour eux, pour leurs enfans, & pour toute leur poſtérité, qu'ils ne rappelleroient jamais ni *Tarquin*, ni ſes enfans, ni perſonne de ſa famille; & que les *Romains* ne ſeroient plus jamais gouvernés par des Rois. Le Peuple prêta à ſon tour le même ſerment. Cette cérémonie fut ſuivie de l'élection d'un *Rex Sacrorum*; un Patricien, nommé *Manius Papirius*, eut le prémier l'honneur d'être revêtu de cette Charge.

Les Conſuls & le Peuple s'engagent par ſerment à ne jamais ſouffrir que quelqu'un des Tarquins, ou quelqu'autre que ce fût, régnât jamais à Rome.

Les Conſuls n'ayant plus rien à craindre de la part du Peuple, ſongérent à appaiſer *Valérius*, un des principaux Sénateurs, qui avoit témoigné hautement ſon mécontentement, qu'on lui eût préféré, dans le choix des Conſuls, *Collatin* mari de *Lucrèce*. Mais quand ils voulurent lier le Sénat par un ſerment contre les Rois & la Royauté, ils virent, avec une ſurpriſe mêlée de joie, *Valérius* deſcendre dans la Place, & jurer le prémier qu'il n'écouteroit jamais aucune propoſition des *Tarquins*, & empêcheroit de tout ſon pouvoir que quelqu'un d'eux, ou quelque autre que ce fût, règnât ſur les *Romains* (*a*).

Les Habitans de Tarquinies envoient une Ambaſſade à Rome en faveur des Tarquins.

Pendant que *Rome* commençoit à goûter les douceurs d'une ſituation tranquile, *Tarquin* travailloit à lui ſuſciter des Ennemis. Il s'étoit retiré à *Tarquinies* chez les *Etruſques*, qu'il ſut engager, par la manière touchante dont il leur repréſenta ſon ſort, à envoyer à *Rome* une Ambaſſade en ſa faveur. Les Ambaſſadeurs remirent une Lettre au Sénat, demandant qu'elle fût lue dans une Aſſemblée générale du Peuple. *Valérius* fit rejetter cette propoſition, & para ainſi ce coup de l'artificieux *Tarquin*. Comme cette Compagnie auguſte avoit grand intérêt à l'excluſion des Rois, qui avoient tenu les Sénateurs dans un état de dépendance, elle crut devoir ſe concilier de plus en plus le reſpect du Peuple, en choiſiſſant parmi le Corps des Chevaliers autant de Sujets qu'il en faloit pour parfaire le nombre de 300. Ces nouveaux Sénateurs furent apellés *Conſcripti*, c'eſt-à-dire, *écrits ſur la liſte où ſe trouvoient déjà les noms des anciens Sénateurs.* Quoique *Tarquin* fût très odieux au Peuple & aux Patriciens, ſes fils ne laiſſoient pas d'avoir des amis parmi la Jeuneſſe *Romaine*. Les Princes exilés ſongérent à tirer parti de cette amitié, & engagérent dans cette vue les habitans de *Tar-*

(*a*) Dio. Hal. L. V. p. 279.

Hiſtoire Romaine.

Tarquinies à envoyer une ſeconde Ambaſſade à *Rome*, ſous prétexte de redemander les biens de *Tarquin*. Les Ambaſſadeurs ayant été admis dans le Sénat, parlérent d'une maniére modeſte & réſervée: ils exigérent pour toute grace, qu'on rendît au Roi les biens de ſon Père, ou au moins ceux de ſon Grand-père *Tarquin l'Ancien*, dont la République n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre. *Collatin* fut d'avis d'accorder la demande, puiſque le Roi promettoit, en ce cas, de ne jamais entreprendre de recouvrer le Trône à main armée. Mais *Brutus* fut d'un ſentiment contraire, & allégua entre autres raiſons, que ce ſeroit agir contre toutes les régles de la Politique, que de fournir à un Ennemi un argent qu'il employeroit contre ceux-là mêmes qui auroient l'imprudence de le lui donner. Le Sénat renvoya la déciſion de l'affaire au Peuple aſſemblé par *Curies*; & l'avis de *Collatin* ne l'emporta que d'une voix (*a*).

Les Ambaſſadeurs trament un complot avec quelques jeunes Patriciens.

Durant le ſéjour que les Ambaſſadeurs firent encore à *Rome*, ſous prétexte de veiller au tranſport des meubles, & de vendre ce qui ne pouvoit être tranſporté, ils tramérent avec quelques jeunes *Romains* un complot contre les Conſuls. Il y avoit parmi les Conſpirés trois *Aquilius*, fils d'une ſœur de *Collatin*, & deux *Vitellius*, dont *Brutus* avoit épouſé la ſœur. Ces derniers engagérent dans la conſpiration *Titus* & *Tibérius*, les deux fils de *Brutus*. Les Conjurés s'aſſemblérent dans la maiſon des *Aquilius*, & y prirent, en préſence des Ambaſſadeurs, l'affreuſe réſolution de tuer les Conſuls, & d'ouvrir pendant la nuit les portes de la Ville aux *Tarquins*. Ils ſe liérent tous par d'horribles ſermens, en buvant enſemble du ſang d'un homme qu'ils avoient immolé, & en jurant ſur ſes entrailles encore toutes fumantes qu'ils feroient leur poſſible pour exterminer les Conſuls, & pour rétablir le Roi. Cette déteſtable cérémonie étant achevée, chacun d'eux écrivit une Lettre au Roi, pour lui prouver leur attachement à ſes intérêts. Ces Lettres furent remiſes aux Ambaſſadeurs.

La conjuration découverte.

Les Conjurés, pour pouvoir s'entretenir plus ouvertement de leur projet, avoient fait retirer tous les domeſtiques; mais un Eſclave des *Aquilius*, nommé *Vindicius*, ou *Vindex* ſuivant *Plutarque*, ſoupçonnant le deſſein de ſes Maîtres, ſe tint à la porte de la ſalle, d'où il entendit leurs entretiens. Cependant il n'oſa pas découvrir la choſe aux Conſuls, de peur que pour ſauver la vie, l'un à ſes fils, & l'autre à ſes neveux, ne ſe défiſſent de lui, ſeul témoin de leur crime. Mais comme il n'avoit rien de pareil à craindre de la part de *P. Valérius*, il alla trouver à l'inſtant même ce Patricien, dont la maiſon étoit ouverte au moindre Citoyen, & lui fit part de ſon ſecret. *Valérius* prit l'Eſclave ſous ſa protection, & l'ayant confié aux ſoins de ſa femme, il ſortit accompagné de ſes amis, de ſes cliens & de ſes domeſtiques; plaça une partie de ce cortège ſous la conduite de ſon frère *M. Valérius* à l'entrée de la maiſon des *Aquilius*, & alla lui-même avec le reſte droit à l'apartement des Ambaſſadeurs, où il trouva toutes les Lettres des Conjurés. En ſortant il rencontra les *Aquilius*, qui ſurpris de le voir, & ſoupçonnant que leurs Lettres étoient ſaiſies,

(*a*) Dio. Hal. ibid. p. 281. 282. Tit. Liv. L. II. c. 3. Plut. in Poplic.

ſies, tâchérent de les lui enlever; mais *Valérius* en reſta maître, & vint même à bout de faire prendre priſonniers tous les Chefs de la conſpiration. *M. Valérius* eut auſſi le bonheur d'intercepter d'autres Lettres, cachées parmi quelques habits que les domeſtiques des *Aquilius* emportoient (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Le lendemain le Peuple fut convoqué de grand matin. Dès-que *Brutus* & ſon Collégue eurent pris leurs places, on amena l'un après l'autre les Criminels, on les attacha à des poteaux & les mains liées ſur le dos. C'étoit un bien triſte ſpectacle, que celui que les fils de *Brutus* offroient en cette occaſion à un Peuple, qui regardoit leur Père comme ſon Libérateur. La multitude avoit peine à imaginer que les Conſuls puſſent prononcer une ſentence de mort, l'un contre ſes propres fils, & l'autre contre ſes neveux. Mais *Brutus*, ſans marquer la moindre inquiétude, commença la procédure par interroger ſes fils. *Vindicius* fut produit comme témoin contre eux. *Brutus* ordonna enſuite qu'on lût les Lettres que ſes fils avoient écrites aux *Tarquins*. Les preuves étant ſans replique, les Priſonniers n'y répondirent que par des larmes. *Titus*, dit le Conſul adreſſant la parole aux deux Priſonniers ſans les appeller ſes fils, *Et vous* Tibérius, *qu'avez-vous à alléguer pour votre juſtification?* Ils furent ſommés juſqu'à trois fois de ſe défendre, & chaque fois ils ne répondirent que par des ſanglots. Comme la compaſſion commençoit à gagner les eſprits, on entendit parmi les Sénateurs le bruit ſourd de quelques voix, qui prononçoient ces mots, *Banniſſez-les, banniſſez-les. Collatin* pleuroit; & *Valérius*, quoique très ſévère, ne proféroit pas une ſeule parole. Ces apparences favorables firent concevoir quelque eſpérance aux deux Criminels, tandis que toute l'Aſſemblée attendoit, avec un effroi mêlé d'horreur, l'arrêt de leur ſort. Après quelques momens de ſilence, *Brutus* s'étant tourné vers les Licteurs, qui devoient ſervir de Bourreaux, *Licteurs*, leur dit-il d'une voix ferme & ſans pouſſer un ſeul ſoupir, *je vous abandonne mes fils: exécutez à leur égard ce que la Loi ordonne.* A ces mots toute l'Aſſemblée jetta un grand cri, & un air de triſteſſe, peint ſur tous les viſages, parut intercéder en faveur des Coupables. Un inſtant après, le Peuple prononça tout d'une voix ces mots, *nous les rendons à leur Patrie & à leur famille.* Mais ni ces ſollicitations, ni le tendre nom de Père que lui donnoient ces deux malheureux fils, ne furent capables de fléchir ce Juge, ni même de l'engager à diminuer le moins du monde la rigueur du ſuplice qu'on infligeoit dans le cas en queſtion. Les Licteurs ſaiſirent les deux Coupables, & leur coupérent la tete, après les avoir battus de verges. Quand l'exécution fut faite, *Brutus*, qui en avoit été le témoin, deſcendit de ſon tribunal, & laiſſa ſon Collégue décider du ſort des autres Coupables (*b*). *Brutus condamne ſes fils au dernier ſuplice.*

Collatin, afin de ſauver ſes neveux, leur accorda un jour pour ſe juſtifier, & ordonna même que *Vindicius* fût remis entre les mains de ſes Maîtres. Ce procédé réveilla le zèle de *Valérius*, qui avoit pris ce témoin ſous ſa protection. Envain les Licteurs s'efforcérent-ils de le lui enlever; les ten- *Collatin tâche de ſauver ſes neveux.*

(*a*) Dio. Hal. p. 283. Plut. in Poplic. (*b*) Dio. Hal. & Plut. ibid.

Hiſtoire Romaine.

tentatives qu'ils firent à cet égard, ne ſervirent qu'à irriter le Peuple, qui demanda à haute voix que *Brutus* revînt dans l'Aſſemblée. Ce Père infortuné, après s'être livré pendant quelques momens à la plus juſte douleur qui fut jamais, reparut avec le même air de fermeté qu'il avoit fait paroître en condamnant ſes fils, & en les voyant mourir. Il monta d'abord ſur ſon tribunal, & dit que ce qu'il venoit de faire, il l'avoit fait en vertu de ſon autorité paternelle; mais que par rapport au reſte des Criminels, c'étoit à l'Aſſemblée à les juger, & à condamner ſa ſévérité en pardonnant, ou à aprouver ſa fermeté par un exemple de juſtice. Ainſi les *Curies* avoient à prononcer ſur trois points de la dernière importance pour la République, ſavoir 1. Quel châtiment devoit être infligé au reſte des Conjurés; 2. Comment on en agiroit à l'égard des Ambaſſadeurs de *Tarquinies*; & 3. Quelle récompenſe ſeroit accordée à celui qui avoit découvert la conſpiration ſur le premier article. Il fut décidé que tous les Coupables ſeroient mis à mort, ſans exception, ce qui fut exécuté. A l'égard du ſecond point, on crut que le Droit des Gens exigeoit qu'on épargnât les Ambaſſadeurs. Enfin, il fut réſolu que *Vindicius* obtiendroit cette liberté * qu'il avoit aſſurée aux *Romains*, & outre cela ſeroit déclaré Citoyen *Romain*, & gratifié de 25000 *As* d'airain. L'affaire des biens des *Tarquins* fut remiſe enſuite en délibération dans le Sénat, & la réſolution de les leur rendre annullée. Leur Palais fut détruit, & on partagea leurs Terres entre les Citoyens qui n'en avoient pas. Le Public ſe réſerva ſeulement un Champ, que le Roi avoit uſurpé & ajouté à ſes Domaines. Ce Champ fut conſacré à *Mars*, & devint dans la ſuite le lieu où la Jeuneſſe *Romaine* s'exerçoit à la Courſe & à la Lute. Après que le Champ eut été conſacré, les *Romains*, ſe faiſant un ſcrupule de profiter du Blé qui étoit déjà mûr, l'arrachérent & le jettérent dans le *Tibre*. Les Arbres plantés autour du Champ, eurent le même ſort; & comme l'eau étoit en ce tems-là fort baſſe, ces Arbres & ce Blé, ſe trouvant dans un endroit marécageux, commencérent à former cette

Mais ils ſont exécutés.

* Vraiſemblablement la Phraſe *Latine*, *vindicare in libertatem*, tire ſon origine du nom de *Vindictus*. Voici comment ſe faiſoit cette Cérémonie. On amenoit l'Eſclave devant le Conſul, auquel le Maître de l'Eſclave adreſſoit ces mots, *hunc hominem liberum eſſe volo*; après quoi il prenoit par la main ſon Eſclave, qui devenoit libre à l'inſtant même que ſon Maître lâchoit priſe; delà le mot *Manumiſſio*, & la phraſe *è manu emittere*. Pour achever la cérémonie, le Maître donnoit un petit coup ſur la joue à ſon Eſclave, & le préſentoit au Conſul, qui, en lui donnant auſſi un petit coup de ſa *vindicta*, ou *baguette*, diſoit, *Aio te liberum eſſe more Quiritium*. C'eſt-là le ſens de ce vers de *Perſe*,

Vindicta poſtquam meus à Prætore receſſi.

Une autre particularité qu'il ne faut pas oublier, eſt que chaque Affranchi devoit ſe rendre dans le Temple de la Déeſſe *Feronie*, pour y recevoir un Chapeau, ſymbole de la Liberté. Il y avoit dans ce Temple un ſiège de pierre, qui portoit cette inſcription, *Bene meriti ſervi ſedeant, ſurgant liberi.* On conféroit auſſi la liberté par Teſtament. Les Affranchis de ce genre s'appelloient *Orcini*, à cauſe que leurs Maîtres étoient deſcendus dans l'*Orcus*, c'eſt-à-dire dans le Séjour des Morts. C'eſt par alluſion à cette coutume, qu'on déſigna par l'épithète de *Senatores Orcini* les Sénateurs qui, après le meurtre de *Jules-Céſar*, s'emparérent ſans le moindre droit de la Dignité Sénatoriale (1).

(1) Suet. in Octav. c. 35.

cette Ile, connue dans la ſuite ſous le nom d'*Ile Sainte*, à cauſe du grand nombre de Temples qui y furent bâtis * (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

La foibleſſe, que *Collatin* avoit fait paroître dans le procès des Conjurés, avoit changé en haine la défiance où le Peuple étoit déjà à ſon égard. *Brutus* profita de ces diſpoſitions pour le faire dépoſer. Ce Conſul fit dans une nombreuſe Aſſemblée du Peuple, un Diſcours, où il reprocha à ſon Collègue d'avoir entrepris de détruire cette même liberté, dont ſon devoir l'obligeoit d'être le défenſeur. Il termina ſon diſcours par ces paroles: „ Les inſtances que *Collatin* a faites, pour que vous rendiſſiez leurs „ biens aux Ennemis de *Rome*, & pour ſauver la vie aux Conſpirateurs, „ ont démaſqué un partiſan des *Tarquins* caché ſous l'extérieur d'un Con„ ſul. Prévenons, ô *Romains*, les maux qu'un ennemi domeſtique nous „ prépare. Otons-lui une autorité dont il abuſe, & arrachons d'entre ſes „ mains ce glaive dont il nous menace. Suivant moi, il doit être dépoſé. „ Ainſi je vous ordonne de vous aſſembler par *Curies*, & de décider qui „ de *Collatin* ou de *Brutus* ſera votre Conſul; car nous ne ſaurions l'être „ enſemble, puiſque, dès ce moment, je renonce au Conſulat, plutôt „ que d'avoir *Collatin* pour Collègue ". Ce diſcours fit une telle impreſſion ſur la multitude, que quand *Collatin* voulut ſe juſtifier, le Peuple ne daigna pas même l'écouter. Son unique reſſource fut de défendre, en qualité de Conſul, qu'on tînt l'Aſſemblée que *Brutus* avoit convoquée; mais cette défenſe fut un nouveau ſujet de mécontentement, & irrita tellement ceux à qui elle s'adreſſoit, qu'ils criérent tous, qu'il falloit recueillir les voix ſur le champ. Rien ne ſembloit pouvoir garantir *Collatin* d'être dépoſé & banni avec ignominie, lorſque *Spurius Lucrétius* ſon Beau-père, après avoir obtenu des Conſuls la permiſſion de parler, conſeilla à ſon gendre de réſigner entre les mains du Peuple cette autorité qu'il en avoit reçue. Il exhorta enſuite *Brutus* à ne pas inſiſter davantage ſur le banniſſement d'un Collègue, qui, conjointement avec lui, avoit rendu la liberté à ſa Patrie; ajoutant que ſi *Collatin* abdiquoit le Conſulat de ſon propre mouvement, il ſeroit juſte que les *Romains* le miſſent en état par leur libéralité, de ſoutenir la Dignité de Conſul dans le lieu de ſa retraite. Cet avis fut reçu avec un aplaudiſſement général. *Collatin* réſigna ſa Charge; & *Brutus*, pour faire voir qu'il n'avoit aucune inimitié perſonnelle contre ſon Collègue, lui procura un préſent de vingt *Talens*, auxquels il en ajouta cinq autres de ſon propre bien. *Collatin* ſe retira à *Lavinium*, où il mourut dans un âge fort avancé (*b*) †. *Collatin abdique le Conſulat.*

Bru-

(*a*) Dio. Hal. & Plut. ibid. (*b*) Dio. Hal. p. 287. Plut. ibid.

* Les *Romains* bâtirent pluſieurs Temples dans cette Ile, & en particulier trois, dont il eſt ſouvent fait mention dans les Ecrits des Anciens, ſavoir, un dédié à *Faune*, un autre à *Jupiter*, & un troiſième à *Eſculape*. Ce dernier Edifice étoit ſuperbe. L'Ile étoit jointe à la Ville & au *Janicule*, par deux ponts. Delà le nom d'*Ile aux deux Ponts*, par lequel on la déſignoit, auſſi-bien que par celui d'*Ile Sainte*.

† *Denys d'Halicarnaſſe* rapporte la plupart des faits, qu'on vient de lire, tout autrement que *Plutarque*, dont nous avons adopté le récit, comme plus conforme au caractère de *Brutus*. Le prémier de ces Auteurs dit que *Brutus*, immédiatement après l'exécution de ſes

Hiſtoire Romaine.

Brutus, pour prévenir les ſoupçons qu'on auroit pu former contre lui, comme s'il avoit eu intention de gouverner ſeul la République, convoqua l'Aſſemblée du Peuple par Centuries dans le Champ de *Mars*, & fit procéder à l'élection d'un nouveau Conſul. Le choix tomba ſur *Publius Valérius*, homme diſtingué par ſon éloquence, par le talent qu'il avoit de concilier des différends, par ſa ſévérité pour lui-même, & par ſes ſentimens de pitié pour les miſères d'autrui *. La conformité entre les caractères des deux nouveaux Collègues, qui aimoient ſincèrement l'un & l'autre leur Patrie & la Vertu, fit règner entre eux la plus parfaite harmonie.

P. Valérius *élu Conſul à la place de* Collatin.

La prémière Loi, qu'ils firent paſſer, accordoit une amniſtie générale à tous ceux qui avoient ſuivi la fortune des *Tarquins*, pourvu qu'ils revinſſent à *Rome* dans l'eſpace de vingt jours. Cette ſage précaution ôta au Roi banni un grand nombre d'Amis & de Soldats, & ramena à *Rome* bien des gens de mérite (*a*). Cette eſpèce d'abandon néanmoins ne fit pas perdre à *Tarquin* toute eſpérance de recouvrer ſa Couronne par la force des armes. Dans cette vue, il eut recours aux *Véiens*, anciens Ennemis de la République, & les engagea à joindre leurs Troupes à celles des Habitans de *Tarquinies*, qui s'étoient auſſi déclarés en ſa faveur. Les Conſuls ayant apris qu'il marchoit du côté de *Rome*, allérent à ſa rencontre. *Brutus* commandoit la Cavalerie, & *Valérius* l'Infanterie, rangée en bataillon quarré. Dès-que les Armées furent en préſence, elles en vinrent aux mains. Le choc commença par la Cavalerie. *Aruns*, fils de *Tarquin*, commandoit celle de l'Ennemi. Ce jeune Guerrier appercevant *Brutus* entouré de Liéteurs: *Voilà*, dit-il, *l'Ennemi mortel de ma Famille, & l'Uſurpateur du Trône de mon*

Ceux de Véies *&* Tarquinies *ſe déclarent en faveur de* Tarquin.

(*a*) Dio. Hal. p. 288.

fils, ſe fit amener les *Aquilius*, & leur permit de plaider leur cauſe; & que ces derniers, dès que leurs Lettres eurent été lues à haute voix, eurent recours aux larmes & aux ſupplications. Sur quoi l'inflexible *Brutus* ordonna aux Liéteurs de les ſaiſir, & d'exécuter la Loi à leur égard. *Collatin* intercéda d'abord en faveur des Coupables; & piqué de trouver ſon Collègue inéxorable, il leur pardonna enſuite par un acte d'autorité. *Brutus*, irrité à ſon tour, fit empriſonner les *Aquilius*, & intenta à *Collatin* une accuſation de perfidie devant le Peuple. L'Accuſé, remarquant combien le Peuple étoit prévenu contre lui, & contre ceux qu'il ſouhaitoit de ſauver, abdiqua la Charge de Conſul, qu'il croyoit ne pouvoir plus remplir avec dignité. Auſſitôt que *Collatin* eut réſigné ſon autorité, *Brutus* fit mettre à mort tous ceux qui avoient eu quelque part à la conſpiration. *Tite-Live* affirme que *Collatin* fut obligé de renoncer au Conſulat, uniquement parce qu'il étoit de la famille des *Tarquins*. Le même Hiſtorien place la conjuration des *Vitellius* & des *Aquilius* ſous le Conſulat de *Brutus* & de *Valérius*, après la dépoſition de *Collatin*; mais *Plutarque* & *Denys* d'*Halicarnaſſe* rapportent cet évènement au tems que nous avons marqué.

* *Valérius* étoit *Sabin* d'origine, & avoit conſervé cette auſtérité de mœurs particulière au Pays de ſes Ancêtres. *Valérius Voléſus*, ou *Véluſus* comme *Feſtus* l'appelle, fut le prémier de ſa famille qui vint s'établir à *Rome*. *Plutarque* lui attribue l'honneur d'avoir négotié la paix entre *Romulus* & *Tatius*. *Valérius Voléſus*, Père de *P. Valérius*, lui laiſſa de grands biens, dont il employa la plus grande partie à ſoulager les beſoins de ceux de ſes concitoyens qui ſe trouvoient dans l'indigence. Il étoit très éloquent, eu égard à la groſſièreté des *Romains* d'alors; mais il ne fit ſervir le talent qu'il avoit de perſuader qu'à défendre les opprimés, comme il n'employa ſes richeſſes qu'au ſoulagement des Pauvres. Cependant il n'étoit pas ſans ambition, ayant pris en très mauvaiſe part, que le Peuple, dans la prémière élection, lui eût préféré un parent des *Tarquins*.

non Père. Dans le moment ils coururent l'un ſur l'autre avec tant de fureur, qu'ils s'entrepercérent de part en part, & tombérent morts de leur cheval en même tems. La bataille ſe donna enſuite. Elle dura juſqu'à la nuit, & l'on ſe retira avec une perte à peu près égale des deux côtés; mais pendant la nuit les *Etruſques* entendirent une voix, qui déclara les *Romains* vainqueurs. Cette voix, qui étoit vraiſemblablement un ſtratagême du Conſul, fit une telle impreſſion ſur ce Peuple ſuperſtitieux, que toute l'Armée prit la ſuite, & regagna ſon Pays. *Valérius*, devenu par cette retraite maître du champ de bataille, abandonna le Camp des Ennemis au pillage; & ayant fait compter les morts, trouva que les *Etruſques* avoient perdu 11300 hommes, & les *Romains* un de moins. En conſidération de cette victoire on décerna le Triomphe à *Valérius*, qui entra à *Rome* ſur un Char à quatre chevaux: choſe qui juſqu'alors ne s'étoit point pratiquée en pareille occaſion. *Hiſtoire Romaine.*

Après avoir reçu cet honneur, il eut ſoin de faire de pompeuſes Obſèques à ſon Collègue *Brutus*, & donna à *Rome* le prémier exemple de ces Oraiſons funèbres, deſtinées à faire l'éloge des Grands-hommes. Les Dames *Romaines*, de leur côté, regardant *Brutus* comme le vengeur de l'honneur de leur ſexe, prirent toutes le deuil, & le portérent pendant un an *.

Comme *Valérius* ne paroiſſoit pas ſe hâter de ſe faire nommer un Collègue, le Peuple, exceſſivement jaloux de ſa liberté, le ſoupçonna d'aſpirer à la Royauté; & ces ſoupçons furent en partie fortifiés par l'imprudence qu'il eut de ſe faire bâtir une eſpèce de Palais au haut du Mont *Palatin*, qui dominoit ſur la Place publique. *Valérius*, averti des ombrages que les *Romains* avoient pris à ſon ſujet, fit dès la nuit ſuivante raſer ſa maiſon juſqu'aux fondemens; & ayant convoqué l'Aſſemblée du Peuple de grand matin, il dit: „ Qu'il avoit trop vécu de quelques jours, puiſque, malgré „ ſon attachement aux intérêts de la République, il étoit devenu l'objet „ des plus injuſtes préventions. Allez voir, *ajouta-t-il*, les ruïnes de cette „ maiſon qui vous a donné de l'ombrage: mon deſſein eſt d'habiter déſormais dans la vallée, afin que du haut de la Montagne vous puiſſiez „ m'accabler de pierres, ſi j'ai le malheur de vous cauſer encore des „ ſoupçons ".

Après avoir terminé ce diſcours, il ordonna au Peuple de s'aſſembler par Centuries, & d'élire un nouveau Conſul. *Rome* donna encore en cette occaſion un exemple éclatant de ſa reconnoiſſance pour les prémiers auteurs de ſa Liberté. L'honneur de ſuccéder à *Brutus* fut conféré unanimement à *Sp. Lucrétius*, Père de *Lucrèce*. C'étoit le ſeul des quatre Patriciens, qui

* Tous les Anciens mettent *Brutus* au rang des plus illuſtres Héros. Il rendit la liberté à ſa Patrie, cimenta cette liberté du ſang de ſes fils, & mourut en la défendant. Les *Romains* le regardoient comme le ſecond Fondateur de leur Ville, & avouoient que ſa tâche, en établiſſant la République, avoit été plus pénible & plus dangereuſe, que celle de *Romulus* en fondant le Royaume. Dans la ſuite les *Romains* placérent ſa Statue dans le Capitole, entre celles des Rois de *Rome*, avec une Epée nue à la main. Il ne laiſſa point d'enfans; ce qui n'a pas empêché *Cicéron* de faire deſcendre de lui en ligne directe *Lucius Brutus*, un des Meurtriers de *Céſar*; mais il ſe trompe ſurement.

Hiſtoire Romaine.

qui s'étoient engagés par ſerment à rendre la Liberté à leur Patrie, qui n'avoit pas encore été récompenſé. Il mourut peu de jours après ſon élection, deſorte que *Valérius* ſe trouva encore une fois chargé ſeul du Gouvernement. Le zèle, que ce Conſul eut toujours pour les intérêts du Peuple, lui valut le ſurnom de *Publicola* ou de *Populaire*, qu'il conſerva toujours dans la ſuite. Les haches, ſi propres à inſpirer de l'effroi, furent ôtées des faiſceaux par ſon ordre; & il eut outre cela l'attention d'obliger les Licteurs à baiſſer les faiſceaux devant l'Aſſemblée du Peuple. Il fit pluſieurs Loix propres à diminuer la trop grande autorité des Conſuls. En vertu d'une de ces Loix, on pouvoit appeller de leurs jugemens au Peuple. Par une autre Loi, les Artiſans, les Veuves, & les Vieillards, qui n'avoient point d'enfans qui puſſent les aider à ſubvenir à leurs beſoins, étoient diſpenſés de tout tribut. Une troiſième Loi impoſoit la ſoumiſſion la plus abſolue aux ordres des Conſuls, mais limitoit l'amende impoſée à ceux qui avoient desobéi, à cinq Bœufs & deux Béliers. En vertu d'une quatrième Loi, il étoit permis de tuer tout homme qui aſpireroit à l'Autorité Souveraine; & l'impunité étoit promiſe au Meurtrier, pourvu qu'il prouvât les pernicieux deſſeins de celui qu'il avoit tué. La dernière Loi, qu'il fit paſſer, étoit rélative au Tréſor public, qu'il fit tranſporter de ſa maiſon dans le Temple de *Saturne*, où la garde en étoit confiée à deux Sénateurs d'une probité diſtinguée, choiſis par le Peuple, & qui furent appellés dans la ſuite *Queſteurs* * (*a*).

Valérius *honoré du nom de* Publicola.

Ses Loix en faveur du Peuple.

Après

(a) Liv. L. II. c. 7.

* Suivant *Plutarque*, il n'y eut point de Queſteurs à *Rome* avant le tems de *Publicola*; & leur Emploi étoit originairement une branche du Conſulat. Mais *Ulpien*, au contraire, prétend que la Charge de Queſteurs étoit déjà établie du tems de *Tullus Hoſtilius*. Pour concilier ces deux ſentimens, il eſt bon d'obſerver, que le nom de *Queſteurs* avoit chez les *Romains* deux ſignifications différentes. Quelquefois ce mot déſignoit des Commiſſaires, qui prenoient des informations touchant des crimes capitaux; & d'autres fois ce même terme ſignifioit des Magiſtrats prépoſés à la garde du Tréſor public. *Ulpien* a pu parler de la prémière ſorte de Queſteurs, comme exiſtant du tems des Rois; au-lieu que *Plutarque* fait mention de l'autre ſorte, introduite par *Publicola*. Les fonctions des Queſteurs conſiſtoient à garder les Deniers de l'Etat, dont ils rendoient compte au bout d'un an, leur adminiſtration ceſſant au bout de ce terme. Ils fourniſſoient outre cela les ſommes néceſſaires pour le ſervice du Public, recevoient les Ambaſſadeurs, les accompagnoient, & avoient ſoin de leur procurer des logemens, & tout ce qu'il leur falloit. Quand l'Armée revenoit de quelque expédition, les Enſeignes militaires leur étoient remiſes, pour qu'ils les dépoſaſſent dans le Temple de *Saturne*. Un Général ne pouvoit pas obtenir l'honneur du Triomphe, avant de leur avoir rendu compte des dépouilles enlevées à l'Ennemi. Quoique les Queſteurs n'euſſent pas le droit de citer quelqu'un à comparoître devant eux, ni de faire mettre en priſon qui que ce fût, *Neque vocationem, neque prehenſionem habebant, atque ad Prætorem in jus vocari poterant*, dit *Aulu-Gelle* (1). Les plus illuſtres Patriciens, & même ceux d'entre eux qui avoient été Conſuls, ne jugeoient pas la Charge en queſtion au deſſous d'eux. *Titus Quinctius Capitolinus*, & *M. Valérius*, furent Queſteurs après avoir rempli trois fois la Charge de Conſul. *Caton* le *Cenſeur* accepta la Charge de Queſteur, après avoir reçu l'honneur du Triomphe, & avoir rempli les prémiers Poſtes de la République. Il n'y eut au commencement que deux Queſteurs, qu'on prenoit dans l'Ordre des Patriciens; mais comme

(1) Aul. Gell. L. XIII. c. 13.

Après avoir fait ces Loix & quelques autres Règlemens, *Publicola* assembla le Peuple par Centuries pour élire un nouveau Consul: chose qu'il avoit différée jusqu'alors, parce qu'il craignoit qu'un nouveau Collègue ne traversât son dessein de diminuer la Puissance Consulaire. Le choix tomba sur *Horatius Pulvillus*. L'année suivante *Poplicola* fut élu de-nouveau, & eut pour Collègue *T. Lucrétius*, frère de la fameuse *Lucrèce*. Ces Consuls firent le dénombrement des Citoyens, & trouvérent dans *Rome* 130000 hommes qui avoient atteint ou passé l'âge de puberté (*a*). Le tems du second Consulat de *Po-* *Histoire Romaine.*

(*a*) Dio. Hal. L. V. p. 293.

comme leurs occupations allérent en augmentant, on jugea à propos d'en créer deux autres, dont la commission seroit de payer les Armées hors du Pays, & de convertir le butin & les dépouilles en argent. Quand le Peuple passa ce règlement en Loi, les Tribuns demandérent & obtinrent, quoiqu'avec peine, que les nouveaux Questeurs seroient tirés de l'Ordre des Plébéiens. On les appella *Quæstores Consulares*, *Militares*, *& Peregrini*. Les autres portoient le nom de *Quæstores Ærarii* & *Urbani*, à cause qu'ils gardoient le Trésor, & qu'ils faisoient leur résidence à *Rome*. Sous le Consulat de *Fabius Gurgès*, c'est-à-dire, vers l'An de *Rome* 488, on doubla le nombre des Questeurs. Les quatre nouveaux furent appellés *Questeurs Provinciaux*; & chacun d'eux eut sa Province, cette partie de l'*Italie*, que les *Romains* possédoient, étant partagée en quatre grandes Provinces. A mesure que la République fit de nouvelles conquêtes, on augmenta le nombre des Questeurs Provinciaux. Les Questeurs, qui faisoient leur résidence à *Rome*, ne jouïssoient d'aucune marque de distinction attachée à leur Emploi, & étoient même obligés de comparoître devant le Préteur, à la citation du dernier des Citoyens; mais pour donner au dehors une plus grande idée de la puissance du Peuple *Romain*, les Questeurs Provinciaux avoient le droit de se faire précéder par des Licteurs avec leurs faisceaux. C'est ce qui paroit par divers passages de *Cicéron*. *Les deux Questeurs Siciliens*, dit cet Orateur dans sa troisième Harangue contre *Verrès*, *comparurent devant moi avec leurs faisceaux*. Dans sa Harangue pour *Plancius*, il dit que ce Questeur vint au-devant de lui à *Dyrrachium* sans Licteurs, ni aucune autre des marques de sa Dignité. Les Questeurs Provinciaux étoient particulièrement chargés de faire acheter du blé & d'autres vivres pour les Troupes. Leur Poste étoit fort brigué avant que *Rome* eût étendu ses conquêtes hors de l'*Italie*; mais après que l'*Orient* & l'*Occident* eurent été soumis, & que de grands Royaumes furent devenus de simples Provinces, la Charge de Questeur en *Italie* cessa d'être si recherchée. D'ailleurs la conduite d'un Questeur de quelque Province éloignée, étoit par cela même moins éclairée par le Sénat, & sa Charge n'en étoit que plus respectée. Delà vint que quand il arrivoit que le Poste de Questeur d'une Province d'*Italie* échéoit par le sort à quelqu'un, le Peuple, qui assistoit à cette Cérémonie, disoit ordinairement en raillant, *Il va aux Eaux*, entendant par-là qu'il alloit vivre tranquilement aux environs de *Rome*, comme faisoient les *Romains*, qui se rendoient à *Baies* ou à *Puzzole* pour y prendre les Eaux. Quelques Savans prétendent que cette espèce de Proverbe fait allusion à l'obligation imposée aux Questeurs d'*Italie* d'aller dans les Villes maritimes recevoir les Droits de sortie. Les Questeurs furent au commencement choisis par le Peuple, & dans la suite par les Consuls. Du tems de *Cicéron* le privilège d'élection fut rendu au Peuple, mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite. La Charge de Questeur étoit proprement le prémier pas pour arriver aux grands Emplois. Pour y aspirer, il falloit avoir atteint un certain âge déterminé par les Loix: quelques Auteurs prétendent que cet âge étoit celui de vingt-sept ans. Les Partisans de ce sentiment se fondent sur l'autorité de *Polybe*, suivant lequel la Charge de Questeur ne pouvoit être obtenue à moins qu'on n'eût servi dix ans dans l'Armée (1). Or comme les *Romains* se mettoient ordinairement au Service à dix-sept ans, ce nombre ajouté à dix, forme celui de vingt-sept. D'autres fixent l'âge en question à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Dans la suite, quand les Honneurs étoient le prix de la faveur, ou ne s'obtenoient que par des intrigues, on n'eut plus aucun égard à l'âge, comme il paroit par les exemples de *Césat* & de *Pollion* (2).

(1) Polyb. L. VI. (2) Quintil. L. XII.

Hiſtoire Romaine.

Poplicola étant expiré, il fut élu pour la troiſième fois, avec *Horatius Pulvillus*, qui n'avoit été Conſul que pendant quelques mois. Ce fut ſous leur Conſulat que *Porſéna*, Roi des *Cluſiens*, un des douze Peuples d'*Etrurie*, épouſa la cauſe de *Tarquin*, & s'avança juſques ſur les bords du *Tibre* à la tête d'une nombreuſe Armée. Il commença par attaquer le *Janicule*, qu'il prit d'aſſaut. Quand il fut arrivé au pont, il vit les *Romains* rangés en bataille devant le Fleuve. Les deux Armées ne tardérent pas à en venir aux mains, & furent longtems à ſe diſputer la victoire. Mais *Valérius*, frère de *Poplicola*, & *T. Lucrétius*, qui étoient à la tête de l'Aile gauche, ayant été enfin bleſſés, l'Armée *Romaine* fut miſe en déroute. Un vaillant *Romain*, nommé *Horatius Coclès*, s'efforça vainement de rallier les Légions épouvantées. Il s'agiſſoit de défendre la tête du pont, par lequel les fuyards s'étoient ſauvés dans la Ville. *Sp. Lartius*, & *T. Herminius*, furent les ſeuls qui ſe joigniſſent à lui dans ce deſſein. Comme les *Romains* avoient durant ces entrefaites commencé à rompre le pont par derrière, *Coclès*, voyant qu'il ne reſtoit plus qu'un petit paſſage, obligea ſes deux compagnons à ſe retirer. Reſté ſeul contre une Armée entière, il en ſoutint l'attaque pendant quelque tems. A la fin, ayant été bleſſé dans le tems que les *Romains* venoient de rompre tout-à-fait le pont, il ſe jetta dans le *Tibre*, qu'il paſſa heureuſement à la nage. C'eſt ainſi que par l'incroyable valeur d'un ſeul homme, la République fut ſauvée. Tous les Citoyens de *Rome* accoururent pour témoigner leur reconnoiſſance à leur Libérateur. Ils le portérent ſur leurs armes depuis l'endroit où il aborda juſques dans la Ville, & le Peuple lui fit élever une Statue d'airain dans le Temple de *Vulcain*. Le Sénat lui donna autant de terre qu'une charue pouvoit en labourer en un jour; & quoiqu'on ſe trouvât dans une affreuſe diſette, de 300000 habitans dont la Ville étoit compoſée, chacun lui fit préſent d'autant de blé qu'il en faut à un homme pour ſe nourrir pendant un jour. Cependant, comme *Horatius* n'avoit qu'un œil, d'où lui étoit venu le ſurnom de *Coclès*, ce défaut, joint au malheur qu'il eut d'être eſtropié de la bleſſure qu'il avoit reçue en défendant le pont, empêcha qu'il ne fût jamais honoré de la Dignité de Conſul.

Porſéna *Roi de* Cluſium *épouſe la cauſe des* Tarquins.

*Valeur incroyable d'*Horatius Coclès.

Comme *Porſéna* étoit maître de la Campagne, ce qu'on pouvoit recevoir de vivres par le *Tibre* ne ſuffiſoit pas pour nourrir tout ce qui ſe trouvoit d'habitans dans *Rome*. Les plus pauvres Citoyens voulurent quiter la Ville, au hazard de tomber entre les mains de l'Ennemi; mais les Conſuls les détournerent de l'exécution de ce deſſein, en leur promettant des vivres. En effet le ſoir même du jour qu'ils avoient fait cette promeſſe, il arriva au Port pluſieurs Barques chargées de blé. Peu de tems après, la Ville ſe trouva de-nouveau réduite par la famine aux plus cruelles extrémités; ce que *Porſéna* n'eut pas plutôt appris, qu'il fit dire aux *Romains*, qu'il lèveroit le ſiège, s'ils conſentoient à recevoir leurs anciens Maîtres: offre à laquelle ces généreux Ennemis de la Tyrannie répondirent, *Que la faim étoit un moindre mal que l'eſclavage & l'oppreſſion.*

Durant ces entrefaites, les Conſuls dreſſérent une embuſcade aux Troupes de *Porſéna*, qui perdit en cette occaſion autour de 5000 hommes; mais non-

Hiſtoire Romaine.

nonobſtant cet avantage, & quelques autres moins conſidérables, *Rome* auroit ſubi le joug du Vainqueur ſans *Mucius Cordus*, jeune *Romain* d'une illuſtre naiſſance. Il demanda aux Conſuls la permiſſion de paſſer dans le Camp des Ennemis, en faiſant entendre qu'il méditoit quelque grand deſſein, mais ſans l'expliquer clairement. Réſolu de délivrer ſa Patrie, ou de périr, *Mucius* ſe pourvoit d'un poignard, & habillé à la *Toſcane*, entre dans le Camp de *Porſéna*, & pénètre juques dans la tente de ce Roi, qui, accompagné d'un Sécrétaire vétu à peu près comme lui, payoit la ſolde à ſes Troupes. *Mucius*, prenant ce Sécrétaire pour le Roi, ſe jette ſur lui & le tue de ſon poignard. Il eſt ſaiſi ſur le champ. *Exécrable Aſſaſſin*, lui dit Porſéna, *qui es-tu? D'où es-tu venu? Qui ſont tes complices?* Queſtions auxquelles *Mucius*, moins effrayé que ſon Juge, fit cette noble réponſe. *Je ſuis* Romain, *mon nom eſt* Mucius Cordus. *J'avois réſolu de délivrer* Rome *de ſon plus cruel ennemi; ainſi je m'attens à éprouver les effets de ta fureur. Témoin oculaire de mon courage, éprouve ma conſtance par des tortures; & tu ſeras forcé d'avouer, que l'intrépidité* Romaine *m'a rendu capable de former l'entrepriſe la plus hardie, & de ſouffrir les plus cruelles douleurs.* Ce diſcours remplit *Porſéna* d'un étonnement, qui quoique déjà très grand, augmenta encore, quand il vit *Mucius* mettre tranquilement la main droite ſur un braſier ardent, & la laiſſer bruler comme s'il eût été inſenſible. Un ſpectacle ſi rare changea le reſſentiment du Roi en admiration. Ce Prince le fit remettre en liberté, & lui rendit même le poignard dont il s'étoit ſervi pour tuer ſon Sécrétaire. *Mucius*, qui venoit de perdre l'uſage de la main droite, reçut ce préſent de la gauche. Delà le ſurnom de *Scévola* (*a*), c'eſt-à-dire *gaucher*, qui fut donné à *Mucius*. Ce Héros, quoique charmé de la généroſité de ſon ennemi, eut néanmoins la préſence d'eſprit de faire une fauſſe confidence à *Porſéna*, en l'avertiſſant qu'ils étoient 300 qui avoient conſpiré contre lui; qu'ils s'étoient tous engagés par les ſermens les plus ſacrés de lui arracher la vie; qu'il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui, & que les autres viendroient chacun à leur tour. *Porſéna*, intimidé par la vue des dangers auxquels il s'attendoit d'être expoſé tous les jours, aſſembla ſon Conſeil pour délibérer ſur les moyens de mettre ſa vie en ſureté; mais de toutes les précautions qu'on lui indiqua, aucune ne lui parut ſuffiſante. Son fils *Aruns*, grand admirateur des *Romains*, fut d'avis qu'il falloit faire la paix avec les *Romains*. *Porſéna* eut d'autant moins de peine à entrer dans ce ſentiment, que les *Toſcans* commençoient déjà à ſe plaindre de la longueur du ſiége. Ainſi il envoya à *Rome* des Députés, qui, après avoir demandé le rétabliſſement des *Tarquins* pour la forme ſeulement, ſe réduiſirent enſuite à exiger ſimplement qu'on leur rendît leurs biens ou un équivalent. Et à l'égard de leur propre Nation, ils demandérent que les *Romains* remiſſent les *Véiens* en poſſeſſion de ſept Villages, qui leur avoient été enlevés dans les précédentes guerres. Les Ambaſſadeurs furent reçus à *Rome* avec de grandes démonſtrations de joie; & le Sénat ayant examiné leurs demandes, *Poplicola* les fit accepter par cette Aſſem-

Réſolution étonnante de Mucius Scévola.

Porſéna ſe déſiſte du rétabliſſement des Tarquins.

(*a*) Liv. L. II. c. 12. Plut. in Poplic.

Hiſtoire Romaine.

Aſſemblée; mais le Peuple ne voulut conſentir au prémier artiele, qu'après que *Porſéna* auroit écouté les raiſons qu'on pourroit y oppoſer; après quoi le Peuple vouloit bien s'en remettre à ſa déciſion. Par rapport à l'autre artiele, il fut accepté.

Les Otages que les *Romains* livrérent à cette occaſion, étoient au nombre de vingt: dix jeunes Patriciens, & autant de Filles de condition. Entre ces dernières étoit la fameuſe *Clélie*. La réception que *Porſéna* fit aux Envoyés *Romains*, excita la jalouſie des *Tarquins*, qui, conſervant encore leur ancien orgueil, refuſérent de reconnoître *Porſéna* pour arbitre entre eux & les *Romains*. Mais le Roi, ſans ſe mettre en peine de leur refus, réſolut d'examiner avec ſoin ſi la protection qu'il avoit accordée aux *Tarquins*, étoit juſte ou non. Durant ces entrefaites, on apprit que *Clélie* avoit paſſé le *Tibre* à la tête de ſes compagnes à la nage, & étoit rentrée avec elles dans *Rome*. En ſe baignant enſemble dans le *Tibre*, *Clelie* avoit tourné les yeux vers ſa Ville natale, & cette vue avoit excité en elle le deſir d'y retourner. Ainſi elle eſſaya de paſſer le Fleuve à la nage; & ayant encouragé ſes compagnes à la ſuivre, elles gagnérent le bord oppoſé, & revinrent chez leurs Parens *.

Avanture de Clélie.

Poplicola, craignant qu'on ne prît la fuite de ces Filles pour une perfidie des *Romains*, envoya dire à *Porſéna* qu'il alloit les renvoyer ſur le champ. Le Roi fut content de cette eſpèce de ſatisfaction; mais la nouvelle du retour des Otages s'étant répandue dans le Camp, les *Tarquins*, ſans égard pour la Trève, ni reſpect pour leur Protecteur, ſe poſtérent ſur le chemin pour les enlever. *Poplicola* s'étant mis à la tête des Troupes *Romaines* qui leur ſervoient d'eſcorte, ſoutint l'attaque des *Tarquins*, & donna par-là le tems à ſa fille *Valérie*, qui étoit du nombre des Otages, de gagner le Camp des *Etruſques*, & d'y faire connoître le danger où ſon Père & ſes compagnes ſe trouvoient. *Aruns*, fils du Roi, accourut auſſitôt à leur ſecours avec un grand Corps de Cavalerie, & mit les Aggreſſeurs en fuite. Ce procédé, auſſi violent qu'injuſte, des *Tarquins*, leur fit un tort extrême dans l'eſprit de *Porſéna*. Auſſi à-peine ce Prince eut-il peſé tous les ſujets de plainte que les *Romains* avoient contre eux, qu'il leur ordonna de ſortir de ſon Camp, déclarant qu'il rompoit toute alliance avec eux, & qu'il ne prétendoit plus continuer d'exercer les Loix de l'Hoſpitalité à leur égard. Il ordonna enſuite qu'on amenât devant lui les dix jeunes Vierges, & demanda qui d'elles avoit engagé ſes compagnes à la ſuivre? Après quelques momens de ſilence de leur part, *Clélie* prit la parole, & avoua qu'elle étoit ſeu-

Porſéna *renonce à ſon alliance avec les* Tarquins.

* Suivant *Tite-Live* les jeunes Filles traverſérent le Fleuve à la vue des *Toſcans*, rangés ſur le bord de l'eau, & qui décochoient ſur elles des flèches de tous côtés; mais s'il en faut croire *Aurélius Victor* & *Florus*, *Clelie*, ayant trouvé par hazard un cheval, ſauta deſſus, & paſſa le *Tibre* de cette manière. Le préſent que *Porſena* fit à *Clélie* d'un beau cheval, a pu donner occaſion à cette fable. Une Statue Equeſtre fut dreſſée à ſon honneur dans la *Voie Sacrée*. *Plutarque* dit que cette Statue ſe voyoit encore de ſon tems (1). *Denys d'Halicarnaſſe* affirme qu'elle fut conſumée par le feu.

(1) Plut. in Poplicol.

ſeule coupable. Le Roi, bien loin de lui témoigner du reſſentiment, vanta ſon courage, & pour marque de ſon eſtime il lui fit préſent d'un beau cheval ſuperbement enharnaché. Il rendit auſſi aux *Romains* tous les Priſonniers ſans exiger de rançon, & leur renvoya leurs Otages, en déclarant qu'il ne vouloit d'autre ſureté que leur parole (*a*).

Sa généroſité envers les Romains.

Porſéna, de retour à *Cluſium*, donna aux *Romains* une nouvelle preuve de ſon amitié. Il ſavoit que *Rome* ſouffroit beaucoup par la diſette de vivres. Pour ſoulager les beſoins des habitans d'une manière indirecte, il commanda à ſes ſoldats d'abandonner leurs tentes & toutes leurs proviſions, & de n'emporter que leurs armes. Le blé & le bagage, qu'on trouva dans le Camp des *Etruſques*, furent vendus à l'enchère; & depuis ce tems ce fut un uſage parmi les *Romains*, toutes les fois qu'il étoit queſtion de rendre des Effets appartenant au Public, de faire crier par un Héraut, *Ce ſont ici les biens de Porſéna*: voulant perpétuer par ce moyen le ſouvenir de la généroſité de ce Prince. Le Sénat fit dreſſer outre cela une Statue à *Porſena* près de la Place des *Comices*, & lui envoya une Chaire d'ivoire, un Sceptre, une Couronne d'or, & une Robe triomphale (*b*).

Après la retraite de *Porſéna*, les *Romains* ſongérent à récompenſer les ſervices rendus durant le ſiége. L'action héroïque de *Mucius* fut payée d'une Terre qui appartenoit au Public. Pour témoigner enſuite aux Dieux une juſte reconnoiſſance, par quelque acte ſolemnel de Religion, le Sénat ordonnna la Dédicace du Temple de *Jupiter Capitolin*. C'étoit à l'un des Conſuls à faire cette Cérémonie, mais le choix en dépendoit des Sénateurs. Les Patriciens avoient depuis longtems été jaloux de la gloire que *Poplicola* s'étoit acquiſe durant ſes trois Conſulats; ainſi, pour le priver de cette marque de diſtinction, ils l'envoyérent contre un Corps de Troupes *Latines*, qui commettoient quelques ravages ſur le Territoire de *Rome*; &, pendant ſon abſence, ils chargérent ſon Collègue *Horatius Pulvillus* de la commiſſion dont il s'agit. Comme il alloit commencer la conſécration, *Marcus Valérius*, frère de *Poplicola*, lui cria, *Je t'avertis que ton fils a été tué dans une bataille*, eſpérant que cette fauſſe nouvelle l'empêcheroit de continuer. Mais *Horatius*, ſans ſe déconcerter le moins du monde, répondit froidement, *Qu'on l'enterre*, & conſomma la conſécration. Ce fut vers la fin de ſon troiſième Conſulat que *Poplicola* reçut cette mortification. *Spurius Lartius* & *T. Herminius*, qui avoient ſi vaillamment défendu le pont, furent élus Conſuls pour l'année ſuivante, qui fut une année de Paix.

Les Sabins deux fois défaits.

Sous le Conſulat de *M. Valérius*, frère de *Poplicola*, & de *P. Poſthumius*, ſucceſſeurs des Conſuls que nous venons de nommer, les *Sabins* firent une incurſion ſur les Terres des *Romains*. Les deux Conſuls ſe préparérent à les combattre. Ils partagérent leurs forces en deux Corps, dont l'un, commandé par *Poſthumius*, alla camper à une petite diſtance de *Rome*, pour prévenir quelque ſurpriſe de la part des *Tarquins*, pendant que *Valérius* ſe poſta ſur un des bords de l'*Anio*. Ce Conſul, par l'avis de ſon frère *Poplicola*, paſſa la Rivière avec ſon Armée, & attaqua les *Sabins*, qui

(*a*) Dio. Hal. p. 302. Tit. Liv. L. II. c. 4. Plut. ibid. (*b*) Dio. Hal. p. 303. Tit. Liv. & Plut. ibid.

Hiſtoire Romaine.

qui étoient campés ſur l'autre bord. Après que la victoire eut été longtems diſputée, l'Aile droite des *Romains* parut avoir quelque avantage; mais comme leur gauche perdoit peu à peu du terrain, & couroit riſque d'être pouſſée dans l'*Anio*, les Troupes de *Valérius* auroient reçu un terrible échec, ſi ſon Collègue, inſtruit de ce qui ſe paſſoit, ne fût venu à ſon ſecours, & n'eût pris l'Ennemi en flanc. Les *Sabins* auroient été entièrement défaits, ſi la nuit, qui ſurvint, ne leur avoit pas fourni l'occaſion de ſe ſauver. Cette victoire valut l'honneur du Triomphe aux deux Conſuls, qui firent leur entrée dans le même Char. On prétend que *Valérius* remporta cette même année ſur les *Sabins* une ſeconde victoire, qui ne lui coûta pas un ſeul homme, quoique 13000 *Sabins* fuſſent reſtés ſur la place. Pour en témoigner ſa reconnoiſſance, la République lui fit bâtir une maiſon, dont la porte s'ouvroit en dehors du côté de la rue, par une diſtinction toute particulière, & unique en ſon genre. Pour ce qui eſt de *Poſthumius*, il lui fut permis d'avoir un ſépulcre pour lui & pour ſa famille dans l'enceinte de la Ville de *Rome*; privilège qui juſqu'alors n'avoit été accordé à perſonne (*a*).

Appius Claudius vient s'établir à Rome.

L'année ſuivante, ſous le quatrième Conſulat de *Poplicola*, les *Sabins* recommencérent la guerre. *Actius Clauſus*, homme diſtingué parmi les *Sabins* par ſes richeſſes, ſa naiſſance, ſon éloquence & ſa valeur, retarda d'abord leurs préparatifs par ſes diſcours & par ſon crédit, & vint enſuite ſe donner aux *Romains* avec 5000 familles, qui tenoient à lui par les liens du ſang ou de la dépendance. En arrivant à *Rome*, il prit le nom d'*Appius Claudius*, & fut non ſeulement fait Patricien, mais auſſi aggrégé au nombre des Sénateurs. Le Sénat lui donna 25 Acres de terre en fief, & aſſigna un quartier de la Ville à ceux qui étoient venus avec lui. Chacun de ces derniers eut outre cela deux Acres de terre, & tous les privilèges attachés au titre de *Citoyen Romain*. Ces dons, que le Sénat déclara irrévocables, furent confirmés par les ſuffrages du Peuple. La famille des *Claudiens* devint dans la ſuite une des plus illuſtres Maiſons de *Rome*. Les *Sabins*, irrités du départ de *Clauſus*, raſſembléreut une nombreuſe Armée, dans le deſſein d'attaquer les *Romains*, dont le bonheur voulut que l'année du Conſulat de *Poplicola* ne fût pas encore expirée. L'Armée des *Sabins* étoit partagée en deux Corps, dont l'un campoit en raſe campagne aux environs de *Fidènes*; l'autre ſe tenoit dans l'enceinte des murs de cette Ville, pour y aſſurer une retraite au prémier Corps, en cas de défaite. Les Conſuls partagérent de-même leur Armée en deux Corps. *Poplicola* alla ſe poſter avec l'un vis-à-vis des *Sabins*, pendant que *Lucrétius* campoit ſur une hauteur à une petite diſtance delà. Les *Sabins*, n'oſant pas en venir aux mains en plein jour, formérent le projet d'attaquer le Camp ennemi au milieu de la nuit. Dans cette vue ils préparérent une grande quantité de faſcines pour combler le foſſé, & d'échelles pour eſcalader les remparts. Le Corps de *Sabins*, qui gardoit *Fidènes*, eut ordre de ſortir de la Ville au prémier ſignal, & en faiſant un grand détour de ſe mettre en embuſcade der-

Nouvelle défaite des Sabins.

(*a*) Plut. ibid. Plin. L. XXXVI. c. 15.

derrière le Camp de *Lucrétius*, afin de le charger dans le tems qu'il marcheroit au ſecours de ſon Collègue. Mais *Poplicola*, averti du deſſein de l'Ennemi, envoya ſon frère *Marcus* pour en faire part à *Lucrétius*. Les deux Conſuls, après avoir pris les précautions néceſſaires, attendirent l'Ennemi, ſans marquer le moindre ſoupçon. Les *Sabins* ſe mirent en marche un peu avant minuit, & s'étant aprochés du Camp des *Romains*, ils remplirent le foſſé de faſcines, & eſcaladérent le rempart; mais à meſure qu'ils avançoient, ſans faire le moindre bruit, ils étoient poignardés par les *Romains*, qui s'étoient poſtés entre le foſſé & le rempart. Le maſſacre continua juſqu'au lever de la Lune, à la clarté de laquelle les *Sabins* apperçurent les corps morts de leurs compagnons. Ce ſpectacle les ayant remplis d'effroi, ils prirent auſſitôt la fuite. Les *Romains* les pourſuivirent en jettant de grands cris, que *Lucrétius* n'eut pas plutôt entendus, qu'il alla attaquer le Corps poſté en embuſcade, & remporta une victoire complette. Cette journée couta aux *Sabins* 13000 hommes tués ſur la place, & 4200 priſonniers (*a*). *Poplicola*, profitant de la conſternation de l'Ennemi, prit *Fidènes* d'aſſaut, & fit mettre à mort les principaux auteurs de la guerre; le reſte des habitans fut épargné, à condition qu'ils cèderoient une partie de leurs Terres pour l'entretien de la Garniſon qui ſeroit laiſſée dans leur Ville. *Poplicola*, de retour à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe; mais ce grand-homme mourut peu de tems après, & fut enterré aux dépens du Public, n'ayant pas laiſſé de quoi faire ſes funérailles. C'étoit le Citoyen le plus vertueux, le plus grand Général, & le meilleur Conſul que le Peuple *Romain* eût jamais eu. Content des biens modiques qu'il avoit reçus de ſes Pères, il s'étoit plus attaché à tranſmettre à ſes enfans des ſentimens vertueux, que des richeſſes. Les *Romains*, croyant devoir lui accorder un ſépulcre dans la Ville, lui érigérent un Monument près de la Place publique, pour y être enterré avec ceux de ſa famille. Mais ces derniers ne voulurent pas profiter d'un privilège ſi flateur, & ſe contentérent de faire porter les corps de ceux d'entre eux qui mouroient à *Rome* juſqu'au ſepulcre du Fondateur de leur Maiſon, après quoi on les tranſportoit hors de la Ville, où leurs cendres étoient dépoſées dans un tombeau près des remparts. Les Dames *Romaines* prirent toutes le deuil, & le gardérent pendant un an, comme elles l'avoient déjà fait pour *Brutus*. Mais le plus grand honneur qu'il reçut, conſiſta dans le nom de *Poplicola* *, que les *Romains* lui donnérent, & qu'il mérita à juſte titre (*b*).

Hiſtoire Romaine.

Mort de Poplicola.

Dès-que les *Sabins* eurent appris la mort de *Poplicola*, ils levérent une Armée plus nombreuſe qu'aucune de celles qu'ils avoient miſes ſur pié les années précédentes, & s'avancérent juſqu'aux Portes de *Rome*. *P. Poſthumius*, un des Conſuls, fit une ſortie ſur eux, mais eut l'imprudence de les pourſuivre juſques dans une Forêt voiſine, où les *Sabins* avoient mis une

Les Sabins recommencent la guerre.

(*a*) Dio. Hal. L. V. p. 308. (*b*) Id. p. 314. Liv. L. II. c. 16. Plut. in Poplic.

* Il y a quelques Editions d'Hiſtoriens *Latins* dans leſquelles on lit *Publicola* au-lieu de *Poplicola*; mais *Denys d'Halicarnaſſe*, *Plutarque* & *Dion*, lui donnent conſtamment ce dernier nom, qui eſt une abréviation de *Populicola*.

Hiſtoire Romaine.

une grande partie de leur Armée en embuſcade: pour comble de malheur, la retraite lui étoit coupée par un autre Corps de *Sabins* poſté entre lui & la Ville; deſorte qu'il fut obligé de paſſer la nuit en raſe campagne, entouré de tous côtés d'Eſcadrons ennemis. Quand on ſut à *Rome* la défaite de *Poſthumius*, ſon Collègue *Ménénius Agrippa* alla à ſon ſecours avec l'élite de la Jeuneſſe de la Ville. Mais, à ſon approche, les *Sabins* ſe retirérent dans leur Pays, d'où, fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter, ils envoyérent dire aux *Romains*, qu'ils euſſent à recevoir le Roi qu'ils avoient banni, & à ſe ſoumettre aux *Sabins*. La réponſe des *Romains* fut un commandement aux *Sabins* de venir demander pardon de l'audace qu'ils avoient eue de ſe révolter contre leurs Maîtres. Après ces bravades mutuelles, les Conſuls d'un côté, & les *Sabins* de l'autre, ſe mirent en campagne avec le plus de forces qu'il leur fut poſſible d'aſſembler. Les deux Armées allérent camper près d'*Erétum*, à la diſtance d'environ dix milles de *Rome*, & en étant venues aux mains, *Poſthumius* & ſon Collègue remportérent une victoire complette. Le Sénat, à la réception de cette grande nouvelle, décerna l'honneur du Triomphe à *Ménénius*, mais n'accorda que la ſimple *Ovation* * à *Poſthumius*, qui, au jugement de cette Aſſemblée, n'avoit pas encore entiérement expié la faute commiſe au commencement de la guerre.

Les Romains remportent une victoire complette ſur les Sabins.

La guerre contre les *Sabins* continua ſous les nouveaux Conſuls *Sp. Caſſius Uſcellinus* & *Opiter Virginius Tricoſtus*. Le prémier défit l'Ennemi près de *Cures*. La perte que les *Sabins* eſſuyérent en cette occaſion fut ſi conſidérable, qu'ils ſe trouvérent réduits à ſolliciter la Paix, qu'ils obtinrent enfin en donnant une certaine quantité d'argent & de blé, & en cédant aux *Romains* 10000 Acres de terre labourable. Pendant que *Caſſius* remportoit ces avantages ſur les *Sabins*, ſon Collègue *Virginius* ſe rendoit maître de *Camérie*, Ville ſituée dans le voiſinage d'*Albe*, qui s'étoit révoltée. Après avoir fait couper la téte aux Auteurs de la révolte, il fit vendre à l'encan le reſte des Habitans, & raſer la Ville (*a*).

Qui ſe ſoumettent à la fin.

Les Latins ſe déclarent en faveur de Tarquin.

Tarquin, eſpérant remonter ſur le Trône par le crédit de ſon gendre *Mamilius Octavius*, trouva moyen d'engager les *Latins*, neutres juſqu'alors,

(*a*) Id. p. 315.

* Les Savans ne ſont point d'accord ſur l'étymologie de ce mot, que les uns dérivent de *Obé*, qui eſt une exclamation par laquelle le Peuple exprime ſon admiration dans ces ſortes d'occaſions: d'autres prétendent que ce mot vient d'*Evan* ou d'*Evoé*, terme uſité dans les Bacchanales des *Grecs*. Suivant *Plutarque*, *Ovation* vient d'*Ovis*, une *Brebis*, à cauſe, dit-il, qu'on immoloit ſimplement une Brebis dans la ſolemnité en queſtion, au-lieu qu'un Taureau ſervoit de victime dans les Triomphes proprement dits (1). Celui à qui l'*Ovation* étoit accordée, faiſoit ſon entrée dans *Rome* à pié, ou tout au plus à cheval, & n'étoit accompagné que par le Sénat: ſa Couronne n'étoit pas de Laurier, mais de Myrthe; & ſa Robe ne différoit en rien de l'Habit ordinaire des Magiſtrats. L'*Ovation* de *Poſthumius*, la prémiére qu'on eût jamais vue à *Rome*, eſt rapportée dans les *Faſtes Capitolins* au troiſiéme des *Nones* d'*Avril*. Deux jours après *Ménénius Agrippa* fit ſon Entrée triomphante, aſſis dans un Char, ſur une Chaire d'ivoire, vétu d'une Robe brodée de branches de Palmier. Il ſe rendit au Capitole au ſon des trompettes, & au milieu des acclamations de l'Armée & du Peuple.

(1) Plut. in Marcel.

lors, à épouſer ſa querelle. Cette nouvelle cauſa à *Rome* une conſternation générale, & d'autant plus grande, qu'on y reçut en même tems avis que les *Fidénates* venoient de ſe révolter. Le Conſul *Manlius* marcha auſſitôt contre eux, & ayant inveſti leur Ville, il la réduiſit aux dernières extrémités. Les Aſſiégés implorérent le ſecours des *Latins*, ce qui donna occaſion à une Aſſemblée générale des Députés des Villes du *Latium*. On agita dans cette Aſſemblée la queſtion, ſi les *Latins* ſe déclareroient en faveur des *Tarquins* & des Habitans de *Fidènes*, ou bien s'ils obſerveroient les anciens Traités qui ſubſiſtoient entre eux & les *Romains*. Après de longs débats, il fut réſolu d'envoyer à la Républiqne des Ambaſſadeurs, qui demanderoient d'un côté le rappel des *Tarquins*, après que ces derniers ſe ſeroient engagés par ſerment d'accorder une amniſtie générale, & de l'autre la levée du ſiège de *Fidènes*. Les Ambaſſadeurs devoient donner aux *Romains* une année entière pour délibérer ſur ces propoſitions, & les menacer d'une guerre en cas de refus. Une des principales vues de *Tarquin* & de ſes partiſans, en faiſant décerner cette commiſſion, étoit d'exciter une ſédition dans *Rome*. Dans cette intention ils eurent ſoin de joindre aux Ambaſſadeurs quelques-uns de leurs Emiſſaires, qui, à leur arrivée dans la Ville, trouvérent deux ſortes d'hommes dans la diſpoſition de ſe prêter à leur deſſein, ſavoir les Eſclaves & les plus pauvres Citoyens Les Eſclaves avoient entrepris l'année d'auparavant de s'emparer du Capitole, & de mettre le feu en même tems à différens quartiers de la Ville; mais le complot ayant été découvert, tous ceux qui y avoient part, furent mis en croix, ce qui irrita cruellement tout le Corps des Eſclaves. Pour ce qui eſt des plus pauvres Citoyens, qui étoient preſque tous accablés de dettes, & fort maltraités par leurs Créanciers, ils n'ignoroient pas que toute révolution dans le Gouvernement ne pouvoit que tourner à leur avantage. Les Citoyens devoient ſe rendre maîtres des remparts & des portes de la Ville pendant la nuit à une heure marquée, & jetter enſuite un grand cri pour ſervir de ſignal aux Eſclaves, qui s'étoient engagés à maſſacrer leurs Maîtres au même inſtant. On devoit alors ouvrir les portes aux *Tarquins*. Cet affreux complot alloit s'exécuter, lorſque *Publius* & *Marcus*, tous deux Parens de *Tarquin*, & Chefs de la conſpiration, effrayés par quelques ſonges, n'oſérent point paſſer outre avant que d'avoir conſulté un Devin. Cependant ils ne s'ouvrirent pas entièrement, mais ils ſe contentérent de lui demander en termes généraux, quel ſeroit le ſuccès d'un projet qu'ils avoient formé? *Votre projet*, leur répondit-il ſans héſiter un ſeul inſtant, *cauſera votre ruïne; déchargez-vous d'un ſi peſant fardeau.* Les deux Conjurés, craignant d'être prévenus par quelque autre, allérent ſur le champ trouver *S. Sulpicius*, le ſeul Conſul qui fût alors à *Rome*, & lui découvrirent tout le complot. Le Conſul les retint dans ſa maiſon, juſqu'à ce que par des informations ſecrettes il ſe fût aſſuré de la vérité de leur dépoſition. Il convoqua enſuite le Sénat, & donna aux Ambaſſadeurs *Latins* leur audience de congé, les chargeant de répondre à leurs Maîtres, „ Que la Républi„ que ne vouloit, ni recevoir les *Tarquins*, ni lever le ſiège de *Fidènes*, „ tous les *Romains* préférant la mort au gouvernement d'un Tyran ". Les

Hiſtoire Romaine.

Mais avant que de commencer la guerre ils envoient une Ambaſſade à Rome.

Conſpiration formée par quelques Emiſſaires de Tarquin.

Le complot découvert.

Hiſtoire Romaine.

Ambaſſadeurs ayant été renvoyés avec cette réponſe, & conduits hors de la Ville, *Sulpicius* informa les Sénateurs de la conſpiration. La conſternation qu'une pareille nouvelle devoit naturellement produire, fut encore augmentée par la difficulté de punir les Coupables, à cauſe que dans toutes les Cauſes capitales il y avoit appel au Peuple, & que d'ailleurs les deux Témoins, qui étoient étrangers, pouvoient être recuſés. Dans cette perplexité, le Sénat s'en remit entiérement à la prudence de *Sulpicius*, qui trouva moyen de démontrer le crime, & de punir les Coupables. Il engagea les deux Témoins à aſſembler les Conjurés, en leur donnant rendez-vous à minuit dans la Place publique, comme s'ils avoient eu deſſein de prendre les dernières meſures pour l'exécution de l'entrepriſe. Dans ce même tems il prit toutes celles qui étoient néceſſaires pour la ſureté de la Ville, & ordonna aux Chevaliers *Romains* de ſe tenir prêts aux environs de la Place, pour exécuter les ordres qui leur ſeroient donnés. Les Conjurés ſe trouvérent au rendez-vous au tems marqué, après quoi toutes les avenues de la Place furent auſſitôt occupées par les Chevaliers. Dès-que le jour commença à poindre, les deux Conſuls parurent ſur leur tribunal, entourés d'une nombreuſe Garde; car *Sulpicius* avoit fait venir ſon Collègue *Manius*, qui aſſiégeoit *Fidènes*. Le Peuple fut aſſemblé par *Curies*, & inſtruit de la conſpiration. La permiſſion de plaider leur cauſe, fut accordée aux Aſſiégés; mais aucun d'eux n'ayant nié le fait, les Conſuls rentrérent dans le Sénat, où les Conjurés furent condamnés à mort, en cas que cette ſentence fût ratifiée par le conſentement du Peuple. Ce conſentement étant obtenu, le Peuple eut ordre de ſe retirer, & les Conjurés furent livrés aux Soldats, qui les paſſérent tous au fil de l'épée. Quoique tous les Coupables n'euſſent pas été punis, on jugea à propos de ne plus faire de recherches. *Publius* & *Marcus*, qui avoient découvert le complot, eurent le droit de Bourgeoiſie, une ſomme conſidérable, & vingt Acres de terre. On fit des ſacrifices pour remercier les Dieux d'avoir ſauvé la République d'un ſi grand danger; & le Sénat ordonna enſuite des Jeux, qui durérent trois jours; mais la joie générale fut troublée par la mort ſubite de *Tullius Manius*. Ce Conſul, dans le tems que le Peuple l'accompagnoit depuis le Cirque juſqu'à ſa maiſon, tomba de ſon char, & mourut trois jours après (*a*).

Les Conjurés punis de mort.

La Ville de *Fidènes* continua à ſe défendre ſous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *T. Æbutius* & de *P. Véturius*, mais elle fut priſe l'année ſuivante par *T. Lartius*, qui fut élevé à la Dignité de Conſul conjointement avec *Q. Clœlius*. Les *Latins*, piqués de cette perte, commencérent à ſe plaindre de leurs Chefs: diſpoſition dont *Tarquin* & *Mamilius* ſurent ſi bien profiter, qu'ils engagérent toutes les Villes *Latines*, qui étoient au nombre de vingt-quatre, à former une ligue contre les *Romains*, & à ſe lier pour cet effet par les ſermens les plus ſacrés. On fit de grands préparatifs de part & d'autre; avec cette différence, que les *Romains* ne purent obtenir aucun ſecours de leurs Voiſins. Un autre desavantage étoit, que la République avoit dans ſon ſein un grand nombre de Sujets mal-intentionnés. Les

Les Villes Latines forment une alliance contre les Romains.

(*a*) Id. p. 320.

Hiſtoire Romaine.

Les Pauvres, & en particulier ceux qui n'étoient pas en état de payer leurs dettes, refuſoient de prendre les armes, alléguant leur miſère, & la folie qu'il y auroit à eux de combattre pour la défenſe d'une Ville où ils étoient opprimés par d'impitoyables Créanciers. Cet eſprit de révolte ſe répandit parmi les dernières Claſſes des Citoyens, dont la plupart refuſérent de s'enrôler, à moins que leurs dettes ne fuſſent abolies par un Decret du Sénat. Il s'en trouvoit même quelques-uns qui s'exhortoient les uns les autres à quiter *Rome*.

Les Citoyens pauvres, & les Debiteurs, refuſent de prendre les armes.

Le Sénat, craignant une révolte générale, délibéra ſur les moyens d'appaiſer les eſprits. Les uns étoient d'avis de remettre les dettes aux Pauvres; d'autres inſiſtoient ſur les ſuites funeſtes qu'auroit une pareille condeſcendance, & conſeilloient de n'enrôler que ceux qui étoient diſpoſés à ſervir, ne doutant point que les autres ne vinſſent enſuite s'offrir d'eux-mêmes, quand on témoigneroit pouvoir ſe paſſer d'eux. On indiqua divers autres expédiens; mais celui qui l'emporta, fut qu'on accorderoit une ſurſéance pour toutes ſortes de dettes juſqu'à la fin de la guerre. Les Pauvres ne furent nullement ſatisfaits de cette Ordonnance, qu'ils ne regardérent que comme un délai artificieux. Le Sénat auroit pu à-la-vérité pourſuivre en Juſtice les Chefs de la ſédition. Mais l'Appel à l'Aſſemblée du Peuple, introduit par *Poplicola*, étoit un titre d'impunité pour les Séditieux, qui pouvoient compter d'être abſous par leurs complices. Dans une conjoncture ſi embaraſſante, le Sénat réſolut de créer un Magiſtrat, dont la puiſſance fût ſupérieure à toutes les Loix, mais d'une courte durée, pour obtenir à cet égard le conſentement des *Curies*. Les Sénateurs propoſérent un Decret, en vertu duquel tous ceux qui avoient quelque Adminiſtration publique, devoient ſe démettre de leur pouvoir, & être remplacés par un ſeul Magiſtrat, dont la puiſſance ne dureroit que ſix mois. Le Peuple conſentit à ce changement, dont il ne prévoyoit pas les conſéquences; mais la grande difficulté fut de trouver un homme capable de ſoutenir ſeul tout le poids du Gouvernement. Le Sénat ordonna que l'un des deux Conſuls nommeroit le nouveau Magiſtrat, ne doutant pas que *Clœlius* ne rendît juſtice aux talens ſupérieurs de ſon Collègue. Mais par une conteſtation, unique en ſon genre, les deux Conſuls ſe donnérent mutuellement leur voix l'un à l'autre; enfin *Clœlius*, ſe levant tout-à-coup, abdiqua le Conſulat, & proclama *T. Lartius* Dictateur * (*a*).

Lar-

(*a*) Id. p. 333.

* Ce Magiſtrat Suprême s'appelloit *Dictateur*; ſoit parce qu'il étoit *dictus*, c'eſt-à-dire *nommé* par le Conſul; ou parce qu'il dictoit & commandoit ce qu'il falloit faire. On ne pouvoit être Dictateur à moins que d'avoir été Conſul. Cette Charge ne duroit que ſix mois, la Dictature perpétuelle de *Sylla* & de *J. Céſar* ayant été une uſurpation manifeſte. Il n'étoit point permis au Dictateur de ſortir de l'*Italie*, de peur qu'il ne profitât de l'éloignement des lieux, pour s'emparer de l'Autorité Souveraine. Il devoit toujours marcher à pié, excepté dans le cas de quelque prompte expédition; & alors même il étoit obligé d'en demander la permiſſion au Peuple (*1*). A tout autre égard ſon pouvoir étoit abſolu. Il déclaroit la Guerre, levoit des Troupes, les menoit en campagne, les congédioit, &c. ſans con-

(*1*) Dio. L. XLIV. Appian. L. III.

Hiſtoire Romaine.

Lartius commença ſon adminiſtration par créer, ſans la participation du Sénat ni du Peuple, un Général de la Cavalerie *: Charge qui ne dura qu'autant que ſa Dictature, & que tous les Dictateurs, qui furent choiſis après lui, firent revivre immédiatement après leur élection. *Sp. Caſſius*, qui avoit été honoré du Conſulat & d'un Triomphe, fut celui ſur qui il jetta les yeux pour remplir un Poſte auſſi conſidérable. Quand le nouveau Dictateur paroiſſoit en public, il ſe faiſoit toujours accompagner de vingt-quatre Licteurs, auxquels il avoit fait reprendre les haches, qui étoient jointes aux faiſceaux du tems des Rois, & que *Poplicola* en avoit fait ôter. La nouveauté de ce ſpectacle produiſit l'effet qu'il en avoit attendu, en imprimant au Peuple des ſentimens de reſpect & de crainte. Le Dictateur, voyant ſon autorité bien établie, fit faire le dénombrement des Citoyens, conformément à l'ordre établi par *Servius Tullius*. Chacun, ſans exception, donna ſon nom, ſon âge, &c. & il ſe trouva cent cinquante mille ſept cens hommes au deſſus de l'âge de puberté. *Lartius* forma de ce nombre quatre Armées, dont il commanda la prémière en perſonne; la ſeconde fut donnée à *Cœlius*, qui avoit été Conſul avec lui; *Sp. Caſſius* eut le commandement de la troiſième; & la quatrième fut laiſſée à *Rome*, ſous les ordres de ſon frère *Sp. Lartius*, pour garder cette Ville. Comme les *Latins* avoient fait leurs préparatifs de guerre fort lentement, toutes leurs hoſtilités, durant cette campagne, ſe bornérent à envoyer un Détachement faire quelques incurſions ſur le Territoire de *Rome*. Le Dictateur remporta un léger avantage ſur ce Corps, & traita les bleſſés & les priſonniers, qui tombérent à cette occaſion entre ſes mains, avec tant d'humanité, que les *Latins* ſe montrérent diſpoſés à prêter l'oreille à la propoſition qu'il leur fit faire d'une Suſpenſion d'armes. A la fin on convint de part & d'autre d'une Trêve pour un an.

Le prémier Dictateur.

Année après le Déluge 2506. Avant J. C. 493. De Rome 255.

Trêve d'un an avec les Latins.

La campagne ainſi terminée, *Lartius* abdiqua la Dictature, avant que le tems qu'elle devoit durer fût expiré (*a*). Dans le tems que la Trêve avec les *Latins* alloit finir, *Aulus Poſthumius* & *T. Virginius* furent élus Conſuls.

(*a*) Id. p. 335.

conſulter le Sénat. Il puniſſoit comme il le trouvoit bon, & il n'y avoit point d'appel de ſes ſentences. Pour que ſon autorité fût plus redoutable, on portoit toujours devant lui vingt-quatre faiſceaux armés de haches, s'il en faut croire *Plutarque* (1) & *Polybe* (2). *Tite-Live* attribue la prémière origine de cette coutume à *Sylla* (3). L'autorité des autres Magiſtrats ceſſoit, ou étoit ſubordonnée à la ſienne. Il avoit la nomination du Général de la Cavalerie. En abdiquant ſa Charge, il n'étoit reſponſable de rien de ce qu'il avoit fait durant ſon adminiſtration. En un mot, tout Dictateur étoit un Monarque abſolu créé dans un tems d'extrême danger. L'abus que *Sylla* & *Céſar* firent d'une autorité ſi ſagement introduite, rendit le nom de Dictateur tellement odieux, qu'après le meurtre de *Céſar*, le Sénat fit un Decret, par lequel la Dignité en queſtion fut abolie pour jamais (4).

* La Puiſſance Royale étant comme renouvellée en la perſonne du Dictateur, il lui étoit permis de nommer un Général ſous le nom de *Magiſter Equitum*, c'eſt-à-dire, de Général de la Cavalerie: Charge qui répondoit à celle de *Tribunus Celerum* du tems des Rois. C'étoit la ſeconde Dignité de la République, mais auſſi à tems. Le *Magiſter Equitum* étoit Lieutenant du Dictateur, & ne pouvoit agir ſans ſon ordre exprès.

(1) Plut. in Fab. Max.
(2) Polyb. L. III.
(3) Liv. Epit. L. LXXXIX.
(4) Dio. Caſſ. L. XLIV.

ſuls. Les *Romains* & les *Latins* ſe préparérent à la guerre avec une égale ardeur. Les principaux habitans du *Latium*, qui étoient preſque tous dans les intérêts des *Tarquins*, ſe diſtinguérent en cette occaſion. Le Sénat, d'un autre côté, quoiqu'en parfaite harmonie avec le Peuple, jugea néceſſaire de créer un Dictateur. Le choix en ayant été remis aux deux Conſuls, *Virginius* donna d'abord ſa voix à ſon Collègue *Poſthumius*, comme étant plus en état de commander que lui. Le nouveau Dictateur choiſit pour Général de la Cavalerie *Ebutius Elva*, qui avoit été Conſul, & partagea ſon Armée en quatre Corps, dont l'un, ſous le commandement de *Sempronius*, demeura à la défenſe de la Ville. Les trois autres Corps, ſous ſes ordres, & ſous ceux de *Virginius* & d'*Ebutius*, allérent au-devant des *Latins*. L'Armée de ces derniers montoit à 40000 hommes d'Infanterie, & à 3000 Chevaux. *Poſthumius* alla camper durant la nuit ſur une hauteur voiſine du Lac de *Régille*, & *Virginius* ſur une autre hauteur ſituée vis-à-vis. *Ebutius* eut ordre de marcher de nuit, en faiſant le moins de bruit qu'il ſeroit poſſible, avec la Cavalerie & l'Infanterie légèrement armée, pour ſe ſaiſir d'une troiſième hauteur qui étoit ſur la route, par laquelle les vivres devoient être apportés aux *Latins*. Avant qu'*Ebutius* eût eu le tems de fortifier ſon nouveau Camp, il fut attaqué vigoureuſement par *Lucius Tarquinius*, qu'il repouſſa trois fois avec grand'perte, le Dictateur lui ayant envoyé un renfort. Peu de tems après, *Ebutius* intercepta deux Couriers que les *Volſques* envoyoient aux Généraux *Latins*, & découvrit par les Lettres dont ils étoient chargés, qu'un grand nombre de *Volſques* & d'*Herniques* devoit joindre l'Armée *Latine* dans l'eſpace de trois jours. Cette nouvelle détermina *Poſthumius* à raſſembler toutes ſes forces en un Corps, qui n'étoit que de 24000 Fantaſſins & de 1000 Chevaux. Ce fut avec des forces ſi inférieures à celles des Ennemis, qu'il marcha à eux en ordre de bataille. Les *Latins* acceptérent cette eſpèce de défi. *Titus Tarquinius*, à la tête des Exilés & des Déſerteurs *Romains*, ſe trouvoit au centre, *Mamilius* à l'aile droite, & *Sextus Tarquinius* à la gauche. Dans l'Armée *Romaine*, *Ebutius* avoit la gauche, le Conſul *Virginius* la droite, & le Dictateur commandoit le Corps de bataille. Ce Corps fit plier d'abord celui des Ennemis, où commandoit *Titus*, ſecond fils de *Tarquin*, qui fut atteint à l'épaule d'un coup de javelot. Comme on fut obligé de l'emporter, ſon abſence rallentit l'ardeur de ceux qui combattoient ſous lui. *Sextus*, l'autre fils de *Tarquin*, ayant remarqué la choſe, prend auſſitôt la place de ſon frère, & les ramène à la charge. Du côté de *Mamilius* & d'*Ebutius*, les deux Partis, encouragés par l'exemple de leurs Chefs, firent des prodiges de valeur. Après un long & ſanglant combat, les deux Généraux en vinrent aux mains enſemble. *Ebutius* bleſſa *Mamilius* à la poitrine d'un coup de lance, & eut lui-même le bras percé d'outre en outre. Ces bleſſures, dont aucune n'étoit mortelle, ſe trouvérent cependant aſſez grandes pour empêcher les deux Généraux de continuer le combat. *Marcus Valérius* frère de *Poplicola*, ayant pris la place d'*Ebutius*, s'efforça de rompre avec la Cavalerie *Romaine* les Bataillons ennemis, mais il fut repouſſé par celle des Ennemis. *Mamilius*, ſans faire d'at-

Hiſtoire Romaine.

Bataille de Régille.

Hiſtoire Romaine.

d'attention à ſa bleſſure, revint alors au combat. *Valérius*, en voulant le joindre, ſe trouve entouré par les Exilés *Romains*; & bleſſé à mort d'un javelot, il tombe de ſon cheval. Ses deux neveux, fils de *Poplicola*, enlèvent leur Oncle des mains de l'Ennemi & le ſont porter au Camp par leurs Ecuyers; les deux jeunes Héros rentrent enſuite dans la mêlée, & périſſent percés de traits. L'aile gauche découragée par leur mort, auroit laché le pié, ſi *Poſthumius* ne l'avoit pas ramenée au combat. Le Corps des Exilés fut alors mis en fuite à ſon tour. D'un autre côté, *Titus Herminius*, un des Lieutenans du Dictateur, après avoir rallié ceux qui avoient pris la fuite, attaque quelques Bataillons de l'aile droite, qui continuoient à tenir bon ſous les ordres de *Mamilius*, tue ce Général de ſa propre main, & met en fuite le Corps qu'il commandoit; mais pendant qu'il s'arrête à le dépouiller, il reçoit lui-même une bleſſure, dont il expire un moment après. *Sextus Tarquinius* ſe ſoutenoit encore, à l'aile gauche, contre le Conſul *Virginius*, & avoit même fait reculer l'aile droite des *Romains*, lorſque le Dictateur l'attaqua tout d'un coup avec un Corps de Cavalerie. *Sextus*, preſſé de tous côtés, ſe jette en déſeſpéré ſur les *Romains*, & couvert de mille bleſſures, tombe mort ſur le champ de bataille, après avoir fait des prodiges de valeur.

Défaite des Latins.

Les *Latins*, n'ayant plus de Chefs, prirent la fuite. Leur Camp fut abandonné aux *Romains*; & des 43000 hommes, dont leur Armée avoit été formée, il s'en ſauva à peine 10000. Le lendemain les *Volſques* & les *Herniques* arrivérent dans le deſſein de ſe joindre aux *Latins*. Dès-qu'ils furent ce qui venoit de ſe paſſer, ils délibérérent ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Les uns furent d'avis qu'il falloit attaquer les *Romains*, avant qu'ils ſe fuſſent remis des fatigues de la veille; mais d'autres crurent que le parti le plus ſûr étoit d'envoyer une Ambaſſade au Dictateur pour le féliciter, & lui dire qu'ils n'avoient quité leur Pays que pour venir à ſon ſecours. *Poſthumius* les convainquit par leurs propres Lettres, que c'étoit envain qu'ils ſe flatoient de le tromper. Cependant, par égard au Droit des Gens, il renvoya les Ambaſſadeurs, avec un défi à leurs Généraux de ſe meſurer avec lui le lendemain; mais les *Volſques* & leurs Alliés, ne ſe ſouciant pas d'en venir aux mains avec une Armée victorieuſe, décampérent pendant la nuit, & reprirent le chemin de leur Pays avant la pointe du jour (*a*).

Toute la Nation Latine ſe ſoumet.

Les *Latins*, n'ayant plus d'autre parti à prendre que celui de la ſoumiſſion, envoyérent demander la paix à *Rome*, en ſe ſoumettant entiérement au bon-plaiſir du Sénat. Comme c'étoit déjà une ancienne maxime parmi les *Romains*, d'épargner les Peuples qui ſe ſoumettoient, l'avis de *T. Lartius* prévalut, & les Traités, faits auparavant avec les *Latins*, furent renouvellés, à condition qu'ils remettroient les Priſonniers *Romains* en liberté, qu'ils rendroient les Déſerteurs, & qu'ils chaſſeroient les Exilés du *Latium*. Ainſi finit la dernière guerre que les *Romains* eurent à ſoutenir contre

(*a*) Dio. Hal. L. VI. p. 345-350. Plin. L. XXXIII. Tit. Liv. L. III. c. 4.

tre leurs Voiſins à l'occaſion de *Tarquin*, qui, abandonné par les *Latins*, les *Etruſques* & les *Sabins*, ſe retira à *Cumes* dans la *Campanie* chez le Tyran *Ariſtodème*. Il mourut dans cette Ville, âgé de 90 ans, dont il en avoit paſſé 14 en exil. La liberté que les *Romains* avoient recouvrée après l'expulſion de *Tarquin*, étant aſſurée par la mort de ce Prince, qui étoit le dernier de ſa Maiſon, & la guerre contre les *Latins* venant d'être terminée à l'avantage de la République, *Poſthumius* abdiqua ſa Charge. Les Loix reprirent alors leur prémière autorité, & les Créanciers commencérent à traiter leurs Débiteurs avec plus de rigueur que jamais *, ce qui cauſa de nouveaux troubles. Pour empêcher que cette affaire n'eût de fâcheuſes ſuites, le Sénat fit obtenir le Conſulat à *Appius Claudius*, qui s'étoit toujours oppoſé, avec beaucoup de chaleur, aux prétentions du Peuple; mais de peur que ſon Gouvernement ne fût trop ſévère, on lui donna pour Collègue *P. Servilius*, qui s'étoit fait aimer de tous les Citoyens par ſon extrême douceur. Ce dernier ne ſe vit pas plutôt revêtu de ſa nouvelle Charge, qu'il tâcha d'adoucir la condition de ceux qui étoient chargés de dettes; mais *Appius*, toujours inflexible, ſoutint qu'il n'y avoit en cette occaſion aucun adouciſſement qui ne fût une injuſtice envers les Créanciers. Le Sénat s'aſſembloit chaque jour pour trouver quelque expédient, mais ſans pouvoir en venir à une concluſion, à cauſe de la diverſité d'avis qui règnoit parmi les Sénateurs. D'un autre côté, la Populace s'attroupoit auſſi de nuit, & tenoit les diſcours les plus ſéditieux. Au milieu de ces troubles, les *Volſques*, inſtruits de ce qui ſe paſſoit dans la Ville, s'avançoient du côté de *Rome* avec une Armée. Les Conſuls en ayant voulu lever une à leur tour, eurent la mortification d'eſſuyer de la part des Citoyens un refus de s'enrôler. *Servilius* fut nommé par le Sénat pour commander les Troupes qui iroient en campagne; mais quoique ce Conſul fût regardé comme Ami du Peuple, la multitude perſiſta dans ſon refus de ſervir, & témoigna ne vouloir prendre les armes, que quand l'affaire des det-

Hiſtoire Romaine.

Mort de Tarquin.

Troubles domeſtiques à Rome.

Les Plébéiens refuſent de s'enrôler.

* Quand un Débiteur étoit inſolvable, le Créancier avoit le droit de le charger de fers, & de le faire vendre pour Eſclave. Après un certain nombre de ſommations, la Loi accordoit au Débiteur trente jours pour trouver la ſomme que le Créancier avoit à prétendre. Les termes de la Loi étoient; *Æris confeſſi, rebuſque jure judicatis, triginti dies juſti ſunto. Poſt dein manum endo jacito* ——— *Vincito aut nervo, aut compedibus.* Les trente jours étant expirés, ſi la dette n'étoit pas acquitée, le Débiteur étoit mené devant le Préteur, qui le livroit à la merci de ſon Créancier. Ce dernier le faiſoit mettre aux fers durant ſoixante jours. Enſuite pendant trois jours de Marché conſécutifs, le Débiteur devoit comparoître devant le tribunal du Préteur; alors un Crieur public proclamoit à haute voix la ſomme que le Créancier avoit à prétendre. Il arrivoit ſouvent, que quelques perſonnes riches acquitoient la dette; quand cela n'arrivoit pas, & que le troiſième jour de Marché étoit paſſé, le Créancier avoit droit de punir ſon Débiteur de mort, ou de le vendre pour Eſclave au-delà du *Tibre*; *Tertiis nundinis capite pœnas dato, aut trans Tiberim peregrè venumduito.* Quand il y avoit pluſieurs Créanciers, la Loi les autoriſoit à partager le corps de leur Débiteur en pluſieurs parties, dont chacun en emportoit une proportionnée à ce qui lui étoit dû; mais, ſuivant *Quintilien* & *Cæcilius*, on ne profita jamais d'une permiſſion ſi cruelle. Ce châtiment fut changé en celui d'un empriſonnement dans la maiſon du Créancier, qui avoit le droit de traiter ſon Débiteur comme Eſclave, & de le punir ſévèrement, s'il lui arrivoit de commettre la moindre faute.

Hiſtoire Romaine.

dettes auroit été règlée par le Sénat. Ainſi *Servilius* ſe vit obligé d'aller au-devant de l'Ennemi avec ceux qui conſentoient à l'accompagner par une affection perſonnelle pour lui. Les *Volſques*, comptant ſur les troubles domeſtiques de *Rome*, n'avoient pas raſſemblé aſſez de forces pour faire tête à une Armée *Romaine*; ainſi ils firent demander la Paix, que le Conſul leur accorda, à condition qu'ils fourniroient à ſes Troupes des vivres & des habits, & qu'ils donneroient en ôtage 300 Enfans des meilleures familles de leur Pays (*a*).

Peu de tems après le retour de *Servilius*, le Sénat aprit par quelques Ambaſſadeurs *Latins*, que les *Volſques* faiſoient de nouveaux préparatifs de guerre; qu'ils avoient engagé les *Herniques* & les *Sabins* à ſe joindre à eux, & envoyé des Députés aux *Latins* pour leur faire la même propoſition. Les Ambaſſadeurs, qui avoient mené ces Députés avec eux, les livrérent au Sénat. Un procédé ſi perfide de la part des *Volſques* détermina le Sénat à leur déclarer la guerre ſur le champ. Immédiatement après avoir pris cette réſolution, & avant que les Sénateurs ſe fuſſent ſéparés, on vit un Plébéien chargé de fers s'avancer vers la Place publique. Il étoit déjà âgé, & avoit le viſage pâle & défait de maigreur. Une longue barbe & des cheveux en deſordre lui donnoient un air farouche. Parmi ceux qui s'attroupoient autour de lui, il s'en trouva pluſieurs qui ſe ſouvenoient d'avoir ſervi avec lui, & de l'avoir vu combattre avec beaucoup de valeur dans les prémiers rangs des Légions. La ſeule vue de ce malheureux Vieillard ſuffiſoit pour exciter la compaſſion; mais quand ceux qui ſe trouvoient autour de lui, eurent entendu le récit de ſes infortunes, tous ſans exception furent remplis d'indignation & de fureur. Il leur dit qu'il étoit né libre; qu'il s'étoit trouvé à vingt-huit batailles; que dans la dernière guerre contre les *Sabins*, il avoit non ſeulement perdu le revenu de ſon champ pendant une année, mais que ſa métairie avoit auſſi été brulée par l'Ennemi, & tous ſes biens enlevés; qu'obligé de payer le tribut dans un tems où il étoit ſans argent, il avoit été réduit à la néceſſité d'en emprunter; que les intérêts s'étant accumulés, il lui avoit fallu vendre le champ qu'il avoit reçu de ſes Pères; que n'ayant pu s'acquiter entièrement par ce moyen, ſon Créancier l'avoit emmené chez lui avec deux de ſes enfans; que pour hâter le payement de ce qu'il avoit encore à prétendre, il l'avoit livré à ſes Eſclaves, qui par ſon ordre l'avoient traité de la manière la plus cruelle. En achevant ces mots, il montra ſur ſon dos les veſtiges encore récens qu'y avoient laiſſés les verges dont on l'avoit déchiré. Enſuite il fit voir ſur ſa poitrine les cicatrices des bleſſures qu'il avoit reçues en combattant pour ſa Patrie. A ce ſpectacle le Peuple, déjà diſpoſé à la révolte, jette un grand cri. Tous ceux qui étoient arrêtés pour dettes, accourent malgré le poids de leurs chaînes, & augmentent le deſordre & l'indignation. Le Conſul *Appius*, craignant de devenir la victime de la fureur du Peuple, quite le Sénat, & gagne ſa maiſon. *Servilius*, ayant ôté ſa robe pour être plus agréable au Peuple, tâche d'appaiſer le tumul-

(*a*) Id. ibid. p. 361. Tit. Liv. L. II. c. 22.

tumulte; mais quoiqu'il embraſſât les uns, qu'il ſe jettât aux piés des autres, & qu'il témoignât s'intéreſſer tendrement pour tous, il ne lui fut pas poſſible de calmer leur fureur, qu'il ne leur eût promis que le Sénat auroit égard à leurs plaintes: pour donner même plus de poids à cette promeſſe, il ordonna à un Héraut de faire une proclamation, par laquelle il étoit ſtatué qu'aucun Citoyen *Romain* ne pourroit être inquiété pour dettes, que le Sénat n'eût fait quelque nouveau Decret à cet égard. *Hiſtoire Romaine.*

Le lendemain la Place publique fut bientôt remplie, tant de Citoyens que d'Habitans de la Campagne. Le Sénat s'étant aſſemblé, *Servilius* expoſa à l'Aſſemblée la néceſſité de mitiger la ſévérité des Loix dans une conjoncture auſſi embaraſſante. D'un autre côté, *Appius* prétendit qu'une pareille condeſcendance alloit au renverſement des Loix de l'Etat; & que les égards que *Servilius* témoignoit pour les beſoins du Peuple, ne ſeroient conſidérés par les Séditieux que comme une foibleſſe déguiſée, & deviendroient par cela même une nouvelle ſource de troubles. Comme chacun d'eux perſiſta dans ſon ſentiment, les avis ſe trouvérent partagés. D'ailleurs le nombre des Sénateurs préſens étoit trop petit pour en venir à une concluſion. La multitude ne ſe paya point de cette excuſe, & ſe mit à crier que les Conſuls ne s'abſentoient, que pour éluder les juſtes demandes des pauvres Citoyens.

Durant ces entrefaites, quelques Cavaliers arrivent à toute bride, pour porter la nouvelle que les *Volſques* s'avançoient vers *Rome* avec une nombreuſe Armée. Les Plébéiens triomphoient de joie; & les Débiteurs, quand on les ſollicitoit à prendre les armes pour la défenſe de la Patrie, montroient les chaînes dont leurs Créanciers les avoient chargés. *Que nous importe*, diſoient-ils, *que ces fers nous viennent de la main de l'Ennemi ou de celle de nos Compatriotes? Que les Patriciens eſſuyent les dangers de la guerre, puiſqu'ils ont ſeuls les récompenſes de nos victoires.. Ferons-nous de nos corps un rempart, pour empêcher que l'Ennemi ne vienne détruire nos priſons, & n'emporte nos chaînes?* Le Sénat, n'ayant pas moins à craindre de la part des Citoyens que de celle des Ennemis, pria *Servilius* de faire tous ſes efforts pour ramener les Mutins à leur devoir. Ce Conſul y conſentit; & s'étant rendu à l'Aſſemblée du Peuple, il dit que c'étoit une choſe contraire à la dignité du Sénat, de paroître n'avoir travaillé au ſoulagement des Citoyens que par un motif de crainte; mais qu'au retour de la campagne, le Sénat accorderoit l'abolition de toutes les dettes, par un principe de reconnoiſſance. Ce diſcours commença à calmer le Peuple, que la lecture d'un Decret, publié le même jour, & en vertu duquel une ſurſéance pour toutes ſortes de dettes étoit accordée juſqu'à la fin de la guerre, acheva d'appaiſer entiérement. Cette faveur étoit cependant reſtreinte aux Débiteurs qui conſentoient à ſervir, leur refus à cet égard autoriſant leurs Créanciers à les traiter avec la dernière ſévérité. Ce fut à cette ſage Loi que *Rome* dut ſa conſervation. Tout le monde donna ſon nom pour ſe faire enrôler, non ſeulement ſans peine, mais même avec empreſſement. *Le Conſul Servilius engage le Peuple à s'enrôler.*

Servilius, s'étant mis en marche avec ſes Troupes, les mena près de *Satſa* *Défaite des Volſques.*

Hiſtoire Romaine.

Sueſſa Pométia *, où les Ennemis, en voulant le ſurprendre dans ſon Camp, furent entièrement défaits. Le Conſul abandonna le Camp des *Volſques* à ſes ſoldats, qui y trouvérent de quoi payer leurs dettes †. Après cette victoire, il prit d'aſſaut *Sueſſa Pométia*, qui étoit la Capitale des *Volſques*, & fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans en état de porter les armes. Cette Ville fut auſſi abandonnée au pillage, ſans qu'aucune partie du butin fût réſervée pour le Tréſor public. Dans ce même tems *Appius*, qui étoit reſté à *Rome*, fit couper la tête aux 300 Otages que les *Volſques* avoient donnés aux *Romains* après la prémière expédition de *Servilius* (*a*). Une campagne ſi glorieuſe méritoit certainement l'honneur du Triomphe; mais *Appius*, jaloux de la gloire de ſon Collègue, lui fit un crime auprès du Sénat de ſa complaiſance pour le Peuple, & de ſa libéralité envers les Soldats, & engagea cette Aſſemblée à lui refuſer le Triomphe. *Servilius*, trop ſenſible à cet affront, donna dans cette occaſion un exemple, qui par malheur fut ſouvent imité dans la ſuite. Etant arrivé à une petite diſtance de *Rome*, où il n'étoit permis d'entrer à aucun de ceux qui briguoient l'honneur du Triomphe, il aſſembla le Peuple dans le Champ de *Mars*, & ſe plaignit de la jalouſie de ſon Collègue, & de l'injuſtice du Sénat à ſon égard; après quoi, enhardi par les acclamations de la multitude, il ſe décerna le Triomphe à lui-même, & marcha en pompe, revêtu de l'Habit Triomphal vers le Capitole, ſuivi de l'Armée & de tout le Peuple (*b*).

Le Sénat lui refuſe l'honneur du Triomphe.

Il triomphe en dépit du Sénat.

Pendant que le Peuple célébroit par toutes ſortes de réjouïſſances la victoire remportée ſur les *Volſques*, les *Aurunces* envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour demander que la République retirât la Garniſon qu'elle avoit à *Ecétra*, Ville qui avoit appartenu aux *Volſques*, mais qui étoit ſituée ſur les confins du Pays des *Aurunces*. Le Sénat renvoya les Ambaſſadeurs avec cette réponſe: *Allez, dites à vos Maîtres, qu'il eſt dangereux d'attaquer ceux dont le ſeul voiſinage eſt formidable.* Les *Aurunces*, irrités de cette réponſe, entrérent dans le *Latium*, & s'avancérent juſqu'à *Aricie*, où ils rencontrérent l'Armée *Romaine*, ſous les ordres de *Servilius*, & du fameux *Poſthumius*, ſurnommé *Regillenſis*, d'après la victoire remportée près du Lac de

(*a*) Dio. Hal. p. 362—365. Tit. Liv. L. II. c. 23–25. (*b*) Dio. Hal. & Liv. ibid.

* Il y avoit près de cette Ville un Lac formé par le débordement de quelques Rivières. Ce Lac couvroit de ſes eaux le plus beau Pays de l'*Italie*, puiſqu'on y avoit compté, ſuivant *Pline* (1), juſqu'à vingt & trois Villes.

† Vers le commencement de la République, les dépouilles ſe partageoient entre l'Armée victorieuſe & le Tréſor public. La portion qui en revenoit au Tréſor, étoit ordinairement employée à conſtruire des Temples, à célébrer des Jeux, ou à embellir la Ville. *Servius* nous apprend (2) que les Généraux ſe croyoient obligés de conſacrer une partie du fruit de leurs victoires, au Dieu dont ils avoient invoqué la protection. Conformément à cet uſage, ajoute le même Auteur, il y avoit à *Rome* un Temple dédié à *Jupiter Dieu du Butin*, *Jovi Prædatori*. *Servilius* fut accuſé par ſon Collègue d'avoir violé la Loi, par laquelle il étoit ſtatué que le Général victorieux ne pourroit pas diſpoſer du butin comme il le jugeroit à propos. Cette Loi rendoit le Général comptable en pareille occaſion; cependant la République permettoit la plupart du tems aux Généraux, de diſpoſer en faveur des ſoldats des dépouilles de l'Ennemi, le grand but de la Loi étant d'empêcher que les Chefs de l'Armée ne convertiſſent le butin à leur profit particulier.

(1) Plin. L. III. c. 5. (2) Servius in L. III. Æneid.

de *Régille*. On en vint bientôt aux mains; & la victoire, d'abord douteuſe, ſe déclara enfin en faveur des *Romains*. Les *Aurunces* abandonnérent leur Camp aux Vainqueurs, & ſe retirérent dans leur Pays. *Hiſtoire Romaine.*

Il défait les Aurunces.

De tous les Plébéiens qui avoient ſervi dans cette guerre, & dans celle qui venoit d'être heureuſement terminée contre les *Volſques*, ceux qui s'étoient trouvés le plus accablés de dettes, s'étoient auſſi le plus diſtingués par leur valeur. Ainſi le Peuple, après tant de victoires remportées, crut pouvoir demander l'exécution des promeſſes que *Servilius* lui avoit faites. Mais l'infléxible *Appius* jugeoit des cauſes des Débiteurs avec plus de rigueur que jamais, ayant même ordonné que ceux qui avoient été mis en liberté durant la guerre, fuſſent livrés à leurs Créanciers comme auparavant. Ceux qu'on arrêtoit en vertu de cet ordre, alléguoient les promeſſes de *Servilius* avant la campagne, & les ſervices qu'ils avoient rendus pendant la guerre. Ces remontrances étoient certainement fondées; mais *Servilius* avoit peu de crédit dans le Sénat; & comme il lui étoit impoſſible de faire tenir la parole qu'il avoit donnée, il fut bientôt auſſi mépriſé qu'*Appius* étoit haï. C'eſt ce qui parut clairement à l'occaſion de la Dédicace du Temple de *Mercure*. Chacun des deux Conſuls aſpiroit à cet honneur; & comme le Sénat ne vouloit point décider entre eux, l'affaire fut renvoyée au Peuple. Les *Curies* ayant été aſſemblées pour cet effet, le choix de l'Aſſemblée tomba ſur *Létorius*, quoiqu'il ne fût qu'un ſimple Centurion. *Appius* & *Servilius*, également outrés de cette préférence, ſe réunirent alors contre les Débiteurs inſolvables. Mais la multitude, ne reſpectant plus leur autorité, accouroit de toutes parts, quand on conduiſoit un Débiteur au tribunal pour être jugé; & quand le Conſul prononçoit, il s'élevoit tant de clameurs, qu'on ne pouvoit entendre la ſentence. Les Créanciers étoient même inſultés, & les Sénateurs couroient plus de riſque que les Plébéiens (*a*).

Révolte des Sabins.

Durant ces entrefaites, les *Sabins*, encouragés par ces troubles domeſtiques, ſe révoltérent, & engagérent la Colonie *Romaine* de *Médulie* à contracter avec eux une alliance, qui fut confirmée par ſerment de part & d'autre. Les nouveaux Conſuls, *A. Virginius* & *T. Véturius*, convoquérent les Tribus, dans le deſſein de lever une Armée; mais le Peuple refuſa abſolument de s'enrôler, à moins que les dettes ne fuſſent abolies. Sur ce refus, les Conſuls font citer nommément un des aſſiſtans qu'ils avoient ſous leurs yeux. Comme il demeuroit immobile, quelques Licteurs vinrent le ſaiſir; mais la Populace l'arracha de leurs mains. Pendant que tout ſembloit ſe diſpoſer ainſi à une Guerre Civile, on vit arriver quelques Députés de la part des *Latins* & des *Cruſtuminiens*, pour ſe plaindre des hoſtilités commiſes contre eux par les *Eques* & les *Sabins*. D'un autre côté, les *Volſques* demandoient par une Ambaſſade la reſtitution des Pays qui leur avoient été enlevés dans la dernière guerre. Après de longs débats, il fut répondu aux *Volſques*, „ Que „ l'honneur de la République ne permettoit pas de leur accorder ce qu'ils „ ſou-

Le Peuple refuſe de ſervir.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 23–27.

Hiſtoire Romaine.

„ ſouhaitoient ". A l'égard des *Latins* & des *Cruſtuminiens*, il leur fut déclaré, qu'on ne manqueroit pas de leur envoyer le ſecours dont ils avoient beſoin. Les Députés furent renvoyés avec ces réponſes ; mais comme *Rome* ne ſe trouvoit en état, ni de protéger ſes Alliés, ni de faire tête à ſes Ennemis, auſſi longtems que la tranquilité ne ſeroit pas rétablie dans ſon propre ſein, le Sénat ſe raſſembla le lendemain, pour délibérer ſur les moyens de parvenir à un but ſi deſirable. Le Conſul *Virginius* fut d'avis de faire grace aux Débiteurs qui avoient rendu en dernier lieu de ſi grands ſervices à la Patrie, & d'abandonner les autres à la ſévérité des Loix. *Titus Lartius*, ce Sénateur vénérable qui avoit été Dictateur, plaida en faveur de tous les Débiteurs. *Appius*, quand ſon tour de parler fut venu, fit l'énumération de tous les motifs qui l'avoient engagé à ſe déclarer pour les Patriciens, inſiſta ſur les fâcheuſes ſuites qu'auroit la violation des Contracts qui ſubſiſtoient entre les Débiteurs & les Créanciers, & termina ſon diſcours, en propoſant comme un dernier remède, de créer un Dictateur. Cet expédient parut dangereux à quelques-uns des plus anciens Sénateurs ; mais la choſe ayant été miſe aux voix, la pluralité approuva la propoſition d'*Appius*, & *Manius Valérius*, homme ſeptuagénaire, & frère du fameux *Poplicola*, fut nommé par un des Conſuls, ce qui étoit contre la Loi, qui exigeoit que pour être fait Dictateur, on fût actuellement Conſul, ou du moins qu'on l'eût été ; mais comme dans la conjoncture préſente il n'y avoit point de *Romain* plus propre que lui pour la Charge en queſtion, les Loix céderent aux beſoins de l'Etat.

Manius Valérius, frère de Poplicola, eſt créé Dictateur.

Le nouveau Dictateur nomma *Quintus Servilius*, frère de celui qui avoit été Conſul, Général de la Cavalerie. Il harangua enſuite la multitude, fit valoir le zèle que ſa famille avoit toujours témoigné pour les intérêts du Peuple, & promit de faire enſorte que le Sénat auroit pour les Débiteurs inſolvables tous les égards raiſonnables qu'ils pourroient eux-mêmes ſouhaiter. *En attendant*, ajouta-t-il, *j'ordonne qu'on ne faſſe point mention de confiſcations ni d'empriſonnemens durant mon adminiſtration.* Le Peuple, comptant ſur ces promeſſes, prit les armes avec plaiſir, & il y eut dix Légions levées en peu de tems ; trois de ces Légions furent données à chaque Conſul, le Dictateur s'étant réſervé les quatre autres. *Véturius* marcha contre les *Eques*, *Virginius* contre les *Volſques*, & *Valérius* avec ſes quatre Légions contre les *Sabins*. Le ſuccès le plus heureux ayant accompagné les armes des trois Généraux, *Valérius* obtint à ſon retour l'honneur du Triomphe, &, par une diſtinction honorable, le Sénat & le Peuple convinrent de lui accorder une Place particulière dans les Spectacles du Cirque, avec la Chaire Curule : honneur qui fut rendu héréditaire dans ſa famille (*a*).

Défaite des Eques, des Volſques & des Sabins.

Valerius, ſe rappellant les promeſſes qu'il avoit faites au Peuple, tâcha d'en procurer l'accompliſſement. Mais la faction des Uſuriers ſe trouva ſi puiſſante dans le Sénat, que ſes efforts furent non ſeulement rendus inutiles, mais qu'il eut lui-même à eſſuyer le reproche de trahir les intérêts de ſon Corps pour faire ſa cour aux Plébéiens. Ce ſage Dictateur, pour

Le Sénat rejette les demandes du Dictateur en faveur du Peuple.

(*a*) Dio. Hal. p. 373. Liv. ibid.

pour prévenir, s'il étoit poſſible, une révolte déclarée, envoya une Colonie de pauvres Débiteurs à *Vélitres*, dont il venoit de faire la conquête ſur les *Volſques*. Mais comme le nombre de ceux qui étoient accablés de dettes ſe trouvoit encore être fort grand, il s'adreſſa de-nouveau au Sénat en leur faveur. Cette ſeconde tentative lui ayant auſſi peu réuſſi que la précédente, il ne put s'empêcher de dire aux Sénateurs, qu'ils ſouhaiteroient peut-être dans peu d'avoir un interceſſeur comme lui auprès du Peuple. En finiſſant ces mots, il ſortit bruſquement du Sénat, & convoqua une Aſſemblée du Peuple. *Hiſtoire Romaine.*

Quand l'Aſſemblée fut formée, il s'y rendit avec toutes les marques de ſa Dignité. Il commença par rendre graces au Peuple, de la promtitude avec laquelle il avoit pris les armes à ſa requiſition; il ſe plaignit enſuite du procédé peu ſincère du Sénat, tant envers les Plébéiens qu'envers lui; & déclara enfin qu'il étoit dans le deſſein de ſe retirer, ou de ſe livrer à leur reſſentiment, s'ils le ſoupçonnoient de les avoir trahis. En achevant ce diſcours, il abdiqua la Dictature, & ſe dépouilla des marques attachées à cette Dignité. Le Peuple, qui l'avoit écouté avec des ſentimens de reſpect, le reconduiſit juſqu'en ſa maiſon avec autant d'acclamations, que s'il avoit procuré l'abolition des Dettes. *Il abdique ſa Dignité.*

Le Sénat, craignant qu'un mécontentement auſſi déclaré de la part du prémier Magiſtrat de la République n'eût quelque funeſte ſuite, ordonna aux deux Conſuls, entre les mains de chacun deſquels une Armée avoit prêté ſerment *, de mener leurs ſoldats contre les *Èques* & les *Sabins*, qui, diſoit-on, ſe préparoient à recommencer la guerre. Les ſoldats, démêlant l'artifice, ſortirent de *Rome* la rage dans le cœur. Dès-qu'ils ſe trouvérent en campagne, quelques-uns des plus ſéditieux propoſérent d'aſſaſſiner les Conſuls, non par quelque haine perſonnelle qu'ils euſſent contre eux, mais uniquement pour ſe délier du ſerment d'obéiſſance: mais comme d'autres leur repréſentérent qu'un crime n'étoit pas propre à diſſoudre un engagement de Religion, les principaux Mécontens ſe déterminérent enfin à enlever

* Ce ſerment s'appelloit *Sacramentum*. Voici de quelle manière les ſoldats le prêtoient. Un ſeul ſoldat juroit au nom de toute ſa Légion d'obéir au Chef de l'Armée *Romaine*, après quoi chaque ſoldat en particulier contractoit le même engagement. On ajouta dans la ſuite un autre ſerment, que *T. Live* appelle *Juſjurandum* (1), en vertu duquel les Rebelles & les Déſerteurs étoient punis de mort. Il y avoit une autre manière d'enrôler, appellée *Conjuratio*, dont on ne faiſoit uſage que dans des cas imprévus. Le Général ſe rendoit alors au Capitole, où l'on dreſſoit deux Etendarts, l'un rouge pour les Fantaſſins, & l'autre bleu pour la Cavalerie. Après quoi il prononçoit ces mots, *Que ceux qui aiment la République ſe hâtent de me ſuivre.* Quelquefois les Conſuls chargeoient quelques Commiſſaires de lever des Troupes en différens endroits, & cette troiſième méthode de faire des levées s'appelloit *Evocatio*. Le ſerment militaire étoit ſi eſſentiel, qu'aucun *Romain* ne pouvoit ſervir dans l'Armée, même en qualité de Volontaire, ni même tuer un Ennemi, qu'il ne ſe fût engagé par une promeſſe ſolemnelle d'obéir à ſon Général. C'eſt à cette obligation que *Caton* faiſoit alluſion, quand il écrivit à *Pompilius*, que ſon fils ne pouvoit plus ſervir dans l'Armée, à moins qu'il ne prêtât de-nouveau le ſerment militaire, le tems de ſon prémier engagement étant expiré (2).

(1) Tit. Liv. L. XXII. (2) Cic. De Off. L. I.

Hiſtoire Romaine.

lever les Enſeignes, & à engager les ſoldats à ſuivre leurs Drapeaux à l'inſu de leurs Officiers *. Ce deſſein fut exécuté ſur le champ. Un Plébéien, nommé *Sicinnius Bellutus*, s'étant mis à la téte des Troupes, elles allérent camper au-delà de l'*Anio*, à trois milles de *Rome*, ſur une Montagne, qui fut appellée depuis la *Montagne Sacrée* (*a*).

Les ſoldats abandonnent leurs Généraux.

La prémiére choſe que fit l'Armée rebelle, fut de ſe choiſir un Général. Le choix tomba ſur *Sicinnius*, qui, en vertu de l'autorité que lui donnoit ſa nouvelle Charge, ordonna à ſes ſoldats de bien fortifier leur Camp, & de s'y tenir tranquiles ſans commettre la moindre hoſtilité. Les Conſuls & les Officiers, ſe voyant ainſi abandonnés par leurs Troupes, envoyérent un Meſſager à *Sicinnius*, pour l'exhorter à ramener les Troupes à *Rome*. Mais la réponſe de ce Chef fut telle, qu'on n'eut aucune peine à en inférer qu'il ne prétendoit plus garder aucune meſure avec les Patriciens. Ces derniers furent obligés de garder eux-mémes les portes de la Ville pour empêcher le Peuple d'aller joindre l'Armée; mais elles furent bientôt forcées. Au milieu d'une ſi étrange confuſion, le Sénat continuoit à s'aſſembler, ſans pouvoir trouver aux maux de l'Etat aucun autre remède, que d'envoyer une ſeconde Députation aux Mécontens. Mais cette démarche ne ſervit qu'à accroître l'inſolence des ſoldats. Les Députés ayant demandé ce que le Peuple vouloit, on ſe contenta de leur répondre, que le Sénat devoit ſavoir les griefs des Citoyens, & connoîtroit bientôt à quels Ennemis il s'attaquoit.

Cependant, le tems des Conſuls étant prêt d'éxpirer, ils convoquérent les Centuries qui étoient à *Rome*, pour en élire de nouveaux; & comme dans une conjoncture auſſi dangereuſe aucun Candidat ne ſe mit ſur les rangs, ils obligérent *Poſthumus Cominius*, & *Sp. Caſſius Viſcellinus*, qu'on croyoit également agréables aux Plébéiens & aux Patriciens, d'accepter le Conſulat. La prémière choſe que firent les nouveaux Conſuls, fut de convoquer le Sénat pour délibérer ſur la fâcheuſe affaire des Dettes. *Ménénius Agrippa*, homme généralement reſpecté, & qui avoit toujours tenu un ſage milieu entre les deux partis, parla fortement ſur la néceſſité de faire ceſſer une malheureuſe diſcorde, & d'envoyer vers ceux qui s'étoient retirés, une Députation compoſée de Sénateurs qui fuſſent agréables au Peuple, avec un pleinpouvoir de faire la paix aux conditions qu'ils jugeroient le plus avantageuſes au bien de l'Etat. *M. Valérius*, qui avoit été Dictateur,

Débats ſur l'affaire des Dettes.

(*a*) Dio. Hal. p. 375. Tit. Liv. L. II. c. 30.

* *Denys d'Halicarnaſſe* indique la raiſon pourquoi les ſoldats ne ſe firent aucune peine de ſuivre leurs Drapeaux. Quand les *Romains* ſont en campagne, dit-il, ils jurent par leurs Drapeaux, & leur payent une eſpéce de culte religieux. A certaines Fêtes, ils les parfument & les couronnent de fleurs. Ceux qui ſe les laiſſoient enlever dans un combat, étoient battus de verges, ou même mis à mort. Les prémiéres Enſeignes des *Romains* conſiſtoient dans une poignée de foin attachée à une perche. Dans la ſuite ils firent mettre ſur leurs Drapeaux des figures d'Aigles, de Dragons, de Loups, &c. La Cavalerie avoit un Etendart, appellé *Vexillum*, qui conſiſtoit dans un morceau d'étoffe fort riche, d'environ un pié en quarré. Nous aurons occaſion de voir dans la ſuite, que la forme des Drapeaux & des Etendarts éprouva divers changemens chez les *Romains*.

teur, étant requis de dire ſon ſentiment, reprocha aux Sénateurs le peu d'égard qu'ils avoient eu pour ſes conſeils, & prédit que les Mécontens, outre leurs prémières demandes, qu'on avoit eu tort de rejetter, ne manqueroient pas d'exiger encore des ſuretés, qui les garantiſſent à l'avenir de l'oppreſſion : au reſte il déclara ſe ranger à l'avis de *Ménénius*, ajoutant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, & qu'il falloit contenter le Peuple, quelles que fuſſent ſes demandes. *Appius*, quand ce fut ſon tour de parler, ſoutint qu'il ne falloit entrer en aucune négociation avec les Rebelles, qu'ils n'euſſent mis bas les armes; mais qu'alors on pourroit avoir pour eux quelque indulgence. Ces deux avis, diamétralement oppoſés, partagérent le Sénat. Les anciens Sénateurs panchoient tous vers la paix; au-lieu que les jeunes, jaloux des prérogatives de leur rang, ſe déclarérent pour *Appius*. Les deux Conſuls, qui étoient l'un & l'autre très diſpoſés à favoriſer le Peuple, après avoir conféré enſemble en particulier, réſolurent de donner aux eſprits trop échauffés le tems de ſe calmer, & renvoyérent dans cette vue la déciſion de l'affaire à un autre jour. Mais avant que de congédier l'Aſſemblée, ils jugérent à propos d'intimider les jeunes Sénateurs, par la menace de leur fermer l'entrée du Sénat, en fixant l'âge requis pour pouvoir être Membre de ce Corps *. Quelques jours après, le Sénat ſe raſſembla, & les voix furent recueillies de-nouveau. *Ménénius*, requis de dire ſon ſentiment, perſiſta dans ſon prémier avis, qui étoit d'envoyer des Députés au Peuple avec un plein pouvoir de terminer les Différends. *Appius* s'oppoſa ſeul à une propoſition ſi juſte, priant *Jupiter* & les Dieux tutélaires de *Rome*, que cette démarche n'eût pas les ſuites qu'il en appréhendoit.

On nomma dix Députés. *T. Lartius*, *Ménénius Agrippa*, & *M. Valérius*, tous trois fort eſtimés du Peuple, & deux deſquels avoient commandé les Armées en qualité de Dictateurs, furent de ce nombre. La multitude les reçut avec de grandes marques de reſpect & de joie; & leur ſeule préſence auroit ſuffi pour ramener les Mutins à leur devoir, ſi quelques Eſprits inquiets n'avoient eu ſoin d'entretenir le feu de la diſcorde. Tels étoient, entre autres, *Sicinnius Bellutus*, & un autre Plébéien nommé *Lucius Junius*. Ce dernier, qui portoit le même nom que le Fondateur de la République, affectoit auſſi de ſe parer du ſurnom de *Brutus*, ſe croyant deſtiné à délivrer le Peuple de la tyrannie du Sénat, comme le fameux *Brutus* avoit délivré

* On peut inférer de-là, que les Loix n'avoient pas encore fixé l'âge auquel on pouvoit être admis dans le Sénat; & cependant il eſt certain qu'il y eut dans la ſuite un Réglement fait à cet égard; car *Cicéron*, parlant de *Pompée* (1), dit, qu'il commandoit des Armées avant que d'avoir atteint l'âge requis pour être Sénateur. *Plutarque* affirme la même choſe, & il n'y a point d'expreſſion qui revienne plus ſouvent dans d'anciens Hiſtoriens, que celle d'*Ætas Senatoria*. *Dion Caſſius* fixe cet âge à 25 ans, qui étoit auſſi l'âge requis pour être Queſteur. Cependant *Pompée* établit parmi les *Bithyniens* une Loi, en vertu de laquelle il falloit avoir 30 ans pour devenir Membre de leur Sénat. Il y a apparence qu'il ſuivit en cette occaſion ce qui ſe pratiquoit à *Rome*; car *Pline* le jeune, dans une de ſes Lettres à l'Empereur *Trajan*, dit que les *Bithyniens* prenoient les *Romains* pour modèles, particuliérement en ce qui concernoit leurs Magiſtrats & leur Sénat.

(1) Cic. pro Leg. Manil.

Hiſtoire Romaine.

livré *Rome* de l'oppreſſion des Rois. Ces deux hommes, étant nommés par les Mécontens pour traiter avec les Députés du Sénat, effacérent par leurs diſcours l'impreſſion que la préſence & les harangues des dix Commiſſaires avoient faite. Mais *Menenius*, après avoir déclaré que tout le Sénat conſentoit à l'abolition des Dettes, adoucit tellement la Populace par cette promeſſe, & par le fameux Apologue de l'*Eſtomac & des Membres*, qu'il appliqua au Sénat & au Peuple, que tous les ſoldats s'écriérent qu'ils étoient contens, & qu'il n'avoit qu'à les ramener à *Rome*. *Brutus*, allarmé de cette diſpoſition, repréſenta au Peuple que l'abolition des Dettes étoit certainement une grace qui méritoit des ſentimens de reconnoiſſance; mais qu'il falloit ſonger à l'avenir, & mettre la liberté des Plébéiens à couvert des attentats du Sénat. Quelle autre ſureté pouvez-vous demander, repliqua *Ménénius*, que celle que nos Loix & la Conſtitution de la République vous donnent? Permettez-nous, répondit *Brutus*, de choiſir annuellement parmi les Plébéiens quelques Magiſtrats, qui n'auront dans *Rome* d'autre autorité que de protéger leur Corps, & d'en conſerver les droits & les privilèges. Si vos intentions ſont droites, ajouta-t-il, vous ne ſauriez rejetter une propoſition ſi équitable. Les Députés, ſurpris d'une pareille propoſition, demandérent qu'il leur fût permis d'en faire rapport au Sénat, dont ils eſpéroient d'avoir le conſentement. Ils l'eurent en effet, malgré l'oppoſition d'*Appius*, qui frémiſſant de colère prenoit les Dieux & les Hommes à témoin des funeſtes ſuites qu'auroit cette condeſcendance. Mais on paſſa outre, la plupart des Sénateurs ſouhaitant d'avoir la Paix à quelque prix que ce fût. Ainſi, par un Decret du Sénat, il fut permis de créer ces nouveaux Magiſtrats, qu'on appella *Tribuns du Peuple*. Ce Decret, qui renfermoit auſſi l'abolition des Dettes, fut apporté par les Députés du Sénat au Camp, comme un gage de la Paix. Le Peuple témoigna auſſitôt être dans la diſpoſition de revenir à *Rome*; mais les Chefs de la Sédition ne voulurent y conſentir, qu'après l'élection des nouveaux Magiſtrats. L'Aſſemblée ſe tint dans le Camp même, & les Auſpices ayant été pris, on recueillit les ſuffrages par *Curies*. Le choix, ſuivant *Denys d'Halicarnaſſe*, tomba d'abord ſur *L. Junius Brutus* & *C. Sicinnius Bellutus*, qui nommérent *C.* & *P. Licinius*, & *Sp. Icilius Ruga*. *Tite-Live* dit que *C. Licinius* & *Lucius Albinus* furent les prémiers Tribuns, & qu'ils s'aſſociérent dans la ſuite trois Collègues, dont *Sicinnius Bellutus* fut l'un. Avant que de quiter le Camp, on fit une Loi, par laquelle la perſonne des Tribuns étoit déclarée inviolable & ſacrée. Voici quels étoient les termes de la Loi. *Que le Tribun du Peuple ſoit exemt de toute charge ſervile impoſée aux Citoyens. Qu'aucune charge pareille ne lui ſoit impoſée que de ſon conſentement. Que perſonne ne le frappe, ni ne le faſſe frapper par un autre. Si quelqu'un viole cette Loi, qu'il ſoit déclaré maudit, & que ſes biens ſoient conſacrés au ſervice de la Déeſſe* Cérès. *Si quelqu'un tue un Tribun, tout le monde ſera en droit de tuer le meurtrier.* Et afin qu'on ne pût jamais donner d'atteinte à cette Loi, le Peuple devoit s'engager par ſerment de ne jamais l'abroger. On dreſſa enſuite un Autel à *Jupiter le terrible* ſur le ſommet de

Conduite adroite de Junius Brutus.

Etabliſſement des Tribuns du Peuple.

Année après le Déluge 2511. Avant J. C. 488. De Rome 260.

la

la Montagne où le Peuple avoit campé, & qui depuis ce tems-là eut le nom de *Mont Sacré* (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Il n'y avoit au commencement que cinq Tribuns, mais peu d'années après on en ajouta cinq autres. Ils étoient élus par les Plébéiens, qui les choiſiſſoient toujours dans leur propre Corps. On ne les établit d'abord que pour empêcher l'oppreſſion du Peuple, & pour veiller à la défenſe de ſes droits. Si le Sénat, ou quelque autre Tribunal, portoit un Arrêt par lequel le Peuple pût être lézé, il ſuffiſoit pour annuller l'Arrêt qu'un Tribun ſe levât, & prononçât le mot *Veto*, *Je le défens*. Son action, en ce cas, s'appelloit *Interceſſio*. Les Tribuns avoient leurs ſiéges placés à la porte du Sénat; & il ne leur étoit permis d'entrer dans cette Aſſemblée, que quand les Conſuls les appelloient pour demander leur avis ſur quelque affaire rélative aux intérets du Peuple. Pour ce qui eſt des marques de leur Dignité, ils n'avoient ni *Toga prætexta*, ni Liéteurs, ni Chaire Curule. Ils n'étoient habillés que comme de ſimples Particuliers, & n'étoient accompagnés que d'un ſeul Serviteur, appellé *Viator*. Leur autorité étoit renfermée dans l'enceinte des murs de *Rome*, ou s'étendoit tout au plus à la diſtance d'un mille autour de la Ville. Il ne leur étoit pas permis de s'abſenter de *Rome* un ſeul jour, ni même une heure, ſuivant *Denys d'Halicarnaſſe*, hormis durant les *Féries Latines*. Pour montrer leur diſpoſition à protéger le Peuple, ils étoient obligés de faire tenir leur porte ouverte nuit & jour. Les Tribuns ne tardérent pas longtems à abuſer de leur puiſſance, comme nous le verrons dans la ſuite; deſorte qu'on eut bientôt lieu de leur reprocher des deſordres plus grands, que ceux qu'ils avoient été deſtinés à reprimer. Auſſi quelques Anciens les ont-ils appellés *le Poiſon de la Tranquilité publique*.

Une des prémiéres démarches que firent les Tribuns pour étendre leur autorité, fut de demander au Sénat la permiſſion de choiſir deux autres Magiſtrats annuels, qui exécutaſſent leurs ordres. Cette nouvelle grace fut encore accordée. Les Magiſtrats en queſtion s'attribuérent dans la ſuite la connoiſſance de pluſieurs Affaires qui appartenoient auparavant aux Conſuls, & l'inſpection de tous les Bâtimens, tant publics que particuliers. C'eſt à l'occaſion de cette derniére branche de leur Emploi, qu'ils reçurent le nom d'*Ediles*, avec l'épithéte de *Plébéiens*, pour les diſtinguer des *Ediles Curules*, dont nous parlerons dans la ſuite. *Les Tribuns étendent leur autorité.*

La paix étant rétablie dans *Rome*, on n'eut aucune peine à lever des Troupes pour attaquer les *Volſques*, que le Conſul *Cominius* défit en bataille rangée. Leur ayant enlevé enſuite *Longule* & *Poluſque*, il s'attacha au ſiége de *Corioles*, Capitale de leur Pays, & très bien fortifiée, dont il ſe rendit pareillement maître. Le même jour qu'il fit cette conquête, il remporta une victoire ſur les *Antiates*; mais un jeune Patricien, nommé *Caius Marcius* eut toute la gloire de ces deux actions. Les Aſſiégés ayant fait une ſortie générale, & chaſſé les *Romains* juſqu'à leurs retranchemens, *Marcius*, par ſes diſcours & par ſon exemple, rallie les fuyards, les ramène *Défaite des Volſques & des Antiates.* *Action de valeur de Caius Marcius Coriolan.*

(*a*) Dio. Hal. p. 336—410. Tit. Liv. L. III. c. 30-33.

Hiſtoire Romaine.

ne à la charge, & entre pêle-mêle avec eux & avec les *Volſques* dans la Ville, qui eſt obligée de ſe rendre à diſcrétion. *Marcius* va rejoindre enſuite l'Armée du Conſul, qui étoit ſur le point d'en venir aux mains avec celle que les *Antiates* avoient menée au ſecours de leurs Alliés. Dans la bataille qui ſe donna, le jeune *Romain* ſe ſignala par tant de prodiges de valeur, que la victoire fut entièrement due à ſon courage. Le lendemain du combat le Conſul, ayant fait publiquement le panégyrique de *Marcius*, mit de ſa propre main une couronne d'or ſur la tête de ce Héros, & lui aſſigna la dixième partie de tout le butin; & comme ſi ces marques de diſtinction n'avoient pas ſuffi encore, il lui fit préſent d'un cheval de bataille richement caparaçonné, lui permit de prendre autant d'argent qu'il en pourroit porter, & lui laiſſa le choix de dix Priſonniers. Mais *Marcius*, auſſi deſintéreſſé que vaillant, n'accepta que le cheval, & un ſeul des Priſonniers ancien ami de ſa famille, dans le deſſein de lui rendre la liberté. Une conduite ſi généreuſe étouffa juſqu'à la jalouſie même, & ne laiſſa dans le cœur de ceux qui en furent les témoins que des ſentimens d'admiration. Pour ajouter encore un nouveau luſtre à ſa gloire, le Conſul lui donna le ſurnom de *Coriolan*, transférant par-là au ſeul *Marcius* tout l'honneur de la priſe de *Corioles* (*a*).

Les Ennemis de *Rome*, intimidés par la défaite des *Volſques*, ne ſongérent plus à remuer; ainſi le Conſul licentia l'Armée. L'ancienne Alliance fut renouvellée avec les *Latins*, & l'on ajouta un troiſième jour aux *Féries Latines*. Durant ces entrefaites mourut *Ménénius Agrippa*, ſans laiſſer de quoi faire des obſèques le moins du monde dignes de lui. Ainſi ſes Parens ſe déterminérent à l'enterrer ſans aucune cérémonie. Mais le Peuple, à la requiſition de ſes nouveaux Tribuns, convint de payer deux onces d'airain par tête pour lui faire de magnifiques funérailles. Le Sénat, regardant comme un affront qu'un illuſtre Patricien fût enterré aux dépens des Plébéiens, ordonna que les frais à faire en cette occaſion fuſſent pris du Tréſor public, & chargérent les Queſteurs de ce ſoin. Cependant le Peuple ne voulut point reprendre ſon argent, & en fit préſent aux enfans du défunt (*b*). Ce mémorable Conſulat finit par un Dénombrement du Peuple, qui ne ſe trouva monter qu'à 100000 hommes en état de porter les armes.

Rome affligée d'une Famine.

Sous le Conſulat de *T. Geganius* & de *P. Minucius*, *Rome* fut affligée d'une Famine, qui ralluma le feu de la diſcorde. Le Sénat, pour remédier à ce malheur, envoya des Colonies à *Vélitres* & à *Norba*, en dépit de l'oppoſition des Tribuns. D'un autre côté, les *Antiates*, profitant de la diſette que ſouffroient les Citoyens, & de la mésintelligence qui régnoit entre le Peuple & le Sénat, firent des courſes juſqu'aux portes de *Rome*. *Coriolan*, ne pouvant digérer cet affront, & voyant que les Tribuns empêchoient qu'on ne levât des Troupes, ſe mit à la tête de quelques Volontaires, entra ſur les Terres de l'Ennemi, & après avoir remporté divers avantages, revint avec un riche butin, conſiſtant en Blé, en Bétail, & en Priſon-

(*a*) Dio. Hal. p. 412-414. Tit. Liv. L. II. Plut. in Coriol.

(*b*) Dio. Hal. p. 415. Tit. Liv. ubi ſupr.

Prisonniers. Ce fut un sujet de triomphe pour les Patriciens. Les Tribuns, mortifiés de l'heureux succès que *Coriolan* avoit eu dans son expédition, tâchérent d'engager le Peuple à une révolte déclarée, en disant hautement, que la Famine ne venoit que de l'avidité des Patriciens, qui gardoient tout le Blé pour eux-mêmes & pour leurs familles. Le Sénat, souhaitant de conjurer l'orage, ne savoit comment s'y prendre. Quelques Sénateurs opinoient pour les voies de la douceur; mais la pluralité se déclara pour l'avis d'*Appius*, qui fut de menacer les Tribuns des plus sévères châtimens, s'ils continuoient à fomenter les troubles. Mais quand les Consuls vinrent pour informer les *Curies* de la résolution du Sénat, les Tribuns leur coupérent la parole, & leur disputérent même le droit de parler dans la Place des Comices, soutenant qu'ils n'avoient rien à dire hors du Sénat. La dispute s'échaufant, & les plus violens de chaque parti étant sur le point d'en venir aux coups, *Brutus*, qui n'étoit cette année qu'*Edile*, demanda aux Consuls la permission de parler au Peuple, promettant de terminer la querelle. Les Consuls, charmés de cette marque de déférence, lui accordérent sans peine la permission qu'il demandoit. Mais lui, au-lieu de s'adresser aux Tribuns, ou au Peuple, se tourna vers le Consul *Géganius*, qui avoit été un des Commissaires envoyés aux Mécontens sur le Mont Sacré, & lui demanda s'il se souvenoit qu'un des articles de la réconciliation avoit été, qu'aucun Patricien n'interromproit ceux qui seroient établis pour veiller aux intérêts du Peuple? *Je m'en souviens très bien*, répondit le Consul. *Pourquoi donc*, ajouta *Brutus*, *venez-vous ici pour troubler la conférence entre le Peuple & ses Tribuns? A cause*, repliqua *Géganius*, *que ce n'est pas vous, mais nous qui avons convoqué l'Assemblée.* Le Consul eut l'imprudence d'ajouter, que si les Tribuns avoient convoqué l'Assemblée, bien loin de les interrompre, il ne seroit pas même venu les écouter. *Cela suffit*, s'écria aussitôt *Brutus*, *& nous n'en voulons pas davantage: parlez aujourd'hui tant qu'il vous plaira; demain je vous ferai voir jusqu'où notre pouvoir s'étend, & quelles sont les bornes du vôtre.*

Histoire Romaine.

Le feu de la discorde se rallume.

Le lendemain les Tribuns & les Ediles se trouvérent dans la Place dès la pointe du jour. Une foule innombrable de Peuple s'y étoit rendue en même tems. Un des Tribuns prit la parole, pour se plaindre de ce qui s'étoit passé la veille. Il proposa ensuite aux *Curies*, conjointement avec ses Collègues, qu'on fît une Loi conçue en ces termes: *Que personne n'interrompe un Tribun qui parle dans l'Assemblée du Peuple* Romain. *Si quelqu'un viole cette Loi, il donnera caution pour l'amende à laquelle il sera condamné; s'il refuse de donner caution, il sera puni de mort, & ses biens seront confisqués: les difficultés qu'il pourra y avoir au sujet de ces cautions, seront exposées au Peuple, qui en jugera.* La Loi passa avec une parfaite unanimité de suffrages. A-la-vérité le Sénat refusa de la confirmer; mais le Peuple déclara à son tour, qu'il n'accepteroit plus aucun Decret du Sénat (a).

Le Peuple, content d'avoir augmenté le pouvoir de ses Tribuns, supporta patiemment la Famine, jusqu'à ce que des Vaisseaux chargés de Blé arrivé-

Nouvelle Dispute sur le partage du Blé.

(a) Dio. Hal. Tit. Liv. Plut. ubi supr.

Hiſtoire Romaine.

rivérent de *Sicile*, & fournirent aux Tribuns une nouvelle occaſion d'exciter des troubles. Les Sénateurs, portés pour le Peuple, étoient d'avis qu'on donnât gratuitement aux pauvres Citoyens le Blé qui avoit été acheté des Deniers du Tréſor public; mais la Faction oppoſée vouloit qu'on vendît le Blé bien cher, pour tenir les Plébéiens dans la dépendance. Le fameux *Coriolan* ſe diſtingua entre tous les autres par ſes diſcours violens, diſant hautement qu'il falloit abolir le Tribunat, & punir une inſolente Populace. La plupart des Sénateurs, quoique plus modérés, ſouhaitoient de rétablir la République dans ſon prémier état, & de caſſer le Traité fait ſur le Mont Sacré. Les Tribuns invoquoient les Dieux, Vengeurs du Parjure; & parloient ſans ceſſe des ſermens ſolemnels, par leſquels le Sénat même s'étoit engagé à maintenir leur Charge. Peu s'en ſallut que le Peuple, transporté de fureur, n'entrât dans le Sénat, & n'immolât *Coriolan* à ſon reſſentiment. Mais les Tribuns, pour donner un air de régularité à leur procédé, ſommérent *Coriolan* à comparoître devant eux. Ce Patricien ne ſe mit guères en peine de cette citation, prétendant que le Droit d'appeller en jugement un Sénateur, n'appartenoit point aux Tribuns. Ceux-ci, pour maintenir leur autorité, allérent en perſonne, accompagnés des Ediles, pour l'emmener par force quand il ſortiroit du Sénat. Mais quelques jeunes Patriciens, accourus à ſon ſecours, repouſſérent les Tribuns, & frappérent même leurs Officiers. Les Conſuls arrivérent fort à propos pour appaiſer le tumulte. Le lendemain les Tribuns, ayant aſſemblé le Peuple de grand matin, déclamérent à leur ordinaire contre tout l'Ordre des Patriciens, mais ſur-tout contre *Coriolan*, répétant ce qu'il avoit dit dans le Sénat rélativement à la diſtribution de Blé. Ils exagérérent enſuite la violence dont il avoit uſé envers eux la veille, l'inſulte faite à leurs Officiers, le grand nombre d'hommes dont il ſe faiſoit toujours environner, & qu'ils appelloient les *Gardes du Tyran*. Après avoir rendu *Coriolan* odieux par de longues & d'amères invectives, ils ajoutérent que s'il y avoit quelque Patricien qui voulût entreprendre ſa défenſe, il pouvoit parler au Peuple. Auſſitôt *Minucius*, le plus ancien des Conſuls, prit la parole, & juſtifia, par un diſcours fort étendu, le Sénat de l'imputation d'avoir été cauſe de la Famine, excuſa l'ardeur imprudente de *Coriolan*; demanda qu'on ſe ſouvînt de ſes vertus auſſi-bien que de ſes défauts, & demanda grace pour lui au nom du Sénat. Un langage ſi meſuré, joint à des aſſurances que le Sénat feroit au-plutôt ceſſer la diſette, adoucit & calma le Peuple. Mais *Sicinnius*, qui étoit Tribun pour la ſeconde fois, trouva moyen d'effacer des impreſſions ſi favorables. Après avoir remercié les Conſuls & les Patriciens de leurs bonnes diſpoſitions, il exhorta *Coriolan* à avoir recours à la clémence du Peuple, & à faire l'apologie de ſa conduite. Le Tribun ſavoit bien que *Coriolan* avoit le cœur trop haut pour s'abaiſſer à des ſupplications, & comptoit qu'il ne manqueroit pas d'irriter de-nouveau le Peuple contre lui par l'audace de ſes réponſes. La choſe arriva comme il l'avoit prévu; & le jeune Patricien, bien loin de paroître en Criminel, prit l'air d'un Juge; & par une hardieſſe qui ne convenoit nullement à la circonſtance, il détruiſit tout l'effet de la Harangue du

Coriolan cité à comparoître devant les Tribuns.

Coriolan irrite le Peuple par l'audace de ſes réponſes.

du Conſul. Non ſeulement il avoua ce qu'il avoit dit dans le Sénat, mais il en fit gloire, & déclara ne vouloir ſe ſoumettre à aucun autre Tribunal qu'à celui des Conſuls, proteſtant à haute voix, & avec un œil menaçant, qu'il n'auroit eu garde de ſe trouver dans une Aſſemblée de Séditieux, ſi ce n'avoit été pour leur reprocher leur inſolence & leurs crimes. Enfin, il jura une haine immortelle aux Tribuns, qu'il appelle le *Poiſon de la Tranquilité Publique.*

On peut aiſément juger du reſſentiment que ce diſcours excita dans le cœur des Plébéiens. Quelques-uns d'eux voulurent le maſſacrer ſur le champ. Mais *Sicinnius*, voulant obſerver, au moins en apparence, quelque formalité de Juſtice, empêcha qu'on ne mît la main ſur lui. Il prit enſuite ſon Collègue à part, & ſans recueillir ſeulement les voix, il prononça contre *Coriolan* ſentence de mort, & ordonna que ſur le champ on le précipitât du haut de la *Roche Tarpéienne.* Les Ediles s'avancérent auſſitôt avec leurs Officiers pour exécuter la ſentence. Mais tous les Patriciens, qui ſe trouvoient dans l'Aſſemblée, le placérent au milieu d'eux, réſolus de le défendre. Le Peuple, croyant que les Tribuns pouſſoient l'animoſité trop loin, ou ſaiſi de reſpect à la vue des Conſuls, refuſa de ſoutenir ſes Ediles. Ainſi *Sicinnius*, par le conſeil de *Brutus*, ſe détermina à citer *Coriolan* en jugement devant le Peuple; ce qu'il fit en ces termes: *Nous te citons*, Coriolan, *à comparoître devant le Peuple dans vingt & ſept jours.* Il ajouta, *pour ce qui regarde la diſtribution du Blé, ſi le Sénat n'en a pas ſoin, les Tribuns y mettront ordre eux-mêmes.* En achevant ces mots, il congédia l'Aſſemblée. Le Sénat, d'un autre côté, pour adoucir le Peuple, mit le Blé à un prix auſſi modique qu'il eût jamais été; & les Conſuls, en particulier, tâchérent d'engager les Tribuns à ſe déſiſter de l'action intentée par eux contre *Coriolan.* *Minucius* leur repréſenta, que de tout tems les procédures, dans des affaires capitales, avoient été d'abord entamées devant le Sénat, & qu'il appartenoit aux Sénateurs de déclarer, s'il falloit en inſtruire le Peuple, ou non. Il ajouta que les Rois eux-mêmes avoient eu cette eſpèce de déférence pour un ſi auguſte Corps, & qu'il eſpéroit que les Tribuns ne violeroient pas les anciennes règles du Gouvernement, mais s'adreſſeroient au Sénat, en cas qu'ils euſſent quelque choſe à la charge de *Coriolan*: il finit ſon diſcours, en proteſtant, que ſuivant la nature du crime, & la ſolidité des preuves, le Sénat ne manqueroit pas de ſoumettre le tout au jugement du Peuple. *Sicinnius* ſe recria contre cette propoſition, prétendant que l'affaire devoit naturellement être portée devant le Peuple, comme étant le Corps de la Nation. Mais les autres Tribuns, remarquant clairement, qu'ils ſe rendroient odieux même aux Plébéiens, s'ils s'écartoient des formes ordinaires, convinrent de laiſſer décider au Sénat, comme de coutume, ſi le Peuple prendroit connoiſſance de l'affaire en queſtion. Cependant ils inſiſtérent ſur deux conditions, qui étoient. 1. Que les Tribuns fuſſent entendus dans le Sénat, rélativement aux griefs qu'ils prétendoient avoir à la charge de l'Accuſé: 2. que les Sénateurs s'engageaſſent par ſerment à dire leur avis par ordre, & que les Conſuls prononçaſſent ce qui auroit été décidé à la pluralité des voix.

Coriolan condamné à mort par les Tribuns, & délivré par les Patriciens.

Hiſtoire Romaine.

Ces préliminaires ainſi arrêtés, les Tribuns furent introduits dans le Sénat. *Décius*, le plus jeune d'eux, mais homme très éloquent, entreprit de prouver que la cauſe de *Coriolan* devoit être plaidée devant le Peuple. Il cita une Loi de *Poplicola*, en vertu de laquelle les Plébéiens, lorſqu'ils avoient ſujet de ſe plaindre des Patriciens, étoient en droit de s'adreſſer au Peuple; il inſiſta en particulier ſur l'inſulte faite à la dignité des Tribuns, & conſeilla au Sénat de ne pas avilir ſa protection en l'accordant à un auſſi inſolent Patricien (*a*).

Quand le Tribun eut ceſſé de parler, les Conſuls recueillirent les ſuffrages de l'Aſſemblée, commençant par les Sénateurs les plus âgés & les plus vénérables; car en ces tems-là, dit *Denys d'Halicarnaſſe*, les jeunes Sénateurs n'avoient point la préſomtion de faire des harangues, & de ſe croire capables d'inſtruire le reſte du Sénat. Ils donnoient ſimplement leur avis par quelque ſigne, ou en allant du côté de ceux au ſentiment desquels ils croyoient devoir ſe ranger; delà le nom de *Senatores pedarii*, par lequel on les déſignoit. *Appius Claudius*, quand ſon tour de parler fut venu, ne démentit pas les ſentimens qu'il avoit fait paroître juſqu'alors. Il fit l'énumération de tous les droits uſurpés par les Plébéiens. D'abord, dit-il, leur pauvreté leur ſervit de prétexte pour demander l'abolition des Dettes. Au commencement de leur ſortie ſéditieuſe de *Rome*, ils parurent ne ſouhaiter que l'impunité, & la permiſſion de rentrer dans la Ville. Enſuite ils jugérent à propos d'exiger l'établiſſement d'un Collège de Tribuns pour les protéger contre nos Decrets. Ils voulurent que l'autorité de ces Officiers fût ſacrée, & leur perſonne inviolable. Puis, avec le ſecours de ces nouveaux Magiſtrats, ils firent des Loix ſans notre participation, mépriſérent l'autorité du Sénat & des Conſuls, & caſſérent nos Decrets. Et préſentement, par une uſurpation inouie, ils citent le plus illuſtre Patricien devant leur Tribunal, pour y être jugé comme un Criminel, uniquement parce qu'il a dit librement ſon avis. Au reſte, ajouta-t-il, on ne doit plus avoir de condeſcendance pour des gens qui ne ceſſent d'en abuſer, & nous aurions tort de craindre une Guerre Civile, dans laquelle les Dieux & les Hommes ſe déclareront en notre faveur. Mais *Valérius*, toujours populaire, fut d'un ſentiment oppoſé. Il exagéra les malheurs qu'une Guerre Civile traîne à ſa ſuite, & s'efforça de prouver qu'en donnant encore cette marque de bienveillance au Peuple, l'Accuſé n'en ſeroit traité qu'avec plus de bonté.

Le Sénat conſent que Coriolan, ſoit jugé par le Peuple,

La plupart des Sénateurs ſe rangérent à l'avis de *Valérius*, & il fut décidé que *Coriolan* ſeroit jugé par le Peuple. *Coriolan*, voyant quel tour prenoit ſon affaire, demanda de quel crime il étoit accuſé. *Nous vous accuſons*, lui répondirent les Tribuns, *d'avoir affecté la tyrannie. S'il ne s'agit que de cela*, reprit Coriolan, *je ne m'oppoſe point à l'Arrêt du Sénat; qu'on couche l'accuſation par écrit; je comparoîtrai devant le Peuple, pour réfuter ce prétendu crime.*

Quand les Tribuns eurent reçu l'Ordonnance du Sénat, par laquelle *Corio-*

(*a*) Dio. Hal. p. 446, 447. Plut. ibid.

Coriolan étoit abandonné au jugement des Plébéiens, ils ſe tranſportérent dans la Place publique, où ayant convoqué le Peuple, ils la lurent, & aſſignérent *Coriolan* au jour nommé pour ſe venir défendre. Le Decret accordoit à l'Accuſé vingt & ſept jours pour ſe préparer. Ce tems fut employé par les Tribuns à échaufer les eſprits, comme ſi la conſervation de la République eût dépendu de la perte de *Coriolan*. *Hiſtoire Romaine.*

Le jour marqué étant venu, il s'éleva une nouvelle diſpute ſur la manière dont on recueilloit les voix. Les Tribuns avoient ſéparé le Peuple par Tribus avant l'arrivée des Sénateurs, au-lieu que depuis le règne de *Servius Tullius* les ſuffrages avoient toujours été recueillis par Centuries. Les Conſuls vouloient qu'on s'en tînt à l'ancien uſage, ſûrs de ſauver *Coriolan*, ſi les voix étoient comptées par Centuries, où ils avoient la pluralité; mais les Tribuns, ayant repréſenté que dans une affaire où il s'agiſſoit des droits du Peuple, il étoit juſte qu'on eût égard à l'avis de chaque Citoyen en particulier, il fallut encore leur céder ce point. Le Peuple étant aſſemblé, le Conſul *Minucius* parla le prémier, & s'efforça d'engager le Peuple à ſe contenter de la ſoumiſſion de *Coriolan*, & à ne point permettre qu'un auſſi illuſtre Citoyen fût traité comme un Criminel. „ Que ſi vous perſiſtez, „ *ajouta-t-il*, dans le deſſein d'en venir aux ſuffrages, ſouvenez-vous que „ tout le Sénat s'eſt rendu ici pour demander ſa grace. Pourriez-vous la „ refuſer à trois cens des principaux Membres de la République? L'ennemi le plus cruel même ne pourroit jamais tenir contre un ſi grand nombre d'illuſtres Suplians ". *Sicinnius* répondit fièrement, qu'il n'étoit pas aſſez lâche pour trahir les intérêts du Peuple, & que l'Aſſemblée ne ſeroit pas renvoyée que l'affaire ne fût terminée à la pluralité des voix. „ Au „ moins, *repliqua Minucius*, que, conformément à l'accord fait avec le „ Sénat, l'accuſation ne roule que ſur le crime d'avoir affecté la Tyrannie ". *Sicinnius* fit alors un long tiſſu de tout ce que *Coriolan* avoit dit ou fait, pour empêcher qu'on ne diminuât le prix du Blé, & pour abolir le Tribunat, & le repréſenta, à tous ces égards, comme ayant aſpiré à la Puiſſance Souveraine. *Coriolan* ſe mit en devoir de répondre. Il commença par un long détail des Campagnes qu'il avoit faites pour la défenſe de la République. Il expoſa enſuite à la vue du Peuple les Couronnes qu'il avoit reçues de la main de ſes Généraux, & nomma les Citoyens qu'il avoit ſauvés dans les batailles, les appellant chacun par leur nom. Ceux qui lui devoient la vie, ſe levérent auſſitôt, & étendant leurs mains comme autant de ſuplians, ils conjurérent l'Aſſemblée de ne pas détruire un homme à qui ils avoient les dernières obligations, conſentant, en cas qu'il fût condamné, à prendre ſa place, & à mourir pour lui. Comme ceux qui tenoient ce langage, étoient preſque tous Plébéiens, leurs ſollicitations arrachérent des larmes à la plus grande partie du Peuple. *Coriolan*, ayant alors déchiré ſes habits, montra les cicatrices des plaies qu'il avoit reçues, & prenant en même tems un air de confiance modeſte: „ C'eſt „ pour ſauver, *dit-il*, ces dignes Citoyens, que j'ai reçu ces bleſſures; „ que les Tribuns accordent, s'ils le peuvent, de pareilles actions avec „ l'odieux deſſein qu'ils m'imputent. Y-a-t-il quelque apparence, qu'un *Coriolan eſt jugé dans une Aſſemblée du Peuple.*

Hiſtoire Romaine.

„ homme, qui n'a rien fait pour ſe concilier la faveur de ſes Compatrio-
„ tes que de hazarder ſa vie pour eux, ait aſpiré à la Puiſſance Souverai-
„ ne ". A peine eut-il achevé de parler, que les plus conſidérables d'entre les Citoyens s'écriérent, qu'il falloit abſoudre un ſi bon Citoyen, & qu'un homme auſſi diſtingué par ſa naiſſance & par ſon mérite n'auroit pas dû être mis en Juſtice ſur de frivoles préſomtions. Ceux mêmes qui avoient été le plus animés contre lui, jugérent que ſes Accuſateurs n'avoient pas allégué d'aſſez fortes preuves du crime qu'ils lui imputoient. Déjà l'Aſſemblée étoit ſur le point de ſe ſéparer ſans avoir condamné *Coriolan*, lorſque le Tribun *Décius*, allarmé de ce changement, s'aviſa de lui intenter un nouveau chef d'accuſation, ſavoir qu'il n'avoit pas remis au Tréſor publié le butin fait ſur les Terres des *Antiates*, mais qu'il l'avoit partagé à ſes Soldats, au-lieu de le remettre au Queſteur. „ Cette conduite, *ajouta Décius*, „ marque clairement vos pernicieux deſſeins: vous vouliez aux dépens du „ Public vous aſſurer des partiſans, & des complices qui vous aidaſſent à „ exécuter votre pernicieux projet. Démontrez que vous aviez le droit „ de diſpoſer du butin ſans violer les Loix; & répondez, d'une façon di- „ recte, à ce ſeul article, ſans nous en impoſer par l'étalage de vos cica- „ trices & de vos couronnes ". Comme ni *Coriolan*, ni ſes Amis, ne s'attendoient pas à cette nouvelle attaque, il ne fut pas difficile aux Tribuns de profiter de leur embaras pour exagérer la faute commiſe en cette occaſion. *Sicinnius* lui demanda inſolemment s'il étoit Roi de *Rome*, & par quelle autorité il avoit diſpoſé de ce qui appartenoit à la République & au Peuple *Romain*? Tout ce que *Coriolan* put répondre, fut que ceux du Peuple, qui l'avoient accompagné dans cette expédition, avoient ſeuls profité des dépouilles de l'Ennemi. Mais les Tribuns, en inſiſtant fortement ſur la violation d'une Loi auſſi ancienne que *Rome* même, vinrent à bout d'exciter de-nouveau contre lui la plus grande partie du Peuple, & en particulier ceux qui n'avoient point eu part au butin. Ils profitérent de cette diſpoſition des eſprits pour recueillir les voix. De vingt & neuf Tribus, qui devoient voter, il y en eut neuf qui opinérent pour l'abſoudre, & les douze autres le condamnérent à un banniſſement perpétuel. Dès-que la ſentence fut prononcée, le Peuple en témoigna autant de joie, que s'il avoit remporté une grande victoire. Ce qui n'étoit pas tout-à-fait ſans raiſon; car par l'avantage qui venoit d'être remporté ſur la Nobleſſe & ſur le Sénat, la forme du Gouvernement étoit abſolument changée, & les Plébéiens, qui juſqu'alors avoient été dans la dépendance des Patriciens, étoient devenus leurs Juges, & les Arbitres de leur ſort. Quand l'Aſſemblée ſe ſépara, il fut aiſé de reconnoître les Patriciens à leur air affligé & confus. *Coriolan* ſeul parut plus ferme & plus grand que jamais. Il retourna d'abord chez lui, où il trouva ſa Mère *Véturie*, & *Volumnie* ſa femme, qui fondoient en larmes. Il les exhorta en peu de mots à prendre leur malheur en patience, & après leur avoir recommandé ſes enfans qui étoient encore en bas-âge, il partit accompagné ſeulement de trois ou quatre de ſes Cliens. Un grand nombre de Sénateurs & d'autres Patriciens l'attendoit à la porte de la Ville; mais lui, juſtement offenſé de leur peu de cura-

Coriolan *eſt condamné à un banniſſement perpétuel.*

ge,

ge, ne leur dit pas un ſeul mot, & les quita ſans rompre cet injurieux ſilence (a). *Hiſtoire Romaine.*

L'illuſtre Exilé paſſa les prémiers jours de ſon banniſſement dans une Maiſon de campagne qu'il avoit aux environs de *Rome*. Abandonné à lui-même, il réſolut en cet endroit de venger d'une manière éclatante l'affront que le Peuple lui avoit fait de l'aveu du Sénat. Plein de ce projet, il jetta les yeux ſur les différens Peuples voiſins & ennemis de *Rome*, & n'en trouvant aucun plus irrité contre les *Romains*, ni plus en état d'entreprendre une guerre que les *Volſques*, il ſe détermina à chercher une retraite parmi eux, ne doutant point qu'il ne les engageât à épouſer ſa querelle. Les *Volſques* formoient en ce tems-là une République compoſée de divers petits Cantons unis par une Ligue, & gouvernée par une Aſſemblée de Députés de chacun de ces Cantons. *Attius Tullus*, ou, comme *Plutarque* l'appelle, *Tullus Ampludius*, homme d'une grande expérience dans la Guerre, & fort conſidéré de toute la Nation, étoit alors leur Général. Dans les dernières guerres entre les *Volſques* & les *Romains*, *Coriolan* avoit remporté ſur lui divers avantages, cependant le *Romain* crut pouvoir lui confier ſon reſſentiment & ſa vie. Dans ce deſſein, il ſe rendit un ſoir à *Antium*, une des principales Villes des *Volſques*, où *Tullus* faiſoit ſa réſidence; & étant entré dans la maiſon de ce Général, il alla s'aſſeoir près du foyer des Dieux domeſtiques, endroit ſacré dans toutes les maiſons des anciens *Payens*. *Attius* ſoupoit dans un autre apartement, quand on vint lui dire qu'un Etranger, dont l'air avoit quelque choſe de majeſtueux, venoit d'entrer dans la maiſon ſans dire un ſeul mot, & s'étoit placé près du foyer de ſes Lares. *Attius* vint auſſitôt, & lui demanda qui il étoit, & ce qu'il vouloit? *Coriolan* ſe découvrit le viſage, qu'il avoit tenu caché juſqu'alors; mais l'autre ne s'étant pas remis ſes traits, il lui dit ſon nom, l'informa de ce qui lui étoit arrivé, & offrit aux *Volſques* ſon bras & ſes conſeils contre les *Romains*. *Attius* lui tendit d'abord la main, & l'aſſura de ſon amitié. Il le mena enſuite dans ſon apartement, où ils paſſérent quelques jours à conférer enſemble ſur les moyens de venger les maux que *Rome* avoit faits aux *Volſques* & à *Coriolan*. La grande difficulté étoit de porter la Nation à déclarer la guerre aux *Romains*. Les *Volſques* avoient perdu beaucoup de monde dans les Guerres précédentes, & n'avoient pu même obtenir une Trève pour deux ans, qu'en cédant quelques-unes de leurs Villes, & une partie de leur Territoire. Comme cette Trève duroit encore, *Tullus*, malgré tout ſon crédit, déſeſpéroit de pouvoir réuſſir à la faire rompre. A la fin néanmoins les Généraux en vinrent à bout, d'une manière indirecte. Les *Romains* ſe préparoient à célébrer des Jeux publics, qui attiroient toujours un grand nombre d'Etrangers. Toute la Jeuneſſe des *Volſques* s'y rendit, ce qui donna aux Conſuls une inquiétude, qui fut encore augmentée par l'artifice des deux Généraux. Ils avoient ſuborné un homme de confiance, qui devoit aller trouver les Conſuls, & feindre d'avoir un ſecret à leur découvrir. Ce prétendu ſecret étoit, que les *Volſques* avoient complotté d'attaquer les *Romains*. *Il ſe retire à Antium.*

(a) Dio. Hal. L. VII. p. 463. Tit. Liv. L. II. Plut. in Coriol.

Hiſtoire Romaine.

mains pendant les Jeux, & de mettre le feu à la Ville. *Tite-Live* inſinue que la choſe ſe fit ſans la partieipation de *Coriolan*, au-lieu que *Plutarque* & *Denys* d'*Halicarnaſſe* aſſurent que le tout étoit de ſon invention. Les Conſuls firent ſur le champ rapport au Sénat de ce prétendu complot des *Volſques*, qui eurent ordre de ſortir de la Ville à l'inſtant même. Les Conſuls, ayant été chargés de veiller à l'exécution de ce Decret, firent fermer toutes les portes de *Rome* à l'exception d'une ſeule, par laquelle tous les *Volſques* furent honteuſement chaſſés. *Tullus* ſe trouva ſur leur route comme par hazard; & apprenant d'eux le traitement qu'ils venoient d'eſſuyer, ne manqua point d'exagérer l'affront qu'ils avoient reçu. *Nous ſommes les ſeuls*, dit-il, *de tous les Etrangers, qui ſe trouvent dans* Rome, *qu'on juge indignes de voir les Jeux. On nous chaſſe honteuſement comme des profanes & des impies. Allez raconter à vos Compatriotes l'honneur que les* Romains *nous font de nous diſtinguer d'une façon ſi particulière.* On convoqua peu de tems après une Diète générale des *Volſques*, & d'un conſentement unanime la guerre y fut réſolue contre les *Romains*, comme Infracteurs du Traité.

Les Volsques *ſe déterminent à faire la guerre aux* Romains.

Quand *Tullus*, qui dirigeoit toute l'affaire, vit ſes Compatriotes déterminés à attaquer *Rome*, il leur conſeilla avant de rien entreprendre, de faire venir dans leur Aſſemblée *Coriolan*, qui haïſſoit les *Romains* plus qu'ils ne pouvoient les haïr eux-mêmes, & qui étoit capable de leur faire un mal infini. Le *Romain* fut mandé; & ayant été introduit dans l'Aſſemblée, il raconta ſes malheurs, ſe fit un mérite d'avoir choiſi une retraite parmi les *Volſques*, plutôt que parmi les *Latins*, les *Etruſques*, les *Sabins*, &c.; leur conſeilla de redemander toutes les Villes que les *Romains* leur avoient enlevées, & finit en offrant ſes conſeils & ſon bras à leurs Généraux, ſans aſpirer au moindre commandement dans leurs Armées. Son diſcours fut reçu avec de grands applaudiſſemens, & l'on envoya d'abord des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour demander la reſtitution des Terres & des Villes qui avoient été priſes dans la préeédente Guerre. On leur répondit que les *Romains* n'étoient pas d'intention de rendre ce qu'ils avoient conquis, & que ſi les *Volſques* étoient les prémiers à prendre les armes, les *Romains* ſeroient les derniers à les mettre bas. Les *Volſques* donnérent le commandement de leurs Troupes à *Tullus* & à *Coriolan*; & pour s'aſſûrer davantage de ce dernier, ils lui conférérent la Dignité de Sénateur. Quand toutes les forees des *Volſques* furent aſſemblées, les Généraux les partagérent en deux Corps, dont l'un, ſous les ordres de *Tullus*, reſta pour couvrir le Pays du côté du *Latium*, pendant que *Coriolan* entra avec l'autre, qui étoit tout compoſé de ſoldats d'élite, ſur le Territoire de *Rome*, avant que les Conſuls euſſent pris aucune meſure pour lui faire tête. Il ſe rendit maître de *Circée*, & de quelques autres Placs, qui appartenoient aux *Latins*, ou qui étoient ſituées ſur la frontière de leur Pays. Quelques-unes d'elles furent priſes d'aſſaut, & les habitans paſſés au fil de l'épée. Comme on ne s'étoit pas attendu à cette attaque, *Coriolan* trouva pluſieurs Citoyens *Romains* diſperſés à la campagne, & les fit tous eſclaves. Il brula leurs Fermes, emmena leur Bétail, briſa en pièces tous leurs Inſtrumens d'Agrieulture, & mit en un mot tout à feu & à ſang. Cependant, au milieu de cette déſolation

Ils donnent le commandement de leurs Troupes à Coriolan.

Coriolan *ſe rend maître de pluſieurs Villes.*

lation générale, soit par égard pour ses anciens Amis, soit pour entretenir l'animosité entre les deux Partis, il épargna les maisons & les terres des Patriciens. Sa conduite, en cette occasion, eut au moins ce dernier effet. Les Plébéiens accusérent les Patriciens de leur avoir attiré sur les bras un si formidable Ennemi: accusation que les Patriciens retorquoient contre eux, en disant que c'étoient les Plébéiens qui avoient forcé un si grand Capitaine à se jetter entre les bras de l'Ennemi. Les deux Partis, plus occupés à se décrier qu'à repousser les *Volsques*, ne mirent point d'obstacle aux conquêtes de *Coriolan*. Ainsi ce Général n'eut aucune peine à prendre *Lavinium*, & s'avança ensuite jusques près des Fossés *Cluiliens*, à cinq milles de *Rome*. Le Peuple saisi de frayeur à son approche, demandoit à grands cris la Paix & le rappel de *Coriolan*. Mais le Sénat, qui s'étoit autrefois déclaré en faveur de l'Exilé, refusa de se prêter à ces demandes, soit pour se justifier du soupçon d'entretenir quelque intelligence avec *Coriolan*, ou bien par cette grandeur d'ame, qui faisoit que les *Romains* ne vouloient pas entendre parler de Paix quand leurs affaires étoient dans une situation desavantageuse. Quoi qu'il en soit, *Coriolan* n'eut pas plutôt appris que le Sénat s'opposoit à son retour, qu'il s'avança jusqu'aux portes de *Rome*, comme s'il avoit eu dessein d'en faire le siège. Comme il resta au même endroit ce soir-là, & une bonne partie du lendemain sans faire le moindre mouvement, les *Romains* s'imaginérent qu'il attendoit quelque occasion de se réconcilier avec sa Patrie. Ce fut dans cette idée que le Sénat lui envoya une Députation composée de cinq Patriciens, qui avoient été ses plus zélés amis; savoir, *M. Minucius*, *Posthumus Cominius*, *Sp. Lartius*. *P. Pinarius*, & *Q. Sulpicius*. Quand *Coriolan* sut que ces Députés, parmi lesquels il n'y en avoit aucun qui n'eût été honoré de la Charge de Consul, alloient venir, il fut charmé d'avoir l'occasion d'humilier ces fiers Républicains. Il les fit passer au milieu de deux rangées de Soldats armés, & leur donna audience assis, & entouré des principaux *Volsques*. *Minucius*, qui avoit été le plus zélé de ses Avocats, le fit souvenir de l'attachement que les Patriciens avoient toujours eu pour lui, & tâcha d'excuser le Peuple, au moins en partie, puisque neuf Tribus avoient donné leurs voix en sa faveur. Il lui reprocha ensuite d'avoir porté son ressentiment au-delà de ses justes bornes, lui rappella l'instabilité de la Fortune, & termina sa harangue, en l'invitant à se jetter entre les bras de sa Patrie, qui, comme une tendre Mère, étoit prête à le recevoir dans son sein. *Coriolan* répondit d'un air hautain, que comme Général des *Volsques* il devoit leur dire de s'adresser à ses Maîtres, auprès desquels il s'engageoit à intercéder en leur faveur. Au reste, ajouta-t-il, pour obtenir la Paix, il faut que vous commenciez par rendre aux *Volsques* tout ce que vous leur avez pris, par leur accorder le droit de Bourgeoisie comme vous avez fait aux *Latins*, & par faire sortir les Colonies *Romaines* des Villes dont *Rome* s'est emparée injustement. A l'égard de la liberté qu'on lui offroit de retourner à *Rome*, il dit que la chose ne valoit pas la peine d'être acceptée. *Un simple rappel repare-t-il suffisamment les affronts que j'ai reçus? Quelle sureté y a-t-il pour moi dans ma patrie, tandis qu'il ne tient qu'à un* Sicin-

Histoire Romaine.

Le Peuple demande le rappel de Coriolan.

Le Sénat lui envoye une Députation.

Sa réponse aux Députés.

Hiſtoire Romaine.

Sicinnius, *ou à un* Décius, *d'armer contre moi une vile populace? Non*; Rome *eſt une Marâtre, qui a traité de la manière la plus cruelle un fils qui ne cherchoit qu'à s'immoler pour ſa gloire. Elle connoîtra bientôt par les effets de mon reſſentiment, ſi les Dieux épouſent ma cauſe ou la ſienne.* Après avoir parlé avec tant de fierté concernant les intérêts des *Volſques*, & les outrages qu'on lui avoit faits, il prit un air plus doux envers les Députés, leur déclara qu'il ſe ſouvenoit avec plaiſir des obligations qu'il leur avoit, les remercia de la manière généreuſe dont ils avoient protégé ſa femme & ſes enfans, & leur dit que pour montrer ſa reconnoiſſance, il accordoit aux *Romains*, rélativement au Territoire de *Rome*, une Suſpenſion d'armes pour trente jours, mais qu'au bout de ce terme il vouloit une réponſe déciſive (*a*).

Ces trente jours furent employés par *Coriolan* à faire de nouvelles conquêtes dans le *Latium*, après quoi il revint camper devant *Rome* avec toutes ſes forces. Le Sénat avoit paſſé le tems de la Trêve en délibérations, dont le réſultat eſt propre à nous donner une juſte idée de la manière de penſer de ces fiers Républicains. Ils réſolurent de ne point faire de paix avec l'Ennemi, qu'il n'eût mis bas les armes, & qu'il ne ſe fût retiré du Territoire de *Rome*, & de celui de ſes Alliés. Dix nouveaux Députés furent chargés de porter ce meſſage à *Coriolan*, qui leur répondit en deux mots, que les *Romains* devoient, ou ſouſcrire aux articles qu'il avoit marqués, ou faire la guerre; & qu'il leur accordoit encore trois jours pour prendre leur parti là-deſſus. Il refuſa même d'écouter leur replique, déclarant qu'il les feroit traiter comme Eſpions, s'ils ne ſortoient du Camp à l'inſtant même. Le rapport des Députés cauſa une conſternation générale. Tout ce qu'on put faire dans un ſi grand abatement, fut d'aſſigner à chacun ſon poſte, en quelque endroit de la Ville. Il n'étoit plus queſtion de Tribuns. Pour les Conſuls, ils aſſembloient le Sénat, & ne faiſoient que propoſer des expédiens impraticables. A la fin, cette Aſſemblée ſe détermina à faire une nouvelle Députation, compoſée de tous les Miniſtres des Dieux, dans l'attente que *Coriolan* auroit égard à leur intercеſſion. Mais le ſpectacle d'un très grand nombre de Pontifes, de Prêtres, & d'Augures, revêtus de leurs habits de Cérémonie, ne fit aucune impreſſion ſur lui. Il les renvoya avec ordre de dire au Sénat, que ſi *Rome* ne ſe ſoumettoit pas aux conditions propoſées de la part des *Volſques*, l'attaque alloit commencer.

Autre Députation compoſée de Prêtres, d'Augures, &c.

Les Prêtres ayant fait leur rapport, tous les Citoyens crurent la République perdue. Les hommes couroient en deſordre vers les remparts, pendant que les femmes ſe rendoient aux Temples, & en particulier à celui de *Jupiter Capitolin*, où, les yeux baignés de larmes, elles imploroient le ſecours des Dieux tutélaires de *Rome*. Tel étoit l'état de cette malheureuſe Ville, quand une Dame *Romaine*, nommée *Valérie*, ſœur du fameux *Valérius Poplicola*, comme pouſſée par une eſpèce d'inſpiration, s'adreſſa aux autres Dames qui ſe trouvoient autour d'elle dans le Temple de *Jupiter*, & leur parla en ces termes: *Ne ſuccombons pas ſous le poids de notre affliction. Des femmes feront peut-être ce que des hommes n'ont pu faire. Allons*, revê-

Les Matrones Romaines ſe déterminent à intercéder en faveur de leur Pays.

(*a*) Dio. Hal. L. VIII. p. 492-509. Tit. Liv. L. II. c. 39. Plut. in Coriol.

revêtues de ces habits lugubres, à la maiſon de Véturie, *Mère de* Coriolan, *& rendons nous avec elle au Camp de ſon fils. Jamais* Coriolan *ne pourra ſe défendre contre les pleurs du ſa Mère, de ſa femme, de ſes enfans, & de tout ce qu'il y a dans* Rome *de perſonnes de diſtinction de notre ſexe.* Ce deſſein ayant été approuvé par toutes celles qui étoient préſentes, elles ſe rendirent ſur le champ chez *Véturie*, qu'elles trouvérent avec *Volumnie* ſa belle-fille, qui déploroient enſemble leurs malheurs & ceux de *Rome*. *Volumnie*, ſurpriſe de cette eſpèce de proceſſion, demanda ce qui amenoit tant de perſonnes, reſpectables par leur rang & par leur naiſſance, dans une maiſon remplie de triſteſſe & de deuil? *Vous êtes*, répondit *Valerie*, *la ſeule reſſource qui nous reſte dans nos malheurs. Nous venons vous conjurer de ſauver nos biens, notre honneur & notre liberté. Venez avec nous au Camp de* Coriolan, *& amenez* Volumnie, *& ces tendres enfans qui pourront fléchir le cœur de leur Père. Votre préſence l'engagera à préférer la conſervation de ſa triſte famille à ſon reſſentiment, & aux avantages qu'il peut eſpérer de la part des* Volſques. *Quelle gloire ne ſeroit-ce pas pour vous, ſi vous pouviez recouvrer votre fils, délivrer votre Patrie; & ſauver la vie à vos Compatriotes! Ne perdez pas un inſtant: le danger eſt grand, & exige un promt remède.* A ces mots *Véturie* fondit en pleurs, & s'étant recueillie un moment: *C'eſt une foible reſſource*, répondit-elle, *que l'aſcendant que je puis avoir ſur* Coriolan. *Quelle impreſſion voulez-vous que des femmes faſſent ſur l'eſprit d'un Guerrier qui ne reſpire que vengeance? J'aime ma Patrie, mais je ſuis moins aux yeux de mon fils une Mère qu'une Citoyenne de* Rome. *En puis je douter, après la manière dont il s'eſt ſéparé de moi? Coriolan*, nous dit-il, *eſt à jamais perdu pour vous. Je n'ai plus ni Mère, ni femme, ni enfans. J'abjure tout, juſqu'à mes Dieux Domeſtiques. Tels furent ſes adieux. Puis-je me flater d'amollir un cœur ſi dur? Qu'exiger de lui? Qu'il aime un Pays qui l'a ſi cruellement outragé? Qu'il trabiſſe un Peuple qui l'a reçu dans ſon ſein? Demanderons-nous qu'il ait de la pitié pour un Peuple qui n'en a point eu pour lui?* Valérie, *laiſſez-moi achever mes jours dans l'affliction, & ne me forcez pas à eſſuyer un refus, également deshonorant pour* Coriolan *& pour ſa Mère.* Mais *Valérie*, ſans combattre des raiſons qui n'étoient que trop fortes, fit de nouvelles inſtances, qui, ſecondées par celles de ſes compagnes, déterminérent enfin *Veturie* à promettre de faire ce qu'on exigeoit d'elle, pourvu que le Sénat y conſentît. *Valérie* fit auſſitôt part de ce deſſein aux Conſuls, qui portérent la choſe dans le Sénat, où elle fut aprouvée après de longs débats.

Hiſtoire Romaine.

Véturie & ſes compagnes, aſſiſes dans des Chars que les Conſuls avoient fait préparer, prirent le chemin du Camp ennemi. *Coriolan*, ayant appris par un de ſes Officiers, que ſa Mère, ſa femme, & un grand nombre d'autres Dames s'avançoient vers lui, réſolut de les recevoir avec le même reſpect qu'il avoit témoigné aux Miniſtres de la Religion, mais auſſi de ne leur pas accorder davantage; car il démêloit parfaitement les vues des *Romains* dans une ſi étrange Ambaſſade. Mais malgré ſa fermeté, il n'apperçut pas plutôt ſa Mère & ſa femme, qu'ordonnant à ſes Liéteurs de baiſſer leurs faiſceaux devant des perſonnes qui lui étoient ſi chères, il courut pour les embraſſer. Les prémiers momens d'une entrevue ſi tou-

Entrevue de Coriolan & de ſa Mère.

Hiſtoire Romaine.

chante ne ſe paſſérent qu'à pleurer. *Véturie* voulut enſuite expoſer le ſujet de ſa venue; mais *Coriolan*, afin de ne donner aucun ombrage aux *Volſques*, fit appeller les principaux Officiers de l'Armée, pour qu'ils fuſſent témoins de ce qui alloit ſe paſſer. Dès-qu'ils furent arrivés, *Veturie* dit à ſon fils, que les Dames *Romaines* qui l'accompagnoient n'avoient rien omis, durant ſon abſence, pour la conſoler elle & ſa femme *Volumnie* dans leur affliction; qu'elles s'étoient rendues à ſon Camp, pour lui demander la paix, & pour le conjurer, par tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, de tourner ſes armes contre d'autres Ennemis, &c. *Coriolan* répondit qu'il n'avoit garde de trahir les intérêts d'une Nation qui lui avoit confié le commandement de ſes Troupes, & qui l'avoit honoré de la Charge de Sénateur; qu'il avoit trouvé plus d'honneurs à *Antium*, qu'il n'en avoit perdu à *Rome*; & que rien ne manqueroit à ſon bonheur, ſi elle & *Volumnie* vouloient quiter une Ville ingrate, & venir joüir parmi les *Volſques* des avantages attachés aux Dignités dont il ſe trouvoit revêtu. Les Officiers *Volſques* parurent très ſatisfaits de cette réponſe; mais *Véturie*, ſans inſiſter ſur la comparaiſon entre *Rome* & *Antium*, de peur d'offenſer les *Volſques*, dit à ſon fils, qu'elle ne prétendoit rien exiger de lui qui pût l'expoſer au moindre blâme; que ſans manquer à ce qu'il devoit à ſes Bienfaiteurs, il ne tenoit qu'à lui de faire une paix également avantageuſe aux deux Nations. Elle ajouta enſuite, en hauſſant la voix: „ Et toi, mon „ fils, pourrois-tu rejetter une propoſition ſi équitable? Obſtiné dans tes „ projets de vengeance, réſiſterois-tu aux larmes & aux ſupplications de „ ta Mère? Conſidère que ta réponſe décidera de ma réputation & de ma „ vie. Une *Romaine* ſait mourir quand l'honneur veut qu'elle meure. Si „ je ne puis venir à bout de te perſuader, j'ai réſolu de me donner la „ mort à tes yeux. Tu n'iras à *Rome* qu'en foulant aux piés le corps de ta „ Mère ". *Veturie*, remarquant que ſon diſcours faiſoit une profonde impreſſion ſur *Coriolan*, continua à lui parler en ces termes: „ Je te conjure „ par le grand *Jupiter*, & par les manes de ton Père & de tes Ancêtres, „ de retirer tes Troupes de devant *Rome*, & d'accorder aux *Romains* une „ Trève d'un an, afin que durant cet intervalle on puiſſe prendre des meſures pour faire une Paix durable. O mon fils! accorde-moi cette gra„ ce; & ſi mes prières & mes larmes ne ſont pas capables de t'émouvoir, „ voi ta Mère proſternée devant toi, & te ſupliant d'épargner ſa Pa„ trie ". En prononçant ces paroles elle embraſſoit ſes genoux, & verſoit un torrent de larmes; ſa femme & ſes enfans en firent de-même; & toutes les Dames *Romaines*, qui étoient préſentes, demandérent grace par leurs cris & par leurs pleurs. *Coriolan*, voyant ſa Mère à ſes genoux, ne fut plus maître de ſes mouvemens: agité de mille paſſions différentes, il s'écria, *Oh! Ma Mère, vous me deſarmez:* Puis la preſſant tendrement entre ſes bras, il ajouta d'une voix baſſe, *Rome eſt ſauvée, mais votre fils eſt perdu*; prévoyant bien que les *Volſques* ne lui pardonneroient point les égards qu'il alloit avoir pour ſon intercеſſion. Il ſe retira enſuite dans ſa tente avec ſa Mère, ſa femme & ſes enfans, & délibéra avec des perſonnes ſi chères ſur les meſures qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture préſente.

Sa Mère l'engage à lever le ſiége de Rome.

Les

Les Articles, dont on convint, furent, 1. Que *Coriolan* lèveroit le siège dès le lendemain, sans plus commettre aucune hostilité sur le Territoire de *Rome*: 2. Qu'après qu'il auroit convoqué les Chefs des *Volsques*, il tâcheroit de les engager à faire la paix avec *Rome* à des conditions raisonnables: 3. Que si les *Volsques* refusoient d'entendre à un Accommodement, il abdiqueroit sa Charge de Général; ce qui pourroit les rendre plus traitables. *Veturie*, après une conférence, dont le résultat étoit si avantageux à sa Patrie, ayant pris congé de son fils, retourna le soir du même jour à *Rome*, avec toutes les Dames qui l'avoient accompagné. Jamais Vainqueur ne fut reçu du Peuple avec de plus grandes acclamations de joie. Le Sénat leur fit demander quelle récompense elles souhaitoient pour un si important service. Mais *Veturie*, après avoir consulté ses compagnes, répondit qu'elles ne demandoient que la simple permission de construire, à leurs propres dépens, un Temple à la *Fortune des Dames*. Le Sénat, charmé de leur desintéressement, ordonna que ce qu'il en couteroit pour le Temple, & pour la Statue qui y seroit érigée, fût pris du Trésor public. Le Temple fut bâti dans le lieu même où la Mère de *Coriolan* l'avoit desarmé par ses prières. *Valérie*, qui avoit proposé une si heureuse Députation, fut la première Prêtresse de ce nouveau Sanctuaire, où les Dames seules avoient droit d'entrer (*a*). *Histoire Romaine.*

Le lendemain *Coriolan* ramena ses Troupes dans le Pays des *Volsques*, où il partagea tout le butin entre ses soldats, sans en réserver la moindre partie pour lui-même. Ce trait de générosité augmenta tellement leur affection pour lui, qu'ils firent son apologie en toute occasion. Il y en avoit cependant qui se plaignoient des égards qu'il avoit eus pour sa Mère & pour son Pays. De ce nombre étoit *Attius Tullus*, qui, jaloux de la haute estime que témoignoient pour lui les soldats, disoit ouvertement qu'il avoit trahi les intérêts des *Volsques*. *Coriolan*, instruit de ces discours injurieux, demanda qu'il lui fût permis de se justifier devant une Assemblée générale de la Nation. Cette grace lui fut accordée; mais à peine ce grand-homme eut-il commencé à parler, que *Tullus*, qui ne redoutoit pas moins son éloquence que sa valeur, excita une émeute populaire, dans laquelle *Coriolan* fut tué par quelques assassins payés pour cela. Les soldats, qui avoient servi sous lui, le regrettèrent infiniment; & le Peuple d'*Antium* lui fit de magnifiques obsèques, & érigea une Tombe superbe à sa mémoire. Les *Romains* eurent leurs raisons pour ne lui point décerner d'honneurs funèbres; car il avoit porté les armes contre sa Patrie, avec laquelle il ne s'étoit pas encore entièrement réconcilié. Cependant les Dames *Romaines* obtinrent du Sénat la permission de porter le deuil pendant dix mois. Telle fut la fin du fameux *Marcius*, surnommé *Coriolan*, qui, par ses éminentes qualités, & les grands services qu'il rendit aux *Romains* & aux *Volsques*, avoit mérité de la part des uns & des autres un traitement plus favorable. Il étoit desintéressé, ami de la Vertu, & respectueux observateur des Loix. Il avoit de merveilleux talens pour la Guerre, & *Rome* n'a jamais eu de Gé- *Il est assassiné par les Volsques.*

(*a*) Dio. Hal. p. 511—526. Tit. Liv. L. II. Plut. ibid.

Hiſtoire Romaine.

Général qui ait porté à un degré plus éminent la valeur & la prudence. Mais il étoit impérieux, d'une ſévérité inéxorable, & nullement populaire. Quoiqu'il ait eu trop de hauteur pour un Républicain, ſon Pays n'a pas laiſſé de l'honorer toujours comme un Héros; & l'Hiſtoire lui a rendu cette juſtice, qu'il étoit plus propre à reculer les frontiéres de la République, que tous les Capitaines qui l'avoient précédé. Mais de malheureuſes Factions empêchérent que ſa Patrie ne recueillît tous les fruits de ſes vertus. Ce ne fut qu'après l'avoir banni, que *Rome* connut tout ce qu'elle avoit perdu. Auſſitôt que les Conſuls eurent appris la mort de *Coriolan*, ils hazardérent de ſe mettre en campagne. Ces Conſuls, qui s'appelloient *Sp. Nautius* & *Sextus Furius*, manquoient également d'expérience militaire & de courage. Ils allérent camper ſéparément ſur des hauteurs à une petite diſtance de l'Ennemi. Mais quoique les *Eques* & les *Volſques*, qui s'étoient ligués enſemble contre *Rome*, euſſent pris querelle ſur le choix d'un Général, & en fuſſent même venus aux mains, les timides Conſuls n'oſérent pas les charger dans leur retraite, & bornérent leurs exploits à ramener leurs Troupes à *Rome*, où ils furent reçus du Peuple avec de grandes huées (*a*).

Dans le choix des Conſuls fait en dernier lieu, les Plébéiens avoient eu uniquement égard à la douceur du caractère; mais depuis qu'ils eurent éprouvé les inconvéniens qu'il y avoit à avoir pour Chefs des gens de peu de mérite, ils réſolurent de ne plus commettre la même faute. Ainſi ils donnérent pour Succeſſeurs à ces deux Conſuls, *Aquilius Tuſcus* & *Sicinnius Sabinus*, qui avoient donné l'un & l'autre des preuves diſtinguées qu'ils entendoient le métier de la Guerre. Le prémier remporta une victoire complette ſur les *Herniques*, & le dernier défit ces mêmes *Volſques*, qui avoient été ſi redoutables dans le tems qu'ils avoient *Coriolan* à leur tête. Leur Armée fut entiérement miſe en déroute, leur Camp pris, & leur Général *Attius Tullus* tué dans la bataille. Comme cette victoire étoit de bien plus grande conſéquence que celle d'*Aquilius*, l'honneur du Triomphe fut décerné à *Sicinnius*, au-lieu que ſon Collègue n'eut que celui de l'Ovation. On nomma au Conſulat pour l'année ſuivante *Sp. Caſſius*, déjà deux fois Conſul, & qui avoit été honoré d'un Triomphe, & *Proculus Virginius*, Patricien d'un courage éprouvé. Celui-ci marcha contre les *Eques*, qui, à l'approche de l'Armée *Romaine*, gagnérent leurs Villes, & s'y renfermérent avec tous leurs effets. Ainſi le Conſul, qui ne ſe trouvoit pas en état d'entreprendre des ſiéges, s'en retourna à *Rome*. *Caſſius* avoit été chargé de faire la guerre aux *Herniques*: commiſſion dont il s'acquita très heureuſement, la ſeule terreur de ſes armes les ayant réduits à ſe ſoumettre, & à demander la paix à la République. Cependant le Conſul ne voulut faire à cet égard aucun Traité avec eux, que le Sénat n'y eût conſenti par un Decret: attention dont cette Aſſemblée fut ſi ſatisfaite, qu'elle l'autoriſa à dreſſer les Articles du Traité comme il le jugeroit à propos, promettant de ratifier tout ce

Les Romains remportent deux grandes victoires, l'une ſur les Herniques, & l'autre ſur les Volſques.

(*a*) Dio. Hal. p. 528.

ce qu'il auroit fait. Enhardi par cette marque de bienveillance, le Conſul demanda & obtint l'honneur du Triomphe, qui cependant ne lui étoit point dû, puiſqu'il n'avoit point remporté de victoire. Le Traité qu'il fit avec les *Herniques*, n'étoit qu'une copie de celui qu'il avoit fait avec les *Latins* pendant ſon ſecond Conſulat. Cette eſpèce d'égalité que *Caſſius* mettoit par-là entre une Nation étrangère, & les *Latins*, qui étoient unis à la République par les liens du ſang, & par d'importans ſervices, déplut à bien des Sénateurs. On commença à ſoupçonner le Conſul d'avoir eu quelque vue particulière, & oppoſée aux intérêts de l'Etat. Il parut bientôt que ce ſoupçon n'étoit pas mal fondé; car le lendemain même de ſon Triomphe, ayant, ſuivant la coutume, convoqué une Aſſemblée du Peuple, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait durant la campagne, il dit, entre autres choſes, qu'il ſe propoſoit, avant de ſortir de charge, de rendre la condition des Plébéiens ſi heureuſe, qu'ils ne pourroient plus porter envie à celle des Patriciens. Le jour ſuivant il aſſembla le Sénat, & y fit en faveur des Plébéiens un long Diſcours, qu'il termina en propoſant un nouveau partage des Terres apartenant au Public. Rien n'étoit plus raiſonnable, ſuivant lui, que de partager les Terres, conquiſes ſur l'Ennemi, entre ceux qui avoient expoſé leur vie pour en faire la conquête. Il ajouta qu'il étoit juſte auſſi, que les pauvres Citoyens fuſſent rembourſés de ce qu'ils avoient payé, durant la dernière famine pour le Blé dont *Gélon* avoit fait préſent à la République, & qui auroit dû être donné au Peuple. Mais ces propoſitions furent rejettées par le Sénat avec indignation. La plupart des Sénateurs, ſans aucun reſpect pour la Dignité de *Caſſius*, lui reprochérent ſon orgueil, ſon ambition, & le deſſein qu'il marquoit d'exciter de nouveaux troubles. *Caſſius*, comptant ſur l'affection du Peuple, le convoqua de-nouveau; & après bien des déclamations contre les Patriciens, il exhorta les Plébéiens à s'affranchir tout d'un coup de l'indigence, en faiſant une Loi, en vertu de laquelle les Terres conquiſes fuſſent partagées entre eux. Il ajouta qu'on feroit bien de comprendre dans ce partage les *Herniques* & les *Latins*. Pour faire goûter à ſes auditeurs cette partie de ſon projet, il inſinua que ces deux Peuples ſeroient unis d'intérêt avec eux, & par cela même les ſoutiendroient, en cas que les Patriciens entrepriſſent de les dépouiller de leurs poſſeſſions. Cette Loi, connue ſous le nom de *Loi Agraire*, charma d'abord le Peuple. Mais les Tribuns, mécontens qu'elle eût été propoſée par un Conſul, s'y oppoſérent de toutes leurs forces, & firent entrer dans leurs idées pluſieurs Plébéiens, qui avoient été fort prévenus en faveur de *Caſſius*. *C'eſt une honte*, diſoient les Tribuns, *de ſouffrir que des Terres que vous avez acquiſes au prix de votre ſang, ſoient prodiguées à des Alliés qui ne vous les ont point aidés à les conquérir. Pourquoi les* Herniques *ont-ils gardé un tiers de leurs Terres? En qualité de Peuple ſubjugué n'auroient-ils pas dû les perdre toutes?* Romains, *on en veut à votre liberté. Votre eſclavage ſera la ſuite de ce partage fatal que l'artificieux Conſul a fait entre vous & des Etrangers. Il cherche à ſe concilier l'affection des anciens Ennemis de* Rome, *& à ſe ſervir d'eux pour s'emparer de la Puiſſance Souveraine.* Un jour que *Caſſius*, & ſon Collègue *Virginius*, qui s'oppoſoit à cette Loi, diſputoient ſur ce ſujet de-

Hiſtoire Romaine.

Le Conſul Sp. Caſſius brigue la faveur du Peuple.

La Loi Agraire.

Pourquoi les Tribuns s'y oppoſent.

Hiſtoire Romaine.

vant le Peuple, *Rabuléius*, qui étoit un très habile Tribun, leur fit cette demande: *N'eſt-il pas queſtion entre vous, ſi les* Romains *prendront poſſeſſion de toutes les Terres conquiſes, ou s'ils les partageront avec les* Herniques *& les* Latins? Les Conſuls dirent qu'oui. Auſſitôt le Tribun ſe tournant vers le Peuple, *Nos Conſuls ſont d'accord*, dit-il, *ſur l'article eſſentiel. Aucun d'eux ne vous exclut du partage. Hâtez-vous*, Romains, *de prendre poſſeſſion de ce qui vous eſt unanimement accordé. Pour ce qui eſt de l'autre article, on pourra l'examiner dans la ſuite.* Cet avis plut fort au Peuple, qui ſouhaitoit de voir les Etrangers exclus de la diſtribution. Mais *Caſſius*, qui étoit amoureux de ſon projet, congédia l'Aſſemblée avant qu'on eût eu le tems d'en venir à une concluſion. Comme le Peuple étoit alors porté en faveur de *Virginius*, *Caſſius* ne parut pas en public de quelques jours, feignant d'être indiſpoſé, mais étant réellement occupé à mettre en œuvre de nouveaux expédiens pour faire paſſer la Loi. Dans cette vue il fit venir à *Rome* le plus de *Latins* qu'il lui fut poſſible. Mais *Virginius*, démêlant le deſſein de ſon Collègue, fit publier un Decret, par lequel il étoit enjoint à tous ceux qui n'étoient pas habitans de *Rome*, de ſortir ſur le champ de cette Ville. *Caſſius* fit publier un Edit directement oppoſé, & qui autoriſoit tous ceux qui étoient enrôlés parmi les Citoyens de *Rome*, à y reſter. Le Sénat s'aſſembla pour empêcher les deſordres qui devoient naturellement être les ſuites de ces diviſions. Quand on vint à opiner ſur ce ſujet, *Appius Claudius*, cet intrépide Défenſeur des Loix, parla le prémier, & ſe déclara à tous égards contre le projet de *Caſſius*. Suivant lui, il ne falloit rien diſtribuer, ni aux *Romains*, ni aux Etrangers; mais une partie, tant des Terres nouvellement conquiſes, que de celles que quelques Patriciens avoient uſurpées, devoit être vendue, & l'argent qui en proviendroit, dépoſé dans le Tréſor, pour les fraix de la guerre. Il termina ſon diſcours, en propoſant, qu'on créât un Collège de dix Sénateurs, ſous le nom de *Décemvirs*, qui fuſſent chargés de meſurer ces Terres, & de prononcer ſur les diſputes qu'il pourroit y avoir touchant leurs bornes. *A. Sempronius Atratinus*, homme très reſpecté dans le Sénat, parla enſuite. Après avoir fort approuvé l'avis d'*Appius*, il dit qu'il y avoit deux ſortes de Terres dont on devoit diſpoſer; que les unes, qui avoient été conquiſes par les *Romains* ſans le ſecours de leurs Alliés, ne devoient être diſtribuées qu'aux *Romains* ſeuls; mais qu'il étoit juſte auſſi, que les *Latins* & les *Herniques* euſſent part à la diſtribution qu'on pourroit faire de celles dont ils avoient aidé à faire la conquête. A l'égard de la création des *Décemvirs*, il la jugea auſſi tout-à-fait néceſſaire. On dreſſa donc un Decret, par lequel il étoit ſtatué, que dix Sénateurs Conſulaires ſeroient établis pour partager les Terres conquiſes entre le Tréſor, les *Romains*, & leurs Alliés; que le même partage auroit lieu par rapport aux conquêtes qui ſe feroient dans la ſuite par le ſecours de quelques-uns des Alliés de la République; & enfin, que le choix des prémiers *Décemvirs* ſeroit renvoyé aux nouveaux Conſuls. Comme les plus riches Patriciens avoient leurs Terres dans les Pays conquis, ce dernier article fut ajouté pour gagner du tems.

Le Sénat régle par un Decret le partage des Terres conquiſes.

L'année ſuivante, pendant que *Quintus Fabius* & *Servius Cornélius* rem-

Hiſtoire Romaine.

rempliſſoient le Conſulat, les Queſteurs *Cæſo Fabius*, frère du prémier Conſul, & *Valérius*, neveu du grand *Poplicola*, ayant convoqué le Peuple, ſuivant le droit qu'ils en avoient par leur Charge, accuſérent *Caſſius* d'avoir introduit des Troupes étrangères dans la Ville, dans le deſſein d'uſurper une Puiſſance Souveraine. L'accuſation ayant été pleinement prouvée par le témoignage même des *Herniques* & des *Latins*, *Caſſius* fut unanimement condamné à être précipité du haut de la *Roche Tarpéienne* (*a*). Quelques Auteurs aſſurent, que dès-que les deux nouveaux Conſuls furent entrés en charge, le propre Père de *Caſſius* l'accuſa devant le Sénat d'avoir aſpiré à la Puiſſance Souveraine, & que, comme un autre *Brutus*, après avoir prouvé le crime en queſtion, il prit ſon fils dans ſa propre maiſon, & l'y fit mettre à mort en préſence de toute ſa famille (*b*).

Sp Caſſius condamné & exécuté.

L'orgueil des Patriciens, & leurs airs mépriſans à l'égard du Peuple, furent cauſe que les Plébéiens regrettérent bientôt *Caſſius*, qui avoit été leur zélé Défenſeur. Les Conſuls renvoyoient de jour à autre la nomination des Décemvirs, malgré les inſtances des Tribuns, qui demandoient que la Loi Agraire fût miſe en exécution. Ce trait de mauvaiſe foi irrita le Peuple, qui, excité par les harangues de ſes Tribuns, commença à s'aſſembler, & à menacer également les Conſuls & le Sénat. Tout ſembloit ſe diſpoſer à une révolte; mais les Conſuls eurent recours à l'expédient, déjà employé plus d'une fois, d'amuſer le Peuple avec une guerre. Mais comme ils prévoyoient que les Tribuns ne manqueroient pas d'empêcher le Peuple de s'enrôler, ils firent répandre le bruit, qu'*Appius* alloit être créé Dictateur. Le ſeul nom d'un Sénateur ſi ſévère, & ſi redouté de la multitude, fit une telle impreſſion ſur les Plébéiens, qu'ils prirent auſſitôt les armes. *Cornélius* entra dans le Pays des *Véiens*, & *Q. Fabius* dans celui des *Volſques*, & ils furent l'un & l'autre heureux dans leur expédition. *Fabius* revint avec un prodigieux butin, qu'il vendit, & dont il remit l'argent entre les mains des Queſteurs, ſans en donner la moindre partie à ſes ſoldats.

Nouveaux troubles cauſés par la Loi Agraire.

Dans les Comices ſuivans, on nomma pour Conſuls *Cæſo Fabius* le Queſteur, & *Æmilius Mamercinus*. Ce dernier fut défait en raſe campagne par les *Eques*; mais les Vainqueurs ayant attaqué ſon Camp, après qu'il eut reçu un renfort de ſon Collègue, il fit une ſortie ſur eux, les mit en fuite, & ravagea leur Pays. Durant l'abſence des Conſuls, le Sénat, pour détourner l'attention du Peuple de deſſus la Loi *Agraire*, ordonna la Dédicace du Temple de *Caſtor*, voué par le Dictateur *Poſthumius* dans la guerre contre les *Latins*. Le tems d'élire de nouveaux Conſuls étant venu, *M. Fabius*, frère de *Quintus* & de *Cæſo*, & *L. Valérius*, l'un des Accuſateurs de *Caſſius*, furent élus. Ces Conſuls s'étant mis en devoir de faire des levées pour la guerre contre les *Volſques*, qui venoit de ſe rallumer, le Tribun *Mænius* s'y oppoſa, proteſtant qu'il n'en ſeroit rien, qu'après qu'on auroit nommé les Décemvirs pour la repartition des Terres. Les Conſuls, pour ſe tirer de cet embaras, firent trans-

(*a*) Dio. Hal. p. 537–545. Tit. Liv. L. II. c. 41. (*b*) Val. Max. L. V. c. 8.

Hiſtoire Romaine.

transporter leur Tribunal dans la Campagne prochaine, la Juriſdiction des Tribuns ne s'étendant point hors de la Ville. Là ils firent citer les Citoyens pour être enrôlés; & quand il ſe trouvoit quelques refractaires, ils ordonnoient qu'on démolît leurs Fermes, & qu'on enlevât leurs Troupeaux. Cette exécution militaire ayant intimidé le Peuple, les levées ſe firent à l'ordinaire, & les Conſuls mirent bientôt ſur pié deux Armées, dont une devoit agir contre les *Véiens*, & l'autre contre les *Volſques*. Cependant, comme ils ne ſe fioient pas à leurs Troupes, qui n'étoient compoſées que de ſoldats qui ſervoient à contre-cœur, ils convinrent de ſe tenir ſur la défenſive. *Fabius*, qui eut en tête les *Veiens*, obſerva la convention, mais *Valerius* en vint aux mains avec les *Volſques*. Le combat fut ſanglant; & après qu'il eut duré quelques heures avec un avantage aſſez égal, les deux Armées ſe retirérent chacune dans ſon Camp. Les Amis de *Valérius* publiérent à *Rome*, que ce Général auroit remporté une victoire complette, ſi les ſoldats avoient eu plus d'affection pour lui; mais les ſoldats taxoient, dans toutes leurs Lettres, leur Général de manquer d'habileté. Les Conſuls tinrent l'Armée en campagne auſſi longtems qu'il leur fut poſſible, pour éviter de nouveaux troubles; mais le tems d'élire de nouveaux Magiſtrats étant près, ils furent obligés de ramener leur monde à *Rome*, où la diſcorde régna bientôt plus que jamais. Les Patriciens vouloient élire *Appius Claudius*, fils de cet *Appius Claudius* ſi fameux par ſon averſion pour le Peuple. Toutes les fois que les Conſuls ordonnoient aux Centuries de s'aſſembler, les Tribuns faiſoient un tel bruit, & s'acharnoient ſi fort à diſputer, qu'il n'étoit pas poſſible de procéder à l'élection. Ce fut envain que le Sénat & les Conſuls s'efforcérent d'appaiſer le tumulte, les Tribuns leur diſant ouvertement que le Peuple vouloit des Magiſtrats ſans reproche, & ne prétendoit pas avoir des Tyrans ſous le nom de Conſuls. Comme il n'y avoit pas moyen de s'accorder, le Sénat établit une eſpèce d'Interrègne, en confiant l'adminiſtration des affaires à quelques Sénateurs vénérables, qui devoient gouverner tour à tour, juſqu'à ce qu'il y eût de nouveaux Conſuls. *S. Atratinus* fut le prémier qui remplit ce nouveau poſte. Quelques jours après il eut pour ſucceſſeur *Sp. Lartius*, homme d'un caractère pacifique, qui ménagea ſi adroitement les deux Partis, qu'il engagea chacun d'eux à relâcher quelque choſe de ſes prétentions. Ainſi il fut conclu que l'élection ſe feroit comme à l'ordinaire, & par les ſuffrages des Centuries, & que les deux Partis conviendroient d'avance de ceux qui ſeroient élevés au Conſulat. L'union étant rétablie à ces conditions, on procéda ſimplement pour la forme. Les Tribuns firent obtenir la Dignité Conſulaire à *Caius Julius*, qui étoit dans les intérêts du Peuple. Les Patriciens lui donnérent pour Collègue *Q. Fabius Vitulanus*, qui, ſans avoir jamais offenſé le Peuple, s'étoit toujours déclaré en faveur des droits du Sénat. Il y eut quelque oppoſition de la part des Tribuns, quand il fut queſtion de lever des Troupes, ſous prétexte qu'il falloit, avant toutes choſes, procéder à la nomination des Décemvirs, & à la repartition des Terres. Mais *Fabius*, malgré leur oppoſition, trouva moyen de mettre ſur pié une

L'union rétablie.

une Armée aſſez nombreuſe, pour faire tête aux *Véiens*, & ravager leur Pays (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Quand il fut queſtion de choiſir de nouveaux Conſuls, on vit renaître l'eſprit de Faction. Le Peuple vouloit qu'on n'élevât à cette Dignité que des Patriciens de ſon parti, ce qui n'étoit nullement l'intention du Sénat. A la fin on fit un accord pareil à celui de l'année précédente. Le Sénat nomma *Cæſo Fabius*, & le Peuple *Sp. Furius*. Les *Eques* & les *Véiens*, ayant recommencé à faire des courſes ſur les Terres des *Romains*, les Conſuls ordonnérent au Peuple de prendre les armes. Mais un des Tribuns, nommé *Sp. Icilius*, renouvella l'ancienne querelle touchant le partage des Terres, & déclara qu'on ne conſentiroit à aucun des Decrets du Sénat, quels qu'ils fuſſent, que les Décemvirs ne fuſſent nommés. Durant ces entrefaites les *Eques* & les *Véiens* ravageoient le Territoire de *Rome*, & y mettoient tout à feu & à ſang, l'obſtination des Tribuns faiſant que les Conſuls ſe trouvoient hors d'état de les aller combattre. Dans cette perpléxité, *Appius* donna un excellent conſeil, qui étoit de gagner quelqu'un des Tribuns; car ſi l'oppoſition d'un ſeul Tribun pouvoit ſuſpendre l'exécution d'un Decret du Sénat, le méme effet devoit naturellement avoir lieu à l'égard des réſolutions de ſes Collègues. Ainſi les Sénateurs s'appliquérent à gagner l'amitié des Tribuns, ce qui leur réuſſit ſi bien, que quatre Tribuns déclarérent publiquement, qu'ils ne ſouffriroient jamais que l'Ennemi ravageât impunément leur Patrie. Toute la difficulté étant levée par ce moyen, le Peuple prit les armes. Comme *Furius* étoit fort aimé des ſoldats, il remporta divers avantages ſur les *Eques*; mais les Troupes de *Fabius* qui devoient combattre les *Véiens*, aimérent mieux ſe deshonorer, que de faire acquérir de la gloire à leur Général. Elles refuſérent de pourſuivre l'Ennemi après avoir mis ſon Armée en fuite, de peur de procurer un Triomphe à *Fabius*. Et comme ſi ce qu'elles venoient de faire n'avoit pas encore ſuffi, elles prirent, de leur propre autorité, le chemin de *Rome*. Le Conſul, ne ſachant comment remédier à ce deſordre, fit ſonner la retraite, & s'en retourna avec ſon Armée. *Nouveaux Troubles Domeſtiques.*

Comme c'étoit une coutume déjà preſque établie d'élire un Conſul qui fût au gré du Peuple, & un autre au gré du Sénat, les Patriciens choiſirent pour la ſeconde fois *M. Fabius*, quoique ſon frère eût été l'année précédente un objet de haine pour ſon Armée. Le choix du Peuple tomba ſur *Cn. Manlius Cincinnatus*. Ce fut ſous leur Conſulat que les *Étruſques*, encouragés par les diviſions qui régnoient à *Rome*, entrérent ſur le Territoire des *Romains* avec une nombreuſe Armée. *Pontificius*, l'un des Tribuns, renouvella l'ancienne querelle; mais le Sénat, ayant eu ſoin de gagner quelques-uns de ſes Collègues, on leva une Armée de 20000 hommes, qui fut partagée également entre les deux Conſuls. Quoique campés à une petite diſtance l'un de l'autre, ces deux Généraux comptoient ſi peu ſur l'affection de leurs Troupes, qu'ils ne ſortirent pas même de leurs retranchemens. Durant ces entrefaites, la tente du Conſul *Manlius* ayant été *Les Etruſques entrent ſur le Territoire de Rome.*

(*a*) Dio. Hal. p. 557–559. Tit. Liv. L. II. c. 43.

Hiſtoire Romaine.

été frappée de la foudre, les Augures déclarérent que ſon Camp ſeroit pris par l'Ennemi; ainſi il en ſortit la même nuit, & joignit ſon Armée à celle de *Fabius*. Les *Etruſques*, interprétant cet accident à leur avantage, s'emparérent du Camp abandonné, & vinrent inſulter les *Romains* juſques aux portes de leur Camp. Piqués de cette inſolence, ces mêmes ſoldats, qui peu auparavant avoient réſolu de n'en pas venir à une action, commencérent à ſe plaindre de n'être pas menés à l'Ennemi. Les Généraux firent ſemblant de délibérer ſur le parti qu'il y avoit à prendre, le tout afin d'accroître l'ardeur du ſoldat par quelques délais. C'eſt ce qui ne manqua pas d'arriver; & l'impatience des ſoldats d'en venir aux mains devint bientôt telle, que les Conſuls furent obligés de faire ôter leurs armes, de peur qu'ils n'allaſſent à l'Ennemi de leur propre mouvement. Ils vinrent alors en foule à la tente des Conſuls, priant avec inſtance qu'on donnât le ſignal du combat. *Fabius* profita de cette occaſion pour leur reprocher leur conduite précédente, & pour irriter leur ardeur, il feignit de ne pouvoir compter, ni ſur leur fidélité, ni ſur leur courage. A peine eut-il achevé de parler, qu'ils criérent tous à la fois, *Menez-nous à l'Ennemi, & laiſſez-là vos ſoupçons.* Un Centurion, nommé *Flavoléius*, homme diſtingué par ſa bravoure, à l'ouïe de ces mots, monta ſur une hauteur, d'où il s'adreſſa aux Conſuls en ces termes: *Je vois que vous avez encore quelque défiance ſur notre ſujet, & ce n'eſt pas à tort que vous craignez que nous ne manquions à nos promeſſes. Pour ce qui me regarde, je déclare que, dans la bataille, je ne démentirai pas le Nom* Romain. *Compagnons*, continua-t-il, *voulez-vous prêter le même ſerment que moi?* En achevant ces mots, il tira ſon épée, & l'élevant vers le Ciel, *O grand Jupiter*, s'écria-t-il, *Mars, & toi Divinité qui que tu ſois, qui punis le parjure, je vous prends tous à témoin, de ne revenir du combat que victorieux.* Les Conſuls, les autres Officiers, & tous les ſoldats, firent le même ſerment, qu'ils confirmérent par des ſacrifices. Les Conſuls rendirent alors aux ſoldats leurs armes, & ſortirent du Camp en bon ordre, pour aller s'emparer d'un poſte avantageux, où ils rangérent leurs Troupes en bataille.

Les deux Conſuls M. Fabius & Cn. Manlius livrent bataille aux Etruſques.

Les *Etruſques*, ſurpris de ce mouvement auquel ils ne s'attendoient pas, ſe préparérent de leur côté; comptant toujours qu'au fort de l'action les *Romains* abandonneroient leurs Généraux. Pleins de cet eſpoir, ils font ſonner la charge. Le Conſul *Manlius* commandoit l'aile droite de l'Armée *Romaine*, *Q. Fabius* l'aile gauche, & *M. Fabius*, l'autre Conſul, le corps de bataille. Les deux Armées ſe chargérent en jettant de grands cris. Le front de l'aile droite des *Etruſques* débordant celui de l'aile gauche des *Romains*, *Fabius* eut de la peine à en ſoutenir le choc. Cependant il avoit déjà mis en deſordre un grand Corps de *Véiens*, quand un *Etruſque*, d'une taille gigantesque, l'attaqua, & lui enfonça ſa lance dans la poitrine. *Fabius* retira la lance de la plaie, mais tomba de ſon cheval un moment après, & rendit l'eſprit. Sa mort fut cauſe que ceux de l'aile gauche furent enveloppés par l'aile droite de l'Ennemi. Ce que *Fabius* n'eut pas plutôt appris qu'il quita ſon poſte, & vola à leur ſecours, avec ſon frère *Cæſo*, & l'élite de ſes Bataillons. Trouvant les *Romains* découragés

ragés, par la perte de leur Chef, & prêts à prendre la fuite, il s'écria, *Compagnons avez-vous oublié vos ſermens ? Voulez-vous regagner honteuſement le Camp ? Les* Etruſques *vous paroiſſent-ils plus redoutables que* Jupiter & Mars? En achevant ces mots, il fond ſur les *Etruſques*, & renverſe tout ce qui ſe préſente à lui. L'aile droite, que commandoit *Manlius*, continuoit à combattre avec avantage, lorſque ce vaillant Conſul fut bleſſé, & enlevé de la mêlée. Son abſence, & le bruit de ſa mort, découragérent ſes ſoldats; mais on les vit revenir à la charge avec un redoublement d'ardeur, quand le Conſul *Fabius* & ſon frère, paroiſſant tout-à-coup dans les prémiers rangs, leur eurent appris que l'aile droite & le corps de bataille de l'Ennemi étoient déjà hors de combat, & que le Conſul *Manlius* vivoit encore. La victoire ſe ſeroit déclarée entièrement en faveur des *Romains*, ſi une nouvelle bataille n'avoit pas commencé dans un autre endroit. Au fort de l'action un Corps de *Véiens* attaqua le Camp des *Romains*, qui n'étoit gardé que par un petit nombre de ſoldats. *Manlius*, quoique bleſſé, ſe fit porter ſur les lieux; mais pendant qu'à la tête d'un petit corps de Cavalerie il défendoit une des avenues du Camp, ſes forces ſe trouvant épuiſées, il tomba de ſon cheval, & fut tué. Sa mort fût ſuivie de la priſe du Camp. *Fabius* étant accouru promtement, s'en rendit maître à ſon tour, & alla porter enſuite le dernier coup à la défaite de l'Ennemi, qui gagna en deſordre ſes retranchemens. Cette victoire fut chèrement achetée par les *Romains*, puiſqu'elle leur couta un des Conſuls, le frère du Conſul qui étoit reſté en vie, & un très grand nombre d'Officiers de marque. Le Conſul fut ſi touché de la mort de ſon frère, qu'il refuſa l'honneur du Triomphe, qui lui fut décerné à ſon retour de la campagne. Il fit ſon entrée dans *Rome* en habit de deuil, menant avec lui les Corps de ſon Collègue & de ſon frère. Il adreſſa enſuite au Peuple une harangue, deſtinée à faire leur éloge, mais dans laquelle il ne dit pas un mot de ſes propres exploits. Comme il ſe trouvoit alors ſeul à la tête de la République, & qu'il vouloit éviter juſqu'à la moindre ombre d'Autorité Monarchique, il abdiqua le Conſulat, deux mois avant que le tems en fût expiré, & ſe retira pour ſe faire guérir des bleſſures qu'il avoit reçues dans la bataille. Une conduite ſi modeſte & ſi généreuſe lui gagna les cœurs des Citoyens, & depuis ce tems le nom de *Fabius* fut chéri du Peuple (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Les Romains *remportent une victoire ſignalée.*

Le Peuple *Romain*, aſſemblé dans le Champ de *Mars*, conféra pour la troiſième fois la Dignité de Conſul à *Caſo Fabius*, deſorte que durant ſept ans quelqu'un des trois frères ſe trouva revêtu de cette Charge. Les Centuries lui donnérent pour Collègue *T. Virginius*. Immédiatement après l'élection de ces nouveaux Magiſtrats, *Fabius* tâcha de faire renaître la bonne intelligence entre le Peuple & le Sénat. Les prétentions du Peuple au ſujet de la repartition des Terres, & le refus des Patriciens à cet égard avoient déjà fait bien du mal à la République. Ainſi le Conſul, avant que les Tribuns euſſent fait quelque propoſition ſur cet article, ce qu'ils faiſoient tous les ans, exhorta

Le Conſul Cæſo Fabius *conſeille au Peuple de mettre en exécution la Loi* Agraire.

(*a*) Dio. Hal. L. IX. p. 567-571. Tit. Liv. L. II. c. 46-48.

Hiſtoire Romaine.

ta les Sénateurs à prévenir de juſtes plaintes, & à procéder enfin au partage des Terres, mais *Fabius* ne fut point écouté ; les uns le raillérent ſur ſon zèle pour les intérêts du Peuple, d'autres éclatérent en murmures, & d'autres enfin l'accuſérent d'ambition. Il fut plus heureux dans ſes exploits militaires ; car il diſperſa les *Eques*, qui avoient ravagé le Pays des *Latins*, & ne perdit pas un ſeul homme dans cette expédition. Il alla enſuite au ſecours de ſon Collègue, qui, enveloppé par les *Véiens*, auroit ſans lui été obligé de ſe rendre à diſcrétion. Ce ne fut pas-là le ſeul ſervice important qu'il rendit à la République durant ſon troiſième Conſulat. Les deux Conſuls, de retour à *Rome*, avoient à peine licentié leur Armée, que les *Etrusques* firent de nouvelles incurſions ſur le Territoire de *Rome*, & s'avancérent même juſqu'au *Janicule*. Le Sénat s'aſſembla pour prendre les meſures néceſſaires dans une ſi fâcheuſe conjoncture. Mais le Peuple refuſa de prendre les armes, que la Loi *Agraire* n'eût été miſe en exécution. *Fabius* eut recours, en cette occaſion, à un moyen digne de l'affection qu'il avoit pour ſon Pays. Il aſſembla tous les hommes de ſon nom & de ſa famille, & leur communiqua ſon deſſein, qui étoit que les *Fabius* ſeuls défendroient, à leurs propres dépens, les frontières contre les *Véiens*. La propoſition en ayant été faite au Sénat, cette illuſtre Compagnie l'approuva unanimement.

La ſeule famille des Fabius *entreprend de défendre la frontière contre les* Véiens.

Le lendemain, dès le matin, ces Patriciens, qui n'étoient en tout que trois cens ſix, parurent ſous les armes à la porte de *Fabius*, & marchérent delà contre les *Véiens*. Ils étoient ſuivis d'une troupe d'Amis & de Cliens, dont le nombre pouvoit aller environ à 4000 hommes. Tous les Citoyens accoururent pour les voir paſſer, & firent des vœux en leur faveur.

Quand ils furent arrivés ſur les bords du Fleuve *Crémère*, qui ſe jette dans le *Tibre*, ils bâtirent, pour la ſureté des Troupes, une Forteresſe ſur une Montagne eſcarpée, & l'entourérent d'un double Foſſé, qui fut flanqué de pluſieurs Tours. L'ouvrage étant achevé, les Généraux *Romains* partagérent leur monde en quatre petits Corps, dont un gardoit le Fort, pendant que les trois autres, par différens chemins, faiſoient des incurſions ſur les Terres des Ennemis. Ces courſes continuelles empêchoient l'Ennemi d'oſer paroître, & l'obligeoient à ſe tenir renfermé dans ſes Villes.

Le tems d'élire de nouveaux Conſuls étant venu, le choix tomba ſur *L. Æmilius*, pour la ſeconde fois, & ſur *C. Servilius*. *Cæſo Fabius*, qui avoit été Conſul l'année précédente, obtint du Sénat la permiſſion d'aller joindre ſa famille ſur les bords du *Crémère*. Les *Pères Conſcrits*, pour lui concilier plus de reſpect, créérent en ſa faveur une nouvelle Charge, qui fut celle de Proconſul : titre qui lui conféroit la même autorité ſur les Troupes qu'il commandoit, que s'il avoit été réellement Conſul ; mais aucun autre pouvoir *. Les nouveaux Conſuls furent à peine entrés dans l'exercice

*. *Tite-Live* ne rapporte la création d'un Proconſul qu'à l'An de *Rome* 289, cette Dignité ayant, ſuivant lui, été conférée pour la prémière fois à *T. Quinctius Barbatus*, Général de la République contre les *Eques*. La Charge en queſtion ne fut d'abord reſtreinte qu'au commandement des Troupes, quand la préſence du Conſul étoit néceſſaire à *Rome*, ou que la République, attaquée de différens côtés à la fois, étoit obligée d'avoir en campagne pluſieurs Armées. Le Proconſulat finiſſoit avec l'expédition. Dans la ſuite, quand

Ro-

ce de leurs Charges, qu'on reçut à *Rome* la nouvelle que les *Etruſques* aſſembloient une nombreuſe Armée, dans l'intention d'attaquer les *Fabius*; & que les *Eques* & les *Volſques* avoient déjà fait des incurſions dans le Pays des *Latins*. Auſſitôt les Conſuls partagérent leur Armée en trois Corps; *Æmilius* en mena un contre les *Véiens*, *Servilius* un autre contre les *Volſques*, & *Sp. Furius*, honoré du titre de Proconſul, eut le commandement du troiſième, qui devoit faire tête aux *Eques*. Les *Volſques* repouſſérent *Servilius*, & le forcérent à ſe renfermer dans ſon Camp pendant le reſte de l'Eté. Les *Véiens*, après avoir reçu des renforts conſidérables, en vinrent aux mains avec les Troupes d'*Æmilius*, mais ils furent entièrement défaits, & réduits à demander humblement la paix. Le Conſul, par reſpect pour le Sénat, les renvoya à cette Aſſemblée, qui autoriſa *Æmilius* à faire avec eux un Traité tel qu'il le jugeroit à propos. Le Conſul leur accorda auſſitôt la paix, ſans demander d'Otages, ni exiger autre choſe que les vivres dont ſon Armée pourroit avoir beſoin pendant deux mois, pour ſubvenir aux fraix de la guerre. Cette modération déplut tellement aux Sénateurs, qu'ils lui refuſérent l'honneur du Triomphe. Cependant, comme il étoit grand Général, ils promirent de le récompenſer ſuivant ſon mérite, s'il dégageoit ſon Collègue, qui étoit bloqué dans ſon Camp par les *Volſques*. Mais *Æmilius*, piqué du refus qu'il venoit d'eſſuyer, revint à *Rome*, & ſe plaignit au Peuple de la manière d'agir du Sénat, qui, diſoit-il, étoit mécontent de ce qu'il avoit terminé trop promtement la guerre contre les *Veiens*. Il ajouta que les Patriciens aimoient à prolonger les guerres pour reculer la repartition des Terres. Ce n'eſt pas tout; car pouſſant encore plus loin le reſſentiment, au-lieu de marcher au ſecours de *Servilius*, il licentia ſon Armée, & rappella *Furius*, qui, en qualité de Proconſul, étoit tenu de lui obéir (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Guerre contre les Etruſques, les Eques & les Volſques.

Quoique la Paix eût été faite avec les *Véiens*, les *Fabius* n'abandonnérent point pour cela leur poſte, afin de tenir en bride des Peuples connus pour être très diſpoſés à rompre des Traités. Sous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *C. Horatius*, & de *T. Ménénius*, les autres Cantons *Etruſques*, irrités de la Paix ſéparée que les *Véiens* avoient faite avec *Rome*, les citérent devant la Diète Générale de la Nation, & leur y donnérent à entendre, qu'il falloit, ou rompre le Traité conclu avec les *Romains*, ou entrer en guerre avec les onze autres Cantons. Les *Veiens* ſe déterminérent pour le prémier de ces partis, & firent dire aux *Fabius*, qu'ils euſſent à démolir leur Forteresſe, & à quiter la frontière. Cette propoſition ayant été rejettée avec indignation, on recommença les hoſtilités, & tous les *Etruſques*

(*a*) Dio. Hal. L. IX. p. 575. Tit. Liv. L. II. c. 49.

Rome, devenue maîtreſſe de l'*Italie*, donnoit des loix à des Peuples éloignés, les Provinces conquiſes furent gouvernées par des Proconſuls & des Propréteurs. On ne ſait pas bien ſi, au commencement, c'étoit le Sénat ou le Peuple qui donnoit le Proconſulat; ou bien, ſi leurs ſuffrages ne devoient pas être réunis: mais il eſt certain, que quand cet Emploi devint ordinaire dans la République, le Peuple aſſemblé, ſouvent par *Curies*, mais plus rarement par *Centuries*, avoient part à l'élection.

Hiſtoire Romaine.

ques épouſérent la querelle de leurs Compatriotes. Les *Fabius* continuoient à faire des courſes dans le Pays ennemi avec grand ſuccès; mais enhardis par la proſpérité, ils donnérent enfin dans une embuche qui leur fut tendue. Les *Véiens* placérent toute une Armée d'*Etruſques* dans un Bois voiſin, & poſtérent des Sentinelles ſur toutes les hauteurs, pour être avertis quand les *Fabius* ſortiroient de leur retraite. Ils répandirent enſuite dans la campagne un grand nombre de Beſtiaux. Les *Fabius*, avertis que la Plaine étoit couverte de Bétail, ſortent de la Fortereſſe, & n'y laiſſent qu'autant de monde qu'il en falloit pour la défendre. Ils arrivent en bon ordre; mais dans le tems qu'ils ſe préparent à enlever les Troupeaux, les *Etruſques* ſortent en foule du Bois, entourent les *Romains* de toutes parts, & en taillent pluſieurs en pièces. Tout ce que les *Fabius* purent faire, fut de ſe rallier promtement, & de tâcher de gagner, en faiſant face de tous côtés, le ſommet d'une Montagne. Mais n'étant arrivés encore qu'à mi-côte, ils ſe trouvérent enveloppés de-nouveau. Les *Fabius*, quoiqu'accablés de laſſitude, continuérent à combattre avec courage, & gagnérent enfin la hauteur. Ce fut en cet endroit qu'ils paſſérent la nuit, ſans vivres, & environnés d'*Etruſques* de toutes parts. Le lendemain la plupart de ceux qui étoient reſtés dans le Fort, inſtruits du danger où ſe trouvoient leurs Parens, volérent à leur ſecours; mais ayant été attaqués dans la Plaine par un nombreux Corps d'Ennemis, ils furent tous tués. Leurs compagnons, qui étoient au ſommet de la Montagne, preſſés de faim & de ſoif, deſcendant de la hauteur comme des forcenés, renverſent les Ennemis qui ſe trouvoient ſur leur paſſage, & en font un carnage horrible. Les *Etruſques*, étonnés d'une ſi grande valeur, leur offrirent la vie, & la permiſſion de ſe retirer, pourvu qu'ils miſſent bas les armes, & qu'ils promiſſent d'abandonner le Fort. Mais ces Héros, regardant cette propoſition comme injurieuſe, aimérent mieux mourir glorieuſement, que de ſauver leur vie par un accord deshonorant pour leur famille. Les *Etruſques*, les voyant déterminés à périr, changérent leur manière de combattre contre eux; & en ſe tenant à une certaine diſtance, ils ſe bornérent à les accabler de traits & de pierres. A la fin, remarquant que les épées des *Romains* étoient la plupart rompues, ils hazardérent de les attaquer encore une fois de près. Mais après avoir perdu bien du monde, dont une partie périt par leurs propres armes, que les *Fabius* leur arrachérent dans la mêlée, il fallut en revenir à la méthode de lancer des pierres & des traits, & par ce moyen ils tuérent enfin juſqu'au dernier de ces hommes valeureux. Les *Etruſques* coupérent la tête à tous, & ayant attaché cette eſpèce de trophée au bout de leurs lances, ils allérent offrir cet affreux ſpectacle aux yeux des *Fabius*, qui étoient encore dans la Fortereſſe. Cette vue les mit dans un tel deſeſpoir, qu'au-lieu de défendre les remparts, ils firent une ſortie ſur l'Ennemi, dans la ſeule vue de vendre chèrement leur vie. Ces derniers furent auſſi taillés en pièces, deſorte qu'il n'échapa pas un ſeul des 306 *Fabius*. *Tite-Live*, & ceux qui l'ont copié, diſent qu'il ne reſta qu'un ſeul de ce nom à *Rome*, qui étoit un jeune-homme de quatorze ans, & que c'eſt de lui que ſont deſcendus les *Fabius*, dont il eſt fait mention dans la ſuite. Mais *Denys* d'*Hali-*

Triſte ſituation des Fabius.

Tous les Fabius tués.

Hiſtoire Romaine.

d'*Halicarnaſſe* traite ce récit de fable, inventée pour mettre du merveilleux dans un évènement ſi tragique. Et véritablement il n'y a point d'apparence, que de tous les *Fabius* qui compoſoient la Garniſon de *Crémère*, aucun n'ait laiſſé de fils. Quoi qu'il en ſoit, *Rome* fit en cette occaſion une cruelle perte, & donna des marques diſtinguées de ſa reconnoiſſance. La porte par laquelle les *Fabius* étoient ſortis de *Rome*, eut depuis ce tems le nom de *Porta Scelerata*, au-lieu de celui de *Porta Carmentalis*, qu'elle portoit auparavant; & le jour de leur mort fut mis au nombre des jours malheureux, pendant leſquels aucune affaire publique ne pouvoit ſe traiter (*a*) *.

Le Conſul Ménénius défait par les Etruſques.

Le Conſul *Ménénius*, qui avoit reçu ordre de marcher contre les *Etruſques*, ne ſe trouvoit qu'à trente ſtades du champ de bataille, quand les *Fabius* furent taillés en pièces. On ſoupçonna qu'il auroit pu les ſecourir, mais qu'il n'en voulut rien faire par un motif de jalouſie. Il alla camper enſuite ſur une Montagne à mi-côte, & en laiſſa gagner le ſommet aux *Etruſques*, qui défirent entièrement ſon Armée, & ſe rendirent maîtres de ſon Camp. Enhardis par cette victoire, ils s'avancérent juſqu'au *Janicule*, d'où ils pouvoient

(*a*) Dio. Hal. p. 578. Tit. Liv. L. II. c. 50.

* Nous avons ſuivi *Denys* d'*Halicarnaſſe*, dans notre récit de la défaite des *Fabius*. Cependant cet Auteur même aſſure que d'autres Hiſtoriens rapportent l'évènement en queſtion de la manière ſuivante. La famille des *Fabius*, voulant offrir un ſacrifice, & célébrer enſemble un feſtin, ſortit de la Forteresſe bâtie ſur les bords du *Crémère*, où il ne reſta qu'un petit nombre de leurs Cliens. Ils traverſérent le Pays ennemi, ſans avoir pris la précaution d'envoyer à la découverte, & étant auſſi peu ſur leurs gardes que s'ils avoient été en paix avec les *Etruſques*. Mais les *Véiens*, inſtruits de leur départ, poſtérent une partie de leurs Troupes ſur la route que les *Romains* devoient prendre, & ne virent pas plutôt ces derniers à portée d'être attaqués avec avantage, qu'ils fondirent tout-à-coup ſur eux, en les chargeant en même tems de tous côtés. Les *Fabius*, ſe trouvant ainſi environnés de toutes parts, furent tués juſqu'au dernier homme. Ce récit n'a, ſuivant *Denys* d'*Halicarnaſſe*, pas la moindre ombre de vraiſemblance. Eſt-il croyable, dit cet Hiſtorien, que tous les *Fabius* ayent abandonné un poſte ſi important ſans un ordre exprès du Sénat? Pour ce qui eſt du ſacrifice, il auroit pu être offert par quelques-uns de ceux que leur âge diſpenſoit de l'obligation de porter les armes. D'ailleurs, quelle apparence y a-t-il qu'ils ayent marché en Pays ennemi avec une ſi imprudente confiance?

Tite-Live obſerve que les *Fabius* ſortirent de la Ville par la Porte *Carmentalis*, laiſſant le Temple de *Janus* à leur main droite. Voici ce qu'*Ovide* dit ſur ce ſujet.

Carmentîs portæ dextra eſt via proxima Jano;
Ire per hanc noli, quiſquis es; omen habet.
Illa fama refert Fabios exiſſe trecentos.
Porta vacat culpa, ſed tamen omen habet (1).

Le même Poëte affirme qu'un Jeune-homme de cette illuſtre famille, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de quatorze ans, fut le ſeul qui reſta en vie.

Una dies Fabios ab bellum miſerat omnes;
Ad bellum miſſos perdidit una dies.
Ut tamen Herculeæ ſupereſſent ſemina gentis
Credibile eſt ipſos conſuluiſſe deos.
Nam puer impubes, & adhuc non utilis armis
Unus de Fabiâ gente relictus erat (2).

(1) Ovid. Faſt. L. II. (2) Idem. ibid.

Hiſtoire Romaine.

voient voir tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville, & les préparatifs qu'on y faiſoit pour ſoutenir le ſiége. Dans une ſi fâcheuſe ſituation, le Sénat jugea à propos de rappeller le Conſul *Horatius*, & l'Armée qui étoit deſtinée contre les *Volſques*. Le vaillant Conſul livra d'abord bataille aux *Etruſques*, près de la Porte *Collina*, & le ſuccès fut à peu près égal des deux côtés; mais dans une ſeconde bataille, qui ſe donna près du Temple de l'*Eſpérance*, environ à un mille de *Rome*, il remporta une victoire, qui releva le courage aux *Romains*. Cependant l'Ennemi ne décampa point du *Janicule*, & ne renonça pas au deſſein d'aſſiéger *Rome*. Durant ces entrefaites, une diſette de vivres commença à ſe faire ſentir dans la Ville. Les Terres n'ayant pas été enſemencées depuis un an, & la plupart des Fermes étant pillées, ou réduites en cendres, il n'y eut bientôt plus de blé à trouver. Un grand nombre d'hommes, de la lie du Peuple, s'étant aſſemblé, menaca d'enfoncer les portes des Magazins à blé appartenant aux riches: langage autoriſé en quelque ſorte par celui des Tribuns, qui rejettoient la faute de tout ſur le Sénat. D'un autre côté, les Membres de ce Corps, afin de ſe juſtifier, firent tout leur poſſible pour ſoulager le Peuple. Ils envoyérent des Marchands acheter du blé, qu'ils mirent à bas prix, & ordonnérent qu'aucun Patricien n'en auroit davantage qu'il ne lui en falloit pour nourrir ſa famille. De ſi ſages précautions ne produiſirent néanmoins leur effet que pendant quelque tems, les *Romains* s'étant vus à la fin réduits à la néceſſité de mourir de faim, ou de chaſſer l'Ennemi. Ainſi ils ſortirent de la Ville ſous la conduite de leurs nouveaux Conſuls, *A. Virginius* & *P. Servilius*, & ayant attaqué les *Etruſques*, remportérent ſur eux une victoire complette. Mais le Sénat, en voyant, par le nombre des corps morts qui furent tranſportés à *Rome* pour y être brulés, combien de *Romains* avoient péri dans l'action, refuſa aux Conſuls l'honneur du Triomphe (*a*).

Les Etruſques entiérement défaits.

Ménénius cité devant le Peuple & condamné à une amende.

Le départ des *Etruſques* remit l'abondance dans la Ville. Mais à peine le Peuple ſe vit-il affranchi de la crainte d'un Ennemi étranger, qu'il recommença à ſe plaindre au ſujet de la repartition des Terres. L'inéxécution de la Loi *Agraire* fut hautement imputée aux Conſuls. Auſſi dès que *Ménénius* fut ſorti de charge, les Tribuns l'accuſérent d'avoir laiſſé exterminer les *Fabius*, & l'aſſignérent à venir rendre compte de ſa conduite devant un Tribunal, où ſes plus mortels ennemis devoient être ſes juges. Pour empêcher qu'on ne lui fît ſon procès, les Patriciens mirent en œuvre les mêmes moyens dont ils s'étoient ſervis dans l'affaire de *Coriolan*; mais inutilement. *Ménénius* fut jugé, non point par les *Curies*, mais par les Tribus, & condamné à mort avec une parfaite unanimité de ſuffrages. Le Sénat, & tous ſes Amis, ayant ſollicité fortement en ſa faveur, les Tribuns changérent la ſentence de mort en une amende de 2000 *As*, c'eſt-à-dire, d'environ 5 livres ſterling: ſomme conſidérable dans un tems où un homme du prémier rang vivoit du revenu d'un petite Ferme, qu'il cultivoit très ſouvent de ſes propres mains. D'ailleurs, l'amende étoit prodi-

(*a*) Dio. Hal. p. 584. Tit. Liv. L. II. c. 52.

digieuſe rélativement à *Ménénius*, qui pour tout patrimoine n'avoit eu que la gloire de ſon Père. Ses Amis voulurent payer l'amende pour lui; mais trouvant leur offre trop généreuſe, & s'étant renfermé chez lui il mourut peu de tems après de douleur & de chagrin, de s'être vu ainſi traité par ſes Concitoyens. Ce funeſte accident augmenta beaucoup l'animoſité entre les Patriciens & les Plébéiens. Les prémiers déclarérent ouvertement, qu'ils ne permettroient jamais que la Loi *Agraire* fût miſe en exécution. D'un autre côté, les Tribuns, plus irrités que jamais, ne perdirent aucune occaſion de chagriner la Nobleſſe. Ils ſe faiſoient un plaiſir d'humilier les Patriciens, & ajournoient les Conſuls, dès-qu'ils ſortoient de charge, pour venir rendre compte devant le Peuple de la conduite qu'ils avoient tenue pendant leur adminiſtration. *Servilius*, comme nous l'avons dit, avoit perdu bien du monde dans la bataille contre les *Etruſques*, quand il les chaſſa du *Janicule*. A peine le tems de ſon Conſulat fut-il expiré, qu'on lui intenta un procès criminel, pour avoir expoſé ſans néceſſité la vie de ſes Concitoyens à de grands dangers, en pourſuivant l'Ennemi trop loin. Ce n'étoit-là cependant qu'un prétexte. Le vrai crime, tant de *Servilius* que de *Ménénius*, étoit de n'avoir point nommé les Décemvirs pour la repartition des Terres. *Servilius* avoit tant de confiance en la bonté de ſa cauſe, qu'il ne ſongea pas à demander au Sénat d'intercéder pour lui. Sans changer de contenance, ni d'habit, il ſe préſenta devant l'Aſſemblée du Peuple, & ſe juſtifia ſi clairement, qu'il fut unanimement abſous. Peu de tems après il rendit un ſervice ſignalé à ſa Patrie, par la part qu'il eut à une victoire que le Conſul *Valérius* remporta cette même année ſur les *Etruſques*. L'année ſuivante *A. Manlius*, & *L. Furius* ayant été élus Conſuls, le prémier marcha contre les *Véiens*, qui, à ſon approche, ſe renfermérent dans leur Capitale, où ils ſe trouvérent bientôt réduits à une telle famine, qu'ils furent obligés de demander la Paix au Sénat, qui leur accorda une Trêve de 40 ans. Une expédition ſi heureuſe, & ſi peu ſanglante, valut au Conſul *Manlius* l'honneur d'une Ovation.

Hiſtoire Romaine.

Servilius accuſé, mais abſous.

Les Véiens obtiennent une trêve de 40 ans.

Toutes les fois que la Paix ſe faiſoit au dehors, on pouvoit compter de voir renaître les Brouilleries Domeſtiques. Les Tribuns remirent ſur le tapis la querelle touchant la repartition des Terres; mais les Conſuls, ſans ſe mettre en peine de leurs clameurs & de leurs menaces, achevérent leur année, & laiſſérent les affaires dans le même état où ils les avoient trouvées. Dès-qu'ils furent ſortis de charge, pour faire place à *L. Æmilius*, Conſul pour la troiſième fois, & à *Vopiſcus Junius*, le Tribun *Cn. Génucius*, homme hardi, les cita à comparoître devant le Peuple, les accuſant d'avoir négligé de nommer les Décemvirs, dans le deſſein de priver les pauvres Citoyens, & tant de vaillans Soldats, de ce qui leur revenoit des Terres conquiſes. Il exhorta le Peuple à ſe faire lui-même juſtice, repréſentant que la punition exemplaire de ces Criminels étoit le ſeul moyen d'obliger leurs ſucceſſeurs à mettre en exécution la Loi *Agraire*. Un procédé ſi violent allarma prodigieuſement le Sénat, qui s'appercevoit avec autant d'indignation que d'inquiétude, que les Tribuns en vouloient également à leur vie & à leurs biens, & que ſi on les laiſſoit faire, ils détruiroient

Nouvelles diſputes au ſujet de la repartition des Terres.

Hiſtoire Romaine.

roient tous les Sénateurs, l'un après l'autre. Ainſi les Patriciens commencérent à tenir des aſſemblées en ſecret, & ſe déterminérent à ſauver les Accuſés s'ils étoient condamnés, & à mettre en œuvre pour cet effet les moyens les plus violens. D'un autre côté, le Peuple triomphoit d'avance, & diſoit hautement, qu'en dépit de tous les artifices du Sénat, la Loi *Agraire* paſſeroit enfin, & ſeroit ſcellée du ſang de ceux qui s'y étoient oppoſés; mais la veille même du jour de l'aſſignation, le Tribun *Génucius* fut trouvé mort dans ſon lit. On tranſporta ſon corps dans la Place publique; & comme il ne parut par aucune marque qu'on l'eût empoiſonné, ou maltraité, le Peuple conclut que les Dieux n'avoient point approuvé ſon entrepriſe; mais ceux qui étoient plus clairvoyans, imputoient ſa mort aux Patriciens. Cependant l'idée qu'il avoit été la victime de la colère des Dieux, prévalut, & de quelque tems il ne fut pas ſeulement fait la moindre mention de la repartition des Terres (*a*).

Mort ſubite du Tribun Génucius.

Les Conſuls & le Sénat, remarquant la conſternation que produiſoit ſur les Tribuns la mort ſoudaine de leur Collègue, & enhardis par la frayeur ſuperſtitieuſe de la multitude, commencérent à s'arroger une puiſſance arbitraire, dans la perſuaſion qu'ils n'avoient pas la moindre oppoſition à craindre, ni de la part du Peuple, ni de celle des Tribuns. Comme il falloit lever une Armée, les Conſuls firent, comme de coutume, dreſſer leur tribunal dans la Place, & condamnérent à des amendes, ou firent battre de verges, ceux qui ne paroiſſoient pas auſſitôt qu'on les appelloit pour donner leurs noms. Parmi ceux qui furent appellés, ſe trouvoit un certain *Voléron*. Quoique Plébéien de naiſſance, il avoit été Officier dans l'Armée; & comme il s'y étoit diſtingué en plus d'une occaſion, il s'attendoit à être employé au moins en qualité de Centurion. Il ſe plaignit de l'injuſtice qu'on lui faiſoit en voulant l'enrôler comme ſimple Soldat, & demanda pour quelle faute on prétendoit le dégrader? Les Conſuls, irrités de cette remontrance, envoyérent un Licteur pour le ſaiſir; & comme il réſiſtoit, ils ordonnérent qu'il fût battu de verges. Le Licteur s'étant mis en devoir de le ſaiſir, *Voléron* le frappe au viſage, & implore en même tems le ſecours des Tribuns; mais ces derniers étant intimidés par la mort de *Génucius* au point de n'oſer pas ſe montrer, il appella des Conſuls au Peuple, en criant, *A moi* Romains, *c'eſt votre protection que j'implore: puiſque vos Tribuns aiment mieux voir un Citoyen battu de verges ſous leurs yeux, que de courir riſque d'être étoufés dans leur lit, il ne nous reſte d'autre remède contre la tyrannie des Conſuls, que la ſeule force.* A ces mots, le Peuple en fureur briſe les faiſceaux des Licteurs, & les chaſſe eux-mêmes de la Place publique. Les Conſuls, tout effrayés, ſe retirent dans le Sénat comme dans une eſpèce d'azile. Les *Tribuns*, raſſurés par une révolution ſi ſubite, s'attachérent particulièrement à rendre les Conſuls odieux, pendant que ceux-ci ſe plaignoient au Sénat des outrages qu'ils venoient de recevoir du Peuple. Quelques Sénateurs vouloient que *Voléron* fût précipité du haut de la Roche *Tarpéienne*; mais d'autres, plus modérés, crurent ne

Conduite hautaine & imprudente des Conſuls.

(*a*) Idem ibid. & Zonar. L. II.

Hiſtoire Romaine.

ne pas devoir irriter le Peuple davantage. Les Tribuns, d'un autre côté, demandoient juſtice contre les Conſuls, pour l'indigne traitement qu'ils avoient voulu faire eſſuyer à un Citoyen, après un appel de ſa part au Peuple; ce qui étoit une violation manifeſte de la Loi *Valéria*. Pendant qu'on ſe répandoit ainſi en plaintes de part & d'autre, *Voléron*, pour ſe mettre à couvert de la fureur des Patriciens, engagea le Peuple à lui conférer la Charge de Tribun, vacante par la mort de *Génucius*. Il s'étoit hautement vanté, que dès-qu'il auroit cette Dignité, il prendroit de telles meſures, que le Peuple n'auroit plus ſujet de craindre d'être opprimé par le Sénat. La multitude, charmée de cette eſpérance, entra volontiers dans ſes vues, & le revêtit de la Puiſſance Tribunitienne immédiatement après l'élection des nouveaux Conſuls, *L. Pinarius* & *P. Furius*. Tout le monde étoit dans l'attente qu'il attaqueroit d'abord les Conſuls de l'année précédente, mais *Voléron* ſe propoſoit quelque choſe de plus grand qu'une vengeance perſonnelle. Sans laiſſer échapper un ſeul mot qui marquât du reſſentiment contre les Magiſtrats qui venoient de ſortir de charge, il travailla à diminuer l'autorité des Patriciens en général, en faiſant ceſſer l'influence qu'ils avoient dans l'élection des Tribuns. Pour cet effet il propoſa au Peuple, qu'à l'avenir les Tribuns fuſſent choiſis par les *Tribus*, & point par les *Curies*, comme cela s'étoit pratiqué juſqu'alors. Cette nouveauté devoit déplaire aux Patriciens pour deux raiſons. Prémièrement, les *Curies* ne pouvoient jamais s'aſſembler pour procéder à une élection, que le Sénat n'y eût conſenti par un Decret. Outre cela, les Patriciens, qui diſpoſoient des ſuffrages de leurs Cliens, trouvoient ſouvent moyen par-là de faire élire des Tribuns à leur gré; mais il n'y avoit rien de pareil à craindre, lorſque le Peuple s'aſſembloit par Tribus; le conſentement du Sénat n'étoit pas néceſſaire alors, & les Tribus qui habitoient à la Campagne, & qui par cela même avoient moins de liaiſons avec les Patriciens, étoient en droit de donner leur voix, ni plus ni moins que les Citoyens de *Rome*. La Faction Plébéienne goûtoit fort ce projet, & ne demandoit pas mieux que de le voir paſſer en Loi; mais les Conſuls, le Sénat, & tout l'Ordre des Patriciens, s'y oppoſérent fortement; deſorte que la propoſition de *Voléron* fit oublier la diſpute du partage des Terres, au moins pendant un tems. Une Peſte qui ſurvint, ſuſpendit les animoſités; mais au bout de quelques mois, les Tribuns recommencérent à vouloir donner force de Loi au projet de *Voléron*. Le tems que cet Ami zélé des Plébéiens devoit être Tribun étant expiré, le Peuple lui conféra cette même Dignité pour la ſeconde fois, en dépit du Sénat & de tout le Parti Patricien (*a*).

Le Tribun Voléron propoſe une Loi ſur la maniére d'élire les Tribuns.

Les Patriciens, pour dreſſer une contre-batterie, jettérent les yeux ſur un homme incapable de ſe laiſſer effrayer par les clameurs & par les menaces de la multitude. Dans cette vue ils élevérent *Appius Claudius* au Conſulat. Il étoit fils du fameux *Appius Claudius*, ennemi déclaré des Plébéiens, & auſſi zélé que ſon Père pour les intérêts du Sénat, mais plus in-

Appius Claudius oppoſé à Voléron par les Patriciens.

(*a*) Dio. Hal. p. 537. Tit. Liv. L. II. c. 56.

Hiſtoire Romaine.

inflexible encore que lui. Comme il ne ſe croyoit pas propre à gouverner la République dans des tems orageux, il s'étoit abſenté des Comices. Mais tout abſent qu'il étoit, il fut élu dans les Comices aſſemblés par Centuries. On lui donna pour Collègue *T. Quinctius*, Sénateur vénérable, d'un caractère modéré, & qui étoit aimé des Plébéiens, quoiqu'ils le regardaſſent comme un des Chefs de l'autre Parti.

Les nouveaux Conſuls, ayant convoqué le Sénat pour délibérer ſur les moyens d'empêcher que la Loi de *Voléron* ne fût reçue, *Appius* alloit aux moyens les plus violens, & vouloit lever une Armée, afin que le Peuple, occupé contre des Ennemis étrangers, ne cauſât plus de déſordre à *Rome*. Mais *Quinctius* fut d'un autre avis, regardant comme une choſe injuſte, d'attaquer des Nations dont on n'avoit aucun lieu de ſe plaindre: outre cela, il repréſenta au Sénat que le Peuple démêleroit aiſément leur deſſein, & refuſeroit de prendre les armes, ce qui ſeroit un affront pour les Conſuls. Le ſentiment de *Quinctius* prévalut; mais *Appius*, qui ſouffroit impatiemment la moindre contradiction, fut ſi mécontent, qu'il vécut en meſintelligence avec ſon Collègue tout le reſte de l'année; ce qui augmenta conſidérablement l'affection que le Peuple avoit déjà pour *Quinctius* (*a*).

La diviſion des Conſuls, & l'union qui régnoit entre les Tribuns, ne laiſſérent plus aucun doute à *Voléron* que ſa Loi ne paſſât bientôt. Il y ajouta même les deux articles ſuivans, ſavoir, que toutes les affaires qui pourroient intéreſſer le Peuple, ſe termineroient à l'avenir dans les Comices aſſemblés par Tribus, à qui appartiendroit auſſi la création des Ediles. Il n'y avoit que quatre Tribuns dans la Ville, & dix-ſept à la Campagne. Or comme ces dernières n'avoient preſque aucune liaiſon avec les Patriciens, le Sénat étoit extrêmement intéreſſé à parer un coup mortel à ſon autorité. Quand l'affaire fut miſe ſur le tapis dans cette Aſſemblée, *Appius* propoſa de faire un Decret, qui invitât tous ceux qui aimoient leur Patrie à prendre les armes, & qui déclarât traîtres à leur Pays ceux qui refuſeroient d'obéir; mais *Quinctius* opina pour les voies de la douceur. Son avis l'ayant encore emporté, on demanda aux Tribuns de convoquer une Aſſemblée du Peuple, & de permettre que les Conſuls y repréſentaſſent tranquillement au Peuple les vrais intérêts de la République; après quoi l'on pourroit, de concert, prendre des meſures ſages & propres à rétablir la bonne intelligence entre les deux Partis. Les Tribuns acquieſcérent à une propoſition ſi raiſonnable; & *Quinctius* fit un Diſcours ſi ſolide & ſi modéré, que la Loi, propoſée par *Voléron*, alloit être rejettée, quand *Appius* gâta tout, en faiſant une Harangue pleine de fiel & d'amertume, & dans laquelle les termes les plus outrageans ſe trouvoient mêlés avec des menaces. *Caius Lectorius*, qui étoit tenu pour un des plus vaillans Soldats de la République, & qui, en conſidération de ſa bravoure, avoit été élevé à la Charge de Tribun, entreprit de répondre aux Diſcours des Conſuls; mais, paſſant prudemment ſous ſilence les argumens de *Quinctius*, il ne s'attacha qu'aux invectives d'*Appius*. Après en avoir fait ſentir toute l'inſolence,

(*a*) Dio. Hal. p. 599, 600.

ſolence, il termina ſa réponſe par ces mots: *Mais à quoi bon combattre avec des paroles contre une bête féroce? C'eſt de l'épée qu'il faut ſe ſervir dans de pareils combats. Peut-être n'y a-t-il que l'épée qui puiſſe vous faire ſentir que le Peuple* Romain *n'eſt pas ſi mépriſable que vous le croyez. En attendant, on vous fera connoître l'autorité de ces Tribuns, qui ſont les objets de votre mépris, mais que la Loi a rendus vos Juges.* Après un moment de ſilence, *Lectorius*, levant les yeux & les mains au Ciel, jura, par tout ce qu'il y avoit de plus ſacré, qu'il feroit paſſer la Loi de *Voléron*, ou qu'il périroit dans l'entrepriſe. Enſuite, après avoir tenu quelque tems le Peuple en ſuſpens, ſe tournant vers *Appius*, *Je vous ordonne*, lui dit-il, *de ſortir de l'Aſſemblée.* *Appius* n'eut aucun égard à cet ordre, & lui dit que quoique Tribun, il n'étoit qu'un ſimple Particulier, & que toute ſon autorité ſe bornoit à s'oppoſer aux Decrets du Sénat qui pourroient être préjudiciables aux Plébéiens. Déjà même, en appellant à ſon ſecours ſes Amis & ſes Cliens, il ſe préparoit à employer la force. Le Tribun, ayant conféré à la hâte avec ſes Collègues, commanda à un de ſes Officiers d'aller ſaiſir *Appius*, & de le mener en priſon. Cet ordre donna lieu à une eſpèce de combat entre les Licteurs des Conſuls & les Officiers du Tribun. Les Sénateurs, les Patriciens, & les Cliens, qui accompagnoient *Appius*, le placérent au milieu d'eux, & repouſſérent *Lectorius*, qui s'avançoit en perſonne pour ſoutenir ſes Officiers. On n'entendoit de toutes parts que des cris confus & pleins d'animoſité. Des reproches on paſſa aux coups; mais comme il étoit défendu de porter des armes en Ville, il y eut peu de ſang répandu. *Quinctius*, ſuivi de quelques Sénateurs vénérables, ſe jetta au milieu des combattans; & ayant trouvé moyen de tirer ſon Collègue de la foule, il appaiſa les Tribuns.

Le Tribun Lectorius *ordonne à* Appius *de ſortir de l'Aſſemblée.*

Comme *Lectorius* avoit reçu une bleſſure en cette occaſion, le Peuple, plus animé que jamais s'empara dès le lendemain du Capitole, & s'y fortifia, comme réſolu d'en venir à une guerre déclarée. Le Sénat s'étant aſſemblé pour délibérer ſur les moyens de calmer les eſprits, *Quinctius* fut de ſentiment qu'il faloit ménager le Peuple; *Appius* au contraire ne voulut rien céder. Pendant cette conteſtation, qui dura pluſieurs jours, *Quinctius*, après avoir conféré pluſieurs fois avec les Tribuns, obtint enfin leur conſentement, pour que tous les ſujets de plainte, tant publics que particuliers, fuſſent portés devant le Sénat, & terminés par cette Aſſemblée. Il convoqua enſuite les Sénateurs, & après les avoir inſtruits de la diſpoſition favorable des Tribuns, il fit paſſer le Decret ſuivant: Que comme la querelle, arrivée quelques jours auparavant, n'étoit pas préméditée, mais étoit l'effet du zèle dont les deux Partis étoient animés pour les intérêts de la République, tout ce qui s'étoit fait en cette occaſion ſeroit enſéveli dans un éternel oubli. Que par rapport à la Loi en queſtion, puiſqu'*Appius* ne vouloit abſolument point ſouffrir qu'elle fût propoſée à l'Aſſemblée du Peuple, qu'en conſéquence d'un Decret du Sénat, il fut arrêté qu'elle ſeroit renvoyée au Sénat. Quand l'affaire fut miſe ſur le tapis dans cette Aſſemblée, *Appius* appella les Dieux & les Hommes à témoin, que la République étoit trahie, & qu'on alloit accepter des conditions plus funeſtes que celles du

Hiſtoire Romaine.

Mont Sacré. Mais *Quinctius* ſut engager le Sénat à permettre au Peuple que la Loi de *Voléron* fût propoſée aux Comices, où elle paſſa unanimement. Depuis ce tems-là les Tribuns & les Ediles furent créés ſans la partieipation du Sénat (*a*).

La Loi de Voléron reçue.

Guerre contre les Eques & les Volsques.

Peu de tems après que la Loi de *Voléron* eut été reçue, les Conſuls furent obligés d'entrer en campagne. *Quinctius* marcha contre les *Eques*, & *Appius* contre les *Volſques*. Le prémier étoit ſi aimé de ſon Armée, que les Ennemis, n'oſant en venir aux mains avec des Troupes qui préféroient la gloire de leur Général à leur propre vie, ſe renfermérent dans leurs Villes, ou ſe tinrent cachés dans des Forêts. Ainſi le Conſul, après avoir ravagé leur Pays, revint avec un prodigieux butin à *Rome*, où tous les Citoyens mélérent à leurs acclamations le nom de *Père des Soldats*, pendant qu'*Appius* étoit appellé par ſes propres gens *le Tyran de l'Armée*; & véritablement, jamais la Diſcipline Militaire ne fut obſervée dans une Armée avec plus de rigueur. La choſe alla même au point, que les Centurions & les Soldats formérent une conſpiration, non contre la vie, mais contre la gloire de leur Général, qu'ils réſolurent de priver de l'honneur du Triomphe, en agiſſant mollement contre l'Ennemi. Les *Volſques*, inſtruits de ces diſpoſitions, rangérent leur monde en ordre de bataille à la vue d'*Appius*, qui marcha auſſitôt à eux; mais quand il fut queſtion de combattre, les Soldats *Romains* jettérent leurs armes, & reprirent, comme de concert, le chemin du Camp. Les *Volſques* profitérent de cette confuſion, & ayant taillé en pièces une partie de l'Arrière-garde, attaquérent les retranchemens; mais les *Romains*, craignant que l'Ennemi ne pénétrât juſques dans le Camp, firent alte, & repouſſérent les *Volſques*. Le Conſul auroit voulu les ramener le lendemain au combat; mais ils refuſérent de marcher, & déclarérent ne vouloir plus camper ſur les Terres de l'Ennemi.

Les Troupes d'Appius refuſent de combattre.

Il les punit avec la dernière ſévérité.

Quand on fut arrivé ſur le Territoire de la République, le Conſul commença par reprocher aux Soldats leur lâche trahiſon. Donnant enſuite un libre cours à ſon reſſentiment, il fit couper la tête, en ſa préſence, aux Centurions & aux autres Officiers qui avoient abandonné leurs rangs. Ceux qui avoient laiſſé prendre leurs Drapeaux à l'Ennemi, furent battus de verges juſqu'à la mort. Pour ce qui eſt des Soldats, il les fit décimer. Cette ſanglante exécution achevée, *Appius* ramena à *Rome* les triſtes & honteux débris de ſon Armée (*b*).

Sous les Conſuls *L. Valérius* & *Tib. Æmilius*, ſucceſſeurs de *Quinctius* & d'*Appius*, les Tribuns renouvellérent l'ancienne querelle au ſujet du partage des Terres. Les nouveaux Conſuls étoient favorables au Peuple; *Æmilius*, pour ſe venger du Sénat, qui avoit refuſé l'honneur du Triomphe à ſon Père, après une guerre contre les *Eques* heureuſement terminée; & *Valérius*, pour ſe concilier l'affection des Plébéiens, dont il s'étoit attiré la haine, en attaquant *Caſſius*. Comme les Conſuls, par un Decret du Sénat paſſé ſous le Conſulat de *Virginius* & de *Caſſius*, avoient le droit de nommer

(*a*) Idem. p. 602. Tit. Liv. L. II. c. 57. (*b*) Dio. Hal. p. 606. Tit. Liv. ibid.

mer les Décemvirs qui devoient faire la repartition des Pays conquis, les Tribuns, surs des Consuls, portérent l'affaire devant le Sénat, où elle occasionna de longs débats. *Æmilius*, Père du Consul, qui parla le prémier, fut d'avis qu'il falloit que les Consuls nommassent les Décemvirs, afin qu'on procédât au partage des Terres, qui, disoit-il, étant communes, devoient être partagées entre tout le monde. Mais *Appius*, cet ennemi juré du Peuple, s'opposa au sentiment d'*Æmilius* avec tant de chaleur, que le Sénat rejetta la proposition des Tribuns, quoique soutenue par les deux Consuls. Les Tribuns, au désespoir de voir de si belles espérances confondues, résolurent de se défaire d'un si redoutable adversaire; & dans cette vue ils le citérent à comparoître devant l'Assemblée du Peuple, comme un ennemi déclaré de la Liberté publique. *Appius*, sans changer d'habit, comme c'étoit l'usage en pareille occasion, & sans permettre même à ses Amis de solliciter en sa faveur, parut devant ses Accusateurs avec le même air de dignité, que s'il avoit été leur Juge. L'accusation portée contre lui, se réduisoit à ces quatre chefs. 1. D'avoir animé le Sénat contre le Peuple. 2. D'avoir excité des séditions dans la République. 3. D'avoir fait fraper un Tribun, quoique les Loix déclarassent sa personne sacrée. 4. D'avoir fait perdre courage à ses Soldats par son excessive sévérité, & d'avoir attiré par-là un échec à la République. Mais il répondit sur ces différens articles avec tant de force, que le Peuple n'osa pas le condamner. Les Tribuns, qui vouloient absolument le perdre, craignant qu'il ne fût absous, renvoyérent la décision de son affaire à un autre jour, sous prétexte qu'il seroit nuit avant qu'on eût pu recueillir les voix. *Appius*, voyant clairement qu'il ne pourroit manquer d'être la victime de la haine de ses ennemis, prévint sa condamnation, en se donnant la mort. Ce fut envain que les Tribuns s'efforcérent de le priver des derniers honneurs, dus à son mérite, & au rang qu'il avoit tenu dans la République. Son fils obtint des Consuls la permission de faire en public l'Oraison funèbre de son Père. Le Peuple écouta son éloge avec plaisir, & témoigna avoir plus d'égards pour lui après sa mort, qu'il n'avoit fait durant sa vie.

Histoire Romaine.

Appius cité devant le Peuple.

Il se donne la mort.

A la mort d'*Appius*, les Tribuns remirent sur le tapis la Loi *Agraire*; mais n'ayant pu engager les Consuls à nommer les Décemvirs, les Plébéiens, à leur instigation, refusérent de se trouver à l'élection des Consuls pour l'année suivante, comme s'ils avoient voulu se séparer encore une fois du Corps de la République. Les Patriciens, & leurs Cliens, ne laissérent pas d'élever au Consulat *T. Quinctius*, & *Q. Servilius*, qui eurent la politique d'occuper le Peuple à des guerres étrangères durant tout le cours de l'année. *Servilius* remporta divers avantages sur les *Sabins*; & *Quinctius* défit entièrement les Troupes réunies des *Eques* & des *Volsques*, victoire qui fut suivie du siège & de la reddition de la Ville d'*Antium*. De si glorieux exploits valurent au Vainqueur un Triomphe, dans lequel le Sénat & le Peuple se rendirent en procession au Capitole.

Défaite des Sabins, des Eques & des Volsques.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *T. Æmilius*, pour la seconde fois, & de *Q. Fabius*, fils d'un des trois illustres frères qui périrent à la Journée de *Crémère*, le feu de la discorde se ralluma. *Æmilius*, qui avoit favo-

Hiſtoire Romaine.

favoriſé les prétentions du Peuple, durant ſon prémier Conſulat, renouvella ſes efforts pour faire mettre en exécution la Loi *Agraire*. Pour appaiſer les troubles, *Fabius* eut recours à un expédient, qu'il regardoit comme propre à contenter tout le monde. Il propoſa d'envoyer une Colonie peupler une partie des Terres qu'on avoit priſes la dernière campagne ſur les *Antiates*. Cette propoſition fut reçue avec de grands applaudiſſemens par le petit-peuple, & l'on nomma ſur le champ trois Sénateurs, ſavoir le Conſul *T. Quinctius*, *A. Virginius*, & *P. Furius*, pour règler la diſtribution des Terres. Mais quand il fut queſtion de donner ſon nom aux Triumvirs, il y eut peu de Plébéiens qui ſe préſentaſſent. Il s'en trouva même pluſieurs qui ſe plaignirent du Sénat, diſant que les Patriciens ne cherchoient qu'à envoyer loin de *Rome* ceux qui avoient le courage de s'oppoſer à leur tyrannie; ainſi la plupart aimérent mieux reſter chez eux, que d'aller prendre poſſeſſion de ces mêmes Terres qui avoient été le ſujet de tant de querelles. Les Jeux, les Spectacles, les Aſſemblées publiques, l'agitation des Affaires, & la part que tous les Citoyens avoient dans le Gouvernement, contribuoient à les attacher à leur ancienne demeure, quelque miſérables qu'ils fuſſent, & leur faiſoient regarder une Colonie comme un exil honnête. Il fallut donc que le Sénat, pour rendre la Colonie complette, y admît des Etrangers. Cependant il revint de ce refus du Peuple un avantage, qui étoit que ceux qui n'avoient pas voulu donner leurs noms, eurent honte dans la ſuite de ſe mêler de l'affaire du partage des Terres (*a*).

Fabius *propoſe un expédient pour faire ceſſer les plaintes du Peuple.*

Les Eques demandent la Paix.

Rome jouïſſoit d'une profonde tranquillité, lorſque *Fabius* marcha contre les *Eques*, & les obligea à demander la Paix: grace qui leur fut accordée, à condition qu'ils ſe reconnoîtroient Sujets de la République. Cependant, ſous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *Sp. Poſthumius*, & de *Q. Servilius* devenu Conſul pour la ſeconde fois, ils recommencérent à remuer; & l'année d'après, ſous le Conſulat de *T. Quinctius* & de *Q. Fabius*, ils reprirent les armes, & continuérent la guerre ſous les Conſuls *A. Poſthumius* & *Sp. Furius*. Ce dernier, qui étoit un aſſez pauvre Général, les ayant attaqués mal-à-propos, fut défait, & tellement reſſerré dans ſon Camp, qu'il ne fut pas poſſible à un ſeul homme d'en ſortir pour porter cette nouvelle à *Rome*. Le Sénat en eut néanmoins avis, & mit en uſage un expédient, auquel on n'avoit recours que dans des cas d'extrême néceſſité, qui étoit de donner un pouvoir abſolu aux Conſuls, par ces mots: VIDEAT CONSUL, NE QUID RESPUBLICA DETRIMENTI CAPIAT: *Que le Conſul veille à ce que la République ne reçoive aucun dommage.* *Poſthumius*, qui fut chargé de cette importante commiſſion, leva promtement des Troupes, & donna le Commandement de l'Armée à *T. Quinctius*, avec le Titre de Pro-Conſul. Dès-que ce nouveau Général parut à la vue du Camp inveſti, les *Eques* ſe retirérent; mais *Furius* avoit eu auparavant l'imprudence de faire une ſortie, dans laquelle ſon frère *L. Furius*, & deux Cohortes, avoient péri. Le Conſul obligea peu de tems après les Ennemis à ſe retirer dans leur propre Pays. *Poſthumius* attaqua un grand Corps de leurs Troupes chargé de butin,

Mais repremment les armes, & défont le Conſul Sp. Furius.

Quinctius *les oblige à ſe retirer dans leur Pays.*

(*a*) Dio. Hal. p. 611. Tit. Liv. L. II. c. 62.

butin, & le tailla en pièces. De ſi heureux ſuccès rendirent à *Rome* ſa prémière tranquilité. *Hiſtoire Romaine.*

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *P. Servilius Priſcus*, & d'*Æbutius Elva*, la Peſte, qui s'étoit déjà fait ſentir à *Rome*, recommença avec plus de force que jamais, & enleva preſque toute la Jeuneſſe en état de porter les armes, la quatrième partie du Sénat, la plupart des Tribuns, & les deux Conſuls. Quand la nouvelle d'une ſi affreuſe mortalité fut répandue dans les Pays voiſins, les *Eques* & les *Volſques* reprirent leur ancien deſſein de ruïner la Puiſſance *Romaine*. Ils ouvrirent la campagne par commettre des hoſtilités ſur le Territoire des *Latins* & des *Herniques*, qui furent auſſitôt demander du ſecours à *Rome*; mais tout ce que le Sénat put faire, fut de permettre à ſes Alliés de ſe défendre, en leur promettant de les aſſiſter dès que cela ſe pourroit. Les *Latins* ſe renfermérent dans leurs Villes, laiſſant la Campagne expoſée aux ravages de l'Ennemi. Mais les *Herniques*, plus hardis, en vinrent à un engagement, dans lequel, quoique l'avantage des deux côtés fût aſſez égal, ils perdirent tant de monde, qu'ils ſe trouvérent auſſi réduits à la néceſſité de reſter dans leurs Places fortes; ſi-bien que les *Eques* & les *Volſques*, n'ayant plus d'Ennemis en tête, vinrent camper à la vue de *Rome*. Les deux Conſuls étant morts, & le peu de Tribuns qui étoient reſtés en vie ne ſe trouvant pas en état d'aider la République de leur bras ni de leurs conſeils, les Ediles ſe chargérent de faire les fonctions de Conſuls. Malgré tant de calamités, les *Romains* parurent n'avoir rien perdu de leur ancienne fermeté. Tout malades qu'ils étoient, ils ſe traînoient vers les remparts, & prenoient des meſures pour ſe défendre. Les Sénateurs eux-mêmes montoient la garde, & ſervoient de ſentinelles; & comme la Ville étoit bien fortifiée de tous côtés, les *Eques* & les *Volſques*, qui ne s'entendoient nullement à faire un ſiège, renoncérent à l'idée de ſe rendre maîtres de *Rome*, & tournérent leur marche vers *Tuſculum*. Cependant la Peſte continuoit toujours à faire des ravages dans la Ville. Elle emporta les deux Augures, *Virginius* & *Valérius*, auſſi-bien que *Sulpicius* le Chef des *Curiones*, c'eſt-à-dire, des Prêtres de chaque *Curie*. Le nombre des morts étoit ſi grand, qu'au-lieu de les enterrer, on les jettoit dans le *Tibre*. Dans cette extrémité, on eut recours à la clémence des Dieux, qu'on s'efforça de fléchir par des vœux, & par différens actes de Religion. A la fin la maladie ceſſa peu à peu. *Les Eques & les Volsques s'approchent de Rome.*

Divers Patriciens avoient gouverné la République l'un après l'autre durant l'Interrègne, qui avoit eu lieu depuis la mort des Conſuls. *Valérius Poplicola*, qui ſe trouvoit en ce tems-là *Interrex*, aſſembla les Centuries pour procéder à l'élection de deux nouveaux Conſuls. Le choix tomba ſur *Lucrétius Tricipitinus* & *T. Véturius Géminus*. Dès leur entrée dans le Conſulat, les Tribuns, oubliant les calamités que *Rome* avoit ſouffertes, renouvellérent la querelle touchant le partage des Terres; mais le Peuple, ſans ſe prêter à leurs vues, ne ſongea qu'à venger les inſultes faites par les *Eques* & les *Volſques* à la République l'année précédente. Les Citoyens mêmes, que les Loix diſpenſoient de prendre les armes, ſe firent enrôler. Ainſi on n'eut aucune peine à mettre deux Armées ſur pié. Il fut décidé par

Hiſtoire Romaine.

Les Eques & les Volſques entièrement défaits.

Le Tribun Térentius Arſa entreprend de fixer la Juriſprudence.

par le ſort, que *Lucrétius* marcheroit contre les *Eques* & les *Volſques*, qui avoient réuni enſemble leurs forces. Le Conſul remporta ſur eux une victoire, qui leur couta leurs deux Généraux, & 13460 hommes. Une journée ſi glorieuſe conſola les *Romains* de tant de pertes différentes qu'ils avoient eſſuyées depuis quelque tems (*a*).

Pendant que les Conſuls rendoient à leur Patrie des ſervices ſi ſignalés, un Tribun du Peuple, nommé *C. Térentius Arſa*, profita de leur abſence pour diminuer l'Autorité Conſulaire. Il commença par déclamer publiquement contre la puiſſance exceſſive des Conſuls, demandant qu'on en fixât les bornes, & qu'on règlât de quelle manière les Conſuls ſeroient obligés de ſe conduire quand il s'agiroit de prononcer ſur des différends d'homme à homme. Il eſt bon d'obſerver ici, que le Peuple s'en rapportoit toujours dans ces ſortes d'occaſions au jugement des Conſuls, qui régloient leurs ſentences ſur les principes de l'Equité Naturelle: ou ſur d'anciens Uſages; ou bien enfin, ſur les Loix de *Romulus* & de ſes Succeſſeurs, dont il ſe trouvoit encore quelques reſtes dans les Livres Sacrés confiés à la garde des Pontifes, qui, auſſi-bien que les Patriciens, faiſoient un myſtère au Peuple de ces prémiers élémens de leur Juriſprudence. Ainſi *Térentius*, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Térentillus*, repréſenta au Peuple, que les Magiſtrats Patriciens étoient les Maîtres abſolus de la fortune de chaque Particulier, & que les Conſuls, en ne ſuivant que leurs caprices, ou des Loix ignorées des Plébéiens, pouvoient les dépouiller de tous leurs biens, quand ils le trouveroient à propos. Pour prévenir cet abus inſupportable dans une Ville libre, il propoſa qu'on dreſſât des Loix, connues de tout le monde, afin que les Juges puſſent y conformer leurs ſentences, & que ceux qui avoient diſpute enſemble, fuſſent éclaircis ſur la juſtice ou ſur l'injuſtice de leur cauſe. *Térentius* s'attacha particulièrement, & avec véhémence, à faire ſentir que la puiſſance des Conſuls ne différoit que par le nom de celle des Rois. Il demanda donc que, pour arrêter cette licence, on nommât cinq Commiſſaires, qui fuſſent chargés de renfermer ce pouvoir exceſſif dans de juſtes bornes.

Ce nouveau plan de Loix effraya les Sénateurs. *Q. Fabius*, qui étoit Gouverneur de la Ville pendant l'abſence des Conſuls, leur dépêcha d'abord des Meſſagers, pour les inſtruire de ce qui ſe paſſoit, & les prier de revenir au-plutôt à *Rome*. Il convoqua enſuite le Sénat; & après avoir fait l'énumération des malheurs que cette nouveauté traîneroit à ſa ſuite il obtint des Tribuns qu'ils ne ſeconderoient pas *Térentius* dans ſa prémière demande, concernant les limites qu'il prétendoit donner à la Puiſſance Conſulaire; mais à l'égard de la ſeconde, ils perſiſtérent à vouloir qu'on choiſît parmi les Sénateurs & les Plébéiens quelques Commiſſaires, qui fuſſent chargés de former un Corps de Loix, propre à terminer les différends entre les Citoyens: cependant ils ſe rendirent encore aux inſtances de *Fabius*, & renvoyérent la déciſion de cette affaire juſqu'au retour des Conſuls. Elle ne fut remiſe ſur le tapis qu'après l'élection des nouveaux Conſuls,

(*a*) Dio. Hal. p. 625. Tit. Liv. L. III. c. 8.

fils, *P. Volumnius* & *S. Sulpicius*, tout le Collège des Tribuns ayant travaillé alors à faire paſſer la Loi *Terentia*. Le Peuple s'aſſembloit ſouvent pour écouter les harangues des Tribuns ſur ce ſujet; & le Sénat, d'un autre côté, prenoit toutes ſortes de meſures pour s'y oppoſer. L'animoſité des deux Partis en vint enfin au point, qu'il y eut lieu de craindre une Guerre Civile. Cette crainte fut encore augmentée par quelques prétendus prodiges. Dans ce même tems les *Herniques*, qui étoient en alliance avec le Peuple *Romain*, firent ſavoir au Sénat, que les *Eques* & les *Volſques* ſe préparoient ſecrettement à prendre les armes, & que la nouvelle Colonie d'*Antium* s'étoit liguée avec eux. Ces nouvelles mirent les Conſuls en droit de lever une Armée de Citoyens, & par cela même d'affoiblir la puiſſance des Tribuns; mais ces Magiſtrats s'oppoſérent à ces levées, ſous prétexte que le prétendu danger, qui menaçoit la République, n'étoit qu'une invention des Conſuls. Dans les diſputes qui s'élevérent à cette occaſion, les Conſuls firent arrêter un Plébéien, parce qu'il refuſoit de donner ſon nom; mais les Tribuns l'enlevérent aux Licteurs, & le remirent en liberté. D'un autre côté les jeunes Patriciens empêchoient dans les Comices, non ſeulement par leurs clameurs, mais même par des actes de violence, qu'on ne pût lire la Loi, qui étoit conçue en ces termes: *Que le Peuple, dans des Comices légitimement convoqués, choiſiſſe dix hommes reſpectables par leur âge & par leur ſageſſe; que ces Magiſtrats ſoient chargés de dreſſer un Corps de Loix, pour ſervir de règles dans les affaires, tant publiques que particulières; que ces Loix ſoient affichées dans la Place publique; & que les Magiſtrats ayent ordre de s'y conformer, dans tous les differends qui pourront s'élever.* A la fin les Tribuns l'emportérent, & il fut décidé que la Loi ſeroit lue; mais quand le jour fut venu que les Comices aſſemblés par Tribus devoient terminer l'affaire, les jeunes Patriciens, ayant à leur tête *Quinctius Ceſon*, fils de *Quinctius Cincinnatus*, ſe jettérent dans la foule, & frappant indiſtinctement tout ce qui ſe trouvoit devant eux, ils diſperſérent l'Aſſemblée. *Céſon* étoit un jeune-homme bien fait, d'une taille avantageuſe, & d'une force de corps extraordinaire. Il s'étoit ſignalé dans pluſieurs batailles, & ne ſe diſtinguoit pas moins par ſon éloquence que par ſa valeur. Les Tribuns, trouvant toujours en lui un homme prêt à réfuter leurs harangues ſéditieuſes, jurérent ſa perte, après avoir concerté entre eux les chefs d'accuſation qu'on lui intenteroit. *Virginius*, le plus zélé des Tribuns, l'aſſigna à comparoître devant le Peuple. Cette aſſignation ne ſervit qu'à irriter davantage *Céſon*, & qu'à rendre plus amères ſes invectives contre les Tribuns. *Virginius* ne laiſſa point de propoſer la Loi, moins dans l'eſpérance de la voir paſſer, que pour augmenter la fureur de *Ceſon*, & l'animer à commettre quelque violence, qui le rendît odieux à la multitude. Quand le jour de l'aſſignation fut venu, tout ſon courage l'abandonna. Bien loin d'imiter la fermeté de *Coriolan*, il tâcha de ſauver ſa vie, en implorant humblement la clémence du Peuple. S'étant mis en deuil, il s'abaiſſa juſqu'à rechercher la faveur des moindres Plébéiens. Le Tribun *Virginius* fut ſon accuſateur. Dans un diſcours qu'il avoit préparé pour cet effet, il fit l'énumération de toutes les violences du jeune Patricien, & produiſit comme témoins contre

Hiſtoire Romaine.

Grandes conteſtations ſur ce ſujet.

Quinctius Céſon cité à comparoître devant le Peuple.

Baſſeſſe de ſa conduite.

Hiſtoire Romaine.

lui, ceux-là-mêmes qu'il avoit maltraités ; mais le principal article à ſa charge étoit, qu'il avoit empêché par force la tenue de quelques Aſſemblées convoquées légitimement. *Céſon*, pour toute réponſe, déclara ne reconnoître pour ſes Juges que les ſeuls Conſuls. Cette nouvelle offenſe indiſpoſa le Peuple contre lui au point que ſon Père, *L. Quinctius Cincinnatus*, Sénateur extrêmement conſidéré, fut obligé d'entreprendre ſa défenſe. Il nia les principaux chefs d'accuſation, &, par rapport aux paroles indiſcrettes, & même aux coups, il en rejetta la faute ſur une imprudente jeuneſſe, plus digne de pitié que de reſſentiment. Alors *T. Quinctius Capitolinus*, qui avoit été trois fois Conſul, *Sp. Furius*, & *Lucrétius*, ſe levérent pour rendre témoignage à la valeur qu'il avoit fait paroître dans pluſieurs combats, & à ſes autres excellentes qualités. *Jamais la famille des* Quinctius, diſoit Quinctius Capitolinus, *ni la Ville de* Rome, *n'ont produit un jeune Patricien qui donnât lieu de concevoir de lui de plus belles eſpérances. Il a fait ſous moi ſa prémière campagne, & j'ai été témoin oculaire de ſes glorieux exploits. Sp. Furius* rendit pareillement le plus magnifique témoignage au jeune *Céſon*. Le Conſul *Quinctius*, dit-il, l'envoya plus d'une fois à mon ſecours, quand j'étois en grand danger ; & perſonne n'eut plus de part que lui aux avantages que nous remportames ſur l'Ennemi. De-même *Lucrétius*, qui avoit été honoré d'un Triomphe l'année précédente, parla de l'Accuſé en ces termes : *Je me crois obligé de partager avec le vaillant* Céſon *la gloire que j'ai acquiſe en cette occaſion. Perſonne ne ſe diſtingua plus que lui dans cette glorieuſe Journée. Si nous banniſſons ce jeune Héros, il n'y a point de Ville qui ne le reçoive avec empreſſement. Pour ce qui eſt de ſon impétuoſité naturelle, elle diminuera de jour en jour, au-lieu que ſa prudence prendra chaque jour de nouveaux accroiſſemens. Que* Céſon *ſera grand, quand les années auront tempéré cette ardeur qui le tranſporte à préſent !*

Son Père L. Quinctius Cincinnatus *entreprend ſa défenſe.*

Les ſuffrages de tant d'Hommes illuſtres, & les ſollicitations du Père de *Céſon*, firent une profonde impreſſion ſur l'Aſſemblée ; mais *Virginius*, remarquant que le Peuple inclinoit vers la douceur, adreſſa la parole à *Quinctius Cincinnatus*. *Tout le monde*, lui dit-il, *rend juſtice à vos vertus, & à votre affection pour le Peuple : mais hélas ! que votre fils vous reſſemble peu. Son inſupportable orgueil, & ſes procédés tyranniques le rendent indigne de pardon. L'éducation, qu'il a reçue ſous les yeux d'un Père modeſte & populaire, n'a pu ſervir de frein à ſon inſolence.* Romains, *que pouvez-vous attendre de lui à l'avenir ? Quels pernicieux exemples n'a-t-il pas donnés aux Jeunes-gens qui le ſuivent & qui l'admirent ? Si vous avez ignoré ſa conduite, à préſent que vous en êtes inſtruit, vous devez joindre votre indignation à la nôtre. Que ſi ſes deſordres vous ont été connus, & que vous n'ayez point travaillé à le corriger, de quel front oſez-vous intercéder en ſa faveur ? Mais que dis-je ! Ses égaremens ont été cachés à vos yeux, & vous n'avez eu aucune part à ſes attentats ſur l'autorité du Peuple* Romain. *Non*, Quinctius, *on n'a aucun reproche à vous faire, ſinon que la qualité de Père l'emporte chez vous ſur celle de Citoyen ; mais, pour détruire dans votre cœur ce reſte d'affection que le Peuple partage avec vous, je demande que mon Collègue*, M. Volſcius, *ſoit entendu.* Auſſitôt *Volſcius* ſe lève, & parle au Peuple en ces termes : *Comme je revenois*

Céſon *eſt fauſſement accu.*

un

un ſoir avec mon frère de chez un Ami où nous avions ſoupé, nous rencontrames Céſon, *accompagné à ſon ordinaire de pluſieurs jeunes Patriciens, du même caractère que lui. Ils commencérent par nous dire des injures, que j'aurois écoutées ſans y répondre: mais mon frère, moins patient que moi, rendit injures pour injures.* Céſon, *en fureur, ſe jette ſur lui; & ſans ſe laiſſer toucher par mes prières, le tue ſur le champ. Cet aſſaſſinat fut commis la même année que la Peſte fit de ſi cruels ravages parmi nous. J'avois deſſein d'en porter mes plaintes aux Conſuls; mais la mort les enleva à la République l'un après l'autre.* L. Lucrétius & T. Véturius, *leurs Succeſſeurs, partirent avec l'Armée,* & Céſon *les ſuivit. A leur retour, je me préparois à demander juſtice; mais* Céſon, *inſtruit de mon deſſein, m'attaqua un ſoir à l'écart, & me força à lui promettre que je ne pouſſerois point cette affaire, ſans quoi j'aurois eu le même ſort que mon malheureux frère.*

Hiſtoire Romaine.

Jé de meurtre.

Ce narré changea entièrement la diſpoſition des eſprits, & peu s'en fallut que le Peuple ne déchirât le jeune *Céſon* en pièces; mais *Virginius*, pour couvrir d'une apparence de juſtice un procédé auſſi inique, dit que l'accuſation étant deſtituée de preuves, on devoit s'aſſurer de *Céſon*, juſqu'à ce que *Volſcius* eût produit ſes témoins. Cette propoſition cauſa de violens débats. *T. Quinctius* repréſenta à l'Aſſemblée, que c'étoit une choſe inouïe dans la République, que ſur une ſimple accuſation un Citoyen fût arrêté, & mis en priſon. D'un autre côté, *Virginius* ſoutenoit que cette précaution étoit abſolument néceſſaire, pour empêcher qu'un Criminel auſſi inſigne ne s'évadât. Après qu'on eut diſputé quelque tems, les Tribuns prirent une eſpèce de milieu entre les prétentions de *Virginius* & celles des Amis de *Céſon*, qui fut que ce dernier ſeroit relâché ſous caution. La ſomme à laquelle cette caution ſeroit évaluée, occaſionna de nouveaux débats, & fut fixée enfin par le Sénat à 3000 *As* d'airain, c'eſt-à-dire, à 9 livres ſterling 13 ſchelings 9 ſous monnoie d'*Angleterre*. Dix Citoyens s'engagérent à repréſenter *Céſon* au jour qu'on jugeroit à propos d'aſſigner, ou à payer la ſomme en queſtion. Et c'eſt-là la prémière fois qu'il eſt fait mention dans l'Hiſtoire *Romaine* de ces ſortes d'engagemens. *Céſon* ne ſe vit pas plutôt en liberté, qu'il ſortit de *Rome*, & ſe retira dans l'*Etrurie*. Quand le jour qu'il devoit comparoître fut venu, ſes Amis s'efforcérent de prouver au Peuple, qu'il avoit prévenu ſa condamnation en ſe banniſſant lui-même; mais les Tribuns, voyant que ce n'étoit là qu'un prétexte pour ſe diſpenſer de payer l'amende, l'exigea à la dernière rigueur; deſorte que *Quinctius*, Père de *Céſon*, après avoir vendu la plus grande partie de ſes biens pour dédommager les cautions de l'argent qu'ils avoient donné, fut obligé de ſe retirer dans une pauvre cabane au-delà du *Tibre*, où il cultiva de ſes propres mains cinq ou ſix acres de terre, le ſeul bien qui lui fût reſté (*a*).

Céſon ſort de Rome.

Les Tribuns, s'imaginant que l'exil de *Céſon* intimideroit les jeunes Patriciens, convoquérent une Aſſemblée du Peuple, dans le deſſein de propoſer la Loi *Terentia*, & de la faire approuver par les Tribus; mais à peine eurent-ils commencé à en faire mention, qu'ils retrouvérent mille *Céſons* au-

Les Patriciens continuent à s'oppoſer à la Loi Terentia.

(*a*) Dio. Hal. L. X. p. 627—632. Tit. Liv. L. III. c. 11–13.

Hiſtoire Romaine.

au-lieu d'un. Pour en être moins embarraſſés, ils voulurent les chaſſer de l'Aſſemblée; mais les Patriciens, convaincus par ce qui étoit arrivé à *Céſon*, combien il leur importoit d'être bien unis, repouſſérent vivement les Tribuns, & les obligérent même à ſe ſauver. Ainſi il n'y eut pas moyen de faire paſſer la Loi cette année. L'année ſuivante, les Sénateurs & leurs Amis, conférérent la Charge de Conſul à *Caius Claudius*, frère de cet *Appius Claudius* qui s'étoit tué lui-même, & à *P. Valérius* pour la ſeconde fois. Les Tribuns, voyant tous les Patriciens unis contre eux, & convaincus qu'il ne leur ſeroit pas poſſible de parvenir à leur but d'une manière directe, tramérent un odieux complot, pour détruire tout d'un coup la plus grande partie des Sénateurs, & ceux des Patriciens qu'ils haïſſoient le plus. Dans cette vue, ils répandirent le bruit d'une conſpiration terrible; & pour faire tomber le ſoupçon ſur la Nobleſſe, ils ſe firent remettre une Lettre à la vue de tous les Plébéiens. Un jour que le Peuple ſe trouvoit aſſemblé dans la Place publique, un Etranger s'approcha des Tribuns, leur remit une Lettre, & ne fut plus revu depuis. En liſant cette Lettre, les Tribuns affectérent un air de ſurpriſe & de frayeur, afin d'exciter davantage la curioſité des Spectateurs. S'étant levés enſuite de leurs ſiéges, *Virginius*, après qu'un Héraut eut ordonné au Peuple de garder le ſilence, adreſſa, d'un air effrayé, ces mots à l'Aſſemblée: *Romains, vous êtes menacés des plus grands dangers. Si les Dieux, Protecteurs de l'Innocence, n'avoient pas découvert les funeſtes deſſeins de vos Ennemis, vous étiez tous perdus. Mais avant que de divulguer l'affaire, nous demandons qu'il nous ſoit permis d'en faire part aux Sénateurs.* Dès-que *Virginius* eut ceſſé de parler, les Tribuns ſe rendirent en corps chez les Conſuls, qui convoquérent auſſitôt le Sénat. Durant ces entrefaites, les Ennemis des Patriciens répandoient parmi le Peuple toutes ſortes de bruits au ſujet du contenu de la Lettre. Les uns diſoient que *Céſon* s'avançoit vers *Rome*, à la tête d'une Armée de *Volſques*; d'autres, que les Patriciens l'avoient rappellé, pour les aider à détruire la Puiſſance Tribunitienne. D'autres ſoutenoient que *Céſon* étoit actuellement dans *Rome*, & paroîtroit bientôt à la tête d'un Corps nombreux, compoſé de ſes Protecteurs & de leurs Cliens, &c. Ces ſortes de diſcours entretenoient les préjugés du Peuple, & ſervoient à nourrir leur haine contre les Patriciens.

Les Tribuns ayant été admis dans le Sénat, *Virginius* adreſſant la parole aux Conſuls & aux Sénateurs: „ Pères Conſcrits, *leur dit-il*, nous avons „ cru devoir garder le ſilence, auſſi longtems que les malheurs dont nous „ ſommes menacés, nous paroiſſoient incertains. Agir ſur de ſimples con„ jectures contre des Traîtres, eſt ſouvent le moyen de produire l'effet „ qu'on vouloit prévenir: cependant nous ne nous ſommes point endor„ mis, & nous avons les dernières obligations à quelques Etrangers. Leurs „ Lettres vous convaincront que les Dieux veillent à la conſervation de „ la République. Ce que nous avons découvert dans *Rome*, s'accorde avec „ les avertiſſemens que nous venons de recevoir. *Rome* eſt trahie. Quel„ ques-unes des plus illuſtres Familles de cette Ville, & même des Mem„ bres du Sénat, ont juré la perte de leur Patrie. Parmi les Chevaliers

Ro-

„ *Romains* il y a des Aſſaſſins, prêts à nous maſſacrer. Ils n'attendent
„ qu'une nuit obſcure pour forcer nos maiſons, & exterminer, nous &
„ tous les Plébéiens qui ont oſé marquer quelque amour pour la Liberté.
„ Ils comptent, qu'après une exécution ſi barbare, il ne leur ſera pas dif-
„ ficile d'obtenir de vous l'abolition de la Puiſſance Tribunitienne. *Céſon*,
„ ce *Céſon* qu'ils ont ſauvé du ſupplice qui lui étoit dû, eſt l'inſtrument de
„ leur fureur. Nous le verrons bientôt dans l'enceinte de ces murs, ac-
„ compagné d'un Corps nombreux d'*Eques* & de *Volſques*, qui ſeront in-
„ troduits ſecrettement dans la Ville. Les Tribuns doivent être les pré-
„ mières victimes immolées à leur reſſentiment; & le même ſort eſt des-
„ tiné à ceux du Peuple qui feront la moindre réſiſtance. Tels ſont nos
„ dangers; tel eſt le crime que méditent vos Patriciens. Que faut-il faire
„ à préſent? O! vous Dieux immortels, qui nous uniſſez enſemble par
„ un même culte, inſpirez au Sénat des ſentimens d'équité. Détruiſez-en
„ ceux qui compoſent cette Aſſemblée, tout intérêt de parti, & tout égard
„ pour le rang & pour la naiſſance. Nous vous conjurons, *Pères Conſ-*
„ *crits*, de ne nous pas livrer à la rage de ces Aſſaſſins. Pour nous mettre
„ en état de prévenir l'exécution de leur noir complot, vous ne nous re-
„ fuſerez pas un Decret qui nous autoriſe à approfondir cette conſpiration,
„ & à en faire ſaiſir les Auteurs. Ceux qui courent le plus grand riſque,
„ ont le plus d'intérêt à parer le coup qu'on leur prépare. Le tems preſ-
„ ſe, & les Aſſaſſins ſont déjà aux portes de *Rome*. Qui ſait ſi le maſſa-
„ cre ne doit pas ſe faire cette nuit même? Il n'y a que des Conſpirateurs
„ qui puiſſent ſouhaiter qu'on n'approfondiſſe pas la conſpiration ".

Cette harangue embarraſſa cruellement les Sénateurs. Les plus timides d'entre eux craignoient qu'un refus n'irritât le Peuple, & ne cauſât une ſédition; mais ceux qui avoient plus de fermeté, repréſentoient combien il étoit dangereux de confier un pouvoir illimité aux Tribuns dans une affaire de cette nature. Le Conſul *Claudius* ſe chargea de répondre aux Tribuns, ce qu'il fit en ces termes: „ Je me ſuis chargé de vous répondre,
„ Tribuns, à cauſe qu'aucun de vous n'oſera avoir la hardieſſe de dire,
„ que j'aye trempé dans la conſpiration que vous imputez aux Patriciens.
„ Ma conduite eſt hors de la portée de vos traits. Cependant, mon deſ-
„ ſein n'eſt pas de diſſuader les Sénateurs qu'on prenne des informations.
„ Je conſens même qu'on vous donne la commiſſion que vous demandez.
„ Si l'accuſation eſt fondée, on ne ſauroit prendre trop de précaution.
„ Il s'agit donc de ſavoir, ſi les craintes, qu'on affecte, ſont reelles. Les
„ Tribuns ont fait l'année paſſée de vains efforts pour que leur Loi fût re-
„ çue, delà leur air conſterné, & leurs conférences éternelles. Mais
„ qu'ont-ils réſolu dans ces conférences? N'en doutons point, cette cons-
„ piration en a été le fruit. Imputons aux Patriciens, ont-ils dit, d'avoir
„ deſſein de nous faire aſſaſſiner; & puis demandons au Sénat qu'il nous
„ autoriſe à approfondir cette affaire. En cas de refus, les ſoupçons en
„ deviendront plus violens. Et ſi notre demande nous eſt accordée, nous
„ aurons occaſion d'intimider ceux qui ſe ſont oppoſés avec le plus d'ar-
„ deur à la Loi *Terentia*. Tel eſt le plan des Tribuns; tels ſont les pièges

qu'ils

Hiſtoire Romaine.

„ qu'ils nous tendent. Parlez, *Virginius*, dites-nous d'où ſont venues ces „ Lettres qui vous ont cauſé tant d'allarmes? Qui ſont ces fidèles Etran- „ gers dont les avertiſſemens vous ſont parvenus ſi à propos? Pourquoi „ le Porteur d'avis a-t-il diſparu? Marquez-nous les Sénateurs & les Che- „ valiers nommés dans votre Lettre. Nous avons ſurement le tems d'é- „ couter les noms de ces grands Criminels. Attendrons-nous qu'un Decret „ du Sénat vous ait rendus maîtres de notre vie, & qu'il ne tienne qu'à „ vous de produire quelque faux témoin pour nous convaincre de trahiſon? „ Ce que vous avez découvert dans *Rome*, s'accorde, dites-vous, avec „ les avertiſſemens que vous venez de recevoir. Faites-nous part de ces „ découvertes, produiſez les accuſateurs. Comment avez-vous pu vous „ imaginer que le Sénat livreroit nos plus illuſtres Citoyens à votre fureur, „ ſur une ſimple accuſation par Lettre, ſans la moindre ombre de preu- „ ve? C'eſt à votre indulgence, *Pères Conſcrits*, que nous devons attri- „ buer les entrepriſes hardies des Tribuns. Vous avez abandonné avec „ trop de facilité le brave *Céſon* à la haine de ſes perſécuteurs. Après un „ pareil ſuccès les Tribuns croyent pouvoir tout entreprendre. Je „ finis, en déclarant que ſi l'Etat eſt en danger, c'eſt de la part de ces „ Séducteurs du Peuple, qui, ſous prétexte de défendre la Liberté publi- „ que, portent à cette même Liberté des coups mortels ". Ce diſcours ferma la bouche aux Tribuns, & les couvrit d'une honte mêlée de fureur. Au ſortir du Sénat, ils ſe rendirent à l'Aſſemblée du Peuple, & ſe répandirent en plaintes contre les Conſuls & les Patriciens; mais *Appius* les ayant ſuivis, fit au Peuple un diſcours ſi rempli de force & d'éloquence, que les plus ſenſés d'entre les Plébéiens s'apperçurent aiſément qu'on vouloit les intimider par de vaines terreurs; mais la Populace perſiſta dans ſes ſoupçons, & les Tribuns eurent grand ſoin d'entretenir une erreur, qui leur donnoit occaſion d'exciter de nouveaux troubles dans le Gouvernement (*a*).

Herdonius Sabin *s'empare du Capitole.*

Les diſſenſions, qui règnoient dans *Rome*, encouragérent un *Sabin*, nommé *Appius Herdonius*, à entreprendre la conquête de *Rome*. Il deſcendoit d'une illuſtre famille, & avoit un très grand nombre d'Eſclaves & de Cliens. Ainſi il conçut l'eſpérance de réduire la République *Romaine* ſous ſon obéiſſance. Il communiqua ce hardi projet à quelques-uns de ſes Amis, qui non ſeulement l'approuvérent, mais eurent ſoin auſſi de raſſembler 4000 hommes, compoſés en partie de leurs propres Cliens, mais principalement d'Eſclaves, de Bannis, & de gens ſans aveu. Ce nombre n'étoit guères proportionné à la grandeur de l'entrepriſe; mais *Herdonius* comptoit que tous ceux que la pauvreté rendoit avides de butin, les Eſclaves, & outre cela les *Eques* & les *Volſques*, ne manqueroient pas de le venir joindre, dès-qu'il auroit commencé ſon entrepriſe. Dans cette attente, il embarqua de nuit ſes Troupes ſur le *Tibre*, & les fit débarquer avant le jour tout près du Capitole. A la faveur de l'obſcurité, *Herdonius* ſe rendit maître du Temple de *Jupiter* & de la Citadelle. Il commença par égor-

(*a*) Dio. Hal. ibid. p. 635-637. Tit. Liv. ibid. c. 15.

égorger tous ceux qui s'y trouvérent, & qui refuſérent de ſe joindre à lui. Quelques-uns de ceux qui eurent le bonheur de ſe ſauver, coururent à la Place publique. On n'entendoit que des voix confuſes, qui crioient, *Aux armes, l'Ennemi eſt dans le cœur de la Ville.* Les Conſuls, réveillés par le bruit, ne ſavoient ſi c'étoit une révolte des Plébéiens, ou l'attaque de quelque Ennemi étranger, & craignoient par cela même également d'armer le Peuple, & de le laiſſer deſarmé. Ainſi ils ſe déterminérent à fournir des armes à ceux ſur qui ils pouvoient compter, & les mirent aux portes de la Ville & aux avenues de la Place. La nuit ſe paſſa dans les plus cruelles inquiétudes, les Conſuls & le Peuple ignorant également quel Ennemi ils avoient en tête. A la fin, le retour de la lumière termina leurs doutes à cet égard. Les Conſuls ſe rendirent à la Place publique, & ſommérent tous les Citoyens de prendre les armes & de les ſuivre; mais les Tribuns s'efforcérent d'engager le Peuple à profiter de la conjoncture préſente. *Avant que de prendre les armes*, dirent-ils aux Plébéiens, *faites promettre par ſerment aux Conſuls, que dès-que vous aurez repris le Capitole, ils ne s'oppoſeront plus à la Loi* Térentia. *A quoi bon hazarder votre vie, ſi vous ne retirez aucun avantage de votre valeur?* Ces paroles firent une telle impreſſion ſur les Citoyens, que ni les ordres des Conſuls, ni le danger même qui les menaçoit, ne furent capables de les engager à s'armer. Le Conſul *Claudius*, indigné de ce refus, vouloit que les Patriciens attaquaſſent la Citadelle. *Le Peuple*, dit-il, *veut vous vendre trop cher ces ſervices. Les Patriciens, accompagnés de leurs Cliens & de quelques Volontaires, ſuffiſant pour chaſſer le téméraire* Herdonius. *D'ailleurs, nous pouvons avoir du ſecours des* Latins *& des* Herniques; *& nos Eſclaves, ſi nous leur rendons la liberté, ne nous abandonneront pas. En un mot, il n'y a point de Soldats, que je préfère à des Citoyens refractaires, qui refuſent de ſecourir leur Patrie dans le plus affreux danger.* Mais *Valérius*, qui étoit plus modéré & plus populaire que ſon Collègue, fut d'avis, que dans la ſituation où ſe trouvoit la République, il ne falloit refuſer au Peuple aucune grace propre à lui faire prendre les armes ſur le champ. La plus grande partie des Sénateurs s'étant trouvée de ſon ſentiment, il promit au Peuple, que dès-que le Capitole ſeroit repris, les Tribuns pourroient propoſer la Loi. Le Peuple charmé de cette promeſſe, prend les armes, & jure ſolemnellement de ne les mettre bas que du conſentement des Conſuls. *Valérius*, à qui la commiſſion de recouvrer le Capitole, échut par le ſort, s'avança ſur la pente du Mont Capitolin, ſuivi d'une Légion *Tuſculane*, que *L. Manilius*, pour lors Dictateur de *Tuſcule*, avoit envoyée aux *Romains* de ſon propre mouvement. *Herdonius* ſoutint l'aſſaut avec tant de valeur, que le jour étoit déjà preſque écoulé avant que les *Romains* euſſent remporté ſur lui quelque avantage. Le Conſul *Valérius*, après avoir encouragé ſes gens par ſon exemple, fut tué à la tête des Légionaires. *P. Volumnius* le voyant tomber, fait couvrir ſon corps, & prend ſa place. Le Soldat ne s'étant pas apperçu de ce triſte évènement, & ayant continué à combattre avec la même ardeur, vainquit avant que de ſavoir qu'il combattoit ſans Chef. *Herdonius* fit des prodiges de valeur, & fut tué après avoir chèrement vendu ſa vie.

Hiſtoire Romaine.

Valérius détermine le Peuple à prendre les armes.

Le Conſul Valérius *tué, & les* Sabins *chaſſés du Capitole.*

Hiſtoire Romaine.

vie. Ceux qui ſurvécurent à leur Général, ſe tuérent eux-mêmes de leur épée, ou ſe précipitérent du haut du Capitole. Ainſi finit cette entrepriſe téméraire (*a*). Les mouvemens de frayeur, dont la Ville venoit d'être agitée, furent à peine calmés, que les Tribuns ſommérent *Claudius* d'accomplir la promeſſe faite par ſon Collègue. Mais ce Conſul traîna l'affaire en longueur, & déclara enfin qu'avant toutes choſes il falloit donner un Succeſſeur à *Valérius*. Le jour de l'élection étant fixé, le Sénat & tout le Corps des Patriciens réſolurent de choiſir un Sénateur de grand mérite, qui fût capable de tenir en bride par ſon autorité le Peuple & les Tribuns.

Quinctius Cincinnatus élu Conſul.

Ils jettérent les yeux ſur *Quinctius Cincinnatus*, Père de *Céſon*, qui fut élu par toute la prémière Claſſe, compoſée de 18 Centuries de Cavalerie, & de 80 de Gens de pié; deſorte qu'il ne fut pas même néceſſaire que les Claſſes inférieures donnaſſent leurs ſuffrages. Quand les Députés du Sénat vinrent préſenter à *Quinctius* le Decret de ſon élection, ce vénérable Vieillard, entièrement libre d'ambition, ne ſut d'abord quel parti prendre. Depuis la disgrace de ſon fils il s'étoit retiré à la Campagne, où il goûtoit les douceurs d'une vie innocente & tranquille. Cependant il aimoit trop ſa Patrie, pour n'en point préférer les intérêts à ſa ſatisfaction particuliére. Ainſi il quita la charrue, qu'il étoit occupé à conduire dans le tems que les Députés arrivérent, & conſentit à aller en Ville avec eux. Mais il prit auparavant congé de ſa femme, & après lui avoir recommandé d'avoir ſoin du ménage, *Je crains bien*, dit-il, *ma chère* Racilie, *que notre champ ne ſoit mal labouré cette année.*

A peine fut-il entré dans l'exercice de ſa Charge, qu'il blâma également la conduite du Sénat, & celle des Tribuns, ne ſe déclarant encore pour aucun des deux Partis. Dans le prémier diſcours qu'il fit, il reprocha aux Sénateurs, que c'étoit par leur facilité éternelle à ſe relâcher ſur les prétentions des Tribuns, qu'ils avoient entretenu la rebellion du Peuple. „ Il y „ a dans *Rome*, *ajouta-t-il*, des Séditieux, qui y règnent plus tyranniquement que n'ont jamais fait les *Tarquins*; mais j'aurai ſoin de ſouſtraire „ le Peuple à leur domination. Sachez donc *Romains*, que nous ſommes „ réſolus, mon Collègue & moi, de mener les Légions contre les *Volſques* „ & contre les *Eques*. Nous déclarons auſſi que notre deſſein eſt de „ camper pendant tout l'hiver, & que nous ne ramènerons point nos „ Troupes que le tems de notre Magiſtrature ne ſoit expiré. Nous ordonnons à tous ceux qui ont prêté le Serment Militaire, de ſe rendre demain avec leurs armes au Lac *Régille*". Les Tribuns répondirent qu'ils empêcheroient bien qu'on ne fît des levées. „ Nous n'en avons pas beſoin, *reprit Quinctius*, puiſque les Citoyens, en prenant les armes pour „ recouvrer le Capitole, ont tous juré de ne les point quiter que par ordre des Conſuls". Les Tribuns, pour éluder la force de ce Serment, s'écriérent qu'il n'avoit pas été prêté entre les mains de *Quinctius*, qui n'étoit en ce tems-là qu'un ſimple Particulier. Mais comme cette diſtinction paroiſſoit aux Plébéiens mêmes plus ſubtile que ſolide, ils commencérent à pren-

(*a*) Dio. Hal. p. 642. Tit. Liv. ibid. c. 18.

prendre les armes quoiqu'à contre-cœur. Cette répugnance étoit augmentée par un bruit qui se répandit, que les Consuls avoient dessein de convoquer une Assemblée du Peuple sur les bords du Lac *Régille*, & d'y casser toutes les résolutions antérieures prises en faveur du Peuple, l'autorité des Tribuns étant renfermée dans l'enceinte de la Ville. *Quinctius* fit publier, outre cela, qu'à son retour il nommeroit un Dictateur. Ces bruits semés adroitement, effrayérent le Peuple & les Tribuns. On vit un grand nombre de femmes & d'enfans venir conjurer les principaux Sénateurs de vouloir intercéder auprès de *Quinctius*, pour qu'il permît à leurs Epoux & à leurs Pères de revenir à la fin de la Campagne. *Quinctius* parut inflexible; & le Peuple, que la seule idée de camper tout l'hiver décourageoit, devint très soumis. A la fin, il y eut une espèce de Traité conclu entre *Quinctius* & les Tribuns. Le prémier promettoit de ne pas obliger les Troupes à passer l'hiver en Campagne, ni même à sortir de la Ville; & les autres s'engageoient, de leur part, à ne point proposer de nouvelles Loix au Peuple. On ajouta à ces deux articles un troisième, savoir qu'à l'avenir les Consuls & les Tribuns ne seroient plus continués dans leurs Charges. Le tumulte se trouvant appaisé par cet accord, *Quinctius* rétablit l'exercice des Jugemens interrompu depuis quelques années, & rendit la justice avec tant de douceur & de bonté, que le Peuple, charmé de sa conduite, parut avoir oublié qu'il y eût des Tribuns dans la République (*a*).

Histoire Romaine.

Quinctius *engage les Tribuns à se désister de la Loi Terentia.*

Nonobstant l'Accord conclu en dernier lieu, les Tribuns se firent continuer dans leurs Emplois. Les Patriciens, à leur tour, en voulurent faire de-même à l'égard de *Quinctius*; mais il s'y opposa fortement, déclarant que l'infidèle légèreté du Peuple n'étoit pas un exemple pour eux. Avant que de retourner à sa cabane, il présida à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *Fabius Vibulanus* & *L. Cornélius Maluginensis*. A peine ces Magistrats eurent-ils commencé les fonctions de leur Charge, qu'on reçut à *Rome* la nouvelle, que les *Antiates*, les *Volsques* & les *Eques* avoient formé une Ligue ensemble, & étoient prêts à entrer en Campagne. *Fabius* eut la commission de marcher contre les *Volsques*, sur lesquels il remporta divers avantages, pendant que son Collègue mettoit en fuite les *Eques*, qui après avoir été défaits en rase Campagne, se virent réduits à la nécessité de se renfermer dans la Ville d'*Antium*. *Cornélius* mit le siége devant cette Place, la prit d'assaut, & ordonna que les principaux Auteurs de la révolte fussent battus de verges en public, & ensuite décapités. Les *Eques*, découragés par leurs défaites, eurent recours à la clémence du Sénat, qui leur accorda la paix aux mêmes conditions auxquelles elle avoit été accordée autrefois aux *Latins*.

Défaite des Volsques & des Eques.

Pendant que les Consuls acquéroient tant de gloire, *A. Cornélius* & *Q. Servilius*, qui étoient Questeurs cette année, intentérent un procès à *M. Volscius*, pour avoir calomnié *Céson*. En vertu du pouvoir annéxé à leur Charge, ils convoquérent une Assemblée du Peuple, & produisirent divers té-

Procès intenté à Volscius.

(*a*) Dio. Hal. p. 645. Tit. Liv. L. III. c. 21.

Hiſtoire Romaine.

témoins, dont les uns dépoſoient qu'ils avoient vu *Céſon* dans l'Armée le jour même du prétendu aſſaſſinat commis à *Rome*. D'autres atteſtérent que le frère de *Volſcius* étoit mort d'une maladie de langueur, & que depuis qu'il en avoit été attaqué, il n'étoit pas ſorti de ſa maiſon. Ces faits, & quelques autres, furent prouvés ſi clairement, que perſonne ne révoqua en doute que *Volſcius* ne fût un infame calomniateur; mais les Tribuns, par qui il avoit été ſuborné, arrêtérent le cours des procédures, déclarant qu'ils ne permettroient pas qu'on recueillît les ſuffrages du Peuple ſur quelque affaire que ce fût, que la Loi *Térentia* n'eût été reçue. Le Sénat, d'un autre côté, proteſta qu'il ne ſouffriroit point que la Loi *Térentia* fût propoſée, qu'on n'eût fini l'affaire de *Volſcius*. Ces diſputes traînérent juſqu'au retour des Conſuls, qui entrérent à *Rome* en triomphe, & réſignérent peu de tems après les Faiſceaux Conſulaires à *C. Nautius* & à *L. Minucius*. Ces nouveaux Conſuls ſe mirent, dès le commencement de leur année en Campagne contre les *Volſques* qui s'étoient révoltés, & contre les *Sabins* dont l'Armée commettoit actuellement de grands ravages ſur le Territoire de *Rome*. Les derniers furent défaits par le Conſul *Nautius*, & contraints de ſe renfermer dans leurs Places fortes. Mais *Minucius* s'engagea mal-à-propos dans un défilé, dont il lui étoit impoſſible de ſe tirer. Quelques Cavaliers, ayant trouvé moyen de ſe ſauver au milieu de la nuit, portérent cette nouvelle à *Rome*. Auſſitôt *Quintus Fabius*, Gouverneur de la Ville, dépêcha un Meſſager à l'autre Conſul, pour l'informer de la ſituation où ſe trouvoit ſon Collègue. *Nautius* revint d'abord à *Rome*; & ayant aſſemblé le Sénat, il fut jugé que l'état de la République demandoit un Dictateur. Ainſi le Conſul, ſelon le droit attaché à ſa Charge, nomma pour Dictateur *Quinctius Cincinnatus*, & alla immédiatement après rejoindre l'Armée. Le Gouverneur de *Rome* envoya le Decret du Conſul à *Quinctius*, qu'on trouva conduiſant ſa charrue. Quand il apperçut les Députés, précédés de vingt-quatre Licteurs avec leurs faiſceaux, il prit ſes habits, & étant allé à leur rencontre : *Quelles nouvelles*, leur dit-il, *apportez-vous de* Rome ? *Votre Patrie*, répondirent les Députés, *qui ſe trouve en grand danger, a beſoin d'un Dictateur, & a jetté les yeux ſur vous; vous êtes l'unique reſſource de* Rome *dans ſes malheurs*. A l'ouïe de ces mots *Quinctius* ſoupire, & quite, quoiqu'à regret, ſa retraite, après avoir mis l'habit qui convenoit à ſa nouvelle Dignité. Le Sénat, averti de ſa venue, envoya à ſa rencontre une Barque, dans laquelle il paſſa le *Tibre*. Ses trois Fils, ſes Amis, & les principaux Sénateurs, vinrent le recevoir dans l'endroit où il mit pié à terre, & le conduiſirent comme en triomphe à ſa maiſon, au milieu des acclamations du Peuple. Le lendemain, le Dictateur nomma pour Général de la Cavalerie *L. Tarquitius* de race Patricienne, mais qui avoit ſervi juſqu'alors avec diſtinction dans l'Infanterie, n'ayant pas aſſez de bien pour entretenir un Cheval. Le prémier ordre que *Quinctius* donna, fut de ſuſpendre l'exercice de la Juſtice, & de faire fermer les boutiques. Il commanda enſuite à tous les Citoyens capables de porter les armes, de ſe trouver, avant le coucher du Soleil, dans le Champ de *Mars*, avec du pain cuit pour cinq jours, & douze pieux chacun. S'étant mis à la tête de

Le Conſul Minucius *& toute ſon Armée ſe trouvent dans un extrême danger.*

Quinctius Cincinnatus *élu Dictateur.*

de l'Armée, il arriva avant le jour devant le Camp ennemi, dont il examina les retranchemens autant que l'obſcurité de la nuit pouvoit le permettre. Ses ſoldats eurent ordre de jetter de grands cris, pour avertir le Conſul qu'il lui arrivoit du ſecours. *Minucius* commande auſſitôt à ſes ſoldats de prendre les armes & d'attaquer les *Eques*. Durant le combat, *Quinctius* fortifia ſes retranchemens par le moyen des pieux qu'il avoit fait apporter de *Rome*; deſorte que le Général des *Eques*, nommé *Gracchus Duilius*, ſe trouva à la pointe du jour dans la même ſituation où s'étoit trouvé le Conſul *Minucius*. De grand matin le Dictateur & le Conſul attaquérent le Camp ennemi en même tems, & cela avec tant de vigueur, que *Duilius*, voyant ſes Troupes aſſaillies de tous côtés, eut recours à la clémence des *Romains*. Quelques Députés s'adreſſérent de ſa part au Conſul, qui, refuſant de les écouter, les renvoya au Dictateur. Ce dernier, après leur avoir donné audience, & avoir ſu d'eux qu'ils demandoient de pouvoir ſe retirer ſans armes & ſans bagage, leur répondit froidement, qu'il ne croyoit pas que leur mort fût un grand avantage pour la République, & qu'ainſi il vouloit bien leur laiſſer la vie, à condition qu'ils lui livraſſent leur Général & leurs principaux Officiers, & qu'ils paſſaſſent tous ſous le joug, pour conſerver à jamais le ſouvenir de leur dépendance. Ces conditions, quoique bien dures, furent acceptées. On planta en terre deux javelines, ſurmontées d'une troiſième, attachée de travers ſur la pointe des deux autres. Ce fut par cette eſpèce de porte que paſſérent tous les *Eques*, nuds & deſarmés. Ils livrérent auſſi aux *Romains* leur Général, & leurs principaux Officiers, qui furent réſervés à ſervir d'ornement au Triomphe du Dictateur. *Quinctius* défendit aux Troupes de *Minucius* de toucher au butin, qui ſe trouva dans le Camp des Ennemis. *Soldats*, leur dit-il, *vous qui avez penſé devenir la proie de nos Ennemis, vous ne partagerez point leurs dépouilles. Et vous, Minucius*, ajouta-t-il, *vous apprendrez l'art de la Guerre comme Lieutenant, avant que de pouvoir commander plus longtems ces Légions en qualité de Conſul.* *Minucius* fut donc obligé de ſe démettre du Conſulat: mortification dont ce Général & ſes ſoldats témoignérent ſi peu de reſſentiment, qu'ils lui firent préſent d'une Couronne d'or, pour avoir ſauvé la vie & l'honneur à ſes Concitoyens. Le Dictateur revint à *Rome*, où il entra en triomphe, précédé par ſon Armée & par celle de *Minucius*. Le Général ennemi, & un grand nombre d'Officiers chargés de chaînes, marchoient immédiatement devant ſon Char, & ſervoient de principal ornement à ſon Triomphe. Une ſi glorieuſe expédition étant achevée en quinze jours, *Quinctius* voulut ſe démettre de la Dictature, & retourner à ſon champ; mais ſes Amis l'engagérent à n'abdiquer ſon autorité, qu'après que l'affaire de *Volſcius* ſeroit terminée. Ce Tribun fut convaincu de faux par pluſieurs preuves inconteſtables, & condamné, en vertu de la Loi du Talion, à un banniſſement perpétuel. *Céſon* fut rappellé. *Quinctius* ſe démit alors de la Dictature, dont il avoit été revêtu pendant ſeize jours, & qu'il auroit pu garder ſix mois (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Il dégage le Conſul, & fait paſſer les Eques ſous le joug.

Il oblige Minucius à ſe démettre du Conſulat.

A

(a) Dio. Hal. p. 651, 652. Tit. Liv. L. II. c. 28, 29. Flor. L. I. c. 11. Oroſ. L. II. c. 12.

Hiſtoire Romaine.

A peine le Dictateur eut-il abdiqué ſon autorité, qu'il s'éleva de nouveaux troubles. *Virginius* fut continué dans la Charge de Tribun pour la cinquième fois, & *Voiſcius*, non ſeulement rappellé de ſon banniſſement, mais auſſi remis en poſſeſſion de ſa Dignité. La Loi *Térentia* devint auſſi une nouvelle ſource de querelles; &, comme ſi cela n'avoit pas ſuffi encore, les *Eques*, quoique ſubjugués depuis peu, conjointement avec les *Sabins*, recommencérent à ravager les Terres des *Romains*. Les deux nouveaux Conſuls, *C. Horatius* & *Q. Minucius*, eurent ordre du Sénat de lever des Troupes, & de marcher à l'Ennemi. Mais les Tribuns, ſelon leur coutume, déclarérent qu'ils ne permettroient à aucun Plébéien de s'enrôler, que les Commiſſaires qui, conformément à la propoſition de *Térentius*, devoient former un Corps de Loix, ne fuſſent nommés. Le Sénat s'aſſembla extraordinairement pour délibérer ſur cette oppoſition, & *Quinctius* fut rappellé pour faire tête aux Tribuns. Ce Grand-homme fut d'avis que les Sénateurs, & tous les Patricіens avec leurs Cliens & leurs Amis, priſſent les armes, & marchaſſent contre les Ennemis. Cet avis ayant été généralement approuvé, on vit tous les Sénateurs, dont pluſieurs étoient vénérables par leur âge, ſe rendre avec leurs enfans & leurs amis à la Place publique. Ce ſpectacle toucha le Peuple, & donna un nouveau degré de force au diſcours que le Conſul *C. Horatius* adreſſa à tous les bons Citoyens, pour les déterminer à ſe joindre à tant d'illuſtres Patricіens, qui aimoient mieux s'expoſer aux plus grands dangers, que de voir *Rome* inſultée par ſes Ennemis. *Virginius* répondit au nom de ſes Collègues, qu'ils étoient prêts de conſentir aux levées, à condition qu'au-lieu de cinq Tribuns on en créeroit dans la ſuite dix chaque année. Cette demande, à laquelle on ne s'attendoit pas, partagea les avis du Sénat. *Caius Claudius*, dominé par ſa Maxime héréditaire, *que toute propoſition, qui venoit de la part des Tribuns, devoit être ſuſpecte*, s'y oppoſa avec beaucoup de chaleur. Mais *Quinctius Cincinnatus*, conſidérant la choſe ſous un autre point de vue, prouva qu'il ſeroit avantageux au Sénat qu'il y eût dix Tribuns, parce qu'il y auroit moins d'union entre eux quand ils ſeroient en plus grand nombre. L'opinion de ce Grand-homme prévalut, & le Sénat fit un Decret, qui autoriſoit le Peuple à créer annuellement dix Tribuns, pourvu qu'un même Tribun ne fût pas continué une ſeconde année. En vertu de ce Decret, les Plébéiens s'aſſemblérent ſur le champ, & déſignérent les dix Tribuns, dont deux furent pris de chacune des cinq prémières claſſes. On leva enſuite deux Armées. *Minucius* marcha contre les *Sabins*, qui n'ayant pas oſé l'attendre, ſe retirérent dans leur Pays. Son Collègue mena ſes Troupes contre les *Eques*, reprit *Corbion* & *Ortone*, dont ils s'étoient emparés; & revint après cela à *Rome* avec *Minucius*, pour préſider enſemble à l'élection de leurs Succeſſeurs (*a*).

Les Tribuns du Peuple augmentés juſqu'à dix.

Année après le Déluge 2547. Avant J. C. 452. De Rome 296.

Sous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *M. Valérius Lactucinus* & de *Sp. Virginius Tricoſtus*, les Tribuns, enhardis par leur nombre, propoſérent que le Mont *Aventin*, ou du moins la partie de ce Mont qui n'étoit point

(*a*) Dio. Hal. p. 653——657.

point cultivée, ou qui n'appartenoit à aucun particulier, fût cédée au Peuple pour y bâtir des maiſons. Les Conſuls, regardant cette demande comme deſtinée à remettre ſur le tapis la Loi *Agraire*, & refuſant par cette raiſon d'en faire part au Sénat, un des Tribuns, nommé *Icilius*, eut la hardieſſe de leur envoyer un Officier, pour leur dire qu'ils euſſent à aſſembler le Sénat ſur le champ, & à s'y rendre en perſonne. Ce Meſſager fut maltraité de coups, & enſuite chaſſé honteuſement par un des Licteurs. Quoique ce dernier n'en eût agi ainſi que par ordre des Conſuls, les Tribuns le firent ſaiſir; quelques-uns d'eux voulurent même le punir de mort, pour avoir violé les privilèges de la Puiſſance Tribunitienne en la perſonne de leur Officier. Le Sénat intercéda en ſa faveur, mais inutilement. Il fallut en venir à un accord avec les Tribuns. Le Licteur fut remis en liberté, & le Mont *Aventin* accordé au Peuple. Cette complaiſance du Sénat ne ſervit qu'à faire naître de nouvelles prétentions. *Icilius*, le plus entreprenant des Tribuns, forma le deſſein de ſoumettre juſqu'aux Conſuls mêmes.

Hiſtoire Romaine.

Entrepriſe hardie d'un Tribun.

Sous le Conſulat de *T. Romilius* & de *C. Veturius*, les Tribuns ſe donnérent plus de mouvemens que jamais pour faire paſſer la Loi *Terentia*. Une guerre contre les *Eques* & les *Volſques*, qui avoient commis l'année précédente des ravages ſur les Terres des *Romains*, auroit pu ſervir à calmer ces troubles; mais, en faiſant les levées, les Conſuls uſérent de tant de ſévérité, que le Peuple implora la protection de ſes Tribuns, qui ſe mirent en devoir de tirer des mains des Licteurs, ceux que les Conſuls avoient fait ſaiſir, parce qu'ils refuſoient de donner leurs noms. Les Conſuls s'avancérent pour ſoutenir leurs Officiers; mais les Tribuns, aidés de la populace, non ſeulement les repouſſérent, mais ordonnérent à leurs Ediles de mettre la main ſur les Conſuls & de les mener en priſon. Un attentat ſi odieux irrita les Patriciens au point qu'ils chargérent les Tribuns, & les obligérent à prendre la fuite. Le lendemain les Tribuns aſſemblérent le Peuple, & ſommérent les Conſuls à comparoître devant leur tribunal, & à ſe juſtifier ſur ce qui étoit arrivé la veille. Le Conſul *Romilius* répondit que les Tribuns avoient été les aggreſſeurs, & les ſeuls auteurs du tumulte, & proteſta que s'ils faiſoient encore la moindre démarche dans cette affaire, il armeroit contre eux tout le Corps des Patriciens. Le Sénat, trouvant qu'il n'y avoit pas moins de danger à ſe déclarer pour les Conſuls que pour les Tribuns, ſe ſépara ſans avoir pris aucune réſolution. *Icilius*, voyant qu'il n'y avoit rien à eſpérer du Sénat, convoqua une Aſſemblée du Peuple, dans le deſſein de l'engager à prendre une vigoureuſe réſolution. Quelques Plébéiens opinérent à courir aux armes, & à gagner encore une fois le Mont Sacré: d'autres vouloient faire citer les Conſuls devant le Peuple, & les condamner au banniſſement ou à la mort, en cas qu'ils refuſaſſent de comparoître: les plus modérés furent d'avis qu'il ne falloit entreprendre aucune procédure contre les Conſuls, que le tems de leur Magiſtrature ne fût expiré; mais pourſuivre, avec la dernière rigueur, les Patriciens qui avoient eu part à l'inſulte faite aux Tribuns. Le ſecond de ces ſentimens fut ſuivi. Cependant les Conſuls ne comparurent point,

Les Conſuls cités devant le tribunal des Tribuns.

Hiſtoire Romaine.

point, *Icilius* ayant déclaré dans l'Aſſemblée du Peuple, que le Collège des Tribuns, par égard pour l'interceſſion du Sénat, pardonnoit l'injure perſonnelle que les Conſuls leur avoient faite; mais que comme les intérêts du Peuple étoient ſacrés, il ne leur étoit point permis de ſe relâcher à cet égard, & qu'ainſi ils alloient propoſer à la fois la Loi *Agraire* & la Loi *Terentia*. En achevant ces mots, il aſſigna un jour au Peuple pour ſe raſſembler & délibérer ſur ce ſujet.

Les Tribuns remettent ſur le tapis la Loi Agraire.

Le jour indiqué pour l'Aſſemblée étant venu, *Icilius* fit une longue harangue ſur l'équité de la Loi *Agraire*, & déclara enſuite qu'il étoit permis à tout Plébéien de dire librement ſon avis. Auſſitôt pluſieurs d'entre eux ſe mettent à raconter les ſervices qu'ils ont rendus dans la guerre, & s'écrient que c'étoit une choſe indigne, qu'ils n'euſſent aucune part de tant de Terres qu'ils avoient enlevées aux Ennemis. Mais de tous ceux qui parlérent en cette occaſion, aucun ne le fit avec autant de force qu'un certain *Sicinius*, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Siccius Dentatus*. C'étoit un Plébéien âgé d'environ ſoixante ans, mais encore dans toute ſa force. Il avoit outre cela une taille avantageuſe, & une éloquence peu commune.

Diſcours de Sicinius Dentatus.

Ce Plébéien fit l'énumération de tous ſes exploits guerriers durant l'eſpace de quarante ans. Il dit qu'il s'étoit trouvé à ſix-vingts batailles, qu'il avoit reçu quarante-cinq bleſſures, toutes par devant & juſqu'à douze en un jour, lorſqu'*Herdonius* s'empara du Capitole: Qu'il étoit Officier depuis trente ans, & toujours employé: Qu'il avoit été couronné quatorze fois de la main d'autant de Citoyens à qui il avoit ſauvé la vie. „ J'ai obtenu „ *ajouta-t-il*, trois Couronnes Murales pour avoir monté le prémier à l'aſ„ ſaut, huit autres pour différens exploits, quatre-vingts-trois Colliers d'or, „ ſoixante Braſſelets du même métal, dix-huit Piques, vingt-cinq Har„ nois, dont il y en a neuf qui ſont le prix de la victoire que j'ai remporté ſur autant d'Ennemis dans des combats particuliers. Voilà toutes les „ récompenſes que j'ai reçues juſqu'ici. Je ne poſſède pas un ſeul pouce „ de terre, non plus que vous, *Romains*, qui avez été compagnons de „ mes travaux. Les Pays que nous avons conquis, ſont entre les mains „ des Patriciens. Ils poſſèdent ce que nous avons acheté au prix de no„ tre ſang. Puiſqu'on nous traite ainſi, faiſons-nous juſtice à nous-mê„ mes. Paſſons ce jour même la Loi propoſée par *Icilius*; & ſi de jeunes „ Patriciens ont la hardieſſe de s'y oppoſer, que nos Tribuns leur faſſent „ ſentir l'étendue de leur autorité ".

Icilius donna de grands éloges à la propoſition de *Dentatus*, mais affectant de reſpecter extrêmement les Loix, il lui dit qu'il falloit, avant toutes choſes, écouter ce que les Patriciens avoient à alléguer contre la Loi *Agraire*. Ainſi il ajourna l'Aſſemblée au lendemain. Les Conſuls employérent la plus grande partie de la nuit à délibérer avec les principaux de leur Parti ſur les moyens de traverſer le deſſein des Tribuns, & ſe déterminérent enfin à mettre en œuvre toute leur éloquence pour gagner le Peuple, &, en cas que ce moyen fût inutile, d'empêcher par force qu'on n'allât aux voix. Cette réſolution ayant été communiquée aux Patriciens,

ils

ils ſe rendirent tous, de grand matin, à la Place publique, & ſe répandirent en différens endroits. *Hiſtoire Romaine.*

Dès-que les Conſuls furent arrivés, les Tribuns firent publier par un Héraut, que ſi quelqu'un avoit des raiſons à alléguer contre la Loi *Agraire*, il pouvoit parler. Divers Sénateurs ſe préſentérent l'un après l'autre; mais auſſitôt qu'ils commençoient leur diſcours, la populace faiſoit tant de bruit qu'il n'étoit pas poſſible d'entendre un ſeul mot de ce qu'ils diſoient. Les Conſuls proteſtérent contre tout ce qui pourroit être conclu dans une pareille Aſſemblée; mais les Tribuns, ſans ſe mettre en peine de cette proteſtation, ordonnérent qu'on allât aux voix. Les jeunes Patriciens s'y oppoſérent hautement, & empêchérent de force le Peuple de s'aſſembler par Tribus. Le tumulte en cette occaſion fut ſi grand, qu'il fallut renvoyer l'affaire à un autre jour. Le lendemain, de grand matin, les Tribuns raſſemblérent le Peuple, & en ayant obtenu la permiſſion de rechercher les auteurs du dernier deſordre, ils réſolurent de s'en prendre aux jeunes Patriciens de trois familles diſtinguées, qui étoient celles des *Poſthumius*, des *Sempronius* & des *Clélius*. C'étoit alors la coutume à *Rome*, de décider quel châtiment méritoit l'Accuſé, en cas qu'il fût trouvé coupable, avant que d'informer le Peuple de ſon crime. Les Tribuns ayant donc convoqué un certain nombre des plus conſidérables Citoyens pour règler avec eux la punition qui ſeroit infligée aux auteurs du tumulte, quelques-uns les déclarérent dignes de mort, pendant que d'autres ſe bornérent à un ſimple banniſſement; mais *Sicinius* opina pour le plus léger châtiment que les Loix ordonnaſſent, ſavoir, la confiſcation des biens; & cet avis l'emporta. Les principaux Sénateurs, après de mûres délibérations, jugérent à propos de ne pas s'oppoſer à ces procédures, dans l'eſpérance que le Peuple, ſatisfait de cette eſpèce de vengeance, perdroit de vue le point eſſentiel. Les prétendus Coupables ayant manqué à l'aſſignation, furent condamnés par défaut. Les Patriciens firent acheter leurs biens ſous main, & les leur rendirent (*a*).

Les Patriciens empêchent par force qu'on ne recueille les voix ſur la Loi Agraire.

Durant ces querelles, on reçut la nouvelle d'une irruption des *Eques* ſur les Terres de *Tuſculum*, qui étoit en alliance avec *Rome*. Le Sénat donna d'abord un Decret, en vertu duquel les Conſuls devoient ſur le champ aller au ſecours de cette Ville. Les Tribuns ne manquérent pas, à leur ordinaire, de vouloir faire paſſer la Loi *Agraire*, avant que de permettre des levées. Mais, en cette occaſion, ils ne furent pas ſecondés par le Peuple, qui, ſenſible au grand ſervice que *Tuſculum* avoit rendu à la République contre *Herdonius*, ſe fit enrôler avec empreſſement, deſorte qu'on eut bientôt deux Armées ſur pié. *Sicinius Dentatus* fut un des prémiers qui joignit les Conſuls à la tête de 800 Vétérans auſſi braves que lui, qui tous avoient ſervi le tems preſcrit par la Loi, mais qui vouloient faire encore une campagne ſous les ordres d'un auſſi grand Capitaine.

Les Eques font une irruption ſur les Terres de Tuſculum.

A l'aproche des Conſuls, les *Eques* gagnérent leurs frontières, & allérent camper ſur une hauteur eſcarpée. Les *Romains* ſe retranchérent à quel-

(*a*) Dio. Hal. p. 662-668. Tit. Liv. L. III. c. 31.

Hiſtoire Romaine.

quelque diſtance delà, comme s'ils n'avoient pas été aſſez forts pour faire tête à l'Ennemi; & pour le confirmer dans cette erreur, ils ne ſortirent point de leur Camp. Les *Eques* ne tardérent pas à paroître dans la Plaine, & à défier les *Romains* au combat. *Romilius*, qui avoit le commandement en chef ce jour-là, réſolut d'accepter le défi, & de faire en même tems attaquer le Camp ennemi. Il chargea de cette dernière commiſſion le vaillant *Sicinius*, qui lui fit cette reſpectueuſe réponſe. „ Je ne me „ ſuis jamais refuſé à une entrepriſe hardie par un principe de crainte; „ mais qu'il me ſoit permis de vous repréſenter que l'exécu„ tion de ce que vous m'ordonnez, n'eſt pas ſi facile que vous pourriez le „ croire. La hauteur dont il faut gagner le ſommet, eſt eſcarpée de tous „ côtés, & le ſeul chemin par lequel on puiſſe y arriver, eſt ſi étroit, qu'u„ ne poignée de monde ſuffit pour en diſputer le paſſage à une Armée en„ tière. Si vous voulez néanmoins que je faſſe cette attaque, donnez-moi „ plus de monde, & mettez par-là mes compagnons & moi en état de „ montrer notre valeur, ſans nous deshonorer par une téméraire entrepri„ ſe. Votre devoir, *lui repliqua le Conſul d'un ton irrité*, eſt d'obéir, & „ point de faire le Général. Voilà donc, *ajouta-t-il avec un ſouris moqueur*, „ ce vaillant homme, qui s'eſt ſignalé en ſix vingts batailles, qui a ſervi „ quarante ans, & dont tout le corps eſt couvert de cicatrices! il recule à „ la vue du danger, & n'eſt courageux qu'en paroles. Allez, *Sicinius*, al„ lez aux Comices, & battez-vous avec les Patriciens à coups de langue. „ Ce que vous n'oſez entreprendre, d'autres l'exécuteront pour vous ". Le valeureux Plébéien, au deſeſpoir d'eſſuyer de ſi injuſtes reproches, déclara à *Romilius*, qu'il démêloit parfaitement ſon but; qu'il vouloit, ou faire périr un vieux ſoldat, ou le couvrir de honte; que pour lui, comme il avoit toujours préféré ſon honneur à ſa vie, il pénétreroit avec ſes compagnons dans le Camp ennemi, ou qu'il périroit dans l'entrepriſe. Se tournant enſuite vers les Vétérans, qui étoient ſous ſes ordres, „ Mes Amis, „ *leur dit-il*, allons où l'honneur & les ordres de notre Général nous ap„ pellent. Vous me rendrez témoignage après ma mort, que j'ai été la „ victime de mon zèle pour la Liberté publique ". Ses compagnons prirent congé du reſte des ſoldats, qui les regardoient comme dévoués à la mort. Mais *Sicinius*, qui entendoit l'Art de la Guerre mieux que le Général, au-lieu de ſuivre le ſentier dont il lui avoit parlé, fit faire un détour à ſes gens, & entra à la fin dans un grand Bois, qui s'étendoit le long du Camp des Ennemis. Il rencontra dans ce Bois un Païſan, qui le mena à une hauteur peu éloignée du Camp des *Eques*, ſur lequel elle dominoit. Comme il pouvoit appercevoir diſtinctement les deux Armées, qui en étoient aux mains, & que tous les ſoldats, qui devoient garder le Camp ennemi, avoient quité leur poſte pour voir de plus près la bataille, il ne lui fut pas difficile d'entrer avec tout ſon Corps dans les retranchemens. Dès-qu'il s'en vit le maître, il ordonna à tous ſes ſoldats de jetter un grand cri, & chargea en même tems tous ce qui ſe trouvoit devant lui. Les *Eques* gagnérent en déſordre le gros de leur Armée, & y portérent avec eux la con-

confuſion & la frayeur ; deſorte que cette journée leur couta au-delà de 7000 hommes. *Hiſtoire Romaine.*

Dès-qu'il fut nuit, *Sicinius* ſe retira avec ſes Vétérans dans le Camp dont il s'étoit emparé, & ayant fait paſſer au fil de l'épée tous les priſonniers, tuer les chevaux, & mettre le feu aux tentes, aux armes & au bagage, il ſe hâta de gagner *Rome* avec ſa Cohorte victorieuſe. Il informa d'abord les Tribuns de ce qui venoit d'arriver, demandant que l'honneur d'un Triomphe ne fût pas accordé à des Généraux qui avoient employé leur autorité à détruire leurs Concitoyens. Le Peuple, indigné de leur procédé, s'y engagea, & tint parole; & le Sénat, craignant de nouveaux troubles, n'oſa point épouſer la cauſe des Généraux, qui reſignérent peu de tems après les Faiſceaux Conſulaires à *Sp. Tarpéius* & *A. Aterius*. *Les Eques défaits par les Romains.*

Mais avant que d'abdiquer leur autorité, ils furent appellés en jugement devant le Peuple. *Sicinius*, que le Peuple avoit élevé à la Charge de Tribun, attaqua ſon Ennemi *Romilius*, pendant qu'un des Ediles, nommé *Alliénus*, en fit autant à l'égard de *Véturius*. Ils comparurent tous deux au jour marqué, comptant ſur la promeſſe que les Patriciens leur avoient faite, de ne point ſouffrir que les ſuffrages fuſſent recueillis. Mais *Sicinius* prit ſi bien ſes meſures pour empêcher que de jeunes Patriciens n'excitaſſent du trouble, que tout alla dans l'ordre. On les accuſa donc d'avoir empêché les Tribuns dans l'exercice de leur Charge, & d'avoir voulu ſe ſervir de leur pouvoir dans l'Armée à faire périr *Sicinius*, & les 800 Vétérans de ſa Cohorte. Le Peuple les condamna l'un & l'autre à une amende, qui fut de 10000 *As* pour *Romilius*, & de 15000 pour *Véturius*. L'Hiſtoire ne dit pas pourquoi l'on fit cette différence. *Véturius* ſemble avoir été le moins coupable, & cependant ſon amende eſt d'un tiers plus forte que celle de ſon Collègue. Peut-être que *Sicinius*, content d'avoir humilié ſon Ennemi, ne ſe ſoucia point de le ruïner. On fit cette même année, du conſentement de tous les Ordres de l'Etat, une Loi, qui autoriſoit tout Magiſtrat à impoſer une amende à ceux auxquels il pourroit arriver de lui manquer de reſpect: prérogative qui juſqu'alors avoit été reſtreinte aux ſeuls Conſuls. Ce nouveau Règlement augmenta l'autorité des Tribuns, & la mit preſque de niveau avec celle des Conſuls. Cependant, pour qu'aucun Magiſtrat particulier n'abuſât de cette eſpèce de privilège, il fut ſtatué par la même Loi, qu'en pareil cas la plus haute amende n'excéderoit jamais la valeur de deux Bœufs & de trente Brebis (*a*). *Les Conſuls, après être ſortis de charge, ſont condamnés à une amende.*

Les Tribuns, voyant que les Conſuls ne vouloient pas entendre parler de la Loi *Agraire*, remirent ſur le tapis la propoſition de *Térentius*, dont il a déjà été parlé plus d'une fois. Le Sénat, pour terminer des diſputes, qu'il prévoyoit devoir aboutir à la perte de la République, commença à témoigner moins de répugnance à cet égard, & déclara enfin qu'il conſentoit qu'on formât un Corps de Loix, qui ſerviſſent de règles aux Magiſtrats, pourvu que la compilation de ces Loix fût l'ouvrage des Patriciens. En cette occaſion *Romilius*, au grand étonnement des deux Partis, témoigna *Les Tribuns ſollicitent l'exécution de la Loi Térentia.*

(*a*) Idem p. 674. Tit. Liv. L. III. c. 31.

Hiſtoire Romaine.

gna que la choſe lui paroiſſoit tout à-fait néceſſaire, & propoſa même qu'on envoyât des Ambaſſadeurs à *Athènes* pour y tranſcrire les Loix de *Solon*, & celles des autres Légiſlateurs de la *Grèce*, afin de former du tout un Corps de Loix *Romaines*. Le ſentiment de *Romilius* fut adopté par les deux Conſuls, & par la plupart des Sénateurs. Mais avant que le Decret paſſât, le Tribun *Sicinius* ſe leva, & donna de grands éloges à *Romilius*, proteſtant qu'il ſeroit toujours ſon Ami à l'avenir. Il fit plus, & comme *Romilius* n'avoit pas encore payé l'amende, le Tribun déclara qu'il la lui remettoit au nom du Peuple *Romain*. Mais les amendes étant, ſuivant la coutume de ces tems-là, toujours appliquées à des uſages Religieux, *Romilius* rejetta cette faveur, proteſtant qu'il n'ôteroit point aux Dieux ce qui leur étoit conſacré. On nomma enſuite pour Députés *Sp. Poſthumius*, *S. Sulpicius*, & *A. Manlius*. Les Queſteurs eurent ſoin qu'on leur équipât trois Galères magnifiques, pour donner aux *Grecs* une grande idée de la République *Romaine*.

Cette année, & l'année ſuivante, furent remarquables par une horrible Peſte, qui emporta un nombre prodigieux de Citoyens, & entre autres perſonnes de marque, le Conſul *Quinctilius*, *Sp. Furius* qui avoit été nommé pour lui ſuccéder, *Servius Cornélius*, le Grand-Pontife de *Jupiter*, l'Augure *Horatius Pulvillus*, quatre Tribuns du Peuple, & la plus grande partie des Sénateurs. L'année ſuivante, *P. Seſtius* & *T. Ménénius* étant Conſuls, la contagion ceſſa, & les Ambaſſadeurs envoyés pour recueillir les Loix de la *Grèce*, revinrent à *Rome*. Les Tribuns preſſérent le Sénat de mettre la dernière main à la grande affaire des Loix. Mais les Conſuls *Seſtius* & *Ménénius* renvoyérent l'élection des Décemvirs ſous différens prétextes. Le prémier qu'ils alléguérent, étoit, que leurs Succeſſeurs, ſous le Conſulat deſquels cette affaire devoit être réglée, devoient être élus avant toutes choſes. Cet argument hâta l'élection des nouveaux Conſuls, *Appius Claudius* & *T. Génucius* ayant été choiſis avant le tems ordinaire. *Appius* étoit fils de cet *Appius* qui ſe tua lui-même, & petit-fils du grand *Appius*. Tous les Patriciens lui donnérent leurs ſuffrages, eſpérant qu'il auroit le même zèle que ſes Ancêtres avoient eu pour les intérêts du Sénat. Cette nomination étant faite, les Tribuns s'adreſſérent aux Conſuls qui ſe trouvoient encore en charge, & inſiſtérent ſur l'élection des Décemvirs. Mais *Ménénius*, feignant d'être indiſpoſé, ſe ſervit de ce prétexte pour reſter chez lui, & *Seſtius* déclara que dans une affaire de cette importance il ne feroit rien ſans ſon Collègue. La même propoſition ayant été faite par les Tribuns aux nouveaux Conſuls, ces derniers ſe prêtérent à leur demande; & l'on vit ce même *Appius Claudius*, qui avoit paru juſqu'alors ſi attaché au parti de la Nobleſſe, conſentir tout-à-coup à la nomination de Décemvris. Son Collègue *Génucius* ſuivit ſon exemple, mais avec plus de retenue. *Appius*, à l'inſtigation des Tribuns, fit une harangue, deſtinée à prouver qu'il ne falloit plus différer de nommer les Décemvirs, & que ſi ſon Conſulat & celui de ſon Collègue formoient quelque obſtacle à cet égard, ils étoient prêts l'un & l'autre à abdiquer leur droit à cette Charge. *Appius* avoit ſes vues en ceci; il comptoit que, par la faveur des Tribuns, il ſeroit mis à

la

Hiſtoire Romaine.

la tête des Décemvirs; ce qui lui donneroit une autorité plus abſolue, que s'il gardoit la Dignité de Conſul. Il ne s'agiſſoit plus que de porter l'affaire devant le Sénat. *Ménénius* continuoit à faire le malade; mais *Seſtius* ſe rendit enfin aux inſtances d'*Appius* & de *Genucius*, & convoqua le Sénat, qui ne conſentit qu'à regret à la nomination des Décemvirs. Les Patriciens ne trouvoient aucun avantage à établir des Loix, qui ne pouvoient que diminuer l'autorité des Conſuls, & par cela même pluſieurs d'entre eux auroient voulu rejetter cette innovation. Mais *Appius*, qui avoit un puiſſant parti dans l'Aſſemblée, ſoutint que rien n'étoit plus raiſonnable que de faire des Loix, qui obligeaſſent tout le monde, & qui fuſſent également favorables aux Grands & aux Petits; que c'étoit-là l'unique moyen de terminer des différends qui partageoient *Rome*, pour ainſi dire, en deux Villes. Il fut donc réſolu, conformément à l'avis d'*Appius*, que des hommes reſpectables par leur âge & par leur ſageſſe, ſeroient choiſis & chargés de compiler un Corps de Loix. Ces Commiſſaires devoient être revetus de la Puiſſance Souveraine pendant un an, toutes les autres Magiſtratures devant être abrogées durant cet eſpace de tems; que leurs ſentences ſeroient ſans appel; & que le droit de faire la Guerre ou la Paix n'appartiendroit qu'à eux. C'eſt-là le prémier exemple que l'autorité des Tribuns ait été ſuſpendue; car n'étant pas à proprement parler des Magiſtrats, ils avoient juſqu'alors conſervé leur dignité même ſous les Dictateurs.

Quand il fut queſtion de procéder à la nomination des dix Commiſſaires, les Tribuns demandérent que quelques Plébéiens fuſſent du nombre; mais tout le Sénat en Corps s'oppoſa ſi hautement à cette prétention, que les Tribuns ſe rendirent, quoiqu'à condition que les Décemvirs n'altéreroient en aucune manière deux Loix favorables au Peuple, ſavoir la Loi *Icilia*, qui accordoit au Peuple la permiſſion de bâtir ſur le Mont *Aventin*, & celle en vertu de laquelle les Tribuns avoient le droit de protéger le Peuple contre les véxations des Patriciens. Ces deux articles étant ainſi arrêtés, le Peuple *Romain* fut convoqué par Centuries, & les Auſpices ayant été pris, on procéda à l'élection des Décemvirs. *Appius Claudius* & ſon Collègue *T. Genucius* furent nommés les prémiers. On leur aſſocia le Conſul *Seſtius*, qui avoit propoſé l'affaire au Sénat malgré ſon Collègue; *Sp. Poſthumius*, *S. Sulpicius*, & *A. Manlius*, qui avoient été envoyés en *Grèce*; *T. Romilius*, qui avoit propoſé le prémier cette députation; *C. Julius*, *J. Véturius*, & *P. Horatius*, tous Sénateurs & Conſulaires. Ce changement dans le Gouvernement de la République fut auſſi remarquable que l'abolition du Gouvernement Monarchique. On ne peut rien concevoir de plus modéré, ni de plus ſage, que le commencement de ce Règne, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi. Un ſeul des Décemvirs avoit les douze faiſceaux, & les autres marques de l'Autorité Conſulaire. Les autres n'avoient rien qui les diſtinguât du reſte des Citoyens, ſinon un ſimple Officier qui marchoit devant chacun d'eux. L'autorité de celui qui préſidoit, ne duroit qu'un jour; après quoi un autre prenoit ſa place. Ils ſe trouvoient, chacun à ſon tour, dès le matin à leur Tribunal, où ils jugeoient tous les différends avec tant d'équité, que le Peuple, charmé de leur conduite, parut avoir

Création des Décemvirs. Année après le Déluge. 2553. Avant J. C. 446. De Rome 302.

Hiſtoire Romaine.

oublié ſes Tribuns. *Appius* étoit le plus populaire de tous; & ce même Sénateur, qui ſe diſtinguoit autrefois par une inflexible ſévérité, ſe faiſoit remarquer par ſa complaiſance & ſon affabilité. Il connoiſſoit la plupart des Citoyens par leur nom, les recevoit avec reſpect, & les ſaluoit d'une manière obligeante; deſorte qu'après avoir été l'horreur du Peuple, il en devint l'idole, en un mot, un ſecond *Poplicola*. Avant la fin de l'année, chacun des Décemvirs préſenta au Peuple cette partie des Loix qu'il avoit dreſſée. Ce qu'ils empruntérent des Loix de la *Grèce*, leur avoit été interprété par un certain *Hermodore*, qui, exilé d'*Ephèſe* ſa Patrie, ſe trouvoit alors par hazard à *Rome*. *Pline* nous apprend qu'*Héraclite*, un des Amis d'*Hermodore*, lui écrivit une Lettre de félicitation ſur la peine qu'il avoit priſe en contribuant à former le Code des Loix *Romaines*; ajoutant qu'il avoit vu en ſonge tous les Peuples de la Terre ſe proſterner devant ces Loix, & les adorer à la manière des *Perſes* (*a*). Quand tout l'Ouvrage fut complet, les Décemvirs aſſemblérent le Peuple, & lui adreſſérent cette harangue. *Veuillent les Dieux, que ce que nous vous offrons, ſoit avantageux à vous, & à vos deſcendans les plus reculés! Jettez les yeux ſur les Loix que nous avons dreſſées. Nous n'y avons épargné ni ſoins ni attention. Mais après tout, un Peuple entier eſt plus éclairé que dix hommes. Ainſi nous prions chaque Citoyen en particulier d'examiner nos Loix; faites-en le ſujet de vos converſations; voyez ce qu'il faudroit y ajouter, ou en ôter. Rien de ce que nous propoſons, n'aura force de Loi, que vous n'y ayez conſenti.* Romains, *ſoyez vous-mêmes les Auteurs des Loix qui doivent ſervir de fondement à votre bonheur.* Un diſcours ſi ſage & ſi modeſte fut reçu avec de grands applaudiſſemens. On traça les Loix ſur dix Tables de chêne, qui furent placées dans l'endroit le plus apparent de la Place publique. Après qu'elles eurent été bien examinées, & lorſqu'on n'y trouva plus rien à redire, les Décemvirs convoquérent le Peuple par Centuries pour les faire ratifier. Tout le Peuple les ayant approuvées d'une voix unanime, on les grava ſur des Colomnes d'airain, pour être un Code perpétuel de Droit public & particulier (*b*).

Les Décemvirs propoſent les dix Tables de Loix.

Le Décemvirat continué encore pour un an.

Comme le Gouvernement des Décemvirs étoit ſur le point d'expirer, & qu'il manquoit quelques Loix à celles qu'on venoit de faire, quelques-uns des principaux Membres de la République furent d'avis qu'il falloit continuer le Décemvirat encore pendant un an. On propoſa la choſe dans une Aſſemblée générale du Peuple, où elle paſſa ſans la moindre difficulté, auſſi-bien que dans le Sénat. Les Patriciens étoient charmés de donner des Maîtres aux Tribuns; & les Plébéiens craignoient de voir renaître la Puiſſance Conſulaire. Jamais on ne vit briguer de Charge avec plus d'empreſſement que celle de Décemvir ne le fut alors par les plus graves Sénateurs. Les mêmes Patriciens, diſtingués autrefois par leur mépris pour le Peuple, faiſoient la cour aux moindres Citoyens. *Appius*, quoique Décemvir, ne le céda, en fait de baſſeſſe, à aucun des Candidats. Il ſe trouvoit toujours avec ceux qui avoient été Tribuns, & qu'il ſavoit être agréables au Peuple.

(*a*) Plin. L. XXXIV. c. 3. Strab. L. XIV.

(*b*) Dio. Hal. p. 680-683. Tit. Liv. L. III. c. 33, 34.

ple. Par ce moyen il se concilioit leur amitié, & s'attiroit leurs éloges. Cependant ce même *Appius*, quand les Patriciens lui demandérent, s'il souhaitoit d'être continué dans le Décemvirat, fit semblant d'avoir de la répugnance à se charger une seconde fois d'un Emploi si laborieux. Comme ce langage ne s'accordoit nullement avec sa conduite, ils n'eurent garde d'y ajouter foi. Voici le détour qu'ils prirent pour s'opposer à ses vues. Quand il fut question de procéder à l'élection, ils choisirent *Appius* pour présider à l'Assemblée. Ils comptoient qu'il n'auroit garde de se nommer lui-même. Mais *Appius*, contre toutes les règles de la bienséance, se proposa le prémier. Comme le Peuple lui étoit entièrement dévoué, il eut tous les suffrages. Il réussit aussi à faire tomber le choix du Peuple sur ses Amis pour les neuf autres places. Le prémier de ses Collègues fut *Q. Fabius Vibulanus*, illustre par trois Consulats, homme irréprochable jusqu'alors. Après celui-ci on élut d'entre les Patriciens, *M. Cornélius*, *M. Sergius*, *L. Minucius*, *T. Antonius*, & *Manius Rabuléius*, qui n'avoient d'autre mérite que d'être fort attachés aux intérêts d'*Appius*. Ce qui surprit davantage, c'est qu'*Appius*, par complaisance pour le Peuple, proposa trois Plébéiens pour Décemvirs, savoir, *Q. Pétilius*, *Cæso Duilius* & *Sp. Oppius*. Quoique leur naissance, & la convention faite en dernier lieu, s'accordassent à les exclure de cette haute Dignité, elle leur fut cependant conférée à la pluralité des voix (*a*).

Histoire Romaine.

Second Décemvirat.

Dès-que *Claudius* se vit pour la seconde fois à la tête des Décemvirs, il jetta le masque, & ne songea qu'à perpétuer son autorité. Il n'eut aucune peine à inspirer les mêmes sentimens à ses Collègues, les ayant déjà gouvernés avant leur élection. Ils convinrent ensemble de se soutenir mutuellement, & depuis ce tems on remarqua en eux un air de réserve à l'égard de tout le monde, hormis ceux de leur Corps. L'union intime de ces hommes ambitieux fit craindre au Sénat une conduite bien différente de celle des Décemvirs de l'année précédente.

Les Décemvirs forment le dessein de perpétuer leur autorité.

Aux *Ides de Mai*, les nouveaux Décemvirs parurent dans la Place publique, chacun accompagné de douze Licteurs avec leurs faisceaux armés de haches : image effrayante des violences qu'on avoit à attendre d'eux. La suite ne répondit que trop à de si odieux commencemens. Les Décemvirs étoient toujours entourés, non seulement de leur six vingts Licteurs, mais aussi d'un tas d'hommes noyés de crimes & de dettes. Plusieurs jeunes Patriciens, préférant la licence à la liberté, se rendirent les Ministres de ces Tyrans, pour pouvoir vivre dans le desordre, sans encourir les peines décernées par les Loix. Ils dépouilloient les Citoyens de leurs biens, & disposoient impunément de leur vie. Pour ce qui est des Patriciens, la plupart chercherent leur sureté dans une retraite volontaire, à la Campagne, ou chez les Peuples voisins. Ils comptoient qu'au bout de l'an les Décemvirs sortiroient de charge, & qu'alors l'orage seroit fini.

Les *Ides de Mai* approchoient, où devoit finir la Magistrature des Décemvirs ; mais ces Tyrans, au-lieu d'assembler le Peuple, se contentérent de proposer deux nouvelles Tables de Loix, dont la prémière étoit relative

Deux nouvelles Tables ajoutées aux dix.

(*a*) Idem. ibid.

Hiſtoire Romaine.

tive à la Religion & au Culte des Dieux, & la ſeconde aux Mariages. Ces Tables formérent avec les dix autres le douze Tables ſi connues, & que les *Romains* ont toujours regardées depuis comme un Dépôt ſacré. Nonobſtant la haine que les Décemvirs s'étoient attirée, on fut content de toutes leurs Loix, à l'exception de la dernière, qui défendoit aux Patriciens de s'allier par des mariages avec les Familles Plébéiennes ; à deſſein, ſans doute, d'empêcher qu'il n'y eût quelque union entre les deux Ordres, & de règner plus ſurement à la faveur d'une éternelle diſcorde. Le tems fixé à *Appius* & à ſes Collègues pour ſortir de charge, étant arrivé, ils ſe continuérent dans leur Magiſtrature de leur propre autorité, ſans aſſembler le Peuple, ni conſulter les Sénateurs. Ces derniers, que les Plébéiens regardoient comme leur dernière reſſource, ſentoient un plaiſir malin à voir le Peuple partager les maux dont il étoit la principale cauſe. Quand quelque Plebéien leur faiſoit ſes plaintes, ils le renvoyoient à ce *Claudius*, dont les Plébéiens avoient fait leur idole. *C. Claudius*, au deſeſpoir de ce que ſon neveu étoit devenu le Tyran de ſa Patrie, alla le trouver pluſieurs fois chez lui dans le deſſein de le faire rentrer en lui-même, en lui rappellant les glorieux exemples de ſes Ancêtres. Mais *Appius*, qui ſe doutoit des raiſons qui l'amenoient, ſe fit toujours celer, ayant donné ordre à ſes Domeſtiques de n'admettre que les ſuppôts & les complices de ſa tyrannie.

Gouvernement tyrannique des Décemvirs.

Ils convoquent le Sénat pour obtenir un Decret qui obligeât le Peuple à s'enrôler.

Les *Sabins* & les *Eques*, inſtruits de l'état de foibleſſe où ſe trouvoit la République, & ne voulant plus obéir à une Ville qui n'avoit plus de liberté, avancérent ſur les Terres de *Rome*, & en déſolérent une grande partie. Cette invaſion allarma cruellement les Décemvirs. Il falloit néceſſairement faire tête à l'Ennemi ; mais comment lever une Armée ? Dans cette perplexité, ils convoquérent le Sénat. La proclamation qu'en fit le Héraut dans la Place publique arracha aux Plébéiens cette réflexion, que c'étoit à leurs Ennemis qu'ils avoient l'obligation de cette ombre de leur ancienne liberté. Mais quand les Décemvirs ſe rendirent au Sénat, ils n'y trouvérent que leurs créatures, la plupart des autres Sénateurs ſe trouvant à leurs Maiſons de campagne. Les Décemvirs y envoyérent leurs Officiers, pour les ſommer d'aſſiſter à une Aſſemblée du Sénat un certain jour, qu'ils eurent ſoin de leur faire marquer. Preſque tous obéirent, mais dans des vues bien différentes de celles des Uſurpateurs. *Appius*, dans une harangue étudiée, repréſenta le danger auquel la République étoit expoſée de la part des *Sabins* & des *Eques*, & demanda qu'on fît ſur le champ un Decret qui obligeât le Peuple à prendre les armes. A peine eut-il achevé, que *L. Valérius Potitus* ſe leva pour parler hors de ſon rang. Il étoit petit-fils du fameux *Valérius Poplicola*, & fils de ce *Valérius* qui perdit la vie en combattant contre *Herdonius* le *Sabin*. *Appius* lui ordonna de s'aſſeoir & de ſe taire, juſqu'à ce que des Sénateurs plus âgés & plus reſpectables que lui euſſent dit leur avis. Mais le courageux *Valérius*, mépriſant ſes ordres, ſe plaignit de l'inſolence qu'il avoit d'oſer impoſer ſilence à un Sénateur qui plaidoit la cauſe de la République, reprocha aux Décemvirs leur conſpiration contre la liberté de l'Etat, & termina ſon diſcours en s'adreſſant à

L. Valérius s'oppoſe aux Décemvirs.

Fa-

Fabius, un des Décemvirs, & en lui déclarant que c'étoit ſur lui que le Sénat avoit arrêté les yeux comme ſur ſon unique appui. *Fabius* fut déconcerté de cette apoſtrophe. Mais *Appius* & ſes autres Collègues s'attroupérent autour de *Valérius* pour l'empêcher de répondre. Une tyrannie ſi marquée indigna tout le monde, mais particulièrement *M. Horatius Barbatus*, petit-fils de cet *Horatius* qui avoit été Conſul avec *Poplicola*. Comme il étoit intime ami de *Valérius*, & animé du même zèle que lui pour les intérêts de ſa Patrie, il ſe leva, & oſa donner le nom de *Tarquins* & de *Tyrans* aux Décemvirs. „ Pourquoi, *dit-il*, ne faiſons-nous pas éprouver à ces „ nouveaux *Tarquins* les mêmes châtimens que nos Ancêtres ont infligés „ aux *Tarquins* qui les ont précédés. Rendre la liberté à *Rome*, eſt un „ honneur héréditaire dans les familles des *Valérius* & des *Horaces*. Ce „ n'eſt pas le titre de *Roi* qui conſtitue le caractère d'un *Tyran* ". Il alloit continuer, quand les Décemvirs empêchérent par leurs clameurs qu'on ne pût l'entendre, & le menacérent de le faire précipiter du haut de la Roche *Tarpéienne*, s'il ne gardoit le ſilence. *Appius*, remarquant que cette eſpèce de remède ne faiſoit qu'irriter le mal, déclara à l'Aſſemblée que les Décemvirs ne ſongeoient nullement à empêcher les *Pères Conſcrits* de dire librement leurs avis, mais qu'il falloit que chacun parlât à ſon tour, & ſe bornât au ſujet dont il étoit queſtion. Il ajouta que quel que pût être le ſentiment d'*Horatius* à cet égard, la commiſſion des Décemvirs duroit juſqu'à l'établiſſement des Loix; qu'ils n'abdiqueroient leur Charge qu'après que la dernière main auroit été miſe aux XII. Tables, & qu'alors ils rendroient compte de leur adminiſtration. S'étant tourné enſuite vers ſon Oncle *C. Claudius*, il le pria de dire ſon opinion au ſujet des levées. Mais ce Sénateur, au-lieu de s'attacher au ſujet de la délibération, fit une longue harangue, dans laquelle il imputa tous les malheurs de l'Etat aux uſurpations des Décemvirs. Il exhorta enſuite les Sénateurs à inſiſter ſur l'abolition du Décemvirat, & exhorta ſon neveu à abdiquer de bonne grace une autorité, qui étoit devenue inſupportable à un Peuple libre. *Appius* ne daigna pas répondre à cette ſommation; mais *M. Cornélius*, un de ſes Collègues, parla pour lui, & adreſſant la parole à *C. Claudius* „ Nous n'a„ vons pas beſoin de votre conſeil, *lui dit-il*, pour diriger notre conduite. Si vous avez des avis à donner à votre neveu, allez le trouver dans „ ſa maiſon. La ſeule affaire dont il s'agiſſe ici, eſt la guerre contre les „ *Sabins* & les *Eques*. Croyez-vous qu'il ſoit néceſſaire de faire des le„ vées "? *Claudius* ſe leva alors pour la ſeconde fois, & s'étant tourné vers le Sénat, „ Puiſque mon neveu, *dit-il*, ne daigne pas me répondre, „ & que je ſuis aſſez malheureux pour voir le Tyran de mon Pays ſortir de „ ma propre famille, je déclare que j'ai deſſein de me retirer à *Régille*. „ Je me bannis de *Rome*, & je jure de n'y jamais rentrer qu'avec notre „ liberté. Cependant, pour ſatisfaire à l'obligation qui m'eſt impoſée d'o„ piner au ſujet des levées, je ſuis d'avis qu'il ne faut enrôler des ſoldats, „ qu'après qu'on aura nommé des Conſuls pour les mener à l'Ennemi ". Pluſieurs des principaux Membres du Sénat, & entre autres *Quinctius Cincinnatus*, *Quinctius Capitolinus*, & *L. Lucrétius*, tous Perſonnages Conſulaires,

Hiſtoire Romaine.

Et eſt ſecondé par M. Horatius Barbatus.

Claudius, *Oncle du Décemvir* Appius, *quitte* Rome.

Hiſtoire Romaine.

res, opinérent comme lui. Quand ce fut le tour de *L. Cornélius* de parler, il fit un diſcours qu'il avoit concerté d'avance avec ſon frère *M. Cornélius*, un des Décemvirs, dans lequel il taxa les anciens Sénateurs de ne ſe déclarer contre le Décemvirat, que parce qu'ils avoient brigué eux-mêmes cette Charge inutilement. „ On veut, *ajouta-t-il*, que nous choiſiſſions de „ nouveaux Magiſtrats, ce qui demande au moins un eſpace de vingt- „ ſept jours; le tout, afin de donner à l'Ennemi le tems d'aſſiéger la Vil- „ le, & de la réduire aux dernières extrémités ". Ce diſcours fut reçu avec de grands applaudiſſemens par les Décemvirs & leurs partiſans. Quelques-uns des plus anciens Sénateurs mêmes furent d'avis qu'il falloit permettre les levées, eſpérant, que dès-que la guerre ſeroit terminée, les Décemvirs abdiqueroient leur puiſſance, & que les Conſuls rentreroient en poſſeſſion de leur autorité.

Les Décemvirs obtiennent permiſſion de faire des levées.

Appius, voyant que la pluralité alloit à accorder la permiſſion aux Décemvirs de faire des levées, demanda, pour la forme, l'avis de *Valérius*, à qui il avoit auparavant impoſé ſilence. *Valérius*, s'étant levé, propoſa qu'on créât un Dictateur: expédient qui avoit été mis en œuvre avec ſuccès dans pluſieurs occaſions. Tous les Sénateurs qui parlérent après *Valérius*, adoptérent ſon idée, ce que firent pareillement la plupart de ceux qui avoient déjà voté pour la continuation du Décemvirat. Ce nouvel avis excita un grand tumulte, dont *Appius* eut l'habileté de profiter. Car s'étant avancé au milieu de l'Aſſemblée, il cria à haute voix, que le ſentiment de *Cornélius* avoit paſſé à la pluralité des ſuffrages. Il fit lire enſuite le Decret du Sénat, qu'il avoit apporté avec lui tout dreſſé, & par lequel les Décemvirs étoient autoriſés à lever des Troupes; & dès-que cette lecture fut faite, il congédia l'Aſſemblée (*a*).

Le pouvoir des Décemvirs étant devenu plus redoutable que jamais, les plus timides Citoyens eurent bientôt une auſſi lâche complaiſance que les Tyrans pouvoient la ſouhaiter; d'autres ſe retirérent à la Campagne, ou chez les Peuples voiſins. *Appius*, au deſeſpoir de ce qu'on abandonnoit la Ville par averſion pour ſon gouvernement, fit mettre des Gardes aux portes de *Rome* afin d'empêcher la choſe. Mais cette précaution n'ayant ſervi qu'à augmenter le nombre des Mécontens, la crainte d'une révolte générale le détermina à retirer les Gardes, & à laiſſer une ſortie libre à tout le monde. Cependant, pour ſe venger de ceux qui ſe retiroient, ils confiſquoient leurs biens au profit de ſes partiſans & de ſes ſatellites. Pour ce qui eſt de *Valérius* & d'*Horatius*, ils reſtérent à *Rome*, où ils raſſemblérent dans leurs maiſons un grand nombre de leurs Cliens & de leurs Amis, afin de ſe garantir des effets de la violence des Décemvirs, & de ſe mettre en état de profiter de la prémière occaſion qui s'offriroit de rendre la liberté à leur Patrie. Durant ces entrefaites, les Décemvirs avoient levé dix Légions. *Q. Fabius*, avec deux autres Décemvirs, ſavoir. *Q. Pétilius* & *M. Rabulius*, marcha contre les *Sabins*, à la tête de trois Légions. *M. Cornélius*, *L. Minucius*, *M. Sergius*, *T. Antonius*, & *C. Duilius*, tous Décemvirs,

(*a*) Dio. Hal. L. XI. p. 69. Tit. Liv. L. III. c. 4.

cemvirs, menérent cinq Légions contre les *Eques*. *Appius* & *Oppius* reſté-rent à *Rome* avec deux Légions, pour ſe ſoutenir contre leurs Concitoyens, plus redoutables à leurs yeux que les *Eques* & les *Sabins*. *Hiſtoire Romaine.*

Les Armées *Romaines* furent battues des deux côtés, par la faute des Soldats, qui aimérent mieux être vaincus, que procurer l'honneur de la victoire à des Chefs qu'ils déteſtoient. *Appius* ne manqua pas d'envoyer des vivres & des recrues à ſes Collégues, les exhortant en même tems à tenir les ſoldats dans le devoir par la crainte des châtimens, ou, en cas que ce Parti fût trop dangereux, de faire périr les plus mutins. Il appuya bientôt ce conſeil d'un exemple. Le fameux *Sicinius Dentatus*, dont nous avons parlé ci-deſſus, étant revenu du Camp, rempliſſoit la Ville de plaintes contre les Décemvirs, relevant toutes les fautes qu'ils avoient commiſes pendant la Campagne. *Appius* ſouhaitant de le tirer de *Rome*, l'entretint pluſieurs fois de la conduite des Décemvirs à l'Armée, dont il témoigna ſouhaiter d'être bien informé. *Sicinius* en parla ſans déguiſement; ſincérité dont *Appius* déclara être très ſatisfait. Pour le faire mieux donner dans le piége qu'il lui tendoit, il le pria de vouloir aſſiſter *Fabius* de ſes avis, & le revêtit de la Charge d'Envoyé, qui lui donnoit l'autorité d'un Général, & rendoit outre cela ſa perſonne inviolable & ſacrée. Comme les Caractères hardis & généreux ignorent ordinairement la défiance, le vaillant *Sicinius* embraſſa avec plaiſir l'occaſion de ſervir ſa Patrie, & gagna au-plutôt le Camp, où les Décemvirs, inſtruits par *Appius*, lui firent l'accueil le plus obligeant. Ils le conſultérent ſur les Opérations de la Campagne, & ſe rendirent à l'avis qu'il leur donna de s'avancer dans le Pays ennemi. Ils le chargérent d'aller avec un Détachement reconnoître le terrain, mais ils eurent ſoin que ce Détachement ne fût compoſé que de ſoldats qui leur étoient dévoués. *Sicinius* le mena dans un Défilé, où ces Aſſaſſins le chargérent de tous côtés. Le brave Vétéran, remarquant leur infame deſſein, tira ſon épée, & ſe poſta contre un rocher, afin qu'on ne l'attaquât point par derrière; après quoi recueillant toute ſa valeur, il coucha quinze ſoldats morts à ſes piés, & en bleſſa plus de trente. Aucun des autres n'oſant approcher de lui, ils eſſayérent de le tirer à coups de flèches. Mais ce moyen ne leur ayant pas réuſſi aſſez vite à leur gré, quelques-uns d'eux gagnérent le haut du rocher, & l'aſſommérent de pierres. Ils reprirent enſuite le chemin du Camp, & dirent, en y arrivant, qu'ils étoient tombés dans une embuſcade, où *Sicinius* avoit été tué après avoir fait des prodiges de valeur. La Cohorte qu'on détacha pour aller enſévelir ceux qui avoient perdu la vie en cette occaſion, étant venue ſur les lieux, remarqua qu'il ne ſe trouvoit parmi les morts que des *Romains*; qu'aucun d'eux n'avoit été dépouillé, & que tous étoient couchés comme s'ils avoient combattu contre *Sicinius*. Il n'en fallut pas davantage pour faire conjecturer que ce généreux Plébéien avoit été maſſacré par ſes ſoldats. Ces ſoupçons s'étant répandus dans l'Armée, il n'y eut qu'un cri pour demander vengeance d'un ſi lâche aſſaſſinat; mais les Décemvirs eurent ſoin de faire évader les coupables, & donnérent ordre qu'on enterrât d'une manière honorable le corps de *Sicinius*, de peur que les ſoldats ne

Les Soldats Romains ſe laiſſent battre par leurs Ennemis.

Hiſtoire Romaine.

le portaſſent à *Rome*, ce qui auroit pu exciter de nouveaux troubles dans cette Ville. L'effet que la mort de *Sicinius* produiſit ſur l'Armée, contribua puiſſamment dans la ſuite à l'abolition du Décemvirat. *Appius*, comme nous l'avons dit, étoit reſté à *Rome* avec deux Légions. Un jour que ce Décemvir ſe rendoit à ſon tribunal, il apperçut une jeune Vierge dont l'extrême beauté le charma. C'étoit la coutume à *Rome*, en ce tems-là, pour les Jeunes-gens des deux Sexes d'aller aux Ecoles publiques, qui ſe tenoient dans la grande Place, pour s'y faire inſtruire. Ce fut dans une de ces Ecoles qu'*Appius* vit pour la prémière fois *Virginie*, fille de *L. Virginius*, homme diſtingué par ſa probité & par ſa valeur. Quoique ſimple Plébéien, il étoit fort conſidéré dans l'Armée, ayant commandé en chef pluſieurs Détachemens dans la guerre qu'on faiſoit actuellement aux *Eques*. Après la mort de ſa femme, & étant ſur le point de partir pour l'Armée, il l'avoit confiée aux ſoins d'un Oncle maternel, qui lui tint lieu de Père. *Virginie* étoit promiſe en mariage à *Icilius*, qui avoit été Tribun du Peuple, & qui devoit l'épouſer au retour de la Campagne. Le Décemvir l'auroit volontiers épouſée, mais il étoit déjà marié; & quoique le Divorce fût permis par la Loi, on n'en avoit pas encore vu à *Rome* un ſeul exemple. D'un autre côté, la *Polygamie* étoit ſévèrement défendue; & une des Loix, établies par les Décemvirs mêmes, interdiſoit les Alliances entre les Patriciens & les Plébéiens. Ainſi il ne lui reſtoit d'autre reſſource, que la ſéduction ou la violence. Il tenta d'abord le prémier de ces moyens, mais inutilement, toutes les offres qu'il fit à la Nourrice ou Gouvernante de la jeune *Virginie*, ayant été rejettées avec indignation. Le Décemvir eut alors recours à la violence. Il engagea un de ſes Cliens, nommé *M. Claudius*, à exécuter un projet qu'il avoit conçu. Ce Miniſtre de la paſſion d'*Appius*, accompagné de quelques Scélérats comme lui, entra un jour dans l'Ecole où étoit *Virginie*, & l'ayant ſaiſie par le bras, il la reclama comme étant fille d'une de ſes Eſclaves. Comme il la conduiſoit chez lui, le Peuple accourut de toutes parts, & étant ému de pitié à la vue d'un ſpectacle ſi touchant, l'obligea à la remettre en liberté. *Claudius* voyant que la proye alloit lui échaper, la cita devant le tribunal du Décemvir, où elle fut obligée de le ſuivre. *Appius*, après avoir fait ſemblant d'examiner l'affaire, ordonna par proviſion que l'Eſclave ſuivît ſon Maître; mais le Peuple, indigné de cette ſentence, cria tout d'une voix, qu'il falloit entendre auparavant les parens de *Virginie*; deſorte qu'*Appius* fut obligé de ſuſpendre l'exécution de ſon arrêt. Le prémier qui comparut, fut *Numitorius*, Oncle de *Virginie*. *Claudius* expoſa auſſitôt ſes prétentions, fondées ſur une fable concertée entre lui & le Juge. Il dit que cette Fille étoit née chez lui d'une de ſes Eſclaves, que cette Eſclave l'avoit donnée à la femme de *Virginius* qui étoit ſtérile, & qui l'avoit ſuppoſée pour fille. „ Je produi-„ rai, *ajouta-t-il*, des preuves inconteſtables de ce fait; & comme en at-„ tendant il eſt juſte qu'une Eſclave ſuive ſon Maître, je m'obligerai, „ ſous bonnes cautions, de la repréſenter après l'arrivée de ſon prétendu „ Père". *Numitorius* répondit que c'étoit une choſe horrible, de priver un Citoyen du droit qu'il avoit ſur ſes enfans, dans un tems où ſon abſence l'em-

Appius Claudius *devient amoureux de Virginie.*

Il employe la violence pour l'avoir en ſa puiſſance.

l'empêchoit de le revendiquer ; ajoutant que *Virginius*, qui ſe trouvoit à l'Armée, ſeroit à *Rome* dans deux jours, & que juſqu'à ſon retour c'étoit à lui Oncle de *Virginie*, d'être le gardien de l'honneur de ſa Nièce. La choſe étoit déjà décidée ainſi par une Loi expreſſe, qui ordonnoit qu'une perſonne étant en poſſeſſion de la liberté, ſi on lui conteſtoit ſon état, continueroit à en jouïr par proviſion juſqu'au jugement définitif. Mais *Appius* éluda cette Loi, en obſervant que le cas en queſtion différoit à plus d'un égard de celui dont la Loi faiſoit mention. „ Il y a ici, *dit-* „ *il*, deux hommes, qui peuvent former les mêmes prétentions ; l'un com- „ me Père, & l'autre comme Maître. Si le prétendu Père étoit préſent, „ il l'emporteroit proviſionnellement ; mais étant abſent, la préférence „ doit être accordée au Maître, pourvu qu'il s'engage, ſous bonnes cau- „ tions, à repréſenter ſon Eſclave ". Ayant parlé ainſi, il ordonna que *Virginie* fût remiſe entre les mains de *Claudius*. Une ſentence ſi inique excita une indignation générale. Les femmes qui ſe trouvoient autour de *Virginie*, jettérent des cris de douleur, qui furent entendus à une aſſez grande diſtance. Elles la placérent au milieu d'elles, & parurent vouloir la défendre. Dans cet inſtant arrive *Icilius*, à qui elle avoit été promiſe, & s'avance à travers la foule pour défendre ſa chère *Virginie*. Un Licteur s'oppoſe à ſon paſſage, en lui diſant que le Juge avoit prononcé. Mais *Icilius* repouſſe le Licteur ; & ayant pris *Virginie* entre ſes bras, il s'adreſſe au Décemvir en ces termes : *Non*, Appius, *il n'y a que la mort qui puiſſe me ſéparer de* Virginie. *Fais-moi tuer, & ajoute ce crime à tant d'autres dont tu es déjà ſouillé. Aſſemble, ſi tu le veux, tous tes Licteurs, & ceux de tes Collègues, je défendrai l'honneur de mon épouſe juſqu'à mon dernier ſoupir. Nos Tribuns nous ont-ils donc été enlevés pour que nos femmes & nos filles deviniſſent les victimes de ton impudicité ? Exerce un empire tyrannique ſur nos biens ; mais que la chaſteté des perſonnes, que nous aimons le plus, ſoit au moins à l'abri de tes violences. Si quelqu'un oſe attenter à l'honneur de* Virginie, *je prends les Dieux à témoin que ſon audace ne reſtera point impunie.* Il alloit continuer, quand quelques Licteurs reçurent ordre de le chaſſer, & de ſaiſir *Virginie*. Mais le Peuple, touché de ſon malheur & de ſon courage, chargea les Officiers du Décemvir, & les ayant diſperſés, obligea *Claudius* à ſe réfugier ſous le tribunal. *Appius* fit approcher ſon Client, & après lui avoir parlé un inſtant à l'oreille. *Ce n'eſt point*, dit-il, *la fureur d'*Icilius, *mais la ſollicitation de* Claudius *même, qui m'oblige à uſer de quelque condeſcendance.* Claudius *conſent à remettre ſon Eſclave entre les mains de celui qui l'a gardée juſqu'à préſent. C'eſt en ſa conſidération que j'attendrai le retour de* Virginius *juſqu'à demain. Si* Virginius *ne comparoit pas alors, je veux qu'*Icilius *ſache que pour reprimer ſon inſolence, je n'ai pas beſoin des Licteurs de mes Collègues.* Quand il eut achevé de parler, *Claudius* demanda qu'*Icilius* donnât caution qu'il repréſenteroit *Virginie* le lendemain, ce qui ne lui fut guères difficile, tout le Peuple s'offrant à ſervir de Répondant pour lui. *Icilius* & *Numitorius* dépêchérent ſur le champ le premier ſon frère, & le ſecond ſon fils, pour informer *Virginius* de ce qui venoit d'arriver. *Appius*, d'un autre côté, avoit envoyé un Courier à ſes Collè-

Hiſtoire Romaine.

gues, pour les avertir de ne point donner congé à *Virginius*, & même de le faire arrêter. Mais ce Courier avoit été prévenu de quelques heures. Ainſi *Virginius* obtint ſon congé, & partit d'abord pour *Rome*. Afin de pouvoir s'y rendre plus ſurement, il prit une route détournée, & évita par ce moyen deux Partis qu'on avoit envoyés, l'un de la Ville, & l'autre du Camp, avec ordre de l'arrêter.

Virginius arrive à Rome.

Le lendemain, dès le matin, *Virginius* ſe rendit à la Place publique avec ſa fille, dont l'habit étoit ſemblable à celui qu'on portoit dans le deuil le plus profond. Sa triſteſſe, & ſes yeux baignés de larmes, ſembloient ajouter encore de nouveaux charmes à ſa beauté. *Virginius* imploroit par les diſcours les plus touchans la pitié de ceux de ſes Citoyens devant qui il paſſoit, & tendoit les mains vers les autres. *Icilius* perça la foule, déclamant à haute voix contre l'infame deſſein d'*Appius*. Mais le ſilence & les pleurs de pluſieurs Dames *Romaines* qui accompagnoient *Virginie*, touchérent la multitude plus que tous les diſcours. *Appius* fut très ſurpris en apprenant que *Virginius* étoit dans la Place. Irrité de trouver tant de réſiſtance, il s'y rend auſſi, & monte ſur ſon tribunal, autour duquel un grand nombre de ſes ſatellites & de ſes créatures avoient eu ſoin de ſe poſter. *Claudius* parla le prémier, renouvella ſes prétentions, & produiſit l'Eſclave qu'il avoit ſubornée pour déclarer qu'elle étoit la Mère de *Virginie*, & qu'elle l'avoit vendue à la femme de *Virginius*. D'autres Témoins, gagnés par les promeſſes du Décemvir & de ſon Client, atteſtérent la même choſe. Pour détruire cette impoſture, les Parens & les Amis de *Virginie* alléguérent que la femme de *Virginius* étoit très jeune quand il l'avoit épouſée, & que *Virginie* étoit née peu de tems après leur mariage. Quelle néceſſité pouvoit-il y avoir de ſuppoſer un enfant? D'ailleurs, dans la ſuppoſition même que l'épouſe de *Virginius* eût été ſtérile, pourquoi préférer l'enfant d'une Eſclave à celui d'une Femme libre? Pourquoi prendre une fille, dans le tems qu'il lui auroit été auſſi facile d'avoir un garçon? Outre cela, comment un ſecret, ſu de tant de perſonnes, a-t-il pu être gardé ſi longtems? *Virginius* confirma ces préſomtions par des preuves inconteſtables. Il produiſit quelques-unes des principales Dames de *Rome*, qui dépoſérent les unes, qu'elles avoient vu la Mère de *Virginie*, dans le tems qu'elle étoit enceinte; d'autres, qu'elles avoient aſſiſté à ſes couches; & quelques-unes, qu'elles lui avoient vu donner le ſein à la jeune *Virginie*. *Appius*, remarquant l'impreſſion que ces argumens faiſoient ſur la multitude, impoſa ſilence à tout le monde, & parla lui-même en ces termes. „ Il eſt bon que vous ſachiez, vous *Virginius*, & tous „ ceux qui ſe trouvent ici, qu'il y a déjà du tems que je ſuis inſtruit de cet„ te affaire. Le Père de *Claudius* me révéla ce ſecret immédiatement avant „ de mourir, lorſqu'il me nomma Tuteur de ſon fils. J'examinai enſuite „ la choſe, & j'ai lieu d'être convaincu qu'elle eſt vraye. Cependant je „ n'ai pas voulu me mêler d'une affaire de cette nature, laiſſant à mon „ Pupile le ſoin de faire valoir ſes droits. Mais puiſque la cauſe eſt por„ tée devant mon tribunal, & que je ſuis obligé de prononcer conformé„ ment à mes lumières, je déclare, comme Juge & comme Témoin, que

L'impoſture de Claudius dévoilée.

Vir-

„ *Virginie* appartient à *Claudius* ". A l'ouïe d'une ſentence ſi injuſte, *Virginius* ne ſe poſſéda plus. Il frémit de rage, & accompagnant ſes paroles d'un geſte menaçant. „ Infame ſcélérat, *dit-il*, je ne t'ai jamais deſtiné „ ma fille. Je l'ai élevée pour être l'épouſe d'un Citoyen *Romain*, & „ nullement pour être la victime d'un impudique raviſſeur. J'ignore de „ quel œil nos Citoyens regarderont de pareilles entrepriſes, mais je compte que l'Armée ne manquera pas de venger un ſi cruel outrage ". A ces mots le Peuple jetta un cri d'indignation, qui ſembloit annoncer le deſſein de s'oppoſer à l'exécution du Decret d'*Appius*. Mais ce Décemvir, ayant jetté les yeux de tous côtés pour reconnoître le nombre & la contenance de ſes Amis, déclara au Peuple d'un ton de colère, qu'il ne manquoit ni de puiſſance ni de réſolution pour punir exemplairement les Perturbateurs de la Tranquillité publique. „ Ainſi, *dit-il*, que chacun ſe retire „ dans ſa maiſon, & que perſonne ne prétende donner la loi à un Suprême Magiſtrat. Pour ce qui eſt de vous, *Claudius*, *ajouta-t-il*, ſaiſiſſez „ votre Eſclave, & ſervez-vous de ma Garde pour écarter la populace ". Auſſitôt le Peuple ſe retire, & l'infortunée *Virginie* n'a plus pour ſe défendre que ſon innocence & ſes pleurs. Dans cette cruelle extrémité, ſon Père s'approche d'*Appius*, & lui parle en ces termes: „ Pardonnez, ô „ *Appius*, les paroles qui viennent d'échaper à ma douleur, & permettez-„ moi d'interroger en particulier la Nourrice de *Virginie* en préſence de „ *Virginie* même, afin d'avoir au moins la conſolation d'être détrompé ". *Appius* lui accorda volontiers cette faveur. *Virginius* embraſſe ſa fille, qui étoit toute éplorée: il eſſuye ſes larmes, & la conduit inſenſiblement vers quelques boutiques. Etant-là, il apperçut un couteau de Boucher, qu'il ſaiſit auſſitôt; puis ſe tournant vers *Virginie*, „ Ma chère fille, *dit-il*, voilà „ l'unique moyen de conſerver ta liberté & ton honneur. Va *Virginie*, „ va rejoindre tes Ancêtres libre & pure. A ces mots, il lui enfonce le couteau dans le ſein; puis retirant ce couteau tout enſanglanté, & le montrant à *Appius*, C'eſt par ce ſang, *lui cria-t-il*, que je dévoue ta tête „ aux Dieux Infernaux ". Le Décemvir ordonna qu'on le ſaiſît. Mais *Virginius*, tenant le couteau à la main, s'ouvre une route juſqu'aux portes de la Ville, monte un cheval qui l'y attendoit, & s'avance vers le Camp. Dans ce même tems, *Numitorius* & *Icilius* ſe tenoient autour du corps de *Virginie*, dont ils déploroient le triſte ſort. A ce ſpectacle, le Peuple prend feu, & ſemble diſpoſé à tout entreprendre pour recouvrer ſa liberté. *Appius*, d'un autre côté, au-lieu de s'efforcer de calmer la multitude, ſe retira dans ſa maiſon, d'où il envoya ſes Licteurs, avec ordre d'appréhender *Icilius*, & d'emporter le corps de *Virginie*. Mais le Peuple s'oppoſa à l'exécution de ces ordres, briſa les faiſceaux des Licteurs, & s'en ſervit pour les frapper eux-mêmes. Le Décemvir vint alors en perſonne, accompagné d'une troupe de jeunes Patriciens, pour ſoutenir ſon autorité. Mais *Valérius* & *Horatius*, ces Ennemis jurés du Décemvirat, s'étant mis à la tête de leurs Amis & de leurs Cliens, obligérent le Décemvir à ſe retirer. La dernière reſſource d'*Appius* fut de ſe rendre au Temple de *Vulcain*, où, faiſant le perſonnage d'un Tribun du Peuple, il demanda que *Valérius* & *Hora-*

Hiſtoire Romaine.

Appius ajuge Virginie à ſon Client.

Virginius, pour ſauver l'honneur de ſa fille, la poignarde à la vue de tout le Peuple.

Le Décemvir eſt obligé de ſe retirer.

Hiſtoire Romaine.

Horatius ſuſſent précipités du haut de la Roche *Tarpéienne*, comme Perturbateurs du Repos public. Mais ſa harangue fut interrompue plus d'une fois par des huées. Pendant qu'il parloit, *Valérius* fit élever le corps de *Virginie* dans un endroit d'où il pouvoit être vu de tout le monde, & il parla contre *Appius* avec plus de force & de ſuccès que ce Décemvir ne faiſoit contre lui. Deſorte qu'il y avoit en même tems dans la Place deux Aſſemblées, & deux Orateurs, qui déclamoient l'un contre l'autre. Mais *Appius*, voyant diminuer de moment à autre le nombre de ſes auditeurs, qui l'abandonnoient pour aller écouter *Valérius*, fut ſi effrayé de cette déſertion, qu'il ſortit de la Place la tête couverte de ſon manteau, & ſe ſauva dans une maiſon voiſine. Un inſtant après arrive *Oppius*, le Décemvir Plébéien, dans l'intention de défendre ſon Collègue; mais trouvant que le Parti des Ennemis d'*Appius* étoit de beaucoup le plus fort, il jugea qu'il falloit convoquer le Sénat. Cette convocation calma la multitude, prévenue de l'idée que les *Pères Conſcrits* ne manqueroient pas d'abolir le Décemvirat. Mais comme les Sénateurs qui ſe trouvoient alors à *Rome*, étoient tous Amis des Décemvirs, leur autorité ne fut employée qu'à ordonner au Peuple de ſe tenir tranquille, & qu'à envoyer quelques jeunes Patriciens au Camp d'*Algidium*, afin de prévenir la ſédition que *Virginius* pourroit y exciter (*a*).

Ce Père infortuné étoit arrivé au Camp, le couteau fatal à la main, & accompagné de 400 Citoyens. Auſſitôt les ſoldats accourent de tous côtés. Chacun lui demande ce qui s'étoit donc paſſé. Ses larmes l'empêchérent d'abord de répondre: enſuite, étant un peu revenu à lui, il les inſtruiſit de l'exécrable complot qu'*Appius* avoit tramé contre la liberté & l'honneur de ſa fille, & l'affreux remède auquel il s'étoit vu obligé d'avoir recours. Les Centurions & les Soldats, pleins d'indignation contre *Appius*, proteſtérent qu'ils ſeconderoient toute entrepriſe qu'on pourroit former contre un ſi odieux Tyran. Les Décemvirs, qui commandoient l'Armée, apprenant l'arrivée de *Virginius*, & la diſpoſition des ſoldats, tâchérent de faire appréhender le prémier, & de calmer les autres. Mais les ſoldats refuſérent hautement d'obéir à leurs ordres, prirent les armes, & ſe mirent en chemin vers *Rome*, où ils arrivérent le même ſoir. Ils traverſérent paiſiblement la Ville, & ſe rendirent au Mont *Aventin*. Pour chercher quelque remède à un mal ſi preſſant, *Appius* convoqua le Sénat. Le réſultat des délibérations de cette Aſſemblée fut, qu'on députeroit vers l'Armée trois Hommes Conſulaires, pour demander par quel ordre les ſoldats avoient abandonné le Camp, & quelle étoit leur prétention en s'emparant du Mont *Aventin*. Comme ils n'avoient point encore choiſi de Chef, ils s'écriérent tous, *qu'on nous envoye* Valérius *&* Horatius, *alors nous ferons réponſe au Sénat*. Dès-que les trois Commiſſaires furent partis, *Virginius* conſeilla aux Troupes d'élire des Chefs, qui puſſent les gouverner & ménager leurs intérêts. Conformément à ce ſage avis, l'Armée créa dix Tribuns Militaires, dont il ne tint qu'à *Virginius* d'être le prémier; mais il refuſa cet hon-

Les Soldats ſe révoltent, & vont camper au Mont Aventin.

Création des Tribuns Militaires.

(*a*) Dio. Hal. p. 709–719. Tit. Liv. L. III. c. 42–49.

honneur: *Ma Fille*, dit-il, quand on le nomma le prémier, *ma fille eſt morte, & je n'ai point encore vengé ſa mort. Avant que je puiſſe accepter quelque honneur, il faut que ſes manes ſoient appaiſés. D'ailleurs quelle prudence ou quels conſeils modérés pourroit-on attendre de la part d'un homme que nos Tyrans viennent de réduire au déſeſpoir? Je pourrai être plus utile à la Cauſe commune en agiſſant en qualité de ſimple particulier.* *Hiſtoire Romaine.*

L'autre Armée, qui étoit oppoſée aux *Sabins*, ne tarda pas à ſuivre cet exemple: elle commença par élire dix Tribuns Militaires, & enſuite ſe rendit auſſi au Mont *Aventin*. Les deux Armées, ainſi réunies, chargérent leurs vingt Tribuns de choiſir deux d'entre eux pour préſider au Conſeil qu'ils devoient former enſemble. *M. Oppius* & *S. Manlius* furent revêtus de cette Dignité. Cependant le Sénat s'aſſembloit tous les jours, mais ſans prendre de parti, tout le tems ſe paſſant à ſe faire mutuellement des reproches. A la fin, il fut conclu à la pluralité des voix, que *Valérius* & *Horatius* iroient négocier avec les deux Armées; mais ils proteſtérent qu'ils ne feroient pas la moindre démarche, que les Décemvirs n'euſſent abdiqué leur autorité. Les Légions irritées de ces délais paſſérent du Mont *Aventin* ſur le *Mont Sacré*, & s'y retranchérent, obſervant une Diſcipline auſſi exacte qu'avoient fait autrefois leurs Ancêtres. Un très grand nombre de Citoyens vint les y joindre, deſorte que *Rome* paroiſſoit déſerte. Les Sénateurs ſurpris de voir cette Ville en quelque ſorte changée en une affreuſe ſolitude, ſe déterminérent enfin à abolir le Décemvirat, & à rendre ſes Tribuns au Peuple, & ſes Conſuls au Sénat. L'impoſſibilité de conſerver plus longtems leur autorité, engagea, d'un autre côté, les Décemvirs à offrir de la réſigner, dès-que le Sénat trouveroit bon de créer de nouveaux Conſuls. *Valérius* & *Horatius* ne firent plus alors aucune difficulté de ſe rendre à l'Armée, où ils furent reçus avec les plus grandes démonſtrations de joye. *Icilius* portoit la parole pour la multitude. Il commença par remercier les Députés du zèle qu'ils avoient toujours témoigné pour les intérêts du Peuple, & demanda enſuite, au nom de tous ceux qui s'étoient retirés au *Mont Sacré*, 1. Le rétabliſſement des Tribuns du Peuple, avec le droit d'appel à eux des déciſions des Conſuls. 2. Une amniſtie pour tous ceux qui avoient quité le Camp ſans la permiſſion de leurs Généraux. 3. Qu'on leur livrât les Décemvirs, afin de les faire bruler tout vifs. Mais les Députés mirent une extrême différence entre les deux prémiers articles & le dernier. „Vos prémières demandes, *dirent-ils*, ſont juſtes; mais la troi- „ ſième vous a été dictée par la colère. On vous offre un bouclier, & „ vous voudriez prendre auſſi une épée. Le Sénat ne vous a pas encore „ déclarés innocens, & vous prétendez déjà donner la Loi". Toute l'Aſſemblée remit ſes prétentions entre les mains des Députés, étant perſuadée qu'aucun Tribun ne pouvoit prendre leurs intérêts plus à cœur qu'eux. *Le Sénat ſe détermine à abolir le Décemvirat.*

Ils ſe rendirent d'abord au Sénat; mais en raportant les demandes du Peuple, ils gardérent le ſilence ſur l'article du ſupliice des Décemvirs, qui, charmés de ſe voir en ſureté, donnérent les mains à tout. *Appius* ſeul témoigna de la répugnance à ſe deſſaiſir de ſon pouvoir. „ Rétablir la Puiſ- „ ſance Tribunitienne, *dit-il*, c'eſt armer une multitude enragée. Il faut „ une

Hiſtoire Romaine.

„ une victime à mes Ennemis. Ainſi je conſens à me démettre du Dé-
„ cemvirat ". On fit donc un Decret, qui portoit, que le Décemvirat ſeroit aboli, & la Puiſſance Tribunitienne rétablie. Le Sénat s'étant ſéparé, les Décemvirs ſe préſentérent à l'Aſſemblée du Peuple, & abdiquérent leur Magiſtrature.

Decret qui abolit le Décemvirat.

Les nouvelles de cet heureux changement n'eurent pas plutôt été portées au Camp, que l'Armée quita le Mont Sacré, & ſe rendit pour la ſeconde fois au Mont *Aventin*, où elle ſe choiſit des Tribuns, le Grand-Pontife lui-même préſidant à cette élection. *Virginius*, *Icilius* & *Numitorius* furent nommés les prémiers. *C. Sicinius*, *M. Duilius*, *M. Titinius*, *M. Pomponius*, *C. Apronius*, *P. Villius*, & *C. Oppius*, leur furent aſſociés en qualité de Collègues. On procéda enſuite à l'élection des Conſuls, qui furent *L. Valérius* & *M. Horatius*. Comme ces deux Magiſtrats étoient fort populaires de leur naturel, ils portérent pluſieurs Loix favorables aux Plébéiens. Une de ces Loix déclaroit que ce qui ſeroit ordonné par le Peuple aſſemblé par Tribus, obligeroit tous les *Romains* comme ce qui étoit ſtatué dans les Aſſemblées par Centuries. Ils défendirent auſſi de créer aucune Magiſtrature, dont il ne fût point permis d'appeller; & la même Loi permettoit de tuer quiconque entreprendoit de le faire, ſans que pour ce meurtre on pût être appellé en Juſtice. Ils renouvellérent auſſi la Loi, qui déclaroit la perſonne des Tribuns ſacrée; & eurent ſoin de faire ordonner, qu'à l'avenir les Decrets du Sénat ſeroient portés dans le Temple de *Cérès*, pour les mettre ſous la garde des Ediles du Peuple, & empêcher par ce moyen les Conſuls de les altérer, ou de les ſupprimer.

L. Valérius & M. Horatius *élevés au Conſulat.*

Appius *eſt appellé en jugement.*

La puiſſance des Tribuns ſe trouvant bien affermie, ils crurent qu'il étoit tems d'attaquer les Décemvirs, & qu'il falloit commencer par *Appius*. *Virginius* ſe porta contre lui pour accuſateur. De tous les crimes que ce Père infortuné étoit en droit de lui imputer, il ſe borna à un ſeul article, qui étoit, que contre la teneur claire des Loix, *Appius* avoit accordé la proviſion à *Claudius* contre *Virginie*, qui étoit en poſſeſſion de la liberté. „ Répondez-moi, *lui dit-il*, préciſément „ ſur ce fait, ſinon je vous fais jetter en priſon ". *Appius* garda le ſilence; mais quand les Officiers des Tribuns ſe mirent en devoir de le ſaiſir au corps, il s'écria, *J'en appelle au Peuple*. Il rapporta enſuite les ſervices que ſes Ancêtres avoient rendus à la République, & les peines qu'il avoit priſes pour former le Corps de Loix contenu dans les XII. Tables. *Virginius* répondit, qu'un monſtre comme *Appius* étoit le ſeul qui ne fût pas en droit de reclamer la protection des Loix, puiſqu'il avoit refuſé le privilège en queſtion à *Virginie*. Il ajouta qu'il étoit juſte qu'on le renfermât dans cette même priſon, qu'il avoit eu l'inſolence d'appeller *la demeure des Plébéiens*. Ainſi on le mena en priſon, malgré ſon appel; mais le jour de ſon aſſignation fut remis à un tems plus éloigné.

Et mis en priſon.

Durant ces entrefaites, *C. Claudius*, Oncle d'*Appius*, qui s'étoit retiré à *Régille*, pour n'être plus témoin de la tyrannie de ſon neveu, revint à *Rome*, dans le deſſein de l'aider de tout ſon crédit. On vit paroître dans la Place ce Vieillard, revêtu d'un habit de deuil, & accompagné de tous ceux de ſa famille. Il prioit qu'on ne fît pas cet affront à la famille des

Clau-

Claudius, de les faire regarder dans la Poſtérité comme des Citoyens qui avoient mérité d'être chargés de fers; mais inutilement: car *Virginius*, d'un autre côté, conjuroit les Citoyens d'avoir plutôt compaſſion de lui & de ſa fille. Cette demande, qui étoit plus juſte, fit auſſi plus d'impreſſion. Mais avant que le jour de l'aſſignation fût venu, *Appius* mourut en priſon. *Denys d'Halicarnaſſe* dit que les Tribuns publiérent qu'il s'étoit étranglé lui-même, mais que, ſuivant toutes les apparences, c'étoient eux qui l'avoient fait étrangler. *Tite-Live* affirme ſimplement qu'*Appius* ſe donna la mort, pour ſe ſouſtraire à l'infamie du ſuplice (*a*). *Hiſtoire Romaine.*

Oppius, un des Décemvirs Plébéiens, eut préciſément le même ſort. *Numitorius*, Oncle de *Virginie*, l'accuſa d'avoir été complice d'*Appius*, par cela même qu'il ne s'étoit pas oppoſé à ſon procédé tyrannique. Et ce ne fut pas-là le ſeul crime dont on le chargea. Un Vétéran, qui avoit ſervi vingt-ſept ans dans l'Armée, & qui avoit obtenu huit récompenſes militaires, découvrit ſes épaules aux yeux du Peuple, & y fit voir les marques de verges dont il avoit été battu par ordre d'*Oppius*, conſentant à ſubir encore le même traitement, ſi le Décemvir pouvoit aſſigner la moindre raiſon à ſa cruauté. L'Accuſé fut, par le ſuffrage unanime du Peuple, mis en priſon, où il mourut le même jour. Les huit autres Décemvirs, allarmés de ces empriſonnemens, qui étoient ſuivis d'autant de morts ſoudaines, s'exilérent eux-mêmes. Leurs biens furent auſſitôt confiſqués, & l'argent qui provint de leur vente, fut porté par les Queſteurs dans le Tréſor public. Pour ce qui eſt de *M. Claudius*, qui avoit prêté ſon infame miniſtère aux deſirs d'*Appius*, il fut condamné à mort. Mais *Virginius* eut pitié d'un miſérable, qui n'avoit péché qu'à l'inſtigation d'un Magiſtrat dont l'autorité étoit ſans appel, & commua la peine de mort en celle de l'exil. Après cela, *Duilius*, un des Tribuns, conſeilla à ſes Collègues de ne pas pouſſer la vengeance plus loin. On publia donc une amniſtie générale, qui rétablit la tranquilité, & raſſura tout le monde. *Le Décemvir* Oppius *jetté en priſon, où il meurt.* *Les autres Décemvirs s'exilent eux mêmes.*

Les troubles domeſtiques étant ainſi appaiſés, les deux Conſuls ſe mirent en campagne contre les *Eques*, les *Volſques*, & les *Sabins*, qui avoient fait des incurſions ſur les Terres de *Rome*. *Valérius* défit les deux prémiers de ces Peuples, & *Horatius* l'autre. Mais le Sénat, mécontent des Conſuls, qui lui paroiſſoient trop populaires, & outre cela animé contre eux par un diſcours de *C. Claudius*, leur refuſa l'honneur du Triomphe: injuſtice puérile, qui ne ſervit qu'à tranſporter au Peuple le droit de décerner cet honneur. Piqués du refus du Sénat, les Conſuls s'adreſſérent au Peuple, qui, d'un conſentement unanime, leur accorda ce qu'ils demandoient. Les Tribuns, qui avoient beaucoup contribué à faire prendre cette réſolution, charmés d'avoir un ſi grand aſcendant ſur la multitude, ſongérent à ſe faire continuer dans le Tribunat, quand le tems, qu'ils devoient reſter en charge, ſeroit expiré. Ce projet ne différoit guères de celui des Décemvirs; mais pour empêcher qu'on ne les ſoupçonnât d'aſpirer à ſe rendre maîtres du Gouvernement, ils voulurent que le Peuple continuât auſſi *Valérius* *Les Eques, les Volſques, & les Sabins défaits par les Conſuls.*

(*a*) Idem. p. 726. Tit. Liv. L. III. c. 56-58.

Hiſtoire Romaine.

lérius & *Horatius* dans le Conſulat. *Duilius*, qui étoit lui-même Tribun, mais un homme ſage, & zélé pour la liberté de ſa Patrie, fit échouer ce projet, en engageant les Conſuls à déclarer publiquement, qu'ils abdiqueroient leur charge dès-que le tems de leur Conſulat ſeroit expiré, quand même le Peuple voudroit les continuer. *Duilius* convoqua enſuite une Aſſemblée du Peuple, pour procéder à l'élection des Tribuns, & en fit nommer d'abord cinq nouveaux, en dépit des cabales de ſes Collègues. Cependant ces derniers firent ſi bien par leurs intrigues, qu'ils empêchérent les autres Candidats d'avoir le nombre requis de voix. La nomination des cinq autres fut laiſſée à ceux qui avoient été choiſis, conformément à une Loi, qui diſoit en termes formels, *Que ſi tous les Tribuns n'etoient pas élus au jour marqué pour l'élection, ceux ſur qui le choix ſeroit tombé, pourroient nommer leurs Collègues.* En vertu de cette Loi, les nouveaux Tribuns en nommérent cinq autres, dont, au grand étonnement de tout le monda, il y en eut deux Patriciens, ſavoir *S. Tarpéius* & *A. Æternius.*

Deux Patriciens élus Tribuns du Peuple.

Quelques Auteurs aſſurent que ces Patriciens s'étoient fait adopter dans des Familles Plébéiennes, mais ce n'eſt qu'une conjecture deſtituée de fondement; car *Tite-Live* nous apprend que les cinq prémiers Tribuns ſe laiſſérent diriger par le Sénat dans le choix de leurs Collègues; ce qui feroit plutôt croire, que les Sénateurs travaillérent avec *Duilius*, qui paroit avoir agi en tout de concert avec eux, à introduire quelqu'un de leur Corps dans le Tribunat, afin de contrebalancer la puiſſance des Tribuns Plébéiens. L'élection des Conſuls ſuivit de près celle des Tribuns, & le choix tomba ſur *Lartius Herminius* & *T. Virginius.* Sous leur Conſulat, *L. Trébonius*, un des Tribuns, mécontent d'avoir des Patriciens pour Collègues, s'attacha à contrequarrer en tout le Sénat, ce qui lui fit donner le nom d'*Aſper*, ou d'*Incommode.* Pour exclure à l'avenir les Patriciens, il fit paſſer une Loi, qu'on appella d'après lui *Lex Trebonia*, par laquelle il étoit ordonné que dans la nomination des Tribuns, le Peuple en choiſiroit toujours dix par lui-même. Cette Loi ôtoit aux Tribuns, choiſis les prémiers, le droit de nommer leurs Collègues : droit que les *Romains* déſignoient par le nom de *Cooptatio* (*a*). Le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *M. Géganius* & de *C. Julius*, n'eut rien de remarquable; mais ſous *T. Quinctius Capitolinus* & *Agrippa Furius*, qui leur ſuccédérent, il y eut une violente querelle entre le Peuple & la Nobleſſe, à l'occaſion de quelques inſultes faites aux Plébéiens. La nouvelle de ces brouilleries domeſtiques engagea les *Eques* & les *Volſques* à recommencer leurs incurſions ſur les Terres de la République. Comme les Tribuns refuſoient de conſentir aux levées, à moins qu'on ne leur donnât ſatisfaction ſur les griefs du Peuple, le Conſul *Quinctius*, illuſtre par pluſieurs victoires, & d'un mérite diſtingué, fit une harangue, dont l'impreſſion fut telle que tout le monde vint s'enrôler : deſorte qu'en un ſeul jour les levées furent complettes, & l'Armée déjà à dix milles de *Rome.* Le lendemain les Conſuls ſe trouvérent en préſence de l'Ennemi, lui livrérent bataille le jour ſuivant, & remportérent une victoire com-

Lex Trebonia.

Les Romains remportent une victoire complette.

(*a*) Tit. Liv. L. III. c. 65.

Hiſtoire Romaine.

complette. Cependant les Conſuls ne demandérent point l'honneur du Triomphe, & le Sénat ne jugea pas à propos de le leur offrir. *Tite-Live* conjecture, que les Conſuls eurent honte de demander pour une ſeule victoire une réecompenſe qui avoit été refuſée à *Valérius* & à *Horatius*, quoiqu'ils en euſſent remporté deux. Cette année auroit été très glorieuſe à la République, ſi le Peuple *Romain* ne s'étoit pas deshonoré lui-même par un jugement inique, dans une affaire qui fut remiſe à ſa déciſion.

te ſur les Eques & les Volſques.

Jugement inique du Peuple Romain.

Les *Ardéates* & les *Ariciens*, après s'être diſputé longtems un Territoire, prirent le Peuple *Romain* pour arbitre. La cauſe fut plaidée devant les Tribus, & l'on étoit ſur le point d'aller aux voix, quand un Plébéien, âgé de quatre-vingts-trois ans, nommé *Scaptius*, ſe leva bruſquement, & déclara en préſence de l'Aſſemblée, que le Territoire en queſtion appartenoit aux *Romains* comme une dépendance de *Corioles*, & qu'ainſi ils devoient en revendiquer la poſſeſſion. Les Conſuls firent tout leur poſſible pour empêcher le Peuple de ſe deshonorer par une pareille démarche; mais tous leurs efforts furent inutiles, & ne purent empêcher que les Tribus n'ajugeaſſent le Territoire au Peuple *Romain* (*a*).

Nouvelles prétentions des Tribuns.

Sous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *M. Génucius Augurinus* & de *C. Curtius Philon*, les Tribuns propoſérent, non ſeulement que la Loi par laquelle il étoit défendu aux Plébéiens & aux Patriciens de contracter enſemble des mariages fût caſſée, mais auſſi qu'on pût indifféremment tirer les Conſuls, ſoit du Sénat, ſoit du Peuple. *Canuléius*, le plus actif des Tribuns, déclara au Sénat, de la manière la plus ſolemnelle, qu'il s'oppoſeroit conſtamment à toute levée de Troupes, tant que ces deux articles n'auroient pas été accordés. Durant ces querelles, les *Ardéates*, les *Eques*, les *Véiens*, & les *Volſques*, ayant réuni leurs forces contre la République, le Sénat jugea néceſſaire de ſe relâcher ſur l'article des mariages, dans l'eſpérance que les Tribuns renonceroient à la demande des Conſuls Plébéiens, ou du moins qu'il n'y reviendroient que quand la guerre ſeroit finie. Mais ils ſe trompérent dans leur attente; car les Tribuns, quoique le beſoin d'armer devînt de jour en jour plus preſſant, ne voulurent abſolument pas conſentir à des levées. Ils s'engagérent même, à l'inſtigation de *Canuléius*, par un ſerment ſolemnel, à ne ſe pas déſiſter de leur demande, qu'elle ne leur eût été accordée par le Sénat. *C. Claudius*, dans une Aſſemblée particulière de quelques-uns des plus anciens Sénateurs, propoſa d'uſer de violence, plutôt que d'avilir la Dignité Conſulaire. *T. Quinctius*, & la plupart des autres Membres de l'Aſſemblée, aimérent mieux céder, que d'en venir à une rupture déclarée avec le Peuple. *Claudius*, les voyant dans cette diſpoſition, eut recours à un autre expédient, qui étoit de créer, au-lieu de Conſuls, trois Tribuns Militaires, qu'on choiſiroit indifféremment parmi les Patriciens & ceux du Peuple, & qui auroient l'Autorité Conſulaire. Ce projet ayant été approuvé, le Sénat s'aſſembla; & ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que quand le Peuple eut été convoqué pour élire ces nouveaux Tribuns, le choix ne tomba que ſur des Patriciens, qui furent *A. Sempronius*

Création de quelques Tribuns Militaires, revêtus du pouvoir des Conſuls.

(*a*) Dio. Hal. L. XI. p. 729. Tit. Liv. L. III. c. 71.

Hiſtoire Romaine.

nius Atratinus, *L. Attilius*, & *S. Cécilius*, ou, comme quelques Hiſtoriens le nomment, *Clelius*. Mais ils ne tardérent guères à ſe démettre de leur charge. Le Conſul *Curtius*, qui avoit préſidé à leur élection, déclara trois mois après, que les Augures, pris à cette occaſion, n'avoient pas été favorables. C'étoit probablement une invention de la Nobleſſe, pour rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. Quoi qu'il en ſoit, après que les nouveaux Magiſtrats eurent abdiqué leur emploi, le Peuple fut convoqué par *T. Quinctius*, qui avoit été nommé Inter-Roi, pour décider ſi l'on rétabliroit le Conſulat, ou bien ſi l'on continueroit le Tribunat Militaire. Le Sénat étoit pour le prémier de ces partis, & les Tribuns ſe déclarérent hautement en faveur du ſecond; mais le Peuple, déterminé à ne conférer la Puiſſance Suprême qu'à des Patriciens, ne ſe mettoit guères en peine du titre que portoient ceux qui devoient en être revêtus. A la fin, on convint de rétablir la Dignité Conſulaire; & *L. Papirius Mugillanus*, & *L. Sempronius Atratinus*, frère d'un des Patriciens qui s'étoient démis du Tribunat Militaire, furent nommés Conſuls pour le reſte de l'année. Sous le gouvernement de *T. Quinctius Capitolinus*, Conſul pour la cinquième fois, & de *M. Géganius*, Conſul pour la ſeconde, on créa une nouvelle charge. Il n'y avoit point eu de *Cens* depuis dix-ſept ans, ce qui commençoit à cauſer de grands déſordres, auxquels les nouveaux Conſuls ſouhaitérent de remédier; mais comme ils étoient déjà chargés d'un grand nombre d'autres affaires, ils demandérent au Sénat de les diſpenſer de l'obligation de faire le dénombrement du Peuple, & de confier ce ſoin à deux Magiſtrats, qu'on pourroit créer, & qui avec le titre de *Cenſeurs*, auroient la commiſſion de faire, tous les cinq ans, un dénombrement général de tous les Citoyens & de leurs effets. Le Sénat goûta cette propoſition; & les Tribuns, quoique toujours ſur leurs gardes contre tout projet qui venoit de la part des Patriciens, ne jugérent pas la choſe aſſez importante pour s'y oppoſer. Ils ne demandérent pas même que les Plébéiens puſſent auſſi prétendre à cette Dignité, ne prévoyant pas qu'elle deviendroit une des plus conſidérables de l'État. Cette diſpoſition qu'ont tous les hommes à étendre les bornes de leur autorité, ſe manifeſta bientôt dans les *Cenſeurs*, qui s'arrogérent la réformation des Mœurs, & en conſéquence le droit de citer devant leur tribunal non ſeulement de ſimples Citoyens, mais même des Chevaliers & des Sénateurs. *Papirius* & *Sempronius*, qui avoient été Conſuls l'année précédente, furent les prémiers *Cenſeurs*; cet honneur leur ayant été unanimement conféré, pour les dédommager de la courte durée de leur Conſulat (*a*).

Ils abdiquent leur charge.

Er. Rom. de deux Cenſeurs. Année après le Déluge 2561. Avant J. C. 438. De Rome 310.

Guerre Civile parmi les Ardéates.

Pendant que les Conſuls prenoient ces arrangemens, les Patriciens d'une Ville voiſine vinrent implorer leur ſecours. Les *Ardéates*, qui avoient renouvellé depuis peu leur alliance avec *Rome*, ſe trouvoient malheureuſement engagés dans une Guerre Civile. Deux Citoyens d'*Ardée*, l'un de famille Noble, & l'autre Plébéien, étoient devenus amoureux de la même perſonne. Comme elle étoit Plébéienne, ſes Tuteurs vouloient lui faire épou-

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 9. Cic. de Legib. L. III.

épouſer un homme d'une naiſſance égale à la ſienne; mais ſa Mère, femme ambitieuſe, prétendoit la donner à un homme de qualité. Cette diſpute partagea tous les habitans d'*Ardée*, les Nobles s'étant déclarés pour un des Amans, & les Plébéiens pour l'autre. A la fin, la cauſe entre la Mère & les Tuteurs ayant été plaidée, le droit de diſpoſer de ſa Fille fut ajugé à la Mère. Mais les Tuteurs, refuſant de ſe ſoumettre à cette ſentence, raſſemblérent quelques Plébéiens, & étant entrés dans la maiſon de la Veuve, emmenérent avec eux ſa fille. Les Nobles, d'un autre côté, coururent aux armes, attaquérent les Plébéiens, & après en avoir tué pluſieurs, ramenérent la jeune fille chez ſa Mère. Auſſitôt les Plébéiens, quitant la Ville, s'emparérent d'une Colline, d'où ils envoyérent des Partis ravager les Terres des Nobles. Ils s'adreſſérent enſuite aux *Volſques*, qui vinrent à leur ſecours, & les aidérent à faire le ſiége d'*Ardée*. Dans cette extrémité, les Nobles eurent recours au Sénat, qui ordonna au Conſul *Géganius* de partir ſur le champ. Ce Conſul s'acquita heureuſement de ſa commiſſion, inveſtit les Aſſiégeans, les obligea à rendre les armes, & les fit paſſer ſous le joug. Il rentra enſuite à *Rome* en triomphe, menant devant ſon Char *Cluilius* Général des *Volſques* (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Les Romains aſſiſtent les Nobles d'Ardée.

Sous les Conſuls ſuivans, qui étoient *M. Fabius* & *Poſthumius Ebutius*, le Sénat répara l'injuſtice commiſe à l'égard des *Ardéates*. Leur Ville ſe trouvant réduite à un petit nombre d'habitans, les *Pères Conſcrits* y envoyérent une Colonie, avec ordre de rendre aux anciens Propriétaires la plus grande partie du Territoire qui avoit donné occaſion à l'injuſte ſentence du Peuple *Romain*. Comme leur ordre annuloit cette ſentence, *Agrippa Ménénius*, *F. Clælius*, & *M. Ebutius*, qui avoient exécuté le Decret, furent cités devant l'Aſſemblée du Peuple; mais ces trois Patriciens ſe déclarérent Citoyens d'*Ardée*, & reſtérent dans cette Ville. L'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *C. Furius* & de *M. Papirius*, ſe paſſa tranquillement. Mais ſous leurs Succeſſeurs *Proculus Géganius* & *L. Ménénius*, il s'éleva de grands troubles, cauſés par un Chevalier *Romain*, nommé *Sp. Melius*, qui ſongea à ſe faire Roi. Une affreuſe Famine s'étant fait ſentir à *Rome*, le Peuple, pour y apporter quelque remède, créa, de l'aveu du Sénat, un Magiſtrat extraordinaire, ſous le titre de *Surintendant des Proviſions*. Cette charge fut conférée à *L. Minucius*, homme actif & prudent, qui fit partir auſſitôt pluſieurs Commiſſaires pour aller acheter du Blé dans les Pays voiſins. Mais il avoit déjà été prévenu par *Sp. Melius*, un des plus riches Particuliers de *Rome*. Le Blé acheté par ſon ordre, fut diſtribué aux plus pauvres Citoyens, deſorte que ſa maiſon devint bientôt l'azile de tous ceux que la pareſſe ou la débauche avoient réduits à la mendicité. *Minucius*, qui fut continué dans ſa charge ſous les nouveaux Conſuls *T. Quinctius Capotilinus* pour la ſixième fois, & *Agrippa Ménénius*, découvrit que *Mélius*, ſous prétexte de faire des diſtributions, tenoit des Aſſemblées dans ſa maiſon, & y faiſoit de nuit porter des armes. Cette prémière découverte le mena à d'autres, qui le convainquirent que *Melius* aſ-

Sp. Mélius ſonge à ſe faire Roi.

(*a*) Tit. Liv. ibid.

Hiſtoire Romaine.

aſpiroit à la Puiſſance Souveraine ; que le Peuple devoit prendre les armes en ſa faveur, & qu'il y avoit même des Tribuns d'intelligence avec lui. *Minucius*, ſans perdre de tems, fit rapport de tout au Sénat, qui autoriſa *Quinctius Capitolinus* à nommer ſon frère *Quinctius Cincinnatus* Dictateur. Ce remède fut jugé néceſſaire pour un mal auſſi preſſant. *Mélius* auroit pu en appeller des Conſuls au Peuple, qui lui étoit dévoué ; au-lieu qu'il n'y avoit point d'appel des jugemens d'un Dictateur. *Cincinnatus*, qui avoit alors quatre-vingts ans paſſés, vouloit être diſpenſé d'accepter cette charge ; mais les Conſuls, & tout le Sénat, l'en preſſérent ſi fortement, qu'à la fin il y conſentit. Il choiſit ſur le champ *C. Servilius Ahala* pour Général de la Cavalerie, & poſta le lendemain des Gardes dans tous les quartiers de la Ville. Cette précaution ſurprit tous ceux qui ne ſavoient pas ce qui ſe tramoit ; mais *Mélius*, & ſes complices, démêlant que c'étoit à eux qu'on en vouloit, firent tous leurs efforts pour diſpoſer la multitude à les protéger. Le Dictateur, ayant fait dreſſer ſon tribunal dans la Place, chargea le Général de la Cavalerie d'aller citer *Mélius* à comparoître devant lui ; mais celui-ci, au-lieu d'obéir, chercha à s'échaper. *Servilius* commande alors à un Licteur de l'arrêter, mais le Peuple l'arrache des mains du Licteur. Auſſitôt *Servilius* ſe jette dans la foule, & l'ayant atteint lui paſſe ſon épée au travers du corps. Enſuite, tout couvert de ſang, il vient rendre compte au Dictateur de ce qu'il avoit fait.

Quinctius Cincinnatus *créé Dictateur.*

Mélius *tué.*

A l'inſtant même *Cincinnatus* convoque l'Aſſemblée du Peuple, l'informe de la conſpiration, & déclare que *Mélius* avoit été tué juſtement. Sa maiſon fut raſée ſur le champ, & l'on diſtribua au Peuple à vil prix tout le Blé qui s'y trouva. Pour ce qui eſt de *Ménénius*, on lui érigea une Statue ; mais trois des Tribuns, irrités du meurtre de *Mélius*, s'en plaignirent hautement dans l'Aſſemblée du Peuple, & s'oppoſérent conſtamment à l'élection des Conſuls ; deſorte que les Patriciens, pour prévenir un tumulte, furent obligés de conſentir, qu'au-lieu de Conſuls on nommât des Tribuns Militaires. Les Tribuns ſe flattoient d'avoir quelque part à cette élection ; mais le choix du Peuple ne tomba que ſur trois Patriciens, ſavoir, *Mamercus Æmilius*, *L. Quinctius*, le fils du Dictateur, & *Julius Julus* (*a*).

Révolte de Fidènes.

Durant leur adminiſtration, la Ville de *Fidènes*, non ſeulement entreprit de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance des *Romains*, mais même s'étant miſe ſous la protection de *Tolumnius*, Roi des *Véiens*, fit tuer quatre Ambaſſadeurs *Romains*, qui étoient venus faire quelques remontrances. La guerre paroiſſant inévitable, on aima mieux choiſir des Conſuls, que des Tribuns Militaires, pour l'année ſuivante. *M. Géganius* fut revêtu de cette Dignité pour la troiſième fois, & eut pour Collègue *L. Sergius*. Ce dernier reçut la commiſſion de marcher contre les *Veiens* ; mais quoiqu'il remportât ſur eux divers avantages, il ne laiſſa pas de perdre bien du monde, ce qui engagea le Sénat à lui ſubſtituer un Dictateur. Les Conſuls élevérent à cette éminente charge *Mamercus Æmilius*, qui, après avoir nommé le jeune *Quinctius Cincinnatus* Général de la Cavalerie, fit *Quinctius Capitolinus*,

Mamercus Æmilius *créé Dictateur.*

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 17. Val. Max. L. V. c. 3.

nus, & *M. Fabius Vibulanus*, deux grands Capitaines, ſes Lieutenans-Généraux. Il ſe mit enſuite en campagne, & défit l'Armée combinée des *Faliſques*, des *Fidénates* & des *Veiens*. *Tolumnius* lui-même fut tué dans la bataille par *Cornélius Coſſus*, Tribun Légionaire, qui le dépouilla, & porta ſes dépouilles, appellées *Dépouilles Opimes*, ſur ſes épaules au triomphe du Dictateur. Après ce triomphe, il dépoſa les dépouilles en queſtion dans le Temple de *Jupiter Férétrien*; & ce furent les ſecondes de cette eſpèce qu'on vit à *Rome*. Sous le Conſulat ſuivant de *M. Cornélius* & de *L. Papirius*, un Tribun du Peuple, nommé *Mélius*, proche parent du fameux *Mélius*, cita *Minucius* & *Servilius Ahala*, pour ſe juſtifier au ſujet de la mort de ſon parent. Quelques Hiſtoriens diſent, que cette accuſation ne ſervit qu'à rendre le Tribun mépriſable; mais d'autres, en plus grand nombre, aſſurent que *Servilius* fut envoyé en exil, & après cela rappellé. Pour ce qui eſt de *Minucius*, nous ne trouvons pas qu'il ait ſubi aucun châtiment. Les *Véiens* & les *Fidénates* renouvellérent la guerre ſous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *Julius Julus* pour la ſeconde fois, & de *L. Virginius*, pendant que la Peſte faiſoit des ravages encore plus cruels que l'année précédente; mais *Q. Servilius Priſcus* ayant été créé Dictateur, les tailla en pièces près de *Nomentum*, & prit la Ville de *Fidènes*. Cet heureux ſuccès fut ſuivi d'un dénombrement du Peuple *Romain*, qu'on ne manqua pas de renouveller tous les cinq ans, depuis l'établiſſement des *Cenſeurs*. L'année ſuivante, on eréa Dictateur pour la ſeconde fois *Mamercus Emilius*, ſur le bruit que toute l'*Etrurie* s'armoit pour attaquer la République. Mais ce bruit s'étant trouvé faux, *Emilius* ſe voyant privé de la gloire qu'il auroit pu acquérir au dehors, ſongea à laiſſer pendant la Paix un monument de ſa Dictature, & propoſa au Peuple de réduire la *Cenſure* de cinq ans à dix-huit mois. Cette propoſition fut reçue avec de grands aplaudiſſemens, & paſſa en Loi. Auſſitôt *Emilius*, pour faire voir que les Charges de longue durée n'étoient pas de ſon goût, abdiqua lui-même la Dictature.

Hiſtoire Romaine.

Secondes Dépouilles Opimes.

Fidènes *priſe par les* Romains.

Les *Cenſeurs* furent vivement choqués de cette nouvelle Loi, & ſe vengérent d'*Emilius*, en faiſant effacer ſon nom du Régître de ſa *Centurie*, en lui ôtant le droit de donner ſa voix, & en le condamnant à payer huit fois plus de tribut qu'il n'avoit coutume. Le Peuple, indigné d'un pareil procédé, les auroit maltraités, ſi *Emilius* n'eût eu la généroſité de s'y oppoſer. Les Tribuns du Peuple obtinrent par leurs clameurs ordinaires, qu'on élût cette année des Tribuns Militaires. Cependant le Peuple honora de cette Dignité ſeulement trois Patriciens, *M. Fabius*, *M. Faſtius*, & *L. Sergius*. Il n'arriva rien de remarquable durant leur adminiſtration, qu'une Peſte, qui ceſſa l'année ſuivante. L'Emploi de Tribuns Militaires ayant été conféré cette année-là à trois Patriciens, *L. Pinarius*, *L. Furius*, & *Sp. Poſthumius*, les plus riches Plébéiens ſe plaignirent, que, nonobſtant la Loi, qui permettoit qu'on élût des Plébéiens, le choix tombât toujours ſur des Patriciens. Ils conſultérent les Tribuns ſur les moyens de prévenir cet abus, & convinrent avec eux de propoſer une Loi, par laquelle il ſeroit défendu à ceux qui demandoient des Charges éminentes, de ſe diſtinguer par la blancheur de leurs habits. Delà le nom de *Candi-*

Loi qui défend de porter des habits blancs.

Hiſtoire Romaine.

dati, par lequel on les déſignoit. Cette Loi paſſa en dépit des Patriciens, qui commencérent à craindre que le Tribunat Militaire ne fût bientôt conféré à de ſimples Plébéiens. Pour parer ce coup, ils eurent ſoin de faire élire des Conſuls pour l'année ſuivante, les préparatifs formidables que les *Eques* & les *Volſques* faiſoient en ce tems-là, contribuant à favoriſer leur deſſein. Comme les Armées n'avoient jamais été commandées par des Plébéiens, il fut aſſez indifférent au Peuple qu'on élût des Conſuls ou des Tribuns Militaires; la réſolution étant priſe de ne choiſir que de vieux Capitaines, & par conſéquent des Patriciens. L'élection ayant été laiſſée au Sénat, le Conſulat fut rétabli, & les *Pères Conſcrits* conférérent cette haute Dignité à *T. Quinctius*, fils de *Lucius*, & à *C. Julius Mento*. C'étoient tous deux des Officiers d'un mérite diſtingué; mais comme ils ne s'entendoient pas, ils furent défaits par l'Ennemi. Dans cette conjoncture, le Sénat jugea qu'il falloit nommer un Dictateur; mais les Conſuls refuſérent d'y conſentir, regardant cette nomination comme la ruïne de leur autorité, & comme une cenſure de leur conduite. Les Sénateurs eurent alors recours aux Tribuns du Peuple, les exhortant à interpoſer leur autorité, & à obliger les Conſuls à nommer un Dictateur. Les Tribuns, charmés d'une demande ſi propre à étendre les bornes de leur autorité, ſe retirérent un inſtant pour délibérer, & revinrent avec cette déclaration, que les Tribuns ordonnoient, que les Conſuls obéiſſent au Sénat, ou qu'ils fuſſent menés en priſon, en cas de refus. Les Conſuls cédérent alors, mais ils ſe plaignirent fortement que les Sénateurs ſoumettoient l'honneur du Conſulat à la Puiſſance Tribunitienne. Il y eut cependant encore une difficulté à ſurmonter. Les deux Conſuls ne pouvant convenir au ſujet de la perſonne qu'ils feroient Dictateur, furent obligés de décider par le ſort qui des deux le nommeroit. Il tomba ſur *Quinctius*. Celui-ci choiſit ſon Beau-Père *Poſthumius Tubertus*, qui prit pour Général de la Cavalerie *L. Julius Vopiſcus*. Le Dictateur leva d'abord une Armée, qu'il mena contre les Ennemis. Après leur défaite, il revint à *Rome*, où il entra en triomphe, & abdiqua auſſitôt la Dictature (*a*).

Le Dictateur Poſthumius Tubertus *défait les* Eques & *les* Volſques.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *C. Papirius* & de *L. Julius Vopiſcus*, les *Eques* demandérent d'entrer en alliance avec les *Romains*, ſur le même pié que les *Latins* & les *Herniques*; mais tout ce qu'ils purent obtenir, ſe réduiſit à une trêve de huit ans. Ce qui ſe paſſa de plus remarquable durant le Conſulat en queſtion, fut qu'on fixa en argent la valeur des bœufs & des brebis qu'on payoit comme amende en cas de déſobéiſſance aux ordres des Magiſtrats. Ces amendes devoient être payées à l'avenir en eſpèces, chaque bœuf étant apprécié à cent *As* d'airain, & chaque brebis à dix. Les Tribuns formérent le projet de cette Loi; mais les Conſuls, ayant été avertis de leur deſſein, en firent la propoſition, & ſe conciliérent par-là l'affection du Peuple. L'année ſuivante, la République jouït de la plus profonde tranquilité, ſous l'adminiſtration de *L. Sergius*, Conſul pour la ſeconde fois, & d'*Hoſtus Lucrétius*. Sous leurs Succeſſeurs *T. Quinctius*, &

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 26.

& *Cornélius Coſſus*, une grande Sécheresſe fit mourir beaucoup de Troupeaux, & cauſa une Famine qui fut ſuivie d'une Peſte affreuſe. Les *Romains* eurent recours en cette occaſion à des Divinités inconnues, & introduiſirent de nouvelles Superſtitions; mais le Sénat, inſtruit de ce changement, ordonna aux Ediles de veiller à ce qu'on n'innovât rien par rapport au Culte des Dieux. *Hiſtoire Romaine.*

Les *Véiens* avoient obtenu, comme nous l'avons dit, une Trêve de huit ans, après leur défaite près de *Nomentum*; mais avant que ce terme fût expiré, ils ravagérent de-nouveau les Terres de la République. Le Sénat n'auroit pas tardé à venger cette inſulte; mais la diſpute qui s'éleva à cette occaſion entre les Sénateurs & le Peuple ſur le droit de déclarer la Guerre, fut cauſe que ces Ennemis de *Rome* échappérent cette année au châtiment qu'ils avoient mérité. L'année ſuivante les Tribuns obtinrent qu'on nommeroit des Tribuns Militaires; mais ils furent encore tous Patriciens, & au nombre de quatre, ſavoir, *T. Quinctius Cincinnatus*, *C. Furius*, *M. Poſthumius*, & *A. Cornélius Coſſus*. Le dernier reſta à *Rome*, & les trois autres marchérent contre les *Véiens*; mais comme ils n'agiſſoient pas de concert, ils furent battus, & obligés de ſe tenir renfermés dans leur Camp. Le Peuple, ayant appris leur défaite, demanda qu'on les dépoſât, & qu'on ſubſtituât à leur place un Dictateur. Cette éminente Dignité fut conférée à *Mamercus Emilius*, qui en avoit été revêtu deux fois, & que les *Cenſeurs* avoient dégradé. Le nouveau Dictateur fit *Coſſus* Général de la Cavalerie, & marcha droit aux *Véiens*, que les *Fidénates* avoient joints, après avoir maſſacré la Colonie *Romaine*, qui étoit dans leur Ville. Le Dictateur attaqua ces indignes Alliés près de la Ville de *Fidènes*, remporta ſur eux une victoire complette, & ſe rendit maître de *Fidènes* & du Camp des *Véiens*. L'aile gauche des *Romains* avoit été miſe en deſordre par une nouvelle façon de combattre des Ennemis. Pendant l'action, les Portes de *Fidènes* s'ouvrirent tout-à-coup, & l'on en vit ſortir une troupe de gens armés de toreches ardentes, qui ſe jettérent au milieu des Bataillons *Romains*; mais le Dictateur reprochant à ſes ſoldats leur lâcheté: *Avez-vous*, leur dit-il, *peur de la fumée, comme un eſſaim d'Abeilles? Allez arracher des mains de l'Ennemi ces torches ardentes, & ſervez-vous-en pour mettre le feu à leur Ville.* A ces mots, les *Romains* reprennent courage. En même tems *Coſſus* fait avancer ſa Cavalerie, & renverſe tout ce qu'il trouve en ſon chemin. Cette glorieuſe expédition ayant été achevée dans l'eſpace de ſeize jours, *Emilius* ramena ſes Troupes à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe, & abdiqua la Charge de Dictateur (*a*).

Les Romains défaits par les Véiens.

Les Véiens & les Fidénates défaits par le Dictateur Mamercus Emilius.

Quoiqu'on ne fût guéres content de la conduite des derniers Tribuns Militaires, les Tribuns du Peuple ne laiſſérent pas de faire enſorte que la même Magiſtrature fût continuée encore deux ans, mais ils eurent toujours la mortification de voir élire des Patriciens. Les Tribuns Militaires de la prémière année furent *A. Sempronius*, *L. Furius*, *L. Quinctius*, & *L. Horatius*; & ceux de la ſeconde, *Ap. Claudius*, *Sp. Nautius*, *L. Sergius*, & *Sex.*

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 31–33. Flor. L. I. c. 12.

Hiſtoire Romaine.

Sex. Julus. Envain les Tribuns du Peuple s'efforcérent-ils d'empécher la choſe, les Patriciens eurent conſtamment la préférence. Le meilleur remède que les principaux Plébéiens crurent pouvoir apporter à ce mal, fut de répandre le bruit, que ſi le choix tomboit jamais ſur eux, ils ne manqueroient pas de faire partager entre les pauvres Citoyens les Terres conquiſes ſur les Ennemis de la République. Ces promeſſes firent beaucoup d'impreſſion ſur la multitude; mais les Patriciens, qui étoient en poſſeſſion du Tribunat Militaire, pour éviter la honte d'être remplacés par des Plébéiens, convinrent d'amener hors de *Rome* ceux qui pouvoient aſpirer à cette Dignité, ſous prétexte de faire une incurſion ſur le Territoire des *Volſques*. Pendant leur abſence, *Appius Claudius*, fils du Décemvir, & un des Tribuns Militaires, tint une Aſſemblée, dans laquelle il propoſa d'élire des Conſuls.

Sanglante bataille entre les Romains & les Volſques.

A peine *C. Sempronius Atratinus*, & *C. Fabius Vibulanus*, ſur qui le choix tomba, furent-ils entrés dans l'exercice de leur Charge, qu'on reçut à *Rome* la nouvelle, que les *Volſques* s'étoient mis en campagne avec une nombreuſe Armée, & s'avançoient vers les frontières. Le Conſul *Sempronius*, plus courageux qu'habile, fut envoyé contre eux; mais le mépris qu'il eut pour un Ennemi que les *Romains* avoient vaincu plus d'une fois, & la faute qu'il fit en ne les attaquant qu'avec ſa ſeule Infanterie, furent cauſe que les *Volſques* l'entourérent de tous côtés, & l'auroient taillé en piéces avec tout ſon monde, ſans un Officier de Cavalerie, nommé *Tempanius*. Ce brave homme voyant le danger où ſe trouvoient les Légions, deſcendit de cheval, & cria à haute voix que tous les Cavaliers miſſent pié à terre. Tous ayant obéi, *Compagnons*, leur dit-il, *ſuivez ma lance pour guidon, & montrons à l'Ennemi que nous ſavons combattre à pié auſſi-bien qu'à cheval.* Tous jettérent de grands cris pour marquer leur approbation, & chargérent l'Ennemi avec toute la valeur poſſible. Le Général des *Volſques* ordonna à ſes gens de gagner une hauteur voiſine; mais *Tempanius*, après avoir dégagé les Légions, continua à charger les Ennemis avec tant de vigueur, qu'il ne leur fut pas poſſible de leur faire tête. Le Général des *Volſques*, qui étoit un grand Capitaine, donna ordre alors à ſes Troupes de s'ouvrir dans l'endroit où elles ſeroient attaquées, & de laiſſer paſſer le Corps conduit par *Tempanius*, après quoi elles devoient ſe refermer, pour ſéparer ce Corps du reſte de l'Armée *Romaine*. Ces ordres furent fidélement exécutés; & *Tempanius*, avec les ſiens, après avoir tenté pluſieurs fois, mais toujours inutilement, de rompre les Ennemis, s'empara d'une hauteur, où il ſe maintint juſqu'à ce que la nuit mit fin à ce combat. Ce vaillant homme, ne doutant point que les Ennemis ne l'attaquaſſent de nouveau dès-que les ténèbres ſeroient diſſipées, anima ſes gens à ne pas démentir la gloire du Nom *Romain*; mais il fut bien ſurpris, lorſqu'au point du jour il ne vit plus ni Amis ni Ennemis. Ne pouvant concevoir ce qu'étoient devenues deux grandes Armées, qui peu d'heures auparavant avoient couvert la Plaine, il ſe rendit avec quelques-uns des ſiens, d'abord au Camp des *Volſques*, & enſuite à celui des *Romains*. Il rencontra par-tout la même ſolitude, & ne vit dans l'un & dans l'autre Camp que quelques bles-

blessés, qui n'avoient pu suivre leur Corps d'Armée. Les *Romains* & les *Volsques* avoient combattu jusqu'à la nuit, & craignant également de renouveller le combat le lendemain, s'étoient retirés, abandonnant leurs blessés, & une partie de leur bagage. *Tempanius* emmena avec lui ce qu'il put de blessés, & ne sachant quelle route le Consul avoit prise, marcha vers *Rome* par le chemin le plus court. *Histoire Romaine.*

Déjà la nouvelle du Camp abandonné, & de la défaite totale du Corps de Cavalerie, s'y étoit répandue. Les Tribuns du Peuple, croyant l'occasion favorable pour humilier un Consul, firent appeller *Tempanius* devant l'Assemblée du Peuple, avant qu'il eût mis le pié dans sa maison, & lui firent diverses questions au sujet de la conduite de *Sempronius*. Cet Officier répondit qu'il n'appartenoit pas à un Particulier de prononcer sur l'habileté & sur la conduite de son Général; qu'il l'avoit vu combattre à la tête des Légions avec beaucoup de valeur; &, qu'autant qu'il en avoit pu juger, il croyoit que la perte des *Volsques* étoit au moins égale à celle des *Romains*. Nonobstant ce témoignage favorable de *Tempanius*, *L. Hortensius*, un des Tribuns du Peuple, appella en jugement *Sempronius*, au sujet de la bataille; mais quand l'affaire fut mise sur le tapis, *Tempanius*, qui avoit été eréé Tribun du Peuple, avec trois autres Officiers de Cavalerie, pour les récompenser de leurs services, se déclara son Avocat, & demanda pourquoi on attaquoit un brave Général, dont tout le crime consistoit à avoir été malheureux? *Sempronius*, dirent-ils tous, *a été notre Général, & notre Père; ainsi, en qualité de ses enfans, nous prendrons l'habit de criminels aussi-bien que lui, & nous partagerons sa disgrace, comme nous avons partagé sa fortune. Non*, repliqua *Hortensius*, *c'est ce qui n'arrivera pas, le Peuple* Romain *ne verra jamais ses Tribuns en deuil. Je n'ai plus d'accusation à intenter contre un Général qui a si bien su gagner l'affection de ses soldats* (a). *Sempronius* & son Collègue *Fabius* avoient eu pour Successeurs les Tribuns Militaires, *L. Manlius*, *Q. Antonius*, *L. Papirius* & *L. Servilius*; mais le caractère modéré des Tribuns du Peuple de cette année, fut cause que, sans la moindre opposition de leur part, on revint à l'ancienne forme de Gouvernement, & qu'on éleva au Consulat *T. Quinctius Capitolinus*, fils du fameux *Quinctius Capitolinus*, & *Numérius Fabius*. *Sempronius cité pour répondre de sa conduite dans la bataille.*

La paix, dont la République continua à jouïr le reste de cette année, donna occasion aux nouveaux Tribuns d'exciter des troubles au sujet de la Questure. Jusqu'alors il n'y avoit eu que deux Questeurs, qu'on tiroit annuellement du Corps des Patriciens, & dont les fonctions étoient renfermées dans la Ville. Les Consuls proposérent d'en eréer deux autres, dont le ministère ne seroit que pour la Guerre, & qui seroient chargés de vendre le butin, & sur-tout d'avoir soin de fournir des vivres à l'Armée. Cette proposition fut reçue avec de grands applaudissemens, tant du Sénat que du Peuple; mais quand il fut question de la passer en Loi, les Tribuns demandérent que deux de ces Magistrats fussent nécessairement des Plébéiens. Le Sénat consentit, que dans l'élection des Questeurs, aussi-bien que dans celle *Troubles au sujet de la Questure.*

(a) Tit. Liv. ibid. c. 42. Val. Max. L. VI. c. 5.

Hiſtoire Romaine.

celle des Tribuns Militaires, le Peuple eût la liberté de choiſir des Patriciens ou des Plébéiens, comme il le jugeroit à propos ; mais les Tribuns s'étant obſtinés à ne pas laiſſer le Peuple maître de la choſe, le Sénat, plutôt que de ſe relâcher ſur ce point, rejetta la propoſition même. Les Tribuns s'en vengérent, en empêchant la tenue des Comices pour l'élection des Conſuls, & prétendirent avoir l'année ſuivante des Tribuns Militaires. L'obſtination des deux Partis jetta la République dans une eſpèce d'Anarchie, les Tribuns ne voulant pas même que le Sénat s'aſſemblât pour créer un Interroi. Après bien des diſputes, les Tribuns permirent qu'on nommât un Interroi ; & le Sénat revêtit de cette Dignité *L. Papirius Mugillanus*, qui employa avec tant de ſuccès les voies de la douceur, que le Sénat conſentit que le Peuple élût des Tribuns Militaires au-lieu de Conſuls ; & que les Tribuns du Peuple permirent aux Tribus d'accorder la Queſture à des Patriciens ou à des Plébéiens, comme elles le jugeroient à propos. Malgré les cabales & les harangues ſéditieuſes des Tribuns du Peuple, non ſeulement les Tribuns Militaires, mais auſſi les Queſteurs, furent tirés de l'Ordre des Patriciens, quoiqu'un des Tribuns eût recommandé ſon frère, & un autre ſon fils.

Election d'un Interroi.

Piqués au vif de cette préférence, ils ſongérent d'abord à citer en jugement *A. Sempronius*, qui avoit préſidé à l'élection, pour n'avoir pas receuilli fidèlement les ſuffrages ; mais, comme c'étoit un homme d'une probité connue, & actuellement revêtu de la Charge de Tribun Militaire, ils tournérent toute leur fureur contre *C. Sempronius* ſon couſin germain, qui n'avoit pas encore été abſous, quoique ſon affaire n'eût pas été pouſſée, par égard pour *Tempanius*. Ils firent donc revivre l'affaire de la dernière bataille, & le citérent à comparoître au bout de vingt-ſept jours, durant leſquels il s'oppoſa conſtamment au partage des Terres. Il ne témoigna pas moins de fermeté, quand il fut queſtion de plaider ſa cauſe, ce qu'il fit avec beaucoup d'éloquence. Mais quelques efforts que fiſſent les Sénateurs pour le ſauver, ils ne purent empêcher qu'il ne fût condamné à une amende de 15000 *As* d'airain. Peu de tems après une Veſtale, ſoupçonnée d'avoir manqué à ſon Vœu de chaſteté, à cauſe que ſes manières avoient quelque choſe de trop libre, fut accuſée devant le tribunal des Pontifes, qui la déclarérent innocente. Cependant le Grand-Pontife l'avertit d'être plus réſervée à l'avenir. Sous le Tribunat Militaire ſuivant, qui fut celui d'*Agrippa Ménénius*, de *Sp. Nautius*, de *P. Lucrétius* & de *C. Servilius*, les Eſclaves formérent une conſpiration pour mettre le feu à divers quartiers de la Ville, & s'emparer du Capitole, pendant qu'on ſeroit occupé à l'éteindre. Mais le complot ayant été découvert par quelques-uns des complices, cette affaire n'eut point de ſuites. L'année ſuivante, durant laquelle *Rome* ne fut gouvernée que par trois Tribuns Militaires, *M. Papirius*, *C. Servilius* & *L. Sergius*, les habitans de *Lavique*, Ville du Pays *Latin* éloignée de *Rome* d'environ quinze milles, ſe révoltérent, & ſe joignirent aux *Eques*, qui pilloient le Territoire de *Tuſcule*. Auſſitôt le Sénat ordonna que deux Tribuns Militaires marcheroient contre les Ennemis, & que le troiſième reſteroit à la Ville pour la gouverner ; mais

C. Sempronius *cité de nouveau & condamné à une amende.*

Lavique *ſe révolte.*

Hiſtoire Romaine.

mais aucun d'eux ne voulut ſe charger de cette dernière commiſſion. Les Sénateurs furent très choqués de voir trois Magiſtrats, qui devoient prendre également à cœur l'intérêt de la République, ſacrifier cet intérêt à leur ambition particulière. Mais aucun n'eut aſſez d'aſcendant ſur eux pour terminer la diſpute. A la fin *Q. Servilius*, qui avoit été autrefois Dictateur, interpoſant ſon autorité paternelle, commanda à ſon fils *C. Servilius* de reſter à *Rome*. *Caius*, quoiqu'il ſouhaitât très fort de commander l'Armée, & que l'Emploi, dont il étoit actuellement revêtu, l'élevât au-deſſus de ſon Père, obéit, ſans témoigner la moindre répugnance. Mais comme les deux Généraux ne s'accordérent pas mieux en Campagne qu'ils n'avoient fait en Ville, l'Armée, qu'ils commandoient, ſe laiſſa envelopper, & fut taillée en pièces. Le Sénat ayant jugé qu'il falloit créer un Dictateur, le jeune *Servilius* nomma ſon Père, qui le prit pour Général de la Cavalerie.

L'Armée Romaine défaite par les Eques.

Le Père & le Fils allérent camper, avec une nouvelle Armée, à deux milles de l'Ennemi; & quelques jours après, l'attaquérent, mirent ſon Armée en fuite, & prirent d'aſſaut *Lavique*, où les débris de ſon monde s'étoient retirés. Le Dictateur ramena enſuite ſes Troupes victorieuſes à *Rome*, & abdiqua ſa Magiſtrature huit jours après l'avoir reçue.

Les Tribuns du Peuple font revivre l'ancienne querelle au ſujet du partage des Terres.

La République jouït d'une profonde Paix, à tous égards, ſous les Tribuns Militaires ſuivans, *P. Lucrétius*, *L. Servilius*, *Agrippa Ménénius*, & *Sp. Véturius*. Mais l'année enſuite, lorſqu'*A. Sempronius*, *M. Papirius*, *Q. Fabius* & *Sp. Nautius*, gouvernoient la République, les Tribuns du Peuple firent revivre l'ancienne querelle touchant le partage des Terres. *Sp. Mécilius* & *Sp. Métilius*, qui fomentoient ces troubles, ſoutinrent que les Patriciens avoient uſurpé les Terres qu'ils poſſédoient, & propoſérent pour cet effet qu'on en fît une nouvelle diſtribution entre les Nobles & les Plébéiens. Le Sénat s'aſſembla pluſieurs fois, pour faire échouer des propoſitions ſi dangereuſes. *Appius Claudius* ouvrit à cet égard un avis, qui fut extrêmement goûté. Il dit que c'étoit dans le Collège des Tribuns mêmes qu'il falloit chercher un remède à leur tyrannie. Le Sénat profita de ce conſeil, & fit enſorte, par des remontrances & par des careſſes, de gagner ſix Tribuns des dix, ainſi *Mécilius* & ſon Collègue furent obligés de ſe déſiſter de leur entrepriſe. La même bonne intelligence règna l'année ſuivante entre le Sénat & quelques-uns des Tribuns, ſous le Tribunal Militaire de *Cornélius Coſſus*, de *Quinctius Cincinnatus*, de *Valérius Voluſus*, & de *Fabius Vibulanus*. Mais ſous leurs ſucceſſeurs *Q. Fabius*, *Cn. Cornélius*, *P. Poſthumius*, & *L. Valérius*, la Loi *Agraire* fut remiſe ſur le tapis. Les *Eques* ayant repris une petite Ville, appellée *Voles*, dont les *Romains* s'étoient rendus maîtres depuis peu, *P. Poſthumius*, un des Tribuns Militaires, fut envoyé avec une Armée pour recouvrer cette Place. Le Général, pour encourager ſes gens à faire leur devoir, leur promit le butin, s'ils prenoient la Ville. Mais à peine la Place eut-elle été emportée d'aſſaut, qu'il changea de ſentiment, & fit remettre tout le butin entre les mains des Queſteurs, ce qui indiſpoſa beaucoup les eſprits contre lui.

Durant ces entrefaites, *Sextius*, un des Tribuns du Peuple, ayant renouvellé l'affaire du partage des Terres, on fit revenir *Poſthumius* à *Rome*, pour

Hiſtoire Romaine.

pour aider ſes Collègues à contrequarrer les Tribuns. Comme c'étoit un homme violent, il tint pluſieurs diſcours offenſans pour les Plébéiens. Un jour que *Sextius* propoſa, en ſa préſence, d'envoyer une Colonie à *Voles*, & d'accorder cette Ville, & le Territoire qui en dépendoit, à ceux qui en avoient fait la conquête, *Poſthumius*, tranſporté de colère, s'écria: *Malheur à mes gens, ſi quelque choſe de pareil arrive. Sextius*, charmé de cet emportement, ne chercha qu'à l'irriter davantage, afin de le rendre encore plus odieux au Peuple & aux Soldats. S'étant tourné enſuite vers le Peuple: *Romains*, dit-il, *après ce que vous venez d'entendre, quand il s'agira de nommer aux prémières Charges de l'Etat, cette bête féroce vous en paroîtra plus digne que vos propres Tribuns, qui ſongent à vous procurer des Terres & des Maiſons.* Ce diſcours diminua beaucoup la partialité du Peuple en faveur des Patriciens; mais dès-que les menaces de *Poſthumius* furent ſues dans le Camp, elles y excitérent la plus haute indignation. Comme le murmure éclatoit, le Queſteur *Seſtius* envoya un Licteur contre un ſoldat qui crioit fort haut. Le Licteur eſt repouſſé violemment, & le Queſteur lui-même frappé d'un coup de pierre. *Poſthumius* accourt à ce bruit; mais au-lieu d'appaiſer le tumulte, il l'augmenta par ſa ſévérité. Il commanda que les plus coupables fuſſent précipités dans une pièce d'eau, ſur laquelle on étendit une claie chargée de pierres. Comme c'étoit un genre de mort très lent, ceux qui éprouvoient ce ſuplice, firent des plaintes ſi touchantes, que leurs compagnons accoururent, & les enlevérent aux Exécuteurs. Auſſitôt *Poſthumius* deſcend de ſon tribunal, & précédé de ſes Licteurs, perce la foule, pour faire exécuter la ſentence; mais les ſoldats, perdant toute retenue, reçoivent leur Général à coups de pierres, & l'aſſomment ſur le champ. C'eſt-là le prémier exemple d'un Général tué par ſes Troupes depuis la Fondation de *Rome* (*a*).

Les Soldats ſe révoltent.

Et tuent leur Général.

Le Sénat, craignant que le Peuple, pour ſauver les meurtriers, ne tirât l'année ſuivante des Tribuns Militaires de l'Ordre des Plébéiens, fit, quoiqu'avec peine, élire des Conſuls. *A. Cornélius Coſſus*, & *L. Furius Médulli-nus*, furent élevés à cette Dignité. Comme ils étoient, l'un & l'autre, diſtingués par leur prudence & par leur douceur, le Sénat, le Peuple, & l'Armée, ſe réunirent pour les charger de faire des informations concernant le meurtre commis en la perſonne de *Poſthumius*: commiſſion dont ils s'acquitérent avec toute la modération poſſible, en ſe contentant de condamner un petit nombre des plus coupables, qui même prévinrent leur ſuplice en ſe donnant la mort. Une Peſte & une Famine furent tout ce qui arriva de remarquable ſous les trois Conſulats ſuivans, de *Q. Fabius* & *C. Furius*, de *M. Papirius* & *C. Nautius*, de *M. Emilius* & de *C. Valérius*. Mais durant le Conſulat de *Cn. Cornélius* & de *L. Furius*, trois Tribuns du Peuple, de la famille des *Icilius*, qui étoient plus actifs que leurs Collègues, firent accorder la Queſture à trois Plébéiens. Les *Icilius*, après avoir emporté cet article, engagérent les Plébéiens à s'oppoſer à l'élection des Conſuls, eſpérant que quelqu'un de leur Ordre pourroit par ce moyen obtenir le Tribunat Militaire.

De quatre Queſteurs le Peuple en choiſit trois Plébéiens.

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 49. Zonar. Annal. L. VII.

Pendant ces diſputes, on reçut la nouvelle que les *Eques* & les *Volſques* étoient en mouvement, & avoient même déjà pris une Forteresſe. Les Conſuls demandérent avec empreſſement qu'on fît des levées; mais les Tribuns déclarérent qu'ils s'y oppoſeroient, juſqu'à ce que le Sénat eût permis qu'on élût des Tribuns Militaires. Les Sénateurs y conſentirent, mais, pour déconcerter le projet des *Icilius*, ils ajoutérent cette clauſe à leur Decret, qu'aucun des Tribuns du Peuple ne pourroit être, ni élu Tribun Militaire, ni continué dans ſa charge l'année ſuivante. Comme les Tribuns ne pouvoient rien objecter contre cette reſtriction ſans trahir leurs vues ambitieuſes, les levées ſe firent alors ſans difficulté. Le ſuccès de la guerre fut aſſez heureux, mais de peu d'importance. *Hiſtoire Romaine.*

Quand le tems fixé pour l'élection des Tribuns Militaires fut venu, les Patriciens engagérent pluſieurs Plébéiens ſans mérite à demander cette charge. Mais le Peuple, honteux de voir de pareils Candidats en oppoſition avec des Sénateurs & des Conſulaires du prémier rang, ne choiſit que des Patriciens, ſavoir, *C. Julius Julus*, *P. Cornélius Coſſus*, & *C. Servilius Ahala*. Pendant leur adminiſtration, les *Volſques* recommencérent la guerre, & vinrent camper à *Antium*. Le Sénat ſongea auſſitôt à créer un Dictateur; mais comme les trois Tribuns Militaires avoient déjà tiré au ſort pour le commandement de l'Armée, & que cette commiſſion étoit échue à *Julius* & à *Cornélius*, ces deux Généraux, offenſés du peu de confiance que le Sénat avoit en eux, refuſérent de nommer un Dictateur. Le Sénat eut recours aux Tribuns du Peuple, comme il en avoit déjà uſé en pareille occaſion. Mais les Tribuns de cette année répondirent avec une amère raillerie, *Qui ſommes-nous, ſinon de miſérables Plébéiens, à peine dignes d'être mis au nombre des hommes; mais qui ſurement ne méritent pas le titre de Citoyens Romains? Quand nous partagerons les Dignités de la République avec les Patriciens, nous aurons ſoin qu'aucun Magiſtrat inſolent ne desobéiſſe aux ordres du Sénat. Juſqu'alors n'attendez rien de nous, & tirez-vous d'affaire comme vous pourrez.* Ce refus conſterna le Sénat. Mais à la fin, *C. Servilius*, le troiſième Tribun Militaire, tira les Sénateurs de peine, en nommant pour Dictateur *P. Cornélius Rutilus*, qui le fit Général de la Cavalerie. Le Dictateur marcha d'abord aux Ennemis, & remporta ſur eux une victoire complette; après quoi, étant revenu à *Rome*, il abdiqua ſa Dignité. Les Tribuns Militaires reprirent auſſitôt les fonctions de leur charge, & pour ſe venger du Sénat, ordonnérent aux Centuries de s'aſſembler, & d'élire des Tribuns Militaires pour l'année ſuivante. Les Patriciens, allarmés de cette démarche, eurent recours à un nouvel artifice, pour empêcher l'augmentation du pouvoir des Plébéiens. Ils obligérent les plus illuſtres Membres de leur Corps à ſe mettre au nombre des Candidats; ſi-bien que, malgré tous les efforts des Tribuns, le choix tomba ſur quatre Patriciens d'un mérite diſtingué, ſavoir, *C. Valérius*, *C. Servilius*, *Lucius Furius* & *Fabius Vibulanus* (*a*).

Les Volſques recommencent la guerre.

Le Dictateur P. Cornélius Rutilus remporte une victoire complette ſur les Volſques.

La Trêve avec les *Véiens* étant expirée, les *Romains* envoyérent des Féciaux

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 58.

Hiſtoire Romaine.

ciaux demander ſatisfaction pour quelques ſujets de plainte qu'ils avoient donnés à la République ; mais les Féciaux ayant rencontré ſur la route quelques Députés de *Véies*, ils revinrent avec eux à *Rome*. Ces Députés repréſentérent au Sénat, que leur Ville étant agitée de Troubles Domeſtiques, ne ſe trouvoit pas en état de donner aux *Romains* la ſatisfaction qu'ils demandoient. Les *Romains* auroient pu profiter de la ſituation des *Véiens*, mais par un principe de grandeur d'ame, comme l'obſerve *Tite-Live*, ils renvoyérent à un autre tems à leur déclarer la guerre. Les *Volſques* reprirent cette année aux *Romains* une Ville nommée *Verrugo*, & en paſſérent la Garniſon au fil de l'épée ; mais les Tribuns Militaires ayant ſurpris les *Volſques*, qui s'étoient diſperſés en différens endroits du Pays pour faire du butin, les taillérent tous en pièces.

Traitement injurieux des Véiens envers des Ambaſſadeurs Romains.

Sous le Tribunat Militaire ſuivant, qui fut celui de *C. Cornélius*, de *L. Valérius*, de *Cn. Cornélius* & de *Fabius Ambuſtus*, tous Patriciens, les *Véiens* ayant chaſſé avec mépris de leur Ville quelques Ambaſſadeurs *Romains*, le Sénat ordonna qu'on propoſât ſur le champ au Peuple de leur déclarer la guerre ; mais les Tribuns s'oppoſérent aux levées, ſous l'éternel prétexte qu'il falloit auparavant faire la repartition des Terres. Cependant on convint que les trois Tribuns Militaires mèneroient une Armée contre les *Volſques*, qui à l'approche des Légions prirent la fuite. Auſſitôt les Généraux *Romains* partagérent leur Armée en trois Corps. *Fabius* alla mettre le ſiège devant *Anxur*, & ayant pris la Place d'aſſaut, partagea également le butin entre les ſoldats des trois Corps. Ce trait de généroſité commença à réconcilier le Peuple avec les Patriciens. Mais ce qui acheva de les réunir, fut un Decret du Sénat, qui ordonnoit que dans la ſuite les ſoldats qui ſervoient dans l'Infanterie, ſeroient payés des deniers du Public. Juſqu'alors les ſoldats avoient ſervi l'Etat à leurs propres dépens ; & delà étoient venus les emprunts & les troubles, dont il a été plus d'une fois fait mention. L'Hiſtoire ne dit pas quelle fut alors la paye de chaque ſoldat ; mais du tems de *Polybe*, c'eſt-à-dire, pendant la ſeconde Guerre *Punique*, chaque Soldat avoit par jour deux *Oboles*, chaque Centurion quatre, & chaque Cavalier ſix. Deux *Oboles* étoient à peu près le tiers d'une *Drachme Attique*, qui valoit ſept ſous trois liards de notre monnoie (*a*).

La paye de l'Infanterie Romaine établie pour la prémiére fois.

A la prémière nouvelle de ce Decret, le Peuple, tranſporté de joie, courut en foule vers le Sénat. Il baiſoit les mains des Sénateurs à meſure qu'ils ſortoient, les appelloit ſes *Péres*, & proteſtoit que deſormais il n'y auroit plus aucun Citoyen, qui ne donnât juſqu'à la dernière goute de ſon ſang pour ſa Patrie ; mais les Tribuns du Peuple, peu contens de voir entre les deux Ordres une union qui les empêchoit de ſe faire valoir ; s'étudiérent à empoiſonner la libéralité du Sénat envers le Peuple. Ils inſinuérent que c'étoit aux dépens d'autrui que le Sénat étoit libéral ; qu'il n'étoit pas juſte que la condition des nouveaux ſoldats fût meilleure que celle des ſoldats qui avoient porté les armes avant eux ; que l'injuſtice même étoit d'au-

(*a*) Vid. Præfat. Præfix. Vol. I.

d'autant plus criante à l'égard de ces derniers, qu'après avoir ſervi à leurs propres dépens, ils devoient contribuer encore à entretenir leurs ſucceſſeurs. Mais, comme les Sénateurs commencérent par ſe taxer eux-mêmes à de grandes ſommes, le Peuple ſuivit leur exemple, ſans témoigner la moindre répugnance (*a*). Le Sénat, ſe voyant en état de maintenir une Armée ſur pié, auſſi longtems qu'il le jugeroit à propos, commença à former de grands deſſeins, dont le prémier fut le ſiège de *Véies*, une des plus fortes Places de toute l'*Italie*. Avant que de s'embarquer dans une entrepriſe de cette importance, le Sénat propoſa au Peuple de déclarer la guerre aux *Véiens*. Cette propoſition, que tout le monde approuva unanimement, fut ſuivie de la création de ſix Tribuns Militaires, tous Patriciens, ſavoir, *C. Julius Julus*, *C. Emilius Mamercinus*, *T. Quinctius Capitolinus*, *L. Furius Médullinus*, *Q. Quinctius Cincinnatus*, & *A. Manlius Vulſo Capitolinus*. Quelques-uns de ces Officiers reſtérent à *Rome*, pendant que les autres marchoient contre les *Véiens*, qui, n'oſant en venir aux mains, ſe renfermérent dans leur Capitale. Les *Romains* inveſtirent la Place; & ce fut à peu près tout ce qu'ils firent cette année-là, & l'année ſuivante, ſous le Tribunat Militaire de *P. Cornélius Malugénenſis*, de *Sp. Nautius Rutilius*, de *Cn. Cornélius Coſſus*, de *C. Valérius Potitus*, de *C. Fabius Ambuſtus*, & de *M. Sergius Fidénas*. Ils partagérent leur Armée en deux Corps, dont l'un reſta devant *Véies*, & dont l'autre, après avoir défait les *Volſques*, prit la Ville d'*Arténa*, & alla enſuite rejoindre les Troupes employées au ſiège. Les Tribuns Militaires ſuivans, *M. Emilius*, *M. Furius*. *Ap. Claudius*, petit-fils du Décemvir, *L. Julius*, *M. Quinctius*, & *L. Valérius*, pouſſérent le ſiège avec vigueur. Durant ces entrefaites les *Véiens* changérent la forme de leur Gouvernement, & élurent un Roi; ce qui déplut tellement aux autres Etats d'*Etrurie*, qu'ils refuſérent de leur envoyer le moindre ſecours. Ce fut à ce ſiège que les *Romains* inventérent les lignes de circonvallation & de contrevallation; au moins c'eſt à cette occaſion que l'Hiſtoire en parle pour la prémière fois. Ils fortifiérent leur Camp, tant du côté de la Place qu'ils aſſiégeoient, pour empêcher les ſorties, que du côté de la Campagne, pour n'avoir rien à craindre de la part des ſecours, que les *Etrusques* pourroient envoyer aux Aſſiégés. Les Tribuns Militaires, conſidérant que *Véies* ne pouvoit être emportée qu'après un long ſiège, & qu'alors même ce ſeroit plutôt par famine que par force, réſolurent de faire paſſer à l'Armée tout l'hiver dans les lignes, & d'ordonner aux Soldats de s'y conſtruire des baraques contre la rigueur du froid. Les Soldats obéirent ſans peine, aimant mieux être entretenus dans un Camp, que de vivre à *Rome* à leurs propres dépens; mais les Tribuns du Peuple, mécontens d'un projet qui diminuoit leur autorité dans les Comices, en tenant pluſieurs de leurs Amis écartés de *Rome*, firent d'amères plaintes contre les Tribuns Militaires, les traitant d'Ennemis des gens de guerre qui ſervoient ſous leurs ordres. *Appius*, que les autres Tribuns Militaires avoient laiſſé à *Rome*, expoſa au Peuple, dans un long diſcours, l'injuſtice de ces ſortes de plain-

Hiſtoire Romaine.

Véies inveſtie par les Romains.

Les Romains tiennent une Armée en campagne tout l'hiver.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 61. Zonar. L. VII. Plin. L. XXXIII. c. 3.

Hiſtoire Romaine.

plaintes. Ce diſcours ne produiſit point l'effet qu'on auroit dû naturellement en attendre; mais une perte, que les Aſſiégeans eſſuyérent, anima prodigieuſement les Plébéiens. Les *Véiens* ſurprirent les *Romains* dans une ſortie, leur tuérent bien du monde, mirent le feu à leurs machines, & ruïnérent en peu d'heures l'ouvrage de pluſieurs jours. Ce malheur, au-lieu de décourager les Citoyens, les excita à la vengeance. Ceux d'entre eux, à qui leurs richeſſes donnoient le droit d'être mis dans la claſſe des Chevaliers, mais qui n'avoient pas encore reçu des chevaux de la République, cérémonie néceſſaire pour qu'on devînt Chevalier, ſe rendirent en corps au Sénat, & offrirent de ſe fournir eux-mêmes de chevaux, & de ſervir au ſiége de *Véies*. Les *Pères Conſcrits* acceptérent l'offre; & le Peuple, à l'exemple des nouveaux Chevaliers, déclara qu'il ne demandoit pas mieux que de remplir la place des ſoldats qui avoient été tués. Le Sénat ordonna que les Volontaires euſſent la même paye que le reſte de l'Armée, & fit en même tems un Decret, par lequel il étoit ſtatué que la Cavalerie auroit auſſi des gages à l'avenir (*a*).

L'élection de quelques nouveaux Tribuns Militaires donna à l'Armée de nouveaux Généraux; ces Tribuns furent *C. Servilius*, *Q. Sulpicius*, *Q. Servilius*, *A. Manlius*, *L. Virginius*, & *M. Sergius*. Les deux derniers continuérent le ſiége de *Véies*; mais comme ils ne s'accordoient pas entre eux, chacun commandoit un Corps ſéparé. *Sergius* étoit chargé de l'attaque, & *Virginius* couvroit le ſiége. Pendant que les forces des *Romains* ſe trouvoient ainſi partagées, les *Faliſques* & les *Capénates* attaquérent le Corps commandé par *Sergius*. Les Aſſiégés firent en même tems une ſortie, deſorte que ce Corps ſe vit chargé à la fois de deux côtés, & fut mis en deſordre. Il ne tenoit qu'à *Virginius* de ſauver ſon Collègue, car ſes Troupes étoient rangées en ordre de bataille; mais *Sergius* ne voulut pas demander de ſecours; & *Virginius*, quoique bien inſtruit du danger où il étoit, ne voulut pas le ſecourir, qu'il ne lui en fît faire la demande. Il en couta la vie à un grand nombre de *Romains*; mais *Sergius* eut le bonheur de ſe ſauver, & gagna *Rome*, moins dans l'intention de ſe juſtifier, que de ſe plaindre de ſon Collègue. *Virginius* fut rappellé, & les deux Généraux eurent ordre de rendre compte de leur conduite au Sénat. Ce compte n'ayant conſiſté qu'en reproches, qu'ils ſe firent l'un à l'autre, les *Pères Conſcrits* jugérent qu'il falloit nommer de nouveaux Tribuns Militaires. Les quatre Tribuns, qu'on n'accuſoit de rien, ſouſcrivirent au Decret; mais les deux qui y avoient donné occaſion, déclarérent qu'ils ne ſortiroient point de charge avant les *Ides* de *Décembre*, qui étoit le jour ordinaire où l'on nommoit de nouveaux Magiſtrats.

Les Romain défaits devant Véies.

Les Tribuns du Peuple, attentifs à profiter de toutes les occaſions de faire valoir leur autorité, menacérent les deux Magiſtrats refractaires de les faire mener en priſon s'ils n'obéiſſoient aux ordres du Sénat. Mais *Servilius Ahala*, l'un des Tribuns Militaires, après avoir fait une ſévère reprimande aux Tribuns du Peuple, pour avoir eu la hardieſſe de traiter ſes Col-

(*a*) Tit. Liv. L. V. c. 3.

Collègues d'une manière ſi hautaine, déclara que ſi *Sergius* & *Virginius* continuoient à refuſer d'obéir il nommeroit ſur le champ un Dictateur. Les deux Magiſtrats ne pouvant plus réſiſter, abdiquérent leur charge, & le Peuple crea les ſix Tribuns Militaires ſuivans, ſavoir, *L. Valérius*, *L. Julius*, *M. Emilius*, *Cn. Cornélius*, *Cæſo Fabius* & *Furius Camillus*. Ces nouveaux Magiſtrats eurent ordre de recommencer le ſiège de *Véies*; mais quand on eut levé des Troupes, les Tribuns du Peuple excitérent les Vieillards, qui avoient été enrôlés, mais qui étoient reſtés dans la Ville, à ne point payer de taxes. Les troubles qu'il y eut à cette occaſion, furent ſi grands, que les Tribus ne purent convenir que dans le choix de huit Tribuns du Peuple; cependant, ces huit mêmes, à la pluralité des voix, en nommérent ſix autres, nonobſtant la Loi *Trébonia*.

Hiſtoire Romaine.

Tous les Tribuns Militaires de cette année abdiquent leur charge.

Parmi ceux qu'on venoit de choiſir, il ſe trouva un *Trébonius*, qui ſe crut obligé par ce qu'il devoit à ſa famille, de prendre la défenſe d'une Loi établie par un de ſes Aieux. Mais ceux de ſes Collègues, que cette affaire auroit pu rendre odieux au Peuple, trouvérent moyen de détourner la haine de la multitude ſur *Sergius* & *Virginius*, qui furent cités en jugement devant le Peuple, & condamnés à une amende (*a*).

Les Tribuns, encouragés par ce ſuccès, ſe donnérent de nouveaux mouvemens, & propoſérent deux Loix; la prémière concernant le partage des Terres, & la ſeconde pour diſpenſer le Peuple de contribuer aux impoſitions. Ils s'oppoſérent même à cette contribution: deſorte que les Légions, n'étant plus payées, commencérent à ſe mutiner. A la fin néanmoins les Tribuns ſe déſiſtérent de leur oppoſition, en conſidération de ce qu'un Plébéien fut enfin nommé Tribun Militaire. Ce Plébéien s'appelloit *P. Licinius Calvus*. Les cinq autres étoient, *P. Mœlius*, *P. Mœnius*, *Sp. Furius*, *L. Titinius*, & *L. Publilius*. *Licinius*, quoique Plébéien, étoit un ancien Sénateur, les Plébéiens ayant déjà depuis quelque tems été admis dans le Sénat. Les Tribuns du Peuple furent ſi charmés de voir un Plébéien élevé à cette haute Dignité, qu'ils conſentirent à la levée de la taxe; ſi bien que les ſoldats, à qui l'on venoit de rendre leur paye, prirent *Anxur*, qui appartenoit aux *Volſques*, & continuérent courageuſement le ſiège de *Véies*, quoiqu'ils ſouffriſſent beaucoup par le froid, l'hiver étant extrêmement rude.

Un Plébéien eſt nommé Tribun Militaire.

Licinius ayant rempli ſa charge avec une approbation générale, les Centuries choiſirent l'année ſuivante cinq Tribuns Militaires Plébéiens, & ſeulement un Patricien, nommé *M. Veturius*. Ses cinq Collègues furent *C. Duilius*, *L. Atinius*, *Cn. Génucius*, *M. Pomponius*, & *Voléro Publilius*. Leur gouvernement fut marqué par des ſuccès très glorieux; car ils pouſſérent non ſeulement le ſiège de *Véies* avec une extreme vigueur, mais ils défirent auſſi entièrement un renfort que les *Faliſques* & les *Capénates* envoyoient au ſecours des Aſſiégés.

Cinq Plébéiens elus Tribuns Militaires.

Une terrible Peſte, qui ſe fit ſentir cette année à *Rome*, donna lieu à une nouvelle Cérémonie de Religion, appellée *Lectiſternium*. Cette Cérémonie conſiſtoit à dreſſer dans les Temples autour d'une table des Lits couverts

Cérémonie du Lectiſternium.

(*a*) Tit. Liv. L. V. c. 12.

Hiſtoire Romaine.

verts de tapis magnifiques. On mit dans ces Lits les ſtatues d'*Apollon*, de *Latone*, de *Diane*, d'*Hercule*, de *Mercure* & de *Neptune*, & on leur ſervit de ſuperbes repas pendant huit jours. Les Particuliers en firent autant de leur côté; chacun d'eux invita dans ſa maiſon, connus, inconnus, & juſqu'à ſes ennemis mêmes. Tous les procès ceſſérent, & les priſonniers eurent la permiſſion de venir partager les réjouïſſances publiques (*a*).

Cependant les Patriciens, profitant de la ſituation préſente des affaires, tâchérent de ſe mettre ſeuls en poſſeſſion des prémières Dignités de la République. Ils prirent le Peuple par ſon foible, c'eſt-à-dire par la ſuperſtition, & réuſſirent à faire regarder la Peſte, & les autres maux qui avoient affligé *Rome*, comme un châtiment des Dieux, à cauſe du peu d'égard qu'on avoit eu pour les Familles nobles dans la diſtribution des charges les plus éminentes. Ce ſcrupule, qu'ils eurent ſoin d'inſpirer au Peuple, joint à la précaution qu'ils prirent d'engager les perſonnes les plus conſidérables de l'Ordre des Patriciens à ſe préſenter comme Candidats dans la nomination prochaine, fit que la fois prochaine, *L. Valérius*, *L. Furius*, *M. Valérius*, *Q. Servilius*, *Q. Sulpitius*, & le fameux *Camille*, tous Patriciens, furent nommés Tribuns Militaires. Durant leur Magiſtrature, *Rome* fut étonnée d'un prodige. Au plus fort d'une grande ſéchereſſe, on vit croître tout-à-coup les eaux du Lac d'*Albe*, & s'élever juſqu'au haut de quelques rochers, dont elles n'avoient jamais baigné le pié. On parla beaucoup de ce prodige dans le Camp devant *Véies*; & comme dans les longs ſiéges il arrive très ſouvent que les Soldats des deux Partis lient converſation enſemble, il arriva qu'un *Romain* eut un entretien avec un Vieillard *Véien*, qui paſſoit pour fort habile dans l'Art de deviner, & qui lui expliqua le prodige, dont on étoit en peine. Le bruit de cette explication s'étant répandu, on trouva moyen d'attirer le Vieillard hors des portes, & on le mena devant le Général, qui, après l'avoir entendu, le fit conduire à *Rome*. Introduit dans le Sénat, & interrogé ſur la crue du Lac d'*Albe*, il répondit que ſuivant une prédiction contenue dans un ancien Livre prophétique de ſon Pays, *Véies* ſeroit priſe, ſi les *Romains* faiſoient écouler toutes les eaux du Lac *Albain*, mais qu'ils devoient ſe garder de les faire parvenir juſqu'à la Mer. Quoique le Sénat ne voulût pas en croire le Devin ſur ſa parole, la choſe ne laiſſa pas de paroître aſſez importante à cette Aſſemblée, pour envoyer trois Patriciens en qualité de Députés à *Delphes*. Ces Députés revinrent l'année ſuivante, ſous le Tribunat Militaire de *L. Julius*, *L. Furius*, *L. Sergius*, *A. Poſthumius*, *A. Manlius* & *P. Cornélius*, tous Patriciens. La réponſe de l'Oracle fut, au grand étonnement du Sénat & du Peuple, parfaitement conforme à l'avis & à la prédiction du Vieillard. Les Sénateurs envoyérent d'abord des Ouvriers pour creuſer des canaux, par leſquels les eaux du Lac puſſent s'écouler: canaux qui ſubſiſtent encore de notre tems (*b*).

Crue ſubite du Lac d'Albe.

Canaux pour faire écouler les eaux du Lac.

L'élection des nouveaux Tribuns Militaires ayant été jugée défectueuſe par

(*a*) Tit. Liv. L. V. c. 10. Sigonius & Pighius in Faſt. Capitol.

(*b*) Kircher. Vet. Lat. L. III.

par les Augures, ils abdiquérent tous leur charge, & après un court interrègne, ils eurent pour Succeſſeurs ſix Plébéiens, ſavoir, *L. Atinius*, *P. Mœlius*, *L. Titinius*, *P. Mœnius*, *Cn. Génucius*, & *P. Licinius*. *Atinius* & *Génucius* ſe mirent en marche avec quelques Troupes pour faire tête à un grand Corps de *Toſcans*, dont le but étoit d'attaquer les retranchemens des *Romains* devant *Véies*; mais les deux Tribuns ayant donné tête baiſſée dans une embuſcade, *Génucius* eut le malheur d'être tué, & ſon Collègue celui d'être obligé de ſe ſauver comme il put. La nouvelle de cette défaite répandit une telle conſternation à *Rome*, que le Sénat eut recours au remède tant de fois employé avec ſuccès en pareil cas, & nomma un Dictateur. Cette éminente Dignité fut conférée à *M. Furius Camillus*, qui nomma pour Général de la Cavalerie *P. Cornélius Scipion*. Dès-qu'il fut queſtion de faire des levées, le Peuple courut à l'envi s'enrôler ſous ſes Enſeignes. La Jeuneſſe des *Latins* & des *Herniques* vint de ſon propre mouvemont offrir ſes ſervices au Dictateur, qui, dès l'ouverture de la Campagne, défit en bataille rangée les *Faliſques*, les *Capénates* & les *Toſcans*, qui avoient réuni enſemble toutes leurs forces.

Hiſtoire Romaine.

M. Furius Camillus *Dictateur.*

Camille conduiſit enſuite ſon Armée devant *Véies*, qui continuoit à ſe défendre avec plus d'ardeur que jamais. Cet habile Général, ſentant la difficulté qu'il y auroit à emporter d'aſſaut une Place qui renfermoit dans l'enceinte de ſes murs une Armée entière, entreprit de s'ouvrir des chemins ſous terre. Ses Travailleurs, qu'il partagea en ſix bandes, qui ſe relevoient tour à tour, vinrent enfin à bout de ſe faire un paſſage juſqu'à la Citadelle. Le Dictateur, ſûr alors de ſa conquête, écrivit au Sénat, pour qu'on lui marquât l'uſage qu'il devoit faire du butin. La queſtion fut agitée avec beaucoup de chaleur dans cette auguſte Aſſemblée; *Appius Claudius* vouloit qu'on deſtinât l'argent qui proviendroit de la vente des dépouilles de *Véies* pour la paye des ſoldats; mais *Licinius*, croyant que cet argent, s'il étoit remis dans le Tréſor, fourniroit au Peuple une matière éternelle de plaintes, propoſa de partager les dépouilles de *Véies* entre l'Armée & ceux des Citoyens qui ſe rendroient au Camp pour contribuer à la priſe de cette Ville. Cet avis prévalut; & l'on déclara par un Edit public, que ceux qui voudroient prendre part au butin de *Véies*, n'avoient qu'à ſe transporter dans le Camp.

Véies *priſe après un ſiège de dix ans.* Année après le Déluge. 2608. Avant J. C. 391. De Rome 357.

A peine ce nouveau renfort fut-il arrivé, qu'on donna l'aſſaut général. Pendant qu'une partie des Aſſiégeans attaque les remparts, quelques Troupes d'élite entrent heureuſement par le ſouterrain dans la Citadelle, & ſe répandent delà dans toute la Ville. Ainſi fut priſe *Véies*, comme *Troyes*, après un ſiège de dix ans. Le butin prodigieux qu'on y trouva, fut partagé entre ceux qui ſe rendirent maîtres de la Place; mais les priſonniers de condition libre furent vendus au plus offrant, & l'argent qui provint de leur vente, dépoſé dans le Tréſor public: cependant, quoique ce ne fût-là qu'une très petite partie des dépouilles, le Peuple ſe plaignit hautement à cette occaſion, tant du Dictateur que du Sénat. Le mécontentement de la multitude à l'égard de *Camille* fut augmenté par quelques ſingularités de ſon Triomphe; car il fit ſon entrée dans un Char ſuperbe, attelé de chevaux blancs

Hiſtoire Romaine.

blancs, & le viſage peint de vermillon. Ce dernier ornement n'étoit en uſage qu'à l'égard des Statues des Dieux; & depuis l'expulſion des Rois, des chevaux blancs étoient affectés au Char de *Jupiter* & à celui du Soleil. Mais ce qui acheva d'irriter le Peuple, fut que le Dictateur redemanda la dixième partie du butin de *Véies*, pour s'acquiter d'un vœu fait à *Apollon* immédiatement avant l'aſſaut, & qu'il avoit oublié enſuite. Après bien des délibérations, il fut arrêté qu'on feroit préſent d'une grande Coupe d'or à *Apollon*. Mais comme l'or étoit alors fort rare, les Dames *Romaines* eurent la généroſité de porter au Tréſor tout leur or & tous leurs bijoux. Le Sénat, pour les en récompenſer, leur accorda deux privilèges. 1. D'être honorées par des Oraiſons funèbres, ce qui ne s'étoit fait juſqu'alors qu'à l'égard des hommes: 2. D'aller les Jours de fêtes dans les rues ſur des chars découverts (*a*).

Sicinius Dentatus propoſe que la moitié des Sénateurs, &c. aille s'établir à Véies.

L'année ſuivante la République étant ſous le Gouvernement de ſix Tribuns Militaires, ſavoir, *P. Cornélius Coſſus*, *P. Cornélius Scipion*, *M. Valérius*, *Cæſo Fabius*, *L. Furius*, & *Q. Servilius*, tous Patriciens, un Tribun du Peuple, nommé *Sicinius Dentatus*, propoſa que la moitié des Sénateurs, des Chevaliers, & du Peuple de *Rome* allât s'établir à *Véies*. L'affaire fut portée devant le Sénat, où elle rencontra une oppoſition générale de la part de tous les Membres de ce Corps, & en particulier de celle de *Camille*. Ils craignoient que ces deux Villes ne devinſſent bientôt les Capitales de deux Etats différens, qui après s'être affoiblis l'un l'autre par des querelles, qui ne manqueroient pas de ſurvenir, ſeroient enſuite la proie de leurs Ennemis communs. Ainſi ils proteſtérent qu'ils ne conſentiroient jamais à un projet auſſi dangereux. La choſe fut donc rejettée; ce qui n'empêcha point que *Camille* ne fût nommé un des ſix Tribuns Militaires pour l'année ſuivante. Il eut pour Collègues, *L. Furius*, *P. Cornélius Scipion*, *C. Emilius*, *Sp. Poſthumius*, & *L. Valérius*.

La conduite de la guerre contre les *Faliſques* ayant été confiée à *Camille*, ce grand Capitaine alla mettre le ſiège devant *Faléries*, & entoura cette Place de lignes, qui étoient à une aſſez grande diſtance des remparts. Les *Faliſques* avoient emprunté des *Grecs* la coutume de mettre leurs enfans ſous la conduite d'un même Maître. Celui auquel ils avoient confié leurs enfans, les conduiſoit ordinairement, pendant la paix, hors des murailles, afin qu'ils s'exerçaſſent dans la Campagne à des jeux convenables à leur âge. Il n'avoit point interrompu cette coutume pendant la guerre. Un jour qu'il trouva l'occaſion favorable, il aména à *Camille* toute cette Jeuneſſe, qui lui avoit été remiſe en dépôt, accompagnant cette action criminelle de cette indigne diſcours. „ C'eſt avec ces enfans que je livre en„ tre vos mains la Ville que vous aſſiégez; mais je préfère l'amitié des „ *Romains* au poſte que j'occupois à *Falèries*". *Camille*, indigné de ſa perfidie, ordonna à ſes Liéteurs de le dépouiller, & après lui avoir lié les mains derrière le dos, d'armer de verges ſes Diſciples, pour qu'ils le ramenaſſent dans la Ville, en le frappant ſans relâche.

Les

(*a*) Plut. in Camillo. Tit. Liv. L. V. c. 21–25.

Les *Faliſques*, touchés d'une action ſi généreuſe, envoyérent ſur le champ des Députés à *Camille* pour avoir la paix à quelque prix que ce fût, quoiqu'ils euſſent pris auparavant la réſolution de périr plutôt que de ſe ſoumettre aux *Romains*. *Camille* renvoya les Députés au Sénat, où ils parlérent en ces termes: „ *Péres Conſcrits*, *Rome* vient de remporter ſur nous „ une victoire, qui ne ſauroit nous cauſer aucune honte, ni aux yeux des „ Dieux, ni à ceux des Hommes. Nous vous reconnoiſſons pour nos „ Maîtres, dans la perſuaſion que nous ſerons plus heureux ſous votre em- „ pire que ſous nos propres Loix. Les *Romains* & les *Faliſques* donnent „ en ce jour deux grands exemples à la Poſtérité; vous, en préférant la „ juſtice à la victoire, & nous en aimant mieux céder aux charmes de la „ Vertu, qu'à la force des Armes. Nous nous remettons entre vos mains. „ Commandez aux *Faliſques* de mettre bas les armes, de donner des ôta- „ ges, & de recevoir dans leurs murs Garniſon *Romaine*, & nous ouvrirons nos „ portes ſur le champ". Les Sénateurs écoutérent ce diſcours avec une extrême plaiſir; mais ils laiſſérent *Camille* maître des conditions auxquelles on feroit la paix avec les *Faliſques*, non pas comme avec un Peuple ſubjugué, mais comme avec une Nation qui ſe ſoumettoit volontairement à la domination de la République. La ſeule condition onéreuſe qu'on impoſa aux *Faliſques*, conſiſtoit dans l'obligation de fournir une ſomme d'argent dûe aux Troupes *Romaines* pour la paye de cette année. Après quoi il ramena ſon Armée à *Rome*, où ſes ſoldats augmentérent le nombre de ſes Ennemis. Ils s'étoient promis de faire un grand butin à *Faléries*, & ne voyoient qu'avec regret leurs eſpérances trompées (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Les Faliſques déſarmés par la généroſité de Camille ſe ſoumettent aux Romains.

Pendant que *Camille* ſe diſtinguoit d'une manière ſi glorieuſe, *Emilius* & *Poſthumius* ayant réuni leurs forces, défirent les *Eques* en bataille rangée; ſuccès dont la joie fut tempérée par quelques Troubles Domeſtiques. Quand le tems d'élire de nouveaux Tribuns du Peuple fut venu, la pluralité vouloit qu'on continuât ceux qui avoient été favorables au projet d'établir une Colonie à *Véies*; au-lieu que les Patriciens étoient de ſentiment, que l'élection devoit retomber ſur ceux qui s'étoient oppoſés à ce projet. Pour ſe venger de n'avoir pu réuſſir à cet égard, les Patriciens réſolurent de faire tous leurs efforts pour rétablir le Gouvernement Conſulaire; ce qui leur réuſſit, les Comices aſſemblés par Centuries ayant nommé au Conſulat *L. Lucrétius Favus* & *Sévérus Sulpitius Camérinus*. Durant leur Magiſtrature les Tribuns firent tout leur poſſible pour que le projet d'établir à *Véies* la moitié du Peuple & du Sénat, paſſât enfin en Loi. *A. Virginius* & *Q. Pomponius*, deux des Tribuns du Peuple pour l'année précédente qui s'y étoient oppoſés, furent cités en jugement devant le Peuple, & condamnés à une amende de 10000 *As* d'airain. Tout le Sénat fut extrêmement offenſé de cette ſentence, mais ſur-tout *Camille*, qui conſeilla aux *Péres Conſcrits* de ſe tranſporter dans la Place des Comices, quand les Tribus ſeroient aſſemblés pour terminer l'affaire même, & d'employer les ſollicitations les plus preſſantes pour engager le Peuple à rejetter la Loi en queſtion. Ce moyen produiſit ſon effet, & les ſuffrages des Tribus ayant été re-

Défaite des Eques.

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. V. c. 27.

Hiſtoire Romaine.

recueillis, la Loi fut rejettée quoiqu'à la pluralité d'une ſeule voix. Le Sénat, ſenſible aux égards que les Plébéiens avoient eus en cette occaſion, dreſſa, dès le lendemain, un Decret, qui aſſignoit ſix acres des Terres de *Véies*, non ſeulement à chaque Père de famille, mais auſſi à chaque homme de condition libre. D'un autre côté, le Peuple, charmé de cette libéralité, ne s'oppoſa point à la nomination des Conſuls. *L. Valérius Potitus* & *M. Manlius Capitolinus* furent élevés au Conſulat, & commencérent leur adminiſtration par accomplir le vœu par lequel *Camille*, étant Dictateur, s'étoit engagé à célébrer les *Grands Jeux*. Il y en avoit de deux ſortes, dont on célébroit les uns chaque année au mois de *Septembre*, à l'honneur de *Jupiter*, de *Junon* & de *Minerve*. Les autres, qu'on appelloit extraordinaires, n'avoient pas de tems fixe, & ne ſe célébroient qu'à l'honneur de *Jupiter*. Cette année les *Volſiniens*, un des douze Peuples d'*Etrurie*, allarmés du ſort de *Véies* & de *Falérios*, prirent les armes contre *Rome*, &, ayant été joints par les *Salpinates*, firent des incurſions ſur les Terres de la République. Cette inſulte auroit été bientôt vengée, ſans une maladie contagieuſe, qui ſe faiſoit alors ſentir parmi les *Romains*. Les deux Conſuls en étant eux-mêmes attaqués, la multitude, toujours ſuperſtitieuſe, s'imagina qu'ils avoient été élus ſous des auſpices peu favorables. Ainſi le Sénat leur ordonna d'abdiquer leur charge. Cette abdication fut ſuivie d'un interrègne, durant lequel la République fut gouvernée par trois Préſidens, *Valérius Potitus* (non pas le Conſul), *Camille* & *Corn. Scipion*, qui ſe ſuccédérent l'un à l'autre pendant quelques jours. *Valérius* tint une Aſſemblée du Peuple, qui créa ſix Tribuns Militaires, dans l'intention que ſi quelques-uns des Suprêmes Magiſtrats ſe trouvoient dans la ſuite infectés de la contagion, il y en eût d'autres pour gouverner l'Etat. Il parut, par un dénombrement fait cette année, que le nombre des Citoyens en état de porter les armes, montoit à cent cinquante-deux mille cinq cens quatre-vingts-trois hommes. On conçoit aiſément par-là, qu'il étoit aiſé de lever de nombreuſes Armées dans l'enceinte de *Rome* même. Les Troupes, depuis qu'elles recevoient une paye règlée, étoient plus ſoumiſes qu'auparavant à leurs Généraux, & reſtoient en campagne Eté & Hiver. Jamais elles n'avoient eu à leur tête un auſſi grand Capitaine que *Camille*. Les frontières de la République étoient à plus de ſoixante milles des bords du *Tibre*, & le Peuple jouïſſoit de la plus parfaite tranquilité. Mais cette proſpérité fut cruellement interrompue par l'arrivée ſoudaine des *Gaulois*.

Conſuls nommés au-lieu de Tribuns Militaires.

Interrègne.

Tribuns Militaires établis de nouveau.

L'Italie envahie à différentes repriſes par les Gaulois.

La *Gaule* étoit autrefois diviſée en trois parties, l'*Aquitaine*, la *Celtique* & la *Belgique*. Cette dernière s'étendoit depuis la Mer *Britannique* juſqu'à la *Seine*. La *Celtique* comprenoit tout le Pays ſitué entre la *Seine* & la *Garonne* juſqu'aux *Alpes*; & la prémière contenoit toute cette étendue de Pays qui eſt entre la *Garonne*, les *Pyrenées*, & l'*Océan Occidental*. Les *Celtes*, ou les Habitans de la *Gaule Celtique*, furent les ſeuls *Gaulois* qui en différens tems paſſérent les *Alpes*, & formérent des établiſſemens en *Italie*. Leur prémière invaſion dans ce Pays arriva vers l'An de *Rome* 160, ſous le Regne de *Tarquin l'Ancien*, quand *Ambigat*, Roi des *Celtes*, trouvant ſon Pays rempli de trop d'habitans, envoya un nombre prodigieux de ſes Sujets cher-

chercher fortune, ſous la conduite de *Ségovèſe* & de *Bellovèſe*, ſes neveux. Le prémier prit ſon chemin par la Forêt *Hercinie*, & s'empara d'un Canton de la *Germanie*, connu depuis ce tems-là ſous le nom de *Bohème*; nom dérivé de celui de *Boii*, à cauſe que la plupart de ceux qui l'accompagnérent dans cette expédition, étoient de cette Nation. Mais ayant été dans la ſuite chaſſés delà par les *Marcomani* ou *Eſclavons*, ils ſe retirérent dans le Pays entre l'*Inn* & l'*Iſer*, qu'on appella d'après eux *Boiaria* ou *Bavaria*. Pour ce qui eſt de *Bellovèſe*, il paſſa les *Alpes*, & ſe rendit maître des Pays connus ſous les noms de *Piémont* & de *Lombardie*, après en avoir délogé les *Etruſques*. *Hiſtoire Romaine.*

L'*Italie* eſſuya une ſeconde irruption de la part des *Cénomani*, c'eſt-à-dire, de ces Peuples de la *Gaule Celtique* qui demeuroient entre les embouchures de la *Seine* & de la *Loire*. Ces nouveaux Avanturiers fixérent leur demeure dans le *Mantouan*, la *Carniole*, & les Territoires qui dépendant préſéntement de la République de *Veniſe*. Les *Lévi* & les *Ananes* firent une troiſième irruption en *Italie*; les prémiers s'emparérent du Pays de *Novare*, ſur le bord ſeptentrional du *Pô*; & les derniers, de *Plaiſance*, ſur le bord méridional du même Fleuve. La quatrième tranſmigration des *Gaulois* en *Italie* arriva, lorſque les *Boii* & les *Lingoniens* paſſérent les *Alpes Penninæ*, & s'établirent ſur les bords méridionaux du *Pô*, entre *Bologne* & *Ravenne*. Deux cens ans après l'invaſion de *Bellovèſe*, les *Sénoniens*, qui poſſédoient cette partie de la *Gaule* qui ſe trouve entre *Paris* & *Meaux*, firent une cinquième irruption en *Italie*, à l'occaſion ſuivante. *Aruns*, un des principaux habitans de *Cluſium* en *Etrurie*, avoit été Tuteur d'un jeune Seigneur *Toſcan*, qui dès-qu'il eut atteint l'âge où l'amour commence à ſe faire ſentir, forma une intrigue criminelle avec la femme de ſon Tuteur. *Aruns* demanda ſatisfaction pour l'outrage qu'il avoit reçu; mais ſon Pupile trouva tant de protecteurs dans le Corps des Magiſtrats, que toutes les peines qu'*Aruns* ſe donna à cet égard, ſe trouvérent inutiles. Ce deni de Juſtice l'obligea à s'adreſſer aux *Sénoniens*, qu'il engagea dans ſa querelle, en leur apprenant que l'*Italie* étoit un Pays très abondant, & qui produiſoit d'excellens Vins. On prétend que pour qu'ils puſſent moins révoquer en doute ce dernier article, il eut la précaution de leur porter du vin délicieux. Les *Sénoniens*, ayant réſolu de le ſuivre, paſſérent avec lui les *Alpes*, & ſe rendirent maîtres de tout le Pays qui ſépare *Ravenne* du *Picénum*. Ils employérent autour de ſix ans à s'établir dans leurs nouvelles conquêtes, pendant que les *Romains* étoient occupés au ſiège de *Véies*. A la fin *Aruns* mena les *Sénoniens* devant *Cluſium*, dans le deſſein d'aſſiéger cette Place, où ſa femme & ſon ingrat Pupile s'étoient renfermés. *La Ville de Cluſium aſſiégée par les Gaulois.*

Malgré les progrès journaliers des *Gaulois*, les *Romains* ſembloient ne rien appréhender de leur part. Au moins paroit-il qu'ils devoient n'avoir pas la moindre crainte, puiſque dans ce tems-là même ils intentérent une injuſte accuſation au grand *Camille*, ſeul capable de les défendre contre de ſi formidables Voiſins. Un des Tribuns du Peuple le cita en jugement, pour s'être approprié une partie du butin de *Veies*. Ses Amis, ne ſe trouvant pas en état de le protéger, promirent de payer l'amende qui lui ſeroit impoſée; mais *Camille*, voyant qu'il alloit être condamné, n'attendit pas *Injuſte accuſation intentée à Camille, qui s'exi-*

Hiſtoire Romaine.

le lui-même.

le jour du jugement, & s'exila lui-même. Peu de tems après ſon départ, il arriva quelques Députés de la part des *Cluſiens*, pour implorer le ſecours des *Romains* contre les *Sénoniens*. Le Sénat, ne voulant pas s'engager dans une guerre avec un Peuple, dont il n'avoit aucun lieu de ſe plaindre, députa vers les *Gaulois* trois Patriciens, tous frères & de la famille des *Fabius*, dans le deſſein de faire un Accommodement avec les deux Nations. Ces Ambaſſadeurs étant arrivés au Camp des *Gaulois*, offrirent la médiation de *Rome*, & demandérent à *Brennus* Chef des *Gaulois*, quel ſujet de mécontentement les *Cluſiens* lui avoient donné, ou quelles prétentions les Habitans d'un Pays éloigné pouvoient former ſur l'*Etrurie* ? *Brennus* répondit fièrement, „ Qu'il portoit ſon droit à la pointe de ſon épée, „ & que tout appartenoit aux gens de courage ; mais que cependant, „ ſans avoir recours à cette Loi primitive, il étoit en droit de ſe plain- „ dre des *Cluſiens*, qui, ayant plus de Terres qu'ils n'en pouvoient culti- „ ver, refuſoient de céder celles qui leur étoient inutiles. Et quel autre „ motif, *ajouta-t-il*, avez-vous pour ſubjuguer tant de Peuples voiſins ? „ Vous avez enlevé aux *Sabins*, aux *Fidénates*, aux *Albains*, aux *Eques* & „ aux *Volſques*, la meilleure partie de leurs Territoires. Ce n'eſt pas que „ je vous taxe d'injuſtice ; mais il eſt clair que vous-mêmes avez regardé „ comme la plus ancienne de toutes les Loix, que le plus foible doit céder „ au plus fort. Ainſi ceſſez de plaider pour les *Cluſiens*, ou permettez- „ nous de prendre le parti de ceux que vous avez aſſujettis ". Les *Fabius*, irrités d'une réponſe ſi hautaine, diſſimulérent pourtant leur reſſentiment, & demandérent, ſous prétexte de conférer avec les Magiſtrats de *Cluſium*, la permiſſion d'entrer dans la Place. Mais ils ne furent pas plutôt dans la Ville, qu'au-lieu de ſoutenir le caractère pacifique d'Ambaſſadeurs, ils exhortérent les habitans à une vigoureuſe défenſe. Ce n'eſt pas tout ; car s'étant mis à leur tête dans une ſortie, *Q. Fabius*, Chef de l'Ambaſſade, tua de ſa propre main un des principaux Officiers des *Gaulois*. Auſſitôt *Brennus*, appellant les Dieux à témoin de la perfidie des *Romains*, lève le ſiége de *Cluſium*, & marche vers *Rome*, après avoir envoyé un Héraut au Sénat, pour demander qu'on lui livrât les Députés qui avoient violé ſi manifeſtement le Droit des Gens. Le Sénat ſe trouva fort embarraſſé. Il ſentoit que ce que *Brennus* exigeoit, étoit juſte ; mais d'un autre côté, il y avoit quelque choſe de cruel à livrer à des Barbares trois jeunes Patriciens d'une des prémières Maiſons de *Rome*. Pour ſe tirer de peine, les Sénateurs renvoyérent l'affaire devant le Peuple aſſemblé par Curies. Comme la famille des *Fabius* étoit fort populaire, les Curies, bien loin de condamner les trois frères, les nommérent Tribuns Militaires pour l'année ſuivante. *Brennus*, regardant cette élection comme un nouvel outrage, hâta ſa marche vers *Rome*. Le nombre de ſes ſoldats, & la fureur dont ils paroiſſoient animés, répandirent l'épouvante dans tous les lieux qui étoient ſur leur paſſage ; mais *Brennus* ne s'arrêta en aucun endroit, déclarant qu'il n'en vouloit qu'aux *Romains*. Les ſix Tribuns Militaires ſavoir, *Q. Fabius*, *Cæſo Fabius*, *Caius Fabius*, *Q. Sulpicius*, *Q. Servilius*, & *Sextus Cornélius*, ſortirent de *Rome* à la tête de 40000 hommes, ſans offrir de ſacrifices aux Dieux, ni conſulter les Augures.

Réponſe de Brennus *aux Ambaſſadeurs* Romains.

Conduite imprudente des Ambaſſadeurs Romains.

Com]

Hiſtoire Romaine.

Comme la plupart des Tribuns Militaires étoient jeunes, & avoient plus de valeur que d'expérience, ils allérent hardiment à la rencontre des *Gaulois*, dont l'Armée étoit forte de 70000 hommes. Les deux Armées ſe trouvérent en préſence près de la Rivière d'*Allia* environ à 60 ſtades de *Rome*. Les *Romains* donnérent peu de profondeur à leurs Troupes & beaucoup de front, pour éviter d'être enveloppés par l'Ennemi, bien plus nombreux qu'eux. Ils placérent leurs meilleures Troupes, qui formoient un Corps de 24000 hommes, entre la Rivière & les hauteurs voiſines; le reſte occupoit ces hauteurs mêmes. Les *Gaulois* attaquérent d'abord ces dernières Troupes, qui, ſans avoir eſſayé de combattre, prirent la fuite avec précipitation. Dans ce deſordre la plupart des ſoldats, au-lieu de s'en retourner à *Rome*, prirent le chemin de *Véies*, quoiqu'il fallût paſſer le *Tibre* pour y arriver. Ceux qui gagnérent *Rome*, y répandirent le bruit que toute l'Armée avoit été taillée en pièces. Le lendemain de la déroute *Brennus* s'approcha de *Rome*, & vint camper ſur les bords de l'*Anio*. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit par ſes Eſpions, que les Portes de la Ville étoient ouvertes, & qu'on ne voyoit pas un ſeul *Romain* ſur les remparts. Cette nouvelle le ſurprit, & lui fit craindre quelque embuſcade. Ainſi il s'avança à pas lents, ce qui donna le tems aux *Romains* de jetter dans le Capitole toute la fleur de la Jeuneſſe. Ils y firent porter auſſi des armes & des vivres; & pour faire une plus longue réſiſtance, ils n'admirent dans la Place que ceux qui étoient en état de la défendre. Pour ce qui eſt de *Rome*, la plus grande partie de ce qui y reſtoit de Vieillards, de Femmes & d'Enfans, ſe ſauva dans les Villes voiſines. Les Veſtales, avant que de ſe retirer, eurent ſoin de mettre en ſureté les choſes ſacrées qu'elles ne pouvoient emporter, ne prenant avec elles que les deux Palladiums & le Feu ſacré. Quand elles arrivérent au *Janicule*, un Plébéien, nommé *Albinius*, qui emmenoit ſur un chariot ſa femme & ſes enfans, appercevant les Veſtales accablées du fardeau qu'elles portoient, & les piés enſanglantés, fit deſcendre ſa famille, & mena ces Vierges à *Céré*, Ville d'*Etrurie*, où on leur fit l'accueil le plus favorable. Elles reſtérent à *Céré*, où elles continuérent à s'acquiter des fonctions de leur Miniſtère: delà le mot de *Cérémonies* par lequel on déſigna dans la ſuite ces Rites Religieux.

Les Romains défaits par les Gaulois ſur les bords de l'Allia.

Rome abandonnée par ſes habitans.

Pendant que quelques milliers de Citoyens pourvoyoient à leur ſureté par la fuite, quatre-vingts des plus vénérables Patriciens, plutôt que d'abandonner leur Ville natale, ſe dévouérent à la mort par un vœu, que *Fabius* le Grand-Pontife prononça en leur nom. Les *Romains* étoient perſuadés, que le ſacrifice volontaire que leurs Chefs faiſoient de leur vie aux Dieux Infernaux, jettoit le deſordre & la confuſion dans le Parti ennemi. Il y avoit parmi ces Vieillards, des Pontifes, des Perſonnages Conſulaires, & des Généraux honorés par des Triomphes. Pour conſerver juſqu'à la fin les marques de leur Dignité, ils ſe revêtirent des habits qu'ils portoient dans les Solemnités publiques, & s'étant rendus à la grand' Place, ils s'aſſirent ſur leurs Chaiſes d'ivoire, attendant tranquilement l'Ennemi & la mort (*a*).

A la fin *Brennus*, après avoir perdu trois jours en précautions inutiles, entra

Brennus arrive à Rome.

(*a*) Plut. in Camill. Tit. Liv. I. V. c. 37.

Hiſtoire Romaine.

entra dans la Ville le quatrième jour après la bataille. Il trouva les portes ouvertes, les remparts ſans défenſe, & les maiſons vuides d'habitans. *Rome* ne lui parut plus qu'un déſert, & cet air de ſolitude lui cauſa une eſpèce de frayeur. Il ne pouvoit comprendre que tous les *Romains* ſe fuſſent retirés dans le Capitole, ou qu'un Peuple nombreux eût abandonné le lieu de ſa naiſſance. Cependant il ne voyoit aucun homme armé que ſur les remparts de la Citadelle. Dans cette incertitude, ſon prémier ſoin fut de faire occuper par de nombreux Corps toutes les avenues du Capitole; après quoi il permit à ſes ſoldats de ſe répandre dans la Ville, & de la piller. *Brennus* lui-même ſe rendit à la Place publique, où il vit avec un étonnement mêlé d'admiration les reſpectables Vieillards qui s'étoient dévoués à la mort. La magnificence de leurs habits, leur air de majeſté, le ſilence qu'ils gardoient, & la tranquile intrépidité avec laquelle ils enviſageoient l'Ennemi, les firent regarder comme autant de Divinités. Les *Gaulois* furent longtems ſans oſer ni les approcher ni les toucher. A la fin un d'eux, plus hardi que les autres, ayant, par curioſité, paſſé la main le long de la barbe de *M. Papirius*, ce Patricien le frappa de ſon bâton d'ivoire ſur la tête. Le ſoldat irrité tira auſſitôt ſon épée, & le tua. Ce fut-là comme le ſignal du carnage. Tous les autres Patriciens furent maſſacrés ſans pitié. Les *Gaulois* parcoururent enſuite la Ville comme des furieux, tirant de leurs maiſons ceux des *Romains* qui s'y tenoient cachés, & les paſſant au fil de l'épée au milieu des rues, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. *Brennus* fit alors attaquer le Capitole; mais ayant été repouſſé avec perte, il réſolut de ſe venger des *Romains*, en mettant le feu à leur Ville. Cet ordre cruel fut exécuté par ſes ſoldats, qui outre cela démolirent les Temples & autres Edifices publics, & raſérent les murs juſqu'aux fondemens. Ainſi fut détruite la fameuſe Ville de *Rome*. Le Chef des *Gaulois*, convaincu par l'échec qu'il avoit déjà reçu, qu'il ne lui ſeroit pas poſſible d'emporter la Citadelle de vive force, convertit le ſiège en blocus. Mais comme ſon Armée manquoit de vivres, il envoya quelques Partis fourager la Campagne, & piller les Bourgs voiſins. Le hazard conduiſit un de ces Partis vers la Ville d'*Ardée*, où le grand *Camille* ſe trouvoit depuis deux ans. Malgré l'injuſte procédé qu'on avoit tenu envers lui à *Rome*, il aimoit toujours ſa Patrie. Le Sénat d'*Ardée* s'étant aſſemblé pour délibérer ſur les meſures à prendre rélativement aux *Gaulois*, *Camille*, plus ſenſible aux malheurs de ſon Pays qu'à ſon propre exil, demanda à être admis dans le Conſeil, où ſon éloquence détermina les *Ardéates* à armer leur Jeuneſſe, & à refuſer aux *Gaulois* l'entrée de leur Ville. Les *Gaulois* vinrent auſſitôt camper devant *Ardée*, ſans obſerver ni ordre ni diſcipline, dans l'idée qu'après avoir vaincu les *Romains*, il n'y avoit aucun Ennemi redoutable pour eux. *Camille*, ſouhaitant de profiter de cette imprudence, ſortit pendant une nuit obſcure de la Ville avec un Corps d'élite, & ayant ſurpris les *Gaulois* noyés dans le vin, il en fit un terrible maſſacre. Ceux qui ſe ſauvérent à la faveur des ténèbres, tombérent le lendemain entre les mains des Payſans, qui les tuérent ſans miſéricorde. Cette défaite rendit le courage aux *Romains* épars çà & là, & particulièrement à ceux qui s'étoient reti-

Rome *réduite en cendres par les* Gaulois.

Année après le Déluge 2614. Avant J. C. 385. De Rome 363.

retirés à *Véies* après la malheureuse Journée d'*Allia*. Il n'y en eut pas un qui ne se reprochât l'exil de *Camille*, le seul homme capable de les délivrer dans une situation aussi funeste que celle où ils se trouvoient. Ainsi ils députérent vers lui, pour le prier de prendre sous sa protection les misérables restes de la bataille d'*Allia*. Mais *Camille* ne voulut accepter aucun Commandement, que le Peuple assemblé par *Curies* ne le lui eût conféré. L'Autorité Souveraine lui paroissant résider dans la personne de ceux qui s'étoient renfermés dans le Capitole, il exigea une Commission de leur part. Mais comment arriver à eux? Un jeune Plébéien, nommé *Pontius Cominius*, se chargea de ce message: soutenu sur des écorces de liège, il descendit le *Tibre*, & arriva au pié du Capitole, dans un endroit escarpé où les *Gaulois* n'avoient pas jugé à propos de placer une Sentinelle. Il grimpa, avec bien de la peine, jusqu'au rempart de la Citadelle; & s'étant fait connoître à la Garde, il fut reçu dans la Place, & mené devant les Magistrats. Le Sénat instruit par *Pontius* de la victoire de *Camille*, & de la demande des *Romains* réfugiés à *Véies*, d'avoir ce grand Capitaine pour leur Général, convoqua sur le champ les *Curies*, qui commencérent par annuller l'Acte de condamnation passé contre *Camille*, & le nommérent ensuite Dictateur avec une parfaite unanimité de suffrages. *Pontius* étant revenu par le même chemin, rapporta aux *Romains* le Decret du Sénat. Dès-que l'élection de *Camille* fut sue, un grand nombre de soldats vint se ranger sous ses Enseignes; desorte qu'il se vit en peu de tems à la tête de plus de 40000 hommes (*a*).

Histoire Romaine.

Camille nommé Dictateur.

Pendant que ce grand Général prenoit des mesures pour faire lever le blocus de la Citadelle, quelques *Gaulois*, qui avoient apperçu des pas d'homme dans les endroits par où *Pontius* avoit passé, firent rapport de leur découverte à *Brennus*. Ce Chef forma aussitôt un dessein, qu'il ne communiqua à personne, de prendre la Place par surprise. Dans cette vue il choisit, parmi les soldats de son Armée, ceux qui avoient demeuré dans des Pays de Montagnes, & qui étoient accoutumés dès leur jeunesse à grimper contre des rochers. Les soldats, qui eurent cette commission, arrivérent, après avoir grimpé de rocher en rocher, au pié de la muraille. Ils y parvinrent avec un tel silence, qu'ils n'éveillérent ni les Sentinelles, ni même les Chiens, mais ils ne purent tromper les Oyes.

Par un principe de respect pour *Junon*, à qui elles étoient consacrées, les *Romains*, malgré l'extrême disette de vivres, les avoient épargnées. *M. Manlius*, qui avoit été Consul quelques années auparavant, éveillé par le cri des Oyes & par le battement de leurs ailes, sonne l'allarme, & dans le tems qu'il arrive à la muraille, trouve deux *Gaulois* qui embrassoient déjà les crénaux, afin de s'élancer dans la Citadelle. Un d'eux voulut lui porter un coup avec sa hache-d'armes; mais *Manlius* lui emporta la main droite, & poussa l'autre *Gaulois* avec son bouclier si rudement, qu'il le renversa dans le précipice. Sa chute entraîna plusieurs de ceux qui le suivoient. Durant ces entrefaites, les *Romains* arrivent, & achèvent de jetter les autres

Manlius sauve la Citadelle.

(a) Plut. ibid. Tit. Liv. L. V. c. 46, 47.

Hiſtoire Romaine.

tres du haut en bas du rocher (*a*). Comme c'étoit la coutume en ce tems-là chez les *Romains*, de ne laiſſer paſſer aucune belle action ſans récompenſe, le Tribun *Sulpicius* convoqua le lendemain l'Aſſemblée. *Manlius* reçut les louanges qui lui étoient dues à ſi juſte titre, & pour témoigner ſa reconnoiſſance, chaque ſoldat lui donna une partie du froment qu'il avoit reçu pour ſa ſubſiſtance, & une petite meſure de ſon vin: préſent modique en lui-même, mais que la diſette de vivres rendoit très conſidérable. On ſongea enſuite à punir ceux dont la négligence auroit pu avoir de ſi funeſtes ſuites; & le Capitaine de la Garde, qui devoit avoir l'œil ſur les Sentinelles, fut condamné à mort, & précipité du haut du Capitole. Les récompenſes & les châtimens s'étendirent juſqu'aux Animaux, les Oyes ayant été dans la ſuite fort honorées à *Rome*, où l'on eut ſoin d'en nourrir une Troupe aux dépens du Public. On promena même une Oye tous les ans en triomphe; au-lieu que les Chiens furent en horreur depuis ce tems-là chez les *Romains*, & qu'on empala annuellement un de ces Animaux à une branche de Sureau (*b*).

Les Gaulois & les Romains réduits à de grandes extrémités.

Le blocus du Capitole avoit déjà duré ſept mois, & la diſette commençoit à ſe faire ſentir dans le Camp des Aſſiégeans preſque autant que dans la Citadelle. *Camille* occupoit tous les paſſages, & les *Gaulois* ne pouvoient s'écarter pour aller au fourage ſans courir riſque d'être taillés en pièces. Ainſi *Brennus* ſe trouvoit lui-même aſſiégé en quelque ſorte, & ſouffroit les mêmes incommodités qu'il faiſoit éprouver aux Aſſiégés. D'ailleurs la contagion régnoit parmi ſes ſoldats, parce qu'ils étoient campés parmi des monceaux de morts, qu'ils n'avoient pas voulu prendre la peine d'enterrer. Le nombre des *Gaulois* que la maladie emporta dans un ſeul quartier de la Ville, fut ſi grand qu'on l'appella dans la ſuite *Buſta Gallica*, c'eſt-à-dire, l'endroit où les Corps morts des *Gaulois* furent brulés. D'un autre côté, les défenſeurs du Capitole ſouffroient davantage par la famine que les *Gaulois*, & ignoroient le triſte état où l'Armée ennemie étoit réduite, & les meſures que *Camille* avoit priſes pour les ſecourir. Ce grand Général n'attendoit qu'une occaſion favorable pour charger l'Ennemi. Telle étoit la ſituation des affaires, quand les Sentinelles du Capitole & celles de l'Armée *Gauloiſe* commencérent à s'entretenir de la néceſſité d'en venir de part & d'autre à un Accommodement. Ces diſcours parvinrent enfin aux oreilles de leurs Chefs, qui témoignérent ne pas demander mieux. Le Sénat, ignorant ce qu'étoit devenu *Camille*, réſolut d'entrer en négociation, & chargea un des Tribuns Militaires, nommé *Sulpicius*, de traiter avec les *Gaulois*. Dans une conférence entre *Brennus* & *Sulpicius*, il fut arrêté que les Aſſiégés donneroient mille livres peſant d'or, après quoi les *Gaulois* retireroient leur Armée de la Ville & de tout le Pays. Le jour marqué pour le payement étant venu, *Sulpitius* apporta la ſomme dont on étoit convenu, & *Brennus* des poids & des balances; car il n'y avoit en ce tems-là ni or ni argent monnoyé. On aſſure que les *Gaulois* n'eurent pas honte d'employer de faux poids, & de fauſſes balances. *Sulpicius* s'en plaignit; mais *Brennus*, au-lieu de réparer cette injuſtice, mit

(*a*) Tit. Liv. L. V. c. 48. Plut. ibid. & de Fort. Rom.

(*b*) Plut. & Plin. de Fort. Rom.

mit encore ſon épée dans la balance; & ſur ce que le Tribun lui demanda ce que cela ſignifioit, il lui répondit, VÆ VICTIS, *Malheur aux Vaincus* ! *Hiſtoire Romaine.*

Sulpitius, irrité d'un procédé auſſi outrageant, vouloit remporter l'or dans le Capitole, & ſoutenir le ſiège juſqu'à la dernière extrémité; mais d'autres furent d'avis qu'il falloit boire cet affront, puiſqu'on en avoit avalé un bien plus grand, en conſentant à payer quoi que ce fût. Durant ces conteſtations des Députés *Romains* entre eux, & avec les *Gaulois*, *Camille* arrive avec ſon Armée aux portes de la Ville. Il s'avance avec une bonne eſcorte vers le lieu de la conférence, & ayant appris tout ce qui s'y étoit paſſé: *Remportez cet or dans le Capitole*, dit-il aux Députés des *Romains*; *& vous, Gaulois*, ajouta-t-il, *retirez-vous avec vos poids & vos balances. C'eſt par le fer, & non pas à prix d'or, que* Rome *doit être rachetée. Brennus* lui repréſenta qu'il contrevenoit à un Traité conclu, & confirmé par des Sermens mutuels. *Ce Traité*, repliqua *Camille*, *eſt nul, puiſqu'il a été fait ſans ma participation. Aucun Magiſtrat ſubalterne n'eſt en droit de faire un Traité ſans le conſentement du Dictateur.* A ces mots on en vient aux mains. Les *Gaulois*, après avoir perdu quelque monde, ſe retirérent dans leur Camp, qu'ils abandonnérent pendant la nuit. *Camille* les pourſuivit dès la pointe du jour, & les ayant atteints à huit milles de *Rome* dans la *Voye Gabine*, les défit entiérement. Les *Gaulois*, ſuivant *Tite-Live*, ſe défendirent très mal, étant découragés par la perte qu'ils avoient eſſuyée la veille. *Ce fut moins une bataille*, dit cet Hiſtorien, *qu'une boucherie*. Pluſieurs *Gaulois* furent tués dans l'action, & un plus grand nombre dans la fuite. Ceux qui échappérent alors, après avoir erré çà & là dans la Campagne, furent tous maſſacrés par les habitans des Villages voiſins; deſorte qu'il ne reſta pas un ſeul *Gaulois* pour aller porter à ſes compatriotes la nouvelle de cette funeſte cataſtrophe. Le Camp des *Barbares* fut abandonné au pillage, & *Camille*, chargé de dépouilles, rentra en triomphe dans la Ville, au milieu des acclamations de ſes Soldats, qui ne ceſſoient de l'appeller *Romulus*, *Père de ſa Patrie*, *& ſecond Fondateur de* Rome (*a*).

Camille défait les Gaulois.

Tous les Gaulois tués juſqu'au dernier homme.

Comme toutes les maiſons étoient démolies, & les murailles raſées, les Tribuns du Peuple renouvellérent, avec plus de chaleur que jamais, la propoſition de paſſer à *Véies*, dont ils vouloient même faire la Capitale de l'Empire. Le Peuple y auroit conſenti d'autant plus volontiers, que cette Ville étoit pourvue de tout ce que l'on pouvoit deſirer pour les commodités de la vie. Les Tribuns profitant de cette diſpoſition des eſprits, eurent la hardieſſe de faire des harangues contre *Camille*, & d'inſinuer que le nom de *Romulus*, qu'on lui avoit donné, menaçoit la République d'un nouveau Roi. Mais le Sénat prit le parti de ce grand Capitaine, & ne voulut pas qu'il ſe démît de la Dictature avant la fin de l'année courante.

Camille continué dans la Dictature.

Camille profita de cet intervalle pour guérir le Peuple de l'envie de ſe tranſporter à *Véies*. Ayant aſſemblé les *Curies*, il les convainquit par des motifs de prudence, de Religion, & d'honneur, qu'il ne falloit pas ſeulement ſonger à abandonner *Rome*. Comme il étoit néceſſaire que la réſolution du Peuple fût confirmée par le Sénat, le Dictateur en fit rapport aux *Pères Conſcrits*, laiſſant la liberté à chacun d'opiner comme il le jugeoit à pro-

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. V. c. 49.

Hiſtoire Romaine.

propos. Dans le tems que *L. Lucrétius*, qui devoit dire ſon avis le premier, commençoit à parler, il arriva qu'un Centurion, qui venoit monter la garde, paſſant par la Place publique, cria à celui qui portoit le drapeau, *c'eſt ici qu'il faut planter votre Enſeigne.* Cette parole, prononcée au hazard, fut tournée en préſage. *J'en accepte l'augure*, s'écrie *Lucrétius*, *& je rends graces aux Dieux immortels qui nous le donnent.* Tout le Sénat approuva cette exclamation, & l'on paſſa, ſans la moindre oppoſition, un Decret pour rebâtir la Ville (*a*).

Q. Fabius eſt cité en jugement devant le Peuple, mais il ſe tue lui-même.

Camille l'ayant emporté ſur cet article, les Tribuns du Peuple ſongérent à ſe venger de cette eſpèce de mortification ſur un autre Patricien, qui étoit *Q. Fabius*. Le crime qu'il avoit commis en violant le Droit des Gens, étant de notoriété publique, il fut cité par *C. Martius Rutilus* en jugement devant l'Aſſemblée du Peuple pour juſtifier ſa conduite. Le Criminel avoit lieu de s'attendre au châtiment le plus rigoureux; mais ſes parens feignirent qu'il étoit mort ſubitement: reſſource ordinaire, quand la perſonne accuſée avoit le courage de prévenir ſa condamnation, & la honte d'un ſupplice public. D'un autre côté, la République donna une maiſon ſituée au Capitole à *M. Manlius*, comme un Monument de ſa valeur & de la réconnoiſſance de ſes Contitoyens.

Camille termina cette année en abdiquant la Dictature. Son abdication fut ſuivie d'un interrègne, durant lequel il gouverna l'Etat alternativement avec *P. Cornélius Scipion*. Les nouveaux Magiſtrats, ſavoir *L. Valérius Poplicola*, *L. Virginius Tricoſtus*, *P. Cornélius Coſſus*, *A. Manlius Capitolinus*, *L. Emilius Mamercinus*, & *L. Poſthumius Albinus*, à l'élection deſquels il préſida, n'eurent pas plutôt commencé l'exercice de leurs charges, qu'ils ſongérent à faire une recherche exacte de tous les anciens Monumens, rélatifs à la Religion & aux Loix Civiles des *Romains*. Les Loix des XII. Tables, & quelques autres Loix faites du tems des Rois, avoient été gravées ſur des Plaques d'airain, & expoſées à la vue de tout le monde dans la grande Place. Pour ce qui eſt des Traités conclus avec différens Peuples, ils ſe trouvoient ſur les colomnes de quelques Temples. Ce qu'on ne retrouva point fut ſuplée par mémoire. Les Pontifes eurent ſoin auſſi de rétablir les Cérémonies Religieuſes, & firent une liſte des Jours heureux & malheureux.

Plutarque nous aprend que dans le tems qu'on rebâtit *Rome*, quelques Ouvriers trouvérent parmi les ruïnes du Temple de *Mars* le Bâton Augural de *Romulus*, que les flammes n'avoient point endommagé; & que la choſe fut regardée comme un prodige, qui annonçoit aux *Romains* que leur Ville ſubſiſteroit toujours. Ce qu'il en couta pour rebâtir les maiſons des Particuliers, fut en partie fourni aux dépens du Public. Les Ediles eurent la direction des Ouvrages, mais ſi peu de goût & d'habileté, qu'on ne garda aucun alignement pour les rues, ni pour les maiſons. Et quoique du tems d'*Auguſte*, quand *Rome* devint la Capitale du Monde connu, les Temples, les Palais, & les Maiſons des Particuliers, fuſſent d'une beauté ſupérieure à tout ce qui s'étoit vu juſqu'alors, ces embelliſſemens ne furent pas capables de rectifier les irrégularités du plan ſur lequel *Rome* avoit été rebâtie après avoir été réduite en cendres par les *Gaulois*.

CHA-

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. V. c. 51.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE ROMAINE

Depuis la Prise de ROME jusqu'à la prémière Guerre PUNIQUE.

Gouvernement Républicain.

ROME fut à peine rebâtie, que ses Citoyens reçurent la nouvelle, que tous les Peuples voisins avoient pris les armes contre eux. Les *Eques*, les *Volsques*, les *Etruriens*, & même jusqu'à leurs anciens Alliés les *Latins* & les *Herniques*, s'étoient ligués ensemble, dans l'espérance de les détruire avant qu'ils eussent le tems de se reconnoître. Dans cette extrémité, *Camille* fut nommé Dictateur pour la troisième fois. Ce grand Capitaine, après avoir nommé *C. Servilius* Général de la Cavalerie, ordonna à tous les Citoyens de prendre les armes, sans en excepter même les Vieillards. Ces levées furent partagées par son ordre en trois Corps, dont le prémier, commandé par *A. Manlius*, resta au pié des murs de *Rome*; il envoya le second aux environs de *Véies*, & marcha à la tête du troisième au secours des Tribuns, assiégés dans leur Camp par les forces réunies des *Volsques* & des *Latins*. Ces Ennemis, qui peu auparavant comptoient sur la victoire, furent si épouvantés du seul nom de *Camille*, qu'ils se tinrent renfermés dans leur Camp, après l'avoir fortifié de palissades & de quantité d'arbres, qu'ils mirent en travers. Le Dictateur, ayant remarqué qu'il se levoit tous les matins un vent qui donnoit contre les Ennemis, forma le dessein de mettre le feu à leurs retranchemens. Dans cette vue il ordonna à une partie de son Armée de jetter dans les retranchemens un grand nombre de tisons ardens, pendant que le reste de l'Armée feroit une attaque d'un autre côté. La flamme & le fer firent périr la plupart des Ennemis; & les *Romains* se mirent eux-mêmes à éteindre le feu, pour sauver le butin que *Camille* leur abandonna : libéralité qui les charma d'autant plus, qu'ils ne l'attendoient pas de la part d'un Dictateur aussi rigide que lui.

Camille *nommé Dictateur pour la troisième fois.*

Défaite des Volsques & des Latins.

Après cette victoire *Camille*, laissant son fils dans le Camp pour garder les prisonniers, entra dans le Pays des *Eques*, & se rendit maître de la Ville de *Bole*, leur Capitale. Delà il marcha contre les *Volsques*, qu'il subjugua entièrement, après qu'ils eurent fait la guerre aux *Romains* pendant l'espace de 107 ans. Il vola ensuite au secours des *Sutriens*, Alliés du Peuple *Romain*, qui étoient assiégés par une nombreuse Armée de *Toscans*. Mais quelque diligence qu'il pût faire, il n'arriva qu'après la Capitulation. Les *Sutriens*, n'ayant plus de vivres, s'étoient rendus aux dures conditions de n'emporter que leurs habits. *Camille* les rencontra sur son che-

Gouvernement Républicain.

chemin dans ce pitoyable état. Dès-qu'ils le virent, ils se jettérent à ses piés, & eurent la consolation de lui entendre dire, qu'il sécheroit bientôt leurs larmes. Persuadé que les *Toscans* ne songeoient actuellement qu'à faire grande chère & à se divertir, le Dictateur crut devoir profiter d'une conjoncture si favorable. En effet, non seulement il traversa tout le Territoire de *Sutrie* sans être découvert, mais il se trouvoit même déjà maître de la Ville avant que les *Toscans* fussent avertis de sa venue. En un mot, il surprit les Ennemis si pleins de vin, que la plupart n'eurent pas la force de prendre la fuite, & se laissérent tuer sans se défendre. Le reste fut fait prisonnier: ainsi, avant la nuit, *Sutrie* revint en la puissance de ses anciens habitans. *Camille*, après tant de glorieux exploits achevés en peu de tems, rentra en triomphe à *Rome* pour la troisième fois. Presque tous les Prisonniers, qui servoient d'ornement à son Triomphe, furent vendus, & l'on tira une somme si considérable de leur vente, qu'elle suffit pour rendre aux Dames, l'or & les joyaux qu'elles avoient prêtés à l'Etat. On fit du reste trois coupes d'or inscrites du nom de *Camille*, qui furent placées aux piés de *Junon* dans le Temple de *Jupiter*. C'est ainsi que la gloire de *Camille* éclipsa celle de tous ses rivaux. Quelques envieux avoient attribué jusqu'alors au hazard la plupart de ses victoires: mais après ses trois dernières expéditions contre trois différens Peuples, l'envie elle-même fut obligée de garder le silence (*a*).

Il enléve Sutrium aux Toscans.

Ce grand-homme ayant résigné la Dictature, la République élut six nouveaux Tribuns Militaires, savoir, *Q. Quinctius*, *Q. Servius*, *L. Julius*, *L. Aquilius*, *L. Lucrétius*, & *Ser. Sulpitius*. Durant leur Magistrature les *Romains* ravagérent le Pays des *Eques*, dans le dessein de les mettre hors d'état de tenter quelque nouvelle révolte, & les deux Villes de *Cortuosa* & de *Conténébra* furent entiérement démolies. Ce fut vers ce même tems, qu'on ajouta de nouveaux ouvrages au Capitole, dans l'endroit où les *Gaulois* avoient tâché de l'escalader. Ces ouvrages passoient pour fort beaux, à ce que *Tite-Live* nous aprend, même sous le Règne d'*Auguste*, c'est-à-dire dans le tems que *Rome* étoit dans sa plus grande beauté (*b*).

Les Villes de Cortuosa & de Conténébra prises & détruites par les Romains.

La situation tranquile où se retrouvoit la République, donna bientôt occasion aux Tribuns de remettre sur le tapis l'ancienne querelle touchant le partage des Terres. Les Patriciens s'étoient emparés du *Pomptin*, Territoire enlevé en dernier lieu aux *Volsques*: les Tribuns s'efforcérent d'engager les Plébéiens à revendiquer ce Territoire; mais ces derniers n'ayant pas de quoi acheter le bétail néceſſaire pour faire valoir de nouvelles Fermes, ne se laissérent guères émouvoir par toutes les harangues séditieuses qu'on leur adressa. Pour ce qui est des Tribuns Militaires, ils reconnurent que leur élection avoit été défectueuse, & abdiquérent volontairement leur charge. Desorte qu'après un court interrègne, pendant lequel *M. Manlius*, *Ser. Sulpitius*, & *L. Valérius Potitus* gouvernérent la République, on créa pour l'année suivante six nouveaux Tribuns Militaires, qui su-

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 2 & 3. Macrob. Part. 1. c. 2. Eutrop. L. II.

(*b*) Tit. Liv. L. VI. c. 4.

furent *L. Papirius*, *C. Sergius*, *L. Emilius*, *L. Ménénius*, *Valérius*, & *C. Cornélius*. Un Temple qui avoit été voué à *Mars* durant la guerre contre les *Gaulois*, fut bâti ſous leur Magiſtrature, & conſacré par *T. Quinctius*, qui préſidoit à tout ce qui concernoit la Religion. Comme il n'y avoit eu juſqu'alors que très peu de Tribus *Romaines* au-delà du *Tibre*, qui euſſent droit de ſuffrage dans les Comices, on en ajouta quatre nouvelles, ſous les noms de *Stellatina*, de *Tramontina*, de *Sabatina*, & d'*Arnienſis*; ſi-bien qu'il y eut en tout 25 Tribus, qui jouïſſoient des mêmes privilèges. *Gouvernement Républicain.*

L'attente d'une guerre prochaine détermina les Centuries à mettre *Camille* au nombre des Tribuns Militaires pour l'année ſuivante. On lui donna pour Collègues *Ser. Cornélius*, *Q. Servilius*, *L. Quinctius*, *L. Horatius*, & *P. Valérius*. Ces cinq Tribuns eurent la modération & la prudence de remettre toute leur autorité entre les mains de *Camille* ſeul, de façon que ce grand-homme ſe trouva en effet Dictateur. Il avoit déjà été réſolu dans le Sénat de tourner les armes de la République contre les *Toſcans*; mais la nouvelle que les *Antiates* étoient entrés dans le *Pomptin*, & s'en étoient rendus maîtres, fit changer de meſures, & détermina les *Pères Conſcrits* à humilier ces nouveaux Ennemis avant que de s'engager dans quelque autre entrepriſe. Le Dictateur, s'il eſt permis de le nommer ainſi, donna à chacun des cinq Tribuns Militaires un Emploi convenable à ſon rang. Il s'aſſocia *P. Valérius* dans le commandement de l'Armée qu'il alloit mener contre les *Antiates*. *Q. Servilius* fut mis à la tête d'un Corps deſtiné à reſter à *Rome*, pour être prêt à marcher à la prémière nouvelle qu'on recevroit que les *Etruriens*, les *Latins* ou les *Herniques* s'étoient mis en campagne. La troiſième Armée conſiſtoit en Vétérans, & en Citoyens, qui, à cauſe de leurs infirmités, avoient été diſpenſés d'aller à la rencontre de l'Ennemi. Ce Corps étoit ſous les ordres de *L. Quinctius*, & devoit garder la Ville. Le Département de *L. Horatius* étoit de pourvoir les Troupes de munitions de guerre & de bouche. Enfin la Surintendance des Affaires Civiles, & de tout ce qui avoit rapport aux Loix & à la Religion, fut donnée à *Ser. Cornélius*. Deſorte qu'aucun des Tribuns Militaires, qui s'étoient dépouillés de leur autorité pour en revétir *Camille*, ne fut laiſſé ſans emploi: ils acceptérent tous avec plaiſir les commiſſions qui venoient de leur être conférées, à l'exception de *P. Valérius*, qui refuſa de ſe trouver de niveau avec *Camille*. *Vous ſerez mon Dictateur*, lui dit-il, *& je ſervirai ſous vous comme Général de la Cavalerie.*

Les *Antiates* avoient joint les *Latins* & les *Herniques* près de *Satrique*, & leurs forces ſurpaſſoient de beaucoup celles des *Romains*. *Camille*, ayant remarqué que la vue de Troupes ſi nombreuſes effrayoit ſes ſoldats, monte à cheval, & parcourant les rangs: „ Compagnons, *leur dit-il*, où ſont „ cette joie & cette envie de combattre que j'ai toujours vues dans vos „ regards? Avez-vous oublié qui je ſuis, qui vous êtes, & ce que ſont „ nos Ennemis? Les *Volſques* & les *Latins* ne vous ont-ils point valu „ l'occaſion d'acquérir une gloire immortelle? N'avez-vous pas conquis „ *Véies*, défait les *Gaulois*, & délivré *Rome* ſous mes ordres? Ne ſuis-je „ point *Camille*, à cauſe que je n'ai pas le titre de Dictateur? Attaquez

Gouvernement Républicain.

„ seulement, & nos Ennemis, à leur ordinaire, prendront la fuite ". En achevant ces mots, il saute de dessus son cheval, & prenant par la main le Porte-enseigne, il l'entraîne avec lui contre l'Ennemi, en criant, *Soldats avancez.* Les soldats, ayant honte de ne pas suivre un Général qui se mettoit avec eux dans le prémier rang, jettérent un grand cri, & chargérent l'Ennemi avec toute la valeur imaginable. *Camille*, pour augmenter encore leur ardeur, fit jetter un Drapeau parmi les Ennemis, & commanda à ceux qui étoient autour de lui de l'aller reprendre. Les *Antiates* ne pouvant soutenir un choc si rude, lâchérent le pié, & furent entièrement défaits. Les *Latins* & les *Herniques* abandonnérent les *Volsques*, dont alors l'unique ressource fut de se retirer dans la Ville de *Satrique*, que *Camille* fit investir sur le champ, & prit d'assaut. Les *Volsques* mirent bas les armes, & se rendirent à discrétion. Le Dictateur reprit ensuite le chemin de *Rome*, pour engager le Sénat à le mettre en état d'entreprendre le siège d'*Antium*. Mais dans le tems qu'on délibéroit sur cette proposition, il arriva à *Rome* des Députés de *Népete* & de *Sutrie*, deux Villes en alliance avec les *Romains* & sur les frontières de l'*Etrurie*, pour demander du secours contre les *Etruriens*, qui menaçoient d'un siège l'une & l'autre de ces Places. Aussitôt le Sénat ordonne à *Camille* de se mettre en marche avec les Troupes que *Servilius* devoit commander en cas de besoin. Quand le Dictateur arriva près de *Sutrie*, il trouva que les *Etruriens* s'étoient déjà rendus maîtres de quelques portes, & avoient occupé toutes les avenues qui menoient à la Ville. Cependant, dès-que les habitans furent que *Camille* venoit à leur secours, ils reprirent courage, & en faisant des barricades dans les rues, empêchérent l'Ennemi de pénétrer dans la Ville. *Camille*, après avoir partagé son Armée en deux Corps, fit faire à *Valérius* le tour des remparts, comme s'il avoit eu dessein de les escalader. Il alla en même tems droit aux Ennemis, qui ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils prirent la fuite. Dès que le siège de *Sutrie* fut levé, le Général *Romain* vola au secours de *Népete*; mais les habitans de cette Ville, étant plus affectionnés aux *Etruriens* qu'aux *Romains*, s'étoient déjà rendus. Ainsi *Camille* attaqua la Place qu'il étoit venu secourir, la prit d'assaut, fit passer au fil de l'épée tous les Soldats *Etruriens* qui s'y trouvérent, & condamna les auteurs de la révolte à être décapités. Ainsi finit le Tribunat Militaire de *Camille*, dans lequel il s'acquit autant de réputation, que dans la plus glorieuse de ses Dictatures (*a*). Mais quelque bien établie que fût à *Rome* la réputation de *Camille*, *M. Manlius*, qui avoit sauvé le Capitole, ne put souffrir que sa gloire fût éclipsée par celle de ce grand Général. *Manlius* étoit incontestablement un homme d'une valeur distinguée, mais son ambition & sa vanité étoient bien plus grandes encore que sa valeur. Cependant il n'entreprit rien que *Camille* n'eût fini son quatrième Tribunat Militaire. Mais dès-que cette Dignité eut été conférée à *A. Manlius*, *P. Cornélius*, *T. Quinctius*, *L. Quinctius*, *L. Papirius*, & *C. Sergius*, il tint hautement des discours injurieux à la gloire de celui qu'il avoit la présomtion de regarder comme son rival. *Après tout*, di-

Camille *dégage* Sutrie.

(*a*) Tit. Liv. L. VI. c. 7, 8, 9, 10. Plut. in Camill.

diſoit-il, *Camille n'auroit pu recouvrer* Rome, *ſi je n'avois auparavant ſauvé le Capitole & la Citadelle. Ainſi ſa gloire eſt fondée ſur la mienne. Il a attaqué les* Gaulois, *lorſque leurs forces étoient épuiſées par un long ſiège. Mais je les ai repouſſés dans le tems qu'enhardis par le ſuccès ils étoient preſque maîtres du Capitole. Toute une Armée a partagé l'honneur des exploits de* Camille, *mais la gloire de* Manlius *n'appartient qu'à lui ſeul.* Gouvernement Républicain.

Tel étoit le langage par lequel *Manlius* ſoulageoit ſon envie. Pour ſatisfaire ſon autre paſſion favorite, qui étoit l'ambition, il ſe ligua avec les Tribuns du Peuple; & quoique Patricien de naiſſance, il affecta de déclamer contre la Nobleſſe, & d'épouſer la querelle du Peuple au ſujet de la repartition des Terres. Il s'oppoſoit auſſi aux Créanciers, quand ils vouloient faire mener en priſon leurs Débiteurs, & remettoit en liberté ceux qui étoient déjà chargés de chaînes. Par ce moyen il ſe fit une eſcorte de tous ceux qui lui avoient de pareilles obligations. Le Sénat, allarmé de ce procédé, jugea à propos de créer un Dictateur, & trouva à cet égard un prétexte favorable dans les préparatifs de guerre que les *Volſques* faiſoient. La Dictature fut conférée à *Cornélius Coſſus*, qui nomma *T. Quinctius Capitolinus* Général de la Cavalerie. Ce nouveau Dictateur en vint aux mains avec les *Volſques* dans le *Pomptin*, & les défit entièrement, quoique bien plus forts en nombre que les *Romains*. Il retourna à *Rome* pour éclairer la conduite du factieux *Manlius*, dont les actions continuoient à juſtifier les vues qu'on lui imputoit. Manlius ſoupçonné d'aſpirer à la Puiſſance Souveraine. Cornélius Coſſus Dictateur.

Un jour qu'il voyoit emmener par ſon Créancier un Centurion, qui s'étoit diſtingué par ſa valeur en plus d'une occaſion, il accourut avec ſon eſcorte ordinaire; & après avoir déclamé contre l'orgueil des Patriciens, & la dureté des Riches; mais ſur-tout, après s'être étendu ſur le mérite du Centurion digne d'un meilleur ſort: *A quoi bon*, ajouta-t-il, *avoir ſauvé le Capitole, ſi des Ennemis, plus cruels que les* Gaulois, *me privent d'un auſſi vaillant compagnon de guerre, & le réduiſent en ſervitude?* En même tems il paya en préſence de tout le Peuple la dette de ce Centurion, & après l'avoir mis en liberté, le reçut au nombre de ceux qui lui ſervoient d'eſcorte. Les ſoupçons que *Manlius* avoit donné lieu de concevoir, furent bientôt augmentés par un acte extravaguant de popularité. Il fit vendre publiquement quelques Terres qu'il avoit aux environs de *Véies*, & qui faiſoient la principale partie de ſon patrimoine: *afin*, diſoit-il, *d'employer ce qui lui reſtoit de bien à empêcher qu'aucun Citoyen* Romain *ne fût mis aux fers pour dettes.* Ce dernier trait fit une telle impreſſion ſur la multitude, qu'elle paroiſſoit diſpoſée à le ſeconder dans tout ce qu'il jugeroit à propos d'entreprendre. Pour décrier les Patriciens & le Sénat, il oſa dire dans des aſſemblées qu'il tenoit chez lui, que les Sénateurs s'étoient approprié l'or deſtiné à payer les *Gaulois*, quoique ce fût le provenu des contributions volontaires de tous les Citoyens qui ſe trouvoient alors dans le Capitole: tréſor qui ſuffiſoit pour payer toutes les dettes des Plébéiens. Il s'engagea même à montrer l'endroit où ces richeſſes étoient cachées; deſorte que la Populace n'étoit occupée que du ſoin de tirer tout cet or des mains des

Gouvernement Républicain.

des Patriciens (*a*). Telle étoit la ſituation des affaires à *Rome* quand le Dictateur *Coſſus* y revint. Il étoit en droit de demander l'honneur du Triomphe; mais il crut devoir faire précéder une affaire plus importante, puiſqu'elle concernoit le ſalut de l'Etat. Dès le lendemain de ſon arrivée, il ſe rend ſur la Place, accompagné de tous les Sénateurs, monte ſur ſon tribunal, & fait citer *Manlius* à comparoître devant lui. *Manlius* obéit, mais accompagné comme de coutume. L'Aſſemblée avoit l'air de deux Armées rangées en bataille l'une contre l'autre. Dès-qu'on eut fait ſilence, le Dictateur ſomma *Manlius* de nommer ceux qui s'étoient approprié les prétendus tréſors, & l'endroit où ils les avoient cachés. *Manlius*, au-lieu de répondre directement, ſe vanta lui-même, & taxa les Patriciens d'avarice & de cruauté. Il termina ſon diſcours en diſant, que pour ce qui regardoit les tréſors, les Sénateurs qui les avoient cachés, étoient mieux inſtruits de l'endroit que lui. Le Dictateur, ne prenant point le change, lui commanda de s'expliquer nettement, ou d'avouer qu'il étoit un calomniateur. *Manlius* repliqua que cette nouvelle ſommation de *Coſſus* étoit une preuve ſans replique, que l'or ſe trouvoit à l'abri de toutes les recherches qu'on pourroit faire pour le découvrir. Auſſitôt le Dictateur ordonna qu'on le menât en priſon. Cette partie de l'Hiſtoire *Romaine* nous fournit un exemple frappant de la ſoumiſſion des *Romains* à une Autorité légitime; car quelque dévoué que fût le Peuple aux intérêts de *Manlius*, il ne fit pas la moindre démarche pour s'oppoſer à l'exécution de l'Arrêt. Aucun des Citoyens, ni même des Tribuns du Peuple, n'oſa preſque lever les yeux en préſence du Dictateur. *Manlius* ſeul, dans le tems que les Licteurs mirent la main ſur lui, s'écria: *O* Jupiter! *le plus grand & le meilleur des Dieux*; *O* Junon! *Reine des Cieux*; Minerve, *& vous toutes les autres Divinités qui réſidez dans le Capitole, ſouffrirez-vous que votre Défenſeur ſoit traité ainſi par ſes Ennemis? Cette main droite qui a chaſſé les* Gaulois *de vos Sanctuaires, ſera-t-elle chargée de fers?* Mais ces lamentations n'empêchérent pas qu'il ne fût mené en priſon. Ses plus zélés partiſans n'exprimérent leur douleur, qu'en prenant des habits de deuil, en laiſſant croître leur barbe & leurs cheveux, & en aſſiégeant le veſtibule de la priſon.

Manlius *cité à comparoître devant le Dictateur.*

Il va en priſon.

Ce fut dans ce tems d'affliction que le Dictateur reçut l'honneur d'un Triomphe, peu agréable aux Citoyens. Ils diſoient que ce n'étoit pas des *Volſques*, mais d'un Citoyen que *Coſſus* triomphoit; & qu'il ne manquoit rien à la cérémonie que de traîner *Manlius* devant ſon char. Pour adoucir les eſprits, le Sénat ordonna, de ſon propre mouvement, qu'une Colonie de 2000 Citoyens iroit s'établir à *Sutrie*, aſſignant à chacun deux arpens & demi de Terre. Mais ce remède, au-lieu d'appaiſer la ſédition, ne fit que l'aigrir. On regarda l'établiſſement en queſtion comme un appât offert au Peuple pour l'engager à trahir ſon Bienfaiteur. Auſſi, à peine *Coſſus* eut-il abdiqué ſa Dictature, que les Amis de *Manlius* menacérent de rompre les portes de la priſon où il étoit détenu. Le Sénat, ne ſe ſentant pas en état d'empêcher la choſe, fit mettre *Manlius* en liberté. Mais

Mais remis en liberté.

ce

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 11.

ce trait de timide politique ne ſervit qu'à donner aux mutins un Chef plus irrité que jamais, par la honte de ſon empriſonnement. *Gouvernement Républicain.*

Durant ces entrefaites, il arriva des Ambaſſadeurs de la part des *Latins*, des *Herniques*, & des Colonies de *Circée* & de *Vélitres*, pour demander qu'on remît en liberté les priſonniers qui étoient tombés entre les mains du Dictateur, dans ſa dernière bataille contre les *Volſques*. Le Sénat mit une extrême différence dans la réception qu'il fit aux Ambaſſadeurs des Peuples en alliance avec la République, & à ceux des deux Colonies *Romaines*. A-la-vérité la demande des uns & des autres fut également rejettée; mais on dénonça outre cela aux derniers de la part du Sénat, qu'ils euſſent à ſortir au-plutôt de la Ville, & à s'éloigner de la vue du Peuple *Romain*, des Colonies n'ayant pas le droit d'envoyer une Ambaſſade (*a*).

Quand on nomma de nouveaux Magiſtrats pour l'année ſuivante, *Camille* fut élu Tribun Militaire une cinquième fois, la conjoncture des affaires demandant un homme de ſon mérite & de ſa réputation; & on lui donna pour Collègues *Ser. Cornélius*, *P. Valérius*, *Ser. Sulpicius*, *C. Papirius*, & *T. Quinctius*. L'audace de *Manlius* & la force de ſon parti étoient beaucoup augmentées par la conduite timide du Sénat. Il avoit chez lui des aſſemblées, tant la nuit que le jour; & tous les diſcours qu'il y tenoit à ſes Amis, tendoient à leur faire ſecouer le joug ſous lequel ils gémiſſoient, à abolir les Dictatures & les Conſulats, à établir une parfaite égalité entre tous les Membres d'une ſeule & même République, & à choiſir un Chef qui gouvernât également les Patriciens & le Peuple. *Si vous me jugez digne de cet honneur*, diſoit-il, *plus la puiſſance que vous me confierez ſera grande, & plus je ſerai en état de hâter l'accompliſſement de vos vœux*. On prétend qu'il y eut un deſſein formé de s'emparer de la Citadelle, & de déclarer *Manlius* Roi; mais il n'eſt pas certain que ce mauvais Citoyen ſe ſoit embarqué dans une entrepriſe ſi difficile. Le Sénat, allarmé du danger qui menaçoit la République, ſe trouvoit dans un cruel embarras. Après bien des délibérations, les *Pères Conſcrits* ordonnérent par un Decret aux Tribuns Militaires, *de veiller à ce que la République ne ſouffrît aucun dommage*: formule qu'on n'employoit que dans les plus grands dangers, & qui revêtoit ceux à qui elle s'adreſſoit, d'une autorité peu différente de celle d'un Dictateur. Tous les avis alloient à terminer bruſquement l'affaire par la mort du Coupable, excepté celui des Tribuns du Peuple, deux deſquels, ſavoir, *M. Ménius* & *Q. Publilius*, propoſérent de citer *Manlius* au Tribunal du Peuple même, & de l'accuſer dans les formes. Ce conſeil ayant été approuvé, *Manlius* fut cité par les Tribuns devant le Peuple. On l'accuſa d'avoir aſpiré à la Puiſſance Souveraine; & comme c'étoit un crime capital, il comparut en habit de deuil. Mais ni ſes parens, ni même ſes frères ne changérent d'habit, ni ne parurent s'intéreſſer en ſa faveur, tant l'amour de la Liberté prévaloit dans le cœur des *Romains* ſur les liaiſons du Sang & de la Nature. *Tite-Live* dit n'avoir pu trouver dans aucun Auteur les preuves que les Tribuns alléguoient pour démontrer que *Manlius* eût aſpiré

Manlius recommence ſes intrigues.

Accuſé de trahiſon par deux Tribuns.

(*a*) Tit. Liv. L. VI. c. 17.

Gouvernement Républicain.

piré à la Puiſſance Souveraine. Cependant ces preuves doivent avoir été ſuffiſantes, puiſque la ſeule circonſtance du lieu où ſe fit l'accuſation, empêcha qu'il ne fût condamné ſur le champ. Le Peuple pouvoit voir le Capitole, que *Manlius* avoit ſauvé, du Champ de *Mars* où la ſentence devoit être prononcée. Cette vue attendriſſoit ſes Juges, & affoibliſſoit l'accuſation. Le jugement de l'affaire fut donc remis à un autre tems : intervalle dont *Manlius* profita pour émouvoir la compaſſion de ſes Juges. Il produiſit plus de 400 Plébéiens, dont il avoit payé les dettes, & qu'il avoit délivré des cruelles pourſuites de leurs Créanciers ; & étala les armes & les dépouilles de trente Ennemis, qu'il avoit tués en combat ſingulier. Il avoit été le prémier *Romain* qui eût mérité une Couronne Murale, en combattant à cheval ; & avoit été honoré de huit Couronnes Civiques, pour avoir ſauvé la vie en bataille à autant de Citoyens. Sa valeur lui avoit valu juſqu'à trente-ſept récompenſes de la part de ſes Généraux. *C. Servilius*, dans le tems qu'il étoit Général de la Cavalerie, auroit perdu la vie dans un combat, ſans *Manlius* qui reçut à cette occaſion deux bleſſures. Mais le trait le plus glorieux de ſon Hiſtoire, étoit d'avoir défendu le Capitole contre l'attaque des *Gaulois*. Les Tribuns s'appercevant que tant que les yeux du Peuple ſeroient frappés de cet objet, ſes oreilles ſeroient peu ouvertes aux Chefs d'accuſation qu'on produiroit contre le Coupable, indiquérent l'Aſſemblée où ſon affaire devoit ſe terminer en un lieu d'où l'on ne pouvoit pas voir le Capitole. Pour lors la pitié n'en impoſa plus à perſonne, & *Manlius* fut condamné à être précipité du haut de ce même Capitole qu'il avoit ſauvé. Cette ſentence fut exécutée ſur le champ : la maiſon où il avoit tenu des aſſemblées pour cabaler, fut raſée juſqu'aux fondemens, & l'on défendit qu'aucun Patricien n'habitât deſormais dans la Citadelle, de peur que la ſituation avantageuſe de cette Forteresſe, qui commandoit toute la Ville, ne fît naître à quelqu'un le deſſein de s'en rendre maître. La famille des *Manlius* prit la réſolution qu'aucun de ceux qui lui appartenoient, ne prendroit dans la ſuite le prénom de *Marcus*. Mais par un étrange effet de l'inconſtance du Peuple, *Manlius* eut à peine été exécuté, que tous les Plébéiens le regrettérent, & attribuérent à la colère de *Jupiter* contre les auteurs de ſa mort, une Peſte ſubite dont *Rome* fut affligée (*a*).

Condamné à mort, & précipité du haut du Capitole.

Guerres contre les Prénestins & les Volſques.

Le ſuplice, infligé à *Manlius*, fit ſi peu de tort au reſte de ſa famille, que ſon frère *A. Manlius* fût mis au nombre des Tribuns Militaires dès la prémière élection. Durant ſa Magiſtrature & celle de ſes Collègues *L. Valérius*, *Ser. Sulpicius*, *L. Lucrétius*, *L. Emilius* & *M. Trébonius*, les *Volſques* menacérent la République d'une nouvelle guerre ; les Villes de *Circée* & de *Vélitres* continuérent dans leur révolte ; *Lanuvium* même, juſqu'alors toujours fidèle à *Rome*, ſe déclara contre elle, & toutes les Villes du Pays *Latin* parurent diſpoſées à ſuivre cet exemple. Et pour comble de malheurs la Peſte ſe faiſoit ſentir de plus en plus. Cependant le Sénat jugea néceſſaire d'engager le Peuple à conſentir à une guerre, & promit pour cet effet de partager le *Pomptin* entre les Plébéiens. Il y eut

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 20.

eut même jusqu'à cinq Commissaires de nommés pour règler la repartition des Terres, & trois autres pour conduire une Colonie à *Népete*. Il s'écoula néanmoins neuf ans avant que ce dessein s'exécutât ; ce qui n'empêcha pas que les Comices assemblés par Tribus ne prissent la résolution de déclarer la guerre à divers Ennemis de la République, nonobstant l'opposition des Tribuns du Peuple. Ainsi on leva des Troupes, mais les Tribuns ne purent les mener en campagne, à cause des ravages que faisoit la Contagion. *Gouvernement Républicain.*

Durant ces entrefaites, les *Prenestins*, à l'exemple des autres Colonies, se révoltérent, & ravagérent les Territoires de quelques Peuples voisins, à cause de l'attachement constant de ces derniers aux intérêts de la République. Ces fidèles Alliés ayant porté leurs plaintes au Sénat des hostilités commises sur leurs Terres, les *Pères Conscrits* firent semblant de révoquer en doute la vérité de leur rapport, à cause que leur situation ne les mettoit guères en état de les secourir. Ce n'étoit cependant qu'un délai, le caractère des *Romains* n'étant pas de laisser passer une insulte sans en tirer raison. Aussi dès le Tribunat Militaire suivant de *Sp. Papirius*, *L. Papirius*, *Ser. Cornélius*, *Q. Servilius*, *Ser. Sulpicius*, & *L. Emilius*, les deux *Papirius* marchérent contre les habitans de *Vélitres*, les défirent quoiqu'ils eussent reçu un renfort considérable des *Prénestins*, & les obligérent à se retirer dans l'enceinte de leur Ville. Les Généraux ne jugérent pas à propos de les pousser davantage, ne voulant point entreprendre un siège douteux, ni détruire une Colonie *Romaine*. Le Sénat aima mieux aussi poursuivre la guerre avec vigueur contre les *Prénestins*, qui avoient assisté les *Volsques*, Ennemis irréconciliables des *Romains*.

Une entreprise de cette importance fit qu'on songea à mettre *Camille* au nombre des Tribuns Militaires, quoiqu'il eût déjà rempli cinq fois cette Charge. Ce grand-homme s'excusa sur son âge, qui le mettoit, disoit-il, hors d'état de s'acquiter des fonctions d'un Général d'Armée. Mais le Peuple ne voulut pas l'entendre, & se mit à crier qu'il ne demandoit pas de lui qu'il combattît à pié ou à cheval, ou qu'il joignît la valeur d'un Soldat à la sagesse d'un Général : qu'il ne falloit que ses conseils aux Armées *Romaines*, & qu'il suffisoit qu'il les commandât, pour qu'elles fussent invincibles. *Camille* ne put résister à un empressement si honorable pour lui : il accepta le Tribunat Militaire, dans lequel il eut pour Collègues, *A. Posthumius*, *L. Posthumius*, *L. Furius*, *L. Lucrétius*, & *M. Fabius Ambustus*. Le Commandement de l'Armée, destinée contre les *Volsques*, fut décerné par le Sénat à *Camille* ; mais *L. Furius*, qui lui fut associé, ne dut cette distinction qu'au Sort. Les deux Généraux commandoient une Armée de quatre Légions, chacune de 4000 hommes. Ils joignirent, aux environs de *Sutrie*, les *Volsques* & les *Prénestins*, dont les forces étoient bien supérieures aux leurs, & qui d'ailleurs étoient enhardis par leur dernier succès contre la Ville de *Satrique*, qu'ils avoient prise, & dont ils avoient passé la plupart des habitans au fil de l'épée.

Camille, soit à cause de son indisposition, ou parce qu'il attendoit quelque renfort, ne se hâtoit pas d'en venir à une bataille. Cette conduite augmenta la fierté des *Volsques*, qui venoient braver les *Romains* jusqu'à l'entrée

Gouvernement Républicain.

trée de leur Camp. Ces derniers ſouffroient d'autant plus impatiemment cette inſulte, que *Furius* les enflammoit encore par ſes diſcours, dans leſquels il ne ceſſoit d'attribuer les prudens délais de ſon Collègue à ſa vieilleſſe, qui lui avoit glacé le ſang. A la fin les *Volſques* quitérent non ſeulement leur Camp, mais vinrent comme aſſiéger celui des *Romains*: bravade que *Furius* ni les Légions ne purent ſupporter. Le jeune Général vint donc trouver *Camille*, & lui reprocha qu'il étoit le ſeul qui s'oppoſât à un engagement, que toute l'Armée demandoit avec chaleur. *Camille* répondit que dans toutes les guerres dont il avoit eu ſeul la conduite, il ne s'étoit attiré aucun reproche de la part du Peuple *Romain*. Que cependant, ſi les ſoldats avoient tant d'envie de combattre, il leur ſouhaitoit la victoire; mais que pour lui il demandoit d'être diſpenſé, en conſidération de ſon âge, de ſe placer dans les prémiers rangs. *Furius* rangea ſes Troupes en ordre de bataille, pendant que *Camille* forma un Corps de réſerve, pour ſecourir ſon Collègue en cas de beſoin.

Les Romains mis en fuite par les Volſques.

A la prémière attaque, les *Volsques* prennent la fuite, dans le deſſein d'attirer l'Ennemi proche d'une hauteur où ils avoient laiſſé un gros Corps de leurs meilleures Troupes. Cette ruſe leur réuſſit; & les *Romains*, en pourſuivant les *Volsques* avec trop de vivacité, furent mis en deſordre, & cherchérent un azile dans ce même Camp qu'ils avoient eu tant d'empreſſement à quiter. *Camille*, quoique très indiſpoſé, n'eut pas plutôt appris la défaite des *Romains*, qu'il ſe hâta d'arriver avec ſon Corps de réſerve à la porte du Camp: *Eſt-ce donc là, Soldats*, dit-il aux fuyards, *cette victoire dont vous étiez ſi ſurs? Quel eſt le Dieu, ou quel eſt l'homme, à qui vous puiſſiez vous en prendre? Il n'y a point de retraite pour vous dans ce Camp, qu'après que vous aurez repouſſé l'Ennemi.* En achevant ces mots, il ſe mit à la tête du Corps qu'il avoit amené, & encourageant les Légions à retourner au combat, il obligea l'Ennemi à ſe retirer, ce qui fut tout ce qu'il put faire ce jour-là. Mais le lendemain il rangea ſes Troupes en ordre de bataille dans la Plaine, & défia les *Volsques* d'en venir à un ſecond engagement. *Furius*, que *Camille* avoit placé à la tête de la Cavalerie, donna, dans la bataille qu'il y eut à cette occaſion, de grandes preuves d'habileté & de valeur. Car l'Infanterie *Romaine* ayant de la peine à ſe ſoutenir, il engagea la Cavalerie à mettre pié à terre, & vint ſi à propos au ſecours des Fantaſſins, que la nombreuſe Armée des *Volſques* fut entiérement défaite, & leur Camp pris. Parmi les priſonniers, dont le nombre fut grand, il ſe trouva quelques Citoyens de *Tuſcule*, qui avouérent que c'étoit par ordre de leurs Magiſtrats qu'ils étoient venus au ſecours des *Volſques*. *Camille* crut en devoir donner lui-même avis au Sénat, & partit pour *Rome*, ayant laiſſé ſon Collègue dans le Camp. On crut généralement dans l'Armée & à *Rome*, que le but du voyage de *Camille* étoit de ſe plaindre de ſon Collègue, dont la témérité avoit penſé être ſi funeſte à la République. Auſſi la ſurpriſe du Sénat fut-elle extrême, quand toutes ſes plaintes n'eurent pour objet que les ſeuls *Tuſculans*. Il fut chargé de les chatier d'une manière exemplaire, & eut la permiſſion de choiſir pour Collègue, dans cette nouvelle expédition, celui des cinq autres Tribuns Militaires qu'il jugeroit à propos: per-

Les Volsques défaits par Camille dans un ſecond engagement.

miſſion

miſſion dont chacun de ces Tribuns ſouhaitoit qu'il fît uſage en ſa faveur, afin d'apprendre l'Art de la guerre ſous un ſi grand Général. Mais le généreux *Camille*, au grand étonnement du Sénat & de l'Armée, choiſit *Furius*, dont il avoit ſujet de ſe plaindre, mais qui s'étoit conduit dans la dernière bataille d'une manière digne de louange. Ce trait de modération valut à *Camille* plus d'admiration & d'eſtime que toutes ſes victoires. *Gouvernement Républicain.* *Trait remarquable de la générosité de Camille.*

Les deux Généraux ſe mirent en marche, & furent extrêmement ſurpris, en entrant dans le Pays ennemi, de voir qu'on ne quitoit point les lieux qui étoient ſur leur paſſage, & qu'on n'interrompoit pas la culture des Terres : un grand nombre de Citoyens, vétus comme en tems de Paix, vinrent à la rencontre des Généraux; & l'on apporta de la Ville & de la Campagne dans le Camp des vivres en abondance. Quand *Camille* entra dans la Ville, dont les portes étoient tout ouvertes, il trouva les Citoyens avec leurs femmes & leurs enfans, qui marchoient dans les rues ſans faire paroître la moindre frayeur. Les Boutiques étoient ouvertes, & les Ecoles retentiſſoient du bruit des enfans: en un mot il n'y avoit aucune trace de guerre, ni même d'étonnement. Le Général charmé de voir les *Tuſculans* rentrer dans leur devoir, fit convoquer l'Aſſemblée des Magiſtrats. Il leur dit qu'ils avoient trouvé le vrai moyen de déſarmer le reſſentiment des *Romains*, & qu'il leur conſeilloit de s'aller préſenter au Sénat, qui jugeroit ſi leur faute paſſée étoit ſuffiſamment expiée par leur repentir préſent. On nomma auſſitôt des Députés, qui ſe rendirent à *Rome*, ayant leur Dictateur à leur tête. Le diſcours que ce Magiſtrat fit aux *Pères Conſcrits*, leur fut ſi agréable, que non ſeulement ils leur pardonnérent, mais qu'ils leur accordérent même peu de tems après le droit de Bourgeoiſie *. Ainſi finit le ſixième Tribunat Militaire du grand *Camille* (*a*).

Les Tribuns Militaires choiſis pour l'année ſuivante, furent *L. Valérius*, *P. Valérius*, *L. Ménénius*, *C. Sergius*, *Sp. Papirius* & *Ser. Cornélius*, dont la Magiſtrature fut troublée par des ſéditions domeſtiques, & par une guerre étrangère. *Sp. Poſthumius*, un des Cenſeurs, étant venu à mourir, ſon Collègue abdiqua ſa charge, & les *Romains* procédérent à une nouvelle élection. Mais comme les Patriciens craignoient un Dénombrement, qui auroit fait

(*a*) Plut. in Camillo. Tit. Liv. L. VI. c. 26.

* Celui-là ſeul étoit Citoyen *Romain*, en prenant ce terme dans le ſens le plus étendu, qui poſſédoit le droit d'avoir une Maiſon dans *Rome*, de donner ſon ſuffrage dans les Comices, & de ſe mettre au nombre des Candidats qui aſpiroient à une Charge; & par cela même qui étoit incorporé dans quelqu'une des Tribus. Les Affranchis ne jouïſſoient pas de tous ces privilèges, ayant été exclus des Dignités auſſi longtems que le Gouvernement de *Rome* fut Républicain. Le Droit de Bourgeoiſie appartenoit aux Colonies *Romaines* & aux Villes Municipales, quoique, par une prérogative particulière, ces dernières n'euſſent pas été obligées de changer l'ancienne forme de leur Gouvernement. Mais il y avoit cette différence entre elles, que les Citoyens de quelques-unes étoient en droit de donner leurs voix, & de briguer certaines Charges, & point ceux des autres. *Tite-Live* indique cette diſtinction, lorſqu'il dit que les habitans de *Céré* obtinrent le droit de voter; au-lieu qu'en parlant dans un autre endroit de *Fundi* & de *Formies*, il affirme que ces deux Villes n'obtinrent que très difficilement le droit de voter, quoique leurs Citoyens euſſent déjà le droit de Bourgeoiſie. Pour ce qui eſt des Colonies *Romaines*, leurs privilèges étoient proportionnés à leur fidélité & aux ſervices qu'ils rendoient à la République.

Gouvernement Républicain.

fait connoître leurs richeſſes, ils prétendirent que l'élection étoit défectueuſe, & ſoutinrent que c'étoit une choſe contraire à la volonté des Dieux, que *Rome* eût des Cenſeurs cette année. D'un autre côté, les Tribuns du Peuple firent tous leurs efforts pour qu'on nommât des Cenſeurs au-plutôt. Durant ces querelles, les *Preneſtins* entrérent ſur le Territoire de *Rome*, & s'avancérent juſqu'aux portes de la Ville. Cependant les Tribuns empêchérent qu'on ne fît des levées; ce qui obligea le Sénat à avoir recours au remède ordinaire dans les dernières extrémités. *Titus Quinctius* fut en hâte créé Dictateur. Les *Préneſtins* n'eurent pas plutôt appris la nomination d'un Dictateur, qu'ils marchérent en arrière, & les levées ſe firent dans la Ville ſans aucune oppoſition. Les Ennemis allérent camper ſur les bords de l'*Allie*, eſpérant que ce lieu ſeroit toujours funeſte aux *Romains*; mais ils furent trompés dans leur attente, le Dictateur les ayant joints, & défaits entièrement. Les fuyards tâchérent de gagner *Préneſte*; mais avant que d'y arriver, ils furent battus une ſeconde fois; après quoi *Quinctius* mit le ſiége devant *Préneſte* même, qui ſe rendit par capitulation. Le Dictateur, ayant achevé ces glorieux exploits, revint à *Rome*, & apporta avec lui de *Préneſte* la Statue de *Jupiter Imperator*, laquelle, comme un monument éternel de ſa gloire, fut placée au Capitole entre les Statues de *Jupiter Capitolin* & de *Minerve*. *Quinctius* entra en triomphe à *Rome*, & abdiqua enſuite ſa charge vingt-cinq jours après en avoir été revêtu. (*a*)

Titus Quinctius Dictateur.

Défait les Préneſtins & ſe rend maître de leur Ville.

Trois Tribuns Militaires choiſis d'entre les Plébéiens.

Les plaintes des Débiteurs inſolvables, qui continuoient toujours, cauſérent cette année un changement dans la conſtitution du Gouvernement. Nous ignorons ſi le Peuple, aſſemblé par Centuries, partagea, de ſon propre mouvement ou non, le Tribunat Militaire entre les Patriciens & les Plébéiens; mais il eſt certain, que trois Tribuns Militaires furent tirés du Corps de la Nobleſſe, & trois autres de celui du Peuple. Les Patriciens étoient *P. Manlius*, *C. Manlius*, & *L. Julius*; les Plébéiens, *C. Sextilius*, *M. Albinius*, & *L. Antiſtius*. *Diodore* de *Sicile* fait monter à huit pour cette année le nombre des Tribuns Militaires, de-même que pour l'année précédente; mais il ne ſe trompe pas moins en ceci, qu'il n'a fait en changeant le nom de *Caius Sextilius* en celui de *Caius Sextius*. Les deux *Manlius*, ſans tirer au ſort, furent mis à la tête de l'Armée deſtinée contre les *Volſques*; mais *Rome* eut bientôt occaſion de ſe repentir de ce choix; car les Tribuns, ayant partagé leur Armée, ſe laiſſérent tromper par un ſtratagême des Ennemis. Ces derniers leur envoyérent un Soldat *Latin* habillé à la *Romaine*, pour leur annoncer que les Fourageurs de leur Armée étoient entourés de tous côtés, & ne pouvoient manquer d'être taillés en pièces ſans un prompt ſecours. Les deux Généraux, ſans prendre même la précaution de s'aſſurer de la perſonne du Meſſager, quitérent leurs Camps avec précipitation, & donnérent dans une embuſcade. Les *Romains*, quoiqu'en deſordre, ſe défendirent avec toute la valeur imaginable, & n'eurent l'obligation qu'à leur bravoure de n'être pas entièrement taillés en pièces. Mais tandis qu'ils n'étoient occupés qu'à ſe défendre contre un des Corps ennemis, un autre

(*a*) Tit. Liv. L. VI. c. 29.

tre de ces Corps prit & pilla les deux Camps des *Romains*, ſans rencontrer la moindre réſiſtance. La conduite imprudente des *Manlius* obligea le Sénat à mettre en délibération s'il ne convenoit pas de nommer un Dictateur; mais comme l'Ennemi n'entreprenoit rien de plus, il fut réſolu de rappeller l'Armée. Durant ces malheurs étrangers, il règnoit à *Rome* une profonde paix, qui ſurement étoit l'effet de la part que les Plébéiens avoient au Gouvernement. *Gouvernement Républicain.*

L'année ſuivante les Centuries ne choiſirent pour Tribuns Militaires que des Patriciens, ſavoir, *Sp. Furius*, *Q. Servilius*, *C. Licinius*, *P. Clélius*, *M. Horatius*, & *L. Géganius*. Le Peuple n'attendit pas longtems à renouveller ſes anciennes plaintes, & pour s'affranchir du joug des Riches, fit élire à la fin deux Cenſeurs, *Servilius Priſcus* & *Clélius Siculus*, qui firent un dénombrement exact des Citoyens & de leurs effets, & terminérent le *Cens* par un *Luſtre*, qui fut le dix-neuvième depuis ſon inſtitution. Si bien qu'il ne reſta autre choſe à faire aux Cenſeurs, que de terminer les diſputes entre les Patriciens & les Plébéiens, en délivrant les Débiteurs inſolvables, cruellement maltraités par d'impitoyables Créanciers. Pendant qu'ils travailloient à l'exécution de ce projet, on reçut à *Rome* la fâcheuſe nouvelle que les *Volſques* étoient entrés ſur les Terres de la République. Ainſi les Cenſeurs ſuſpendirent leurs démarches, ſous prétexte qu'il falloit avant toutes choſes ſonger aux Ennemis du dehors. Mais les Tribuns du Peuple ne laiſſérent pas de s'oppoſer aux levées; ce qui obligea le Sénat à publier un Decret, portant défenſe d'attaquer quelqu'un pour dette, ou même pour le payement des Taxes ordinaires, durant la Campagne. Les levées ſe firent alors ſans la moindre difficulté, & l'on mit ſur pié deux Armées, qui entrérent par différens chemins dans le Pays des *Volſques*, où elles firent un butin prodigieux, l'Ennemi n'oſant point paroître en Campagne. Les Patriciens ne ſe virent pas plutôt délivrés de la crainte d'une guerre étrangère, qu'ils citérent leurs Débiteurs en Juſtice, les Tribuns du Peuple n'étant pas en état de leur fournir le moindre ſecours auſſi longtems que la République n'avoit point d'Ennemis étrangers ſur les bras. *Le Pays des Volſques ravagé.*

L'année ſuivante les Centuries élurent pour Tribuns Militaires ſix Patriciens, ſavoir, *L. Emilius*, *S. Sulpicius*, *P. Valérius*, *L. Quinctius Cincinnatus*, *C. Véturius*, & *C. Quinctius*. Sous leur Magiſtrature, les *Latins* & les *Volſques* ayant formé une nouvelle ligue contre la République, entrérent en campagne, & allérent camper aux environs de *Satrique*. Il y a lieu d'être ſurpris, que les Tribuns du Peuple n'ayent pas profité de cette occaſion pour abolir les dettes en s'oppoſant aux levées. Le crédit des Patriciens en ce tems-là l'emportoit probablement trop ſur celui des Plébéiens. Quoi qu'il en ſoit, on leva trois Armées; l'une pour garder la Ville; l'autre, pour marcher au prémier ordre; & la troiſième, qui étoit la plus forte, pour attaquer l'Ennemi dans le voiſinage de *Satrique*, ſous le commandement de *P. Valérius* & de *L. Emilius*. Ces deux Généraux trouvérent les *Latins* & les *Volſques* avantageuſement poſtés; cependant ils en vinrent avec eux à une bataille, qui dura juſqu'à ce qu'elle fut interrompue par une ſi violente pluye, qu'aucun des deux Par-

Gouvernement Républicain.

Partis ne pût y tenir. Le lendemain le combat ſe renouvella, & continua pendant quelque tems avec un ſuccès aſſez égal de part & d'autre, les *Latins*, qui avoient été longtems en alliance avec les *Romains*, ayant appris d'eux l'Art de la guerre. A la fin les Bataillons *Latins* furent rompus par la Cavallerie *Romaine*, ce qui cauſa la défaite de toute l'Armée des Alliés. Les fuyards gagnérent d'abord en deſordre la Ville de *Satrique*, éloignée d'environ deux milles du Champ de bataille, & enſuite *Antium*, dans le deſſein de ſe mettre en ſureté dans cette Place. Mais les *Antiates*, perſuadés que leur Ville n'étoit pas capable de ſoutenir un long ſiége, témoignérent vouloir rendre la Ville aux *Romains* à des conditions honorables. Le reſte des *Volſques* témoigna auſſi fort clairement ſouhaiter la paix. Les *Latins*, qui vouloient abſolument continuer la guerre, ſe ſéparérent d'eux dans un mouvement de fureur, dont *Satrique* fut la victime. Car quoique cette Place leur eût ſervi d'azile après leur défaite, comme elle appartenoit aux *Volſques*, ils la réduiſirent en cendres, n'épargnant que le Temple de la Déeſſe *Matuta*, que les *Grecs*, à ce que *Plutarque* nous apprend, adoroient ſous le nom de *Leucothoé*, ou d'*Ino* la fille de *Cadmus*. De *Satrique* ils ſe rendirent dans le Pays des *Tuſculans*, prirent leur Capitale, & en paſſérent les habitans au fil de l'épée, à cauſe qu'ils avoient renoncé à l'Alliance contractée avec les *Latins*, & accepté le Droit de Bourgeoiſie chez les *Romains*. Un grand nombre de *Tuſculans* ſe retira dans la Citadelle, & fit ſavoir delà aux *Romains* le cruel traitement que leurs Compatriotes venoient d'eſſuyer. Auſſitôt l'Armée, qui avoit eu ordre de ſe tenir prête en cas d'accident, fut envoyée à leur ſecours ſous le commandement de *L. Quinctius* & de *Ser. Sulpicius*, deux des Tribuns Militaires, qui emportérent la Place d'aſſaut, & maſſacrérent tous les *Latins* qui s'y trouvérent. Les Tribuns, après cet exploit, ramenérent leur Armée à *Rome* (*a*). La Paix conclue avec les *Antiates*, & la défaite des *Latins*, procurérent à la République un repos, qui fut de-nouveau troublé par l'avarice des Patriciens, & par la miſère de leurs Débiteurs. Ceux de ces derniers, qui ſe trouvoient inſolvables, étoient livrés à leurs Créanciers, & réduits en eſclavage; ce qui avoit tellement abattu le courage des Plébéiens, qu'aucun d'eux ne ſe préſentoit plus pour avoir place parmi les Tribuns Militaires; avantage qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir; deſorte que les Patriciens ſembloient s'être rendus maîtres de cette Dignité pour toujours. Mais dans ce tems de criſe un accident, peu conſidérable en lui-même, donna occaſion aux Plébéiens de ſecouer le joug ſous lequel ils gémiſſoient, & de former de plus hautes prétentions que jamais.

Les Latins & les Volſques défaits.

Les Pauvres opprimés par les Riches.

Fabius Ambuſtus, Patricien illuſtre, mais extrêmement populaire, avoit deux filles, dont l'ainée étoit mariée à *Ser. Sulpicius*, Patricien, & actuellement Tribun Militaire; & la cadette à *Licinius Stolon*, riche Plébéien. Un jour que les deux ſœurs s'entretenoient enſemble dans la Maiſon de *Sulpicius*, le Licteur de ce Magiſtrat qui ſe retiroit chez lui, frappa à la

(*a*) Tit. Liv. L. VI. c. 32.

à la porte avec le bâton des Faiſceaux, ſuivant la coutume, pour avertir que le Tribun alloit arriver. Ce bruit qui étoit nouveau pour la femme de *Licinius* l'effraya, ce qui fit rire ſa ſœur. Ce ris, innocent peut-être, fut interprété par la ſœur cadette comme un reproche ſur la différence des mariages qu'elles avoient contractés. Cette comparaiſon humiliante, qu'elle ſentit plus vivement encore un moment après, en faiſant attention aux témoignages de reſpect que donnérent à ſa ſœur pluſieurs perſonnes qui ſurvinrent, la jetta dans une profonde mélancolie. Son Père ayant remarqué ſa triſteſſe, lui en demanda la cauſe. Après quelques défaites, il tira d'elle ſon ſecret à force d'interrogations & de careſſes: *Vous m'avez mariée*, dit-elle, *dans une famille, qui ne ſauroit prétendre aux Honneurs de la République. Quelle difference entre la condition de ma ſœur & la mienne!* Son Père, qui l'aimoit tendrement, l'exhorta à avoir bon courage, & lui promit qu'avant peu elle verroit dans ſa maiſon les mêmes honneurs qu'elle avoit été ſurpriſe de trouver dans celle de ſa ſœur. *Gouvernement Républicain.*

Depuis ce tems il commença à prendre des meſures avec ſon gendre *Licinius*, & avec *L. Sextius*, jeune Plébéien d'un mérite extraordinaire, & à qui il ne manquoit qu'une naiſſance plus illuſtre pour le mettre en droit d'aſpirer aux prémières Charges de l'Etat. Leur deſſein étoit d'abolir le Tribunat Militaire, & de rétablir l'élection des Conſuls, dont un devoit néceſſairement être tiré du Corps des Plébéiens. Pour exécuter ce projet, ils jugérent à propos de faire nommer Tribuns du Peuple *Licinius* & *Sextius*, afin qu'à l'aide de cette Magiſtrature ils puſſent s'ouvrir l'entrée aux autres Dignités. Ayant réuſſi dans cette prémière partie de leur plan, ils ſe mirent à propoſer pluſieurs Loix, toutes contraires aux intérêts du Sénat. Une de ces Loix demandoit qu'on abolît les Tribuns Militaires, & que des deux Conſuls qu'on nommeroit annuellement l'un fût toujours un Plébéien. Pour faire plus aiſément paſſer cette Loi, ils en ajoutérent deux autres rélatives aux Dettes & aux Terres conquiſes ſur les Ennemis de la République. La prémière portoit qu'on retrancheroit du total & du principal de la dette ce qui en auroit été payé en arrérage, & qu'on auroit un certain tems pour acquiter le reſte en payemens égaux. La ſeconde défendoit à tout Particulier, quel qu'il fût, de poſſéder plus de 500 arpens de terre. Tout ce qui ſe trouveroit excéder cette quantité, devoit être ôté aux Riches, & donné à ceux qui ne jouïſſoient d'aucun fonds de Terre. Les Patriciens allarmés du danger qui les menaçoit tinrent pluſieurs Aſſemblées tant publiques que particulières, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire, & convinrent enfin qu'il falloit engager les autres Tribuns du Peuple à s'oppoſer aux demandes de leurs Collégues. Ce moyen leur réuſſit; car toutes les fois que *Licinius* & *Sextius* ordonnoient qu'on fît la lecture de leurs Loix, & vouloient qu'on recueillît les ſuffrages, les huit autres Tribuns ne manquoient jamais de s'y oppoſer. Ces proteſtations ſe faiſoient même d'abord, & avant que les Loix euſſent été lues. Les deux Tribuns, voyant de quelle manière on les attaquoit, réſolurent d'employer les mêmes armes pour ſe défendre, & de proteſter auſſi contre tout. „ Puiſque vous aimez tant, *dit un jour* Sextius, *adreſſant la* „ *pa-*

Gouvernement Républicain.

„ *parole à ſes Collègues*, puiſque vous aimez tant à entendre prononcer le „ mot de *Veto*, *je m'y oppoſe*, nous trouverons bientôt occaſion auſſi de le „ répéter, & de le faire ſervir à l'avantage du Peuple". Il tint parole; car lorſqu'on voulut nommer des Tribuns Militaires pour l'année ſuivante, *Sextius* & *Licinius* s'écriérent à leur tour, *nous nous y oppoſons*. Comme on les continuoit toujours dans le Tribunat, ils renouvellérent la même oppoſition pendant cinq ans; deſorte que la République tomba dans une eſpéce d'Anarchie, & que les Patriciens ſe trouvérent durant cet intervalle entiérement exclus du Gouvernement. Par ce moyen *Licinius* & *Sextius*, qui étoient à la tête des Tribuns du Peuple, eurent en main preſque toute l'autorité.

Ceux de Vélitres défaits.

La ſixième année de ce deſordre dans le Gouvernement *Licinius* & *Sextius* furent élus Tribuns du Peuple pour la ſixiéme fois. Le ſiége de *Tuſcule*, entrepris par ceux de *Vélitres*, les détermina enfin à conſentir qu'un Interroi tînt une Aſſemblée du Peuple, & qu'on y nommât des Tribuns Militaires. On en élut ſix, tous Patriciens, ſavoir *L. Furius*, *P. Valérius*, *A. Manlius*, *Ser. Sulpicius*, *C. Valérius*, & *Ser. Cornélius*. Les levées néceſſaires ayant été faites ſans difficulté, le ſiége de *Tuſcule* fut levé, & la Ville de *Vélitres* inveſtie. Mais comme les Généraux qui commencérent le ſiége, ne purent ſe rendre maîtres de la Place avant que le tems de leur Magiſtrature fût expiré, ſix nouveaux Tribuns Militaires furent élus, pour continuer la guerre contre ceux de *Vélitres*, juſqu'à ce que leur Ville fût priſe. Par malheur pour les Patriciens, *Fabius Ambuſtus*, le Beau-Père de *Licinius Stolon*, ſe trouva au nombre des Tribuns Militaires qui venoient d'être nommés. Ses cinq Collègues étoient *Q. Servilius*, *M. Cornélius*, *C. Véturius*, *Q. Quinctius* & *A. Cornélius*. Encouragés par un auſſi puiſſant appui que *Fabius*, les Tribuns pouſſérent leur pointe avec plus d'ardeur que jamais. Ils trouvérent moyen de gagner trois de leurs Collègues; ſi bien que de dix Tribuns il y en avoit cinq pour la Publication des Loix, & cinq autres contre. *Licinius* & *Sextius* rempliſſoient la charge de Tribuns du Peuple pour la huitième fois, & avoient parfaitement bien appris l'art de manier l'eſprit des Citoyens. Pour embarraſſer les Patriciens, ils leur adreſſoient quelquefois les queſtions ſuivantes: „ Eſt-il juſte que vous poſſé„ diez plus de 500 arpens de terre, pendant que la plupart des Plébéiens „ ont à peine aſſez d'eſpace pour ſe conſtruire une petite maiſon & un „ tombeau? Comment pouvez-vous gagner ſur vous-mêmes de laiſſer languir „ dans les fers de miſérables Débiteurs? Quelle honte que les maiſons des „ Patriciens ſoient autant de priſons!" Remarquant l'impreſſion que faiſoient ces ſortes de diſcours, ils ajoutoient: „ Il n'y a d'autre remède à „ ces maux, que d'ordonner qu'à l'avenir on ſoit obligé de tirer du Peuple „ l'un des deux Conſuls: & le choix de ce Conſul Plébéien ne doit point „ être laiſſé à la liberté des ſuffrages; l'entrée au Tribunat Militaire a„ yant été ouverte pour les Plébéiens par les Loix, ſans qu'ils ayent preſ„ que eu pour cela part à cette Dignité. Ainſi il ſera bien plus facile en„ core aux Patriciens de s'emparer du Conſulat. Ce n'eſt que du jour où

le

„ le Peuple verra un Plébéien honoré des Faiſceaux Conſulaires, que nous devons compter les Rois véritablement chaſſés de *Rome*, & la Liberté établie ſur de ſolides fondemens ". *Gouvernement Républicain.*

Quand les Tribuns s'apperçurent que ce langage étoit écouté favorablement, ils ajoutérent une quatrième Loi à celles dont nous avons fait mention, & demandérent, qu'au-lieu de *Duumvirs* pour la garde des Livres *Sibyllins*, on nommât des *Décemvirs*, dont cinq ſeroient choiſis dans l'Ordre des Plébéiens. Cependant, ni à cet égard, ni à l'égard de tout le reſte, ils ne purent rien obtenir, qu'après la priſe de *Vélitres*, les ſoldats, employés à ce ſiége, ne devant pas être privés du droit de voter ſur des articles de cette importance.

L'année s'étant écoulée avant que l'Armée fût de retour, on nomma ſix nouveaux Tribuns Militaires, ſavoir, *L. Quinctius*, *Sp. Servilius*, *Serv. Cornélius*, *L. Papirius*, *Serv. Sulpicius*, & *L. Véturius*. Pour ce qui eſt des Tribuns. *Licinius* & *Sextius* furent continués encore dans leurs charges, les Plébéiens comprenant parfaitement que ſans eux il n'y avoit pas moyen de faire tête aux Patriciens. L'Armée *Romaine* étant de retour du ſiége de *Vélitres*, *Licinius* & *Sextius* aſſemblérent le Peuple, & déclarérent qu'ils étoient réſolus de paſſer outre, ſans avoir égard à l'oppoſition de leurs Collègues. Les Patriciens, hors d'état de parer ce coup, eurent recours au dernier remède, qui étoit de nommer un Dictateur. Le choix tomba ſur *Camille*, qui fut revêtu de cette ſuprême Dignité pour la quatrième fois. Ce grand-homme ne ſe ſoucioit guères d'accepter une charge qui l'obligeoit à agir contre ces mêmes Citoyens, dont la valeur lui avoit fait remporter de ſi belles victoires. Cependant il ne put ſe réſoudre à refuſer de ſecourir ſa Patrie, dans la ſituation où elle ſe trouvoit. Depuis le jour de ſa nomination, la Puiſſance Tribunitienne étoit cenſée ſuſpendue; mais *Licinius* & *Sextius*, ſans ſe mettre en peine du Dictateur, aſſemblérent le Peuple, & firent lire les quatre Loix dans la Place publique. Les Tribus avoient commencé à donner leurs ſuffrages, & la prémière s'étoit déjà déclarée en faveur des Loix, lorſque le Dictateur, environné d'une troupe de Patriciens, ſe rendit à l'Aſſemblée. Comme quelques-uns des Tribuns vouloient faire paſſer les Loix, & que les autres s'y oppoſoient, le Dictateur déclara qu'il étoit venu pour ſoutenir les privilèges du Peuple, & qu'il ne permettroit pas qu'une partie des Tribuns privât l'autre du droit d'Oppoſition. Les deux Tribuns n'ayant fait que rire de ce diſcours, & pouſſant toujours leur pointe, *Camille* fut ſi irrité de leur audace, qu'il ordonna aux Licteurs d'écarter la foule du milieu de la Place, menaçant d'enrôler toute la Jeuneſſe & de l'emmener hors de la Ville. D'un autre côté, les Tribuns, pour encourager le Peuple, eurent la hardieſſe de menacer *Camille*, que dès-que le tems de ſa Dictature ſeroit expiré, ils le feroient condamner à une amende de 50000 Drachmes, s'il empêchoit le Peuple de voter. Cependant les Tribus, intimidées par les menaces d'un Magiſtrat qui avoit droit de vie & de mort, ſe retirérent, & l'Aſſemblée des Comices fut renvoyée à un autre jour. Mais le Dictateur, conſidérant que la voie de l'autorité ne lui réuſſiroit pas mieux que celle de la perſuaſion, abdiqua ſa charge. *Camille. Dictateur.* *Il abdique ſa charge.*

Gouvernement Républicain.

Quelques Auteurs ſont de ſentiment, que ſe ſouvenant encore de ſon exil, il ne voulut pas s'expoſer au riſque d'un ſecond banniſſement; au-lieu que *Tite-Live* aſſure qu'on l'avertit qu'il y avoit eu quelque défaut dans la manière de prendre les Auſpices, lorſqu'il avoit été nommé Dictateur. Après un court intervalle, le Sénat nomma un nouveau Dictateur.

Celui à qui cette haute Dignité fut conférée, s'appelloit *P. Manlius.* On s'apperçut bientôt qu'il ſeroit favorable au Peuple ; car la prémière choſe qu'il fit, fut de tirer de l'Ordre des Plébéiens le Général de la Cavalerie. Il conféra cette Charge à *C. Licinius*, qu'il ne faut pas confondre avec *Licinius*, gendre de *Fabius.* Quand il fut queſtion de créer des Tribuns pour l'année ſuivante, *Sextius* & ſon Collègue *Licinius* feignirent de ne plus vouloir être continués, alléguant qu'ils avoient vieilli dans le Tribunat, & qu'après avoir été aux priſes avec le Sénat pour les intérêts du Peuple pendant neuf ans, ils n'avoient été payés que d'ingratitude. „ Nos Loix, „ *diſoient-ils*, ne tendront-elles qu'à votre avantage, ſans qu'il nous en re- „ vienne la moindre utilité? Les Loix, que nous avons propoſées, ſont „ inſéparables. Si vous voulez qu'elles ſoient toutes reçues à la fois, con- „ tinuez-nous dans le Tribunat. Nous ſaurons, en ce cas, finir ce que „ nous avons commencé. Mais ſi vous prétendez faire paſſer les Loix „ concernant l'Uſure, & la Repartition des Terres, ſans aucun égard à „ notre intérêt, nous ne voulons plus de la Puiſſance Tribunitienne; & „ vous pouvez compter que vous n'obtiendrez pas ce que vous ſouhaitez". *Appius Claudius*, petit-fils du fameux Décemvir, fit un long diſcours, dans lequel il parla fortement contre l'inſolence des Tribuns qui oſoient menacer le Peuple de ne point faire paſſer certaines Loix qu'il approuvoit, à moins qu'il ne donnât ſon conſentement à d'autres Loix qu'il n'approuvoit pas. Mais nonobſtant cette harangue, les deux Tribuns furent élus pour la neuvième fois, la multitude craignant de perdre des défenſeurs auſſi zélés & auſſi habiles. Peu de tems après leur élection ils firent paſſer la Loi touchant la Garde des Livres *Sibyllins.* Cet avantage contenta le Peuple pour le préſent; & l'on créa ſans la moindre oppoſition, pour l'année ſuivante, ſix Tribuns Militaires tous Patriciens, ſavoir, *A. Cornélius*, *L. Véturius*, *M. Cornélius*, *P. Valerius*, *M. Géganius*, & *P. Manlius.* A peine furent-ils entrés dans l'exercice de leur charge, que les Tribuns du Peuple employérent tous leurs efforts pour faire paſſer les autres Loix. Les débats, qui s'élevérent à cette occaſion, furent ſi violens, qu'on en ſeroit peut-être venu aux mains ſans une allarme qui ſuſpendit les querelles. On reçut tout d'un coup la nouvelle, que les *Gaulois* marchoient à grandes journées vers *Rome* avec une Armée formidable pour venger la défaite de leurs Compatriotes. Un ſi terrible danger unit d'abord les Patriciens & les Plébéiens, & les détermina à nommer un Dictateur. Le grand *Camille* fut élevé à cette dignité pour ſa cinquième fois, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts ans, & qu'il eût abdiqué en dernier lieu la Dictature avant le tems marqué. Cependant il n'allégua aucune raiſon pour être diſpenſé d'accepter une commiſſion ſi difficile, ne demandant pas mieux que de ſacrifier au bien de ſa Patrie ce qui lui reſtoit encore de forces & de vie.

Camille *Dictateur pour la cinquième fois.*

Dès-

Dès-qu'il eut assemblé son Armée, il sortit de *Rome* avec toute la vivacité d'un jeune-homme, après avoir nommé *T. Quinctius* Général de la Cavalerie. Les *Gaulois* occupant déjà le bord de la Rivière d'*Anio*, *Camille* alla camper sur une Colline, dont la pente étoit fort douce, & qui avoit plusieurs enfoncemens, desorte que la plus grande partie de son Armée etoit cachée. Il se tint renfermé dans son Camp, jusqu'à ce que remarquant que les Ennemis se dispersoient çà & là pour le fourage, & que ceux qui étoient restés dans le Camp ne passoient leur tems qu'à boire & à se divertir, il envoya avant le jour son Infanterie légère insulter les Ennemis, & les empêcher de se mettre en bataille; & à la pointe du jour il fit descendre dans la Plaine ses Troupes pesamment armées. Les *Gaulois* sortirent en hâte de leurs retranchemens; mais l'Infanterie légère fondant sur eux avant qu'ils pussent former leurs Bataillons, les força de combattre en desordre. Cependant *Camille*, avec le gros de l'Armée les chargea vigoureusement, & tailla en pièces les prémiers rangs; les autres prirent la fuite; & le peu qui s'en sauva, gagna la *Pouille*. Quelques Auteurs affirment que ce fut depuis ce tems-là, que les *Gaulois* commencérent à se répandre dans l'*Illyrie*, la *Paunonie*, la *Thrace*, la *Grèce* & l'*Asie Mineure*. Le Dictateur mena son Armée victorieuse contre *Velitres*, dont le siège avoit été interrompu. Mais les habitans de cette Ville s'étant soumis sans faire la moindre résistance, il reprit le chemin de *Rome*, où l'honneur du Triomphe lui fut accordé, tant par le Sénat que par le Peuple (*a*).

Gouvernement Républicain.

Défaite des Gaulois sur les bords de l'Anio.

Son Triomphe fut suivi de nouvelles disputes entre les Patriciens & les Tribuns du Peuple. Les prémiers engagérent *Camille* à ne se pas démettre encore de la Dictature, espérant de se mieux soutenir à l'aide de son autorité. D'un autre côté, le Peuple, fier de la victoire remportée sur les *Gaulois*, vouloit absolument faire passer les Loix qui avoient donné lieu à tant de querelles. Cette disposition des esprits augmenta l'audace de *Sextius* & de *Licinius*, & leur suggéra l'entreprise la plus hardie. Un jour que le Dictateur étoit assis sur son tribunal dans la Place publique, un Officier, envoyé par ces Tribuns, lui ordonne de se lever & de la suivre, mettant en même tems la main sur lui, comme s'il avoit eu dessein de l'amener. Il s'élève aussitôt dans toute la Place un bruit horrible: les Patriciens, qui accompagnoient *Camille*, repoussant l'Officier; & le Peuple, qui étoit au pié du tribunal, criant à haute voix, *jettez-le en bas*. Le but des Tribuns, en commettant cette violence, étoit d'obliger *Camille* à abdiquer son autorité; mais ce grand-homme, ne jugeant pas à propos d'abandonner les rênes du Gouvernement dans un tems où il importoit plus que jamais qu'elles fussent dans de bonnes mains, prit avec lui les Sénateurs, & marcha vers le Capitole. *Camille* fit, à cette occasion, un vœu de bâtir un Temple à la Concorde, dès-que les troubles seroient appaisés. Après bien des contestations dans le Sénat sur les prétentions du Peuple, on prit enfin le parti de céder aux Plébéiens, & de leur permettre de choisir l'un des Consuls dans leur Ordre. Ainsi le Con-

(*a*) Plut. in Camillo. Tit. Liv. L. VI. c. 40, 41.

Gouvernement Républicain.

Conſulat, quoique changé, fut rétabli, & le Tribunat Militaire aboli pour jamais (*a*).

Le premier Conſul Plébéien. Année après le Déluge. 2637. Avant J. C. 362. De Rome 386.

Dans les Comices, que *Camille* tint pour l'élection des Conſuls, *L. Emilius Mamercinus*, & *L. Sextius*, le Tribun Plébéien, furent élevés à cette Dignité. Cependant, quand le choix de *Sextius* fut propoſé au Sénat pour le confirmer, les *Pères Conſcrits* refuſérent d'y conſentir. Les querelles qu'il y eut ſur cet article, furent ſi violentes, que le Peuple penſa abandonner *Rome*, comme il avoit déjà fait autrefois. La ſageſſe du Dictateur prévint une ſi funeſte extrémité, & lui fit trouver un expédient qui contenta les deux Partis. Les Conſuls & les Tribuns Militaires faiſoient les fonctions de Généraux d'Armée, & de Juges dans des Affaires Civiles. Comme il ne leur étoit pas poſſible de remplir cette dernière partie de leur charge, lorſqu'ils ſe trouvoient en campagne, *Camille* propoſa de la ſéparer du Conſulat, & de l'impoſer à un Juge, qu'on pourroit créer ſous le titre de Préteur; & conſeilla en même tems au Sénat de permettre l'élection annuelle d'un Conſul Plébéien, à condition que les Préteurs ſeroient toujours tirés de l'Ordre des Patriciens. Par ce moyen *Sextius* fut confirmé, & la paix rétablie entre les deux Ordres *.

Les grands Jeux.

La tranquilité ſe trouvant ainſi rétablie, le Sénat, pour en témoigner aux Dieux ſa reconnoiſſance, ordonna la célébration des grands Jeux. Ces Spectacles ne duroient auparavant que trois jours, mais on en ajouta alors un quatrième; & à cette occaſion leur nom de *Ludi magni*, ou de *grands Jeux*, fut changé en celui de *Ludi maximi*. Les Ediles, actuellement en charge, refuſérent ſans qu'on puiſſe dire pourquoi, de faire les préparatifs néceſſaires pour la célébration des grands Jeux, quoique la choſe fût de leur département. Quelques jeunes Patriciens profitérent de ce refus pour dire, que

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 41.

* La Préture étoit regardée alors comme la ſeconde Dignité de la République, à cauſe que l'élection des Préteurs ſe faiſoit dans les Comices aſſemblés par Centuries, & ſous les mêmes auſpices que celle des Conſuls, dont ils étoient en quelque ſorte Collègues. Le Conſul étoit à la tête des Affaires Politiques & Militaires, au-lieu que l'adminiſtration de la Juſtice appartenoit proprement au Préteur. Avant l'établiſſement de la Préture, les Conſuls s'appelloient *Préteurs*, & le Dictateur prenoit le titre de *Prætor Maximus*, le mot en queſtion étant dérivé du verbe *Latin Præire*, *marcher devant*. Au commencement on ne créa qu'un ſeul Préteur. Dans la ſuite, c'eſt-à-dire, vers l'an 501 de *Rome*, on en ajouta un ſecond. De ces deux Magiſtrats, l'un jugeoit les différends qui naiſſoient entre les Citoyens ſous le titre de *Prætor Urbanus*; l'autre, ſous le titre de *Prætor Peregrinus*, jugeoit les procès entre les Citoyens & les Etrangers. Après la conquête de la *Sicile* & de la *Sardaigne*, on créa deux nouveaux Préteurs, & deux autres encore pour les deux *Eſpagnes*. *Sylla* en augmenta le nombre juſqu'à huit: *Jules-Céſar* en fit nommer dix, & dans la ſuite ſeize; & ſous le ſecond Triumvirat, on en vit à la fois juſqu'à ſoixante-quatre. Depuis ce tems on en trouve tantôt douze, & tantôt dix-huit mais, au déclin de l'Empire, ils furent réduits à trois. Lorſque le nombre des Préteurs étoit ſi grand, le *Prætor Urbanus* s'attribuoit le droit de connoître des Cauſes Civiles, & ſes Collègues jugeoient les Affaires Criminelles. C'eſt ce qui leur fit donner le nom de *Quæſitores*. Outre ceux que nous venons d'indiquer, il y avoit encore des *Préteurs Provinciaux*, qui adminiſtroient la Juſtice dans les Provinces *Romaines*, & qui y commandoient les Troupes en tems de guerre juſqu'à la fin de leur Magiſtrature, qui étoit annuelle.

que puiſqu'il s'agiſſoit du Culte des Dieux, ils ne regarderoient pas comme un deshonneur d'être nommés Ediles. Le Dictateur accepta l'offre, & propoſa au Peuple de créer deux Ediles Patriciens. Ces Ediles, dont la nomination paſſa en Loi, s'appellérent Ediles *Curules*, à cauſe de la chaire d'ivoire ſur laquelle ils étoient aſſis. Ils étoient chargés d'avoir ſoin des Temples, des Théatres, des Jeux, des Places publiques, des Tribunaux de juſtice, des Murs de la Ville, & de prendre garde qu'on n'introduiſît quelque nouveauté dans la Religion. Dans la ſuite ils examinoient auſſi les Pièces de Théatre, &, à ce qu'il paroit, auſſi quelques autres Ecrits. C'étoit à eux que les Généraux, à leur retour d'une campagne, délivroient le blé & le reſte des vivres enlevés à l'Ennemi, comme ils faiſoient les priſonniers au Préteur, & l'argent au Queſteur. Le Temple, que *Camille* avoit voué à la *Concorde*, fut bâti aux dépens du Public, ſur une hauteur au pié du Capitole; deſorte qu'on pouvoit voir cet Edifice des endroits où le Peuple s'aſſembloit, & où l'on adminiſtroit la Juſtice. Ainſi finit une année ſi glorieuſe pour *Camille*. Il avoit défait les plus formidables Ennemis de *Rome*, rendu la paix à la République, & calmé le Peuple, ſans indiſpoſer contre lui les Patriciens. Ce grand-homme abdiqua la Dictature, dans le deſſein de paſſer tranquilement le peu de tems qu'il avoit encore à vivre.

Gouvernement Républicain.

Ediles Curules.

Le Temple de la Concorde.

L'année ſuivante, *Rome* jouït d'une tranquilité qui auroit été parfaite, ſi les Tribuns du Peuple n'avoient pas recommencé à remuer, ſous prétexte que pour un ſeul Conſul Plébéien accordé au Peuple, les Patriciens avoient obtenu trois Magiſtrats Curules, ſavoir, un Préteur & deux Ediles. Leurs plaintes, ſoutenues des murmures du Peuple, firent impreſſion ſur le Sénat, qui conſentit que les Ediles Curules fuſſent tirés tous les deux ans de l'Ordre des Plébéiens. Dans la ſuite les *Pères Conſcrits* laiſſérent au Peuple l'entière liberté de les prendre dans celui des deux Corps qu'il jugeroit à propos. Dès-que ce règlement fut fait, il y eut une parfaite union entre les Plébéiens & les Patriciens, ſous la Magiſtrature des nouveaux Conſuls, *L. Génucius* Plébéien & *Servilius Ahala* Patricien.

Cette année fut remarquable par une Peſte qui enleva un très grand nombre de Citoyens; & entre autres un Cenſeur, trois Tribuns du Peuple, & un Edile Curule; mais le coup le plus fatal de tous fut la mort du grand *Camille*, que tout le monde regreta ſans exception. Il mérita à juſte titre le nom de ſecond *Romulus*, ayant ſauvé plus d'une fois cette même Ville, que l'autre avoit fondée. L'Hiſtoire nous apprend qu'il ne donna jamais de bataille, qui ne fût ſuivie d'une victoire complette; qu'il n'aſſiégea jamais de Ville ſans la prendre; & qu'il ne mena jamais d'Armée en campagne, ſans la ramener comblée de gloire & chargée de butin. Zèlé Patriote, il aima toujours ſa Patrie, quelque ingrate qu'elle eût été à ſon égard. Dès-que les malheurs de la République obligeoient ſes Compatriotes à avoir recours à lui, il perdoit le ſouvenir des injures qu'il en avoit reçues, & ſe chargeoit des entrepriſes les plus difficiles. Il étoit de famille Patricienne, mais ne ſe laiſſoit animer par aucun eſprit de parti. Il favoriſoit les Plébéiens, quand l'intérêt public l'exigeoit, mais ſans avoir en vue par-

Mort de Camille.

Gouvernement Républicain.

par-là aucun avantage particulier. Il ne ſe propoſoit d'autre but, que de rendre juſtice à tout le monde, & de terminer des querelles, qui ne ſervoient qu'à affoiblir la République. En un mot, *Rome*, qui peut ſe vanter d'avoir fourni au Monde un grand nombre de très beaux modèles, n'en a peut-être jamais fourni un auſſi magnifique que celui de l'incomparable *Camille*.

Dans le tems que ce Dictateur vint à mourir, les *Romains* n'étendoient leur juriſdiction au-delà du *Tibre* qu'un peu plus loin que *Veies* & que *Céré*, c'eſt-à-dire, environ à ſix ou ſept lieues de leur Capitale. Depuis le ſac de *Rome* par les *Gaulois*, ſes Alliés avoient toujours été chancelans. Les jalouſies éternelles entre la Nobleſſe & le Peuple retardoient leurs conquêtes, & relevoient les eſpérances abbattues des Peuples qu'ils avoient ſubjugués. Les Tribuns du Peuple traverſoient conſtamment les deſſeins des Conſuls ou des Tribuns Militaires. Le Sénat avoit ſouvent recours à un Dictateur, qui procuroit à ſa Patrie quelque éclatante victoire; mais les troubles domeſtiques renaiſſoient enſuite, & donnoient moyen aux Peuples vaincus de ſecouer le joug qui venoit de leur être impoſé. Tel étoit l'état de *Rome*, lorſque *C. Sulpicius* & *C. Licinius Stolon* furent élevés au Conſulat. Le prémier étoit un Patricien, & le ſecond ce fameux Plébéien, gendre de *Fabius*, qui, conjointement avec ſon Collègue *Sextus*, avoit eu la prémière idée de ces quatre Loix, qu'ils trouvérent enfin moyen de faire paſſer après un Tribunat de dix ans. Le Conſulat de *Licinius* dégagea la promeſſe que *Fabius* avoit faite à ſa fille cadette, qui n'eut plus lieu d'envier le ſort de ſa ſœur, puiſqu'elle vit, pendant une année entière, les Licteurs avec leurs faiſceaux précéder ſon mari, & ſa maiſon ornée de toutes les marques de l'Autorité ſuprême.

Le Lectiſternium.

La Peſte continuant toujours à *Rome*, on eut recours à une ancienne Superſtition, appellée *Lectiſternium*, & qui conſiſtoit à dreſſer des lits dans les Temples des Dieux, pour y célébrer des feſtins à leur honneur. Ces lits étoient placés près des Autels, & parſemés de feuilles & d'herbes odoriférantes, auſſi-bien que les Temples mêmes. Delà le nom de *Lectiſternium*, qui exprime l'action de *parſemer un lit*. Les Statues de *Jupiter* & des autres Dieux étoient placées ſur ces lits, comme s'ils avoient été du feſtin. Celles des Déeſſes étoient aſſiſes à la manière des Dames *Romaines*, cette attitude étant jugée plus convenable à leur ſexe; mais comme la Cérémonie du *Lectiſternium* n'apporta aucun remède à la Contagion, les *Romains* tâchérent d'appaiſer la colère des Dieux, en inſtituant de nouveaux Jeux, qu'on appella *Scéniques*, à cauſe qu'on les repréſentoit ſur une *Scène*. On fit venir les Acteurs d'*Etrurie*: dans la Langue de ce Pays *Hiſter* ſignifioit un Acteur; & c'eſt delà qu'eſt venu le mot *Latin* d'*Hiſtrio*. Ces *Hiſtrions* ou Acteurs danſoient au ſon de la flute, & accompagnoient leurs mouvemens de geſtes, mais ſans prononcer ni vers, ni aucun diſcours. La Jeuneſſe *Romaine* imita dans la ſuite ces danſes étrangères, en y mêlant des paroles qui convenoient aux geſtes & aux poſtures. Ces badinages produiſirent dans la ſuite des Satires compoſées en vers, & qu'on chantoit au ſon de la flute. Enfin, quelques années après, *Livius Andronicus* tourna les Satires en Pièces régulières, ce qui

Les Jeux Scéniques.

fit

fit tomber dans le mépris ces mêmes Farces, que le Peuple avoit ſi fort goûtées autrefois *. *Gouvernement Républicain.*

Les Jeux Scéniques, qu'on introduiſit alors, ayant été repréſentés en partie dans le *Cirque*, près des bords du *Tibre*, il arriva que les eaux de ce Fleuve s'enflérent extrémement, ce qui fit conclure aux *Romains*, que le nouveau remède ne ſuffiſoit pas pour appaiſer la colère de Dieu. Ainſi ils eurent recours à une ancienne Cérémonie Religieuſe, qu'on aſſuroit avoir été autrefois un remède efficace en pareil cas. Cette Cérémonie conſiſtoit à faire attacher par un Dictateur un Clou dans cette partie de la muraille du Temple de *Jupiter Capitolin*, qui ſéparoit ce Temple de la Chapelle de *Minerve*. Les *Volſiniens*, Peuple d'*Etrurie*, faiſoient anciennement uſage de ce bizarre moyen pour marquer le nombre des années. C'étoit dans le Temple de la Déeſſe *Nortia*, ou la *Fortune*, qu'ils pratiquoient la Cérémonie en queſtion. Sous le Conſulat de *Brutus* & d'*Horatius Pulvillus*, immédiatement après l'expulſion des *Tarquins*, les *Romains* bâtirent le fameux Temple de *Jupiter*, de *Junon* & de *Minerve*, & réſolurent d'y marquer, & par-là de transmettre à la Poſtérité, le nombre d'années qui s'étoit écoulé depuis la fondation de *Rome*; mais comme ils ignoroient l'uſage des Lettres numériques, ils enfoncérent autant de clous dans le mur du Temple, qu'il s'étoit paſſé d'années depuis la fondation de la Ville. Dans la ſui-

* Cependant, la Jeuneſſe *Romaine* remit ces Farces en vogue, en les jouant après la repréſentation de leurs Pièces ſérieuſes. Quand les Acteurs de profeſſion avoient fini leur rôle, quelques jeunes *Romains* montoient ſur le Théatre maſqués, & récitoient des vers badins, mais exemts d'obſcénité. Ces Pièces furent apportées au commencement d'*Attella* Ville de *Campanie*, & appellées *Exodia*, à cauſe qu'elles n'appartenoient pas à la grande Pièce. La Jeuneſſe *Romaine* ne permettoit jamais qu'aucun Acteur de profeſſion eût un rôle dans leurs *Exodia*, de peur de ſe deshonorer. Ceux qui jouoient ces petites Pièces, n'étoient ſujets à aucune des mortifications qui accompagnoient l'état des Hiſtrions de profeſſion. A-la-vérité cet état n'étoit rien moins que mépriſé parmi les *Grecs*. *Æſchine* joua publiquement en qualité d'Acteur ſur le Théatre d'*Athènes*; ce qui ne l'empêcha point de devenir un des plus grands Orateurs de ſon tems, & d'égaler preſque *Démoſthène* (1). *Ariſtodème*, quoiqu' Acteur, fut envoyé en Ambaſſade à *Philippe* Roi de *Macédoine*, de la part des *Athéniens* (2). Mais il en étoit tout autrement chez les *Romains*. *Cornélius Népos* indique cette différence dans ſa Préface, où il dit qu'en *Grèce* il n'y avoit aucun deshonneur à paroître ſur un Théatre en habit d'Acteur, au-lieu que chez les *Romains* c'étoit une choſe infame. C'eſt ce qui faiſoit dire à *Cicéron*, en parlant du Comédien *Roſcius*, qu'il le croyoit le ſeul homme de ſa profeſſion qui méritât qu'on eût de la conſidération pour lui; ajoutant qu'un emploi auſſi vil étoit au deſſous d'un auſſi honnête homme (3). Les Acteurs de profeſſion ne pouvoient être incorporés dans aucune Tribu, & par cela même étoient privés du droit de voter dans les Aſſemblées du Peuple. Outre cela l'entrée aux Charges, tant Civiles que Militaires, leur étoit abſolument interdite. S'il étoit arrivé, ſeulement une fois, à un Sénateur de faire le perſonnage d'Acteur ſur un Théatre, il auroit été dégradé; & un Chevalier, en pareil cas, auroit perdu tous ſes privilèges. Une Actrice étoit réputée infame, & ſujette aux mêmes Loix que les Proſtituées: le tout en conſéquence d'un Edit du Préteur; *Ait Prætor*, dit *Ulpien*, *qui in Scenam prodierit, infamis eſt* (4). Mais les Acteurs des *Atellanæ* n'étoient pas compris dans cette Loi, les jeunes *Romains* jouant ces ſortes de Pièces entre eux. Si dans ces Pièces, quelque Acteur ne jouoit pas bien ſon rôle, le Peuple ne l'obligeoit pas à ſe démaſquer, comme il faiſoit à l'égard des Acteurs de profeſſion.

(1) Demoſth. in Orat. de Coron. ap. Quinctil. L. II. c. 17. Plut. in vitis decem Rhetor.
(2) Cic. L. IV. de Repub. ap. Auguſt. L. II. de Civit. Dei.
(3) Cic. pro Quinctio.
(4) Ulpian. L. II. Part. 7.

Gouvernement Républicain.

ſuite, cette Cérémonie ſe pratiqua annuellement le jour des *Ides* de *Septembre*; & c'étoit le Préteur ou le Conſul qui en faiſoit la fonction. *Tite-Live* nous apprend que la Loi, qui preſcrivoit cette pratique, étoit tracée en vieux langage, & conſervée dans la Chapelle de *Minerve*, que les *Romains* regardoient comme l'Inventrice des Nombres. La Cérémonie d'attacher le Clou fut transférée dans la ſuite des Conſuls aux Dictateurs en qualité de Magiſtrats Suprêmes. Comme elle avoit été interrompue depuis un grand nombre d'années, on jugea à propos d'y avoir recours dans l'occaſion dont il s'agit, ſur la foi de quelques perſonnes d'âge, qui aſſuroient que ç'avoit été autrefois un remède efficace. *T. Manlius*, que ſon caractère hautain avoit fait ſurnommer *Impérioſus*, fut créé Dictateur. Il choiſit pour Général de la Cavalerie *L. Pinarius*, & attacha le Clou dans la muraille du Temple d'une manière ſolemnelle. L'impérieux Dictateur ſouhaitoit de ne pas reſtreindre les privilèges de ſa Charge à une Cérémonie Religieuſe, il ordonna des levées de Troupes, & voulut même contraindre des Citoyens affoiblis par de longues maladies, de s'enrôler, ſous prétexte que les *Herniques* ſe préparoient à ſecouer le joug *Romain*. Mais comme il n'avoit été nommé Dictateur que pour s'acquiter d'une ſimple Cérémonie de Religion, & point pour commander une Armée, les Tribuns du Peuple empechérent qu'on ne lui obéît, & l'obligérent même à abdiquer ſa Charge; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que *M. Pomponius*, un des Tribuns, le cita à comparoître devant le Peuple pour répondre de ſa conduite. On l'accuſoit, non ſeulement d'avoir fait empriſonner & battre de verges pluſieurs Citoyens, mais auſſi d'avoir traité inhumainement un de ſes fils, qu'il faiſoit travailler à la Campagne avec ſes Eſclaves, ſans autre raiſon que parce qu'il manquoit de génie, & qu'il avoit la parole embarraſſée. Il paroit par-là, que le pouvoir abſolu que les Pères avoient ſur leurs enfans chez les *Romains*, étoit cependant ſoumis à l'Autorité Supérieure des Magiſtrats. *Manlius* eut, ſuivant la coutume, copie des chefs d'accuſation qu'on lui intentoit, & l'eſpace de vingt-ſept jours pour préparer ſa défenſe. Tous les Citoyens étoient animés contre un Dictateur ſi ſévère & un Père ſi barbare, à l'exception du fils ſeul, qui, par un principe de piété filiale, ſe détermina à mettre en œuvre en ſa faveur un moyen tout-à-fait extraordinaire. Il vient un matin à la Ville, & va droit chez le Tribun *Pomponius*, qui étoit encore au lit. Il ſe fait annoncer, & ſur le champ il eſt introduit, le Tribun s'imaginant que le Jeune-homme venoit lui apprendre quelque nouveau trait de la ſévérité de ſon Père. Après quelques témoignages réciproques de civilité, *Manlius* lui demande un moment d'entretien particulier. Tout le monde s'étant retiré, le Jeune-homme tire un poignard, le porte à la gorge de *Pomponius*, & lui déclare qu'il le percera à l'inſtant même, s'il ne s'engage par ſerment à ne jamais tenir d'Aſſemblée du Peuple pour accuſer ſon Père. Le Tribun effrayé promit tout ce que le fils de *Manlius* jugea à propos de lui dicter; & ſe croyant obligé de tenir ſon ſerment, quoiqu'il lui eût été arraché par force, ſe déſiſta de ſon accuſation. Le Peuple, bien loin d'être choqué de cette entrepriſe hardie d'un fils en faveur d'un Père qui

Manlius Impérioſus *Dictateur.*

Trait remarquable de Piété Filiale.

qui le maltraitoit, loua ſa piété, & le nomma même Tribun d'une Légion : poſte conſidérable dans l'Armée (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Cette même année les *Herniques* ſe révoltérent ; mais pendant que les *Romains* ſe préparoient à tirer raiſon de cette infidélité, un accident imprévu produiſit dans la Ville une conſternation générale. Il ſe forma tout d'un coup dans la Place publique de *Rome* une eſpèce de Gouffre très profond, que l'on ne put jamais combler, quoiqu'on y jettât une prodigieuſe quantité de terre. Ce remède ſe trouvant inutile, on conſulta les Devins, qui déclarérent qu'il falloit jetter dans cet Abîme ce qui faiſoit la principale force des *Romains*, ſi l'on vouloit que l'Empire durât à jamais. On avoit de la peine à comprendre le ſens de cette réponſe, lorſqu'un Jeune-homme, nommé *M. Curtius*, Patricien diſtingué par pluſieurs belles actions, vint tout d'un coup au milieu de la Place publique, armé de pié en cap, & monté ſur un cheval ſuperbement harnaché. Avant que de paroître dans cet équipage, il avoit demandé plus d'une fois, ſi le bien le plus propre aux *Romains* n'étoit pas la valeur & les armes. C'étoit ſon idée, dans laquelle il n'eut pas plutôt été confirmé par les réponſes qu'on lui fit, qu'il réſolut de ſe dévouer aux Dieux Manes, & de ſe précipiter dans le Gouffre. Dès-qu'il eut exécuté ce deſſein, l'Abîme, dit-on, ſe reſerma. Mais les Auteurs les plus judicieux avouent, qu'on le combla à force de décombres qu'on y jetta (*b*). *Il ſe forme un Gouffre dans la Place publique.* *Curtius ſe précipite dans le Gouffre.*

Après une action ſi généreuſe de la part de *Curtius*, les *Romains* marchérent contre les *Herniques*, dans la ferme perſuaſion de revenir vainqueurs ; mais ils ſe trompérent dans leur attente. Car *Génucius*, le prémier Conſul Plébéien qui eût jamais commandé une Armée, donna dans une embuſcade où il fut tué, après que les Légions, ſaiſies d'une terreur ſoudaine, l'eurent abandonné. Quelques Hiſtoriens paroiſſent croire qu'il fut tué par un *Romain* : ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſa défaite & ſa mort fournirent occaſion aux Patriciens de dire hautement, que c'étoient-là les ſuites naturelles de la violation des Loix les plus ſacrées, par la nomination d'un Conſul Plébéien. Pour venger la défaite de *Génucius*, il fut réſolu de créer un Dictateur. *Servilius*, qui étoit le ſeul Conſul, nomma à cette éminente Charge *Appius Claudius*, mortel ennemi du Parti Plébéien. Pendant que le Dictateur levoit une ſeconde Armée, les *Herniques*, fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter, entreprirent d'aſſiéger les vaincus dans leur Camp ; mais *C. Sulpicius*, le Lieutenant de *Génucius*, qui après la mort de ſon Général avoit eu ſoin de raſſembler les débris de ſes Troupes, ayant fait une ſortie fort à propos, les obligea à regagner leurs retranchemens. *Appius* arriva peu de tems après avec une nouvelle Armée, & diſpoſa tout pour une action générale. Les *Herniques*, inſtruits de la nomination d'un Dictateur, renforcérent auſſi leurs Troupes, ne diſpenſant de prendre les armes aucun de ceux qui étoient en état de les porter. Ils choiſirent *Les Romains défaits & leur Conſul tué par les Herniques.*

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 4. Cic. Offic. L. III. Val. Max. L. V. c. 4. L. V. c. 6. Oros. L. III. c. 5. Auguſt. de Civit. Dei. L. V. c. 18.

(*b*) Tit. Liv. L. VII. c. 6. Val. Max.

Gouvernement Républicain.

firent 3200 hommes, qu'ils partagérent en huit Cohortes, chacune de 400 hommes. Pour les diſtinguer du reſte de l'Armée, dont ils formoient l'élite, on leur aſſigna double paye, avec exemtion de tout travail pénible. Auſſitôt que le Dictateur commença à ranger ſon monde en bataille, les *Herniques* en firent de-même, dans une Plaine ſituée entre les deux Camps. Ce fut-là le champ de bataille. Les forces étoient à peu près égales, & la victoire fut longtems douteuſe. Les Chevaliers *Romains* attaquérent les huit Cohortes avec toute la valeur poſſible, mais ſans pouvoir les entamer. La Cavalerie *Romaine*, pour n'en pas avoir le démenti, mit alors pié à terre, & alla ſe poſter dans la prémiére ligne, à la tête de l'Infanterie. Les huit Cohortes continuérent quelque tems à ſe ſoutenir, les autres ſoldats, tant de l'une que de l'autre Armée, n'étant que ſimples ſpectateurs d'un combat entre des Corps qui formoient la fleur des deux Nations. A la fin la Fortune des *Romains*, comme s'exprime *Tite-Live*, prévalut: les Cohortes ſe retirérent d'abord en bon ordre, mais étant trop vivement preſſées, elles prirent après cela la fuite. La nuit empêcha de les pourſuivre. Le lendemain les *Romains* trouvérent le Camp des *Herniques* abandonné, & s'en rendirent maîtres. Cette victoire leur couta la quatriéme partie de leur Armée, & un grand nombre de Chevaliers. Le Dictateur, de retour à *Rome*, n'obtint pas l'honneur du Triomphe, apparemment à cauſe de ſa qualité d'Ennemi du Parti Plébéien (*a*). Nonobſtant la malheureuſe expédition de *Genucius*, les Centuries élurent un autre Conſul Plébéien, ſavoir, *C. Licinius Stolon* pour la ſeconde fois, & lui donnérent pour Collégue *C. Sulpicius*, ſurnommé *Peticus*. Comme l'Ennemi le plus violent des Plébéiens avoit été nommé Dictateur l'année précédente par les Patriciens, l'Adverſaire le plus entreprenant qu'eût le Sénat, fut revêtu alors de la Dignité Conſulaire par les ſuffrages du Peuple. Les deux Conſuls entrérent à la fois dans le Pays de l'Ennemi; mais n'ayant point trouvé d'Armée qui leur fît tête, ils aſſiégérent & prirent *Férentin*, Ville appartenant autrefois aux *Volſques*, & qui avoit été donnée aux *Herniques* par les *Romains*. Après la reddition de cette Place, ils ſe mirent en chemin vers *Rome*; mais, en arrivant devant *Tibur*, ils trouvérent qu'on leur en avoit fermé les portes, & ne tarderent pas longtems à apprendre que les *Tiburtiens* s'entendoient avec les *Gaulois*, qui étoient actuellement en marche. A cette nouvelle ils crurent devoir créer un Dictateur, & nommérent à cette Charge *T. Quinctius Pennus*, qui prit *Serv. Cornélius* pour Général de la Cavalerie. Les *Gaulois* s'avancérent juſqu'aux bords de l'*Anio*, environ à trois milles de *Rome*. L'Armée *Romaine*, ſous les ordres du Dictateur, alla occuper le bord oppoſé. Il y avoit ſur l'*Anio*, entre les *Gaulois* & les *Romains*, un pont, qu'aucun de ces deux Peuples ne voulut détruire, pour ne pas témoigner de crainte, & qui devint le théatre de divers combats entre les Champions des deux Partis.

Les Herniques défaits par le Dictateur Appius Claudius.

La Ville de Ferentin enlevée aux Herniques.

Un jour un *Gaulois*, d'une grandeur énorme, s'avança ſur le pont, & cria à haute voix: *Que le plus brave des* Romains *vienne ſe meſurer avec moi;*

(*a*) Tit. Liv. ibid.

moi; & que le ſuccès de notre combat décide lequel des deux Peuples a le plus de valeur. Sa taille giganteſque, & ſon air féroce, effrayérent les *Romains* au point, que pendant quelque tems perſonne n'accepta le défi. A la fin le jeune *Manlius*, fameux par ſa piété envers ſon Père, & piqué au vif de la honte dont les *Romains* alloient ſe couvrir, quita ſon poſte, & alla demander permiſſion au Dictateur de combattre le *Gaulois*. *Quand même je ſerois aſſuré de remporter la victoire*, dit-il, *je n'ai garde de m'engager ſans votre ordre dans un combat extraordinaire; mais, ſi vous m'en donnez la permiſſion, j'apprendrai à cette bête féroce, que je ſuis du ſang de ce* Manlius, *qui a précipité les* Gaulois *du haut du Capitole.* Le Dictateur, qui avoit été fort mortifié dans le tems qu'aucun *Romain* n'acceptoit le défi, combla le jeune *Manlius* de louanges: *Allez*, lui dit-il, *& humiliez l'orgueil de cet ennemi qui nous inſulte. Vengez la cauſe de votre Patrie, auſſi heureuſement que vous avez ſauvé celui auquel vous devez la vie.* Auſſitôt le jeune *Romain*, après avoir pris, au-lieu du bouclier rond que portoient les Chevaliers, un autre de figure quarrée, & s'être armé d'une courte épée, marcha vers le *Gaulois*, qui ſe donnoit des agitations violentes avec ſes armes, pour intimider ſon adverſaire par cet étalage de force. Les *Romains* & les *Gaulois* ſe retirérent, afin de laiſſer le pont libre aux deux Champions. Le *Gaulois*, dit *Tite Live*, commença le combat, en déchargeant un grand coup de ſon ſabre ſur les armes du *Romain*, lequel, s'inſinuant adroitement entre les armes du *Gaulois* & ſon corps, lui perça le ventre de ſon épée, & le renverſa mort par terre. Après lui avoir coupé la tête, il ne lui enleva d'autres dépouilles que ſon hauſſecol d'or, qu'il mit lui-même ſur le champ autour de ſon col. De-là le ſurnom de *Torquatus*, qui lui fut donné, & qu'il tranſmit à ſa famille. Les *Gaulois*, regardant le ſuccès de ce combat comme un mauvais augure pour eux, abandonnérent leur Camp durant la nuit, & ſe retirérent en *Campanie* (*a*). Dès-que les Conſuls, qui avoient été nommés pour l'année ſuivante, furent entrés dans l'exercice de leurs Charges, l'un d'eux, ſavoir *C. Pétélius Libon*, fut envoyé avec une Armée contre les *Tiburtiens*, pendant que l'autre eut ordre d'aller mettre à la raiſon les *Herniques*, qui perſiſtoient dans leur révolte. Les deux Conſuls n'eurent pas plutôt quité *Rome*, que les *Gaulois* reparurent & s'approchérent même de cette Ville. Cependant le Sénat ne jugea point à propos de rappeller un des Conſuls, mais on trouva bon de créer un Dictateur pour faire tête à de ſi formidables Ennemis. Le choix tomba ſur *Servilius Ahala*, qui choiſit pour Général de la Cavalerie *Titus Quinctius*. Il y eut une bataille au pié des murs de *Rome*, & la victoire, après avoir été longtems diſputée, ſe déclara enfin en faveur des *Romains*, qui combattoient à la vue de leurs Amis & de leurs plus proches Parens, poſtés ſur les remparts. Les *Gaulois* ſe retirérent du côté de *Tibur*, dans le deſſein de s'y réfugier. *Pétélius*, le voyant venir, les attaqua dans le tems qu'ils étoient ſur le point de gagner cet azile; mais les *Tiburtiens*, en faiſant une ſortie, facilitérent leur retraite, qui ne laiſſa pas de leur couter bien du monde. D'un autre côté, *Fabius* vain-

Gouvernement Républicain.

Le jeune Manlius tue en combat ſingulier un Champion Gaulois.

Les Gaulois ſe retirent.

Les Gaulois & les Herniques défaits.

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 9. Oroſ. L. V. c. 6.

Gouvernement Républicain.

vainquit les *Herniques* en bataille rangée. Les honneurs du Triomphe étoient principalement dûs au Dictateur; mais soit qu'il les méprisât par orgueil, ou qu'il ne s'en soucîât point par modestie, quand il revint à *Rome*, il donna, tant en présence du Sénat que du Peuple, de grandes louanges aux deux Consuls; & puis, sans faire la moindre mention de ses propres exploits, il abdiqua la Dictature. *Pétilius* demanda l'honneur du Triomphe, & l'obtint; mais son Collègue *Fabius*, qui avoit vaincu les *Herniques*, se contenta d'une simple Ovation (*a*). L'année suivante, sous le Consulat de *Cn. Manlius Impériosus* & de *M. Popilius Lænas*, les *Tiburtiens* vinrent de nuit jusqu'aux portes de *Rome*, & causèrent par-là une terrible allarme dans cette Ville, dont les habitans s'imaginoient que c'étoient les *Gaulois*; mais dès-qu'il fit jour, on s'apperçut que ce n'étoit qu'un petit nombre de *Tiburtiens*, dont le but avoit moins été de surprendre la Ville, que de faire une espèce de bravade aux *Romains*. Les Consuls sortirent par deux différentes portes, & n'eurent aucune peine à les chasser.

Les Herniques subjugués.

C. Fabius Ambustus & *C. Plautius Proculus* furent revêtus de la Dignité Consulaire l'année suivante. Le dernier marcha contre les *Herniques*, & les subjugua entièrement; mais son Collègue ayant été envoyé contre les *Tarquiniens*, qui étoient entrés sur les Terres de *Rome*, fut défait par eux. Les *Tarquiniens* firent 307 *Romains* prisonniers; & pour insulter la République, ils les traitèrent d'abord d'une manière barbare, & leur coupèrent ensuite la gorge. Cet échec, que *Fabius* venoit d'essuyer, fut suivi d'une nouvelle allarme de la part des *Boyens*, qui commencèrent par inonder la Plaine de *Préneste*, & s'avancèrent ensuite entre *Tibur* & *Tuscule*, c'est-à-dire, à la distance d'environ dix milles de *Rome*; mais les *Latins*, las apparemment de voir tous les ans leur Pays exposé aux incursions des *Gaulois*, renouvellèrent fort à propos leur Alliance avec les *Romains*, & leur fournirent en Troupes le contingent stipulé par d'anciens Traités. Ce renfort mit la République en état de faire tête à tous ses Ennemis. Comme les deux Consuls étoient employés ailleurs, *Sulpicius*, surnommé *Péticus*, fut créé Dictateur, & chargé de combattre les *Gaulois*. Le Dictateur nomma *Marcus Valérius* Général de la Cavalerie; & après avoir choisi les meilleures Légions des deux Armées Consulaires, il se mit en marche contre les *Gaulois*. Les *Romains* brûloient d'envie d'en venir à un engagement. Mais *Sulpicius* ne se prêta point à leurs desirs, sachant que l'Armée ennemie dépérissoit à vue d'œil, faute de vivres. Les soldats en murmurèrent hautement, & parurent même disposés à attaquer l'Ennemi sans la permission de leur Général, ou bien à quiter le Camp, & à reprendre le chemin de *Rome*. Ils vinrent en foule au quartier de *Sulpicius*, ayant à leur tête *Sex. Tullius*, qui portoit la parole pour eux.

Le Dictateur Sulpicius Péticus marche contre les Gaulois.

Sextius étoit un des plus braves Officiers de l'Armée, & se trouvoit déjà depuis sept ans prémier Capitaine du prémier Corps de l'Armée. Il ne put se refuser à l'empressement des Troupes, & s'avança jusqu'au tribunal du Dictateur, qui fut étrangement surpris en voyant une troupe de Séditieux

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 11. & 12.

tieux conduite par un Officier de marque & de réputation : mais ſon étonnement redoubla, quand il entendit *Sextius* lui reprocher, au nom de l'Armée, la mauvaiſe opinion qu'il avoit de ſes Troupes, & le preſſer de les mener contre l'Ennemi. Le diſcours de *Sextius* fut ſuivi des acclamations de la multitude, qui ſuplia enſuite qu'il lui fût permis de prendre les armes, & qu'on donnât le ſignal. Le Dictateur promit de faire dès le lendemain ce qu'on exigeoit de lui. Ayant enſuite tiré à part *Sextius*, il lui demanda ce qui avoit pu l'engager à faire une démarche auſſi contraire à l'eſprit du Service. Le brave Centurion répondit, que s'il en avoit uſé ainſi, ce n'étoit ni par mépris de la Diſcipline Militaire, ni qu'il voulût manquer au reſpect dû à ſon Général ; mais de peur que la multitude ne prît quelque autre, qui reſpectât moins que lui la Dignité de Dictateur. *Gouvernement Républicain.*

Sulpicius, déterminé à attaquer les *Gaulois* le lendemain, mit en uſage un ſtratagême, que *Frontin* aſſure avoir été alors nouveau, mais qui a été pluſieurs fois imité dans la ſuite. Ce fut d'ôter à un grand nombre de Mulets leur bat, de les équiper en guerre comme des chevaux, & de les faire monter de nuit ſur les hauteurs, avec ordre à ceux qui les conduiſoient, de ſe cacher dans les Bois, & de n'en point ſortir avant qu'on leur en eût donné le ſignal. Ces arrangemens étant pris, dès la pointe du jour *Sulpicius* marcha aux *Gaulois*, qui ne s'y attendoient nullement. Il rangea ſon Armée de façon que les ſoldats, qui avoient coutume d'attaquer les Ennemis à la tête des Légions, avec une ſorte de flèches qu'on appelloit *Pila*, s'entre-ſuccédoient. Auſſitôt qu'une Compagnie de ces Archers étoit à portée d'atteindre l'Ennemi, ils décochoient leurs flèches, & faiſoient place à une autre Compagnie. Il y en eut juſqu'à quatre, qui attaquérent de cette façon les *Gaulois*, ſans que ces derniers puſſent les joindre. Mais quoique ces décharges leur tuaſſent du monde, & miſſent quelque déſordre parmi eux, cependant quand on en vint aux mains, ils ſoutinrent non ſeulement l'attaque, mais firent même reculer l'aile droite des *Romains*. Le Dictateur étant accouru, demande aux ſoldats qui reculoient, ce qu'étoient devenues leurs promeſſes. *Fiers dans le Camp*, ajouta-t-il, *ſerez vous timides dans l'action ? Suivez votre Général, ſi vous êtes de vrais Romains.* Ces reproches produiſirent un tel effet, qu'inſenſibles au danger ils ſe jettérent ſur les Ennemis comme des furieux. Les *Gaulois* furent mis en fuite, & pourſuivis par les *Romains*. Ils firent ferme néanmoins en arrivant près de leur aile droite, qui ſe ſoutenoit toujours, quoiqu'attaquée par le Dictateur en perſonne, à la tête de ſes Troupes victorieuſes. Pour achever une défaite ſi glorieuſement commencée, *Sulpicius* fit donner à ceux qui étoient ſur les hauteurs, le ſignal dont il étoit convenu. Les *Gaulois*, voyant ces nouveaux combattans s'avancer vers eux, craignirent d'être coupés, & tâchérent de gagner leur Camp. Mais ils trouvérent ſur leur route *Valérius* Général de la Cavalerie, qui, après la déroute de l'aile gauche, avoit conduit ſes Eſcadrons aux retranchemens des Ennemis. Ainſi il ne leur reſta d'autre reſſource, que de marcher vers les Montagnes & les Forets. *Valérius* les ſuivit avec ſa Cavalerie, & en fit un carnage horrible. Après cette victoire, la République n'eut plus d'Ennemis dans le Pays *Latin*. Les *Her-* *Et remporte une victoire complette.*

Gouvernement Républicain.

Herniques étoient ſubjugués, les *Gaulois* taillés en pièces, & les *Latins* devenus de fidèles Alliés. En un mot, *Rome* ſe trouvoit dans la ſituation la plus floriſſante. *Sulpicius*, après avoir été honoré d'un Triomphe, qu'il avoit bien mérité, abdiqua la Dictature, & remit les rênes du Gouvernement entre les mains des deux Conſuls qui étoient en charge cette année (*a*). Durant leur Magiſtrature, on fit une Loi, à la requiſition du Tribun *Pétélius*, contre la Brigue, pour arrêter l'ambition des hommes nouveaux, c'eſt-à-dire des Plébéiens, qui employoient toute ſorte de moyens pour parvenir aux Dignités. Sous les Conſuls ſuivans, *C. Marcius Rutilus*, & *Cn. Manlius Impérioſus*, l'intérêt de l'argent prêté, qui avoit été arbitraire juſqu'alors, fut réduit à un pour cent par an. Les Patriciens furent très mécontens de cette réduction, d'un côté, parce que la propoſition en avoit été faite par *Duilius* & par *Ménius* Tribuns du Peuple, & de l'autre, parce qu'ils y perdoient. Pour ſe venger des Plébéiens, ils intentérent une action au fameux *Licinius Stolon*, pour avoir violé une des quatre Loix qu'il avoit lui-même fait paſſer, ſavoir celle par laquelle il étoit défendu à tout Citoyen de poſſéder plus de cinq cens arpens de terre. *Licinius* en poſſédoit plus de mille. Mais pour éluder la Loi, il avoit émancipé ſon fils, & lui avoit fait une ceſſion ſimulée de cinq cens arpens. L'affaire ayant été approfondie, il fut convaincu de fraude, & condamné à une amende de 10000 *As* d'airain, c'eſt-à-dire, d'environ 32 Livres ſterling monnoie d'*Angleterre* (*b*).

Cette même année le Conſul *Marcius* défit les *Privernates*, qui s'étoient déclarés contre les *Romains* l'année d'auparavant, & prit leur Ville. Son Collègue *Manlius* marcha contre les *Faliſques*, Peuple d'*Etrurie*, mais ne remporta aucun avantage conſidérable ſur eux. La ſeule choſe remarquable qu'il fit durant cette expédition, fut d'aſſembler ſes Troupes par Tribus près de *Sutrium*, & de porter dans le Camp une Loi, qui ſtatuoit que celui qui affranchiroit dans la ſuite un Eſclave, payeroit au Tréſor la vingtième partie de ce que cet Eſclave valoit. Les Sénateurs confirmérent cette Loi; mais les Tribuns du Peuple crurent que l'exemple en queſtion tiroit trop à conſéquence. En effet il n'y avoit point de Loi ſi pernicieuſe, qu'on ne pût faire paſſer à des ſoldats obligés par ſerment d'obéir au Conſul. Pour empêcher que la même choſe n'arrivât à l'avenir, les Tribuns défendirent, ſous peine de mort, qu'on aſſemblât les *Comices* hors de *Rome*.

Les deux Conſuls pour l'année ſuivante, *M. Fabius Ambuſtus* & *M. Popilius Lænas*, furent employés, l'un contre les *Faliſques* & les *Tarquiniens*, & l'autre contre les *Tiburtiens*. *Popilius* n'ayant pas rencontré d'Ennemi en campagne, ſe mit à ravager le Territoire de *Tibur*, & ramena ſon Armée chargée de butin. Mais *Fabius*, après avoir remporté quelque avantage ſur les forces réunies des *Faliſques* & des *Tarquiniens*, fut obligé de ſe retirer, toute l'*Etrurie* ayant pris les armes contre lui. Dès-qu'il eut

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 15. Faſt. Capit. L. VIII. c. 6. Plin. L. XVIII. c. 3.
(*b*) Tit. Liv. L. VII. c. 16. Val. Max.

eut repris le chemin de *Rome*, une nombreuſe Armée d'*Etruriens* s'avança juſqu'aux bords du *Tibre*. Leur approche fut cauſe qu'on créa un Dictateur. Le Conſul *Popilius* le nomma en l'abſence de ſon Collègue; &, comme il étoit Plébéien, il choiſit *C. Marcius Rutilus*, le Conſul Plébéien de l'année précédente. Ce dernier nomma à ſon tour un Plébéien pour Général de la Cavalerie, ſavoir, *C. Plautius Proculus*. Le Sénat, mortifié de voir des Plébéiens élevés à des Poſtes ſi diſtingués, firent tout ce qui dépendoit d'eux pour traverſer l'expédition du Dictateur. Mais le Peuple, d'un autre côté, hâta les préparatifs néceſſaires pour l'ouverture de la campagne, deſorte que tout fut prêt plutôt que de coutume. Le Dictateur, ſûr de l'affection de ſes ſoldats, marcha droit aux Ennemis, força leur Camp, & les mit en fuite. Les Hiſtoriens ne marquent pas combien il périt d'*Etruriens* dans la bataille; mais ils laiſſent à conjecturer la multitude des morts par le nombre des priſonniers, qui montoit à 18000. Une victoire ſi glorieuſe méritoit bien l'honneur d'un Triomphe, que le Peuple décerna au Dictateur en dépit du Sénat (*a*).

Gouvernement Républicain.

C. Marcius Rutilus Dictateur Plébéien.

Triomphe des Etruriens.

Comme le tems d'élire de nouveaux Conſuls approchoit, & qu'il n'y avoit à *Rome* que des Magiſtrats Plébéiens pour préſider à l'Aſſemblée des *Comices*, le Sénat ne voulut pas permettre que l'Aſſemblée s'en tînt, ſous prétexte que, ſuivant les Loix Pontificales, l'élection des principaux Magiſtrats devoit être conſacrée par des Augures, ce qui étoit un droit particulier aux Patriciens. Le Peuple ſe rendit à cette difficulté, & le Dictateur, auſſi-bien que le Conſul *Popilius*, furent, à cauſe de leur naiſſance, jugés inhabiles à préſider à l'élection. Cependant, comme il falloit qu'en cette occaſion le Préſident fût un Magiſtrat du prémier rang, la République eut recours à un Interrègne, durant lequel l'Autorité Suprême fut remiſe entre les mains de ſix Patriciens, ſavoir, *Q. Servilius Ahala*, *M. Fabius*, *Cn. Manlius*, *C. Fabius*, *Sulpicius*, & *L. Emilius*. Ils gouvernérent tour à tour, & menagérent ſi bien les affaires, que les Plébéiens, la même année de leur plus beau triomphe, ſe virent enlever une de leurs prérogatives; car *C. Sulpicius Péticus* & *M. Valérius Poplicola*, tous deux Patriciens, furent élevés au Conſulat, quoique déjà depuis onze ans de ſuite un des Conſuls eût été un Plébéien. Les Tribuns proteſtérent contre cette élection, comme contraire aux Loix; mais *Fabius*, qui préſidoit aux *Comices*, leur impoſa ſilence, en leur citant une Loi des XII. Tables, qui diſoit, *Que le dernier Edit du Peuple avoit ſeul force de Loi, & anéantiſſoit tous les autres.* Il inféroit delà, que le Peuple *Romain*, en choiſiſſant deux Patriciens, avoit abrogé la Loi qui partageoit le Conſulat entre les deux Ordres. Les Conſuls de cette année conquirent *Empulum* ſur les *Tiburtiens*, & ne firent rien de plus. Quand le tems de procéder à une nouvelle nomination fut venu, ils déclarérent qu'ils ne prétendoient réſigner leur autorité qu'entre les mêmes mains dont ils la tenoient. *Ce ſont les Patriciens, & le Sénat*, dirent-ils, *qui nous ont élevés au Conſulat; ainſi l'honneur, & la reconnoiſſance exigent également que nous le leur remettions.* Une ſi odieuſe nouveauté ſoulev

Priſe d'Empulum.

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 17. Oros. L. III. c. 6. Eutrop. L. II. Faſt. Capit.

Gouvernement Républicain.

leva tous les Plébéiens, dont plusieurs quitérent non seulement le Champ de *Mars*, mais la Ville même. Les moins passionnés, qui restérent, élurent *M. Fabius Ambustus*, & *T. Quinctius Pennus*, tous deux Patriciens. *Fabius* mena une Armée contre les *Tiburtiens*, qu'il subjugua entièrement. Son Collègue eut la commission de faire la guerre aux *Tarquiniens*. La victoire qu'il remporta sur eux, fut entière. Pour venger un massacre qu'ils avoient commis autrefois à l'égard de 307 soldats *Romains*, il fit passer au fil de l'épée tous les prisonniers, à l'exception de 358, qui furent envoyés à *Rome*. Par droit de represailles, ils furent battus de verges dans la Place, & périrent ensuite sous la hache. Ces victoires augmentérent tellement la réputation des *Romains*, que les *Samnites* leur envoyérent une Ambassade, pour demander d'être admis au nombre de leurs Alliés. Les Ambassadeurs furent favorablement reçus par le Sénat, qui conclut avec eux une Alliance, en vertu de laquelle les *Samnites* s'obligeoient à fournir des Troupes à la République, quand ils en seroient requis; & les *Romains* promettoient de les défendre contre leurs Ennemis tant étrangers que domestiques. C'est ainsi que *Rome* s'élevoit par degrés à ce point éminent de grandeur où elle parvint dans la suite. Les Patriciens avoient pris un tel ascendant sur le Peuple, qu'ils firent nommer encore deux Consuls de leur Ordre, savoir, *C. Sulpicius Péticus*, & *M. Valérius Poplicola*. Le prémier marcha contre les *Tarquiniens*, & le dernier contre les *Volsques*, qui recommençoient à remuer. A peine furent-ils entrés en campagne, que *Valérius* fut rappellé pour nommer un Dictateur, le Sénat ayant été informé par *Sulpicius*, que ceux de *Céré* étoient sur le point de se déclarer en faveur des *Tarquiniens*, & que les *Falisques* les avoient déjà joints. *Valérius* nomma pour Dictateur *T. Manlius Torquatus*, quoiqu'il n'eût jamais été Consul: condition nécessaire pour être revêtu de cette suprême Dignité; mais *Valérius* n'eut égard qu'au mérite, & sa nomination fut approuvée, quoique contraire à la Loi. Le nouveau Dictateur, après avoir choisi *Cornélius Cossus* pour Général de la Cavalerie, se préparoit à marcher contre les *Cérites*, qui conjurérent à tems l'orage dont ils étoient menacés. Incapables de résister aux *Romains*, ils envoyérent des Députés pour implorer leur clémence. Le Sénat renvoya les Députés au Peuple, qui, sensible au service que la Ville de *Céré* lui avoit rendu en accordant un azile aux Vestales, dans le tems que *Rome* fut prise par les *Gaulois*, pardonna aux *Cérites*, & leur accorda une trêve de cent ans. Le Dictateur mena alors son Armée contre les *Falisques*, & n'ayant point trouvé d'Ennemi en campagne, ils se contenta de ravager leur Territoire.

Les Samnites entrent en alliance avec Rome.

Manlius Torquatus Dictateur.

Tout fut tranquile à *Rome* jusqu'au tems marqué pour la nomination des Consuls. Le Dictateur qui devoit présider aux *Comices*, avoit formé le dessein d'exclure les Plébéiens; ce que les Tribuns n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils s'opposérent à la convocation des *Centuries*, jusqu'à ce qu'il eut abdiqué la Dictature, qui finit en même tems que l'année des Consuls. Il y eut ensuite un assez long Interrègne, durant lequel les divisions allérent au point, que les *Pères Conscrits* permirent à la fin que la Loi *Licinia* fût exécutée. Les Consuls qu'on choisit, furent *P. Valérius Poplicola*,

cola, Patricien, & *C. Marcius Rutilus*, Plébéien qui fut honoré alors du Conſulat pour la ſeconde fois (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Le prémier ſoin des nouveaux Conſuls fut de travailler à terminer l'affaire des Dettes; ſeul obſtacle à une parfaite réconciliation entre les Patriciens & les Plébéiens. Pour cet effet ils firent nommer cinq Commiſſaires habiles & diſtingués par leur probité. Pluſieurs Débiteurs ſe trouvant dans l'impuiſſance de payer par défaut d'ordre dans leurs affaires, l'Etat ſe mit en la place des Créanciers; & ayant fait dreſſer des comptes par les Commiſſaires, paya les Dettes, après avoir pris ſes ſuretés; ou bien, faiſant eſtimer, à un prix raiſonnable, les fonds de terre & les maiſons des Débiteurs, il les ajugeoit à leurs Créanciers. Par ce moyen, ſans donner aucun ſujet de plainte, la plus grande partie des dettes fut acquitée. *Affaire des Dettes terminée.*

A peine cette importante affaire fut-elle terminée, qu'on reçut à *Rome* la fâcheuſe nouvelle, que les douze Cantons d'*Etrurie* avoient formé une alliance contre la République, & ſe préparoient à l'attaquer. On nomma auſſitôt pour Dictateur *Julius Julus*, qui conféra l'Emploi de Général de la Cavalerie à *L. Emilius*, ſurnommé *Mamercinus*; mais la nouvelle ſe trouva fauſſe, ayant, ſuivant toutes les apparences, été répandue par des Patriciens, afin d'avoir occaſion de mettre à la tête du Gouvernement, un homme qui pût empêcher l'exécution de la Loi *Licinia*. *Julius* entra de bon cœur dans leurs vues, mais trouva tant d'oppoſition de la part des Tribuns, que non ſeulement lui, mais auſſi les Conſuls, ſortirent de charge avant qu'on eût pu aſſembler les *Comices* pour procéder à une nouvelle élection. Pendant l'Interrègne qui ſuivit, *C. Sulpicius Peticus* & *M. Fabius* gouvernérent tour à tour, & ſurent engager le Peuple à céder aux Patriciens, le choix étant tombé ſur *Sulpicius* lui-même, & ſur *T. Quinctius Cincinnatus*. Durant leur Magiſtrature, les *Tarquiniens* & les *Faliſques*, las des malheurs de la guerre, ſe ſoumirent, & obtinrent une trêve de quarante ans. Julius Julus *Dictateur.*

Peu de tems après, à l'occaſion d'un Dénombrement, on indiqua l'Aſſemblée du Peuple pour l'élection des Cenſeurs. Cette Charge avoit toujours été donnée aux plus illuſtres Patriciens. Cependant *C. Marcius Rutilus* crut pouvoir ſe mettre ſur les rangs, ayant été deux fois Conſul, & une fois Dictateur. Il trouva une grande réſiſtance de la part des Conſuls. Mais en dépit de tous les efforts des Patriciens, il fut nommé Cenſeur avec *Cn. Manlius*, qui étoit de l'Ordre des Patriciens. Le Tribun *Ovinus* propoſa vers ce même tems une Loi, qui transmettoit aux Cenſeurs le pouvoir de créer les Sénateurs: pouvoir, qui juſqu'alors avoit réſidé dans les Conſuls, ou dans les Tribuns Militaires. La Loi paſſa; & ce qu'il y a de remarquable, un changement ſi conſidérable ſe fit dans le Gouvernement, ſans cauſer de trouble. *Cenſeur tiré du Peuple.*

Les Patriciens, d'un autre côté, pour s'aſſurer le Conſulat, & empêcher l'exécution de la Loi *Licinia*, engagérent les Conſuls à nommer un Dictateur pour préſider à l'élection prochaine, dans l'idée qu'il ſeroit plus reſpecté par le Peuple, & auroit plus d'influence ſur la multitude que les Conſuls.

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 20, 21.

Gouvernement Républicain.

ſuls. Ils nommérent à cette éminente Charge *Fabius Ambuſtus*, homme diſtingué par ſa naiſſance, par ſes emplois, & par ſon mérite perſonnel. Il avoit été trois fois Conſul, & avoit obtenu, il n'y avoit que trois ans, l'honneur du Triomphe. Il choiſit pour Général de la Cavalerie le fameux *Servilius Ahala*; mais malgré ces précautions, *M. Popilius Lænas*, qui, quoique ſimple Plébéien, avoit déjà été deux fois Conſul, fut élevé au Conſulat pour la troiſième fois. Son Collègue *L. Cornélius Scipio* étant tombé malade immédiatement après ſon élection, le Conſul Plébéien, à la grande mortification de la Nobleſſe, devint ſeul Général des Troupes *Romaines*. Les *Gaulois* recommencérent cette année leurs incurſions, & s'avancérent même du côté de *Rome*. *Popilius* ordonna aux Citoyens de s'enrôler; & le nombre de ceux qui vinrent donner leur nom, fut ſi grand, qu'on mit ſur pié deux Armées. L'une reſta pour garder la Ville, ſous le commandement de *M. Valérius Poplicola*, actuellement Préteur, & le prémier qui, étant revêtu de cette Charge, eût commandé une Armée. *Popilius* ſe mit en marche avec le reſte des Troupes pour arrêter les progrès des *Gaulois*, qui parurent ſouhaiter d'en venir à un engagement; mais *Popilius*, aimant mieux laiſſer à leur prémière ardeur le tems de ſe refroidir, ſe tint renfermé dans ſon Camp. Les *Gaulois*, s'imaginant que les *Romains* n'oſoient ſe meſurer avec eux, les attaquérent dans le tems qu'ils travailloient à leurs retranchemens; mais ils furent repouſſés avec perte. Cependant ils revinrent à la charge le même jour; & dès le commencement de cette ſeconde attaque, *Popilius*, qui s'expoſoit trop, fut bleſſé d'une javeline & emporté pour qu'on panſât ſa plaie. Cet accident rallentit l'ardeur des *Romains*; mais dès-qu'ils virent reparoître leur Général, ils reprirent courage, obligérent les *Gaulois* à gagner la Plaine, & s'étant rangés alors en forme de coin, ils pénétrérent juſqu'au centre de leur Armée, & les mirent en fuite. Le Général ne jugea pas à propos de pourſuivre les fuyards; mais après avoir abandonné leur Camp au pillage, il ramena à *Rome* ſes Troupes chargées de butin. On lui accorda, à ſon retour, l'honneur du Triomphe, dont la cérémonie fut différée juſqu'à la guériſon de ſa bleſſure. Comme ſon Collègue *Scipion* ſe trouvoit auſſi indiſpoſé, le Sénat témoigna ſouhaiter que les deux Conſuls nommaſſent un Dictateur pour préſider à la prochaine élection. Ils y conſentirent l'un & l'autre, & honorérent de la Dictature *L. Furius Camillus*, fils du grand *Camille*, qui créa *P. Cornélius Scipio* Général de la Cavalerie. Ces deux Patriciens employérent tout leur crédit, pour que la Dignité Conſulaire ne tombât en partage qu'à des perſonnes de leur Ordre, & y réuſſirent; car *Camille* fut lui-même un des Conſuls, & *Appius Claudius*, ſurnommé *Craſſus*, lui fut donné pour Collègue (*a*).

Les Gaulois défaits par Popilius.

Au commencement de leur Conſulat, les *Gaulois*, qui s'étoient ſauvés du côté d'*Albe*, reparurent en grand nombre ſur la côte maritime du Pays *Latin*; & vers le même tems quelques *Grecs* (*Tite-Live* ne marque pas de quel endroit de la *Grèce* ils étoient venus) firent une deſcente ſur la côte, que les *Gaulois* étoient occupés à ravager. Ces derniers, craignant pour leur butin,

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 23. Applan. Celtic.

butin, s'oppoſérent à la deſcente des *Grecs*, & les obligérent à regagner leurs Vaiſſeaux. Cependant ces Pirates continuérent à infeſter les côtes de l'*Italie*, pendant que les *Gaulois* faiſoient des courſes depuis l'embouchure du *Tibre* juſqu'à *Antium*. La République fit les préparatifs néceſſaires pour repouſſer deux auſſi dangereux Ennemis. *Appius*, l'un des Conſuls, étant venu à mourir durant ces entrefaites, la conduite de cette guerre fut confiée à *Camille*, dont le nom parut d'un bon augure dans une expédition contre les *Gaulois*. Son prémier ſoin fut de lever une nombreuſe Armée, compoſée de dix Légions, & forte de 45000 hommes. Il donna quatre de ces Légions au Préteur *L. Pinarius*, avec ordre d'empêcher que les *Grecs* ne fiſſent quelque deſcente ſur la côte; deux furent laiſſées pour garder la Ville, & il mena les quatre autres contre les *Gaulois*. Comme il n'avoit point deſſein de leur livrer bataille, il alla camper dans le Territoire *Pomptin*, Pays coupé de foſſés & de marais.

Gouvernement Républicain.

Pendant que les Troupes étoient de part & d'autre dans l'inaction, un *Gaulois*, remarquable par la grandeur de ſa taille, & par l'éclat de ſes armes, s'avance au milieu des deux Armées, & défie au combat le plus brave des *Romains*. *M. Valérius*, petit-fils du fameux *Valerius Voluſus*, accepte le défi. On dit que dès-que le *Romain* eut commencé à en venir aux mains avec le *Gaulois*, un Corbeau vint tout d'un coup ſe repoſer ſur ſon caſque, & ſe tint toujours tourné vers le *Gaulois*, qu'il aveugla tellement par le mouvement continuel de ſes ailes, qu'il ne fut pas difficile à *Valérius* de le tuer. Quand le Vainqueur ſe mit en devoir de dépouiller ſon Ennemi, les *Gaulois* ne ſe tinrent plus dans leur poſte, ce qui obligea les *Romains* à courir au ſecours de leur Compatriote. L'action devint bientôt générale, & après une réſiſtance opiniâtre, les *Gaulois* furent enfin entièrement défaits. Ceux qui eurent le bonheur de ſe ſauver, ſe retirérent d'abord dans le Pays des *Volſques* & de *Falerne*; puis ils paſſérent dans l'*Apulie*, vers les côtes de la Mer *Adriatique*. Pour ce qui eſt du brave *Valérius*, le Général lui fit préſent d'une Couronne d'or & de deux Bœufs. Il porta toujours dans la ſuite le nom de *Corvus*, qui veut dire un *Corbeau*. Ses deſcendans eurent le titre de *Corvinus*, qui fut particulier à cette branche de la famille des *Valérius* (*a*).

M. Valérius *ſurnommé* Corvus.

Défaite des Gaulois.

Le Conſul, après avoir chaſſé les *Gaulois* du Pays *Latin*, joignit ſon Armée à celle du Préteur *Pinarius*, dans le deſſein de purger la côte des Pirates *Grecs* qui l'infeſtoient. Mais comme cette guerre traîna en longueur, il créa, par ordre du Sénat, *T. Manlius Torquatus* Dictateur, pour préſider à l'élection des Conſuls. Ce Dictateur, charmé de contribuer à la gloire d'un Officier qui venoit de ſe ſignaler dans un combat pareil à celui dont il étoit lui-même ſorti vainqueur, fit enſorte que le choix tomba ſur *Valerius Corvus*, qui eut pour Collègue *Popilius Lænas*, élu alors pour la quatrième fois. *Camille* campa avec ſon Armée le long des côtes, juſqu'à ce que les *Grecs*, qui commençoient à manquer d'eau douce & de vivres, euſſent quité l'*Italie*.

Manlius Torquatus *Dictateur.*

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 25. Aul. Gell. L. IX. c. 11. Zonar. L. VII. c. 25.

Gouvernement Républicain.

Pendant que les *Romains* jouïſſoient d'une Paix qui n'étoit troublée par aucune querelle domeſtique ni étrangère, il arriva, ſous la Magiſtrature des deux Conſuls que nous venons de nommer, des Ambaſſadeurs de *Carthage*. Les *Carthaginois* furent le prémier Peuple hors de l'*Italie*, avec lequel les *Romains* euſſent fait alliance. Dès la prémière année après l'expulſion des *Tarquins*, ſous le Conſulat de *Brutus* & de *Valérius*, les deux Nations avoient fait enſemble un Traité de Navigation & de Commerce. Ce Traité ſubſiſtoit encore du tems de *Polybe*, étant gravé ſur la baſe d'une Colomne, en vieux Langage *Romain*, que cet Hiſtorien aſſure avoir été ſi différent du Langage qu'on parloit de ſon tems, que les plus habiles avoient beaucoup de peine à l'entendre. L'Hiſtorien *Grec* a traduit le Traité en queſtion avec toute la fidélité poſſible, & nous l'a tranſmis. Il étoit conçu en ces mots:

Traité de Navigation & de Commerce fait avec Carthage.

„ Entre les *Romains* & leurs Alliés, & entre les *Carthaginois* & leurs „ Alliés, il y aura alliance à ces conditions: Que ni les *Romains* ni leurs „ Alliés ne navigeront au-delà du beau Promontoire, s'ils n'y ſont pouſſés „ par la tempête, ou contraints par leurs Ennemis. Qu'en cas qu'ils y „ ayent été pouſſés par force, il ne leur ſera permis d'y rien acheter, ni „ d'y rien prendre, ſinon ce qui leur ſera préciſément néceſſaire pour le „ radoubement de leurs Vaiſſeaux, ou le culte des Dieux; & qu'ils en par„ tiront au bout de cinq jours. Que les Marchands qui viendront à *Car*„ *thage*, ne payeront aucun droit, à l'exception de ce qui ſe paye au „ Crieur & à l'Ecrivain. Que tout ce qui ſera vendu en préſence de ces „ deux témoins, la Foi publique en ſera garant au Vendeur. Que tout ce „ qui ſe vendra en *Afrique* ou dans la *Sardaigne*. . . . Que ſi quelques *Ro*„ *mains* abordent en *Sicile*, on leur fera bonne juſtice en tout. Que les „ *Carthaginois* s'abſtiendront de faire aucun dégat chez les *Antiates*, les „ *Ardéates*, les *Laurentins*, les *Circéens*, les *Tarraciniens*, chez quelque „ Peuple des *Latins* que ce ſoit, qui obéiſſe au Peuple *Romain*. Qu'ils ne „ feront aucun tort aux Villes mêmes qui ne ſont pas ſous la domination „ *Romaine*. Que s'ils en prennent quelqu'une, ils la rendront aux *Romains* „ en ſon entier. Qu'ils ne bâtiront aucune Forteresſe dans le Pays des *La*„ *tins*. Que s'ils y entrent à main armée, ils n'y paſſeront pas la nuit".

Le Promontoire, appellé *le beau*, étoit, ſuivant *Polybe*, au nord de *Carthage*, & à une petite diſtance de cette Ville. Les *Carthaginois*, comme le remarque le même Auteur, ne permettoient pas aux *Romains* de naviger au-delà de ce Promontoire, de peur que la fertilité du terroir, & l'heureuſe ſituation de leurs Villes, ne leur fît naître l'envie de s'y établir. Tel fut le prémier Traité que *Rome* fit avec *Carthage*. Le ſecond Traité étoit conçu en ces termes:

„ Entre les *Romains* & leurs Alliés, & entre les *Carthaginois*, les *Tyriens*, „ les *Uticéens* & les Alliés de tous ces Peuples, il y aura alliance à ces „ conditions. Que les *Romains* ne pilleront, ni ne trafiqueront, ni ne bâ„ tiront de Ville au-delà du beau Promontoire, de *Maſtie* & de *Terſéion*. „ Que ſi les *Carthaginois* prennent dans le Pays *Latin* quelque Ville qui ne „ ſoit pas de la Domination *Romaine*, ils garderont pour eux l'argent & „ les

„ les priſonniers, & remettront la Ville aux *Romains*. Que ſi des *Carthaginois* prennent quelqu'un d'entre les Peuples qui ſont en Paix avec les *Romains* par un Traité écrit, ſans pourtant leur être ſoumis, ils ne le feront pas entrer dans les Ports des *Romains*. Que s'il y entre & qu'il y ſoit pris par un *Romain*, on lui donnera la liberté de ſe retirer. Que cette condition ſera auſſi obſervée du côté des *Romains*. Que ſi ceux-ci prennent dans un Pays qui appartient aux *Carthaginois* de l'eau ou des fourages, ils ne s'en ſerviront pas pour faire tort à aucun de ceux qui ont paix & alliance avec les *Carthaginois*. . . . Que ſi cela ne s'obſerve pas, cela ſera regardé comme un crime public. Que les *Romains* ne trafiqueront ni ne bâtiront pas de Ville dans la *Sardaigne* ni dans l'*Afrique*. Qu'il ne leur ſera permis d'y aller que pour prendre des vivres ou radouber leurs Vaiſſeaux. Que s'ils y ſont portés par la tempête, ils ne pourront y reſter que cinq jours. Que dans la partie de la *Sicile* qui obéit aux *Carthaginois* & à *Carthage*, un *Romain* aura de faire & de vendre la même liberté qu'un Citoyen. Qu'un *Carthaginois* aura le même droit à *Rome*" (a).

Gouvernement Républicain.

La principale occupation des Conſuls, actuellement en charge, fut de négocier ce Traité avec les *Carthaginois*. Ils eurent pour Succeſſeurs *C. Plautius Hypſæus* & *T. Manlius Torquatus*. Ce dernier fut nommé alors Conſul pour la prémière fois, mais avoit déjà été deux fois Dictateur. Durant leur Magiſtrature la République jouït d'une profonde paix, qui leur ôta toute occaſion de ſe diſtinguer par des exploits. Ainſi ils mirent toute leur application à faire d'utiles Règlemens. Ils réduiſirent à la moitié l'intérêt de l'argent emprunté, qui avoit été fixé à un pour cent par an; & ils donnérent aux Débiteurs trois ans pour s'acquiter de leurs dettes en quatre payemens différens, dont le prémier devoit ſe faire d'abord & les trois autres d'année en année.

Intérêt réduit à la moitié de ce qu'il étoit.

Il y eut une nouvelle guerre contre les *Volſques* ſous la Magiſtrature des Conſuls ſuivans, *Valérius Corvus*, Conſul pour la ſeconde fois, & *C. Pætélius Libo*. *Valérius* défit l'Ennemi, prit *Satrique*, & réduiſit cette Ville en cendres, n'épargnant que le ſeul Temple de la Déeſſe *Matuta*. On fit plus de 4000 priſonniers, qui précédérent le Char du Conſul dans le Triomphe qui lui fut accordé. Les Jeux Séculaires, qui avoient été inſtitués l'an de *Rome* 297, furent célébrés ſous ce Conſulat pour la ſeconde fois. Les Conſuls de l'année ſuivante, *M. Fabius Dorſo* & *S. Sulpicius Camérinus*, nommérent *L. Furius Camillus* Dictateur pour la ſeconde fois, à l'occaſion d'une guerre avec les *Aurunces*, petit Peuple dont le Pays étoit ſitué ſur les confins du Pays *Latin*, près des bords de la Mer de *Toſcane*. *Furius* les défit en bataille rangée, & fit bâtir à ſon retour un Temple, qu'il avoit voué durant l'action à *Junon Monéta*. Ce nom avoit été donné à la Reine des Dieux peu de tems avant la priſe de *Rome* par les *Gaulois*. On aſſuroit que du Temple de *Junon* étoit ſortie une voix accompagnée d'un tremblement de terre; & que cette voix avoit averti les *Romains* de détourner les malheurs dont ils étoient menacés, en ſacrifiant une Truye pleine. Delà le titre de *Monéta*, dérivé du verbe *monere*, *avertir*. Ce Tem-

Satrique enlevée aux Volſques.

(a) Polyb. L. III. c. 22, 23, 24.

Gouvernement Républicain.

Temple étoit ſitué au même endroit où avoit été la maiſon du rebelle *Manlius*, & devint dans la ſuite une Monnoie publique. Voilà pourquoi les Piéces qu'on fabriqua pour ſervir de monnoie courante, furent appellées *Moneta*, ou *Monnoie*. L'année ſuivante les *Romains*, s'imaginant que la Déeſſe leur donnoit encore quelques avertiſſemens par des prodiges, *C. Marcius Rutilus*, Conſul pour la troiſième fois, & *T. Manlius Imperioſus* pour la ſeconde, nommérent *P. Valérius* Dictateur, afin qu'il ſolemniſât la Fête connue ſous le nom de *Féries Latines*.

Temple de Junon Monéta.

Le Dictateur, ayant par quelque raiſon que l'Hiſtoire ne marque pas, mis la République dans un état d'Interrègne, les *Centuries* élurent pour Conſuls deux Patriciens, comme ils avoient fait l'année d'auparavant, ſavoir, *M. Valérius Corvus* pour la troiſième fois, & *Cornélius Coſſus* ſurnommé *Arvina*. Pendant le tems qu'ils furent en charge, il y eut une nouvelle brouillerie entre les *Romains* & les *Samnites*. Une Ville, à peine connue alors des *Romains*, fut l'occaſion de la querelle, & aliéna entièrement les cœurs des deux Peuples. Les *Sidicins*, Peuple d'*Auſonie*, au-delà du *Liris*, ayant été attaqués par les *Samnites*, & ne ſe ſentant pas en état de faire tête à d'auſſi redoutables Ennemis, eurent recours aux *Campaniens*, qui prirent d'autant plus volontiers les armes en leur faveur, qu'il étoit de leur propre intérêt d'arrêter les progrès d'une Nation auſſi puiſſante. Les *Samnites*, ſe promettant plus d'avantages en faiſant la guerre aux *Campaniens* qu'aux *Sidicins*, tournérent leurs armes contre les prémiers, dont le caractère mou & efféminé les rendoit ſurs de la victoire. Auſſi les défirent-ils deux fois en bataille rangée, & menacérent même d'un ſiége *Capoue*, leur Capitale. Dans cette triſte extrémité, ils envoyérent des Ambaſſadeurs implorer le ſecours des *Romains*, mais le Sénat leur fit la réponſe ſuivante: „ Le Sénat eſt touché de votre ſituation; mais nous ne ſaurions faire avec „ vous une nouvelle alliance, étant liés avec les *Samnites* par un Traité ſolemnel. Tout ce que nous pouvons pour vous, eſt d'employer „ notre médiation auprès des *Samnites*, & de les prier par nos Députés de ne plus commettre d'hoſtilités contre vous".

Occaſion de la guerre entre les Samnites & les Romains.

Année après le Déluge 2661. Avant J. C. 338. De Rome 410.

Les Ambaſſadeurs, conſternés par cette réponſe, employérent un autre moyen, ſelon le pouvoir qu'ils en avoient reçu: „ Puiſque vous ne „ voulez pas, *dirent-ils*, vous déclarer contre les *Samnites*, nous vous „ abandonnons dès ce moment le Peuple *Campanien*, la Ville de *Capoue*, „ ſes Terres, les Temples de nos Dieux, en un mot tout ce que nous „ poſſédons. Ainſi deſormais nos pertes ſeront les vôtres". Une donation ſi importante fit impreſſion ſur les *Pères Conſcrits*. Ils ne crurent point que leur alliance avec les *Samnites* les mît en droit de la refuſer. On envoya donc ſur le champ des Ambaſſadeurs aux *Samnites*, pour les prier d'épargner un Pays qui appartenoit à la République; & ſi ces voies de douceur ne réuſſiſſoient pas, les Ambaſſadeurs étoient chargés de dénoncer en termes exprès aux *Samnites*, qu'ils euſſent à retirer leurs Troupes du Territoire des *Campaniens*. Mais les *Samnites*, bien loin d'être intimidés par cette déclaration, n'en furent que plus animés à continuer la guerre. Leurs Magiſtrats, au ſortir du Conſeil, firent venir les Commandans & les

les Officiers de l'Armée, & leur ordonnérent, en préſence des Ambaſſadeurs *Romains*, de partir ſur le champ, & d'aller ravager la *Campanie*. Cette inſulte remplit d'indignation le Peuple & le Sénat. Toute autre affaire fut miſe à l'écart, pour ne s'occuper que des préparatifs d'une guerre, qui fut déclarée avec toutes les cérémonies inſtituées par *Numa* pour de pareilles occaſions. Les deux Conſuls eurent ordre de partir ſur le champ, *Valérius* pour la *Campanie*, & *Cornélius* pour le *Samnium*. *Valérius* eſſuya les plus grands efforts de la part des *Samnites*. Cet habile Général campa ſur le Mont *Gaurus* en *Campanie*, & laiſſa paſſer quelques jours en ſimples eſcarmouches, pour former les ſiens à la véritable manière de combattre l'Ennemi. A la fin il raſſembla ſes Troupes en un Corps, & après les avoir exhortées par un long diſcours à ſe ſouvenir de leur ancienne valeur, & à mériter l'honneur du Triomphe pour un deſcendant du grand *Poplicola*, il ſortit de ſon Camp, & rangea ſon monde en bataille. Comme les deux Armées étoient d'égale force pour le nombre, la victoire fut longtems diſputée, ſans qu'elle parût ſe déclarer pour aucun des deux Partis. La Cavalerie *Romaine* entreprit envain de rompre les Bataillons ennemis. Alors *Valérius*, s'étant mis à la tête de l'Infanterie, & invitant les Légions à le ſuivre, ſe jetta au milieu des Cohortes *Samnites*, & en fit un terrible carnage. Cependant elles demeuroient toujours dans leur poſte, ſans ſonger à fuir. *Valérius*, ne ſachant aucun autre moyen de les mettre en fuite, ordonna à la Cavalerie de prendre l'Ennemi en flanc; mais les *Samnites* tinrent bon, juſqu'à ce que la nuit mît fin au combat. Les *Romains* avouérent après la bataille, qu'ils n'en étoient jamais venus aux mains avec un Ennemi ſi opiniâtre & plus intrépide; & qu'ils n'auroient pas ſu qu'ils avoient remporté la victoire, ſi les *Samnites* n'étoient point partis de nuit ſans rien emporter avec eux.

Gouvernement Républicain.

Les Samnites vaincus par les Romains.

Pendant que le brave *Valérius* ſe diſtinguoit ainſi en *Campanie*, ſon Collègue *Cornélius* étant parti de *Saticule*, entra dans une Forêt, où l'on ne pouvoit arriver que par une profonde vallée, ſans avoir pris la précaution de faire reconnoître les lieux. Il s'apperçut bientôt que les *Samnites* s'étoient emparés des hauteurs, & l'avoient environné de tous côtés. Heureuſement pour lui, il y avoit dans ſon Armée un Officier nommé *P. Décius Mus*. Cet Officier, qui n'étoit que ſimple Tribun Légionaire, ayant remarqué dans la Forêt une Colline élevée qui commandoit le Camp de l'Ennemi, propoſa au Conſul de le détacher avec un petit Corps pour s'en emparer. „ Quand je ſerai arrivé au ſommet de cette hauteur, *ajouta-t-il*, „ pourſuivez votre chemin ſans crainte; les *Samnites* n'auront garde de „ vous attaquer. Pour nous, la valeur *Romaine* & la protection des Dieux „ nous fourniront moyen de vous rejoindre". Le Conſul lui ayant donné le Détachement qu'il demandoit, *Décius* traverſe la Forêt ſans être apperçu de l'Ennemi, & gagne le haut de la Colline. Comptant ſurement que les Ennemis viendroient l'attaquer, il fut extrêmement ſurpris quand il vit qu'ils ne ſe déterminoient ni à marcher à lui, ni à l'entourer de tous côtés. Son prémier ſoin fut de diſpoſer des Sentinelles, & de faire porter un ordre aux ſoldats de le venir trouver en ſilence & armés, au ſignal qu'on

Le Conſul Cornélius tiré d'un grand danger par Décius Mus.

Gouvernement Républicain.

qu'on leur en donneroit à la ſeconde veille de la nuit. Quand ils ſe furent rendus auprès de lui ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu, il leur expoſa la néceſſité de ſortir de l'endroit où ils ſe trouvoient, & mit aux voix ſi c'étoit de jour ou pendant que l'Ennemi étoit encore plongé dans le ſommeil, qu'il falloit tenter cette entrepriſe. Ce dernier avis ayant été généralement approuvé, *Décius* ſe mit à la tête de ſon monde, & deſcendit de la hauteur en grand ſilence. Déjà les *Romains* avoient paſſé la moitié du Camp, lorſqu'un ſoldat ayant heurté le bouclier d'une Sentinelle qui étoit endormie, l'éveilla; celui-ci en éveilla d'autres. Au milieu de cette confuſion, *Décius* fait jetter à toute ſa troupe de grands cris, qui augmentérent encore la conſternation des *Samnites*. Cependant les *Romains* alloient toujours en avant. Quand ils ne furent plus qu'à une petite diſtance de l'Armée du Conſul, *Décius* arrêta ſes ſoldats, & leur dit qu'il étoit juſte que le Soleil éclairât leur entrée dans le Camp. Dès-qu'il fut jour on ſe mit en marche, après avoir dépêché un Courier au Conſul. Toute l'Armée s'empreſſa d'aller au devant de ces hommes généreux, qui s'étoient expoſés à un péril certain pour ſauver leurs Compatriotes, & les mena à la tente du Général, qui, ayant convoqué l'Aſſemblée, ſe mit à faire le panégyrique de l'action de *Décius*: mais celui-ci l'interrompant, aima mieux donner au Conſul un avis ſalutaire, que d'entendre publier ſes propres louanges. Il lui conſeilla de faire marcher les Troupes contre l'Ennemi, qui devoit naturellement avoir envoyé de différens côtés des Détachemens pour découvrir la route que les *Romains* avoient priſe, & les pourſuivre. *Cornélius* ayant profité de l'avis, ſurprit les *Samnites* qui erroient çà & là dans la Forêt, & les pourſuivit juſqu'à leur Camp, dont il ſe rendit maître. Plus de 30000 *Samnites* perdirent la vie en cette occaſion. Auſſitôt que *Décius* fut de retour au Camp, le Conſul convoqua une ſeconde fois l'Aſſemblée, & acheva le panégyrique qu'il avoit eu à peine le tems de commencer; mais comme de ſimples paroles formoient une récompenſe peu proportionnée aux ſervices rendus par *Décius*, il y ajouta toutes les Récompenſes Militaires qui avoient jamais été accordées à un Officier ſubalterne. Outre une Couronne d'or, il lui donna cent Bœufs, & un Taureau de couleur blanche, & qui avoit les cornes dorées. Pour ce qui eſt des ſoldats de ſa troupe, le Conſul leur donna pour toujours à chacun double ration de froment, & deux tuniques. Les Légions honorérent auſſi leur Libérateur d'une Couronne *Obſidionale*: récompenſe qu'on accordoit chez les *Romains* aux Généraux qui délivroient une Armée inveſtie de tous côtés. Les ſoldats du Corps que *Décius* avoit commandé, ſe croyant obligés de lui donner auſſi quelque marque de diſtinction, lui mirent ſur la tête une Couronne *Civique*, qui paſſoit pour la plus honorable de toutes les Récompenſes Militaires. *Décius* offrit le Taureau aux cornes dorées au Dieu *Mars*, & fit préſent des cent Bœufs aux ſoldats qui l'avoient accompagné. Les Légions donnérent auſſi à chacun de ces mêmes ſoldats quelques livres de farine, & une certaine quantité de vin (*a*).

Cornélius remporte une victoire ſignalée ſur les Samnites.

Les

(a) Tit. Liv. L. VII. c. 35. Aul. Gell. L. V. c. 6.

Les *Samnites*, après avoir été défaits par *Valérius*, ramaſſérent toute leur Jeuneſſe, dans le deſſein de faire un dernier effort, & s'aſſemblérent près de *Sueſſula*. Les habitans de cette Ville implorérent le ſecours de *Valérius*, qui partit d'abord, & alla camper dans un endroit fort reſſerré, eſpérant que les *Samnites* viendroient l'attaquer dans ſes retranchemens. Les deux Armées reſtérent pendant quelque tems dans l'inaction. A la fin, les *Samnites* ayant commencé à manquer de vivres, *Valérius* attaqua leur Camp, pendant que la plupart de leurs Troupes étoient diſperſées dans la Campagne pour y aller fourager, & en fit un grand carnage. La Cavalerie chargea avec le même ſuccès les Détachemens qui fourageoient. Les ſoldats *Romains* apportérent à leur Général plus de 40000 Boucliers de l'Ennemi, les *Samnites* les ayant jettés pour n'en être point embaraſſés dans la ſuite. Ils prirent outre cela juſqu'à 120 Drapeaux. Les deux Conſuls, de retour à *Rome*, obtinrent l'honneur du Triomphe.

Gouvernement Républicain.

Les Samnites défaits pour la ſeconde fois par Valérius.

L'heureux ſuccès de cette campagne donna à la République un nouvel éclat aux yeux non ſeulement des Peuples voiſins, mais même des *Carthaginois*. Les *Faliſques* changérent la trêve qu'ils avoient faite avec les *Romains*, en Traité d'alliance. Les *Latins*, qui avoient pris les armes dans le deſſein d'attaquer la République, en cas que ſes affaires allaſſent mal, attaquérent les *Pelignes*, Peuple *Samnite*. *Carthage* même fit faire des complimens aux *Romains* par ſes Ambaſſadeurs, & leur envoya une Couronne d'or de vingt livres peſant, pour être placée au Capitole dans la Chapelle de *Jupiter*. Cette année finit par un Dénombrement, & l'on trouva que le nombre des *Romains* en état de porter les armes montoit à 160000. La Cérémonie fut terminée par un Luſtre, qui fut le vingt & deuxième depuis ſa prémière inſtitution par le Roi *Servius*.

L'année ſuivante *Caius Marcius Rutilus* fut élevé au Conſulat pour la quatrième fois, & eut pour Collègue *Q. Servilius Ahala*. Ce dernier ſe poſta dans le voiſinage de *Rome*. Son Collègue prit le chemin de *Campanie*, où il trouva la Diſcipline Militaire entiérement négligée par les ſoldats que la République y avoit envoyés. Il découvrit même qu'ils avoient formé le complot de chaſſer les *Campaniens*, & de s'emparer de leur Pays. Pour les empêcher de commettre ce crime, il diſperſa de côté & d'autre les principaux Chefs du complot ſous différens prétextes. D'abord les Conjurés n'eurent aucun ſoupçon ; mais à la fin ils s'apperçurent qu'il y avoit du deſſein dans la conduite du Conſul, en donnant ſi facilement congé aux Chefs du complot. Une Cohorte entière, au-lieu d'aller juſqu'à *Rome*, s'arrêta dans un paſſage étroit, qui avoit la Mer d'un côté & une haute Montagne de l'autre, & y fut jointe par un grand nombre de Mécontens, tant de la Ville que du Camp. Comme il ne leur manquoit qu'un Chef, ils ſe rendirent de nuit à la maiſon de *T. Quinctius*, qui s'étoit autrefois diſtingué dans la guerre, mais que ſes bleſſures avoient obligé de quiter le ſervice, & le forcérent à ſe mettre à leur tête, & à prendre avec eux le chemin de *Rome*. La nouvelle de leur approche cauſa dans la Ville une conſternation générale. On eut recours au remède ordinaire dans les grands dangers, en nommant un Dictateur. Le choix tomba ſur *Valérius Corvus*, qui alla à la rencontre des Révoltés. Il les trou-

Quelques ſoldats Romains trament une conſpiration contre les Campaniens.

Valérius Corvus eſt nommé

Gouvernement Républicain.

trouva à huit milles de *Rome*, entra en conférence avec eux; & comme il étoit fort aimé des ſoldats, il les engagea à ſe ſoumettre. Les Rebelles obtinrent le pardon de leur crime, & outre cela encore quelques graces. Ils demandérent que la paye de Cavaliers, qui étoit le triple de celle de l'Infanterie, fût diminuée: le tout par un principe de vengeance, à cauſe qu'il ne s'étoit pas joint à eux un ſeul Cavalier. Quelques Auteurs diſent, qu'à la requiſition des Révoltés on fit les Loix ſuivantes. 1. Que quiconque auroit été Tribun dans une Légion une année, ne pourroit pas être Centurion l'année ſuivante. Ils exigérent cet article à l'occaſion de *P. Salonius*, qui ayant été alternativement une année Tribun, & la ſuivante Centurion, s'étoit toujours oppoſé à leur complot. Le Sénat, démêlant leur motif, ne voulut point faire cet affront à un Officier qui venoit de ſe diſtinguer par ſon attachement à ſon devoir; mais *Salonius* lui-même pria de paſſer outre pour le bien de la paix: ce qui lui fut accordé. 2. Que toute Uſure ſeroit abolie à *Rome*, & défenſe faite à tout *Romain* de prêter de l'argent à intérêt. 3. Que les deux Conſuls pourroient être tirés de l'Ordre des Plébéiens. 4. Qu'aucun homme ne pourroit remplir la même charge deux fois dans l'eſpace de dix ans, ni avoir deux charges la même année. La Faction Plébéienne ayant fait paſſer en une ſeule fois tant de Loix favorables, il ſemble qu'on ait lieu de ſuppoſer que l'Armée des Rebelles doit avoir été extrêmement redoutable.

Dictateur & marche contre les Rebelles.

Ils ſe ſoumettent & obtiennent quelques graces de la République.

Cette condeſcendance outrée fit tort aux *Romains* dans l'eſprit de leurs Voiſins. Les *Privernates* ſe révoltérent, mais ils furent bientôt mis à la raiſon par *C. Plautius Hypſæus*, Conſul pour la deuxième fois. Son Collègue *L. Æmilius* ravagea le Pays des *Samnites*, qui déjà affoiblis par leurs deux dernières défaites, demandérent humblement la Paix, & le renouvellement de leur Alliance avec *Rome*. Ces deux demandes leur ayant été accordées, ils tournérent leurs armes contre les *Sidicins*, qui offrirent de ſe ſoumettre aux *Romains*, & ſur leur refus ſe tournérent du côté des *Latins*, déjà armés pour recouvrer leur indépendance. Les *Campaniens*, oubliant les bienfaits qu'ils avoient reçus des *Romains*, & leurs engagemens avec la République, ſuivirent l'exemple des *Sidicins*, & ſe joignirent aux *Latins*. Une Armée conſidérable, formée de ces trois Peuples, entra ſur les Terres des *Samnites*, & les ravagea; mais n'ayant pu engager les *Samnites* à en venir à une action, elle ſe retira faute de vivres. Cette retraite laiſſa aux *Samnites* le tems d'envoyer des Députés à *Rome*, pour demander au Sénat qu'il voulût défendre aux *Latins* & aux *Campaniens* de les attaquer. Les *Pères Conſcrits* étoient bien éloignés d'approuver les hoſtilités commiſes par les *Latins*, mais n'oſoient avouer que la République n'avoit plus d'autorité ſur eux. Le Conſul *Plautius* fit donc au nom du Sénat la réponſe ſuivante: „ Les *Campaniens* étant nos Sujets, nous les empêcherons bien de vous „ faire la guerre. Mais pour ce qui eſt des *Latins*, le Traité d'alliance „ qui ſubſiſte entre nous & eux ne les oblige pas à n'entreprendre aucune „ guerre ſans notre conſentement; & par conſéquent nous ne pouvons „ vous rien promettre à leur égard ". Cette réponſe effraya les *Samnites*, offenſa les *Campaniens*, & rendit les *Latins* plus fiers que jamais. Ces derniers

Les Latins ſe révoltent &

niers convinrent ſecrettement avec les *Campaniens* d'attaquer les *Romains*, quoique tous leurs préparatifs ne fuſſent en apparence deſtinés que contre les ſeuls *Samnites*. Le Sénat, averti ſous main de ce qui ſe tramoit, réſolut de prévenir l'Ennemi, & dans cette vue avança le tems de l'élection des nouveaux Conſuls, après avoir obligé les Conſuls qui étoient en charge, d'abdiquer leur Dignité; mais les *Comices* tenus par des Conſuls dépoſés, avant que le tems de leur Magiſtrature fût expiré, ayant donné lieu à quelques ſcrupules, le Gouvernement fut réduit à un Interrègne, & les rênes en furent remiſes entre les mains de *Valérius Corvus* & de *M. Fabius*, à condition qu'ils les tiendroient tour à tour pendant l'eſpace de cinq jours. Durant leur adminiſtration, le Peuple, aſſemblé par Centuries, nomma au Conſulat le fameux *Manlius Torquatus*, & *Décius Mus*, le prémier de l'Ordre des Patriciens, & l'autre de celui des Plébéiens. La République ſe promettoit de grands avantages de ce choix. *Torquatus* étoit d'une ſévérité inflexible en fait de Diſcipline Militaire; le caractère de *Décius* avoit quelque choſe de plus doux; mais ils ſe diſtinguoient également tous deux par leur piété envers les Dieux, & leur tendre amour pour leur Patrie.

Gouvernement Républicain.

joignent les Campaniens.

Dès l'entrée de leur Conſulat, *Alexandre*, Roi d'*Epire*, & frère d'*Olympias* Mère d'*Alexandre le Grand*, vint en *Italie* à la ſollicitation des *Tarentins*, pour les ſecourir contre les *Brutiens*. Il comptoit de ſoumettre l'*Italie* auſſi facilement, que ſon neveu avoit fait la *Perſe*; mais comme il eut en tête des Peuples plus aguerris, l'évènement ne répondit point à ſon attente; le beſoin même où il ſe trouva d'avoir des Amis en *Italie*, l'engagea à faire un Traité d'alliance & d'amitié avec les *Romains* (*a*).

Pour empêcher, s'il étoit poſſible, une rupture déclarée avec les *Latins*, les deux Conſuls firent citer à *Rome* dix des principaux de cette Nation, pour y rendre compte de leurs préparatifs de guerre. Les *Latins* envoyérent *L. Annius*, homme fort conſidéré parmi eux, avec dix autres Députés, pour demander, comme condition d'un renouvellement d'Alliance entre les deux Peuples, que des deux Conſuls l'un fût pris à l'avenir des *Latins*, & l'autre des *Romains*. Cette demande fut rejettée avec indignation, & la guerre déclarée ſur le champ. Les Conſuls ayant levé deux Armées, uniquement compoſées de *Romains*, traverſérent le Territoire des *Marſes*, & allérent camper au pié du Mont *Veſuve*, à une petite diſtance des Ennemis. La nuit qui précéda la bataille, les deux Conſuls eurent un même ſonge & une même viſion. Un Homme d'une taille majeſtueuſe leur dit, *Que la victoire ſeroit pour l'Armée dont le Général ſeroit aſſez généreux pour ſe devouer aux Dieux Manes.* Quand il fut jour, les Conſuls ſe rapportérent mutuellement leur viſion. Peut-être avoient-ils inventé cette apparition, qui devoit couter la vie à un des deux, uniquement pour relever le courage de leurs ſoldats; car chez les *Romains* l'amour de la Patrie, & le deſir de la Gloire, ſuffiſoient pour inſpirer de pareils deſſeins. Quoi qu'il en ſoit, on prétend que les Aruſpices, après avoir examiné les en-

Dix des Chefs du Peuple Latin cités à Rome.

Les deux Conſuls marchent contre les Latins.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 4. Juſtin. L. XII. c. 2.

Gouvernement Républicain.

entrailles des Victimes, confirmérent les ſonges. On convoqua auſſitôt le Conſeil de guerre, où il fut règlé que *Manlius* commanderoit l'aile droite, & *Décius* l'aile gauche; & que celui des deux Conſuls dont les Troupes plieroient les prémières, ſe dévoueroit pour le ſalut de ſa Patrie, & ſe précipiteroit au milieu des Bataillons ennemis. Dans le même Conſeil de guerre, compoſé des deux Conſuls, de tous les Lieutenans-Généraux, & de tous les Tribuns des Légions, il fut auſſi arrêté qu'on remettroit en vigueur toute la ſévérité antique de la Diſcipline Militaire, & que celui qui combattroit hors de ſon rang, ou ſans la permiſſion des Conſuls, ſeroit puni de mort. La raiſon qui faiſoit prendre cette précaution, étoit la conformité qu'il y avoit entre la manière de combattre des deux Peuples *. Il arriva peu de tems après que ces ordres eurent été publiés, que le

* Voici comment les *Romains* rangeoient leur Armée en bataille du tems de *Manlius*. Ils diſpoſoient toutes leurs Troupes en trois lignes, diſtinguées par les noms de *Haſtaires*, de *Princes*, & de *Triaires*. Les *Haſtaires*, qui formoient la prémière ligne, s'appelloient ainſi à cauſe de leurs javelines, (*haſtæ*). Les *Princes*, qui étoient placés à la ſeconde ligne, ſe nommoient ainſi, ſuivant *Varron* (1), parce qu'anciennement c'étoient eux qui commençoient toujours l'attaque : c'étoient en ces tems-là les plus riches de la Jeuneſſe *Romaine*. Les *Triaires* empruntoient leur nom de la ligne qu'ils formoient, c'eſt-à-dire, la troiſième. Les *Triaires* conſiſtoient ordinairement en *Vétérans*, & compoſoient le Corps de réſerve. Il n'y avoit anciennement aucun intervalle entre les Compagnies qui formoient chacune de ces lignes, ni aucun eſpace vuide entre les lignes mêmes, deſorte que tout le Corps de l'Infanterie n'étoit pas moins ſerré qu'une Phalange *Macédonienne*. Mais du tems de la guerre en queſtion, il y avoit une étendue de cinquante piés entre les deux prémières lignes, & un autre de cent piés entre la ſeconde & la troiſième. On avoit mis auſſi entre les Compagnies un intervalle de trente piés. Cependant ces différentes ouvertures n'étoient pas diſpoſées de manière à pouvoir laiſſer paſſer l'Ennemi à travers l'Armée, les Compagnies de la ſeconde ligne faiſant face aux ouvertures de la prémière, & ainſi de même à l'égard de la ſeconde; ſi bien que le tout ne reſſembloit pas mal à l'arrangement de ces Arbres, connus ſous le nom de *Quincunx*, auxquels auſſi *Virgile* (2) les compare élégamment. Quand il arrivoit aux *Haſtaires* d'être repouſſés, ils ſe retiroient en bon ordre, en faiſant toujours face à l'Ennemi, vers les *Princes*, avec leſquels ils revenoient à la charge, après avoir rempli les interſtices vuides. Si les *Haſtaires* & les *Princes*, joints enſemble, étoient obligés de plier, ils reculoient juſqu'aux intervalles qui ſéparoient les Compagnies des *Triaires*. Tous enſemble recommençoient alors le combat. Ainſi, pour que l'Infanterie *Romaine* fût défaite, il falloit qu'elle pliât juſqu'à trois fois. Pour ce qui eſt de la Cavalerie, elle étoit toujours poſtée ſur les ailes, & combattoit à cheval ou à pié, ſuivant l'exigence du cas, préciſément comme nos Dragons. En ce tems-là les *Romains* avoient peu de Cavalerie, une Armée de 20000 Fantaſſins n'ayant que 1200 Chevaux. Pour ce qui eſt de l'endroit où ſe plaçoient les Chefs, les Conſuls & les Lieutenans-Généraux ſe mettoient au milieu de l'eſpace entre les *Princes* & les *Triaires*, où étoient les *Aigles Romaines*. Les *Legati* & les Tribuns ſe poſtoient près d'eux, à moins que les prémiers ne reçuſſent ordre de commander les ailes, ou les autres de ſe mettre à la tête de quelque partie de l'Armée. Les Centurions étoient toujours dans le prémier rang de leur Compagnie, dont chaque ſoldat avoit un eſpace de trois piés en quarré, pour manier librement ſes armes. Les Troupes *Latines* étant rangées de la même manière que les *Romains*, les Centurions des deux Armées devoient naturellement ſe rencontrer. Mais comme les *Romains* étoient inférieurs aux *Latins* en fait de force corporelle, *Tite-Live* nous apprend que les Centurions des Légions *Romaines* obtinrent permiſſion d'avoir chacun un Sous-centurion pour le ſeconder (3).

(1) Varro de Ling. Latin. L. IV.
(2) Virg. Georg. L. II. vers. 297.
(3) Tit. Liv. L. VIII. c. 8.

le jeune *Manlius* fils du Conſul, s'étant avancé juſqu'aux portes du Camp des *Latins*, fut défié à un combat ſingulier par un des principaux de l'Armée ennemie, nommé *Géminius Métius*. Le jeune *Romain*, oubliant les ordres de ſon Père, accepta le défi. Il tua ſon ennemi, & après l'avoir dépouillé, il s'en retourna au Camp comme en triomphe. Arrivé à la tente de ſon Père, *Mon Père*, lui dit-il, *j'ai ſuivi votre exemple, j'ai été défié à un combat ſingulier par un Champion* Latin, *dont voici les dépouilles, que je dépoſe à vos piés.* Le Conſul fit aſſembler l'Armée ſur le champ. Alors adreſſant la parole à ſon fils: *Manlius*, lui dit-il, *puiſque vous avez combattu ſans mon ordre, c'eſt à vous à expier votre crime. Il eſt juſte qu'ayant été vainqueur, vous ſoyez récompenſé. Mais votre déſobéiſſance doit être ſévèrement punie. Comment avez-vous oſé mépriſer l'autorité d'un Père & d'un Conſul? Comment avez-vous pu violer les Loix d'une Diſcipline, qui a été juſqu'à préſent le ſoutien de l'Empire? Vous me réduiſez à la cruelle néceſſité d'oublier ma qualité de Père ou celle de Juge. Mais mon attachement inviolable aux intérêts de ma Patrie l'emportera ſur toute autre conſidération. Nous donnerons un grand exemple à la Poſtérité. Je perds en vous un fils, que j'aime d'autant plus, qu'il eſt ſorti victorieux de ſon dernier combat. Mais puiſqu'il faut que je maintienne l'Autorité Conſulaire par un acte rigoureux de Juſtice, ou que je l'affoibliſſe en vous pardonnant, meurs auſſi vaillamment que tu as combattu. Si tu as une ſeule goute de ſang* Manlien *dans tes veines, tu ne refuſeras point de réparer la brêche que tu as faite à la Diſipline Militaire, en ſubiſſant le châtiment dû à ton offenſe.* En achevant ces mots, il couronna ſon fils comme vainqueur, & ordonna enſuite au Licteur de l'attacher à un poteau. Toute l'Armée fut ſaiſie de terreur à l'ouïe d'un ordre ſi cruel, & garda pendant quelque tems un morne ſilence. Mais dès-qu'on vit tomber la téte du jeune *Manlius*, & la terre couverte de ſon ſang, il n'y eut perſonne qui ne donnât un libre cours à ſes plaintes. Ses obſéques ſe firent avec un auſſi grand appareil qu'il étoit poſſible dans un Camp. Il ſeroit difficile d'exprimer combien cet acte de ſévérité de *Manlius* mit de ſoumiſſion dans ſon Armée: ſes ordres furent exécutés avec la dernière exactitude, ce qui contribua beaucoup à la victoire qu'il remporta peu de jours après (*a*).

Gouvernement Républicain.

Manlius eſt mis à mort par ordre de ſon Père.

Le jour de la bataille étant venu, les deux Armées ſe rangérent dans les Plaines au pié du Mont *Veſuve*, dans le chemin qui mène à la Ville de *Véſéris*. Le nombre de part & d'autre étoit à peu près égal, & la maniére de combattre la même. Le ſuccès fut longtems douteux. A la fin la prémière ligne de l'aile gauche, commandée par *Décius*, ne pouvant plus ſoutenir l'effort des *Latins*, ſe retira vers la ſeconde ligne ſans pourtant tourner le dos à l'Ennemi. Pour remédier à ce malheur, qui auroit pu entraîner après lui la perte de la bataille, *Décius* ſongea à exécuter le projet fait avec ſon Collègue, ſavoir, que le Conſul dont l'aile plieroit la prémière dans le combat, ſe dévoueroit aux Dieux Manes. Il appella donc à haute voix le Pontife *Valérius*, pour lui dicter les paroles qu'il devoit prononcer en ſe dévouant pour les Légions. *Valérius* lui ordonna de quiter

Décius ſe dévoue lui-même.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 7. Flor. L. I. c. 14. Zonar. L. VI. c. 16.

Gouvernement Républicain.

quiter ſon habillement militaire, & de mettre ſa robe brodée de pourpre qu'il portoit dans le Sénat. Il lui couvrit enſuit la tête d'un voile, lui commanda d'avoir une main élevée ſous ſa robe juſqu'au menton, & après avoir mis les piés ſous un javelot, de prononcer ces paroles: „ *Janus*, „ *Jupiter*, *Mars*, *Romulus*, *Bellone*, Dieux *Lares*, Dieux *Novenſiles* *: O „ Héros, qui demeurez dans les Cieux, & vous tous les Dieux qui nous „ gouvernez nous & nos Ennemis; ſur-tout vous, Dieux des Enfers, je „ vous invoque, je vous ſuplie reſpectueuſement de nous accorder la victoire, & de répandre la terreur parmi nos Ennemis. Je me dévoue „ pour le Peuple *Romain*, pour l'Armée, pour les Légions, pour les Troupes „ auxiliaires du Peuple *Romain*, & je dévoue avec moi aux Dieux Manes „ & à la Terre les Légions & les Troupes auxiliaires des Ennemis ".

Après avoir achevé cette eſpèce de prière, *Décius* donna ordre à ſes Licteurs d'aller annoncer à ſon Collègue qu'il s'étoit dévoué pour l'Armée. Il ſaute enſuite tout armé ſur ſon cheval, & ſe jette tête baiſſée au milieu des Ennemis. Ce ſpectacle étonna également les *Romains* & les *Latins*. *Décius* perça la prémière ligne de l'Armée ennemie, & pénétra juſqu'au centre, les *Latins* étant comme frappés de la foudre; mais revenus à la fin de cette prémière impreſſion de frayeur, ils décochérent ſur lui un ſi grand nombre de traits, qu'il tomba mort par terre. Cet évènement, qui en toute autre occaſion auroit découragé les *Romains*, ne ſervit qu'à redoubler leur confiance. Ceux qui s'étoient retirés, revinrent à la charge avec une nouvelle ardeur. Cependant les *Latins* continuérent à ſe ſoutenir, & même en quelques endroits avec avantage.

Quand *Manlius* apprit la mort de ſon Collègue, il répandit quelques larmes, & lui donna les éloges qu'il méritoit à ſi juſte titre. Comme il ſe trouvoit chargé ſeul du commandement de l'Armée, il fit remplir les interſtices de la prémière ligne par un Corps de Volontaires, réſervant les *Triaires* pour la fin de l'action. Les *Latins* qui crurent que c'étoit la ligne des *Triaires*, firent auſſi marcher les leurs. Ceux-ci, après des efforts redoublés, commençoient déjà à enfoncer les *Romains*, & comptoient ſur la victoire. Alors le Conſul fit avancer les *Triaires Romains*, qui étant tout frais, & ayant en tête des Troupes épuiſées, en firent un ſi terrible maſſacre, qu'à peine la quatrième partie eut le bonheur de ſe ſauver. Les *Samnites*, qui avoient été l'occaſion de la querelle, n'eurent aucune part à la victoire. Campés au pié de la Montagne, ils ne laiſſérent pas de contribuer à jetter la terreur parmi les *Latins*. C'eſt à juſte titre que tout l'honneur de cette bataille fut attribué à *Manlius*, les *Romains* & les *Latins* étant demeu-

L'Armée des Latins défaite par le Conſul Manlius.

* Les Savans ne ſont pas d'accord ſur ce qu'il faut entendre par ces Dieux *Novenſiles*. Les uns croient que ce mot déſignoit tous les nouveaux Dieux dont le culte avoit été introduit en dernier lieu à *Rome*. D'autres prétendent qu'il ſignifioit les neuf Muſes. *Varron* aſſure que les *Novenſiles* étoient les neuf Divinités dont les *Sabins* avoient introduit le culte, ſavoir *Lara*, *Veſta*, *Minerve*, *Féronie*, *la Concorde*, *la Bonne Foi*, *la Fortune*, *le Hazard* & *la Santé*. Quelques Critiques liſent *Novenſides* au-lieu de *Novenſiles*, & entendent par-là les Dieux qui préſidoient aux Nouveautés.

meurés d'accord dans la ſuite, que la victoire ſe ſeroit déclarée pour l'Armée dont *Manlius* auroit été le Général (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Les *Latins*, qui avoient pris la fuite, ſe retirérent à *Minturnes* un peu au-deſſus de l'embouchure du *Liris*. *Numicius*, leur Général, leva à la hâte de nouvelles Troupes, dans l'eſpérance de ſurprendre *Manlius*; mais ſon Armée fut défaite une ſeconde fois à *Trifane*, dans le voiſinage de *Sinueſſe*. La perte fut ſi grande que tous les *Latins*, & à leur exemple ceux de *Capoue*, ſe rendirent aux *Romains*. Le Conſul ôta aux *Campaniens*, aux *Latins*, & aux *Privernates*, la plupart de leurs Terres, & les confiſqua au profit du Peuple *Romain*. Cependant les *Laurentins* dans le Pays *Latin*, & les Chevaliers *Campaniens*, qui étoient la fleur de la Nobleſſe du Pays, ne furent point enveloppés dans ce châtiment, parce qu'ils n'avoient point eu part à la révolte. On accorda même à ſeize cens d'entre eux la qualité de Citoyens *Romains*, mais ſans droit de ſuffrage. Et pour rendre cette prérogative plus autentique, elle fut gravée ſur une Plaque d'airain, qu'on ſuſpendit dans le Temple de *Caſtor* & de *Pollux*. Outre cela, chacun d'eux eut une penſion annuelle de la valeur d'une Livre ſterling neuf ſchelings, monnoie d'*Angleterre*, qui lui fut aſſignée ſur les Revenus publics de la *Campanie*. Il y a apparence que *Manlius*, après tant de glorieux ſuccès, obtint l'honneur d'un Triomphe, quoique *Tite-Live* garde le ſilence à cet égard. Il tomba malade peu de tems après; & comme il falloit un Général *Romain* pour s'oppoſer aux incurſions des *Antiates*, il nomma à la Dictature *L. Papirius Craſſus*, actuellement Préteur. Le nouveau Dictateur, après avoir choiſi *L. Papirius Curſor* pour Général de la Cavalerie, fit paſſer à ſes Troupes quelques mois en Pays ennemi, & revint enſuite à *Rome* préſider à l'élection des Conſuls pour l'année ſuivante, qui furent *Q. Publilius* Plébéien & *T. Æmilius* de l'Ordre des Patriciens.

Durant la Magiſtrature de ces Conſuls, les *Latins* ſe révoltérent, & formérent deux Armées. *Publicius* remporta ſur eux un avantage conſidérable, qui lui valut l'honneur d'un Triomphe. Mais *Æmilius* ayant demandé la même grace, quoiqu'il n'eût preſque rien fait, eſſuya un refus, qui le mit dans une telle fureur, qu'on n'entendit jamais aucun Tribun du Peuple déclamer plus hautement contre la Nobleſſe que le Conſul Patricien le fit en cette occaſion. Le Sénat, pour le dépouiller de ſon autorité, lui ordonna de nommer un Dictateur. *Æmilius* obéit; mais pour ſe venger, il nomma à la Dictature ſon Collègue Plébéien, qui conféra la Charge de Général de la Cavalerie à un autre Plébéien, nommé *Brutus Scæva*. Le Dictateur, qui étoit entiérement dans les intérêts du Peuple, employa tout ſon crédit pour établir les droits des Plébéiens ſur de ſolides fondemens. Pour cet effet il fit paſſer ou revivre trois Loix importantes. La prémiére portoit, que les Decrets faits par le Peuple à la requiſition des Tribuns, obligeroient tous les Sujets de la République en général. En vertu de la ſeconde, à l'avenir toutes les Loix, qui ſeroient portées dans les Aſſemblées par Centuries, devoient être approuvées par avance du Sé- *Les Latins ſe révoltent.*

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 9.

Gouvernement Républicain.

Sénat, après quoi le Peuple y mettroit la dernière main. Jusqu'alors les Decrets du Peuple n'avoient eu de force qu'après qu'ils avoient été confirmés par le Sénat. Enfin, la troisième Loi statuoit, que des deux Censeurs, il y en auroit un tiré du Peuple. Le Sénat, pour piquer *Æmilius*, ordonna aux Consuls de l'année suivante, savoir *L. Furius Camillus*, petit fils du grand *Camille*, & *C. Mænius*, Plébéien, de terminer la guerre qu'*Æmilius* n'avoit fait que commencer. Et pour que les nouveaux Consuls pussent mieux réussir dans cette expédition, les *Pères Conscrits* leur fournirent abondamment tout ce qui étoit nécessaire. Aussi les *Latins* furent-ils défaits, la Ville de *Pédum* prise d'assaut, & tout le Pays *Latin* subjugué. Les Consuls ayant glorieusement fini cette guerre, retournérent à *Rome*, où, au Triomphe qui leur fut décerné, on ajouta encore une nouvelle marque de distinction, en érigeant à leur honneur deux Statues Equestres dans la Place publique (*a*).

Mais sont défaits & subjugués.

Année après le Déluge. 2666 Avant J. C. 333. De Rome 415.

Comme les Consuls devoient rester encore quelque tems en charge, ils s'occupérent à régler la destinée des Vaincus. *Camille*, naturellement porté à la clémence, conseilla au Sénat d'augmenter le nombre des Sujets de la République, en accordant aux *Latins* la qualité de Citoyens *Romains*. Les principaux Sénateurs étoient dans les mêmes idées. Mais comme quelques Villes étoient plus coupables que d'autres, on crut devoir mettre de la différence dans le traitement qu'on leur feroit. On accorda aux habitans de *Lanuvium*, d'*Aricie*, de *Nomentum* & de *Pédum*, le Droit de Bourgeoisie *Romaine*. Les *Tusculans* furent remis en possession de leurs anciens privilèges, le Sénat ne voulant pas venger sur tout un Pays la faute de quelques Particuliers. La Ville de *Vélitres* fut rasée, & ses habitans eurent ordre d'aller s'établir au-delà du *Tibre*. Les *Antiates* furent gratifiés du Droit de Bourgeoisie; mais leur Flotte, forte de six Galères, fut en partie brulée, & en partie conduite à *Rome*. Les éperons de ces Vaisseaux servirent à orner la Tribune aux Harangues, & delà vient que cette Tribune fut appellée *Rostra*. On confisqua sur ceux de *Tibur* & de *Préneste* toutes leurs Terres, moins en punition de leur dernière révolte, que parce qu'autrefois ils avoient joint leurs armes à celles des *Gaulois*. Pour ce qui est des Villes de *Campanie*, on les dépouilla de leurs Terres, qui furent partagées entre les *Romains*. C'est ainsi que les deux plus fertiles Provinces de l'*Italie* furent subjuguées, & que les *Latins*, d'Alliés de *Rome* en devinrent les Sujets (*b*).

Préteur Plébéien.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *C. Sulpicius Longus* & de *P. Ælius Pætus*, *Publilius*, quoique Plébéien, obtint la Préture, la seule Dignité éminente que ceux de son Ordre n'avoient point encore partagée avec les Patriciens. Les Consuls de l'année suivante, *L. Papirius* & *Cæso Duilius*, menérent une Armée contre les *Sidicins* & les *Ausones*, qui avoient attaqué les *Aurunces*, en ce tems-là Alliés des *Romains*, les défirent en bataille rangée, & les obligérent à regagner leurs Villes. Les Consuls, que nous venons de nommer, furent remplacés par *M. Valérius Corvus*, élevé à la Dignité Consulaire pour la quatrième fois, & *M. Atilius Régulus*. Le pré-

Les Sidicins & les Ausones vaincus.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 13. Eutrop. L. II. Fast. Capit. (*b*) Tit. Liv. ibid. Flor. L. I. c. 11.

prémier aſſiégea *Calès*, Capitale des *Auſones*, & s'en rendit maître par le moyen de quelques *Galeries couvertes*, & de pluſieurs *Tours mobiles*, qu'il inventa à cette occaſion, pour que ſes gens puſſent continuer leurs attaques plus à couvert. *Gouvernement Républicain.* Les deux Conſuls marchérent enſuite contre les *Sidicins*, mais le tems de leur Magiſtrature étant expiré avant que d'avoir achevé leur expédition, leurs Succeſſeurs, *T. Veturius Calvinus*, & *Sp. Poſthumius Albinus*, s'étant mis à la tête des Troupes que *Valérius* avoit commandées, entrérent dans le Pays ennemi, & le ravagérent, ſans trouver la moindre réſiſtance. Au retour des Conſuls à *Rome*, le bruit ſe répandit que les *Sidicins* avoient raſſemblé une formidable Armée, & avoient été renforcés par un Corps de *Samnites*. Dans cette conjoncture, on jugea à propos de nommer un Dictateur, ſavoir, *P. Cornélius Rufinus*. Mais ſon autorité ne ſut pas de longue durée, les Augures ayant trouvé ſa nomination défectueuſe, & l'ayant obligé d'abdiquer ſa Dignité. Une Maladie épidémique, qui commençoit alors à ſe faire ſentir à *Rome*, fournit même un prétexte aux Aruſpices de déclarer, que tous les Auſpices de l'année avoient été infectés d'un air contagieux, & que l'Inauguration des Conſuls mêmes étoit vicieuſe. En conſéquence de cette déciſion, les principaux Magiſtrats de *Rome* furent dépoſés, & la République réduite à un Interrègne.

L'année ſuivante les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à *L. Papirius Curſor*, & à *C. Pœtélius Libo Viſolus* qui, ſuivant toutes les apparences, ſubjuguérent les *Sidicins*, aucun Hiſtorien ne rapportant cet évènement à un autre tems. *Tite-Live* paſſe ces Conſuls ſous ſilence, & ne dit rien de ce qui arriva cette année: omiſſion importante, & capable d'embrouiller toute la Chronologie de la République *Romaine*. Ils eurent pour Succeſſeurs *A. Cornélius*, Conſul pour la ſeconde fois, & *Cn. Domitius*, qui furent obligés de nommer un Dictateur, ſur le faux bruit que les *Gaulois* ſe préparoient à attaquer la République. Cette éminente Dignité fut conférée à *Papirius Craſſus*, qui nomma *Valérius Poplicola* Général de la Cavalerie. Pendant que le Dictateur étoit occupé à lever une Armée, on reçut la nouvelle qu'on n'avoit rien à craindre. Cependant, comme les *Samnites* avoient mis ſur pié une nombreuſe Armée pour l'oppoſer à celle d'*Alexandre* Roi d'*Epire*, le Dictateur tint ſes Troupes en campagne, juſqu'à ce que les *Samnites*, après la retraite de ce Prince, euſſent mis leurs ſoldats en quartiers d'hiver. *Addition de deux nouvelles Tribus.* Comme le nombre des Citoyens avoit été beaucoup augmenté par les nouvelles conquêtes, on ajouta 2 Tribus aux 27 qu'il y avoit déjà, ſavoir la Tribu *Mœcia* & la Tribu *Scaptia*.

Durant la tranquilité dont *Rome* commença à jouïr, après que les *Latins* eurent été ſubjugués, il ſe forma dans le ſein de la République un nouveau Monſtre, plus terrible qu'aucun Ennemi étranger. *Complot formé par quelques Dames Romaines d'empoiſonner leurs Maris.* Quelques Femmes de diſtinction, au nombre de 366 ſuivant quelques Auteurs, & de 170 ſuivant d'autres, formérent l'horrible complot, on ne ſait pour quelle raiſon, d'empoiſonner leurs maris, & profitérent de l'occaſion d'une Maladie epidémique, pour exécuter leur noir deſſein. On voyoit avec étonnement les principaux de la Ville mourir de maladies qui paroiſſoient ſemblables,

Gouvernement Républicain.

bles, & tous preſque avec les mêmes ſymptomes. Mais on n'avoit garde de ſoupçonner la vérité, l'empoiſonnement étant ſi peu connu alors, qu'il n'y avoit pas même de Loi faite contre ce crime. Dans le trouble où cette étrange nouveauté jettoit la Ville, une Femme eſclave ſe préſenta à *Q. Fabius*, qui étoit pour lors Edile Curule, & promit d'indiquer la cauſe de cette mortalité, pourvu qu'on la garantît de toute pourſuite. *Fabius* inſtruiſit ſur le champ les Conſuls de ce qu'il venoit d'apprendre, & ceux-ci en firent leur rapport au Sénat. Les aſſurances de grace que l'Eſclave demandoit, lui ayant été accordées, elle mena les Conſuls chez plus de vingt Dames *Romaines*, qu'ils trouvérent occupées à préparer des poiſons. Il y avoit entre elles deux Patriciennes, *Cornélia* & *Sergia*, qui, étant menées devant l'Aſſemblée du Peuple pour y être examinées, ſoutinrent que les breuvages qu'elles avoient préparés, étoient des médecines ſalutaires. L'Eſclave, qui ſe voyoit accuſée de faux, propoſa que les deux Dames priſſent leurs propres breuvages. L'ordre leur en ayant été donné, elles demandérent à avoir une conférence avec leurs complices. La permiſſion ne leur en eut pas plutôt été accordée, qu'elles conſultérent enſemble, & burent toutes de leur breuvage, s'épargnant par ce moyen une mort plus cruelle. Rien ne devoit paroître plus étonnant aux *Romains* qu'un pareil excès de méchanceté dans un ſexe, dont la réputation s'étoit conſervée juſqu'alors ſans la moindre tache. On regarda cet évènement comme l'effet d'un eſprit d'aveuglement & de fureur. Pour appaiſer les Dieux, le Sénat eut recours à une Cérémonie, déjà employée dans des tems de calamité : c'étoit d'attacher le Clou au Temple de *Jupiter Capitolin*. On nomma pour cela un Dictateur, ſavoir *Cn. Quintilius*, qui fit *L. Valérius Potitus* ſon Général de Cavalerie. Dès-qu'il ſe fut acquité de cette Cérémonie, il réſigna ſa Dignité paſſagère, & donna lieu par-là à la nomination de *L. Papirius Craſſus* & de *L. Plautius Venno* au Conſulat.

Au commencement de cette année les habitans de *Priverne*, joints à ceux de *Fundi*, ſe mirent à ravager les Terres de leurs Voiſins, à l'inſtigation de *Vitruvius Vaccus*, natif de *Fundi*, mais qui jouïſſoit de tous les droits de Citoyen *Romain*, & qui faiſoit même ſa demeure à *Rome*. Les *Privernates*, à l'approche des deux Conſuls, ſe retirérent dans leur Ville. Auſſitôt *Plautius*, avec une partie de l'Armée, entra ſur le Territoire de *Fundi*, où les Sénateurs de cette Ville en corps vinrent lui proteſter qu'ils n'avoient eu aucune part à la révolte. Le Conſul écrivit au Sénat en leur faveur, & alla enſuite joindre ſon Collègue, qui avoit déjà bloqué *Priverne*. Durant ce ſiège, un des Conſuls fut rappellé à *Rome* pour préſider aux Comices aſſemblés pour élire de nouveaux Conſuls, la fauſſe nouvelle, que les *Gaulois* étoient en mouvement, ayant cauſé une allarme générale dans la Ville. Les nouveaux Conſuls, *L. Æmilius*, pour la ſeconde fois, & *C. Plautius*, entrérent dans l'exercice de leurs Charges le jour même de leur élection, quoique faite avant le tems ordinaire. Il fut décidé par le Sort, qu'*Æmilius* marcheroit contre les *Gaulois*, & que ſon Collègue continueroit le ſiège de *Priverne*. *Æmilius* fit de promtes levées, enrôlant juſqu'aux Ouvriers, tant étoit grande la frayeur que cauſoit aux *Romains* le

le ſeul nom des *Gaulois*. Mais la nombreuſe Armée qu'on mit ſur pié à cette occaſion, ne s'avança que juſqu'à *Véies*, où le Conſul reçut des avis certains, que les *Gaulois* ne ſongeoient pas à remuer. Il joignit enſuite ſon Collègue devant *Priverne*, dont ils ſe rendirent bientôt maîtres. Les *Privernates* livrérent *Vitruve*, auteur de la révolte, que le Sénat fit battre de verges, & après cela décapiter. Les deux Conſuls, de retour à *Rome*, obtinrent l'honneur du Triomphe, auquel fut ajouté, en faveur d'*Æmilius*, le ſurnom de *Privernate*.

Gouvernement Républicain.

Priſe de Priverne.

Il ne reſtoit plus qu'à décider du ſort des Révoltés. Ceux des Sénateurs, qui étoient demeurés dans la Ville après la rebellion déclarée, furent relegués au-delà du *Tibre*. Pour ce qui eſt des priſonniers, & de la multitude innocente, le Conſul *Plautius* intercéda en leur faveur. Quelques Sénateurs rigides panchoient vers la ſévérité. La ſeule reſſource de ces infortunés auroit été de demander grace; mais ils étoient *Volſques*, c'eſt-à dire, un Peuple fièr, & capable de ſentimens auſſi généreux que les *Romains* mêmes. Un des Sénateurs, dont l'avis alloit à les faire tous mourir, ayant demandé à l'un d'eux, quelle peine il croyoit que méritoient ſes Concitoyens, répondit hardiment, *celle que méritent ceux qui ſe croient dignes de la Liberté*. *Plautius* remarquant que cette réponſe irritoit quelques-uns des Sénateurs, tâcha d'en prévenir les mauvais effets, par une interrogation pleine d'amitié: *Mais*, lui dit-il, *ſi* Rome *vous pardonnoit, comment vous conduiriez-vous? Notre conduite*, repliqua le généreux Captif, *dépendra de la vôtre. Si les conditions de la paix que vous nous accorderez, ſont équitables, vous pourrez compter ſur une conſtante fidélité de notre part: mais cette fidélité ſera de peu de durée, ſi les conditions ſont dures ou injurieuſes.* Quelques Sénateurs interprétérent ces paroles comme une menace; mais les plus ſages en jugérent autrement, & s'écriérent, que ceux qui étoient jaloux de leur liberté méritoient de devenir *Romains*. Cet avis prévalut, & l'on accorda aux *Privernates* le Droit de Bourgeoiſie *Romaine*. C'eſt ainſi que l'intrépide ſincérité d'un ſeul homme ſauva ſon Pays, & valut à ſa Patrie l'avantage d'être incorporée à la République (*a*).

Noble réponſe faite par un des habitans de cette Ville.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *C. Plautius Proculus* & de *P. Cornélius Scapula*, les *Romains* donnérent quelque ombrage aux *Samnites* en envoyant une Colonie à *Frégelles*, Ville frontière de leur Pays. Ceux de *Palépolis*, profitant du mécontentement des *Samnites*, commirent des hoſtilités ſur le Territoire des *Romains*. Les habitans de cette Ville étoient originaires de *Chalcis* en *Eubée*. En arrivant en *Italie*, ils y bâtirent *Cumes*, & peu de tems après *Néapolis*, c'eſt-à-dire, la *Ville Neuve*. Ils trouvérent dans le voiſinage de *Naples* une Ville déjà bâtie, dont ils s'emparérent, & qu'ils appellérent *Palæpolis*, ou *Palæopolis*, c'eſt-à-dire, la *Vieille Ville*. Les *Palépolitains* furent les prémiers de tous les *Grecs* qui oſérent attaquer les *Romains*. Leur plainte étoit fondée ſur le bruit qui venoit de ſe répandre, que les *Samnites* alloient déclarer la guerre aux *Romains*. La nouvelle d'une invaſion prochaine fut portée à *Rome* immédiatement avant

Les Palépolitains font une incurſion ſur les Terres de Rome.

(*a*) Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

avant que les *Comices* s'assemblassent par Centuries pour nommer de nouveaux Consuls, & par *Tribus* pour élire des Tribuns du Peuple. Cette dernière Charge fut conférée à un certain *Q. Flavius*, homme noté d'infamie, & qui avoit été accusé peu de tems auparavant d'avoir violé une Dame de la prémière distinction. *C. Valérius*, un des Ediles Curules, étoit son principal accusateur; & comme le crime étoit avéré, quatorze des vingt & neuf *Tribus* l'avoient déjà déclaré coupable, lorsque *Flavius* s'écria à haute voix qu'il étoit innocent. *Valérius*, qui lui portoit une haine mortelle, cria alors à plus haute voix encore, *peu m'importe que tu sois coupable ou innocent, pourvu que tu périsses.* Les *Tribus* furent si offensées de ces paroles, qu'elles déclarérent *Flavius* absous. Peu de mois après il perdit sa Mère; & comme c'étoit alors la coutume d'offrir des Sacrifices à l'honneur des Morts, il fit immoler un plus grand nombre de victimes qu'à l'ordinaire, & fit au Peuple une distribution de chairs crues. Ce trait de reconnoissance lui procura un avantage auquel il ne devoit pas naturellement s'attendre. Le Peuple s'en souvint dans les *Comices*, & le choisit, quoiqu'absent, pour un de ses Tribuns (*a*).

Le Consul Publilius marche contre eux.

Les *Comices*, assemblés par Centuries, élevérent au Consulat *L. Cornélius Lentulus*, & *Q. Publilius Philo* pour la seconde fois. Ce dernier marcha contre ceux de *Palépolis*, & pour leur couper toute communication avec *Naples*, dont ils tiroient leurs renforts & leurs vivres, il alla camper entre ces deux Villes. Son Collègue se posta avec une autre Armée près de *Capoue* pour tenir les *Campaniens* en respect. Ce fut dans ce Camp qu'il reçut des nouvelles sures, que les *Samnites*, jaloux des progrès des Armes *Romaines*, avoient sollicité les habitans de *Priverne*, de *Fundi*, & de *Formie*, à la révolte. *Rome* leur en fit faire des plaintes par ses Députés, qui furent reçus avec beaucoup de hauteur; mais ils surent se modérer, & après avoir écouté les plaintes des *Samnites*, au sujet de la Colonie envoyée à *Frégelles*, ils se contentérent de répondre. *L'examen de vos plaintes demanderoit du tems: mais nous avons des Amis & des Alliés communs, faisons-les Arbitres de nos différends. Nous ne voulons pas*, répondirent les *Samnites*, *d'autres Arbitres que les Dieux & nos Epées. Des batailles décideront mieux de nos prétentions, que des paroles.* Mars *terminera nos querelles dans les Plaines de* Campanie. *Allez*, Romains, *dire à vos Consuls, que nous les attendons entre* Capoue & Sueſſulæ. *C'est-là que nous verrons qui des deux Peuples doit donner la Loi au reste de l'*Italie. Les Ambassadeurs repliquérent: *Nous ne recevrons point d'ordres de vous; nos Généraux nous mèneront où ils le trouveront à propos, & nous les suivrons.* Le tems de l'élection des Consuls n'étant plus guères éloigné, le Sénat ne voulut mander ni l'un ni l'autre des Consuls, parce que leur présence étoit nécessaire à leurs Armées. Les *Pères Conscrits* chargérent *Cornélius* de créer un Dictateur pour présider aux *Comices*. Ce Consul nomma *M. Claudius Marcellus*, de l'Ordre de Plébéiens, qui fit *Sp. Posthumius Albinus* son Général de la Cavalerie. Mais les Augures ayant prétendu que la nomination étoit invalide, *Marcellus* & *Posthumius* abdiquérent leurs Emplois. Les Tribuns

Nouvelle rupture entre les Samnites & les Romains.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 22. Valer. Max. L. VIII. c. 1.

buns du Peuple ſe plaignirent hautement du Collège des Augures. Cependant la ſuperſtition l'emporta, & il fallut en venir à un Interrègne, qui dura quelque tems. Enfin l'on nomma pour Conſuls *C. Pætélius*, & *L. Papirius Mugellanus*. Ces Conſuls s'étant mis à la tête de l'Armée que *Cornélius* avoit commandée, entrérent dans le Pays des *Samnites*, où ils furent joints par les *Lucaniens* & les *Apuliens*, Peuples qui juſques-là n'avoient eu aucun commerce avec les *Romains*. D'un autre côté, *Publilius*, auquel le Peuple, à la requiſition de ſes Tribuns, avoit continué le commandement de la même Armée, qui avoit été ſous ſes ordres l'année précédente, avec le titre de Proconſul, prit à la fin *Palépolis*, par un ſtratagème de deux des principaux habitans de cette Ville. Quatre mille *Samnites*, & deux mille des habitans de *Nole*, Ville de *Campanie*, étant entrés dans la Ville avant qu'elle fût inveſtie, ſous prétexte d'être venus pour renforcer la Garniſon, tinrent les habitans dans le plus cruel eſclavage, & ſe ſouillérent des plus odieuſes débauches. Ceux de *Palépolis*, après avoir vainement attendu quelque ſecours de la part des *Tarentins*, réſolurent enfin d'avoir recours à leurs Ennemis, pour ſe garantir des cruels traitemens de leurs défenſeurs. *Nymphius* & *Charilaüs*, les deux Principaux Magiſtrats de la Ville, ſe chargérent de l'exécution de l'entrepriſe. *Charilaüs* trouva moyen de gagner le Camp des *Romains*, & d'informer le Conſul de la réſolution priſe par ſes Compatriotes. *Publilius* le reçut très bien, & le mit à la tête de 3000 *Romains*, qui devoient attaquer la Ville, dans l'endroit que les *Samnites* s'étoient chargés de défendre. D'un autre côté, *Nymphius*, qui étoit reſté à *Palépolis*, & qui avoit toujours entretenu correſpondance avec ſon Collègue, employa un autre ſtratagème. Il conſeilla aux Chefs des *Samnites* d'équiper une Flotte qui étoit dans le Port, & de faire une deſcente ſur les Terres des *Romains*, afin de les obliger à lever le ſiège de *Palépolis*. Ce projet ayant été approuvé, *Nymphius* employa des *Samnites* à mettre à flot les Vaiſſeaux qui étoient encore ſur le rivage. Par ce moyen cette partie du rempart, que les *Romains* devoient attaquer, ne ſe trouva que foiblement gardée. *Charilaüs*, en ayant été inſtruit par ſon Collègue, s'avança à la tête de 3000 *Romains*, & étant favoriſé par ſes Amis, ſe rendit maître de la Place. Les *Samnites* qui ſe trouvoient ſur le rivage, ſe voyant honteuſement trompés, prirent la fuite de peur de tomber en la puiſſance des *Romains*, & gagnérent leur Pays ſans armes ni bagage, & continuellement expoſés aux railleries de leurs Voiſins, qui leur demandoient des nouvelles de l'équipement de la Flotte de *Palépolis* (*a*). Quelques Ecrivains aſſurent que ce ne furent pas les *Grecs*, mais les *Samnites*, qui livrérent la Place aux *Romains*. Mais les Hiſtoriens les plus dignes de foi racontent la choſe, comme nous venons de faire. Outre cela, *Neapolis*, une des principales Villes de la *Grande Grèce*, entra en ce tems-là en alliance avec *Rome*, ce qui prouve que les *Grecs* ſe ſoumirent volontairement. *Publilius*, en dépit de la Nobleſſe, obtint l'honneur du Triomphe, quoiqu'il n'eût été ni Conſul ni Dictateur. Il fut le prémier, comme

Gouvernement Républicain.

Palépolis prise par ſtratagème.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 23.

Gouvernement Républicain.

ine *Tite-Live* l'obſerve, à qui on décerna un Triomphe pour des exploits faits dans un rang inférieur. Mais il étoit Plébéien, & l'idole du Peuple: qualités qui lui procurérent un privilège que les Plébéiens refuſérent aux Conſuls en charge, quoiqu'ils euſſent fait des conquêtes conſidérables dans le Pays des *Samnites*. Telle fut la vengeance que le Peuple tira de l'affront qu'il avoit eſſuyé l'année d'auparavant, lorſque les Augures obligérent un Dictateur Plébéien à ſe démettre de ſa Charge.

Les Lucaniens forment une ligue avec les Tarentins & les Samnites.

La priſe de *Palépolis* ſuſcita de nouveaux Ennemis aux *Romains* dans la *Grande Grèce*. Les *Tarentins* ayant perdu leur Protecteur, *Alexandre* Roi d'*Epire*, & étant jaloux de la puiſſance des *Romains*, engagérent les *Lucaniens*, qui avoient épouſé les intérêts des *Romains*, à former une ligue avec eux & avec les *Samnites*. Pour cet effet ils perſuadérent à quelques jeunes *Lucaniens* de ſe faire déchirer le dos à coups de verges, & de ſe montrer en cet état au Peuple, en diſant qu'ils avoient été traités ainſi par ordre des Conſuls *Romains*, dans le Camp desquels un ſimple motif de curioſité les avoit attirés. Les *Lucaniens*, qui étoient un Peuple fort ſtupide, s'en étant laiſſés impoſer par une tromperie ſi groſſiére, convoquérent ſur le champ une Aſſemblée générale de toute la Nation, & ſans autre examen, réſolurent de déclarer la guerre aux *Romains*, & de renouveller leur ancienne alliance avec les *Samnites*. Conformément à cette réſolution, on envoya une Députation à ces derniers, qui, ayant peine à croire un ſi étrange changement, exigérent, avant que de vouloir entendre à aucune propoſition, qu'on leur livrât des Otages, & qu'on reçût Garniſon *Samnite* dans toutes les Villes de *Lucanie*. L'un & l'autre de ces articles furent accordés.

Réglement contre les Créanciers.

Pendant que les affaires de la République étoient dans cet état de proſpérité au dehors, les pauvres Débiteurs gémiſſoient ſous un joug cruel. Par une Loi des XII. Tables, les Créanciers avoient le droit de faire ſaiſir les Débiteurs inſolvables, & de les tenir dans leurs maiſons, juſqu'à ce que par leurs ſervices ils euſſent acquité ce qu'ils devoient. Au nom près, ces malheureux Citoyens étoient de vrais Eſclaves. On les appelloit *nexi*, c'eſt-à-dire, *liés*, à cauſe que leur liberté étoit comme ſuſpendue ou liée pour un tems. Un jeune Plébéien, d'une beauté extraordinaire & de bonne famille, s'étoit fait volontairement Eſclave d'un certain *L. Papirius*, afin d'acquiter une dette contractée par ſon Père. *Papirius* ayant conçu une déteſtable, mais inutile paſſion pour le Jeune-homme, le fit battre de verges impitoyablement. *Publilius*, après avoir eſſuyé ce cruel traitement, trouva moyen de ſe ſauver, & raconta à tout le monde ce qui lui étoit arrivé. Le Peuple, touché de compaſſion pour le jeune Plébéien, & irrité contre ſon barbare Maître, obligea les Conſuls à aſſembler le Sénat. *Publilius* parut devant les *Péres Conſcrits*, le dos tout enſanglanté; comme le crime de *Papirius* n'étoit pas ſuffiſamment prouvé, on ſongea moins à punir ce qui s'étoit fait, qu'à pourvoir à l'avenir. Pour cet effet le Sénat propoſa un Decret, qui fut confirmé dans les *Comices*. Ce Decret portoit, *Qu'à l'avenir perſonne ne pourroit être mis aux fers que pour quelque crime, & ſeulement juſqu'à ce que le Criminel eût ſouffert le châtiment décerné par les Loix*;

&

& que pour ce qui concernoit les Débiteurs, on pourroit attaquer leurs biens, mais point saisir leurs personnes.

Gouvernement Républicain.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *L. Furius Camillus* & de *D. Junius Brutus*, les *Vestins*, Peuple qui habitoit les bords de la Mer *Adriatique*, prirent les armes contre *Rome*, mais furent défaits par *Brutus*, qui leur enleva les deux Villes de *Cutine* & de *Cingilie*. *Camille*, qui devoit agir contre les *Samnites*, étant tombé malade, nomma à la Dictature *L. Papirius Cursor*, qui fit *Q. Fabius Rullianus* son Général de Cavalerie. Le Dictateur marcha à la rencontre des *Samnites*, mais revint à *Rome* peu de tems après, à l'occasion de quelques scrupules rélatifs aux Auspices pris avant son départ. Avant que de quiter l'Armée, il défendit à *Fabius*, auquel il en donna le commandement, de hazarder une bataille pendant son absence. Mais *Fabius*, sans égard pour cette défense, attaqua les *Samnites*, & remporta une victoire si complette, qu'il resta plus de 20000 des Ennemis sur le champ de bataille. Le jeune Vainqueur, au-lieu de remettre les dépouilles de l'Ennemi entre les mains du Questeur, les fit toutes réduire en cendres, pour qu'elles ne pussent point servir d'ornemens au Triomphe du Dictateur. Outre cela, quand il manda à *Rome* la nouvelle de sa victoire, il adressa les Lettres au Sénat, & point au Dictateur. Ce dernier part sur le champ, dans le dessein de punir la desobéissance du Maître de la Cavalerie. Mais *Fabius*, ayant été informé à tems de sa venue, & de son dessein, assembla les Troupes, & les engagea par une harangue séditieuse à le prendre sous leur protection. Durant ces entrefaites, arrive le Dictateur, qui fait citer le Général de la Cavalerie à comparoître devant lui. *Fabius* obéit, & étant interrogé par le Dictateur au sujet de sa desobéissance, ne fit que des réponses vagues, & qui ne le justifioient nullement. *Papirius* ordonne alors aux Licteurs de le dépouiller, & de préparer leurs verges & leurs haches. Mais pendant qu'ils se disposoient à exécuter ses ordres, *Fabius* se sauva de leurs mains, & se retira parmi les *Triaires*. Tous les soldats se déclarérent en sa faveur, quoique de différente manière. Les uns menaçoient le Dictateur, d'autres demandoient grace. Ceux qui étoient le plus près du Tribunal de *Papirius*, supplioient ce Général de ne pas condamner *Fabius*, & toute l'Armée avec lui. Les Lieutenans-Généraux de l'Armée le conjuroient de remettre au lendemain la décision de cette affaire, & de prendre du tems pour y penser de sang froid. Mais le Dictateur, bien loin de se laisser fléchir, commanda d'un ton de colère à ses Lieutenans de s'éloigner de son tribunal. Il voulut parler ensuite à la multitude; mais le bruit horrible qui se faisoit, empêcha qu'on ne pût l'entendre. Enfin la nuit fit cesser le tumulte.

Les Vestins défaits par le Consul Brutus.

Fabius combat les Samnites malgré la défense du Dictateur.

Il est condamné par le Dictateur, mais délivré par les Soldats.

Fabius gagna *Rome*, où son Père assembla les Sénateurs, afin de concilier leur bienveillance au Coupable. Mais dans le tems qu'il haranguoit les *Pères Conscrits*, arrive tout-à-coup le Dictateur, qui, après avoir pris sa place dans le Sénat, ordonne aux Licteurs de saisir le Maître de la Cavalerie. Envain les Sénateurs intercédérent-ils en sa faveur, *Papirius* fut inexorable. Alors le Père de *Fabius*, employant la dernière ressource qui lui restoit, appella au Peuple de la Sentence du Dictateur. En conséquence

Le Père de Fabius appelle du Dictateur au Peuple.

Gouvernement Républicain.

de cet appel, *Papirius* ſe tranſporte dans la Place publique, & monte à la Tribune aux Harangues. Les deux *Fabius* y montent après lui, accompagnés de tout ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans la Ville. Le fils avoit droit de haranguer le Peuple en qualité de Maître de la Cavalerie ; mais comme ſon Père n'avoit pas le même droit, *Papirius* lui ordonna de deſcendre. Le Vieillard obéit ; & s'étant placé au pié de la Tribune, ſe plaint de la hauteur & de la cruauté de *Papirius*, cite le cas de *Minucius* & de *L. Furius*, qui n'avoient pas été ſi ſévèrement punis, quoiqu'ils euſſent combattu contre l'avis de *Cincinnatus* & du grand *Camille*, tous deux Dictateurs. Il pouſſoit ces plaintes en implorant le ſecours des Dieux & des Hommes, & baigné de larmes il ſerroit ſon fils entre ſes bras.

Toute l'Aſſemblée, dit *Tite-Live*, étoit pour les *Fabius* ; mais *Papirius* faiſoit valoir les Loix Militaires, l'Autorité du Commandement regardée juſques-là comme ſacrée & inviolable, & le Caractère de Dictateur. Il reprocha aux *Romains* de n'avoir plus pour la Patrie cet amour qui avoit triomphé plus d'une fois de la tendreſſe paternelle ; allégua les exemples de *Manlius* & de *Brutus* ; s'étendit ſur les ſuites funeſtes que traîneroient après eux les Appels des Jugemens du Dictateur au Peuple, ſi on continuoit à en introduire l'uſage ; & termina ſon diſcours, en déclarant aux Tribuns du Peuple, qu'ils ſe rendoient reſponſables de ces deſordres à tous les ſiècles à venir. Ces paroles firent une terrible impreſſion ſur les eſprits. Tout le monde plaignoit les *Fabius*, mais ſans pouvoir condamner la ſévérité du Dictateur. A-la-vérité l'Appel de la Sentence du Dictateur ne pouvoit qu'augmenter la puiſſance des Plébéiens ; mais ces derniers ſentoient eux-mêmes les conſéquences qui devoient naturellement en réſulter. Ainſi, au-lieu de prendre la qualité de Juges, ils aimérent mieux intercéder en faveur du Criminel, & ſuppliérent humblement *Papirius* de vouloir lui pardonner. Les *Fabius* eux-mêmes ſe proſternérent à ſes piés, & implorérent ſa clémence. Auſſitôt le Dictateur ayant fait faire ſilence :

Le Dictateur lui pardonne par égard pour les prières du Peuple Romain.

Je ſuis content, dit-il, *la Diſcipline Militaire, & la Majeſté du Souverain Commandement, ont été conſervées. L'une & l'autre couroient riſque aujourd'hui par la témérité de* Fabius, *qui vient d'être reconnu coupable. J'accorde le pardon de ſon crime aux prières du Peuple* Romain *& des Tribuns. Vivez*, Q. Fabius, *plus heureux par ce conſentement unanime de tous vos Concitoyens à s'intéreſſer pour vous, que par la victoire que vous venez de remporter. Vivez, après avoir commis un crime, que votre Père n'auroit pu vous pardonner s'il avoit été à ma place ; vous vous réconcilierez avec moi, quand il vous plaîra. Mais pour ce qui eſt du Peuple* Romain, *vous ne ſauriez jamais lui mieux témoigner votre reconnoiſſance, qu'en obéiſſant déſormais avec ſoumiſſion, tant en paix qu'en guerre, à ceux qui auront ſur vous une autorité légitime. Allez, vous êtes libre.* Ces mots furent ſuivis d'une acclamation générale, le Sénat & le Peuple félicitant également le Dictateur & le Maître de la Cavalerie, qu'ils reconduiſirent l'un & l'autre chez eux (*a*). Les différens Triomphes dont *Fabius* fut honoré dans

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 34.

dans la ſuite, prouveront combien il étoit digne de l'affection que les *Romains* témoignérent pour lui en cette occaſion. *Gouvernement Républicain.*

Durant le ſéjour que *Papirius* fit à *Rome*, les *Samnites*, profitant de ſon abſence, inſultérent l'Armée *Romaine*, ſachant bien qu'elle ne ſortiroit pas de ſon Camp, après ce qui venoit d'arriver au jeune *Fabius*. La ſévérité du Dictateur avoit même tellement intimidé les Officiers de ſon Armée, que *M. Valérius*, Lieutenant-Général, laiſſa tailler en pièces un Détachement de Soldats *Romains*, qu'il auroit pu ſecourir. Cet accident acheva d'aliéner l'eſprit des Troupes à l'égard du Dictateur, qui de retour au Camp avec ſon nouveau Maître de la Cavalerie, *L. Papirius Craſſus*, trouva tout le monde ſi aigri contre lui, qu'il perdit toute eſpérance de faire de grands progrès. Les *Samnites*, inſtruits des ſentimens de l'Armée *Romaine* pour ſon Général, ſe rangérent à la vue du Camp des *Romains* en ordre de bataille. *Papirius* ſe croyant obligé en honneur d'accepter ce défi, diſpoſa ſi bien tout ſon monde, qu'il étoit impoſſible à ſes ſoldats d'être entièrement défaits; car ils ſe battirent mal exprès, afin d'obſcurcir la gloire de leur Général. Cependant il y eut plus de morts du côté des *Samnites*, quoique plus de bleſſés du côté des *Romains*. Après la bataille, on vit tenir à *Papirius* une conduite, à laquelle on ne devoit guères s'attendre. Aucun Officier, ni aucun Soldat, n'eſſuya le moindre reproche de ſa part. Renonçant en apparence à la ſévérité, & même à la majeſté d'un Dictateur, il prenoit avec lui ſes Lieutenans, alloit viſiter les bleſſés, & avançant la tête dans leurs tentes, leur demandoit à chacun comment il ſe portoit, & chargeoit les Tribuns de veiller à ce qu'ils ne manquaſſent de rien. Des manières ſi obligeantes lui gagnérent en peu de tems le cœur de ſon Armée, & de tous les Citoyens de *Rome*, qui furent bientôt inſtruits de ce changement. Pour lui témoigner leur affection, ils le continuérent encore ſix mois dans ſa Charge: intervalle dont il ſut ſi bien profiter, qu'après une victoire complette remportée ſur les *Samnites*, il les réduiſit à demander la Paix. Le Dictateur la leur accorda à ces trois conditions. I. Qu'ils donnaſſent à chacun de ſes ſoldats un habit. II. Qu'ils leur payaſſent la ſolde d'une année. Et enfin qu'ils obtinſſent du Sénat la confirmation de ce Traité. *Papirius* obtint l'honneur du Triomphe, & après avoir préſidé à l'élection des nouveaux Conſuls, *C. Sulpicius Longus* & *Q. Aulius Cerretanus*, il abdiqua ſa Dignité. *Papirius défait les Samnites & les oblige à demander la Paix.*

Dès-que les *Samnites*, qui n'avoient obtenu qu'une trêve d'un an, aprirent que *Papirius* n'étoit plus Dictateur, ils ſe remirent en campagne. Comme les *Apuliens* s'étoient déclarés pour eux contre les *Romains*, les forces de la République furent partagées entre les deux Conſuls. *Aulius* marcha contre les *Apuliens*, & *Sulpicius* contre les *Samnites*; mais il n'y eut pas moyen d'en venir à une action déciſive, ces deux Peuples s'étant tenus renfermés dans leurs Villes.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Q. Fabius*, qui avoit été Maître de la Cavalerie ſous *Papirius*, & de *L. Fulvius Corvus*, les *Samnites* ſurprirent les *Romains*, commandés par les deux Conſuls dans un Poſte fort deſavantageux, & les obligérent à hazarder une bataille, qui dura pluſieurs heures, ſans que la victoire panchât d'aucun des deux côtés. A la fin l'im- *Les Conſuls Q. Fabius & L. Fulvius Corvus remportent*

Gouvernement Républicain.

prudence des *Samnites* cauſa la défaite de leur Armée. Les Conſuls renvoyérent le bagage de leurs Troupes, en ne le faiſant accompagner que d'un très petit Détachement, afin d'attirer la Cavalerie ennemie de ce côté, par l'eſpérance du butin. La choſe réuſſit à ſouhait. Toute la Cavalerie *Samnite* accourut en deſordre, & fut chargée ſi à propos par la Cavalerie *Romaine*, qu'il ne s'en ſauva qu'une très petite partie. La Cavalerie victorieuſe alla enſuite prendre en queue l'Infanterie *Samnite*, qui continuoit toujours à ſe défendre, & la tailla en pièces. Le Général, qui la commandoit, fut lui-même du nombre des morts. Les *Samnites* humiliés par cette défaite, tâchérent d'appaiſer les *Romains*, en leur reſtituant le butin qu'ils avoient fait contre la foi des Traités. Ils paſſérent auſſi un Decret, qui ordonnoit que *Brutulus Papias*, homme de diſtinction parmi eux, & le principal auteur de la violation de la Trève, ſeroit livré aux *Romains*. Mais ce *Samnite* s'étant tué lui-même, ſon corps mort fut tranſporté à *Rome* avec toutes les dépouilles priſes durant la Trève. Après cet exploit, le Conſul *Fulvius* retourna à *Rome*; mais ſon Collègue mena une Armée en *Apulie*, où il eut d'heureux ſuccès, puiſqu'il triompha des *Samnites* & des *Apuliens*, au-lieu que ſon Collègue *Fulvius* ne triompha que des ſeuls *Samnites*. Un certain *A. Cornélius* fut nommé Dictateur cette année pour préſider aux Jeux en l'abſence des Conſuls, & durant la maladie du Préteur actuellement en charge. C'eſt à cela qu'il faut attribuer l'erreur de quelques Mémoires que *Tite-Live* a ſuivis. Cet Hiſtorien trouvant le Gouvernement entre les mains d'un Dictateur au tems de la défaite des *Samnites*, lui attribue toute la gloire de cet exploit; mais des Monumens dignes de foi nous ont mis en état de rectifier cette mépriſe (*a*).

ſur eux une victoire complette.

Les *Samnites* n'ayant pu obtenir la Paix, malgré la ſatisfaction qu'ils venoient de donner pour avoir violé la Trève, ſe préparérent à ſoutenir la guerre avec vigueur. Ils avoient alors pour Général *Pontius*, homme habile dans le Métier de la Guerre. Il étoit fils d'*Hérennius*, qui avoit autrefois commandé leurs Armées, mais qui menoit actuellement une vie privée, & que ſa ſageſſe faiſoit regarder comme une eſpèce d'Oracle. D'un autre côté, les *Romains* mirent à la tête de leurs forces *T. Véturius* & *Sp. Poſthumius*, Conſuls, qui prirent la route de *Calatie*, Ville de *Campanie*. Quand ils arrivérent aux environs de cette Ville, *Pontius*, qui avoit campé dans un Pays de Forêt & de Montagnes, près de *Caudium*, Place appartenant aux *Samnites*, & éloignée de *Calatie* d'environ une lieue, fit répandre le bruit que l'Armée *Samnite* aſſiégeoit *Lucérie* en *Apulie*; & pour mieux tromper les *Romains*, il fit déguiſer dix Soldats en Bergers, & leur donna des Troupeaux à conduire en différens endroits, mais toujours vers le côté où étoit le Camp des *Romains*, avec ordre, lorſqu'ils ſeroient pris, de confirmer le bruit qu'il avoit fait répandre. Les Conſuls donnérent dans le piège, & réſolurent de marcher au ſecours de *Lucérie*. Deux chemins y conduiſoient; l'un plus ſûr, mais plus long; l'autre plus court, mais plus dangereux; ce dernier fut préféré. Après avoir traverſé un prémier défilé, les *Romains*

(*a*) Faſt. Capit. Vell. Paterc. L. I. & Tit. Liv. L. VIII. c. 37.

Romains arrivérent à un autre paſſage étroit, dont ils trouvérent l'entrée fermée par une grande quantité de troncs d'Arbres & de groſſes pierres, dont on avoit formé comme une eſpèce de rempart. Ce fatal endroit a été connu depuis ſous le nom de *Fourches Caudines*.

Gouvernement Républicain.

Les Fourches Caudines.

Comme il n'y avoit pas moyen de ſurmonter cet obſtacle, & que de tous côtés ce n'étoient que Montagues & Forêts impraticables, les *Romains* retournérent précipitamment ſur leurs pas pour regagner l'autre iſſue; mais ils y trouvent encore une ſemblable barrière, & les *Samnites*. A cette vue, ils s'arrêtent ſaiſis de frayeur, & s'entre-regardent comme voulant chercher dans les yeux de leurs compagnons une eſpérance évanouie chez eux. Les Conſuls, pour relever un peu le courage de leurs Troupes, firent dreſſer leurs tentes, & ordonnérent qu'on fît des retranchemens, comme s'ils avoient deſſein de reſter en cet endroit. Les ſoldats obéirent, en ſe moquant de cette inutile précaution. Dès-que l'Armée fut campée, les principaux Officiers ſe rendirent de leur propre mouvement à la tente des Conſuls; mais toutes les délibérations aboutirent à des regrets, les Dieux mêmes, ſuivant l'expreſſion de *Tite-Live*, ne pouvant pas les délivrer ſans miracle. La nuit ſe paſſa ſans qu'ils ſongeaſſent à prendre ni nourriture, ni repos, & ſans qu'ils puſſent en venir à quelque réſolution. Les *Samnites*, de leur côté, ne pouvoient pas convenir entre eux ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Le réſultat de leurs délibérations fut d'envoyer conſulter *Hérennius*, Père de leur Général. Quand ce ſage Vieillard eut appris que les *Romains* étoient enfermés dans les Défilés de *Caudium*, il répondit: *Je conſeille à mon fils d'ouvrir un paſſage aux* Romains, *& de les laiſſer retourner chez eux ſans leur faire le moindre mal.* Les Officiers, ſurpris de cette réponſe, & s'imaginant que le Meſſager avoit mal entendu, le renvoyérent une ſeconde fois à *Hérennius*, qui fit alors une réponſe diamétralement oppoſée à la prémière: *Rapportez au Conſeil*, lui dit-il, *que mon avis eſt de tuer tous les* Romains *ſans en épargner un ſeul.* Des avis ſi différens l'un de l'autre, firent ſoupçonner aux Officiers qu'il y avoit dans tout ceci quelque myſtère, dont *Hérennius* ſeul pouvoit leur donner l'explication. Ainſi ils preſſérent *Pontius* de le faire venir dans le Camp. Le ſage *Hérennius* vint, & lorſqu'il fut dans le Conſeil, il s'en tint aux deux avis qu'il avoit donnés. *En ſuivant le prémier*, dit-il, *qui me paroit le meilleur, vous gagnerez pour toujours l'amitié d'un Peuple puiſſant par un bienfait ſignalé. Que ſi vous préférez le ſecond, vous affoiblirez tellement les* Romains *par la perte de deux Armées, que de longtems ils ne ſeront en état de vous faire la guerre. Au reſte, en bonne politique il n'y a point de troiſième parti à prendre. Traitez les* Romains *avec une généroſité qui vous en faſſe des Amis, ou affoibliſſez-les au point de les rendre des Ennemis beaucoup moins redoutables.* Ces raiſons n'ayant point été goûtées, on prit un parti mitoyen, le plus mauvais de tous.

L'Armée Romaine entourée par l'Ennemi.

Pendant que les *Samnites* délibéroient ſur le ſort des *Romains*, le manque de vivres augmentoit de jour en jour dans le Camp de ces derniers. Après qu'ils eurent fait pluſieurs tentatives inutiles pour ſe ſauver par quelque endroit, les Conſuls envoyérent des Députés à *Pontius* demander la Paix à des conditions équitables, ou le combat. *Pontius* répondit fiérement:

Gouvernement Républicain.

ment : *Pourquoi livrerions-nous un combat, dans le tems que nous avons déjà la victoire? Pas un ſeul ſoldat de vos Légions n'échappera, que vous n'ayez tous paſſé ſous le joug. C'eſt-là une condition préliminaire, dont je ne me départirai point. Outre cela, les* Romains *retireront leurs Colonies du Pays des* Samnites. *Faites ce rapport à vos Conſuls; & s'ils n'acceptent point les conditions propoſées, ne ſoyez pas aſſez hardis pour reparoître en ma préſence* ".

Cette réponſe rapportée au Camp des *Romains*, y répandit une conſternation générale. Un arrêt de mort auroit été moins cruel pour eux. On n'entendoit de tous côtés que des lamentations. Les Conſuls n'oſoient pas déclarer la teneur d'un Traité ſi odieux, & ſe trouvoient cependant dans la néceſſité abſolue de s'y ſoumettre. Pendant qu'ils étoient dans cette perplexité, *L. Lentulus*, que ſon mérite avoit élevé à un des prémiers Poſtes de l'Armée, & qui avoit été à la tête des Députés envoyés aux *Samnites*, rompit le ſilence, & démontra, dans une longue harangue, qu'il falloit abſolument accepter les conditions preſcrites par le Général *Samnite*. Son avis fut ſuivi; & les Conſuls firent ſignifier à *Pontius*, qu'ils conſentoient à mettre bas les armes, & à paſſer ſous le joug. Ils ſe rendirent enſuite au Camp des *Samnites*, pour conclure la Négociation. Dans cette entrevue *Pontius* propoſa de faire un Traité; mais les Conſuls déclarérent que la choſe étoit impoſſible ſans l'approbation du Peuple, & le miniſtère des Féciaux. Nous ne pouvons faire que des promeſſes, que nous confirmerons, ſi vous le voulez, en donnant des Otages. Ils s'engagérent donc à retirer leurs Troupes & leurs Colonies du Pays des *Samnites*, & à laiſſer vivre ce Peuple en paix, & conformément à ſes propres Loix. *Pontius* exigea, & reçut 600 Otages des prémiers de la Jeuneſſe *Romaine*, qui devoient répondre ſur leurs têtes de l'obſervation des conditions qu'on venoit d'arrêter.

Le retour des Conſuls au Camp y renouvella la douleur & le deſeſpoir. A peine les ſoldats pouvoient-ils s'empêcher de maltraiter leurs Généraux. L'idée du deshonneur qui leur étoit préparé, les accabloit; & il s'en falloit peu qu'ils ne ſe tuaſſent de fureur. A la fin l'heure fatale arriva. Les 600 Otages ſortirent du Camp ſans armes, & chacun avec un ſeul habit. On les remit entre les mains des *Samnites*, qui les firent conduire en lieu de ſureté. Les deux Conſuls vinrent enſuite, & furent dépouillés des Ornemens de leur Dignité. A cette vue les Soldats *Romains* ſentirent la colère où ils étoient contre leurs Généraux, ſe changer en compaſſion, & détournérent les yeux pour ne point voir un ſi cruel ſpectacle. Les Conſuls paſſérent les prémiers ſous le joug, preſque à demi-nuds: enſuite les principaux Officiers, chacun ſelon ſon rang, & enfin les ſoldats, un à un. Les *Samnites* inſultoient à leur malheur, à meſure qu'ils paſſoient; & s'ils remarquoient en quelqu'un d'eux un air de fierté, ils le tuoient ſans miſéricorde. Après qu'ils eurent tous paſſé ſous le joug, il leur fut permis de partir. Rien ne leur auroit été plus facile que d'arriver avant la nuit à *Capoue*, qui étoit une Ville alliée; mais ſoit par défiance, ſoit par honte, ils ſe jettérent à terre aux environs de cette Ville, dans le deſſein de paſſer la nuit en plein air, quoiqu'ils manquaſſent abſolument de tout. Mais ceux de *Capoue*, inſtruits du malheur de leurs Alliés, envoyérent d'abord aux Légions

L'Armée Romaine paſſe ſous le joug.

gions des habits, des armes, des chevaux, & des vivres, & pouſſérent même l'attention juſqu'à procurer aux Conſuls des Licteurs & des Faiſceaux; & lorſque le lendemain les *Romains* vinrent à la Ville, le Sénat & le Peuple de *Capoue* allérent les recevoir avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Mais les Conſuls & leurs Troupes paroiſſoient inſenſibles à toutes leurs careſſes, & n'oſant preſque pas lever les yeux, gardoient un morne ſilence. La fleur de la Nobleſſe *Campanienne* les accompagna juſqu'aux frontières de leur Pays, & remarqua que ſur la route leur abattement avoit plutôt augmenté que diminué. Les Sénateurs de *Capoue*, inſtruits d'un ſi étrange accablement, crurent le courage *Romain* éteint pour jamais; mais un d'entre eux, nommé *Oſilius Calavius*, Vieillard vénérable, en jugea tout autrement. *Ce ſilence opiniâtre*, dit-il, *ces yeux baiſſés en terre, prouvent qu'ils tiennent leur colère renfermée dans le fond de leur cœur, & qu'ils méditent une terrible vengeance.* *Gouvernement Républicain.*

Durant ces entreſaites, on avoit appris à *Rome* le danger où ſe trouvoit l'Armée, & ſur le champ on avoit commencé à faire des levées, mais on ceſſa bientôt d'enrôler du monde, la nouvelle de la Paix honteuſe conclue avec les *Samnites* étant arrivée peu de tems après. Tous les Citoyens prirent le deuil, ſans attendre à cet égard les ordres du Sénat: l'exercice de la Juſtice fut ſuſpendu; on ferma les boutiques; les Dames *Romaines* mirent bas leurs ornemens; & l'on ne voyoit plus de Magiſtrats revêtus de leurs Robes de cérémonies; en un mot, la conſternation n'étoit pas moins grande dans la Ville qu'à l'Armée. La fureur, où l'on étoit contre les Officiers & les ſoldats, depuis le prémier juſqu'au dernier, alloit au point de vouloir preſque leur refuſer l'entrée de *Rome*. Mais cette indignation des Citoyens ſe changea bientôt en pitié; car dès-que leurs malheureux Compatriotes parurent aux portes, les eſprits même les plus irrités furent touchés de compaſſion. Il ne ſe pouvoit rien de plus touchant que l'air de triſteſſe & d'accablement des Officiers & des ſoldats. Auſſi n'entrérent-ils en Ville que de nuit, & allérent tous promtement ſe cacher dans leurs maiſons. Les Conſuls eux-mêmes ne firent plus d'autre exercice de leur Charge, que de nommer, ſur l'ordre du Sénat, un Dictateur, pour procéder à l'élection des nouveaux Conſuls. Ils nommérent à la Dictature *Q. Fabius Ambuſtus*, qui fit *Ælius Pétus* ſon Général de la Cavalerie; mais ſa nomination ayant été trouvée défectueuſe, *Æmilius Papus* fut ſubſtitué à ſa place, & la Charge de Général de la Cavalerie conférée à *Valérius Flaccus*. Cette dernière élection ne fut pas davantage au gré du Peuple que la précédente; & la République ſe vit réduite à un Interrègne, au bout duquel les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à *Papirius Curſor* & à *Publilius Philo*, deux des plus habiles Généraux qu'eût *Rome* en ce tems-là. Ils entrérent en charge le jour même qu'ils avoient été créés, ce qui étoit une eſpèce d'affront pour leurs Prédéceſſeurs. La prémière choſe que firent les nouveaux Conſuls, fut d'obtenir du Sénat un Decret, qui déclarât qu'il n'y avoit eu aucun défaut dans leur inauguration. Enſuite ils mirent ſur le tapis le Traité fait avec les *Samnites*. Le Conſul *Poſthumus*, qui avoit été lui-même une des Parties contractantes, fut d'avis que ce Traité ne lioit pas le Peuple *Ro-* *Le Traité avec les*

Gouvernement Républicain.

Romain, ayant été fait ſans ſon ordre. Il ajouta que pour ſauver l'honneur de la République, il ſuffiroit de livrer aux *Samnites*, lui & les autres Officiers qui avoient fait le Traité. Les Sénateurs furent charmés de la généroſité de *Poſthumius*, & ne lui témoignérent pas moins de compaſſion que d'eſtime. Cependant ils approuvérent la propoſition, & la paſſérent en Decret. Deux Tribuns du Peuple, qui avoient été revêtus de cette Charge depuis leur retour des *Fourches Caudines*, s'oppoſérent à ce Decret, ſoutenant que l'expédient, propoſé par *Poſthumius*, ne ſuffiſoit pas pour ſatisfaire à l'engagement contracté avec les *Samnites*; & que, comme leur perſonne étoit ſacrée, on ne pouvoit pas les livrer à l'Ennemi. Le Conſul combattit ce raiſonnement d'une manière ſi victorieuſe, que les Tribuns ſe rendirent, & abdiquérent leur Charge, dans le deſſein de ſubir le même ſort que leurs compagnons.

Samnites déclaré nul.

Les *Romains* combloient *Poſthumius* de louanges, & le comparoient au fameux *Décius*, qui s'étoit dévoué pour le ſalut de ſa Patrie. Les levées ſe firent avec une promtitude incroyable, dans une Ville dont tous les habitans bruloient d'un vif deſir de vengeance; & dans peu de jours il y eut une nombreuſe Armée dans le voiſinage de *Caudium*. Le Camp des *Samnites* n'étant qu'à une petite diſtance de-là, on ſe prépara à livrer par un Fécial au Général des *Samnites* tous ceux qui s'étoient rendus garants du Traité. *Cornélius Arvina*, que la République avoit chargé de cette commiſſion, commença par faire lier les mains à *Poſthumius*; mais l'Officier à qui il en avoit donné l'ordre n'ayant pas aſſez ſerré la corde, le généreux *Poſthumius* lui dit de ne le point épargner, & de lui ôter tout moyen de ſe ſauver. Le Fécial, en préſentant les Officiers à *Pontius*, parla au Général *Samnite* en ces termes: „ Puiſque ces hommes ont fait un Traité de „ Paix avec vous ſans aucun ordre de la République, & qu'ils ſe ſont ren„ dus par-là criminels, nous vous les livrons, afin de n'avoir aucune part „ à un châtiment, qui ne doit retomber que ſur leur tête ". *Poſthumius* faignant de ſe mettre en colère du diſcours du Fécial, lui donna un coup de genou, qu'il accompagna de ces mots: „ Je ſuis à préſent un *Samnite*, & „ vous êtes un Ambaſſadeur de *Rome*: ainſi le Droit des Gens a été violé „ par le coup que vous venez de recevoir, & les *Romains* ont un ſujet „ légitime de nous faire la guerre ". Mais ce puérile artifice ne ſervit qu'à exciter l'indignation du Général *Samnite*, qui reprocha au Fécial & à *Poſthumius* la lâche injuſtice de leur procédé: „ Si le Traité de *Caudium*, „ *leur dit-il*, vous déplaît, renvoyez l'Armée dans les *Fourches Caudines*. „ Votre honneur ſera alors à couvert de tout blâme, & le Droit des Gens, „ que vous affectez de regarder comme ſacré, ne ſera point violé. En „ conſéquence de nos conventions vous avez tous vos Citoyens, que je „ pouvois faire périr; & moi je n'aurai point la Paix que j'ai ſtipulée. „ Pour vous, *Poſthumius*, croyez-vous que les Dieux vous prendront pour „ un *Samnite*, & conſidéreront le coup de genou que vous avez donné, „ comme une inſulte faite par les *Samnites* au Peuple *Romain*? Eſt-ce „ ainſi que vous vous moquez de la Religion & de la Foi des Traités. De „ pareilles ſupercheries conviennent-elles à la gravité d'un Conſul & à la „ ma-

Les Conſuls, qui avoient fait le Traité, livrés aux Samnites.

„ majeſté d'un grand Peuple? Licteurs, ôtez les liens à tous ces priſon-
„ niers, & laiſſez-les en pleine liberté (*a*) ".

Gouvernement Républicain.

Poſthumius, & les autres Priſonniers s'en retournérent au Camp des *Romains*, où tout étoit prêt pour en venir à une action générale. Les *Samnites* ſe tenoient renfermés dans leurs retranchemens, ayant, dit *Tite-Live*, un préſentiment des malheurs qui les attendoient. Ils ſe repentoient, mais trop tard, de n'avoir pas prêté l'oreille aux ſages conſeils d'*Hérennius*.

Frégelles ſurpriſe par les Samnites.

Peu de tems après les habitans de *Satrique* ſe révoltérent contre les *Romains*, & ſoutenus par un Détachement de *Samnites*, ſurprirent *Frégelles*, qui étoit une Colonie *Romaine*. Les *Frégellains* coururent aux armes, & firent tous, juſqu'aux femmes & aux enfans, les derniers efforts pour défendre leurs Maiſons, leurs Terres, leurs Autels, & leurs Dieux Domeſtiques. Les *Samnites* & ceux de *Satrique*, craignant d'être obligés d'abandonner la Ville, firent proclamer par un Héraut, qu'on épargneroit tous ceux qui mettroient bas les armes. Cette promeſſe produiſit ſon effet ſur un grand nombre d'habitans; mais les *Samnites*, s'imaginant n'être tenus à rien envers tous ceux qui portoient un nom *Romain*, firent bruler vifs tous ceux qui s'étoient rendus. Il n'y eut qu'un petit nombre de *Frégellains*, qui n'avoient point voulu de quartier, qui, l'épée à la main, ſe firent jour à travers les *Samnites*. Vers ce même tems, quelques-uns des principaux Citoyens de *Capoue* formérent ſecrettement le deſſein de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance des *Romains*. Ces différens mouvemens engagérent la République à employer ſon remède ordinaire dans les conjonctures difficiles. On nomma un Dictateur, ſavoir *C. Mœnius*, qui fit *M. Foſtius*, ſurnommé *Flaccinator*, ſon Général de Cavalerie. La commiſſion du Dictateur n'étoit bornée qu'à rechercher les Crimes d'Etat, & à les punir. L'idée d'un Juge dont les ſentences étoient ſans appel, effraya tellement les Chefs de la conſpiration tramée à *Capoue*, qu'ils ſe tuérent eux-mêmes, pour ſe garantir d'une mort plus cruelle. Comme il eſt naturel que ceux qui ſe trouvent chargés d'une commiſſion extraordinaire, tâchent d'étendre leur autorité, le Dictateur prétendit avoir droit d'examiner toute entrepriſe formée contre l'Etat. Par le mot d'*entrepriſe* le Dictateur & le Maître de la Cavalerie, qui étoient l'un & l'autre Plébéiens, entendoient toute intrigue miſe en œuvre pour parvenir à des Emplois. Pluſieurs Patriciens ayant été cités devant eux pour répondre ſur cet article, non ſeulement les Accuſés, mais auſſi tout le Corps de la Nobleſſe, prirent l'alarme, & menacérent d'intenter une action au Dictateur & au Général de la Cavalerie dès-que le tems de leur Magiſtrature ſeroit expiré, & de prouver qu'ils avoient commis le prétendu crime dont ils les taxoient. *Notre naiſſance ſeule*, ajoutoient-ils, *nous donne droit d'aſpirer aux Poſtes les plus éminens. La voie de l'intrigue pour s'élever, ne convient qu'au Dictateur, à ſon Général de la Cavalerie, & à leurs pareils.* *Mœnius*, quoique convaincu de ſa propre innocence, craignant que de pareils diſcours, qu'on affectoit de répan-

C. Mœnius Dictateur.

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 8-11.

Gouvernement Républicain.

répandre, ne fiſſent tort à ſe réputation, convoqua le Peuple; & après avoir expoſé dans un diſcours la droiture de ſes intentions, il abdiqua la Dictature, pour qu'on pût lui faire ſon procès. *Poſtius* en fit de-même. Le Sénat nomma pour être leurs Juges les deux Conſuls, qui, après avoir examiné avec ſoin tout ce que ceux de la Nobleſſe avoient à alléguer contre eux, les déclarérent abſous de la manière la plus honorable (a).

Il paroit par divers paſſages de *Tite-Live*, que les opérations de la campagne ſe firent cette année ſous les ordres du Dictateur *Cornélius Lentulus*, & ſous ceux de *Papirius Curſor*, non en qualité de Conſul, mais de Maître de la Cavalerie. Ces deux Généraux partagérent leurs forces. *Cornélius*, à la tête des Troupes qui avoient paſſé ſous le joug, alla camper près de *Caudium*, pendant que *Papirius* prenoit avec le reſte le chemin de *Lucérie*, où ſe trouvoient les 600 Otages *Romains* qui avoient été livrés aux *Samnites*. *Pontius* auroit bien voulu marcher vers *Lucérie*, mais il n'oſoit pas abandonner ſon Pays aux *Romains*. Ainſi il ſe détermina à hazarder un engagement général, & rangea ſes Troupes en ordre de bataille. Le Dictateur en fit de-même de ſon côté: mais ayant commencé à haranguer ſes ſoldats, ils ne lui laiſſérent pas le tems d'achever, le ſouvenir de leur honte paſſée leur tenant lieu de la plus forte exhortation. Les ſoldats marchent donc au combat en preſſant leurs Porte-enſeignes; & pour ne point perdre de tems ils jettent tous leurs javelines par terre, & courent l'épée à la main contre l'Ennemi, avec une impétuoſité qui ſembloit tenir de la fureur. Les *Samnites* ne purent ſoutenir un ſi terrible choc; ils lâchérent le pié dès la prémière attaque, & leur Camp fut pris & pillé. Tous les *Samnites* que les *Romains* trouvérent dans le Camp, furent paſſés au fil de l'épée; & la perte que les Vaincus y firent, fut bien plus grande que celle qu'ils avoient eſſuyée dans le combat même.

Cornélius Lentulus remporte ſur les Samnites une victoire complette.

Après cette victoire le Dictateur mena ſon Armée en *Apulie*, pour aider ſon Maître de la Cavalerie à prendre *Lucérie*. Il arriva très à propos, les Troupes de *Papirius* commençant à manquer de vivres. Le Dictateur diſpoſa ſi bien ſes Légions en différens endroits du Pays, que les Aſſiégés ne reçurent plus de vivres, tous les Convois, qu'on vouloit leur amener, tombant entre les mains de leurs Ennemis. Les *Samnites*, qui avoient auſſi une Armée près de *Lucérie*, prirent alors le parti d'en venir à une action avec *Papirius*.

Comme on ſe préparoit de part & d'autre au combat, arrivent des Ambaſſadeurs de *Tarente*, dénonçant aux *Samnites* & aux *Romains* qu'ils euſſent à ceſſer tous actes d'hoſtilité, & proteſtant qu'ils ſe déclareroient contre celui des deux Peuples qui refuſeroit de le faire. *Papirius* n'étoit pas homme à ſe laiſſer ſi aiſément effrayer. Cependant, faiſant ſemblant d'avoir quelques égards pour les *Tarentins*, il répondit qu'il en délibéreroit avec ſon Collègue. Les deux Généraux eurent une Conférence, mais qui ne roula que ſur les meſures qu'il falloit prendre rélativement à la bataille. Pendant que les *Romains* offroient des ſacrifices, ſuivant leur coutume quand ils al-

loient

(a) Tit. Liv. L. IX. c. 12.

loient en venir à une action, les Ambaſſadeurs vinrent demander leur réponſe. *Papirius* les aborda d'un air qui marquoit clairement le peu de cas qu'il faiſoit d'un Peuple tel que les *Tarentins* : *Les Poulets ſacrés*, dit-il, *mangent bien : les Dieux agréent nos ſacrifices : c'eſt ſous leur protection que nous allons donner bataille, comme vous voyez.* Il fit enſuite avancer ſes Troupes ; mais les *Samnites* ſaiſis d'une frayeur ſoudaine, déclarérent à haute voix qu'ils s'en tenoient à la propoſition des *Tarentins*. Les Légions, encouragées par la timidité de l'Ennemi, l'attaquérent dans ſes retranchemens, & firent main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrérent, n'épargnant pas même les Enfans, les Eſclaves, & les Bêtes de ſomme. Rien n'auroit échappé à leur colère, ſi les Conſuls n'euſſent forcé leurs ſoldats à ſortir du Camp des Ennemis, dans la crainte que les *Samnites*, s'ils étoient réduits au deſeſpoir, ne fiſſent mourir les 600 Otages retenus à *Lucérie* (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Samnites défaits en Apulie.

Il ne manquoit plus, pour finir glorieuſement la campagne, que de prendre cette Place, que ſes habitans, renforcés par les *Samnites*, qui s'étoient ſauvés de la bataille, continuoient à défendre avec vigueur. Suivant quelques Auteurs (*b*), *Pontius* lui-même étoit de ce nombre. Quoi qu'il en ſoit, la Garniſon fut enfin obligée de capituler, & de rendre les 600 Otages, à condition que les *Romains* lèveroient le ſiège. Mais *Papirius* voulut outre cela, que tous les ſoldats de la Place, au nombre de 7000, ayant *Pontius* à leur tête, paſſaſſent ſous le joug. Ces conditions furent acceptées, & les *Romains* eurent la ſatisfaction de recouvrer leurs Otages, & de rendre à leurs Ennemis le traitement ignominieux qu'ils en avoient reçu.

L'année ſuivante les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à *Papirius* pour la troiſième fois, & à *Q. Aulius Cerrétanus* pour la ſeconde. Ce dernier défit les *Samnites* en *Apulie* ; & après avoir vaincu les *Férentians*, ſe rendit maître de leur Ville. L'autre Conſul prit *Satrique*, & fit paſſer au fil de l'épée tous les *Samnites* qu'il y trouva. Les principaux Auteurs de la révolte furent d'abord battus de verges, & enſuite décapités, & on laiſſa dans la Place une bonne Garniſon pour tenir les habitans dans le devoir. *Papirius* étant revenu à *Rome*, y obtint l'honneur d'un Triomphe, qui ne lui avoit point été accordé l'année d'auparavant pour de bien plus grands exploits, à cauſe qu'il n'avoit agi alors que ſous les ordres d'un Magiſtrat ſupérieur. Le Peuple fut charmé de le voir entrer à *Rome* avec toute la pompe due à un homme, qui venoit de rendre ſon ancien luſtre au Nom *Romain*. *Tite-Live* repréſente *Papirius* comme un Héros, qui auroit pu tenir tête à *Alexandre le Grand*, ſi ce Prince avoit entrepris de faire la conquête de l'*Italie*. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que jamais Général en *Italie* ne l'égala en habileté militaire, ni ne le ſurpaſſa en courage. Il poſſédoit une force extraordinaire de corps, & remporta toujours le prix de la Courſe ſur tous ceux qui entrérent en lice avec lui : c'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de *Curſor*. Il mangeoit beaucoup & buvoit à proportion, ce qu'on attribuoit à la conſtitution robuſte de ſon corps, & au grand

Lucérie priſe par Papirius Curſor.

Son Caractère.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 14. (*b*) Oros. L. III. c. 15.

Gouvernement Républicain.

grand exercice qu'il faiſoit. Le Service étoit rude ſous lui, & la Diſcipline ſévère. Tel étoit le caractère du fameux *Papirius* (*a*).

Les Samnites obtiennent une Trêve de deux ans.

Sous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *L. Plautius* & de *M. Foſtius*, pluſieurs Villes des *Samnites* envoyérent des Députés au Sénat *Romain* pour demander la Paix, mais ils ne purent obtenir qu'une Trêve de deux ans. Le Conſul *Plautius* répandit une telle terreur en *Apulie*, que les Villes de *Téanum* & de *Caniſium* ſe ſoumirent, & donnérent des Otages. La Ville de Capoue étoit en ce tems-là tellement diviſée par des brouilleries inteſtines, que les habitans demandérent aux *Romains* de leur envoyer un Gouverneur, & de nouvelles Loix; & ce fut à cette occaſion que la République fit de la *Campanie* une Préfecture, & y envoya un Préfet. On ajouta cette année deux nouvelles Tribus aux anciennes, peut-être pour dédommager en quelque ſorte les *Campaniens* de la perte de leur liberté; car l'une de ces Tribus fut formée en *Campanie*, ſous le nom de la Tribu *Falérine*; l'autre, établie dans la Contrée que l'*Ufens* arroſe ſur les frontières du Pays *Latin*, s'appella la Tribu *Ufentine*. Deſorte que les *Romains* eurent en tout 31 Tribus, qui avoient toutes droit de ſuffrage dans les *Comices* aſſemblés par Tribus (*b*). Cette année finit par un Dénombrement fait par *L. Papirius Craſſus* & *C. Mœnius*, Cenſeurs. Le nombre des Citoyens *Romains* en état de porter les armes, fut trouvé monter à 250000.

La Campanie changée en Préfecture.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Q. Æmilius* & de *C. Junius*, toute l'*Apulie* fut ſubjuguée. Sur le bruit qui ſe répandit du bon ordre établi à *Capoue*, les habitans d'*Antium* demandérent auſſi qu'on leur envoyât quelques *Romains* pour donner des règlemens à leur Ville; ce que le Sénat leur accorda très volontiers *. Les Conſuls ſuivans, *Sp. Nautius* & *M. Popilius*, ne furent pas plutôt entrés dans l'exercice de leur Charge, que le Sénat les obligea de nommer, contre la coutume, un Dictateur pour continuer la guerre. Peut-être que le Peuple n'avoit qu'une très foible idée de leur habileté militaire. Au moins eſt-il certain, qu'ils ne parurent point à la tête de l'Armée, mais qu'ils reſtérent à *Rome* durant tout le tems de leur Magiſtrature. *L. Æmilius*, qui fut nommé Dictateur, ayant fait *L. Fulvius* ſon Maître de la Cavalerie, ouvrit la campagne par le ſiège de *Saticule*, Ville de *Campanie* en alliance avec les *Samnites*, qui menérent une nombreuſe Armée à ſon ſecours; mais le Dictateur les défit en bataille rangée, & les obligea à abandonner leur Camp. Les Aſſiégés ne laiſſérent pas de continuer à ſe défendre ſi longtems, que la Dictature d'*Æmilius* expira ſans qu'il eût pu ſe rendre maître de la Place.

Le

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 19. & Aurel. Vict. de Vir. Illuſtr.

(*b*) Tit. Liv. L. IX. c. 20. Diodor. Sicul. L. XX.

* *Antium* ne devint point une Préfecture; & l'on n'envoya aucun Magiſtrat pour donner des Loix à cette Ville. Ce ſoin fut laiſſé aux Patrons de la Colonie, car non ſeulement des Familles particulières, mais auſſi des Villes, & des Provinces entières, avoient en ce tems-là à *Rome* leurs Patrons, qui étoient preſque tous des prémières Maiſons de la République. Les Patrons des Villes Municipales étoient ordinairement de la Famille des Conſuls & des Généraux qui en avoient fait la conquête; & les Patrons des Colonies étoient les Enfans de ceux qui avoient reçu la commiſſion de les fonder.

Le fameux *Papirius Curſor*, & *Publilius Philo* furent nommés au Conſulat, l'un & l'autre pour la quatrième fois. Ils avoient triomphé tous deux plus d'une fois des *Samnites*, & pouvoient paſſer pour les plus grands Généraux que *Rome* eût dans ſon ſein. Cependant ils eurent la mortification de voir confier le ſoin de la guerre à un autre Général, & de reſter dans l'inaction. De pareilles injuſtices ont très ſouvent lieu dans des Gouvernemens Populaires. Le Peuple obligea les Conſuls de l'année précédente de nommer à la Dictature *Q. Fabius Maximus*, qui avoit été autrefois Maître de la Cavalerie ſous *Papirius*, & qui en étoit devenu depuis le mortel Ennemi. Le nouveau Dictateur prit d'abord le chemin de *Saticule*, où il reçut le commandement des Légions, non pas des Conſuls, mais du Dictateur *Æmilius*, dont la Magiſtrature expiroit. A peine l'Armée *Romaine* eut-elle changé de Général, que les *Samnites*, qui après leur défaite avoient mis le ſiége devant *Pliſtie*, Ville en alliance avec *Rome*, ſe remirent en marche vers *Saticule*, dans le deſſein d'en venir à un engagement avec le nouveau Général. *Fabius*, les voyant arriver, ne laiſſa pas de continuer le ſiége avec ſon Infanterie, pendant que ſa Cavalerie gardoit le Camp ſous les ordres d'*Aulius Cerretanus*, ſon Général de la Cavalerie. Les *Samnites* s'étant un jour avancés juſqu'aux portes du Camp, & y ayant inſulté la Cavalerie *Romaine*, *Aulius*, ſans conſulter le Dictateur, en vint aux mains avec eux. Sa faute en cette occaſion étoit préciſément du même genre, que celle dont *Fabius* s'étoit rendu coupable autrefois. *Aulius* repouſſa d'abord l'Ennemi. Mais le Général *Samnite* ayant rallié ſes Troupes, les ramena au combat. *Aulius* l'ayant apperçu, courut à lui, & d'un ſeul coup le coucha mort par terre. Les *Samnites*, plus irrités qu'abattus par la mort de leur Général, redoublérent leurs efforts, & entourérent de tous côtés *Aulius*, qui s'étoit trop avancé dans les Eſcadrons ennemis. Le frère de leur Général accourt auſſitôt, renverſe *Aulius* de deſſus ſon cheval, & le perce à coups d'épée couché par terre. Et parce qu'en ce tems-là on regardoit comme un exploit fort glorieux de ſe rendre maître du corps d'un Général ennemi tué dans une bataille, les *Samnites* firent les derniers efforts pour emporter le corps d'*Aulius*. Les Cavaliers *Romains* mirent auſſitôt pié à terre, pour ne pas donner lieu à un ſi ſanglant reproche. La Cavalerie *Samnite* en fit de-même; mais, quoiqu'elle fît des prodiges de valeur, les *Romains* reſtérent en poſſeſſion du corps de leur Général. Après la perte de la bataille, les *Samnites* retournérent devant *Pliſtie*, qu'ils prirent d'aſſaut. *Fabius* s'étant, d'un autre côté, rendu maître de *Saticule* par capitulation, alla, ſans perdre de tems, aſſiéger *Sora*, Ville dans le Pays des *Volſques*, qui s'étoit déclarée en faveur des *Samnites*, après avoir maſſacré la Colonie *Romaine* établie dans ſon Territoire. Les *Samnites*, après la priſe de *Pliſtie*, le ſuivirent. *Fabius*, inſtruit de leur marche, revint ſur ſes pas, & les attaqua. La nuit ſurvint avant que la victoire ſe fût déclarée pour aucun des deux Partis; & le lendemain les deux Armées pourſuivirent leur marche vers *Sora*, l'une pour attaquer cette Place, & l'autre pour la défendre.

Gouvernement Républicain.

Les Samnites défaits par le Dictateur Fabius, & Saticule priſe.

Durant ces entrefaites, le Dictateur, ayant élu un nouveau Général de

Gouvernement Républicain.

la Cavalerie, ſavoir *L. Fabius*, qui étoit de ſes parens, l'envoya à *Rome*, avec ordre d'en amener des levées, & de ſe tenir caché dans quelque endroit près de *Sora*, juſqu'à ce qu'il fût averti par un ſignal de ſortir de ſa retraite & de charger l'Ennemi. Ces ordres furent exactement ſuivis. Le Dictateur, pour ne laiſſer à ſes Troupes d'autre reſſource que dans la victoire, leur déclara qu'il feroit mettre le feu au Camp, & leur laiſſa ignorer le ſecours conſidérable que lui amèneroit de *Rome* le nouveau Maître de la Cavalerie. Les ſoldats marchérent comme des furieux contre l'Ennemi, qui ne put ſoutenir une ſi rude attaque. En même tems le Maître de la Cavalerie, à qui l'incendie du Camp avoit ſervi de ſignal, attaqua les *Samnites* par les derrières, & acheva leur défaite. Le ſoldat chargé de butin revint dans le Camp, qu'il trouva en ſon entier, à l'exception des prémières tentes, qui étoient les ſeules auxquelles le Dictateur eût fait mettre le feu. Après cette victoire, *Fabius* commença le ſiége de *Sora*, qui fut continué par ceux auxquels il remit le Commandement de l'Armée, *M. Pœtilius Libo*, & *C. Sulpicius Longus*, les nouveaux Conſuls. Nous ignorons quels motifs purent engager les *Romains* à ne pas accorder à *Fabius* l'honneur d'un Triomphe, qu'il avoit bien mérité. Les deux Conſuls placérent leur Camp près des remparts de la Ville, afin de tenir la Garniſon toujours en mouvement. Mais les habitans, ſans ſe laiſſer épouvanter, ni par la proximité des *Romains*, ni par le nombre de leurs Troupes, ni par la dernière défaite des *Samnites*, ſe défendirent avec une valeur incroyable. Les *Romains* commençoient à être fort embarraſſés comment finir ce ſiège, quand un Transfuge leur découvrit un ſentier qui conduiſoit à la Citadelle. Ce Traître offrit de remettre la Ville entre leurs mains, pourvu qu'on lui fournît dix hommes choiſis. Les Conſuls, ayant examiné & approuvé ſon projet, éloignérent leur Camp de quelques milles de la Place, ce qui plongea la Garniſon dans une eſpèce de ſécurité. Alors le Transfuge, à la tête de ſes dix hommes, gagna, à la faveur de la nuit, un endroit de la haute Ville, où le rempart n'étoit point gardé, parce qu'on croyoit l'endroit inacceſſible, & poſta ſon monde dans un ſentier étroit, qui menoit de la Citadelle à la Ville baſſe. Etant deſcendu enſuite dans la Ville, il ſe mit à crier, *Aux armes, aux armes, l'Ennemi a pris la Forteresſe.* Les habitans ſaiſis d'effroi, ne ſongérent qu'à ſe ſauver. Tous quitérent leurs maiſons, & ſortirent des portes, que les *Romains* trouvérent ouvertes. Le carnage fut grand d'abord, parce que les Conſuls n'y étoient pas encore entrés. Les principaux Auteurs de la révolte, & du maſſacre de la Colonie *Romaine*, furent envoyés à *Rome*, au nombre de 225, que le Sénat fit battre de verges, & enſuite décapiter.

Nouvelle défaite des Samnites.

Priſe de Sora.

Trois Villes des Auſones priſes le même jour.

De *Sora* les Conſuls marchérent dans le Pays des *Auſones*, qu'on avoit accuſés, quoique ſans preuve, d'avoir deſſein de ſe révolter. Leurs trois principales Villes, *Auſone*, *Minturnes*, & *Veſcia*, furent priſes le même jour & à la même heure, les ſoldats ayant trouvé moyen d'y entrer ſous différens déguiſemens. Tous les habitans furent maſſacrés ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, ſans qu'on pût rien produire à leur charge qu'un léger ſoupçon. *Lucérie*, qui s'étoit révoltée, & qui avoit exterminé la Colonie *Romaine* établie dans ſon ſein, fut priſe d'aſſaut la même année. Les habitans,

Priſe de Lucérie.

bitans, & les *Samnites*, qui la défendirent, eurent le même ſort, ayant été, les uns & les autres, paſſés au fil de l'épée. Le Sénat fut d'abord d'avis de raſer une Ville qui s'étoit ſi ſouvent révoltée; mais enſuite il aima mieux y envoyer de *Rome* une Colonie de 2500 hommes pour garder une Place importante, qui tenoit toute l'*Apulie* en reſpect (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Les *Campaniens*, que tant d'exemples de ſévérité auroient dû rendre ſages, ſe préparérent encore une fois à ſecouer le Joug *Romain*. La République nomma auſſitôt un Dictateur, ſavoir *C. Mœnius*, qui avoit déjà été honoré une fois de cette Dignité. La Charge de Maître de la Cavalerie fut donnée par ce Dictateur au même *M. Foſlius*, qu'il en avoit revêtu à ſa Dictature précédente; après quoi il entra en *Campanie*, & alla camper près de *Capoue*, pendant que le Conſul *Sulpicius*, à la tête d'une autre Armée, s'avança vers *Caudium*, où les *Samnites* attendoient le ſoulèvement des *Campaniens*. Les deux Armées en vinrent bientôt à un engagement, où les *Samnites* eurent d'abord quelque avantage; mais à la fin ils furent défaits, avec perte de 30000 hommes tués ou pris. Après cette victoire, le Conſul marcha vers *Bovianum*, une des principales Villes des *Samnites*, & ayant mis ſes Troupes tout alentour en quartiers de rafraîchiſſement, il revint à *Rome*, où il entra en triomphe (*b*). *C. Mœnius Dictateur.* *Défaite des Samnites.*

L'année ſuivante *L. Papirius Curſor* fut élevé au Conſulat pour la cinquième fois, & *C. Junius Brutus* pour la ſeconde. Cependant on nomma un Dictateur pour continuer la guerre contre les *Samnites*. Cette éminente Dignité fut conférée à *C. Pœtilius Libo*, ſurnommé *Viſolus*, qui ſe mit en marche vers *Bovianum*, où les Légions étoient cantonnées; mais peu de tems après il quita ce Poſte, pour reprendre *Frégelles*, que l'Ennemi abandonna à ſon approche. Après avoir pourvu cette Place d'une nombreuſe Garniſon, il mena ſon Armée contre *Nole*, dont il ſe rendit bientôt maître, auſſi-bien que des Villes d'*Atine* & de *Calatie*, toutes deux ſituées dans la même Province. L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *M. Valérius Maximus*, & de *P. Décius Mus*, les *Romains*, craignant d'être obligés d'en venir à une rupture avec l'*Etrurie*, nommérent à la Dictature *Sulpicius Longus*; mais les *Etruriens* n'ayant point remué, il n'y eut aucune hoſtilité commiſe de part ni d'autre, le Dictateur ne cherchant point à ſuſciter de nouveaux Ennemis à la République.

Il y eut en ce même tems de grands troubles à *Rome*, à l'occaſion de la manière dont *Appius Claudius* remplit la Charge de Cenſeur. C'étoit un homme plein de lui-même, & opiniâtre à ſoutenir ce qu'il avoit entrepris. Il étoit habile Juriſconſulte, mais aimoit à réformer les abus, & à faire le Légiſlateur. Ce grand-homme (car il étoit réellement tel, quoiqu'il eût ſes défauts) ſe mit en tête d'humilier l'orgueil du Sénat. C'étoit une des fonctions des Cenſeurs de dreſſer, après chaque dénombrement, une liſte de tous les Citoyens qui avoient droit de prendre place & de donner leurs voix dans le Sénat. Ce droit n'avoit été accordé juſqu'alors qu'à des Patri- *Appius Claudius Cenſeur donne les fils des Affranchis dans le*

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 23—26. Diodor. Sicul. L. XIX. (*b*) Tit. Liv. ibid. Faſt. Capitol.

Gouvernement Républicain.

triciens, ou aux plus conſidérables d'entre les Plébéiens. Mais *Appius* y introduiſit *des Fils d'Affranchis*. Après avoir dégradé ainſi le Sénat, il attaqua la Prêtriſe, à laquelle les ſeuls Patriciens étoient admis.

Sénat, & avilit la Prêtriſe.

Il y avoit à *Rome* un Temple & un Autel, qui avoient été conſacrés à *Hercule*. Le ſoin des Sacrifices qu'on offroit au Demi-Dieu ſur cet Autel, qui portoit le titre de *Grand*, avoit été donné d'abord à un Vieillard vénérable des *Aborigènes*, nommé *Potitius*, & étoit reſté depuis ce tems dans ſa famille. Mais *Appius* engagea les *Potitiens* à réſigner les fonctions de leur Charge à des Eſclaves du Peuple *Romain*, ce qui étoit un affront ſanglant pour la Nobleſſe, la Prêtriſe étant alors la ſeule Dignité que les Patriciens ne partageoient pas avec l'Ordre des Plébéiens. *Tite-Live*, qui aime aſſez le merveilleux, dit que de douze branches de la Maiſon des *Potitiens* qui ſubſiſtoient alors, & dans leſquelles il ſe trouvoit juſqu'à trente mâles au deſſus de quinze ans, il n'en reſta pas un ſeul dans l'eſpace d'un an. *La vengeance des Dieux*, ajoute-t-il, *ne s'en tint pas-là*, Appius *ayant perdu la vue quelques années après*. Mais ſuivant *Diodore* de *Sicile*, *Appius* ſe tint renfermé dans ſa maiſon, pour ne pas s'expoſer aux reproches des Patriciens, exceſſivemant irrités contre lui (*a*).

Son Aqueduc & ſon Grand-chemin.

Appius rendit ſa Cenſure plus digne de louanges par quelques Ouvrages utiles qu'il acheva. Il fit venir de l'Eau dans la Ville par le moyen d'un Aqueduc long de ſept milles, & pouſſa le Grand-chemin, nommé *Via Appia*, depuis *Rome* juſqu'à *Capoue*: Chemin qui reſta entier pendant plus de 800 ans. Les reſtes de cet Ouvrage admirable ſont encore actuellement un objet d'admiration pour tous les Peuples de l'*Europe* *.

Les

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 29. Diodor. Sicul. L. XIX. Feſt. Voc. Potitius.

* L'Aqueduc d'*Appius* commençoit à ſept milles de *Rome*, & étoit en grande partie ſous terre. Il déchargeoit une partie de ſes eaux entre les Portes *Capène* & *Trigémine*, & le reste dans le Champ de *Mars*. Cet Aqueduc, dit *Frontin* (1), étoit à une aſſez grande profondeur ſous terre, ſoit parce que l'Art de niveler étoit peu connu, ou parce que le Territoire des *Romains* ſe trouvoit encore trop expoſé aux incurſions de leurs Ennemis, qui auroient pu détruire les arcades & intercepter l'eau: cette Eau porta pendant plusieurs ſiècles le nom d'*Aqua Appia*. L'autre Ouvrage qu'il entreprit, ne fut pas moins utile à la République. Le Chemin de *Rome* à *Capoue* étoit preſque impraticable, particulièrement pour des Armées *Romaines*, qui étoient ſouvent obligées de traverſer les Marais du *Pompein*, pour aller faire la guerre dans le Pays des *Samnites*, ou dans les Parties Orientales de l'*Italie*. Le Cenſeur fit donc un Chemin, connu dans la ſuite ſous le nom de *Voie Appienne*, dont *Procope* nous a donné la deſcription ſuivante (2): „ Ce Chemin a été conſtruit, il „ y a 900 ans, par ordre & ſous la direction du Cenſeur *Appius Claudius*. Il s'étendoit de„ puis *Rome* juſqu'à *Capoue*, c'eſt-à-dire, environ 142 milles. Sa largeur étoit aſſez grande „ pour que deux chariots puſſent y aller de front. On n'y employa que des pierres extrê„ mement dures, & ſi bien jointes enſemble ſans aucun ciment, qu'on diroit que ce n'eſt „ qu'une ſeule pierre, qui occupe une étendue de pluſieurs milles. Cet admirable Ou„ vrage ſubſiſte en ſon entier juſqu'à ce jour ".

La *Voie Appienne* commençoit depuis la Porte *Capène*, & ne s'étendoit guères au-delà de *Capoue*, au moins durant un eſpace de tems aſſez conſidérable, quoique l'Auteur des *Vies des Hommes Illuſtres* aſſure qu'*Appius* pouſſa ce Chemin juſqu'à la Ville de *Brunduſe*. Mais cet Ecrivain ſe trompe ſurement, les Provinces, que cette *Voie* auroit dû traverſer, n'appar-

(1) Frontin. de Aquæductibus.

(2) Procop. de Bell. Gothic. L. I.

Les Conſuls ſuivans, *C. Junius Brutus* & *Q. Æmilius Barbula*, rayérent, par ordre du Peuple, de la liſte des Sénateurs, ceux qu'*Appius* y avoit mis, & rendirent au Corps du Sénat ſon prémier luſtre. Cette même année le Peuple recouvra un privilège que les Conſuls & le Dictateur lui avoient enlevé. Il y avoit une Loi, par laquelle le Peuple aſſemblé dans la Place des *Comices*, étoit autoriſé à élire ſix Tribuns Légionaires * d'entre les 24 Tribuns des Armées Conſulaires, conſiſtant en quatre Légions, chaque Légion ayant ſix Tribuns. Les Généraux s'étoient depuis quelque tems arrogé le droit de nommer tous les Tribuns Légionaires, ſans aucun égard à la prérogative du Peuple. Pour rémédier à cet abus, *L. Attilius* & *C. Marcius*, deux Tribuns du Peuple, firent paſſer un Decret, en vertu duquel le Peuple, au-lieu de ſix Tribuns Militaires, devoit en nommer à l'avenir ſeize. Mais cette Loi ne fut pas de longue durée. Quoique la République n'eût pas beſoin de Flotte en ce tems-là, n'ayant de guerre à craindre que de la part des *Samnites* & des *Hetruriens*, le Peuple, à la requiſition de *Décius Mus*, un de ſes Tribuns, ne laiſſa pas de nommer deux Officiers, appellés *Duumvirs*, pour avoir ſoin de tout ce qui pouvoit concerner l'équipement d'une Flotte (*a*).

Gouvernement Républicain.

Duumvirs pour la Marine.

Le tems d'ouvrir la campagne étant venu, *Brutus* marcha contre les *Samnites*, & *Æmilius* contre les *Etruriens*. Ce dernier trouva l'Ennemi prêt à aſſiéger *Sutrium* avec une nombreuſe Armée, tous les Peuples de l'*Etrurie*, excepté ceux d'*Arrétium*, ayant pris les armes. Le lendemain de l'arrivée du Conſul, les deux Armées ſe rangérent en bataille. On combattit avec une égale ardeur de part & d'autre, les *Etruriens* étant déterminés à tomber plutôt ſous le fer ennemi qu'à tourner le dos. La nuit ſeule mit fin au combat. Mais comme les *Etruriens* avoient perdu bien plus de monde que les *Romains*, ils profitérent de l'obſcurité, & laiſſérent le Conſul maître du champ de bataille. *Tite-Live* repréſente cette victoire d'*Æmilius* comme ſi peu conſidérable, qu'elle ne mérita pas l'honneur d'un Triomphe; mais il paroit par des Monumens inconteſtables, qu'il entra triomphant à *Ro-*

Combat entre les Romains & les Etruriens.

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 30.

partenant pas encore en ce tems-là aux *Romains*. Au commencement du Règne d'*Auguſte*, elle étoit continuée juſqu'à *Brunduſe*; mais aucun Hiſtorien ne marque ſous la direction de qui ſe fit cette nouvelle entrepriſe. Quelques Ecrivains conjecturent que ce fut par ordre de *Jules-Céſar*; car *Plutarque* dit que le Peuple *Romain* le chargea de l'inſpection de la *Voie Appienne*, & qu'il employa de grandes ſommes à cet Ouvrage. On trouve encore des eſpaces de pluſieurs milles où ce Chemin s'eſt très bien conſervé (1).

* Il y avoit, généralement parlant, ſix Tribuns Militaires dans chaque Légion, qu'ils commandoient l'un après l'autre, ou plutôt deux à deux. *Varron* nous apprend que ces Officiers s'appelloient *Tribuns*, à cauſe que vers les commencemens de la Monarchie une Légion ne conſiſtoit qu'en 3000 hommes, & n'avoit que 3 Tribuns, le nombre des Tribuns Légionaires égalant celui des milliers d'hommes dans chaque Légion. Suivant *Polybe*, des 24 Tribuns qui ſervoient dans chaque Armée Conſulaire, compoſée de 2 Légions, il y en avoit 14 tirés de l'Ordre des Chevaliers qui devoient avoir ſervi cinq ans; les autres dix étant tirés de l'Infanterie, & ne pouvant être choiſis qu'après dix ans de ſervice. Les prémiers s'appelloient *Tribuni Juniores*, & les autres *Tribuni Seniores*.

(1) Doctor Burnets Letters, Letter 4.

Gouvernement Républicain.

Rome le jour des *Ides* du Mois *Sextilis* (*a*). Son Collègue enleva aux *Samnites Cluvia*, & enſuite *Bovianum*. Tous ceux qui ſe trouvérent dans la prémière de ces Places en état de porter les armes, furent paſſés au fil de l'épée; la dernière fut abandonnée au pillage, mais les habitans eurent la vie ſauve. Les *Samnites*, ne ſe trouvant pas en état de faire tête aux *Romains*, employérent encore une fois l'artifice. Pour attirer les *Romains* dans de nouvelles *Fourches Caudines*, ils firent répandre le bruit par leurs Emiſſaires, qu'ils avoient fait tranſporter leurs vivres & tous leurs effets dans la Forêt d'*Averne* entre *Cumes* & *Putéoles* en *Campanie*. Les Troupes *Romaines*, attirées par l'eſpérance du butin, entrérent dans la Forêt, où elles ſe virent tout-à-coup entourées par les Ennemis, qui s'étoient tenus cachés dans les broſſailles. Mais les Légions, ſans attendre l'ordre de leurs Commandans, ſe rangérent en bataille, & chargérent avec tant de vigueur les *Samnites*, qu'ils ſe trouvérent obligés de chercher un azile dans cette même Forêt qu'ils eſpéroient de rendre fatale aux *Romains*. Il y eut, en cette occaſion, juſqu'à 20000 *Samnites* tués ſur la place. Cette victoire valut à *Junius Brutus* l'honneur d'un Triomphe (*b*), quoique *Tite-Live* n'en faſſe point mention.

Les Villes de Cluvia *& de* Bovianum *enlevées aux* Samnites.

Durant la Magiſtrature des Conſuls ſuivans, *Q. Fabius* & *C. Marcius*, le Cenſeur *Appius* refuſa d'abdiquer ſa charge, quoique les dix-huit mois, pendant leſquels il devoit en être revêtu, fuſſent expirés. Ce refus étoit fondé ſur l'affection du Peuple, dont il avoit ſu acquérir les bonnes graces, par les magnifiques Ouvrages dont nous avons fait mention. Cependant *Sempronius Sophus* le cita en jugement devant le Peuple. Sept Tribuns voulurent le faire conduire en priſon, mais les trois autres le prirent ſous leur protection. Ainſi il reſta en poſſeſſion de la Cenſure, qu'il exerça ſeul pendant tout le reſte du tems, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de plus de trois ans.

Q. Fabius remporte une grande victoire ſur les Etruriens, & pénètre dans la Forêt Cimi-nienne.

Durant ces troubles, les *Etruriens*, après avoir raſſemblé leurs forces, allérent camper dans le voiſinage de *Sutrium*. Le Conſul *Fabius* les y attaqua, & remporta ſur eux une victoire ſi complette, qu'ils y perdirent juſqu'à 38 Drapeaux & tout leur Bagage. Ceux qui échappérent au carnage, ſe réfugiérent dans la Forêt *Ciminienne*. *Fabius* propoſa dans un Conſeil de Guerre de les pourſuivre juſqu'au fond de leur retraite. Mais le ſouvenir des *Fourches Caudines* fit qu'aucun Officier ne fut de cet avis. Auſſi *Tite-Live* aſſure-t-il que la Forêt *Ciminienne* étoit alors plus inacceſſible que la Forêt d'*Hercynies* en *Germanie*. Aucun Marchand même n'y avoit pénétré. *Fabius* néanmoins réſolut d'y entrer, ne croyant pas ſa victoire complette, ſi cette Forêt fourniſſoit un azile à l'Ennemi.

Ce Conſul avoit alors avec lui un de ſes parens, nommé *Cæſo Fabius*, qui entendant parfaitement bien l'*Etruſque*, qu'il avoit appris à *Céré*, où il avoit été élevé, entreprit d'aller reconnoître les lieux. Il partit accompagné d'un ſeul valet, qui ayant été élevé avec lui, avoit auſſi appris la langue du Pays. Ils étoient habillés en Bergers, & avoient chacun une faux & deux javelines. Mais ces précautions ne contribuérent pas tant à les cacher, que la ferme perſuaſion où l'on étoit qu'aucun Etranger ne ſongeroit à entrer

(*a*) Faſt. Capitol. (*b*) Ibid.

trer dans cette Forêt. Ils arrivérent juſqu'aux habitans de *Camérinum* en *Ombrie*. Le *Romain*, ayant déclaré qui il étoit, fut conduit au Sénat, dont il obtint une promeſſe, que ſi les *Romains* entroient dans la Forêt, ils y trouveroient des vivres pour trente jours, & un renfort d'hommes. *Gouvernement Républicain.*

Sur ces nouvelles, le Conſul ayant fait partir au commencement de la nuit les bagages, & fait ſuivre les Légions, s'arrêta avec la Cavalerie. Le lendemain, dès la pointe du jour, il fit harceler les Corps de garde des Troupes ennemies qui étoient poſtées hors de la Forêt, après quoi il ſe retira dans ſon Camp; & en étant ſorti par une autre porte, il gagna le reſte de ſon Armée avant la nuit. Le jour ſuivant, dès le matin, il ſe trouva au haut du Mont *Ciminien*. Contemplant de-là les riches Contrées de l'*Etrurie*, il fut charmé d'avoir ſurmonté une barrière, qui juſqu'alors avoit arrêté les *Romains*. Un Détachement qu'il envoya pour aller piller le Pays, revint non ſeulement avec un immenſe butin, mais Vainqueur d'un nombreux Parti, qu'il avoit entiérement défait.

En revenant au Camp, *Fabius* y trouva deux Tribuns du Peuple, qui venoient lui défendre de la part du Sénat & du Peuple, de paſſer la Forêt *Ciminienne*. Les Tribuns, ravis d'être venus trop tard, reprirent le chemin de *Rome*, où ils apportérent l'agréable nouvelle que le chemin de l'*Etrurie* étoit ouvert.

Les Détachemens, que *Fabius* avoit envoyés en courſe, ayant répandu l'allarme dans toute l'*Etrurie*, les *Ombriens*, qui demeuroient dans le voiſinage, ſe déclarérent en faveur des *Toſcans*. Ces deux Peuples ayant donc joint leurs Troupes, vinrent à *Sutrium*, & préſentérent d'abord la bataille aux *Romains*. Mais *Fabius*, feignant d'avoir peur, ſe tint renfermé dans ſes retranchemens; & ayant jetté l'Ennemi par ce moyen dans une fauſſe ſécurité, il rangea ſon monde en bataille à la quatrième veille de la nuit; & après avoir fait combler le foſſé, marcha à l'Ennemi, qu'il ſurprit à moitié endormi, & épars çà & là dans la Plaine. Les *Etruriens* perdirent près de 60000 hommes, tant tués que bleſſés. Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord touchant l'endroit où cette importante victoire fut remportée. Suivant quelques-uns d'eux, ce fut au-delà du Mont *Ciminien* près de *Pérouſe*. Quoi qu'il en ſoit, la défaite fut ſi conſidérable, que les Peuples de *Cortone*, d'*Arrétium* & de *Pérouſe*, envoyérent ſur le champ des Députés à *Rome* demander une Suſpenſion d'armes, qu'ils obtinrent pour trente ans. *Les Etruriens défaits par Fabius.*

Le Conſul *Marcius* n'eut pas le même ſuccès contre les *Samnites*; car quoiqu'il eût remporté d'abord quelque avantage ſur eux, il eut le déplaiſir d'apprendre que la prémière Flotte que la République eût mis en mer, avoit été fort maltraitée. Cette nouvelle, jointe à une autre qui ſe répandit parmi les *Samnites*, que les *Romains* venoient d'être défaits dans la Forêt *Ciminienne*, relevérent leur courage au point qu'ils livrérent bataille à *Marcius*. L'action fut ſanglante, & couta bien du monde de part & d'autre. Un grand nombre de Chevaliers *Romains* & de Tribuns Légionaires y furent tués. Un des Lieutenans-Généraux reſta mort ſur la place, & le Conſul lui-même fut dangereuſement bleſſé. Dans cette conjoncture, la République jugea à propos de nommer un Dictateur, & jetta les yeux

Gouvernement Républicain.

ſur *Papirius Curſor*, né pour être le Libérateur de ſa Patrie. Mais on ne ſavoit comment le faire nommer. Il n'étoit pas ſûr que le Conſul *Marcius* fût en vie; & d'ailleurs on croyoit que les *Samnites* avoient fermé toutes les avenues qui menoient à ſon Camp. Par rapport à *Fabius*, on avoit lieu de douter qu'il voulût nommer ſon mortel Ennemi à la Dictature; & d'un autre côté, que *Papirius* voulût accepter cette Dignité de ſa main. Pour lever cette double difficulté, le Sénat paſſa un Decret, par lequel il étoit ordonné à *Fabius* de nommer *Papirius* Dictateur, & enjoint à *Papirius* d'accepter cette charge. Ce Decret fut porté à *Fabius*, qui campoit à *Sutrium*, par une Députation compoſée uniquement de Perſonnages Conſulaires. La teneur du Decret l'embaraſſa; mais il ſut ſe modérer, & ſe retira dans ſa tente, ſans déclarer s'il obéiroit ou non. A la fin l'amour de la Patrie ayant triomphé de ſon reſſentiment, il nomma à minuit, ſuivant la coutume ſuperſtitieuſe de ces tems-là, *Papirius* Dictateur. Ce dernier, après avoir fait *C. Junius Bubulcus* ſon Maître de la Cavalerie, ſe mit en marche avec une Armée qu'on avoit levée en hâte, dans l'idée du danger où *Fabius* ſe trouvoit, & arriva à *Longula* ſur les frontières du Pays des *Volſques*, où *Marcius* lui remit le Commandement des Troupes qui avoient été ſous ſes ordres. *Papirius* préſenta la bataille à l'Ennemi, qui ne jugea pas à propos de l'accepter. Ainſi les deux Armées reſtérent quelques jours dans la même poſition à s'obſerver l'une l'autre.

Papirius Curſor Dictateur.

Cependant *Fabius*, qui avoit été continué dans le Commandement de l'Armée en *Etrurie* ſous le titre de Proconſul, porta la guerre en *Ombrie*, qui étoit en ce tems-là en alliance avec les *Etruſques*, & remporta ſur les *Ombriens* une victoire ſi complette, qu'ils n'oſérent plus paroître en Corps d'Armée. D'un autre côté, les *Etruſques* s'aſſemblérent en grand nombre auprès du Lac de *Vadimon*. Tous les ſoldats dont elle étoit compoſée, s'étoient engagés par d'affreux ſermens à vaincre ou à mourir. Au moins c'eſt-là le ſens qu'on attache à leur *Loi ſacrée*, par laquelle quelques Hiſtoriens aſſurent qu'ils s'étoient liés en cette occaſion. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les *Etruſques* ne combattirent jamais avec plus de valeur & d'obſtination. Chacun d'eux avoit eu la permiſſion de ſe choiſir un compagnon pour combattre à ſes côtés. On en vint tout d'un coup aux mains, ſans ſonger à faire uſage des traits. Le ſuccès fut longtems douteux, & cette incertitude augmenta encore l'ardeur des deux Armées. Les *Romains* avoient peine à croire qu'ils en fuſſent aux priſes avec le même Peuple qu'ils avoient ſi ſouvent vaincu. La prémière Ligne des *Romains* fut taillée en pièces, & la ſeconde repouſſée; deſorte que le Conſul fut obligé de faire agir ſes *Triaires*, ce qui ne ſe faiſoit que dans de grandes extrémités. Cette reſſource même ne ſe trouva pas encore ſuffiſante, & il fallut que la Cavalerie *Romaine* mît pié à terre pour ſoutenir l'Infanterie. Ce renfort de Troupes toutes fraîches jetta la confuſion dans les prémiers rangs des *Etruſques*. Les autres Soldats *Romains*, quoiqu'affoiblis par la fatigue & par des bleſſures, retournérent à la charge avec une telle ardeur, que l'Ennemi céda & prit enfin la fuite. Cette journée couta aux *Etruſques* la fleur de leur Nobleſſe;

bleſſé; leur Camp fut pris & pillé; & la puiſſance de leur Nation reçut par cette défaite une atteinte mortelle (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Le Dictateur *Papirius* ne fut pas moins heureux contre les *Samnites*, dont le Général, afin de relever le courage de ſes Troupes, leur avoit donné de plus belles armes qu'à l'ordinaire. Il avoit partagé ſon Armée en deux Corps, dont les ſoldats avoient des boucliers ornés de figures d'un beau travail, en or pour ceux d'un Corps, & en argent pour ceux de l'autre. Pour que ce nouvel & pompeux appareil fît moins d'impreſſion ſur les *Romains*, leurs Officiers eurent ſoin de leur dire, que la véritable gloire du Soldat conſiſtoit dans le courage; que dans une bataille l'or & l'argent ne ſervoient que de récompenſe au Vainqueur; & que ceux qui étoient les plus pauvres au commencement du combat, ſe trouvoient ordinairement les plus riches à la fin.

Papirius commandoit l'Aile droite, & ſon Maître de Cavalerie, *Junius Bubulcus*, la gauche, qui étoit vis-à-vis du Corps *Etruſque*, dont les boucliers étoient d'argent, & les habits blancs. *Bubulcus* alla tête baiſſée contre ce Corps, en criant à haute voix, *Je dévoue au noir* Pluton *tous ces hommes blancs*, & le mit en deſordre. Le Dictateur s'en étant apperçu: *Quoi*, dit-il, *vous aurez un Dictateur à votre tête, & vous ſouffrirez que la principale gloire de l'action ſoit remportée par un autre?* Ces mots furent un puiſſant éguillon pour animer l'Aile droite. Dans ce même tems, *M. Valérius* à droite, & *P. Décius* à gauche, tous deux Conſulaires, s'étant mis à la tête de la Cavalerie, chacun de ſon côté, prirent l'Ennemi en flanc. Les *Samnites*, ne pouvant plus ſe ſoutenir, cherchérent un azile dans leur Camp, qu'ils abandonnérent preſque auſſitôt. Toute la Plaine fut couverte des armes & des corps morts des Vaincus. *Papirius remporte une grande victoire ſur les Samnites.*

Papirius, après ce glorieux exploit, revint à *Rome*, où il fut honoré d'un Triomphe, embelli par les brillantes armes des *Samnites*. Vers le même tems *Fabius* arriva d'*Etrurie*, & triompha la même année que le Dictateur, l'un aux *Ides* d'*Octobre*, & l'autre à celles de *Novembre*. C'eſt ici la dernière fois que nous verrons paroître *Papirius* ſur la ſcène, ce grand-homme n'ayant plus mené qu'une vie privée après ſon Triomphe. On ignore le tems & les circonſtances de ſa mort, mais tous les Hiſtoriens conviennent que *Rome* perdit en lui un des plus fameux Généraux qu'elle eût jamais eus (*b*).

Dès que le tems de la Dictature de *Papirius* fut expiré, les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à *Q. Fabius* & à *Décius Mus*, au prémier pour la troiſième fois, & à l'autre pour la ſeconde. *Fabius* prit *Nucérie*, qui s'étoit déclarée, il y avoit quelque tems, en faveur des *Samnites*, ſur leſquels il remporta auſſi quelque autre avantage, mais peu conſidérable. Les ſuccès que *Décius* eut en *Etrurie* furent tels, que toute la Nation demanda de faire alliance avec la République. Mais cette grace fut refuſée; & tout ce que les *Etruſques* purent obtenir, ſe réduiſit à une Trève d'un an, en les obligeant encore à payer la ſolde de l'Armée *Romaine* pour cette année, & *Nucérie enlevée aux Samnites.*

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 39. Flor. L. I. (*b*) Tit. Liv. ibid. Faſt. Capitol.

Gouvernement Républicain.

& à fournir à chacun des ſoldats deux habits. Pendant que tout étoit tranquile de la part des *Etruſques*, les *Ombriens* avoient levé une nombreuſe Armée, dans le deſſein de marcher droit à *Rome*. Le prudent *Décius* partit auſſitôt d'*Etrurie* à grandes journées, & arriva à *Mévania*, où étoit pour lors l'Armée des *Ombriens*. Son arrivée ſubite les effraya de telle ſorte, que pluſieurs d'entre eux ſe ſauvérent çà & là. Cependant quelques-uns plus hardis que les autres, eurent la témérité d'en venir aux mains avec les Troupes du Conſul. Mais après avoir ſoutenu pendant quelques inſtans le combat de la manière la plus lâche, ils eurent à peine entendu ſortir de la bouche de *Fabius* ces mots, *mettez bas les armes*, qu'ils obéirent tous. Ainſi il y eut peu de ſang répandu ; mais toute l'Armée fut faite priſonnière, & le reſte de la Nation ne tarda guères à ſe ſoumettre aux *Romains*. Après cette victoire, *Fabius* remena ſon Armée contre les *Samnites* (*a*).

Les Ombriens vaincus.

Appius Claudius dit Conſul.

Quand le tems d'élire de nouveaux Conſuls fut venu, *Appius Claudius*, qui avoit gardé la Cenſure pendant cinq ans, en dépit des Loix, ſe mit ſur les rangs. Il n'étoit pas Homme de guerre, & par cela même les Faiſceaux Conſulaires ne lui convenoient pas, dans un tems où la République avoit beſoin d'habiles Généraux. Cependant, étant ſoutenu par le Peuple, il fut élevé au Conſulat, conjointement avec *L. Volumnius Flamma*. Pour ſupléer à ſon incapacité militaire, le Sénat laiſſa *Fabius* en qualité de Proconſul à la tête de l'Armée, dont il avoit eu le commandement l'année précédente. *Appius*, on ne ſait par quel motif, fit tout ſon poſſible pour empêcher que *Fabius* n'eût ſeul le commandement de cette Armée, & conſeilla au Sénat de lui aſſocier un Collègue. Mais ſa propoſition fut rejettée.

Q. Fabius remporte une victoire complette ſur les Samnites.

Les *Samnites* s'étant avancés juſqu'à *Allifes* ſur les bords du *Vulturne*, le Proconſul les y attaqua, & remporta ſur eux une victoire complette. Les Vaincus ſe retirérent dans leur Camp, où *Fabius* les tint inveſtis durant toute la nuit qui ſuivit le jour du combat. Le lendemain, de grand matin, les *Samnites* jugérent à propos de capituler, & de ſe ſoumettre à certaines conditions, dont la principale étoit, que tous ceux qui étoient natifs du *Samnium* auroient la vie ſauve, & ſeroient renvoyés chez eux ; mais qu'ils ne ſortiroient du Camp qu'avec un habit, & paſſeroient ſous le joug. Pour ce qui eſt des Alliés des *Samnites*, le Proconſul ne voulut pas les comprendre dans le Traité ; ainſi ils furent tous, au nombre de 7000, faits eſclaves, & vendus à l'enchère. Les *Herniques* furent ſéparés des autres, & envoyés à *Rome*, pour y être examinés ſur la cauſe qui les avoit engagés à ſe joindre aux *Samnites*. On ne ſavoit pas bien ſi c'étoit volontairement qu'ils avoient pris ce parti, ou par un ordre des Chefs de leur Nation. Les *Péres Conſcrits*, après avoir aprofondi cette affaire, les condamnérent à l'eſclavage, & les diſtribuérent dans les Villages & dans les Villes municipales autour de *Rome* (*b*).

Pendant que *Fabius* remportoit ces avantages ſur les *Samnites*, le Conſul *Volumnius* ne ſe diſtinguoit pas moins contre les *Salentins*, nouveaux Ennemis, ſitués à l'autre bout de l'*Italie*. L'année Conſulaire étant expirée, les Faiſceaux furent transférés à *Q. Marcius Trémulus*, & à *P. Cornélius Arvina*.

Appius

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 41. Diodor. Sicul. L. XIX. (*b*) Tit. Liv. L. IX. c. 42.

Appius fut en même tems fait Préteur. Comme il étoit très verſé dans la connoiſſance des Loix, & bon Orateur, ce choix fut aprouvé de tout le monde. *Marcius* fut envoyé contre les *Herniques*, qui avoient pris les armes, à cauſe du traitement ſévère que leurs Compatriotes, faits priſonniers à la dernière bataille contre les *Samnites*, avoient eſſuyé à *Rome*. Les *Herniques*, autrefois ſi redoutables, paroiſſent n'avoir plus été le même Peuple; car dans l'eſpace de peu de jours *Marcius* les força dans trois Camps différens, & les obligea à ſe rendre à diſcrétion. Le Conſul ayant terminé cette guerre, ſe hâta de joindre ſon Collègue, que les *Samnites* tenoient inveſti dans des défilés, où tous ſes Convois étoient interceptés. L'Ennemi, inſtruit de ſa marche, alla à ſa rencontre, & lui livra bataille dans le tems que ſes Troupes étoient fatiguées d'une longue marche, & dans une eſpèce de deſordre. On combattit de part & d'autre avec toute la valeur poſſible. L'endroit où ſe paſſoit l'action, étant peu éloigné du Camp de *Cornélius*, celui-ci jugea par les cris qu'il entendoit, & par les nuages de pouſſière qu'il voyoit s'élever, que ſon Collègue en étoit aux mains avec l'Ennemi. Sans balancer un inſtant, il ordonne à ſes Troupes de prendre les armes, ſort de ſes retranchemens, & attaquant l'Ennemi en flanc, le met en deſordre. Il s'avance enſuite juſqu'au Camp des *Samnites*, & y met le feu. La vue des flammes ôta tout courage à ceux qui ſe trouvoient aux priſes avec les Troupes de *Marcius*, & leur fit prendre la fuite. Les *Romains* les pourſuivirent, & en tuérent un grand nombre, cette journée leur ayant couté juſqu'à 30000 hommes.

Gouvernement Républicain.

Les Herniques ſubjugués.

Les Samnites défaits avec perte de 30000 hommes.

Pendant que les Généraux *Romains* s'entre-félicitoient ſur leur victoire, on reçut la nouvelle qu'un autre Corps de *Samnites* s'avançoit en ordre de bataille. C'étoit un renfort conſidérable qui arrivoit du *Samnium*. Les Légions victorieuſes, oubliant les fatigues qu'elles venoient d'eſſuyer, s'aſſemblérent avant que d'en avoir reçu l'ordre du Conſul, chargérent les nouveaux-venus, & les mirent en fuite. Les *Samnites*, entièrement découragés par tant de pertes, firent demander la Paix aux Conſuls, qui les renvoyérent au Sénat, après les avoir obligés, par voie de condition préliminaire, de fournir aux deux Armées des vivres pour trois mois, & à chaque ſoldat un habit, & la paye d'un an (*a*).

Les deux Conſuls ſe trouvant en campagne dans le tems marqué pour l'élection des nouveaux Magiſtrats, *P. Cornélius*, ſurnommé *Barbatus*, fut nommé Dictateur pour préſider dans les Comices. Il choiſit *Décius Mus* pour ſon Maître de Cavalerie. La Dignité Conſulaire ayant été conférée par le Peuple à *Poſthumius Mégillus*, & à *Tib. Minucius Augurinus*, le Sénat règla le ſort des *Herniques*. Les Villes d'*Alatrium*, de *Ferentinum* & de *Verulum*, qui n'avoient point pris les armes contre les *Romains*, eurent le choix de ſe gouverner ſelon leurs propres Loix, ou d'avoir pour leurs habitans le droit d'être faits Citoyens *Romains*. Le prémier de ces partis eut la préférence. Les habitans des autres Villes furent obligés de ſe ſoumettre aux Loix de *Rome*, & déclarés Citoyens *Romains*, mais ſans droit de ſuffrage.

Le ſort des Herniques réglé.

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 43.

Gouvernement Républicain. ſuffrage. Déſenſe leur fut faite de tenir des Aſſemblées générales, & de ſe marier hors de leurs Villes. Les *Romains* impoſoient ordinairement cette loi aux Peuples conquis, pour empêcher qu'ils n'euſſent de trop étroites liaiſons entre eux.

Vers ce même tems il arriva à *Rome* quelques Députés de *Carthage*, chargés de complimens & de préſens, que la République accepta. Les nouveaux Conſuls entrérent dans le *Samnium*, chacun à la tête d'une Armée Conſulaire, c'eſt-à-dire d'une Armée compoſée de deux Légions; car malgré toutes leurs pertes, les *Samnites* étoient entrés dans la *Campanie*, & avoient ravagé la fertile Contrée de *Falerne*. *Marcius* alla camper dans le voiſinage de *Bovianum*, & *Poſthumius* marcha vers *Tifernum*. Celui-ci en vint à un engagement avec les *Samnites*; &, quoique l'avantage fût aſſez égal des deux côtés, il feignit d'avoir été le plus maltraité. Pour confirmer l'Ennemi dans cette idée, il décampa pendant la nuit, & gagna les Montagnes. Les *Samnites* le ſuivirent, & ſe poſtérent à deux milles de ſon Camp. Auſſitôt *Poſthumius*, après avoir laiſſé un nombre ſuffiſant de Troupes pour défendre ſes retranchemens, ſe mit en marche au milieu de la nuit, & alla joindre ſon Collègue *Minucius*, qui étoit campé à la vue de l'autre Corps des *Samnites*. *Minucius*, ſûr de ce renfort, mena ſimplement deux Légions dans la Plaine, & préſenta la bataille à l'Ennemi, qui l'accepta, ignorant l'arrivée de l'autre Conſul. La victoire fut diſputée pendant quelque tems, mais ſe déclara en faveur des *Romains*, dès-que *Poſthumius* vint attaquer les *Samnites* avec un Corps de Troupes fraîches. Ces derniers y perdirent bien du monde, & 21 Drapeaux. Après un ſuccès ſi glorieux, les Conſuls menérent leurs Légions victorieuſes au Camp de *Poſthumius*, d'où elles tombérent ſur les *Samnites*, qui avoient une Armée poſtée près de-là. Cette bataille fut plus ſanglante que la précédente, le Conſul *Minucius* y ayant été tué, & *Statius Gellius*, Général des *Samnites*, fait priſonnier. Cependant les *Romains* furent encore vainqueurs, & prirent 26 Drapeaux à l'Ennemi. Dès-qu'on eut appris à *Rome* la mort de *Minucius*, le Peuple nomma à ſa place *Fulvius Corvus*, qui ſe rendit maître de *Bovianum* & de quelques autres Villes, & obtint à cette occaſion l'honneur du Triomphe. Nous ignorons pourquoi *Poſthumius*, qui n'avoit pas moins mérité cet honneur, ne l'obtint pas; car quoique *Tite-Live* aſſure qu'il entra en triomphe à *Rome*, nous avons ajouté d'autant moins de foi à ſon témoignage, qu'outre qu'il ne s'accorde pas avec d'autres Monumens (*a*), cet Hiſtorien fait triompher en même tems *Minucius*, qui venoit d'être tué.

Les Samnites entrent dans la Campanie.

Mais ſont défaits en deux actions.

Le Conſul Minucius tué.

Les Samnites obtiennent un renouvellement d'Alliance avec Rome.

Sous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *Sempronius Sophus* & de *P. Sulpicius Saverrio*, les *Samnites* envoyérent des Députés à *Rome* pour demander le renouvellement de leur ancienne Alliance avec la République. Le Sénat leur accorda leur demande, après qu'ils eurent donné des preuves de la ſincérité de leurs intentions, en recevant par-tout avec des ſentimens de reſpect l'Armée Conſulaire de *Sempronius*, & en fourniſſant aux Troupes toutes ſortes de proviſions. Les Conſuls, n'ayant plus rien à craindre de la

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 45.

la part des *Samnites*, marchérent contre les *Eques*, qui avoient depuis peu prêté du ſecours aux *Samnites*, & pris à tâche d'inſulter les *Romains*. Ils n'étoient plus ce Peuple redoutable, qui avoit tant de fois répandu la terreur parmi les Légions *Romaines*; une longue inaction les avoit énervés au point qu'il leur reſtoit à peine aſſez de courage pour paroître en raſe campagne. Ainſi ils prirent le parti de ſe retirer chacun dans leurs Villes. Les *Romains* attaquérent ces Villes les unes après les autres, & en prirent juſqu'à 41, dont ils ruïnérent & brulérent la plupart. Cet exemple de ſévérité détermina les *Marſes*, les *Pélignes*, les *Frentans*, & les *Marruçins* à envoyer des Députés à *Rome*, pour demander à faire un Traité de Paix: ce qui leur fut aiſément accordé. Cette mémorable expédition mérita & obtint aux Conſuls les honneurs d'un Triomphe.

Gouvernement Républicain.

Les Eques ſubjugués.

Le fameux *Q. Fabius*, étant Cenſeur cette année conjointement avec *P. Décius Mus*, réforma un abus introduit par *Appius*, qui avoit répandu dans toutes les Tribus des Sujets tirés de la Populace de *Rome*, & qui par ce moyen s'étoit acquis beaucoup d'influence dans les Elections. *Fabius*, pour rémédier à cet abus, renferma toute la Populace de *Rome* dans les quatre Tribus de la Ville. Cette réformation fut ſi bien reçue du Public, qu'elle valut à *Fabius* le ſurnom de *Maximus*, que toutes ſes victoires n'avoient pu lui acquérir. Ce ſurnom reſta dans ſa famille. L'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *Cornélius Lentulus* & de *L. Génucius*, ſe paſſa principalement à envoyer des Colonies dans les Villes conquiſes. Aux Conſuls, que nous venons de nommer, ſuccédérent *Livius Denter* & *Æmilius Paulus*, durant la Magiſtrature deſquels *C. Fabius*, qui fut Conſul dans la ſuite, peignit un nouveau Temple conſacré à la Déeſſe de la *Santé*, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Pictor* ou de *Peintre*. L'année d'après la République n'eut pas de Conſuls, mais fut gouvernée ſucceſſivement par deux Dictateurs, *Q. Fabius* & *Valérius Corvus*. Le prémier mena une Armée contre les *Marſes*, qui s'étoient révoltés, & par une ſeule victoire il les mit hors d'état de remuer de longtems. L'autre fut créé Dictateur pour faire la guerre aux *Etruriens*, qu'il défit en bataille rangée, quoiqu'ils euſſent remporté peu de jours auparavant quelque avantage ſur *Sempronius Sophus* ſon Maître de Cavalerie, qui avoit donné dans une embuſcade, où il avoit perdu bien du monde & quelques Etendards. Les *Etruriens*, humiliés par leur défaite, demandérent la Paix, mais ne purent obtenir qu'une Trêve pour deux ans. *Valérius* à ſon retour entra à *Rome* en triomphe pour la quatrième fois, le dixième des *Calendes* de *Décembre*. A l'élection prochaine *Valérius* fut élevé au Conſulat pour la cinquième fois, & eut pour Collègue *Apulius Panſa*. Durant leur Magiſtrature, tout étant tranquile au dehors, deux Tribuns du Peuple de la même famille, & probablement frères, tâcherent d'exciter le Peuple contre la Nobleſſe: l'un s'apelloit *Q. Ogulnius*, & l'autre *Cnéius Ogulnius*. Ils ſe plaignoient hautement que les Pontifes & les Augures étoient tirés de l'Ordre des Patriciens, & ſoutenoient qu'il étoit juſte que les Plébéiens euſſent auſſi part à ces Emplois. La Nobleſſe fut extrêmement irritée d'un projet, qui tendoit à la priver de la ſeule diſtinction qu'il y eût entre elle & les Plébéiens, & craignit de ſe voir encore enlever cette unique prérogative.

Q. Fabius *Cenſeur acquiert le ſurnom de* Maximus.

Les Marſes *ſubjugués & les* Etruriens *défaits.*

Gouvernement Républicain.

tive. Mais le fameux *Appius*, quoiqu'entièrement dans les intérêts du Peuple, devint en cette occaſion, par pur caprice apparemment, un zélé défenſeur des Patriciens. Il avoit avili le Sénat en y introduiſant des fils d'Affranchis, & prophané la Prêtriſe en chargeant de miſérables Eſclaves d'en faire les fonctions. Et dans cette occaſion il mit en œuvre toute ſon éloquence pour ſoutenir les droits de la Nobleſſe. D'un autre côté, *P. Décius Mus*, Plébéien diſtingué par deux Conſulats, & qui outre cela avoit été Dictateur & Cenſeur, plaida en faveur du Peuple avec tout le poids, & toute la dignité, que ſes Emplois, ſon crédit, & ſa réputation d'homme de bien, pouvoient donner à ſes diſcours. L'affaire fut débattue dans les Comices aſſemblés par Curies; mais les Tribus ayant été convoquées enſuite, les Plébéiens eurent gain de cauſe, & le Peuple paſſa un Decret, en vertu duquel on choiſit dans l'Ordre des Plébéiens quatre nouveaux Pontifes & cinq nouveaux Augurs; deſorte que le Collège des Pontifes fut alors de huit perſonnes, & celui des Augurs de neuf. Les choſes reſtérent à cet égard ſur le même pié juſqu'à la Dictature de *Sylla*, qui augmenta, tant le nombre des Pontifes que celui des Augurs, juſqu'à quinze. *Décius Mus* fut mis au nombre des prémiers (*a*).

Autres Loix favorables au Peuple renouvellées.

La Loi *Ogulnia* fut l'ouvrage des deux Tribuns; mais le Conſul *Valérius* entreprit de faire revivre une autre Loi, qui avoit été faite par *Valérius Poplicola*, & qu'un autre de ſes Ancêtres avoit dans la ſuite renouvellée. Cette Loi permettoit, que dans des affaires capitales les Accuſés euſſent droit d'appel au Tribunal du Peuple. Le crédit des Patriciens avoit empêché en plus d'une occaſion, qu'on ne fît valoir ce droit. Le ſeul châtiment dénoncé à celui qui violeroit deſormais cette Loi, fut qu'on le regarderoit comme coupable d'une action odieuſe: punition légère pour un ſiècle tel que le nôtre, mais qui ſuffiſoit en ce tems-là pour tenir dans les bornes du devoir les *Romains*, qui, généralement parlant, ſe piquoient de vertu, & étoient rarement élevés aux grands Emplois, quand il y avoit quelque tache à leur réputation.

Les Conſuls de l'année ſuivante furent *M. Fulvius Pœtinus* & *T. Manlius Torquatus*. Le prémier ſe rendit en *Ombrie* pour continuer le ſiège de *Néquinum*, qu'*Apuléius* avoit commencé durant ſon Conſulat. La Ville étoit, rélativement à ſa ſituation, une des plus fortes de l'*Italie*. Mais par la trahiſon de deux de ſes habitans, le Conſul trouva moyen de s'en rendre maître. Ces Traîtres ayant leurs maiſons près des remparts, creuſérent un paſſage ſous terre juſqu'à la Garde avancée des *Romains*, du côté de la Ville où il n'y avoit point de rochers. Le Conſul, devant qui ils parurent tout-à-coup, après les avoir examinés, en retint un comme ôtage, & renvoya l'autre en Ville par le paſſage ſouterrain avec deux Soldats *Romains*. Le rapport, que ces ſoldats firent à leur retour, détermina *Fulvius* à donner ordre à 300 hommes choiſis de ſuivre les Guides, qui leur feroient donnés, & d'élargir le chemin ſous terre. Par ce moyen ils entrérent de nuit dans la Ville, s'emparérent d'une des portes, & laiſſérent entrer le reſte de l'Armée. Le Conſul ayant pris ainſi la Place ſans coup férir, obligea les *Néquiniens*, qui avoient d'abord mis bas les armes,

La Ville de Néquinium enlevée aux Ombriens.

à

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 8.

à recevoir une Colonie *Romaine* qui pût tenir l'*Ombrie* en reſpect. Ce fut le ſeul châtiment qu'il leur infligea. La Colonie changea l'infame nom de *Nequinium*, dérivé de *Nequitia* (*Méchanceté*), en celui de *Narnia* d'après le *Nar*, dont les eaux baignoient les murs de la Ville. Cet exploit valut à *Fulvius* un Triomphe, dont il fut honoré le ſeptième des *Calendes* d'*Octobre* (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Durant le même Conſulat, les *Etruriens* rompirent leur Trêve avec les *Romains*; mais pendant qu'ils ſe préparoient à attaquer la République, une irruption des *Gaulois* les contraignit à ſuſpendre l'exécution de leur deſſein. Cependant leur animoſité contre *Rome* étoit ſi grande, qu'ils aimérent mieux gagner ces nouveaux Ennemis par argent, que d'employer la force contre eux. Ainſi ils leur payérent de grandes ſommes, à condition qu'ils ſe joindroient à eux. Les *Gaulois* y conſentirent, prirent l'argent, & ne firent plus aucun dégat en *Etrurie*; mais quand il fut queſtion d'attaquer les *Romains*, ils dirent que cela n'avoit point été mis dans le marché; que néanmoins ils les ſuivroient contre les *Romains*, ſans exiger d'eux d'autre récompenſe, ſinon qu'ils leur accorderoient quelque partie de leurs Terres pour s'y établir: propoſition à laquelle les *Etruriens* ne voulurent abſolument point entendre. Les *Romains*, inſtruits de ces Négociations, ordonnérent au Conſul *Manlius* de ſe rendre en *Etrurie*, & d'en châtier les habitans. A peine ce Conſul fut-il entré dans le Pays qu'il mourut d'une chute de cheval. Les Centuries s'étant aſſemblées pour lui donner un Succeſſeur, le choix unanime, ſans en excepter un ſeul homme (choſe qui n'étoit point arrivée encore depuis la fondation de *Rome*), tomba ſur *Valérius Corvus*, qui fut élevé au Conſulat pour la ſixième fois. Dès-que les *Etruriens* ſurent que le redoutable *Valérius* marchoit contre eux, ils ſe renfermérent dans leurs Places, ſans oſer ſe montrer en pleine campagne. *Valérius* ravagea tout le plat-pays. Ce fut le dernier exploit de ce Conſul, qui, de retour à *Rome*, paſſa dans la tranquilité le reſte d'une vie marquée de tant de glorieux exploits. On ignore en quelle année il finit ſes jours, mais il eſt certain qu'il vécut plus de cent ans. Il fut élevé vingt & une fois à des Charges qui lui donnoient le droit de s'aſſeoir dans une Chaire Curule: particularité qui n'a jamais eu lieu à l'égard de quelque autre *Romain*. Quand la République ſembloit l'avoir oublié, il profitoit de ces intervalles de loiſir, pour faire mieux valoir ſes Terres, & s'appliquoit à l'Agriculture. En un mot, c'étoit un grand-homme à tous égards, & *Rome* a produit très peu de Héros qui puiſſent lui être comparés (*b*). Vers la fin de cette année le Gouvernement de la République fut, par la mort de *Valérius*, ou par quelque autre accident, réduit à un Interrègne. Le Peuple étant aſſemblé pour élire de nouveaux Magiſtrats, *Appius* ſe mit en tête d'empêcher qu'aucun Plébéien ne fût nommé Conſul. Mais *Curius Dentatus*, un des Tribuns, s'oppoſa au deſſein d'*Appius*, & obligea le Sénat à confirmer la coutume de choiſir un des Conſuls dans l'Ordre des Plébéiens; deſorte que *L. Cornélius Scipio*, & *Cn. Fulvius* *Valérius Corvus ravage l'Etrurie.*

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 10. Flor. Epit. L. VIII. c. 13. Cic. in Cat. Maj. Plut. 89. Frontin. Stratag. L. XI. Faſt. Capit. in Mario.

(*b*) Plin. L. VII. c. 48. Valer. Max.

Gouvernement Républicain.

vius Centumalus, Plébéien, furent élevés au Conſulat. Durant leur Magiſtrature, la République eut ſur les bras deux Peuples redoutables, ſavoir, les *Etruriens*, qui avoient rompu la Trève, & les *Samnites*, qui, en dépit de leur Alliance, déclarérent la guerre aux *Romains*. *Scipion* marcha contre les *Etruriens*, qui vinrent au-devant de lui à *Volaterra*. L'engagement dura tout un jour, & la nuit laiſſa les deux Armées dans l'incertitude qui d'elles avoit eu l'avantage. Mais une frayeur ſoudaine ayant ſaiſi les *Etruriens*, ils abandonnérent leur Camp pendant la nuit. C'eſt-là le détail que *Tite-Live* nous donne de la Campagne en *Etrurie*. Mais un Monument plus autentique que l'Hiſtoire de *Tite-Live*, attribue la défaite des *Etruriens* à *Fulvius* le Conſul Plébéien; & ajoute, qu'après avoir achevé ſon expédition d'*Etrurie*, il entra dans le *Samnium*, & y remporta une victoire complette, pendant que ſon Collègue *Scipion* ſe trouvoit dans l'inaction à *Rome*. A ſon retour on lui décerna l'honneur du Triomphe, pour avoir défait les *Samnites* & les *Etruriens*. Il triompha aux *Ides* de *Novembre* (*a*).

Les Etruriens & les Samnites renouvellent la guerre, mais ſont défaits.

A l'approche des Aſſemblées pour l'Election des Conſuls, le bruit ſe répandit que les *Etruriens* & les *Samnites* faiſoient de nouveaux préparatifs de guerre. Les Centuries jettérent auſſitôt les yeux ſur *Fabius*, qui refuſa d'abord le Conſulat; mais à la fin, vaincu par les inſtances du Peuple & des Tribuns, il conſentit à accepter cette Dignité, pourvu qu'on lui donnât pour Collègue *Décius Mus*, ce qui lui fut accordé.

Pendant que les nouveaux Conſuls faiſoient les préparatifs néceſſaires, les *Etruriens* firent demander la Paix. Ainſi tout le fort de la guerre tourna contre les *Samnites*. Les deux Généraux conduiſirent leurs Troupes dans le *Samnium* par différens chemins. *Fabius* fut informé ſur la route, que les *Samnites* lui avoient dreſſé une embuſcade ſur les bords du *Tiferne*, & ſe préparoient à fondre ſur les *Romains* dans le paſſage d'un vallon de deſſus une hauteur où ils s'étoient poſtés. Cet avis, bien loin d'engager *Fabius* à changer de route, le détermina à charger l'Ennemi dans ſon embuſcade même. Pour cet effet, ayant laiſſé à l'écart ſes bagages dans un lieu ſûr, il fit avancer ſon Armée en ordre de bataille vers le lieu où les *Samnites* l'attendoient. Ceux-ci remarquant qu'ils étoient découverts, ſe préparérent au combat. Ils ſoutinrent la prémière attaque avec une fermeté incroyable. *Fabius*, voyant qu'on ne pouvoit les ébranler, fit mettre pié à terre à la Cavalerie. Mais ce renfort ne fut point capable de faire reculer les *Samnites* d'un ſeul pas. Dans cette extrémité, le Général *Romain* eut recours à un ſtratagême, & donna ordre à *Scipion*, un de ſes Lieutenans, de conduire les *Haſtaires* par un circuit, le plus ſecrettement qu'il pourroit, ſur le haut des Montagnes prochaines, & de les faire paroître tout d'un coup à l'Ennemi, pour le prendre en queue. Ces ordres furent exécutés ponctuellement, le mouvement, dont il s'agit, s'étant fait ſans que les *Samnites* ni les *Romains* s'en apperçuſſent. Les prémiers, fiers d'avoir tenu bon contre la Cavalerie *Romaine*, ſe crurent ſurs de la victoire. Dans ce moment même, les *Haſtaires* parurent ſur le haut des Montagnes, & jettérent de grands cris. L'allarme fut extrême parmi les *Samnites*, & *Fabius* l'augmenta conſidérablement, en s'écriant, *Quel bonheur; voilà mon Collègue* Décius *qui vient à notre ſecours.*

Fabius remporte par un ſtratagême

Ces

(*a*) Faſt. Capit.

Ces mots passent de Légion en Légion, & parviennent ensuite jusqu'au Camp ennemi. Les *Samnites*, dans la crainte d'être attaqués, après un long & rude combat, par des Troupes toutes fraîches, prennent la fuite. C'est ce qui fit que le carnage ne fut pas considérable. Il n'y eut que 3400 hommes de tués. On prit 23 Drapeaux. D'un autre côté, *Décius* défit les *Apuliens*, comme ils étoient en chemin pour venir joindre les *Samnites*. Les deux Consuls menérent ensuite leurs Troupes dans le *Samnium*, & le ravagérent entiérement. *Décius* changea quarante-cinq fois de Camp, & *Fabius* quatre vingts-six fois, ainsi tout le Pays fut absolument ruïné. *Fabius* prit aussi la Ville de *Cimètre*, & la fit raser. Deux mille quatre cens hommes furent faits prisonniers dans ces différentes expéditions, & l'on passa au fil de l'épée tous les habitans qu'on trouva les armes à la main.

Gouvernement Républicain.

une victoire complette sur les Samnites.

Le Samnium ravagé.

La Campagne étant finie, *Fabius* revint à *Rome* pour présider à l'élection des nouveaux Consuls. Il trouva à son arrivée qu'*Appius* n'avoit nullement renoncé à son projet de ne confier desormais les Faisceaux Consulaires qu'à des Patriciens. Dans cette vue, il avoit commencé par assurer une des Places de Consul à lui-même, & vouloit engager les Centuries à continuer *Fabius* dans le Consulat pour l'année suivante. Comme les *Romains*, particuliérement les Patriciens, avoient la plus haute estime pour cet habile Général, les prémiéres Centuries, formées en grande partie par le Corps des Nobles, le favorisérent de leurs suffrages. Mais *Fabius* lui-même s'y opposa, protestant qu'il ne vouloit pas donner un aussi pernicieux exemple, que celui de permettre qu'on le nommât Consul dans une Assemblée, dont il étoit Président. Tout le Corps de la Noblesse environna son siège, le conjurant de rendre son prémier lustre au Consulat; mais ce grand-homme s'étant montré inflexible, *L. Volumnius* Plébéien fut fait Consul avec *Appius Claudius*. Cependant on prorogea le commandement pour six mois aux Consuls précédens, & ils eurent ordre de continuer la guerre dans le *Samnium*. *Fabius* employa cet intervalle de tems à tenir en respect les *Lucaniens* qui s'étoient révoltés, & à empêcher qu'ils ne joignissent les *Samnites*. Pour *Décius*, après avoir ravagé tout le *Samnium*, il obligea l'Armée ennemie à vuider le Pays. Il songea ensuite à s'emparer de quelques Villes, & se rendit maître successivement de *Murgance*, de *Romulée* & de *Férentine*, trois Places importantes. Les *Romains* firent 20110 prisonniers dans la prémière; dans la seconde 2300 habitans furent passés au fil de l'épée, & 6000 faits prisonniers; dans la troisiéme environ 3000 hommes qui défendoient la Ville, & qui combattirent en desespérés, perdirent la vie sur les remparts. Pour achever la destruction de ce malheureux Pays, le nouveau Consul *Volumnius* y entra avec une autre Armée de deux Légions, & de 1500 Auxiliaires (*a*).

Appius entreprend d'exclure les Plébéiens du Consulat.

Plusieurs Villes enlevées aux Samnites.

Les *Samnites*, chassés de leur Patrie, se réfugiérent en *Etrurie*, où ils demandérent qu'on convoquât l'Assemblée des principaux de la Nation. Sur les représentations qu'ils firent, presque tous les *Etruriens* prirent les armes contre les *Romains*. Les *Etruriens*, regardant ce renfort comme une fa-

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 16.

Gouvernement Républicain.

faveur particulière des Dieux, levérent une nombreuſe Armée, & engagérent à force d'argent quelques *Gaulois* à ſe joindre à eux. Le Sénat, inſtruit de tous ces mouvemens, chargea *Appius* d'aller faire tête à un ſi puiſſant Ennemi, avec une Armée compoſée de deux Légions, & de 12000 Auxiliaires. Ce Conſul vint, & ſe poſta à une petite diſtance de l'Ennemi; mais comme il entendoit très mal le Métier de la guerre, il donna pluſieurs combats dans des tems & des lieux peu favorables, & par cela même eut peu de ſuccès. Son manque d'habileté jetta un grand découragement dans l'Armée *Romaine*, enſorte que ni le Conſul ne comptoit ſur les Troupes, ni les Troupes ſur le Conſul. On prétend (*a*) (car le fait n'eſt pas certain) que dans cette extrémité, *Appius* écrivit à ſon Collègue, pour le prier de quiter le *Samnium* & de venir à ſon ſecours. *Volumnius* n'eut pas plutôt appris la ſituation fâcheuſe où *Appius* ſe trouvoit, qu'il partit avec ſon Armée. Son arrivée charma tout le monde, à l'exception de ſon Collègue, qui nia lui avoir écrit, & lui demanda, d'un ton d'inſulte, comment lui qui ſuffiſoit à peine aux affaires de ſa Province, s'ingéroit de venir au ſecours d'autrui ſans en être prié. *Volumnius*, ſurpris d'une pareille réception, vouloit partir ſur le champ pour retourner dans le *Samnium*, mais les principaux Officiers des deux Armées le déterminérent à reſter. Les Conſuls eurent enſuite une entrevue dans l'endroit où les Généraux haranguoient ordinairement leurs Troupes, & s'y plaignirent l'un de l'autre en préſence de l'Armée. *Volumnius*, qui n'étoit rien moins qu'Orateur, parla en cette occaſion avec beaucoup d'éloquence. *Appius*, aſſez embarraſſé à lui répondre, dit d'un ton railleur: *Quelle merveille! J'ai fait parler un muet. Durant notre prémier Conſulat*, Volumnius *ſavoit à peine ouvrir la bouche, & à préſent il fait l'Orateur. Puiſque c'eſt de vous que j'ai appris à parler, lui repliqua* Volumnius, *je ſerois bien aiſe de vous témoigner ma réconnoiſſance, en vous enſeignant à vous battre. Dans la ſituation où nous ſommes, la République n'a pas tant beſoin d'un Conſul éloquent, que d'un Général qui ſache bien conduire une Armée. Si vous êtes curieux de ſavoir qui de nous deux ſurpaſſe l'autre à ce dernier égard, je vous donne le choix de* Samnium *ou de l'*Etrurie. *Je prendrai celle de ces deux Provinces que vous voudrez bien me laiſſer.* A ces mots les ſoldats demandérent ouvertement que les Conſuls fiſſent enſemble la guerre en *Etrurie*. *Volumnius* répondit qu'il y conſentoit, pourvu que les Troupes fiſſent connoître qu'elles ſouhaitoient qu'il demeurât. Il s'éleva dans le moment un cri ſi violent dans toute l'Armée, qu'il fit ſortir de leur Camp les Ennemis, qui ſe rangérent auſſitôt en bataille. *Volumnius* en fit de-même. *Appius* reſta quelque tems en ſuſpens, ne ſachant quel parti prendre; mais la crainte que ſes Troupes ne ſuiviſſent *Volumnius*, le détermina à leur donner auſſi le ſignal du combat. *Appius* eut en tête les *Samnites*, qu'il attaqua avec tant de valeur & de conduite, que *Volumnius* lui-même, qui en vint aux mains avec les *Etruſques*, ne fit que l'égaler à l'un & à l'autre de ces égards. La victoire ſe déclara pour les deux Armées Conſulaires, & le Camp ennemi fut pris & pillé. Il y eut plus de 7000 hommes de tués du côté des Ennemis, & plus de 2000 faits priſonniers. Il faut avouer que *Fabius*

Appius ſe trouve dans une fâcheuſe ſituation.

Appius & Volumnius défont les Samnites & les Etruſques.

(*a*) Tres Annal. citati a Livio L. X. c. 18.

Fabius eut une part conſidérable à la gloire de cette journée, & que s'il inſpira ſon éloquence à *Volumnius*, ce dernier lui communiqua auſſi ſon courage. Après cette victoire, qui mit fin à la meſintelligence entre les deux Conſuls, *Volumnius* fut obligé de s'en retourner dans ſa Province, pour arrêter les progrès des *Samnites*, qui nonobſtant leur dernière défaite, avoient levé une nouvelle Armée, & ravageoient actuellement la *Campanie*. *Volumnius* les ſurprit près du *Vulturne*, leur tua 6000 hommes, & recouvra tout le butin qu'ils avoient fait (*a*).

Gouvernement Républicain.

La République allarmée des préparatifs de guerre des *Etruſques*, & de leurs Alliés les *Ombriens*, les *Gaulois* & les *Samnites*, jetta les yeux ſur *Fabius*, & l'honora du Conſulat pour la cinquième fois dans les Comices qui ſe tinrent peu de tems après. *Volumnius*, qui préſidoit à l'élection, lui auroit été donné pour Collègue; mais *Fabius* ayant déclaré qu'il n'accepteroit pas la Charge de Conſul, à moins qu'il ne la partageât de nouveau avec *Décius*, *Volumnius*, quoique les prémières Tribus euſſent déjà donné leur ſuffrage en ſa faveur, approuva la demande de *Fabius*, & par l'éloge qu'il fit de *Décius*, contribua lui-même à le faire choiſir. *Appius*, qui étoit alors en *Etrurie*, fut nommé Préteur; & *Volumnius* eut ordre de continuer à commander l'Armée dans le *Samnium*, ſous le titre de Proconſul.

Suivant la coutume établie, il auroit fallu déterminer par le Sort qui des deux Conſuls ſeroit chargé de faire la guerre en *Etrurie*; mais il étoit naturel de ſuppoſer que *Décius* lui cèderoit cette commiſſion, par reconnoiſſance, auſſi bien que par égard à l'âge & au mérite ſupérieur de ſon Collègue. Il y étoit tout-à-fait diſpoſé; mais les Patriciens ſe faiſant un point d'honneur de ne confier qu'à *Fabius* la conduite de la guerre en *Etrurie*, les Plébéiens prétendirent que la choſe fût décidée par le Sort, craignant qu'à l'avenir le Conſul Patricien ne s'arrogeât le droit de choiſir ſa Province. Qu'il eſt dangereux de ſe laiſſer entraîner par l'eſprit de parti! Le pacifique *Décius* ſe trouva obligé, malgré lui, d'exiger que la choſe fût miſe au Sort. Le Sénat, inſtruit de ce démêlé, prononça en faveur de *Fabius*; mais *Décius* en appella au Peuple, devant lequel les deux Conſuls plaidérent leur cauſe. On avoit déjà commencé à recueillir les ſuffrages, quand *Fabius* demanda qu'il lui fût permis de lire à l'Aſſemblée quelques Lettres venues d'*Etrurie*. Ces Lettres, qui étoient d'*Appius*, repréſentoient ſi vivement la ſituation dangereuſe où ſe trouvoit la République, que le Peuple donna ſur le champ le commandement de l'Armée à *Fabius*. Toute la Jeuneſſe de *Rome* demanda à ſervir ſous un ſi grand Général, qui ne voulut cependant prendre avec lui qu'un renfort de 4000 Fantaſſins & de 600 Chevaux. Il marcha à la tête de ce petit Corps vers le Camp que le timide *Appius* fortifioit de plus en plus. A une petite diſtance du Camp, il rencontra quelques ſoldats qui alloient couper du bois dans une Forêt voiſine. *Où allez-vous, mes amis?* leur dit *Fabius*. *Nous allons*, répondirent les ſoldats, *couper du bois pour fortifier notre Camp.* *Quoi!* repliqua le Général, *n'eſt-il pas encore fortifié?* *Nous ſommes entourés*, repartirent les ſoldats, *d'un double foſſé & d'un double rempart, & encore avons-nous peur.* *Cela étant ainſi*, dit *Fabius*, *reprenez*

Fabius marche contre les Etruſques & leurs Alliés.

le

(*a*) Tit. Liv. l. X. c. 20.

Gouvernement Républicain.

le chemin de votre Camp, & applaniſſez le prémier rempart. Cet ordres qu'ils allérent auſſitôt exécuter, allarma *Appius*, qui fut d'autant plus charmé de l'arrivée de *Fabius*, qu'elle lui procuroit le moyen d'aller à *Rome* faire les fonctions de ſa charge de Préteur, qui lui convenoit mieux que celle de Général.

Fabius, au-lieu de renfermer ſon Armée dans des lignes, qui ne ſervoient, diſoit-il, qu'à nourrir des ſentimens de crainte, la tint dans un mouvement continuel par des marches & des contre-marches; mais avant que d'en venir à une action, il revint à *Rome*, ſans qu'on ſache pourquoi. Le Sénat, pour le mettre en état de faire la guerre avec plus de ſuccès, jugea à propos de renforcer les Troupes qu'il commandoit d'une ſeconde Armée. *Fabius*, inſtruit du deſſein des *Pères Conſcrits*, leur dit, qu'en ce cas il demandoit que *Décius* lui fût aſſocié dans le commandement. La choſe lui ayant été accordée par le Sénat & par le Peuple, les deux Conſuls, avant de quiter *Rome*, firent les règlemens ſuivans. Ils envoyérent le Proconſul *Volumnius* avec deux Légions dans le *Samnium*; &, pour couvrir la Ville du côté de l'*Etrurie*, ils poſtérent deux petits Corps d'Armée, l'un près de *Rome* dans la Plaine du *Vatican*, & l'autre dans les Terres des *Faliſques*. Après avoir pris ces précautions, ils marchérent vers l'*Etrurie*. Ils reçurent en chemin la triſte nouvelle, qu'une Légion, que *Fabius* avoit laiſſée ſous les ordres de *Scipion*, venoit d'être taillée en pièces par les *Gaulois*. Les deux Généraux ne laiſſérent pas de continuer leur marche; & comme leur Armée étoit compoſée de quatre Légions, d'un bon nombre de Chevaliers *Romains*, de mille Chevaux *Campaniens*, & d'un Corps d'Auxiliaires plus nombreux que toutes les Forces *Romaines*, ils la partagérent en deux Corps, & allérent camper ſéparément, mais à portée l'un de l'autre, dans la Plaine de *Sentines*, environ à quatre milles de l'Ennemi. Les *Gaulois* & les *Samnites*, dont les forces étoient réunies, formoient une Armée de 143330 Fantaſſins, & de 46000 Chevaux. Aucun Hiſtorien n'a marqué le nombre des *Etruſques* & des *Ombriens*, qui formoient enſemble une autre Armée. Ces derniers devoient attaquer le Camp des *Romains*, pendant que les *Samnites* & les *Gaulois* ſeroient aux priſes avec eux. *Fabius* informé de leur deſſein par quelques Déſerteurs, envoya ordre ſur le champ aux deux Propréteurs *Fulvius* & *Poſthumius*, qui commandoient les Corps deſtinés à couvrir *Rome*, d'entrer en *Etrurie*, & de ravager ce Pays. Sur la nouvelle de cette incurſion, les *Etruſques* & les *Ombriens* quitérent le Païs de *Sentines*, pour aller faire tête à ces nouveaux Ennemis. *Fabius* ſe hâta de profiter de cette diverſion, en livrant bataille aux *Gaulois* & aux *Samnites*. Il commandoit l'aile droite, qui devoit agir contre les *Samnites*, & *Décius* l'aile gauche, qui avoit en tête les *Gaulois*. Le prémier choc ſe ſoutint de part & d'autre avec tant d'égalité, que les *Romains* auroient été ſurement défaits, ſi les *Etruſques* & les *Ombriens* s'étoient trouvés au combat. La victoire parut au commencement vouloir ſe déclarer en faveur des *Gaulois*, qui firent eſſuyer à la Cavalerie *Romaine* un nouveau genre d'attaque. Des Cavaliers montés ſur des chars, du haut deſquels ils combattoient, vinrent fondre tout d'un coup ſur elle, & la mirent en deſordre. La terreur & la confuſion ſe communiquérent bientôt à l'Infanterie. Le Conſul *Décius*, après avoir

Décius ſe devoue

avoir fait d'inutiles efforts pour rallier ſes ſoldats, réſolut de ſuivre l'exemple de ſon Père, & de ſe dévouer comme lui aux *Dieux Manes*. Pour cet effet il ordonna au Souverain-Pontife *M. Livius*, de prononcer avant lui les paroles par leſquelles il devoit ſe dévouer ; & ayant répété les mêmes paroles, il ſe précipita au milieu des Bataillons ennemis, où il perdit la vie percé de mille coups. Que le pouvoir de la Superſtition eſt grand ! Les *Romains*, après la mort de leur Général, regardant l'Ennemi comme dévoué à la deſtruction, revinrent à la charge, & exécutérent, pour ainſi dire, les Decrets des Dieux. Le Pontife *Livius*, profitant de l'aſcendant des préjugés, ſe mit à leur tête, en criant à haute voix : *La mort de* Décius *nous aſſure la victoire ; les* Samnites *& les* Gaulois *appartiennent aux Dieux Manes.* En achevant ces mots, il chargea l'Ennemi avec tant de valeur, que le combat ſe trouva bientôt rétabli à l'aile gauche.

Gouvernement Républicain.

aux Dieux Manes.

Fabius, à l'aile droite, traînoit le combat en longueur pour laiſſer épuiſer aux Ennemis leurs forces & leur courage. Devenu enſuite l'agreſſeur, il donna ordre aux Officiers de la Cavalerie de prendre les *Samnites* en flanc, pendant que lui-même, à la tête des Légions, les attaqueroit de front. Les *Samnites* ne purent ſoutenir un choc ſi rude, & s'étant retirés dans leur Camp par une fuite précipitée, laiſſérent les *Gaulois* dans le danger. Ces derniers, quoiqu'abandonnés par leurs Alliés, continuérent à combattre, & s'étant couvert la tête de leurs boucliers, formérent une eſpèce de Tortue. *Fabius*, afin de renverſer ce rempart, détacha un Corps de 500 Chevaux pour prendre en queue les *Gaulois*, qui, preſſés de tous côtés, ne laiſſérent pas de ſe retirer en bon ordre ; car *Tite-Live* avoue que, ſans avoir été entamés, ils ne firent ſimplement qu'abandonner le champ de bataille aux *Romains*. *Fabius* ne jugea point à propos de les pourſuivre, mais mena ſes Troupes contre les *Samnites*, dont il fit un terrible maſſacre. Il y eut ce jour-là 25000, tant *Gaulois* que *Samnites*, de tués, & 8000 de pris. Parmi les prémiers ſe trouva *Gellius Egnatius*, Général des *Samnites*, qui avoit le plus contribué à former la Ligue des quatre Nations. Du côté des *Romains*, il reſta 7000 hommes de l'Armée de *Décius* ſur la place, & 1200 de celle de *Fabius*. Pour ce qui eſt des deux Propréteurs, *Fulvius* & *Poſthumius*, ils remportérent des avantages conſidérables ſur les *Etruſques* & les *Ombriens* ; & la même année le Proconſul *Volumnius* défit les *Samnites* en bataille rangée au pié du Mont *Tiferne*.

Défaite des Samnites *& des* Gaulois.

Fabius, après tant de glorieux ſuccès, retourna à *Rome*, où il reçut l'honneur du Triomphe la veille des *Nones* de *Septembre*. A peine ce grand-homme s'étoit-il mis en chemin, que les *Etruſques* levérent une nouvelle Armée, qui l'obligea à revenir pour ainſi dire ſur ſes pas. A ſon arrivée, il les attaqua, leur tua 4500 hommes, & ayant fait 1740 priſonniers, répandit une telle frayeur parmi tout le reſte de la Nation, qu'elle n'oſa plus rien entreprendre de toute l'année. Ce fut-là le dernier exploit de ce Héros, qui ne ceſſa de vaincre que quand la vieilleſſe le mit hors d'état de commander des Armées. Il eut un fils, ſurnommé *Gurgès*, c'eſt-à-dire *Goufre*, par alluſion aux excès d'intempérance où il s'étoit plongé durant ſa jeuneſſe. Parvenu à l'âge de raiſon, il répara ſes déréglemens par une con-

Gouvernement Républicain.

conduite diamétralement oppoſée à celle qu'il avoit tenue juſqu'alors. Etant Edile, il appella en jugement devant le Peuple quelques Dames *Romaines* accuſées d'adultère. Elles furent condamnées à des amendes, qu'on employa à bâtir un Temple de *Vénus* pour ſervir de monument à leur infamie (*a*).

Les *Samnites*, malgré toutes leurs pertes, remirent deux nouvelles Armées en campagne. Ils poſtérent l'une ſur les bords du *Vulturne*, & entrérent avec l'autre en *Campanie*. Le Préteur *Appius* eut ordre d'envahir le *Samnium* à la tête de l'Armée qui avoit été ſous les ordres de *Décius*. Le Proconſul *Volumnius*, qui étoit déjà ſur les lieux, joignit ſes forces à celles d'*Appius*; & ces deux Généraux, en chaſſant devant eux les *Samnites*, les obligérent à réunir leurs deux Armées en un Corps dans le Pays des *Stellates*. Réſolus de vaincre ou de mourir, les *Samnites* attendirent les *Romains* de pié ferme, & perdirent, dans la bataille qui ſe donna peu de tems après, 16300 hommes: la perte du côté des *Romains* fut de 2700.

Les Samnites défaits de nouveau.

Cette dernière campagne éteignit en quelque ſorte dans les *Samnites* cette ardeur guerrière, que tant de malheureux ſuccès, durant un eſpace de près de 40 ans n'avoit pas été capable de rallentir. Ils venoient de perdre quatre batailles en une ſeule année; les plus vaillans de leurs Généraux avoient péri avec la fleur de leur Jeuneſſe; les *Etruſques*, les *Ombriens* & les *Gaulois*, avec leſquels ils s'étoient ligués, ne ſe trouvoient plus en état de les ſecourir. Cependant, plus irrités que découragés par leurs pertes, ils réſolurent de faire encore une campagne. Le Sénat, allarmé de leurs préparatifs de guerre, ordonna aux deux nouveaux Conſuls *L. Poſthumius Magellus*, & *M. Attilius Regulus*, de conduire leurs Troupes dans le *Samnium*; mais *Poſthumius* étant tombé malade, *Attilius* fut ſeul chargé de cette importante commiſſion. Immédiatement après ſon arrivée, les *Samnites* formérent le projet de forcer ſes lignes, & penſérent en venir à bout à la faveur d'un brouillard épais; mais après avoir pénétré juſqu'à la tente du Général, ils furent repouſſés. Les *Romains* auroient voulu les pourſuivre; mais *Attilius*, craignant quelque embuſcade, leur défendit de ſortir de leurs retranchemens. Les *Samnites* tenoient cependant l'Armée Conſulaire ſerrée de ſi près, qu'elle ne pouvoit que difficilement tirer des vivres des Pays voiſins.

Le Sénat & le Peuple, également conſternés de la nouvelle que l'Armée ſe trouvoit dans une ſituation ſi dangereuſe, envoyérent *Poſthumius*, dont la ſanté n'étoit rien moins que rétablie, avec une autre Armée, au ſecours de ſon Collègue. Les *Samnites*, ne ſe ſentant pas en état de faire tête aux deux Conſuls, prirent le parti de ſe retirer. Les Conſuls ayant auſſitôt joint leurs Troupes, ſe rendirent maîtres de *Milionie* & de *Triventum*, deux Places importantes. La prémière fut priſe d'aſſaut, après s'être vaillamment défendue; 3200 *Samnites* perdirent la vie en combattant ſur les remparts, & 4200 furent faits priſonniers. Les habitans de *Triventum* abandonnérent leur Ville, deſorte que les *Romains* s'en emparérent ſans coup férir (*b*).

Quelques-unes de leurs Villes prises.

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 24-30. Faſt. Capit. Macrob. Sat. L. II. c. 9.

(*b*) Tit. Liv. L. X. c. 32.

Gouvernement Républicain.

Peudant que *Poſthumius* faiſoit ees conquêtes, *Attilius* marehoit au ſecours de *Lucérie* aſſiégée par les *Samnites*. Ceux-ci vinrent à ſa reneontre, & lui livrérent une bataille, dont le ſuecès déeouragea l'une & l'autre Armée. Les *Samnites* ſe mirent dès le lendemain en ehemin pour ſe retirer. Mais eomme leur route les couduiſit près du Camp des *Romains*, ces derniers s'imaginérent qu'on venoit les attaquer. L'allarme fut extrême. Le Conſul tâcha envain de ranimer ſes ſoldats, & de les engager à ſortir de leur Camp. Ce Général ayant remarqué que les *Samnites* étoient ehargés de pieux & de faſeines, erut que leur deſſein étoit de le renfermer dans ſon Camp. Dans eette idée, il proteſta que ſi ſes ſoldats refuſoient de le ſuivre, il mareheroit ſeul à l'Ennemi, & que la mort lui épargneroit au moins le cruel ſpectaele de voir ſon Camp inſulté par un Peuple vaincu tant de fois. Ce diſeours, & la honte d'abandonner leur Conſul, déterminérent enfin les ſoldats à prendre les armes & à ſortir du Camp, mais avec une répugnance & une lenteur ſans égales. Les *Samnites*, apperceVant ce mouvement des *Romains*, tremblérent à leur tour, mais ne laiſſérent pas de eombattre eourageuſement, quand l'action fut engagée. Les *Romains* furent d'abord pouſſés juſqu'à leurs retranchemens, dont les *Samnites* ſe ſeroient rendus maîtres, ſi *Attilius* n'avoit pas eu la précaution de plaeer à la porte du Camp un petit Corps de Cavalerie, avee ordre de tuer tout *Romain* qui voudroit y entrer. Les fuyards furent obligés alors de tourner faee & de recommencer un eombat, qui ſe termina par la défaite des *Samnites*. Il y eut 4800 de ces derniers de tués, 7300 de pris, qui furent tous paſſés ſous le joug. La perte des *Romains* monta à 7300 hommes. Cette eampagne auroit fait peu d'honneur à *Attilius*, s'il n'en avoit pas réparé les pertes par un nouvel avantage. A ſon retour de l'expédition dont nous venous de parler, il rencontra un Corps de *Samnites* chargés du butin qu'ils avoient fait dans le Pays des *Volſques* ; & après les avoir défaits, il leur enleva toutes leurs dépouilles, & remit en liberté un grand nombre de ſes Compatriotes, qui étoient tombés entre leurs mains. Il revint enſuite à *Rome* pour préſider à l'élection des Magiſtrats de l'année ſuivante.

Attilius remporte une grande victoire ſur les Samnites.

Poſthumius, d'un autre eôté, voyant qu'il n'y avoit rien à faire dans le *Samnium*, quita ee Pays ſans ordre du Sénat, & s'étant avaneé en *Etrurie*, où il y avoit plus de gloire & de butin à gagner, il défit les *Etrusques*, prit *Ruſella*, & obligea *Volſinies*, *Pérouſe*, & *Arrétium* à demander la Paix. Cependant le Sénat lui refuſa, à ſon retour, l'honneur du Triomphe; mais il en appella au Peuple, qui, en dépit du Sénat, lui aeeorda eet honneur, en eonſidération des victoires qu'il venoit de remporter ſur les *Samnites* & les *Etruſques* (*a*).

Les Etruſques défaits par Poſthumius.

Sous le nouveau Conſulat de *L. Papirius Curſor*, fils du fameux *Papirius*, le *Samnium* ſe vit encore le théatre d'une ſanglante guerre. Jamais les *Samnites* n'avoient fait de plus grands préparatifs. Ils ordonnérent que tous ceux qui, étant en état de porter les armes, ne ſe préſenteroient pas à la

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 31. Faſt. Capit.

Gouvernement Républicain.

la prémière formation du Général, ſeroient punis de mort: leurs têtes étoient dévouées à *Jupiter*; & tout homme qui les rencontroit, avoit le droit de les tuer. Le rendez-vous général fut marqué dans le voiſinage d'*Aquilonie*. Le nombre de ceux qui ſe trouvérent au lieu indiqué, fut de plus de 40000. Pour relever le courage de cette Armée, 16000 des plus vaillans ſoldats furent obligés de prêter le ſerment ſuivant, d'une manière ſolemnelle. *Puiſſent toutes les malédictions des Dieux tomber ſur moi & ſur ma poſtérité, ſi je ne ſuis mes Généraux par-tout où ils jugeront à propos de me conduire; ſi je tourne jamais le dos, ou ſi je ne tue ceux que je verrai prendre la fuite.* Ceux qui héſitoient de prêter ce ſerment, étoient égorgés dans le moment même, & couchés enſuite par terre au milieu des victimes déjà immolées à cette occaſion. La Légion, qui prêta ce ſerment, fut appellée *Legio linteata*, *La Légion du Lin*, à cauſe des voiles de lin dont étoit tendue l'enceinte du lieu où s'étoit faite la cérémonie en queſtion. On donna à ceux qui venoient de contracter ce terrible engagement, des armes éclatantes, & des caſques rehauſſés d'aigrettes, afin qu'on les diſtinguât de tous les autres.

Les Samnites lévent une nouvelle Armée.

Cependant *Corvilius*, qui avoit été nommé au Conſulat avec *Papirius*, s'étoit mis à la tête de l'Armée dont *Attilius* avoit eu le commandement. Son prémier exploit conſiſta dans la priſe d'*Amiternum*, Ville ſituée en *Sabinie*, mais ſujette aux *Samnites*, où il tailla en pièces 2800 hommes, & fit 4270 priſonniers. D'un autre côté, *Papirius* s'étant rendu maître de *Furconie*, dans le voiſinage d'*Amiternum*, joignit ſes forces à celles de ſon Collègue. Après qu'ils eurent ravagé cette partie du Territoire des *Volſques* qui appartenoit aux *Samnites*, ils ſe ſéparérent de-nouveau, *Corvilius* prenant la route de *Cominium*, ſur les confins de la partie orientale du *Samnium*, dans le deſſein d'en faire le ſiège; & *Papirius* marchant du côté d'*Aquilonie*, lieu du rendez-vous général. Ce Conſul, après avoir tâté l'Ennemi par quelques légères eſcarmouches, réſolut d'en venir à une action déciſive. Dans cette vue il envoya un Courier à ſon Collègue, pour lui faire ſavoir qu'il avoit deſſein de donner la bataille le lendemain, & lui recommander de preſſer plus vivement que jamais le ſiège de *Cominium*, afin d'ôter tout lieu aux *Samnites* d'envoyer du ſecours à *Aquilonie*. Il convoqua enſuite ſon Armée, & par un diſcours qu'il adreſſa à ſes ſoldats, il leur inſpira tant d'ardeur d'en venir aux mains avec l'Ennemi, qu'ils ſouffrirent avec peine que l'engagement fût différé juſqu'au lendemain. Il n'y eut pas juſqu'à l'Officier chargé de nourrir les Poulets Sacrés, qui, pour hâter le combat, prit ſur lui d'aſſurer au Conſul qu'ils avoient bien mangé; mais le lendemain, quand l'Armée fut ſur le point de charger l'Ennemi, le bruit ſe répandit parmi les Troupes, que les Auſpices étoient peu favorables. Quelques Chevaliers *Romains* crurent que cet incident n'étoit pas à négliger, & en avertirent *Sp. Papirius*, neveu du Conſul. Ce dernier en ayant averti ſon Oncle, *Ayez bon courage*, lui répondit ce Général, *ſi celui qui a prêté ſon miniſtère pour les Auſpices, m'a annoncé quelque choſe de faux, c'eſt à lui d'en répondre. Pour moi, je regarde les Auſpices comme favorables, puiſqu'ils*

qu'ils m'ont été annoncés tels. Il ordonna enſuite aux Centurions de placer l'auteur du faux rapport à la tête de l'Armée, où il fut tué d'un coup de javelot, lancé probablement par ordre du Conſul, qui, lorſqu'on lui en eut porté la nouvelle, s'écria: *les Dieux ſe manifeſtent: le coupable eſt puni.* *Gouvernement Républicain.*

Au commencement de l'action, la *Légion du Lin* combattit avec toute la valeur poſſible, & ſe ſoutint contre tous les efforts des *Romains*, juſqu'à ce que tout d'un coup on apperçut venir de côté une grande pouſſière, qui paroiſſoit excitée par la marche d'une nombreuſe Armée. C'étoit l'exécution des ordres que *Papirius* avoit donnés avant l'action. Des Valets, montés ſur des Mulets, traînoient par terre des branches d'arbres. Comme on ne les voyoit que de fort loin, on s'imaginoit voir des armes & des drapeaux. Ce ſpectacle effraya également l'une & l'autre Armée: mais la crainte des *Romains* fut bientôt diſſipée par *Papirius*, qui leur cria à haute voix: Cominium *eſt pris, mon Collègue vient me joindre; faiſons nos efforts pour vaincre, avant qu'une autre Armée vienne partager avec nous l'honneur & les avantages de la victoire.* A ces mots, l'Infanterie & la Cavalerie attaquent la *Légion du Lin* avec une nouvelle vigueur, & la mettent enfin en deſordre. Pour lors la déroute devint générale. Ce qui reſta de l'Infanterie *Samnite* après la bataille, gagna *Aquilonie*. La Nobleſſe & la Cavalerie ſe retirérent à *Bovianum*. Cette journée couta aux *Samnites* 12000 hommes, ſuivant *Oroſe*; mais, ſuivant *Tite-Live*, plus de 30000. Leur Camp, & peu de tems après la Ville d'*Aquilonie*, où la plupart des fuyards avoient cherché un azile, tombérent entre les mains des Vainqueurs (*a*). *Les Samnites entiérement défaits.*

Vers ce même tems *Corvilius* ſe rendit maître de *Cominium*. Les Aſſiégés, après une opiniâtre défenſe, furent obligés de ſe rendre à diſcrétion, au nombre de 15400 hommes, après en avoir déjà perdu 4380 durant le ſiége. Pour achever la deſtruction des *Samnites*, qui n'avoient plus d'Armée en campagne, les deux Conſuls réunirent leurs forces. *Corvilius* prit *Volane*, *Palumbine*, & *Herculanée*, Villes conſidérables. *Papirius* fit la conquête de *Sépine*, Place ſituée au pié de l'*Apennin*, & qu'on tenoit pour imprenable. Mais les *Etruſques* ſoutenus des *Faliſques* ayant repris les armes durant ces entrefaites, un des Conſuls fut obligé de quiter le *Samnium*. On leur envoya ordre de tirer entre eux au Sort, lequel paſſeroit en *Etrurie* avec ſon Armée. Cette commiſſion étant tombée en partage à *Corvilius*, ce Général ſe rendit à *Rome*, où il entra en triomphe; après quoi il continua ſa marche vers l'*Etrurie*. A peine fut-il arrivé dans ce Pays, qu'il prit *Troſſulum* d'aſſaut; les *Faliſques* lui demandérent la Paix, mais il ne leur accorda qu'une Trêve d'un an, pour laquelle ils furent obligés de payer 390000 *As* d'airain. Il revint enſuite à *Rome*, où *Papirius* arriva vers le même tems. Ce dernier obtint auſſi l'honneur d'un Triomphe, dont les dépouilles des *Samnites*, & en particulier celles de la *Légion du Lin*, formoient le principal ornement (*b*) *. *La Ville de Cominium eſt priſe.* *Les Faliſques demandent la Paix.*

Le

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 41. Front. Strat. Val. Max. L. VII. c. 22. Oros. L. VI.

(*b*) Tit. Liv. ibid. & Faſt. Capit.

* *Papirius* de retour à *Rome*, fit la Dédicace du Temple de *Quirinus*, que ſon Père, pendant

Gouvernement Républicain.

Le tems d'élire de nouveaux Conſuls étant venu, le choix tomba ſur *Fabius Gurgès*, fils de *Fabius Maximus*, & ſur *Junius Brutus*, ſurnommé *Scæva*, d'une famille illuſtre, quoique Plébéienne. Il eſt certain que *Fabius Maximus* s'oppoſa à la nomination de ſon fils. Peut-être ne le jugea-t-il point propre au Conſulat, ou qu'il crut, à ce que *Valère-Maxime* prétend (*a*), que c'étoit donner un exemple pernicieux, que d'accumuler tant de Charges éminentes dans une ſeule & même Famille; car il avoit été lui-même cinq fois honoré du Conſulat: Dignité dont ſon Père & ſon Grand-Père avoient auſſi été revêtus. *Junius Brutus*, l'autre Conſul, n'avoit pas plus de mérite que ſon Collègue; deſorte que le Gouvernement de la République ſe trouvoit alors entre les mains de deux hommes, dont les talens étoient très médiocres, ſur-tout par rapport à la Guerre. A peine furent-ils entrés dans l'exercice de leur charge, que les *Faliſques*, encouragés par une Maladie épidémique, qui faiſoit de cruels ravages à *Rome*, rompirent la Trève; & que les *Samnites* entrérent en *Campanie*. Les Conſuls ayant tiré au Sort pour règler leurs Départemens, *Brutus* eut l'*Etrurie*, & le *Samnium* tomba en partage à *Fabius*.

Le prémier, ſous qui *Corvilius* ſervoit en qualité de Lieutenant, ravagea l'*Etrurie*, défit les *Faliſques*, & revint à *Rome* chargé de butin. Mais *Fabius*, ayant attaqué mal-à-propos les *Samnites*, eut le malheur de perdre dans l'action juſqu'à 3000 hommes. Le nombre des bleſſés fut encore plus grand; & ce qu'il y eut de plus malheureux, la plupart moururent de leurs bleſſures, les remèdes néceſſaires ne s'étant point trouvés à portée par la faute du Conſul.

Le Conſul Fabius Gurgès défait par les Samnites.

La nouvelle d'un échec ſi conſidérable irrita le Peuple & le Sénat au point que le Conſul fut rappellé, & auroit été dépoſé, ſi ſon Père n'avoit point parlé en ſa faveur, & ne s'étoit pas offert à ſervir ſous lui le reſte de la Campagne, en qualité de ſon Lieutenant. Cette offre fut acceptée ſur le champ, & *Fabius* prit avec ſon fils le chemin du *Samnium*. Les *Samnites* de leur côté, fiers de la victoire qu'ils avoient remportée, allérent au-devant d'eux, & eurent même l'honneur d'attaquer l'Armée *Romaine*. *Pontius Heremnius*, leur Général, fit des prodiges de valeur; pendant que le Conſul, pour effacer la honte de ſa dernière défaite, combattit comme un ſimple ſoldat dans le prémier rang. Sa bravoure néanmoins ne l'auroit pas empêché de tomber entre les mains de l'Ennemi, ſi ſon Père n'étoit pas accouru pour le dégager. Les Légions, animées par l'exemple de cet intrépide Vieillard, ſecondérent ſi bien ſes efforts, que les

(*a*) Val. Max. L. IV. c. 1.

dant ſa Dictature, avoit voué à ce Dieu. On voyoit ſur ce Temple le prémier Quadran Solaire qu'il y eût eu juſqu'alors à *Rome*. Durant quelques ſiècles les *Romains* marquérent ſimplement le lever & le coucher du Soleil: dans la ſuite ils obſervérent l'heure de Midi, mais groſſièrement. Quand le Soleil dardoit ſes rayons entre la Tribune aux Harangues & la Maiſon deſtinée à la réception des Ambaſſadeurs, un Héraut crioit à haute voix, qu'il étoit Midi. Mais depuis la Dédicace du Temple de *Quirinus*, les *Romains* pouvoient ſavoir les différentes heures du Jour; celles de la Nuit leur furent connues peu de tems après, par le moyen d'une Cloche, dont l'eau étoit le mobile.

les *Samnites* furent mis en fuite. Il en reſta 20000 ſur le champ de bataille; & 4000, parmi leſquels ſe trouvoit le Général *Pontius*, furent faits priſonniers. *Rome* auroit été plus charmée de cette victoire en tout autre tems; mais la Contagion, qui faiſoit de terribles ravages dans ſon ſein, n'étoit que trop propre à modérer ſa joie. Pour appaiſer la colère des Dieux, les *Romains* eurent recours à la Superſtition, leur remède ordinaire. On conſulta les *Livres Sibyllins*, & l'on y trouva qu'il falloit faire venir *Eſculape* d'*Epidaure* Ville du *Péloponnèſe*, où il étoit adoré ſous la figure d'un Serpent. Une Ambaſſade fut nommée pour en aller faire la propoſition (*a*).

Gouvernement Républicain.

Fabius Maximus *remporte ſur eux une grande victoire.*

L'Année Conſulaire étant ſur le point d'expirer, & les deux Conſuls ſe trouvant employés à faire la guerre en différentes Provinces, on nomma un Dictateur pour les remplacer; mais cette nomination ayant été déclarée défectueuſe, la République tomba dans un Interrègne. *L. Poſthumius*, qui avoit été chargé de gouverner l'Etat juſqu'à la nouvelle élection, tint l'Aſſemblée des Comices, & par ſes intrigues fit enſorte d'être nommé au Conſulat pour la troiſième fois. Il eut pour Collègue *Junius Brutus*, ſurnommé *Bubulcus*. *Poſthumius*, qui étoit un homme fier & intraitable, prit le Département du *Samnium*, ſans tirer au Sort avec ſon Collègue, ni attendre que le Sénat eût règlé la choſe par un Decret.

Vers ce même tems le Dieu *Eſculape*, qu'on attendoit à *Rome* depuis un an, arriva d'*Epidaure*, au grand contentement du Peuple; & la Contagion, à ce qu'on prétend, ceſſa peu de tems après *. Les deux Conſuls par-

Eſculape *amené à* Rome.

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 47. Oroſ. L. VIII. c. 42. Zonar. L. VIII. Flor. Epit. II.

* *Eſculape* étoit natif de *Meſſène*, Ville du *Péloponnèſe*. Dès-qu'il fut né, ſes Parens l'expoſérent, ſuivant la coutume barbare de ces tems-là, dans une Forêt, où il fut trouvé par quelques Chaſſeurs, qui touchés de compaſſion eurent ſoin de lui. Quand il eut atteint l'âge de raiſon, le ſoin de ſon inſtruction fut confié au fameux *Chiron*, qui lui enſeigna la Médecine ou la Chirurgie, car on confondoit alors enſemble ces deux Arts. Le Diſciple ſurpaſſa bientôt ſon Maître. On prétend que ce fut lui qui inventa les *Bandages*, l'uſage des Purgations, & l'Art d'arracher les dents. Ces découvertes lui valurent le nom de *Fils d'Apollon* durant ſa vie, & celui de *Dieu* après ſa mort. On lui érigea un Temple à *Epidaure*, où il avoit exercé ſa profeſſion de Médecin; & les Prêtres, qui préſidoient au culte qu'on lui rendoit dans ce Temple, eurent ſoin de nourrir un de ces Serpens, qu'on apprivoiſe aiſément, & trouvérent moyen de perſuader au Vulgaire ignorant que cet Animal étoit *Eſculape* lui-même. Sa retraite ordinaire étoit dans un endroit pratiqué au deſſous de la belle Statue d'*Eſculape*, ouvrage de *Thraſymède*, célèbre Sculpteur de *Paros*.

Les Ambaſſadeurs *Romains* furent introduits dans le Temple, où pendant qu'ils admiroient la beauté de la Statue d'*Eſculape*, ils apperçurent tout-à-coup un grand Serpent, qui, paſſant à travers une foule de Spectateurs, s'avança droit vers le Port où étoit la Galère *Romaine*. L'étonnement des Spectateurs redoubla, quand on le vit entrer dans la Galère, s'arrêter dans la chambre de *Q. Ogulnius* le plus conſidérable des Ambaſſadeurs, & s'y établir après avoir fait pluſieurs plis & replis de ſa queue. Les autres avantures du prétendu *Eſculape* durant ſon paſſage d'*Epidaure* à *Rome*, ont été célébrées tant par les Poëtes que par les Hiſtoriens. Le voyage fut heureux juſqu'à *Antium*. Là, comme un orage, qui ſurvint tout-à-coup, ne permettoit pas de paſſer outre, le Serpent, qui juſqu'alors s'étoit tenu tranquille à la même place, ſe gliſſa juſqu'au veſtibule d'un Temple conſacré à *Eſculape*. L'endroit étoit planté de Myrtes & de Palmiers. Il entortilla l'un de ces arbres des longs replis de ſa queue, & s'y tint attaché pendant trois jours. Mais au bout de ce terme il rentra dans la Galère de ſon propre mouvement, & arriva enfin à *Rome*. La joie

Gouvernement Républicain.

partirent pour les lieux de leurs Départemens, *Brutus* pour l'*Etrurie*, & *Poſthumius* pour le *Samnium*. Le prémier ne fit rien qui ait paru digne aux Hiſtoriens d'être tranſmis à la Poſtérité. Les deux *Fabius* remporterent de grands avantages ſur les *Samnites*, & aſſiégeoient *Cominium* dans le tems que *Poſthumius* arriva avec une nouvelle Armée Conſulaire. *Fabius Gurgès* commandoit les Troupes *Romaines* en qualité de Proconſul. *Poſthumius* lui fit dire de ſortir au-plutôt de ſa Province, où il n'avoit pas beſoin de lui. Le Proconſul s'en plaignit au Sénat, qui envoya des Députés au Conſul, pour lui ordonner de laiſſer *Fabius* dans le *Samnium* avec ſon Armée. Mais bien loin d'obéir à cet ordre, *Poſthumius* fit aux Députés cette réponſe hautaine, *Dites aux* Pères Conſcrits, *qu'il ne leur appartient pas de commander au* Conſul, *mais qu'ils doivent lui obéir*. Pour ſoutenir ce diſcours par les effets, il marche auſſitôt avec ſon Armée vers *Cominium*, que les *Fabius* aſſiégeoient actuellement, déterminé à employer la voie des armes contre eux s'ils refuſoient de quiter priſe. Le jeune *Fabius*, ſoutenu par l'autorité du Sénat, vouloit tenir bon contre l'Agreſſeur. Mais les ſalutaires avis de ſon Père le firent changer de ſentiment. Peu de jours après *Poſthumius* ſe rendit maître de *Cominium*. De-là il mena ſon Armée contre *Venouſe*, Place importante ſur les confins de l'*Apulie*, de la *Lucanie* & du *Samnium*, & la prit. Il écrivit enſuite au Sénat, pour lui rendre compte de tout ce qu'il avoit fait dans le *Samnium*, diſant qu'il eſpéroit que ſes conquêtes obtiendroient le pardon de ſa deſobéiſſance. Il demanda dans la même Lettre, qu'on envoyât une Colonie à *Venouſe*, pour tenir en reſpect les Provinces voiſines. Cette propoſition, qui fut approuvée, fournit occaſion au Sénat de le mortifier. Suivant l'uſage *Poſthumius*, ayant pris *Venouſe*, auroit dû être un des Triumvirs chargés d'y établir la Colonie, mais on ne fit aucune mention de lui; & pour l'humilier davantage, le Sé-

Poſthumius ſe rend maître de Cominium.

jole fut univerſelle. On érige des Autels au nouveau Dieu ſur le bord du *Tibre*, on brule des Parfums, & on immole des Victimes. Quand les Ambaſſadeurs furent arrivés où le *Tibre* ſe partageant en deux branches forme une Ile, le Serpent quite le Vaiſſeau, paſſe dans cette Ile à la nage, & depuis on ne le vit plus. Les *Romains*, concluant que le Dieu avoit choiſi ce lieu pour y faire ſa demeure, ordonnérent qu'on y bâtit un Temple à ſon bonneur; & dès-lors, dit-on, la Maladie ceſſa.

Pline nous apprend que les *Romains*, qui faiſoient très peu de cas des Médecins & de leur Art, ne voulurent pas permettre qu'*Eſculape* fût amené dans l'enceinte de leurs murailles. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'à *Rome* la Médecine n'étoit pas autant eſtimée qu'elle le mérite; & que pendant bien des années la Profeſſion en fut abandonnée à des Eſclaves & à des Affranchis. L'effronterie & l'ignorance des Charlatans étoient la cauſe de cette eſpèce d'Injuſtice. Cependant le Temple d'*Eſculape* étoit extrêmement fréquenté, ſur-tout par des gens du commun. Le Malade y paſſoit la nuit, & ne manquoit, s'il avoit le bonheur de recouvrer la ſanté, d'attribuer ſa guériſon à la puiſſance du Dieu. On lui ſacrifioit en ce cas un Coq, Symbole de la Vigilance, ſi néceſſaire pour la guériſon des Maladies. C'eſt à cela même que *Socrate* faiſoit alluſion, quand condamné à une mort qui le guériſſoit de tous ſes maux, il ordonna qu'on offrît pour lui un Coq à *Eſculape*. On voyoit encore dans le XVI. Siècle quelques reſtes du Temple d'*Eſculape*, près de l'Egliſe de *St. Barthélémi* dans l'Ile du *Tibre* (1).

(1) Cic. de Nat. Deor. L. III. Valer. Max. L. I. c. 8. Ovid. Metamor. L. XV. Plin. L. XIX. c. 1.

Sénat accorda au jeune *Fabius* l'honneur du Triomphe. Le valeureux *Pontius*, fameux pour avoir fait paſſer les Légions *Romaines* ſous le joug aux *Fourches Caudines*, fut mené dans le Triomphe les mains liées derrière le dos, &, par un acte d'inhumanité preſque ſans exemple parmi des Peuples civiliſés, enſuite décapité. *Fabius* le Père ſuivoit le Char de ſon fils, pénétré d'une joie plus vive, que lorſque lui-même, entrant à *Rome* en triomphe, avoit mené à ſon côté ſur le Char le même *Fabius* encore enfant. Parmi les acclamations du Peuple, on entendit répéter plus d'une fois, que le fils obtenoit un Triomphe que le Père avoit mérité (*a*).

Gouvernement Républicain.

Pontius *Général des Samnites décapité.*

Poſthumius, au deſeſpoir de voir ſon Rival ainſi honoré, ſe répandit en invectives contre le Sénat, & eut recours à une nouvelle eſpèce de vengeance, qui fut de diſtribuer à ſes ſoldats tout le butin qui avoit été fait dans les deux Villes conquiſes, ſans en rien réſerver pour le Tréſor Public. Il licencia enſuite ſon Armée, avant qu'on eût pu lui envoyer un ſucceſſeur. Son Collègue *Brutus* préſida à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent *P. Cornélius Rufinus*, & *Manius Curius Dentatus*. Dès-que *Poſthumius* fut ſorti du Conſulat, on l'appella en jugement devant le Peuple aſſemblé par Tribus. Outre les autres griefs dont nous avons parlé, on l'accuſoit d'avoir employé dans ſes Terres un Détachement de ſes Troupes, comme ſi des Soldats *Romains* avoient été ſes eſclaves. Le Peuple, plus irrité de cette faute que de celle qu'il avoit commiſe en deſobéiſſant aux ordres du Sénat, le condamna à une amende conſidérable (*b*).

La guerre contre les *Samnites* avoit déjà procuré aux Généraux *Romains* 24 Triomphes, mais ne laiſſoit pas d'avoir couté à la République de prodigieuſes dépenſes & bien du ſang. Ainſi, pour terminer une bonne fois des querelles qui n'avoient que trop duré, les deux Conſuls entrérent dans le *Samnium*, chacun à la tête d'une Armée, & par divers avantages qu'ils y remportérent, obligérent enfin les habitans à demander la paix. Le Sénat ſe montra très diſpoſé à faire un Traité d'alliance avec eux, mais remit le ſoin d'en dreſſer les articles à *Curius Dentatus*, homme d'une grande probité, & qui vivoit dans une pauvreté volontaire, dont il ne ſe dédommageoit pas même par un air d'oſtentation. Les Députés des *Samnites* le trouvérent à la campagne dans ſa petite maiſon auprès de ſon foyer, aſſis ſur un eſcabeau, qui prenoit ſon repas, conſiſtant en quelques racines. Après lui avoir expoſé le ſujet de leur Députation, ils lui offrirent une grande ſomme d'argent; mais *Curius*, regardant cette offre d'un œil de mépris: *Sans doute*, leur dit-il, *ma pauvreté vous a fait concevoir l'eſpérance de me corrompre; mais j'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or, que d'en avoir moi-même.* On ne ſait pas quelles conditions ce grand-homme leur impoſa; mais il y a apparence qu'elles ne leur furent guères favorables. Dès-que le Traité fut conclu, le Conſul revint à *Rome*, où il triompha, au contentement inexprimable du Peuple, charmé de voir la fin d'une guerre qui avoit duré 49 ans, & qui avoit

La République fait alliance avec les Samnites. Année après le Déluge 2714. Avant J. C. 285. De Rome 364.

(*a*) Tit. Liv. Epit. II. Faſt. Capit. Plut. in Fab. & Val. Max. L. IX c. 7.

(*b*) Dio. Hal. in Excerpt. Vales. Tit. Liv. Epit. II.

Gouvernement Républicain.

avoit donné elle ſeule plus de peine à la République, que toutes les autres guerres de l'*Italie* enſemble.

Les Sabins ſubjugués.

La conquête du *Samnium* fut ſuivie de celle du Pays des *Sabins*, dont la Confédération avec *Rome* étoit auſſi ancienne que la Ville même; mais nonobſtant cette Alliance ils avoient épouſé la cauſe des *Samnites*. *Curius* réduiſit tout leur Pays ſous ſon obéiſſance, & obtint à cette occaſion un ſecond Triomphe cette même année: honneur qui n'avoit été accordé à aucun Général avant lui. Comme *Curius* étoit d'une famille Plébéienne, quelques Patriciens s'efforcérent de ternir l'éclat de ſa réputation, en l'accuſant de s'être approprié une partie des dépouilles priſes ſur l'Ennemi. Les preuves n'étant pas claires, on s'en remit au ſerment de l'Accuſé, qui avoua alors avoir gardé une petite écuelle de bois, dans le deſſein de s'en ſervir pour faire des libations aux Dieux, proteſtant en même tems qu'il ne s'étoit rien réſervé de plus. Son deſintéreſſement étoit ſi connu, qu'on n'eut aucune peine à ajouter foi à ſon témoignage, la malice de ſes Ennemis n'ayant ſervi en cette occaſion qu'à donner un nouveau luſtre à ſa vertu (*a*). Sous le Conſulat ſuivant de *M. Valérius Corvinus* & de *Q. Cædicius Noctua*, *Curius Dentatus* fut envoyé en *Lucanie*, en qualité de Proconſul, pour défendre les *Thuriniens* contre les *Lucaniens*, qui avoient envahi leurs Terres. Cette expédition eut tout le ſuccès qu'il pouvoit eſpérer, les Aggreſſeurs ayant été défaits, & obligés de ſe retirer dans leur propre Pays. Les deux Conſuls employérent toute leur année à faire de ſages Réglemens, & à établir des Colonies dans les Villes conquiſes; comme à *Adria*, qui a donné ſon nom à la Mer *Adriatique*; à *Caſtrum*, dans le *Picénum*, & à *Séna*, dans le Pays des *Sénonois*.

Triumviri Capitales.

On nomma vers ce même tems, ſous le nom de *Triumviri Capitales*, trois Officiers pour juger des Affaires Criminelles, & pour préſider aux Supliees. Ces nouveaux Magiſtrats étoient élus annuellement dans les Comiees aſſemblés par Tribus; & il n'y avoit point d'appel de leurs ſentences. On profita auſſi de ce tems de paix générale pour faire un Dénombrement, par lequel il parut qu'il y avoit 273000 Citoyens en état de porter les armes (*b*).

Murmures des Débiteurs contre les Uſuriers.

Pendant que tout étoit tranquile au dehors, il s'éleva à *Rome* de violens troubles au ſujet des Dettes. Le Peuple ſe tint d'abord dans les plus exactes bornes du devoir, demandant ſimplement qu'on réformât quelques abus criants. L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Q. Marcius Trémulus* & de *P. Cornélius Arvina*, Conſuls l'un & l'autre pour la ſeconde fois, un nouvel accident donna lieu à un terrible éclat. *Véturius*, fils du Conſul de même nom qui avoit été livré aux *Samnites* après le Traité des *Fourches Caudines*, réduit par la miſère où il ſe trouvoit à faire des emprunts à gros intérets, ſe vit hors d'état de payer un de ſes Créanciers, nommé *C. Plotius*, qui avoit auſſi prêté des ſommes conſidérables à ſon Pére. Le jeune *Véturius*, conformément à la coutume de ces tems-là, fut abandonné à ſon Créancier, qui, non content d'exiger du fils d'un Conſul tous les ſer-

(*a*) Flor. in Epit. II. Auth. de Illuſt. Vir. (*b*) Tit. Liv. Epit. II. Feſt. Pomp. L. XVII.

ſervices qu'on tire d'un Eſclave, voulut lui faire violence. *Véturius*, ſe refuſant avec horreur à de ſi infames ſollicitations, fut cruellement battu de verges; mais ayant trouvé le moyen de ſe dérober de ſa priſon, il alla ſe préſenter au Tribunal des Conſuls, accompagné d'une foule de peuple, que l'état où il ſe trouvoit avoit attirée après lui. On voyoit ſur ſon dos les marques encore récentes des coups de fouet qu'il avoit reçus. Le Peuple profita de la circonſtance pour demander l'abolition de la Loi qui autoriſoit les Créanciers à réduire en ſervitude leurs Débiteurs inſolvables. Cette Loi inhumaine avoit déjà été abrogée une fois, mais le crédit des Patriciens l'avoit remiſe en uſage. Pour ce qui eſt de *Plotius*, les Tribuns l'accuſérent devant le Peuple aſſemblé par Centuries, & le firent condamner à mort. Les Plébéiens, peu contens de cette prémière victoire, inſiſtérent ſur l'abolition de la Loi en queſtion, mais rencontrérent la plus forte oppoſition de la part des Patriciens. Ces derniers s'étant montrés inflexibles, le Peuple eut recours à un remède qui lui avoit toujours réuſſi. Il prit le parti de quiter la Ville, & de ſe retirer ſur le *Janicule*. *Rome* ſe trouvant par-là ſans Manœuvres, & ne recevant point de vivres du plat-païs, dont les habitans étoient pareillement mécontens, les Patriciens & les Citoyens riches furent obligés de donner ſatisfaction à la multitude. Les nouveaux Conſuls, *M. Claudius Marcellus*, & *C. Nautius Rutilus*, eurent ordre de nommer un Dictateur pour appaiſer la révolte. Leur choix tomba ſur *Q. Hortenſius*, qui accorda au Peuple l'abolition de la Loi dont il ſe plaignoit, & qui ordonna de plus que deux autres Loix, faites autrefois, mais que les Patriciens violoient ouvertement, ſeroient obſervées desormais. Une de ces Loix portoit, *Que toute la République ſeroit tenue d'obéir aux Ordonnances faites dans les Aſſemblées Plébéiennes*; & l'autre, *Qu'à l'avenir tout Decret, pour avoir force de Loi, devroit d'abord paſſer dans le Sénat, & enſuite être propoſé au Peuple, qui pourroit l'approuver ou le rejetter.* Les habitans de la Campagne ſe plaignans d'un autre côté, qu'on n'adminiſtroit pas la Juſtice à *Rome* les jours de Marché; & qu'ils étoient obligés de ſe rendre plus d'une fois en Ville pour un ſeul & même procès, le Dictateur promit de remédier à cet abus. Ces articles étant ainſi règlés, la concorde fut rétablie. Une maladie violente & ſubite coucha *Q. Hortenſius* dans le tombeau, dans le tems qu'il venoit de mettre la prémière main à la réunion des deux Ordres de l'Etat. On nomma pour Dictateur à ſa place *Q. Fabius Maximus*, qui choiſit pour ſon Maître de Cavalerie un fameux Plébéien, nommé *Volumnius Flamma*. Grace aux ſoins de ces deux grands-hommes, l'ouvrage, qu'*Hortenſius* avoit commencé, fut bientôt achevé; & le Peuple revint à *Rome* avec autant de joie qu'il avoit eu de chagrin en quitant cette Ville.

Gouvernement Républicain.

Le Peuple quite Rome.

Q. Hortenſius Dictateur.

Fabius Maximus Dictateur.

Le grand *Fabius* mourut peu de tems après avoir achevé cet Accommodement. On l'avoit regardé durant ſa vie comme un prodige de valeur, de ſageſſe & de vertu. Le Peuple contribua à la dépenſe de ſes Obſéques avec tant de généroſité, que les victimes immolées en cette occaſion auroient pu ſervir à donner un repas à toute la Ville (*a*). Il y a lieu de ſup-

(*a*) Tit. Liv. ibid. Val. Max. L. VI. c. 9. Auth. de Vir. Illuſt. Cic. in Orat. Pro Planco.

Gouvernement Républicain.

ſuppoſer, qu'après la réconciliation, le Dictateur *Fabius* préſida à l'élection des nouveaux Conſuls *M. Valérius Potitus* & *C. Æmilius Pœtius*, dont la Magiſtrature ne fut marquée par aucun évènement conſidérable. Nous en diſons autant de l'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *C. Claudius Canina* & de *M. Æmilius Lépidus*. Mais ſous leurs ſucceſſeurs *C. Servilius Tucca* & *L. Cæcilius Métellus*, les *Tarentins*, jaloux de la proſpérité des *Romains*, & craignant de les voir bientôt maîtres de toute l'*Italie*, ſoulevérent contre eux un monde d'Ennemis, & leur attirérent la plus terrible guerre qu'ils euſſent ſoutenue juſqu'alors.

Tarente étoit une Ville de la *Grande Grèce*, qui comprenoit preſque toute la Côte méridionale de l'*Italie*. La plupart des Villes de cette Province avoient été fondées par des *Grecs*, qui y avoient introduit leur Langue & leurs Uſages. Les *Tarentins* en particulier étoient une Colonie de *Lacédémoniens*, qui s'étant établis ſur les Côtes d'*Italie*, ſous la conduite d'un certain *Phalante*, ſe rendirent maîtres d'une Ville nommée d'abord *Oebalie*, & enſuite *Tarente*, d'après *Taras*, ou, ſuivant d'autres, *Tarentus*, qui aggrandit conſidérablement la Ville, après que les *Grecs* en eurent fait la conquête. Ces *Lacédémoniens* tranſplantés oubliérent bientôt la ſévère Diſcipline de *Sparte*, & ſe plongérent dans toutes ſortes de débauches. La chaleur du Climat, la fertilité du Pays, & la commodité d'avoir par mer tout ce que la *Grèce* fourniſſoit de plus délicieux, les jettérent dans l'oiſiveté, & par cela même dans toutes ſortes de vices. Ils paſſoient tout leur tems en divertiſſemens & en feſtins. Des Boufons & des Proſtituées gouvernoient l'Etat, & les affaires les plus importantes étoient quelquefois décidées par un badinage ridicule ou indécent. Ils haïſſoient mortellement les *Romains*, & craignoient de tomber ſous leur puiſſance, moins par amour pour la Liberté, que parce qu'un état d'Eſclavage les auroit gênés dans leurs plaiſirs. Ainſi ils employérent toute leur ſubtilité *Grecque* pour ſuſciter des Ennemis aux *Romains*, ſans que la choſe parût venir d'eux.

Vers le même tems les *Sénonois*, ayant mis ſur pié une Armée formidable, marchérent du côté de l'*Etrurie*, dans le deſſein d'aſſiéger *Arrétium*. Les habitans de cette Ville eurent d'abord recours aux *Romains*, auxquels les conquêtes des *Gaulois* devoient naturellement donner de l'ombrage. La République envoya ſur le champ le Conſul *Lucius Cæcilius* au ſecours des *Arretins*. Pour n'avoir rien à ſe reprocher, le Conſul commença par envoyer des Ambaſſadeurs aux *Sénonois*; mais ces *Barbares*, au-lieu d'accepter la Médiation de *Rome* qu'on leur offroit, maſſacrérent les Députés, & menérent leurs Troupes devant *Arrétium*. Auſſitôt *Cæcilius* s'avança avec ſon Armée, & s'engagea avec l'Ennemi dans un combat, où il fut tué avec ſept Tribuns Légionaires, & beaucoup d'autres braves Officiers. La République perdit dans cette action plus de 13000 hommes. La nouvelle d'une ſi cruelle défaite ayant été portée à *Rome*, le fameux *Curius Dentatus* ſe rendit en *Etrurie* avec un nouveau Corps de troupes; mais au-lieu de prendre le chemin d'*Arrétium*, & d'attaquer un Ennemi enhardi par la victoire remportée en dernier lieu, il entra dans le Pays des *Sénonois*, en ravagea les Terres, fit paſſer au fil de

Les Sénonois maſſacrent les Députés de Rome & défont l'Armée Romaine.

de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, emmena les Femmes, les Enfans, & les Vieillards, & réduisit presque tout le Pays en une affreuse solitude (*a*). Ainsi fut vengé le massacre des Ambassadeurs *Romains*. *Gouvernement Républicain.*

L'année suivante, au commencement de la Magistrature des nouveaux Consuls *P. Cornélius Dolabella* & *Cn. Domitius Calvinus*, les *Boyens*, les *Etrusques*, & les *Samnites*, prirent les armes contre *Rome*, à la sollicitation des *Tarentins*; mais, quelque formidable que dût naturellement paroître cette Ligue, le Sénat & le Peuple s'en reposérent sur leurs Consuls, & ne créérent pas de Dictateur, comme c'étoit la coutume dans des tems de danger. Leur confiance étoit certainement fondée. *Domitius* rencontra les *Sénonois*, qui marchoient du côté de *Rome* dans le dessein de venger par la prise de cette Ville le ravage de leurs Terres, & remporta sur eux une victoire complette. Ceux qui eurent le bonheur de se sauver, gagnérent le Pays des *Boiens*. Les Alliés eurent bientôt remis sur pié une nouvelle Armée, avec laquelle ils reprirent le chemin de *Rome*: mais le Consul *Cornélius*, qui les attendoit sur les bords du Lac de *Vadimone* en *Etrurie*, connu présentement sous le nom de *Lago di Bassano*, leur livra bataille; & passa au fil de l'épée presque tous les *Etrusques*, & la plupart des *Boiens*. Ces derniers firent encore quelques foibles efforts l'année suivante; mais ayant été défaits une seconde fois, il ne leur resta d'autre ressource que de demander la Paix. Pour ce qui est des *Sénonois*, ils furent exterminés au point, qu'il ne resta en *Italie* presque aucune trace d'un Peuple qui s'étoit immortalisé par la prise de *Rome*. Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *C. Fabricius* & de *Q. Æmilius Papus*, les *Lucaniens*, les *Brutiens*, & les *Samnites* prirent les armes contre la République, mais furent défaits en *Lucanie* par *Fabricius*, qui se rendit maître de leur Camp. On dit que cette journée couta aux Ennemis leur Général *Statilius*, avec 25000 hommes. Les *Romains* crurent que le Dieu *Mars* en personne les avoit aidés; & lui en rendirent de solemnelles actions de Graces *. *Les Sénonois entiérement défaits.*

Jusqu'ici les habitans de *Tarente* ne s'étoient point déclarés ouvertement, & auroient probablement continué à agir sous main, sans un accident qui les obligea à jetter le masque. *Valérius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Cornélius*, Commandant d'une Escadre *Romaine*, se présenta avec dix Vaisseaux pour entrer dans le Port de *Tarente*, dans le tems que les *Ta-*

(*a*) Polyb. L. II. Dion. apud Fulv. Ursinum.

* *Fabricius*, après avoir défait l'Armée des Alliés, auroit eu bien de la peine à se rendre maître de leur Camp, sans une espèce de miracle, qui étoit apparemment un stratagême de sa façon. Dans le tems qu'il feignoit d'être en suspens sur les mesures qu'il y avoit à prendre, un Jeune-homme, qui paroissoit être à la fleur de l'âge, & dont le casque étoit orné d'un plumet, parut tout-à-coup au milieu des Légions. Ce spectacle surprit les soldats, dont l'étonnement redoubla, quand, après les avoir exhortés à ne rien craindre, il saisit une échelle, à la faveur de laquelle il alla escalader le rempart du Camp ennemi. Cette action hardie inspira tant de courage aux *Romains*, qu'ils ne tardérent guères à se rendre maîtres du Camp. Le Consul fit chercher ensuite le Jeune-homme pour le récompenser d'avoir monté le prémier à l'assaut. Comme on ne le trouva point, les *Romains* s'imaginérent que c'étoit le Dieu *Mars*.

Gouvernement Républicain.

Les Tarentins attaquent une Flotte Romaine.

Et insultent des Ambassadeurs Romains de la manière la plus outrageante.

Tarentins célébroient des Jeux dans un grand Théatre, qui avoit la vue sur le Port. Dans l'idée que *Rome*, instruite de leurs menées, avoit envoyé cette Escadre pour les attaquer, ils mettent sur le champ des Vaisseaux en mer, abordent la Flotte *Romaine*, coulent une des Galères à fond, & en prennent quatre. Les cinq autres se sauvent. Tous les prisonniers en état de porter les armes furent égorgés, & le reste fut vendu ou réduit en esclavage. Quand on eut appris ces nouvelles à *Rome*, on jugea à propos d'envoyer des Ambassadeurs demander raison de l'outrage fait à la République; mais les *Tarentins*, au-lieu de rentrer en eux-mêmes, comblérent la mesure de leur insolence, par la manière dont ils traitérent les Ambassadeurs. Ils les admirent à l'audience dans le Théatre. *Posthumius Mégellus*, qui étoit à la tête de la Députation, & qui avoit été trois fois Consul, harangua l'Assemblée en *Grec*. Son âge avancé, son mérite personnel, & sur-tout, le caractère d'Ambassadeur d'un puissant Peuple, auroient dû le faire respecter; mais les *Tarentins*, pris de vin, non seulement n'écoutoient pas son discours, mais faisoient aussi de grands éclats de rire, quand il lui échappoit par hazard quelque expression qui n'étoit pas *Grecque*, ou qu'il prononçoit mal quelque mot. Enfin, l'insolence fut portée à un tel excès, que lorsqu'il vint à l'article de la réparation de l'injure reçue, on le chassa honteusement du Théatre. Pendant qu'il se retiroit, en conservant toujours un air de dignité, un Boufon, appellé *Philonides*, s'approchant de lui, eut l'impudence de souiller d'urine ses habits, à quoi tout le Théatre applaudit. *Posthumius*, s'étant tourné du côté de l'Assemblée, montra le bord de son habit ainsi souillé; mais quand il vit que les *Tarentins* ne faisoient que redoubler leurs éclats de rire, il s'ecria: *Riez maintenant, puisque vous le pouvez encore; vos ris se changeront bientôt en pleurs; ce sera dans votre sang que seront lavées les taches de mon habit.* En achevant ces mots, il prit le chemin du Port, & s'embarqua pour *Rome*.

Les *Tarentins*, revenus à eux-mêmes, & considérant, d'un côté l'énormité de leur conduite, & de l'autre l'impossibilité où ils se trouvoient de faire tête à d'aussi puissans Ennemis que les *Romains*, jettérent les yeux sur *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, que sa valeur & son habileté militaire faisoient regarder comme un des Héros de la *Grèce*. Ils nommérent des Ambassadeurs, qui étoient chargés de sonder les dispositions de *Pyrrhus*, & d'observer la situation de ses affaires (*a*).

Durant ces entrefaites, les *Tarentins*, pour amuser les *Romains* jusqu'au retour de leurs Ambassadeurs, avoient mis le siége devant *Thurium*, où il y avoit Garnison *Romaine*, & s'en étoient rendus maîtres. Ces fâcheuses nouvelles furent apportées à *Rome* peu de tems après le retour de *Posthumius* & de ses Collègues. Les nouveaux Consuls, *L. Æmilius Barbula* & *Q. Marcius Philippus*, ayant assemblé les *Pères Conscrits*, leur exposérent l'état des affaires de la République d'un côté, & l'indigne traitement fait aux Ambassadeurs de l'autre. Il étoit dangereux de s'engager dans une nouvelle guerre, pendant

(*a*) Dio, Hal. in Legat. Val. Max. L. II. c. 2. Zonar. L. VIII. c. 2. Flor. Epit. 12. Plut. in Pyrrho.

dant qu'on avoit déjà tant d'autres Ennemis sur les bras. Les *Etrusques* avoient encore les armes à la main; les *Samnites*, sans égard pour la foi des Traités, s'étoient déclarés de-nouveau contre *Rome*; & les *Lucaniens* & les *Brutiens* venoient d'être enhardis par la prise de *Thurium*. D'un autre côté les hostilités commises par les *Tarentins*, & l'insulte faite à *Posthumius*, dont la robe fut produite dans le Sénat, ne laissérent plus aucun lieu à délibérer s'il falloit entrer en guerre ou non. Il fut décidé unanimement, que tant d'affronts ne devoient pas rester impunis; mais on eut plus de peine à convenir s'il étoit de l'intérêt de la République de faire éclater d'abord son ressentiment. Cette question fut agitée durant plusieurs jours depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. A la fin le sentiment de ceux qui s'étoient déclarés pour une promte guerre, prévalut; & le Decret du Sénat ayant été confirmé par le Peuple, on envoya ordre au Consul *Æmilius*, qui avoit pris la route du *Samnium*, de laisser-là cette expédition, & de tourner ses armes contre *Tarente*.

Gouvernement Républicain.

Les *Tarentins*, effrayés par l'approche d'une Armée Consulaire, commencérent à penser plus sérieusement sur le parti qu'il y avoit à prendre. *Æmilius* leur ayant fait demander s'ils persistoient dans le dessein de refuser une satisfaction convenable, les principaux Citoyens furent d'avis qu'il ne falloit pas rejetter une proposition aussi équitable; mais la Populace, qui n'avoit rien à perdre, se déclara hautement pour la guerre, & ses clameurs l'emportérent sur les raisons des plus sages Citoyens de *Tarente*. Le projet de faire venir *Pyrrhus* en *Italie* fut remis sur le tapis, & l'on invita ce Prince par un Decret solemnel à vouloir honorer la Ville de *Tarente* de sa présence. Un certain *Meton*, homme d'un sens exquis, & nullement infecté de la corruption générale, fit tout son possible pour détourner ses Concitoyens d'une entreprise si téméraire *; mais il fut jetté hors de l'Assemblée, & l'on envoya sur le champ des Ambassadeurs en *Epire*, non seulement au nom des *Tarentins*, mais aussi de toutes les Colonies *Grecques* d'*Italie*. Les Ambassadeurs étoient chargés de magnifiques présens pour *Pyrrhus*, & avoient ordre de lui dire, que leurs Maîtres n'avoient besoin que d'un Capitaine expérimenté & de réputation: qu'ils ne manquoient pas de bonnes Troupes, & qu'en rassemblant seulement les forces des *Lucaniens*, des *Messapiens*, des *Samnites*, & des *Tarentins*, ils mettroient sur pié une Armée de 20000 Chevaux, & de 350000 Fantassins. Aussitôt que la nouvelle de

Pyrrhus invité à venir en Italie.

* Le même jour qu'on passa le Decret pour inviter *Pyrrhus* à honorer *Tarente* de sa présence, *Méton* se rendit au Théatre, une couronne de fleurs fanées sur la tête, & un flambeau à la main, à la manière de ceux qui sont en débauche, & accompagné d'une ménétrière. Les *Tarentins* se mettant aussitôt à battre des mains, ils ordonnent à la ménétrière de jouer de sa flute, & à *Méton* de chanter. Dès-qu'on eut fait silence, *Méton* éleva la voix, & dit: „ Hommes de *Tarente*, vous faites fort bien de ne pas empêcher ceux qui veulent „ se réjouïr. Et vous-mêmes, si vous étiez sages, vous vous réjouïriez aussi, & profite„ riez d'une liberté qui vous sera bientôt ôtée. Car je vous avertis que dès-que *Pyrrhus* „ sera arrivé, il faudra changer de manière, & mener une autre vie ". Ce discours fit impression sur la Multitude. Mais ceux qui craignoient d'être livrés aux *Romains* si la paix se faisoit, se jettérent sur *Méton*, & le chassérent de l'Assemblée (1).

(1) Plut. in Pyrrho.

Gouvernement Républicain.

de cette Députation fut parvenue au Camp des *Romains*, *Æmilius*, qui juſqu'alors n'avoit fait la guerre que mollement, dans l'eſpérance de terminer la querelle par un Accommodement, prit d'autres meſures, & commença à commettre toutes ſortes d'hoſtilités. Il enleva des Places, ravagea les Terres, & mit tout à feu & à ſang. Les Troupes, qu'on fit ſortir de *Tarente* pour s'oppoſer aux entrepriſes des *Romains*, furent repouſſées avec perte dans la Ville. Cependant *Æmilius*, pour détourner les *Tarentins* du projet de recevoir *Pyrrhus*, traita les priſonniers, qui étoient tombés entre ſes mains, avec une extrême bonté, & les renvoya même ſans exiger de rançon. Un traitement ſi généreux toucha vivement la plupart des *Tarentins*, & augmenta le regret qu'ils ſentoient d'avoir envoyé une Ambaſſade à *Pyrrhus*.

Cynéas arrive à Tarente.

L'arrivée de *Cynéas*, à la tête d'un Corps de 3000 hommes, diſſipa bientôt toutes ces penſées d'Accommodement. Cet éloquent Miniſtre, dont nous avons donné le caractère dans notre Hiſtoire d'*Epire* (*a*), trouva moyen de dépoſer *Agis*, que les *Tarentins* avoient fait leur Général & Gouverneur de leur Ville, quoique ſincère Ami des *Romains*. Il engagea auſſi les *Tarentins* à lui remettre leur Citadelle; & dès-qu'il s'en vit maître il dépêcha des Couriers à *Pyrrhus*, pour que ce Prince ſe rendît au-plutôt en *Italie*. D'un autre côté, le Conſul *Æmilius*, convaincu qu'il n'y avoit rien à faire contre les *Tarentins* cette Campagne, réſolut de mettre ſes Troupes en quartiers d'hiver dans l'*Apulie*, Pays voiſin du Territoire des *Tarentins*, qui devoit devenir dans peu le ſiége de la guerre. Comme les *Romains* ne pouvoient venir en *Apulie* que par un chemin fort étroit, bordé d'un côté de la Mer, & de l'autre de Rochers eſcarpés, les *Tarentins* avoient envoyé ſur les Côtes des Vaiſſeaux remplis de Balliſtes, par le moyen desquelles ils faiſoient tomber une grêle de pierres ſur les ſoldats, à meſure qu'ils paſſoient. Le ſeul remède que le Conſul put trouver à ce mal, fut de ranger ſur les flancs de ſon Armée, du côté de la Mer, les priſonniers qu'il emmenoit avec lui. Les *Tarentins*, pour ne point faire périr leurs compatriotes, ceſſérent de tirer. Quand l'Armée fut en quartiers d'hiver, *Æmilius* ſe rendit à *Rome*, où ſon Collègue fut honoré d'un Triomphe pour avoir vaincu les *Etruſques* (*b*).

L'année ſuivante *P. Valérius Lævinus* & *Tib. Coruncanius* furent nommés Conſuls. Ce dernier fut élevé à cette éminente Dignité, uniquement à cauſe de ſon mérite; car c'étoit un homme d'une famille peu conſidérable, n'étant pas même *Romain* d'origine, mais natif de *Camérium*, Ville municipale du Pays *Latin*. Il eut pour ſon département la guerre contre les *Etruſques*, & celle contre les *Tarentins* tomba en partage à ſon Collègue. *Æmilius*, qui avoit été chargé de cette commiſſion l'année précédente, eut ordre de continuer à agir ſous le titre de Proconſul, & d'attaquer les *Salentins*, qui s'étoient déclarés en faveur de *Tarente*. La ſituation embarraſſante des affaires obligea les *Romains* à enrôler les *Prolétarii*, qui formoient la Claſſe la plus baſſe du Peuple, & qu'on appelloit du nom que nous venons de marquer, parce qu'on ne les jugeoit propres qu'à peupler la Ville d'habitans

(*a*) Supr. T. VI. p. 683. (*b*) Faſt. Capit. Frontin. in Stratag. Zonar. L. VIII.

tans. Juſqu'alors il ne leur avoit point été permis de porter les armes; mais à leur grand contentement, cette mortifiante diſtinction ceſſa alors d'avoir lieu. *Gouvernement Républicain.*

Durant ces entrefaites, *Pyrrhus* arriva à *Tarente*, après avoir penſé périr ſur mer, & fut reçu dans cette Ville avec de grandes démonſtrations de joie. Ainſi commença la mémorable guerre entre les *Romains* & ce fameux Capitaine. Elle fut pouſſée avec beaucoup de vigueur des deux côtés pendant l'eſpace de ſix ans, durant leſquels les Armées *Romaines* furent commandées par les Conſuls ſuivans; la prémière année par *P. Valérius Lævinus* & *T. Coruncanius*; la ſeconde par *P. Sulpicius Saverrio* & *P. Décius Mus*, dont le Père & le Grand-père s'étoient immortaliſés en ſe dévouant à la mort; la troiſième par *C. Fabricius* & *Q. Æmilius*, deux hommes du prémier mérite; la quatrième par *Cornélius Ruffinus* & *C. Junius Brutus*, le prémier noté d'avarice, mais habile Général; la cinquième par *Q. Fabius Gurgès* & *C. Génucius*; & enfin la ſixième par le fameux *Curius Dentatus* & *L. Cornélius Lentulus*. Mais comme, dans notre Hiſtoire d'*Epire*, nous ſommes entrés dans le détail des évènemeus de cette guerre, depuis le débarquement de *Pyrrhus* en *Italie* juſqu'à ſon retour dans ſes États (*a*), nous nous contenterons de rapporter ce qui arriva après ce retour. *Arrivée de Pyrrhus.*

Pyrrhus ayant jugé à propos de quiter l'*Italie* après la dernière bataille, dans laquelle il fut défait par *Curius Dentatus*, avec perte de 23000 hommes, *Curius* revint à *Rome*, où il entra en triomphe. Juſqu'ici la cérémonie en queſtion n'avoit eu rien de fort frappant, mais ici la diverſité des Peuples dont les captifs étoient à la tête de la marche, & la magnificence des dépouilles, relevoient extrêmement ce Triomphe. Les *Epirotes*, les *Theſſaliens*, les *Macédoniens*, les *Apuliens*, les *Lucaniens*, & les *Brutiens*, chargés de chaînes, précédoient le Char du Vainqueur. Mais ce qui attira le plus l'attention des Spectateurs, étoient quelques Eléphans, qui portoient des tours ſur leur dos, ces Animaux étant les prémiers qui euſſent été vus à *Rome*. Rien n'égaloit la grandeur & la ſincérité des acclamations du Peuple. Le Sénat, pour témoigner ſa reconnoiſſance à *Curius*, lui permit de s'approprier 50 arpens des Terres conquiſes; mais il rejetta cette offre, diſant que 7 arpens lui ſuffiſoient pour vivre, & qu'il n'avoit garde de donner un ſi pernicieux exemple à ſes Concitoyens. Ce magnifique Triomphe fut ſuivi peu de tems après de celui de ſon Collègue *Lentulus*, qui avoit fait une glorieuſe campagne en *Lucanie*, & enlevé aux *Samnites* la fameuſe Ville de *Caudium*. Cet heureux Conſulat fut terminé par un Dénombrement. Le vertueux *Fabricius* & ſon Collègue *Æmilius Papus* étant Cenſeurs, ils formérent une nouvelle liſte de Sénateurs, & effacérent les noms de tous ceux qui menoient une vie diſſolue. Il n'y eut pas juſqu'à *Cornélius Ruffinus*, qui avoit été Conſul & Dictateur, qui n'eſſuyât cet affront, parce qu'il avoit dix livres d'argent en Vaiſſelle. Heureux tems où l'on marquoit d'ignominie les Richeſſes & le Luxe. Il parut par le Dénombrement, qu'il y avoit à *Rome* 271224 Citoyens en état de porter les armes (*b*). *Triomphe de Curius.*

Les

(*a*) Supr. T. VI. p. 698.

(*b*) Plut. in Sylla. Val. Max. L. IV. c. 4.

Gouvernement Républicain.

Les *Romains*, craignant que le Roi d'*Epire* ne reparût bientôt ſur les Côtes d'*Italie* avec une Armée plus nombreuſe que jamais, continuérent encore pendant un an le Conſulat de *Curius Dentatus*, lui donnant pour Collègue *Cornélius Mérenda*. Les *Tarentins*, d'un autre côté, bien informés que *Pyrrhus*, ſous prétexte d'aller querir de nouveaux renforts, les avoit entièrement abandonnés, obligérent *Milon*, que le Roi avoit laiſſé dans *Tarente* avec une nombreuſe Garniſon, à ſe renfermer dans la Citadelle. Ces diviſions portérent *Curius* à négliger le ſiége de *Tarente*, dans l'idée que les *Epirotes* & les *Tarentins* alloient s'entre-détruire. Il tourna ſes armes contre les *Samnites* & les *Lucaniens*, qui cherchérent un azile dans leurs Montagnes; mais ils ſe remirent en campagne l'année ſuivante, ſous le Conſulat de *C. Fabius Dorſo* & de *C. Claudius Carina*. Ce dernier les défit, au moins une fois, en bataille rangée, puiſqu'il en triompha le 17 de *Février*.

Ambaſſade de Ptolémée Philadelphe.

Ptolémée Philadelphe, Roi d'*Egypte*, ayant appris la fuite de *Pyrrhus*, envoya à *Rome* en faire des complimens & demander l'amitié du Peuple *Romain*. Le Sénat, charmé de cette attention, fit partir auſſitôt pour l'*Egypte* quatre Ambaſſadeurs des principaux de la République. *Fabius Gurgès*, Chef de cette Ambaſſade, mena avec lui trois Ediles Curules, deux de la famille des *Fabius*, & le troiſième *Q. Ogulnius*. La réception qu'on leur fit, étoit proportionnée à leur mérite, & répondoit à la magnificence du Monarque *Egyptien*. Il les invita à ſa table, & fit préſent à chacun d'eux d'une Couronne d'or, qu'ils acceptérent pour ne pas desobliger le Roi; mais le lendemain ils les placérent ſur les Statues de ce Prince, qui étoient érigées dans les Places publiques de la Ville. Ce généreux desintéreſſement fit beaucoup d'honneur aux *Romains*; cependant *Ptolémée* ne voulut pas laiſſer partir les Ambaſſadeurs ſans préſens, tant pour eux-mêmes, que pour la République. A leur retour, ils dépoſérent ces préſens dans le Tréſor public; mais le Sénat & le Peuple ordonnérent aux Queſteurs de leur rendre ce qui leur avoit été donné pour eux.

L'année ſuivante les *Romains*, craignant toujours le retour de *Pyrrhus*, élevérent au Conſulat *L. Papirius Curſor*, digne fils d'un illuſtre Pére, & *Sp. Corvilius*, ſurnommé *Maximus*. Ces Généraux eurent à peine mis le pié dans le *Samnium* avec deux Armées, qu'on reçut la nouvelle de la mort de *Pyrrhus*. Cette nouvelle mit les *Samnites* au deſeſpoir, & les détermina à riſquer une bataille, dans laquelle ils furent entiérement défaits. Un Hiſtorien, en parlant de cette défaite, dit qu'elle fut ſi complette, que *Samnium* même ne fut plus (*a*). Ainſi finit cette ſanglante guerre, qui avoit duré 72 ans, & qui avoit procuré aux Généraux *Romains* 31 Triomphes. Après l'entière réduction du *Samnium*, les *Lucaniens* & les *Brutiens* ſe ſoumirent, deſorte qu'il ne reſtoit plus que *Tarente* à châtier. Cette Ville, qui ne tarda pas longtems à être inveſtie par les Conſuls, ſe trouvoit en proie à une Guerre Civile. *Milon*, qui commandoit dans la Citadelle, étoit regardé par les *Tarentins* comme leur Ennemi. Pour s'en défaire, ils avoient, à ce qu'on a lieu de ſuppoſer, imploré le ſecours des *Carthaginois*.

Les Samnites, les Lucaniens & les Brutiens ſubjugués.

(a) Flor. L. I. c. 18.

rois. Ceux-ci étoient venus avec une Flotte, en apparence pour chaſſer *Milon* de *Tarente*, & prendre la Citadelle, mais en effet pour ſe rendre maîtres de la Ville. *Papirius*, démêlant leur deſſein, fit ſavoir à *Milon*, que s'il vouloit lui remettre la Citadelle, il feroit tranſporter en *Epire* lui & les ſiens avec tous leurs Effets. *Milon* prêta volontiers l'oreille à cette propoſition, & entreprit même de livrer, non ſeulement la Citadelle, mais auſſi la Ville, entre les mains du Conſul. Dans cette vue, il aſſembla les *Tarentins*, & les engagea à ſe ſoumettre aux *Romains*, ſans exiger d'autre condition que la conſervation de la vie & de leurs biens. L'accord fut exécuté de part & d'autre avec fidélité. Les *Carthaginois*, ſurpris & affligés de ce coup, ſe retirérent, non ſans laiſſer aux *Romains* de juſtes ſoupçons, que nonobſtant l'ancienne Alliance entre les deux Peuples, ils avoient eu deſſein d'enlever à la République une Ville, qui devoit lui appartenir par droit de conquête. Les *Tarentins* furent tous desarmés : on leur ôta leurs Vaiſſeaux ; & leur Ville, après avoir été démantelée, fut rendue tributaire (*a*).

Gouvernement Républicain.

Tarente *ſe rend aux* Romains. Année après le Déluge 2732. Avant J. C. 267. De Rome, 481.

Quand tout fut pacifié dans l'*Italie*, la République ſongea à effacer le deshonneur fait au Nom *Romain* par une Légion *Campanienne* peu de tems après la venue de *Pyrrhus*. Pendant que ce Prince étoit à *Tarente*, & que les *Carthaginois* infeſtoient la Mer *Ionienne*, les habitans de *Rhège*, Ville ſituée vers l'extrémité méridionale de l'*Italie*, demandérent au Sénat une Garniſon *Romaine* pour les défendre en cas d'attaque. On leva pour cet effet en *Campanie* une Légion, qui fut envoyée à ceux de *Rhège* ſous les ordres d'un certain *Décius Jubellus*. Cette Garniſon envia bientôt aux habitans la vie agréable qu'ils menoient, & ſongea à s'emparer de leur Ville & de leurs biens. Pour donner quelque couleur de juſtice à un ſi horrible attentat, ces Scélérats forgérent des Lettres, par leſquelles les *Rhégiens* offroient à *Pyrrhus* de remettre leur Ville entre ſes mains ; & ſous ce prétexte ils maſſacrérent les principaux Citoyens dans un feſtin, & paſſérent enſuite preſque tous les autres au fil de l'épée. Pour ce qui eſt des femmes & des filles, ils les obligérent à épouſer les meurtriers de leurs Maris & de leurs Pères. Les guerres que les *Romains* avoient alors ſur les bras, les empêchérent de tirer d'abord vengeance d'un crime ſi atroce ; mais dès-que la République n'eut plus d'Ennemis à craindre, immédiatement après l'élection des nouveaux Conſuls *C. Quinctius Claudus* & *L. Génucius Clepſina*, elle ordonna au dernier d'aller aſſiéger *Rhège*. Les Uſurpateurs appellérent non ſeulement à leur ſecours les *Mamertins*, *Campaniens* d'origine, & qui avoient commis le même attentat à *Meſſine*, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire de *Sicile*, mais ouvrirent auſſi un azile à tous les Bandits des Pays voiſins. Les *Campaniens* ſe défendirent comme des deſeſpérés, & réduiſirent même le Conſul au point de manquer de vivres, ſi *Hiéron*, Roi de *Syracuſe*, ne lui eût envoyé du blé. A la fin les Aſſiégés, réduits à la dernière extrémité, furent obligés de ſe rendre à diſcrétion. Il n'y eut que 300 Soldats *Romains* qui tombérent vivans entre les mains du Conſul, quoique la Légion eût été au commencement de 4000 hommes :

(*a*) Flor. Epit. XV. Oros. L. IV.

Gouvernement Républicain.

mes: les autres étant morts, ou s'étant fait tuer. *Génucius* envoya ſur le champ au ſuplice les Voleurs qui s'étoient retirés à *Rhège*, & mena avec lui à *Rome* les Soldats Légionaires, afin que le Sénat décidât de leur ſort.

La Légion qui avoit égorgé les habitans de Rhège punie.

Cette auguſte Compagnie les condamna à être battus de verges, & enſuite décapités. Mais pour ne pas effrayer la multitude, ſi on les exécutoit tous en même tems, on en mena au ſuplice cinquante par jour. La Ville de *Rhège* fut rendue après cela à ſes anciens habitans, autant qu'on en put raſſembler, avec leur Liberté & leurs Loix (*a*).

Défaite des Sarſinates.

L'année ſuivante, *C. Génucius* & *Cn. Cornélius* obtinrent les Faiſceaux Conſulaires. Le prémier remporta une victoire ſur les *Sarſinates*, Peuple d'*Ombrie*, & fut à cette occaſion honoré d'un Triomphe (*b*). Les Conſuls ſuivans, *Q. Ogulnius Gallus* & *C. Fabius Pictor*, furent envoyés contre un *Samnite* nommé *Lollius*, qui, après s'être ſauvé de *Rome*, où il étoit en ôtage, s'étoit emparé d'une Place forte dans le *Samnium*, & ſecondé par les *Caricíniens*, mettoit toutes les Provinces voiſines ſous contribution. Les Conſuls aſſiégérent la Capitale des *Caricíniens*, qui ſe défendit ſi vaillamment, qu'ils furent ſur le point de lever le ſiége; mais leurs Troupes ayant à la fin été admiſes dans la Ville par quelques Déſerteurs, ils trouvérent moyen de s'en rendre maîtres Ce fut ſous ces mêmes Conſuls qu'on commença à battre dans *Rome* de la Monnoie d'argent, au-lieu que juſqu'ici il n'y en avoit eu que de cuivre. On fabriqua cette nouvelle Monnoie dans le Temple de *Junon Monéta*, dont nous avons parlé dans un autre endroit. C'eſt-là l'étymologie du mot de *Monnoie* (*c*).

Monnoie d'argent battue à Rome.

Les Conſuls ſuivans, *P. Sempronius Sophus*, & *Appius Claudius Craſſus* fils du fameux *Appius Claudius*, entrérent à main armée dans le *Picénum*; mais de nouveaux troubles, qui s'élevérent en *Ombrie*, les ayant obligés à ſéparer leurs forces, *Appius* entra dans ce Pays; & s'étant emparé de *Camérinum*, en vendit tous les habitans pour eſclaves contre l'accord fait avec eux, dépoſa l'argent provenu de leur vente dans le Tréſor public, & confiſqua toutes leurs Terres. Mais le Sénat, indigné de cette perfidie, fit racheter tous ceux de ces infortunés qu'il y eut moyen de découvrir, leur accorda les priviléges de Citoyens *Romains*, & leur donna ſur le Mont *Aventin* une étendue de Pays égale à celle qu'ils avoient perdu en *Ombrie*.

Conquête du Picénum.

Durant ces entrefaites, l'autre Conſul, *Sempronius Sophus*, avoit continué avec ſuccès la guerre contre les *Picentes*. Il remporta ſur eux une victoire complette, mais qui lui couta la meilleure partie de ſon Armée *. *Aſculum*, la

(*a*) Polyb. L. II. c. 2. Valer. Max. L. VI. c. 3.

(*b*) Faſt. Capit.

(*c*) Plin. L. XXXV. c. 3. Suidas in Voce Μονητα.

*. Dans le tems que les deux Armées étoient ſur le point d'en venir aux mains, un Tremblement de terre, qui ſe fit ſentir tout-à-coup, répandit la frayeur dans le Camp des *Romains*; mais *Sempronius Sophus*, voyant qu'il n'y avoit rien que de naturel dans ce phénomène, raſſura ſes ſoldats, en leur diſant, Que la peur de changer de Maître faiſoit trembler la terre. Ayant enſuite voué un Temple à la Déeſſe *Tellus*, ſes ſoldats reprirent courage, & attaquérent les *Picentins* avec leur intrépidité ordinaire (1).

(1) Frontin. Stratag. L. I. c. 12. Flor. L. I. c. 19. Oros. L. IV. c. 4.

la Capitale du *Picénum*, ſe ſoumit, & tout le reſte du Pays ſuivit cet exemple. Pour mieux aſſurer leurs nouvelles conquêtes, les *Romains* envoyérent deux Colonies, l'une à *Ariminum* dans le Pays des *Picentes*, & l'autre à *Bénéventum*, dans celui des *Samnites*. La même année les *Sabins*, qui n'avoient eu juſqu'alors que le ſimple privilège d'être incorporés dans les Légions, au-lieu de ſervir comme auxiliaires, obtinrent le droit de ſuffrage dans la Ville, ce qui abolit toute diſtinction entre eux & le reſte des *Romains* (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Les Conſuls de l'année ſuivante, *L. Julius* & *M. Attilius Régulus*, entreprirent une guerre contre les *Salentins*. Le prétexte qu'ils prirent pour cet effet, fut que ce Peuple avoit favoriſé la deſcente de *Pyrrhus* en *Italie*, & épouſé la querelle des *Tarentins*. Les principales Villes des *Salentins* étoient *Hydruntum*, *Alétium* & *Brundúſium*. Cette dernière Ville avoit un bon Port, & c'étoit à cauſe de cela même que les *Romains* ſouhaitoient de s'en rendre maîtres, la priſe de cette Place leur fourniſſant le moyen de porter la guerre en *Afrique*, en *Aſie*, & dans la *Grèce*. Les *Salentins* ſe défendirent ſi bien, que quoiqu' *Attilius Régulus* prît *Brundúſium*, ni lui ni ſon Collègue ne purent cependant ſubjuguer le Pays. Leurs Succeſſeurs, *Numérius Fabius* & *D. Junius Péra*, prirent *Alétium* & *Hydruntum*, avec quelques autres Villes, & obligérent par ce moyen les *Salentins* à ſe ſoumettre. La même campagne ils domtérent les *Sarſinates* en *Ombrie*; & de retour à *Rome*, ils furent honorés chacun de deux Triomphes, pour avoir vaincu deux Peuples, choſe inouïe juſqu'alors dans la République (*b*). *Les Salentins ſubjugués.*

Rome, devenue en ce tems-là maîtreſſe de toute l'*Italie*, voyoit ſous ſes loix tous les Pays ſitués depuis la partie la plus reculée de l'*Etrurie* juſqu'à la Mer *Ionienne*, & depuis la Mer de *Toſcane* juſqu'à la Mer *Adriatique*. Mais les Peuples qui habitoient ces différens Pays, ne ſe trouvoient pas dans une égale dépendance; les uns étoient abſolument ſous le joug, pendant que d'autres avoient conſervé leurs Loix & leurs Privilèges. Pluſieurs étoient de ſimples Alliés du Peuple *Romain*, mais devoient fournir des Troupes en cas de beſoin, & les entretenir à leurs propres dépens; quelques-uns, enfin, jouïſſoient du droit de ſuffrage dans les élections qui ſe faiſoient par Centuries dans le Champ de *Mars*. Ces différens degrés d'honneur & de prérogatives étoient fondés ſur la différence des conditions auxquelles ces Peuples s'étoient ſoumis, & furent augmentés dans la ſuite à proportion de leur fidélité & des ſervices qu'ils rendirent à la République. *Etendue de l'Empire Romain.*

La réputation des *Romains*, & l'idée de leur puiſſance, s'étant répandues dans les Pays étrangers, leur amitié fut recherchée par des Villes libres, & par des Nations entières au-delà de la Mer. *Apollonie*, ſituée vis-à-vis de *Brundúſium*, fut la prémière Ville de *Macédoine* qui envoya implorer la protection de *Rome* par des Ambaſſadeurs. Le Sénat reçut très favorablement ces Députés, qui cependant, on ne ſait à quelle occaſion, furent inſultés par *Fabricius* & *Apronius*, deux jeunes Patriciens, & Ediles en ce tems-là. Le Sénat, indigné de ce violement du Droit des Gens, fit faire le procès aux Coupables, qui furent condamnés à être menés en *Macédoine*, *Les Apolloniates recherchent l'amitié des Romains.*

(*a*) Vell. Paterc. L. I. (*b*) Faſt. Capit.

Gouvernement Républicain.

ne, pour y ſubir le châtiment que les *Apolloniates* jugeroient à propos de leur infliger; mais ceux-ci, auſſi généreux que les *Romains* s'étoient montrés équitables, renvoyérent les priſonniers après les avoir comblés d'honnêtetés. Cet accident donna occaſion à faire une Loi, qui ſubſiſta auſſi longtems que la République, & par laquelle il fut ſtatué que tout Citoyen, de quelque condition qu'il fût, qui inſulteroit un Ambaſſadeur, ſeroit livré au Peuple offenſé par cette inſulte (*a*).

Création de quelques Queſteurs Provinciaux.

Les nouveaux Conſuls *Q. Fabius Gurgès* & *L. Mamilius Vitulus* profitérent de ce tems de Paix pour régler tout ce qui avoit rapport aux revenus de la République. Ces revenus s'étant beaucoup accrus à proportion des accroiſſemens qu'avoit pris le Domaine de l'Etat, on ajouta aux quatre Queſteurs déjà établis, quatre autres Queſteurs ſous le titre de *Queſteurs Provinciaux*, chacun d'eux devant être le Tréſorier d'une des quatre Provinces dans leſquelles la République avoit partagé ſes conquêtes. Le Queſteur de la prémiére Province réſidoit à *Oſtie*, & ſon Département comprenoit l'*Etrurie*, le Pays *Latin*, la *Sabinie* & l'*Ombrie*. Le Queſteur de la ſeconde Province faiſoit ſon ſéjour à *Calès* en *Campanie*, & avoit ſous ſa juriſdiction tout le Pays entre le *Liris* & le Golphe de *Tarente*, c'eſt-à-dire, la *Campanie*, le *Samnium*, la *Lucanie*, le Pays des *Brutiens* & l'*Oenotrie*. La troiſième Province s'étendoit depuis les *Apennins* juſqu'aux bords de la Mer *Adriatique*, & contenoit les Pays autrefois conquis par les *Sénonois*, depuis le *Rubicon* juſqu'à l'*Æſis*, comme auſſi le *Picénum*, le Pays des *Férentains*, & tous les autres Pays juſqu'à l'*Apulie*. La quatrième Province, qui ne nous eſt pas ſi bien connue que les trois autres, ne pouvoit contenir que l'*Apulie*, la *Calabre*, & les Territoires des *Salentins*, des *Meſſapiens* & des *Tarentins*. Il fut règlé que les huit Queſteurs ſeroient à l'avenir choiſis dans les Comices aſſemblés par Tribus. Après les élections, qui ſe renouvelloient d'année en année, tous les Queſteurs tiroient au Sort en préſence du Peuple pour fixer le Département de chacun d'eux. Les deux Queſteurs Militaires accompagnoient les Conſuls dans leurs expéditions, payoient les Troupes, & vendoient les priſonniers & les dépouilles de l'Ennemi. Les deux Queſteurs pour la Ville avoient ſoin du Tréſor public. Nous avons déjà obſervé plus d'une fois, que les *Romains* eſſuyoient ſouvent quelque grand malheur domeſtique, quand ils n'avoient point de guerre étrangére ſur les bras. C'eſt ce qui leur arriva encore cette année. Une Maladie contagieuſe fit de ſi cruels ravages à *Rome* & aux environs, qu'on crut devoir conſulter les Livres *Sibyllins*, pour ſavoir quel crime avoit attiré à la République de ſi terribles effets de la colére des Dieux. Il ſe trouva, après bien des recherches, qu'une Veſtale, nommée *Caparanie*, avoit violé ſon vœu. Elle fut condamnée à être enfouie toute vivante; mais s'étant étranglée pour prévenir un ſuplice ſi cruel, on obſerva à l'égard de ſon corps les mêmes cérémonies que ſi elle avoit été encore en vie (*b*). Malgré les ravages de la Peſte, il parut par le Dénombrement fait

(*a*) Flor. in Epit. XV. Val. Max. L. VI. (*b*) Oroſ. L. IV. c. 5.
& 6. Dig. Parag. de Legat.

fait cette année, qu'il y avoit 292224 Citoyens en état de porter les armes. Il y a lieu d'inférer de ce nombre, ou que les effets de la Contagion n'avoient pas été ſi terribles dans *Rome*, ou que les *Sabins*, à qui le droit de ſuffrage avoit été accordé en dernier lieu, furent compris dans le calcul (*a*). Ce fut par ce Dénombrement que finit la Magiſtrature des deux Cenſeurs *C. Marcius Rutilus* & *Cn. Cornélius Blaſio*, qui avoient exercé leur charge pendant cinq ans. Le prémier avoit, en conſidération de ſon mérite extraordinaire, été nommé Cenſeur pour la ſeconde fois, contre l'uſage, & malgré ſes propres remontrances; ce qui lui valut le ſurnom de *Cenſorinus*, qui fut tranſmis à ſa famille. Pour empêcher néanmoins qu'on ne retombât dans le même abus, *Marcius* fit paſſer une Loi, par laquelle il fut défendu de conférer deux fois à une même perſonne la Charge de Cenſeur (*b*). *Gouvernement Républicain.*

Pendant que les deux Conſuls, *Fabius Gurgès* & *Mamilius Vitulus*, s'employoient à maintenir l'ordre dans le ſein de *Rome*, les *Volſiniens* vinrent implorer le ſecours de la République. Ce Peuple *Etruſque* avoit conſervé ſes Loix & ſon ancienne Forme de Gouvernement; mais par une étrange bizarrerie, ils s'étoient oubliés au point de donner non ſeulement la liberté & des armes à leurs Eſclaves, mais auſſi de les admettre aux plus éminentes Charges. Ces Affranchis ne tardérent pas longtems à faire les Tyrans, & ne perdirent aucune occaſion d'humilier leurs anciens Maîtres. Ils leur enlevérent leurs femmes, & portérent l'inſolence juſqu'à paſſer une Loi, par laquelle il étoit défendu à toute fille d'un homme né libre d'épouſer un homme de même condition, à moins que d'avoir ſatisfait la paſſion d'un Affranchi. Des traitemens ſi indignes étoient accompagnés de banniſſemens & de proſcriptions. Les *Volſiniens*, ne pouvant plus ſupporter le joug d'une ſi infame ſervitude, envoyérent ſous main quelques-uns d'entre eux à *Rome*, qui priérent le Sénat de vouloir bien leur donner audience dans une maiſon particulière, pour qu'on ignorât le ſujet de leur voyage. Cependant le ſecret de leur Négociation fut ſu à *Volſinies*, où les Députés furent égorgés à leur retour. Le Conſul *Q. Fabius* marcha avec une Armée contre les Rebelles, qui oſérent aller à ſa rencontre, & lui livrer bataille. *Fabius* les mit en fuite; mais dans le tems qu'il entroit dans la Ville avec les fuyards, il reçut une bleſſure mortelle d'une main inconnue. Ainſi mourut un grand-homme, qui avoit été honoré de Triomphes, d'Ambaſſades & de trois Conſulats; & qui, contre l'attente du grand *Fabius* ſon Père, ne dégénéra point de la vertu de ſes Ancêtres. A peine le corps du Conſul eut-il été emporté, que les Affranchis retournérent à la charge, & attaquérent les *Romains* avec tant de bravoure, qu'ils les obligérent à ſe retirer. *Decius Mus*, Lieutenant de *Fabius*, inveſtit enſuite *Volſinies*; mais la Place ne fut priſe qu'après l'arrivée de *M. Fulvius Flaccus*, un des Conſuls pour l'année ſuivante, qui contraignit les Affranchis à ſe rendre à: *Guerre contre les Affranchis de Volſinies.* *Le Conſul Fabius Gurgès tué.*

(*a*) Flor. Epit. & Eutrop. L. II. (*b*) Plut. in Coriolano. Val. Max. L. IV. c. I.

Gouvernement Républicain.

à discrétion, & fit punir de mort tous ceux qui avoient eu quelque part aux horreurs dont nous venons de parler. Les anciens habitans, & ceux qui n'avoient point trempé dans la révolte, furent transplantés dans un autre endroit, & leur Ville fut rasée. Cette expédition valut le Triomphe à *Flaccus*, qui fit son entrée à *Rome* aux *Calendes* de *Février* de l'année qui suivit celle-ci. Nous rapportons cet évènement tout de suite, quoique par anticipation, pour ne point méler une affaire de si petite importance avec les grands évènemens qui formeront la matière du Chapitre suivant.

Volsinies prise & rasée.

CHA-

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE ROME

Depuis la prémière Guerre PUNIQUE juſqu'à la ſeconde.

Gouvernement Républicain.

LES *Carthaginois*, quand la prémière guerre s'alluma entre leur République & celle de *Rome*, poſſédoient différens Pays en *Afrique* & en *Eſpagne*, étoient maîtres de la *Sardaigne*, de *Corſe*, & de toutes les Iles ſur les Côtes d'*Italie*, & avoient étendu leurs conquêtes juſqu'en *Sicile*. Voici ce qui donna occaſion à la prémière rupture entre les deux Républiques.

Occaſion de la prémière rupture entre Rome & Carthage.

Année après le Déluge 2740. Avant J. C. 259. De Rome 489.

Les *Mamertins*, dont nous avons parlé au long dans l'Hiſtoire de *Sicile* (*a*), ayant été réduits à de grandes extrémités par *Hiéron* Roi de *Syracuſe*, avoient réſolu de rendre *Meſſane*, la ſeule Ville dont ils fuſſent restés en poſſeſſion, à ce Prince, dont le mérite leur étoit connu. Mais dans le tems qu'*Hiéron* s'avançoit à la tête de ſes Troupes, pour prendre poſſeſſion de cette importante Place, *Annibal*, qui commandoit en ce tems-là l'Armée *Carthaginoiſe* en *Sicile*, empêcha la choſe. Le ruſé *Africain*, ſous prétexte de féliciter *Hiéron* de ſa victoire, l'amuſa, pendant que quelques Troupes défiloient vers *Meſſane*. Les *Mamertins*, voyant arriver un renfort, ſe trouvérent embarraſſés du parti qu'il y avoit à prendre. Les uns vouloient accepter la protection de *Carthage*, pendant que d'autres perſiſtoient dans le ſentiment de ſe ſoumettre au Roi de *Syracuſe*; mais la plupart étoient d'avis qu'il falloit appeller les *Romains* au ſecours d'une Ville, dont les habitans étoient *Campaniens* d'origine. L'arrivée de leurs Députés à *Rome* occaſionna de grands débats dans le Sénat. D'un côté, les *Pères Conſcrits* regardoient comme une choſe indigne de la Vertu *Romaine* de prendre la défenſe d'un Peuple, qui étoit préciſément dans le même cas que ceux de *Rhège*, qu'on venoit de punir ſi ſévèrement. Mais, d'un autre côté, regardant les *Carthaginois* d'un œil de jalouſie, & bien perſuadés que leur but en défendant *Meſſane* étoit de s'en emparer pour eux-mêmes, ils ne ſurent quel parti prendre. *Meſſane*, diſoient-ils, ſera bientôt ſujette aux *Carthaginois*; & ſi nous leur permettons de ſe mettre en poſſeſſion de cette Place, qui n'eſt ſéparée de l'*Italie* que par un ſimple Bras de mer, nous ſerons bientôt obligés de défendre contre eux notre propre Continent. Ces conſidérations intéreſſées firent perdre de vue à la plupart des Sénateurs, les égards qu'ils avoient témoignés juſqu'alors pour les déciſions de la plus exacte probité, & les engagérent à ſe prêter aux deſirs du Peuple, qui, dès le commencement, avoit marqué beaucoup d'ardeur con-

(*a*) Supr. T. V. p. 310. & ſuiv.

Gouvernement Républicain.

contre les *Carthaginois*. Ainſi il fut réſolu qu'*Appius Claudius*, ſurnommé *Caudex*, qui étoit alors Conſul avec *M. Fulvius Flaccus*, paſſeroit en *Sicile*, pour délivrer *Meſſane*, s'il y avoit moyen. Le Conſul reſta néanmoins à *Rome*, & envoya à ſa place un Tribun Légionaire, auſſi nommé *Claudius*, Officier d'un mérite diſtingué. Ce Tribun ſe rendit à *Meſſane* dans une ſimple Barque de Pêcheur, pour ſonder la diſpoſition des habitans. Il dit aux *Mamertins*, que les *Romains* l'avoient député pour leur offrir le ſecours qu'ils demandoient, & les aſſurer que la République retireroit ſes forces dès-qu'ils n'en auroient plus beſoin. Les *Mamertins* intimidés par la préſence des *Carthaginois*, qui étoient déjà maîtres de la Citadelle, répondirent que ces offres venoient trop tard, & que chaque Ville libre avoit le droit d'appeller à ſon ſecours qui elle jugeoit à propos. *Une Ville libre!* repartit *Claudius* d'un air moqueur: *êtes-vous donc en poſſeſſion de votre liberté? Je ne vois ici que des Troupes étrangères, qui commencent déjà à vous faire ſentir le poids de cet eſclavage, dont notre ſecours ſeul peut vous délivrer.* Les *Mamertins* n'ayant rien répondu à ce diſcours, *Claudius* leur déclara qu'il regardoit leur ſilence comme un conſentement tacite; & étant ſorti ſur le champ de la Ville, il ſe rendit à *Rhège*, & de-là à *Rome*, où le Sénat, ſur la foi de ſon rapport, jugea les *Mamertins* diſpoſés à recevoir des ſecours de la République. Le même Tribun eut donc ordre de mettre à la voile, & de conduire une Flotte à *Meſſane* *. Mais que cette Flotte étoit foible en comparaiſon de celle que les *Carthaginois* avoient amenée dans le Détroit de *Meſſane*. Cependant le hardi Tribun mit en Mer; mais ayant été attaqué par *Hannon*, Amiral des *Carthaginois*, la plupart de ſes Vaiſſeaux furent pris; & pour comble de malheur, le reſte de ſa Flotte fut diſperſé par une tempête, deſorte qu'il eut toutes les peines du monde à ragagner *Rhège*. Pendant que *Claudius* s'occupoit à réparer ſa Flotte, *Hannon* lui

Claudius *Tribun Légionaire va à* Meſſane.

La Flotte Romaine *détruite.*

* *Polybe* nous apprend (1) que les *Romains* n'avoient aucune idée de l'Art de bâtir des Vaiſſeaux avant la prémière Guerre *Punique*. Cet Auteur ajoute qu'il leur auroit été impoſſible d'équiper une Flotte, ſi la Fortune, qui épouſoit toujours leurs intérêts, n'avoit pas fait échouer ſur leurs Côtes une Galère *Carthaginoiſe*. Cette Galère, dit-il, ſervit de modèle à 120 autres Galères qu'ils firent bâtir. Mais cet Hiſtorien ſe trompe ſurement, quand il aſſure que les *Romains* n'avoient point de Vaiſſeaux en mer avant la prémière Guerre *Punique*. D'ſons plus, il ne s'accorde pas avec lui-même, puiſque dans un autre endroit (2) il rapporte les articles d'un Traité fait entre les *Romains* & les *Carthaginois* ſous le Conſulat de *Brutus* & d'*Horatius*, immédiatement après l'expulſion des *Tarquins*. En vertu de ce Traité, il n'étoit permis, ni aux *Romains*, ni à leurs Alliés, de naviger au-delà du *beau Promontoire*. Cette précaution de la part des *Carthaginois*, ſuppoſe clairement que les *Romains* avoient en ce tems-là des Vaiſſeaux, par le moyen deſquels ils trafiquoient en *Afrique*. On ne peut pas dire non plus, que *Polybe* n'a voulu parler que de Vaiſſeaux de guerre, puiſqu'il eſt démontré par le témoignage de tous les Hiſtoriens, que les *Romains* avoient une Flotte de dix Galères dans le tems qu'ils attaquérent *Tarente*; & que même longtems auparavant le Conſul *Menius*, après avoir ruïné le Port d'*Antium*, amena à *Rome* 20 Galères, qui avoient appartenu aux *Antiates*. D'ailleurs, longtems avant la prémière Guerre *Punique* les *Romains* avoient établi des *Duumviri Navales*, dont la fonction particulière étoit d'avoir ſoin de tout ce qui concernoit les Vaiſſeaux de la République.

(1) Polyb. L. I. (2) Idem. L. III.

lui renvoya les Vaiſſeaux qu'il avoit pris dans l'action, eſpérant de piquer par-là les *Romains* d'honneur, & de les détourner d'envoyer du ſecours à *Meſſane*: mais comme les Députés, qui étoient chargés de faire ce préſent, s'aviſérent de reprocher aux *Romains* qu'ils avoient violé les prémiers le Traité d'amitié qui ſubſiſtoit entre les deux Nations, & déclarérent que les *Carthaginois* ne ſouffriroient jamais que les *Romains* ſe rendiſſent maîtres du Détroit qui ſéparoit l'*Italie* de la *Sicile*, ni même qu'ils s'y lavaſſent les mains, *Claudius* rejetta leur offre avec indignation, & continua ſes préparatifs avec la dernière vigueur. *Gouvernement Républicain.*

Après avoir réparé ſa petite Flotte du mieux qu'il lui fut poſſible, il remit en mer, & conduiſit ſi bien ſon entrepriſe, qu'il trompa la vigilance des *Carthaginois*, & gagna le Port de *Meſſane*. *Hannon*, qui étoit devenu Général des Forces de terre, abandonna auſſitôt la Ville aux *Romains*, & ſe retira dans la Citadelle. *Claudius*, qui ſe voyoit maître de la Ville, demanda aux *Mamertins* de convoquer une Aſſemblée, & d'inviter *Hannon* à s'y trouver. Le *Carthaginois* ne voulant marquer aucune défiance à ceux qu'il feignoit de vouloir protéger, ſe rendit à l'Aſſemblée, où *Claudius* & lui ſe firent de violens reproches. Le Tribun, qui étoit naturellement haut ordonna, dans la chaleur de la diſpute, à quelques Légionaires qui étoient autour de lui, d'arrêter *Hannon*. Cet acte d'autorité ayant été approuvé par les *Mamertins*, *Claudius* profita de la conjoncture, & en partie par menaces, en partie par voie de perſuaſion, engagea le *Carthaginois* à lui remettre la Citadelle : lâcheté que l'infortuné *Hannon* paya chèrement, puiſqu'à ſon retour à *Carthage* il fut mis en croix par ordre du Sénat. *Claudius remet en mer & gagne Meſſane.*

Les *Carthaginois* réſolus de chaſſer les *Romains* de *Meſſane* à tout prix, levérent des Forces de terre & de mer, & les envoyérent en *Sicile* ſous le commandement d'un autre *Hannon*, qui, étant arrivé avec ſa Flotte à *Lilybée*, engagea *Hiéron* Roi de *Syracuſe* à entrer en alliance avec *Carthage*, & à inveſtir *Meſſane* conjointement avec lui. Juſqu'ici le Conſul *Appius* n'avoit point paru dans la querelle, deſorte que ſi les *Carthaginois* s'en étoient tenus-là, toutes les démarches, faites par le Tribun *Claudius*, auroient pu être deſavouées. Mais un maſſacre affreux, commis par ordre de *Hannon*, détermina *Rome* à ne plus garder de meſures avec *Carthage*. Ce Général, ſur le refus de *Claudius* de lui remettre *Meſſane*, fit paſſer au fil de l'épée tous les *Italiens* qui ſervoient dans ſon Armée; ce qui ne fut pas plutôt ſu à *Rome*, que le Conſul *Appius* hâta ſon départ, & ſe rendit à *Rhège*. Pour mieux réuſſir dans ſon expédition, il envoya de *Rhège* des Députés au Roi *Hiéron*, afin de conjurer ce Prince, au nom de l'ancienne amitié qui ſubſiſtoit entre les *Romains* & lui, de renoncer au ſiège qu'il avoit entrepris. Pour toute réponſe, *Hiéron* reprocha aux *Romains*, qu'ils en agiſſoient non ſeulement avec ingratitude à ſon égard, mais qu'ils violoient auſſi les règles de cette équité, dont ils faiſoient parade, en protégeant les perfides Tyrans de *Meſſane*, coupables du même crime que *Rome* avoit ſi ſévèrement puni dans la Légion *Campanienne* à *Rhège*. *Appius*, convaincu qu'il n'y avoit rien à eſpérer de la part d'*Hiéron*, réſolut de paſſer en *Sicile*, conformément aux ordres

Gouvernement Républicain.

du Sénat ; mais pour cacher ſon deſſein, il eut ſoin de faire répandre le bruit qu'il ne tenteroit cette entrepriſe qu'après avoir conſulté le Sénat. Ce bruit étant parvenu juſqu'aux oreilles des *Carthaginois*, fut cauſe qu'ils gardérent le Détroit avec moins de vigilance. Durant ces entrefaites *Appius* ſe rend à bord d'une Galère bâtie à la hâte, comme s'il avoit eu deſſein ſeulement de gagner *Rome* en ſuivant les Côtes ; mais dès-qu'il fut hors de la portée de la vue il changea de route, & à la faveur d'une nuit obſcure il gagna la Côte la plus prochaine de *Sicile*, & débarqua ſon monde qui ſe trouvoit ſur quelques Vaiſſeaux de tranſport, ſans avoir été apperçu par l'Ennemi, ni ſur Terre, ni ſur Mer. Cette entrepriſe hardie lui valut le ſurnom de *Caudex*, qui ſignifioit en ce tems-là une *Barque mal bâtie*. *Appius*, encouragé par ce ſuccès, ſe hâta d'arriver devant *Meſſane*, que le Roi de *Syracuſe* tenoit bloquée du côté du Mont *Chalcis* ; & ayant attaqué bruſquement ſon Armée, la mit entièrement en déroute. *Hiéron*, ſe voyant vaincu, ſoupçonna les *Carthaginois* d'avoir livré le paſſage du Détroit aux *Romains* ; & dans cette idée, fit ſortir ſes Troupes du Camp la nuit ſuivante à petit bruit, & retourna à *Syracuſe* en grande diligence. *Appius*, ayant appris ſa retraite le lendemain, réſolut d'attaquer d'abord les *Carthaginois*, qui furent auſſi battus. Ayant fait lever ainſi le ſiège de *Meſſane*, il ravagea impunément tout le Plat-Païs, & s'avança juſqu'aux Portes de *Syracuſe* ; mais la Saiſon étant trop avancée, il ramena bientôt ſes Troupes à *Meſſane*, & ayant pourvu cette Place d'une nombreuſe Garniſon, il paſſa à *Rhège* & de-là à *Rome* (*a*). *Eutrope* (*b*) & *Silius Italicus* (*c*) diſent que ſon expédition lui procura l'honneur d'un Triomphe, qui cependant ne ſe trouve pas marqué dans les Tables Triumphales. Les Conſuls ſuivans, *Manius Octacilius Craſſus* & *Manius Valérius Flaccus*, eurent ordre de paſſer en *Sicile* avec deux Armées Conſulaires, forte chacune de 8000 Légionaires, de 1200 Chevaux, & d'un bon nombre d'Auxiliaires. A leur arrivée la plupart des Villes, qui s'étoient ſoumiſes aux *Carthaginois* & aux *Syracuſains*, ouvrirent leurs Portes aux *Romains*, qui dans l'eſpace de peu de mois ſe virent maîtres de 67 Places, & entre autres de *Tauromínium* & de *Catane*, deux Villes conſidérables. Des ſuccès ſi heureux les portérent à entreprendre le ſiège de *Syracuſe*, Capitale de l'Ile. A peine l'eurent-ils inveſtie, qu'*Hiéron* députa vers les Conſuls pour traiter de Paix. Comme l'Accommodement étoit deſiré de part & d'autre, il y eut bientôt un Traité conclu aux conditions ſuivantes : „ Qu'*Hiéron* „ rendroit aux *Romains* ſans rançon tous les Priſonniers qu'il auroit faits, „ & payeroit à la République cent Talens d'argent pour les frais de la „ guerre". Le Sénat & le Peuple *Romain* approuvérent ces Articles, & s'engagérent de leur côté à traiter *Hiéron* comme Ami & Allié de la République (*d*).

Le Conſul Appius *paſſe en* Sicile *& défait* Hiéron.

Traité conclu entre Hiéron *& les* Romains.

Les

(*a*) Polyb. L. II. c. 11. Diodor. in Eclog. Val. Max. L. V. c. 7. Zonar. L. VIII. c. 9. Frontin Stratag. L. I. c. 4.

(*b*) Eutrop. L. II.

(*c*) Silius Italic. L. VI.

(*d*) Polyb. L. I. c. 16. Diodor. Sicul. in Excerpt.

Les *Romains*, n'ayant plus d'autres Ennemis ſur les bras que les *Carthaginois*, & recevant des vivres d'*Hiéron*, ſe rendirent maîtres de toutes les Places ſituées ſur la Côte occidentale de *Sicile*. Les habitans de *Ségeſte* & d'*Aliéna* maſſacrérent la Garniſon *Africaine*, & ouvrirent leurs Portes aux Conſuls. Les Villes d'*Hilara*, de *Tyrita*, & d'*Aſcéla*, furent aſſiégées dans les formes, priſes d'aſſaut, & traitées avec la dernière rigueur. La Campagne étant finie, les deux Conſuls ramenérent avec eux la plus grande partie de leurs Troupes, & après les avoir miſes en quartier d'Hiver ſur la Côte d'*Italie*, revinrent à *Rome*, où *Valérius* obtint l'honneur du Triomphe le 16 des *Calendes* d'*Avril*. Le ſurnom de *Meſſala*, & cette diſtinction qu'il obtint ſeul, montrent clairement qu'il s'étoit ſignalé plus que ſon Collègue dans la défenſe de *Meſſane*, & dans les guerres contre *Hiéron* & les *Carthaginois* (a). On nomma cette année pour Dictateur *Cn. Fulvius Centumalus*, qui donna la Charge de ſon Maître de la Cavalerie à *Q. Marcius Philippus*. Mais tout ce qu'ils eurent à faire, ſe réduiſit à attacher un clou dans le Temple de *Jupiter Capitolin*, pour faire ceſſer la Contagion, qui faiſoit de grands ravages à *Rome*. *Gouvernement Républicain.*

Les nouveaux Conſuls, *L. Poſthumius Gémellus* & *Q. Manulius Vitulus*, furent envoyés en *Sicile*, ſeulement avec deux Légions, la République comptant ſur le ſecours du Roi *Hiéron*. Ils partirent de *Rome*, & s'étant embarqués à *Rhège*, mirent pié à terre, ſans avoir rencontré la moindre oppoſition en chemin. Immédiatement après leur arrivée, ils raſſemblérent toutes leurs forces, & marchérent droit à *Agrigente*, que les *Carthaginois* avoient choiſie pour Place d'armes, & qu'ils avoient munie abondamment de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une bonne défenſe. Outre cela, la Place étoit défendue par une nombreuſe Garniſon ſous les ordres d'*Annibal*, un des grands Capitaines de ſon tems. Cependant les *Romains* mirent le ſiége devant la Place, & la bloquérent de tous côtés. Comme c'étoit alors le tems de la Moiſſon, & que les fertiles Plaines de *Sicile* ſe trouvoient couvertes de Blé, les Conſuls qui prévoyoient que le ſiége traîneroit en longueur, permirent à leurs ſoldats de s'écarter çà & là pour ſe pourvoir de vivres. Cette négligence couta cher aux *Romains*, les *Carthaginois* étant bruſquement tombés ſur les Fourageurs, & les ayant preſque tous taillés en pièces. Les Ennemis s'avancérent enſuite vers le Camp des *Romains*, & l'attaquérent, mais ils furent repouſſés avec perte juſqu'aux Portes de la Ville. Après cette action, les *Carthaginois* furent plus prudens dans leurs ſorties, & les Conſuls eurent ſoin de faire ſoutenir leurs Fourageurs par des Détachemens conſidérables. Comme l'Ennemi ne faiſoit plus de ſorties, les *Romains* trouvérent bon de partager leur Armée en deux Corps, dont ils placérent l'un vers le Temple d'*Eſculape*, & l'autre ſur le grand-chemin qui menoit à *Héraclée*. Ils fortifiérent les deux Camps de bonnes lignes de contrevallation & de circonvallation; les prémières pour empêcher les ſorties, les autres pour couper le chemin aux ſecours & aux vivres. L'Armée *Romaine* tiroit de grands ſecours d'*Ex-* *Siége d'Agrigente.*

(a) Polyb. ibid. Zonar. L. VIII. c. 9. Frontin. Stratag. L. IV. c. 1. Tab. Triumph.

Gouvernement Républicain.

d'*Erbeſſe*, Ville peu éloignée d'*Agrigente*, où l'on portoit des proviſions pour eux de différens endroits de la *Sicile*.

Le ſiège demeura en cet état près de cinq mois. Cependant les *Carthaginois* commençoient à ſouffrir beaucoup, parce qu'étant enfermés dans la Ville au nombre de 50000 hommes, ils avoient conſumé preſque tous leurs vivres. Mais *Annibal* les encouragea par la promeſſe d'un prompt ſecours qu'il attendoit de *Carthage*, où il avoit trouvé moyen de faire parvenir des Couriers, malgré toute la vigilance des *Romains*. Enfin *Hannon* arriva en *Sicile* avec 50000 Fantaſſins, 6000 Chevaux, & 60 Eléphans. Il aborda avec ces Troupes à *Lilybée*, d'où il ſe rendit à *Héraclée*, éloignée d'*Agrigente* d'environ vingt milles. Il reçut en cet endroit une Députation de quelques-uns des habitans d'*Erbeſſe*, qui vinrent lui offrir de remettre cette Ville entre ſes mains. Le *Carthaginois*, charmé de cette offre, prit avec toutes ſes forces la route d'*Erbeſſe*, qui lui fut livrée. Dès-lors les aſſiégeans éprouvérent une diſette égale à celle qu'ils faiſoient ſouffrir aux Aſſiégés : tous leurs Convois furent interceptés; & ils ſe trouvérent eux-mêmes réduits à de telles extrémités, qu'ils penſérent plus d'une fois lever le ſiège. La réſolution en auroit été priſe infailliblement, ſi *Hiéron* n'eût trouvé moyen de leur faire parvenir quelques Convois. D'un autre côté les *Agrigentins* ne pouvant plus réſiſter à la famine, *Annibal* en fit informer *Hannon*, qui en conſéquence de cet avis, ſe détermina à préſenter la bataille aux *Romains*. Après avoir fait ſavoir ſon deſſein à *Annibal*, & lui avoir recommandé de faire une ſortie dans le moment qu'il verroit paroître les *Romains* dans la Plaine, il partit d'*Héraclée* avec toutes ſes forces, & fit prendre les devans à la Cavalerie *Numide*, afin d'attirer celle des *Romains* dans une embuſcade. Les *Numides* s'acquitérent exactement de leur commiſſion, & taillérent en pièces une partie de la Cavalerie *Romaine*, qui avoit eu l'imprudence de les pourſuivre trop vivement. Malgré cet avantage, *Hannon*, qui avoit pris poſte ſur une Colline éloignée d'un mille & demi du Camp des *Romains*, y reſta deux mois entiers ſans témoigner la moindre envie d'en venir à une action déciſive. A la fin, ſollicité par les inſtances d'*Annibal*, qui lui marquoit que les Aſſiégés ne pouvant plus ſupporter la famine, paſſoient par troupes chez les Ennemis, il réſolut de hazarder un engagement, que les *Romains*, qui manquoient pareillement de vivres, ſouhaitoient auſſi de leur côté. Les deux Armées ſe rangérent dans une grande Plaine, & combattirent avec toute la valeur poſſible. Le ſuccès demeura incertain preſque juſqu'à la fin du jour. La déroute commença par les ſoldats mercénaires qui étoient à la prémière ligne. En abandonnant leur poſte, ils ſe jettérent avec précipitation au milieu des Eléphans, & par-là rompirent la ligne qui ſoutenoit l'Arrière-garde. Le Camp des *Carthaginois* fut pris. Il y eut trois Eléphans de bleſſés, trente de tués, & onze qui tombérent entre les mains des Vainqueurs. On ignore le nombre d'hommes que cette journée couta aux *Carthaginois*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils eurent bien de la peine à gagner *Héraclée*, & qu'ils laiſſérent la campagne couverte de leurs morts (a).

Les Carthaginois défaits.

An-

(a) Polyb. ibid. c. 19. Diodor. Sicul. in Excerpt. Zonar. L. VIII. c. 10.

Annibal remarquant que les *Romains*, fatigués d'un ſi long combat, faiſoient moins bonne garde qu'à l'ordinaire, profita de ce moment de négligence, & ſe ſauva avec ſon monde. Les habitans d'*Agrigente*, ſe voyant ainſi abandonnés par les *Carthaginois*, égorgérent pluſieurs de ceux qui étoient reſtés dans la Ville, ſoit pour ſe venger d'eux, ſoit pour faire leur cour aux Conſuls. Mais comme de pareilles cruautés n'étoient point du goût des *Romains*, les Conſuls abandonnérent la Ville au pillage, & il y eut à cette occaſion plus de 25000 hommes réduits en eſclavage. Tel fut le ſuccès d'un ſiège qui avoit duré plus de ſept mois, & qui fut plus difficile qu'aucun de ceux que les *Romains* euſſent entrepris juſqu'alors. La conquête fut auſſi importante que glorieuſe; mais elle couta en tout juſqu'à 30000 hommes aux *Romains*, tant de leurs Troupes que de celles de leurs Alliés (*a*). Les approches de l'Hiver ne laiſſant plus lieu à aucune entrepriſe en *Sicile*, les Conſuls retournérent à *Meſſane*, & de-là à *Rome*. *Eutrope* dit qu'ils obtinrent l'un & l'autre l'honneur du Triomphe, mais le ſilence de tous les autres Ecrivains ſur cet article, ſemble nous donner le droit de révoquer la choſe en doute. Peut-être que le Sénat & le Peuple leur refuſérent l'honneur en queſtion, parce que leur négligence avoit été cauſe qu'*Annibal* & ſon monde s'étoient ſauvés.

Gouvernement Républicain.

Priſe d'Agrigente.

La priſe d'*Agrigente* fit concevoir aux *Romains* l'eſpérance de conquérir toute la *Sicile*. La ſeule difficulté étoit de ſe rendre maîtres des Villes maritimes ſans le ſecours d'une Flotte, égale au moins à celle de *Carthage*. Ils ſongérent donc ſérieuſement à bâtir une Flotte de 120 Galères, & prirent pour modèle une Galère *Carthaginoiſe*, qui avoit fait naufrage ſur leurs Côtes. Cette Flotte fut équipée, à ce que *Polybe* nous aprend, dans l'eſpace de deux mois, à dater depuis le jour qu'on commença à couper les arbres dans les Forêts, & conſiſta en 100 Galères à cinq rangs de rames, & en 20 à trois rangs. Pendant qu'ils étoient occupés à ce travail, d'un autre côté on formoit les Rameurs à une manœuvre, qui juſques-là leur avoit été abſolument inconnue: aſſis ſur des bancs au bord de la Mer dans le même ordre qu'on l'eſt dans les Vaiſſeaux, on les accoutumoit, comme s'ils euſſent été actuellement à la Chiourme, & qu'ils euſſent eu en main des rames, à s'élancer en arrière en retirant leurs bras, puis à les repouſſer en avant pour recommencer le même mouvement, & cela tous enſemble & dans le même inſtant. Par ce moyen ils aprirent à manier des rames; & dès-que les Vaiſſeaux furent équipés, ils mirent en pratique ſur Mer ce qu'ils avoient appris ſur le Rivage (*b*).

Les Romains équipent une Flotte.

Mais avant que la Flotte mît en mer, les nouveaux Conſuls *L. Valérius Flaccus*, & *T. Octacilius*, frère de *M. Octacilius*, qui avoit été Conſul deux ans auparavant, partirent pour la *Sicile*, où ils réduiſirent ſous leur obéiſſance toutes les Villes qui étoient à quelque diſtance de la Mer, pendant que les *Carthaginois* en faiſoient de-même à l'égard de toutes les Places ſituées le long des Côtes.

Au

(*a*) Eutrop. L. VIII. Zonar. L. VIII. c. 10. (*b*) Polyb. ib.d. c. 20.

Gouvernement Républicain.

Au commencement du Conſulat de *Cn. Cornélius Scipio*, & de *C. Duilius*, la nouvelle Flotte partit pour la *Sicile*. Les Conſuls ayant tiré au ſort, le Commandement de l'Armée de terre étoit échu à *Duilius*, & celui des Forces navales à *Cornélius*. Le prémier prit les devans avec deux Légions, & fut ſuivi par *Cornélius*, qui ne prit avec lui que 17 Galères, le reſte devant ſe rendre à *Meſſane*, des-qu'il auroit pris les arrangemens néceſſaires pour que tous les Vaiſſeaux puſſent y être en ſureté. En arrivant au Port de cette Ville, quelques *Liparéens* s'engagérent à lui livrer par trahiſon l'Ile & la Ville de *Lipari*. *Cornélius*, ajoutant foi à cette promeſſe, s'avança vers *Lipari* avec ſon Eſcadre, qui fut tout d'un coup enveloppée par des Vaiſſeaux *Carthaginois* commandés par un Sénateur nommé *Boodes*. Le Conſul, ne voyant aucun moyen d'échapper, ſe rendit avec tous ſes Vaiſſeaux à l'Ennemi, ſuivant *Polybe* (*a*). Mais *Tite-Live* (*b*) nous aprend, que les *Carthaginois* invitérent *Cornélius* & ſes Tribuns, c'eſt-à-dire les Commandans de ſes Galères, à bord de ſon Vaiſſeau, pour terminer à l'amiable les différends qu'il y avoit entre les deux Républiques; & que le Conſul, crédule encore en cette occaſion, fut ſaiſi par ordre de *Boodes*, & conduit à *Carthage* avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cet Hiſtorien ajoute que l'Eſcadre, n'ayant plus de Chefs, ſe rendit ſans combattre. Cependant les 103 Galères *Romaines* qui étoient reſtées dans les Ports, partirent, & gagnérent le Détroit. *Annibal*, ſur l'avis que la Flotte avoit mis en mer, partit avec une Eſcadre de 50 Galères, pour aller au devant des *Romains*. Plein de mépris pour des Ennemis qui étoient tout neufs ſur Mer, il n'avoit point pris la précaution de ſe ranger en bataille. En doublant un Cap, il rencontra la Flotte des *Romains*, au moment qu'il s'y attendoit le moins. Elle fit force de rames, & tomba ſi rudement ſur celle des *Carthaginois*, qu'*Annibal* perdit la meilleure partie de ſes Vaiſſeaux, & eut bien de la peine à ſe ſauver avec le reſte. Après cette victoire, la Flotte *Romaine* gagna les Côtes de *Sicile* ſans la moindre oppoſition; & ayant appris ce qui étoit arrivé à *Cornélius*, elle en donna avis à *Duilius* ſon Collègue en *Sicile*, & lui fit ſavoir en même tems l'avantage qu'elle venoit de remporter. *Duilius*, devenu Capitaine-Général par Terre & par Mer, ſe rend promtement à la Flotte, & ſe prépare au combat. Il ne laiſſoit pas d'éprouver quelque eſpèce de crainte, en conſidérant que ſes Vaiſſeaux, groſſièrement conſtruits, n'étoient pas faciles à manier. Mais au plus fort de ſon inquiétude, quelqu'un ſupléa à cet inconvénient par une Machine qu'il inventa ſur le champ, & que depuis on a apellée *Corbeau*. Tous les Hiſtoriens conviennent, que par le moyen de cette Machine les *Romains* accrochoient les Vaiſſeaux des Ennemis, paſſoient dedans malgré eux, & en venoient auſſitôt aux mains. Voici la deſcription que *Polybe* donne de ces Machines. Une pièce de bois ronde, longue de quatre aunes, groſſe de trois palmes de diamètre, étoit plantée ſur la proue du Navire: au haut de la poutre étoit une poulie; & autour, une échelle clouée à des planches de quatre piés de largeur, ſur ſix

Le Conſul Cornélius tombe avec ſon Eſcadre entre les mains de l'Ennemi.

Les Romains remportent une victoire par Mer.

Invention du Corbeau.

(*a*) Polyb. L. I. c. 21.

(*b*) In Epitom. L. XXVII.

ſix aunes de longueur, dont on avoit fait un plancher percé au milieu d'un trou oblong, qui embraſſoit la poutre à deux aunes de l'échelle. Des deux côtés de l'échelle ſur la longueur, on avoit attaché un garde-fou, qui couvroit juſqu'aux genoux. Il y avoit au bout du mât une eſpèce de pilon de fer pointu, au haut duquel étoit un anneau; dans cet anneau paſſoit une corde, avec laquelle, par le moyen de la poulie qui étoit au haut de la poutre, on élevoit les Corbeaux lorsque les Vaiſſeaux ennemis s'approchoient, & on les jettoit ſur les Vaiſſeaux ennemis, tantôt du côté de la proue, tantôt ſur les côtés, ſelon les différentes rencontres. Quand les Corbeaux accrochoient un Navire, ſi les deux étoient joints par leurs côtés, les *Romains* ſautoient dans le Vaiſſeau ennemi d'un bout à l'autre; s'ils n'étoient joints que par la proue, ils avançoient deux à deux au travers du Corbeau. Telle eſt la deſcription que *Polybe* donne de cette Machine (*a*).

Gouvernement Républicain

Le Conſul fit eſſayer l'effet du Corbeau avant que de ſe déterminer à en faire uſage; après quoi, ayant laiſſé le commandement de l'Armée de terre aux Tribuns, il ſe rendit à bord de la Flotte, qui prit le chemin de *Myle*, pour attaquer l'Ennemi. On donna le ſignal du combat. La Flotte *Carthaginoiſe* étoit compoſée de 130 Vaiſſeaux, & commandée par *Annibal*, le même dont il a déjà été parlé. Il montoit une Galère à ſept rangs de rames, qui avoit appartenu à *Pyrrhus*. Les *Carthaginois* s'avancérent fièrement, mais ils furent un peu étonnés de ces Machines, qu'ils voyoient élevées ſur la proue de chaque Vaiſſeau, & qui étoient nouvelles pour eux. Mais leur étonnement redoubla, quand ces mêmes Machines, abaiſſées tout d'un coup, accrochérent leurs Vaiſſeaux, & les obligérent à en venir aux mains comme ſi on eût été ſur terre. C'étoit le fort des *Romains* de combattre de cette manière. Auſſi eurent-ils, dès qu'ils purent en venir à l'abordage, une grande ſupériorité ſur les *Carthaginois*. Ces derniers perdirent 30 Vaiſſeaux, parmi leſquels étoit celui de leur Général, qui ſe ſauva avec peine dans une Chaloupe. A la fin le reſte de la Flotte *Carthaginoiſe*, conſiſtant en 120 Galères, attaqua la Flotte *Romaine*. Comme les Vaiſſeaux des *Carthaginois* étoient plus faciles à manier, ces habiles Gens de Mer ſe flattoient de pouvoir échapper à l'action des Corbeaux. Mais les *Romains* ayant appris l'art de manier leurs Galères de façon à préſenter toujours ces terribles Machines aux Vaiſſeaux ennemis, il y eut juſqu'à 40 de ces Vaiſſeaux de pris, & le reſte fut obligé de ſe ſauver dans les Ports de *Sicile* les plus voiſins. Dans ces deux combats les *Romains* tuérent 7000 hommes, & firent 7000 autres priſonniers, coulérent 13 Vaiſſeaux à fond, & en prirent 80.

Le Conſul Duïlius remporte une victoire complette ſur mer.

Après une victoire ſi ſignalée, *Duïlius* mit pié à terre, en força les *Carthaginois*, qui avoient réduit *Ségeſte* à la dernière extrémité, à lever le ſiége de cette Ville. Il prit enſuite *Macella*, quoique défendue par une nombreuſe Garniſon. La campagne étant ſur ſa fin, le Conſul retourna à *Rome*, mais il laiſſa ſes Légions en *Sicile*. Durant ſon abſence, il s'éleva une diſ-

(*a*) Polyb. ibid.

Gouvernement Républicain.

dispute entre les Troupes *Romaines* & les Auxiliaires *Siciliens*. Ces derniers se plaignoient que les *Romains* prenoient toujours les postes d'honneur, c'est-à-dire, les plus dangereux. Le démêlé alla au point, que les *Siciliens* se séparérent des *Romains*, & allérent camper à part. *Amilcar*, trop vigilant pour ne pas profiter de cette mesintelligence, attaqua les *Siciliens* dans leurs retranchemens, & en passa 4000 au fil de l'épée. Il chassa ensuite les *Romains* de leurs postes, leur enleva plusieurs Villes, & ravagea une grande étendue de Pays. Pour *Annibal*, il quita la *Sicile*, & partit pour *Carthage* avec les misérables restes de sa Flotte. Mais craignant de payer cher sa défaite, il envoya promtement un Ami à *Carthage*, avant qu'on eût pu y recevoir la triste nouvelle de sa défaite. Le Messager étant entré dans le Sénat: *Annibal*, dit-il, *m'envoye consulter cette Assemblée, pour savoir s'il doit donner le combat contre le Consul, qui a sous ses ordres une Flotte nombreuse, mais composée de Vaisseaux mal construits, & garnis de certaines machines dont il ignore l'usage, n'en ayant jamais vu de pareilles.* La réponse unanime fut: *Que notre Amiral combatte les* Romains, *& venge l'audace qu'ils ont de nous braver sur notre Elément. Il a combattu*, répondit aussitôt l'Ami d'*Annibal*, *& il a été vaincu.* Annibal *n'a fait qu'exécuter les ordres que vous venez de donner.* Les Sénateurs ne pouvant plus le condamner sans se condamner eux-mêmes, lui laissérent la vie, mais ils lui ôtérent le commandement de la Flotte (*a*).

Les Carthaginois remportent quelque avantage sur les Romains.

Pendant que les *Carthaginois* regardoient leur Amiral d'un œil de mécontentement & de colère, les *Romains* combloient d'honneurs le vaillant *Duilius*. Une victoire remportée par mer parut plus glorieuse dans la conjoncture présente, que toutes les conquêtes que les Consuls & les Dictateurs avoient faites par terre. Aussi lui accorda-t-on une marque de distinction inconnue jusqu'alors. Quand il revenoit le soir de souper en Ville, il marchoit toujours précédé d'un Flambeau & d'un Joueur d'instrumens. Cet honneur ne s'accordoit qu'une fois à ceux qui avoient triomphé, & cela lorsqu'ils revenoient le soir chez eux, après avor assisté au festin qui leur étoit donné aux dépens du Public le jour de leur Triomphe; mais la distinction dont il s'agit fut continuée à *Duïlius* aussi longtems qu'il vécut. *Cicéron* (*b*) & *Florus* (*c*) semblent insinuer, que *Duïlius* s'attribua cet honneur à lui-même, sans le consentement du Sénat & du Peuple. Mais il n'y a aucune apparence que les Patriciens ou les Plébéiens, qui traitoient de Crime d'Etat toute démarche qui avoit le moindre air d'indépendance, eussent souffert qu'un Particulier se fût arrogé un pareil privilège, que *Duïlius* demanda probablement comme une récompense de ses services. Pour perpétuer la mémoire de son Triomphe, on frappa des Médailles, & il y eut une Colonne de marbre blanc érigée dans le *Forum Romanum* *. Les

(*a*) Polyb. Diodor. Sicul. ibid. Val. Max. L. VII. c. 3. Auth. de Vir. Illust. Zonar. ibid.

(*b*) Cic. de Senectute.

(*c*) Flor. L. III.

* Cette Colonne, appellée *Columna Rostrata*, à cause des proues de Vaisseaux (*rostra* en *Latin*) qui y étoient attachées, subsistoit encore, du tems de *Pline*, au même endroit où elle avoit été érigée. *Silius Italicus* (1) en parle en ces termes:

Æquo-

(1) Sil. Italic. L. VI.

Les Conſuls pour l'année ſuivante furent *L. Cornélius Scipio* & *C. Aquilius Florus*. Le Sort donna le commandement de la Flotte au prémier, & celui des Forces de terre à ſon Collègue. Ils devoient tous deux ſe rendre en *Sicile*, mais *Cornélius* fut autoriſé à tenter la conquête des Iles de *Corſe* & de *Sardaigne*, ſi l'occaſion s'en préſentoit. Pendant qu'il donnoit les ordres néceſſaires pour l'équipement de la Flotte dans les différens Ports d'*Italie*, le Conſul *Florus* fut retenu à *Rome* par une dangereuſe conſpiration. La République avoit fait amener à *Rome* un grand nombre d'hommes pour ſervir de rameurs à bord de ſes Galères. De ce nombre étoient 4000 *Samnites*, qui, n'ayant aucune envie de ſervir ſur Mer, & trouvant un complot tout formé par 3000 Eſclaves, qui avoient réſolu de bruler & de piller la Ville, entrérent dans la conſpiration. Comme il leur manquoit un Chef, ils jettérent les yeux ſur *Errius Potitius*, qui commandoit les Auxiliaires, & qui étoit un Officier d'une habileté reconnue. *Errius* feignit d'entrer dans leurs meſures, juſqu'à ce qu'il fût inſtruit de tout leur ſecret, après quoi il en donna avis au Sénat. Tous les Eſclaves furent mis aux fers par leurs Maîtres, & les *Samnites* empriſonnés.

Gouvernement Républicain.

Dangereux complot à Rome.

Pendant ces troubles *Cornélius* avoit mis en Mer, & étoit déjà arrivé ſur les Côtes de *Corſe*. Les hommes étant naturellement amoureux d'entrepriſes nouvelles, le Conſul crut la campagne bien employée s'il pouvoit ſe rendre maître de *Corſe* & de *Sardaigne*. Et véritablement, il n'y avoit point de conquête, après celle de la *Sicile*, qui répondît ſi bien au but qu'avoit alors la République, de gagner l'Empire de la Mer. Les *Carthaginois*, qui poſſédoient ces Iles, y avoient fortifié quelques Places, dans le deſſein d'être plus à portée de l'*Italie*. Le Conſul commença par attaquer la

Æquoreum juxta decus, & navale tropæum,
Roſtra gerens, nivea ſurgebat mole columna.
Exuvias Marti donumque Duilius alto
Ante omnes, merſa Panorum claſſe, dicabat;
Cui nocturnus honos, funalia clara, facerque
Poſt epulas tibicen adeſt, caſtoſque penates
Inſignis lati repetebat murmure cantus.

Silius s'exprime ici moins en Poëte qu'en Hiſtorien. La *Columna roſtrata* fut recouvrée par hazard en 1560, & placée dans le Capitole par les ſoins du Cardinal *Alexandre Farnèſe*. *Juſte Lipſe* & *Ciaconius* ont tâché de retrouver ce qui manque à l'Inſcription gravée ſur le piedeſtal. Cette Inſcription, qui eſt en vieux *Latin*, ſignifie, conformément à leur interprétation :

Caius Duïlius *Conſul, fils de* Marcus, *Général de l'Armée* Romaine *envoyée en* Sicile *contre les* Carthaginois, *força* Amilcar *à lever le ſiége de* Ségeſte, *Ville amie & alliée du Peuple* Romain, *& l'obligea à regagner ſa Flotte après qu'il eut abandonné ſon Camp & neuf Eléphans au pouvoir de l'Ennemi. Il prit enſuite* Macella, *une des plus fortes Places de* Sicile. *Il conſtruiſit une Flotte dans l'eſpace de ſoixante jours, défit les* Carthaginois *commandés par* Annibal, *ſur mer, leur enleva trente Vaiſſeaux, & la Galère à ſept rangs de rames que montoit l'Amiral; il en coula trente à fond; & fit un grand nombre de priſonniers de marque, qui précédérent ſon Char, & relevérent l'éclat de ſon Triomphe. C'eſt en mémoire de ces exploits, que le Sénat & le Peuple* Romain *ont fait ériger cette Colonne.* Cette Inſcription, qui eſt gravée ſur la baſe de la Colonne, peut nous donner une idée de la manière d'écrire en uſage dans les prémiers tems de la République.

Gouvernement Républicain.

la *Corſe*, qu'il réduiſit aiſément ſous ſon obéiſſance, après s'être rendu maître d'*Alérie*, la ſeule Place forte qu'il y eût dans l'Ile. Il prit enſuite le chemin de la *Sardaigne*, & parut avec ſa Flotte à la hauteur d'*Olbia*, Place conſidérable ſituée ſur la Côte orientale de l'Ile. Mais comme cette Ville étoit défendue par une Garniſon nombreuſe, & que le Conſul manquoit de Troupes de débarquement, il revint en *Italie*, prit à bord de ſes Galères autant de monde qu'elles en pouvoient contenir, & ayant mis pié à terre en *Sardaigne*, alla aſſiéger *Olbia*. *Hannon*, qui avoit ſi bien fait en *Sicile*, défendit la Place avec toute la valeur poſſible; mais ayant été tué dans une des attaques, les *Carthaginois* ſe rendirent au Vainqueur, qui donna aux *Africains* un exemple d'humanité, dont ils n'avoient juſqu'alors point eu d'idée. Il fit faire au Général *Carthaginois* de magnifiques funérailles, auxquelles il aſſiſta en perſonne (*a*). La plupart des autres Villes maritimes ſe ſoumirent pareillement aux *Romains*. D'un autre côté, *Aquilius* répara bientôt en *Sicile* les pertes que la République y avoit eſſuyées depuis le départ de *Duïlius*. *Amilcar* avoit pris aux *Romains* les Villes d'*Enna* & de *Camérina*, & avoit fortifié *Drépanum*, Place importante à cauſe de ſon Port. Comme le Conſul *Aquilius*, retenu à *Rome* à cauſe du complot dont il a été parlé, n'étoit arrivé en *Sicile* que vers la fin de la Campagne, la République rappella ſon Collègue *Cornélius* pour préſider à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent *C. Attilius Collatinus*, & *C. Sulpicius Paterculus*. Le commandement de la Flotte échut au dernier par le Sort, & celui des Forces de terre à *Attilius*. Pour ce qui eſt d'*Aquilius*, on lui laiſſa le commandement de l'Armée en *Sicile* avec le titre de Proconſul, juſqu'à l'arrivée d'*Attilius*. Ce dernier débuta par continuer le ſiége de *Myſiſtratum*, Place très forte, que les *Romains* avoient attaquée à pluſieurs repriſes, mais toujours ſans ſuccès; & il ne tarda guères à s'en rendre maître, la Ville ayant déjà été réduite aux dernières extrémités par ſon prédéceſſeur. Le Proconſul obtint à ſon retour à *Rome* l'honneur du Triomphe, qu'on accorda pareillement à ſon Collègue *Cornélius*, en conſidération des conquêtes qu'il avoit faites en *Sicile* & en *Sardaigne* (*b*). *Attilius* en prenant le chemin de *Myſiſtratum* à *Camérina*, eut le malheur de s'engager dans un vallon dominé par une hauteur, ſur laquelle le Général *Carthaginois* s'étoit poſté. Toutes les avenues du vallon avoient d'abord été occupées, deſorte qu'il n'étoit pas poſſible aux *Romains* d'avancer ni de reculer. Dans cette cruelle extrémité, un Tribun Légionaire, nommé par quelques Ecrivains *Cæditius*, par d'autres *Labérius*, mais par le plus grand nombre *M. Calpurnius Flamma*, demanda au Conſul 300 hommes choiſis, avec promeſſe de donner tant d'occupation à l'Ennemi, que l'Armée *Romaine* auroit le moyen de ſe ſauver. Il tint fidélement parole; car s'étant emparé d'une hauteur, où les *Carthaginois* ne manquérent pas de le venir attaquer, il réſiſta aſſez longtems pour donner lieu au Conſul de ſe ſauver avec ſon Armée. Dès-que les Légions ſe virent tirées de ce mauvois pas, elles ſe hâtérent d'aller au ſecours de leurs Libérateurs; mais tout

Les Romains ſe rendent maîtres des Iles de Corſe & de Sardaigne.

L'Armée Romaine ſauvée par la valeur d'un Tribun de Légion.

(*a*) Oros. L. IV. c. 7. Val. Max. L. V. c. 1.

(*b*) Tab. Triumph.

tout ce qu'elles purent faire, fut de garantir leurs cadavres des insultes de l'Ennemi; car ils les trouvérent tous tués sur la place où ils s'étoient postés, à l'exception de *Calpurnius*, qui étoit au milieu d'un tas de Corps morts tant des Ennemis que des siens, parmi lesquels seul il respiroit encore. Il étoit couvert de blessures, mais dont heureusement aucune ne se trouva mortelle. Quand il fut guéri, on lui accorda pour récompense une Couronne de gazon, qui dans ces heureux tems étoit un motif plus puissant pour braver les plus grands dangers, que des Richesses ou des Emplois (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Attilius étant ainsi sorti des *Fourches Caudines*, s'il est permis de parler ainsi, en *Sicile*, poursuivit sa route vers *Camérina*, qu'il prit par le moyen des Machines qu'*Hiéron* Roi de *Syracuse* lui envoya. Tous les *Carthaginois* qui se trouvérent dans la Place furent vendus pour esclaves. Il se rendit ensuite devant *Enna*, dont les habitans lui ouvrirent leurs portes, livrant les *Carthaginois* aux *Romains*, qui les firent tous passer au fil de l'épée. *Sittane* fut prise d'assaut, & l'Armée qui venoit au secours de cette Place, mise en fuite. De-là le Consul mena son Armée sur les Terres des *Agrigentins*, & se rendit maître de *Camique* & d'*Erbesse*. *Attilius*, enhardi par ce succès, alla assiéger *Lipara*, comptant que cette Place se rendroit à la prémière sommation. Mais *Amilcar*, qui s'y étoit jetté avec un Corps d'élite, fit une sortie dans le tems que les *Romains* commençoient à escalader les remparts, & les repoussa après leur avoir tué bien du monde (*b*). *Les Romains prennent plusieurs Places en Sicile.*

A l'égard de *Sulpicius*, qui commandoit la Flotte, il acheva la conquête de *Corse* & de *Sardaigne*; & aida son Collègue à soumettre les Villes maritimes de *Sicile* à l'obéissance de la République. Mais peu content de ces différens exploits, il chercha encore à se signaler par une victoire navale. Pour obliger la Flotte *Carthaginoise*, qui se tenoit dans ses Ports, à mettre en mer, il fit répandre le bruit qu'il alloit bruler les Vaisseaux de *Carthage* jusques dans leurs Ports. Cette nouvelle allarma les *Carthaginois*, & les engagea à mettre encore une fois *Annibal* à la tête d'une Flotte considérable. Cet Amiral rencontra *Sulpicius* à une petite distance des Côtes d'*Afrique*; mais dans le tems que les Flottes se préparoient à en venir à une action, une tempête, qui s'éleva tout-à-coup, les sépara, & poussa les deux Flottes dans les Ports de *Saidaigne*. Aussitôt que l'orage fut un peu calmé, *Sulpicius* remit en mer, surprit la Flotte d'*Annibal*, & en prit ou en coula à fond la plupart des Vaisseaux. Les *Carthaginois*, imputant leur défaite à la témérité de leur Amiral, le crucifiérent dans la Ville de *Sulci* en *Sardaigne*, où il s'étoit réfugié. Telle fut la fin d'*Annibal*, qu'il ne faut pas confondre avec le grand *Annibal*, qui se rendit si redoutable aux *Romains*. Après cette victoire *Sulpicius* revint à *Rome*, où il obtint l'honneur d'un Triomphe, qu'il avoit bien mérité.

Les Consuls de l'année suivante, *C. Attilius Régulus* & *Cn. Cornélius Blasio*, ayant, suivant la coutume, réglé leurs Départemens par le moyen du Sort, celui de la Flotte échut à *Régulus*, & celui de l'Armée à *Cornélius*.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 12. Tit. Liv. Epit. L. XVII. Auth. de Vir. Illustr.

(*b*) Polyb. Ibid. c. 24. Diodor. Sicul. in Excerpt. Flor. L. II. Zonar. L. VIII. c. 12.

Gouvernement Républicain.

lius. *A. Attilius* conſerva le commandement de l'Armée en *Sicile* ſous le titre de Proconſul. *Régulus* qui commandoit la Flotte *Romaine*, étant abordé à *Tyndaride*, apperçut la Flotte des *Carthaginois*, qui paſſoit ſans ordre. Auſſitôt il part ſeulement avec dix Galères, & ordonne aux autres de le ſuivre ; mais s'étant approché trop près de l'Ennemi, il fut enveloppé de tous côtés. Les *Romains* firent, à leur ordinaire, des prodiges de valeur, mais ils furent à la fin accablés par le nombre trop ſupérieur des Ennemis. Cependant le Conſul eut le bonheur de ſe ſauver & de rejoindre ſa Flotte, qui, étant arrivée peu de tems après, prit dix Vaiſſeaux *Carthaginois*, & en coula huit à fond. Le reſte ſe ſauva dans les Iles de *Lipari*. Cette victoire valut à *C. Attilius Régulus* les honneurs d'un Triomphe, qui furent pareillement accordés à *A. Attilius*, en conſidération des exploits par leſquels il s'étoit ſignalé durant le tems qu'il avoit rempli les charges de Conſul & de Proconſul. Pour ce qui eſt du Conſul *Cornélius*, il ne fit rien de fort éclatant (*a*). Durant cette Campagne, il étoit arrivé à *Rome* quelques Prodiges, qui obligérent le Sénat à ordonner que l'on célébrât de-nouveau les *Feries Latines*, négligées depuis quelque tems. *Q. Ogulnius* fut créé Dictateur pour préſider à cette Solemnité. Il nomma pour ſon Maître de la Cavalerie *M. Lætorius*. La guerre contre *Carthage* avoit déjà duré huit ans. Les *Carthaginois* y avoient perdu les Iles de *Corſe* & de *Sardaigne*, & tout ce qu'ils poſſédoient en *Sicile*, à l'exception de *Lilybée*, de *Panorme*, & d'un petit nombre de Places ſituées dans ce voiſinage. La *Sicile* avoit paru pendant aſſez longtems la dernière borne de l'ambition des *Romains*, mais à préſent ils ne ſe propoſoient pas moins que de réduire *Carthage* même ſous leur obéiſſance. Dans cette vue les nouveaux Conſuls, *L. Manlius Vulſo* & *Marcus Attilius Régulus*, dont le nom eſt ſi fameux dans l'Hiſtoire, eurent ordre de paſſer en *Afrique*, & de faire à l'avenir de ce Pays le ſiége de la guerre. La Flotte deſtinée à cette expédition étoit de 330 Galères de différente grandeur, chaque Galère étant montée de 120 Soldats & de 300 Rameurs. *Hannon* & *Amilcar* commandoient la Flotte ennemie, qui étoit de 360 Voiles, & auſſi plus forte de monde. Les Amiraux *Carthaginois* s'avancérent avec cette Flotte juſqu'à la hauteur d'*Héraclée*, pour y obſerver les mouvemens des *Romains*, & empêcher qu'ils ne fiſſent une deſcente ſur les Côtes d'*Afrique*. Bientôt les deux Flottes ſe trouvérent en préſence, rangées l'une & l'autre en ordre de bataille. Les *Romains* préſentérent le combat, qui fut accepté par les Amiraux *Carthaginois*. La victoire fut diſputée durant pluſieurs heures ; mais à la fin la Fortune, qui dès le commencement de cette guerre avoit épouſé la cauſe des *Romains*, ſe déclara en leur faveur. Les *Carthaginois* furent entiérement défaits. Trente de leurs Vaiſſeaux furent détruits, 63 avec tout l'Equipage tombérent entre les mains du Vainqueur, le reſte s'étant ſauvé dans quelques Ports de *Sicile* & d'*Afrique* ; 24 Vaiſſeaux des *Romains* furent coulés à fond (*b*).

Les Carthaginois défaits par mer.

Bataille d'Héraclée.

Le

(*a*) Polyb. ibid. c. 25. Zonar. L. VIII. c. 12.

(*b*) Polyb. ibid. c. 26——28. Oros. L. IV. c. 8.

24
25
26
38
37
36
35
34
33
MER D'AFR
MAURITANIE
NUMIDIE
GETULIE
Tretum Promontoire
Cullucitane
Aphrodisium
Sullecte
Panutiane
Tacatua
Hippone Royale
Colonie
Rusicade Colonie
Thuburnica Colonie
Vaga
Garangula
Culcua Col.
Chellaba
Cirta Col.
Tucca
Idicra
Milere Colonie
Stigus
Tipase
Tagaste Mun.
Tagora
Culcultum
Gemella
Lac Royal
Macomade
Nova Sparsa
Maximenum
Tibiga
Justi Mont
Thunudronum Colonie
Lambaesba
Tamugade
Tuburnica
Altaba
Taduti
Mascula
Glaudi
Lambese
Megoscla
Tinphadi
Teyes Colonie
Mont Aurasius
Zama Colonie
CARTE
DE L'AFRIQUE PROPRE
ET
DE LA NUMIDIE

Le fruit de cette victoire fut, comme les *Romains* l'avoient projetté, de faire une descente en *Afrique*. Pour cet effet ils radoubérent, tant leurs Vaisseaux, que ceux qu'ils avoient pris à l'Ennemi, & les fournirent de toutes les munitions nécessaires pour soutenir une longue guerre dans un Pays étranger. *Hannon* tâcha de les amuser par des Conférences de Paix, dans l'espérance de recevoir en attendant quelques renforts de *Carthage*, & de se voir en état de hazarder une seconde bataille. Il eut même l'audace de venir en personne, pour conférer avec les Consuls en qualité de Député de la République. A peine fut-il arrivé, que tout le monde se mit à crier qu'il falloit l'arrêter, en represailles du Consul *Cornélius Asina*, qu'on avoit eu cinq ans auparavant la perfidie d'envoyer à *Carthage* chargé de chaînes. *Hannon*, allarmé de ces clameurs, demanda d'un air de confiance: *Quel avantage vous en reviendra-t-il, ô Consuls, si vous imitez notre perfidie? On dira que* Rome *produit d'aussi méchans hommes que* Carthage. Les Consuls piqués d'honneur, répondirent, que quoique les perfides *Carthaginois* eussent violé le Droit des Gens, les *Romains* ne laisseroient pas d'observer ce Droit même avec des perfides (*a*). Par rapport à la Paix, comme on n'y songeoit sérieusement ni de part ni d'autre, la Conférence fut bientôt rompue, & *Hannon* se hâta de gagner *Carthage*, pour y donner avis d'une invasion prochaine.

Gouvernement Républicain.

Les Consuls ayant mis à la voile eurent le voyage du monde le plus heureux. Les prémiers Vaisseaux abordérent au Promontoire d'*Hermée*. Ils attendirent là les Navires qui les suivoient; & après avoir assemblé toute leur Flotte, ils rangérent la Côte jusqu'à *Aspis*, nommée autrement *Clypéa*, Ville située à l'Orient de *Carthage*, & firent le débarquement en cet endroit. *Clypéa* étoit parfaitement bien située pour en faire un Magazin de munitions de guerre & de bouche, à cause qu'il y avoit près de cette Ville divers Ports, où les Vaisseaux, qui viendroient d'*Italie*, pourroient aborder. Les *Romains*, après avoir fait entrer leurs Vaisseaux dans un de ces Ports, & les avoir couverts d'un fossé & d'un retranchement, sommérent la Ville de se rendre. Quelques Ecrivains assurent que cette importante Place se rendit par Capitulation, d'autres qu'elle fut abandonnée par ses habitans. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Consuls s'en rendirent bientôt maîtres, & s'y fortifiérent de façon à pouvoir s'y maintenir. Ils envoyérent de *Clypéa* un Messager à *Rome*, pour informer le Sénat & le Peuple du succès de leur entrepriſe, & recevoir de nouvelles instructions. Car en ce tems-là les Consuls ne faisoient guéres plus qu'exécuter les ordres des *Pères Conscrits*, dont la plupart avoient servi, & se trouvoient en état de diriger la conduite de leurs nouveaux Généraux, qui manquoient souvent d'expérience. En attendant le retour du Messager, les Consuls se mirent à ravager les fertiles Plaines d'*Afrique*, & revinrent de cette incursion avec plus de 20000 prisonniers, & un immense butin. Le Courier étant revenu de *Rome*, aporta les ordres du Sénat, en vertu desquels *Manlius* étoit rappellé avec une grande partie de la

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 12.

Gouvernement Républicain.

la Flotte, & *Régulus* devoit reſter en *Afrique* avec l'Armée, & le nombre de Vaiſſeaux dont il croiroit avoir beſoin. Mais *Régulus*, ſoit par quelque preſſentiment du malheur qui l'attendoit, ou parce qu'il ſouhaitoit impatiemment d'obtenir le Triomphe Naval qu'il venoit de mériter, parut fort mécontent, & demanda à être rappellé. La raiſon qu'il allégua pour cet effet, qu'on regarderoit à préſent comme puérile, montre le caractère & les mœurs des *Romains* de ce tems-là. Il repréſenta au Sénat, qu'un Homme de journée, profitant de l'occaſion de la mort de ſon Fermier, qui cultivoit ſon petit champ compoſé de ſept arpens, s'étoit enfui après avoir enlevé tout ſon équipage ruſtique: Que ſa préſence étoit donc néceſſaire, de peur que ſi ſon champ n'étoit plus cultivé, il n'eût point de quoi nourrir ſa femme & ſes enfans. Le Sénat leva cette difficulté, en ſe chargeant de la nourriture & de l'entretien de la femme & des enfans de *Régulus*, & ordonna à ce Général de continuer à commander l'Armée en *Afrique* avec le titre de Proconſul, dès que le tems de ſon Conſulat ſeroit expiré (*a*). *Régulus* reſta en *Afrique* avec 40 Vaiſſeaux, 15000 hommes de pié & 500 Chevaux, pendant que ſon Collègue reprit le chemin de *Rome* avec le reſte de l'Armée, & ayant à bord de ſa Flotte juſqu'à 27000 priſonniers.

L'année ſuivante, la République éleva au Conſulat *Ser. Fulvius Nobilior* & *M. Æmilius Paulus*; mais toute l'attention du Peuple *Romain* étoit fixée ſur *Régulus*, qui voloit de conquête en conquête. Pour arrêter de ſi rapides progrès, les *Carthaginois* rappellérent *Amilcar* de *Sicile*, & employérent auſſi *Boſtar* & *Asdrubal*. *Amilcar* commandoit une Armée égale en force à celle de *Régulus*; les deux autres avoient des Corps ſéparés, qui devoient le joindre, ou agir ſéparément, ſuivant ce que les circonſtances pourroient exiger. Mais avant qu'ils fuſſent en état de ſe mettre en Campagne, *Régulus* arriva ſur les bords du Fleuve *Bagrada*, dont l'embouchure n'eſt qu'à une petite diſtance de *Carthage*. Là il eut à combattre un Monſtre, dont les Hiſtoriens *Latins* ont fait la deſcription ſuivante. C'étoit un Serpent d'une grandeur monſtrueuſe. Quand les ſoldats approchoient du Fleuve pour y faire de l'eau, il ſe lançoit ſur eux, les écraſoit du poids de ſon corps, ou les étoufoit dans les replis de ſa queue, ou les tuoit par le ſouffle empeſté de ſa gueule. Les écailles de ſa peau le rendoient invulnérable à tous les traits & à toutes les armes. Il fallut dreſſer contre lui des baliſtes, & l'attaquer comme une Citadelle. Enfin, après bien des coups inutiles, une pierre énorme, lancée avec une roideur extrême, lui briſa l'épine du dos, & le coucha par terre. On eut bien de la peine à l'achever; mais ſon corps mort corrompit tellement l'eau du Fleuve, & répandit de tous côtés une ſi terrible infection, que les *Romains* furent obligés de décamper. *Régulus* envoya à *Rome* la peau de ce monſtrueux Serpent, longue de 120 piés. Elle fut ſuſpendue dans un Temple, où on la voyoit encore du tems de la guerre de *Numance*. Cette hiſtoire a été entièrement omiſe par *Polybe*, & par d'autres Hiſtoriens *Grecs* dignes de foi. Suivant toutes les apparences, ce Monſtre af-

Les Romains tuent un Serpent d'une prodigieuſe grandeur ſur les bords du Fleuve Bagrada.

(*a*) Polyb. ibid. c. 29. Val. Max. L. IV. c. 4.

affreux étoit un Crocodile, Animal commun en *Afrique*, mais nouveau pour les *Romains*, qui en firent à *Rome* des deſcriptions dictées par la frayeur, & que les Hiſtoriens *Latins* ne manquérent pas de copier fidèlement (*a*). De *Bagrada Régulus* s'avança vers *Adis* ou *Adda*. Les *Carthaginois* marchérent auſſitôt au ſecours de cette Place. Ils ſe poſtérent ſur une hauteur qui commandoit le Camp des *Romains*, mais dont la ſituation rendoit leur Cavalerie & leurs Eléphans inutiles. *Régulus* ne leur laiſſa pas le tems de deſcendre dans la Plaine ; mais les ayant attaqués dans leur Camp, il leur tua 17000 hommes, & prit 5000 priſonniers avec 18 Eléphans. La nouvelle de cette victoire, qui ſe répandit bientôt par-tout, produiſit un tel effet qu'en peu de jours 80 Villes, & entre autres celle d'*Utique*, ſe rendirent aux *Romains*. Peu de tems après *Régulus* ſe rendit maître de *Tunis*, Place importante, & qui n'étoit éloignée de *Carthage* que de quinze milles. Pour comble de malheur, les *Numides*, voiſins & mortels ennemis des *Carthaginois*, ſe mirent à ravager leurs Campagnes, ce qui produiſit une extrême diſette dans la Capitale. Les Magazins publics furent bientôt épuiſés ; & par l'avidité des Marchands, qui vouloient profiter de la conjoncture pour vendre plus cher toutes les Denrées, la Famine, accompagnée de toutes ſes horreurs, ne tarda guères à ſe faire ſentir.

Gouvernement Républicain.

Quatre-vingt Villes ſe rendent aux Romains.

Telle étoit la ſituation des *Carthaginois*, quand ils virent *Régulus* s'avancer avec ſon Armée juſqu'aux portes de leur Ville, & envoyer des Députés au Sénat, pour faire des propoſitions de Paix. On trouvera peut-être étrange, que le Proconſul fit une pareille démarche, dans le tems qu'il ſe voyoit ſur le point de faire la conquête du monde la plus glorieuſe, en ſe rendant maître de *Carthage* : mais il faut conſidérer que le Proconſulat de *Régulus* étoit ſur le point d'expirer, & qu'ainſi ce Général avoit lieu de craindre qu'un ſucceſſeur ne vînt lui enlever la gloire de ſes heureux ſuccès. Ces conſidérations le déterminérent à finir la guerre glorieuſement, & à l'avantage de la République, par une Paix propre à l'immortaliſer. Les Députés, qu'il envoya à *Carthage*, y furent reçus avec une joie inexprimable ; mais les conditions qu'ils propoſérent ſe trouvérent telles, que le Sénat ne put les écouter ſans la plus haute indignation. Ces conditions étoient : 1. Que les *Carthaginois* cèderoient aux *Romains* toutes leurs prétentions ſur la *Sardaigne* & la *Sicile*. 2. Qu'ils leur rendroient gratuitement leurs priſonniers. 3. Qu'ils rachetteroient les leurs pour le prix dont on conviendroit. 4. Qu'ils payeroient un Tribut annuel. 5. Qu'à l'avenir ils ne pourroient mettre en mer qu'un ſeul Vaiſſeau de guerre ; & qu'ils fourniroient aux *Romains*, toutes les fois qu'ils en ſeroient requis, 50 Galères à trois rangs de rames tout épuipées. Ces extravagantes demandes furent unanimement rejettées par les Sénateurs, qui proteſtérent qu'ils aimeroient mieux mourir mille fois, que de ſe ſoumettre à un ſi honteux eſclavage. Les Députés, en quittant l'Aſſemblée, déclarérent qu'il n'y avoit rien à rabattre de ces articles, & qu'il falloit ou vaincre, ou ſe ſoumettre.

Régulus fait aux Carthaginois des propoſitions de Paix qu'ils rejettent.

(*a*) Flor. L. II. Zonar. L. VIII. c. 13. L. VI. c. 3. Plin. L. VIII. c. 14. Oros. L. IV. Val. Max. L. I. c. 8. Gell.

Gouvernement Républicain.

mettre au Vainqueur. Après une déclaration ſi formelle, il ne reſtoit d'autre parti à prendre aux *Carthaginois*, que celui de périr les armes à la main, en défendant leur Patrie (*a*).

Avant que cette Négociation eût été entamée, la République de *Carthage* avoit fait prendre à ſa ſolde en *Grèce* quelques Troupes auxiliaires, qui arrivérent fort à propos. Il ſe trouva dans ce Corps un *Lacédémonien*, nommé *Xanthippe*, homme très habile dans l'Art Militaire, & d'une valeur diſtinguée. Il ne paroit pas qu'il fût un Officier de marque. *Xanthippe* étoit probablement un de ces Subalternes, qui en ſavent ſouvent plus que leurs Généraux, & qui ſont en état de leur donner d'excellens avis. Le *Lacédémonien* s'étant fait raconter toutes les circonſtances de la dernière bataille, déclara publiquement que les *Carthaginois* ne devoient imputer leur défaite qu'à l'incapacité de leurs Généraux. Ces diſcours ayant été rapportés au Conſeil public, on le pria de vouloir s'y rendre. Il appuya ſon ſentiment de raiſons ſi fortes, qu'on le pria d'accepter le commandement de l'Armée. Dès-qu'il en fut revêtu, il apprit aux Troupes toutes les évolutions & tous les mouvemens que demande l'Art Militaire. Les *Romains* étoient ſurpris du changement qu'ils remarquoient dans l'Armée ennemie. Cependant *Régulus*, comptant de ne rencontrer qu'une foible réſiſtance, alla camper à une petite diſtance de l'Armée *Carthaginoiſe* dans une vaſte Plaine, où les Eléphans & la Cavalerie des *Carthaginois* pouvoient agir. Les deux Armées étoient ſéparées par une Rivière, que *Régulus* paſſa, ne laiſſant ainſi aucune retraite à ſes ſoldats en cas de malheur. *Xanthippe*, charmé de ce trait d'imprudence, s'écria auſſitôt, *Les Dieux nous favoriſent*, & rangea ſon monde en ordre de bataille. Il mit les Eléphans ſur une ſimple ligne à la tête. La Phalange fut placée derrière à une diſtance raiſonnable. Des Troupes mercénaires, *Xanthippe* en inféra une partie dans l'aile droite & l'autre, compoſée de ce qu'il y avoit de plus agile, fut jettée ſur l'une & l'autre aile avec la Cavalerie. *Régulus* rangea ſes Troupes à la manière des *Romains*, mais fit une faute impardonnable. Pour parer au choc des Eléphans, il donna peu d'étendue au Corps de bataille, afin de lui donner plus d'épaiſſeur; ce qui l'expoſoit au riſque d'être enveloppé (*b*).

Xanthippe nommé *Général des Carthaginois.*

Xanthippe commença l'attaque, en ordonnant qu'on fît avancer les Eléphans. Les *Romains* ſoutinrent le choc de ces terribles Animaux avec toute la valeur poſſible. Mais leur Cavalerie ayant été chargée en même tems par celle des *Carthaginois*, ne tint pas longtems, étant trop inférieure en nombre. Le reſte du corps de bataille fit ferme quelque tems, à cauſe de ſon épaiſſeur. Mais dès-que les derniers rangs eurent été entourés par la Cavalerie, il n'y eut plus de reſſource pour les *Romains*. La plupart furent écraſés ſous le poids énorme des Eléphans, le reſte fut percé de traits, & à peine y en eut-il 2000 qui ſe ſauvérent par la fuite à *Clypéa*. *Régulus* lui-même avec un Corps d'élite de 500 hommes, fut entouré & pris.

(*a*) Polyb. ibid. c. 30. Oros. L. IV. c. 13. Diodor. Sicul. in Excerpt. c. 8. Eutrop. L. II. Zonar. L. VIII. (*b*) Polyb. c. 43. Frontin. L. II. c. 8.

pris. Cette fatale journée couta aux *Romains* 30000 hommes, pendant que la perte des *Carthaginois* n'étoit que d'environ 800.

Gouvernement Républicain.

Quand l'Armée victorieuſe rentra dans *Carthage* en faiſant marcher devant elle le Conſul *Romain* & 500 priſonniers, les habitans de cette Ville eurent peine à en croire leurs yeux. Ils regardoient avec une joie inexprimable ce *Romain* inflexible, qui quelques jours auparavant ne vouloit ſe relâcher ſur rien, réduit à avoir lui-meme beſoin de clémence. Pour ce qui eſt de *Xanthippe*, ils le conſidéroient comme un Héros envoyé par les Dieux, pour être le libérateur d'un Peuple réduit au deſeſpoir, & ils le comblérent de tous les honneurs que la plus ſincère reconnoiſſance peut imaginer. Mais le ſage *Lacédémonien*, prévoyant que ſa gloire alloit le mettre en bute aux traits de l'envie, prit le parti de s'en retourner à *Sparte*, ſans attendre d'autre récompenſe que l'honneur même qu'il venoit d'acquérir. Son départ eſt raconté différemment, mais tous les récits à cet égard ſont également injurieux pour les *Carthaginois*. Quelques Auteurs diſent, que ce Peuple, animé d'une noire jalouſie, fit embarquer ſur le Vaiſſeau deſtiné à le tranſporter dans ſa Patrie, quelques Aſſaſſins, qui le maſſacrérent, & jettérent ſon corps mort dans la Mer (*a*). D'autres affirment qu'on lui donna un Vaiſſeau, qui avoit une voie d'eau; mais que le ruſé *Grec*, inſtruit du riſque qu'il couroit, ſe rendit à bord d'une autre Galère, & regagna ainſi ſa Patrie (*b*). Quoi qu'il en ſoit, ni la victoire de *Xanthippe*, ni la monſtrueuſe ingratitude des *Carthaginois*, ne doivent jamais être enſévelies dans l'oubli. *Régulus*, après avoir été quelque tems expoſé aux inſultes d'une Populace enragée, fut enfermé dans un cachot, où il ne reçut qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour prolonger ſa vie, & fut traité à tout autre égard comme le plus infame Criminel.

Les Romains battus, & Régulus fait priſonnier.

La nouvelle de la défaite & de la priſe de *Régulus* cauſa une terrible allarme à *Rome*. Le Sénat ordonna d'abord aux Conſuls en charge, *Fulvius* & *Æmilius*, qui juſqu'alors étoient reſtés dans l'inaction, de prendre les meſures les plus propres pour garantir les Côtes d'*Italie* d'une invaſion; de partir au-plutôt pour la *Sicile*, & de paſſer même en *Afrique*, s'ils le jugeoient à propos, pour ſauver les reſtes de l'Armée & des conquêtes de *Régulus*.

Les *Carthaginois*, ſongeant à recouvrer les Villes dont les *Romains* s'étoient rendus maîtres, mirent le ſiége devant *Clypéa*; mais la Garniſon ſe défendit ſi vaillamment, qu'ils furent obligés de ſe retirer. De *Clypéa* ils ſe rendirent devant *Utique*, qu'ils abandonnérent pareillement, quand ils reçurent la nouvelle que les *Romains* équipoient une Flotte de 350 Voiles. La diligence, que les Conſuls avoient faite, fut telle que tous les Vaiſſeaux ſe trouvérent prêts à mettre en mer au commencement de l'Eté. Cette Flotte partit ſans perdre de tems, & après avoir abordé d'abord en *Sicile*, prit enſuite le chemin d'*Afrique*. Les *Carthaginois* vinrent à la rencontre des *Romains* à la hauteur du Cap d'*Hermée*, & leur y livrérent bataille. Mais la perte qu'ils y eſſuyérent, ſurpaſſa encore l'avantage qu'ils avoient remporté

(*a*) Appian. in Punicis. (*b*) Zonar. L. VIII. c. 13.

Gouvernement Républicain.

té ſur *Régulus*. Ils eurent 104 Vaiſſeaux coulés à fond, 30 de pris, & juſqu'à 1000 hommes, tant ſoldats que rameurs, tués dans l'action. La Flotte *Romaine* paſſa auſſitôt à *Clypéa*, & les Troupes ayant été débarquées, y établirent leur Camp près de la Ville. Les *Carthaginois* vinrent peu après les y attaquer, ſous le commandement des deux *Hannons*, Père & Fils. Mais comme le brave *Lacédémonien* n'étoit plus avec eux, ils furent, malgré la nouvelle Diſcipline qu'il leur avoit enſeignée, taillés en pièces, & perdirent plus de 9000 hommes. Après ces deux glorieuſes victoires, l'une ſur mer, & l'autre ſur terre, les *Romains* ſe trouvérent obligés, faute de vivres, d'emmener les Garniſons de *Clypéa* & d'*Utique*, & de faire voile en *Sicile*. En chemin faiſant les Conſuls eurent envie de ſignaler la fin de leur Magiſtrature par quelques conquêtes ſur la Côte de *Sicile*, où il y avoit pluſieurs Villes dans les intérêts des *Carthaginois*. Ils s'imaginoient que la ſeule vue d'une Flotte formidable les détermineroit à ouvrir leurs portes. Ainſi, au-lieu d'aller directement en *Italie*, ils s'amuſérent au ſiège de quelques Villes maritimes, contre le ſentiment des Pilotes, qui les avertirent que la Navigation deviendroit très dangereuſe. Ils reconnurent bientôt la vérité de cet avis. A leur départ il s'éleva une tempête affreuſe. De 370 Vaiſſeaux, à peine s'en ſauva-t-il 80. La Mer étoit couverte de cadavres, d'hommes, de planches, & de débris de Galères, depuis la Côte de *Camérine* juſqu'au Cap de *Pachyn*. Les *Romains* éprouvérent encore en cette occaſion la conſtante amitié du Roi *Hiéron*, qui fournit à ceux qui eurent le bonheur d'échaper, des habits, des vivres, & des Vaiſſeaux pour les conduire juſqu'à *Meſſane*. Le malheur que venoient d'avoir les Conſuls, fut ſi peu regardé comme un crime à *Rome*, que l'année ſuivante on leur continua le commandement de l'Armée, ſous le titre de Proconſuls. Leurs ſucceſſeurs au Conſulat furent *Cn. Cornélius Aſina* & *A. Attilius Calatinus*. Le prémier ayant été fait priſonnier par *Hannon*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, s'étoit vu réduit à la condition d'eſclave, juſqu'à la prémière deſcente des *Romains* en *Afrique*, & avoit été obligé durant ce tems de mener la charrue (*a*).

Les Carthaginois défaits par mer & par terre.

La Flotte Romaine détruite par une tempête.

Ils équipent une nouvelle Flotte.

Les *Carthaginois* ayant appris le malheur que les *Romains* venoient d'eſſuyer par mer, recommencérent la guerre en *Sicile* avec une nouvelle ardeur, dans l'eſpérance de ſe voir bientôt maîtres de cette Ile. Mais les *Romains* s'étoient tellement hâtés de remettre leur Flotte en état de tenir la mer, dans l'eſpace de trois mois, que les Conſuls paſſérent en *Sicile* avec une Flotte de 250 Voiles. La Ville de *Céphalédie*, ſituée à l'embouchure de la Rivière d'*Himère*, eut la prémière attaque à eſſuyer, & fut priſe par la trahiſon de quelques-uns des habitans. De-là les Conſuls ſe rendirent devant *Panorme*, la principale Ville du domaine des *Carthaginois* en *Sicile*, & s'étant d'abord emparés du Port, ſommérent la Place de ſe rendre. Mais les habitans n'y ayant pas voulu entendre, l'attaque fut pouſſée vivement, & par le moyen des machines il y eut bientôt une tour abattue. Les ſoldats entrérent par la brêche, & après avoir fait un grand carnage, s'emparé-

Céphalédie.

(*a*) Polyb. Zonar. Oros. & Diodor. Sicul. ibid.

parérent de la Ville extérieure, appellée la Ville-neuve. L'ancienne ne tint pas longtems. Les Aſſiégés, commençant à manquer de vivres, offrirent de ſe rendre, ſans autre condition, ſinon qu'ils auroient la liberté & la vie ſauve. Mais comme on ſavoit qu'ils manquoient abſolument de vivres, on les obligea à ſe racheter pour 2 Mines par tête, c'eſt à-dire, environ 6 Livres ſterling 9 ſchelings, monnoie d'*Angleterre*. Ceux qui ſe trouvérent hors d'état de fournir cette ſomme, furent vendus avec le butin. Après une ſi glorieuſe expédition, les Conſuls retournérent à *Rome*; mais les Vaiſſeaux de tranſport ſur leſquels on avoit embarqué les dépouilles des habitans de *Panorme*, furent pris par la Flotte *Carthaginoiſe* (*a*). Les deux Proconſuls, qui avoient auſſi été de l'expédition, entrérent à *Rome* en triomphe pour la victoire remportée par mer ſur les *Carthaginois* durant leur Conſulat.

Gouvernement Républicain.

La Ville de Panorme priſe par les Romains.

Les nouveaux Conſuls, *Cn. Servilius Cæpio* & *C. Sempronius Blæſus*, prirent le chemin de la *Sicile* avec une Flotte de 260 Galères, & parurent à la hauteur de *Lilybée*; mais trouvant la Ville trop forte, & pourvue d'une trop nombreuſe Garniſon, ils allérent faire quelques deſcentes ſur la Côte orientale d'*Afrique*. En revenant avec le butin qu'ils avoient fait dans ce riche Pays, ils penſérent perdre toute leur Flotte à l'Ile des *Lotophages*, voiſine de la petite *Syrte*. Le reſte de leur voyage fut aſſez heureux juſqu'au Cap de *Palinure*, où une tempête furieuſe leur coula à fond, juſqu'à 160 de leurs Galères, & un grand nombre de Bâtimens de tranſport. Tant de perte de Vaiſſeaux qui ſe ſuivirent d'aſſez près, firent croire aux *Romains* que la volonté des Dieux n'étoit pas qu'ils euſſent l'Empire de la Mer. Le Sénat, dans cette idée, ordonna qu'à l'avenir on n'équiperoit plus qu'une Flotte de 50 Navires, qui ſeroient employés à garder les Côtes d'*Italie*, & à tranſporter des Troupes en *Sicile*. Le Proconſul *Cornélius* commanda cette campagne les forces de terre en *Sicile*; & quoique les Hiſtoriens ne nous ayent point transmis le récit de ſes exploits, il n'y a aucun lieu de douter qu'il n'en ait fait de conſidérables, puiſque l'honneur du Triomphe lui fut décerné à ſon retour à *Rome*. Le Conſul *Sempronius Blæſus* obtint le même honneur, mais pas ſon Collègue *Servilius Cæpio*; ce qui eſt ſurprenant, puiſqu'il paroit avoir eu part à tous les exploits de cette campagne. Pour ce qui eſt des Triomphes de *Cornélius* & de *Sempronius*, ils ſont démontrés par les Tables Triumphales, & par pluſieurs Médailles qui ſont parvenues juſqu'à nous (*b*).

La Flotte Romaine détruite par une autre tempête.

C. Aurélius Cotta & *P. Servilius Géminus*, ayant été élevés au Conſulat l'année ſuivante, paſſérent en *Sicile* pour y commander les forces de terre, & ſe rendirent maîtres d'*Himère*, Ville ſituée à l'embouchure d'un Fleuve du même nom. *Aurélius* animé par cette importante conquête forma le deſſein de ſoumettre auſſi à la République l'Ile & la Ville de *Lipari*. *Hiéron*, toujours Ami des *Romains*, leur fut encore d'un grand ſecours en cette occaſion; mais le Conſul, ſur quelques ſcrupules touchant les Auſpices,

(*a*) Polyb. L. I. c. 38. Diodor. Sicul. in Excerpt. (*b*) Tab. Triumph. Vid. Vaillant Faſt. Conſular.

Gouvernement Républicain.

ces, retourna à *Meſſane* pour conſulter de nouveau les Augurs. Durant ſon abſence, *Q. Caſſius*, & *P. Aurélius Pécumola* ſon parent, tous deux Tribuns Légionaires, ayant reçu le commandement de l'Armée, attaquérent la Place contre l'ordre exprès de leur Général. Mais les Aſſiégés firent une ſi vigoureuſe ſortie, qu'ils repouſſérent les Aggreſſeurs, & les rechaſſérent juſques dans leur Camp. Le Conſul, à ſon retour, ôta à *Caſſius* ſon emploi, & réduiſit *Aurélius*, après l'avoir fait battre de verges, à la condition de ſimple ſoldat. Il ſongea enſuite à ſe rendre maître de la Place, qu'il prit d'aſſaut, & dont il fit paſſer la plupart des habitans au fil de l'épée (*a*). Le Conſul revint enſuite en *Sicile*, & avec une Armée de 40000 Fantaſſins, & de 1000 Chevaux, il alla aſſiéger *Eréta*, Place très importante; mais dès-que l'Armée *Carthaginoiſe* parut, on renonça à l'entrepriſe, les *Romains* n'oſant plus depuis la défaite de *Régulus*, hazarder un engagement dans une Plaine, où les Eléphans des Ennemis pouvoient agir. Pour rendre ces redoutables Animaux inutiles, ils auroient bien voulu attirer les *Carthaginois* ſur des hauteurs. Mais chacun des deux partis étant ſur ſes gardes, la campagne finit ſans aucune action conſidérable (*b*). Pour ce qui eſt du Conſul *Servilius*, il commanda probablement un Corps ſéparé, mais il ne ſe ſignala par aucun exploit mémorable.

La Ville de Lipari priſe par les Romains.

Un Plébéien, nommé *Tib. Coruncanius*, fut, ſans qu'on ſache comment, élevé cette année à la Dignité de Grand-Pontiſe. Comme c'étoit un homme d'une probité diſtinguée, il prêta la main au Conſul *Aurélius*, qui étoit naturellement ſévère, & aux Cenſeurs, pour infliger des châtimens à ceux qui négligeoient le Culte des Dieux, dont la conduite étoit ſcandaleuſe, ou qui violoient les Loix de la Diſcipline Militaire. Treize Sénateurs furent dégradés; & à la requiſition d'*Aurélius*, quatre cens Chevaliers *Romains*, qui avoient refuſé d'obéir à ſes ordres dans l'Ile de *Lipari*, furent rejettés dans les plus bas rangs du Peuple. On leur ôta leurs chevaux, & on les priva du Droit de ſuffrage dans leurs Centuries, avec confiſcation des gages qui leur étoient dus pour leurs ſervices paſſés. *Aurélius*, qui avoit pris *Himère* & *Lipari*, fut honoré d'un Triomphe aux *Ides* d'*Avril* (*c*). Il parut par le dénombrement fait cette année, qu'il y avoit dans *Rome* 297797 hommes en état de porter les armes. Les *Carthaginois*, ſe retrouvant maîtres de la Mer, & ſentant augmenter leur eſpérance de reconquérir la *Sicile*, à proportion qu'ils voyoient leurs Rivaux réduits à ſe tenir ſur la défenſive, commencérent à faire de nouvelles levées en *Afrique*, à prendre à leur ſolde des Troupes dans les *Gaules* & en *Eſpagne*, & à équiper une nouvelle Flotte. Mais leur Tréſor public étant épuiſé, ils envoyérent une Ambaſſade à *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, pour prier ce Prince de leur prêter 2000 Talens. Le Monarque *Egyptien* témoigna aux Ambaſſadeurs, que dans la conjoncture préſente il ne pouvoit leur accorder leur demande, parce que ce ſeroit agir contre la foi des Trai-

(*a*) Frontin. L. IV. c. 1. Val. Max. L. I. c. 7. Zonar. L. VIII. c. 14.

(*b*) Polyb. L. I. c. 39. Diodor. in Excerpt.

(*c*) Tab. Triumph. Val. Max. L. II. c. 9.

Traités, que d'aider d'argent des Amis contre d'autres Amis. Cependant les *Carthaginois* firent un effort, & équipérent non ſeulement une Flotte de 200 Voiles, mais levérent auſſi une Armée de 30000 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & de 140 Eléphans. *Aſdrubal* fut nommé Capitaine-Général tant de la Flotte que de l'Armée.

Gouvernement républicain.

Les Carthaginois équipent une nouvelle Flotte.

Dans le tems que *Carthage* faiſoit ces grands préparatifs, *Rome* élevoit au Conſulat *L. Cæcilius Métellus* & *C. Furius Pacilus*. Ils paſſérent l'un & l'autre en *Sicile*, & s'y tinrent ſur la défenſive, conformément aux ordres du Sénat. Mais quoique les *Pères Conſcrits* ne puſſent qu'approuver l'obéiſſance de leurs Généraux, ils ſentirent pourtant que tant de circonſpection deshonoroit les armes de la République, & décourageoit les ſoldats. Ainſi ils reprirent leur ancienne audace, & réſolurent de remettre en mer une nouvelle Flotte, comme l'unique moyen de conſerver la *Sicile*. Pendant qu'on travailloit à la conſtruction des Vaiſſeaux, les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à deux hommes diſtingués par leur valeur & par leur habileté militaire, ſavoir *L. Manlius Vulſo*, & *C. Attilius Régulus*, couſin germain du fameux Captif. *Furius*, qui venoit de ſortir de charge, fut rappellé de *Sicile*; mais ſon Collégue *Métellus* y reſta ſous le titre de Proconſul, pour faire tête à l'Armée commandée par *Aſdrubal*. *Métellus*, qui étoit un Général du prémier mérite, ayant été autoriſé par le Sénat à agir ſuivant ſa prudence, rendit bientôt aux Armes *Romaines* en *Sicile* leur prémière réputation; car ayant affecté de montrer de la crainte, il trouva moyen d'attirer *Aſdrubal* dans un endroit desavantageux près de *Panorme*, & de remporter ſur lui une des plus ſignalées victoires dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire *Romaine*. Vingt mille *Carthaginois* périrent dans cette action. On y prit auſſi un grand nombre d'Eléphans, qui furent envoyés à *Rome*, où ils ſervirent d'ornemens au Triomphe du Vainqueur. *Aſdrubal* ſe ſauva à *Lilybée*, qu'il eut encore bien de la peine à gagner; & le Proconſul, n'ayant plus d'Ennemis à combattre, retourna à *Rome*, où il fit ſon entrée triomphante le ſeptième des *Ides de Septembre*. Jamais les *Romains* n'avoient vu d'entrée plus magnifique. Les Eléphans, au nombre de 104, traverſérent la Ville en proceſſion. L'air retentiſſoit d'acclamations à la vue de ces animaux, & du grand nombre de priſonniers enchaînés, parmi leſquels il y avoit juſqu'à treize Officiers d'un rang diſtingué. Comme les *Romains* ne vouloient pas ſe ſervir d'Eléphans dans leurs Armées, & ne prétendoient pas faire la dépenſe de les nourrir, ils leur firent donner la chaſſe dans le Cirque par leurs Athlètes; ce qui donna au Peuple un divertiſſement, par lequel il apprit à mépriſer ces mêmes animaux, qui juſqu'alors lui avoient cauſé tant d'épouvante. Pour ce qui eſt d'*Aſdrubal*, il fut condamné pendant ſon abſence, & mis en croix à ſon retour à *Carthage*, un ſeul malheur effaçant tous les ſervices qu'il avoit rendus (*a*).

Les Romains remettent une nouvelle Flotte en mer.

Métellus remporte une victoire ſignalée en Sicile.

Les deux Conſuls paſſérent en *Sicile* avec la nouvelle Flotte de 240 Galères, & de 60 Vaiſſeaux plus petits, dans la réſolution de ſurpaſſer, s'il étoit poſſible, leur prédéceſſeur *Métellus*, & de chaſſer les *Carthaginois* de l'Ile.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 14. Polyb. c. 41. Oros. L. IV. c. 9.

Gouvernement Républicain.

l'Ile. Pour cet effet ils mirent le ſiége devant *Lilybée*, Ville qu'on tenoit pour imprenable, & la ſeule Place de retraite pour les Armées des *Carthaginois*. Mais *Lilybée* fut une ſeconde *Troie*; le ſiége en dura dix ans, & toutes les forces des deux Républiques s'épuiſérent pour l'attaque & pour la défenſe de cette Place. La nouvelle de cette entrepriſe découragea les *Carthaginois* au point, qu'ils commencérent à former des projets de Paix. La guerre avoit déjà duré quatorze ans ; ils avoient perdu leurs meilleurs Généraux, leurs Eléphans étoient pris, & leurs Finances épuiſées. Dès-que leurs Flottes paroiſſoient en mer, les *Romains* venoient à bout de les détruire; & de *Lilybée* & *Drépanum*, les ſeules Villes qui leur reſtaſſent en *Sicile*, l'une étoit inveſtie, & l'autre expoſée aux inſultes de la Flotte ennemie. Ces conſidérations les déterminérent à finir, s'il étoit poſſible, une guerre ſi fâcheuſe. Un des moyens qu'ils mirent en œuvre pour parvenir à leur but, fut d'adoucir la rigueur de la détention de *Régulus*, afin qu'il conſentît à aller à *Rome* avec leurs Ambaſſadeurs, & qu'il les aidât à obtenir la Paix à des conditions raiſonnables, ou du moins un échange de priſonniers. *Regulus* partit pour *Rome*, après s'être engagé par ſerment, qu'il viendroit reprendre ſes fers, en cas que la Négociation ne réuſſît pas. Le Vaiſſeau *Carthaginois* aborda heureuſement en *Italie*; mais quand *Régulus* fut arrivé aux portes de *Rome*, il refuſa d'y entrer. *Je ne ſuis plus Citoyen Romain*, dit-il, *mais eſclave des* Carthaginois; *le Sénat donne toujours audience à des Etrangers hors des portes.* Sa femme *Marcia* vint à ſa rencontre, & lui préſenta ſes deux jeunes enfans. Mais ce Père infortuné regarda fixement la terre, & ſe refuſa aux embraſſemens de ſa femme, & aux careſſes de ſes enfans. Quand les Sénateurs ſe furent rendus dans les Fauxbourgs, il fut admis en leur préſence avec les Ambaſſadeurs *Carthaginois*, & fit conjointement avec eux les deux propoſitions dont ils étoient chargés : *Pères Conſcrits*, dit-il, *étant préſentement eſclave des* Carthaginois, *je viens de la part de mes Maîtres pour faire la Paix, ou du moins un Echange de priſonniers.* En achevant ces mots, il voulut ſe retirer avec les Ambaſſadeurs, qui ne devoient pas être préſens aux délibérations des Sénateurs Le Sénat le preſſa envain de reſter, & de donner ſon avis comme un des Membres de l'Aſſemblée. Il perſiſta dans ſon refus juſqu'à ce que ſes Maîtres *Africains* le lui euſſent ordonné. Ce ne fut qu'alors que cet illuſtre Eſclave prit ſa place dans le Sénat. Pendant que les plus anciens Sénateurs diſoient leur avis, il avoit les yeux fixés en terre; mais quand ce fut ſon tour de propoſer ſon ſentiment, il s'adreſſa aux *Pères Conſcrits* en ces termes „ Quoique eſclave à *Carthage*, je ſuis pourtant libre à *Rome*; je parlerai donc avec liberté. *Romains*, il eſt contre vos „ intérêts de donner la Paix aux *Carthaginois*, & de faire avec eux un „ Echange de priſonniers. Les forces de *Carthage* ſont entièrement épuiſées, & la ſeule raiſon qui l'engage à demander la Paix, eſt qu'ils ſe „ trouvent hors d'état, de continuer la guerre. Vous n'avez été vaincus „ qu'une fois, & cela par ma faute, faute que *Marcellus* a glorieuſement „ réparée. Au reſte, les *Carthaginois* ont été défaits tant de fois, qu'ils n'ont „ plus le courage de regarder un *Romain* en face. Vos Alliés joindront leurs

Les Carthaginois envoyent Régulus à Rome pour faire des Propoſitions de paix.

Diſcours de Régulus au Sénat.

„ leurs forces aux vôtres, & vous ſerviront avec zèle, au-lieu que les *Gouvernement Républicain.*
„ Troupes de vos Ennemis ne conſiſtent qu'en mercenaires, qui n'agiſſent que par un vil intérêt, qui même ceſſera bientôt, *Carthage* n'ayant
„ plus de quoi les payer. Mon avis eſt donc que vous pourſuiviez la
„ guerre avec plus de vigueur que jamais. Par rapport à l'échange des
„ priſonniers, il y a parmi les *Carthaginois* qui ſont entre vos mains, plu-
„ ſieurs Officiers encore à la fleur de l'âge, & qui pourroient rendre un
„ jour à leur Patrie des ſervices ſignalés; mais pour moi, il ne me reſte
„ plus que peu d'années à vivre, & d'ailleurs je ne ſuis plus bon à rien.
„ Que pourriez-vous attendre d'un homme qui s'eſt laiſſé vaincre, & char-
„ ger de fers „? Le Sénat, touché d'un deſintéreſſement ſi magnanime, auroit volontiers gardé *Régulus* à *Rome*, & continué la guerre en *Afrique*. Quelques Membres de cette Aſſemblée furent de ſentiment, que *Régulus* n'étoit pas obligé d'obſerver un engagement qui lui avoit été extorqué à *Carthage*. Le cas ayant été propoſé au Grand-Pontife, il déclara que ce digne Patriote pouvoit reſter à *Rome* ſans ſe rendre coupable de parjure; mais le généreux Captif, offenſé d'une déciſion, qu'il regardoit comme injurieuſe à ſon honneur & à ſon courage, proteſta, que quoiqu'il n'ignorât pas à quels tourmens il devoit s'attendre à *Carthage*, il craignoit cependant bien moins les tortures, que la honte d'une action infame qui l'accompagneroit juſqu'au tombeau. *C'eſt mon devoir*, ajouta-t-il, *de retourner à* Carthage. *Que les Dieux prennent ſoin du reſte.* Une ſi noble intrépidité donna un nouveau degré de force au deſir ardent de le conſerver, dont le Sénat ſe trouvoit déjà animé. Mais toutes les inſtances à cet égard, tant du Sénat que du Peuple, furent également inutiles. Il ne voulut même, ni voir ſa femme *Marcia*, ni permettre que ſes enfans priſſent congé de lui. Toute la Ville étoit en pleurs quand il s'embarqua pour *Carthage*, & au milieu de cette affliction générale il avoit ſeul l'air content & tranquille.

Dès-que les *Carthaginois* le virent de retour, & qu'ils ſurent ce qui s'étoit paſſé à *Rome*, il n'y eut ſorte de tourmens qu'ils ne lui fiſſent ſouffrir. Ils le tinrent longtèms renfermé dans un noir cachot, d'où, après lui avoir coupé les paupières, ils le firent ſortir tout-à-coup, pour l'expoſer au Soleil le plus ardent. Ils l'enfermérent enſuite dans une eſpèce de coffre tout hériſſé de pointes, où il mourut après avoir ſouffert tout ce que la faim, la ſoif, la douleur, l'inſomnie, & l'anxiété, peuvent avoir de plus cruel * (*a*). *Il retourne à Carthage & ſouffre une mort affreuſe.*

Le

(*a*) Appian in Punic. Val. Max. L. I. c. 1. Cic. de Offic. Aul. Gell. Noctes Atticæ, &c.

* On a lieu d'être ſurpris que *Hoffman* ait pu traiter de fable un fait rapporté par tant d'Ecrivains dignes de foi. Il eſt vrai que *Polybe* n'en dit rien: mais le ſilence d'un Auteur, dont le principal but a été de décrire des batailles & des ſièges, peut-il contrebalancer les témoignages formels de *Cicéron*, de *Tite-Live*, d'*Appien*, de *Zonare*, & particulièrement de *Tuditanus*, contemporain de *Polybe*? Tous ces Auteurs aſſurent que *Régulus* expira au milieu des plus cruels tourmens, quoiqu'ils ne ſoient pas d'accord ſur le genre de ſuplice qui termina ſes jours. Les uns diſent qu'il fut mis en croix; d'autres, qu'il mou-

Gouvernement Républicain.

Le Sénat ayant appris la fin tragique de *Régulus*, livra les plus distingués des Prisonniers *Carthaginois* à *Marcia* sa femme, qui les fit enfermer deux à deux dans une armoire garnie de pointes de fer, pour leur faire souffrir les mêmes tourmens, au milieu desquels son mari étoit expiré. *Bostar* mourut le cinquième jour; mais *Amilcar*, malgré l'infection du cadavre de *Bostar* avec lequel il étoit enfermé, vécut cinq jours de plus, au moyen de la nourriture qu'on lui fournissoit pour prolonger son suplice. A la fin le Sénat, informé de ce qui se passoit dans la maison de *Marcia*, fit cesser ces inhumanités, renvoya à *Carthage* les cendres de *Bostar*, & ordonna que les autres prisonniers, qui avoient survécu à leurs tortures, fussent traités plus doucement (*a*).

Les Romains continuent le siége de Lilybée.

Cependant les deux Consuls, *Manlius* & *Attilius*, poursuivoient le siége de *Lilybée* avec beaucoup de vigueur. *Imilcon*, Général distingué par son expérience & par sa valeur personnelle, commandoit dans la Place, que l'Art & la Nature rendoient extrémement forte, & qui outre cela étoit défendue par une Garnison nombreuse, composée de 10000 Mercenaires, tant *Gaulois* que *Grecs*, sans compter un nombre prodigieux de *Carthaginois*, & d'autres Troupes *Africaines*. Les Consuls partagérent entre eux les attaques, la Ville étant investie par l'un du côté de la mer, & du côté de la terre par l'autre. Leurs Camps avoient communication par un fossé profond, garni d'un retranchement & d'un mur, desorte que leurs Troupes pouvoient s'entre-secourir en cas de besoin. La prémiére attaque se fit à la pointe du Cap de *Lilybée*, où il y avoit sept tours placées sur une même ligne. Ces tours ayant été prises l'une après l'autre, les Consuls se préparérent à attaquer le corps de la Place; mais avant que d'en pouvoir venir-là, il fallut combler un fossé large de 60 coudées, & qui en avoit 40 de profondeur. Quelque difficile que fût cette entreprise, les *Romains* en vinrent à bout. *Imilcon*, pour arrêter le progrès des Assiégeans, fit élever un nouveau rempart, qui se trouva fait avant que l'autre pût être emporté. Les Assiégés se trouvoient néanmoins réduits à de grandes extrémités, & auroient bientôt été obligés de se rendre, s'ils n'avoient pas reçu un renfort considérable. Les *Romains* avoient eu soin de si bien fermer le Port, qu'*Imilcon* s'étoit trouvé dans l'impossibilité d'instruire le Sénat de *Carthage* de l'état de la Place. Mais ce silence même avoit donné lieu de conclure, que *Lilybée*, investie & attaquée de tous côtés, devoit avoir besoin d'hommes & de vivres. On équipa donc 50 Vaisseaux, dont on confia le commandement à *Annibal*, fils d'*Amilcar*. *Annibal* mouilla à l'Ile *Eguse*, située à une petite distance de la Côte de *Sicile*, & au prémier vent frais qui commença à souffler, déploye toutes les voiles, s'avance à travers la Flotte ennemie, entre hardiment dans

Les Assiégés reçoivent un renfort d'hommes & de vivres.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XXIV. Aul. Gell. Ibid.

mourut de misére dans un cachot; mais l'opinion la plus commune est celle que nous avons adoptée. *Régulus* ne fut pas la seule victime que les *Carthaginois* immolassent à leur vengeance. *Valére-Maxime* dit qu'ils écrasérent un grand nombre de Prisonniers *Romains* sous le poids des Galéres qui étoient au Chantier.

dans le Port, & y débarque un renfort de 10000 hommes, & une prodigieuſe quantité de vivres, ſans perdre un ſeul homme. *Imilcon*, encouragé par ce renfort, fit dès le lendemain une ſortie à la tête de 20000 hommes, dans l'eſpérance de détruire les machines des *Romains*. Le combat fut opiniâtre, & ſoutenu avec la même valeur de part & d'autre; mais à la fin les Aſſiégés furent repouſſés, & les *Romains* reſtérent maîtres de leurs ouvrages (*a*) *Gouvernement Républicain.*

La nuit qui ſuivit ce combat, *Annibal* ſe mit en mer, & emmena avec lui la Cavalerie de *Lilybée*, qui ne pouvoit qu'être à charge dans une Ville aſſiégée. Etant arrivé heureuſement à *Drepane*, il fit des courſes ſur le Territoire des Alliés du Peuple *Romain*, & intercepta un Convoi de vivres deſtiné pour les deux Armées Conſulaires. La diſette, que la perte de ce Convoi cauſa dans les deux Camps, fut telle, qu'un des Conſuls ſe retira du reſte de l'Armée avec ſes deux Légions. Durant ces entrefaites, ſon Collègue eſſayoit de fermer le Port par le moyen de quelques longues poutres attachées enſemble avec des barres de fer. Mais cet ouvrage fut bientôt détruit par la force des courans & des vents. Cependant le bruit s'étant répandu à *Carthage*, que le Port étoit fermé, il ſe paſſa quelque tems avant qu'aucun Vaiſſeau oſât riſquer d'aller à *Lilybée*. A la fin un *Rhodien*, nommé *Annibal*, entreprit la choſe, & promit d'en venir à bout, pourvu que le Port ne fût pas entièrement fermé. Ces offres ayant été acceptées, il équipe une Galère particulière, met à la voile, paſſe dans une de ces Iles qui ſont devant *Lilybée*, & le lendemain un vent frais s'étant élevé, il paſſe au travers des Ennemis que ſon audace étonne, entre dans le Port à la quatrième heure du jour, & ſe diſpoſe dès le lendemain à revenir ſur ſes pas. Le Conſul fait tenir prêts pendant la nuit dix de ſes meilleurs Vaiſſeaux, avec ordre de fondre ſur *Annibal* dès-qu'on le verroit paroître. Celui-ci, malgré toutes ces précautions, vient & déconcerte ſes Ennemis par ſa hardieſſe & par la légèreté de ſa Galère. Non ſeulement il paſſe au travers ſans en rien ſouffrir, mais il approche d'eux, tourne alentour, fait lever les rames, & s'arrête comme pour les attirer au combat. Perſonne n'oſant ſe préſenter, il reprend ſa route. Cette heureuſe témérité du *Rhodien* fut imitée par quelques *Carthaginois*; mais un de ces Avanturiers, moins habile qu'*Annibal*, eut le malheur d'être pris par les *Romains*. Le Conſul fit mettre à bord de la Galère qu'on venoit de prendre, les meilleurs matelots de toute ſa Flotte, attendant avec impatience le retour d'*Annibal*. Ce dernier entra par hazard pendant la nuit, & peu de tems après il repartit en plein jour. Mais à ſon grand étonnement il ſe vit pourſuivi par une Galère, qui faiſoit les mêmes mouvemens que la ſienne. Prêt d'être atteint il fut obligé de faire face, & d'en venir aux mains. Comme la partie n'étoit pas égale, ni en nombre, ni en forces, il fut bientôt pris. Depuis ce tems-là les *Carthaginois* ne firent plus aucune tentative pour entrer dans le Port de *Lilybée* (*b*). *Hardie entrepriſe d'Annibal le Rhodien.* *Il eſt pris par les Romains.*

Ce

(*a*) Polyb. c. 46. Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Polyb. c. 45—48. Diodor. Sicul. ibid. Zonar. L. VIII. c. 15.

Gouvernement Républicain.

Ce malheur ne découragea point les Affiégés, qui repouſſérent juſqu'à deux attaques générales, quoique dans une de ces attaques les *Romains* ſe fuſſent déjà rendus maîtres du prémier rempart. L'avantage que les *Carthaginois* remportérent dans ces attaques, fut ſuivi d'un desaſtre bien plus conſidérable pour les *Romains*. Un vent très violent s'étant levé tout-à-coup, quelques troupes de ſoldats mercenaires ſe firent remarquer au Commandant, lui repréſentant que c'étoit une occaſion tout-à-fait favorable pour mettre le feu aux machines des Affiégeans, d'autant plus que le vent donnoit de leur côté, & s'offrirent pour ce coup de main. Leur offre fut acceptée. On leur fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour cette entrepriſe. En un moment le feu prit à toutes les machines, ſans qu'il fût poſſible aux *Romains* d'y rémédier; parce que dans cet incendie le vent portoit dans leurs yeux les étincelles & la fumée, & les empêchoit de remarquer où il falloit envoyer du ſecours, au-lieu que les autres voyoient clairement où ils devoient jetter le feu. Ce malheur auroit certainement pouſſé à bout la conſtance tant vantée des *Romains*, ſi *Hiéron*, toujours fidèle & généreux, ne les avoit pas encouragés, en leur envoyant des vivres en abondance, & en les exhortant fortement à ne pas quiter leur entrepriſe (*a*). Ils changérent donc le ſiége en blocus.

Incendie des Ouvrages.

Quand on apprit à *Rome* ce qui ſe paſſoit au ſiége de *Lilybée*, cette fâcheuſe nouvelle ſembla renouveller l'ardeur des Citoyens. Chacun ſe hâtoit de porter ſon nom pour ſe faire enrôler. On léva en peu de tems 10000 hommes, qui ayant paſſé à *Meſſane*, allérent par terre ſe joindre aux Affiégeans. Mais dans le Sénat un Parti nombreux vouloit la Paix, & il y eut un jour dans cette Aſſemblée une diſpute ſi violente ſur ce ſujet, que des paroles on en vint aux coups, & qu'un des Sénateurs, partiſan de la Paix, fut tué dans la querelle (*b*).

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *P. Claudius Pulcher* & de *L. Junius Pullus*, les choſes allérent encore plus mal pour *Rome*. Le prémier, à qui le Département de la *Sicile* étoit échu, & qui avoit hérité tout l'orgueil & toute la témérité de la famille des *Claudius*, ne fut pas plutôt arrivé en *Sicile*, qu'il commença par condamner hautement la conduite des Conſuls ſes prédéceſſeurs, & d'accuſer les ſoldats de négligence & de lâcheté. Quoiqu'il n'entendît rien au Métier de la guerre, il étoit trop préſomtueux pour demander des avis. Comme il vouloit ſe ſignaler à tout prix, il entreprit d'aller attaquer *Adherbal* dans *Drépane*. Pour cet effet il mit en mer au milieu de la nuit avec une Flotte de 120 Galères, où il fit entrer les meilleurs Matelots qu'il eût & l'élite des Légions. *Adherbal* fut ſurpris quand, à la pointe du jour, il apperçut la Flotte ennemie; mais conſidérant qu'il y auroit de l'imprudence à ſe laiſſer bloquer dans le Port, il réſolut de hazarder un engagement. Il ſortit donc du Port avec une Eſcadre de 90 Galères, & fit filer ſes Vaiſſeaux ſous des rochers, où il ſe tint caché juſqu'à ce que la Flotte *Romaine* fut près du Port. Il parut alors tout-à-coup, & chargeant les Galères des *Romains* avant qu'elles euſſent le-

(*a*) Polyb. & Diodor. ibid. (*b*) Zonar. L. VIII. c. 15.

lé tems de ſe ranger en ordre de bataille, il les mit en deſordre. Tous les Officiers de la Flotte auroient voulu que *Claudius* eût évité le combat; mais ce Conſul, toujours préſomtueux, perſiſta dans ſon deſſein. Dans le moment qu'on alloit donner la bataille, on vint lui dire que les Poulets Sacrés ne vouloient point manger. Mais au-lieu de reſpecter à cet égard les idées reçues, il ordonna qu'on jettât ces Poulets dans la Mer, ajoutant d'un ton railleur, *Qu'ils boivent puiſqu'ils ne veulent point manger.* Ce trait d'irreligion acheva de décourager les *Romains*. Ils ne firent qu'une foible réſiſtance, & ſe laiſſérent battre honteuſement. Pour ce qui eſt de *Claudius*, dés qu'il vit la victoire ſe déclarer en faveur des *Carthaginois*, il ſe ſauva avec 30 Galères, abandonnant le reſte aux flots, aux rochers, & à l'Ennemi. Les *Romains* perdirent 90 Galéres dans cette malheureuſe action. Ils eurent 8000 hommes tant tués que noyés, & 20000 faits priſonniers, qu'on envoya à *Carthage*. D'un autre côté, les *Carthaginois* remportérent une victoire ſi ſignalée, ſans perdre un ſeul homme ni une ſeule Galère (*a*).

Gouvernement Républicain.

Claudius Pulcher *défait par les* Carthaginois.

La nouvelle de cette fatale action ne fut pas plutôt parvenue à *Rome* qu'on dépoſa *Claudius*, avec ordre de nommer un Dictateur. Le fier Conſul, pour inſulter le Sénat, nomma à cette éminente Dignité un de ſes Cliens, nommé *Claudius Glycias*, homme de baſſe condition, & qui avoit été Sergent de *Claudius* durant ſon Conſulat. Ce Dictateur ridicule fut obligé d'abdiquer ſa charge, mais le Sénat lui permit de porter la Robe bordée de pourpre, appellée *Prætexta*, au Théatre & au Cirque le reſte de ſa vie, pour avoir réſigné la Dictature de bonne grace. Il eut pour ſucceſſeur *M. Attilius Calatinus*, qui fit le fameux *Cæcilius Métellus* ſon Général de la Cavalerie. Par rapport à *Claudius*, il fut, après ſa dépoſition, cité en jugement devant le Peuple. Quelques Auteurs diſent qu'il fut condamné; d'autres aſſurent que dans le tems que le Peuple alloit le condamner, il s'éleva tout-à-coup un orage, qui empêcha la choſe, & qui fut regardé comme une abſolution tacite des Dieux (*b*). Mais cette derniére particularité a tout l'air d'une fable, inventée par les partiſans de la famille des *Claudius*, qui étoit en grand crédit à *Rome*. *Polybe* dit qu'il fut traduit devant des Juges, & condamné à une groſſe amende (*c*).

Claudius *dépoſé & condamné.*

Junius Pullus, l'autre Conſul, partit pour *Syracuſe* avec 120 Galères & environ 800 Vaiſſeaux de charge, dans le deſſein d'y prendre des vivres pour les envoyer au Camp devant *Lilybée*. *Adherbal*, qui épioit avec ſoin tous les mouvemens de la Flotte *Romaine*, ayant appris que le Conſul étoit en mer, donna ordre à *Carthalon*, qui ſe trouvoit alors à *Drépane*, d'aller croiſer avec cent Galères à la hauteur d'*Héraclée*, & d'y attendre la Flotte *Romaine*. *Carthalon* n'eut pas plutôt mis en mer, qu'il fut informé qu'une grande Eſcadre approchoit (le Conſul avoit envoyé cette Eſcadre devant lui

(*a*) Polyb. c. 49. Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Cic. de Nat. Deor. L. II. & Divin. Oros. L. IV. c. 10. Val. Max. L. I. c. 4. Valer. Max. L. VIII. c. 1.
(*c*) Polyb. L. I. c. 52.

Gouvernement Républicain.

lui ſous la conduite des Queſteurs). Il avance auſſitôt pour préſenter bataille aux Queſteurs; mais ceux-ci, ne voulant rien riſquer, abordérent à une petite Ville alliée nommée *Phintias*, où *Carthalon* les attaqua, & fut repouſſé: malheur qui ne l'empêcha pas de demeurer avec ſa Flotte à une petite diſtance de *Phintias*, pour obſerver quelle route prendroient les *Romains*.

Junius ayant fini à *Syracuſe* tout ce qu'il avoit à y faire, doubla le Cap de *Pachyn* & cingla vers *Lilybée*. Cette nouvelle étant venue à *Carthalon*, il mit d'abord à la voile, réſolu de donner bataille au Conſul, pendant qu'il étoit éloigné du reſte de la Flotte. Mais *Junius*, trop foible pour ſoutenir un combat, & trop proche de l'Ennemi pour prendre la fuite, prit le parti d'aller jetter l'ancre près de *Camarine*, dans des lieux parſemés de rochers, & par cela même de difficile abord. *Carthalon* n'eut garde de l'y attaquer, mais alla ſe placer entre les deux Eſcadres des *Romains*, pour être à portée d'obſerver leurs mouvemens. Une tempête affreuſe commençant à menacer, les Pilotes *Carthaginois* en avertirent *Carthalon*, & lui conſeillérent de doubler au-plutôt le Cap de *Pachyn*, & de s'y mettre à l'abri de l'orage. L'Amiral profita de l'avis, & mit par ce moyen ſes Vaiſſeaux à couvert; au-lieu que les deux Eſcadres *Romaines*, ſe trouvant dans des endroits découverts, furent cruellement maltraitées par la tempête. Jamais on ne vit de naufrage plus complet. *Polybe* aſſure que de toute la Flotte, qui conſiſtoit en 120 Galères, & en 800 Vaiſſeaux de tranſport chargés de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, il n'en reſta pas même une planche dont on pût faire uſage (*a*). Cet accident découragea les *Romains* au point qu'ils réſolurent de ne plus faire d'Armement Naval, mais leur ambition fit bientôt ceſſer ce découragement.

La Flotte Romaine entiérement détruite.

Le Conſul prend Eryx par trahiſon.

Cependant le ſiége de *Lilybée* alloit ſon train. *Junius*, cherchant à couvrir ſes fautes par quelque exploit conſidérable, ménagea des intelligences ſecrètes dans *Eryx*, & ſe fit livrer cette Ville, ſituée ſur le panchant d'une Montagne du même nom, & la plus haute de toute la *Sicile* à l'exception du Mont *Ætna*. Pour s'aſſurer la poſſeſſion de cette importante Place, il fit bâtir un Fort au pié de la Montagne, & y mit une Garniſon de 800 hommes. Mais *Carthalon* ayant peu de tems après fait une deſcente, prit le Fort d'aſſaut, & en paſſa la Garniſon au fil de l'épée (*b*). Quelques Auteurs aſſurent que *Junius*, en défendant la Place, tomba entre les mains des *Carthaginois* (*c*); d'autres, que prévoyant ce qui lui arriveroit à *Rome* s'il y retournoit, il prévint ſa condamnation par une mort volontaire (*d*).

Un des Conſuls étant mort, & l'autre dépoſé, la préſence du Dictateur devint néceſſaire en *Sicile*. Comme depuis la fondation de *Rome* aucun Dictateur n'étoit ſorti de l'*Italie*, on attendoit de lui quelque grand exploit; mais *Attilius* ne fit rien de remarquable. Il remporta quelques légers avantages devant *Lilybée*, & revint enſuite à *Rome* pour préſider à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent *C. Aurélius Cotta* & *P. Servilius Géminus*.

(*a*) Polyb. c. 54.
(*b*) Ibid. c. 55.
(*c*) Zonar. L. VIII. c. 15.
(*d*) Cic. de Nat. Deor. L. II.

minus. Les *Romains* n'ayant plus de Flotte en mer, les deux Conſuls reçurent ordre de continuer le ſiége de *Lilybée*, & d'empêcher que les *Carthaginois* ne fiſſent entrer du ſecours dans cette Ville, non plus que dans celle de *Drépane*. *Carthalon* tenta l'une & l'autre de ces entrepriſes; mais trouvant les *Romains* par-tout ſur leurs gardes, il eſſaya d'attirer un des Conſuls hors de la *Sicile*, en faiſant une deſcente ſur les Côtes d'*Italie*, & en ravageant des Provinces qui appartenoient à la République. Mais au prémier avis que le Sénat reçut que les *Carthaginois* avoient mis pié à terre en *Lucanie*, le Préteur de *Rome* partit à la tête d'une Armée qui fut levée ſur le champ, & les contraignit à ſe rembarquer. Peu de tems après cette expédition, les Troupes étrangères que *Carthalon* avoit dans ſon Armée, commencérent à murmurer de n'avoir pas reçu la paye qui leur avoit été promiſe. Pour faire ceſſer ces murmures, le Général *Carthaginois* condamna les plus mutins à des châtimens très ſévères: quelques-uns d'eux furent tranſportés dans des Iles déſertes, où ils périrent de miſère & de faim; d'autres furent envoyés à *Carthage*, pour y être mis à mort. Cette rigueur irrita le mal au point, que la rebellion devint bientôt générale. *Carthalon* reçut ſon rappel, & l'on envoya à ſa place un homme qui devint fameux dans la ſuite par ſa haine contre les *Romains*: haine qu'il conſerva pendant toute ſa vie, & qu'il tranſmit à ſa poſtérité.

Gouvernement Républicain.

Ce Général étoit *Amilcar*, ſurnommé *Barcas*, Pere de l'illuſtre *Annibal*, le plus grand Capitaine que *Carthage* ait jamais produit. *Amilcar* ayant appaiſé la ſédition que ſon prédéceſſeur avoit cauſée, ſe rendit avec une Flotte en *Italie*, & plus heureux que *Carthalon*, ravagea les Terres des *Locriens* & des *Brutiens*, & revint en *Sicile* avec un immenſe butin. Après avoir débarqué ſon monde, il alla camper ſur un rocher eſcarpé entre *Panorme* & *Eryx*, deux Places appartenant aux *Romains*; & faiſant delà des incurſions ſur les Terres des Alliés de *Rome*, il haraſſa tellement les Conſuls, qu'au-lieu de pouſſer avec vigueur le ſiége de *Lilybée*, ils eurent eux-mêmes aſſez de peine à ſe défendre. La campagne d'*Amilcar* fut regardée à *Carthage* comme un chef-d'œuvre d'habileté. Il s'étoit ſoutenu en dépit des *Romains*, & aux dépens de leurs Alliés, entre deux de leurs Villes, & à une grande diſtance de quelque Place amie de *Carthage*, & avoit déconcerté en même tems toutes les meſures des Conſuls (*a*).

Amilcar Barcas envoyé en Sicile.

Les nouveaux Conſuls, *L. Cæcilius Metellus* & *Fabius Buteo*, furent envoyés l'un & l'autre en *Sicile*; le prémier, ſi fameux par la magnificence de ſon Triomphe, eut ordre de continuer le ſiége de *Lilybée*, & ſon Collègue celui d'aſſiéger *Drépane*. Mais *Amilcar*, employant la même méthode qui lui avoit déjà ſi bien réuſſi, tint les deux Conſuls continuellement en échec, & empêcha qu'ils ne remportaſſent aucun avantage conſidérable durant la campagne. Suivant le témoignage des meilleurs Hiſtoriens de ces tems-là, le brave *Amilcar* ſe trouvoit par-tout; il n'y avoit point d'accident que ſa préſence ne prévît, & point d'obſtacle qu'il ne ſurmontât par ſa valeur (*b*).

Tel-

(*a*) Polyb. c. 56. Diodor. Sicul. in Excerpt.

(*b*) Polyb. c. 57.

Gouvernement Républicain.

Telle étoit la ſituation des affaires en *Sicile*, quand les *Romains* pillérent les Côtes d'*Afrique* avec une Flotte bâtie & équipée aux dépens de quelques Particuliers ; car la République avoit renoncé à l'idée de bâtir de nouvelles Galères, après les pertes qu'elle avoit eſſuyées par mer. Cependant elle paſſa un Decret, par lequel tous ſes Sujets étoient autoriſés à armer des Vaiſſeaux, & à les envoyer en courſe. Le Sénat fournit même quelques Navires à des Particuliers, à condition qu'à leur retour ils les rendroient, après avoir réparé les dommages que les tempêtes, ou d'autres accidens, auroient pu y cauſer. Cette Flotte d'Armateurs jetta la terreur ſur les Côtes d'*Afrique*, & étant entrée dans le Port de la Ville d'*Hippone*, mit le feu à tous les Vaiſſeaux qui s'y trouvérent, & fit un butin conſidérable. A ſon retour en *Sicile*, elle rencontra, à la hauteur de *Panorme*, une Flotte *Carthaginoiſe* chargée de vivres pour *Amilcar*, & la mit en fuite. Cependant l'orgueil des *Romains* étant un peu humilié par la lenteur du ſiége de *Lilybée*, ils conſentirent enfin à un échange de priſonniers. Comme les *Carthaginois* avoient plus de priſonniers à racheter que les *Romains*, ces derniers reçurent le ſurplus en argent. Il parut, par un Dénombrement fait cette année, que le nombre des Citoyens *Romains* ne montoit qu'à 251220, c'eſt-à-dire, qu'il étoit moindre de 86575 qu'au Dénombrement précédent : diminution prodigieuſe, qui ne peut être attribuée qu'aux guerres continuelles que les *Romains* avoient ſoutenues ; & aux fréquens naufrages qu'ils venoient d'eſſuyer (*a*).

Une Flotte d'Armateurs Romains défait une Flotte Carthaginoiſe.

L'année ſuivante, les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à *M. Otacilius Craſſus* & à *M. Fabius Licinius*. Ils ſe rendirent devant *Lilybée*, & n'en avancérent guères le ſiége, étant continuellement haraſſés par les Troupes d'*Amilcar*. Le tems de leur Conſulat devant expirer avant qu'ils fuſſent de retour, on nomma un Dictateur pour préſider à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent *M. Fabius Buteo* & *C. Attilius Bulbus*. On vit cette année une Dame *Romaine* appellée en jugement devant le Peuple, pour avoir manqué de reſpect à la multitude. *Claudia*, ſœur de *Claudius Pulcher*, femme qui ne démentoit pas l'orgueil de ſa famille, revenant un jour des Jeux, s'apperçut que la foule empêchoit que ſon Char n'allât auſſi vite qu'elle auroit ſouhaité : irritée de cet obſtacle, elle dit à haute voix : *Plût aux Dieux que mon frère* Claudius *pût revivre, & emmener de* Rome *cette Populace dont la Ville eſt infectée.* Deux Ediles la citérent à comparoître devant les Tribus, & malgré tout le crédit de ſes parens, qui étoient les prémiers de *Rome*, elle fut obligée de ſe préſenter devant le Tribunal du Peuple *Romain*, ce qui juſqu'alors n'étoit arrivé à aucune Femme, & fut condamnée à une amende de 25000 *As* de cuivre, c'eſt-à-dire, à 80 livres ſterling, 14 ſchelings, 7 deniers. Cette ſomme fut employée par l'Edile *Sempronius* à bâtir un petit Oratoire à la Liberté (*b*).

Claudia *punie pour avoir manqué de reſpect au Peuple.*

Les deux nouveaux Conſuls ne furent pas plutôt entrés dans l'exercice de leur Charge, qu'ils ſe rendirent en *Sicile*. Les *Romains* eſpéroient de

Amilcar *fait entrer des vivres dans* Lilybée.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 16.

(*b*) Aul. Gell. L. I. c. 6. Val. Max. L. II. c. 1. Sueton. in Tiber.

de prendre à la fin *Lilybée* par famine; mais en dépit de tous les efforts des Conſuls, le brave *Amilcar* trouva moyen de faire jetter des vivres dans la Place. Il fit avancer pendant la nuit, derrière quelques petites Iles qui couvroient le Port de *Lilybée*, un grand nombre de Vaiſſeaux de tranſport chargés de vivres. Le matin il parut lui-même en mer avec quelques Galères, comme pour braver les *Romains*. Ces derniers, piqués de cette inſulte, allérent l'attaquer avec quelques Galères, qui étoient à l'entrée du Port. Mais dès-que ces Galères ſe trouvérent à une certaine diſtance du Port, les Vaiſſeaux qui ſe tenoient cachés, gagnérent le Port, y débarquérent des Vivres & des Troupes, & remirent en mer avant que les *Romains* fuſſent de retour de leur vaine pourſuite (*a*). Quelques Particuliers, qui avoient équipé une nouvelle Flotte, remporterent cette année un avantage conſidérable ſur les *Carthaginois* à la vue de l'Ile d'*Egimure*; mais cette Flotte fut preſque entiérement détruite peu de tems après par une tempête (*b*).

Gouvernement Républicain.

Flotte Romaine équipée par des Particuliers détruite par une tempête.

Nonobſtant tous ces malheurs, les *Romains* continuérent le ſiége de *Lilybée*, & envoyérent leurs deux nouveaux Conſuls, *A. Manlius Torquatus* & *C. Sempronius Blæſus* en *Sicile*, avec ordre de faire les derniers efforts pour ſe rendre maîtres de *Lilybée*. *Amilcar*, qui avoit pourvu la Place de vivres & de monde, ſongea à recouvrer la Ville d'*Eryx*, que *Junius* avoit enlevée aux *Carthaginois*. L'entrepriſe étoit dangereuſe & difficile. La Ville d'*Eryx* étoit ſituée ſur le panchant de la Montagne de ce nom, & ſembloit n'avoir à craindre aucune inſulte, tant à cauſe de ſa ſituation que de ſa force. Les *Romains* occupoient le Temple de *Vénus Erycine* ſitué au ſommet de la Montagne, & avoient au bas de cette même Montagne un bon Corps de troupes. Mais rien n'étoit capable de décourager le Général *Carthaginois*. Il partit de ſon Camp au milieu de la nuit, & tournoyant ſur la Montagne dans un profond ſilence, il arriva, ſans être découvert, juſqu'aux portes de la Ville, dont il n'eut aucune peine à s'emparer. Une partie de la Garniſon fut paſſée au fil de l'épée, & le reſte conduit à *Drépane*. Les *Romains* tâchérent de déloger *Amilcar* d'un poſte ſi avantageux, & ce Général fit tout ſon poſſible pour s'y ſoutenir. Il aſſiégeoit en quelque ſorte ceux qui occupoient le ſommet de la Montagne, pendant qu'il ſe trouvoit à ſon tour aſſiégé par eux, & par ceux qui étoient au bas. *Amilcar* ne laiſſa pas de ſe ſoutenir dans ce poſte deux ans entiers. Et cette diverſion rendit de grands ſervices à ſa Patrie; car le ſiége de *Lilybée* alla très lentement, & celui de *Drépane* fut levé. Tant la valeur & l'habileté d'un ſeul homme peuvent être utiles à un Pays.

Amilcar prend la Ville d'Eryx par ſurpriſe.

Les nouveaux Conſuls, *C. Fundanius* & *C. Sulpicius Gallus*, eſſayérent envain de chaſſer *Amilcar* d'*Eryx*. L'attaque & la réſiſtance ſe faiſoient de part & d'autre avec une égale valeur. Il ne ſe paſſoit ni jour ni nuit ſans quelque combat. Il ſembloit, comme s'exprime *Polybe*, que les deux Partis fuſſent inſenſibles aux peines & aux fatigues: ils combattoient comme

(*a*) Frontin. Strat. L. III. c. 10. (*b*) Flor. L. II.

Gouvernement Républicain.

me s'ils avoient été invulnérables, & ſouffroient les incommodités de la faim & des longues veilles, comme ſi leurs ſoldats avoient pu ſe paſſer de ſommeil & de nourriture. Après que les Conſuls eurent employé ſans ſuccès mille ſtratagêmes pour ſe rendre maîtres d'*Eryx*, les *Gaulois*, qui compoſoient la meilleure partie de la Garniſon de cette Place, las de combattre éternellement ſans recevoir de paye, formérent le complot de livrer la Ville aux *Romains*. Mais *Amilcar*, trop vigilant pour être ſurpris, découvrit le complot, & en empêcha l'exécution. Cependant ils remirent aux Conſuls les poſtes avancés qu'ils gardoient, & ſe mirent à leur ſervice. C'eſt ici la prémière fois qu'il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire de Forces étrangères à la ſolde de la République dont les Armées n'avoient conſiſté juſqu'alors qu'en Citoyens *Romains*, ſoudoyés par le Public, ou en Alliés *Italiens*, qui étoient entretenus aux dépens de leurs Etats reſpectifs.

Le Sénat, convaincu que la République ne pourroit jamais établir ſa domination en *Sicile*, auſſi longtems que les *Carthaginois* ſeroient maîtres de la Mer, réſolut de faire conſtruire & armer une nouvelle Flotte. Cette Flotte ne devoit prendre à bord que des Troupes étrangères, que *Rome* prendroit à ſa ſolde, afin, qu'en cas de malheur, la perte fût moins grande en fait de Citoyens. Le Tréſor public étant épuiſé, l'exécution de ce projet auroit rencontré des difficultés inſurmontables, ſans le zèle d'un grand nombre de Particuliers. Les Sénateurs furent les prémiers à donner l'exemple. Les plus riches d'entre eux firent bâtir à leurs dépens chacun une Galère à cinq rangs de rames; d'autres ſe joignoient deux ou trois enſemble pour en faire autant. En peu de tems une Flotte de 200 Galères à cinq rangs de rames fut équipée, ſans qu'il en coutât à la République autre choſe que la promeſſe de rembourſer, quand cela ſe pourroit, l'argent qui avoit été avancé. Cet Armement eut ceci de particulier, que tous les Vaiſſeaux furent conſtruits ſur le modèle de la Galère qu'*Annibal* le *Rhodien* avoit montée, & qui étoit d'une légèreté extraordinaire (*a*).

Flotte Romaine conſtruite & équipée par le zèle des Particuliers.

Les Conſuls nommés pour l'année ſuivante, furent *C. Lutatius Catulus* & *A. Poſthumius*; mais comme ce dernier étoit Prêtre de *Mars*, *Cæcilius Métellus*, en ce tems-là Grand-Pontife, lui défendit de faire quelque fonction militaire que ce pût être; deſorte qu'il n'eut que le ſimple nom de Conſul. Mais la République, ne voulant pas confier le commandement de ſes Armées à un ſeul Général, & comprenant les inconvéniens attachés à la trop longue abſence du Préteur, qui devoit naturellement remplacer le Conſul, créa un ſecond Préteur, afin qu'un des deux pût être à la tête de l'Armée, pendant que l'autre reſteroit à *Rome* pour y adminiſtrer la Juſtice. Cette nouvelle inſtitution reſta en uſage, même quand les deux Conſuls étoient en campagne. Un de ces Préteurs terminoit les différends qu'il y avoit entre des Citoyens, & l'autre ceux qui ſurvenoient entre des Citoyens & des Etrangers. Delà le nom de *Prætor Urbanus* qu'on donnoit au prémier, & celui de *Prætor Peregrinus* par lequel le ſecond étoit déſigné

Etabliſſement d'un ſecond Préteur.

(*a*) Polyb. c. 59. Zonar L. VIII. c. 6.

ſigné. Les Départemens des deux Préteurs ſe règloient par le Sort, & leur élection, tout comme celle des Conſuls, ſe faiſoit dans les *Comices*, aſſemblés par Centuries (a). *Valérius Falto* fut le prémier *Prætor Peregrinus*. S'étant embarqué à bord de la nouvelle Flotte pour faire la guerre en *Sicile* conjointement avec le Conſul *Lutatius*, ces deux Généraux ouvrirent la campagne par le ſiège de *Drépane*. Les machines eurent bientôt fait brêche à la Place; mais dans le tems que le Conſul montoit déjà à l'aſſaut à la tête de ſes ſoldats, il fut dangereuſement bleſſé à la cuiſſe. Les ſoldats, dont il étoit l'idole, abandonnérent auſſitôt la bréche, & le ſuivirent en foule au Camp où il fut tranſporté. Depuis cet accident, *Lutatius* ne pouſſa plus le ſiège avec la même vigueur. Prévoyant que la Flotte ennemie ne tarderoit pas à ſe montrer, & convaincu qu'une victoire par mer contribueroit davantage à la conquête de toute la *Sicile*, que la priſe d'une ſimple Ville, il s'appliqua principalement à diſcipliner ſes ſoldats de façon à pouvoir ſe tirer avec honneur d'un Combat Naval.

Gouvernement Républicain.

Le Conſul n'étoit pas encore guéri de ſa bleſſure, quand il reçut la nouvelle qu'une Flotte *Carthaginoiſe* de 400 Voiles commandée par *Hannon*, avoit paru en mer. Un ſi terrible Armement étoit le dernier effort de la République de *Carthage*. *Hannon* avoit à bord de ſa Flotte de nouvelles levées, des armes, de l'argent, & toutes ſortes de proviſions. Son deſſein étoit de toucher au Port d'*Eryx* avant que les *Romains* puſſent être informés de ſes mouvemens, d'ajouter à ſon Armée Navale tout ce qu'il y avoit de meilleurs ſoldats dans cette Place, & d'aller enſuite avec *Amilcar* préſenter la bataille à l'Ennemi. Mais *Lutatius*, quoiqu' indiſpoſé encore, ſe fit porter à bord de la Galère du Préteur, & prit le chemin de *Lilybée*, d'où, après avoir renforcé ſa Flotte de l'Eſcadre qui bloquoit le Port de cette Place, il ſe rendit à la hauteur d'*Eguſe*, lieu qui ſervoit de rendez-vous à la Flotte *Carthaginoiſe*. A peine eut-il quité *Lilybée*, qu'il apperçut les Vaiſſeaux ennemis tout près de l'Ile d'*Hiére*, & qui ſembloit vouloir aborder à *Eryce*. Auſſitôt il fait tout préparer pour le combat. Le vent étoit alors favorable aux *Romains*; mais il changea tout-à-coup, & commença en même tems à devenir très violent. Cependant *Lutatius*, après avoir héſité quelques inſtans, réſolut d'attaquer. *Après tout*, diſoit-il, *nous ſouffrirons moins du gros tems, que nous n'aurons d'avantage en combattant contre des Vaiſſeaux peſans & chargés.* Si *Hannon prend à bord* Amilcar *& ſes Troupes, le ſuccès ſera plus douteux, & la victoire plus longtems diſputée.* Ces conſidérations déterminérent le Conſul à ranger ſa Flotte en ordre de bataille, & à faire donner le ſignal du combat. Comme les *Carthaginois* étoient dans la conjoncture préſente inférieurs aux *Romains* en tout, excepté en nombre de Vaiſſeaux, la victoire ſe déclara d'abord en faveur de ces derniers; 50 Vaiſſeaux ennemis furent coulés à fond, & 70 furent pris avec tout l'équipage. Le reſte, à la faveur d'un vent qui ſe leva fort à propos pour eux, eut le bonheur de ſe ſauver. Après la bataille, *Lutatius* prit la route de *Lilybée*, où il diſpoſa de l'argent, des armes, des vivres,

Les Romains remportent ſur Mer une victoire complette.

(a) Tit. Liv. in Epit. L. XIX.

Gouvernement Républicain.

vres, & ſur-tout des priſonniers qui étoient tombés entre ſes mains, & dont le nombre montoit au moins à 10000. Tel fut le ſuccès de la bataille d'*Egueſe*, qui décida du ſort de la *Sicile* (*a*).

Amilcar éprouva le prémier les ſuites de cette bataille; car dès-que *Lutatius* eut pris les arrangemens néceſſaires au ſujet du butin & des priſonniers, ce Conſul marcha contre lui, &, en différentes rencontres, lui tua plus de 2000 hommes. Le Général *Carthaginois* n'ayant plus de ſecours à eſpérer, ſe vit enfin réduit à capituler. Les *Romains*, enorgueillis par les avantages qu'ils venoient de remporter, demandoient qu'il paſſât ſous le joug avec ſa Garniſon. Mais il rejetta cette propoſition avec fierté, proteſtant qu'il s'expoſeroit plutôt aux plus cruelles extrémités, que de conſentir à un pareil outrage, ou de ſortir honteuſement d'une Place qu'il avoit ſi longtems défendue. Pendant qu'il étoit en négociation avec le Conſul, il reçut de *Carthage* un plein-pouvoir par lequel il étoit autoriſé à terminer les différends entre les deux Républiques, le mieux qu'il lui ſeroit poſſible. Ce grand-homme s'acquita d'une commiſſion ſi délicate avec ſon habileté ordinaire. Il voyoit qu'il n'y avoit plus de reſſources, & que les *Carthaginois* ne pouvant plus ſe ſoutenir en *Sicile*, il valoit mieux pour eux de céder cette Ile par un Traité, que d'en être chaſſés honteuſement, & d'expoſer enſuite l'*Afrique* aux ravages d'une Flotte victorieuſe. Dans cette vue il dépêcha des Ambaſſadeurs à *Lutatius*, qui fut d'autant plus charmé de cette démarche, qu'il ne vouloit pas laiſſer à ſon Succeſſeur la gloire d'avoir terminé une guerre ſi importante. Les deux Partis ſe trouvant dans de ſi favorables diſpoſitions, le Conſul dicta le Traité ſuivant, dans ſon Camp devant *Eryx*: „ Il y aura, „ ſi le Peuple *Romain* l'approuve, Paix & Amitié entre *Rome* & *Carthage*, „ aux conditions qui ſuivent. 1. Les *Carthaginois* évacueront toute la *Sici-* „ *le*. 2 Ils payeront aux *Romains*, dans l'eſpace de 20 ans, en payemens „ égaux chaque année, 2200 Talens d'argent, c'eſt-à-dire, 437250 Li- „ vres ſterling. 3. Ils rendront aux *Romains* ſans rançon leurs priſonniers „ & leurs déſerteurs, & rachetteront par argent leurs propres priſon- „ niers. 4. Ils ne feront point la guerre à *Hiéron* Roi de *Syracu-* „ *ſe*, ni à ſes Alliés ".

Ces Articles étant ainſi arrêtés, *Amilcar* rendit *Eryx*, à condition que tous ſes ſoldats ſortiroient de la Place avec lui, en payant pour chacun d'eux 18 deniers *Romains* (*b*).

La ſeule choſe qui reſtât à faire, étoit d'obtenir du Peuple *Romain* la ratification de ce Traité. Pour cet effet *Lutatius* & *Amilcar* envoyérent des Députés à *Rome*. La République, quoique charmée des ſuccès du Conſul, témoigna n'être pas trop ſatisfaite qu'on eût accordé aux *Carthaginois* des conditions ſi favorables, & nomma dix Commiſſaires pour aller ſur les lieux terminer l'affaire en dernier reſſort. Ces Commiſſaires ajoutérent deux nouveaux Articles à ceux que nous venons de rapporter. „ 1. Qu'u- „ ne ſomme de 1000 Talens ſeroit payée ſur le champ; & que les ter- mes

(*a*) Polyb. c. 60. Zonar. L. VIII. c. 17. Eutrop. L. I.

(*b*) Polyb. c. 62. Zonar. L. VIII. c. 17. Oros. L. IV. c. 11.

„ mes du payement des 2200 Talens ſeroient réduits à dix ans. 2. Que
„ les *Carthaginois* ſortiroient de toutes les Iles qui ſont entre l'*Italie* & la *Sicile*,
„ & n'en approcheroient jamais avec des Vaiſſeaux de guerre, ni n'y enrôle-
„ roient des ſoldats ". La néceſſité obligea *Amilcar* à conſentir à ces nouvelles conditions, qui ne firent qu'augmenter la haine qu'il avoit déjà pour les *Romains*, & qu'il tranſmit en héritage à ſon fils, le fameux *Annibal*. Dès-qu'il eut ſouſcrit à tout, il prit la route de *Lilybée*, & de-là celle de *Carthage*, ſans vouloir être témoin du ſerment ſolemnel, qui étoit la dernière Cérémonie requiſe pour la ratification du Traité (*a*). On peut dire d'*Amilcar*, que jamais *Carthage* n'a produit de Général qui l'ait égalé en valeur & en prudence. Il vainquit auſſi longtems qu'il eut des Troupes pour combattre. De retour en *Afrique*, il fut le Défenſeur, ou plutôt le Libérateur de *Carthage*, dans la cruelle guerre qu'elle eut à ſoutenir contre les Mercénaires qui étoient à ſa ſolde, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire de cette République.

Gouvernement Républicain.

L'année ſuivante, le Conſul *Lutatius*, & le Préteur *Valérius* qui lui avoit ſervi de Collègue, gardérent, par ordre du Sénat, le commandement des Troupes en *Sicile*, le prémier en qualité de Proconſul, & le ſecond comme Propréteur. Deux nouveaux Conſuls, *Q. Lutatius Cerco* & *A. Manlius Atticus*, conduiſoient cependant une Armée en *Etrurie* pour mettre à la raiſon les *Faliſques*, qui, non ſeulement avoient inſulté un Tribun du Peuple, nommé *Génucius*, mais qui s'étoient outre cela ouvertement révoltés. Ils ſoutinrent juſqu'à deux batailles dans l'eſpace de ſix jours; le ſuccès de la prémière fut aſſez égal; mais la ſeconde tourna ſi mal pour eux, qu'ils furent obligés de mettre bas les armes, & de remettre leur Ville entre les mains des Vainqueurs, après avoir perdu 15000 hommes. Cette Ville, ſituée ſur une Montagne inacceſſible, fut raſée; mais ils eurent la permiſſion d'en bâtir une autre dans la Plaine. On leur confiſqua leurs armes, leurs chevaux, une partie de leurs meubles, & la moitié de leurs terres. Après cette expédition, les Conſuls ſe rendirent à *Rome*, d'où ils paſſérent en *Sicile*, pour mettre la dernière main à l'ouvrage de la Paix, qui fut ratifiée par le Sacrifice ſolemnel d'une Truye & par les Sermens mutuels des deux Peuples. Ainſi finit la prémière Guerre *Punique*, la plus longue & la plus mémorable qu'il y eût eu juſqu'alors. Elle avoit duré 24 ans, & coûté aux Vainqueurs 700 Vaiſſeaux, & ſeulement 500 aux *Carthaginois*. Mais les *Romains* l'emportérent à la fin par leur conſtance, ou, comme *Polybe* s'exprime, par une certaine inflexibilité de réſolution, qui leur étoit particulière.

Les Faliſques ſe révoltent, mais ſont vaincus.

Fin de la prémiere Guerre Punique.

Le ſort de la *Sicile* fut règlé de la manière ſuivante. Toute l'Ile, hormis *Syracuſe*, qui formoit un Royaume à part, fut déclarée Province *Romaine*; c'eſt-à-dire, qu'on devoit y envoyer chaque année un Préteur pour y juger les Cauſes Civiles, & un Queſteur pour recevoir les Droits de la République. Ces Droits étoient fixes ou caſuels. Les Droits fixes s'appelloient *Tribut*, & conſiſtoient dans une certaine ſomme d'argent, que la

La Sicile devenue Province du Peuple Romain.

(*a*) Polyb. c. 63. Zonar. L. VIII. c. 17.

Gouvernement Républicain.

la Province payoit chaque année au Tréſor Public. Les Revenus caſuels conſiſtoient en dîmes & en impôts, qu'on levoit ſur les Marchandiſes qui entroient dans les Provinces conquiſes, ou qui en ſortoient. Quelques Officiers, connus ſous le nom de *Publicairs*, & qui étoient preſque toujours de l'Ordre des Chevaliers *Romains*, levoient ces deux ſortes de Taxes, dont la dernière étoit affermée à tant par an. Cependant à ces revenus fixes la République en ajoutoit quelquefois d'extraordinaires, en ſe faiſant donner des ſubſides en Troupes, en Vaiſſeaux, en Blé, &c.

La *Sicile*, devenue ainſi une Province de l'Empire *Romain*, fut privée de ſes Loix, & par cela même d'une partie conſidérable de ſa liberté. Mais ce qu'elle perdit du côté de la liberté, elle le regagna de celui de la tranquillité & du bonheur. Elle avoit été longtems le théatre d'une guerre cruelle entre les *Carthaginois*, les *Mamertins* & les *Syracuſains*, qui s'en diſputoient la poſſeſſion. Les *Romains*, qui parurent dans la ſuite ſur la ſcène, ne firent qu'augmenter les malheurs de ce Pays, mais lui procurérent enfin un repos durable. Il n'y avoit actuellement que deux Souverains dans toute l'Ile, *Hiéron* & les *Romains*; & comme il régnoit entre eux la plus parfaite union, les *Siciliens* jouïrent de tous les avantages d'une Paix que rien ne vint interrompre.

Tout étant règlé en *Sicile*, les deux Conſuls, *Lutatius Cerco* & *Manlius Atticus*, le Proconſul *Lutatius Catulus* & le Propréteur *Valérius*, revinrent à *Rome* avec leurs Troupes, pour y recevoir la récompenſe due à leurs exploits. Le Triomphe fut décerné au Proconſul & au Propréteur pour la victoire navale remportée à *Eguſe*, & aux Conſuls pour avoir défait les *Faliſques* en *Etrurie*.

La joie que cauſoit au Peuple *Romain* la fin glorieuſe de la guerre contre les *Carthaginois*, fut troublée par deux évènemens funeſtes, qui ſe ſuivirent de près. Le *Tibre* ſe déborda tout-à-coup, & ſe répandit dans une grande partie de la Ville avec tant de rapidité, qu'il renverſa pluſieurs édifices. Comme l'inondation fut de longue durée, les eaux, qui ſéjournérent longtems dans les bas lieux de *Rome*, y minérent les fondemens des maiſons, & en firent tomber pluſieurs.

Ce débordement fut ſuivi d'un terrible incendie, qui commença dans la haute Ville, & qui ſe répandit de-là juſqu'à la grande Place. *Rome*, dit *Tite-Live* (*a*), perdit plus en un jour, qu'elle n'avoit gagné par un grand nombre de victoires. Le feu gagna le Temple de *Veſta*, & les Monumens les plus ſacrés auroient été détruits, ſi le Grand-Prêtre *Cécilius Metellus* ne s'étoit pas jetté tête baiſſée au milieu des flammes, & n'en avoit pas tiré le *Palladium*: action plus célébrée dans l'Hiſtoire, que la belle victoire qu'il remporta ſur les *Carthaginois*. Il y perdit la vue, & eut un bras à demi brulé. Le Peuple, pour récompenſer ſon zèle, lui accorda le privilège ſingulier & inouï juſques-là, de ſe faire conduire au Sénat dans un Char (*b*).

Deux nouvelles Tribus ajoutées cette année aux anciennes, ſavoir la *Vé-*

(a) Tit. Liv. In Epit. L. XIX. (b) Plin. L. VII. c. 43.

Veline & la *Quirine*, achevérent le nombre de 35, auquel depuis ce tems-là les Tribus demeurérent fixées. L'année Conſulaire fut terminée par un Dénombrement, que firent les Cenſeurs *C. Aurélius Cotta*, & *M. Fabius Butéo*. *Euſebe* aſſure qu'il ne ſe trouva que 160000 Citoyens. S'il n'y a point d'erreur dans les nombres, & que ſon calcul ſoit juſte, une prodigieuſe quantité de Citoyens doit avoir péri par l'inondation & par l'incendie. *Gouvernement Républicain.*

Les nouveaux Conſuls, *C. Claudius Centho* & *M. Sempronius Tuditanus*, n'ayant point d'Armée à commander, s'appliquérent entiérement à garantir les frontiéres contre les inſultes des *Gaulois* & des *Ligwiens*, en plantant des Colonies dans leur voiſinage. La prémiére année après la Guerre *Punique*, *Livius Andronicus* commença à réformer le Théatre *Romain*, & ſubſtitua des Piéces dans le goût *Grec*, aux mauvaiſes Farces dont on avoit amuſé juſqu'alors le Peuple *Romain*. Il étoit Affranchi de *M. Livius Salinator*, dont il avoit inſtruit les enfans. Ses Piéces, dont le ſtile avoit déjà vieilli du tems de *Cicéron*, ne pouvoient guéres, au jugement de cet Orateur, ſoutenir une ſeconde lecture. *Andronique* floriſſoit environ 150 ans après la mort d'*Euripide* & de *Sophocle*, & 52 après celle de *Ménandre*.

Le Conſulat ſuivant de *C. Mamilius Turinus* & de *Q. Valérius Falto*, fut un intervalle de Paix. Les *Romains* penſérent à-la-vérité reprendre les armes contre les *Carthaginois*, qui avoient maltraité quelques Marchands *Romains*, parce qu'ils portoient des armes & des vivres à leurs Ennemis. Mais ils furent appaiſés par des Ambaſſadeurs que *Carthage* leur envoya, & n'en vinrent point à des voies de fait, quoique la Ville d'*Utique*, qui s'étoit déclarée pour les Rebelles, voulût ſe ſoumettre à *Rome*, & que les Mercénaires, qui s'étoient emparés de la *Sardaigne*, invitaſſent les *Romains* à prendre poſſeſſion de cette Ile.

Vers ce même tems le fameux Poëte *Ennius* nâquit à *Rudiæ*, Ville de *Calabre*. Il fut l'Inventeur du Vers Héxamétre parmi les *Latins*, quoique le *Grec* fût ſa langue maternelle. On a regardé comme ſon Chef-d'œuvre le Poëme par lequel il a célébré les victoires du prémier *Scipion* l'*Africain*. Cette Piéce lui valut non ſeulement l'eſtime & l'amitié de ſon Héros, mais auſſi une place après ſa mort dans le Tombeau des *Scipions*, & une Statue de marbre, qui fut érigée à ſon honneur tout près de celle de ce grand Capitaine. Outre la vie de *Scipion*, il compoſa l'*Hiſtoire Romaine* en XVIII. Livres. Son Poëme ne comprenoit proprement que les Annales de *Rome*, ſans aucun mélange de fiction Poëtique (*a*). Le Poëte *Nævius*, qui étoit ſon contemporain, après avoir fait quelques campagnes dans la prémiére Guerre *Punique*, écrivit l'Hiſtoire de cette guerre en vers, ſuivant le goût de ces tems-là (*b*). *Naiſſance du Poëte Ennius.* *Le Poëte Nævius.*

Carthage, durant la guerre qu'elle eut à ſoutenir contre les Mercénaires révoltés, témoigna de grands égards pour *Rome*, & remit même en liberté tous les Négocians, Sujets de la République *Romaine*, qui avoient été pris dans

(*a*) Voſſ. de Script. Latin. Val. Max. L. VIII. c. 15.

(*b*) Aul. Gell. L. III. D. Hiéron. in Chron. Euſebii.

Gouvernement Républicain.

dans le tems qu'ils portoient des armes & des vivres aux Rebelles. Les *Romains* furent ſi charmés de ce témoignage de reſpect, qu'ils renvoyérent chez eux ſans rançon tous les Priſonniers *Carthaginois* qui ſe trouvoient à *Rome*, & défendirent à leurs Marchands de fournir quelque choſe que ce fût aux Ennemis de *Carthage* (*a*). Mais nonobſtant ces apparences réciproques d'amitié, *Amilcar* n'eut pas plutôt terminé la guerre contre les Révoltés, qu'il ſongea à humilier une République, qu'il regardoit comme l'ennemie mortelle de ſa Patrie. Cependant, comme les *Carthaginois* ne ſe trouvoient pas encore dans une ſituation à pouvoir recommencer la guerre, il forma deux projets dignes de lui. Le prémier étoit d'étendre les conquêtes de *Carthage* en *Eſpagne*, afin de lui fournir moyen de lever dans ſes propres Etats les forces néceſſaires pour faire tête aux Troupes que l'*Italie* fourniſſoit aux *Romains*. Le ſecond projet regardoit ſon fils *Annibal*, qu'il prétendoit rendre héritier de ſa valeur, de ſon habileté militaire, & de ſa haine pour les *Romains*. Dès-qu'il eut appaiſé les Troubles Domeſtiques, il s'appliqua tout entier à l'exécution de ſes deux projets. Mais avant que de paſſer le Détroit, connu alors ſous le nom de *Colomnes* d'Hercule, dans le deſſein de faire une deſcente en *Eſpagne*, il profita de l'occaſion d'inſpirer ſes ſentimens à ſon fils, quoique ce dernier n'eût encore que neuf ans. Avant que de s'embarquer, il offrit à *Jupiter* un ſacrifice ſolemnel; & quand tout fut prêt, & la victime ſur le point d'être immolée, il prit ſon fils par la main, & l'ayant mené à l'Autel il lui démanda s'il vouloit l'accompagner dans ſon expédition contre l'*Eſpagne*. Le jeune Héros y conſentit non ſeulement, mais ſupplia ſon Père au nom des Dieux de lui enſeigner l'art de vaincre. „ C'eſt ce que je ferai volontiers, repartit *Amil-* „ *car*, & avec tout le ſoin d'un Père qui vous aime, ſi vous voulez jurer „ ſur les Autels une inimitié éternelle à *Rome* ". *Annibal* prêta le ſerment, & ne perdit jamais le ſouvenir de cette cérémonie, & de l'engagement qu'il avoit contracté. Revenons à préſent aux affaires de *Rome*. Les *Boiens*, que les *Romains* avoient ſubjugués avant la prémière Guerre *Punique*, s'étoient révoltés depuis peu, & avoient joint les *Faliſques* en *Etrurie*. D'un autre côté, les *Liguriens* étoient en mouvement, & paroiſſoient en vouloir à la République. Les Conſuls en charge, *C. Mamilius Turinus* & *Q. Valérius Falto*, partagérent leurs forces. Le dernier, qui marcha contre les *Boiens*, fut défait, & perdit 3500 hommes dans l'action. Quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle de cette défaite, *M. Génucius Cipus*, l'un des Préteurs, fut envoyé ſur le champ avec un renfort à *Mamilius*. Mais *Valérius*, regardant cet envoi comme injurieux pour lui, réſolut de vaincre l'Ennemi avant l'arrivée du ſecours, ou de périr dans l'entrepriſe. Auſſitôt il marche aux *Boiens*, les attaque, leur tue 14000 hommes, & leur fait 2000 priſonniers *. Cette victoire néanmoins ne lui procura pas l'honneur du

Annibal jure une haine eternelle aux Romains.

Défaite des Boiens.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 17. Polyb. L. I. c. 83.

* On prétend que le Préteur *M. Génucius Cipus*, chargé de mener un renfort au Conſul, fut à peine ſorti de la Ville, que deux cornes lui ſortirent du front. Allarmé d'un prodige, ordinairement inviſible, il conſulta un Devin *Etruſque*, pour ſavoir ce que cela ſignifioit.

du Triomphe, à cauſe que par ſa témérité il avoit expoſé l'Armée *Romaine* au danger d'une ſeconde défaite. Pour ce qui eſt de *Sempronius*, l'autre Conſul, il remporta quelque avantage ſur les *Liguriens*; mais il n'eut pas le tems de profiter de ſa victoire, ayant été obligé de ſe rendre en *Sardaigne*. *Gouvernement Républicain.*

Cette Ile avoit été autrefois ſubjuguée par les *Romains*, comme nous l'avons vu ci-deſſus; mais peu de tems après, ſans que nous ſachions comment, elle étoit retournée ſous la domination de ſes anciens Maîtres. Les Marcénaires révoltés s'en étoient emparés, & l'avoient offerte aux *Romains*, qui, démêlant leur but, ne s'y étoient point prêtés. Cependant cet excès de délicateſſe en fait de ſentimens d'équité, ne fut pas de longue durée. Comme la *Sardaigne* étoit une Ile importante par ſa ſituation, & n'avoit jamais été cédée aux *Carthaginois* par un Traité, le Sénat crut pouvoir s'en emparer. Dans cette vue & ſous de très frivoles prétextes, *Sempronius* fut envoyé avec une Flotte pour en prendre poſſeſſion. A peine le Conſul eut-il mis pié à terre dans l'Ile, qu'il déclara au Commandant *Carthaginois*, que ſi ſa République ne retiroit pas ſes Troupes de *Sardaigne* ſur le champ, en renonçant à toutes les prétentions qu'elle pourroit avoir ſur cette Ile, il déclaroit la guerre à *Carthage* au nom du Sénat & du Peuple *Romain*. Les *Carthaginois*, qui venoient de finir une fâcheuſe guerre, & qui ne ſe trouvoient nullement en état d'en commencer une nouvelle, furent ſi effrayés de cette déclaration faite par un Conſul à la tête d'une Armée, qu'ils renoncérent d'abord à tous leurs droits ſur la *Sardaigne*. Mais le Conſul les obligea à lui payer, outre les frais de l'armement, une ſomme de 1200 Talens: extorſion qui redoubla la haine d'*Amilcar* pour les *Romains*, & qui rendit *Annibal* inexorable dans les guerres qu'il fit dans la ſuite en *Italie* (*a*). *Les Romains recouvrent la Sardaigne.*

Les nouveaux Conſuls, *L. Cornélius Lentulus* & *Q. Fulvius Flaccus*, continuérent la guerre contre les *Gaulois* & les *Liguriens*, avec ſuccès, auſſi longtems que les deux Armées Conſulaires campérent enſemble. Mais l'amour de la gloire & du butin les ayant déterminés à ſéparer leurs forces, *Fulvius*, qui avoit en tête les *Gaulois*, ſe vit réduit à n'oſer ſortir de ſes retranchemens, & à paſſer ainſi honteuſement la campagne. *Cornélius* fut plus heureux, ayant tué aux *Liguriens*, dans une ſeule action, juſqu'à 24000 hom- *Défaite des Liguriens.*

(*a*) Polyb. L. I. c. 88. Corn. Nep. in Hannib.

ſioit. Le Devin lui dit qu'il ſeroit revêtu un jour de l'Autorité Royale. *Cipus*, élevé dans des ſentimens d'averſion pour tout ce qui s'appelle Monarchie, réſolut de ne jamais revenir à *Rome*, & fit prier les Sénateurs de paſſer un Decret de banniſſement perpétuel contre lui. Le Sénat admira ſon attachement généreux pour ſa Patrie, & lui accorda ſa demande; mais en même tems, pour récompenſer ſa vertu, cette Aſſemblée lui donna une étendue de terrain égale à un cercle tracé par une charrue, pendant l'eſpace d'un jour, par deux bœufs, dont il auroit été le conducteur. Outre cela on érigea à ſon honneur une Statue de cuivre, à la tête de laquelle les cornes n'étoient pas oubliées, & qu'on plaça vis-à vis de la porte par laquelle *Cipus* étoit ſorti. Cette porte fut, à cauſe de cela même, appellée dans la ſuite la *Porte de cuivre*. Le prodige en queſtion eſt rapporté par *Feſtus*, par *Valérius Maximus*, & par *Ovide*; mais ils le traitent tous de fable, quoique la Statue de *Cipus* ſubſiſtât encore de leur tems vis-à-vis de la *Porte de cuivre* (1).

(1) Val. Max. L. V. c. 6. Ovid. Metam. L. XV.

Gouvernement Républicain.

24000 hommes, & fait 5000 priſonniers. Cette victoire lui valut à ſon retour l'honneur du Triomphe (*a*).

Les nouveaux Conſuls, *P. Cornélius Lentulus* & *C. Licinius Varus*, furent envoyés contre les *Gaulois*, dont les Chefs, enhardis par le nombre de leurs ſoldats, & par l'attente de quelques renforts que leurs compatriotes d'au-delà les *Alpes* devoient leur envoyer, demandoient aux *Romains* la reſtitution d'*Ariminum*. Les Conſuls, à qui la propoſition en fut faite, dirent qu'ils en feroient part au Sénat, & propoſérent en même tems une trêve aux *Gaulois*. Ces derniers y conſentirent d'autant plus volontiers, qu'ils venoient de recevoir la nouvelle, qu'une nombreuſe Armée de *Gaulois Tranſalpins*, ſous la conduite d'*Atys* & de *Galatius*, deux Généraux, ou plutôt deux Rois, étoit en pleine marche pour les venir joindre. Cette Armée étoit ſi nombreuſe, que les *Gaulois* d'*Italie* en conçurent d'abord de l'ombrage, & tournérent enſuite leurs armes contre ceux qui arrivoient à leur ſecours, tuérent leurs deux Chefs, & mirent tout le Corps en fuite. L'Ennemi s'étant ainſi détruit lui-même, *Lentulus* avec une Armée Conſulaire mit à la raiſon les *Boiens* & les *Liguriens*, privant les prémiers d'une partie de leur Territoire, & prenant pluſieurs Places fortes aux autres. Durant ces entrefaites, *Varus* ſe préparoit à paſſer dans l'Ile de *Corſe*, qui avoit ſecoué le Joug *Romain*, à l'inſtigation des *Carthaginois*. Le Conſul ne trouvant point de Flotte prête pour tranſporter ſon Armée, envoya avant lui une Eſcadre ſous les ordres de *Claudius Glycias*, le même qui avoit été nommé Dictateur par moquerie. Depuis ce tems il s'étoit acquis beaucoup d'honneur, par la manière dont il avoit rempli différentes charges dans l'Armée. Quand il ſe vit à la tête d'un Corps de troupes, il ſe laiſſa aller à la ſotte vanité d'avoir la gloire de mettre fin à la guerre par lui-même, & fit de ſon autorité privée un honteux Traité de paix avec les *Corſes*. Mais le Conſul, à ſon arrivée, caſſa le Traité, & ſoumit les *Corſes* par la voie des armes. *Claudius* fut livré aux *Corſes*, comme Auteur d'un Traité fait ſans pouvoir, afin qu'on ne pût pas reprocher aux *Romains* d'avoir attaqué un Peuple, que la foi d'un Traité mettoit à couvert de toute inſulte. Les *Corſes* refuſérent de le recevoir, & le renvoyérent à *Rome*, où il fut mis à mort dans la priſon. Son corps ayant été tranſporté au haut des *Scalæ Gemoniæ* *, fut attaché-là à un crochet de fer, & traîné juſques dans le *Tibre*, qui lui ſervit de tombeau (*b*).

Cependant, cette exécution de *Claudius* n'appaiſa point les *Corſes*. Ils com-

(*a*) Tab. Triumph. (*b*) Val. Max. L. VI. c. 3.

* La Place, connue ſous le nom de *Gemonia*, étoit l'endroit où l'on donnoit la torture aux Criminels, & ſuivant d'autres, celui où l'on recevoit leurs cadavres après l'exécution. Quelques Auteurs dérivent le mot de *Gemonia*, d'un certain *Gémonius*, le prémier qui ait été exécuté en ce lieu; d'autres du mot *Latin gemo*, à cauſe des plaintes de ceux qu'on y mettoit à mort. Le lieu en queſtion étoit ſur le Mont *Aventin*, & il y avoit pluſieurs degrés pour y monter: delà les termes de *Scalæ Gemoniæ*. Les cadavres de ceux qui mouroient par la main du bourreau, y étoient traînés avec un crochet de fer, & jettés enſuite dans le *Tibre*, après avoir été expoſés pendant quelque tems à la vue de tout le monde (2).

(2) Plin. L. VIII. c. 40.

communiquérent leur mécontentement aux habitans de *Sardaigne*, qui, animés ſous main par les *Carthaginois*, ſouhaitoient ardemment de ſecouer le Joug *Romain*. Le Sénat étoit trop habile pour ne pas remonter à la ſource du mal. Quoiqu'il y eût du danger à recommencer la guerre contre une République auſſi puiſſante que *Carthage*, tous les Sénateurs ne laiſſérent pas d'être de ſentiment, qu'il falloit en venir au-plutôt à une rupture déclarée. Il fut donc réſolu de mettre des Troupes ſur pié ſans perdre de tems. Au prémier bruit qui s'en répandit, les *Carthaginois*, allarmés de cette nouvelle, envoyérent à *Rome* Députés ſur Députés, dont les repréſentations n'aboutirent qu'à eſſuyer des reproches. A la fin ils firent partir dix de leurs principaux Citoyens, parmi leſquels ſe trouvoit *Hannon*. Ce dernier, d'un caractère fier & intrépide, dit un jour en plein Sénat: „ Si vous êtes dé„ terminés à rompre le Traité qui ſubſiſte entre nous, rendez aux *Cartha*„ *ginois* ce qu'ils poſſédoient en *Sicile*. C'eſt à ce prix que nous avons ache„ té la Paix. Entre des Particuliers, quand un marché eſt rompu, un hom„ me de bien & d'honneur rendra l'argent, s'il prétend garder la mar„ chandiſe. " Ce diſcours remplit les Sénateurs de confuſion, & les obligea à renvoyer les Ambaſſadeurs contens (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois excitent ſous main les habitans de Sardaigne à la révolte.

Le Sénat confirme la Paix accordée aux Carthaginois.

Les nouveaux Conſuls, *C. Attilius Bulbus* & *T. Manlius Torquatus*, ayant tiré au ſort pour régler leurs Départemens, le prémier reſta en *Italie*, pendant que ſon Collègue paſſa en *Sardaigne*, dont il fit l'entière conquête, ſans la réduire pourtant en forme de Province de l'Empire *Romain*. *Rome*, ſe trouvant alors en paix avec tous les Peuples de la Terre, le Temple de *Janus* fut fermé pour la prémière fois depuis le règne de *Numa Pompilius*. Mais cette tranquillité ne dura que quelques mois. Les Conſuls pour l'année ſuivante, *L. Poſthumius Albinus* & *Sp. Carvilius*, furent obligés de lever de nouvelles forces pour être employées contre les habitans de *Sardaigne*, les *Corſes* & les *Liguriens*, qui s'étoient ligués enſemble. Le Conſul *Carvilius* paſſa en *Corſe*, & ſubjugua bientôt cette Ile. Le Préteur *Cornélius* fit la guerre à ceux de *Sardaigne*; mais le mauvais air, & les eaux corrompues de cette Ile, cauſérent dans ſon Armée une maladie contagieuſe, qui l'emporta lui-même. Cet accident auroit ruïné les affaires de la République en *Sardaigne*, ſi *Carvilius* n'y avoit point fait paſſer ſes Légions de *Corſe*. Les Rebelles eurent la témérité de l'attendre en raſe campagne, mais ils éprouvérent à leur honte qu'une multitude de gens ramaſſés ne ſauroit tenir contre des Troupes bien diſciplinées. La victoire fut complette, & toute l'Ile ſoumiſe aux *Romains*. Pour ce qui eſt du Conſul *Poſthumius*, dont le Département avoit été de faire tête aux *Liguriens*, les Hiſtoriens diſent qu'il eut tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter (*b*).

Le Temple de Janus fermé.

Ce ſut ſous ce même Conſulat que les Cenſeurs, trouvant le nombre des Citoyens *Romains* conſidérablement diminué, & imputant ce malheur à des mariages contractés par des vûes d'intérêt, & dans leſquels les maris formoient enſuite avec d'autres femmes des intrigues criminelles, obligérent tous les Citoyens à promettre par ſerment qu'ils prendroient femme, &

Nouveau Serment concernant les Mariages.

(*a*) Diodor. Sicul. in Excerpt. (*b*) Tit. Liv. in Epit. Oros. L. IV. c. 12.

Gouvernement Républicain.

& ne ſe marieroient que pour fournir des Sujets à la République. Ce ſtatut fit naître bien des ſcrupules, & cauſa un grand nombre de divorces. Un homme de diſtinction, nommé *Sp. Carvilius Ruga*, ſe crut obligé de répudier ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément, à cauſe qu'elle étoit ſtérile. Immédiatement après l'avoir répudiée, il en épouſa une autre. Ce fut-là le prémier divorce qu'on eût vu à *Rome*, quoique la choſe fût permiſe par les Loix, déjà établies du tems des prémiers Rois. L'uſage du Divorce devint plus fréquent dans la ſuite, à proportion que la corruption des mœurs alla en augmentant. Ce fut à cette occaſion qu'on vit naître les Contracts de mariage, pour aſſurer aux femmes leur bien en cas de divorce.

Le prémier Divorce.

Cette même année une Veſtale, nommée *Tutia*, fut condamnée à être enterrée toute vive, pour s'être abandonnée à un Eſclave; mais elle prévint l'exécution de la ſentence, en ſe tuant de ſa propre main (*a*). Le Poëte *Nævius* commença cette année à donner au Public des Pièces de Théatre à la manière des *Grecs*.

Sous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *M. Pomponius Matho* & de *Q. Fabius Maximus*, ſurnommé *Verrucoſus*, à cauſe d'une petite verrue qu'il avoit ſur la lèvre, la *Sardaigne* & la *Ligurie* ſe révoltérent de-nouveau. La *Ligurie* étant échue par ſort à *Fabius*, ce Conſul chaſſa les révoltés du plat-pays, & les força à gagner les *Alpes*. C'eſt ce même *Fabius*, que nous verrons bientôt à la tête d'une Armée *Romaine*, ſauver la République par ſes ſages délais. Il eut le ſurnom de *Maximus* d'après ſon Biſaieul *Fabius Rullus*, dont il a été plus d'une fois fait mention ci-deſſus. Il fut auſſi appellé *Ovicula* dans ſon enfance, c'eſt-à-dire, *petite brebis*, à cauſe de la douceur de ſon naturel. Son Collègue *Pomponius* ſe rendit en *Sardaigne*, où il eut occaſion de remarquer, que les fréquentes révoltes de cette Ile devoient leur origine aux intrigues des *Carthaginois*, dont les Vaiſſeaux paſſoient continuellement de *Carthage* en *Sardaigne*, & dans les Iles voiſines, & qui ne ceſſoient d'inſpirer aux habitans des ſentimens de haine pour le Nom *Romain*. Le Sénat, inſtruit de ces menées, envoya des Ambaſſadeurs à *Carthage*, ſous prétexte de demander les ſommes que cette République s'étoit engagée de payer en différens termes. Les Ambaſſadeurs avoient ordre de menacer d'une Déclaration de guerre, en cas que quelques Vaiſſeaux de *Carthage* continuaſſent à toucher aux Iles qui appartenoient au Peuple *Romain*. Mais les *Carthaginois*, enhardis par les heureux ſuccès qu'*Amilcar* avoit eus en *Eſpagne*, répondirent avec fierté. Les Députés, conformément à leurs Inſtructions, leur préſentérent auſſitôt un Javelot & un Caducée, ſymboles de la Guerre & de la Paix, en ajoutant, *Choiſiſſez*. Le Dictateur *Carthaginois* répondit, *Qu'il acceptoit de bon cœur celui des deux que les Romains laiſſeroient*. Un procédé, ſi hautain de part & d'autre, n'anéantit pas cependant les Traités qui ſubſiſtoient entre *Carthage* & *Rome*, mais laiſſa de part & d'autre dans le cœur une haine mutuelle, qui n'attendoit qu'une occaſion pour éclater. Les habitans de *Sardaigne* furent vaincus par *Pomponius*, à qui cette expédition procura l'honneur du Triomphe (*b*).

Les

(a) Tit. Liv. ibid.

(b) Tab. Triumph. Zonar. L. VIII. c. 18.

Gouvernement Républicain.

Les *Romains* établirent vers ce même tems un nouveau Tribunal de Juſtice, à la requiſition de deux Tribuns du Peuple. Comme les deux Préteurs, qui étoient ſouvent obligés d'aller commander des Armées, ne pouvoient pas terminer toutes les Affaires Civiles, dont le nombre augmentoit à meſure que la République étendoit ſon empire, il fut réſolu de tirer de chaque Tribu trois hommes capables & judicieux, & d'en former une Cour de Juſtice ſubordonnée au Préteur. Ces nouveaux Juges furent appellés *Centumviri*, quoique leur nombre montât à cent & cinq, & on les partagea en quatre Cours ou Chambres. Les Cauſes qui étoient proprement de leur reſſort, regardoient les Tutèles, les Teſtamens, les Héritages, &c. Ce Tribunal ſubſiſta toujours dans la ſuite à *Rome*; & le nom de *Centumviri* reſta aux Juges, quoique leur nombre fût porté dans la ſuite juſqu'à cent quatre-vingts (*a*).

Nouveau Tribunal établi à Rome.

Sous le Conſulat ſuivant de *M. Æmilius Lepidus* & de *M. Publicius Malleolus*, Tribun du Peuple, nommé *Flaminius*, propoſa au Peuple de diſtribuer aux plus pauvres Citoyens les Terres conquiſes en dernier lieu ſur les *Gaulois*. Les Patriciens, qui avoient toujours traverſé ces ſortes de projets, s'y oppoſérent encore en cette occaſion; mais ni les menaces des Conſuls, ni les ſollicitations du Sénat, ni les larmes du vieux *Flaminius*, que les Patriciens avoient trouvé moyen de gagner, rien ne put engager le Tribun à ſe déſiſter de ſon entrepriſe. Ayant aſſemblé le Peuple, il commençoit déjà à faire la lecture de ſa Loi, lorſque ſon Père s'avance vers la Tribune aux Harangues, & le ſaiſiſſant par la main, l'en fait deſcendre, & l'emmène avec lui. Le Tribun, ſans alléguer, ni la Charge dont il étoit revêtu, ni ſon occupation actuelle, ſe laiſſe emmener comme un enfant; &, ce qui n'eſt pas moins admirable, l'Aſſemblée ne montra par aucune plainte qu'elle improuvât la choſe. La promulgation de la Loi ne fut cependant que différée, le Tribun *Carvilius* l'ayant fait paſſer peu de tems après. Mais elle devint funeſte au Peuple *Romain*, & donna occaſion à une terrible guerre contre les *Gaulois* (*b*).

La Corſe & la Sardaigne deviennent Provinces du Peuple Romain.

L'année ſuivante les nouveaux Conſuls, *M. Pomponius Matho* & *C. Papirius Maſo*, achevérent de réduire les Iles de *Sardaigne* & de *Corſe* ſous l'obéiſſance du Peuple *Romain*. Ces Iles furent miſes ſur le même pié que la *Sicile*. *Pomponius* reſta dans ſa nouvelle Province, qui étoit formée par les deux Iles, toute l'année ſuivante, & la gouverna en qualité de Préteur. *Papirius*, qui avoit ſubjugué la *Corſe*, retourna à *Rome*, où il apprit qu'on venoit de nommer un Dictateur pour préſider à l'élection des nouveaux Conſuls. Il demanda le Triomphe; mais n'ayant pas aſſez de crédit pour l'obtenir, il ſe l'attribua lui-même. Il ſe mit à la tête de ſon Armée victorieuſe, & ſe rendit au Temple de *Jupiter Latialis*, ſur le Mont *Albain*, avec toute la pompe qui accompagnoit les Vainqueurs, quand ils entroient en triomphe à *Rome*. La ſeule différence qu'il y eut dans la céré-

Triomphe de Papirius.

(*a*) Aul. Gell. L. XVI. c. 10. Pomp. de Orig. Juris. Plin. Jun. L. V. Epiſt. Cic. L. I. de Orat.

(*b*) Val. Max. L. V. c. 4.

Gouvernement Républicain.

cérémonie, eſt qu'il porta une Couronne de Myrthe au-lieu d'une Couronne de Laurier, & cela pour avoir défait les *Corſes* près d'un Bôcage de *Myrthes*. L'exemple de *Papirius* fut imité dans la ſuite par pluſieurs Généraux, à qui le Sénat refuſa l'honneur du Triomphe. L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *M. Æmilius Barbula* & de *M. Junius Pera*, il s'alluma une nouvelle guerre hors de l'*Italie*. L'*Illyrie*, proprement ainſi nommée, qui répond à ce que nous appellons les Côtes de *Dalmatie*, étoit en ce tems-là gouvernée par une Reine, nommée *Teuta*, Veuve du Roi *Agron*, & Tutrice de ſon fils *Pinée*, qui étoit mineur. Les ſuccès que ſon Epoux avoit eus contre les *Ætoliens*, avoient enorgueilli cette Princeſſe au point, que depuis la mort d'*Agron* elle avoit ordonné à ſes Sujets de croiſer le long de la Côte, & de s'emparer ſans diſtinction de tous les Vaiſſeaux qu'ils rencontreroient. Pluſieurs Marchands d'*Italie* tombérent par-là entre les mains des *Illyriens*, qui outre cela attaquérent l'Ile d'*Iſſa*, que les *Romains* avoient priſe ſous leur protection. L'obligation de garantir cette Ile de toute inſulte, & les plaintes des Négocians, dont les Vaiſſeaux avoient été enlevés, déterminérent le Sénat à envoyer en Ambaſſade à la Reine d'*Illyrie*, *Lucius* & *Caius Coruncanius*, pour lui demander réparation des torts que les *Romains* avoient ſoufferts de la part des Corſaires *Illyriens*. Sa réponſe fut, qu'elle n'envoyeroit point de Pirates contre les *Romains*; mais que ce n'étoit point la coutume des Rois d'*Illyrie* de défendre à leurs Sujets d'aller en courſe pour leur utilité particulière. „ Vos coutumes, *repartit le plus jeune des Ambaſſadeurs*, ſont fort différentes des „ nôtres. A *Rome* nous vengeons indiſtinctement tous les torts, & nous „ ſaurons bien vous contraindre à réformer les abus de votre mauvais gouvernement ". Ces menaces, qui certainement étoient hors de ſaiſon, irritérent tellement *Teuta*, qui étoit naturellement hautaine, que, ſans égard pour le Droit des Gens, elle fit tuer les Ambaſſadeurs, dans le tems qu'ils s'en retournoient tranquillement à *Rome*. Un attentat ſi barbare mit les *Romains* en fureur; mais avant que d'en tirer raiſon, ils rendirent aux manes des Ambaſſadeurs les honneurs qui leur étoient dus, en leur érigeant, comme c'étoit la coutume en pareil cas, des Statues hautes de trois piés; après quoi ils équipérent une Flotte, & levérent des Troupes avec toute la diligence poſſible.

Occaſion de la guerre contre les Illyriens.

La Reine, commençant alors à réfléchir ſur l'injuſtice de ſon procédé, députa aux *Romains*, pour leur déclarer qu'elle n'avoit eu aucune part au meurtre des Ambaſſadeurs, & offrir de livrer les auteurs du meurtre. Les *Romains*, qui craignoient en ce tems-là d'avoir bientôt ſur les bras une guerre contre les *Gaulois*, ſe contentérent de cette eſpèce de ſatisfaction; mais la Flotte *Illyrienne* ayant durant ces entrefaites remporté quelque avantage ſur celle des *Achéens*, & pris l'Ile de *Corcyre* près d'*Epire*, ce ſuccès fit rentrer *Teuta* dans ſon prémier caractère. Elle refuſa nettement de livrer qui que ce fût aux *Romains*, & envoya une Flotte pour former de-nouveau le ſiège d'*Iſſa*.

Les nouveaux Conſuls, *P. Poſthumius Albinus* & *Cn. Fulvius Centumalus*, s'embarquérent pour l'*Illyrie*, *Fulvius* ayant le commandement de la Flotte, qui

qui consistoit en 100 Galères, & *Posthumius* celui des Forces de terre, qui pouvoient monter à 20000 hommes, sans compter un petit Corps de Cavalerie. *Fulvius* parut avec sa Flotte devant *Corcyre*, & fut mis en possession, tant de la Ville que de l'Ile de ce nom, par *Démétrius* de *Pharos*, qui en étoit Gouverneur de la part de *Teuta*. Ce Gouverneur rendit encore aux *Romains* un autre service important, qui fut d'engager les habitans d'*Apollonie* à chasser la Garnison *Illyrienne* de leur Ville, & à y recevoir des Troupes *Romaines*. Comme *Apollonie* étoit une des Clés de l'*Illyrie* du côté de la *Macédoine*, les Consuls, qui jusqu'alors avoient agi conjointement, ne s'en trouvérent pas plutôt en possession, qu'ils séparérent leurs forces, la Flotte croisant le long de la côte, pendant que l'Armée pénétroit jusqu'au cœur des Etats de la Reine. Les *Ardyéens*, les *Parthiniens*, & les *Atintaniens* se soumirent à *Posthumius*, par le conseil de *Démétrius*, qui leur avoit fait sentir que c'étoit l'unique moyen de se mettre à couvert pour toujours de la domination des *Illyriens*. Le Consul, devenu maître de la plupart des Villes situées dans l'intérieur du Pays, revint sur la côte, où, par le moyen de la Flotte, il prit plusieurs Forteresses, & entre autres *Nutria*, qui se défendit si bien, qu'il en couta aux *Romains* un très grand nombre de Soldats, plusieurs Tribuns Légionaires, & un Questeur. Mais cette perte fut réparée par la prise de 40 Vaisseaux *Illyriens*, qui revenoient chargés de butin. A la fin la Flotte *Romaine* se fit voir devant *Issa*, que les Troupes de *Teuta* tenoient toujours assiégée. A l'approche des Vaisseaux *Romains*, les *Illyriens* se retirérent; mais les *Phariens*, qui servoient parmi eux, suivirent l'exemple de leur Compatriote *Démétrius*, & joignirent les *Romains*, auxquels les habitans d'*Issa* furent charmés de se soumettre (*a*).

Gouvernement Républicain.

Sp. Corvilius & *Q. Fabius Maximus* ayant été élevés au Consulat pour la seconde fois, *Posthumius* fut rappellé d'*Illyrie*. Il demanda, à son retour, l'honneur du Triomphe, qui lui fut refusé pour avoir trop prodigué le sang *Romain* au siége de *Nutria*. Son Collègue *Fulvius* eut ordre de commander les Forces de terre à sa place, en qualité de Proconsul. *Teuta*, qui avoit fondé de grandes espérances sur le changement qui devoit se faire dans le Consulat, gagna une de ses Forteresses, nommée *Rizon*, & envoya de-là, dès le commencement du Printems, une Ambassade à *Rome*. Le Sénat ne voulut point traiter avec elle, mais accorda la paix au jeune Roi aux conditions suivantes. 1. De payer un Tribut annuel à la République. 2. De livrer une partie de ses Etats aux *Romains*. 3. De ne jamais naviger à-la-fois avec plus de trois Vaisseaux de guerre au-delà de la Ville de *Lissus*, située sur les confins de la *Macédoine* & de l'*Illyrie*. Les *Romains* gagnérent par ce Traité les Iles de *Corcyre*, d'*Issa* & de *Pharos*, la Ville de *Dyrrachium* & le Pays des *Atintaniens*. Peu de tems après *Teuta*, par honte, ou en vertu d'un Article secret du Traité, abdiqua la Régence, dont *Démétrius* prit les rênes en main.

Conditions de Paix entre les Romains & les Illyriens.

Le Proconsul *Fulvius* ayant terminé ainsi la guerre d'*Illyrie*, dépêcha des Am-

(*a*) Polyb. L. II. c. 11. Diodor. Sicul. ibid. Zonar. L. VIII. c. 12.

Gouvernement Républicain.

Ambaſſadeurs aux *Ætoliens* & aux *Achéens*, pour leur expoſer les raiſons qui avoient engagé les *Romains* à entreprendre cette guerre, & leur faire part du Traité de Paix conclu avec les *Illyriens*. Les Ambaſſadeurs furent reçus avec de grands témoignages de reſpect par les *Grecs*, dont les Côtes avoient été depuis pluſieurs années infeſtées par les pirateries des *Illyriens*. Le Sénat envoya dans le même tems d'autres Ambaſſadeurs à *Corinthe* & à *Athènes*, pour leur communiquer les mêmes nouvelles. Les *Athéniens* témoignérent leur reconnoiſſance, en permettant aux *Romains* de pouvoir être initiés aux grands Myſtères, dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire de la *Grèce*. D'un autre côté, les *Corinthiens* déclarérent par un Decret public, que les *Romains* ſeroient admis à la célébration des Jeux *Iſthmiques*, comme les *Grecs*. Ce fut-là la prémière Alliance qui ſe fit par Ambaſſade entre les *Grecs* & les *Romains* (*a*). Le Proconſul triompha à ſon retour, le dixième des *Calendes* du Mois *Quintilis* (*b*).

Avant que cette guerre étrangère eût été terminée, les *Gaulois* avoient commencé à remuer en *Italie*, & les *Carthaginois* faiſoient de grands progrès en *Eſpagne*. Le Sénat, allarmé de ces progrès, envoya une Ambaſſade à *Carthage*, & une autre à *Aſdrubal*, qui avoit ſuccédé à *Amilcar* dans le commandement de l'Armée *Carthaginoiſe* en *Eſpagne*. Les *Carthaginois*, ne voulant point donner d'ombrage aux *Romains*, convinrent des deux Articles ſuivans. 1. De ne pas étendre leurs conquêtes au-delà de l'*Ebre*; & 2. de laiſſer à *Sagonte* ſes Loix & ſa Liberté, quoique cette Ville fût ſituée entre l'*Ebre* & cette partie de l'*Eſpagne* qui appartenoit aux *Carthaginois* (*c*).

Nouveau Traité avec les Carthaginois.

Les nouveaux Conſuls, *P. Valérius Flaccus* & *M. Attilius Régulus*, reſtérent dans une eſpèce d'inaction durant tout le tems de leur Magiſtrature, quoique les *Gaulois* levaſſent des Troupes, & fiſſent de grands préparatifs de guerre. *Rome* ſembloit craindre de ſe brouiller avec un Peuple ſi valeureux. Une prédiction, qu'on aſſuroit ſe trouver dans les *Livres Sibyllins*, ſervit à augmenter la frayeur. Cette prédiction portoit, *Que les* Grecs *& les* Gaulois *prendroient poſſeſſion de* Rome.

M. Valérius Meſſala & *L. Apuſtius Fullo*, qui venoient d'être élevés au Conſulat, interrogérent les Pontifes ſur le moyen de détourner l'effet d'un ſi funeſte Oracle. Ce moyen, que les Pontifes leur ſuggérérent, fut d'enfouir tout vivans en terre deux *Grecs* & deux *Gaulois*, hommes & femmes; prétendant qu'ainſi l'Oracle ſeroit accompli (*d*).

Deux Gaulois & deux Grecs enterrés vifs à Rome.

Après cette cérémonie, également impie & cruelle, les *Romains* ſongérent à ſemer la diviſion parmi les *Gaulois*, & trouvérent moyen de gagner les *Cénomans* & les *Venetes*, deux Nations conſidérables; mais les *Gaulois* réparérent cette perte par les nouvelles levées qu'ils firent au-delà des *Alpes*, où, par le moyen de leurs Ambaſſadeurs, ils engagérent les *Géſates* à ſe joindre à eux. Ces *Géſates*, ſuivant *Polybe*, étoient un Peuple guerrier, qui vendoient leurs ſervices à tous ceux qui vouloient les employer dans

(*a*) Polyb. L. II c. 13.
(*b*) Tab. Triumph.
(*c*) Polyb. ibid. Appian. in Hiſp.
(*d*) Tit. Liv. Epit. L. XX. Oros. L. IV. c. 13.

dans la guerre; car c'eſt ce que ſignifie proprement le mot de *Géſate*, qui veut dire *Mercénaire*. D'autres dérivent ce nom d'une ſorte d'arme dont ils ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Gæſum* dans leur Langue. Les Conſuls *Valerius* & *Apuſtius* employérent la plus grande partie de l'année à lever des Troupes pour leurs Succeſſeurs; & véritablement *Rome* n'avoit jamais eu ſur pié une Armée ſi nombreuſe. Tous les Peuples d'*Italie*, ſujets aux *Romains*, s'étoient épuiſés, & aucun d'eux n'avoit été diſpenſé de fournir ſon contingent. Un Hiſtorien digne de foi aſſure (*a*), que la République mit ſur pié en cette occaſion juſqu'à 800000 hommes. De cette prodigieuſe multitude 248000 Fantaſſins, & 26600 Cavaliers, étoient *Romains* ou *Campaniens*. Cependant les *Gaulois* commencérent les hoſtilités ſeulement avec 50000 hommes d'Infanterie, & 20000 Chevaux s'ouvrirent un paſſage à travers l'*Etrurie*, & prirent le chemin de *Rome*.

Gouvernement Républicain.

Armée prodigieuſe levée contre les Gaulois.

Durant ces entrefaites *L. Æmilius Papus* & *C. Attilius Régulus* furent nommés Conſuls. Le dernier fut envoyé en *Sardaigne*, pour y appaiſer quelques troubles qui s'y étoient élevés. Son Collègue marcha contre les *Gaulois*, qui venoient d'être joints par les *Géſates* d'au-delà les *Alpes* au nombre de plus de 200000 hommes. *Æmilius*, ignorant quelle route les *Géſates* prendroient, alla ſe poſter près d'*Ariminum*, dans le deſſein de les empêcher de paſſer près des bords de la Mer *Adriatique*. Dans ce même tems un Préteur, dont le nom n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire, ſe rendit en *Etrurie* avec un Corps de 50000 Fantaſſins & de 4000 Chevaux. D'un autre côté les *Géſates*, pour éviter la rencontre de l'Armée d'*Æmilius* traverſérent l'*Inſubrie*, & allérent joindre les Troupes de leur Nation en *Etrurie*, d'où cette formidable Armée marcha droit à *Rome*. Ils trouvérent moyen d'engager le Préteur à une action, dans laquelle ils lui tuérent 6000 hommes, & obligérent le reſte à prendre la fuite, & à s'aller retrancher ſur une hauteur voiſine. Dès le lendemain les *Gaulois* les y inveſtirent, & les chargérent de tous côtés. Les *Romains* ſe défendirent courageuſement, dans l'eſpérance que cette même Fortune, qui les avoit tant de fois favoriſés, leur fourniroit quelque moyen de ſe ſauver.

Pendant ce tems-là, *Emilius*, qui avoit ſon Camp vers la Mer *Adriatique*, ayant appris que les *Gaulois* marchoient du côté de *Rome*, étoit venu en diligence au ſecours de ſa Patrie. S'étant campé proche des Ennemis, il apprit ce qui étoit arrivé aux reſtes de l'Armée du Préteur par quelques Meſſagers qu'ils lui envoyérent pendant la nuit à travers une Forêt. Auſſitôt, ſans perdre de tems à délibérer, il commande aux Tribuns de ſe mettre en marche avec l'Infanterie, dès-que le jour commenceroit à paroître; & s'étant mis à la tête de la Cavalerie, il tire droit vers la hauteur. Les *Gaulois* furent ſi allarmés de l'arrivée ſoudaine d'une Armée Conſulaire, qu'ils décampérent en grand deſordre, prenant leur route le long de la Mer par l'*Etrurie*.

Quoique les Troupes d'*Emilius* euſſent été renforcées par celles qui s'étoient réfugiées ſur la hauteur, ce Conſul ne crut pas devoir hazarder une bataille rangée, & ſe contenta de ſuivre les Ennemis. Par un bonheur ſingulier,

(*a*) Polyb. L. II. c. 22.

Gouvernement Républicain.

gulier, le Conſul *Attilius*, venant de *Sardaigne*, débarqua dans ce tems-là même ſes Légions à *Piſe*, & pour les conduire à *Rome* prit la route par laquelle venoient les *Gaulois*. Inſtruit de l'endroit où ces derniers étoient campés, il ordonne aux Tribuns de ranger les Légions en bataille près de *Télamon*, petit Port d'*Etrurie*, & de donner à leur front toute l'étendue que les lieux pourroient permettre. Il ſe poſta avec la Cavalerie ſur une hauteur, au pié de laquelle les Ennemis devoient paſſer. Les *Gaulois*, voyant cette hauteur occupée par les *Romains*, crurent que c'étoit un Détachement de l'Armée d'*Emilius*, qui s'étoit emparé de ce poſte avantageux, pour leur couper le paſſage. *Emilius* ignoroit que ſon Collègue fût ſi près de lui; il ſavoit ſeulement qu'*Attilius* étoit revenu de *Sardaigne*, & arrivé à *Piſe*; mais dès-qu'il apperçut, à quelque diſtance de ſon Camp, deux Armées qui en venoient aux mains, il en conclut d'abord que l'Armée de *Sardaigne* venoit à ſon ſecours. Auſſitôt il détache un Corps de Cavalerie, & fait marcher en même tems contre les Ennemis ſon Infanterie rangée à la manière ordinaire. Dès le commencement de l'action, le Conſul *Attilius* fut tué; mais la mort de ce vaillant homme, dont les Chefs des *Gaulois* montrérent la tête au bout d'une pique à toutes leurs Troupes, ne procura pas aux Ennemis tout l'avantage qu'ils s'en promettoient. Un de ſes Lieutenans prit ſa place, & la bataille fut continuée avec la même ardeur. Pendant que la Cavalerie *Gauloiſe* étoit aux priſes avec celle des *Romains* ſur le ſommet de la hauteur, leur Infanterie ſe rangeoit en ordre de bataille dans la Plaine. Comme les *Gaulois* avoient à combattre deux Armées Conſulaires, dont l'une les attaquoit de front, & l'autre par derrière, ils diſpoſérent leurs Troupes de façon, qu'une partie de leurs forces agiſſoit contre *Emilius*, pendant que le reſte faiſoit tête aux Légions qu'*Attilius* avoit commandées. Dans la prémière ligne, vis-à-vis d'*Emilius*, étoient les *Géſates*, & derrière eux les *Inſubriens*. A la tête de l'autre Corps ſe trouvoient les *Tauriſques*, & derrière eux les différens Peuples *Gaulois* qui habitoient les deux bords du *Pô*. Cette ſeconde Armée, ſi l'on peut l'appeller ainſi, faiſoit front aux Légions revenues de *Sardaigne*, & tournoit le dos à l'autre. Par cette diſpoſition les *Gaulois* s'entre-ſoutenoient, & ne pouvoient ni s'enfuir ni ſe retirer.

Le Conſul Attilius tué par les Gaulois.

Avant l'action, les *Géſates* ayant remarqué que la Plaine étoit parſemée d'un grand nombre de buiſſons qui pourroient les arrêter & les empêcher d'agir, ſe dépouillérent de leurs habits, & marchérent à demi-nuds aux *Romains*, que ce ſpectacle frappa d'étonnement. L'attaque commença par de grands cris, mêlés au bruit dont un nombre infini d'Inſtrumens de guerre en uſage parmi les *Gaulois*, faiſoit retentir l'air. Ceux des *Romains*, qui devoient combattre contre les *Géſates*, ſe tinrent à quelque diſtance d'eux, & leur lancérent une grêle épouvantable de traits. Quoique ces *Barbares* fuſſent à demi-nuds, ils ne reculérent point d'un pas; mais à la fin, la plus grande partie de ceux qui formoient le prémier rang, ayant été tuée ou bleſſée, ils commencérent à reculer, ce qui engagea les Légionaires à les charger l'épée à la main. Les *Gaulois* ſoutinrent ce choc courageuſement, juſqu'à ce que la Cavalerie *Romaine*, qui avoit combattu ſur

ſur la hauteur, vint les prendre en flanc. La défaite des *Gaulois* devint alors générale. Quarante mille reſtérent ſur la place, & l'on fit plus de 10000 priſonniers entre leſquels étoit *Concolitan*, un de leurs Rois. Un autre de leurs Rois, nommé *Ancroeſte*, & le plus habile Général qu'ils euſſent, ſe ſauva avec quelques-uns des ſiens dans un endroit écarté, où il ſe tua de ſa propre main ; ce que firent pareillement la plupart des Officiers qui l'avoient accompagné (*a*).

Gouvernement Républicain.

Terrible défaite des Gaulois.

Après cette victoire, *Emilius* mena les deux Armées dans le Pays des *Boiens*, qu'il abandonna au pillage des ſoldats. Quand ſes Troupes furent bien chargées de butin, il reprit le chemin de *Rome*, & rendit, en chemin faiſant, aux *Etruſques* tout le butin que les *Gaulois* avoient fait ſur eux. Il entra en triomphe à *Rome* le troiſième des *Nones* de *Mars*; & comme la victoire qu'il venoit de remporter, étoit une des plus importantes que la République eût jamais obtenues, ſon Triomphe fut auſſi des plus magnifiques. Les Vainqueurs avoient ôté à leurs priſonniers tous leurs ornemens militaires, mais on affecta de faire paroître les *Gaulois* priſonniers avec leurs baudriers, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait de ne les quiter que lorſqu'ils ſeroient montés ſur le Capitole. Ce fut-là en effet qu'ils les quitérent, mais malgré eux, & avec la riſée de tout le Peuple (*b*). Cependant une défaite ſi terrible ne termina pas encore la guerre. Pour y mettre fin une bonne fois, la République jetta les yeux ſur deux grands Généraux, qui avoient été Conſuls l'un & l'autre, ſavoir, *T. Manlius Torquatus* & *Q. Fulvius Flaccus*; mais ils ne firent rien de conſidérable. Leurs marches ayant été retardées par de violentes pluyes, il ne leur fut pas poſſible de paſſer le *Pô*. Outre cela leur Armée fut attaquée d'une maladie contagieuſe, qui les tint non ſeulement dans un état d'inaction, mais qui les empêcha auſſi de retourner à *Rome* au tems ordinaire, deſorte qu'il fallut nommer un Dictateur, qui fut le fameux *Cæcilius Métellus*, pour préſider à l'élection des nouveaux Conſuls. Le choix tomba ſur *C. Flaminius Népos*, & ſur *P. Furius Philo*.

Ces Généraux paſſérent le *Pô*; mais la ſeule vue des *Inſubriens*, dont ils vouloient envahir le Pays, les effraya tellement, qu'ils traitérent avec eux, & ſe retirérent dans le Pays des *Cénomans* leurs fidèles Alliés. Après y avoir fait quelque ſéjour, ils réſolurent de tenter une nouvelle expédition contre les *Inſubriens*; mais les *Romains* ayant en ce tems-là été effrayés par quelques prodiges, les Augures déclarérent qu'il devoit y avoir eu quelque défaut dans l'élection des Conſuls. Auſſitôt le Sénat dépêche un Courier aux Conſuls avec une Lettre, dans laquelle il leur étoit ordonné de revenir à *Rome*, & d'abdiquer leur autorité. Les Conſuls, qui ſe trouvoient en préſence de l'Ennemi, ſentant combien il étoit dangereux de ſe retirer, réſolurent de n'ouvrir la Lettre, dont ils devinoient le contenu, qu'après la bataille. Il ſemble que *Flaminius* ſe ſoit chargé du commandement pendant l'action; car de tous les Hiſtoriens qui l'ont décrite, aucun ne fait men-

(*a*) Polyb. L. XI. c. 29–32. Diodor. Sicul. L. XXV. Flor. L. I. Zonar. L. VIII. c. 20.

(*b*) Flor. L. I.

Gouvernement Républicain.

mention de ſon Collègue *Furius*. Comme il s'en failoit beaucoup que les *Romains* égalaſſent l'Ennemi en nombre, le Conſul ſongea à renforcer ſon Armée de ces *Gaulois*, qui étoient Amis du Peuple *Romain*, & leur envoya ordre de le venir joindre; mais dès-qu'ils furent arrivés, il conſidéra qu'il y avoit du riſque à ſe fier à de pareils Auxiliaires, qui pourroient bien, au milieu du combat, par compaſſion pour leurs Compatriotes, tourner leurs armes contre les *Romains*. Ces réflexions le déterminérent à leur faire paſſer l'*Addua*; ce qu'ils n'eurent pas plutôt fait, qu'il donna ordre qu'on rompît le pont. Ce fut la ſeule action prudente du Conſul, tant avant qu'après la bataille; car il rangea ſes ſoldats, non à la manière des *Romains*, mais ſi près l'un de l'autre, que toute l'Armée ne ſembloit être qu'une ſeule Phalange. L'habileté des Tribuns Légionaires ſupléa à tout. Ils avoient obſervé, dans des combats précédens, que le fil de l'épée des *Gaulois* étoit ſujet à s'émouſſer; & que ſi les ſoldats, après les préniers coups, n'avoient le loiſir de les appuyer contre terre, & de les redreſſer avec le pié, ces épées, qui étoient pliées d'un bout à l'autre, leur devenoient inutiles. Les Tribuns prirent donc deux précautions, qui leur procurérent la victoire. Prémièrement, ils firent prendre aux ſoldats de leur prémière ligne les demi-piques des Triaires, avec ordre d'en préſenter la pointe aux *Gaulois*, qui, pour en détourner le coup, ſe ſerviroient de leur ſabre, dont, par ce mouvement, le tranchant fut bientôt émouſſé.

Défaite des Inſubriens.

La ſeconde précaution fut d'ordonner à leurs gens de reprendre leur épée, dès-qu'ils ſe ſeroient ſervis de leur demi-pique. Le ſuccès répondit parfaitement à l'attente des Tribuns. Il demeura 9000 *Gaulois* ſur la place, & on en fit 17000 priſonniers. C'eſt ainſi qu'en dépit des ſiniſtres préſages, & des ordres d'un Sénat ſuperſtitieux, les *Romains* remportérent une victoire complette, quoique l'honneur de cette journée fût plutôt dû à l'habileté des Officiers ſubalternes, qu'à la prudence du Général (*a*).

Après la défaite des Ennemis, *Flaminius* ouvrit la Lettre du Sénat. *Furius*, qui, par reſpect pour cette Aſſemblée, n'avoit apparemment pas voulu commander pendant l'action, fut d'avis d'obéir ſur le champ; mais ſon Collègue voulut profiter de ſa victoire, & enrichir ſes ſoldats de butin aux dépens des *Inſubriens*; ce qu'il exécuta, malgré toutes les remontrances de *Furius*.

Quand les deux Conſuls revinrent à *Rome*, ils furent reçus froidement, tant par le Peuple que par le Sénat; mais les Troupes de *Flaminius*, enrichies des dépouilles de l'Ennemi, engagérent le Peuple à accorder le Triomphe aux deux Conſuls, la victoire ayant été remportée ſous les auſpices de l'un & de l'autre. Cependant, immédiatement après la ſolemnité de leur Triomphe, le Sénat les obligea à abdiquer leur charge, ſi-bien que la République étoit tombée dans un Interrègne, quand les Centuries élevérent au Conſulat *M. Claudius Marcellus*, un des plus grands-hommes que *Rome* ait jamais produits, & *Cn. Cornélius Scipio*.

A peine ces Conſuls eurent-ils commencé les fonctions de leur charge, que les *Inſubriens* envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour demander la

(*a*) Polyb. L. XI. c. 31, 32. Oros. L. IV. c. 13. Plut. in Marcel. Zonar. L. VIII. c. 20.

la Paix à tout prix. Mais le Sénat ayant rejetté leur demande, les *Insubriens* firent un dernier effort, & prirent à leur ſolde 30000 *Géſates*, qui ayant paſſé les *Alpes* entrérent en *Italie*, ſous le commandement de leur Roi *Viridomare*. Dès le commencement du Printems, les Conſuls paſſérens le *Pô*, & allérent mettre le ſiège devant *Acerres*, Ville peu éloignée des bords de ce Fleuve. Les *Gaulois*, ne pouvant aller au ſecours de cette Place, aſſiégérent à leur tour *Calſtidium*, Ville ſituée dans la *Gaule Ciſalpine*, ſuivant *Plutarque*, mais ſuivant *Tite-Live* dans la *Liguria Montana*. Sur cette nouvelle, *Marcellus*, à la téte des deux tiers de ſa Cavalerie, & d'environ 600 hommes d'Infanterie légèrement armée, vole au ſecours des Aſſiégés. Les *Gaulois*, inſtruits de ſon approche, lévent le ſiège, & marchent droit à lui. Leur Roi *Viridomare*, qui étoit à la téte de ſon Armée, n'eut pas plutôt apperçu *Marcellus*, qu'il l'appella à haute voix pour le défier au combat. *Marcellus* accepte le défi, & pouſſant à lui de toute ſa force, perce avec ſa pique la cuiraſſe de ſon Ennemi. *Viridomare* tombe à la renverſe, & expire bientôt ſous les coups redoublés du Général *Romain*. Les *Géſates*, découragés par la mort de leur Chef, furent mis en fuite; & une poignée de *Romains* eut l'honneur d'obliger une nombreuſe Armée de *Gaulois* à ſe ſauver dans les Forêts de leur propre Pays (*a*).

Gouvernement Républicain.

Marcellus tue le Roi des Gélates en combat ſingulier.

Durant l'abſence de *Marcellus*, la Ville d'*Acerres* avoit été priſe par ſon Collègue, qui alla de-là aſſiéger *Milan*, la plus grande, la plus peuplée, & la plus riche Ville d'*Inſubrie*; mais les *Gaulois* l'aſſiégérent dans ſon Camp, plus que lui-même ne faiſoit *Milan*. L'arrivée de *Marcellus* fit changer les choſes de face: les *Géſates*, à ſon approche, regagnérent les *Alpes*, & abandonnérent les habitans de *Milan* à la merci des Vainqueurs. La Ville ſe rendit à diſcrétion, de-même que *Comum*, autre Ville conſidérable. Par-là l'*Italie* entière, depuis les *Alpes* juſqu'à la Mer *Ionienne*, ſe trouva ſoumiſe aux *Romains*. L'*Inſubrie* & la *Ligurie* devinrent une ſeule Province, ſous le nom de *Gaule Ciſalpine*. Pour empêcher les *Gaulois* ſubjugués de ſe révolter, on établit deux Colonies *Romaines*, l'une à *Crémone*, & l'autre à *Plaiſance*, ſur les bords oppoſés du *Pô* (*b*).

L'Inſubrie & la Ligurie deviennent une Province de l'Empire Romain.

Le Sénat décerna à *Marcellus* un Triomphe extraordinaire, *pour avoir ſubjugué les* Inſubriens *& les* Germains (*c*). C'eſt-là la prémiére fois qu'il eſt fait mention des *Germains* dans l'Hiſtoire de *Rome*. A-la-vérité *Polybe* place les *Géſates* ſur les bords du *Rhône*, mais d'autres Ecrivains aſſurent qu'ils habitoient le long des bords du *Rhin*. *Marcellus* traverſa toute la Ville en portant ſur ſes épaules les armes & les dépouilles de *Viridomare*, & conſacra les troiſiémes & dernières *Dépouilles Opimes* à *Jupiter Feretrien*, les Combats ſinguliers entre des Généraux ennemis ayant ceſſé d'être en uſage depuis ce tems-là. Les *Romains* envoyérent une Coupe d'or à *Delphes* à *Apollon Pythien*, comme un monument de leur reconnoiſſance; & firent préſent d'une grande partie du butin à *Hiéron* Roi de *Syracuſe*, leur ancien & fidèle Allié. Pour ce qui eſt de *Cornélius*, il ne reçut pas l'honneur

Les troiſiémes Dépouilles Opimes.

(*a*) Plut. in Marcell. Polyb. L. XI. c. 34. (*c*) Tab. Triumph.
(*b*) Plut. ibid.

Gouvernement Républicain.

neur du Triomphe, mais il eut ordre de règler les affaires de la nouvelle Province ſous le titre de Proconſul.

Conquête de l'Iſtrie.

Les Conſuls ſuivans *M. Minucius Rufus* & *P. Cornélius Scipio Aſina* furent envoyés contre les Peuples d'*Iſtrie*, Pirates de profeſſion, qui avoient pris ou pillé quelques Vaiſſeaux marchans *Romains*. Toute l'*Iſtrie* fut conquiſe dans l'eſpace d'un an, mais couta bien du ſang aux *Romains*, s'il en faut croire quelques Auteurs (*a*).

Annibal ſuccède à Aſdrubal.

Sous ce même Conſulat, on reçut à *Rome* la nouvelle qu'*Aſdrubal* étoit mort en *Eſpagne*, & qu'*Annibal*, quoiqu'il n'eût pas alors plus de vingt-ſix ans, lui avoit ſuccédé. Cette nouvelle déplut fort aux *Romains*, qui redoutoient le génie entreprenant du jeune *Annibal*. La prémière expédition du fils d'*Amilcar* les confirma dans leurs frayeurs. Il commença ſes exploits militaires par attaquer les *Olcades*, Peuple dont le Pays étoit ſitué ſur les bords de l'*Ebre*, & donna ſujet de croire qu'il paſſeroit bientôt ce Fleuve, ce qui étoit contre le Traité fait entre *Carthage* & *Rome*. *Althée*, & quelques autres Villes voiſines ſe ſoumirent. Cependant comme *Rome* n'étoit pas encore en droit de rompre avec les *Carthaginois*, elle tourna ſes armes d'un autre côté.

Démétrius de *Pharos*, que la République avoit comblé de faveurs, voyant les *Romains* engagés dans une fâcheuſe guerre contre les *Gaulois*, s'étoit moins conduit en Régent d'*Illyrie* qu'en Souverain de ce Pays, & avoit porté l'ingratitude juſqu'à contraindre les *Atintanes* à rompre avec les *Romains*. Outre cela, il paſſa avec 50 Frégates au-delà du *Liſſe*, & pilla les Iles *Cyclades*. La nouvelle de ces hoſtilités ayant été portée à *Rome*, les nouveaux Conſuls, *L. Véturius Philo* & *C. Lutatius*, ſeroient partis ſur le champ pour l'*Illyrie*, s'ils n'avoient pas été obligés d'abdiquer leur charge, à cauſe qu'il ſe trouvoit quelque choſe de défectueux dans leur élection. Ils eurent pour Succeſſeurs *M. Æmilius Lépidus* & *M. Valérius Lævinus*; mais l'année étant trop avancée pour commencer l'expédition, elle fut renvoyée au Conſulat ſuivant. Cette année finit par un Dénombrement où il ſe trouva 270213 Citoyens en état de porter les armes. La multitude des Affranchis, qui étoit répandue confuſément dans toutes les Tribus, ayant juſqu'ici excité beaucoup de troubles, les Cenſeurs les renfermérent dans quatre Tribus, ſavoir, l'*Eſquiline*, la *Palatine*, la *Suburrane*, & la *Colline* (*b*).

Armée envoyée contre Démétrius de Pharos.

Les nouveaux Conſuls, *M. Livius Salinator* & *L. Æmilius Paulus*, s'embarquérent pour l'*Illyrie*, & ouvrirent la campagne par le ſiége de *Dimale*, Place importante, que *Démétrius* avoit ſi bien fortifiée, qu'elle paſſoit pour imprenable. Cependant les *Romains* s'en rendirent maîtres dans l'eſpace de ſept jours. Ils attaquérent enſuite *Pharos*, Ile ſituée dans la Mer *Adriatique*, & la Patrie de *Démétrius*. Comme la Flotte *Romaine* avoit à bord deux Armées Conſulaires, *Emilius* en fit ſecrettement débarquer une, qu'il poſta dans des Bois & autres lieux couverts. Le jour venu, il ſe remit en mer, & ſe montra avec ſa Flotte à la hauteur de *Pharos*. *Démétrius* l'apperçut, & marcha du côté du rivage pour s'oppoſer à la deſcente des Ennemis.

(*a*) Oros. L. IV. c. 13. Zonar. L. VIII. c. 21. Tit. Liv. Epit. L. XX.

(*b*) Flor. in Epit. Tit. Liv. L. XX.

mis. A peine en fut-on venu aux mains, que ceux qui avoient débarqué pendant la nuit, arrivent, & s'emparent d'une hauteur escarpée, entre la Ville & le Port. Les *Illyriens*, enveloppés de tous côtés, furent bientôt mis dans un desordre extrême; & tout ce que *Démétrius* put faire, fut de se sauver en *Macédoine* à bord d'un Vaisseau, qu'il avoit fait tenir prêt en cas de besoin. La Ville de *Pharos* fut prise, abandonnée au pillage, & rasée. Cependant, quoique l'*Illyrie* vînt d'être subjuguée pour la seconde fois, le Trône ne laissa pas d'être conservé au jeune *Pinée*, qui n'avoit eu aucune part à la révolte de son Tuteur (*a*).

Gouvernement Républicain.

L'Illyrie conquise pour la seconde fois.

Les deux Consuls, après être sortis de charge, furent appellés en jugement devant le Peuple, pour avoir détourné à leur propre avantage une partie du butin, & n'avoir pas gardé une juste égalité dans la distribution qu'ils avoient faite aux soldats de ce qui en restoit. *Emilius* fut absous; mais toutes les Tribus, excepté celle de *Mécia*, condamnérent son Collègue *Salinator*. Cet affront le pénétra d'une si vive douleur, qu'il se retira à la campagne, & renonça aux affaires, jusqu'à ce que les malheurs de sa Patrie l'engagérent à reparoître sur la scène. Quand il fut revêtu dans la suite de la Charge de Censeur, il priva toutes les Tribus, excepté celle de *Mecia*, du Droit de suffrage & de tous les Privilèges de Citoyens *Romains* (*b*). Ce fut sous son Consulat, qu'un certain *Archagathe* vint du *Péloponnèse* à *Rome*, & y exerça le prémier la Chirurgie. Jusqu'alors chacun avoit eu quelques recettes de famille, comme *Pline* les appelle (*c*), mais le *Péloponnésien* guérissoit toutes sortes de blessures méthodiquement; & obtint, comme récompense de son habileté, le droit de Bourgeoisie, & un logement aux dépens du Public. Mais les incisions profondes qu'il faisoit, pour guérir plus surement certaines plaies, lui attirérent le surnom de *Boucher*, & firent tort à sa profession (*d*). Pendant que les *Romains* faisoient la guerre en *Illyrie*, *Annibal* poussoit ses conquêtes en *Espagne*. Quelques Peuples y avoient mis sur pié une Armée de 100000 hommes pour arrêter ses progrès; mais un Corps de troupes si nombreux sembloit n'avoir été levé que pour faire éclater davantage la valeur & l'habileté du Général *Carthaginois*. Fier de ses prémiers exploits, *Annibal* entra avec son Armée sur le Territoire de *Sagonte*, &, sans égard pour le Traité qui subsistoit entre *Rome* & *Carthage*, il alla mettre le siége devant cette Ville. Le Sénat *Romain*, instruit de cette entreprise, dépêcha à *Annibal*, en qualité d'Ambassadeurs, *P. Valérius Flaccus* & *Q. Bébius Tamphilus*, avec ordre de se rendre à *Carthage*, en cas que le Général *Carthaginois* refusât de lever le siége. A peine eurent-ils mis pié à terre, qu'*Annibal*, qui poussoit le siége avec beaucoup de vigueur, leur fit dire qu'il avoit autre chose à faire qu'à donner audience à des Ambassadeurs: cependant il les y admit à la fin, &, en réponse à leurs remontrances, il leur déclara que les *Sagontins* étoient les aggresseurs, puisqu'ils avoient commis des

La profession de Chirurgie introduite à Rome.

Annibal assiége Sagonte.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 20.
(*b*) Auct. Vit. Vir. Illustr. Front. Stratag. L. IV. c. 1. Tit. Liv. L. XXIX. c. 37.
(*c*) Plin. L. XXIX. c. 1.
(*d*) Idem. ibid.

Gouvernement Républicain.

des hoſtilités contre les Alliés de *Carthage*, & qu'ainſi ils ne pouvoient imputer leur malheur qu'à eux-mêmes: qu'au reſte, ſi les Ambaſſadeurs avoient quelque plainte à faire contre lui, ils devoient s'adreſſer au Sénat de ſa République. Son prémier ſoin, après cette déclaration, fut d'envoyer quelques-uns de ſes Amis à *Carthage*, pour y faire approuver tout ſon procédé. Il retourna enſuite devant *Sagonte*, dont il avoit interrompu le ſiège pendant quelques jours, pour donner un peu de relâche à ſes Troupes. Les *Sagontins* ſe défendirent durant l'eſpace de ſix mois avec une valeur étonnante; & quand il ne leur fut plus poſſible de réſiſter, ils commencérent par bruler leurs plus riches effets, & s'étant renfermés après cela dans leurs maiſons, ils y mirent le feu, & périrent dans les flammes avec leurs femmes & leurs enfans (*a*).

Ambaſſadeurs Romains envoyés à Carthage.

Les Ambaſſadeurs *Romains* étant arrivés à *Carthage* trouvérent le Sénat partagé en deux Factions; la Faction *Barcine*, dont *Amilcar Barcas*, Père d'*Annibal*, avoit été le Chef; & celle de *Hannon*, qui étoit compoſée des plus anciens Sénateurs, & des plus ſages Magiſtrats de la République. Les Ambaſſadeurs, après s'être plaints de la hauteur d'*Annibal*, & de ſes violences, demandérent qu'il fût livré aux *Romains*, pour être puni comme il le méritoit; & déclarérent en même tems que *Rome* regarderoit le refus d'une demande auſſi juſte, comme une approbation ſolemnelle de la violation du Traité, & de la deſtruction de *Sagonte*. Cette manière de négocier avoit quelque choſe de ſi choquant, ſur-tout dans un tems de proſpérité, qu'elle ne fit qu'irriter les *Carthaginois*. Ils trouvoient qu'il y avoit de la cruauté à livrer aux Ennemis de leur Patrie un jeune Héros, qui étoit leur gloire, & le fondement de leurs plus belles eſpérances. Cependant *Hannon* fit un Diſcours preſſant, pour engager le Sénat à donner aux *Romains* la ſatisfaction qu'ils exigeoient; mais la Faction *Barcine*, qui étoit plus puiſſante que la ſienne, fit rejetter ſa propoſition. On nomma un Négociateur habile pour diſcuter cette affaire avec les Députés *Romains*; mais, après pluſieurs conférences, dans leſquelles le Négociateur *Africain* eut recours à toutes ſortes de ſophiſmes pour juſtifier la conduite d'*Annibal*, les Ambaſſadeurs renouvellèrent leur demande devant le Sénat; &, voulant terminer tout d'un coup une conteſtation qui n'avoit pas l'air de finir ſitôt, le Chef de l'Ambaſſade, ayant fait un pli à ſa robe, dit, en adreſſant la parole au Sénat: *Ce côté-ci marque la Paix, & cet autre côté la Guerre; choiſiſſez celui que vous voudrez. Nous ne choiſirons*, lui répondit le Préſident de l'Aſſemblée, *ni l'un ni l'autre; donnez-nous ce qu'il vous plaira. Prenez donc la guerre*, repliqua l'Ambaſſadeur. A ces mots la Faction *Barcine* cria à haute voix, *Guerre, Guerre*. Si l'on conſidère uniquement les hoſtilités commiſes par *Annibal*, *Carthage* étoit certainement dans le tort; mais ſi l'on remonte plus haut, on trouvera que les *Romains*, en enlevant la *Sardaigne* aux *Carthaginois*, & en leur impoſant un nouveau tribut, avoient obligé ces derniers à prendre les armes pour leur propre ſureté.

Guerre déclarée entre Rome & Carthage.

Année après le Déluge 2785. Avant J. C. 214. De Rome 534.

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 7.

CHA-

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE ROME

Depuis le commencement juſqu'à la fin de la Seconde Guerre PUNIQUE.

Gouvernement Républicain.

LEs nouveaux Conſuls, *P. Cornélius Scipio* & *Tib. Sempronius Longus*, furent à peine entrés dans l'exercice de leur charge, qu'ils virent revenir à *Rome* les Ambaſſadeurs envoyés, d'abord à *Annibal*, & enſuite au Sénat de *Carthage*. Le rapport qu'ils firent de leur commiſſion, & les nouvelles de la deſtruction de *Sagonte*, ne laiſſérent plus le choix au Sénat de la Paix ou de la Guerre. Celle-ci étoit inévitable, & avoit même été déclarée par les Ambaſſadeurs, en vertu de leurs Inſtructions. Quand il fut queſtion de régler par le ſort les Départemens des Conſuls, l'*Afrique* échut à *Sempronius*, & l'*Eſpagne* à *Scipion*. Le prémier eut ordre de paſſer en *Sicile*, d'aſſembler toutes les Troupes qui ſe trouvoient dans cette Ile, & de ſe rendre de-là en *Afrique*, pour y établir le ſiége de la guerre. *Scipion*, d'un autre côté, eut ordre de paſſer en *Eſpagne*, & d'empêcher, s'il étoit poſſible, qu'*Annibal* ne mît le pié en *Italie*. La République leva ſix Légions, qui conſiſtoient en 24000 Fantaſſins, & en 1800 Chevaux, & ajouta à ces forces, tirées de ſon propre ſein, un Corps de 44000 Fantaſſins, & de 4000 Chevaux, qui lui fut fourni par les différens Peuples d'*Italie* ſujets au Peuple *Romain*. A l'égard de la Flotte, *Rome* équipa 220 Vaiſſeaux à cinq rangs de rames, & 20 autres Vaiſſeaux plus légers. Deux Légions, chacune de 4000 hommes de pié & de 300 Chevaux, avec 14000 hommes de pié & 1000 Chevaux des Alliés, s'embarquerent avec *Scipion* à bord d'une Flotte de 60 Galères à cinq rangs de rames, pour être tranſportées dans la *Gaule Tranſalpine*. Deux Légions, avec 14000 Fantaſſins, & 1600 Chevaux des Alliés, reſtérent en *Italie*, ſous le commandement du Préteur *L. Manlius*, pour tenir la *Gaule Ciſalpine* dans le devoir. Pour ce qui eſt du Conſul *Sempronius*, qui devoit paſſer en *Afrique*, ſon Armée étoit de 2 Légions, de 16000 Fantaſſins fournis par les Alliés, & de 1800 Chevaux. Ces Troupes ſe rendirent à bord d'une Flotte de 160 Galères, & de 20 Vaiſſeaux plus petits.

Levées pour la ſeconde Guerre Punique.

Avant l'arrivée de *Sempronius* en *Sicile* les *Carthaginois* avoient envoyé une Eſcadre de 20 Voiles pour piller les Côtes d'*Italie*; mais ces Vaiſſeaux ayant été diſperſés par une tempête, le Roi *Hiéron*, qui ſe trouvoit alors par hazard avec ſa Flotte à *Meſſane*, en avoit pris quelques-uns, & avoit ſu des priſonniers, qu'une autre Eſcadre *Carthaginoiſe* étoit deſtinée à ſurprendre *Lilybée*. Le Roi communiqua d'abord cette importante nouvelle à *Emilius* Préteur de *Sicile*, qui, ſans perdre de tems, vint joindre

Gouvernement Républicain.

avec ſa petite Eſcadre la Flotte des *Syracuſains*, pour ſauver *Lilybée*. Les *Carthaginois*, ſe voyant prévenus, ſe tinrent à quelque diſtance du Port, & préſentérent la bataille aux *Romains* & à leurs Alliés; mais ils eurent le malheur d'être défaits, avec perte de 7 Vaiſſeaux, & de 1700 des leurs, qui furent faits priſonniers, ſans compter ceux qui périrent dans l'action. Les *Romains* ne perdirent pas un ſeul Vaiſſeau, & n'eurent que très peu d'hommes de tués. *Hiéron*, de retour à *Meſſane*, n'eut pas plutôt appris que *Sempronius* venoit d'y arriver, qu'il ſe rendit à bord du Vaiſſeau du Conſul, & lui proteſta qu'il conſervoit encore dans ſa vieilleſſe la même affection qu'il avoit toujours eue pour le Peuple *Romain*; ajoutant enſuite les effets aux paroles, il habilla à ſes propres dépens tous les Soldats & tous les Matelots de la Flotte *Romaine*, fournit du blé à toute l'Armée; & prit avec le Conſul la route de *Lilybée*, où ils ſe ſéparérent l'un de l'autre avec regret (*a*).

Les Carthaginois défaits par mer.

L'Ile de Malte livrée aux Romains.

Sempronius, en partant de *Lilybée*, fit voile du côté de *Malte*, Ile ſituée entre la *Sicile* & l'*Afrique*. Dès-qu'il parut, le Gouverneur *Carthaginois*, nommé *Amilcar*, remit entre ſes mains la Ville de *Malte*, & toute la Garniſon qui y étoit ſous ſes ordres. Quelques jours après le Conſul reçut en même tems la nouvelle qu'*Annibal* avoit paſſé les *Alpes*, & un ordre du Sénat de revenir au-plutôt en *Italie*. Ainſi laiſſant le Préteur *Emilius* en *Sicile*, avec un nombre ſuffiſant de Troupes & de Vaiſſeaux pour défendre cette Ile, il ſe rendit à bord de ſa Flotte, & entra dans la Mer *Adriatique*, pour gagner *Ariminum*, & y débarquer ſon monde.

Annibal, étant autoriſé par le Sénat de *Carthage* à agir contre les *Romains* comme il le jugeroit à propos, réſolut de ne pas attendre qu'ils vinſſent l'attaquer en *Eſpagne*, mais de porter la guerre juſques dans le ſein de leurs Etats. Pour cet effet il s'appliqua, durant tout l'Hiver, à régler les affaires en *Eſpagne*. Il donna le Gouvernement de ce Pays pendant ſon abſence à ſon frère *Aſdrubal*, & pour mettre ce Général en état d'empêcher que les *Romains* ne tentaſſent quelque deſcente, il lui laiſſa 50 Vaiſſeaux à cinq rangs de rames, 4 à quatre rangs, & 5 à trois rangs. Par rapport aux Forces de terre, il fit paſſer 13850 Fantaſſins *Eſpagnols*, & un Corps de 1800 Chevaux, d'*Eſpagne* en *Afrique*, & remplaça ces Troupes par 15000 *Africains*, qu'il fit tranſporter en *Eſpagne*. Par cet échange il pourvut ſagement à la ſureté des deux Pays. Une autre précaution qu'il avoit priſe, étoit de ſonder par quelques Emiſſaires les *Gaulois* d'*Italie*, pour ſavoir s'il y avoit lieu d'eſpérer qu'ils vouluſſent ſecouer le Joug *Romain*. Dès-qu'il eut reçu réponſe que ces Peuples deſiroient avec ardeur de le voir en *Italie*, il ſe rendit à *Gades*, pour y offrir des vœux & des ſacrifices à *Hercule*, & ſe mettre ſous la protection de ce Dieu. Il aſſembla enſuite ſes Troupes, les harangua, & après les avoir fait paſſer en revue trouva que ſon Armée étoit forte de 90000 hommes de pié, & de 12000 Chevaux. Cependant, tant par la déſertion, que par divers Détachemens qu'il fit pour s'aſſurer la poſſeſſion de quelques Pays nouvellement conquis, ſon Armée, quand elle paſſa les *Pyrénées*, ne conſiſta qu'en 50000 Fantaſſins & en 9000 Chevaux

Annibal paſſe les Pyrénées.

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 17. Appian. in Punic. Zonar. L. VIII. c. 22.

vaux (*a*). Ce paſſage s'étant fait ſans rencontrer le moindre obſtacle de la part des *Romains*, *Annibal* alla camper auprès de la Ville d'*Illibère*, ſituée ſur la Côte de la Mer *Méditerranée*, & qui étoit le rendez-vous général de toutes ſes forces. *Gouvernement Républicain.*

Les *Boiens*, apprenant que les *Carthaginois* approchoient, commencérent à agir comme ſi ces redoutables *Africains* avoient déjà paſſé les *Alpes*. Leur haine contre les *Romains* étoit ſi violente, que, ſans attendre l'arrivée d'*Annibal*, ils ſe révoltérent ouvertement, & attaquérent, conjointement avec les *Inſubriens*, les deux nouvelles Colonies de *Plaiſance* & de *Crémone*. Les fuyards furent pourſuivis juſqu'à *Mutine*, ancienne Colonie des *Romains*, & la Place même fut aſſiégée; mais comme les Rebelles n'entendoient rien à la manière de prendre des Places, ils eurent recours à un acte de trahiſon. Ils entamérent une Négociation avec trois des principaux Chefs de la Colonie; &, dans une conférence, ils ſe ſaiſirent de leurs perſonnes, dans la penſée que par leur moyen ils pourroient recouvrer leurs ôtages, qui étoient en la puiſſance des *Romains*. *Révolte des Boiens.*

Sur cette nouvelle, le Préteur *Manlius*, à qui *Scipion* avoit laiſſé deux Légions pour tenir en reſpect la *Gaule Ciſalpine*, mena une de ces Légions au ſecours de *Mutine*; mais comme le Pays qu'il traverſoit, étoit couvert de Forêts, les *Gaulois*, qui connoiſſoient toutes les routes, ſurprirent ce Corps de troupes, & le taillérent preſque entièrement en pièces. Le Préteur lui-même eut bien de la peine à ſe ſauver dans *Tanète*, Bourgade ſituée ſur les bords du *Pô*, où il fut bientôt aſſiégé par les Ennemis. Mais à l'approche du Préteur *Lucius Attilius*, avec l'autre Légion, & 5000 Auxiliaires, les ſiéges de *Tanète* & de *Mutine* furent d'abord levés (*b*).

Dans ce même tems *Scipion*, après avoir rangé les Côtes de la *Ligurie*, étoit arrivé de *Piſe* dans le voiſinage de *Marſeille*, & y avoit mis ſes Troupes à terre. Il ſe propoſoit d'y attendre *Annibal*, & de lui livrer bataille avant qu'il entreprît de paſſer les *Alpes*; il ſavoit à-la-vérité, que ce Général avoit déjà paſſé les *Pyrénées*; mais il ne pouvoit s'imaginer qu'il fût près de lui, eu égard à la grande étendue de Pays qu'il devoit traverſer, & aux différens Peuples *Gaulois* qu'il devoit trouver ſur ſa route. Ainſi il alla camper dans une Ile formée par le *Rhône*, que les Anciens appelloient *Camarie*, & qui eſt connue à préſent ſous le nom de *la Camarque*, & y reſta quelques jours, pour donner le tems à ſes Troupes de ſe repoſer des fatigues de la mer. Mais *Annibal*, plus expéditif que *Scipion* ne croyoit, ayant ſurmonté toutes les difficultés, étoit actuellement campé ſur les bords du *Rhône*, & ſongeoit aux moyens de paſſer ce rapide Fleuve. Les *Gaulois*, ſur les Terres deſquels il étoit campé, ſouhaitoient ardemment de le voir de l'autre côté du Fleuve. Mais par la même raiſon les *Gaulois*, dont le Pays alloit être inondé de Troupes étrangères, ſe préparoient à lui diſputer le paſſage.

Si le Conſul *Romain* avoit été inſtruit de ce qui ſe paſſoit, il auroit pu, en

(*a*) Polyb. L. III. c. 25. Tit. Liv. L. XXI. c. 23. (*b*) Tit. Liv. ibid. Polyb. L. III. c. 35.

Gouvernement Républicain.

en ſe joignant aux *Gaulois*, qui étoient poſtés ſur l'autre bord, empêcher *Annibal* d'aller plus loin; mais en cette occaſion le bonheur du Général *Carthaginois* égala ſa valeur. Il jugea qu'une Armée Conſulaire ne pouvoit pas être fort loin, & qu'ainſi il falloit paſſer le Fleuve ſans perdre de tems. Dans cette vue il détacha une partie de ſon Armée ſous le commandement de *Hannon* fils de *Bomilcar*, avec ordre de remonter vers la ſource du *Rhône*, de le paſſer le plus ſecrettement qu'il pourroit dans le prémier endroit facile, & enfin de faire faire à ſes gens un long circuit en approchant des Ennemis, pour les venir attaquer en queue quand il en ſeroit tems. *Hannon* ayant exécuté ſa commiſſion, & donné le ſignal dont on étoit convenu, *Annibal* ſe prépara à paſſer le Fleuve avec cette partie de l'Armée qu'il avoit avec lui. Il fit embarquer ſes ſoldats peſamment armés dans de grandes Barques, & l'Infanterie légère dans de ſimples Canots. On fit ſuivre les chevaux à la nage; & pour cet effet un homme, ſur le derrière des Bateaux, en tenoit par la bride trois ou quatre de chaque côté. Les *Barbares*, de l'autre côté, pouſſoient des hurlemens épouvantables, & en heurtant leurs boucliers les uns contre les autres, donnoient à connoître qu'ils étoient diſpoſés à bien recevoir les *Carthaginois*. Dans ce moment ils entendent derrière eux un grand bruit, & à la vue des Troupes commandées par *Hannon*, ſont ſaiſis d'une telle frayeur, qu'ils prennent tous la fuite, ſans ſonger ſeulement à faire la moindre réſiſtance (*a*). *Scipion* ayant reçu avis que l'Ennemi campoit déjà ſur les bords du *Rhône*, eut d'abord de la peine à ajouter foi à cette nouvelle, le tems qu'*Annibal* avoit mis à ſa marche ne lui paroiſſant nullement proportionné à la longueur du chemin. Pour ſavoir au juſte ce qui en étoit, il envoya un Détachement de 300 Chevaux. Ce Détachement rencontra un Parti de 500 Chevaux *Numides*, qu'*Annibal* avoit envoyé dans le deſſein de reconnoître où étoit l'Armée *Romaine*. Les deux Détachemens en vinrent aux mains; & les *Numides*, quoique ſupérieurs en nombre, furent mis en fuite, avec perte de 200 hommes. Cet avantage, quoique peu conſidérable en lui-même, fut regardé par les *Romains*, naturellement ſuperſtitieux, comme un heureux préſage à l'égard du ſuccès de cette guerre. Cependant cet échec découragea ſi peu *Annibal*, qu'ayant appris que l'Armée Conſulaire étoit peu éloignée, il fut quelque tems en doute, s'il attaqueroit les *Romains*, ou s'il iroit droit en *Italie*. Mais les Députés des *Gaulois Ciſalpins*, dont le Chef étoit un certain *Magale* ou *Mégile*, le déterminérent, par leur avis, à réſerver toutes ſes forces pour l'*Italie*, & à ne point donner bataille juſqu'à ce qu'il y fût arrivé. Ces Députés promirent de mener ſon Armée juſqu'en *Italie*, par des lieux où elle ne manqueroit de rien. *Annibal*, pour éviter la rencontre de *Scipion*, remonta vers la ſource du *Rhône*, & arriva après une marche de quelques jours à une eſpèce d'Ile, formée par le confluent du *Rhône* & de la *Saône*, qui ſe joignent en cet endroit. Là il fut pris pour arbitre entre deux frères qui ſe diſputoient le Royaume. *Annibal* ſe déclara en faveur de l'ainé, & pour mieux faire reſ-

Annibal paſſe le Rhône.

pecter

(*a*) Polyb. L. III. c. 45, 46.

24
25
26
27
42
43
44
45
40
Lac Leman
Seduniens
Rhone R.
Veragriens
Lepontiens
Lac Verban
Alpes Pennines
Alpes Salasses
Centrons
Doire R.
Alpes Greques
Isere R.
Libiciens
Segusins
ITALIE
INSUBRIE
Milan
GAULE
Po R.
Petite Doire R.
CISALPINE
Taurins
Tanare R.
Alpes Cottiennes
LIGURIE
Caturiges
Embruniens
Gennus
Mont Apennin
Alpes Maritimes
Sontiens
Vediantiens
Albieciens
LIGURIE
Deciates
TRANSALPINE
MER DE LIGURIE
Oxobiens
Suelteres
Isles Stecades
CARTE
DE LA ROUTE
D'ANNIBAL
DANS LES GAULES
ET DE SON PASSAGE
EN ITALIE.
ERRANEE
chacun.

pecter ſa déciſion, chaſſa les partiſans de l'autre du Pays. Le nouveau Roi voulant reconnoître ce ſervice, fournit abondamment des vivres & des habillemens, dont ſon Armée avoit un extrême beſoin, pour ſe garantir du froid inſupportable qui ſe fait ſentir dans les *Alpes*. Outre cela, comme les *Carthaginois* craignoient d'être attaqués par les *Gaulois* diſperſés çà & là le long de leur route, ce Prince les eſcorta en perſonne juſqu'au pié des Montagnes, où ils arrivérent après une marche de dix jours (*a*).

Gouvernement Républicain.

On n'eſt pas d'accord ſur l'endroit où *Annibal* paſſa les *Alpes*; & comme il y a une très grande variété de ſentimens à cet égard, nous laiſſerons à d'autres le ſoin de décider cette queſtion. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Roi dont nous venons de parler, eut à peine quitté l'Armée *Carthaginoiſe*, qu'*Annibal* fit entrer ſes Troupes dans les défilés des Montagnes. Auſſitôt les petits Rois du Pays, ayant aſſemblé leurs Troupes, s'emparérent des hauteurs qui commandoient les lieux par où il falloit néceſſairement que l'Armée paſſât. *Annibal* fit faire alte à ſes ſoldats, & campa cette nuit du mieux qu'il put parmi des rochers. Quelques *Gaulois*, qu'il avoit envoyés pour reconnoître la diſpoſition des Ennemis, vinrent lui dire en cet endroit, que le défilé auquel il ſe trouvoit arrêté, n'étoit gardé que pendant le jour par les habitans, qui ſe retiroient dans leurs cabanes dès-que la nuit étoit venue. Sur cet avis *Annibal*, dès le matin, s'avança vers les ſommets, feignant de les vouloir franchir de jour. Mais les ſoldats, accablés d'une grêle de cailloux, s'arrêtérent tout court, comme ils en avoient reçu l'ordre. *Annibal* ayant ainſi paſſé le jour à faire d'inutiles tentatives, qu'il réitéroit exprès afin de mieux tromper l'Ennemi, il campa dans le même lieu, & s'y retrancha. Dès-qu'il fut aſſuré que les Montagnards avoient abandonné cette éminence, il ſe mit à la tête des plus braves de ſon Armée, & gagna une des hauteurs. Les Ennemis appercevant le lendemain les *Carthaginois* au deſſus de leurs têtes, deſcendent ſur ceux de leur Armée qui étoient encore dans le chemin, & les harcellent de tous côtés. Ceux-ci avoient en même tems à ſe ſoutenir contre l'Ennemi, & contre la difficulté des lieux; mais le grand deſordre fut cauſé par les Bêtes de ſomme chargées du bagage, qui bleſſées par les Montagnards, ſe renverſoient ſur les ſoldats, & les entraînoient avec elles dans les précipices qui bordoient le chemin.

Annibal paſſe les Alpes.

Annibal n'avoit été juſques-là que ſpectateur. Mais voyant alors qu'il y alloit du ſalut de l'Armée, il deſcend de la hauteur, & met en fuite les Ennemis; après quoi il continua ſa marche ſans trouble & ſans danger, & arriva à un Château qui étoit la Place la plus importante du Pays. Il s'en rendit maître, & y trouva de grands amas de Blé, & beaucoup de Beſtiaux, qui ſervirent à nourrir ſon Armée pendant trois jours. Après un jour de repos, le Général *Carthaginois* ſe remit en marche avec ſon Armée, qui, durant l'eſpace de trois jours, n'eut aucun danger à eſſuyer; mais le quatrième jour *Annibal* vit arriver dans ſon Camp d'autres Montagnards, qui, feignant de vouloir profiter des malheurs de leurs Voiſins, vin-

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 31. Polyb. L. III. c. 37.

Gouvernement Républicain.

vinrent lui apporter des vivres, s'offrirent à lui ſervir de guides, & lui laiſſérent des ôtages pour aſſurance de leur fidélité. Cependant, comme *Annibal* ne ſe fioit pas entièrement à eux, il eut ſoin de mettre à la tête les bagages avec les Eléphans & la Cavalerie, & les peſamment armés à la queue. Cette précaution ſauva l'Armée, que les Barbares avoient menée dans un chemin étroit, commandé par des hauteurs, d'où ils accabloient les ſoldats de traits & de pierres énormes. Cependant les Eléphans ne laiſſérent pas d'avancer, & l'Infanterie ſoutint courageuſement tout l'effort des Ennemis. La conſternation étoit ſi grande dans le Camp d'*Annibal*, que ce Général lui-même fut obligé de s'arrêter, & de paſſer la nuit ſur le ſommet d'une hauteur, expoſé aux injures de l'air, & ſans bagage. Le lendemain il rejoignit ſon Armée, & continua ſa marche, les Ennemis s'étant retirés. Depuis ce tems-là les Barbares ne parurent plus qu'en petit nombre, plutôt comme des Voleurs que comme de véritables Ennemis, tantôt ſur l'arrière-garde, tantôt ſur les prémiers rangs, ſelon que le terrain leur étoit favorable. Enfin, après une marche de neuf jours, bien des pertes, & des fatigues inconcevables, *Annibal* arriva au ſommet des Montagnes. Il y demeura deux jours, tant pour faire prendre haleine à ſes Troupes, que pour donner aux Traîneurs le tems d'arriver. Pendant ce ſéjour, on fut agréablement ſurpris de voir paroître la plupart des chevaux, qui avoient été abattus dans la route, & qui ſur les traces de l'Armée étoient venus droit au Camp.

Comme il étoit tombé récemment beaucoup de neige, les *Eſpagnols* & les *Africains*, qui habitoient des Pays chauds, commencérent à ſe décourager. *Annibal* s'en apperçut, & s'étant arrêté ſur une hauteur d'où l'on découvroit toute l'*Italie*, il leur montra les fertiles Plaines d'*Inſubrie*, ajoutant que les *Gaulois*, dont ils voyoient le Pays, étoient prêts à les joindre. Il leur marqua enſuite à peu près de quel côté *Rome* étoit ſituée, & aſſura, qu'en paſſant les *Alpes*, ils avoient eſcaladé les murs de cette fameuſe Capitale. Après deux jours de repos, l'Armée ſe remit en marche, & commença à deſcendre les Montagnes (*a*).

Les difficultés qu'ils eurent à deſcendre égalérent au moins celles qu'ils avoient trouvées en montant. A-la-vérité ils n'avoient point d'Ennemis à combattre; mais de profondes neiges, des montagnes de glace, des rochers eſcarpés, & d'affreux précipices, étoient plus redoutables qu'une Armée ennemie. Cependant les ſoldats d'*Annibal* ſurmontérent courageuſement tous ces obſtacles. Après avoir marché pendant quelques jours dans des endroits gliſſans, eſcarpés & étroits, ils arrivérent enfin à un endroit, où ni hommes, ni éléphans, ni chevaux, ne pouvoient paſſer. Cet endroit étoit extrêmement roide par lui-même, & l'étoit encore devenu davantage par un nouvel éboulement de terres. *Annibal* ſongea à prendre un long détour, mais la choſe ne ſe trouva point praticable. Enfin il prit le parti de faire nettoyer le terrain, & ôter toute la neige qui le couvroit. Les *Numides* creuſérent enſuite, par ſon ordre, un chemin dans le rocher même.

(*a*) Tit. Liv. & Polyb. ibid.

même. Ce travail fut pouſſé avec tant d'ardeur, qu'au bout d'un jour il y eut un paſſage fait pour l'Infanterie; mais il fallut encore travailler trois jours, avant qu'il y en eût un pour les chevaux & pour les éléphans, qui avoient beaucoup ſouffert dans ces Montagnes toutes couvertes de neige. Quelques Hiſtoriens racontent que les *Numides* ſe ſervirent de vinaigre pour amollir les rochers (*a*); mais comme les Ecrivains les plus judicieux ne diſent rien de cette circonſtance, nous n'oſerions y ajouter foi. *Gouvernement Républicain.*

Annibal, après avoir mis neuf jours à monter les *Alpes*, & ſix à les deſcendre, gagna l'*Inſubrie*, & malgré tous les desaſtres qu'il avoit eſſuyés ſur la route, entra dans ce Pays avec toute la hardieſſe d'un Conquérant. Dans la deſcription que nous venons de donner du paſſage des *Alpes*, nous avons principalement ſuivi *Polybe*, qui n'avance rien au ſujet de l'évènement en queſtion, que ce qu'il tenoit de ceux qui avoient vécu en ce tems-là; & pour ce qui eſt des lieux, cet Hiſtorien avoit viſité les *Alpes* avec ſoin, pour en prendre une exacte connoiſſance (*b*). *Annibal arrive dans l'Inſubrie.*

A ſon arrivée dans l'*Inſubrie*, *Annibal* paſſa en revue ſon Armée, & trouva que de 50000 hommes d'Infanterie, avec leſquels il étoit parti de *Carthagène* il y avoit cinq mois & quinze jours, il ne lui reſtoit que 12000 *Carthaginois*, & 8000 *Eſpagnols*; & que ſes 12000 Chevaux ſe trouvoient réduits à la moitié. Quelques Ecrivains diſent qu'*Annibal* entra en *Italie* à la tête de 40000 Fantaſſins, & de 10000 Chevaux. D'autres font ſon Armée de 200000 hommes d'Infanterie, & de 20000 Chevaux (*c*). Mais le prémier nombre que nous avons marqué, eſt celui qu'*Annibal* fit graver lui-même ſur une Colomne près du Promontoire *Lacinien* en *Calabre* (*d*).

Le prémier ſoin d'*Annibal*, quand il eut mis le pié en *Italie*, fut de procurer quelque repos à ſes ſoldats, ſans les faire néanmonis languir dans une trop longue oiſiveté. Dès-que les *Inſubriens* eurent joint leurs Troupes aux ſiennes, il alla mettre le ſiège devant *Turin*, dont les habitans avoient refuſé de faire alliance avec lui; & ayant emporté cette Place en trois jours, il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva les armes à la main. Cette expédition jetta une ſi grande terreur parmi les Peuples voiſins, qu'ils ſe ſoumirent tous au Vainqueur, & fournirent des vivres en abondance à ſon Armée (*e*). *Priſe de Turin.*

Mais pour revenir à *Scipion*, que nous avons laiſſé dans l'Ile de *Camarie*, dès-que ce Général apprit qu'*Annibal* étoit arrivé ſur les bords du *Rhône*, il ſe mit auſſitôt en marche pour lui livrer bataille; mais trouvant que les *Carthaginois* avoient déjà paſſé ce Fleuve trois jours auparavant, & ſe diſpoſoient à paſſer les *Alpes*, il fit toute la diligence poſſible pour regagner ſa Flotte. Avant que de ſe mettre en chemin, il chargea ſon frère *Cnéius Scipio* d'aller avec la meilleure partie de ſes Troupes faire la guerre en *Eſpagne* à *Aſdrubal*, & s'embarqua avec le reſte, dans le deſſein de retourner en *Italie* par mer, & d'aller au-devant d'*Annibal*, quand ce Général deſcen-

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 37.
(*b*) Polyb. L. III. c. 55.
(*c*) Cencius Alimentus ap. Tit. Liv. L. XXI. c. 39.
(*d*) Polyb. L. III. c. 56.
(*e*) Polyb. ibid.

Gouvernement Républicain.

cendroit les *Alpes*. Il arriva bientôt à *Piſe*, & paſſant de-là en *Etrurie*, il joignit l'Armée, qui ſous les ordres du Conſul *Manlius* avoit fait une ſi malheureuſe expédition contre les *Boiens*. Il paſſa le *Pô* avec ce Corps, & le peu de Troupes qu'il avoit amenées avec lui, & alla ſe poſter ſur les bords du *Téſin*. *Annibal* fut étrangement ſurpris, quand il apprit que *Scipion*, qu'il avoit laiſſé ſur les bords du *Rhône*, ſe trouvoit ſi près de lui. D'un autre côté, *Scipion* n'admiroit pas moins le paſſage des *Alpes* par des chemins qui avoient juſqu'alors été tenus pour impraticables. Cette eſtime mutuelle des deux Généraux augmentoit leur émulation, & le deſir de meſurer leurs forces.

Dans ce même tems, la nouvelle de l'arrivée d'*Annibal* en *Italie* à la tête d'une puiſſante Armée, la priſe de *Turin*, & la proximité des deux Armées, répandoient une épouvante générale dans la Ville de *Rome*. Le Sénat regardoit une bataille comme inévitable, & ſentoit combien la perte pourroit en être fatale à la République. Avant qu'on en vînt aux mains, *Scipion* fit à ſes ſoldats une harangue tout-à-fait propre à les animer; mais *Annibal* employa un nouveau genre d'éloquence, qui fit la plus profonde impreſſion ſur l'ame des *Carthaginois*. Il offre des armes à pluſieurs des priſonniers qu'il avoit faits ſur les *Alpes*, les fait combattre deux à deux à la vue de ſon Armée, promettant la liberté avec une armure complette & un cheval de guerre à ceux qui ſeroient vainqueurs. La joie extrême avec laquelle ces Barbares couroient au combat ſur de pareils motifs, fournit occaſion à *Annibal* de tracer à ſes ſoldats une image ſenſible de leur ſituation. „ L'*Italie*, leur dit-il, eſt une vaſte priſon pour vous. Vous avez „ d'un côté un Pays ennemi, & de l'autre les *Alpes*. Ainſi il ne vous reſte „ d'autre reſſource que votre valeur pour échapper à la faim, à la ſoif, à „ la nudité, & aux peſantes chaînes que les *Romains* vous préparent. „ Puiſque tout eſpoir de regagner votre terre natale par une honteuſe fuite „ vous eſt interdit, ayez les mêmes ſentimens que vous avez ſi fort admi- „ rés dans ces Captifs: vous devez, comme eux, vaincre ou mourir; „ mais avec cette différence, que ſi vous êtes vainqueurs, vous aurez non „ ſeulement des armures & des chevaux, mais tous les tréſors de la plus opu- „ lente Ville & du plus riche Pays qu'il y ait ſur la Terre."

Ce diſcours fut reçu avec de grands applaudiſſemens, & produiſit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre. *Scipion* ayant paſſé le *Téſin*, s'avança le lendemain avec toute ſa Cavalerie pour reconnoître la ſituation des *Carthaginois*; mais comme *Annibal* en fit dans le même tems autant de ſon côté, les deux Généraux ſe rencontrérent dans une Plaine près des bords du *Téſin*. Comme le deſir de combattre étoit égal des deux côtés, on commença bientôt à charger. Au prémier choc, les ſoldats de *Scipion*, armés à la légère, eurent à peine lancé leurs prémiers traits, que craignant d'être foulés aux piés par les chevaux, ils s'enfuirent par les intervalles qui ſéparoient les Eſcadrons. *Annibal* ſe forma ſur une ſeule ligne, les *Numides* étant ſur les ailes, & les *Eſpagnols* au centre. L'action commença entre la Cavalerie des *Gaulois* dans l'Armée *Romaine*, & la Cavalerie *Eſpagnole* des *Carthaginois*. La prémière, ſecondée par bon nombre de gens de trait, qui étoient rangés dans les intervalles qui ſéparoient les Eſcadrons, ſes ſoutint

tint longtems; mais les *Numides*, ayant fait un détour, vinrent prendre les *Romains* en flanc, & les obligérent à la fin à reculer. Les *Gaulois*, qui juſqu'alors avoient combattu avec toute la valeur poſſible, furent auſſi mis en deſordre. *Scipion*, à la tête d'un petit Corps de Cavalerie, s'efforça d'animer ſes Troupes par ſon exemple plus que par ſes paroles, juſqu'à ce qu'une bleſſure, qu'il reçut, le mit hors d'état d'agir. Les *Romains* croyant leur Général tué, prirent la fuite; & *Scipion* auroit été laiſſé ſur la place, ſi ſon fils, accompagné de quelques Chevaliers *Romains*, ne l'avoit pas emporté dans ſon Camp. Quelques Auteurs prétendent qu'un Eſclave *Ligurien* ſauva la vie au Conſul, mais la plupart des Hiſtoriens attribuent cette action de valeur & de piété filiale au jeune *Scipion*. Quoi qu'il en ſoit, la dernière de ces traditions a prévalu, peut-être par le plaiſir que les *Romains* ont dû naturellement ſentir à exalter un des plus grands Héros que leur République ait jamais produits (*a*).

Gouvernement Républicain.

Défaite des Romains ſur les bords du Téſin.

Scipion, conſidérant que l'Ennemi étoit plus fort en Cavalerie, & par conſéquent que ce ſeroit trop riſquer que de lui livrer bataille dans un Pays uni, abandonna ſon Camp, repaſſa le *Pô*, & ſe retira à *Plaiſance*. *Annibal*, inſtruit de ſon départ, ſe mit à le pourſuivre, mais il trouva le pont rompu. Il fit priſonniers ſeulement 600 hommes qui étoient encore en-deçà du Fleuve, où le Général *Romain* les avoit laiſſés pour défendre un petit Fort. Sans perdre un inſtant, *Annibal* remonta le *Téſin*, juſqu'à ce qu'il eût gagné le *Pô*, qu'il paſſa ſur un pont de bateaux. Il partagea enſuite ſon Armée en deux corps, dont l'un, ſous les ordres de ſon frère *Magon*, devoit pourſuivre l'Ennemi, pendant qu'il reſteroit avec l'autre dans le voiſinage du *Pô*, pour y recevoir les Députés de pluſieurs Nations *Gauloiſes*, qui s'étoient déclarées en ſa faveur depuis ſa victoire. Ces Députés étoient chargés de lui promettre la quantité d'hommes, d'armes, & de vivres dont il pourroit avoir beſoin. Encouragé par ces offres, il marcha en avant, joignit ſon frère, & prit le chemin de *Plaiſance*, où le Conſul avoit ſon Camp. *Scipion*, s'y croyant en ſureté, fut très ſurpris de voir *Annibal* s'avancer juſqu'à ſes retranchemens, & lui préſenter la bataille; mais au-lieu d'accepter le défi, le Conſul ſe fortifia dans ſon Camp; & *Annibal*, perſuadé qu'il y auroit de la témérité à entreprendre de l'y forcer, alla ſe poſter à dix milles de-là (*b*).

Dans ce même tems un évènement inattendu redoubla les craintes des *Romains*, & la confiance de l'Ennemi. Environ 2000 Fantaſſins & 200 Cavaliers *Gaulois*, qui ſervoient dans l'Armée du Conſul, profitérent de l'obſcurité de la nuit pour tuer ceux qui gardoient les portes du Camp, & paſſérent dans celui d'*Annibal*. Ce Général les reçut avec des témoignages d'amitié proportionnés à la noirceur de leur action. Il tâcha de les engager à ſon ſervice par de grandes promeſſes, en leur permettant pourtant de ſe retirer chez eux, afin que le rapport de la réception qu'il leur avoit faite, ſervît à gagner leurs Compatriotes. Durant ces entrefaites, quelques

Trahiſon des Gaulois dans l'Armée Romaine.

(*a*) Polyb. & Tit. Liv. ibid.

(*b*) Tit. Liv. L. II. c. 47. Polyb. L. III. c. 66.

Gouvernement Républicain.

ques Députés *Boiens* lui amenérent les trois Commiſſaires des deux Colonies *Romaines*, qu'ils avoient pris autrefois par trahiſon. *Annibal* fit l'acueil du monde le plus obligeant aux Députés; mais il laiſſa les captifs entre leurs mains, en leur conſeillant de s'en ſervir pour ravoir leurs ôtages (*a*).

Scipion, ne doutant pas qu'après une perfidie auſſi déclarée de la part des *Gaulois*, leurs Compatriotes ne ſe déclaraſſent en faveur de l'Ennemi, partit ſecrettement de *Plaiſance*, vers la quatrième veille de la nuit ſuivante, & s'étant avancé du côté de la *Trébie*, petite Rivière qui ſe jette dans le *Pô*, il alla camper ſur des hauteurs, dans le voiſinage de divers Alliés du Peuple *Romain*. *Annibal*, inſtruit de la marche du Conſul, détacha après lui les *Numides*, qu'il ſuivit en perſonne avec toute ſa Cavalerie. Les *Numides*, trouvant le Camp des *Romains* abandonné, s'arrêtérent pour y mettre le feu; par-là ils donnérent le tems à l'Ennemi de traverſer la Plaine, où il auroit pu être taillé en piéces par la Cavalerie, & de gagner les hauteurs au-delà de la Rivière. *Scipion* ſe retrancha dans ce nouveau poſte, réſolu de n'en point ſortir, qu'il ne fût guéri de ſa bleſſure, & que ſon Collègue *Sempronius*, qui devoit venir de *Sicile*, ne fût arrivé avec une autre Armée Conſulaire. *Annibal*, pour ne point perdre les *Romains* de vue, ſe poſta à cinq milles d'eux, de l'autre côté de la *Trébie*. Etant-là, les vivres commencérent à lui manquer; & ſon Armée auroit couru riſque de périr de faim, ſi *Daſius*, Gouverneur de *Claſtidium*, où les *Romains* avoient fait un grand amas de blé, ne s'étoit pas laiſſé corrompre. Ce Traître livra la Place aux *Carthaginois*, qui par ce moyen firent paſſer la diſette de leur Camp dans celui des *Romains* (*b*).

La Ville de Claſtidium livrée à Annibal.

La nouvelle de la bataille du *Téſin* ayant été portée à *Rome*, les Sénateurs furent étrangement ſurpris d'un ſuccès qui ne répondoit nullement à leur attente; les uns blâmérent *Scipion*, d'autres attribuérent le malheur de cette journée à la perfidie des *Gaulois*; mais après tout, comme les Légions n'avoient point ſouffert, on reprit courage, dans l'idée qu'il y auroit moyen d'arrêter les progrès du Vainqueur. Cette confiance fut augmentée par l'agréable nouvelle que *Sempronius*, après un voyage de quarante jours, étoit arrivé de *Sicile* à *Ariminum*. Ce Conſul ſe mit d'abord en marche, & joignit bientôt ſon Collègue ſur les bords de la *Trébie*. Après avoir accordé quelque repos à ſes Troupes, & s'être informé des circonſtances de la bataille du *Téſin* & de la force de l'Ennemi, il détacha toute ſa Cavalerie, contre l'avis de ſon Collègue, avec ordre de paſſer la *Trébie*, & d'attaquer un Parti de Cavalerie *Numide* & *Gauloiſe*, qu'*Annibal* avoit envoyé pour ravager les Terres des *Gaulois* qui s'étoient déclarés pour les *Romains*. Un petit avantage qu'il remporta en cette occaſion, le détermina à hazarder un engagement général. *Scipion*, dont la bleſſure alloit de mal en pis, & qui étoit obligé de tenir le lit, fit tout ſon poſſible pour détourner ſon Collègue d'un projet ſi dangereux. Il lui dit entre autres choſes, que dès-que ſes forces pourroient le lui permettre, il ſe propoſoit d'exécuter un deſſein, dont il eſpéroit beaucoup; mais ce diſcours produiſit un

(*a*) Polyb. ibid. c. 67. (*b*) Idem. ibid.

un effet directement oppoſé à celui que *Scipion* s'en promettoit. *Sempronius* aveuglé par le deſir d'avoir ſeul l'honneur de porter quelque grand coup aux *Carthaginois*, prit la réſolution de leur livrer bataille le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible. *Annibal*, inſtruit de ce deſſein par quelques Eſpions qu'il avoit envoyés dans le Camp ennemi, détacha la nuit ſuivante ſon frère *Magon*, avec 2000 hommes choiſis, moitié Cavalerie & moitié Infanterie, & lui ordonna de ſe placer en embuſcade derrière les bords d'un ruiſſeau qui couloit dans une Plaine voiſine. Ces bords, aſſez hauts, étoient encore hériſſés de broſſailles & d'épines. Le lendemain il fit paſſer la *Trébie* aux Cavaliers *Numides*, avec ordre de s'avancer juſqu'aux portes du Camp des Ennemis pour les attirer au combat, & de repaſſer la Rivière en ſe retirant, afin d'engager les *Romains* à les ſuivre, & à entrer dans la Plaine. Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver. *Sempronius* envoya d'abord contre les *Numides* toute ſa Cavalerie, puis ſes Hommes de trait, qui furent bientôt ſuivis de tout le reſte de l'Armée. Les *Romains* n'avoient pas encore pris de nourriture; & outre qu'il faiſoit ce jour-là très froid, il tomboit encore beaucoup de neige. Lorſqu'en pourſuivant les *Numides*, qui avoient lâché pié à deſſein de les attirer, les Fantaſſins furent entrés dans l'eau juſqu'à la poitrine, tous leurs membres ſe trouvérent tellement ſaiſis de froid, qu'ils eurent bien de la peine à ſoutenir leurs armes: outre qu'ils ſouffroient de la faim, n'ayant point mangé de tout le jour, qui étoit déjà bien avancé. Les ſoldats d'*Annibal*, au contraire, avoient pris de la nourriture tout à leur aiſe, & s'étoient frotté tous les membres d'huile, pour ſe les rendre plus ſouples (*a*).

Gouvernement Républicain.

Dès que les *Romains* parurent dans la Plaine, *Annibal* rangea ſon Armée en bataille. Il mit au prémier rang les Frondeurs, la plupart natifs des Iles *Baléares*. Après eux il rangea ſur une ſeule ligne ſon Infanterie, qui conſiſtoit en 20000 hommes, *Gaulois*, *Eſpagnols*, & *Africains*. Sa Cavalerie, preſque toute compoſée de *Gaulois*, & forte de 10000 Chevaux, fut partagée ſur les deux ailes; aux deux bouts du Corps de réſerve étoient les Eléphans pour couvrir les flancs de l'Armée. Les Troupes de *Sempronius* conſiſtoient en 16000 Légionaires, en 20000 Auxiliaires, & en une poignée de *Cénomans*, les ſeuls *Gaulois* qui fuſſent reſtés fidèles aux *Romains*. La Cavalerie, qui étoit toute Nationale, pouvoit aller à 4000 Chevaux.

Combat entre les Romains & les Carthaginois ſur les bords de la Trébie.

Le Conſul rangea ſon monde à la manière ordinaire des *Romains*, formant le Corps de réſerve des Triaires, & poſtant ſa Cavalerie ſur les ailes. Les Armés à la légère de part & d'autre, engagérent l'action, & ſe retirérent bientôt dans les intervalles des lignes. L'Infanterie peſamment armée en vint alors aux mains; mais comme la Cavalerie *Carthaginoiſe* ſurpaſſoit de beaucoup la Cavalerie *Romaine* en nombre, elle tomba ſur celle-ci avec tant d'impétuoſité, qu'en un moment elle l'enfonça. Les flancs de l'Infanterie *Romaine* ſe trouvant découverts, les Armés à la légère des *Carthaginois* & des *Numides*, prennent les *Romains* en flanc, & les mettent en deſordre; mais dans le tems que les *Romains* continuoient à combattre avec

(*a*) Polyb. L. III. c. 71. Tit. Liv. L. XXI, c. 53, 54.

Gouvernement Républicain.

avec un courage que rien ne ſembloit pouvoir vaincre, les *Numides* ſortirent tout-à-coup de leur embuſcade, & chargérent en queue les Légions qui combattoient au centre. Les Légionaires, ſe voyant entourés de tous côtés, combattirent en deſeſpérés, & ayant à leur tête *Sempronius*, qui étoit un homme diſtingué par ſa valeur perſonnelle, ſe firent jour à travers les *Carthaginois*, & gagnérent *Plaiſance*, au nombre au moins de 10000 hommes. Les Alliés, qui avoient été poſtés aux deux ailes, tâchérent de regagner leur Camp; mais quelques-uns ſe noyérent dans la Rivière, d'autres périrent par l'épée de l'Ennemi, pendant que le reſte étoit foulé aux piés des chevaux & des éléphans. En un mot, la déroute fut affreuſe. Outre les 10000 Légionaires, il ne ſe ſauva que quelques Fantaſſins & un petit Corps de Cavalerie, le froid exceſſif ayant empêché les *Carthaginois* de les pourſuivre au-delà de la Rivière. *Scipion*, qui continuoit à être malade dans ſa tente, n'eut pas plutôt reçu la fâcheuſe nouvelle de cette défaite, qu'il décampa, & alla joindre ſon Collègue à *Plaiſance* (*a*).

Défaite des Romains.

Sempronius, pour diminuer l'impreſſion d'effroi que la victoire des *Carthaginois* ne manqueroit pas de produire à *Rome*, envoya des Couriers au Sénat, qui ne dirent autre choſe, ſinon qu'il s'étoit donné une bataille, & que ſans le mauvais tems l'Armée d'*Annibal* auroit été défaite. D'abord on ne ſongea point à révoquer en doute la vérité de cette nouvelle; mais on apprit bientôt, que le Conſul avoit été défait; que les *Carthaginois* s'étoient rendus maîtres de ſon Camp; que les Légions s'étoient réfugiées dans les Colonies voiſines; que tous les *Gaulois* avoient fait alliance avec *Annibal*; & que l'Armée n'avoit de munitions que ce qui lui en venoit de la mer par le *Pô*. Mais, nonobſtant la terreur que tant de fâcheuſes nouvelles venoient de répandre à *Rome*, la brigue eut plus de part à la nomination des nouveaux Conſuls, que les beſoins de l'Etat ne ſembloient le permettre. Comme les deux Conſuls étoient abſens, le Sénat avoit déjà paſſé un Decret, en vertu duquel un Dictateur préſideroit dans l'Aſſemblée des Comices, quand, au grand étonnement de tout le monde, on vit arriver *Sempronius*. La témérité avoit toujours fait le fond de ſon caractère, & pour le coup elle lui réuſſit; car quoique les chemins entre *Plaiſance* & *Rome* ne fuſſent rien moins que ſurs, *Sempronius*, ſans ſe déguiſer, ni avoir d'eſcorte, ſe rendit à *Rome*, où il préſida à l'élection de *C. Flaminius* en qualité de Conſul. Ce *Flaminius* étoit le même qui, ſix ans auparavant, avoit hautement deſobéi aux ordres du Sénat, & s'étoit moqué des Auſpices; mais comme il avoit aidé les Tribuns du Peuple à faire paſſer une Loi, qui ne permettoit le commerce qu'aux ſeuls Plébéiens *, il fut, par leur

(*a*) Polyb. L. III. c. 72. Tit. Liv. L. XXI. c. 55.

* *Flaminius*, entrant dans toutes les intrigues des Tribuns contre la Nobleſſe, avoit puiſſamment contribué à faire paſſer une Loi, contraire aux intérêts des Patriciens, & qui fut appellée d'après lui la *Loi Flaminia*. Les Patriciens étoient en poſſeſſion d'équiper des Vaiſſeaux, & de faire commerce. Pour empêcher la choſe à l'avenir, *Flaminius* fit défendre par une Loi expreſſe à tout Sénateur d'avoir plus d'une Barque, qui ne devoit être encore que de la grandeur néceſſaire pour tranſporter les fruits de leurs Terres à *Rome*.

leur crédit, élevé au Conſulat pour la ſeconde fois. On lui donna pour Collègue *P. Servilius Géminus*, homme de bien, mais très médiocre Général. Le département de *Flaminius* fut de faire tête à *Annibal*, & celui de ſon Collègue de commander une Armée dans la *Gaule Ciſalpine*. Dans les mêmes Comices *P. Cornélius Scipio*, dont la bleſſure n'étoit pas encore guérie, fut nommé pour aller comme Proconſul en *Eſpagne*, où il avoit déjà envoyé ſon frère *Cn. Scipio*, pour continuer la guerre contre *Aſdrubal*. Les élections étant faites, *Sempronius*, dont le Conſulat n'étoit pas encore expiré, retourna à *Plaiſance*, où il avoit pris ſes quartiers d'hiver. *Gouvernement Républicain.*

Annibal, d'un autre côté, bien loin de reſter dans l'inaction, avoit formé deux entrepriſes. Un Village, ſitué ſur les bords du *Pô*, & que les *Romains* avoient fortifié, leur ſervoit de Magazin à blé. Le Général *Carthaginois* attaqua ce Village; mais *Sempronius*, qui étoit fort bon pour un coup de main, entendant à *Plaiſance* les cris de la Garniſon, accourut avec toute ſa Cavalerie, & obligea *Annibal*, qui fut bleſſé à cette occaſion, de ſe retirer avec perte. Cependant ſa bleſſure ne l'empêcha pas de faire une nouvelle entrepriſe ſur *Victumviæ*, petite Ville d'*Inſubrie*, que les *Romains* avoient bâtie & fortifiée durant leur guerre contre les *Gaulois*. *Annibal* prit la Place, & l'abandonna au pillage à ſes *Africains*, qui y commirent des cruautés dont juſqu'alors on n'avoit pas eu d'idée en *Italie* (a). *La Ville de Victumviæ priſe par Annibal.*

Dans ce même tems on faiſoit à *Rome* des préparatifs pour la campagne prochaine. On envoya du monde en *Sicile* & en *Sardaigne*; & *Tarente* auſſi-bien que les autres Villes de la Côte, furent pourvues de bonnes Garniſons. Soixante Galères à cinq rangs de rames furent envoyées pour croiſer dans la *Méditerranée* & dans la Mer *Adriatique*, & l'on forma des Magazins conſidérables dans la *Gaule Ciſalpine* & dans l'*Etrurie*, parce qu'on s'imaginoit que ces Pays ſeroient le théatre de la guerre.

Annibal ayant remarqué que les *Gaulois* commençoient à être mécontens qu'il fît un ſi long ſéjour dans leur Pays, crut devoir prendre garde à lui; & pour empêcher qu'on n'attentât à ſa vie, il prit la précaution de changer d'habits pluſieurs fois par jour; mais comme il n'étoit pas d'un caractère à pouvoir ſe gêner longtems, il réſolut de paſſer l'*Appennin*, & d'entrer en *Etrurie*. En tentant ce paſſage, il fut attaqué d'un orage effroyable. Un vent horrible, mêlé de pluye, donnoit dans le viſage aux ſoldats avec tant de violence, qu'ils furent obligés de s'arrêter. Quand la pluye ceſſa, le vent s'éleva avec encore plus de force, de manière qu'il ne leur fut pas poſſible de développer leurs tentes, ni de les poſer. L'Armée paſſa deux jours dans cet état, & au bout de ce terme elle regagna la plaine. *Annibal* perdit en cette occaſion un grand nombre d'hommes & de chevaux, avec ſept des éléphans qui lui étoient reſtés après la bataille de la *Trébie*. Cependant, dès le lendemain, il ſortit de ſes retranchemens avec 12000 Fantaſſins & 5000 Chevaux, & préſenta la bataille à *Sempronius*. Le Général *Romain*, toujours diſpoſé à combattre, accepta le défi, &, après un combat opiniâtre, qui dura pluſieurs heures, il repouſſa l'Ennemi *Annibal tente le paſſage de l'Apennin.*

(a) Tit. Liv. ibid. c. 57.

Gouvernement Républicain.

mi juſqu'à ſon Camp. Le téméraire Conſul, enivré de ce prémier ſuccès, ſe flattoit déjà de la vaine eſpérance de ſe rendre maître du Camp des *Carthaginois*; mais, après pluſieurs tentatives inutiles, il fut obligé de faire ſonner la retraite. Dès-qu'*Annibal* s'apperçut que les *Romains* ſe retiroient, il ordonna à ſa Cavalerie de ſortir à droite & à gauche, & de fondre ſur eux, pendant qu'il les attaqueroit lui-même avec l'élite de ſon Infanterie. Les *Romains* ſe défendirent courageuſement, & l'affaire auroit été des plus ſanglantes, ſi la nuit n'avoit ſéparé les combattans (*a*).

Comme *Annibal* n'avoit ſimplement que différé l'exécution de ſon deſſein d'entrer en *Etrurie*, il s'informa de ceux qui pouvoient lui donner quelques lumières à cet égard, quelle route il falloit prendre; & ayant ſu qu'il y en avoit deux, l'une longue, mais facile, l'autre plus courte, mais qui alloit à travers un terrain marécageux, il choiſit la dernière. Les *Eſpagnols* & les *Africains* formoient l'Avant-garde, après eux venoient les *Gaulois*, & la Cavalerie fermoit la marche. *Magon* avec un Corps de *Numides* ſe tenoit ſur les flancs de l'Armée, pour empêcher les *Gaulois*, rebutés de tant de fatigues, de déſerter. Les *Eſpagnols* & les *Africains* traverſérent le marais ſans beaucoup de peine. Mais il n'en fut pas de-même des *Gaulois*. Comme le marais avoit été foulé par ceux qui les avoient précédés, ils ne pouvoient avancer que difficilement. Toute l'Armée eut prodigieuſement à ſouffrir. Pendant quatre jours & autant de nuits elle eut le pié dans l'eau. La plupart des Bêtes de charge moururent dans la boue, & cependant elles ne laiſſérent pas même alors d'être de quelque utilité. Hors de l'eau, ſur les balots qu'elles portoient, on dormoit au moins une partie de la nuit. *Annibal* lui-même, monté ſur le ſeul Eléphant qui lui reſtoit, eut toutes les peines du monde à en ſortir. Une fluxion, qui lui ſurvint ſur les yeux, cauſée par les vapeurs groſſières du marais, le tourmenta beaucoup, & lui fit enfin perdre un œil.

Annibal ayant ainſi, au grand étonnement de tout le monde, traverſé les marais, alla camper en *Etrurie*. Il y apprit que *Sempronius*, immédiatement après ſon départ, avoit quité *Plaiſance*, & s'étoit rendu à *Lucques* avec ſon Armée, dont il avoit remis en cet endroit le commandement entre les mains du nouveau Conſul *Flaminius*. Nous avons obſervé ci-deſſus, que *Flaminius* avoit obtenu le Conſulat par la faveur du Peuple contre l'inclination du Sénat. Comme il n'ignoroit pas cette diſpoſition des Sénateurs à ſon égard, il craignit que pour ſe venger de lui, ſes Ennemis ne le retinſſent à *Rome*, en faiſant alléguer de mauvais préſages par les Augures. Ainſi il partit bruſquement, ſans faire au Capitole la cérémonie auguſte de ſon entrée dans le Conſulat; & s'étant mis à la tête de l'Armée, il alla ſe poſter avec quatre Légions ſous les murs d'*Arrétium* en *Etrurie*. Les Sénateurs, irrités d'une démarche juſqu'alors ſans exemple, lui envoyérent des Députés pour l'obliger de revenir, & de prendre poſſeſſion du Conſulat ſelon les formes accoutuméés; mais *Flaminius* reſta dans ſon Camp, & renvoya les Députés avec mépris. Pour ce qui eſt de ſon Collègue Ser-

Le Conſul Flaminius quite Rome ſans être inauguré.

(*a*) Polyb. L. III. c. 75. (*b*) Idem. c. 78.

Servilius, à qui la *Gaule Cisalpine* étoit échue par sort, il présida à *Rome* aux différentes expiations qu'on mit en usage pour appaiser les Dieux, dont la colère, disoit-on, s'étoit manifestée par divers prodiges. *Gouvernement Républicain.*

Vers ce même tems, *P. Cornélius Scipio*, étant guéri de sa blessure, alla joindre en *Espagne* son frère *Cnéius*, qui avoit remporté des avantages considérables sur *Asdrubal*. Il avoit défait l'Armée *Carthaginoise* en bataille rangée, pris *Hannon* & un Prince *Espagnol*, nommé *Indibilis*, subjugué tout le Pays le long de l'*Ebre*, & fait entrer plusieurs Princes dans les intérêts de la République. Quoique la nouvelle de ces heureux succès relevât un peu le courage des Sénateurs, ils ne laissoient pas d'être dans les plus cruelles appréhensions, toutes les fois qu'ils songeoient au caractère imprudent de *Flaminius*, & à l'habileté de l'Ennemi qu'il avoit en tête. *Annibal*, qui connoissoit parfaitement *Flaminius*, ne doutoit pas qu'il ne vînt à bout de l'engager à une action. Dans cette vue, le Général *Carthaginois* s'avança du côté d'*Arrétium*, & prenant ensuite le chemin de *Rome*, laissa le Camp des *Romains* derrière lui. *Flaminius*, regardant la chose comme un affront personnel pour lui, résolut de le suivre, & d'en venir aux mains avec lui. Ce fut inutilement que tous ceux qui composoient le Conseil de guerre, tâchérent de le détourner d'un dessein si dangereux. Il sortit du Conseil tout en colère, & donna en même tems le signal de la marche & du combat. Il monta à cheval si étourdiment, qu'il tomba à bas la tête la prémière. Tous ceux qui étoient présens furent effrayés de cet accident comme d'un mauvais préſage. Un instant après, on vint lui annoncer que les Porte-enseignes ne pouvoient, quelque effort qu'ils fissent, arracher de terre leurs Drapeaux. Ce prodige avoit surement été inventé pour retenir l'Armée dans le Camp; mais le Consul répondit que pour retirer les Drapeaux, on n'avoit qu'à creuser la terre tout autour.

L'Armée s'etant mise en marche, les soldats, enhardis par l'air de confiance de leur Général, comptoient sur une victoire assurée; & cette idée étoit si bien répandue, que la plupart de ceux qui suivoient l'Armée, portoient avec eux des chaînes & des cordes pour lier les prisonniers. Cependant *Annibal* avançoit toujours vers *Rome*, & songeoit à dresser une embuscade à *Flaminius*. Il trouva près de *Cortone* un Vallon fort uni & spacieux. Deux chaînes de Montagnes le bordoient de côté & d'autre dans sa longueur. Il étoit fermé au fond par une Colline escarpée & de difficile accès. A l'entrée se présentoit un Lac, entre lequel & le pié des Montagnes, il y avoit un défilé étroit qui conduisoit dans la Vallée. *Annibal* gagna la Colline du fond, & s'y posta avec les *Espagnols* & les *Africains*. A droite, derrière les hauteurs, il plaça les *Baléares*, & les autres Gens de trait. Pour la Cavalerie & les *Gaulois*, il les mit derrière les hauteurs de la gauche.

Flaminius, sans avoir pris la précaution de faire reconnoître les lieux, s'engagea dans ce défilé; avant la pointe du jour il s'étoit élevé ce matin-là un brouillard fort épais. *Annibal* l'ayant laissé avancer plus de la moitié du Vallon, donne le signal du combat, & envoya ordre à ceux qui étoient en embuscade d'attaquer en même tems l'Ennemi de tous côtés. Les *Romains* n'étoient pas encore rangés en bataille, & n'avoient pas préparé leurs *Bataille près du Lac de Trasimène.*

Gouvernement Républicain.

leurs armes, lorſqu'ils ſe virent aſſaillis en même tems par devant, par derrière, & par les flancs. *Flaminius* anime ſes ſoldats de la main & de la voix; mais le tumulte qui règne par-tout, & le brouillard qui s'étoit élevé, empêchent qu'on ne puiſſe ni le voir ni l'entendre. Cependant, quand ils remarquérent qu'ils étoient enfermés de tous côtés, l'impoſſibilité de ſe ſauver par la fuite rappella leur courage, & l'on commença à combattre de part & d'autre avec une animoſité ſans pareille. L'acharnement fut tel dans les deux Armées, que perſonne n'y ſentit le tremblement de terre qui renverſa des Villes preſque entières en pluſieurs Contrées de l'*Italie*. L'action dura trois heures. A la fin un *Inſubrien*, nommé *Ducarius*, qui ſervoit dans l'Armée *Carthaginoiſe*, & qui connoiſſoit *Flaminius*, pour lui avoir vu autrefois mettre tout à feu & à ſang dans ſon Pays, s'écria, *Voilà le Conſul qui nous a fait tant de mal. Il faut que je l'immole aux manes de mes Compatriotes*. En achevant ces mots, il court ſur lui à bride abattue, & lui paſſe ſa lance à travers le corps. *Flaminius* tombe mort à terre, & auroit été dépouillé par les *Gaulois*, ſans les Triaires qui le couvrirent de leurs corps & de leurs boucliers. Dès-que *Flaminius* eut été tué, les *Romains* commencérent à plier, & prirent enſuite ouvertement la fuite. Pluſieurs, en voulant ſe ſauver, ſe précipitérent dans le Lac. D'autres, ayant pris le chemin des Montagnes, ſe jettérent eux-mêmes au milieu des Ennemis. Six mille ſeulement s'ouvrirent un paſſage l'épée à la main, & gagnérent une Ville d'*Etrurie*, où ils furent faits priſonniers le lendemain par *Maharbal*, auquel ils ſe rendirent, ſous la promeſſe qu'ils auroient la liberté de ſe retirer; mais *Annibal* les retint priſonniers, ſous prétexte que *Maharbal* n'avoit point été en droit de traiter avec eux ſans l'avoir conſulté. Pour les *Latins*, Alliés des *Romains*, il les renvoya ſans rançon, diſant que ſon but étoit d'aider les Peuples d'*Italie* à ſecouer le joug de *Rome*. Il eſpéroit d'engager par ce procédé artificieux les Amis & les Alliés du Peuple *Romain* à ſe déclarer en ſa faveur (*a*).

Flaminius tué & les Romains défaits.

Cette journée ne couta aux *Carthaginois* que 1500 hommes, au-lieu que la perte des *Romains* fut de 15000. Suivant *Plutarque*, *Annibal* fit 10000 priſonniers, mais 15000 ſuivant *Polybe*. S'il en faut croire *Tite-Live*, & *Valérius-Maximus*, les *Carthaginois* ne firent en cette occaſion que 6000 priſonniers; 10000 *Romains*, la plupart bleſſés, ſe ſauvérent, & prirent le chemin de *Rome*, où il n'en arriva que très peu, les autres étant morts de leurs bleſſures avant que de gagner cette Capitale.

Conſternation générale à Rome.

Le jour qu'on reçut à *Rome* la nouvelle de la défaite de l'Armée auprès du Lac de *Traſimène*, le Préteur *Pomponius* ſe rendit vers le ſoir à la Tribune aux Harangues, & y etant monté, il adreſſa au Peuple ces mots, *nous ſommes défaits*: diſcours abrégé, mais éloquent, & qui cauſa un tel effroi, que quelques *Romains* qui l'entendirent, & qui avoient été à la bataille, crurent la défaite plus grande à *Rome*, qu'ils ne l'avoient eſſuyée ſur les bords du Lac de *Traſimène*. La conſternation étoit inexprimable. Les Citoyens ſe tenoient aux portes de la Ville, pour attendre ceux qui avoient

(*a*) Polyb. L. III. c. 84, 85. Tit. Liv. L. XXII. c. 7.

voient échappé au maſſacre, & ſavoir d'eux le détail de l'action. Deux Mères furent ſi tranſportées de joie, l'une aux portes de *Rome*, à la vue inopinée de ſon fils qui revenoit de l'Armée, l'autre quand elle vit entrer dans ſa maiſon ſon fils, dont on lui avoit annoncé fauſſement la mort, qu'elles expirérent d'un excès de plaiſir. Les Sénateurs ſeuls conſervérent de la fermeté dans le découragement général. Le Préteur les tint aſſemblés trois jours de ſuite depuis le matin juſqu'au ſoir; mais avant qu'ils euſſent pris quelque réſolution, ils reçurent la nouvelle d'une ſeconde défaite. Le Conſul *Servilius*, ayant appris à *Ariminum* que ſon Collègue étoit dans le deſſein de livrer bataille aux *Carthaginois*, avoit envoyé à ſon ſecours 4000 Cavaliers, ſous le commandement du Propréteur *Centénius*; mais *Annibal*, ſur l'avis que ce renfort étoit en chemin, détache, immédiatement après l'action, *Adherbal* avec toute ſa Cavalerie, & un Corps d'Infanterie. Ce Détachement rencontra le renfort, en tailla en pièces la moitié, & obligea le reſte à ſe ſauver ſur une hauteur, où ils furent inveſtis, & obligés le lendemain de ſe rendre à diſcrétion (*a*).

Gouvernement Républicain.

Nouvelle défaite de quatre mille Cavaliers.

Le Sénat, jugeant que dans la conjoncture préſente la République avoit beſoin d'un Dictateur, en nomma un de ſa propre autorité, en ne lui donnant pourtant, par égard pour la coutume, que le titre de Pro-dictateur. Le choix tomba ſur *Fabius Maximus*, ſurnommé *Verrucoſus* homme auſſi modéré & auſſi prudent, que *Sempronius* & *Flaminius* étoient téméraires & impétueux. Le Peuple, encore contre la coutume, nomma pour Général de la Cavalerie *Minucius Rufus*, zèlé partiſan des Plébéiens.

Fabius Maximus *Dictateur.*

Le nouveau Dictateur commença les fonctions de ſa Charge, par ordonner aux Décemvirs de conſulter les *Livres Sibyllins*, pour ſavoir les cauſes des calamités préſentes. Les Décemvirs rapportérent que la République devoit ſes malheurs à la non-obſervation d'un vœu fait autrefois à *Mars* par *Aulus Cornélius*, qui étoit d'offrir en ſacrifice à ce Dieu tous les Cochons de lait, les Agneaux, les Chevreaux & les Veaux qui naîtroient dans l'eſpace d'un Printems, c'eſt-à-dire, depuis le 1. de *Mars* juſqu'au 1. de *Mai*. C'eſt ce que les Anciens appelloient *Ver Sacrum*. Ce vœu ayant été renouvellé, & accompagné de quelques autres, le Dictateur partit à la tête de l'Armée dont *Servilius* avoit eu le commandement, à laquelle il ajouta deux nouvelles Légions. Il marqua à toutes ces Troupes le jour où elles devoient ſe trouver à *Tivoli*, & fit publier en même tems une Ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous les habitans de la Campagne de ſe retirer en lieu de ſureté avec tous leurs Effets. Enſuite il ſe mit en marche, non pour attaquer *Annibal*, mais uniquement dans le deſſein de l'embaraſſer & de lui couper les vivres: moyen ſûr de ruïner ſon Armée. Il le ſuivit donc au travers de l'*Ombrie*, du *Picénum*, & du Pays des *Marucins* & des *Férentains* juſqu'en *Apulie*. Quand l'Ennemi ſe mettoit en marche, il en faiſoit de-même, & prenoit ſoin de camper toujours ſur des hauteurs, à la diſtance qu'il falloit pour obſerver les *Carthaginois*, & les tenir dans de continuelles allarmes. Cette lente prudence, qui lui valut le ſurnom de *Cun-*

Fabius *fait Annibal ſans hazarder de bataille.*

(*a*) Polyb. & Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

Cunctator, gênoit extrêmement *Annibal*, & excitoit, d'un autre côté, des murmures dans l'Armée *Romaine*. *Minucius*, favori du Peuple, & aſſez ambitieux pour aſpirer au commandement en chef, taxa hautement le Dictateur de lâcheté; mais ni les diſcours outrageans de *Minucius*, ni les ravages commis par *Annibal* ſur les Terres des Alliés de *Rome*, ne purent engager *Fabius* à changer de conduite. *Annibal*, qui ſentoit parfaitement tout ce que cette méthode de faire la guerre avoit de dangereux pour lui, fit tout ſon poſſible pour l'engager à une action. Il ravagea le *Samnium*, ordonna à ſes ſoldats de faire des incurſions ſur *Bénévent* Colonie des *Romains*, & mit le ſiège devant *Téléſie*, Ville riche, ſituée au pié de l'*Apennin*. Mais tous ces moyens s'étant trouvés également inutiles, il réſolut d'en employer un plus puiſſant encore, qui étoit de ravager la *Campanie* ſous les yeux du Dictateur. Il ordonna pour cet effet à ſes Guides, qui étoient trois Cavaliers *Campaniens* de ſon Armée, de le conduire dans le Territoire de *Caſin*. Mais la manière dont il prononça ce nom, fut cauſe que les Guides entendirent *Caſilin* au-lieu de *Caſin*. Ainſi ils le menérent dans les défilés qui ſéparent le *Samnium* de la *Campanie*, à une petite diſtance de *Caſilin*. Dès-que le Dictateur le vit engagé dans ces Détroits, il attaqua ſon arrière-garde, la mit en deſordre, & lui tua environ 800 hommes. *Annibal*, ſe croyant trahi par ſes Guides, les fit tous crucifier; ou, ſuivant *Tite-Live*, il n'exerça ſa vengeance que ſur un ſeul, qui par ſon ordre fut battu de verges, & enſuite mis en croix pour ſervir d'exemple (*a*).

Les ravages des *Carthaginois* en *Campanie*, excitérent tant de plaintes dans l'Armée *Romaine* contre le Dictateur, que, pour ne pas trop mécontenter ſon monde, il feignit de ſouhaiter avec autant d'ardeur que *Minucius* même, d'en venir à un engagement. Pour mieux tromper ſes ſoldats, il les fit avancer plus vite qu'il n'avoit fait juſqu'alors, mais il eut bien ſoin d'éviter, ſous toutes ſortes de prétextes, d'en venir à une action. Il voyoit des hauteurs, où il étoit campé, les *Carthaginois* ravageant les fertiles Plaines de *Falerne*, ſans faire le moindre mouvement pour s'y oppoſer. *Minucius* diſoit publiquement à cette occaſion, *Nous avons un Chef admirable; pour nous mieux conſerver, il nous cache dans les nuées.* Ce trait, & quelques autres du même genre, ayant été rapportés à *Fabius*, ce grand-homme ſe contenta de répondre, *Qu'il ſeroit bien plus lâche encore qu'on ne le ſuppoſoit, ſi la crainte de quelques vaines railleries le faiſoit manquer aux règles du bon-ſens & de la prudence.*

Annibal, deſeſpérant d'attirer *Fabius* au combat, réſolut d'abandonner la *Campanie*, qui abondoit davantage en Fruits & en Vin qu'en Blé, & de retourner dans le *Samnium*, par le Défilé d'*Eriban*. *Fabius* inféra ſon deſſein de la route qu'il prenoit, le devança, & alla camper ſur la Montagne de *Callicule*, qui commandoit le Défilé, dont il eut ſoin de faire occuper les avenues. *Annibal* ſe trouva fort embaraſſé; mais à la fin il imagina le ſtratagême ſuivant, qui le tira d'affaire. Etant campé au pié de la Montagne de *Callicule*, il commanda à *Aſdrubal* d'aſſembler environ 2000 Bœufs

Stratagême d'Annibal pour ſe tirer du Défilé d'Eriban.

(*a*) Plut. in Fab. Tit. Liv. L. XXII. c. 13. Polyb. L. III. c. 91.

Bœufs des plus forts, & de leur faire attacher aux cornes de petits fagots, faits du ſarment & autre bois ſec & menu qu'on ramaſſeroit dans la Campagne. On mit le feu à ces fagots vers le milieu de la nuit, & l'on eut ſoin de chaſſer les Bœufs vers les hauteurs, ſur-tout du côté des Défiles dont les *Romains* s'étoient emparés. Dans ce même tems, *Annibal* commença à avancer en ſilence vers les Défilés, ayant à ſon avant-garde l'Infanterie peſamment armée, au centre la Cavalerie, & à l'arrière-garde les *Eſpagnols* & les *Gaulois*. Les Bœufs précédoient de beaucoup l'avant-garde de l'Armée. Les *Romains*, voyant la lumière de ces fagots en feu, s'imaginérent d'abord que c'étoient des *Carthaginois* qui couroient de tous côtés armés de flambeaux. Mais quand ceux qu'on avoit placés à l'entrée du Défilé pour le garder, apperçurent ces feux au deſſus de leurs têtes, ils prirent la fuite, & gagnerent le haut de la Montagne. *Annibal*, voyant le Défilé ouvert, en ſortit avec l'Armée & le Bagage, & ſe trouva au point du jour dans la Plaine. *Fabius*, à qui le ſuccès du ſtratagême d'*Annibal* attira de nouvelles railleries de la part de ſon Armée, ne laiſſa pas de continuer à prendre les mêmes meſures, & ayant ſuivi *Annibal* alla camper ſur des hauteurs près d'*Allifes*. Il marcha enſuite du même côté que lui juſques dans l'*Apulie*; mais étant arrivé à *Larinum* dans le Pays des *Férentains*, il reçut du Sénat ſon rappel, ſous prétexte que ſa préſence étoit néceſſaire à un ſacrifice ſolemnel, qui devoit être offert aux Dieux. La vertu de ce grand-homme fut miſe alors à une cruelle épreuve. Non ſeulement le Peuple, mais même les *Péres Conſcrits* étoient prévenus contre lui. Comme *Annibal* avoit eu la malice d'excepter ſes Terres du ravage général, on ſoupçonnoit *Fabius* d'avoir entretenu une correſpondance ſecrette avec l'Ennemi. Ces injuſtes ſoupçons furent marqués un jour d'une manière bien injurieuſe, par le refus de lui envoyer une ſomme d'argent pour le rachat de 247 priſonniers, qu'*Annibal* avoit relâchés, à condition de toucher cette ſomme; mais cette ingratitude du Sénat ne ſervit qu'à relever l'éclat de ſa gloire; car, ne voulant pas manquer à ſa parole, il ordonna à ſon fils de vendre ſes Terres, & employa l'argent qui provint de cette vente, à payer la ſomme ſtipulée (*a*).

Gouvernement Républicain.

Fabius rappellé à Rome.

Le Dictateur, avant que de quiter l'Armée, défendit au Général de la Cavalerie de hazarder une bataille pendant ſon abſence; mais *Minucius*, ſans égard pour ſes ordres, ne le vit pas plutôt parti, qu'il envoya attaquer les Fourageurs *Carthaginois* par de nombreux Détachemens, qui, dans deux ſanglantes eſcarmouches, taillérent un grand nombre d'Ennemis en pièces, & leur enlevérent le butin dont ils étoient chargés. La nouvelle de cet heureux ſuccès ayant devancé l'arrivée de *Fabius* à *Rome*, ce grand Capitaine trouva tout le monde prévenu contre lui, & en faveur de *Minucius*. La choſe alla au point, qu'un Tribun du Peuple, nommé *Métilius*, fit une harangue en public, en préſence de *Fabius*, qu'il y dépeignit avec les couleurs les plus noires; mais le Dictateur, regardant comme au deſſous de lui de faire une apologie, dit au Peuple aſſemblé: Fabius *ne ſauroit être ſoup-*

(*a*) Plut. in Fab. Polyb. L. III. c. 92. Tit. Liv. L. XXII. c. 15.

Gouvernement Républicain.

ſoupçonné par ſes compatriotes. Il ajouta enſuite avec un air de grandeur & de dignité convenable à ſon rang. Romains, *bâtons-nous de terminer les Cérémonies de Religion qui m'empêchent de regagner l'Armée; j'ai un refractaire à châtier, & une brêche faite à la Diſcipline Militaire à réparer. J'ai défendu à* Minucius *de livrer bataille, mais il a deſobéi à mes ordres; il doit un exemple à l'Armée.* Les Amis de *Minucius*, effrayés de cette déclaration, délibérérent ſur les moyens de le ſouſtraire à l'autorité du Dictateur. *Métilius* conſeilla d'égaler le pouvoir du Général de la Cavalerie à celui de *Fabius*. *Térentius Varro* fut le ſeul Tribun que *Metilius* put engager à ſeconder une ſi étrange propoſition. Il étoit fils d'un Boucher, & avoit fait pendant ſa jeuneſſe le même métier que ſon Père; mais s'étant enrichi, il avoit laiſſé là une profeſſion auſſi baſſe, &, par la faveur du Peuple, s'étoit fait créer, d'abord Préteur, & enſuite Tribun. Comme il aſpiroit au Conſulat, & qu'il remarquoit dans le Peuple une extréme affection pour *Minucius*, il ſeconda ſi bien *Métilius* que ſa propoſition paſſa, & fut même ratifiée par le Sénat.

Le Peuple égale l'autorité de Minucius *à celle du Dictateur.*

Avant que cette Aſſemblée ent confirmé un ſi étrange Decret, *Fabius*, après avoir préſidé à l'élection d'un nouveau Conſul, *Attilius Régulus*, à la place de *Flaminius*, étoit parti de *Rome*; mais il fut atteint ſur la route par un Meſſager, que le Sénat & le Peuple *Romain* lui envoyoient, pour lui ordonner de ne pas s'arroger une autorité ſupérieure à celle de *Minucius*. Dans la prémière conférence qu'eut avec lui ce Général de la Cavalerie, il déclara que ſelon lui le meilleur parti étoit de convenir que chacun à ſon tour auroit le commandement-général de toutes les Troupes pendant un jour, ou plus longtems ſi l'on vouloit. *Fabius* ne fut point de ce ſentiment. Il aima mieux partager les Troupes par moitié, proteſtant que puiſqu'on l'empêchoit de ſauver le tout, au moins il ſauveroit ce qu'il pourroit.

L'Armée étant partagée, les deux Généraux allérent camper à une petite diſtance l'un de l'autre, *Fabius* ſur une hauteur, & *Minucius* un peu au-deſſous de lui. *Annibal* ſe poſta vis-à-vis du dernier, & fit enſorte de l'engager à un combat, dans lequel, entouré de tous côtés, il auroit été taillé en pièces avec tout ſon Corps, ſi *Fabius*, ſacrifiant ſon reſſentiment particulier à l'intérêt de ſa Patrie, n'étoit venu à ſon ſecours. Ce vaillant *Romain* deſcend de la Montagne comme un torrent, renverſe les *Carthaginois* qui preſſoient le plus vivement *Minucius*, & met le reſte en fuite. A la vue de ce ſecours inopiné, les ſoldats vaincus ſe rejoignent à l'Armée de *Fabius*, & ne formant plus enſemble qu'un ſeul Corps vont fondre ſur les *Carthaginois*; mais *Annibal* fit ſonner la retraite, & dit en ſe retirant: *J'avois bien prévu que ce nuage, qui paroiſſoit ſur les hauteurs, tomberoit enfin avec beaucoup de fracas & d'orage.* Après l'action, *Minucius* & *Fabius* regagnérent chacun ſon Camp. Ce dernier ne laiſſa pas échapper une ſeule parole fâcheuſe pour ſon Collègue, & *Minucius* rendit juſtice à lui-même & à *Fabius*. Ayant aſſemblé ſes Troupes, il leur tint ce diſcours. *J'ai appris par une mortifiante expérience, que je ne ſuis point né pour commander, mais que l'obéiſſance doit être mon partage; ainſi je vais reprendre l'état qui me convient. Allons donc, chers Compagnons, offrir nos ſervices au Dictateur, & nous remettre ſous*

Fabius empêche que ſon Collégue ne ſoit entiérement défait.

la

OCEAN CAN
Promontoire Celtique et des Artabres
Celtes
Artabres
Cantabr
Celtes
Lucenses
Asturica Augusta
Braccarauguſta
Braccariens
Anciens Turdules
Turdules
LUSITANIE
ESPAGNE
Lusitaniens
Bouche du Tajo
Promontoire de la Lune
Barbarium Prom.
Cunéens
Promontoire Sacré
Port d'Annibal
Gades
Detroit d'Hercule
Mont Abyla
Mont Calpe
Hercules
Millos Romains de 5000 pieds chacun.
10. 20. 40. 60 80 100 120
7 8 9 10 11 12 13
44 43 42 41 40 39 38 37 36

ſa conduite. Qu'il commande ſeul, puiſqu'il eſt ſeul capable de ſervir d'ame à un ſi grand Corps. Je lui donnerai le nom de Père, & vous le ſaluerez comme votre Patron. Si nous n'avons point vaincu Annibal, *nous avons fait quelque choſe de plus grand en nous vainquant nous-mêmes.* Gouvernement Républicain.

Auſſitôt il ſe mit à leur tête, & marcha droit au Camp du Dictateur, entre les mains duquel il réſigna toute ſon autorité. Il déclara qu'il ſe tiendroit pour très heureux d'exercer ſous ſes ordres la Charge de Général de la Cavalerie, & demanda en grace qu'aucun de ſes Officiers ne fût dégradé, ſa témérité ne devant faire tort qu'à lui-même. *Fabius* l'embraſſa tendrement, lui accorda ce qu'il ſouhaitoit; & une journée, qui naturellement auroit dû être bien funeſte, fut marquée dans tout le Camp par les transports de la plus vive joie. Les ſix mois que devoit durer la Dictature étant ſur le point d'expirer, *Fabius* retourna à *Rome*, après avoir remis le commandement de l'Armée entre les mains des Conſuls *Servilius* & *Atilius*, qui, tenant la même conduite que *Fabius*, obſervérent les mouvemens d'*Annibal*, ſans lui fournir la moindre occaſion de les attaquer (*a*). Minucius réſigne ſa nouvelle autorité.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit en *Italie*, *Cn. Scipio* faiſoit d'étonnans progrès en *Eſpagne*. Tous les Peuples entre l'*Ebre* & les *Pyrenées* ſe ſoumirent, & livrérent entre ſes mains une centaine de Villes. Les *Celtiberiens* contractérent alliance avec lui; & ayant engagé *Aſdrubal* en deux occaſions, ils le défirent autant de fois, lui tuérent 5000 hommes, & firent 4000 priſonniers. Tel étoit l'état des affaires en *Eſpagne*, lorſque *P. Scipio*, frère de *Cnéius*, arriva dans ce Pays, avec le Caractère de Proconſul, & un Corps de 8000 *Romains*. Les deux frères paſſérent l'*Ebre*, & ayant pénétré juſqu'au cœur des Provinces ſoumiſes aux *Carthaginois*, marchérent vers *Sagonte*, qu'*Annibal* avoit pourvue d'une bonne Garniſon, ſous les ordres de *Boſtar*. Une autre précaution qu'il avoit priſe, étoit de mettre dans cette Place les fils des principaux Seigneurs du Pays, afin d'y être gardés comme ôtages de la fidélité de leurs parens. Etat des affaires en Eſpagne.

Immédiatement avant que les deux *Scipions* paruſſent devant *Sagonte*, un Officier *Eſpagnol* de la Garniſon, nommé *Abelox*, qui avoit deſſein de ſe rendre aux *Romains*, perſuada *Boſtar*, que pour ſe concilier l'affection des *Eſpagnols*, il falloit leur rendre leurs ôtages, & prévenir les *Romains*, qui ne manqueroient pas d'en agir ainſi, s'ils ſe rendoient maîtres de la Place. Il s'offrit enſuite à ramener les ôtages chacun dans leur Pays. Mais *Boſtar*, moins ruſé que la plupart de ceux de ſa Nation, eut à peine fait remettre tous les ôtages à *Abélox*, que celui-ci les livra aux *Scipions*, en donnant à deſſein dans une embuſcade, concertée entre lui & les Généraux *Romains*. Les enfans furent auſſitôt conduits chez leurs Parens, qui, après un pareil acte de clémence, ſe déclarérent contre les *Carthaginois* (*b*).

Le tems de procéder à l'élection de deux nouveaux Conſuls n'étant plus guères éloigné, un des Conſuls en charge nomma un Dictateur pour préſider dans l'Aſſemblée des Comices, aucun d'eux ne pouvant s'abſenter de l'Ar-

(*a*) Polyb. L. III. c. 101, 102. Tit. Liv. L. XXII. c. 28, 29, 30. Plut. in Fab.

(*b*) Polyb. L. III. c. 95. Tit. Liv. L. XXII. c. 19, 21, 22.

Gouvernement Républicain.

l'Armée. Le choix tomba ſur *L. Véturius Philo*; mais les Augures ayant trouvé quelque défaut dans ſon élection, il abdiqua ſa Dignité, & donna lieu à un Interrègne, durant lequel *Térentius Varro*, dont nous avons parlé ci-deſſus, fut élevé au Conſulat, en dépit de tout le Corps de la Nobleſſe. *Paul Emile*, ennemi auſſi violent des Plébéiens, que *Varron* l'étoit des Patriciens, lui fut aſſocié comme Collègue. *Servilius* & *Attilius* eurent ordre de reſter à la tête de l'Armée en qualité de Proconſuls, mais cependant de n'agir que ſuivant les directions des nouveaux Conſuls. Pour que *Térentius*, grand favori du Peuple, eût l'honneur de dompter *Annibal*, on leva encore 8 Légions, chacune de 5000 Fantaſſins & de 300 Chevaux; & l'on exigea des Alliés du Peuple *Romain* le double de leur contingent, tant en Cavalerie qu'en Infanterie.

Huit nouvelles Légions levées à Rome.

L'Hiver ayant été employé à faire des préparatifs, les Conſuls allérent, dès l'entrée du Printems, ſe mettre à la tête de l'Armée, qui ſe trouva forte de 87000 hommes. *Annibal*, que *Servilius* & *Attilius* avoient toujours tenu en échec, & dont l'Armée commençoit à manquer de vivres, prit la réſolution de ſortir du *Samnium*, & de pénétrer juſqu'au cœur de l'*Apulie*. Dans cette vue il quita ſon Camp pendant la nuit, après y avoir fait allumer grand nombre de feux, pour faire croire aux Conſuls que ſon intention avoit été de leur dérober ſa fuite. Dès-que le jour parut, on s'apperçut que le Camp d'*Annibal* étoit abandonné. *Paul-Emile* fut d'avis de ne point pourſuivre les *Carthaginois*; mais *Térentius*, contre le ſentiment de tous les Officiers de l'Armée, excepté le Proconſul *Servilius*, voulut abſolement aller chercher l'Ennemi, qu'il joignit à *Cannes*, Ville d'*Apulie* peu connue juſqu'alors *. Elle étoit ſituée ſur les bords de l'*Aufide*, dans une vaſte Plaine, à cinq milles de *Canuſium*, & à ſix de la Mer *Adriatique*. *Annibal* fit alte en cet endroit, non ſeulement parce qu'il y avoit trouvé un Magazin de blé, mais auſſi à cauſe que le terrain étendu & uni lui procuroit l'avantage de pouvoir faire agir ſa Cavalerie, ſur laquelle il fondoit ſes plus grandes eſpérances. Les Conſuls n'étant rien moins que d'accord ſur l'importante queſtion s'il falloit combattre ou non, on envoya Courier après Courier à *Rome*, & *Paul Emile* s'y rendit même en perſonne, pour ſavoir ſur ce ſujet la volonté du Sénat. La déciſion de cette auguſte Compagnie, fut qu'il en falloit venir à une action avec l'Ennemi, mais pas ſitôt encore. Cependant *Annibal* avoit pris poſte ſur les bords de la Rivière, & avoit tout diſpoſé comme ſi le combat avoit dû ſe donner à l'heure même. Ses Troupes avoient le Soleil derrière elles à midi, de-

ſorte

* *Cannes*, ſuivant *Tite-Live*, *Appien* & *Florus*, étoit un pauvre Village, qui devint fameux dans la ſuite à cauſe de la bataille qui ſe donna dans le voiſinage. *Polybe*, qui vivoit vers le tems de la ſeconde Guerre *Punique*, appelle *Cannes* une Ville, mais ajoute qu'elle avoit été raſée un an avant la défaite des *Romains*. Le témoignage de *Silius* s'accorde avec celui de *Polybe*.

Ut ventum ad Cannas, urbis veſtigia priſcæ.

dit ce Poëte. Elle fut rebâtie dans la ſuite, puiſque *Pline* la met au nombre des Villes d'*Apulie* (1). Les ruïnes de *Cannes* ſe voient encore dans le Territoire de *Bari*, appellé autrefois *Apulia Peucetia*.

(1) Plin. L. III. c. 11.

forte qu'il ne devoit incommoder que les *Romains*, à qui un Vent de Sud-Oueſt, qui règne preſque toujours en *Apulie*, pouvoit auſſi remplir les yeux de pouſſière. A l'égard des Conſuls, à peine furent-ils arrivés à la vue de *Cannes*, qu'il s'éleva une diſpute entre eux. *Paul Emile* vouloit reſter ſur les hauteurs, où la Cavalerie des *Carthaginois*, bien ſupérieure à celle des *Romains*, n'auroit été d'aucun uſage. Auſſi dès-que ce fut ſon tour de commander, il campa dans des endroits élevés; mais *Varron* n'attendit que juſqu'au lendemain pour avancer dans la Plaine, & mit l'Armée dans une telle ſituation, que *Paul Emile* ne put l'en retirer le jour ſuivant, ſans l'expoſer à un terrible danger. Il fortifia deux Camps, le plus grand à l'occident de la Rivière, & le plus petit à l'orient, avec un pont de communication. Depuis ce jour il n'y eut plus la moindre harmonie entre les Conſuls. Les meſures, priſes la veille, étoient ſurement dérangées le lendemain.

Gouvernement Républicain.

Meſintelligence entre les deux Conſuls.

Annibal, remarquant que les *Romains* ne pouvoient manquer d'en venir bientôt à une action générale, harangua ſes Troupes, & les rangea en ordre de bataille. *Paul Emile*, qui commandoit ce jour-là, perſuadé qu'*Annibal* ſeroit bientôt obligé de décamper faute de vivres, reſta dans ſes retranchemens; mais le lendemain, à la pointe du jour, *Térentius*, dont c'étoit le tour de commander, s'avança avec ſes Troupes dans la grande Plaine où étoit le petit Camp, & les rangea à la manière accoutumée, les *Haſtaires* dans la prémière ligne, les *Princes* dans la ſeconde, & les *Triaires* dans la troiſième. La Cavalerie étoit poſtée ſur les ailes, celle des *Romains* à la droite, & celle des Alliés à la gauche. Les Troupes armées à la légère étoient un peu avancées ſur le front de la bataille. *Paul Emile* commandoit la droite des *Romains*, *Varron* la gauche, & les deux Proconſuls *Servilius* & *Attilius* ſe trouvoient au centre.

Diſpoſition des deux Armées à la bataille de Cannes.

Annibal, dont l'Armée conſiſtoit en 40000 Fantaſſins & en 10000 Chevaux, mit à la gauche la Cavalerie *Eſpagnole* & *Gauloiſe*, pour l'oppoſer à la Cavalerie *Romaine*; & tout de ſuite une moitié de l'Infanterie *Africaine* peſamment armée, l'Infanterie *Eſpagnole* & *Gauloiſe*, qui faiſoit proprement le centre, l'autre moitié de l'Infanterie *Africaine*, & enfin la Cavalerie *Numide* qui compoſoit l'aile droite. Les Gens de trait étoient à la tête vis-à-vis de ceux des *Romains*. *Aſdrubal* avoit la gauche, *Maherbal* la droite, *Annibal*, qui avoit avec lui *Magon* ſon frère, s'étant réſervé le commandement du centre.

Les Armés à la légère de part & d'autre commencérent le combat. Enſuite l'aile gauche d'*Annibal* attaqua l'aile droite des *Romains*. Ce combat ne ſe fit pas à la manière ordinaire des combats de Cavalerie, tantôt en reculant, tantôt en revenant à la charge, mais en combattant homme à homme & de fort près, parce qu'ils étoient preſſés, d'un côté par le Fleuve, & l'autre par l'Infanterie. Après bien des efforts, également ſoutenus de part & d'autre, tous mirent pié à terre, & combattirent en Fantaſſins. L'action, quoique ſanglante, ne fut pas longue. Les *Gaulois* & les *Eſpagnols* eurent bientôt l'avantage, mirent les *Romains* en fuite, & en firent un grand carnage.

La Cavalerie Romaine bat ues.

Pendant que la Cavalerie en étoit ainſi aux mains, l'Infanterie des deux Armées marcha auſſi l'une contre l'autre. Le combat s'engagea d'abord

au

Gouvernement Républicain.

au centre. Après quelque réſiſtance, les *Eſpagnols* & les *Gaulois* commencent à s'ébranler, & à perdre du terrain. Le reſte de l'Infanterie *Romaine* ſe met auſſi en mouvement pour les prendre en flanc. Ils reculent ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçu, toujours en combattant. Les *Romains* continuent à les pourſuivre. Alors *Annibal* ordonne à ſes *Africains* de ſe replier à droite & à gauche ſur les *Romains*. Ces deux Corps, qui étoient frais & en bon ordre, s'étant tournés tout d'un coup vers cet enfoncement où les *Romains* s'étoient jettés, les chargent des deux côtés avec vigueur, ſans leur laiſſer le tems de ſe reconnoître. *Paul Emile*, qui étoit à l'aile droite, ne laiſſa pas, quoique bleſſé conſidérablement dès le commencement du combat, de remplir tous les devoirs d'un grand Capitaine, & d'un vaillant Soldat. Il pénétra juſqu'au centre de divers Bataillons ennemis, & tailla en pièces tout ce qui ſe préſentoit devant lui. Mais à la fin, ceux qui l'accompagnoient, accablés de fatigues, ne purent plus tenir contre les Troupes fraîches & victorieuſes qui vinrent les charger de tous côtés, & furent obligés de prendre la fuite. *Paul Emile*, couvert de ſang & de bleſſures, & ſe voyant abandonné des ſiens, s'aſſit ſur une pierre. Un Tribun Légionaire, qui ſe nommoit *Cn. Lentulus*, paſſa à cheval près du lieu où étoit le Conſul. Dès-qu'il l'eut apperçu, il mit pié à terre, & le preſſa de monter ſur ſon cheval, & de ſe ſauver, pendant qu'il lui reſtoit encore quelque force. *J'ai aſſez vécu, cher* Lentulus lui répondit *Paul-Emile* d'une voix foible, *fuyez, & laiſſez-moi mourir. Ayez ſoin ſeulement d'aller avertir au-plutôt le Sénat de fortifier* Rome, *& dites en particulier à* Fabius, *que j'ai ſuivi les conſeils qu'il m'a donnés à notre dernière entrevue.* Quand il eut achevé ces mots, *Lentulus* partit, & ſe ſauva. Un inſtant après arriva un gros de *Carthaginois*, qui tuérent le Conſul ſans le connoître *. Ainſi mourut un des plus dignes Conſuls, & des meilleurs Citoyens que *Rome* eût jamais eu (*a*).

Mort de Paul-Emile.

Cependant cette partie de l'Armée *Romaine*, qui avoit occupé le centre continuoit, quoiqu'entourée de tous côtés, à combattre avec toute la valeur poſſible. Mais à la fin, découragée par la perte des deux Proconſuls, *Servilius* & *Attilius*, elle fut diſperſée. La Cavalerie *Numide* pourſuivit les fuyards, & les tailla preſque tous en pièces. Le maſſacre doit avoir été bien affreux, puiſqu'*Annibal* lui-même le fit ceſſer. *Varron*, cauſe de tous ces malheurs, ſans ſonger ſeulement à rallier ſon monde, gagna *Vénouſe* avec 70 chevaux; 45000 *Romains* reſtérent morts ſur la place dans cette ſanglante bataille †. Parmi les Officiers de marque, on comptoit 1 Conſul, 2 Pro-

L'Armée Romaine totalement défaite.

(*a*) Polyb. L. III. c. 115, 116. Tit. Liv. L. XXI. c. 48, 49

* *Plutarque* raconte un peu autrement la mort de *Paul-Emile*. „ Ce grand-homme, „ *dit-il*, après avoir rempli tous les devoirs d'un bon Citoyen & d'un habile Général, fut „ jetté à terre par ſon cheval, qui apparemment venoit d'être bleſſé. Auſſitôt les Che„ valiers qui ſe trouvoient autour de lui, mirent pié à terre pour le défendre; ce que la „ Cavalerie n'eut pas plutôt apperçu, qu'elle en fit autant. Durant ces entrefaites, *Paul*„ *Emile*, ayant reçu diverſes bleſſures, & perdu une grande quantité de ſang, avoit pris „ un moment de repos en s'aſſéyant ſur une pierre. Après quoi il ſe précipita au milieu „ des Eſcadrons ennemis, & tomba mort percé de mille coups ".

† Les Ecrivains ne ſont rien moins que d'accord au ſujet du nombre des *Romains* tués &

2 Proconſuls, 2 Queſteurs Militaires, 29 Tribuns Légionaires, & outre cela encore 80 Sénateurs ou Magiſtrats, qui avoient droit de voter dans le Sénat, & qui s'étoient trouvés à l'action en qualité de Volontaires. Le fameux *Minucius*, qui avoit été l'année d'auparavant Général de la Cavalerie ſous *Fabius*, fut du nombre des morts: 17000 hommes de l'aile droite avoient gagné les deux Camps: ceux qui s'étoient rendus au plus grand des deux ayant perdu leurs Officiers, & s'attendant à être inveſtis le lendemain, invitérent ceux du petit Camp, dont le nombre étoit d'environ 7000, à les venir joindre, pour aller enſemble à *Canouſe* pendant la nuit. Mais ce ne fut qu'avec bien de la peine, qu'un Tribun Légionaire, nommé *Sempronius Tuditanus*, engagea quelques uns du petit Camp à accepter la propoſition, la plupart craignant de tomber entre les mains de l'Ennemi, en voulant paſſer d'un Camp dans l'autre. Les plus braves cependant ſe rangérent en forme de coin, joignirent les 10000 du grand Camp, ſe mirent en marche avant le jour, & arrivérent à *Canouſe*. *Gouvernement Républicain.*

Dans le Camp *Carthaginois* on paſſa la nuit à ſe réjouïr, & à faire bonne chère. Jamais *Annibal* n'avoit remporté de victoire, ni plus complette, ni plus à propos. Dès-que le jour parut, ce Général vit avec une ſatisfaction inexprimable toute la Plaine couverte de *Romains*, qui avoient été tués dans l'action. La perte qu'il avoit faite, ſe trouva être de 4000 *Gaulois*, de 1500 tant *Eſpagnols* qu'*Africains*, & de 200 Chevaux. *Annibal* fit, tant dans le combat que dans la pourſuite, autour de 10000 priſonniers. Il ſe trouva parmi les morts un ſi grand nombre de Chevaliers, qu'*Annibal* envoya à *Carthage* trois boiſſeaux de ces Bagues qui diſtinguoient les Chevaliers du reſte du Peuple.

Immédiatement après la victoire, *Maherbal* preſſa *Annibal* de marcher droit à *Rome*, & d'aſſiéger cette Capitale; ce que celui-ci ayant refuſé de faire, *Maherbal* prit la liberté de lui dire, *Qu'à-la-vérité il ſavoit vaincre, mais qu'il ne ſavoit pas profiter de la victoire.* Pluſieurs Anciens ont fait le même reproche au Général *Carthaginois*, mais on a quelque lieu de douter que ce ſoit avec raiſon. Les avantages qu'il venoit de remporter, étoient principalement dus à ſa Cavalerie, qui ne pouvoit lui être d'aucun uſage dans un ſiège. L'Infanterie *Romaine* ne le cédoit nullement à la ſienne, & auroit été invincible derrière ſes remparts. Les habitans d'une Ville ſi peuplée avoient tous appris à manier les armes depuis leur enfance, & ne pouvoient que faire les derniers efforts pour défendre leurs femmes, leurs en-

& pris à la Journée de *Cannes*. Suivant *Tite-Live*, la République perdit en cette occaſion 50000 hommes, les Auxiliaires compris dans ce nombre. Suivant *Polybe*, de 6000 Chevaux *Romains* il ne s'en ſauva à *Vénouſe* avec *Varron* que 70, & 300 de la Cavalerie auxiliaire. Par rapport à l'Infanterie cet Hiſtorien dit que 70000 Fantaſſins furent tués, & qu'*Annibal* en fit 13000 autres priſonniers. Suivant *Denys d'Halicarnaſſe*, de 6000 chevaux il n'en reſta que 370, & de 80000 Fantaſſins ſeulement 3000. S'il en faut croire une Tradition, qui s'étoit conſervée juſqu'au tems de *Plutarque*, 50000 *Romains* périrent ſur le champ de bataille, & il y en eut 4000 faits priſonniers, ſans compter les 10000, que les *Carthaginois* prirent, ſuivant lui, le lendemain dans les deux Camps. *Tite-Live* aſſure que 8000 *Carthaginois* perdirent la vie dans l'action.

Gouvernement Républicain.

enfans, & leurs Dieux domeſtiques. Ils avoient pluſieurs Généraux prudens & habiles, au-lieu que les avantages remportés juſqu'ici ſur eux, n'étoient dus qu'à la témérité de quelques Généraux préſomtueux & ſans expérience, que la ſeule faveur du Peuple avoit placés à la tête des Armées. Outre cela, aucune Nation, ni même aucune Ville d'*Italie* ne s'étoit encore déclarée en ſa faveur; & ſurement, il falloit ou faire entrer ces Villes & ces Nations dans ſes intérêts, ou les ſubjuguer, avant que de pouvoir entreprendre le ſiége de *Rome*. Ce furent probablement ces ſortes de conſidérations qui déterminérent *Annibal* à ne point ſuivre le conſeil de *Maherbal*.

Le lendemain du combat, les *Carthaginois* ramaſſérent les dépouilles des Vaincus. Le champ de bataille, & tous les environs étoient jonchés de corps morts çà & là. Mais ce qui attira davantage leur attention, ce fut un *Numide* encore vivant, couché ſous un *Romain* mort. Le prémier avoit le nez & les oreilles toutes en ſang; car le *Romain*, ne pouvant ſe ſervir de ſes mains, parce qu'elles étoient toutes coupées de bleſſures, étoit mort en déchirant l'ennemi avec ſes dents. Après que les *Carthaginois* eurent paſſé le jour entier à dépouiller les Vaincus, *Annibal* ſe rendit maître le ſoir même des deux Camps, où l'on ne trouva que de miſérables bleſſés, ou des lâches, qui n'avoient pas eu le courage de ſuivre leurs campagnons à *Canouſe*. Ils eurent tous la vie ſauve, & la permiſſion de garder leurs habits, mais point d'armes, à condition que la République payeroit pour la rançon de chacun d'eux 300 *Denarii*, c'eſt-à-dire, la valeur de 9 Livres ſterling 7 Schelings 9 Deniers, que leurs Alliés en donneroient 2000 pour chacun des leurs, & chaque Eſclave 100, juſqu'à ce que le tout fût payé. *Annibal* les partagea en différentes Compagnies, & eut ſoin qu'il ne leur fût pas poſſible de s'évader. Leur nombre pouvoit aller en tout à 4000 hommes (*a*).

Priſe des deux Camps Romains.

Parmi les *Romains*, qui s'étoient retirés à *Canouſe*, il y avoit quatre Tribuns Légionaires. Il fut queſtion de ſavoir qui d'entre eux commanderoit juſqu'à nouvel ordre. Du conſentement de tous, cet honneur fut déféré à *Appius Claudius Pulcher*, & au jeune *Scipion* fils du Proconſul en *Eſpagne*, & qui pouvoit avoir alors 18 ans.

Dans le tems que *Scipion* délibéroit avec ſon Collègue ſur ce qu'ils devoient faire dans la conjoncture préſente, on vint leur dire qu'un nombre conſidérable des Jeunes-gens les plus qualifiés dans les Troupes, étoient aſſemblés dans une maiſon, & concertoient les moyens de quiter l'*Italie*, & de ſe retirer chez quelque Roi Ami des *Romains*. A cette nouvelle, le jeune Tribun, tranſporté de colère, marche droit à la maiſon de *Cécilius Métellus*, auteur du complot, & lui adreſſant la parole: *Je prends*, lui dit-il, *le grand* Jupiter *à témoin, que je n'abandonnerai point la République, & que je ne ſouffrirai pas qu'aucun autre l'abandonne. Je le jure ſolemnellement; & vous*, Cécilius, *choiſiſſez, ou de faire le même ſerment, ou de mourir ſur le champ*. La crainte d'une mort préſente leur fit prêter à tous le ſerment requis, après quoi *Scipion* eut ſoin de les faire garder à vue. C'eſt ainſi que ce jeune *Romain*, que nous verrons dans la ſuite honoré du glorieux ſurnom

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 52.

nom d'*Africain*, ſignala ſon zèle pour ſa Patrie, dès-qu'il ſe vit revêtu de la moindre autorité. Le Conſul *Térentius*, depuis ſon arrivée à *Vénouſe*, où il s'étoit retiré ſeulement avec 70 hommes, avoit été joint par 5000 de ceux qui s'étoient dérobés par la fuite au glaive *Carthaginois*. Il ſe rendit avec ce Corps à *Canouſe*, auſſitôt qu'il apprit qu'il y avoit déjà 6000 hommes dans cette Place; deſorte que le tout pouvoit paſſer pour une Armée Conſulaire. *Gouvernement Républicain.*

Durant ces entrefaites on avoit reçu à *Rome* l'accablante nouvelle, que les deux Conſuls étoient tués, & que de 78000 hommes il en reſtoit à peine un ſeul en vie. Jamais on ne vit de conſternation plus terrible, ni plus générale. Toute la conſtance *Romaine* fut néceſſaire pour ſoutenir un pareil coup. Au défaut des Conſuls, les Préteurs convoquérent les Sénateurs, qui purent à peine donner leurs avis, étant interrompus à chaque inſtant par les cris du Peuple, & d'un nombre prodigieux de Femmes, qui déploroient la perte de leurs Pères, de leurs Maris, ou de leurs Enfans. Comme la conduite de *Fabius* étoit hautement juſtifiée par la défaite de *Varron*, on eut de la déférence pour l'avis qu'il donna. Ce ſage Capitaine conſeilla qu'on envoyât promtement des Couriers ſur la *Voie Appia* & ſur la *Voie Latine*, avec ordre d'interroger ceux que la fuite avoit ſauvés, & qu'ils rencontreroient dans leur chemin, pour ſavoir d'eux ce qu'étoient devenus les Conſuls & les reſtes des Troupes; où étoit *Annibal*, & ce qu'il faiſoit actuellement; qu'on défendît par un Decret aux Femmes de paroître en public, parce que leurs clameurs ne faiſoient qu'attriſter le Peuple; que quand il arriveroit quelque Courier, on le menât ſecrettement aux Préteurs, & qu'on ne permît à perſonne de ſortir de la Ville, de peur que tout le monde ne ſe retirât ailleurs. Cet avis fut reçu avec applaudiſſement, & chaque Sénateur ſe chargea de calmer le trouble dans ſon quartier. Telle étoit la ſituation des affaires, quand on reçut de *Varron* des Lettres, par leſquelles „ il apprenoit au Sénat la mort du Conſul *Paul-*
„ *Emile*, & la défaite de l'Armée: Que pour lui il étoit actuellement à
„ *Canouſe*, où il recueilloit les débris des Troupes; qu'il avoit avec lui
„ environ 10000 hommes, mais preſque point d'Officiers: Qu'*Annibal* étoit
„ encore à *Cannes*, où il règloit les rançons des priſonniers qu'il avoit faits ". *Meſures priſes à Rome après la Journée de Cannes.*

Il arriva, dans le même tems, un Vaiſſeau de *Sicile*, avec des Lettres du Préteur *Otacilius*, qui mandoit au Sénat, qu'une Eſcadre *Carthaginoiſe* ravageoit la Côte de *Syracuſe*, & menaçoit d'y faire une deſcente. Les *Pères Conſcrits*, au milieu de tant de calamités, firent paroître la fermeté la plus héroïque, & s'appliquérent aux moyens de défendre en même tems l'*Italie* & la *Sicile*. *Marcellus*, qui avoit déjà été honoré d'un Triomphe extraordinaire, pour avoir défait les *Gaulois*, & tué leur Roi en combat ſingulier, avoit été fait Préteur de *Sicile*, & équipoit actuellement une Flotte à *Oſtie*. Mais le Sénat lui ordonna de ſe rendre en *Apulie*, pour prendre le commandement de l'Armée à *Canouſe* à la place de *Varron*, qui étoit rappellé. *Marcellus* n'eut pas plutôt reçu cet ordre, qu'il partit pour *Rome*, & ſe rendit de-là à *Canouſe*, où il trouva un Corps d'environ 14000 hommes. *Varron* remit le commandement entre ſes mains, & ſe rendit enſuite à *Rome*, où (choſe incroyable après le malheur affreux qu'il venoit *Marcellus chargé du commandement des Troupes.*

Gouvernement Républicain.

de cauſer à la République par ſon imprudence) il fut reçu par tout le monde, comme s'il avoit remporté une victoire ſignalée. Tous les Sénateurs en corps allérent à ſa rencontre, & le remerciérent ſolemnellement *de n'avoir pas deſeſpéré du ſalut de la République* (*a*). *Valérius Maximus* dit que le Sénat & le Peuple *Romain* lui offrirent la Dictature, qu'il refuſa; & que par ce modeſte refus il effaça en quelque ſorte la honte de ſa témérité paſſée (*b*). C'eſt ainſi que les *Romains*, en traitant leurs Généraux malheureux avec humanité, diminuoient ce qu'il y avoit de fâcheux dans leur ſituation; au-lieu que les *Carthaginois* condamnoient leurs Généraux à quelque ſuplice cruel pour avoir été vaincus, quoique ſouvent il n'y eût pas de leur faute.

Varron reçu à Rome de la manière la plus honorable.

M. Junius Péra Dictateur.

La ſituation préſente des affaires exigeant une Autorité Souveraine, les Sénateurs, de leur propre autorité, élevérent à la Dictature *M. Junius Péra*, qui avoit rempli les Charges de Préteur, de Cenſeur, & de Conſul. Le nouveau Dictateur nomma pour Général de la Cavalerie *Tib. Sempronius Gracchus*, & s'attacha entièrement à mettre l'Armée en état de faire tête à un Ennemi victorieux. Tous les Jeunes-gens qui avoient atteint l'âge de 17 ans, furent obligés de s'enrôler, auſſi-bien que ceux qui avoient déjà ſervi le tems preſcrit par les Loix. Par ces différens moyens, on leva, en peu de tems, dans la Ville 4 Légions & 10000 Chevaux. Les Alliés de *Rome*, les Colonies, & les Villes municipales, fournirent leur contingent. La République enrôla outre cela 8000 Eſclaves des plus robuſtes, qu'elle acheta de leurs Maîtres; mais avant que de les inſcrire comme ſoldats, on leur demanda s'ils prenoient les armes de bon gré. Leur réponſe fut *Volo*, *Je le veux bien*: & c'eſt par alluſion à cette réponſe, qu'on les appella *Volones*, pour les diſtinguer des autres Corps par un nom moins odieux que celui d'Eſclaves. Comme, après tant de batailles perdues, il ne reſtoit plus aux *Romains* d'armes dans leurs Magazins, on donna aux *Volones* celles qui avoient autrefois été priſes ſur les Ennemis, & qu'on tira des Temples & des Portiques. Les Finances de la République n'étoient pas moins dérangées que tout le reſte, mais la libéralité des Citoyens y ſupléa. Les Sénateurs donnérent l'exemple, & furent imités d'abord par les Chevaliers, & enſuite par toutes les Tribus, qui portérent tout leur or au Tréſor public. Les Sénateurs ne ſe reſervérent que leurs bagues, & les *Bullæ*, qui ſervoient d'ornemens au cou de leurs enfans. Par rapport à la Monnoie d'argent, elle fut altérée alors pour la prémière fois, & la valeur en fut hauſſée (*c*).

Eſclaves enrôlés dans les Troupes Romaines.

Annibal, ayant beſoin d'argent, donna vers ce même tems permiſſion aux Priſonniers *Romains* de ſe racheter. La rançon de chaque Cavalier fut fixée à 500 *Denarii*, c'eſt-à-dire, à 16 Livres ſterling, deux Schelings, onze Deniers; celle de chaque Fantaſſin à 300; & enfin celle de chaque Eſclave à 100. Pour ce qui eſt des Alliés de *Rome*, il les renvoya ſans rançon. Les Priſonniers *Romains* convinrent d'envoyer dix de leurs Corps à *Rome* au Sénat, & *Annibal* ne

(*a*) Plut. in Fab. Tit. Liv. L. XXII. c. 57.
(*b*) Val. Max. L. III, c. 6.
(*c*) Tit. Liv. ibid. c. 57, 58. Plut. in Fab. Flor. L. II.

ne voulut point d'autre garant de leur foi, que le ſerment qu'ils lui firent de revenir. Il envoya avec eux *Carthalon*, l'un des plus diſtingués des *Carthaginois*, pour propoſer aux *Romains* des conditions, en cas qu'il les trouvât diſpoſés à la Paix. *Gouvernement Républicain.*

Quand on ſut à *Rome* que *Carthalon* étoit chargé de faire des ouvertures de Paix, le Dictateur lui envoya un de ſes Licteurs, pour lui ordonner de ſa part qu'il eût à ſortir avant la nuit des Terres de la République. Pour ce qui eſt des dix Députés, le Sénat, les conſidérant comme des Etrangers depuis leur captivité, ne leur permit pas d'entrer dans la Ville, mais vint au devant d'eux hors des portes, pour ſavoir d'eux ce qu'ils avoient à dire. Après un débat aſſez vif, qui dura pluſieurs heures, il fut conclu de ne point racheter les priſonniers, parce qu'ils avoient eu la lacheté de ne pas gagner *Canouſe* avec leurs compagnons *. Les priſonniers étant ainſi abandonnés à la merci d'*Annibal*, ce Général envoya les plus conſidérables à *Carthage*, & fit du reſte des Gladiateurs, qu'il obligea à s'entre-tuer, faiſant combattre parens contre parens, pour divertir ſes Troupes (*a*). *Les Romains refuſent de racheter leurs Priſonniers.*

A la fin *Annibal* quita *Cannes*, & prit la route de *Compſa*, Ville appartenant aux *Hirpiniens*, qui ſe rendit ſans coup férir, & qui fut ainſi la première Place qui ſe déclara pour les *Carthaginois*. De-là il s'avança vers *Capoue*, dont les habitans, croyant devoir profiter de l'occaſion pour recouvrer leur ancienne liberté, envoyérent des Députés à *Annibal*, qui leur promit, non ſeulement de les laiſſer dans la plus parfaite indépendance, mais auſſi de leur remettre 400 Chevaliers *Romains*, pour être échangés contre le même nombre de jeunes *Campaniens* qui ſe trouvoient au Service des *Romains*. A ces conditions *Capoue* ſe rendit à *Annibal*. Pour ce qui eſt des *Romains* qui étoient à *Capoue*, le Peuple trouva moyen de les enfermer dans des bains, ſous prétexte de s'aſſurer de leurs perſonnes, & les y fit mourir, en les étouffant par la vapeur du lieu qui leur ôta la reſpiration. Capoue *ſe ſoumet à* Annibal.

Quand *Annibal* fit ſon entrée dans *Capoue*, tout le monde alla au devant de lui, excepté *Décius Magius*, Ami des *Romains*, & quelques Nobles, du nombre desquels étoit *Pérola*, le fils de *Pacuvius*, qui avoit été le principal auteur de la révolte. Ce dernier obligea dans la ſuite ſon fils à aller rendre ſes hommages à *Annibal*: comme ce jeune-homme avoit ſucé les ſentimens de *Magius*, il forma le deſſein de poignarder le Général *Carthaginois*, dans un ſuperbe repas que ſon Père devoit lui donner. *Pacuvius*, à qui il fit part de ſon projet, dans l'eſpérance d'obtenir ſon conſentement, l'en diſſuada. Le lendemain le Sénat de *Capoue* étant aſſemblé, *Annibal* ſe

(*a*) Tit. Liv. ibid.

* La prétendue lâcheté des priſonniers ne fut pas la ſeule raiſon qui détermina le Sénat à refuſer de payer la rançon des priſonniers. Les *Pères Conſcrits* craignoient de fournir une ſomme conſidérable à *Annibal*, & vouloient en même tems lui marquer, que *Rome* avoit aſſez d'hommes en état de combattre, & pouvoit ſe paſſer de quelques milliers de ſoldats. D'un autre côté, ils donnoient par là à leurs ſoldats cette grande leçon, que dans de pareilles conjonctures il falloit ou vaincre ou mourir en eſclavage: idée plus terrible pour un *Romain* que la mort même. Un des dix Députés ſe mêla dans la foule, & diſparut; mais le Sénat le fit ſaiſir dans ſa maiſon, & ramener au Camp d'*Annibal*. La République aimoit à ſe faire une réputation d'équité, pourvu qu'elle coutât peu, & que ſon ambition n'y perdit rien.

Gouvernement Républicain.

ſe plaignit de *Magius*; & ſe l'étant fait livrer chargé de fers, le fit mettre à bord d'un Vaiſſeau prêt à partir pour *Carthage*: mais une tempête jetta le Vaiſſeau ſur les côtes de *Cyrène*, qui étoit ſoumiſe à *Ptolémée Philopator*, Roi d'*Egypte*. Le priſonnier, appercevant la ſtatue de ce Prince, courut l'embraſſer; & comme les *Carthaginois* n'oſérent pas l'arracher de cette eſpèce d'azile, il reclama la protection du Roi, & fut conduit à *Alexandrie*, ou *Ptolémée*, après l'accueil le plus obligeant, lui permit de s'en retourner à *Capoue* ou à *Rome*; mais il aima mieux reſter à *Alexandrie* ſous la protection de ſon Libérateur (*a*).

Magon *fait rapport des victoires d'*Annibal *au Sénat de* Carthage.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, *Magon*, frère d'*Annibal*, étoit allé annoncer à *Carthage* la bataille & la victoire de *Cannes*. Il dit au Sénat, qu'en ſix batailles rangées *Annibal* avoit tué 200000 *Romains*, & fait 50000 priſonniers; & que les *Apuliens*, les *Brutiens*, les *Lucaniens*, & les *Campaniens*, étoient ſoumis à la domination *Carthaginoiſe*. Des ſuccès ſi prodigieux parurent incroyables, *Magon* ne fut cru qu'après avoir donné une éclatante preuve de la vérité de ce qu'il avançoit, en répandant dans la ſale où les Sénateurs étoient aſſemblés, un boiſſeau, mais ſuivant d'autres, trois boiſſeaux de bagues d'or, arrachées des doigts des Sénateurs & des Chevaliers morts ſur le champ de bataille à *Cannes* *. Après avoir prévenu ainſi le Sénat en faveur de ſon frère, il demanda qu'on lui envoyât des ſecours, pour le mettre en état de continuer une guerre, dont les commencemens étoient ſi glorieux. On lui accorda ſa demande.

Diſcours de Hannon *dans le Sénat de* Carthage.

Himilcon, de la Faction *Barcine*, crut devoir profiter de l'occaſion pour inſulter *Hannon*, qui étoit de la Faction oppoſée. Ainſi s'adreſſant à lui d'un air moqueur, *Hé bien*, lui dit-il, *avons-nous eu tort d'entreprendre la guerre contre les* Romains? *voulez-vous encore qu'on leur livre* Annibal? *Hannon*, modérant ſa colère, répondit ſimplement: *J'avoue que la guerre eſt heureuſement commencée, mais je ne ſerai à mon aiſe que quand je la verrai terminée par une heureuſe Paix.* Annibal *dit, Envoyez-moi des vivres & de l'argent. Eſt-ce-là le langage d'un Vainqueur qui a ſubjugué tant de Peuples en* Italie? *La République* Romaine, *nous dit-on, eſt réduite à la dernière extrémité. Les* Romains *donnent-ils donc quelques marques de déſeſpoir? Font-ils quelques avances pour avoir la Paix? paroiſſent-ils la deſirer? Les* Romains, répondit *Magon*,

(*a*) Plut. in Hannibal. Tit. Liv. L. XXII. c. 9, 10.

* *Pline* ſemble inſinuer, que *Hannon* apporta avec lui à *Carthage* trois boiſſeaux de bagues; & pour rendre la choſe plus croyable, il ajoute, que du tems de la ſeconde Guerre *Punique*, tous les Citoyens de *Rome* s'attribuoient le droit de porter des Anneaux d'or (1). *Florus* fixe à deux le nombre des boiſſeaux de bagues d'or, qu'on tranſporta à *Carthage* (2). Mais ſuivant *Tite-Live*, le ſentiment le plus probable eſt qu'on n'y envoya qu'un ſeul boiſſeau de ces bagues, & que *Hannon* déclara au Sénat, que le privilège de porter de pareilles bagues étoit reſtreint aux ſeuls Chevaliers & aux Patriciens. *Florus*, pour montrer combien étoit prodigieux le nombre des *Romains* tués à la Journée de *Cannes*, aſſure qu'*Annibal* fit paſſer la Rivière de *Vergelle* à ſes Troupes ſur leurs corps morts, qui ſervoient de pont. *Valérius Maximus* raconte la même particularité; mais *Polybe*, *Plutarque* & *Tite-Live* n'en font aucune mention.

(1) Plin. L. XXXIII. c. 2.

(2) Flor. L. II. c. 16.

gon, nonobſtant leurs pertes, paroiſſent n'avoir point perdu courage. Cela étant, reprit bruſquement *Hannon*, *nous avons la guerre auſſi entière que le jour qu'*Annibal *paſſa en* Italie. *Nous en avons à la vérité fait aſſez pour obtenir de* Rome *une Paix avantageuſe; & c'eſt ce que nous pouvons ſouhaiter de plus favorable. Une ſeule défaite peut renverſer tous nos projets. Ainſi je ſuis d'avis de n'envoyer aucun ſecours en* Italie. Annibal *n'en a pas beſoin, s'il a remporté de ſi grandes victoires; & il ne les mérite pas, s'il nous envoye de faux rapports.* *Gouvernement Républicain.*

Mais ce Diſcours n'empêcha point qu'on ne réſolût, à la pluralité des voix, d'envoyer en *Italie* 4000 *Numides*, 40 Eléphans, & 1000 *Talens* d'argent. Outre cela, le Sénat dépêcha un Commiſſaire en *Eſpagne*, avec ordre d'y faire des levées, dont la moitié devoit ſervir dans l'Armée d'*Eſpagne*, & l'autre moitié dans celle d'*Italie*. *Aſdrubal*, qui venoit de remporter une victoire ſignalée ſur les *Eſpagnols* révoltés, eut ordre de paſſer en *Italie*, au ſecours de ſon frère. *Himilcon* fut envoyé à ſa place en *Eſpagne* avec un Corps d'armée, & un bon nombre de Galères.

Les deux *Scipions* n'eurent pas plutôt appris les ordres qu'on avoit donnés à *Aſdrubal*, que, ſentant toutes les conſéquences de ſon départ, ils réunirent leurs deux Armées pour s'y oppoſer. Ils joignirent donc leurs Troupes ſur les bords de l'*Ebre*, & ayant paſſé ce Fleuve, ils marchérent contre *Aſdrubal*, & remportérent ſur lui une victoire complette, qui différa le départ des *Carthaginois* pour l'*Italie* de quelques années, & qui ſervit en quelque ſorte de compenſation à la perte que les *Romains* venoient d'eſſuyer en *Italie*. Le Dictateur *Junius*, & le Sénat, encouragés par les nouvelles d'*Eſpagne*, continuoient avec ardeur leurs préparatifs pour la campagne prochaine, tandis qu'*Annibal*, charmé des délices de *Capoue*, perdoit ſon tems dans cette Ville. *Junius* mit en liberté tous ceux qui étoient retenus dans les priſons, ou pour crimes ou pour dettes, en exigeant ſeulement d'eux qu'ils s'enrôlaſſent volontairement. Il en forma un Corps de 6000 Fantaſſins, qu'on arma des ſabres & des boucliers pris autrefois ſur les *Gaulois*. L'Armée *Romaine*, forte de 20000 hommes, tant Citoyens, qu'Eſclaves ou Criminels, ſortit de *Rome* ſous les ordres du Dictateur. Les reſtes de l'Armée de *Varron*, qui pouvoient monter à 15000 hommes, étoient à *Caſilin* avec *Marcellus*, qui devoit les mener par-tout où il ſeroit jugé néceſſaire. A la fin *Annibal* quita *Capoue*, dans le deſſein de ſubjuguer le reſte de la *Campanie*. Il fit une vaine tentative ſur *Naples*, & alla enſuite attaquer *Nole*. Mais les habitans de cette Ville tinrent bon, ayant été ſecourus à tems par *Marcellus*, qui paſſa le *Vulturne*, & parut devant *Nole*, dans le tems que le Général *Carthaginois* s'y attendoit le moins. Celui-ci, ayant fait enſuite une autre tentative ſur *Naples*, attaqua *Nucérie*, qui, faute de vivres, fut obligée de capituler. De *Nucérie* il revint devant *Nole*, dans le deſſein d'aſſiéger cette Place, où *Marcellus* s'étoit renfermé avec toutes ſes Troupes. Les habitans avoient pour les *Carthaginois* une extréme affection, qui étoit entretenue par un jeune-homme d'un mérite diſtingué, nommé *Bantius*. Il avoit ſervi avec réputation dans les Armées *Romaines*, & s'étoit ſignalé à la Journée de *Cannes*. Après avoir combattu longtems à côté de *Paul-Emile*, il tombe à terre percé de coups, & fut trouvé enſuite

Aſdruba défait en Eſpagne par les Scipions.

Criminels & Priſonniers pour dettes enrôlés volontairement.

Annibal prend Nucérie.

Gouvernement Républicain.

ſuite au milieu d'un tas de corps morts. Comme aucune de ſes bleſſures ne ſe trouva mortelle, *Annibal*, apprenant qu'il étoit de *Nole*, eut ſoin de le faire panſer, &, dès-qu'il fut guéri, le renvoya chez lui ſans rançon. Une conduite ſi obligeante fit une vive impreſſion ſur *Bantius*. Il s'en retourna à *Nole* entièrement dans les intérêts des *Carthaginois*, & tâcha d'inſpirer les mêmes ſentimens à ſes Compatriotes. *Marcellus* auroit pu aiſément ſe défaire de lui, mais il aima mieux le gagner. Un jour que *Bantius* étoit allé lui faire ſa cour, *Marcellus* lui demanda qui il étoit, quoiqu'il le connût très bien. *Mon nom*, répondit le jeune Guerrier, eſt Bantius. *Quoi*, repartit *Marcellus*, en affectant un air de ſurpriſe, *Vous êtes le fameux* Bantius, *dont on parle tant à* Rome? *Ce n'eſt pas à vous qu'on peut s'en prendre qu'un Conſul* Romain *ſoit tombé entre les mains de l'Ennemi. Que de ſang ne vous en a-t-il point couté en voulant lui ſauver la vie! Quel plaiſir pour moi de voir & d'embraſſer un ſi vaillant homme, qui fait tant d'honneur à ſa Patrie, & auquel les Dieux réſervent peut-être la gloire d'être le Libérateur de* Rome! A des paroles ſi obligeantes *Marcellus* ajouta des préſens, & par ces moyens fit renaître bientôt dans le cœur de *Bantius* les ſentimens d'affection qui y avoient règné autrefois. Perſonne ne fut depuis ce tems-là plus fidèle que lui aux *Romains*, ni plus attentif à les informer des ſecrets du Parti *Carthaginois*.

Telle étoit la ſituation des affaires à *Nole*, quand *Annibal* parut devant cette Ville, dont il comptoit de ſe rendre maître d'autant plus facilement, que la plus grande partie du Peuple & de la Nobleſſe y étoit dans ſes intérêts. Mais *Marcellus* ayant fait défendre, à ſon de trompe, aux Citoyens de s'approcher des remparts, ou même de ſortir de leurs maiſons, ſous peine de mort, rangea ſes Troupes en bataille dans l'enceinte des murs, & les faiſant ſortir en même tems par trois portes, tomba ſur les Aſſiégeans avec tant d'impétuoſité, qu'ils ne purent ſoutenir ce choc. Après s'être défendus courageuſement, ils furent enfoncés, & ſe retirérent en laiſſant 5000 des leurs ſur le champ de bataille. Cette action, qui rendit le courage aux *Romains*, en leur faiſant ſentir qu'*Annibal* n'étoit pas invincible, ne couta à la République que 500 hommes (*a*). Quelques anciens Ecrivains, cités par *Tite Live* (*b*), aſſurent que la perte des *Carthaginois* ne monta qu'à 2300 hommes, & que les *Romains* n'en perdirent qu'un ſeul. *Annibal*, mortifié de cet échec, renonça au ſiège de *Nole*, & prit le chemin d'*Acerres*, petite Ville ſituée dans le voiſinage de *Nole*. Mais les *Acerrains*, inſtruits de ſa venue, abandonnérent leurs maiſons, & ſe retirérent avec leurs meilleurs effets dans ces Villes de *Campanie*, qui continuoient à être fidèles aux *Romains*. Le Général *Carthaginois*, trouvant la Ville d'*Acerres* vuide, & ſouhaitant de réparer la brêche faite à ſa réputation, entreprit le ſiège de *Caſilin*, Ville forte ſur les bords du *Vulturne*, & dont il croyoit que la Garniſon n'étoit compoſée que de *Campaniens*. Mais il étoit arrivé qu'un Corps de *Préneſtins*, ayant trouvé les habitans, en paſſant par leur Ville, peu affectionnés aux *Romains*, leur avoient coupé la gorge de nuit, & s'étoient emparés de la Place. Ils avoient été

Marcellus remporte un avantage ſur Annibal *devant* Nole.

(*a*) Plut. in Marcell. (*b*) Tit. Liv. L. XXIII. c. 16.

été renforcés dans la ſuite par environ 400 *Péruſiens*, & un petit nombre de *Latins* & de *Romains*. Attaqués par *Annibal*, ils ſe défendirent ſi bien, que ce Général, après bien des tentatives inutiles, fut contraint de changer le ſiège en blocus (*a*). Ainſi ayant laiſſé une partie de ſes Troupes dans le Camp, comme l'Hiver approchoit, il aſſigna des quartiers au reſte dans les Villages & Places ouvertes de la *Campanie*, & ſe retira lui-même à *Capoue*, où il prit un goût pour le plaiſir, qui le mit de niveau avec le reſte du Genre-humain. Les délices d'une vie voluptueuſe étant entièrement nouvelles pour lui, il s'y plongea avec d'autant plus d'ardeur, paſſant la plus grande partie de ſon tems en feſtins & en parties de débauche avec des femmes. On le voyoit plus ſouvent, dit *Valère Maxime* (*b*), avec de jeunes débauchés, dans une Place publique appellée *Séplaſie*, que dans ſon Camp devant *Caſilin*. *Séplaſie* étoit dans *Capoue* un lieu ſi infame, qu'un *Romain* n'auroit pas même oſé y paroître (*c*). *Capoue* devint ainſi plus funeſte à *Annibal*, que *Cannes* ne l'avoit été aux *Romains*. Les gens habiles dans l'Art Militaire regardérent la faute commiſe par *Annibal* en menant ſes Troupes en quartier d'hiver à *Capoue*, comme plus grande que celle de n'avoir pas marché vers *Rome* immédiatement après la bataille de *Cannes*. L'exemple du Général infecta les ſoldats; & cela au point, que quand il les ramena au Printems devant *Caſilin*, il les trouva entièrement changés, & auſſi peu diſpoſés à entreprendre des travaux guerriers que de nouvelles levées. La plupart emmenérent avec eux des femmes débauchées; & pendant tout l'Eté il y eut un grand nombre de déſerteurs, qui ſe retiroient à *Capoue*, & dans d'autres endroits de *Campanie*, où ils avoient paſſé l'Hiver ſi agréablement. *Annibal*, au-lieu de tâcher d'emporter d'aſſaut la Place aſſiégée, ſongea à s'en rendre maître par famine. Il y avoit deux Armées *Romaines* à une petite diſtance de *Caſilin*, mais aucune ne ſe trouvoit en état d'obliger les *Carthaginois* à lever le ſiège.

Gouvernement Républicain.

Séjour de Capoue funeſte à Annibal.

Le Dictateur *Junius* ayant, durant ces entrefaites, été rappellé à *Rome*, avoit, avant ſon départ, défendu à *Sempronius*, Général de la Cavalerie, d'entreprendre quoi que ce fût durant ſon abſence. *Marcellus* avoit grande envie d'aller ſecourir les Aſſiégés; mais les habitans de *Nole* ne voulurent pas le laiſſer partir, dans l'idée que le blocus de *Caſilin* n'étoit qu'une feinte, & qu'*Annibal* en vouloit à leur Ville. Cependant la Garniſon de *Caſilin* ſe trouvoit réduite aux dernières extrémités. Pluſieurs des habitans ſe donnoient la mort, pour éviter la cruelle alternative de périr de faim, ou de tomber entre les mains d'*Annibal*. *Sempronius*, touché au vif du ſort des Aſſiégés, fit mettre ſur le *Vulturne* un grand nombre de tonneaux remplis de blé, afin que le courant de cette Rivière les portât dans la Ville. Mais les *Carthaginois* s'en étant apperçus au bout de deux ou trois jours, cette reſſource manqua abſolument. Rien ne paſſa depuis, qui ne fût arrêté en chemin, excepté des noix que les *Romains* jettérent dans le *Vulturne*, & qui étant arrivées à *Caſilin* étoient enlevées avec des claies. Mais un ſi foi-

Belle défenſe de la Garniſon de Caſilin.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 18.
(*b*) Val. Max. L. IX. c. 1.
(*c*) Cic. in Piſonem.

Gouvernement Républicain.

foible ſecours ne procurant preſque aucun ſoulagement aux Aſſiégés, ils ſe virent obligés à ſe nourrir de rats, & à manger juſqu'aux cuirs de leurs boucliers, après les avoir fait bouillir pour les rendre plus mous? A la fin, pour donner à l'Ennemi une preuve qu'ils n'étoient nullement dans le deſſein de ſe rendre, ils ſemérent des raves dans l'enceinte de leur Ville. *Annibal* l'ayant ſu, *Quoi*, dit-il tout étonné, *s'imaginent-ils donc que je reſterai autour de cette Place, juſqu'à ce que ces plantes ſoient en maturité.* Dès-lors il ſe montra plus facile, & leur accorda une Capitulation, en vertu de laquelle les perſonnes libres eurent permiſſion de ſortir de la Ville, en donnant par tête ſept onces d'or. C'eſt ainſi qu'*Annibal* ſe rendit maître de *Caſilin* après un long blocus, durant lequel les *Préneſtins* & les *Péruſiens* donnérent des preuves d'une conſtance que des *Romains* mêmes auroient eu peine à égaler. Les habitans de *Pétilie*, Ville dans le Pays des *Brutiens*, qu'*Annibal* alla aſſiéger enſuite, ne ſe défendirent pas moins bien que ceux de *Caſilin*; mais la Place fut emportée à la fin, les *Romains* n'ayant pu la ſecourir.

Places vacantes remplies dans le Sénat Romain.

Dans ce même tems, les *Pères Conſcrits* ſongérent à remplir les Places de Sénateurs vacantes, tant de batailles perdues ayant fait un grand vuide dans le Sénat; & comme il n'y avoit point alors de Cenſeurs, on ordonna à *Térentius Varro* de nommer quelqu'un qui eût été autrefois Cenſeur, pour être un ſecond Dictateur, dont les fonctions ſeroient bornées au choix des nouveaux Sénateurs. *Varron* nomma *M. Fabius Butéo*, ſans qu'il fût permis à ce dernier de créer un Général de la Cavalerie. *Fabius* s'acquita de ſa commiſſion avec beaucoup de prudence; car il nomma pour remplacer les morts, prémièrement ceux qui avoient exercé quelque Magiſtrature Curule, en ſuivant l'ordre des tems où chacun d'eux y avoit été reçu. Enſuite il nomma ceux qui avoient été Ediles Plébéiens, Tribuns du Peuple, Préteurs ou Queſteurs, puis ceux qui s'étoient diſtingués dans l'Armée, ou qui avoient obtenu quelque récompenſe militaire de leurs Généraux. Après avoir créé de cette manière 167 Sénateurs, *Fabius* abdiqua la Dictature (*a*).

Le Sénat ayant été ainſi rendu complet, on procéda à l'élection des Conſuls de l'année ſuivante, & le choix tomba ſur *Sempronius Gracchus*, Général de la Cavalerie au Dictateur *Junius*, & *Poſtumius Albinus*, qui commandoit un Corps de troupes dans la *Gaule Ciſalpine*. Enſuite on créa des Préteurs, & l'on diſpoſa de pluſieurs autres charges éminentes; mais dans ce partage d'honneurs, *Marcellus*, nonobſtant la gloire qu'il s'étoit acquiſe, fut entièrement oublié: oubli que quelques Ecrivains attribuent au caractère envieux du Dictateur *Junius*, qui préſidoit à l'élection des nouveaux Magiſtrats. Le Dictateur, après s'être acquité de ſa commiſſion, s'en retourna joindre ſon Armée, laiſſant à *Rome* le Conſul *Sempronius*, pour y régler avec le Sénat les opérations de la campagne prochaine.

Dans ce même tems on reçut la triſte nouvelle, que *Poſthumius Albinus*, Conſul déſigné, avoit été taillé en pièces avec toute ſon Armée par les *Boiens*,

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 22.

Boiens, en paſſant par une Forêt, que les *Gaulois* appelloient *Litane*. Le Conſul *Sempronius* aſſembla ſur le champ les Sénateurs, & les exhorta à s'armer de courage. Il leur fit entendre, qu'on pouvoit différer à un autre tems la guerre contre les *Gaulois*, & tourner toutes les forces de la République contre *Annibal*, cauſe de tous leurs maux. *Si nous pouvons*, diſoit-il, *chaſſer une fois* Annibal *d'*Italie, *les Peuples révoltés ſeront bientôt mis à la raiſon.* Son conſeil fut ſuivi, & toutes les Troupes *Romaines* eurent ordre de marcher vers les Provinces voiſines du Camp d'*Annibal*. L'Armée que le Dictateur *Junius* avoit commandée, fut donnée au Conſul *Sempronius*. Celle de *Marcellus*, qui étoit compoſée des débris de l'Armée qui avoit été défaite à *Cannes*, fut envoyée en *Sicile*, avec ordre d'y reſter auſſi longtems que la guerre dureroit en *Italie*. Par un échange les deux Légions, qui avoient ſervi juſqu'alors en *Sicile*, paſſérent en *Italie*, pour y ſervir ſous le Conſul qui remplaceroit *Poſthumius*. *Varron*, malgré l'imprudente témérité dont il avoit donné de ſi terribles preuves, eut le commandement de l'Armée en *Apulie* avec le caractère de Proconſul.

Gouvernement Républicain.

Une Armée Romaine *taillée en piéces par les* Boiens.

Le tems d'élire un nouveau Conſul étant venu, les Tribus choiſirent unanimement *Marcellus*, malgré les intrigues de *Sempronius*, jaloux du mérite ſupérieur de ce grand-homme. Mais comme dans le moment même que les ſuffrages venoient d'être recueillis, on entendit un coup de tonnerre, ſa nomination fut déclarée vicieuſe par les Augures. *Marcellus* étoit Plébéien, auſſi-bien que *Sempronius*. Ainſi il y a apparence, que ce fut par égard pour les Patriciens que les Augures déclarérent l'élection de *Marcellus* desagréable aux Dieux. Mais le Peuple n'auroit ſurement pas acquieſcé à cette déciſion, ſi *Marcellus* lui-même ne s'étoit pas montré auſſi zélé Républicain, qu'il étoit grand Général; car il refuſa d'accepter les Faiſceaux, diſant qu'il aimoit mieux mener une vie privée, que d'obtenir les plus grands honneurs de la République contre la volonté des Dieux & l'inclination de ſes Concitoyens. Le fameux *Fabius Maximus* lui fut ſubſtitué, & élevé au Conſulat pour la troiſième fois (*a*).

Marcellus *élevé au Conſulat, abdique cette charge.*

Cependant *Annibal* s'étoit emparé de pluſieurs Villes conſidérables dans la *Grande Grèce*. Pour l'empêcher d'étendre plus loin ſes conquêtes, *Fabius* ſe mit à la tête des Troupes que le dernier Dictateur avoit commandées. *Sempronius* ſe chargea du commandement des nouvelles Levées faites à *Rome*, auxquelles on ajouta un Corps de 25000 Auxiliaires. Le Préteur *Lévinus* eut ordre de couvrir l'*Apulie* avec deux Légions. *Marcellus* fut nommé Chef des Troupes qui avoient défendu *Nole*; mais tous les Soldats & Officiers qui s'étoient ſauvés de la bataille de *Cannes* furent envoyés en *Sicile*, & remplacés par deux Légions, qui ſe trouvoient dans cette Ile. Enfin *Varron* mena une Armée dans le *Picénum* pour défendre ce Pays, & y faire des recrues (*b*).

Comme la *Campanie* étoit devenue le théatre de la guerre, les *Campaniens*, qui avoient épouſé les intérêts d'*Annibal*, levérent une Armée de 14000 hommes de Troupes Nationales, & en donnérent le commandement

(*a*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Marcell. (*b*) Tit. Liv. & Plut. ibid.

Gouvernement Républicain.

ment à *Marius Alfius*. La prémière entrepriſe de ce nouveau Général fut ſur la Ville de *Cumes*, qui étoit dans le parti des *Romains*. Les Sénateurs de *Cumes*, de-même que ceux des autres Villes de *Campanie*, s'aſſembloient annuellement dans la petite Ville de *Hama*, peu éloignée de *Cumes*, pour y offrir aux Dieux un ſacrifice ſolemnel, & délibérer ſur les affaires générales de la Province. *Alfius* eut recours à la ruſe pour ſurprendre les Magiſtrats de *Cumes*, & dans cette vue il les invita au ſacrifice dont nous venons de parler; mais eux, démêlant ſon deſſein, en informérent le Conſul *Sempronius*, qui, ne ſe trouvant qu'à ſix milles de-là, tomba de nuit ſur l'Armée des *Campaniens*, leur tua 2000 hommes, parmi leſquels étoit *Alfius* lui-même, & mit le reſte en fuite. Cependant comme *Annibal* ne ſe trouvoit pas loin de-là, *Sempronius* ne voulant pas riſquer une bataille avec des Troupes peu aguerries encore, alla d'abord ſe renfermer dans *Cumes*, qu'*Annibal* inveſtit; mais ce Général fut obligé de lever le ſiège, après y avoir perdu 1300 hommes. Dans ce même tems, un autre *Sempronius*, ſurnommé *Longus*, qui commandoit un Corps de Troupes en *Lucanie*, remporta une victoire conſidérable ſur *Hannon*, & *Lévinus* reprit dans le Pays des *Hirpiniens* trois Villes, qui s'étoient déclarées pour *Annibal*. Durant ces entrefaites, on avoit intercepté & envoyé à *Rome* quelques Ambaſſadeurs, que *Philippe* Roi de *Macédoine* envoyoit à *Annibal*. Le Sénat ayant vu par les papiers de ces Ambaſſadeurs, qu'il y avoit actuellement un Traité d'Alliance offenſive & défenſive conclu entre *Philippe* & les *Carthaginois*, *Lévinus* eut ordre de s'embarquer avec ſes Troupes à *Tarente*, & de faire une deſcente en *Macédoine*, pour arrêter *Philippe* dans ſes propres Etats.

Le Conſul Sempronius défait les Campaniens.

Fabius, qui s'étoit tenu juſqu'alors tranquile dans ſon Camp, remarquant que l'ardeur des *Carthaginois* ſe rallentiſſoit, paſſa hardiment le *Vulturne*, & ayant traverſé une vaſte Plaine près du Mont *Tifate*, ſur lequel *Annibal* étoit campé, il joignit ſon Collègue *Sempronius* à *Cumes*. D'un autre côté, *Marcellus*, qui étoit à *Nole*, faiſoit journellement des incurſions ſur les Terres des *Hirpiniens* & des *Samnites*, qui s'étoient déclarés pour les *Carthaginois*. Les *Samnites*, ſurpris de l'inaction d'*Annibal*, lui envoyérent des Députés, pour le prier de venir à leur ſecours. A l'approche d'*Annibal*, *Marcellus* ſe retira dans *Nole*, où le Général *Carthaginois* vint auſſitôt l'aſſiéger avec toute ſon Armée. Les murailles de la Ville furent battues pluſieurs jours de ſuite avec une fureur incroyable. *Marcellus* les voyant en grande partie ruïnées, jugea qu'il y auroit moins de riſque à attaquer l'Ennemi en raſe campagne, qu'à ſe défendre dans les rues étroites de *Nole*. Il ſortit donc de la Ville en ordre de bataille; & après avoir obligé les *Carthaginois*, qui faiſoient le ſiège, à ſe retirer dans leur Camp, il ſe poſta avec ſa petite Armée dans la Plaine entre ce Camp & la Ville. *Annibal* eut peine à croire que *Marcellus*, dont les forces étoient ſi inférieures aux ſiennes, eût réellement deſſein d'en venir aux mains; cependant après un mot de harangue à ſes ſoldats, il s'avança, ne doutant point que l'Ennemi ne ſe retirât à la vue de ſon Armée rangée en ordre de bataille. Ainſi ſon étonnement redoubla, quand il vit que les *Romains* l'attendoient de pié ferme.

Mar-

Marcellus avoit armé ſes Fantaſſins de longues piques, dont on ne ſe ſervoit que ſur mer en venant à l'abordage, & leur enſeigna la manière de manier ces armes nouvelles pour eux, afin d'empêcher les *Carthaginois* de les joindre. Par ce moyen les *Romains* combattirent avec un avantage prodigieux, forcérent les Ennemis à regagner leur Camp après leur avoir tué 5000 hommes, firent 600 priſonniers, prirent 19 Etendards, & 2 des Eléphans qui étoient venus depuis peu de *Carthage*. *Marcellus* perdit autour de 1000 hommes, qui furent tués en combattant contre la Cavalerie *Numide*, qu'*Annibal* commandoit en perſonne. Les *Romains*, enhardis par cet avantage, demandérent permiſſion à leur Général d'attaquer le Camp d'*Annibal*; mais le prudent *Marcellus* fit ſonner la retraite, & revint à *Nole*, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joie. Après cette défaite, *Annibal* eut le chagrin de voir 1262 Cavaliers, tant *Eſpagnols* que *Numides*, paſſer de ſon Camp dans celui de *Marcellus*. Cette déſertion étoit probablement la ſuite de quelque mécontentement; mais ils publiérent que le ſeul motif de leur conduite en cette occaſion, étoit l'eſtime qu'ils avoient conçue pour les *Romains*. Quoi qu'il en ſoit, ils rendirent à la République d'importans ſervices, qui leur valurent dans un âge avancé quelques Terres dans leur propre Pays, lorſque les *Romains* eurent fait la conquête de l'*Afrique* & de l'*Eſpagne*. *Annibal* fut ſi touché de ſe voir abandonné par tant de vaillans hommes qui avoient paſſé les *Alpes* avec lui, qu'il ſe retira en *Apulie*, & alla camper à *Arpi*. A peine fut-il parti, que *Fabius* alla ravager tout le Pays alentour de *Capoue*, & vint camper à la vue de *Naples* & de *Nole*, pour ſecourir celle de ces deux Villes qui pourroit être attaquée. A l'approche de l'Hiver, *Fabius*, ſoit par un principe de jalouſie, ſoit par eſprit d'épargne, ordonna à *Marcellus* de licentier ſon Armée, & de pourvoir ſimplement *Nole* d'une Garniſon ſuffiſante. *Marcellus* obéit; mais au-lieu d'aller à *Rome*, il aima mieux reſter à *Nole*, où il pouvoit être plus utile à la République, quoique moins à portée de ſolliciter des récompenſes (*a*).

Gouvernement Républicain.

Marcellus *défait* Annibal *en bataille rangée.*

*Une partie de la Cavalerie d'*Annibal *paſſe dans le Camp des* Romains.

Pendant que ceci ſe paſſoit en *Italie*, le Préteur *Manlius Torquatus* défit les Habitans de *Sardaigne* qui s'étoient révoltés. *Aſdrubal*, ſurnommé *le Chauve*, vint à leur ſecours, mais il fut lui-même fait priſonnier, avec *Hannon* & *Magon*, deux des plus qualifiés d'entre les *Carthaginois*, & vit 12000 des ſiens tués ſur le champ de bataille, & toute l'Ile réduite ſous l'obéiſſance des *Romains*. Les deux *Scipions* furent également heureux en *Eſpagne*, où avec une Armée forte ſeulement de 16000 hommes, ils remportérent une victoire complette ſur *Aſdrubal*, dont l'Armée étoit forte de 60000. Mais les nouvelles que le Sénat reçut de *Sicile*, ne ſe trouvérent pas ſi favorables. Le Roi *Hiéron*, dont la fidélité envers les *Romains* s'étoit ſoutenue juſqu'à la fin de ſes jours, venoit de mourir, & avoit eu pour Succeſſeur ſon petit-fils *Hieronyme*, qui ſe déclara d'abord partiſan zélé des *Carthaginois*. Le Sénat, dont ce changement dérangeoit les meſures, ordonna qu'on fît de nouvelles levées, pour être tranſportées en *Sicile*.

La Sardaigne ſubjuguée pour la ſeconde fois.

Aſdrubal défait par les Scipions en Eſpagne.

Le tems d'élire de nouveaux Conſuls étant venu, *Fabius* retourna à *Rome* pour

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 46. Zonar. L. IX. c. 3.

Gouvernement Républicain.

pour préſider à cette élection. Les Tribus s'aſſemblérent au jour marqué, & la pluralité des ſuffrages dans la prémière Tribu nomma au Conſulat *T. Otacilius* & *M. Æmilius Régillus*, tous deux hommes de mérite, mais dont les talens néanmoins ne ſuffiſoient pas dans la ſituation préſente des affaires. C'eſt ce qui engagea *Fabius* à interrompre l'élection pour un moment, & à prier les Tribus de choiſir des Conſuls tels qu'il les faudroit, en cas que la République voulût les charger d'aller livrer bataille à *Annibal*. *Pour ce qui eſt*, ajouta-t-il, *de ceux qui viennent d'être nommés, j'avoue que je ne les crois pas capables de faire tête à un Général auſſi ruſé & auſſi habile qu'Annibal.* Il commanda enſuite à la prémière Tribu de voter de-nouveau. *Otacilius*, qui étoit proche parent de *Fabius*, voulut au commencement s'oppoſer à cette irrégularité; mais les Licteurs, l'entourant avec leurs haches, l'obligérent bientôt à garder le ſilence. Les Tribus choiſirent alors, avec unanimité de voix, *Fabius* lui-même, & *Claudius Marcellus*, quoique abſent. Il y avoit longtems qu'on n'avoit vu en place deux Conſuls d'un ſi rare mérite. Le procédé de *Fabius*, en ſe faiſant nommer lui-même, pouvoit donner lieu à de fâcheux ſoupçons; cependant perſonne ne le taxa d'ambition ou de tirannie, ni même s'imagina qu'il eût agi par aucun autre motif que par celui d'un zèle généreux pour les intérêts de ſa Patrie. La prémière choſe que firent les nouveaux Conſuls, fut de lever ſix Légions pour être ajoutées aux douze qui étoient déjà ſur pié. Comme l'expédition de *Sicile* ſembloit ne pouvoir ſouffrir aucun délai, *Otacilius* eut ordre de s'embarquer au-plutôt pour cette Ile. Les Matelots, dont il eut beſoin, lui furent fournis de la manière ſuivante. Les Conſuls, en vertu d'un Decret du Sénat, ordonnérent que le Citoyen qui auroit été jugé par les derniers Cenſeurs poſſéder en fonds depuis 250 Livres ſterling juſqu'à 500, fourniroit un Matelot payé pour ſix mois; d'autres, plus riches, devoient en fournir trois, cinq, ſept, à proportion de leurs biens. Enfin, les Sénateurs s'obligérent eux-mêmes à en entretenir chacun huit, pendant l'eſpace d'un an. Deſorte qu'il y eut une Flotte *Romaine* fournie de Matelots aux dépens des Particuliers (*a*).

Fabius Maximus & Marcellus élus Conſuls.

Quand les Forces de terre commencérent à ſe mettre en mouvement, les habitans de *Capoue*, craignant que l'orage ne vînt fondre ſur eux, rappellérent *Annibal* d'*Apulie*. Ce Général marcha d'abord à leur ſecours; & s'étant poſté de-nouveau ſur le Mont *Tifate*, il détacha *Hannon* à la tête de 17000 Fantaſſins & de 1200 Chevaux, avec ordre de s'emparer de *Bénévent*. Mais *Sempronius*, par la direction de *Fabius*, ayant gagné cette Ville avant que les *Carthaginois* puſſent y arriver, s'en rendit maître, & marcha enſuite au devant de *Hannon*, dans le deſſein de lui livrer bataille. Comme l'Armée de *Sempronius* conſiſtoit principalement en *Volones*, il promit la liberté à ceux d'entre eux qui apporteroient la tête d'un Ennemi, le Sénat l'ayant autoriſé à affranchir les Eſclaves qu'il jugeroit dignes de cette faveur. Jamais ſoldats ne témoignérent plus d'empreſſement d'en venir aux mains avec l'Ennemi, que ne firent les *Volones*, après que *Sempronius* leur

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 11. Val. Max. L. V. c. 6.

leur eut annoncé la liberté comme devant ſervir de récompenſe à leur valeur. Dès le lendemain ils demandérent à leur Général de les mener au combat. *Sempronius* n'eut garde de laiſſer refroidir cette ardeur guerrière. Il les conduiſit ſur le champ dans une Plaine voiſine, que *Hannon* devoit traverſer pour ſe rendre à *Bénévent*, ignorant que les *Romains* étoient actuellement maîtres de cette Ville. A peine l'Armée *Romaine* fut-elle rangée en bataille, qu'elle vit paroître *Hannon* à la tête de 17000 Fantaſſins, la plupart *Brutiens* & *Lucaniens*, & de 1200 Chevaux *Numides*. Le Général *Carthaginois* comptoit ſur la victoire, n'ayant à combattre qu'une poignée d'Eſclaves, que la ſeule voix de leurs Maîtres faiſoit trembler. L'attaque commença des deux côtés avec une fureur incroyable. Les *Volones* ſe battirent vaillamment; mais la promeſſe que *Sempronius* leur avoit faite, penſa cauſer l'entière défaite de ſon Armée. Il avoit promis la liberté à ceux d'entre eux qui apporteroient la tête d'un Ennemi. Ainſi, dès-que l'un d'eux avoit tué un des Ennemis, il ne s'occupoit qu'à lui couper la tête, ce qui faiſoit perdre bien du tems. Pour rémédier à cet inconvénient, *Sempronius* fit publier dans tous les rangs de l'Armée, *Que perſonne ne ſeroit affranchi, ſi les* Carthaginois *n'étoient pas défaits*. Cette Publication inſpira un nouveau courage aux valeureux Eſclaves, & leur fit remporter une victoire ſi complette, que les *Carthaginois* perdirent juſqu'à 16000 hommes, tant ſur le champ de bataille, que dans leur camp, qui fut forcé après qu'ils eurent abandonné la Plaine. Cependant il y eut dans l'Armée de *Sempronius* 4000 Eſclaves, qui n'oſérent pourſuivre l'Ennemi juſques dans ſon Camp. Honteux de leur lâcheté, ils ſe retirérent après l'action ſur une haute Montagne, pour n'être pas expoſés aux railleries de leurs compagnons. Mais *Sempronius* les fit rappeller par un Tribun, &, conformément à ſa promeſſe, les déclara tous libres ſans exception. Pour établir néanmoins quelque diſtinction entre les braves & les poltrons, il obligea les derniers à prendre leurs repas debout, auſſi longtems qu'ils ſeroient dans le ſervice (*a*).

Gouvernement Républicain.

Sempronius à la tête d'une Armée de Volones défait Hannon.

Durant ces entrefaites, *Annibal*, étant parti du Mont *Tifate*, prit le chemin de *Nole*, dont il eſpéroit de ſe rendre maître par le moyen de la populace. Mais *Marcellus*, inſtruit à tems de ſa marche, le ſuivit, & l'ayant attaqué dans le voiſinage de cette Ville, lui tua 2000 hommes, la perte du côté des *Romains* ne montant qu'à 400. Ces derniers auroient défait entièrement l'Armée *Carthaginoiſe*, ſi *Claudius Néro*, que le Conſul avoit détaché avec un Corps de Cavalerie pour prendre les *Carthaginois* en queue durant l'action, étoit arrivé à tems. Le lendemain *Marcellus* préſenta la bataille à *Annibal*, qui, bien loin de l'accepter, décampa dès la nuit ſuivante. Il mena ſon Armée du côté de *Tarente*, où quelques Priſonniers *Tarentins*, qu'il avoit autrefois renvoyés chez eux ſans rançon, avoient engagé un grand nombre de leurs Concitoyens dans ſes intérêts. Mais le Propréteur *Livius*, qui gardoit cette Côte, prit de ſi bonnes meſures pour empêcher l'exécution du deſſein des Factieux, qu'*Annibal* renonça

Marcellus remporte un avantage conſidérable ſur Annibal près de Nole.

(*a*) Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

nonça auſſi à cette entrepriſe, & prit la route de *Salapie*, Ville d'*Apulie*, dans la réſolution d'y paſſer l'Hiver.

La Saiſon n'étant encore guères avançée, *Fabius* entreprit le ſiége de *Caſilin*, où il y avoit une Garniſon de 2000 *Campaniens* & de 700 *Carthaginois*. A peine le Conſul eut-il inveſti la Place, que *Magius*, Préteur de *Capoue*, qui n'étoit éloignée de *Caſilin* que de deux milles, raſſembla un Corps d'armée, pour attaquer les *Romains* dans leurs retranchemens. *Fabius*, inſtruit de ces préparatifs, écrivit à ſon Collègue *Marcellus* de venir en perſonne, ou de lui envoyer le Préteur *Sempronius* avec deux Légions pour couvrir le ſiége. Auſſitôt *Marcellus*, après avoir laiſſé 2000 hommes dans *Nole*, alla joindre *Fabius* avec le reſte de ſon Armée. On vit en cette occaſion, pour la prémière fois, agir de concert les deux plus grands Généraux de *Rome*; l'un d'eux faiſoit le ſiége, que l'autre couvroit avec une Armée, prêt à combattre *Annibal* ou ceux de *Capoue*, en cas qu'ils tentaſſent de ſecourir la Place. La Garniſon ſe défendit ſi bien, que *Fabius* auroit levé le ſiége, ſi *Marcellus* avoit voulu y conſentir. Le ſiége fut donc continué, & pouſſé avec tant de vigueur, que les *Campaniens* envoyérent des Députés à *Fabius*, pour lui demander la permiſſion de ſortir de la Ville, & de retourner à *Capoue*. Le Conſul y conſentit, comptant de ſe rendre bientôt maître de la Place, quand elle ne ſeroit plus défendue que par un petit nombre de *Carthaginois*. Mais *Marcellus*, après qu'environ 50 *Campaniens* furent ſortis de *Caſilin*, s'empara d'une des portes, & fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva en armes. Tout le reſte de la Garniſon fut fait priſonnier de guerre, & envoyé à *Rome*, *Marcellus* prétendant n'être pas tenu à l'obſervation de l'accord fait avec ſon Collègue. *Fabius*, devenu maître de *Caſilin*, ravagea une grande partie de la *Campanie*, & pénétra juſques dans le *Samnium*, où il ſurprit 370 Déſerteurs *Romains*, qu'il envoya à *Rome*, où ils furent battus de verges, & enſuite précipités du Roc *Tarpéien*. Ce Général eut auſſi la ſatisfaction d'apprendre que ſon fils venoit de remporter de grands avantages en *Apulie*, où il s'étoit rendu maître de la Ville d'*Accua*, preſque aux yeux de l'Armée *Carthaginoiſe*. A l'égard de *Marcellus*, il retourna à *Nole*, où il fut attaqué d'une maladie qui ſuſpendit pendant quelque tems ſes exploits militaires (*a*).

La Ville de Caſilin repriſe par les Romains.

Accua en Apulie priſe par le jeune Fabius.

Cependant *Philippe*, Roi de *Macédoine*, qui, comme nous l'avons dit ci-deſſus, avoit conclu une Alliance offenſive & défenſive avec *Annibal*, marchoit avec une Armée du côté de l'*Italie*. Il débuta par le ſiége d'*Apollonie*; mais n'ayant pu ſe rendre maître de cette Ville, il tourna ſes armes contre *Orique*. Les habitans de cette dernière Place ne manquérent pas d'informer d'abord *Levinus* du danger qui les menaçoit; nouvelle qui détermina ce Préteur à prendre le chemin d'*Orique*, où il arriva deux jours après l'avis reçu. Il trouva la Ville priſe, mais il n'eut aucune peine à la reprendre, après quoi il forma le deſſein de ſurprendre pendant la nuit le Roi de *Macédoine* dans ſon Camp: deſſein qu'il exécuta ſi heureuſement, que

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 19. Plut. in Fab.

que *Philippe* lui-même ſeroit tombé entre les mains du Préteur, ſi quelques *Macédoniens*, plus courageux que le reſte de ſon Armée, ne l'avoient pas ſauvé. *Lévinus* lui tua 3000 *Macédoniens*, & fit environ le double de priſonniers. La Flotte *Macedonienne*, qui ſe trouvoit dans le Port d'*Orique*, n'étant pas en état de mettre en mer, à cauſe que la Flotte *Romaine* l'empêchoit de ſortir du Port, *Philippe* fut obligé de bouler ſes Vaiſſeaux, & de ramener par terre dans ſes Etats les miſérables reſtes de ſon Armée (*a*).

Gouvernement Républicain.

Lévinus *ſurprend le Camp du Roi de Macédoine.*

Annibal avoit trouvé moyen, durant ces entrefaites, d'exciter des troubles en *Sicile*, où, après divers complots, & un grand nombre d'aſſaſſinats, *Hippocrate* & *Epicyde*, les deux Agens qu'*Annibal* avoit envoyés pour négocier un Traité avec *Hiéronyme*, furent admis par les *Syracuſains* au nombre de leurs Préteurs. *Syracuſe* s'étant déclarée ainſi pour les *Carthaginois*, on jugea néceſſaire d'envoyer *Marcellus* avec une Armée au ſecours de *Claudius* & de *Lentulus* les deux Préteurs *Romains* en *Sicile*. Le détail de cette expédition glorieuſe ſe trouve dans notre Hiſtoire de *Sicile*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (*b*).

Marcellus *envoyé en* Sicile.

En *Eſpagne* les deux *Scipions* remportérent de grands avantages ſur les *Carthaginois*, qui perdirent en deux batailles autour de 20000 hommes. Peu de tems après les *Romains* reprirent *Sagonte*, qui avoit été l'occaſion de la guerre. Les anciens habitans, dont il ne reſtoit plus qu'un petit nombre, furent rétablis en poſſeſſion de leurs biens; & les *Turdetains*, qui avoient pris les armes contre cette Ville en faveur d'*Annibal*, ayant été contraints de ſe rendre à diſcrétion, furent faits eſclaves, & vendus au plus offrant (*c*).

Le Conſulat de *Fabius Maximus* & de *Marcellus* venant d'expirer, les *Pères Conſcrits*, pour garder ces deux grands-hommes à la tête des Armées ſans violer les Loix, ordonnérent à *Marcellus* de reſter en *Sicile* en qualité de Proconſul, & lui conférérent le gouvernement de toutes les Terres qui avoient autrefois appartenu au Roi *Hiéron*. A l'égard de *Fabius*, pour qu'il continuât à avoir le commandement des Forces deſtinées contre *Annibal*, on nomma ſon fils Conſul, dans l'idée que le Père, qui conſentoit à ſervir ſous lui, auroit la principale direction de la campagne. *Sempronius Gracchus*, qui avec une Armée de *Volones* avoit défait *Hannon* près de *Bénévent*, fut aſſocié au jeune *Fabius*. Les autres Généraux reſtérent dans leurs Départemens, c'eſt-à-dire, les deux *Scipions* en *Eſpagne*, *Térentius Varro* dans le *Picénum*, & *Mucius Scévola* en *Sardaigne*. *Otacilius* commandoit la Flotte ſur les Côtes de *Sicile*, & *Valérius Lévinus* ſe trouvoit à la tête d'une Eſcadre à *Brunduſe*, pour obſerver les mouvemens du Roi de *Macédoine*; le Préteur *Fulvius* avoit ſous ſes ordres deux Légions, près de *Sueſſule*, & *Sempronius Tuditanus* s'étoit rendu dans la *Gaule Ciſalpine* à la tête d'un Corps de Troupes.

Après que les Conſuls eurent fait à *Rome* un ſéjour auſſi long qu'il le falloit pour calmer les frayeurs cauſées par quelques préſages, le jeune *Fabius* alla prendre le commandement de l'Armée, qui étoit campée aux environs de *Sueſſule*. *Sempronius* partit vers le même tems pour la *Lucanie*, dont le Gou-

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 40.
(*b*) Supr. T. V. p. 338. & ſeq.
(*c*) Id. ibid. c. 41.

Gouvernement Républicain. Gouvernement lui étoit échu en partage. *Fabius*, conformément aux inſtructions de ſon Père, ouvrit la Campagne par le ſiége d'*Arpi*, dont la Garniſon conſiſtoit en 5000 *Carthaginois*. Comme la Ville étoit très foible d'un côté, & paſſoit pour imprenable de l'autre, les Aſſiégés ne ſongérent qu'à défendre les endroits les plus faciles à emporter, ce qui donna occaſion aux *Fabius* de ſe rendre maîtres de la Place par ſurpriſe pendant la nuit. *Annibal* ſe tint ſur la défenſive durant le reſte de la Campagne. Le Préteur *Fulvius*, qui campoit dans le voiſinage de *Sueſſule* afin d'obſerver la conduite de ceux de *Capoue*, vit, durant ces entrefaites, arriver dans ſon Camp 112 Patriciens de cette Ville, qui demandérent à être reçus en grace. Ce changement marquoit clairement combien *Annibal* avoit perdu de ſon crédit. Vers le même tems *Sempronius Tuditanus* aſſiégea & prit d'aſſaut *Aternum* dans le Pays des *Marucins*, & y fit un grand butin. Le Conſul *Sempronius* remporta des avantages conſidérables en *Lucanie*, & obligea une partie des *Brutiens* à rentrer ſous l'obéiſſance des *Romains*. En *Eſpagne* les deux *Scipions* firent non ſeulement de grands progrès, mais portérent même leurs vues juſqu'en *Afrique*, où ils engagérent *Syphax*, Roi de la Partie Occidentale de *Numidie*, à prendre les armes contre *Carthage*. Mais d'un autre côté, les *Carthaginois*, allarmés des mouvemens de *Syphax*, déterminérent *Gala* Roi de *Maſſylie*, ſituée dans la Partie Orientale de la *Numidie*, à ſe déclarer pour eux. *Gala* n'étoit rien moins que guerrier, mais il avoit un fils qui paroiſſoit né pour le Métier de la guerre. Ce jeune Prince s'appelloit *Maſiniſſa*; il n'étoit âgé que de 17 ans, mais il entendoit ſi bien la Profeſſion des armes, que tous les *Maſſyliens* le regardoient comme deſtiné à reculer les frontiéres des Etats de ſon Père. *Gala* le mit à la tête de ſes Troupes, & le jeune Guerrier, après avoir joint les *Carthaginois*, attaqua ſi à propos les Troupes de *Syphax*, qu'elles furent défaites avec perte de près de 30000 hommes. Le Roi vaincu ſe retira en *Mauritaine*, fit de nouvelles levées, & ſe prépara à paſſer le Détroit pour aller joindre les *Scipions* en *Eſpagne*. Mais *Maſiniſſa* le battit ſi bien une ſeconde fois qu'il fut hors d'état de tenter de-nouveau la fortune des Armes (*a*).

Arpi priſe par les Romains.

Et Aternum.

Syphax défait par Maſiniſſa.

Le tems d'élire des Conſuls étant venu, & les deux Conſuls ſe trouvant hors de *Rome*, *Sempronius*, le plus ancien des deux, nomma à la Dictature *C. Claudius Centho*, pour tenir l'Aſſemblée des Comices, dans laquelle les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à *Q. Fulvius Flaccus*, & à *Appius Claudius Pulcher*. Dans ce même tems *P. Cornélius Scipio*, & ſon frère *Lucius*, fils du Proconſul en *Eſpagne*, furent élus Ediles *Curules*, quoique l'aîné n'eût que 20 ans, au-lieu que, ſuivant les Loix, il auroit dû au moins en avoir 30. Le mérite perſonnel du jeune *Cornélius Scipion*, & celui de ſon Père & de ſon Oncle, déterminérent le Peuple à ſe mettre au deſſus de l'uſage reçu (*b*).

Tarente livrée à Annibal. Pendant que les nouveaux Conſuls levoient à *Rome* 2 Légions pour être ajoutées aux 21 qui étoient déjà ſur pié, *Annibal* ſe rendit maître de *Tarente* par la trahiſon des habitans, & mit le ſiége devant la Citadelle, où *Livius*,

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 49. (*b*) Tit. Liv. L. XXV. c. 2. Polyb. L. X. c. 5.

Livius, qui commandoit la Garniſon *Romaine*, s'étoit retiré. Auſſitôt les Conſuls ſe mirent en marche vers la *Campanie*, dans l'eſpérance d'obliger les *Carthaginois* à lever le ſiége qu'ils avoient entrepris, & firent des incurſions juſqu'aux portes de *Capoue*. Les habitans de cette Ville députérent d'abord vers *Annibal*, pour lui demander du ſecours. Ce Général, voulant abſolument ſe rendre maître de la Citadelle, qui commençoit à manquer de vivres, envoya *Hannon* avec une Armée au ſecours de *Capoue*. Celui-ci alla ſe poſter aux environs de *Bénévent*, & ayant fait aſſembler une quantité prodigieuſe de blé, envoya ordre à ceux de *Capoue* de le faire quérir. *Fulvius* inſtruit de ce meſſage, fit tant de diligence, qu'il arriva le lendemain de grand matin à la vue du Camp ennemi. Comme ce Camp étoit ſitué ſur une hauteur, & de difficile accès, le Conſul fut tenté de renoncer à l'entrepriſe, ou du moins d'en renvoyer l'exécution juſqu'après l'arrivée de ſon Collègue. Mais les Légionaires ſignalérent leur valeur en cette occaſion au-delà de l'attente de leur Général. Deux Centurions, dont l'un ſe nommoit *Vibius*, & l'autre *Pédanius*, jettérent chacun un Etendard par deſſus le rempart derrière lequel l'Ennemi étoit poſté, & accompagnérent cette action de ces mots, *Maudit ſoit celui de nous qui ne tâchera pas de recouvrer ces marques d'honneur.* Auſſitôt les Soldats paſſent le foſſé, & ayant gagné le haut du rempart, forcent le Camp des *Carthaginois*, qui perdirent en cette action juſqu'à 7000 hommes. Les *Romains* firent outre cela 7000 Priſonniers, & un butin prodigieux. Pour ce qui eſt de *Hannon*, il ſe ſauva, accompagné ſimplement d'un petit Corps de Cavalerie, & regagna le *Brutium* par des chemins détournés (*a*).

Gouvernement Républicain.

Hannon défait & ſon Camp pris par les Romains.

La priſe du Camp des *Carthaginois*, & l'abſence de *Hannon*, jettérent les habitans de *Capoue* dans le plus cruel embaras. Craignant plus que jamais d'être aſſiégés, ils envoyérent de nouveaux Députés à *Annibal* pour le preſſer de venir à leur ſecours. Mais ce Général refuſa leur demande, ne voulant abſolument pas renoncer à ſon entrepriſe ſur la Citadelle de *Tarente*. Les Conſuls, d'un autre côté, s'approchérent de *Capoue*, dans le deſſein d'aſſiéger cette Place dans les formes. Comme ils ne doutoient pas qu'*Annibal* ne volât au ſecours de *Capoue*, ils ordonnérent à *Sempronius Gracchus* de quitter la *Lucanie*, & d'aller camper avec une Armée de Volontaires dans le voiſinage de cette Ville. Déjà *Sempronius* avoit nommé quelqu'un pour commander à ſa Place dans ſa Province, & ſe préparoit à marcher, quand un *Lucanien* nommé *Fulvius*, qui juſqu'alors avoit été entiérement dans les intérêts de *Rome*, changea tout-à-coup de parti; & pour gagner les bonnes graces des *Carthaginois* par quelque ſervice ſignalé, réſolut de leur livrer le Proconſul. Ce Traître, abuſant de la confiance de *Sempronius*, lui dit qu'avant que de quitter la *Lucanie*, il ne tiendroit qu'à lui de gagner l'amitié de tous ſes Compatriotes, les Chefs de la Faction *Carthaginoiſe* ſouhaitant d'avoir avec lui une conférence particulière. Le généreux *Romain*, incapable de ſoupçonner une noire perfidie, ſe rendit au lieu marqué, accompagné ſimplement de ſes Licteurs, & d'un petit Corps de Cavalerie. Mais

(*a*) Tit. Liv. L. XXV. c. 13, 14. Val. Max. L. III. c. 2.

Gouvernement Républicain.

Mais à peine fut-il arrivé au lieu du rendez-vous, qu'il ſe vit entouré d'un Corps nombreux de Cavalerie & d'Infanterie commandé par *Magon*, qui s'étoit tenu caché derrière une hauteur voiſine. Le Proconſul, voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe ſauver, cria à ceux qui l'accompagnoient: *Nous ſommes trahis, & devons mourir. Soyons* Romains *juſqu'à notre dernier inſtant. Tournons principalement nos armes contre le perfide* Fulvius, *& envoyons-le devant nous dans les Régions Infernales.* En achevant ces mots, il mit pié à terre, & courut à l'endroit où il voyoit *Fulvius*, dans l'eſpérance de porter un coup mortel à ce Traître; mais il périt avant que d'avoir pu exécuter ce deſſein, les *Carthaginois*, dont il avoit déjà bleſſé & tué un grand nombre, ayant été obligés de le maſſacrer, quoique *Magon* leur eût ordonné de le prendre en vie. Telle fut la fin d'un des meilleurs Généraux de la République, dans un tems où elle avoit à ſon ſervice pluſieurs Généraux d'un mérite diſtingué (*a*). Son corps fut porté au Camp d'*Annibal*, qui ne put s'empêcher de donner des éloges au mérite de ce fameux Capitaine. Il lui fit ériger un bucher à la porte de ſon Camp, & ordonna à ſa Cavalerie de faire ſes évolutions tout alentour à l'honneur du Défunt. Les *Volones* ſe regardant comme dégagés de leur ſerment militaire par ſa mort, ſe débandérent, ce qui dérangea un peu le projet du Conſul d'aſſiéger *Capoue*.

Le Conſul Sempronius *trahi & tué.*

Les deux Scipions *battus & tués en* Eſpagne.

Ce malheur fut ſuivi d'un autre plus grand encore, & qui répandit une conſternation générale dans la République. On reçut à *Rome* la nouvelle que les deux *Scipions* avoient été tués en *Eſpagne*. Voici quelques-unes des circonſtances de cet événement. Les *Carthaginois* avoient trois Armées en *Eſpagne* commandées par autant d'Officiers de réputation, ſavoir, *Aſdrubal* frère d'*Annibal*, *Magon*, & un autre *Aſdrubal* fils de *Giſcon*. Les deux derniers avoient réuni leurs forces; le prémier, qui commandoit une Armée à part, ne ſe tenant cependant qu'à une petite diſtance de ſes Collègues. Les deux Généraux *Romains* commandoient auſſi chacun un Corps ſéparé. *Publius*, qui étoit Proconſul, & l'aîné des deux, prit deux tiers des ſoldats, & laiſſant le reſte à ſon frère avec 30000 *Celtibériens* auxiliaires, marcha vers l'endroit où *Magon* & ſon Collègue étoient campés, environ à cinq journées de marche du Camp des *Romains*. Durant ſon abſence, les *Celtibériens*, qu'*Aſdrubal* avoit trouvé moyen de gagner à force d'argent, ſe retirérent, & laiſſérent leur Général dans une très fâcheuſe ſituation. Son frère *Publius* avoit déjà fait une partie conſidérable de ſon chemin; &, comme il n'avoit avec lui qu'une poignée de monde, il ne ſe trouvoit nullement en état, ni de s'oppoſer au départ des Auxiliaires, ni de ſe ſoutenir contre *Aſdrubal* ſans eux; ainſi il n'eut d'autre reſſource que de s'éloigner de l'Ennemi. Dans cette vue, il paſſa l'*Ebre*, & mit ce fleuve entre lui & l'Armée d'*Aſdrubal*. Durant ces entrefaites, *Publius*, étant arrivé, après cinq jours de marche à la vue du poſte occupé par *Magon* & par *Aſdrubal*, le fils de *Giſcon*, apprit que *Maſiniſſa*, ayant défait *Syphax* en *Afrique*, avoit paſſé le Détroit, & venoit de joindre les *Carthaginois* avec ſon Armée victorieuſe. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Proconſul. Mais ce

(*a*) Idem ibid. c. 16.

ce qui acheva de le déconcerter, fut qu'on vint lui dire preſque dans le même tems, qu'un Prince *Eſpagnol*, nommé *Indibilis*, amenoit un renfort de 7500 hommes aux *Carthaginois*. Pour empêcher l'arrivée de ce renfort, il décampa de nuit, & marcha à la rencontre d'*Indibilis*. Il le joignit le lendemain de grand matin, & auroit taillé tout ſon Corps en pièces, ſi *Maſiniſſa*, qui ne l'avoit point perdu de vue, n'étoit pas accouru à la tête d'un gros Détachement de Cavalerie *Numide*. *Indibilis*, encouragé par ce ſecours inattendu, ramena ſes Troupes au combat. Durant ces entrefaites arrivent *Magon* & le fils de *Giſcon*, & prennent ſon Armée en queue. Le valeureux *Scipion*, ſe voyant environné par trois Armées, ne laiſſa pas de ſoutenir le combat juſqu'à ce qu'il ſe ſentit percé d'un coup de lance, qui le jetta mort par terre. Les *Numides*, le voyant tomber, criérent à haute voix, *Le Général* Romain *eſt mort*. La perte de ce grand-Homme découragea ſes ſoldats au point, qu'ils ne ſongérent qu'à ſe retirer en bon ordre. Ils s'ouvrirent l'épée à la main une route à travers l'Infanterie ennemie; mais *Maſiniſſa*, les ayant chargés à la tête de ſa Cavalerie *Numide*, les mit en deſordre, & en fit un ſi terrible carnage, qu'il ne s'en ſeroit pas ſauvé un ſeul, ſans la nuit qui ſurvint, & à la faveur de laquelle quelques fuyards eurent le bonheur d'échapper. *Gouvernement Républicain.*

Cependant *Cnéius*, qui ignoroit ce qui venoit de ſe paſſer, côtoyoit les bords de l'*Ebre*, quand il apperçut tout-à-coup une nombreuſe Armée, qui marchoit à lui. Un inſtant après, il apprit la mort de ſon frère, & la défaite des Troupes qui avoient été ſous ſes ordres. Cette accablante nouvelle le détermina à gagner une hauteur, dont le terrain dur & ſec ne permettoit pas qu'on y fît des retranchemens. Le ſeul rempart qu'il y eut moyen d'oppoſer aux Ennemis, étoit formé par les bâts & les harnois des Bêtes de charge, attachés avec les bagages mêmes. Ce fut dans ce poſte que le petit Corps, qu'il commandoit, fut attaqué par toutes les forces de *Carthage* en *Eſpagne*, ſous la conduite des deux *Aſdrubals*, de *Magon*, de *Maſiniſſa*, & de leur Allié *Indibilis*. Les *Romains*, quoiqu'entourés de tous côtés par de nombreuſes Armées, percérent à travers les Bataillons ennemis; & ayant gagné les Montagnes voiſines, arrivérent par des chemins détournés au Camp de *Publius*, qu'ils trouvérent gardé par un petit Corps ſous les ordres de *T. Fontéius* Lieutenant de ce Proconſul. Pour ce qui eſt du vaillant *Cnéius*, il fut tué dans l'action. Quelques Auteurs prétendent qu'il gagna avec quelques-uns des ſiens une Ville voiſine, où il périt, l'Ennemi y ayant mis le feu.

Par la mort des deux *Scipions* les affaires des *Romains* ſembloient abſolument ruïnées en *Eſpagne*; & les *Péres Conſcrits* eux-mêmes les enviſageoient de cette manière. Mais un jeune Chevalier *Romain*, nommé *C. Marcius*, Elève de *Cnéius*, & qui avoit un talent tout particulier pour la Guerre, s'étant mis à la tête de ce qu'il avoit pu raſſembler de Troupes, eut le bonheur, dans une rencontre, de repouſſer *Aſdrubal*, fils de *Giſcon*, qui l'étoit venu attaquer dans ſon Camp. Encouragé par ce prémier bonheur, il forma, & exécuta heureuſement une entrepriſe, que le ſuccès ſeul paroiſſoit pouvoir juſtifier. Dés la nuit ſuivante, il marcha droit au Camp ennemi,

Gouvernemens Républicain.

le ſurprit, & en ayant fermé tous les paſſages, fit mettre le feu aux tentes, qui étoient couvertes de chaume. Dans la confuſion générale, cauſée par les flammes & par les cris des *Romains*, quelques *Carthaginois* voulurent gagner les portes du Camp, mais ils furent taillés en pièces par les Légionaires, qui y avoient été poſtés. D'autres eurent le même ſort, après avoir ſauté par deſſus les retranchemens. La plupart ayant été attaqués dans le tems qu'ils étoient encore à demi endormis, le maſſacre fut affreux, le nombre des morts s'étant trouvé monter à 37000, & celui des Priſonniers à 1830. Par cette victoire les projets ambitieux des Généraux *Carthaginois* furent entièrement déconcertés; & *Rome*, malgré les pertes qu'elle venoit d'eſſuyer, ſe maintint en poſſeſſion des Provinces qu'elle avoit regardées comme perdues (*a*).

Les Carthaginois défaits en Eſpagne par C. Marcius.

Le prémier ſoin du vaillant *Marcius*, après une action ſi glorieuſe, fut de rendre compte au Sénat de ce qui s'étoit paſſé, & de demander qu'on lui envoyât des ſecours pour continuer la guerre. Dans les Lettres qu'il écrivit à cette occaſion, il eut l'imprudence de prendre le titre de *Propréteur*, qui lui avoit été conféré par l'Armée; & cette légère faute choqua le Sénat au point, qu'il prit la réſolution de rappeller *Marcius*, & d'envoyer un autre commander à ſa place (*b*). Il y eut même quelques Membres de cet auguſte Corps qui opinérent à le citer en jugement devant le Peuple. Mais la pluralité décida, qu'en ſupprimant le titre de *Propréteur*, on répondroit à *Marcius*, que la République auroit ſoin de faire paſſer en *Eſpagne* du monde, des habits & des vivres. On crut que c'étoit une choſe de dangereuſe conſéquence, que de permettre aux Légions de ſe choiſir des Chefs, & qu'ainſi il falloit convoquer au-plutôt les Tribus, afin de ſubſtituer un autre Général à *Marcius*.

L'Année Conſulaire venant d'expirer durant ces entrefaites, *Appius Claudius* fut rappellé de *Capoue* pour préſider à l'Aſſemblée des Comices, dans laquelle *P. Sulpicius Galba*, & *Cn. Fulvius Centumalus* furent élevés au Conſulat. L'*Apulie* leur fut aſſignée comme leur département: les Conſuls, qui les avoient précédés immédiatement, devant, ſous le titre de Proconſuls, continuer le ſiège de *Capoue*. Cette Place ſe trouvoit renfermée de tous côtés, le but des Aſſiégeans étant moins de la réduire ſous leur obéiſſance par force, que de la prendre par famine. Mais nonobſtant toute la vigilance des Proconſuls, un Cavalier *Numide* traverſa de nuit le Camp des *Romains* ſans être apperçu, & vint informer *Annibal* de l'extrême beſoin que la Ville avoit de ſecours. Cette nouvelle le détermina enfin à abandonner le blocus de la Citadelle de *Tarente*, & à marcher au ſecours de *Capoue* avec ſa Cavalerie, ſon Infanterie légèrement armée, & trente-trois Eléphans. Il trouva moyen d'inſtruire les Aſſiégés du tems où il attaqueroit les *Romains*, leur ordonnant de faire en même tems une vigoureuſe ſortie. Les Proconſuls, ſur la prémière nouvelle que l'Ennemi venoit à eux partagérent leurs forces, *Appius* ſe chargeant de faire tête à la Garniſon, pendant que *Fulvius* défendroit ſes retran-

Capoue *renfermée de tous côtés.*

(*a*) Tit. Liv. L. XXV. c. 39. Plin. L. II. c. 107. Val. Max. L. I. c. 6.

(*b*) Tit. Liv. L. XXVI. c. 22.

tranchemens contre *Annibal*. Ce dernier commença l'attaque, au moment qu'il avoit marqué, avec une fureur incroyable, tandis que la Garniſon, ſous le commandement de *Hannon* & de *Boſtar*, deux Généraux *Carthaginois*, chargeoient les *Romains* en même tems. *Appius* n'eut aucune peine à repouſſer la Garniſon, & ſeroit entré dans la Ville avec elle, s'il n'avoit pas été bleſſé à la porte même, & mis par ſa bleſſure hors d'état d'exécuter ſon deſſein. *Fulvius* trouva plus de difficulté à ſe ſoutenir contre les Troupes d'*Annibal*, qui firent des prodiges de valeur. Un gros d'*Eſpagnols* & de *Numides* eut la hardieſſe de paſſer le foſſé, & en dépit de tous les obſtacles gagna le haut du rempart, & pénétra juſques dans le Camp des *Romains*. Mais perſonne ne les ayant ſecondés, ils furent tous taillés en pièces juſqu'au dernier homme, ce qui découragea tellement le Général *Carthaginois*, ſur-tout quand il ſut que la Garniſon avoit été repouſſée, qu'il fit ſonner la retraite. Quelques Hiſtoriens aſſurent que 8000 hommes de l'Armée d'*Annibal*, & 3000 de la Garniſon de *Capoue*, furent tués ſur la place, & que les prémiers laiſſérent ſur le champ de bataille quinze Drapeaux, & les autres dix-huit. Quoi qu'il en ſoit (car il y a une grande diverſité d'opinions parmi les Auteurs au ſujet du nombre des morts), il eſt certain qu'*Annibal* ne ſut preſque quel parti prendre, ne pouvant plus ſubſiſter dans un Pays entièrement ruïné. A la fin il forma un projet digne de lui, & tout-à-fait propre à ſoutenir ſa gloire & ſon crédit. Il réſolut de marcher droit à *Rome*, & d'eſſayer s'il ne pourroit pas ſurprendre cette Capitale, dans un tems où les habitans ne s'attendoient nullement à ſon arrivée. Cette entrepriſe, à ce qu'il lui ſembloit, devoit au moins produire la levée du ſiège de *Capoue*. La nouvelle de l'approche d'*Annibal* cauſa de terribles allarmes à *Rome*. Quelques Sénateurs furent d'avis, qu'il falloit faire revenir en *Italie* toutes les Armées de la République. Mais le grand *Fabius* combattit ce deſſein, en ſoutenant que le but d'*Annibal* n'étoit point de prendre *Rome*, mais de délivrer *Capoue*. Cependant le Sénat prit une eſpèce de milieu, & envoya des Meſſagers aux Proconſuls, pour les inſtruire de l'état des affaires, en les laiſſant maîtres d'en agir comme ils le jugeroient à propos. Les deux Collègues convinrent à cette occaſion, qu'*Appius* reſteroit devant *Capoue*, & que *Fulvius* prendroit la route de *Rome* avec 15000 Fantaſſins & 1000 Chevaux. Il partit donc, mais il ſuivit un autre chemin que celui qu'*Annibal* avoit pris. Les Troupes *Romaines* furent abondamment pourvues de vivres ſur la route par les Peuples alliés ou ſujets de *Rome*, deſorte qu'elles ne rencontrérent aucun obſtacle, excepté quand il fut queſtion de paſſer le *Vulturne*, *Annibal* ayant fait enlever ou réduire en cendres toutes les Barques, ce qui obligea le Proconſul à s'arrêter juſqu'à ce qu'il eût fait conſtruire des Radeaux. Pour ce qui eſt d'*Annibal*, il fit un grand détour avant que d'arriver à la vue de *Rome*. De *Capoue* il alla à *Calès*, & de-là à *Sidicinum*; de *Sidicinum* il dirigea ſa marche vers *Sueſſa*, & puis vers *Allifes*. Ayant traverſé enſuite *Caſinum*, *Aquinum*, & *Interamna*, il vint camper dans les Plaines de *Frégelles*. Les *Frégellain.* dépêchérent auſſitôt un Courier au Sénat, & rompirent le pont qu'ils avoient ſur le *Liris*. *Annibal* en fit conſtruire un autre ſur cette Rivière,

Gouvernement Républicain.

Annibal s'efforce en vain de ſecourir Capoue.

Annibal marche droit à Rome.

Gouvernement Républicain.

vière, & arriva enfin par le chemin de *Préneſte* à la diſtance de 800 pas de *Rome*. La conſternation fut générale dans cette Ville. *Fulvius* n'étoit pas encore arrivé, ce qui donnoit lieu de croire qu'il avoit été taillé en pièces avec toute ſon Armée. Mais dans le tems qu'on ne s'y attendoit plus, le Proconſul parut, & entra par la Porte *Capène*, après avoir reçu du Sénat une autorité égale à celle des Conſuls, pour être mieux en état de s'acquiter de ſon emploi. Il traverſa la Ville, & alla camper avec ſon Armée entre les Portes *Eſquiline* & *Colline*. Les Ediles eurent ordre de pourvoir le Camp de vivres & de toutes ſortes de munitions; & les deux Conſuls, qui n'avoient point encore abandonné *Rome*, ſe rendirent au Camp avec le Sénat, pour y tenir un Conſeil de Guerre ſur les meſures qu'il convenoit de prendre pour la défenſe de la Ville. La ſituation du Camp de *Fulvius* fut approuvée, & on aſſigna aux Officiers leurs différens poſtes. Les remparts furent bordés de Soldats; & l'on plaça des Troupes de diſtance en diſtance dans l'enceinte des murs. Le Sénat, d'un autre côté, étoit aſſemblé tous les jours dans la Place publique, pour être prêt à donner des ordres en cas de beſoin. Ces ſages arrangemens intimidérent *Annibal* au point, qu'il ſe retira à trois milles de *Rome*, & alla camper au-delà de l'*Anio*. Cependant, comme il ſouhaitoit d'examiner lui-même la ſituation de l'Ennemi, il s'avança à la tête d'un Corps de 2000 Chevaux, vers la Porte *Colline*, & parut vis-à-vis du Temple d'*Hercule*. Le Conſul *Flaminius*, irrité de cette bravade, l'envoya charger par un Détachement de Cavalerie, & ordonna aux 1200 *Numides* qui avoient déſerté de l'Armée d'*Annibal*, de ſoutenir ce Détachement. Comme ils avoient été poſtés par *Fulvius* ſur le Mont *Aventin*, ils furent obligés de traverſer la Ville, ce qu'ils firent en bon ordre. Mais comme les Citoyens de *Rome* ignoroient que le Proconſul eût des *Numides* dans ſon Armée, ils s'imaginérent que les *Carthaginois* venoient de ſe rendre maîtres de la Ville par ſurpriſe, & la frayeur fut telle, que la plupart des habitans auroient gagné la campagne, ſi *Annibal* n'avoit pas été aux portes. Quelques Citoyens coururent aux armes, & il en avoit déjà couté la vie à divers *Numides* avant qu'il y eût eu moyen de les détromper. A la fin les *Numides* ſe firent jour à travers la multitude épouvantée, & ayant joint les Eſcadrons *Romains*, ils contraignirent *Annibal* à regagner ſon Camp. Ce Général ne voulant pas néanmoins renoncer à ſon entrepriſe, repaſſa l'*Anio*, rangea ſes Troupes en ordre de bataille, & préſenta le combat à l'Ennemi. *Fulvius* accepta le défi, dans l'idée qu'il ne riſquoit rien à en venir aux mains à la vue des remparts de la Ville. L'action alloit commencer, quand tout-à-coup il s'éleva une violente tempête, qui empêcha les Armées de s'entre-charger. Le lendemain la tempête continua encore avec tant de violence, que les *Romains* & les *Carthaginois* furent obligés de retourner à leurs tentes. Pour que le prodige (car c'eſt ſous cette face que pluſieurs Hiſtoriens *Latins* enviſagent cet évènement) fût mieux marqué, dès que les Armées eurent quité la Plaine, les nuages ſe diſſipérent, & le calme revint. *Polybe*, qui a vécu peu de tems après l'expédition d'*Annibal* contre *Rome*, & qui nous a laiſſé un détail exact de tout ce qui s'eſt paſſé en cette occaſion,

occaſion, ne dit rien, ni des préparatifs pour un combat, ni des prodiges qui empêchérent qu'il n'eût lieu. Ainſi l'on peut préſumer, qu'*Annibal* reſta dans ſon Camp, & y attendit quelque conjoncture favorable pour exécuter ſon projet. Pour ce qui eſt des Citoyens *Romains*, leurs frayeurs ſe trouvoient entiérement calmées, & le Sénat règloit les affaires du dehors avec autant de tranquillité, que ſi l'Ennemi avoit été à *Carthage*. *Gouvernement Républicain.*

On envoya des renforts conſidérables en *Eſpagne*, & cette démarche fut regardée par *Annibal* comme une inſulte. Mais il parut bien plus piqué encore, en apprenant par un Déſerteur, qu'une Pièce de terre, ſituée dans l'enceinte de ſon Camp, avoit été vendue à *Rome* auſſi cher, que ſi la République n'avoit eu aucun Ennemi en *Italie*. Ce trait de mépris l'irrita tellement, qu'il fit vendre quelques boutiques ſituées dans la Place publique; après quoi il s'approcha davantage de la Ville, & alla camper à une petite diſtance de la Porte *Capène* *. Mais il ne tarda guères à ſe retirer, & s'étant poſté ſur les bords de la *Turia*, environ à ſix milles de *Rome*, il ravagea le Pays d'alentour, & s'avança enſuite dans le Territoire de *Capène*, où il pilla un Temple conſacré à la Déeſſe *Féronie*. Après ce ſacrilège exploit, il paſſa le *Liris*, & s'étant approché de *Capoue*, il attaqua bruſquement le Camp d'*Appius* pendant la nuit. Il y eut pluſieurs *Romains* tués ſur la place, & *Appius* lui-même fut obligé de gagner des hauteurs, où il ſe retrancha dans l'eſpérance de voir bientôt arriver ſon Collègue *Fulvius* qu'il croyoit ne pouvoir être guères loin. Mais *Annibal*, craignant d'avoir bientôt toutes les forces de *Rome* ſur les bras, renonça au projet de ſecourir *Capoue*, & ayant traverſé la *Lucanie* & le *Bruttium*, arriva ſi promtement devant *Rhège*, qu'il penſa ſurprendre cette Ville. Durant ces entrefaites, *Fulvius* vint joindre ſon Collègue devant *Capoue*, qui ſe trouvoit déjà réduite aux dernières extrémités. Les Proconſuls offrirent la vie à tous ceux qui voudroient ſe rendre au Camp des *Romains*, mais pas un ſeul des habitans n'accepta cette offre. Les principaux Officiers de la Garniſon *Carthaginoiſe* écrivirent à *Annibal* des Lettres remplies de reproches de ce qu'il les abandonnoit ſi honteuſement. Mais un des *Numides*, qui s'étoit chargé de porter ces Lettres, ayant été trahi par ſa Maîtreſſe, qui l'avoit ſuivi dans le Camp des *Romains*, on ſe ſaiſit de lui & de ſes compagnons. Par ordre des Généraux, ces Meſſagers eſſuyérent un traitement cruel: ils furent battus de verges, & on leur coupa les pouces, après quoi ils furent rechaſſés dans la Ville. *Annibal s'éloigne de Rome.*

A

* *Feſtus* raconte qu'*Annibal*, en approchant de *Rome*, apperçut en l'air des Spectres affreux, dont la ſeule vue le détermina à s'en retourner à l'inſtant même; & de-là, ſuivant cet Auteur, eſt venu le nom de *Rediculus*, que les *Romains* donnérent à une Divinité de leur façon, à laquelle ils érigérent un autel après le départ d'*Annibal*. D'autres dérivent ce nom du mot de *ridiculus*, *ridicule*. *Varron*, dans ſa Satire intitulée, *Hercules tuam fidem*, déſigne ce Dieu par le nom de *Tutanus*, comme ſi ç'avoit été lui qui eût défendu *Rome* contre *Annibal*: il introduit ce Dieu parlant ainſi:

Noctu Hannibalis cum fugavi exercitum,
Tutanus hoc, Tutanus Romæ nuncupor.
Hoc propter omnes, qui laborant, invocant.

Gouvernement Républicain.

A la vue des *Numides* ainſi mutilés, le Peuple effrayé obligea le Sénat à s'aſſembler, pour délibérer ſur les moyens de prévenir les malheurs qui menaçoient la Ville. La plupart des Sénateurs opinérent à ſe rendre aux meilleures conditions qu'on pourroit obtenir. Mais *Vibius Virius*, cauſe principale de la révolte, combattit ce ſentiment, & s'efforça de prouver, qu'après ce qui s'étoit paſſé, il n'y avoit aucune grace à attendre de la part des *Romains*. Il finit ſa harangue, que le deſeſpoir ſembloit lui dicter, par ces mots: *La mort eſt notre unique remède. J'ai fait préparer chez moi un grand feſtin. Nous y ferons bonne chère, & terminerons enſuite nos jours & nos malheurs par une coupe de poiſon. Que ceux qui mépriſent la vie, me ſuivent. Une mort glorieuſe nous fera reſpecter par nos Ennemis, & le perfide* Annibal *ſentira le tort qu'il a eu d'abandonner de ſi fidèles Alliés.* Vingt & ſept de ceux auxquels *Virius* adreſſoit la parole, l'accompagnérent, & s'empoiſonnérent avec lui à la fin du repas. Le reſte des habitans de *Capoue* ſe ſoumit aux *Romains*, qui ne ſe trouvérent pas plutôt en poſſeſſion de la Ville, qu'ils s'aſſurérent de la Garniſon *Carthaginoiſe*, & de tous les Sénateurs de *Capoue*. Les *Carthaginois* furent faits Priſonniers de guerre; mais les Sénateurs comparurent en jugement devant les Proconſuls, qui envoyérent 53 de ceux qui avoient témoigné le plus d'acharnement contre *Rome*, dans deux Villes voiſines, 25 à *Calès*, & 28 à *Téanum*, pour y être gardés juſqu'à ce que leur ſort fût réglé par le Sénat. *Appius* panchant du côté de la clémence, & *Fulvius* de celui de la ſévérité, il s'éleva de grandes diſputes entre eux. *Appius*, pour mettre fin aux conteſtations, en appella aux *Pères Conſcrits*; & fit partir en même tems les Priſonniers pour les Villes que nous venons de nommer. Mais ſon Collègue, ſans attendre le Decret du Sénat, ſortit du Camp à minuit, & étant arrivé avec 2000 Chevaux, d'abord à *Calès*, & enſuite à *Téanum*, il fit battre de verges, & puis décapiter les 53 Sénateurs. Immédiatement avant l'exécution de ceux qui étoient à *Téanum*, il reçut de *Rome* des Lettres, qui lui défendoient de paſſer outre; mais il n'ouvrit les Lettres qu'après que la ſentence eut été exécutée. Et cependant la République ne témoigna jamais le moindre mécontentement de ce qu'il venoit de faire; étant ſans doute très ſatisfaite du ſuplice de ſes Ennemis, ſans qu'on pût la taxer d'inhumanité (*a*). A l'égard de la Ville de *Capoue*, & des fertiles Plaines d'alentour, *Rome* ſe les ajugea, & y fit paſſer des Affranchis pour cultiver les terres. Cette eſpèce de Colonie étoit gouvernée par un Officier, qui ſe rendoit tous les ans ſur les lieux pour y régler tout. Les anciens habitans furent dépouillés de leurs biens, & diſperſés çà & là ſans eſpérance de revoir jamais leur Terre natale, quelques-uns d'eux ayant été vendus pour eſclaves, & d'autres renfermés en différentes priſons, où ils périrent de faim.

Capoue ſe rend aux Romains.

La priſe de *Capoue*, en quelque manière aux yeux d'*Annibal*, perdit ce Général de réputation dans toutes les Provinces d'*Italie*. Cependant *Philippe*, Roi de *Macedoine*, ſe préparoit à marcher au ſecours des *Carthaginois*. Mais le Propréteur *Lévinus* ayant ſu gagner quelques Etats de la *Grèce*, lui ſuſcita

(*a*) Tit. Liv. L. XXVI. c. 12, 13, 14, 15.

ſuſcita tant d'affaires dans ſon propre Pays, qu'il ne ſongea plus à paſſer en *Italie*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Macédoine*. *Gouvernement Républicain.*

En *Eſpagne*, *Claudius Néro* ſe laiſſa duper honteuſement par *Aſdrubal*, le frère d'*Annibal*. Il avoit ſi bien renfermé les *Carthaginois* dans un défilé, qu'*Aſdrubal* offrit d'évacuer l'*Eſpagne*, pourvu que les *Romains* lui permiſſent de ſe retirer avec tout ſon monde. *Claudius* accepta la propoſition; mais le ruſé *Carthaginois*, faiſant naître chaque jour de nouvelles difficultés ſur l'évacuation des Villes qui étoient en ſon pouvoir, trouva moyen de tirer chaque nuit du défilé une partie de ſes Troupes, à l'inſu de l'Ennemi, qui, depuis le Traité ſigné, étoit moins attentif à examiner ce qui ſe paſſoit. A la fin toute l'Infanterie ſe rendit dans la Plaine; après quoi *Aſdrubal*, à la faveur d'un épais brouillard, gagna, avec la Cavalerie & les Eléphans, un poſte où il n'avoit plus rien à craindre de la part des *Romains*. Quand le brouillard fut diſſipé, *Claudius* s'apperçut qu'il avoit été joué. Auſſitôt il ſe mit à pourſuivre *Aſdrubal*, qui continua à faire ſa retraite en bon ordre, & ne perdit qu'un petit nombre de ſoldats, dans quelques eſcarmouches qu'il y eut entre ſon arrière-garde & l'avant-garde des *Romains* (*a*). *Aſdrubal dupe les Romains en Eſpagne.*

Tous les Citoyens de *Rome*, & le Sénat en particulier, furent extrêmement mortifiés, quand ils reçurent cette deſagréable nouvelle. On convoqua ſur le champ les Centuries, pour procéder à l'élection d'un nouveau Proconſul, capable de rendre aux Armes *Romaines* leur prémière réputation. Mais comme perſonne ne ſe préſenta pour remplir ce poſte, le jeune *Scipion*, fils du Proconſul de ce nom qui avoit été tué, offrit généreuſement de ſe charger d'une ſi dangereuſe entrepriſe. Il n'avoit alors que 24 ans; & cependant, non ſeulement toutes les Centuries, mais tous ceux qui donnoient leur ſuffrage dans chaque Centurie, le déclarérent Proconſul d'*Eſpagne* (*b*). Il s'embarqua peu de tems après à *Oſtie*, avec 10000 hommes d'Infanterie & 1000 Chevaux, à bord d'une Flotte de 30 Vaiſſeaux à cinq rangs de rames, & prit la route de l'*Eſpagne*. *Le jeune Scipion fils du Proconſul d'Eſpagne.*

Le tems de la Magiſtrature des Conſuls étant ſur le point de finir, *Fulvius Centumalus* fut rappellé de *Campanie* pour préſider à l'Aſſemblée des *Comices*. La Dignité Conſulaire fut conférée, pour la quatrième fois, à *Marcellus*, qui s'étoit rendu maître en dernier lieu de la Ville de *Syracuſe*, & pour la ſeconde fois à *Lévinus*, qui ſe trouvoit malade à *Anticyre* en *Grèce*, après s'être diſtingué glorieuſement contre *Philippe* de *Macédoine*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire du Règne de ce Prince. Dès-que *Lévinus* fut arrivé, les deux Conſuls s'appliquérent aux préparatifs néceſſaires pour la campagne prochaine. La *Sicile* échut à *Lévinus*, & *Marcellus* eut ordre de marcher contre *Annibal*, qui, depuis la priſe de *Capoue*, ſe trouvoit dans le *Brutium*. *Marcellus* ouvrit la campagne par le ſiège de *Salapie* dans l'*Apulie*, qui lui fut livrée par deux des principaux Citoyens. Cinq cens Cavaliers *Numides*, qui formoient la Garniſon de la Place, ſe voyant trahis, réſolurent de vendre chèrement leur vie. Pour cet effet ils combattirent à pié, &, après avoir tué bien du monde à l'Ennemi, ils ne ſe rendirent priſon- *Salapie priſe par Marcellus.*

(*a*) Idem ibid. c. 17. (*b*) Polyb. L. X. c. 2.

Gouvernement Républicain.

ſonniers que quand ils eurent perdu 450 de leurs compagnons. D'*Apulie* *Marcellus* ſe rendit dans le *Samnium*, où il recouvra pluſieurs Villes, & fit plus de 3000 *Carthaginois* priſonniers. Mais vers ce même tems les *Romains* eſſuyérent deux pertes conſidérables; l'une à *Tarente*, où une Eſcadre de Vaiſſeaux, deſtinée à fournir la Citadelle de vivres, fut entiérement défaite par la Flotte des *Tarentins*; l'autre en *Apulie*, où le Proconſul *Fulvius Centumalus* fut ſurpris par *Annibal*, & taillé en piéces avec onze Tribuns Légionaires, & 13000 ſoldats, ſuivant d'autres Auteurs, le nombre de ces derniers n'étoit que de 7000. Quoi qu'il en ſoit, cette victoire releva le crédit d'*Annibal*, & découragea extremement les *Romains*, dont toutes les eſpérances ſe trouvoient réunies en la perſonne de *Marcellus*. Ce vaillant Conſul n'eut pas plutôt appris la défaite & la mort de *Fulvius*, qu'il marcha droit à *Annibal*, ne doutant pas, comme il le mandoit au Sénat, qu'il ne tempérât bientôt la joie de ce fier vainqueur. Il le joignit dans le *Brutium*, & lui préſenta la bataille, que le Général *Carthaginois* accepta. L'action fut ſanglante, & dura tout le jour, ſans aucun avantage conſidérable de part ni d'autre. Le lendemain *Marcellus*, dès-que le Soleil reparut ſur l'horizon, ramena ſon Armée au même endroit où l'engagement s'étoit paſſé la veille. Mais *Annibal*, ne ſe ſouciant pas d'en venir aux mains une ſeconde fois, reſta dans ſes retranchemens, & décampa la nuit ſuivante. *Marcellus* le pourſuivit de lieu en lieu; deſorte que ces deux Généraux paſſérent le reſte de la campagne, l'un à chercher une occaſion d'en venir à une action générale, & l'autre à parer ce coup (*a*).

Une Eſcadre Romaine défaite par la Flotte des Tarentins.

Progrès de Scipion en Eſpagne.

Pendant que les *Carthaginois* étoient ainſi tenus en reſpect par *Marcellus* en *Italie*, les armes de la République proſpéroient au-delà de toute attente ſous la conduite du jeune *Scipion*, qui avoit trouvé le moyen de gagner également les cœurs des *Eſpagnols* & des *Romains*. La prémiére fois qu'il fit paſſer ſes Troupes en revue, il demanda où étoit le brave *Marcius*, embraſſa tendrement cet illuſtre *Romain* à la tête de l'Armée, le combla de marques de diſtinction, & non ſeulement le conſulta en toute occaſion, mais profita auſſi pluſieurs fois de ſes avis. Quand la ſaiſon d'ouvrir la campagne fut venue, il s'occupa uniquement des moyens d'exécuter un deſſein qu'il avoit formé avant ſon départ de *Rome*. Il commença par faire part de ce deſſein à *C. Lélius*, qui commandoit la Flotte, & qui d'ailleurs étoit ſon intime ami, mais il le cacha ſoigneuſement à tout le reſte de l'Armée. Pour porter un coup mortel aux *Carthaginois*, il ne ſe propoſoit pas moins que de ſurprendre la nouvelle *Carthage*, Capitale de l'Empire *Carthaginois* en *Eſpagne*, où ſe trouvoient tous les Tréſors, & toutes les Machines de guerre de l'Ennemi. *Lélius* devoit bloquer le Port avec ſa Flotte pendant que *Scipion* inveſtiroit la Ville par terre. Dans cette vue l'Armée paſſa l'*Ébre*, & s'étant miſe en marche durant la nuit, arriva devant *Carthagène* le matin du ſeptiéme jour. *Scipion*, ne pouvant plus faire un myſtére de ſon projet, repréſenta à ſes Soldats & à ſes Officiers l'importance de la Place qu'ils alloient aſſiéger, & dit que *Neptune* lui-même lui

(*a*) Tit. Liv. L. XXVII c. 2. Plut. in Marcell.

lui avoit apparu, lui avoit conſeillé cette entrepriſe, & s'étoit engagé à la faire réuſſir. Il ajouta qu'ils ſeroient bientôt les témoins d'un miracle que le Dieu de la Mer opéreroit en leur faveur. Il ſavoit l'heure que la Mer devoit baiſſer, & laiſſer un accès libre à la Ville aux Forces de terre du côté du Port. Dès-que les eaux ſe furent retirées, *Scipion*, à la tête de 500 hommes choiſis, entra dans le baſſin du Port, qu'il ſavoit être guéable quand la Mer étoit baſſe. Les ſoldats n'avoient de l'eau au plus que juſqu'à la ceinture, & dans quelques endroits à peine juſqu'aux genoux. Après avoir traverſé le baſſin, ils arrivérent au pié de la muraille, dont ils gagnérent le haut ſans trouver de réſiſtance, les *Carthaginois* portant toute leur attention du côté où les *Romains* paroiſſoient faire les plus grands efforts. Ceux qui venoient d'eſcalader la muraille, ſe répandirent bientôt dans la Ville, & y cauſérent un tel effroi, que les *Carthaginois* ne ſongérent plus qu'à ſe mettre en ſureté par la fuite. *Magon*, qui commandoit dans la Place, ſe retira avec ſa Garniſon, forte de 2000 ſoldats, & du même nombre d'habitans, dans la Citadelle; mais il fut bientôt obligé de ſe rendre à diſcrétion. Les *Romains* firent 6000 priſonniers, ſans compter les femmes, les enfans, & les eſclaves. Les *Africains* furent réduits en eſclavage; mais les *Eſpagnols*, quoique ſoumis à la domination des *Romains*, reſtérent en poſſeſſion de leurs Biens & de leurs Loix. On trouva dans le Port 18 Galères, & 130 Vaiſſeaux Marchands chargés de proviſions; dans les Magazins 40000 Boiſſeaux de blé, & 200 Boiſſeaux d'avoine; & dans les Arſenaux une prodigieuſe quantité de Machines de guerre, & 74 Drapeaux. Comme la Ville avoit été priſe d'aſſaut, *Scipion* l'abandonna au pillage, avec ordre aux ſoldats d'apporter tout le butin ſur le marché. Par un inventaire exact du tout, il parut que les *Romains* eurent en cette occaſion, entre autres choſes de prix 276 Coupes d'or, preſque toutes d'une livre peſant, 18300 Livres d'argent, tant en Argent monnoyé qu'en Vaiſſelle. Toute la Monnoye de cuivre fut diſtribuée aux ſoldats, & le reſte des riches dépouilles mis entre les mains du Queſteur *Caius Flaminius*. Tous les Otages, que les *Carthaginois* avoient exiges des Villes & des Provinces d'*Eſpagne*, furent auſſi trouvés dans la Place, & renvoyés chez eux chargés de préſens. Pour ce qui eſt de *Magon* & des autres *Carthaginois*, on les remit à *Lélius*, qui les traita avec beaucoup d'humanité (*a*).

Gouvernement Républicain.

Scipion *ſe rend maître de* Carthagène.

Après cette glorieuſe journée, le Proconſul confiant le Gouvernement de la Ville à *Lélius*, retourna avec ſon Armée au Camp, & y paſſa la nuit. Le lendemain, ſes Officiers, ſachant qu'il étoit grand admirateur du Beau-ſexe, lui amenérent une jeune Vierge d'une ſurprenante beauté. *Scipion* en fut charmé; mais quoiqu'à la fleur de l'âge, point marié, & maître de faire ce qu'il vouloit, ſa ſageſſe triompha d'une paſſion naiſſante. Il interrogea la belle Captive ſur ſon pays, ſa naiſſance, & les engagemens qu'elle pouvoit avoir contractés; & ayant appris qu'elle étoit fiancée à un Prince *Celtibérien*, nommé *Allucius*, il fit venir les parens de la jeune fille, & ſon époux futur, pour qu'ils la reçuſſent de ſes mains. Le *Celtibérien*, tranſ-

Trait remarquable de la continence de Scipion.

(*a*) Tit. Liv. L. XXVI. c. 47. & ſeq. Polyb. L. X. c. 11. Appian. in Iberic.

Gouvernement Républicain.

transporté de joie, ne ſavoit comment exprimer ſa reconnoiſſance. Les parens de ſa Fiancée avoient apporté une grande ſomme d'argent pour la racheter; mais quand ils virent que le Général *Romain* la leur rendoit ſans rançon, ils le ſuppliérent de recevoir d'eux cette ſomme comme un préſent. *Scipion*, aux piés duquel ils venoient de poſer l'argent, répondit qu'il acceptoit ce don, & qu'il l'ajoutoit à la dot qu'*Allucius* devoit recevoir de ſon Beaupère. Une conduite ſi généreuſe procura de plus grands avantages à la République, que n'avoit fait la priſe de *Carthagène* même. *Allucius* ne ceſſoit de dire dans ſon Pays, qu'il étoit venu en *Eſpagne* un jeune Héros ſemblable aux Dieux. Sa reconnoiſſance ne s'en tint point à de ſimples diſcours; car non ſeulement il fit entrer toute la *Celtibérie* dans les intérêts des *Romains*, mais amena lui-même à *Scipion* un Corps de 1400 chevaux.

Après que ce Général eut règlé toutes choſes avec *Lélius*, il lui donna une Galère à cinq rangs de rames, & y ayant embarqué *Magon* & les Sénateurs *Carthaginois* qui avoient été pris avec lui, il l'envoya à *Rome* pour y porter la nouvelle de ſa victoire. Jamais nouvelle ne fut reçue avec de plus grands témoignages de joie. Le Sénat, qui n'avoit pas été ſans inquiétude touchant les affaires d'*Eſpagne*, apprit avec une ſatisfaction ſans égale, que le jeune *Scipion* venoit d'effacer la gloire de ſon Père & de ſon Oncle. Dans ce même tems, le Conſul *Lévinus* fit ſavoir aux *Pères Conſcrits*, qu'il avoit réduit la *Sicile* entière ſous l'obéiſſance de la République: expédition dont nous avons déjà donné le détail dans notre Hiſtoire de la Ville & du Royaume de *Syracuſe*.

Livinus ayant fait divers règlemens pour maintenir les *Siciliens* dans le devoir, fut rappellé par le Sénat pour préſider à l'Aſſemblée des *Comices*; mais à peine fut-il arrivé, qu'il eut ordre de retourner dans ſa Province, à cauſe qu'on avoit reçu avis à *Rome*, que les *Carthaginois* équipoient une nouvelle Flotte, dans le deſſein de recouvrer la *Sicile*. Le Sénat lui ordonna de ne point partir de *Rome* qu'il n'eût nommé un Dictateur, pour préſider à l'élection prochaine des Conſuls. Mais comme il demandoit à différer la nomination juſqu'à ce qu'il fût en *Sicile*, & qu'il y auroit eu de l'imprudence à rappeller *Marcellus*, qui chaſſoit devant lui *Annibal*, les Tribuns du Peuple ſe chargérent de nommer un Dictateur, & leur choix tomba ſur *Fulvius Flaccus*, Proconſul de *Campanie*. C'eſt ainſi que les Conſuls perdirent le privilège de créer les Dictateurs, dont ils étoient en poſſeſſion de tems immémorial. Le nouveau Dictateur ayant aſſemblé les Tribus, fut lui-même nommé Conſul avec *Fabius Maximus*. Deux des Tribuns s'oppoſérent à l'élection de *Fulvius*, comme étant contraire aux Loix; mais le Sénat, très content de voir à la tête de la République deux auſſi habiles Généraux, déclara que la Dictature dont *Fulvius* étoit revêtu, n'empêchoit pas qu'il ne pût être créé Conſul. Durant ces entrefaites *Lelius* étant arrivé d'*Eſpagne* avec *Magon*, les Sénateurs de *Carthagène*, & le riche butin que les *Romains* avoient trouvé dans cette Ville, le Sénat accorda à *Scipion*, par une diſtinction honorable, une nouvelle commiſſion de Proconſul d'*Eſpagne*, non ſeulement pour un an, mais juſqu'à ce qu'il fût rappellé.

Les Conſuls perdent le privilège de créer des Dictateurs.

Fabius

Fabius ouvrit la campagne par le ſiège de *Tarente*, pendant que *Fulvius*, d'un côté, & *Marcellus* de l'autre, éclairoient de près toutes les démarches d'*Annibal*, interceptoient ſes Convois, & empêchoient les Fourageurs de ſon Armée de s'écarter de leur Camp. Le Général *Carthaginois*, prévoyant que ſes Troupes manqueroient bientôt de vivres, prit à la fin la réſolution d'en venir aux mains avec *Marcellus*, dont le Camp ſe trouvoit alors aſſez éloigné de celui de *Fulvius*. Après que le combat eut duré deux heures, ſans que la victoire ſe déclarât pour aucun des deux Partis, l'aile droite des *Romains* commença à plier. Auſſitôt *Marcellus* donna ordre que la dix-huitième Légion, qui étoit poſtée dans la ſeconde ligne, s'avançât; mais comme ce mouvement ſe fit avec beaucoup de lenteur, & que la retraite de ceux que la Légion devoit remplacer, dégénéra en fuite, l'Ennemi profita de cette occaſion pour mettre toute l'aile droite en deſordre. Envain *Marcellus* s'efforça-t-il de rallier ſes ſoldats, & de les ramener au combat. Ils prirent tous honteuſement la fuite, & leur exemple fut ſuivi par le reſte de l'Armée; deſorte que *Marcellus*, malheureux pour la prémière fois, fut obligé de regagner ſon Camp, laiſſant 2700 hommes, tant Auxiliaires que *Romains*, ſur le champ de bataille. De ce nombre furent deux de ſes Lieutenans, quatre Centurions, & pluſieurs Perſonnes de diſtinction. Le Général aſſembla ſes Troupes la même nuit, & leur déclara dans un diſcours, rempli d'amers reproches, qu'il n'attribuoit qu'à leur ſeule lâcheté la défaite qu'il venoit d'eſſuyer. Les ſoldats reconnurent leur tort, & lui ayant demandé pardon de leur honteuſe fuite, proteſtérent qu'il n'y avoit point de danger auquel il ne fuſſent prêts à s'expoſer, & qu'ils ne demandoient qu'à vaincre ou à mourir. „ Préparez-vous donc, *répondit le Pro-*„ *conſul*, à dégager votre parole demain, & à mériter le pardon que vous „ demandez". Le lendemain les Légionaires ſe trouvérent ſous les armes, & prêts à marcher dès la pointe du jour. Ceux qui avoient le plus mal fait la veille, firent placés, à ce que *Plutarque* nous apprend, dans la prémière ligne, afin de pouvoir laver plus promtement leur honte dans le ſang de l'Ennemi. *Marcellus*, après que ſes ſoldats eurent pris quelque nourriture, marcha droit au Camp d'*Annibal*, qui, à la vue des *Romains*, ne put s'empêcher de s'écrier, „ Quel étrange homme eſt ce *Marcellus*! Vain-„ queur, ou vaincu, il eſt toujours prêt à combattre. Allons lui apprendre „ à reſpecter ſes Maîtres." En achevant ces mots, il fit ſonner la charge. La victoire fut en ſuſpens pendant quelques heures; mais à la fin les *Romains* forcérent les *Carthaginois* à ſe retirer dans leur Camp. *Annibal* perdit dans cette action juſqu'à 8000 hommes de ſes meilleures Troupes. Cependant *Marcellus* ne laiſſa pas d'acheter bien cher la victoire, 3000 de ſes Légionaires ayant été tués ſur la place, & la plupart des autres bleſſés. Ainſi il ne lui fut pas poſſible de pourſuivre *Annibal*, qui décampa la nuit après ſa défaite, ſe retira dans le *Brutium*, & s'y retrancha. *Marcellus* mena ſon Armée à *Venouſe*, pour donner quelque repos à ſes Troupes, & aux bleſſés le tems de ſe faire guérir (*a*).

Gouvernement Républicain.

Tarente aſſiegée par les Romains.

Marcellus battu par Annibal.

Mais remporte le lendemain une victoire complette.

D'un

(*a*) Tit. Liv. L. XXVII. c. 12—15. Appian. in Annib. Plut. in Marcel.

Gouvernement Républicain.

D'un autre côté, le Conſul *Fulvius* avoit recouvré, ſans tirer l'épée, les Provinces de *Lucanie* & d'*Hirpinie*, & une grande partie du *Brutium*. Pour ce qui eſt de *Fabius*, qui avoit entrepris le ſiége de *Tarente*, il fut mis en poſſeſſion de cette importante Place par le Commandant du Corps de *Brutiens* qui y étoit en garniſon. Les *Romains*, devenus ainſi maîtres de *Tarente*, n'épargnérent ni *Carthaginois*, ni *Tarentins*, ni *Brutiens*. Ceux-là même de ces derniers, qui avoient eu le plus de part à la trahiſon, furent, s'il en faut croire quelques Hiſtoriens, maſſacrés les prémiers par ordre de *Fabius*, de peur, qu'en cas qu'il les épargnât, on ne ſût qu'une conquête auſſi conſidérable n'étoit due ni à ſa prudence, ni à ſa valeur. Mais une imputation ſi odieuſe ne s'accorde nullement avec le caractère de ce grand-homme (*a*). On trouva dans *Tarente* d'immenſes richeſſes, les Queſteurs ayant reçu 87000 Livres d'or, & 3000 Talens d'argent. Par rapport aux Tableaux & aux Statues, *Fabius*, qui n'avoit aucun goût pour les Beaux-Arts, interrogé par les Queſteurs, ce qu'il vouloit qu'on fît de ces Chefs-d'œuvre de Peinture & de Sculpture, fit la réponſe ſuivante, rapportée par tous les Anciens, *Laiſſons aux* Tarentins *leurs Dieux irrités*. Il faiſoit alluſion aux attitudes dans leſquelles les Dieux de *Tarente* étoient repréſentés; car, à la manière des *Lacédémoniens*, la plupart des Divinités, dont il s'agit, avoient des armes à la main, & étoient dans la poſture d'un homme qui combat. Trente mille Citoyens, qui échappérent au maſſacre général, furent réduits en eſclavage, & vendus au plus offrant. En un mot les *Tarentins* devinrent bientôt un objet d'opprobre aux yeux de leurs Voiſins; & le mépris qu'on conçut pour eux fut tel, que les Magiſtrats *Romains* n'employérent preſque qu'eux pour en faire des Liéteurs & des Bourreaux (*b*).

Tarente livrée aux Romains.

Dès-qu'*Annibal* eut reçu la nouvelle du ſiége de *Tarente*, il s'étoit mis en chemin pour ſecourir cette Place; mais n'en étant plus qu'à cinq milles, il avoit appris que le Conſul *Romain* s'en étoit rendu maître par trahiſon. Comme il n'attendoit rien de pareil de la part des *Romains*, il s'écria tout ſurpris: *Quoi! les* Romains *ont donc auſſi leur* Annibal! Cependant, pour ſauver ſon honneur, il ne ſe retira pas d'abord, mais reſta campé pendant quelques jours dans l'endroit où il avoit reçu cette fâcheuſe nouvelle. Comme *Fabius* ne ſongeoit pas à l'attaquer, il ſe retira à *Métapont*, où il inventa un ſtratagême, qui penſa être funeſte aux *Romains*. Il envoya deux habitans à *Fabius*, avec des Lettres ſuppoſées des prémiers de la Ville, qui promettoient à ce Conſul de lui livrer *Métapont* avec la Garniſon *Carthaginoiſe*. *Fabius* marqua aux Députés le jour qu'il devoit s'approcher de *Métapont*, & auroit certainement donné dans une embuſcade que le Général *Carthaginois* lui avoit dreſſée. Mais ayant trouvé les Auſpices contraires, il ne ſortit point de *Tarente*. *Annibal* ne le voyant pas arriver au jour marqué, renvoya vers lui d'autres Députés pour le preſſer de venir; mais ces nouveaux Emiſſaires ayant été arrêtés, & menacés de la queſtion, avouérent tout le complot (*c*).

Pen-

(*a*) Plut. in Fab.
(*b*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Fab. Aul. Gell. L. X. c. 3.
(*c*) Tit. Liv. L. XXVII. c. 16. Cic. de Seneſt. Plut. in Fab.

Pendant le cours de ces évènemens, *Scipion*, après avoir fortifié *Carthagène*, & y avoir laiſſé une nombreuſe Garniſon, s'étoit rendu à *Tarragone*, où il avoit employé l'Hiver à exercer ſes Troupes, & à les former à la plus exacte Diſcipline. Dès le commencement du Printems il entra en campagne; & comme les forces des *Carthaginois* étoient encore partagées en trois Corps ſous trois Généraux, il marcha droit à *Aſdrubal*, frère d'*Annibal*, qui étoit le plus près de lui. Ce Général, dont l'Armée étoit preſque toute compoſée d'*Eſpagnols*, excepté les *Numides* que *Maſiniſſa* avoit amenés avec lui d'*Afrique*, ſe trouva très embarraſſé. A la fin il ſe détermina à riſquer une bataille, dans l'intention, s'il étoit vaincu, de ſe retirer dans les *Gaules*, & de paſſer de-là en *Italie* pour ſecourir ſon frère *Annibal*. Il alla ſe poſter ſur une hauteur, ſituée au milieu d'une Plaine, étant couvert par ſes derrières d'une bonne Rivière. Quelque difficile que ce poſte fût à forcer, *Scipion* réſolut de tenter la choſe avant que le Général *Carthaginois* fût joint par l'autre *Aſdrubal* & par *Magon*. L'entrepriſe réuſſit au-delà de toute eſpérance; car non ſeulement l'Ennemi fut défait, mais *Aſdrubal* lui-même, accompagné de *Maſiniſſa*, ſe ſauva du côté des *Pyrénées*, avec le plus d'Eléphans & de Troupes qu'il put raſſembler. Une victoire ſi conſidérable engagea pluſieurs Princes *Eſpagnols* à ſe rendre au Camp des *Romains*, & à ſe déclarer ouvertement contre les *Carthaginois*.

Gouvernement Républicain.

Nouveaux avantages remportés par Scipion en Eſpagne.

Défaite d'Aſdrubal.

Pendant le ſéjour que *Scipion* fit dans le Camp d'*Aſdrubal*, le Queſteur lui préſenta un Jeune-homme, nommé *Maſſiva*, qui avoit été trouvé parmi les priſonniers, & dont l'air & les manières ſembloient marquer qu'il étoit d'une illuſtre naiſſance. Le Proconſul ayant appris de *Maſſiva* même, qu'il étoit neveu de *Maſiniſſa*, le fit traiter d'une manière convenable à ſon rang. Il chargea enſuite quelqu'un de la garde de ce jeune Prince; & ayant terminé quelques autres affaires, il le fit revenir, & lui demanda s'il ſeroit bien-aiſe de retourner auprès de ſon Oncle. *Maſſiva* répondit, en verſant des larmes de joie, qu'il ne ſouhaitoit rien au monde avec plus d'ardeur. Auſſitôt *Scipion* le fit revêtir de riches habits, & ayant ajouté à ce préſent un cheval magnifiquement équipé, il lui donna une eſcorte de Cavaliers, qui avoient ordre de l'accompagner auſſi loin qu'il voudroit.

La fuite d'*Aſdrubal* du côté des *Pyrénées*, ne laiſſa pas d'embarraſſer le Proconſul; cependant il ne voulut pas le pourſuivre, mais il aima mieux mener ſon Armée victorieuſe dans le cœur du Pays, pour fixer différens Peuples dans les intérêts de la République. Par rapport aux Généraux *Carthaginois*, ils réunirent leurs Armées, & ayant délibéré enſemble ſur les meſures qu'il convenoit de prendre, il fut réſolu que le fils de *Giſcon* remettroit le Commandement de ſes Troupes à *Magon*, & paſſeroit dans les Iles *Baléares*, pour y faire de nouvelles levées; que *Magon* ſe poſteroit dans la *Luſitanie*, & qu'*Aſdrubal* ſe rendroit en *Italie*, & iroit y joindre ſon frère avec le plus de Troupes qu'il pourroit raſſembler (*a*).

Le tems d'élire de nouveaux Conſuls approchant, *Fulvius* fut rappellé pour préſider à l'Aſſemblée des *Comices*, qui nomma *Marcellus* au Conſulat pour

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 19. Polyb. L. X. c. 37.

Gouvernement Républicain.

pour la cinquième fois, & *T. Quinctius Criſpinus* pour la ſeconde. Ces Conſuls ne furent pas plutôt entrés dans l'exercice de leur charge, qu'ils formérent le deſſein de ſe rendre maîtres de *Locres*, Place importante, & entièrement dans les intérêts d'*Annibal*. Dans cette vue, ils réunirent leurs forces, & firent prendre le chemin de *Locres* à un Corps de Troupes qui campoit devant *Tarente*. Mais *Annibal*, inſtruit par les *Thuriens* de la marche de ce Détachement, le ſurprit, & le mit en fuite. Les *Romains* perdirent en cette occaſion 2000 hommes, & laiſſérent entre les mains de l'Ennemi 1200 priſonniers. Auſſitôt les Conſuls avancérent, & préſentérent la bataille à *Annibal*, qui la refuſa, eſpérant qu'un ſtratagême qu'il méditoit, lui procureroit de plus grands avantages que la force ouverte. Il y avoit entre le Camp des *Carthaginois* & celui des *Romains*, une éminence couverte de broſſailles & de cavités. Les *Romains* s'étonnoient comment *Annibal*, étant arrivé le prémier à un endroit ſi commode, ne l'avoit point occupé, & murmuroient contre leurs Généraux, de ce qu'ils avoient négligé de s'en emparer. A la fin *Marcellus*, déférant plus qu'il ne falloit à ces murmures, propoſa à ſon Collègue d'aller avec un Détachement de 220 chevaux examiner ce poſte de leurs propres yeux. Les deux Conſuls allérent donc reconnoître cette hauteur: expédition qui convenoit bien mieux à un ſimple Soldat, ou à quelque bas Officier, qu'aux Chefs de la République. *Marcellus* comptoit ſi peu ſur quelque danger, qu'il avoit laiſſé ordre à l'Armée de décamper au prémier ſignal, & d'aller prendre poſſeſſion de ce nouveau poſte. *Annibal* avoit fait cacher un Détachement de *Numides* dans les cavités de l'éminence, & ſous les broſſailles qui la couvroient. Ces *Numides*, ſortant de leur embuſcade, entourérent les Conſuls, & ceux qui les accompagnoient; deſorte qu'ils ne purent ni ſe retirer, ni gagner le ſommet de la hauteur. Peut-être cependant que les deux Conſuls ſe ſeroient fait jour à travers l'Ennemi l'épée à la main, s'ils n'avoient pas été lâchement abandonnés par les *Etruſques*, qui formoient la plus grande partie de leur Garde. Ces miſérables ayant pris la fuite, ou mis bas les armes à la prémière apparence de danger, il ne reſta aux Conſuls que 5 ou 6 Officiers, & environ 40 Soldats. Déjà ces vaillans hommes s'étoient ouvert un paſſage, quand *Marcellus*, mortellement bleſſé par une flèche, tomba mourant de deſſus ſon cheval. Son Collègue, quoique dangereuſement bleſſé en deux endroits, & *Marcellus*, le fils du Conſul qui venoit d'être tué, alors Tribun Légionaire, ſe battirent avec tant de valeur, qu'en dépit de tous les efforts de l'Ennemi, ils regagnérent leur Camp avec quelques-uns de leurs ſoldats.

Annibal remporte un avantage ſur les Romains.

Marcellus tué, & l'autre Conſul bleſſé mortellement.

Ainſi mourut le fameux *Marcellus*, ſurnommé *l'Epée de Rome*: Homme immortel par pluſieurs victoires, la Terreur d'*Annibal*, & le Vainqueur de *Syracuſe*. Quoique divers Hiſtoriens l'ayent taxé d'imprudence, à cauſe de la téméraire entrepriſe qui lui couta la vie, il eſt certain néanmoins, qu'en toute autre occaſion il ſe conduiſit comme un Héros. *Annibal*, ayant reçu la nouvelle de ſa mort, ſe rendit en hâte à l'endroit où étoit le Corps de ſon Rival. Ce ſpectacle le toucha; & il ne put s'empêcher de témoigner des

des ſentimens de pitié à la vue de ce Grand-homme, qui méritoit de perdre la vie dans une occaſion plus glorieuſe. Son prémier ſoin fut de prendre l'anneau que *Marcellus* avoit au doigt, & qui lui ſervoit de cachet, dans l'intention d'en tirer quelque avantage. Ayant enſuite admiré pendant quelque tems l'air noble & grand du Conſul étendu à ſes piés, il ordonna que le corps fut enveloppé d'une riche étoffe, placé ſur un bucher & réduit en cendres. Il fit raſſembler ces cendres, les renferma dans une urne d'argent, au-deſſus de laquelle il plaça une couronne d'or, & une autre de laurier. Le tout fut envoyé au jeune *Marcellus*, qui accorda à ces triſtes reſtes les mêmes marques de tendreſſe & de reſpect qu'il auroit pu donner à ſon Père même (*a*). *Tite-Live*, ſans faire mention d'aucune de ces circonſtances, dit ſimplement que le Corps du Conſul fut enterré par ordre du Général *Carthaginois* (*b*).

Gouvernement Républicain.

Criſpinus, étant dangereuſement bleſſé, décampa la nuit ſuivante, & alla occuper un poſte inacceſſible, d'où il écrivit à toutes les Villes voiſines, que ſon Collègue avoit été tué, & qu'*Annibal* avoit entre ſes mains le cachet dont *Marcellus* ſe ſervoit pendant ſa vie. Cette précaution ſauva non ſeulement la Ville de *Salapie*, mais fut cauſe qu'*Annibal* ſe vit pris dans ſon propre piège. Un Déſerteur *Romain* ayant apporté aux habitans de *Salapie* une Lettre d'*Annibal*, mais écrite au nom de *Marcellus*, qui leur mandoit qu'il viendroit à *Salapie* la nuit ſuivante, & qu'on préparat tout pour ſa réception, les *Salapiens* admirent dans leur Ville 600 ſoldats d'*Annibal*, & laiſſérent après cela retomber la herſe, en lâchant la corde qui la tenoit ſuſpendue. Ils firent enſuite main-baſſe ſur ceux qui venoient d'entrer, & lancérent une infinité de traits ſur leurs compagnons, qui étoient reſtés hors des portes. *Annibal*, trompé dans ſon attente, marcha avec toutes ſes Troupes au ſecours de *Locres*, que les *Romains* tenoient inveſtie par terre & par mer. A ſon aproche ces derniers furent ſaiſis d'une telle frayeur, que *Cencius*, Amiral de la Flotte, fit ſonner ſur le champ la retraite, & ayant embarqué toutes ſes Forces de terre à bord de ſes Galères, il mit à la voile, & reprit le chemin de *Rome*.

Les Romains lévent le ſiége de Locres.

Dans ce même tems, le Conſul *Criſpinus*, ayant quité ſa retraite, vint camper aux environs de *Capoue*, d'où il informa le Sénat de la mort de ſon Collègue. Il demanda dans la même Lettre, qu'on lui envoyât quelques Sénateurs pour conférer enſemble ſur les meſures qu'il convenoit de prendre, les bleſſures, qu'il avoit reçues, ſe trouvant mortelles, & ſa fin n'étant guères éloignée. Le Sénat lui dépêcha trois Membres de ſon Corps, avec ordre de lui dire, que s'il ne pouvoit pas venir lui-même à *Rome* pour préſider aux élections, il créât un Dictateur pour tenir les Aſſemblées en ſa place. Le Dictateur que le Conſul mourant choiſit, fut *T. Manlius Torquatus*, qui nomma pour Général de la Cavalerie *Cn. Servilius*. *Marcellus* ne ſurvécut guères à cette nomination.

T. Manlius Torquatus Dictateur.

Pendant cette même campagne, *Lévinus*, qui commandoit une Flotte de 100 Voiles, paſſa de *Sicile* en *Afrique*, où il fit un immenſe butin; après quoi,

(*a*) Plut. in Marcel. (*b*) Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

quoi, à ſon retour, il battit la Flotte *Carthaginoiſe* à la hauteur de *Clypée* (*a*).

Pour remettre les affaires de la République, il ne falloit pas moins que deux Conſuls également diſtingués par leur prudence & par leur valeur. Ainſi le Sénat jetta les yeux ſur *Claudius Néron* & ſur *M. Livius Salinator*. Le prémier étoit d'une bravoure peu commune, & d'un caractère entreprenant; l'autre, plus maître de lui-même, tempéroit par ſa modération la vivacité de ſon Collègue. *Livius* avoit rempli avec éloge deux ans auparavant la charge de Conſul; mais ayant été cenſuré à tort par le Peuple pour le partage des dépouilles des *Illyriens*, qu'on prétendoit avoir été fait trop inégalement, il ſe retira à ſa Maiſon de campagne. Dans cette retraite, il laiſſa croître ſes cheveux & ſa barbe, & vécut comme un homme en diſgrace, juſqu'à ce que les Cenſeurs l'obligérent à ſe faire raſer, & à venir prendre ſa place dans le Sénat, où cependant, fidèle à ſon reſſentiment, il ne donna ſon avis que par *oui* & par *non*. Comme ſon mérite n'étoit conteſté de perſonne, le Sénat & le Dictateur jugérent qu'il falloit l'aſſocier à *Néron*. Mais ce ne fut pas ſans beaucoup de peine qu'on l'engagea à accepter la Dignité qui lui étoit offerte. Il eut pour Département de marcher contre *Aſdrubal*, qui traverſoit les *Alpes* pour venir joindre ſon frère; *Néron* devoit faire tête à *Annibal*. La plupart de ceux qui étoient en état de porter les armes, furent enrôlés, & les *Volones*, que *Sempronius* avoit déclarés libres, furent obligés de ſervir de-nouveau. Outre les Troupes levées en *Italie*, *Scipion* envoya d'*Eſpagne* à *Livius* 2000 Légionaires, 8000 tant *Eſpagnols* que *Gaulois*, & 2000 Chevaux, en partie *Numides*, & en partie *Eſpagnols*.

Annibal défait par le Conſul Néron.

Dès le commencement du Printems, les Conſuls ouvrirent la campagne. *Néron* à la tête de 40000 Fantaſſins, & de 2500 Chevaux, alla ſe poſter à la diſtance de cinq cens pas du Camp d'*Annibal*; & ayant envoyé un Détachement pour prendre l'Ennemi en queue, pendant qu'il l'attaqueroit par devant, ce ſtratagême lui valut une victoire aſſez conſidérable, puiſque les *Carthaginois* laiſſérent juſqu'à 8000 hommes ſur le champ de bataille, ſans compter 7000 priſonniers, qui reſtérent entre les mains de l'Ennemi, dont la perte en tout ne fut que de 500 hommes. Après cette défaite *Annibal* décampa pendant la nuit des environs de *Grumentum* en *Lucanie*, où la bataille s'étoit donnée. Mais les *Romains* le talonnérent de ſi près, qu'ils le joignirent aux environs de *Venouſe*, & lui tuérent encore 2000 hommes; ce qui l'obligea à prendre le chemin de *Métapont*, dans le deſſein de réunir ſes forces avec celles de *Hannon*, qu'il avoit envoyé faire de nouvelles levées dans le *Bruttium* (*b*).

Pendant que le Conſul pourſuivoit ainſi *Annibal*, les *Romains* interceptérent un Courier chargé de Lettres, dans leſquelles *Aſdrubal* mandoit à ſon frère, qu'il avoit paſſé les *Alpes*, & qu'il prenoit la route de l'*Ombrie*, dans l'eſpérance que ſon frère viendroit l'y joindre. Pour tirer avantage de cette nouvelle, *Néron*, après avoir remis le commandement de l'Armée

(*a*) Tit. Liv. L. XXVII. c. 28. Appian. in Hannib. Plut. in Marcell.

(*b*) Tit. Liv. L. XXVII. c. 35.

mée à un de ſes Lieutenans, partit de nuit avec un Corps de 6000 hommes choiſis. Il eut ſoin, avant de ſe mettre en chemin, de faire répandre le bruit qu'il alloit attaquer une Ville de *Lucanie*, où il y avoit Garniſon *Carthaginoiſe*. Mais ſon véritable deſſein, qu'il ne communiqua à perſonne, étoit de joindre ſon Collègue, & de livrer bataille à *Aſdrubal*, avant que ſon frère fût arrivé à ſon ſecours. Dans cette vue, il prit la route du *Picenum*, & marcha avec toute la diligence poſſible vers la *Gaule Ciſalipine*, ſes ſoldats, auxquels il fit part de ſon deſſein, dès-qu'ils ſe trouvérent à une diſtance conſidérable du Camp, ne demandant pas mieux que de marcher jour & nuit. A la fin il arrive tout près du Camp de ſon Collègue, & eut la précaution de n'y entrer que de nuit, pour cacher ſa venue aux Ennemis. Il fut réſolu, dans un Conſeil de Guerre, de donner bataille au-plutôt. Mais *Aſdrubal*, remarquant que les *Romains* étoient renforcés, décampa pendant la nuit, & après une longue & pénible marche, arriva ſur les bords du *Métaure*. Ce fut en cet endroit que les *Romains* le joignirent, & lui tuerent 56000 hommes. *Aſdrubal*, voyant la défaite totale de ſon Armée, ſe jetta au milieu des Bataillons *Romains*, & mourut en combattant. Quelques Hiſtoriens aſſûrent que cette journée couta aux *Romains* 8000 hommes, au-lieu que d'autres ne ſont monter leur perte qu'à 2000.

Gouvernement Républicain.

Aſdrubal défait & tué.

Après une victoire ſi glorieuſe, *Néron* ne reſta pas même une nuit dans le Camp de ſon Collègue; mais ayant fait couper la tête à *Aſdrubal*, & l'ayant priſe avec lui il fit tant de diligence, qu'en ſix jours il ſe retrouva dans ſon Camp à *Canuſium*. Son prémier ſoin fut de faire paſſer dans le Camp d'*Annibal* deux ſoldats, natifs de *Carthage*, qui venoient d'être faits priſonniers, afin que l'Ennemi fût inſtruit de ce qui s'étoit paſſé à la Journée de *Métaure*. Il donna ordre auſſi qu'on jettât la tête d'*Aſdrubal* dans les retranchemens des *Carthaginois*. D'autres diſent qu'elle fut attachée au bout d'une perche placée à la vue de leur Camp. Ce ſpectacle, & le rapport des priſonniers, cauſérent à *Annibal* une triſteſſe mortelle, & lui arrachérent ces mots dictés par la douleur, *O* Carthage, *malheureuſe* Carthage! *je ſuccombe ſous le poids de tes maux*. Il décampa dans le moment même, & ſe retira dans le *Brutium* (*a*).

Depuis un an entier la République n'avoit reçu aucunes nouvelles d'*Eſpagne*. Mais au bout de ce terme, on vit arriver à *Rome Lucius Scipio*, frère du Proconſul, pour informer le Sénat que *Silanus*, Propréteur ſous *Scipion*, avec un Détachement de 10000 hommes de pié, & 500 chevaux, avoit défait les forces réunies de *Magon* & de *Hannon*; que *Scipion* lui-même avec un autre Détachement avoit pris la Ville d'*Oringis* dans la *Bétique*; & enfin, qu'*Aſdrubal*, le fils de *Giſcon*, que *Magon* étoit venu joindre après ſa défaite, ſe trouvoit en quelque ſorte renfermé dans la Province de *Cadix*. *Lucius Scipio*, porteur de ces agréables nouvelles, vint à *Rome*, accompagné de *Hannon*, & de pluſieurs autres Officiers de mar-

Avantages remportés par Scipion en Eſpagne.

(*a*) Tit. Liv. L. XXVII. c. 46. 51. Polyb. L. XI. c. 1. Appian. in Hannib. Oroſ. L. IV. Zonar. L. IX. c. 9.

Gouvernement Républicain.

marque, qui avoient été faits priſonniers. Tels furent les glorieux ſuccès des *Romains* durant le cours de cette heureuſe année (*a*).

L'année ſuivante les nouveaux Conſuls, *Q. Cécilius Métellus*, & *L. Véturius Philo*, firent la guerre conjointement à *Annibal*. Malgré la diſette que ſes Troupes ſouffroient dans le *Brutium*, ce Général ne laiſſa pas de remporter quelque avantage ſur les Conſuls, qui n'oſérent l'attaquer durant tout le reſte de la campagne. Mais pendant qu'*Annibal* ſe tenoit ſur la défenſive en *Italie*, *Scipion* pouſſoit vigoureuſement les *Carthaginois* en *Eſpagne*. Il s'étoit mis à la tête de 40000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, & avoit remporté près des Frontières de la *Bétique* une victoire ſignalée ſur les Troupes réunies de *Magon* & d'*Aſdrubal*. Les *Carthaginois*, dont l'Armée conſiſtoit en 70000 hommes de pié, & en 4500 Chevaux, ſe défendirent d'abord ſi bien, que les *Romains* commencérent à perdre courage. *Scipion* mit pié à terre, prit un bouclier, & s'étant jetté au milieu des Bataillons *Africains* anima par cet exemple ſes ſoldats au point qu'ils mirent l'Ennemi en fuite. *Aſdrubal* gagna ſon Camp, mais l'abandonna pendant la nuit, & ſe retira du côté de la Mer. *Scipion* le ſuivit de près, & l'ayant atteint, le défit une ſeconde fois, deſorte que d'une prodigieuſe Armée il ne lui reſtoit plus que 6000 hommes, la plupart des *Carthaginois* ayant été tués, & les *Eſpagnols* s'étant retirés chez eux immédiatement après la prémière bataille. Ce fut avec ces miſérables reſtes d'une ſi formidable Armée, que les trois Chefs, *Aſdrubal*, *Magon* & *Maſiniſſa* gagnérent le ſommet d'une hauteur eſcarpée, & s'y retranchérent du mieux qu'ils purent. Comme la Mer étoit tout près, prémièrement *Aſdrubal*, & enſuite *Magon*, s'évadérent de nuit, & trouvant des Vaiſſeaux qui alloient mettre à la voile s'embarquérent pour *Cadix*. *Maſiniſſa* reſta ſur la hauteur, où il fut inveſti par *Silanus*, que *Scipion* y avoit laiſſé avec un Détachement, avant que de s'en aller à *Tarragone*. Peu de jours après le départ du Proconſul, *Silanus* eut une entrevue avec *Maſiniſſa*; & quoique nous ignorions les conditions de l'engagement qu'ils contractérent, il parut bientôt que le Roi *Numide* avoit fait ſa paix; car non ſeulement ſes Troupes ſe diſperſérent, ſans être attaquées par les *Romains*, mais il ſe retira lui-même dans ſes Etats, où il prit les meſures les plus favorables au parti qu'il venoit d'épouſer (*b*).

Scipion remporte une victoire complette ſur les Carthaginois en Eſpagne.

L'*Eſpagne* étant preſque entiérement réduite ſous l'obéiſſance des *Romains*, *Scipion* envoya *Lélius* en *Afrique*, pour y négocier une Alliance avec *Syphax*, Roi de *Maſeſylie*, qui s'étoit déclaré pour les *Carthaginois*. Comme *Lélius* n'occupoit qu'un rang ſubalterne dans l'Armée de *Scipion*, le Roi, pour plus de ſureté, exigea une conférence avec le Proconſul même; ſur quoi *Scipion*, dont la grande ame étoit ſupérieure à la crainte du danger, ayant laiſſé *Marcius* à *Tarragone* avec une partie de l'Armée, & envoyé *Silanus* avec le reſte à *Carthagène*, partit pour l'*Afrique* & ſe rendit à la Capitale de *Syphax*. *Aſdrubal*, qui s'étoit ſauvé, comme nous l'avons

Scipion paſſe en Afrique pour traiter avec le Roi Syphax.

(*a*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 1.

(*b*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 15. & ſeq. Appian. in Ibericis. Polyb. L. XI. c. 21.

vons dit, y étant arrivé dans le même tems, le Prince *Numide* auroit été charmé de faire entrer *Scipion* en conférence avec le Général *Carthaginois*, pour moyenner un accommodement. Mais le Proconsul n'y voulut point entendre, sous prétexte qu'il n'avoit aucun ordre de faire la Paix. Cependant il consentit à dîner à la table du Roi avec *Asdrubal*; & dans cette occasion il parut aussi supérieur à son Rival par les charmes de sa conversation, qu'il l'avoit été par ses exploits militaires. *Syphax* goûta tellement les manières & le caractère de *Scipion*, qu'il fit secretement un Traité avec lui, & amusa *Asdrubal*, qui avoit une Flotte sur les Côtes, jusqu'à ce que le Proconsul eût gagné *Carthagène*. Dès-qu'il fut de retour, il alla faire en personne le siège d'*Illiturgis*, & envoya *Marcius* pour réduire sous son obéissance *Castulon*, ces deux Villes s'étant révoltées depuis peu. La prémière fut prise d'assaut, & ensuite rasée, tous les habitans sans distinction d'âge, ni de sexe, ayant été passés au fil de l'épée. L'autre capitula, & éprouva un traitement plus favorable. *Marcius* se rendit ensuite devant *Astapa*, dont les habitans entièrement dévoués aux *Carthaginois*, firent une sortie, & moururent tous en combattant, à l'exception de cinquante, qui avoient formé la plus étrange résolution. Avant que de faire leur sortie, les habitans avoient entassé au milieu de la Place publique leurs meubles les plus riches, avec tout leur or & leur argent, & ayant fait asseoir sur ce monceau leurs femmes & leurs enfans, ils avoient donné ordre aux cinquante hommes, dont nous venons de parler, d'entourer le tout de bois sec, & de mettre le feu au bucher, dès-qu'il n'y auroit plus d'espérance de conserver la Ville. Cette funeste commission fut exécutée avec la plus exacte fidélité.

Gouvernement Républicain.

Illiturgis Castulon, & Astapa prises par les Romains.

Pendant que *Marcius* châtioit ainsi des Villes révoltées, *Scipion* se trouvoit dangereusement malade à *Carthagène*. La fausse nouvelle de sa mort, qui se répandit peu de tems après, engagea non seulement *Indibilis* & *Mandonius*, deux petits Rois dont il a été parlé ci-dessus, à secouer le joug des *Romains*, mais il fut cause aussi que 8000 Légionaires, qui campoient sur les bords du *Sucrone*, se mutinérent, chassérent leurs Chefs, & mirent à leur tête deux simples soldats, nommés *Atrius* & *Albius*. Ces nouveaux Généraux, ivres d'un sot orgueil, eurent l'insolence d'usurper la Dignité Consulaire, & de se faire précéder par des Licteurs. Le prétexte dont ils coloroient leur révolte, étoit qu'ils n'avoient point reçu de paye depuis six mois. Mais la santé de *Scipion* s'étant rétablie durant ces entrefaites, & ce Proconsul ayant trouvé moyen de faire saisir les Chefs des Mutins, leur fit couper la tête; ce qui intimida tellement tous les autres, qu'ils se soumirent, & prêtérent un nouveau serment de fidélité.

Révolte des Romains campés à Sucrone.

Mandonius & *Indibilis* avoient mis sur pié une Armée de 20000 Fantassins & de 2500 Chevaux, & ravageoient les Terres des Alliés de *Rome*. Ces hostilités déterminérent *Scipion* à marcher contre eux, & à leur livrer bataille. Il les trouva avec toutes leurs forces dans le Pays des *Sédétans*, & remporta sur eux une victoire si complette, qu'il y eut jusqu'à 17000 *Espagnols* tués sur la place. Après cette défaite, les deux Rois implorérent la clémence du Vainqueur, qui se contenta d'exiger d'eux les sommes dont il

Défaite des rebelles Espagnols.

Gouvernement Républicain.

il avoit beſoin pour payer ſes Troupes. Il mena enſuite une partie de ſon Armée du côté de *Cadix*, la ſeule Ville d'*Eſpagne* qui fût dans les intérêts de *Carthage*. Le principal but qu'il ſe propoſoit en prenant cette route, étoit de trouver quelque occaſion d'entrer en conférence avec *Maſiniſſa*, qui s'étoit renfermé dans *Cadix* avec *Magon*, & qui ſouhaitoit de traiter avec le Général *Romain*. Dès-que *Scipion* fut arrivé aux environs de *Cadix*, le Prince *Numide*, ſous prétexte d'aller fourager, vint trouver *Scipion*, & fit un Traité d'Alliance avec *Rome*, conſeillant en même tems au Proconſul de paſſer en *Afrique*, & de mettre le ſiége devant *Carthage*, dont la conquête, diſoit-il, ne ſeroit guères difficile.

Maſiniſſa traite ſecrettement avec Scipion, & fait alliance avec Rome.

Le Traité étant conclu, *Scipion* retourna à *Tarragone*, & *Maſiniſſa* reprit le chemin de *Cadix*, après avoir fait quelque dégat ſur ſa route, pour mieux cacher le but de ſa ſortie. Peu de tems après *Magon* reçut ordre du Sénat de *Carthage* de ſe rendre en *Italie* avec la Flotte qu'il avoit à *Cadix*. Dès-que les habitans de cette Ville le virent parti, ils ſe ſoumirent aux *Romains*, auxquels il ne manquoit plus que cette Place pour être maîtres de toute l'*Eſpagne*.

Magon, étant en mer, conçut le téméraire deſſein de ſurprendre *Carthagène*, mais cette tentative lui couta 8000 hommes, & l'obligea à s'arrêter aux Iles *Baléares*, où il força 10000 des habitans à s'enrôler au ſervice de la République, & dont il ne partit pour l'*Italie* qu'au Printems. Le Sénat *Romain* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de l'entière réduction de l'*Eſpagne*, qu'il réſolut de rappeller *Scipion*. Ainſi ſans lui accorder quelque repos après tant de fatigues, ni même attendre le tems des Elections, les *Pères Conſcrits* dépêchérent *Cornélius Lentulus* & *Manlius Acidinus* pour lui ſuccéder. Le prémier devoit gouverner cette partie de l'*Eſpagne* qui eſt entre les *Pyrénées* & le *Sucrone*, & l'autre celle qui s'étend depuis le *Sucrone* juſqu'à l'*Océan*. *Scipion* leur remit ſon autorité ſans murmure, & accompagné de ſon fidèle *Lélius*, & de ſon frère *Lucius*, il mit d'abord à la voile avec une Eſcadre de dix Vaiſſeaux, & s'en retourna en *Italie* (*a*).

Scipion après avoir ſubjugué toute l'Eſpagne, eſt rappellé.

Ce grand Capitaine étant arrivé à *Rome* vers le tems des nouvelles Elections, toutes les Centuries, d'un conſentement unanime, lui décernérent les Faiſceaux Conſulaires, quoiqu'il n'eût pas encoré 29 ans, & qu'ainſi il n'eût pas l'âge requis pour être nommé Conſul. On lui donna pour Collègue *P. Licinius Craſſus*, ſurnommé *Dives*, & en ce tems-là Grand-Pontife. Quand il fut queſtion de règler le département des Provinces, *Scipion* demanda d'être envoyé en *Afrique*. Mais le vieux *Fabius*, qui ſe trouvoit à la tête du Sénat, repréſenta, dans un diſcours long & étudié, tous les dangers de cette entrepriſe. Il étoit viſible que ce qui le faiſoit parler, n'étoit autre choſe que la jalouſie, que lui cauſoit un mérite naiſſant & propre à effacer le ſien. *Scipion* ne manqua pas de faire ſentir la choſe dans ſa réponſe. Enfin, après de longs débats, l'affaire des Départemens des deux Conſuls fut miſe aux voix. La pluralité décida que *Scipion* commanderoit en *Sicile*; & que s'il jugeoit la choſe avantageuſe à la République, il pourroit, avec 30 Vaiſſeaux de guerre qu'il auroit dans cette

Scipion eſt élu Conſul.

Et envoyé en Sicile.

(*a*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 24. & ſeq. Appian. in Ibericis. Zonar. L. IX. c. 10, 11.

te Ile, passer en *Afrique*. Pour ce qui est de *Licinius*, il eut ordre de continuer la guerre contre *Annibal* dans le *Brutium*. *Scipion*, qui ne songeoit qu'à son expédition d'*Afrique*, quoique son Collègue, par complaisance pour *Fabius*, fît tout ce qui étoit en son pouvoir pour traverser ses mesures, obtint la permission de mener avec lui en *Sicile* tous les Volontaires qui voudroient l'accompagner, & d'exiger des Alliés de la République tout ce qu'il lui falloit pour bâtir & équiper une nouvelle Flotte. Plus d'une Province & plusieurs Villes se taxérent elles-mêmes à lui fournir du blé, du fer, du bois de charpente, des voiles, &c. desorte que dans l'espace de quarante jours après que le bois eut été coupé, il se vit en état de mettre en mer avec une Flotte de 30 Galères neuves, & environ 7000 Volontaires (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Pendant que ceci se passoit, on reçut à *Rome* la nouvelle, que *Magon*, frère d'*Annibal*, avoit débarqué en *Ligurie* 12000 Fantassins & 2000 Chevaux; & qu'immédiatement après sa venue son Armée avoit été renforcée par un grand nombre de *Liguriens* & de *Gaulois*. Le Consul *Licinius* fit savoir dans ce même tems au Sénat, qu'une maladie contagieuse règnoit dans son Camp, & le mettoit dans l'impossibilité de rien entreprendre. Mais comme les Troupes d'*Annibal* se trouvoient attaquées de la même maladie, & qu'elles manquoient d'ailleurs de vivres, les frayeurs du Peuple furent entièrement calmées à cet égard (*b*). *Magon, frère d'Annibal, débarque une Armée en Italie.*

Durant cette inaction en *Italie*, *Scipion*, ayant discipliné les Volontaires qu'il avoit menés avec lui en *Sicile*, envoya *Lélius* avec un Corps choisi à bord d'une Flotte de 30 Galères faire une descente en *Afrique*. *Lélius* débarqua ses soldats près d'*Hippone*, & les mena piller la Campagne. *Masinissa* n'eut pas plutôt appris l'arrivée de l'Ami de *Scipion*, qu'il vint le trouver. Il commença par lui témoigner sa surprise de la lenteur de *Scipion*, qui perdoit la plus belle occasion du monde d'attaquer *Carthage*, dans un tems où cette Ville manquoit d'hommes & de vivres. Le *Numide* promit de venir joindre avec toutes ses forces le Consul, dès-qu'il seroit arrivé; mais il conseilla à *Lélius* de se hâter de faire embarquer son monde, & de partir d'abord, à cause que la Flotte *Carthaginoise* se préparoit à intercepter ses Vaisseaux. *Lélius* profita de l'avis, & ayant mis en mer dès le lendemain, arriva heureusement en *Sicile* avec un immense butin. *Lélius fait une descente en Afrique.*

A peu près dans le même tems, *Magon*, qui se trouvoit en *Ligurie*, reçut de *Carthage* un renfort de 6000 hommes, & des sommes considérables pour lever des Troupes dans la *Gaule Cisalpine*. Mais *Livius* & *Lucrétius*, qui commandoient deux Armées *Romaines* dans le voisinage d'*Ariminum*, prirent si bien leurs mesures, qu'il fut contraint de rester en *Ligurie*, quoique sa République lui eût envoyé ordre d'aller renforcer son frère dans le *Brutium* (*c*).

Cependant *Scipion*, s'étant emparé par surprise de la Ville de *Locres*, ne s'occupoit en *Sicile* qu'aux préparatifs de son expédition d'*Afrique*, espérant que

(*a*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 43. & seq. Plut. in Fab.
(*b*) Tit. Liv. ibid. c. 45.
(*c*) Tit. Liv. L. XXIX. c. 4.

Gouvernement Républicain.

que le Sénat lui permettroit au moins l'année ſuivante de porter la guerre dans le voiſinage de *Carthage*. En *Eſpagne*, *Mandonius* & *Indibilis* ſe révoltérent de nouveau contre les *Romains*, mais ils furent défaits dans une bataille rangée, qui couta la vie à 13000 *Eſpagnols*, & la liberté à 8000 autres de la même Nation. *Indibilis* lui-même fut du nombre des prémiers.

Les Rebelles Eſpagnols entiérement défaits.

Après cette défaite, les *Eſpagnols* prirent *Mandonius* & les autres Chefs de la Révolte, & les envoyérent ſous une bonne garde au Camp des Proconſuls *Lentulus* & *Acidinus*, qui avoient déclaré que c'étoit le ſeul moyen d'obtenir le pardon de leur faute. En *Italie* la Peſte continua à ravager le Camp du Conſul auſſi-bien que celui de l'Ennemi, deſorte qu'il ne ſe fit rien de part ni d'autre durant cette campagne. *Licinius* ne pouvant pas ſe rendre à *Rome*, nomma *Cécilius* Proconſul dans le *Brutium*, pour préſider aux nouvelles Elections. *M. Cornélius Céthégus* & *P. Sempronius Tuditanus*, furent élus Conſuls. Le dernier étoit actuellement en *Grèce*, dont il ne partit qu'après avoir fait avec *Philippe*, Roi de *Macédoine*, un Traité de Paix, qui fut confirmé par le Sénat. *Licinius* eut ordre, en qualité de Proconſul, de continuer la guerre contre *Annibal*, pendant que *Livius* feroit tête à *Magon* dans la *Gaule Ciſalpine*; & que *Scipion* veilleroit à la ſureté de la *Sicile*, en attendant qu'il s'offrît quelque occaſion de paſſer en *Afrique*.

Nous avons vu que ce grand Capitaine avoit ſu gagner les deux Rois *Numides*, *Syphax* & *Maſiniſſa*. *Aſdrubal*, fils de *Giſcon*, entreprit de détacher *Syphax* de l'intérêt des *Romains*, en lui faiſant épouſer ſa fille *Sophonisbe*, que les Hiſtoriens repréſentent comme une Dame d'une beauté extraordinaire, d'un eſprit diſtingué, & d'un courage ſupérieur à ſon ſexe. Son Père l'avoit d'abord promiſe à *Maſiniſſa*; mais ce Prince ayant perdu ſon Royaume, *Aſdrubal* manqua à ſa parole, & donna *Sophonisbe* à *Syphax*. Celui-ci, pour garder encore quelques meſures avec *Rome*, communiqua à *Scipion* ſon mariage, & l'alliance qu'il venoit de contracter avec les *Carthaginois*, ajoutant qu'il ſe trouveroit obligé de prendre les armes en leur faveur, en cas qu'ils fuſſent attaqués. Le Proconſul cacha ſoigneuſement cette nouvelle à ſes Troupes, & en ſubſtitua même une toute oppoſée. Il fit aſſembler ſes ſoldats, & leur dit que *Syphax* & *Maſiniſſa* ſe plaignoient de ſes délais, & le preſſoient de les venir joindre. Il donna ordre enſuite que ſa Flotte fît voile pour le Port de *Lilybée*, & que ſes Troupes s'y rendiſſent par terre. On ne ſait pas bien à quoi montoit le nombre des Troupes qui s'embarquérent; mais jamais on ne vit d'embarquement fait avec plus d'ordre, ni d'une manière plus frappante. C'étoit quelque choſe de prodigieux, que le concours des ſpectateurs. Immédiatement avant de mettre à la voile, *Scipion* parut ſur le tillac du Vaiſſeau-Amiral, & ayant ordonné à un Héraut de faire faire ſilence, il adreſſa aux Dieux une prière ſolemnelle. Après cette prière, on égorgea une victime, dont il jetta, ſelon la coutume, les entrailles crues dans la Mer, & par le ſon de la trompette fit donner le ſignal du départ. La Flotte partit avec un vent favorable, & aborda heureuſement au *Beau Promontoire*. Mais il eſt tems de revenir aux Affaires d'*Italie*.

Sophonisbe épouſe Syphax, qui ſe déclare pour les Carthaginois.

Scipion s'embarque pour l'Afrique.

Le Conſul *Sempronius* ne fut pas plutôt arrivé dans la Province, qu'il mar-

marcha vers *Crotone*, où *Annibal* étoit campé. Ce Général alla à ſa rencontre, & l'ayant forcé à en venir à une action avant qu'il eût eu le tems de ranger ſes ſoldats en ordre de bataille, il lui tua 1200 hommes, & obligea le reſte à ſe retirer. Le Conſul ne s'éloigna guères, dans l'intention de riſquer une ſeconde action, quand le Proconſul *Lucinius*, qui étoit tout près, l'auroit joint. Dès-que cette jonction fut faite, il ſortit de ſes retranchemens, & préſenta la bataille à l'Ennemi. *Annibal*, fier de ſa dernière victoire, accepta le défi. Le ſuccès fut longtems douteux; mais à la fin les *Romains* eurent l'avantage; il reſta 4000 *Carthaginois* ſur le champ de bataille, ſans compter 300 priſonniers & 11 Drapeaux qui tombérent au pouvoir des *Romains*. Après cette défaite, *Annibal* ſe retira à *Crotone*, & ne ſe montra plus durant tout le reſte de la campagne. Mais *Sempronius*, profitant de cette inaction, ſe rendit maître de *Petilie*, de *Champétie*, de *Coſentia*, & de *Pandoſie*; & revint enſuite à *Rome* pour ériger à la *Fortune* un Temple qu'il lui avoit voué avant la dernière bataille, en cas qu'il obtînt la victoire. D'un autre côté le Conſul *Céthégus*, qui faiſoit tête à *Magon*, tint en reſpect l'*Etrurie*, & la *Gaule Ciſalpine*; deſorte que le Général *Carthaginois*, qui ſe trouvoit hors d'état de forcer les retranchemens des *Romains*, renonça au projet de venir renforcer ſon frère, au moins cette campagne (*a*).

Gouvernement Républicain.

Annibal *remporte quelque avantage ſur le Conſul* Sempronius.

Mais eſt défait enſuite.

Pluſieurs Villes du Brutium *priſes par les* Romains.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en *Italie*, *Scipion* débarquoit ſon monde en *Afrique*, & répandoit une terreur inconcevable. La République n'avoit aucun Général qu'elle pût lui oppoſer, excepté *Aſdrubal*, qui, inférieur d'ailleurs au Proconſul *Romain*, n'avoit ſous ſes ordres que des Troupes très mal diſciplinées. *Scipion* fit camper ſes forces de terre ſur les hauteurs les plus voiſines de l'endroit du débarquement, & envoya ſa Flotte du côté d'*Utique*. Un Détachement de 500 hommes, qui étoit allé piller la Campagne par ordre du Général *Romain*, rencontra un Parti commandé par *Hannon*, jeune Guerrier, qui avoit eu la commiſſion d'examiner les démarches des *Romains*. Dans le combat qui ſe donna à cette occaſion, les *Romains* furent vainqueurs, & le jeune *Carthaginois* eut le malheur d'être tué. *Scipion*, regardant ce prémier ſuccès comme étant de bon augure, ſe mit en chemin vers *Locha*, Ville qui ſembloit promettre à ſes ſoldats un riche butin. Mais à peine eut-il fait dreſſer les échelles pour monter à l'aſſaut, que les habitans lui firent demander par un Héraut d'avoir la vie ſauve, & la liberté de ſe retirer. Auſſitôt *Scipion* fit ſonner la retraite; mais les ſoldats, qui comptoient de s'enrichir des dépouilles des habitans, continuérent d'eſcalader la Place, & l'ayant emportée, y paſſérent tout, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, au fil de l'épée. Une action ſi barbare, précédée d'une desobéiſſance formelle, ne reſta pas impunie: les Centurions, qui avoient encouragé la ſoldatesque à pourſuivre l'attaque, eurent ordre de tirer au ſort, pour ſavoir qui d'eux ſeroit puni de mort. Il y en eut trois d'exécutés, & les ſoldats coupables perdirent léur part du butin qu'ils avoient pris (*b*).

Scipion *arrive en* Afrique.

Défaite de Hannon *& priſe de* Locha.

Après

(*a*) Tit. Liv. L. XXIX. c. 27-36. Appian. ibid. (*b*) Appian. in Punic.

Gouvernement Républicain.

Après cette expédition *Maſiniſſa* vint de nuit trouver *Scipion* dans ſon Camp. Ce Prince s'étoit vu dépouillé de ſon Royaume par *Syphax*, & en avoit été remis en poſſeſſion par la médiation des *Carthaginois*, qui étoient charmés d'obliger un Roi, dont l'amitié pouvoit leur être très utile. Cependant *Syphax* retenoit la Mère de *Maſiniſſa* priſonnière, afin d'avoir en elle un ôtage de la fidélité de ſon fils. Ce dernier conſervoit toujours ſon ancienne affection pour *Rome*, quoique, pour ſe prêter aux circonſtances, il eût amené un renfort de Cavalerie à *Aſdrubal*. Dans l'entrevue ſecrette qu'il eut avec *Scipion*, il fut conclu que le *Numide* continueroit à tromper les *Carthaginois*, juſqu'à ce qu'il s'offrît quelque conjoncture favorable pour rompre avec eux, & qu'en attendant il tâcheroit de tirer ſa Mère de captivité.

Pendant que *Scipion* prenoit ces meſures, *Aſdrubal*, à la tête de 20000 Fantaſſins, de 7000 Chevaux, & de 140 Eléphans, s'approchoit d'*Utique*, que *Scipion* ſe préparoit à inveſtir. *Maſiniſſa*, qui étoit de tous les Conſeils de guerre, engagea *Aſdrubal* à détacher ſon fils *Hannon* avec un Corps de 1000 Chevaux, pour obſerver les mouvemens de l'Ennemi, & faire entrer ce renfort dans *Utique*, promettant de ſeconder cette entrepriſe avec toute ſa Cavalerie *Numide*. Le tout fut auſſitôt mandé à *Scipion*, qui ſurprit le Détachement, & fit *Hannon* priſonnier. La priſe d'*Hannon* détermina *Maſiniſſa* à ſe déclarer ouvertement, ce Prince ne doutant en aucune façon, qu'*Aſdrubal* ne fût charmé de remettre ſa Mère en liberté, pour ravoir ſon propre fils *. Pour ce qui eſt de *Syphax*, quand il vit ſon Rival épouſer hautement le parti des *Romains*, il eſſaya d'abord de le regagner; & comme ce moyen ne lui réuſſit point, il tâcha de corrompre un de ſes Serviteurs, & de le faire empoiſonner. La choſe ayant été découverte, *Syphax*, qui juſqu'alors avoit joué le rôle de Médiateur entre *Carthage* & *Rome*, & qui avoit campé à part avec ſon Armée, forte de 50000 Fantaſſins & de 10000 Chevaux, ne garda plus de meſures. Il mena ſes Troupes devant *Tholus*, où étoit le Magazin à blé des *Romains*, ſe rendit maître de cette Ville, & en

Maſiniſſa ſe déclare pour les Romains. Et Syphax pour les Carthaginois.

* Nous avons ſuivi *Appien* dans notre récit, qui eſt tout autre dans *Tite-Live*. Suivant cet Hiſtorien, *Scipion* n'eut pas plutôt débarqué ſes Troupes en *Afrique*, qu'il alla ſe poſter environ à un mille d'*Utique*. Pour l'arrêter, les *Carthaginois* eurent recours à *Syphax*, qui ſe laiſſoit entièrement gouverner par ſon Beau-père *Aſdrubal*, & par ſa Femme *Sophonisbe*. *Asdrubal*, qui ſe trouvoit en ce tems-là à la Cour de *Syphax*, eut ordre d'accourir à la défenſe de ſon Pays. En attendant ſon arrivée, *Hannon*, après avoir raſſemblé un Corps de 4000 chevaux, prit la route de *Soléra*, & s'arrêta à la diſtance de quinze milles du Camp des *Romains*. Auſſitôt *Scipion* ordonna à *Maſiniſſa*, qui s'étoit déjà déclaré, de marcher avec un Corps de *Numides* vers *Soléra*, pendant qu'il le ſuivroit avec un Corps d'élite. *Maſiniſſa* s'avança juſqu'aux portes de *Soléra*, comme pour inſulter *Hannon*, qui s'étoit retiré dans cette Ville. Ce dernier ne manqua pas de faire une ſortie, & ſe laiſſa inſenſiblement attirer dans la Plaine par les *Numides*. Mais à peine fut-il à une certaine diſtance de *Soléra*, que le Détachement, commandé par *Scipion*, ſortit d'un endroit parſemé de rochers, où il s'étoit mis en embuſcade, & coupa la retraite à *Hannon*. Deux mille *Carthaginois* perdirent la vie en cette occaſion; ou furent faits priſonniers, & leur Chef fut du nombre des premiers. Tel eſt le détail que *Tite-Live* nous donne de cette action, mais le récit d'*Appien* ſemble s'accorder mieux avec la ſuite des évènemens. D'ailleurs, *Célius* & *Valérius*, deux anciens Annaliſtes, cités par *Tite-Live*, diſent que *Hannon* ne fut point tué, mais fait ſimplement priſonnier.

en fit paſſer la Garniſon au fil de l'épée. Dans le même tems l'Armée de *Scipion* étoit tellement haraſſée par les Ennemis qui l'entouroient de tous côtés, que ce Général fut obligé de lever le ſiège d'*Utique*, qui avoit déjà duré quarante jours, & d'aller paſſer l'Hiver dans un endroit plus ſûr. Il choiſit pour cet effet un Promontoire, où ſa Flotte étoit à l'ancre, & où il pouvoit commodément attendre le retour du Printems (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Pendant que *Scipion* prenoit ces meſures on lui envoyoit de *Rome* des habits, du blé, & toutes ſortes de munitions, en dépit des obſtacles ſuſcités par le vieux *Fabius*, qui ne ſe contentoit pas de déclamer contre le Proconſul, mais qui outre cela employoit tout ſon crédit pour le faire rappeller. Après l'élection des nouveaux Conſuls, *Cnéus Servilius Cépio* & *C. Servilius Géminus*, on choiſit des Proconſuls, & à cette occaſion, *Scipion* fut honoré d'une marque particulière de diſtinction; car pendant que ſes Collègues ne furent nommés que pour un an, on le continua Proconſul en *Afrique* juſqu'à la fin de la guerre. Tout l'Hiver ſe paſſa en Négociations inutiles entre *Scipion* & *Syphax*, qui avoit repris la qualité de Médiateur.

Dès le commencement du Printems, le Proconſul envoya un Détachement prendre poſſeſſion du poſte qu'il avoit occupé quand il aſſiégeoit *Utique*: démarche que les *Carthaginois* & les *Romains* regardérent également comme une marque qu'il alloit remettre le ſiège devant cette Place; mais ſon vrai deſſein étoit d'attaquer les deux Camps de l'Ennemi pendant la nuit, le Camp de *Syphax* étant ſéparé de celui des *Carthaginois*. Il communiqua ce projet à ſes Troupes immédiatement avant l'exécution; & la choſe ayant été approuvée par toute l'Armée, quoiqu'elle fût moins forte que chacune des deux Armées ennemies en particulier, *Scipion* partagea ſon monde en deux Corps, & donna le commandement de l'un à *Maſiniſſa*, & celui de l'autre à *Lélius*. Ils eurent ordre d'inveſtir le Camp de *Syphax* de différens côtés, & de mettre le feu aux baraques des ſoldats, qui étoient faites de bois, de joncs, & d'autres matières combuſtibles. Dès-que le feu eut pris aux prémières cabanes, il ſe communiqua avec tant de rapidité, qu'en très peu de tems toutes les parties du Camp furent embraſées. Les *Carthaginois* étant accourus ſans armes & preſque nuds pour l'éteindre, tombérent entre les mains des Ennemis. Les hommes & les animaux à demi-brulés, gagnoient les portes du Camp pour ſe ſauver; mais elles furent bientôt fermées par la foule même de ceux qui s'y jettoient. Quarante mille hommes de l'Armée des *Carthaginois* périrent par le fer ou par le feu, & 5000 furent faits priſonniers. Il y eut parmi ces derniers pluſieurs perſonnes de marque, & entre autres onze Sénateurs *Carthaginois*. Les *Romains* ſauvérent de l'incendie 160 Drapeaux, 2700 Chevaux *Numides*, & 6 Eléphans; & ce qu'il y a de merveilleux, cet exploit ne couta pas 100 hommes à *Scipion*. *Aſdrubal* & *Syphax* échappérent avec environ 2000 hommes de pié & 500 chevaux. La conſternation des habitans de *Carthage* fut ſans égale, quand ils virent arriver *Aſdrubal* avec ces déplorables reſtes de deux nombreuſes Armées. Les *Suffètes*, qui étoient à *Cartha-*

Scipion ſurprend & brule les Camps de Syphax *&* d'Aſdrubal.

(*a*) Tit. Liv. L. XXIX. c. 35. Appian. in Punic.

Gouvernement Républicain.

Carthage, ce que les *Conſuls* étoient à *Rome*, aſſemblérent le Sénat, qui ſe trouva partagé entre trois avis différens; les uns vouloient rappeller *Annibal*; d'autres étoient d'avis qu'il falloit traiter; mais la Faction *Barcine*, qui ſoutenoit qu'il falloit continuer la guerre, & laiſſer *Annibal* en *Italie*, prévalut. *Hannon*, le fils d'*Amilcar*, fut nommé pour remplacer *Asdrubal*, que le Sénat condamna au dernier ſuplice en punition de ſa défaite; mais étant protégé par ſes ſoldats, il trouva moyen non ſeulement de ſe ſouſtraire à une mort ignominieuſe, mais raſſembla auſſi un Corps de 8000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, & s'étant mis à leur tête il forma le deſſein de ſervir ſa Patrie ſans commiſſion. A l'égard de *Syphax*, il s'étoit retiré, après que ſon Camp eût été réduit en cendres, à *Abba* ou *Obba*, où il fut joint par le Corps qu'*Aſdrubal* commandoit, & par quelques autres Troupes.

Hannon *eſt mis à la tête des Forces de* Carthage.

Ces deux Généraux allérent camper avec une Armée d'environ 30000 hommes dans un endroit appellé la *grande Plaine*, à cinq journées de marche d'*Utique*, que *Scipion* aſſiégeoit de-nouveau. Le Conſul inſtruit de leur approche, convertit le ſiège en blocus, & ſe prépara à les attaquer. Après quelques légères eſcarmouches les deux Armées en vinrent à une action générale, qui ſe termina par une victoire complette du côté des *Romains*. Le lendemain le Proconſul envoya *Lélius* & *Maſiniſſa* à la pourſuite de *Syphax*, qui regagnoit ſon Pays avec la meilleure partie de ſes Troupes, pendant que lui-même tâcheroit de ſe rendre maître des Villes voiſines de *Carthage*. Dans cette vue il marcha vers *Tunis*, d'où il pouvoit voir *Carthage*, & la prit ſans perdre un ſeul homme, la Garniſon, qui auroit dû la défendre, ayant pris la fuite à ſon approche. Les *Carthaginois*, pour empêcher *Scipion* de mettre le ſiège devant leur Capitale, ayant équipé une Flotte de 100 Galères, en donnérent le commandement à *Amilcar* Père de *Hannon*, avec ordre d'aller bruler la Flotte *Romaine*, qui étoit à l'ancre devant le Promontoire dont il a été fait mention. *Scipion*, qui pouvoit voir de *Tunis* la route que prenoient les Vaiſſeaux *Carthaginois*, gagna par terre le Promontoire avant que les Ennemis puſſent y arriver par mer, & ayant fait ranger ſes Galères auſſi près de la Côte qu'il étoit poſſible, il repouſſa les *Carthaginois*, qui ne laiſſérent pas de lui enlever ſix Vaiſſeaux, qu'*Amilcar* amena à *Carthage*. Le Proconſul jugea à propos de reſter au même endroit, juſqu'à ce qu'il eût reçu d'*Italie* un renfort de Vaiſſeaux, toute ſa Flotte ne conſiſtant qu'en 40 Galères (*a*).

Scipion *remporte une victoire complette ſur* Asdrubal *& ſur* Syphax.

Tunis *priſe par* Scipion.

Pendant le même tems *Lélius* & *Maſiniſſa*, qui pourſuivoient *Syphax* avec le tiers des *Légions*, avoient pénétré, après quinze jours de marche, juſqu'au cœur de la *Numidie*. *Syphax* vint au devant d'eux avec une nombreuſe Armée; mais il fut non ſeulement repouſſé, mais auſſi fait priſonnier avec ſon fils *Vermina*. Après cette victoire, le vaillant *Numide* ſe rendit devant *Cyrtha*, Capitale des Etats de *Syphax*. Comme il avoit le Roi captif dans ſon Camp, il montra ce Prince aux habitans de la Ville, que ce ſpectacle pénétra d'une douleur ſi vive, qu'ils ne ſongérent pas ſeulement à ſe défendre. *Maſiniſſa* fit ſon entrée en triomphe, & courut d'abord

Syphax *défait & fait priſonnier.*

(*a*) Tit. Liv. L. XXX. c. 10. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 10.

bord au Palais du Roi, dans l'intention de venger l'outrage que *Sophonisbe* avoit commis à ſon égard, en épouſant, quoique déjà fiancée avec lui, ſon Rival *Syphax*. Mais la fureur dont il étoit animé, fut bientôt calmée. A peine eut-il mis le pié dans le Palais, que *Sophonisbe* ſe proſterna devant lui; &, embraſſant ſes genoux, le conjura, de la manière la plus touchante, de ne point permettre qu'elle tombât ſous la ſuperbe domination des *Romains*, la mort lui paroiſſant mille fois préférable à l'eſclavage. Ces mots firent une profonde impreſſion ſur *Maſiniſſa* : il regarda *Sophonisbe* tendrement, & ſentant renaître ſa prémière flamme, il lui tendit la main, pour lui marquer que la grace, qu'elle exigeoit, lui étoit accordée. Mais comme la belle Captive appartenoit proprement à *Scipion*, & qu'ainſi *Maſiniſſa* n'avoit pas été en droit de faire une pareille promeſſe, il ſe trouva très embarraſſé de l'engagement qu'il venoit de contracter. A la fin, prenant conſeil de ſon amour, il réſolut de l'épouſer, afin que ni *Scipion*, ni *Lélius*, ne prétendiſſent plus avoir aucun droit ſur une Princeſſe devenue ſa femme. A peine la cérémonie fut-elle achevée, & le mariage conſommé, que *Lélius* arriva. Une démarche ſi imprudente, & dont les ſuites ne pouvoient qu'être dangereuſes, irrita tellement ce fier *Romain*, que s'il avoit ſuivi ſes prémiers mouvemens, il auroit fait enlever la Reine du lit nuptial, & l'auroit envoyée à *Scipion* avec le reſte des priſonniers ; mais après y avoir mieux penſé, il réſolut de remettre le tout à la déciſion du Proconſul. Pour ce qui eſt de *Syphax*, ce Prince fut mené au Camp de *Scipion*, qui le traita d'une manière qui marquoit bien l'aſcendant que conſervoient ſur lui les droits ſacrés de l'Hoſpitalité. Dans un des entretiens qu'ils eurent enſemble, il apprit de *Syphax*, que ce Roi ſeroit toujours reſté fidèle à *Rome*, ſi ſa femme *Sophonisbe* par ſes charmes empoiſonnés ne lui avoit pas ôté l'uſage de la raiſon. Cet aveu fit craindre à *Scipion*, que cette Reine ne prît le même aſcendant ſur ſon ſecond époux, & le détermina à la lui ôter.

Gouvernement Républicain.

Maſiniſſa épouſe Sophonisbe.

Peu de tems après, *Maſiniſſa*, ayant ſubjugué toute la *Numidie*, arriva avec ſa femme au Camp de *Scipion*, qui lui fit la réception du monde la plus favorable, mais ſans faire la moindre attention à *Sophonisbe*, quoiqu'elle entrât dans ſa tente avec *Maſiniſſa*. Dans une conférence particulière que le Proconſul eut avec ce Prince peu de jours après ſon arrivée, il commença par le complimenter ſur ſes exploits vraiment héroïques; enſuite il lui fit quelques reproches ſur ſon mariage, & l'exhorta à ne pas devenir l'eſclave d'une femme, après avoir conquis un vaſte Royaume. Il le fit ſouvenir en même tems, que les dépouilles de l'Ennemi, & les captifs appartenoient aux *Romains*, & finit ſon diſcours par ces mots. „ Je „ ſens combien eſt grand le ſacrifice que j'exige de vous; mais, *Maſiniſſa*, „ revenez à vous même. Juſqu'ici votre foibleſſe mérite d'être regardée „ d'un œil de pitié, mais elle pourroit devenir impardonnable, & vous „ préparer un long ſujet de repentir". Le Prince *Numide* rougit, & ſes yeux ſe remplirent de larmes. Son cœur étoit pénétré de la plus cruelle douleur, mais ſa vertu triompha à la fin de ſon amour. Il promit au Général de ſecouer ſes chaînes, & ſe rendit maître de ſa paſſion au point d'aller

Gouvernement Républicain.

d'aller lui-même porter à *Sophonisbe* le Decret, par lequel *Scipion* déclaroit qu'elle appartenoit au Peuple *Romain*.

En entrant dans ſa tente, „ Recevez, *lui dit-il*, le dernier témoignage „ de mon affection & de ma fidélité. Il n'eſt pas en mon pouvoir de vous „ garantir de l'eſclavage dont vous êtes menacée, par aucun autre moyen „ que par la mort. Rappellez-vous ſeulement de qui vous êtes fille, & „ quel époux vous avez; & puis ne craignez point de deſcendre dans le „ tombeau. *Maſiniſſa* vous y ſuivra bientôt". Ce malheureux Prince fondoit en larmes en prononçant ces paroles. Dès-qu'il eut achevé de parler, il ſortit de ſa tente, où *Sophonisbe* vit un inſtant après entrer un Eſclave, qui lui offrit une coupe avec du poiſon. Elle accepta d'un air de dignité ce préſent nuptial, & réprocha à ſa nourrice qui pleuroit, qu'elle deshonoroit ſa mort par ſes larmes. Se tournant enſuite vers l'Eſclave, „ Que „ mon Epoux ſache, *dit-elle*, que je meurs contente, puiſque je meurs par „ ſes ordres. Aſſurez-le que c'eſt contre mon inclination que j'ai contracté un premier engagement avec un autre. Mon cœur n'a jamais été qu'à „ lui; & pour ce qui eſt de mon corps, je l'abandonne volontiers à la „ fureur des *Romains*". Ayant parlé ainſi, elle avala le poiſon, & mourut à l'inſtant même. *Scipion*, pour conſoler le Prince *Numide*, le combla de marques de diſtinction. Il lui donna publiquement le titre de Roi, & ajouta à ce titre une Couronne d'Or, une Chaire Curule, une Robe magnifique, & une Tunique brodée de branches de Palmier. Ces honneurs contrebalancérent d'autant plus puiſſamment dans le cœur de ce jeune Prince le ſouvenir de ſa chère *Sophonisbe*, qu'il commençoit à concevoir l'eſpérance de ſe voir bientôt ſeul maître de toute la *Numidie* (*a*).

Les Carthaginois font de trompeuſes Propoſitions de Paix.

Pendant que l'Hiver tenoit les deux Armées dans l'inaction, *Scipion* envoya *Lélius* à *Rome* avec *Syphax* & le reſte des priſonniers, & ſe rendit lui-même à ſon ancien poſte près de *Tunis*. Les *Carthaginois*, allarmés de ſa venue, tâchérent de gagner du tems par quelque frauduleuſe Négociation de Paix, juſqu'à ce qu'*Annibal* & *Magon* fuſſent arrivés d'*Italie*. Pour mieux tromper le Proconſul, ils envoyérent des Députés à *Rome*, qui amenoient avec eux quelques Priſonniers *Romains*, & quelques Déſerteurs de la même Nation; mais dans ce même tems ils faiſoient de grands préparatifs de guerre, ſe fortifioient par pluſieurs Alliances, & venoient d'engager encore une fois *Philippe* de *Macedoine* à épouſer leur querelle. *Lélius* étant arrivé à *Rome*, inſtruiſit le Sénat des glorieux exploits de ſon Ami; ce qui cauſa dans la Ville une joie inexprimable. Le Préteur ordonna des Actions de graces aux Dieux, & le Peuple témoigna un empreſſement ſans égal à s'acquiter de ce devoir. Par rapport à *Syphax*, les Sénateurs le firent conduire à *Albe*, dans le Pays des *Marſes*, pour y être gardé juſqu'au tems où il devoit ſervir d'ornement au triomphe du Général *Romain*. Les *Pères Conſcrits* ratifiérent en même tems le titre de Roi que *Scipion* avoit donné à *Maſiniſſa*, & envoyérent à ce Prince de nouveaux préſens au nom de la République (*b*).

Annibal ſe trouvoit renfermé en *Italie* dans un coin du *Brutium*, & n'avoit

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 14. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 12. (*b*) Tit. Liv. L. XXX. c. 16.

voit rien entrepris durant toute cette campagne. Son frère *Magon*, d'un autre côté, n'avoit pas osé livrer bataille au Consul *Servilius Géminus*, qui commandoit une Armée en *Etrurie*; mais s'étant avancé dans l'*Insubrie*, il en étoit venu aux mains, dans cette Province, avec deux Armées commandées par le Proconsul *Corn. Céthégus*, & le Préteur *Quintilius Varus*. La victoire fut longtems disputée; mais à la fin *Magon* ayant été blessé, les *Carthaginois* furent défaits, & obligés de se sauver dans les Montagnes de *Ligurie*. Etant là, il reçut ordre de partir sur le champ pour *Carthage*; mais à peine fut-il arrivé à la hauteur de *Sardaigne*, qu'il mourut de sa blessure. *Annibal* reçut le même ordre, & obéit, quoiqu'avec une extrême répugnance. Il résolut de se faire accompagner par un Corps de *Brutiens*; mais ceux-ci, ne voulant pas abandonner leur terre natale, se refugiérent dans le Temple de *Junon Lucine*, où le cruel *Carthaginois* les fit tous massacrer. Quand il fut en mer, il tourna plus d'une fois les yeux vers le Pays dont il avoit espéré de faire la conquête, & vomit les plus horribles imprécations. C'est quelque chose d'inexprimable, que la joie que son départ causa à *Rome*; mais le vieux *Fabius* s'efforça de tempérer cette joie, en déclarant que la République ne s'étoit jamais trouvée dans une plus triste condition. Le Peuple, plus sage & plus reconnoissant, rendit à *Scipion* la justice qui lui étoit dûe, & témoigna être charmé de la retraite forcée d'*Annibal* (*a*).

Gouvernement Républicain.

Magon *s'embarque pour l'Afrique, mais meurt sur mer de sa blessure.*

Scipion avoit accordé en *Afrique* aux *Carthaginois* une trève, qui devoit durer jusqu'au retour des Ambassadeurs qu'ils avoient envoyés à *Rome*; mais durant ces entrefaites un accident découvrit leurs perfides intentions. *Scipion* avoit fait venir un renfort de Vaisseaux de *Sicile* & de *Sardaigne*. L'Escadre de *Sicile* fut dispersée par une tempête; & plusieurs des Vaisseaux ayant été poussés vers le Port de *Carthage*, les *Carthaginois* s'en emparérent. Aussitôt le Proconsul dépêcha *M. Bébius* avec deux autres Députés pour demander justice de ce procédé; mais le Sénat, enhardi par l'idée du retour d'*Annibal*, renvoya les Députés sans réponse. Le Vaisseau à cinq rangs de rames, dans lequel *Bébius* étoit venu, fut même attaqué par l'Amiral *Carthaginois*, &, après quelque résistance, forcé de se laisser échouer près du rivage, où la plupart des *Romains* furent tués; mais les Ambassadeurs eurent le bonheur de se sauver (*b*). Une violence si déclarée donnoit clairement à connoître que la guerre recommenceroit avec une nouvelle ardeur, dès-qu'*Annibal* seroit arrivé. Peu de tems après la double insulte, dont nous venons de parler, le Général, attendu avec tant d'impatience, arriva sur les Côtes d'*Afrique*, qu'il avoit quittées à l'âge de neuf ans, & qu'il n'avoit point vues depuis plus de trente-trois ans. Il alla débarquer auprès de *Leptis*, Ville entre *Susa* & *Adrumète*. Vers le même tems *Lélius* & *Fulvius* revinrent de *Rome*, le dernier pour continuer à servir comme Lieutenant dans l'Armée de *Scipion*, & l'autre pour avoir dans la même Armée le double grade de Questeur & de Lieutenant. Par rapport aux Troupes, que *Magon* commandoit dans la *Gaule Cisalpine*, la Flotte, qui les transportoit, fut dispersée

Les Carthaginois rompent la trève.

Annibal *débarque en Afrique.*

(*a*) Idem. ibid. c. 19.

(*b*) Idem. ibid. c. 25. Polyb. L. XV. c. 1.

Gouvernement Républicain.

diſperſée par un orage, & la plupart des Vaiſſeaux furent pris par les *Romains*.

Les yeux de tous les Peuples de l'*Europe* & de l'*Afrique* étoient fixés ſur les deux plus grands Capitaines de leur tems, *Scipion* & *Annibal*, qui alloient entrer en lice. Le dernier, ſachant que la trêve étoit rompue, gagna le plus de Princes de *Numidie* qu'il lui fut poſſible, & entre autres le ſecond fils de *Syphax*, qui vint le joindre avec un Corps conſidérable de Cavalerie *Numide*. D'un autre côté, *Scipion* fit la guerre avec toute la fureur que méritoit la perfidie des *Carthaginois*. Il prit pluſieurs Villes d'aſſaut, & en fit paſſer les Habitans ſous le joug, & les Garniſons au fil de l'épée. Cependant il remit en liberté les Ambaſſadeurs *Carthaginois*, qui avoient été arrêtés par *Bébius*, à leur retour de *Rome*, après les avoir traités avec toute la bonté poſſible, quoique la plupart de ſes Officiers fuſſent d'avis, qu'il falloit venger ſur eux les outrages que les Envoyés *Romains* avoient eſſuyés.

Tib. Claudius Néro & *M. Servilius Pulex* ayant été choiſis Conſuls pour l'année ſuivante, le commandement de l'Armée en *Etrurie* échut au dernier. L'autre fut mis à la tête de la Flotte en *Afrique*; mais par un Decret, tant du Sénat que du Peuple, la direction de toutes les affaires ſur terre devoit reſter au Proconſul.

Comme *Scipion* continuoit à ravager le Territoire de *Carthage*, & à prendre des Villes, *Annibal* reçut ordre d'arrêter ſes progrès. Dans cette vue, ce Général quita *Adrumète*, avança 175 milles, & alla camper près de *Zama*, Ville éloignée de *Carthage* d'environ 75 milles. Il envoya de-là quelques Eſpions, pour examiner les mouvemens de l'Armée ennemie. Mais ces Eſpions furent arrêtés, & conduits devant *Scipion*, qui, bien loin de les faire maltraiter, donna ordre qu'on leur laiſſât tout voir & tout examiner à leur aiſe. Enſuite il les renvoya avec quelque argent pour ſubvenir aux frais de leur voyage. Un procédé ſi noble cauſa tant d'admiration à *Annibal*, qu'il réſolut de demander ſur le champ une entrevue avec le Général *Romain*, pour négocier une Paix. Dans cette vue, il s'adreſſa à *Maſiniſſa*, le priant d'intercéder auprès du Proconſul, afin de le faire conſentir à l'entrevue. *Maſiniſſa* s'acquita de ſa commiſſion avec zèle; mais le Peuple, qui étoit alors le maître à *Carthage*, ne voulut entendre à aucune propoſition de Paix, & fit même enſorte qu'*Annibal* eut ordre d'en venir à une bataille déciſive. Malgré cet ordre, que la Populace avoit extorqué au Sénat, le Général *Carthaginois*, ayant obtenu le conſentement du Conſul pour une conférence, vint camper environ à la diſtance de cinq milles des *Romains*. Il y avoit entre les deux Camps une Plaine aſſez découverte pour ne faire craindre aucune ſurpriſe. Ce fut en cet endroit que ces deux Généraux ſe rendirent chacun avec quelques Cavaliers, qu'ils firent enſuite retirer. Ils ne s'étoient jamais vus, mais ils ſe rendoient juſtice l'un à l'autre. *Annibal* fut ſurpris à la vue de *Scipion*, qui étoit à la fleur de l'âge, & dont les traits réguliers & beaux étoient encore relevés par une taille majeſtueuſe, & par un air noble & plein de douceur. Son habillement étoit propre, mais ſimple, & tel qu'il convient à un ſoldat. Ils demeurérent quelque tems ſans rien dire. *Annibal* rompit le prémier le ſilence, & fit un long diſcours ſur les viciſſitudes de la fortune, qu'il entremêla adroitement de louanges pour *Scipion*,

Entrevue entre Scipion & Annibal.

Scipion, & qui fut terminé par la propoſition de faire la Paix, en cédant aux *Romains* l'*Eſpagne*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, & toutes les Iles ſituées entre l'*Italie* & l'*Afrique*. *Scipion* répondit avec toute la fierté d'un Vainqueur, qu'il n'offroit rien que ce qui étoit déjà actuellement au pouvoir des *Romains*; que ſi une pareille offre avoit été faite avant qu'il abandonnât l'*Italie*, la choſe auroit pu paroître acceptable; mais que dans la ſituation préſente des affaires, ſa République formoit bien d'autres prétentions, qu'il lui marqua. „ Si ces conditions, *ajouta-t-il*, vous plaiſent, le Sénat „ *Romain* & le Peuple ne refuſeront pas de traiter avec *Carthage*: ſinon, „ décidons nos querelles par la voie des armes ". A ces mots les deux Généraux ſe ſéparérent, & regagnérent chacun leur Camp, dans l'intention de diſpoſer tout pour une action générale. *Gouvernement Républicain.*

Le lendemain de grand matin *Scipion* mena ſes Troupes dans la Plaine, & envoya un Détachement s'emparer d'une hauteur ſituée entre les deux Camps. Comme *Annibal* avoit fait la même choſe de ſon côté, les deux Détachemens en vinrent aux mains, mais celui de *Scipion* eut l'avantage. Cette petite action en amena une générale, contre l'intention d'*Annibal*. Jamais il ne ſe donna de bataille plus mémorable, ſoit qu'on conſidère les Généraux, les Armées, les Etats qui ſe faiſoient la guerre, ou l'importance de la victoire. Les deux Généraux mirent en œuvre toute leur habileté, en rangeant leurs ſoldats en bataille, & en choiſiſſant le terrain le plus propre à combattre avec avantage. Cette journée devoit décider, qui de *Rome* ou de *Carthage* donneroit la loi au Monde. Auſſi jamais victoire ne fut-elle plus opiniâtrement diſputée. Les *Carthaginois*, ſur-tout ceux qui formoient la ſeconde ligne, firent des prodiges de valeur, repouſſant juſqu'à trois fois les Légionaires *Romains*. A l'égard de la prémière ligne, qui conſiſtoit en Auxiliaires, elle fut miſe en déroute dès la prémière attaque, ce qui occaſiona enſuite la défaite de la ſeconde ligne; mais la grande difficulté fut de rompre la Phalange ennemie, qu'*Annibal* commandoit en perſonne. Cette Phalange étoit l'élite de ſon Armée, le Général *Carthaginois* l'ayant formée de ces Vétérans, qui avoient ſi ſouvent fait trembler les *Romains* dans les Plaines d'*Italie*. Cependant *Scipion* s'avança à la tête de ſes *Haſtaires*, pour attaquer un Corps ſi formidable; mais comme le terrain qu'il falloit traverſer pour arriver à la *Phalange*, étoit couvert de corps morts, & d'un amas confus d'armes, & ſi gliſſant qu'il n'y avoit pas moyen de s'y tenir, le Général *Romain* ordonna aux *Triaires* & aux *Princes* d'aller joindre les *Haſtaires*. Ces différens Corps ainſi réunis chargérent la *Phalange* avec une fureur incroyable; mais les *Carthaginois*, ſoutenus & encouragés par l'exemple de leur Chef, tinrent bon en dépit de tous les efforts de l'Infanterie *Romaine*. *Scipion*, déterminé à vaincre ou à mourir dans la peine, mit en œuvre tout ce qu'il avoit d'habileté & de valeur, ſans pouvoir rompre ce Corps impénétrable. Les *Romains* revinrent plus d'une fois à la charge, & toujours inutilement. La terre étoit parſemée de monceaux de cadavres, mais aucun *Carthaginois* ne ſongeoit à quiter ſon rang. Le Proconſul ſe trouvoit dans un cruel embarras, & ne ſavoit plus comment faire. Déjà il avoit perdu toute eſpérance à cet égard, quand *Lélius* *Bataille de Zama.*

Gouvernement Républicain.

& *Maſiniſſa*, qui avoient pourſuivi la Cavalerie *Carthaginoiſe* & celle des *Numides*, arrivérent, & prirent la Phalange en queue. Cette attaque fut le ſignal de la victoire. La Phalange, ne pouvant plus réſiſter, prit la fuite, & *Annibal* lui-même fut obligé d'en faire autant. *Maſiniſſa*, quoique bleſſé, le pourſuivit, dans l'eſpérance de couronner ſes autres exploits par la priſe de ce grand Capitaine; mais celui-ci, favoriſé par l'obſcurité de la nuit, gagna la petite Ville de *Thon*, ſeulement avec vingt Cavaliers. De-là il ſe ſauva à *Adrumète*, où il arriva en deux jours & deux nuits, accompagné d'un ſeul homme. Cette action couta aux *Carthaginois* 40000 hommes, dont il y en eut 20000 de tués, & les 20000 autres faits priſonniers. Pluſieurs *Macédoniens*, & *Soſipater* leur Général, furent du nombre des derniers. Les *Romains* ne perdirent pas plus de 2000 hommes. Cette victoire à jamais mémorable, éleva *Scipion* au-deſſus d'*Annibal*, & procura à la République *Romaine* les moyens d'entreprendre la conquête du Monde (*a*).

Défaite totale de l'Armée d'Annibal.

Annibal s'étant rendu à *Carthage* par ordre du Sénat, déclara à cette Aſſemblée qu'il ne reſtoit d'autre reſſource que la Paix. Ces mots dans la bouche du belliqueux *Annibal*, furent déciſifs. Trente des prémiers de *Carthage* furent envoyés à *Tunis*, où *Scipion* ſe trouvoit alors. Ces Députés n'épargnérent ni ſoumiſſions ni promeſſes. *Scipion* les reçut d'abord avec beaucoup de hauteur, & parut ne pas vouloir entendre à leurs propoſitions; mais au fond il ſouhaitoit la Paix, avec preſque autant d'ardeur qu'eux; car il avoit reçu avis de ſes Amis de *Rome*, que le Conſul *Neron* faiſoit équiper une Flotte, dans l'intention de paſſer en *Afrique*, & de lui enlever la gloire d'y avoir terminé la guerre. Le lendemain il fit rappeller les Ambaſſadeurs, & leur communiqua les conditions auxquelles il vouloit bien leur donner la Paix.

Conditions de Paix entre Rome & Carthage.

Ces conditions étoient: „ 1. Les *Carthaginois* garderont leurs Loix, & reſ-
„ teront en poſſeſſion des Villes & des Provinces qui leur appartenoient
„ en *Afrique* avant le commencement de la guerre; mais les *Romains* gar-
„ deront l'*Eſpagne* avec toutes les Iles dans la *Méditerranée*. 2. Ils livre-
„ ront aux *Romains* tous les priſonniers & les transfuges, auſſi-bien que
„ tous ceux qu'*Annibal* a emmenés avec lui malgré eux. 3. Ils remettront
„ entre les mains de *Scipion* tous leurs Vaiſſeaux de guerre, excepté dix
„ Galères à trois rangs de rames, & tout ce qu'ils ont d'Eléphans domtés,
„ & n'en domteront plus dans la ſuite. 4. Il ne leur ſera permis de faire
„ la guerre, ni dans l'*Afrique*, ni hors de l'*Afrique*, ſans le conſentement
„ du Peuple *Romain*. 5. Ils rendront à *Maſiniſſa* tout ce qu'ils ont enlevé,
„ ſoit à lui, ſoit à ſes Ancêtres, & contracteront même alliance avec ce
„ Prince. 6. Ils fourniront du blé aux Légions *Romaines*, & payeront leurs
„ Troupes auxiliaires, juſqu'au retour des Ambaſſadeurs, qui doivent ſe
„ rendre à *Rome*, pour obtenir la ratification du préſent Traité. 7. Ils
„ payeront aux *Romains*, en cinquante années, 10000 Talens, partagés
„ en portions égales. 8. Pour aſſurance de leur fidélité, ils donneront cent
„ Otages, que *Scipion* choiſira dans leur jeuneſſe depuis quatorze ans juſ-
„ qu'à

(*a*) Polyb. L. XV. c. 9. Tit. Liv. L. XXX. c. 30. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 10.

„ qu'à trente. 9. Il n'y aura ni Paix ni Trêve pour les *Carthaginois*, qu'a-
„ près qu'ils auront reſtitué les Vaiſſeaux & les Effets pris aux *Romains* du-
„ rant la dernière Suſpenſion d'armes. 10. Les Armées *Romaines* quitteront
„ l'*Afrique* au plus tard cinquante jours après la concluſion du Traité".

Gouvernement Républicain.

Ces conditions, quoique bien dures, furent acceptées avec plaiſir. *Annibal* lui-même déclara hautement qu'il falloit s'y ſoumettre; & par ſon avis on envoya des Députés au Camp de *Scipion* pour payer la valeur des Vaiſſeaux & des Effets enlevés durant la dernière Trêve: la ſomme par laquelle ils rachetérent cette perfidie, monta à la valeur de 25000 livres d'argent (*a*). La Suſpenſion d'armes eut lieu alors; & le Sénat dépêcha des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour obtenir la ratification du Traité.

Quand les Ambaſſadeurs parurent devant les *Pères Conſcrits*, *Asdrubal*, ſurnommé *Hoedus*, qui ſe trouvoit à leur tête, & qui s'étoit toujours oppoſé à la Faction *Barcine*, fit un diſcours fort ſenſé, dans lequel il rejetta tout le blâme de la dernière guerre ſur la Famille d'*Amilcar*, repréſentant d'une manière touchante le triſte état où la République de *Carthage* ſe voyoit réduite. Les Sénateurs furent d'avis différens; les uns vouloient faire la Paix aux conditions propoſées par *Scipion*, qui, diſoient-ils, pouvoit le mieux juger, ſi la choſe étoit avantageuſe à *Rome*, ou non. Mais comme *Cn. Cornélius Lentulus* & *P. Ælius Poetus* venoient d'être élus Conſuls, & que le commandement de la Flotte étoit tombé en partage au prémier, tous ſes Amis vouloient qu'on continuât la guerre, afin qu'il eût l'honneur d'achever le glorieux ouvrage commencé par *Scipion*. *C. Lentulus*, en particulier, ſoutenoit que l'intérêt de *Rome* exigeoit l'entière deſtruction de *Carthage*, & qu'il falloit mettre les perfides *Africains* hors d'état de faire jamais aucun mal à la République. En finiſſant ſon diſcours, il ſe tourna vers le Chef de l'Ambaſſade: *Quels Dieux*, lui dit-il, *appellerez-vous à témoin de la ſincérité de vos ſermens? Les mêmes*, répondit *Asdrubal*, *qui ont ſi ſévérement puni nos parjures*. Cette réponſe fut généralement applaudie; & le Sénat voyant clairement que le but de *Lentulus* en s'oppoſant à la Paix, étoit de fournir à ſon parent l'occaſion de finir la guerre, au préjudice de *Scipion*, accorda par un Decret aux *Carthaginois* leur demande. Le Conſul *Lentulus* en appella au Peuple, qui confirma le Decret, déclarant qu'il ne ſouffriroit pas qu'un autre que *Scipion* terminât la guerre, ou ramenât les Troupes à *Rome*. Ainſi les Ambaſſadeurs *Carthaginois* furent congédiés avec une réponſe favorable, & l'on envoya avec eux dix Députés, accompagnés des Féciaux de la République, pour dreſſer avec *Scipion* les Articles du Traité. Dès-qu'ils furent arrivés au Camp du Proconſul, les *Carthaginois* commencérent à remplir les engagemens qu'ils avoient contractés. D'abord ils livrérent tous les Transfuges & tous les Priſonniers de guerre, & enſuite leurs Eléphans, dont une partie fut envoyée par *Scipion* à *Rome*, & le reſte donné à *Maſiniſſa*; mais rien ne mortifia davantage les *Carthaginois*, que quand ils livrérent tous leurs Vaiſſeaux au nombre de 500 Voiles. *Scipion* les fit bruler en mer à la vue de *Carthage*, dont toute la puiſſance maritime ſe trouva réduite alors à dix

Le Sénat & le Peuple accordent la Paix aux Carthaginois.

(*a*) Polyb. L. XV. c 18. Applan. in Punic. Tit. Liv. L. XXX. c. 37. Zonar. L. IX. c. 14.

Gouvernement Républicain.

à dix Galères à trois rangs de rames. Le dernier article, qui reſtoit à exécuter, regardoit le payement de la prémière portion du tribut, qui devoit être fourni dans l'eſpace de cinquante ans. Pour trouver la ſomme néceſſaire, on impoſa une taxe à tous les Citoyens de *Carthage*.

Fin de la ſeconde Guerre Punique. Année après le Déluge 2803. Avant J. C. 196. De Rome 552.

Scipion, avant de quitter l'*Afrique*, alla, du conſentement des dix Commiſſaires, établir *Maſiniſſa* dans la paiſible poſſeſſion de ſes Etats héréditaires, & de toutes les Places qui lui avoient été enlevées par *Syphax*. Il mit enſuite à la voile pour *Lilybée*, & de-là pour l'*Italie*. La nouvelle qu'il avoit mis pié à terre, ne fut pas plutôt ſue, qu'il vit accourir de tous côtés un nombre prodigieux de ſpectateurs, qui ſouhaitoient de voir le Libérateur de *Rome*, & le Vainqueur du redoutable *Annibal*. Depuis le Port où il débarqua jusqu'à *Rome*, les chemins étoient ſi remplis de monde, qu'on avoit de la peine à y paſſer. Les Citoyens & les Sénateurs, qui s'étoient oppoſés à ſon expédition, ne témoignérent pas moins d'empreſſement que les autres à venir à ſa rencontre pour le féliciter. Son contentement à cet égard auroit été parfait, s'il avoit pu être félicité par *Fabius*; mais ce grand-homme étoit mort. Cependant il eut la ſatisfaction que les prédictions de ce vieux Général ſe trouvérent fauſſes, & ne ſervirent qu'à relever l'éclat du Triomphe, qui lui fut décerné par le Sénat & par le Peuple, & qui ſurpaſſa en magnificence tout ce qui avoit été vu juſqu'alors en ce genre à *Rome*. *Polybe* dit que *Syphax* fut mené en triomphe, & que ce Prince mourut en priſon peu de jours après; mais tous les Anciens aſſurent que la mort de *Syphax* précéda le Triomphe de *Scipion*. Le fameux *Térence*, en ce tems-là fort jeune encore, fut, ſuivant quelques Auteurs, du nombre des priſonniers. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il étoit natif d'*Afrique*, & qu'il fut dans la ſuite affranchi par *Terentius Lucanus*, dont il prit le nom. Le Sénateur *Térentius Culléo*, que *Scipion* avoit tiré de captivité, témoigna ſa reconnoiſſance en ſuivant le Char de ſon Libérateur, la tête couverte d'une eſpéce de chapeau, qui étoit la marque de la liberté qu'il avoit recouvrée. *Scipion* apporta d'*Afrique* un immenſe butin, & remit, entre autres choſes, aux Queſteurs 120000 livres peſant en argent. La République, pour témoigner combien elle étoit ſenſible aux ſervices de *Scipion*, voulut, s'il en faut croire quelques Auteurs, lui conférer la Dictature perpétuelle, & lui ériger des Statues près de la Tribune aux Harangues, devant la Maiſon du Sénat, & même ſur le Capitole; mais *Scipion* refuſa ces honneurs extraordinaires, & ſe contenta du glorieux ſurnom d'*Africain*, qui renouvelloit à chaque moment le ſouvenir de ſes conquêtes en *Afrique* (*a*).

(*a*) Tit. Liv. L. XXX. c. 43. Polyb. L. XVI. c. 12. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 14.

CHA-

CHAPITRE VII.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la fin de la Seconde Guerre PUNIQUE jusqu'à la Destruction de CARTHAGE.

Gouvernement Républicain.

PAR la Paix conclue avec *Carthage*, *Rome* n'eut plus à craindre une Ennemie aussi formidable, mais elle ne se trouva pas néanmoins dans une situation assez tranquille pour fermer le Temple de *Janus*. Pendant que les *Carthaginois* exécutoient les conditions du Traité, les *Boiens* entrérent sur les Terres des Alliés de la République, & les ravagérent. Pour arrêter leurs incursions, *Ælius Poetus* détacha *Oppius* avec deux Légions, & environ 2000 Auxiliaires, qui devoient le précéder; mais ce Général fut entouré de tous côtés par les *Boiens*, & taillé en pièces avec 7000 des siens. Le Consul accourut pour venger cette défaite; mais les *Gaulois* s'étant retirés, il pilla leur Pays, & se jettant ensuite sur la *Ligurie*, il obligea les *Ingauniens*, qui habitoient un petit Canton de la *Ligurie Maritime*, à entrer en alliance avec *Rome* (*a*). Ce furent-là les seuls exploits du Consul *Ælius* durant cette campagne. Immédiatement après son retour à *Rome*, il fut autorisé par un Decret à nommer un Général, qui iroit avec une Flotte en *Macédoine*; le Sénat ayant reçu avis, par des Ambassadeurs des *Rhodiens*, & d'*Attale* Roi de *Pergame*, que *Philippe* de *Macédoine* excitoit les Etats d'*Asie* à joindre leurs forces aux siennes pour attaquer les *Romains*. *Lévinus*, que le Consul nomma pour cette expédition, ne parut pas plutôt sur les Côtes de *Macédoine*, qu'il fut joint par *Aurélius*, qui avoit demeuré longtems en *Grèce*, afin de défendre ce Pays avec une médiocre Escadre, & un petit Corps de Troupes *Romaines*. Ces deux Chefs ayant délibéré ensemble sur l'état des affaires de *Macédoine* & de *Grèce*, convinrent d'écrire au Sénat, qu'ils étoient d'avis qu'il falloit déclarer la guerre au plutôt à *Philippe*, qui se préparoit à faire une descente en *Italie*. Leurs Lettres arrivérent peu de tems après l'élection des nouveaux Consuls, *P. Sulpicius Galba* & *C. Aurelius Cotta*, qui, ayant assemblé le Peuple, réussirent à faire résoudre que la guerre seroit déclarée au Monarque *Macédonien*. Un Tribun du Peuple, nommé *Bébius*, s'efforça inutilement de détourner les Centuries d'un dessein, dont l'exécution alloit les jetter dans de nouveaux troubles. Le Consul *Sulpicius*, à qui la *Macédoine* étoit échue par le sort, passa dans ce Royaume avec deux Légions. *Attale*, les *Rhodiens* & les *Etoliens*, lui amenérent de puissans secours, & le mirent en état de remporter sur *Philippe* les grands avantages, dont nous avons donné le détail dans notre Histoire de *Grèce* & de *Macédoine*.

Les Boiens remportent un avantage considérable sur les Romains.

Les Romains prennent la résolution de faire la guerre au Roi de Macédoine.

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. XXXI. c. 2.

Gouvernement Républicain.

Pendant que le Conſul *Sulpicius* faiſoit la guerre en *Macédoine*, les *Gaulois*, commandés par *Amilcar*, que *Hannon* avoit laiſſé en *Italie*, firent une incurſion ſoudaine ſur les Terres des Alliés de *Rome*, & s'étant emparés de *Plaiſance*, paſſérent tous les habitans au fil de l'épée. Ils s'avancérent de-là juſqu'à *Crémone*, dont les habitans firent d'abord ſavoir au Préteur *Furius Purpuréo* le danger qui les menaçoit. Ce Préteur, qui avoit ſous ſes ordres un Corps de 5000 hommes dans le voiſinage d'*Ariminum*, demanda un renfort de Troupes au Sénat, avant de marcher au ſecours de ceux de *Crémone*. Les *Péres Conſcrits*, ayant appris par la Lettre de *Furius*, que l'Armée *Gauloiſe* étoit forte de 40000 hommes, réſolurent que le Conſul *Aurélius*, qui ſe trouvoit encore à *Rome*, ſe mettroit à la téte de ſes Légions, & qu'il les mèneroit d'*Etrurie* devant *Crémone*; ou, en cas qu'il ne voulût pas ſe charger de cette commiſſion, que ces Légions ſe rendroient à *Ariminum* ſans lui, & ſeroient commandées par *Furius*, qui feroit aller ſes 5000 hommes en *Etrurie*. Comme *Aurélius* aima mieux reſter à *Rome*, *Furius*, à la tête de ſes Légions, marcha contre l'Ennemi, le défit en bataille rangée près de *Crémone*, & lui tua plus de 30000 hommes. Le Préteur victorieux retourna à *Rome*, où il obtint l'honneur du Triomphe. C'eſt-là le prémier exemple que nous trouvions dans l'Hiſtoire *Romaine* d'un Triomphe accordé à un Général qui avoit combattu ſous l'autorité d'un autre. Auſſi les plus anciens Sénateurs s'y oppoſérent-ils, mais inutilement, la pluralité des voix ayant décerné au vaillant Préteur cette marque de diſtinction (*a*).

Les Gaulois défaits par le Préteur Furius.

Sous le Conſulat ſuivant de *Cornélius Lentulus*, & de *P. Villius Tappulus*, les *Etoliens* épouſérent la querelle des *Romains* contre le Roi de *Macédoine*; mais *Villius*, à qui la *Macédoine* étoit échue en partage, reſta à *Rome*, juſqu'à ce que la ſaiſon fût trop avancée pour rien entreprendre de conſidérable durant le reſte de la campagne. *Lentulus*, qui étoit l'autre Conſul, préféra auſſi le ſéjour de *Rome* au danger qu'il y avoit à aller faire tête aux *Gaulois*. L'année de la Magiſtrature de ces deux Chefs de la République étant expirée, les Faiſceaux Conſulaires furent donnés à *Quinctius Flaminius* & à *Sext. Ælius Catus*, quoique la Préture n'eût été encore accordée à aucun d'eux, & que le prémier, qui n'avoit que trente ans, n'eût pas même rempli la Charge d'Édile. La Guerre de *Macédoine* tomba en partage à *Flaminius*, & celle d'*Italie* à *Ælius*. *Caton* fut dans ce même tems créé Préteur de *Sardaigne*, où il ſe diſtingua par ſa frugalité, par l'auſtérité de ſes mœurs, & par ſa ſévère impartialité dans l'adminiſtration de la Juſtice. Tous ſes plaiſirs ſe réduiſoient au ſeul commerce du Poëte *Ennius*, qui lui enſeigna les Sciences en uſage parmi les *Grecs*. Il bannit les Uſuriers de ſa Province, & réduiſit l'intérêt ſur gage presque à rien (*b*).

Progrès de Flaminius en Macédoine.

Flaminius, étant arrivé dans ſa Province, força les retranchemens du Roi *Philippe*, pénétra juſqu'au cœur de la *Macédoine*, prit pluſieurs Villes en *Theſſalie*, & par ſes manières inſinuantes gagna entiérement les *Achéens*. Son Collègue *Ælius*, qui n'avoit abſolument rien fait dans la *Gaule Ciſalpine*, fut rappellé vers le tems des Elections, pour aſſembler les Centuries, qui

(*a*) Tit. Liv. L. XXXI. c. 48. Faſt. Capit. (*b*) Plut. in Caton.

qui décernérent le Conſulat à *C. Cornélius Céthégus* & à *Q. Minucius Rufus*. Tous deux eurent ordre d'aller dans la *Gaule Ciſalpine* combattre *Amilcar*, qui continuoit à y fomenter la révolte. *Flaminius* reſta, en qualité de Proconſul, à la tête de toutes les Forces des *Romains* en *Grèce*, avec ordre de ne quiter ce Pays, que quand le Sénat & le Peuple trouveroient bon de le rappeller. On lui accorda auſſi un renfort de 5000 Fantaſſins, de 300 Chevaux, & de 3000 tant Matelots que Rameurs, & ſon frère *Quinctius* fut nommé pour commander la Flotte ſous lui. Ce renfort mit *Flaminius* en état de faire entrer dans les intérêts des *Romains*, d'abord la Ville de *Thèbes*, & enſuite toute la *Béotie*; après quoi il joignit *Philippe* en *Theſſalie*, & en vint aux mains avec ce Prince dans les Plaines de *Cynocéphales*. Les *Macédoniens* furent entièrement défaits, ayant perdu juſqu'à 8000 hommes dans l'action, ſans compter 5000 des leurs, que les *Romains* firent priſonniers. Dans ce même tems *Androſtène*, un des Généraux de *Philippe*, que ce Prince avoit laiſſé dans *Corinthe* avec 6000 hommes, fut défait par *Nicoſtrate* Préteur des *Achéens*. *Philippe*, n'ayant d'autre reſſource qu'un Traité de Paix, ſe ſoumit aux conditions que *Flaminius* trouva bon de lui impoſer (*a*). Ainſi finit la prémière Guerre *Macédonique*, dont nous avons donné le détail dans notre Hiſtoire de la *Grèce*.

Gouvernement Républicain.

Philippe accepte les conditions que Flaminius juge à propos de lui impoſer.

La guerre en *Italie* cauſoit plus d'inquiétude aux *Romains*, mais leurs frayeurs furent bientôt calmées par la victoire ſignalée que *Céthégus* remporta ſur les bords du *Minucius*. Il y eut juſqu'à 30000 *Gaulois* tués ſur la place, & 700 faits priſonniers, avec leur Général *Amilcar*. Le Collègue de *Céthégus*, ne trouvant pas occaſion d'en venir à une action déciſive avec les *Ligures* & les *Boiens*, ravagea leur Pays. Pour témoigner leur reconnoiſſance aux Dieux, le Sénat & le Peuple ordonnérent des Actions de graces ſolemnelles pendant quatre jours dans tous les Temples de *Rome* (*b*).

La République trouva bon en ce tems-là d'augmenter le nombre des Préteurs juſqu'à ſix, en créant deux nouveaux Préteurs pour le Gouvernement de l'*Eſpagne*, qui fut partagée à cette occaſion en deux Provinces, ſous les noms d'*Eſpagne Citérieure* & d'*Eſpagne Ultérieure*. Mais les *Eſpagnols*, irrités de voir leur Pays mis ſur le pié de Province *Romaine*, prirent les armes, & ayant attaqué *Sempronius*, Préteur de l'*Eſpagne Citérieure*, le taillérent en pièces avec la plus grande partie de ſes Troupes. Pluſieurs Villes ſe révoltérent dans l'*Eſpagne Ultérieure*, la diſpoſition à ſecouer le Joug *Romain* étant générale dans l'une & l'autre de ces Provinces.

Les Eſpagnols ſe révoltent.

Les nouveaux Conſuls, *L. Furius Purpuréo* & *M. Claudius Marcellus*, eurent ordre de continuer la guerre contre les *Gaulois Ciſalpins*, qui n'étoient pas encore entièrement ſubjugués; mais *Flaminius*, par un nouveau Decret, fut mis à la tête des Troupes *Romaines* dans la *Grèce*, juſqu'à ce que le Traité avec la *Macédoine* ſeroit entièrement conclu. Le Sénat lui envoya dix Commiſſaires pour l'aſſiſter dans cette occaſion. Dans une conférence que *Flaminius* eut avec eux, il fut réſolu que toutes les Villes *Grecques*, tant en

(*a*) Tit. Liv. L. XXXIII. c 14. Plut. in Flamin. Polyb. L XIII. Juſtin. L. XXX.

(*b*) Tit Liv. L. XXXII. c. 13—19. Polyb. Juſtin. ibid.

Gouvernement Républicain.

en *Europe* qu'en *Aſie*, jouïroient à l'avenir de la plus parfaite liberté. Le Decret en fut publié peu de tems après par un Héraut aux Jeux *Iſthmiques*. On ne ſauroit exprimer la joie que cette nouvelle produiſit. Les *Etoliens* ſeuls, à qui on avoit refuſé quelques Villes, ſur leſquelles ils formoient des prétentions, témoignérent du mécontentement. Ils commencérent par ſe plaindre, & eurent recours enſuite à *Antiochus* Roi de *Syrie*, qui à leur inſtigation paſſa en *Europe*, ſous prétexte de vouloir recouvrer la *Thrace*, que ſon Biſayeul *Séleucus Nicator* avoit conquiſe ſur *Lyſimaque*.

Les deux Conſuls firent heureuſement la guerre aux *Gaulois* en *Italie*, détruiſirent deux Armées de ces Rebelles, pillérent leur Pays, & revinrent à *Rome* chargés de butin. La République s'employa enſuite entiérement à faire de nouveaux Edits. Les Pontifes & les Augures furent obligés alors pour la prémiére fois de contribuer aux fraix de la guerre; mais on les déchargea en même tems d'une partie des fonctions de leurs Emplois, par la création des *Epulones*, qui devoient avoir ſoin des Feſtins ſacrés. Ces *Epulones* n'étoient au commencement qu'au nombre de trois, & tous de Famille Plébéienne. Les trois prémiers furent *C. Licinius Lucullus*, *T. Romuléius*, alors Tribun du Peuple qui avoit fait paſſer la Loi, & *Porcius Læcas*, qui deux ans auparavant, pendant qu'il étoit Tribun du Peuple, avoit fait défendre par un Decret à tout Magiſtrat de faire battre de verges un Citoyen *Romain*. Cette Loi, qui *mettoit en ſureté les épaules du Peuple*, comme s'exprime un Ancien (*a*), fut appellée la Loi *Porcia*, non pas d'après le fameux *Porcius*, connu dans la ſuite ſous le nom de *Caton le Cenſeur*, comme quelques Auteurs l'ont cru, mais d'après *Porcius Læcas*, d'abord Tribun du Peuple, & enſuite un des *Epulones* (*b*). Cependant ce Privilège ne s'étendit point juſqu'aux Armées, où les Généraux continuérent à avoir droit de vie & de mort. Vers le tems des nouvelles Elections, le Conſul *Marcellus* convoqua les Centuries, qui élevérent au Conſulat *L. Valérius Flaccus* & *M. Porcius Cato*. La direction de la guerre en *Eſpagne* échut par le ſort au dernier; mais dans le tems qu'il ſe préparoit à partir, une affaire imprévue l'arrêta à *Rome* plus longtems qu'il n'avoit penſé.

Les Epulones inſtitués.

La Loi Porcia.

Il y avoit environ dix-huit ans, lorſqu'*Annibal* ravageoit l'*Italie*, & que le Tréſor étoit épuiſé, qu'un Tribun du Peuple, nommé *Oppius*, avoit fait paſſer un Decret, par lequel il étoit défendu aux Dames *Romaines* d'employer plus d'une demi-once d'or dans leurs ajuſtemens, de porter des habits de différentes couleurs, & de ſe ſervir de chariots, ſoit à *Rome*, ſoit dans les Villages voiſins, à moins que ce ne fût pour aſſiſter à quelque Sacrifice public, qui ſe feroit à la diſtance d'un mille, ou plus loin. Les Femmes du prémier rang, ne voulant plus être gênées à ce point dans un tems de proſpérité, ſe donnérent de grands mouvemens pour que la Loi en queſtion fût révoquée. *Valérius* & *Fundanius*, deux Tribuns du Peuple, préſentérent leur requête aux Tribus. Les affaires les plus importantes n'avoient jamais donné lieu à des ſollicitations auſſi empreſſées que celles qui eurent lieu en cette occaſion. Les délibérations du Peuple durérent

(*a*) Sext. Pomp. Feſt. (*b*) Cic. de Orator. L. III. Tit. Liv. ibid. c. 36.

rent pluſieurs jours, pendant leſquels on vit arriver à *Rome* un nombre prodigieux de Femmes des Colonies & des Villes voiſines pour appuyer la demande des Dames *Romaines*. Mais *Caton* fut inexorable; il fit une longue harangue à l'Aſſemblée en faveur de la Loi, repréſentant d'une manière ſatyrique l'indécence qu'il y avoit aux Femmes à paroître en public pour briguer des ſuffrages. Le Tribun *Valérius* entreprit l'apologie du Sexe pour le cas en queſtion, & démontra dans un diſcours éloquent que la Loi *Oppia* devoit être annullée. Ce diſcours fit une telle impreſſion ſur la multitude, que toutes les voix, à l'exception de celle de *Caton*, allérent à abroger cette Loi (*a*).

Gouvernement Républicain.

La Loi Oppia abrogée.

Le Conſul partit pour l'*Eſpagne* avec deux Légions, 5000 Auxiliaires, & 500 Chevaux. Il s'embarqua à *Lune* en *Etrurie*, & mit pié à terre à *Rhoda*, préſentément *Roſes*, en *Catalogne*. Il marcha de-là vers *Empories*, où il fut joint par le Préteur *Helvius*, qui venoit de remporter une victoire conſidérable ſur les *Eſpagnols*. Comme les Troupes de *Caton* conſiſtoient principalement en nouvelles levées, il ſe donna mille peines pour les diſcipliner, conſidérant qu'elles devoient agir contre les *Eſpagnols*, qui avoient appris l'art de la guerre en combattant contre les *Romains* & les *Carthaginois*, & qui étoient naturellement braves & courageux. Le Général lui-même étoit un modèle de vigilance & de ſobriété. Habillé de la manière la plus ſimple, il bravoit les injures de l'air, & ſe nourriſſoit des mêmes vivres que le dernier de ſes ſoldats. Quand il falloit ſe retrancher, *Caton* étoit le prémier à mettre la main à l'ouvrage, & le dernier à le quiter. Par ces différens moyens, il ſe créa une Armée telle qu'il la vouloit, & marcha enſuite à l'Ennemi, après avoir renvoyé ſa Flotte, pour qu'il ne reſtât à ſes ſoldats d'autre reſſource que leur valeur. Dans cette même vue, quand il fut arrivé près du Camp de l'Ennemi, il alla avec un Détachement ſe poſter de façon que les *Eſpagnols* ſe trouvoient entre lui & ſon Armée. Dans l'action générale qu'il y eut à cette occaſion, le Conſul remporta une victoire complette, qui lui attira des Députations de toutes les Villes voiſines, qui faiſoient demander grace; mais il n'accepta leurs ſoumiſſions qu'après qu'elles eurent donné des ôtages. Comme la terreur de ſon nom le faiſoit craindre dans toutes les Provinces au-delà de l'*Ebre*, il écrivit le même jour des Lettres aux Commandans de différentes Places fortes, pour leur ordonner de démolir ſur le champ leurs fortifications, & les menacer de ſon indignation en cas de refus. Chacun de ces Officiers, s'imaginant que cet ordre ne s'adreſſoit qu'à lui ſeul, ſe hâta d'obéir, deſorte que tout d'un coup les Provinces ſituées au-delà de l'*Ebre* ſe trouvérent hors d'état de faire la moindre réſiſtance aux *Romains* (*b*).

Caton défait les Eſpagnols.

Après avoir pris ces meſures, le Conſul marcha au ſecours du Préteur *Manlius*, qui commandoit dans l'*Eſpagne Ultérieure*; mais n'ayant pu obliger l'Ennemi à en venir à une action, il s'en retourna à ſon ancien Camp ſur les bords de l'*Ebre*. En chemin il prit pluſieurs Villes, & du butin que fit ſon Armée, il donna à chaque ſoldat une livre peſant d'argent. Quelques

(*a*) Tit. Liv. L. XXXIV. c. 2. - 7. (*b*) Tit. Liv. ibid. c. 15. Appian. in Iberic. Plut. in Caton.

Gouvernement Républicain.

ques Officiers lui ayant témoigné leur ſurpriſe de cette libéralité, *Il vaut mieux*, leur dit-il, *que beaucoup de ſoldats Romains reviennent chez eux avec de l'argent, que s'il en revenoit un petit nombre avec de l'or.* Ce grand-homme ne s'appropria pas la moindre partie du butin, & continua à vivre avec la même frugalité (*a*). La campagne étant finie, il ramena ſes Troupes par mer à *Rome*, & obtint l'honneur du Triomphe l'année ſuivante; après quoi il mena une vie privée, dont il conſacra la plus grande partie à l'Etude. Il compoſa un Livre ſur l'*Origine des Villes d'Italie*, & un autre ſur l'*Agriculture*. Il plaida plus d'une fois tant devant le Sénat que devant le Peuple, & ſe montra toujours diſpoſé à ſervir ſa Patrie comme ſimple ſoldat (*b*).

Mais pour revenir à *Flaminius*, le Sénat le laiſſa en *Grèce*, dans l'idée que quoique la Paix fût conclue avec *Philippe*, il faudroit pourtant rompre bientôt avec *Antiochus*; & comme il y avoit plus d'une raiſon de ſoupçonner que *Nabis*, Tyran de *Lacédémone*, joindroit ſes Troupes à celles du Roi de *Syrie*, le Proconſul eut ordre d'attaquer ce Tyran. *Flaminius*, voulant porter le coup le plus ſenſible à *Nabis*, alla aſſiéger *Lacédémone*, pendant que ſon frère *Quinctius* croiſoit ſur la Côte avec une Flotte de 40 Vaiſſeaux de guerre. Pluſieurs Villes de la Côte de *Laconie* ſe ſoumirent à l'Amiral *Romain*, & entre autres *Gythium*, Place forte, & qui ſervoit en quelque ſorte de Port à *Lacédémone*. Sur quoi *Nabis* envoya des Députés au Proconſul, pour demander une conférence, qui produiſit un Traité de Paix aux conditions que *Flaminius* jugea à propos d'impoſer. Ce Proconſul, ayant rendu la liberté à la *Grèce*, & mis, tant *Philippe* que *Nabis*, hors d'état de remuer, retourna à *Rome*, où il fut honoré d'un Triomphe qui dura trois jours (*c*).

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Scipion* l'*Africain* & de *Tibérius Sempronius Longus*, il n'arriva rien de remarquable, ſi l'on en excepte la victoire que le dernier remporta ſur les *Gaulois Ciſalpins*. Les Ennemis perdirent 11000 hommes, & les *Romains* 500. *Scipion* eſpéroit d'avoir la commiſſion d'attaquer *Antiochus*; mais comme ce Prince n'avoit point encore déclaré ouvertement la guerre à la République, cet illuſtre *Romain* n'eut pas l'occaſion de ſe ſignaler par quelque grand exploit durant ſon ſecond Conſulat. Au commencement de l'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Cornélius Mérula* & de *Minucius Thermus*, il arriva à *Rome* trois Ambaſſadeurs d'*Antiochus*, pour propoſer une Alliance avec la République; mais les *Romains* ayant exigé que ce Roi renonçât à toutes ſes prétentions ſur la *Thrace* & l'*Ionie*, qui lui appertenoient inconteſtablement, les Ambaſſadeurs reprirent le chemin d'*Antioche*, très mécontens du ſéjour de *Rome* (*d*). Cette même année *P. Cornélius Scipio*, ſurnommé *Naſica*, remporta une victoire conſidérable ſur les *Luſitaniens*, qui habitoient le Pays connu préſentement ſous le nom de Royaume de *Portugal*. Il quita enſuite l'*Eſpagne*, & réſigna le commandement de l'Armée à ſon Succeſſeur *Fulvius*, qui défit en bataille

Succès des Romains en Eſpagne & dans la Gaule Ciſalpine.

(*a*) Plut. ibid.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Tit. Liv. ibid. c. 24—36. Polyb. L. IV. c. 81. Plut. in Flamin.
(*d*) Tit. Liv. ibid. c. 58. Appian. in Syriac.

le rangée les forces réunies des *Vaccéens*, des *Vectones* & des *Celtibériens*, & fit priſonnier *Hilerne*, un de leurs Rois. *Flaminius*, quoiqu'il fût arrivé aſſez tard dans l'*Eſpagne Citérieure*, ſe rendit maître d'une Place forte, nommée *Ilucie*, & purgea le Pays de quelques Bandits qui l'infeſtoient. Dans la *Gaule Ciſalpine* le Conſul *Mérula* battit les *Boiens*, leur tua 14000 hommes, en fit 2000 priſonniers, parmi leſquels il y avoit trois de leurs Généraux, & prit 212 Drapeaux, avec 63 Chariots de bagage, qui appartenoient aux *Gaulois*. Cette victoire ne laiſſa pas de couter cher aux *Romains*, puiſqu'ils perdirent dans l'action 5000 hommes, parmi leſquels il y avoit 23 Centurions, 2 Tribuns de la ſeconde ligne, & pluſieurs Officiers des Alliés. *Mérula* demanda l'honneur du Triomphe, mais il eſſuya un refus, ayant été accuſé par *Marcellus*, un de ſes Lieutenans, d'avoir fait une faute importante dans l'action. *Q. Minucius Thermus*, l'autre Conſul, marcha contre les *Liguriens*, qui campoient aux environs de *Piſe*, au nombre de 50000 hommes; mais comme l'Armée Conſulaire ne conſiſtoit principalement qu'en nouvelles levées, *Tibérius* ſe tint ſur la défenſive. *Gouvernement Républicain.*

Quand il fut queſtion d'élire de nouveaux Conſuls, deux Patriciens, également diſtingués par leur naiſſance & par leur mérite, ſavoir, *Scipion Naſica* & *L. Quinctius*, offrirent leurs ſervices à la République. Deux autres Citoyens illuſtres ſe diſputérent le Conſulat Plébéien, *Lélius* & *Domitius Ænobarbus*. *Naſica* & *Lélius* étoient ſecondés par *Scipion l'Africain*, couſin germain du prémier, & ami intime de l'autre. *Quinctius* avoit pour lui ſon frère *Flaminius*, qui venoit de rendre de ſi importans ſervices en *Grèce* & en *Macédoine*. Le jour de l'Election étant venu, il parut que *Flaminius* avoit plus de crédit que le grand *Scipion*, qui eut la mortification de ne pouvoir rendre ſervice ni à ſon parent, ni à ſon ami; deſorte que *Quinctius* fut préféré à *Naſica*, & *Ænobarbus* à *Lélius*, quoique le Conſul Plébéien n'eût rien qui le rendît recommandable. Le tems avoit tant ſoit peu diminué l'affection du Peuple pour le Vainqueur d'*Annibal*, qui d'ailleurs s'étoit en quelque ſorte rendu odieux aux yeux de la multitude, en obtenant pour les Sénateurs aux Spectacles une place plus diſtinguée encore que celle qu'ils avoient occupée juſqu'alors.

A peine les nouveaux Conſuls eurent-ils commencé les fonctions de leur charge, qu'on reçut à *Rome* l'agréable nouvelle, que *Thermus*, devenu Proconſul, avoit défait les *Liguriens*. Il s'étoit laiſſé attirer dans un piége, qui ne reſſembloit pas mal aux *Fourches Caudines*; mais il ſe tira de ce mauvais pas par un ſtratagême de la Cavalerie *Numide* qu'il avoit dans ſon Armée. Ce Corps s'avança vers quelques-uns des poſtes dont les *Liguriens* s'étoient emparés, & ne fit que galopper de côté & d'autre, ſans paroître vouloir les attaquer; chaque homme n'avoit qu'un ſeul trait à la main; & comme les chevaux étoient ſans bride, les Cavaliers affectoient de ne s'y pouvoir tenir; ce qui formoit une ſcène tout-à-fait ridicule. Les *Liguriens*, ne craignant rien de la part d'un Ennemi ſi mépriſable, vinrent s'aſſeoir tranquillement ſur l'herbe, pour ſe divertir de ce ſpectacle. En attendant, les *Numides* s'approchoient toujours, comme n'étant pas maîtres de leurs chevaux. Mais dès-qu'ils ſe virent à portée, ils fondirent tout-à-coup, avec

Gouvernement Républicain.

une viteſſe incroyable, ſur les Bataillons *Liguriens*, & ayant gagné la Plaine, ils mirent le feu aux Magazins de l'Ennemi. Cette diverſion donna moyen aux *Romains* de forcer un paſſage. Peu de tems après, leur Général reçut un renfort de 4000 Fantaſſins & de 200 Chevaux, & ayant obligé les *Liguriens* à en venir à une bataille, il leur tua 9000 hommes, & mit leur Armée en déroute. Il alla enſuite les aſſiéger dans leur Camp, qu'ils défendirent vaillamment juſqu'à la nuit, mais qu'ils abandonnérent enſuite à la faveur des ténèbres (*a*).

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en *Italie*, les *Etoliens* excitoient de nouveaux troubles en *Grèce*. Ils avoient réſolu, dans une Diète générale de la Nation, de rompre avec *Rome*. Dans cette vue ils envoyérent des Députés à *Philippe*, à *Nabis*, & à *Antiochus*. *Nabis* prit d'abord les armes, & mit le ſiège devant *Gythium*. Ce fut à l'occaſion de ces troubles naiſſans, que le Sénat envoya trois Ambaſſadeurs à la Cour de *Syrie*, où *Scipion l'Africain*, qui étoit du voyage, eut une entrevue avec *Annibal*. Ce fameux Général, perſécuté dans ſa Patrie par les *Romains*, & par la Faction *Barcine*, s'étoit réfugié en *Syrie*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de ce Royaume. Les *Romains* ne voulant rien rabattre de leurs prémières prétentions, la Conférence entre le Roi & les Ambaſſadeurs de la République ſe paſſa avec beaucoup de chaleur, mais ne fut pas longue. Dès-lors *Antiochus* ſe détermina à déclarer la guerre à *Rome*, & commença à faire les préparatifs néceſſaires pour paſſer en *Grèce*, contre l'avis d'*Annibal*, qui le preſſoit d'envahir l'*Italie*. Toutes les forces qu'il prit avec lui, conſiſtoient en 10000 Fantaſſins, 500 Chevaux, & 6 Eléphans.

Antiochus paſſe en Grèce.

La nouvelle de ſon expédition ayant été portée à *Rome*, la guerre lui fut déclarée ſur le champ. Les nouveaux Conſuls, *P. Cornélius Scipio Naſica* & *M. Acilius Glabrio*, réglérent leurs départemens par le moyen du ſort; & la *Grèce* étant tombée en partage au dernier, il partit d'abord pour ſa Province avec 20000 hommes d'Infanterie, 2000 Chevaux, & 15 Eléphans. A ſon arrivée en *Grèce*, il fut joint par les Alliés que la République avoit dans ce Pays, & graces à leur ſecours il ſubjugua bientôt toute la *Theſſalie*. Dans ce même tems *Antiochus* s'étoit rendu maître du fameux Pas des *Thermopyles*; mais le Conſul, par la direction & le conſeil de *Caton*, qui ſervoit dans l'Armée comme ſimple Tribun Légionaire, força les retranchemens du Monarque *Syrien*, & l'obligea à ſe retirer à *Ephéſe*. La joie que de ſi heureux ſuccès produiſirent à *Rome*, fut encore augmentée par la nouvelle que *Livius*, Amiral de la République, venoit de remporter par mer une victoire complette ſur les *Syriens*, & que les *Boiens* avoient été entiérement domtés par *Scipion Naſica*.

Eſt défait au Pas des Thermopyles.

Les Boiens entiérement domtés.

La même année le Proconſul *Thermus* termina la guerre contre les *Liguriens*, en s'emparant de tout leur Pays. Un des Tribuns tâcha de faire décerner l'honneur du Triomphe à *Naſica* & à *Thermus* conjointement; mais le Sénat n'accorda cet honneur qu'au prémier. Son Char étoit précédé de toutes ſortes de Dépouilles; d'un grand nombre d'Etendards & de Vaſes d'airain;

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 21.

d'airain ; de 1470 Colliers d'or ; de 1220 Chevaux pris ſur l'Ennemi ; de 2343 livres peſant d'Or ; & enfin d'une prodigieuſe quantité de Captifs de tous rangs. Le Vainqueur fit préſent à chacun de ſes ſoldats de 125 *As* de cuivre, c'eſt-à-dire, environ 8 Schelings, monnoie d'*Angleterre* ; chaque Centurion eut le double, & chaque Cavalier le triple de cette ſomme. Vers ce même tems le Sénat décerna l'Ovation au Pro-préteur *Fulvius Nobilior*, pour avoir ſubjugué les *Vectones* & les *Orétains* en *Eſpagne*. Sa marche étoit auſſi embellie par de ſuperbes dépouilles, parmi leſquelles il y avoit 130000 Pièces d'argent monnoyé, 10000 livres peſant d'Argent en barres, & 125 livres peſant d'Or en lingots (*a*). *Gouvernemens Républicains.*

Les Conſuls élus pour l'année ſuivante furent *L. Cornélius Scipio* & *C. Lélius*, le prémier frère, & l'autre ami du grand *Scipion*. Comme *Lélius* paſſoit pour plus habile Général que ſon Collègue, il lui propoſa, qu'au-lieu de tirer au ſort, ils laiſſaſſent la choſe à la déciſion du Sénat. *Scipion l'Africain* conſeilla à ſon frère d'accepter la propoſition ; & quand l'affaire fut portée dans le Sénat, il offrit de ſervir ſous ſon frère en qualité de ſon Lieutenant. Cette offre fut reçue avec plaiſir par les *Pères Conſcrits*, qui aſſignérent ſur le champ l'*Aſie* aux deux *Scipions*, comme leur Province commune. Le grand *Africain* eut égard en cette occaſion à l'honneur de ſa famille ; d'ailleurs *Lélius* avoit manqué aux Loix de l'Amitié, en expoſant le frère de ſon ami à l'affront d'être jugé incapable de commander une Armée contre *Antiochus*.

Les deux frères s'embarquérent à *Brunduſe* avec 13000 hommes, & mirent pié à terre à *Apollonie*. Ils traverſérent enſuite l'*Epire* & la *Theſſalie*, & arrivérent enfin devant *Amphiſſe*, Ville appartenant aux *Etoliens*, qu'*Acilius* tenoit aſſiégée. Quelques Députés des *Athéniens* vinrent en cet endroit pour intercéder en faveur des *Etoliens*, auxquels le Conſul accorda une Trève, afin qu'ils puſſent demander la Paix au Sénat par une Ambaſſade. En vertu de cette Trève, le ſiège d'*Amphiſſe* fut levé ; après quoi *Acilius*, ayant réſigné le commandement de ſes deux Légions entre les mains du Conſul, s'en retourna à *Rome*. Les *Scipions* pourſuivirent leur marche à travers la *Macédoine* & la *Thrace*, & paſſérent l'*Helleſpont* ſans trouver la moindre réſiſtance. *Scipion l'Africain* tomba malade à *Elée* ; mais ſon frère *Lucius*, profitant de l'occaſion de ne partager avec perſonne la gloire d'un heureux ſuccès, pourſuivit *Antiochus*, & le défit entiérement près de *Magnéſie*. Cette journée couta aux *Syriens* 50000 hommes, y compris les priſonniers de guerre, au-lieu que les *Romains* ne perdirent que 300 Fantaſſins & 25 Chevaux. Quoique cette importante victoire fût due principalement à la valeur & à la conduite d'*Eumène* Roi de *Pergame*, & de ſon frère *Attale*, *Lucius Scipio* ne laiſſa pas d'y gagner le ſurnom d'*Aſiatique*, comme ſon frère, par ſes victoires en *Afrique*, avoit obtenu le ſurnom d'*Africain*. *Antiochus totalement défait à la journée de Magnéſie.* Année après le Déluge. 2814. Avant J. C. 185. De Rome 563.

Antiochus, après ſa défaite, accepta les Conditions de Paix que le Conſul voulut bien lui donner. Les *Etoliens* ſuivirent ſon exemple ; mais ils furent obligés d'en paſſer par des conditions bien dures, dont le détail ſe trouve dans

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVI. c. 40. & L. XXXVII. c. 47. Tab. Triumph.

Gouvernement Républicain.

dans notre Hiſtoire d'*Etolie*. *Acilius*, qui avoit vaincu *Antiochus* au Pas des *Thermopyles*, obtint à ſon retour l'honneur d'un Triomphe, dans lequel les *Romains* eurent occaſion de voir & d'admirer un grand nombre de Vaſes d'argent, travaillés à la manière des *Grecs*, toute la Vaiſſelle du Roi de *Syrie*, 230 Etendards, 3000 livres peſant d'Argent en barres, 113000 *Tétradrachmes Attiques*, valant à peu près 14595 Livres ſterling, & 248000 *Ciſtophores*, Pièces d'argent qui avoient cours en *Aſie*, & qui valoient enſemble 4271 Livres ſterling. *Acilius* apporta auſſi avec lui 45 Couronnes d'or, qui étoient autant de préſens que lui avoient faits des Villes en alliance avec la République. Trente-ſix des principaux *Etoliens*, faits priſonniers de guerre, marchoient devant le Char du Vainqueur (*a*).

L'Année Conſulaire étant expirée, les Faiſceaux furent donnés à *M. Fulvius Nobilior* & à *Cn. Manlius Vulſo*. Le prémier fut envoyé en *Etolie*, pour y régler les affaires, & le dernier en *Aſie*, où il ſe chargea du commandement de l'Armée, qui avoit battu les Troupes d'*Antiochus* à *Magneſie*. Les *Gallo-Grecs*, ou *Galates*, s'étant particulièrement diſtingués par les ſecours qu'ils avoient fournis à *Antiochus*, le Conſul entreprit de les ſubjuguer. Leurs Ancêtres, qui étoient *Gaulois*, avoient, du tems de *Brennus*, paſſé les *Alpes* au nombre de 2000 hommes, & après avoir traverſé la *Thrace*, ils s'étoient établis dans un Pays, connu dans la ſuite ſous le nom de *Galatie*, & ſitué entre la *Carie* & la *Phrygie*. Le Conſul, accompagné de *Seleucus* fils du Roi de *Syrie* & d'*Attale* frère d'*Eumène*, arriva enfin ſur les Frontières de *Galatie*. A ſon approche les *Galates* gagnérent les ſommets des Montagnes avec leurs effets & leurs vivres, dans le deſſein de laiſſer les *Romains* ſe morfondre dans la Plaine. Le Conſul dirigea d'abord ſa marche contre ces *Galates*, qu'on appelloit *Tolиſtobiens*, & qui s'étoient poſtés ſur le Mont *Olympe*, força leurs retranchemens, leur tua bien du monde, & fit 40000 priſonniers, en comprenant dans ce nombre les femmes & les enfans. L'Armée fut menée enſuite contre les *Tectoſages* & les *Troëmes*, qui occupoient le Mont *Megaba*. Leurs retranchemens furent pareillement forcés, & les Vaincus obligés à demander la Paix. Cependant le Conſul ne voulut traiter avec eux qu'à *Epheſe*, où il fit ordonner à leurs Députés de le ſuivre, le froid commençant à devenir trop piquant en *Galatie*. La Paix ſe fit aux conditions que le Général *Romain* jugea bon de preſcrire (*b*).

Les Romains portent la guerre en Galatie.

Les Galates ſubjugués.

A peine la guerre contre les *Gaulois* en *Aſie* fut-elle éteinte, qu'il s'en alluma une autre contre les *Liguriens* & les *Gaulois* en *Italie*. *M. Valérius Meſſala*, un des Conſuls nouvellement élus, eut ordre de ſe rendre à *Piſe*, pour examiner les mouvemens des prémiers, pendant que *C. Livius Salinator*, l'autre Conſul, feroit tête aux *Gaulois*. *Fulvius* & *Manlius* furent continués dans leurs Provinces, en qualité de Proconſuls. *Fulvius* durant ſon Conſulat, avoit remis en liberté toutes les Villes du Continent de la *Grèce*, mais il avoit ajouté l'Ile de *Céphalénie* aux Domaines de la République. Il fit de cette Ile, étant Proconſul, le lieu du rendez-vous de ſon Armée, & celui de ſa réſidence. Tous les démêlés entre des Villes ou Etats de la *Grèce*

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVII. c. 48. Polyb. Legat. XXXV. Val. Max. L. VI. c. 1.
(*b*) Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 26. & ſeq.

Grèce y étoient portés devant ſon Tribunal, deſorte que ces Etats & ces Villes n'avoient au fond qu'une vaine image de Liberté. Les Conſuls, actuellement en charge, ne firent rien de fort remarquable contre les *Gaulois* & les *Liguriens*. Ainſi les nouveaux Conſuls, *M. Emilius Lépidus* & *C. Flaminius*, reçurent la commiſſion d'aller combattre les *Liguriens*, qu'ils ſubjuguérent dans une campagne. Durant leur Conſulat, le Proconſul *Manlius* arriva à *Rome*. Après la conquête de la *Galatie*, il avoit paſſé l'*Helleſpont*, en reprenant le chemin de l'*Italie*. Comme il traverſoit la *Thrace*, il fut attaqué par un Corps de 10000 habitans du Pays dans une eſpèce de défilé, où il n'étoit pas poſſible aux *Romains* de ſe former en ordre de bataille. Cependant il ſe tira de ce mauvais pas, ſans autre perte que d'une partie du butin qu'il avoit fait, & ayant continué ſa marche à travers la *Theſſalie* & l'*Epire*, il arriva à *Apollonie*, où il devoit s'embarquer; mais la Saiſon étant trop avancée, il y paſſa l'Hiver, & n'arriva en *Italie* qu'au Printems. Il s'arrêta dans le voiſinage de *Rome*, & demanda, ſuivant la coutume, l'honneur du Triomphe au Sénat, aſſemblé dans le Temple de *Bellone*; mais ſa demande rencontra de grandes oppoſitions. On allégua qu'il avoit entrepris ſon expédition contre les *Galates* ſans ordre de la République, & qu'il l'avoit exécutée plutôt en Brigand qu'en Conſul *Romain*. On l'accuſa auſſi d'avoir manqué de conduite, en ſe laiſſant enlever par les *Thraces* une partie de ſon butin. Mais *Manlius* ayant prouvé que les *Gaulois* s'étoient joints à *Antiochus*, & excuſant du mieux qu'il put le petit échec qu'il avoit eſſuyé en *Thrace*, il obtint enfin après de longs débats l'honneur du Triomphe à la pluralité des voix (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Liguriens ſubjugués.

Rome n'ayant plus de guerres étrangères ſur les bras, quelques Républicains zélés parurent prendre plaiſir à pourſuivre en juſtice les plus grands-hommes de l'Etat. Peut-être trouvoient-ils un raffinement de politique à humilier pendant la Paix, ceux qu'ils avoient élevés en tems de Guerre. *Caton*, qui avoit toujours été un Ennemi ſecret de *Scipion l'Africain*, engagea deux Tribuns, nommés l'un & l'autre *Pétilius*, à le citer en jugement devant les Tribus, pour répondre à différens chefs d'accuſation. Un des Tribuns allégua, qu'il n'avoit fait que ſe divertir à *Syracuſe* tout l'Hiver, avant que de paſſer en *Afrique*. L'autre l'accuſa d'avoir abandonné *Locres* au pillage, & de ne s'être pas oppoſé à toutes les violences commiſes dans cette Ville par *Pléminius*, qu'il en avoit fait Gouverneur; mais le grand article étoit, qu'il avoit reçu des ſommes conſidérables d'*Antiochus*, pour procurer à ce Prince une Paix avantageuſe. Tout le jour s'étant écoulé ſans pouvoir en venir à une concluſion, l'affaire fut renvoyée à un terme de 27 jours. Durant cet intervalle, les Tribuns obtinrent du Sénat, que *Scipion* rendroit compte des dépouilles qu'il avoit apportées d'*Aſie*, & produiroit le Livre où étoient marquées les ſommes reçues d'*Antiochus*.

Scipion l'Africain accuſé devant les Tribus.

Le hazard voulut que le jour que ſon procès devoit être jugé, ſe trouva être le même que celui de la fameuſe victoire remportée ſur *Annibal* à *Zama*. *Scipion* porta ſes Livres de compte avec lui, & les ayant ſimplement mon-

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 45.

Gouvernement Républicain.

montrés au Peuple, il les déchira en pièces, disant: *C'eſt aujourdhui le jour qu'*Annibal *fut vaincu &* Carthage *ſubjuguée: pourquoi le perdons-nous à écouter de vaines déclamations? Les Dieux nous attendent au Capitole: ſuivez-moi*, Romains, *& payons-leur enſemble l'hommage de nos vœux & de nos actions de graces.* A peine eut-il achevé ces mots, que les Tribus s'ébranlérent, & que toute l'Aſſemblée ſe mit à le ſuivre. Les Tribuns reſtérent ſeuls, & furent abandonnés par leurs propres Officiers. C'étoit-là un Triomphe bien glorieux pour l'Accuſé. Cependant il fut cité à comparoître une troiſième fois. Pour le coup il céda à l'orage, & ſe retira à une Maiſon de campagne qu'il avoit près de *Liternum*, dans le voiſinage de *Naples*. Les Tribuns voulurent le faire condamner par défaut, quoique *Lucius Scipio* comparût, & déclarât que ſon frère étoit malade. Tant d'animoſité contre un homme ſi reſpectable excita juſqu'à la compaſſion de ſes ennemis. Un Tribun du Peuple, nommé *Tib. Gracchus*, quoiqu'ennemi de la Famille des *Scipions*, dit ouvertement qu'il falloit en croire *Scipion l'Aſiatique* au ſujet de la maladie de ſon frère. *Si* Scipion, ajouta-t-il, *étoit à* Rome, *j'empêcherois qu'on ne le citât. Quoi! le Vainqueur de* Carthage *comparoîtra-t-il au pié de notre Tribunal pour être le jouet d'une inſolente populace? A-t-il défait* Annibal *&* Antiochus *pour devenir la victime des deux* Pétilius? *Aurons-nous le courage de triompher d'un homme, qui a mérité & obtenu de ſi beaux Triomphes? Qu'au moins ſa vieilleſſe trouve un azile dans le port où il s'eſt retiré.* Ce langage, ſortant de la bouche d'un ancien ennemi des *Scipions*, produiſit un tel effet ſur le reſte des Tribuns, qu'ils congédiérent les Tribus, diſant qu'ils examineroient l'affaire plus à loiſir. Nous ignorons ſi la maladie de *Scipion* étoit feinte ou réelle, mais il eſt ſûr qu'il mourut peu de tems après dans la quarante-huitième année de ſon âge. Quelques Hiſtoriens affirment, que mécontent de la lâcheté du Sénat, de l'injuſtice du Peuple, & de l'ingratitude des deux, il recommanda, en mourant, à ſa femme *Emilie*, fille du grand *Emilius Paulus*, de ne pas faire porter ſes os à *Rome*. Elle lui érigea un Mauſolée à *Liternum*, & plaça en cet endroit ſa Statue avec celle du Poëte *Ennius*, qui l'avoit probablement accompagné dans ſa retraite. Telle fût la fin du plus grand Capitaine, & d'un des plus dignes Citoyens que la République eût jamais produit (*a*).

Scipion l'Africain meurt à Liternum.

La mort du grand *Scipion* n'éteignit pas la haine que *Caton* avoit conçue pour la Famille de ce fameux Capitaine. Par un effet de cet eſprit de précaution, aſſez ordinaire dans des Républiques, & qui y eſt ſouvent pouſſé juſqu'à l'ingratitude, il avoit réſolu de mortifier les *Scipions*. Dès-que l'*Afriſcain* eut les yeux fermés, *Caton* tourna toute ſa fureur, ou, comme d'autres s'expriment, toute l'amertume de ſon zèle, contre l'*Aſiatique*. Il dreſſa une requête, que les deux *Pétilius* préſentérent au Peuple, pour demander, *Que les Tribus fiſſent enſorte que le Sénat ordonnât une recherche concernant l'argent reçu d'*Antiochus, *& des Villes dans ſes Etats.* La demande fut accordée,

Scipion l'Aſiatique accuſé devant le Peuple.

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 50. Appian. L. III. c. 5. Plut. in Cat. in Gracch. in Syriac. Aul. Gell. L. IV. c. 18. Val. Max.

dée, avec cette clauſe, *Qu'on examineroit auſſi ce que les Alliés d'*Antiochus *pouvoient avoir donné. Furius Purpureo*, un des dix Commiſſaires, qui avoit été envoyé en *Aſie* pour aider à dreſſer le Traité de Paix avec *Antiochus*, fit inſérer cette clauſe, pour que *Manlius*, qu'on ſoupçonnoit d'avoir tiré de grandes ſommes des *Galates*, ſe trouvât impliqué dans le procès. Celui dont la cabale fit choix pour parvenir à ſon but, fut *Térentius Culéo*, en ce tems-là Préteur, mais ennemi ſecret de la famille des *Scipions*, quoiqu'il eût été tiré d'eſclavage en *Afrique* par *Scipion l'Africain*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus. C'eſt devant ce juge partial & injuſte, que non ſeulement *Scipion l'Aſiatique*, mais auſſi *Aulus* & *Lucius Hoſtilius*, deux de ſes Lieutenans, & ſon Queſteur *C. Furius*, furent cités. Le Préteur, ayant ouï l'accuſation, & examiné les témoins, prononça *Scipion*, *Aulus Hoſtilius*, & *Furius* coupables; le prémier pour avoir reçu d'*Antiochus*, afin de procurer à ce Roi une Paix favorable, 6000 livres peſant d'Or, & 480 livres peſant d'Argent; les deux Lieutenans pour avoir reçu 20 livres peſant d'Or en lingots, & 403 livres peſant d'Argent en barres; & *Furius*, pour avoir reçu 130 livres peſant d'Or, & 200 d'Argent. Le Préteur les condamna tous à payer de groſſes amendes; les trois derniers donnérent auſſitôt caution; mais *Scipion*, refuſant de ſe ſoumettre à cette condamnation, parce qu'il ſoutenoit avoir déjà rendu compte de tout l'argent apporté d'*Aſie*, le Préteur ordonna qu'on le menât en priſon. *Scipion Naſica* appella de cette ſentence au Peuple; mais dans le tems qu'il plaidoit la cauſe de ſon parent, *Culeon* fit ſaiſir tous les biens de l'Accuſé, qui ne ſe trouvérent pas ſuffiſans pour payer l'amende qui venoit de lui être impoſée, & parmi leſquels on ne vit rien qu'on pût juger avoir été apporté d'*Aſie*. *Naſica* ne manqua pas de faire entrer ce trait dans l'apologie de ſon parent. D'un autre côté, *Gracchus*, qui ſur toute cette affaire n'étoit nullement d'accord avec ſes Collègues, parla avec beaucoup d'éloquence en faveur de l'Accuſé. La multitude témoigna hautement approuver ſon diſcours; ce qui n'empêcha point que les Effets de *Scipion* ne reſtaſſent confiſqués, & qu'il ne fût lui-même réduit à un état d'indigence. Ses parens & ſes amis le ſollicitérent d'accepter leurs preſens; &, pour peu qu'il eût voulu ſe prêter à leur généroſité, il auroit été plus riche qu'avant la confiſcation de ſes Biens; mais il eut le courage de ne point craindre la pauvreté, & n'accepta préciſément que le ſimple néceſſaire. *Rome* rendit dans la ſuite juſtice à ſon innocence & à ſon mérite, l'envoya comme Ambaſſadeur terminer quelques différends entre *Eumène* & *Séleucus*, & à ſon retour prit plaiſir à l'enrichir; deſorte qu'il fut en état de faire célébrer des jeux à ſes dépens, pendant l'eſpace de dix ans, à l'occaſion de ſa victoire ſur *Antiochus*. Tout le deshonneur de la perſécution qu'on venoit de lui ſuſciter, tomba en partage à l'ingrat *Culéon* & aux Tribuns. Par rapport à *Caton*, il ne fit que ſouffler le feu, & ſe retira dès-qu'il le vit bien allumé. Le Peuple, le croyant bien intentionné, continua à le regarder avec reſpect, & l'éleva même, peu de tems après, aux plus grands honneurs. Les *Scipions*, pour témoigner leur reconnoiſſance à *Gracchus*, lui donnérent en mariage *Cornélie*, la plus

Gouvernement Républicain.

Et Manlius.

Scipion condamné à une amende.

Et ſes Biens confiſqués.

Gouvernement Républicain.

jeune fille de *Scipion* l'*Africain*, la ſœur ainée ayant épouſé *Scipion Naſica* (*a*). Avant la fin de l'Année Conſulaire, le Proconſul *L. Fulvius Nobilior*, à ſon retour de *Grèce*, obtint, quoiqu'avec peine, l'honneur du Triomphe, pour avoir conquis l'*Etolie*. Ce Triomphe fut embelli par l'étalage d'un grand nombre de Couronnes d'or, une prodigieuſe quantité de ce même métal en lingots, & d'argent en barres, d'immenſes ſommes d'argent monnoyé, pluſieurs belles Statues de marbre & d'airain, & *Fulvius* fit de riches préſens à ſes Officiers, donna la valeur d'environ 16 Schelings à chaque Soldat, celle de 50 Schelings à chaque Centurion, & enfin celle de 75 à chaque Cavalier. Pour ce qui eſt des Jeux ils furent de la dernière magnificence. Ce fut à cette occaſion qu'on vit pour la prémière fois à *Rome* un Combat d'*Athlètes*, & une eſpèce de Chaſſe de Lions & de Panthères. Le Conſulat de *Sp. Poſthumius Albinus* & de *Q. Marcius Philippus* ſe paſſa à faire des préparatifs pour combattre les *Eſpagnols* & les *Liguriens*, qui recommençoient à remuer.

Les Combats d'Athlètes introduits à Rome.

Vers le commencement du Conſulat ſuivant d'*Appius Claudius Pulcher* & de *M. Sempronius Tuditanus*, le Sénat envoya trois Commiſſaires en *Grèce*, pour terminer quelques différends qui s'étoient élevés entre le Roi de *Macédoine* & les Républiques *Grecques*. Les Commiſſaires choiſirent la Vallée de *Tempé* pour le lieu de la conférence, & *Philippe* eut la mortification d'être cité devant le tribunal de trois Citoyens *Romains*. Les ſiéges étoient diſpoſés de façon, que les Commiſſaires ſe trouvoient au haut bout, les Accuſateurs enſuite, & après eux le Roi, comme criminel; car les *Grecs* l'accuſoient de s'être emparé de pluſieurs Villes qui leur appartenoient. *Philippe* ſe juſtifia d'un air menaçant, & s'attira par-là ce foudroyant Decret des Commiſſaires, *Notre volonté & bon-plaiſir eſt, que les Garniſons* Macédoniennes *évacuent ſur le champ toutes les Places en diſpute, & que le Royaume de* Macédoine *ſoit réduit à ſes anciennes limites. Philippe* ne répondit rien, mais ſe ſoumit à la ſentence prononcée contre lui. C'eſt ainſi que de ſimples Citoyens *Romains* commencérent à régler le ſort des Monarques, & à les traiter comme leurs Vaſſaux (*b*).

Succès des Armes Romaines en Eſpagne & en Ligurie.

En *Eſpagne* les deux nouveaux Préteurs, *Quinctius* & *Calpurnius*, en vinrent deux fois aux mains avec les *Luſitaniens*. Dans le prémier combat ils furent défaits, & perdirent 5000 hommes; mais la victoire ſe déclara entièrement pour eux dans une ſeconde action, qui couta juſqu'à 30000 hommes à l'Ennemi. En *Italie* les deux Conſuls marchérent contre les *Liguriens* révoltés, & les mirent à la raiſon. La campagne étant finie ils revinrent à *Rome* pour préſider aux Elections, & remettre les Faiſceaux Conſulaires entre les mains de leurs Succeſſeurs, *P. Claudius Pulcher* & *L. Porcius Licinius*. Quand il fut queſtion de nommer des Cenſeurs, une grande pluralité de ſuffrages choiſit *Caton* & *L. Valérius Flaccus* préférablement à *Scipion* l'*Aſiatique*, & à d'autres Citoyens, qui avoient rendu d'importans ſervices à la République. Les Cenſeurs commencérent les fonctions de leur

Caton nommé Cenſeur.

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 54—60. Plut. in Scip. & Gracch. Val. Antias. ap. Tit. Liv. L. XXXIX. c. 22.

(*b*) Tit. Liv. L. XXXIX. c. 21.

leur charge par faire une nouvelle liſte de Sénateurs, & par déclarer indignes de ce titre ſept Membres du Sénat. *Quinctius*, frère de *Flaminius*, fut de ce nombre, pour avoir tué de ſa propre main, dans le tems qu'il commandoit dans la *Gaule Ciſalpine*, un Seigneur *Boien*, qui venoit implorer ſa protection. Cet exécrable meurtre avoit été commis uniquement pour contenter la curioſité d'un jeune *Carthaginois*. Celui-ci, pour qui *Quinctius* avoit conçu une infame paſſion, lui ayant témoigné qu'il ſouhaitoit de voir un homme éprouvant une mort violente, il eut la cruelle complaiſance de lui procurer ce ſpectacle. *Manlius*, ou *Manilius*, comme d'autres l'appellent, fut rayé de la liſte des Sénateurs, ſeulement pour avoir embraſſé ſa femme en préſence de ſes filles. *Scipion l'Aſiatique* avoit, depuis ſa disgrace, été fait Chevalier *Romain*; mais le rigide Cenſeur, par une haine invétérée pour la famille des *Scipions*, ôta à cet illuſtre Capitaine, on ne ſait ſous quel prétexte, le cheval que le Public lui entretenoit; deſorte que le Vainqueur d'*Antiochus* ſe trouvoit à cet égard de niveau avec le dernier des Citoyens. Tous les ornemens ſuperflus devinrent enſuite les objets de ſa ſévérité. Il condamna, ſans diſtinction de ſexe, à des amendes conſidérables, tous ceux qui en avoient porté: conduite qui charma tellement le Peuple, qu'il lui décerna & lui fit ériger une Statue dans le Temple de la *Santé*. Le tems de ſa Magiſtrature étant expiré, il mena le reſte de ſes jours une vie privée. Sa philoſophie trouva de quoi s'exercer dans ſa propre famille, ſa femme, qui étoit d'une naiſſance diſtinguée, étant hautaine & dépenſière. Il ſe chargea de l'éducation de ſon fils unique, qu'il ne voulut pas faire inſtruire à la manière des *Grecs*, diſant que la ſeule étude d'un *Romain* devoit rouler ſur l'art de vaincre des Peuples, & ſur celui de les gouverner après les avoir vaincus. On ne ſauroit nier qu'il ne fût habile Général, grand Homme d'Etat, Orateur éloquent, & ſavant Hiſtorien; mais ces bonnes qualités étoient contrebalancées par d'odieux défauts, tels qu'une exceſſive ſévérité, une baſſe jalouſie, & une ambition ſans bornes. Il vivoit frugalement par un principe d'avarice. On lui entendit plus d'une fois dire à ſon fils, *Qu'aucun homme ne méritoit d'être eſtimé qu'après avoir doublé ſon capital.* Il loua toujours la continence en public, mais ces éloges n'empêchoient pas qu'il ne fût très familier dans ſa maiſon avec une belle Eſclave. Pour ſe venger de ſon fils & de ſa belle-fille, dont il avoit ſujet de ſe plaindre, il ſe maria pour la ſeconde fois, quoique déjà vieux; & quand ſon fils lui en demanda la raiſon, il lui répondit, *Je ſuis ſi content de vous que je voudrois bien avoir d'autres fils qui vous reſſemblaſſent.* Comme ſes vertus étoient connues du Public, & que ſes mauvaiſes qualités en étoient ignorées, il fut toujours extrêmement conſidéré de la multitude; deſorte qu'ayant été cité juſqu'à quarante-quatre fois en jugement devant le Peuple, il fut toujours renvoyé abſous (*a*).

Gouvernement Républicain.

Son caractère

Le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *Q. Fabius Labéo* & de *M. Claudius Marcellus*, fut marqué par la mort de deux grands-hommes, *Philopémen*, dont

Mort de Philopémen & d'Annibal.

(*a*) Plut. in Cat. Tit. Liv. L. XXXIX. c. 44.

Gouvernement Républicain.

dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire des *Achéens*, & *Annibal*, qui s'étoit réfugié à la Cour de *Pruſias* Roi de *Bithynie*; mais ce Prince ayant été obligé par les *Romains* à retirer ſa protection du Général *Carthaginois*, cet illuſtre Guerrier, pour ne pas tomber entre les mains de ſes implacables ennemis, but une liqueur empoiſonnée, ou, ſuivant d'autres, prit un poiſon ſubtil, qu'il portoit toujours ſur lui dans une bague (*a*). Ainſi mourut, à la honte éternelle du Nom *Romain*, dans ſa ſoixante-dixième, ou, ſuivant d'autres, dans ſa ſoixante-cinquième année, un Héros, qui juſqu'à ſon dernier ſoupir fut la terreur de *Rome*. On aſſure qu'avant que de prendre le poiſon, il reproeha aux *Romains* d'avoir dégénéré de la vertu de leurs Ancêtres, qui avoient empêché le meurtre de *Pyrrhus*, leur mortel ennemi; au-lieu que leurs Deſcendans, pour ſe défaire d'un Vieillard, forçoient un Roi à violer en ſa perſonne les Loix ſacrées de l'Hoſpitalité.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *L. Æmilius Paulus* & de *Cn. Bébius Tamphilus*, il ne ſe paſſa rien de remarquable. Mais le Conſulat de *P. Cornelius Cethegus* & de *M. Bébius Tamphilus*, fut immortaliſé par de grandes victoires, que les *Romains* remportérent en *Eſpagne* & en *Ligurie*, & par une révolte heureuſement étouffée en *Sardaigne*. Pour modérer les dépenſes exceſſives que les *Romains* faiſoient en feſtins, un Tribun du Peuple, nommé *Orcius*, fit paſſer une Loi, par laquelle il étoit défendu de dépenſer à un repas plus de 100 *As* de cuivre, c'eſt-à-dire plus de 6 ſchelings 5 ſous, monnoie d'*Angleterre*. Le nombre des Convives fut règlé pareillement. Sous le Conſulat ſuivant de *A. Poſthumius Albinus* & de *C. Calpurnius Piſo*, le Proconſul *Paul Emile* défit les *Liguriens*, & conquit tout le Pays des *Ingaunes*. *Q. Fulvius Flaccus*, Préteur de l'*Eſpagne Citerieure*, eut le même ſuccès contre les *Celtibériens*. Il leur tua, en bataille rangée, 25000 hommes, fit 4800 priſonniers, & prit outre cela 500 Chevaux, & 98 Drapeaux. Les *Romains* perdirent dans l'action 200 Légionaires, 700 hommes des Troupes *Latines*, & 2400 Auxiliaires *Eſpagnols* (*b*). Cette même année *Gentius*, un des Rois d'*Illyrie*, qui avoit protégé quelques Corſaires dans la Mer *Adriatique*, vint faire ſes ſoumiſſions au Sénat, & en obtint le pardon de ſa faute. Avant la fin de l'Année Conſulaire, le Sénat & le Peuple donnérent leur conſentement à la fameuſe Loi *Villia*, ainſi nommée d'après *Villius Tappulus*, Tribun du Peuple, qui la propoſa. Il étoit ſtatué par cette Loi, qu'aucun *Romain* ne pourroit être Queſteur avant trente & un ans, Edile Curule avant trente-ſept, Préteur avant quarante, & enfin Conſul avant quarante-trois. Cette Loi ſubſiſta auſſi longtems que la République même (*c*).

La Loi Orcia.

Les Celtibériens défaits.

La Loi Villia.

Deux Frères élus Conſuls.

Le tems des Elections étant venu, les Faiſceaux Conſulaires (pour la première fois depuis la fondation de *Rome*) furent donnés à deux frères, *Q. Fulvius Flaccus*, qui avoit triomphé en dernier lieu à l'occaſion des victoires qu'il avoit remportées en *Eſpagne*, & *L. Manlius Acidinus Fulvianus*. Ce dernier portoit le nom de *Manlius*, à cauſe qu'il avoit été adopté dans la Famille de ce nom. Les deux Conſuls marchérent contre les *Liguriens*, que

(*a*) Tit. Liv. L. XXXIX. c. 51. Corn. Nep. in Hannib. Plut. in Flamin.

(*b*) Tit. Liv. L. XL. c. 33.

(*c*) Cic. Philipp. II.

que *Fulvius* défit en bataille rangée, & qu'il obligea, après leur avoir tué 3200 hommes, à abandonner leurs montagnes. En *Espagne* les Préteurs *Sempronius* & *Albinus* se rendirent maîtres de *Munda* & de *Certima*, deux Places importantes appartenant aux *Celtibériens*, qu'ils battirent en plusieurs rencontres. *Sempronius* défit près de 40000 *Vaccéens* & *Lusitaniens*, & *Albinus* environ le même nombre de *Celtibériens*. Le prémier, à son retour, apporta 40000 livres pesant d'argent, & l'autre 20000 livres. Ils obtinrent tous deux l'honneur du Triomphe (*a*). En *Italie M. Junius Brutus* & *A. Manlius Vulso* ayant été élus Consuls, celui ci, sans en avoir reçu l'ordre du Sénat ni du Peuple, alla attaquer les *Illyriens*, & les *Istriens*, commandés par leur Roi *Gentius*. Le Consul se laissa honteusement chasser de son Camp, qu'il recouvra ensuite, après avoir tué aux Ennemis jusqu'à 8000 hommes. La guerre ne fut cependant terminée que sous le Consulat suivant de *C. Claudius Pulcher* & de *Tib. Sempronius Gracchus*. *Claudius*, par la prise de trois Villes, *Nésattium*, *Mutila* & *Favéria*, subjugua entièrement les *Istriens*. Le Consul *Sempronius* conserva en *Sardaigne* & en *Corse* la gloire qu'il avoit acquise en *Celtibérie*. Il prit ou tua 20000 des Rebelles. Le Triomphe qu'il obtint à son retour, fut remarquable par un nombre prodigieux de Captifs, qui furent vendus au plus offrant.

Gouvernement Républicain.

Les Istriens subjugués.

Le Consul *Claudius*, après avoir conquis l'*Istrie*, mena ses Troupes en *Ligurie*, où il remporta sur les Rebelles une victoire, qui leur couta 15000 hommes, tant en morts qu'en prisonniers. Il revint ensuite à *Rome* pour présider à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *Cn. Cornélius Scipio Hispalis* & *Q. Pétilius Spurinus*; mais le prémier étant venu subitement à mourir peu de tems après, *C. Valérius Lévinus* fut substitué à sa place. *Pétilius*, jaloux de la gloire que *Claudius* venoit de remporter en *Ligurie*, où il commandoit en qualité de Proconsul, s'y rendit pour se mettre à la tête de l'Armée; mais ayant entrepris de forcer les retranchemens des *Liguriens*, il fut percé d'une javeline, & tué, dans le tems qu'il ramenoit à la charge ses soldats, qui avoient déjà été repoussés une fois. Nonobstant la perte de leur Général, les *Romains* remportérent une victoire considérable, & tuérent plus de 5000 *Liguriens*, après s'être rendus maîtres de leur Camp (*b*).

Les deux Années suivantes furent très stériles en exploits militaires. Pendant la prémière *P. Mucius Scévola* & *M. Emilius Lepidus* eurent les Faisceaux Consulaires, & furent remplacés par *Sp. Posthumius Albinus*, & *Q. Mucius Scévola*. Sous le Consulat de ces derniers, les rues de *Rome* furent pavées, ce qui n'avoit pas été fait encore depuis la fondation de cette Ville. *L. Posthumius Albinus* & *M. Popillius Lænas* ayant été élus Consuls pour l'année suivante, celui-ci marcha contre les *Stelliates*, Peuple de *Ligurie*, & après un combat qui dura trois heures, leur tua 10000 hommes, fit 7000 prisonniers, & prit 82 Drapeaux. Les *Romains* perdirent 3000 hommes, & eurent un nombre prodigieux de blessés. Après cette défaite, les *Stelliates*, trouvant toute leur Nation réduite à 10000 hom-

Les Stelliates subjugués.

(*a*) Tit. Liv. L. XLI. c. 7. (*b*) Id. ibid. c. 16.

Gouvernement Républicain.

hommes, ſe ſoumirent au Conſul, ſans ſtipuler aucune condition. *Popillius* demantela auſſitôt leurs Villes, leur enleva leurs armes, & vendit au plus offrant tous les habitans du Pays; mais le Sénat, irrité d'un procédé ſi tyrannique, ordonna par un Decret à *Popillius*, de reſtituer l'argent qu'il avoit tiré pour la vente des *Stellates*, de remettre ces derniers en poſſeſſion de leur liberté & de leurs biens, & même de leur acheter des armes. Le Sénat terminoit ſon Decret par ces mots, que la Poſtérité ne devroit jamais oublier, *La victoire eſt glorieuſe quand elle ſe borne à domter un Ennemi, mais elle devient odieuſe quand on l'employe à opprimer des malheureux* (*a*).

Trait d'équité du Sénat Romain.

Election de deux Conſuls Plébeiens.

L'année ſuivante les *Romains* élevérent pour la prémière fois au Conſulat deux Plébéiens, *P. Acilius Ligus*, & *C. Popillius Lænas*. Depuis ce tems juſqu'à la Dictature de *Jules-Céſar*, la même choſe arriva fréquemment. Ce fut ſous le Conſulat dont nous venons de parler, qu'*Eumène* Roi de *Pergame* vint à *Rome*, uniquement pour informer le Sénat, que *Perſée*, Succeſſeur de *Philippe*, faiſoit de grands préparatifs de guerre, & formoit en *Grèce* & en *Aſie* des alliances contre la République. Quoique le Sénat gardât le ſecret ſur les nouvelles qu'*Eumène* venoit de lui communiquer, *Perſée*, ne doutant pas que ce Prince n'eût révélé ſes deſſeins aux *Pères Conſcrits*, réſolut de ſe venger de lui. Pour cet effet il employa le miniſtère de quelques Aſſaſſins, qui attaquérent *Eumène* dans le tems qu'il étoit en chemin pour ſe rendre à *Delphes*. Ce Roi, quoique dangereuſement bleſſé, fut guéri dans la ſuite; mais le Sénat, indigné au dernier point d'un ſi exécrable attentat, fit ordonner à *Solon* & à *Hippias*, deux Députés que *Perſée* avoit envoyés pour le juſtifier ſur plus d'un article, de ſortir de *Rome* ſur le champ. A peine furent-ils partis, que la guerre fut déclarée dans toutes les formes au Roi de *Macédoine*, pour avoir enlevé pluſieurs Villes aux Alliés des *Romains*. Le Préteur *Sicinius* eut ordre de mettre à la voile de *Brunduſe* pour *Apollonie*, & de commencer les hoſtilités avec un Corps de 10000 hommes.

Les Romains déclarent la guerre à Perſée Roi de Macédoine.

L'année Conſulaire étant finie, *P. Licinius Craſſus* & *C. Caſſius Longinus* furent revêtus de la Suprême Magiſtrature. La *Macédoine* étant échue au prémier, on lui deſtina deux Légions, chacune de 6000 Fantaſſins & de 300 Chevaux. On ajouta à ce Corps 16000 Fantaſſins étrangers, 600 Chevaux, & tous les Vétérans au-deſſous de cinquante ans, que le Conſul voulut choiſir. Tous les préparatifs néceſſaires pour l'embarquement étant faits, on vit arriver de nouveaux Ambaſſadeurs de *Perſée*, pour repréſenter au Sénat, qu'il étoit inutile d'envoyer une Armée en *Macédoine*, leur Maître étant prêt à donner à la République toute la ſatisfaction qu'elle pouvoit exiger; mais le Sénat les renvoya avec la réponſe ſuivante, *Qu'un Conſul alloit ſe rendre en* Macédoine, *& qu'il ne tiendroit qu'à* Perſée *de traiter avec lui ſur les lieux, en cas que ſes intentions fuſſent ſincères* (*b*).

Peu de tems après, le Conſul *Licinius* s'embarqua avec ſes Troupes à *Brunduſe*, mit pié à terre à *Apollonie*, & ſe rendit au Camp *Romain*, qui étoit à *Nymphæum*; poſte dont le Préteur *Sicinius* s'étoit ſaiſi quelques mois aupa-

(*a*) Tit. Liv. L. XLII. c. 8. (*b*) Id. ibid. c. 10——36.

auparavant. *Perſée* aſſembla auſſitôt à *Citium* toute ſon Armée, conſiſtant en 40000 *Macédoniens*, & en quelques milliers de *Gaulois*, de *Thraces*, de *Crétois*, de *Beotiens* & d'*Etoliens*. Avec ces forces, qui formoient le Corps le plus formidable qu'on eût vu en *Macedoine* depuis le tems d'*Alexandre le Grand*, *Perſée* marcha au devant de *Licinius*, qui venoit d'arriver ſur les bords du *Pénée*. On en vint bientôt à une action, dans laquelle l'avantage fut du côté des *Macédoniens*. Les *Romains* abandonnérent leur Camp au milieu de la nuit, paſſérent le Fleuve, & ſe retranchérent ſur l'autre bord. Le lendemain le Roi paſſa auſſi le *Penée*; mais les *Romains* ſe retirérent plus loin, & gagnérent un endroit presque inattaquable, où ils reçurent un renfort de 1000 Fantaſſins, d'autant de Chevaux, & de 22 Eléphans, que *Miſagène*, fils naturel de *Maſiniſſa*, leur amena. *Perſée*, voyant qu'il lui étoit impoſſible de chaſſer les *Romains* de leurs retranchemens, & apprenant qu'il y avoit de tous côtés des Troupes en marche pour aller joindre le Conſul, envoya, par l'avis de ſes plus habiles Conſeillers, une nouvelle Ambaſſade à *Licinius*, pour lui offrir de remplir fidèlement le Traité fait avec ſon Père, & de rendre aux Alliés de *Rome* toutes les Places que *Philippe* leur avoit cédées. La réponſe du Général *Romain* fut, Perſée *n'a point de Paix à attendre, à moins qu'il ne ſe remette lui-même & ſes Etats à la diſcrétion des* Romains. Le Roi, obligé de renoncer à la voie des Négociations, tâcha d'engager l'Ennemi à une action générale; mais le Conſul s'étant tenu dans ſes retranchemens, il alla en perſonne avec 2000 Fantaſſins, & 1000 Chevaux, attaquer quelques Fourageurs de l'Armée ennemie. *Licinius*, informé à tems de ſon deſſein, accourut avec la plus grande partie de ſon Armée, rencontra le Roi, & tailla en pièces ſes Gardes, dont le Corps paſſoit pour invincible. Cette défaite découragea *Perſée* au point qu'il ſe retira en *Macédoine*, & y paſſa l'Hiver. Pour ce qui eſt du Conſul *Licinius*, après quelques exploits peu conſidérables en *Theſſalie*, il alla prendre ſes quartiers d'Hiver en *Béotie*. Son Collègue *Caſſius*, quoique ſon Département fût dans l'enceinte de l'*Italie*, avoit tâché de paſſer en *Macédoine* par l'*Illyrie*; mais le Sénat le rappella, & le reprimanda ſévèrement pour avoir tenté une pareille entrepriſe ſans ordre (*a*).

Gouvernement Républicain.

Perſée remporte quelque avantage ſur les Romains.

Les Romains ont leur revanche.

A. Hoſtilius Mancinus & *A. Attilius Seranus* ayant été élus Conſuls l'année ſuivante, la *Macédoine* tomba en partage au prémier, qui partit d'abord pour ſa Province, & étant arrivé en *Theſſalie*, prit ſur lui le commandement de l'Armée; mais ayant voulu entrer en *Macédoine*, il fut repouſſé juſqu'à deux fois, deſorte que la campagne ſe paſſa en tentatives inutiles. *Hoſtilius* fut rappellé, ſous prétexte de préſider à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent *Q. Marcius Philippus* & *Cn. Servilius Cæpio*. Ces Conſuls, quand il fut queſtion de faire des levées, trouvérent les *Romains* très peu diſpoſés à s'enrôler. Cette répugnance donna lieu à deux Loix, dont la prémière ordonnoit, que tous ceux qui étoient au deſſous de quarante-ſix ans, vinſſent donner leur nom; l'autre Loi impoſoit à tous ceux qui étoient revenus de *Macédoine* depuis trois ans, l'obligation d'y retourner.

Le Conſul Hoſtilius tâche en vain d'entrer en Macédoine.

La

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 42——58. Plut. in Æmil.

Gouvernement Républicain.

La publication de ces Loix produiſit un ſi bon effet, que dans l'eſpace d'onze jours la République eut aſſez de ſoldats pour recruter ſes Armées, tant en *Eſpagne* qu'en *Macédoine*, & former quatre Légions, prêtes à aller par-tout où il ſeroit jugé néceſſaire.

Le Conſul *Marcius*, à qui la *Macédoine* étoit échue, ſe rendit en *Theſſalie*, réſolu de pénétrer en *Macédoine*, en dépit de toutes les difficultés. *Perſée* (choſe étonnante) ne lui diſputa en aucune façon l'entrée de ſon Pays, quoique les chemins fuſſent ſi mauvais, les défilés ſi étroits, & les Montagnes ſi eſcarpées, que, de l'aveu même de *Marcius*, ce Prince auroit pu détruire toute l'Armée Conſulaire avec une poignée de monde. Le Conſul marcha d'abord à *Dium*, & enſuite à *Héraclée*, ſe rendit maître de ces deux Places, & regagna enſuite les Frontières de *Theſſalie*, à cauſe que ſon Armée commençoit à manquer de vivres. Comme l'Armée du Roi, dont il n'entendoit aucunes nouvelles, ne lui cauſoit pas le moindre embarras, il s'occupa uniquement des moyens d'ouvrir des chemins de *Theſſalie* en *Macédoine*, pour faciliter le tranſport des vivres d'un de ces Pays dans l'autre. Il fit conſtruire des Magazins tout le long de la route, & les mit hors d'état d'être inſultés. Ces précautions ouvrirent à ſes Succeſſeurs une entrée facile dans un Royaume, qui juſqu'alors avoit été tenu pour inacceſſible. *Perſée*, après avoir reſté toute la campagne dans l'inaction, engagea *Pruſias* Roi de *Bithynie*, & les *Rhodiens*, à offrir leur médiation aux *Romains*. Le prémier mit en œuvre la voie des Négociations, au-lieu que les autres employérent celle des Menaces: moyens différens, mais qui ne réuſſirent ni l'un ni l'autre. A l'égard des *Rhodiens*, le Sénat leur fit déclarer qu'il auroit ſoin de châtier leur inſolence, dès-que la conquête de la *Macédoine* ſeroit achevée (*a*).

Le Conſul Marcius Philippus *ouvre des routes pour pénétrer en* Macédoine.

La lenteur avec laquelle les Généraux de la République s'y prenoient pour conquérir la *Macédoine*, déplaiſoit fort à *Rome*. Le deſir de hâter cette conquête, fit jetter les yeux ſur *Paul Emile*, Patricien également diſtingué par ſa vertu, ſa valeur & ſa prudence, & qui avoit été Conſul treize ans auparavant. Il étoit fils du Conſul *Æmilius*, qui avoit péri à la Journée de *Cannes*, & Père du fameux *Scipio Æmilianus*, connu dans la ſuite ſous le nom de *ſecond Africain*. Ce dernier eut le nom de *Scipion*, par adoption. *Æmilius* fut élevé au Conſulat conjointement avec *Licinius Craſſus*, homme d'une probité diſtinguée, qui ſe crut obligé de céder le commandement de l'Armée en *Macédoine* à ſon Collègue, ſans tirer au ſort. Dès le commencement du Printems *Æmilius* partit pour la *Macédoine*, & le Préteur *Anicius* prit le chemin de l'*Illyrie*; *Gentius*, Roi de ce Pays, ayant ouvertement pris le parti de *Perſée*. Le Préteur conquit l'*Illyrie* dans l'eſpace de trente jours. Après avoir défait la Flotte *Illyrienne*, il ſe rendit avec ſes forces de terre devant *Scodra*, la Capitale du Royaume où *Gentius* s'étoit retiré avec une Armée de 14000 hommes. Quoique la Place fût très forte, & défendue par une nombreuſe Garniſon, le Roi fut ſi épouvanté de l'approche des *Romains*, qu'il ſe remit à diſcrétion entre les mains du Préteur, qui

Les Romains font la conquête de l'Illyrie.

(*a*) Tit. Liv. L. XLIV. c. 18——46. Plut. in Paul. Æmil. Polyb. in Legat. 87.

qui le donna en garde à un Tribun Légionaire. Quelques jours après, le Roi, les deux Reines, ſavoir ſa Mère & ſa Femme, & tous les Princes de la Famille Royale, furent envoyés captifs à *Rome*, pour ſervir, en tems & lieu, d'ornemens au Triomphe du Préteur (*a*). Pour ce qui eſt du Conſul *Æmilius*, dès-qu'il fut arrivé en *Theſſalie*, où étoit ſon Armée, il détacha 5000 hommes, ſous la conduite de ſon fils ainé *Fabius Æmilianus*, & de ſon gendre *Scipion Naſica*, pour s'emparer par ſurpriſe de la Ville de *Pythium*, ſituée au haut du Mont *Olympe*. *Perſée*, ayant reçu avis de ce deſſein, envoya un Détachement plus nombreux pour attaquer celui des *Romains*; mais les *Macédoniens* furent entièrement défaits. Cet échec, & la nouvelle que le Roi reçut en même tems du ſort de *Gentius*, le déterminérent à abandonner ſon Camp, & à ſe retirer en *Macédoine* ſous les murs de *Pydna*. *Paul Emile* le ſuivit, mais il eut ſoin d'empêcher ſes ſoldats d'en venir aux mains immédiatement après avoir joint l'Ennemi. *Scipion Naſica*, voyant les *Macédoniens* rangés en bataille, prit la liberté de repréſenter au Conſul, que le refus de combattre pourroit être tourné contre lui & contre toute l'Armée en accuſation de lâcheté; mais le Général ſe contenta de lui faire cette courte réponſe, *A votre âge je parlois comme vous, & à mon âge vous agirez comme moi*. Le lendemain un ſimple accident amena une action générale. Un Cheval de l'Armée *Romaine* s'étant jetté dans la Rivière qui ſéparoit les deux Camps, deux ou trois Soldats *Romains* coururent après pour le reprendre, & furent ſuivis par quelques *Thraces*, dans l'intention de le leur enlever. Ainſi fut engagée la bataille.

Gouvernement Républicain.

L'Armée du Roi conſiſtoit en 45000 Combattans, tous ſoldats choiſis. Cependant les *Romains*, par un effet de l'habileté de leur Général, obtinrent une victoire complette, quoique fort inférieurs en nombre. Cette journée ne leur couta qu'une centaine d'hommes, au-lieu que les *Macédoniens* en perdirent près de 25000 dans l'action, ſans compter 11000 autres, dont 5000 furent faits priſonniers dans la Plaine, & 6000 dans *Pydna*. *Perſée* ſe ſauva à *Pella*, d'où il ſe tranſporta avec toute ſa Famille & ſes Tréſors à *Amphipolis*; mais y ayant été abandonné par toutes ſes Troupes, il ſe retira dans l'Ile de *Samothrace*, qui étoit dédiée à la Mère des Dieux, & qu'on regardoit à cauſe de cela même comme un azile inviolable. Le Prince fugitif ſe réfugia dans un Temple conſacré à *Caſtor* & à *Pollux*, réſolu d'y attendre quelque heureux changement de fortune.

Perſée entièrement défait à la Journée de Pydna.

Le Conſul, d'un autre côté, envoya ordre à *Octavius*, qui commandoit une Flotte *Romaine*, d'aller inveſtir l'Ile de *Samothrace*, & ayant pénétré lui-même juſqu'au cœur de la *Macédoine*, ſe rendit maître de *Pella*, de *Theſſalonique*, & de pluſieurs autres Places importantes. Etant arrivé à *Sires*, Ville à l'extrémité orientale de la *Macédoine*, il y reçut une Lettre de *Perſée*, qui lui fut préſentée par trois Députés. Cette démarche le toucha; mais quand il vit que la Lettre avoit pour inſcription, *Le Roi* Perſée, *au Conſul* Paul Emile, *Salut*, il tourna le dos aux Députés, & les renvoya ſans réponſe. Le malheureux Prince changea de ſtile, & écrivit une ſeconde Lettre,

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 30—32. Appian. in Illyric.

Gouvernement Républicain.

Lettre, avec cette humble inſcription, Perſée *au Conſul* Paul Emile. Cette Lettre fut acceptée, & le Conſul, à la requiſition du Roi, envoya trois Officiers pour conférer avec lui. Ces Commiſſaires demandérent comme un article préliminaire, que *Perſée* abdiquât le titre de Roi, & remît la déciſion de ſon ſort au Sénat & au Peuple *Romain*; mais ce Prince ne voulut point entendre à une pareille propoſition, ſoutenant qu'un légitime Souverain ne pouvoit renoncer à ſa Souveraineté qu'avec la vie. Pendant ce tems-là le Préteur *Octavius* étoit abordé à *Samothrace*. Il reſpecta l'azile de *Perſée*, mais tâcha d'engager ce Roi à ſe jetter entre les bras des *Romains*. Tous ſes efforts à cet égard ſe trouvant inutiles, il mit en œuvre tous les moyens poſſibles pour perſuader aux habitans de chaſſer *Perſée* de leur Ile. Celui-ci, craignant d'être livré à ſes Ennemis, gagna ſecrettement un *Crétois* qui avoit un Vaiſſeau Marchand, & lui fit promettre qu'il le recevroit ſur ſon bord avec toutes ſes richeſſes, & qu'il le tranſporteroit en *Thrace*, où il comptoit d'aller trouver *Cotys*, ſon ancien Ami & Allié. Il envoya une partie de ſon Tréſor devant lui, & ſuivit lui-même au milieu de la nuit, accompagné ſeulement de *Philippe* ſon fils ainé, & de trois hommes ſurs. Ses autres enfans, ſes Pages, qui étoient fils des principaux Seigneurs du Royaume, & tous ceux de ſa Maiſon, furent laiſſés à la merci des *Romains*. Mais quand il arriva ſur le bord de la Mer, à ſon grand étonnement il n'y trouva point de Vaiſſeau. Le perfide *Crétois* avoit mis à la voile avec les richeſſes qu'il avoit à bord. Le Roi, après avoir erré pendant quelque tems ſur le rivage, retourna à ſon azile, & alla ſe cacher dans un coin du Temple. Durant ces entrefaites *Octavius*, ayant fait publier à ſon de trompe, *Que tous les* Macédoniens *de la ſuite de* Perſée, *qui ſe rendroient volontairement aux* Romains, *auroient la vie & la liberté*, pas un ſeul ne reſta avec *Perſée*, excepté ſon fils ainé. Ce Prince infortuné, ſe voyant abandonné, non ſeulement de ſes domeſtiques, mais même de ſes enfans, ſe remit enfin entre les mains d'*Octavius*, & conſentit à être mené avec ſon fils ainé & le reſte de ſon Tréſor à *Amphipolis*, où le Conſul vint pour y recevoir les hommages du Roi de *Macédoine*. *Paul Emile* lui fit une réception obligeante, le régala le prémier jour à ſa table, & donna ordre enſuite à un Officier d'avoir ſoin de cet illuſtre Captif, & de ſes enfans, juſqu'à ce qu'ils s'embarquaſſent pour l'*Italie* (*a*). Ainſi finit la ſeconde Guerre *Macédonique*, & avec elle la Monarchie *Macédonienne*, après que cette dernière eut ſubſiſté avec éclat environ 183 ans, à compter ſeulement depuis *Philippe*, Père d'*Alexandre le Grand*.

Perſée ſe rend aux Romains.

Les Conſuls de l'année ſuivante furent *Q. Ælius Pœtus* & *M. Junius Pennus*. Le dernier eut pour Département la *Ligurie*, & l'autre la *Gaule Ciſalpine*. Le commandement de l'Armée en *Macédoine* fut continué à *Paul Emile*, en qualité de Proconſul. *Anicius* & *Octavius* reſtérent pareillement dans leurs Provinces ſous le titre de Propréteurs. Durant ce Conſulat, il vint à *Rome* un grand nombre de Princes & d'Ambaſſadeurs, les uns pour ſolliciter des récompenſes, d'autres pour témoigner leur reconnoiſſance, d'autres

(*a*) Tit. Liv. L. XLIV. c. 32——46. & XLV. c. 6. 8. Plut. in Paul. Polyb. Legat. 71.

d'autres pour faire des complimens & des préſens, & d'autres enfin pour juſtifier leur conduite. *Pruſias*, Roi de *Bithynie*, ſe préſenta en perſonne devant le Sénat, & pouſſa la flatterie aux plus monſtrueux excès. Les *Rhodiens*, qui malgré leur neutralité avoient témoigné une extrême envie d'aſſiſter *Perſée*, furent privés des droits qui leur avoient été accordés autrefois ſur la *Lycie* & ſur la *Carie*; mais la principale occupation du Sénat, fut de règler la forme de Gouvernement établi en *Illyrie* & en *Macédoine*. Au lieu de réduire ces Pays en Provinces *Romaines*, il fut réſolu de les changer en Républiques. *Paul Emile* eut cette commiſſion par rapport à la *Macédoine*, avec dix Commiſſaires qui lui furent aſſociés pour cet effet. Cinq Commiſſaires règlérent avec *Anicius* le ſort de l'*Illyrie*. Le Proconſul, après avoir tout arrangé en *Macédoine*, ſe préparoit à ramener ſon Armée à *Rome*, quand il reçut ordre du Sénat de paſſer en *Epire*, & d'en démolir les Villes, après les avoir abandonnées au pillage, en punition du ſecours que les *Epirotes* avoient donné à *Perſée*, quoiqu'ils ſe fuſſent engagés par les ſermens les plus ſolemnels à être fidèles aux *Romains*. *Paul Emile* remplit ſes inſtructions avec la plus ſévère exactitude, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire d'*Epire*, & partit enſuite pour l'*Italie*. *Anicius* & *Octavius* arrivérent à *Rome* vers le même tems. L'honneur du Triomphe fut accordé à tous trois. On admira en particulier le Triomphe du Proconſul, comme le plus magnifique qui eût été vu à *Rome*. Pour donner une idée des richeſſes immenſes qu'il avoit apportées de *Macédoine*, il ſuffira de dire, que dès-lors juſqu'au tems d'*Auguſte* il n'y eut aucune taxe impoſée au Peuple. *Perſée* fit prier *Paul Emile* de ne le pas donner en ſpectacle au Peuple *Romain*: *Il ne tient qu'à lui*, répondit le Proconſul, *de ſe procurer la grace qu'il me demande*: ce qui marquoit aſſez clairement, que la mort étoit le ſeul moyen qui lui reſtât pour ſe garantir de l'affront d'être mené en triomphe. Mais *Perſée*, préférant le traitement le plus honteux à ce qui étoit regardé alors comme une mort honorable, fut mené en triomphe avec ſes fils, *Philippe* & *Alexandre*, ſa petite-fille, & les principaux Seigneurs de ſon Royaume. Le Triomphe de *Paul Emile* fut ſuivi le lendemain par celui du Propréteur *Octavius*, Amiral de la Flotte *Romaine*. La cérémonie du Triomphe d'*Anicius* fut différée de trois mois. Le Roi *Gentius* avec ſa femme, ſes enfans, ſon frère *Caraventius*, & pluſieurs Grands de ſa Cour, y précédérent le Char du Vainqueur. *Gentius* fut relegué avec ſa famille à *Iguvium*, Ville d'*Ombrie*; mais *Perſée* fut renfermé dans une priſon à *Albe*, Ville des *Marſes*, où il mourut miſérablement, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Macédoine* (*a*). *Philippe* ſon fils ainé finit ſa vie avant lui; mais ſon ſecond fils, par un revers plus triſte que la mort même, ſe vit réduit à travailler de ſes mains pour gagner ſa vie, & devint enſuite Greffier des Magiſtrats d'*Albe*. Ainſi finit la Race des Rois de *Macédoine* (*b*).

Gouvernement Républicain.

Les Royaumes de Macédoine & d'Illyrie changés en Républiques.

Mort de Perſée.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *C. Sulpicius Gallus* & de *M. Claudius Marcellus*, il ne ſe paſſa rien de fort remarquable. Durant le Conſulat de leurs Succeſſeurs *T. Manlius Torquatus* & *Cn. Octavius Nepos*, *Terence*, ce

(*a*) Supr. T. VI. p. 256 & ſuiv. (*b*) Tit. Liv. L. XLV. c. 40 & ſeq. Plut. in Paulo.

Gouvernement Républicain.

ce fameux Poëte Dramatique, étoit au plus haut point de ſa réputation. Les Faiſceaux Conſulaires furent tranférés enſuite à *A. Manlius Torquatus*, & à *Q. Caſſius Longinus*, dont la Magiſtrature fut marquée par un Dénombrement, par lequel il parut qu'il y avoit dans la Ville de *Rome* 337552 Citoyens en état de porter les armes. *Paul Emile*, qui étoit en ce tems-là un des Cenſeurs, tomba malade, peu après qu'il fut ſorti de charge, d'une maladie de langueur, qui l'emporta enfin.

Mort de Paul Emile.

Ce grand-homme, qui avoit rempli le Tréſor de la République de ſommes prodigieuſes, continua à vivre dans la médiocrité, & mena une vie privée après ſon Triomphe. De deux fils qu'il avoit eus de ſa ſeconde femme, l'ainé mourut cinq jours avant ſon Triomphe, & l'autre trois jours après. Immédiatement avant ſa retraite il harangua le Peuple, & ayant fait mention des pertes cruelles qu'il venoit d'eſſuyer, il témoigna acquieſcer à ſon malheur, pourvu qu'il plût aux Dieux d'épargner à la République les maux dont tant de proſpérité ſembloit la menacer (*a*).

Tib. Sempronius Gracchus & *M. Juventius Thalna* ayant été élevés au Conſulat, le dernier fut obligé de paſſer avec une Armée en *Corſe* pour y étouffer une révolte, pendant que ſon Collègue rempliſſoit la même commiſſion à l'égard des *Liguriens*, qui avoient repris les armes. Durant leur Magiſtrature, *Antiochus Epiphane* vint à mourir, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Antiochus Eupator*, qui n'étoit âgé que de neuf ans. *Démétrius*, fils de *Séleucus*, frère ainé du feu Roi, avoit un droit inconteſtable à la Couronne de *Syrie*. Mais les *Romains*, jugeant qu'il convenoit mieux à leurs intérêts qu'il y eût un Enfant ſur le Trône, donnérent l'excluſion à *Démétrius*, qui avoit été douze ans en ôtage à *Rome*; &, ſans conſulter les *Syriens*, déclarérent le jeune *Antiochus* Pupile de la République. *Cn. Octavius* & deux autres Sénateurs *Romains*, furent nommés pour ſervir de Tuteurs à ce Prince, & pour gouverner la *Syrie*, ſous l'autorité & la direction de la République. Les *Romains*, peu contens d'avoir fait cette injuſtice à *Démétrius*, ordonnérent ſous main à *Octavius* & à ſes Collègues de ruïner & d'affoiblir, autant qu'il leur ſeroit poſſible, les Etats de leur Pupile. Sous le Conſulat ſuivant de *P. Cornélius Lentulus* & de *Cn. Domitius Ænobarbus*, *Octavius* partit pour la *Syrie*, & étant arrivé à *Laodicée*, fit mettre le feu aux meilleurs Vaiſſeaux des *Syriens*, & leur ôta leurs Eléphans, ſous prétexte, qu'en vertu du Traité fait avec *Antiochus le Grand*, il ne leur étoit pas permis de bâtir des Vaiſſeaux de guerre, ni d'apprivoiſer des Eléphans. *Lyſias*, Tuteur du jeune Roi, fut tellement irrité de ce procédé violent, qu'il loua un *Africain* pour aſſaſſiner *Octavius*. La nouvelle de ce meurtre étant parvenue à *Rome*, *Demétrius*, qui ſe trouvoit dans cette Ville, ſuplia encore une fois le Sénat de lui permettre d'aller prendre poſſeſſion d'une Couronne qui lui appartenoit de droit; mais ayant eſſuyé un ſecond refus, de l'avis de *Polybe* l'Hiſtorien, ſon intime ami, il ſe ſauva, & gagna la *Syrie*, où il fut proclamé Roi. L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *M. Valérius Meſſala* & de *C. Fannius Strabo*, le nouveau Roi de *Syrie*, pour gagner

Les Romains déclarent le jeune Antiochus leur pupile.

Cn. Octavius aſſaſſiné.

(*a*) Idem ibid.

gagner les bonnes graces des *Romains*, leur envoya des Ambaſſadeurs, qui devoient offrir à la République une Couronne d'or, & livrer en même tems l'*Africain*, qui avoit aſſaſſiné *Octavius*. Le Sénat accepta le préſent, mais renvoya l'Aſſaſſin, en déclarant aux Députés, qu'une pareille victime ne ſuffiſoit pas pour expier l'attentat commis contre *Rome* en la perſonne d'*Octavius* (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Les Conſuls de l'année ſuivante, *L. Anicius Gallus* & *M. Cornélius Céthegus*, allérent plutôt pour camper que pour faire la guerre, l'un en *Ligurie*, & l'autre dans la *Gaule Ciſalpine*. Durant leur Magiſtrature, les *Romains* entrérent en alliance avec les *Juifs*, & écrivirent, à la requiſition de *Judas Machabée*, qui imploroit leur protection contre *Démétrius*, la Lettre ſuivante au Monarque *Syrien*. *Pourquoi avez-vous inſulté & opprimé la Nation* Judaïque? *Sachez que les* Juifs *ſont nos Alliés. Si vous les mettez dans la néceſſité d'envoyer une ſeconde Ambaſſade pour ſe plaindre de vous, nous vous attaquerons par terre & par mer.* (*b*). Des deux Conſuls de cette année, il n'y eut que *Céthégus* qui s'acquit quelque réputation, en faiſant des marais du *Pomptin*, qui infectoient l'air par leurs exhalaiſons, une fertile Plaine, laquelle cependant fut inondée de-nouveau dans la ſuite par des débordemens de Rivières. Les Conſuls ſuivans, *Cn. Cornélius Dolabella* & *M. Fulvius Nobilior*, firent moins encore. Sous le Conſulat de leurs Succeſſeurs, *M. Æmilius Lépidus* & *C. Popillius Lænas*, *Démétrius* détrôna *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, pour n'avoir pas voulu épouſer ſa ſœur, & donna la Couronne à *Oroferne*, fils ſuppoſé du feu Roi *Ariarathe*, ſe ſauva à *Rome*, & y plaida ſa cauſe devant le Sénat. Mais les *Romains*, conformément aux maximes de politique qui commençoient à être en uſage parmi eux, ordonnérent que le Royaume fût partagé entre les deux Compétiteurs (*c*). *Les Romains entrent en alliance avec les Juifs.*

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Sextus Julius Céſar* & de *L. Aurélius Oreſtès*, les habitans de *Dalmatie* firent des incurſions en *Illyrie*, quoique ce Pays fût ſous la domination de la République. Leur audace alla même au point de refuſer audience à l'Ambaſſadeur *Romain Fannius*, qui leur étoit venu faire des plaintes de leur procédé. Le Sénat, inſtruit du traitement impérieux fait à leur Ambaſſadeur, prit la réſolution d'attaquer la *Dalmatie*. Une autre Ambaſſade, envoyée cette année en *Afrique*, & dont *Caton*, actuellement Cenſeur, étoit le Chef, donna occaſion à la troiſième Guerre *Punique*. *Occaſion de la troiſième Guerre Punique.*

Maſiniſſa avoit envahi *Tyſca*, riche Province appartenant aux *Carthaginois*, & le différend ayant été remis à la déciſion du Sénat, dix Commiſſaires eurent ordre de ſe tranſporter en *Afrique*, & de terminer le procès ſur les lieux. Mais quand *Caton* & ſes Collègues y arrivérent, les *Carthaginois* les recuſérent pour juges, diſant, que *Scipion* avoit fixé leurs limites par un Traité de Paix, & que le moindre changement à cet égard ſeroit une inſulte faite à la mémoire du plus grand des *Romains*. Cet éloge piqua *Caton*, qui, diſſimulant ſon reſſentiment, ſe rendit à *Carthage*, où il examina tout

(*a*) Polyb. Legat. 114—120. Appian. in Syriac. Juſtin. L. XXXIV.
(*b*) 1. Machab. VIII.
(*c*) Polyb. in Legat. 126. Diodor. Sicul. Eclog. L. XXXI.

Gouvernement Républicain.

tout avec la plus maligne attention. De retour à *Rome*, il rapporta que les Richeſſes de *Carthage* étoient immenſes, ſes Magazins bien pourvus, ſes Ports remplis de Vaiſſeaux, & que la Guerre qu'elle faiſoit à *Maſiniſſa* n'étoit que le début d'une guerre plus importante qu'elle méditoit contre *Rome*. Il termina ſon diſcours, en exhortant le Sénat à envoyer au plutôt des Troupes pour faire la conquête d'une Ville, qui ſeroit éternellement un obſtacle aux progrès des Armes *Romaines*. Depuis ce tems il ne perdit aucune occaſion d'animer les *Pères Conſcrits* à l'exécution de ce deſſein. Toutes les fois qu'il donnoit ſon avis dans l'Aſſemblée du Sénat ſur quelque ſujet que ce fût, il ne manquoit jamais de finir par ces mots, *Je ſuis auſſi de ſentiment que* Carthage *doit être détruite*. Mais *Scipion Naſica*, qui après la mort de *Paul Emile* eut la principale autorité dans le Sénat, s'oppoſa conſtamment à *Caton* ſur cet article. Les deux Conſuls ſuivans, *C. Marcius Tugulus* & *L. Cornélius Lentulus Lupus*, engagérent les Sénateurs à déclarer la guerre aux habitans de *Dalmatie*, Peuple vaillant & courageux, qui défit une Armée, que *Marcius* mena contre eux. Mais *Scipion Naſica*, élevé l'année d'après au Conſulat avec *C. Claudius Marcellus*, ayant reçu la commiſſion de continuer cette guerre, alla aſſiéger *Delminium*, Capitale de la *Dalmatie*, ſe rendit maître de cette importante Place, & ſubjugua tout le Pays en une ſeule campagne. Son Collègue *Marcellus* remporta pareillement quelques avantages ſur les *Liguriens* (*a*).

La Dalmatie conquiſe par les Romains.

La République ayant donné les Faiſceaux Conſulaires à *Q. Opimius Népos* & à *L. Poſthumius Albinus*, ce dernier fut envoyé en *Eſpagne*, & l'autre dans la *Gaule Tranſalpine*. L'avarice & les extorſions des Préteurs *Romains* en *Eſpagne* avoient cauſé dans ce Pays une révolte preſque générale. La Légion commandée par le Préteur *Calpurnius Piſo* venoit d'être défaite par les *Luſitaniens*, & lui-même avec ſon Queſteur *Térentius Varro* avoit été tué dans la bataille. *Poſthumius* eut donc ordre de ſe rendre en *Eſpagne*; mais ſa femme lui ayant donné, avant qu'il partît de *Rome*, un poiſon lent, il ſe trouva trop mal ſur mer, pour pouvoir ſupporter le mouvement du Vaiſſeau. Ainſi on fut obligé de le ramener à *Rome*, où il mourut ſept jours après ſon retour. *Acilius Glabrio*, qui fut élu Conſul à ſa place, n'alla pas remplacer *Térentius Varro*, le Sénat ne l'ayant pas jugé propre à s'acquiter avec ſuccès d'une commiſſion ſi difficile. Pour ce qui eſt du Conſul *Opimius*, il pénétra dans la *Gaule Tranſalpine* pour ſecourir les habitans de *Marſeille*, anciens Amis de *Rome*, contre les *Liguriens*, qui leur avoient enlevé *Nice* & *Antipolis*; défit non ſeulement les *Liguriens*, mais auſſi les *Décéates*, qui étoient venus à leur ſecours, & conquit tout leur Pays, qui comprenoit les Territoires d'*Antibes* & de *Graſſe*. Telle fut la prémière conquête des *Romains* au-delà des *Alpes* (*b*).

Les Romains pénétrent dans la Gaule Tranſalpine.

Suivant la coutume établie, les Conſuls ne pouvoient entrer en charge que le 15. de *Mars*; mais la néceſſité d'envoyer au-plutôt un Conſul en *Eſpagne*, fut cauſe que les *Romains* firent les élections avant le tems marqué. *Q. Fulvius Nobilior* & *T. Annius Luſcus* furent élevés au Conſulat, & com-

(*a*) Appian. in Illyric. 761. Tit. Liv. in Epit. (*b*) Polyb. Legat. 131, 134. Tit. Liv. in Epit.

commencèrent les fonctions de leur Emploi le 1. de *Janvier*, leurs Prédécesseurs ayant abdiqué leur autorité, pour qu'ils pussent en être revêtus. Dès-lors jusqu'à la fin de la République, le 1. de *Janvier* fut le jour fixé aux Consuls pour entrer dans l'exercice de leur Charge. *Fulvius* partit d'abord pour l'*Espagne* avec une Armée considérable. Il aborda à *Tarragone*, & marcha de-là contre les *Ségédains* & les *Aravaces*, qui avoient réuni leurs forces au nombre de 25000 hommes sous le commandement d'un vaillant Général nommé *Carus*. Ce Général ayant dressé une embuscade au Consul dans un Bois, lui tua 6000 Légionaires; mais ayant eu l'imprudence de poursuivre les fuyards jusques dans la Plaine, il y fut attaqué par la Cavalerie *Romaine*, & tué avec 6000 des siens. La bataille se donna la Fête de *Vulcain*, jour que la République fit voter dans la suite comme malheureux, & pareil aux Journées de *Cannes*, &c.

Gouvernement Républicain.

Les Romains reçoivent un échec en Espagne.

Les *Espagnols*, après avoir rassemblé leurs forces près de *Numance*, & avoir choisi de nouveaux Chefs, en vinrent à un second engagement avec les *Romains*; mais ils furent défaits par le moyen de quelques Eléphans que *Masinissa* avoit envoyés, la vue de ces terribles animaux étant quelque chose de nouveau pour les *Espagnols* que *Fulvius* avoit en tête. Ce Consul, souhaitant de profiter de l'avantage qu'il venoit d'obtenir, entreprit d'escalader les murs de *Numance*, où l'Ennimi s'étoit retiré; mais un des Eléphans ayant été blessé, le bruit affreux qu'il fit épouvanta tellement les autres, qu'ils se jettèrent sur les Légions *Romaines*, & les mirent en desordre. Les Assiégés profitèrent de cet accident, firent une sortie, & tuèrent jusqu'à 4000 *Romains*. *Fulvius*, après ce malheur, & quelques autres qu'il eut ensuite, n'osant séparer ses Troupes, même en Hiver, tint la campagne, & comme la Saison se trouva fort rude, perdit bien du monde par la disette, la fatigue, & le froid. Le Préteur *Mummius* ne fut guères plus heureux en *Lusitanie*. Immédiatement après son arrivée, il en vint aux mains avec les Rebelles, qui avoient à leur tête un très bon Général. Les *Lusitaniens*, après une vigoureuse résistance, furent mis en fuite; mais les *Romains* les ayant poursuivis en desordre, ils se rallièrent, retournèrent à la charge, tuèrent 9000 hommes au Préteur, prirent son Camp, & le pillèrent. L'Armée *Romaine*, réduite à 5000 hommes, alla occuper un poste avantageux, en attendant qu'il s'offrît quelque occasion de recouvrer son honneur. Et véritablement elle remporta bientôt quelque léger avantage, tailla en pièces un Détachement *Lusitanien*, & reprit les Drapeaux *Romains*. Foible consolation dans un si grand malheur. Mais quelque médiocre que fût cet avantage, il ne laissa pas de produire un excellent effet, en relevant le courage des soldats (*a*).

Les Consuls de l'année suivante, *M. Claudius Marcellus* & *L. Valérius Flaccus*, n'eurent pas plutôt commencé les fonctions de leur Magistrature, que le prémier partit pour l'*Espagne* avec 8000 Fantassins & 500 Chevaux. A son arrivée il fut attaqué par l'Ennemi; mais *Marcellus*, qui étoit un excellent Général, défit les Rebelles, & ravagea leur Pays. Peu de tems après,

(*a*) Appian. in Iberic. c. 286. Strab. L. III.

Gouvernement Républicain.

après, ils lui envoyérent quelques-uns de leurs principaux Officiers pour demander la Paix, que le Conſul leur accorda volontiers à des conditions très raiſonnables. Il ſouhaitoit de calmer tous les troubles en *Eſpagne* avant la fin de ſon Conſulat, afin d'obtenir, en conſidération d'un ſervice ſi important, l'honneur du Triomphe à ſon retour. Mais le Sénat, démêlant ſon deſſein, & ayant d'ailleurs été averti par quelques Députés de deux Provinces amies des *Romains*, de ne pas accorder la Paix deſirée, non ſeulement refuſa de ratifier les Articles arrêtés entre le Conſul & les Rebelles, mais réſolut de pourſuivre la guerre avec plus de vigueur que jamais (*a*).

La guerre ſe rallume en Afrique.

Dans ce même tems le feu de la guerre ſe ralluma en *Afrique*. Les *Carthaginois*, continuellement haraſſés par les invaſions de *Maſiniſſa*, & irrités de l'injuſte partialité de la République *Romaine*, firent alliance avec *Archobarzane*, Petit-fils de *Syphax*, & Roi d'une partie de la *Numidie*, & trouvérent moyen de l'engager à s'avancer avec une puiſſante Armée vers les Frontières des Etats de *Maſiniſſa*. *Rome* regarda cette démarche comme une violation des Traités qui ſubſiſtoient entre elle & les Etats d'*Afrique*, dont aucun n'étoit en droit de prendre les armes ſans ſon conſentement. *Caton* fit éclater en cette occaſion toute ſa haine contre les *Carthaginois*, & demanda qu'on leur déclarât la guerre ſur le champ. Mais *Scipion Naſica*, qui avoit plus de crédit dans le Sénat que *Caton*, obtint des *Péres Conſcrits*, que la Déclaration de guerre ſeroit différée, juſqu'à ce qu'on eût envoyé une Ambaſſade à *Carthage*, pour examiner ſur les lieux le véritable état des affaires. *Naſica* lui-même fut mis à la tête de l'Ambaſſade. Quand il arriva en *Afrique*, il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence & de modération, & faiſant l'office de Médiateur entre *Carthage* & *Maſiniſſa*, il détermina ce dernier à rendre les Pays qui étoient le ſujet de la querelle. Ainſi tous les différends auroient été terminés, ſi un *Carthaginois* ſéditieux, nommé *Giſgon*, homme qui avoit beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit du Peuple, n'avoit point déclamé en toute occaſion contre la Paix qui venoit d'être conclue. Ses diſcours enflammérent tellement la populace, qu'il s'en fallut peu qu'elle n'inſultât *Naſica*, qui fut obligé de ſe ſauver par la fuite. Immédiatement après, ceux des Membres du Sénat de *Carthage*, qui avoient approuvé le Traité de Paix, furent, au nombre de quarante, condamnés à un banniſſement perpétuel.

Le Sénat *Romain* fut indigné du traitement fait à leur Ambaſſadeur; mais *Caton* ſentit la plus vive joie d'entendre tenir à *Naſica* le langage qu'il avoit lui-même tenu tant de fois, *Que* Carthage *devoit être detruite*. Cependant la vengeance de la République fut différée de quelque tems, à cauſe de la guerre contre les *Eſpagnols* révoltés (*b*).

Quand les nouveaux Conſuls *L. Licinius Lucullus* & *A. Poſthumius Albinus*, reçurent ordre de recruter les Légions en *Eſpagne*, aucun des Citoyens ne voulut donner ſon nom. Tous proteſtoient qu'ils ne prétendoient pas ſervir ſous le Conſul qui auroit l'*Eſpagne* pour département, même en qualité de

(*a*) Polyb. Legat. 141. Appian. in Iberic. 281, 287.

(*b*) Appian. in Punic. Plut. in Caton. Tit. Liv. in Epit.

de Tribuns Légionaires. Ce découragement étoit l'effet de la longue & terrible campagne que les Troupes avoient faite ſous *Fulvius*. Pour comble de malheur, les Tribuns du Peuple protégeoient ceux qui refuſoient de s'enrôler, & eurent même l'audace d'ordonner qu'on menât en priſon les deux Conſuls, pour avoir forcé quelques Jeunes-gens à s'engager dans le Service malgré eux. *Gouvernement Républicain.*

Pendant que le Sénat & les Conſuls ſe trouvoient dans cette perplexité, un jeune *Romain*, à peine âgé de trente ans, les tira de peine. Le nom de ce digne Citoyen étoit *Scipion Emilien*, fils de *Paul Emile*, & par adoption petit-fils de *Scipion l'Africain*. Un jour que le Peuple étoit aſſemblé au ſujet des enrôlemens, il demanda la permiſſion de parler, qui ne lui eut pas plutôt été accordée, qu'il fit un diſcours ſi perſuaſif, que tous les Citoyens témoignérent autant d'empreſſement à donner leurs noms qu'ils avoient juſqu'alors fait paroître de répugnance à cet égard. Les Conſuls ayant réglé leurs Départemens par le ſort, l'*Eſpagne* échut à *Luculle*, & la *Gaule Ciſalpine* à *Poſthumius*. On ne ſait pas bien ſi *Scipion Emilien* ſervit ſous *Luculle* comme un de ſes Lieutenans, ou ſimplement comme Tribun Légionaire; mais en quelque qualité qu'il ait ſervi, il eut ſeul tout l'honneur acquis durant cette guerre. *Luculle*, qui commandoit dans l'*Eſpagne Citérieure*, & le Préteur *Sulpicius Galba* en *Luſitanie*, ſe rendirent infames par mille actes de trahiſon, de cruauté & d'avarice. Le prémier, trouvant que ſon Prédéceſſeur avoit accordé la paix aux *Celtibériens*, alla attaquer, de ſon propre chef, les *Turdules* & les *Cantabres*, qui n'avoient pas donné aux *Romains* le moindre ſujet de plainte. Sans autre motif que celui de s'enrichir de leurs dépouilles, il entra à main armée ſur leurs Terres, commit les plus cruels ravages, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans de pluſieurs Villes ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe, même après des capitulations faites. *Emilien*, au milieu de toutes ces barbaries, s'acquit une réputation de clémence & de probité même parmi les *Eſpagnols*; & pour ce qui eſt de ſa valeur, il tua non ſeulement en combat ſingulier un *Eſpagnol* d'une taille giganteſque, qui avoit défié le plus hardi des *Romains*, mais fut honoré auſſi de deux Couronnes, l'une *Murale* & l'autre *Civique*. *Luculle* l'envoya peu de tems après, apparemment par jalouſie, demander en *Numidie* quelques Eléphans à *Maſiniſſa* (*a*). Le Préteur *Galba*, qui étoit auſſi avare que *Luculle*, mais plus cruel, pénétra en *Luſitanie*, y mit tout à feu & à ſang, & s'enrichit de tous les biens des malheureux habitans. On aſſure que plus de 30000 *Luſitaniens* furent maſſacrés par ſes ordres, après qu'il leur eut promis ſolemnellement la liberté & la vie, & qu'ils eurent mis bas les armes à ces conditions. Cependant, malgré tant d'actes de cruauté & de perfidie, ni le Conſul *Luculle*, ni le Préteur *Galba*, ne furent accuſés devant le Sénat ou le Peuple. La prévention des *Romains* contre les *Eſpagnols* étoit ſi grande, qu'ils ſemblent avoir autoriſé leurs Généraux à commettre envers eux les injuſtices les plus criantes (*b*).

Pendant ce même tems *Guluſſa*, fils de *Maſiniſſa*, étant arrivé à *Rome*, confir-

(*a*) Appian. in Iberic. Vell. Paterc. (*b*) Appian. ibid.

Gouvernement Républicain.

confirma l'avis que le Sénat avoit déjà reçu de divers endroits, touchant les préparatifs de guerre qu'on faiſoit à *Carthage*. *Caton* ne manqua pas de profiter de cette occaſion pour répéter ſon ancienne maxime, Rome *n'eſt point en ſureté tant que* Carthage *ne ſera point détruite*. Mais le ſentiment de *Scipion Naſica* l'emporta encore une fois. On envoya, à ſa requiſition, des Députés en *Afrique* pour éclairer de près la conduite des *Carthaginois*. Ces Députés rapportérent à leur retour, que *Carthage* avoit deſſein de porter la guerre en quelque autre endroit que dans le Continent de l'*Afrique*; qu'elle avoit ſur pié une Armée formidable, & une Flotte nombreuſe prête à mettre en mer. Mais nonobſtant ces apparences, & toute l'éloquence de *Caton*, *Naſica* eut ſur le Sénat le pouvoir de ſuſpendre la Déclaration de guerre contre les *Carthaginois* (*a*).

Guerre entre Carthage & Maſiniſſa.

Sous le Conſulat ſuivant de *T. Quinctius Flaminius* & de *M. Acilius Balbus*, il s'alluma une ſanglante guerre entre *Carthage* & *Maſiniſſa*. Le Roi *Numide*, quoiqu'âgé de près de 90 ans, pour venger un affront que les *Carthaginois* avoient fait à ſes deux fils, *Guluſſa* & *Micipſa*, ſe mit à la tête d'une puiſſante Armée, & aſſiégea *Oroſcopa*. *Carthage* envoya au ſecours de cette Place une Armée ſous les ordres d'*Aſdrubal*. Dans pluſieurs petites rencontres, les *Numides* eurent du deſavantage; ſur quoi *Maſiniſſa*, qui avoit appris l'Art de la guerre ſous le grand *Scipion*, feignit d'avoir peur, & ſe retira peu à peu, juſqu'à ce qu'il eût attiré l'Ennemi dans l'endroit où il le vouloit avoir. Il fit alte en cet endroit, dans le deſſein de livrer bataille. Pendant qu'il préparoit tout pour une action générale, il reçut la nouvelle que *Scipion Emilien* étoit venu d'*Eſpagne* en *Afrique*, pour lui demander quelques Eléphans, au nom du Conſul *Luculle*. Quoiqu'*Emilien* ne fût petit-fils de *Scipion* l'*Africain* que par adoption, le ſeul nom de *Scipion* excita dans le cœur du vieux Roi des ſentimens d'affection & de reconnoiſſance. Sans l'occupation que lui donnoit la veille d'une bataille qu'il méditoit, il auroit été en perſonne au devant du jeune *Romain*; cependant il envoya ſes deux fils avec toute ſa Cavalerie pour le recevoir & l'eſcorter.

Quand *Scipion* arriva au Camp, *Maſiniſſa* courut l'embraſſer avec de grands témoignages de tendreſſe, & ne put retenir ſes larmes en parlant de ſon ancien Bienfaiteur *Scipion* l'*Africain*. Il accompagna par-tout *Emilius*, l'inſtruiſit des préparatifs qu'il avoit faits pour l'action du lendemain, & fit paſſer l'élite de ſes Troupes en revue devant lui. Le fils de *Paul Emile* fut charmé de tout, mais admira principalement le Roi lui-même; ſon âge avancé n'avoit rien diminué de ſon courage, ni de la force de ſon corps. Il montoit à cheval & en deſcendoit avec toute l'activité d'un jeune-homme. Il ſe tenoit à cru ſur un cheval, à la manière des *Numides*, non ſeulement le jour, mais ſouvent même une partie de la nuit; & les alimens qu'il prenoit, étoient les mêmes que ceux dont ſes ſoldats ſe nourriſſoient. En un mot, *Maſiniſſa*, comme *Emilien* de retour à *Rome* le dit au Sénat, n'avoit d'autre qualité d'un vieillard, que l'habileté que donne.

(*a*) Appian. in Punic.

ne une longue expérience en fait de conduite & d'exploits militaires.

Gouvernement Républicain.

Comme la République *Romaine* n'avoit pas encore rompu ouvertement avec celle de *Carthage*, *Emilien*, croyant ne devoir prendre aucune part à l'action, alla le lendemain matin ſe placer ſur une hauteur, d'où il vit diſtinctement une des grandes batailles qui ſe foient données en *Afrique*. Elle dura depuis le lever du Soleil juſqu'à la nuit; mais la victoire, après avoir bien balancé, ſe détermina en faveur de *Maſiniſſa* (*a*). Cependant comme elle n'étoit pas déciſive, *Emilien* entreprit de négocier une Paix entre les Parties belligérantes. Sa médiation n'ayant pas eu le ſuccès deſiré, *Maſiniſſa* trouva moyen de couper entiérement les vivres aux *Carthaginois*, qui furent bientôt réduits aux plus triſtes extrémités. Ils vécurent d'abord de la chair de leurs chevaux, & firent bouillir enſuite tout le cuir qu'il y avoit dans leur Armée. La Famine fut ſuivie d'une Maladie contagieuſe, qui leur enleva plus de monde qu'ils n'en avoient perdu dans toutes les actions. Réduits à la dernière extrémité, ils ſe ſoumirent à toutes les conditions que *Maſiniſſa* jugea à propos de leur impoſer. Une de celles que le Prince *Numide* exigea, fut qu'ils paſſeroient ſous le joug desarmés & à demi-nuds. Ils y conſentirent, eſpérant qu'après avoir ſubi cette ignominie, ils pourroient revoir leur terre natale. Mais l'eſprit de vengeance inſpira une cruelle réſolution à *Guluſſa*. Les *Carthaginois* avoient autrefois dreſſé une embuſcade à ſon frère *Micipſa* & à lui, dans le tems qu'ils revenoient de *Carthage* en *Numidie*, & avoient tué à cette occaſion quelques perſonnes de leur ſuite. *Guluſſa*, pour leur payer cet acte de perfidie par un autre du même genre, lâcha la Cavallerie *Numide* ſur cette multitude desarmée. On ignore ſi la choſe ſe fit à l'inſu de *Maſiniſſa* ou non. Quoi qu'il en ſoit, les *Numides* s'acquitérent ſi bien de la ſanguinaire commiſſion qui leur avoit été donnée, que de 58000 hommes il n'y eut qu'*Aſdrubal* & quelques autres Officiers de marque qui échappérent au maſſacre général. Les *Romains* avoient envoyé des Ambaſſadeurs en *Afrique*, ſous prétexte de terminer à l'amiable les querelles entre *Carthage* & *Maſiniſſa*. Mais leurs inſtructions ſecrettes portoient, qu'ils ne prendroient le Caractère de Médiateurs, qu'en cas que *Maſiniſſa* fût défait. Si ce Prince étoit victorieux, ils devoient l'encourager à pouſſer à bout les *Carthaginois*. Ils remplirent leur commiſſion avec la dernière exactitude; après quoi, profitant de la triſte ſituation de *Carthage*, ils déclarérent la guerre à cette République, quoiqu'elle eût envoyé une Ambaſſade aux *Romains*, pour recevoir telles Conditions de Paix qu'ils jugeroient à propos de leur accorder (*b*).

Les Carthaginois défaits par Maſiniſſa.

Les Carthaginois cruellement maſſacrés par ordre de Guluſſa.

La troiſiéme Guerre Punique.

Auſſitôt que les nouveaux Conſuls, *L. Marcius Cenſorinus* & *M. Manilius Népos*, furent entrés dans l'exercice de leur charge, ils donnérent ordre qu'on proclamât dans l'Aſſemblée du Peuple la guerre contre *Carthage*, & règlérent enſuite leurs Départemens par le moyen du ſort. Le commandement de la Flotte échut à *Marcius*, & celui des Forces de terre à *Manilius*. Quand tous les préparatifs pour l'expédition d'*Afrique* furent faits, on vit arriver à *Rome* des Envoyés d'*Utique*, dont les habitans offroient de ſe

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid.

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois se soumettent aux Romains.

se remettre avec leur Ville entre les mains de la République. Les *Carthaginois*, instruits de cette offre, & des formidables préparatifs qui se faisoient à *Rome*, résolurent de conjurer l'orage, en se soumettant aux *Romains* par voie de *dédition*, c'est-à-dire, en leur donnant une autorité absolue sur leurs Villes, leurs Terres, leurs Temples, &c. comme aussi sur tous les Habitans du Pays, de quelque rang, sexe, ou condition qu'il fussent. Les Ambassadeurs, chargés d'une si humble commission, furent bien reçus du Sénat, & eurent pour réponse que puisque les *Carthaginois* avoient fait tout ce qu'on pouvoit exiger d'eux, ils conserveroient leur Pays, leurs Effets, leurs Loix & leur Liberté, pourvu qu'ils envoyassent 300 Otages aux Consuls qui étoient en *Sicile*, & qu'ils fissent ce que ces Consuls trouveroient bon de leur commander. Les Ambassadeurs, ravis d'avoir si bien réussi dans leur Négociation, prirent congé du Sénat, & se hâtérent de regagner leur Patrie. La plupart des Sénateurs *Carthaginois* élevérent jusqu'au Ciel la modération des *Romains*; mais d'autres commencérent à soupçonner que cet extérieur de clémence cachoit quelque terrible dessein. On envoya néanmoins les 300 Otages à *Lilybée*, où la Flotte *Romaine* étoit à l'ancre.

Les Consuls, ayant envoyé ces Otages à bord d'une Escadre qui alloit partir pour l'*Italie*, mirent d'abord à la voile pour *Utique*, où ils débarquérent leurs Troupes au nombre de 74000 hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Dès-que ces Troupes eurent mis pié à terre, *Manlius* alla prendre possession du même endroit où le grand *Scipion* avoit campé, lorsqu'il investit *Carthage*. On peut juger quelle dut être la consternation des *Carthaginois*, quand ils virent un si terrible Ennemi à leurs portes, & qu'ils apprirent que, nonobstant l'humble Ambassade qu'ils avoient envoyée à *Rome*, la guerre venoit de leur être déclarée. Ils dépêchérent quelques Députés aux Consuls, pour savoir leurs intentions. Les Généraux *Romains* reçurent ces Députés d'un air de pompe extraordinaire. Ils les firent passer par deux Lignes de Soldats, toute l'Armée étant sous les armes, & tous les Drapeaux déployés. Les Instrumens militaires accompagnérent aussi la réception, & se firent entendre depuis la porte du Camp jusqu'au quartier des Consuls. Les derniers reçurent les Députés, assis chacun sur un trône élevé, & entourés de leurs principaux Officiers, qui étoient séparés de la foule par une barrière, devant laquelle les Envoyés mêmes furent obligés de se tenir. Dès-que le bruit des trompettes cessa, le Chef de l'Ambassade fit un long discours, pour se plaindre du procédé de *Rome*, qui envoyoit une Armée en *Afrique*, après que les *Carthaginois* avoient déclaré solemnellement qu'ils se soumettoient. Il finit son discours, en conjurant les Consuls de lui communiquer les vraies intentions du Sénat. *Marcius* répondit qu'il lui feroit part, l'un après l'autre, des ordres qu'il avoit reçus des *Pères Conscrits*, & ajouta tout de suite: „ Puisque vous êtes „ sous la protection de *Rome*, & que vous souhaitez sincérement la Paix, „ quel besoin avez-vous de ce nombre prodigieux d'armes dont vos Ma„ gazins sont remplis? Donnez, en apportant ici ces armes, une nouvel„ le preuve que votre amour pour la Paix est sincère." Les Ambassadeurs, frappés de cette demande comme d'un coup de foudre, ne furent d'abord

d'abord que répondre. Après quelques momens de ſilence, ils repréſentérent au Conſul, que *Carthage* avoit d'autres Ennemis à combattre que les *Romains*, & qu'ainſi elle avoit beſoin d'armes; qu'elle couroit riſque d'être attaquée par *Aſdrubal*, qui condamné à mort pour avoir offenſé *Rome*, en faiſant la guerre à *Maſiniſſa*, s'étoit ſauvé, & avoit raſſemblé un Corps de 20000 hommes. „ *Rome*, repartit bruſquement le Conſul, aura ſoin de „ pourvoir à la ſureté des *Carthaginois*. Ayez ſoin d'obéir, & ne vous „ mettez pas en peine du reſte." Dans l'état où *Carthage* ſe trouvoit, il ne lui reſtoit que le parti de la ſoumiſſion. Cette Ville manquoit de vivres pour ſoutenir un ſiége, & n'avoit ni Alliés qui puſſent la ſecourir, ni Troupes mercénaires à ſa ſolde; toute la fleur de ſes habitans avoit été exterminée dans la dernière bataille contre *Maſiniſſa*; ſa Flotte n'étoit pas encore équipée; & d'ailleurs les *Romains* en avoient une plus nombreuſe, qui bloquoient le Port. *Gouvernement Républicain.*

Ces conſidérations déterminérent les *Carthaginois* à livrer de bonne foi toutes leurs Armes, & toutes leurs Machines de guerre aux Queſteurs, que *Rome* avoit envoyés pour cet effet. Les *Romains* furent extrêmement ſurpris, en voyant arriver dans leur Camp une longue file de chariots chargés de tous les préparatifs de guerre qu'il y avoit dans *Carthage*. Quelques Hiſtoriens aſſurent, qu'il y avoit de quoi armer toute l'*Afrique*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Carthaginois* remirent aux Queſteurs 2000 *Catapultes*, 200000 Armures complettes, & un nombre infini de Traits & de Javelots. Ce Convoi d'armes étoit accompagné d'un grand nombre de Vieillards vénérables & de Prêtres en habits de cérémonie, pour tâcher d'exciter à compaſſion les *Romains*. Les Conſuls reçurent ces hommes, ſi reſpectables par leur caractère & par leur âge, avec quelques témoignages de bonté & de douceur; après quoi *Marcius*, reprenant tout-à-coup un air grave & ſévère, leur tint ce langage. „ Nous ſommes contens de ces „ prémières marques de votre obéiſſance, & nous vous félicitons de les „ avoir données. Je n'ai plus qu'une ſeule choſe à exiger de vous au nom „ du Peuple *Romain*. *Rome* m'ordonne de vous déclarer que ſa dernière „ volonté eſt que vous ſortiez de *Carthage* qui doit être détruite, & que „ vous tranſportiez votre demeure dans tel endroit qu'il vous plaîra de vo- „ tre Domaine, pourvu que ce ſoit à dix milles de la Mer, & que l'en- „ droit ſoit ſans murailles & ſans fortifications. Un peu de courage vous „ fera ſurmonter cet attachement que vous avez pour votre ancienne de- „ meure, & qui eſt plus fondé en habitude qu'en raiſon". Ces mots furent un coup de foudre pour les Députés de *Carthage*. Quelques-uns d'eux s'évanouïrent, d'autres exprimoient leur douleur par des lamentations & des cris. Il n'y eut pas juſqu'aux Soldats *Romains*, qui ne fuſſent émus à la vue d'un ſpectacle ſi touchant. Mais les Conſuls, qui avoient pris leur parti: „ Ces transports ſoudains, *dirent-ils*, ſe calmeront peu à peu; le tems „ & la néceſſité apprennent aux plus infortunés à ſouffrir leurs maux avec „ patience. Dès-que les *Carthaginois* reviendront à eux, ils prendront „ le ſage parti d'obéir". *Hannon*, Vieillard vénérable, eſſaya, pendant que ſes compatriotes s'abandonnoient aux plaintes, d'émouvoir les Conſuls

Ils livrent toutes leurs armes aux Romains.

Les Conſuls Romains ordonnent aux Carthaginois de ſortir de leur Capitale.

à

Gouvernement Républicain.

à pitié par un long diſcours, qu'il termina en les ſuppliant d'accorder au moins aux *Carthaginois* le tems de faire des remontrances au Sénat. Mais *Marcius* & *Manilius*, également inflexibles, ne voulurent, ni révoquer leur ſentence, ni en ſuſpendre l'exécution. Les Députés allérent porter la réponſe à *Carthage*. Quand ils furent arrivés dans le Sénat, & qu'ils eurent expoſé l'ordre cruel dont ils étoient chargés, ce ne fut bientôt plus dans toute la Ville que deſeſpoir & que fureur. Le Peuple ſe jetta ſur ceux des Sénateurs qui avoient été d'avis de donner des ôtages, & de livrer des armes dont on avoit un ſi grand beſoin. Les Députés eux-mêmes furent ignominieuſement traînés par les rues. Pendant qu'une partie des Citoyens ſe laiſſoit ainſi emporter à des mouvemens de rage, d'autres, plus ſages, prenoient des meſures pour la défenſe de la Ville. Ils donnérent la liberté aux Priſonniers & aux Eſclaves, pour en faire autant de ſoldats. Les Sénateurs ſecondérent bientôt le deſſein de ſoutenir un ſiège. Pour plaire aux *Romains* ils nommérent pour Général au dehors *Aſdrubal*, qui avoit été condamné à mort, & qui étoit à la tête de 20000 hommes, qu'on le conjura de vouloir employer à la défenſe de ſa Patrie. Le commandement des Troupes dans la Ville fut donné à un autre *Aſdrubal*; tous les habitans paroiſſant abſolument déterminés à ſauver la Capitale de l'Empire, ou à périr ſous ſes ruïnes. Ils manquoient d'armes. Mais que ne peut le deſeſpoir? Par ordre du Sénat, les Temples, les Palais, les Places publique, furent changées en autant d'atteliers. On faiſoit chaque jour 140 boucliers, 300 épées, 500 piques ou javelots, & 1000 traits. A l'égard des Catapultes, leur induſtrie leur en fournit les matériaux. Au défaut de fer & de cuivre, ils ſe ſervirent d'or & d'argent, & firent fondre des ſtatues, des vaſes, & juſqu'à des utenſiles appartenant à des Particuliers. Les plus avares témoignérent de la libéralité en cette occaſion. Tout fut ſacrifié juſqu'aux ornemens. Comme on manquoit de matières pour faire des cordes, les femmes coupérent leurs cheveux, & en fournirent abondamment. Hors des murs *Aſdrubal* employa ſes Troupes à raſſembler des vivres, & à les tranſporter dans la Ville, où l'abondance fut bientôt auſſi grande que dans le Camp *Romain* même (*a*).

Les Carthaginois ſe déterminent à ſoutenir un ſiège.

Cependant les Conſuls ne ſe hâtoient pas de marcher contre *Carthage*, ne s'imaginant pas qu'ils euſſent rien à craindre d'une Place desarmée. A la fin, ſe voyant trompés dans leur attente, ils s'avancérent vers la Ville pour en faire le ſiège. Mais ayant voulu l'emporter d'aſſaut, leurs ſoldats trouvérent les remparts garnis de combattans armés: ſpectacle qui les épouvanta au point, qu'ils ſe ſeroient retirés, ſi les Conſuls ne les avoient point ramenés à la charge. Mais ce ſecond effort ne réuſſit pas mieux que le prémier, & il fallut renoncer à l'eſpérance de prendre *Carthage* ſans en faire le ſiège dans les formes. Durant ces entrefaites *Aſdrubal*, ayant mis ſur pié une très nombreuſe Armée, vint camper tout près de celle des *Romains*, à laquelle il coupa en grande partie les vivres par le moyen de ſa Cavalerie, qui étoit fort ſupérieure à celle des Conſuls. Comme ces derniers occu-

Les Romains repouſſés dans la prémière attaque.

(*a*) Tit. Liv. in Epit. Polyb. Legat. 142. Appian. in Plin.

occupoient des Camps différens, le Corps de *Marcius*, qui étoit posté le long de quelques eaux croupissantes, fut attaqué de maladies causées par l'infection de l'air. *Marcius* fit approcher sa Flotte le plus près du rivage qu'il étoit possible, pour y embarquer son monde, & le transporter dans quelque autre endroit plus sain, mais toujours à portée d'attaquer *Carthage*. *Asdrubal*, qui commandoit dans la Ville, instruit de ce mouvement, donna ordre qu'on remplît toutes les vieilles Barques qui se trouvoient dans le Port, de fagots, de souphre, de bitume, & d'autres matières combustibles; après quoi, profitant du vent qui soufloit vers l'Ennemi, il laissa dériver ces Barques du côté de la Flotte des *Romains*, dont la plus grande partie fut réduite en cendres. Ce desastre fut suivi du rappel de *Marcius*, que le Sénat manda pour présider aux nouvelles Elections, pendant que *Manlius* continueroit la guerre en *Afrique*.

Gouvernement Républicain.

Une partie de la Flotte Romaine brulée.

Les *Carthaginois*, regardant le départ d'un des Consuls comme l'heureux présage d'une délivrance prochaine, firent une sortie au milieu de la nuit, & auroient forcé le Camp du Consul, si *Emilien*, accouru à la tête de quelques Escadrons, n'avoit pas obligé l'Ennemi, en l'attaquant brusquement en queue, à regagner la Ville. *Asdrubal* s'étoit posté sous les murs d'une Ville, nommée *Nephéris*, éloignée de *Carthage* d'environ 24 milles, & située sur une haute Montagne qui paroissoit inaccessible de tous côtés. De cette hauteur le Général *Carthaginois* faisoit des incursions dans tout le Pays d'alentour. Le Consul, dont ces courses interceptoient souvent les Convois, résolut, contre l'avis d'*Emilien*, de chasser *Asdrubal* de ce poste. Quand il fut à une certaine distance de la hauteur, *Asdrubal* parut tout-à-coup à la tête de son Armée rangée en ordre de bataille, & chargea les *Romains* avec une fureur incroyable. L'Armée Consulaire soutint l'attaque avec une extrême valeur, & *Asdrubal* regagna son prémier poste, dans l'espérance que les *Romains* viendroient l'y attaquer. Mais le Consul, convaincu qu'il y avoit beaucoup de danger à tenter un pareil dessein, fit sonner la retraite. *Asdrubal*, voyant les Légions se retirer, fondit du haut de la Montagne comme un torrent, & tailla en pièces une grande partie de l'Arrière-garde. Tous les Historiens conviennent que l'Armée auroit été perdue, sans *Scipion Emilien*, qui, n'étant alors que simple Tribun Légionaire, renouvella le fameux exploit d'*Horatius Coclès*. A la tête d'un Corps de 300 chevaux il soutint l'attaque de toutes les forces d'*Asdrubal*, & couvrit les Légions dans leur retraite, pendant qu'elles passoient une Rivière en présence de l'Ennemi. Dès qu'elles eurent gagné l'autre bord, il passa aussi l'eau à la nage avec le reste de son Corps. Cette téméraire entreprise couta bien du monde aux *Romains*, & en particulier trois Tribuns Légionaires. Déjà les *Romains* se trouvoient en sureté, quand ils s'apperçurent qu'il leur manquoit quatre Compagnies, qui, à ce qu'ils apprirent immédiatement après, avoient été entourées de tous côtés par l'Ennemi, & s'étoient postées sur une hauteur, dans la résolution de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Ces nouvelles touchérent *Emilien*, qui, prenant avec lui un Corps choisi de Cavalerie, & des vivres pour deux jours, repassa la Rivière, & vola au secours de ses Compatriotes. Il s'empara d'une hauteur, située vis-à-vis de

Scipion Emilien sauve toute l'Armée Romaine.

Gouvernement Républicain.

celle où les quatre Compagnies s'étoient poſtées, &, après quelques heures de repos, marcha aux *Carthaginois*, qui les tenoient inveſties. L'attaque ſe fit avec toute la valeur imaginable, & eut tout le ſuccès qu'*Emilien* pouvoit s'en promettre. Il revint au Camp en triomphe, ceux qu'il avoit délivrés, lui ayant fait une Couronne de *Gramen* ou d'*Herbe*, ceuillie ſur les lieux témoins de ſes exploits.

Ce trait d'habileté & de bravoure, & pluſieurs autres du même genre, acquirent tant de gloire à *Emilien*, que *Caton*, qui juſqu'alors n'avoit jamais loué perſonne, ne put refuſer au jeune Tribun les éloges qui lui étoient dus: éloges qu'il ne laiſſa pas de mêler de quelques réflexions injurieuſes à d'autres Officiers de la même Armée. Cet auſtère Philoſophe mourut peu de tems après à l'âge de 85 ans. On aſſure qu'il prédit avant de mourir, que *Carthage* ne ſeroit priſe que quand *Scipion Emilien* en feroit le ſiège (*a*).

Les Romains battus en Eſpagne.

En *Eſpagne* les *Romains* trouvérent la fortune encore moins favorable qu'en *Afrique*. Le Préteur *Vétilius*, qui commandoit 10000 hommes dans la *Province Ultérieure*, en perdit 4000 dans une bataille contre les *Luſitaniens*, commandés par un certain *Viriathe*, dont le prémier métier fut celui de Chaſſeur, qu'il quitta pour ſe faire Capitaine de Bandits; après quoi il devint Commandant en chef des Rebelles *Luſitaniens*. Le Préteur fut lui-même fait priſonnier; mais le ſoldat qui le prit, voyant un homme déjà âgé, & que perſonne ne ſe ſoucieroit peut-être de racheter, le tua ſans le connoître. La nouvelle de ce deſaſtre ne fut pas plutôt venue à *Rome*, que le Sénat fit partir *C. Plautius* pour l'*Eſpagne* avec un renfort de 10000 Fantaſſins & de 1300 Chevaux. Ce Corps, joint à un très grand nombre d'*Eſpagnols*, qui étoient reſtés fidèles à la République, compoſoit une Armée formidable. Mais *Viriathe* après avoir, par un ſtratagème, taillé en pièces un Détachement de 4000 *Romains*, en vint à une bataille, dans laquelle il remporta une victoire complette, l'Armée Prétorienne n'ayant plus oſé paroître en campagne de tout l'Eté. Le vaillant *Luſitanien*, ne rencontrant plus de réſiſtance, mit tout le Pays ſous contribution (*b*).

Ce ne furent pas-là les ſeules pertes que la République eſſuya cette année. En *Macédoine* un certain *Andriſcus*, qui ſe diſoit fils de *Perſée*, & qui avoit pris le nom de *Philippe*, étant ſecouru par les *Thraces*, obligea les *Macédoniens* à le reconnoître pour leur Roi, & conquit une partie de la *Theſſalie*. *Scipion Naſica* que le Sénat envoya en *Grèce* pour ſavoir le véritable état des affaires, chaſſa, grace à l'aſſiſtance des *Achéens*, le faux *Philippe* de *Theſſalie*. Mais le Préteur *Juventius Thalna*, qui ſuccéda à *Naſica*, ayant voulu forcer quelques défilés pour entrer en *Macédoine*, perdit, dans cette entrepriſe, la vie, & la Légion qui étoit ſous ſes ordres. *Philippe* réduiſit enſuite toute la *Theſſalie* ſous ſon obéiſſance, & s'affermit ſur le Trône de *Macédoine*.

Sp. Poſthumius Albinus, & *L. Calpurnius Piſo Cæſonius*, ayant été nommés Conſuls pour l'année ſuivante, l'obligation d'aller faire la guerre en *Afri-*

(*a*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Cat. Appian. in Punic. (*b*) Appian. in Iberic.

Afrique tomba en partage au dernier. Mais comme il ne ſe preſſa point de partir, *Manilius*, qui étoit reſté à la tête de l'Armée ſous le titre de Proconſul, tâcha de réparer les fautes qu'il avoit commiſes durant ſon Conſulat. Il envoya fréquemment *Emilien* avec de forts Détachemens pour intercepter les Convois de l'Ennemi, ou ravager le Pays. Ce Préteur, non ſeulement s'acquita toujours heureuſement de ces commiſſions, mais prit auſſi pluſieurs Châteaux, & entre autres celui de *Tizaga*, Place conſidérable. Dans une de ces expéditions il trouva moyen d'avoir une conférence particulière avec un certain *Phaméas*, Général de Cavalerie parmi les *Carthaginois*, mais d'un rang inférieur à celui d'*Aſdrubal*, & l'engagea à paſſer dans l'Armée *Romaine* avec un Corps de 2200 Chevaux. *Phaméas* étoit un excellent Officier, & avoit par ſon habileté & par ſa valeur fait bien du mal aux *Romains*. Le Proconſul l'envoya peu de tems après avec *Emilien* à *Rome*, pour y recevoir les honneurs & les récompenſes que méritoit de la République le ſervice important qu'il venoit de rendre. *Manilius* écrivit à cette occaſion au Sénat une Lettre, dans laquelle il avouoit devoir à *Emilien* tous les heureux ſuccès qu'il avoit eus durant la campagne (*a*).

Gouvernement Républicain.

Emilien gagne un Général de la Cavalerie Carthaginoiſe.

Dans ce même tems le Conſul *Calpurnius Piſo* & le Préteur *Mancinus* arrivérent en *Afrique*, le prémier pour commander les Forces de terre, & l'autre la Flotte. Ces deux Généraux formérent un tout autre plan de campagne, que n'avoient fait *Marcius* & *Manilius*; car au-lieu de continuer le ſiège de la Capitale, ils ne ſongérent qu'à prendre quelques autres Villes ſur la Côte d'*Afrique*, leur Flotte pouvant à cet égard leur être d'uſage. Ils commencérent par inveſtir *Clupéa*, mais ils furent contraints d'abandonner l'entrepriſe avec honte, les habitans leur ayant tué bien du monde en différentes ſorties. De *Clupéa* le Conſul ſe rendit devant une Ville nouvellement bâtie, & appellée à cauſe de cela *Néapolis*. Quoique cette Ville fît profeſſion d'obſerver une exacte neutralité, & eût même une ſauve-garde des *Romains*, *Calpurnius* s'en rendit maître & l'abandonna au pillage. Il alla enſuite mettre le ſiège devant *Hippagréta*, qui occupa la Flotte & l'Armée *Romaine* pendant tout l'Eté. A l'approche de l'Hiver, le Conſul leva le ſiège, & revint avec ſon Armée & ſa Flotte à *Utique* ſans avoir, durant la campagne, abſolument rien fait qui méritât la moindre louange.

Les *Carthaginois*, d'un autre côté, envoyérent des Députés au nouveau Roi de *Macédoine* pour l'encourager à continuer la guerre contre les *Romains*. Mais le Préteur *Q. Cécilius Métellus*, qui commandoit alors les Forces *Romaines* en *Macédoine*, ayant défait ce Roi de théatre en deux batailles rangées, l'obligea à chercher un azyle à la Cour d'un des Princes de *Thrace*, qui le livra dans la ſuite aux *Romains*. Peu de tems après il s'éleva un autre Impoſteur nommé *Alexandre*, qui ſe diſoit auſſi fils de *Perſée*; mais comme ſes partiſans ne ſe trouvérent pas en état de mettre ſur pié une Armée, ils furent aiſément diſperſés, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Macédoine*.

Le tems des nouvelles Elections étant venu, le Peuple nomma au Conſulat

(*a*) Appian. in Punic. Oroſ. L. IV. c. 11. Zonar. L. IX.

Gouvernement Républicain.

Scipion Emilien *nommé Conſul.*

ſulat *Scipion Emilien*, & fit une exception en ſa faveur à la Loi *Villia*, qui défendoit de conférer la Dignité Conſulaire à un Sujet au deſſous de 43 ans. *Emilien*, qui n'en avoit encore que 37 fut nommé auſſi, par un Decret particulier, pour ſuccéder à *Piſon*, au-lieu qu'il auroit dû ſans cela tirer au ſort avec ſon Collègue *C. Livius Druſus*. Le nouveau Conſul partit d'abord pour la *Sicile* prenant à bord avec lui l'Hiſtorien *Polybe*, dont il faiſoit grand cas, & *Lélius*, qu'il avoit fait ſon Lieutenant Général. Ce *Lélius* étoit fils de celui pour qui *Scipion* l'*Africain* avoit eu tant d'affection. On prétend qu'*Emilien*, & ſon Ami *Lélius*, compoſérent les Comédies qu'on attribue à *Térence*.

Il arrive en Afrique.

Emilien arriva à *Utique* préciſément dans le tems que 3500 hommes de l'Armée *Romaine* ſe trouvoient ſur le point d'être taillés en pièces devant *Carthage*. *Emilien*, averti de ce danger, vola au ſecours de ſes Compatriotes, qu'il ramena à bord de ſes Vaiſſeaux à *Utique*, après avoir obligé les *Carthaginois* à ſe retirer dans leur Ville. Il dépêcha enſuite un Meſſager à *Piſon* pour l'informer de ſon arrivée, & pour lui ordonner de s'approcher de *Carthage* avec ſon Armée. Le Proconſul n'eut pas plutôt exécuté cet ordre, qu'*Emilien* s'appliqua entièrement aux moyens de ſe rendre maître de *Carthage*. Il commença par attaquer *Mégalie*, qu'il prit d'aſſaut, la Garniſon *Carthaginoiſe* s'étant retirée dans la Citadelle de *Byrſa*. *Aſdrubal*, qui avoit commandé les forces de la République en campagne, & qui étoit actuellement Gouverneur de *Carthage*, fut ſi irrité de la perte de *Mégalie*, qu'il fit mener ſur les remparts tout ce qu'il avoit de Priſonniers *Romains*. Là il n'y eut point de ſuplice qu'il ne leur fît ſouffrir. On leur crévoit les yeux; on leur coupoit le nez, les oreilles, les doigts. S'il en faut croire quelques Hiſtoriens, ce Barbare ſe divertit à voir écorcher vifs pluſieurs de ces malheureux.

Priſe de Mégalie.

Carthage bloquée par terre & par mer.

Pour couper entièrement les vivres aux Aſſiégés, *Scipion* entreprit de fermer l'entrée du Port par une levée. L'entrepriſe parut d'abord extravagante aux Aſſiégés, & ils ne firent que s'en moquer. Mais quand ils s'apperçurent que l'ouvrage avançoit extraordinairement chaque jour, ils ſongérent à prendre des meſures pour le rendre inutile. Le deſeſpoir leur ſuggéra un projet, dont l'exécution devroit être tenue pour impoſſible, ſi la choſe n'étoit atteſtée par un Hiſtorien digne de foi (*a*). Après avoir travaillé ſecrettement pendant quelques jours avec une diligence & une ardeur incroyables, ils ouvrirent tout d'un coup une nouvelle entrée d'un autre côté du Port, & parurent en Mer avec une Flotte aſſez nombreuſe, qu'ils venoient de conſtruire tout récemment des vieux matériaux qui ſe trouvérent dans les Magazins. Ils attaquérent la Flotte *Romaine* avec beaucoup de valeur, & l'action dura tout le jour, ſans avantage conſidérable de part ni d'autre. Le lendemain de la bataille, le Conſul entreprit de ſe rendre maître d'une terraſſe, qui couvroit la Ville du côté de la Mer; & à cette occaſion les Aſſiégés firent des prodiges de valeur; pluſieurs d'entre eux nuds & desarmés prirent des torches éteintes, & s'étant avan-

(*a*) Appian. in Punic. n. 75.

avancés à la nage jusqu'aux machines conſtruites par les *Romains*, ils allumérent leurs torches, & parurent aux yeux de ceux qui gardoient les machines, comme autant de monſtres affreux ſortis du ſein de la Mer. Le Conſul, qui ſe trouvoit-là, fit d'inutiles efforts pour empêcher ſes ſoldats de prendre la fuite. Ainſi les machines furent réduites en cendres. *Scipion* ne laiſſa pas d'emporter la terraſſe d'aſſaut peu de jours après, & d'y loger 4000 hommes. Ce Poſte étant de la dernière importance, *Emilien* eut ſoin de le mettre à couvert de toute inſulte. Ainſi fut terminée cette campagne (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Scipion, pendant les quartiers d'hiver, attaqua *Néphéris*, Place voiſine de *Carthage*, & qui fourniſſoit par mer des vivres aux Aſſiégés. L'entrepriſe étoit difficile, une Armée de *Carthaginois* étant campée aux portes de *Néphéris*. Cependant le Conſul en vint à bout, après avoir forcé les retranchemens des *Carthaginois*, & leur avoir tué 70000 hommes & fait 10000 priſonniers, tous les habitans du Pays qui n'avoient pu gagner *Carthage*, s'étant retirés dans ce Camp. Le ſiége ne laiſſa pas de durer 22 jours, & auroit probablement été encore plus long, ſans le ſecours d'un Corps de Cavalerie *Numide* ſous les ordres de *Gulufſa*, fils & ſucceſſeur de *Maſiniſſa*. Celui-ci ne s'étoit donné aucun mouvement en faveur des *Romains* dans cette guerre, à cauſe qu'elle avoit été entrepriſe à ſon inſu. *Aſdrubal*, découragé par la défaite de l'Armée, & touché de la miſère des Aſſiégés, que le manque de vivres réduiſoit aux dernières extrémités, offrit au nom des *Carthaginois*, de ſe ſoumettre à tout ce que les *Romains* jugeroient à propos de preſcrire, pourvu ſeulement que la Ville fût épargnée. Mais le Conſul ayant abſolument refuſé de ſe relâcher ſur l'article de la démolition de *Carthage*, *Aſdrubal* de l'air d'un Breteur, *Non*, dit-il, *non*, *le Soleil n'éclairera jamais la deſtruction de* Carthage *tant qu'*Aſdrubal *ſera en vie* (*b*). *Emilien force les retranchemens des Carthaginois.*

L'Année Conſulaire étant expirée, la République éleva au Conſulat *C. Cornélius Lentulus* & *L. Mummius*. Mais *Emilien* eut ordre de garder le commandement de l'Armée en *Afrique*, juſqu'à ce qu'il eût mis la dernière main au grand ouvrage qu'il avoit entrepris. Dès le commencement du Printems, il ordonna à *Lélius* de ſe rendre maître de la petite Ile de *Cothon*, ſituée entre les deux Ports. Le Proconſul fit une fauſſe attaque à la Citadelle de *Byrſa*, afin d'attirer l'Ennemi de ce côté-là. Ce ſtratagême eut tout le ſuccès qu'il pouvoit s'en promettre. Car dans le tems que les *Carthaginois* couroient vers la Citadelle, *Lélius* fit jetter un pont ſur le canal qui ſéparoit *Cothon* de l'Iſthme, & donna moyen par-là à ſes Troupes d'entrer dans l'Ile, d'eſcalader les murs de la Forteresſe que les *Carthaginois* y avoient bâtie, & de s'emparer de ce poſte important. Le Proconſul, qui étoit à l'attaque de *Byrſa*, ne ſut pas plutôt par les cris de joie des *Romains*, que l'Ile de *Cothon* étoit priſe, qu'il abandonna *Byrſa*, & marcha brusquement vers une des portes de la Ville, dont il ſe rendit maître, malgré une grêle de traits que les *Carthaginois* lançoient ſur ſes ſoldats du haut des remparts. Dès la pointe du jour il fit venir de ſon Camp un renfort de *Les Romains prennent l'Ile de Cothon, & une des portes de Carthage.*

(*a*) Tit. Liv. in Epit. Appian. in Punic. n. 78. Polyb. in Excerpt. ap. Valeſ.

(*b*) Tit. Liv. Appian. & Polyb. ibid.

Gouvernement Républicain.

de 4000 hommes, dans le deſſein d'entrer en Ville, & d'attaquer la Citadelle. Mais avant toutes choſes, il crut devoir pratiquer une Cérémonie Religieuſe, qui étoit en uſage alors parmi les *Romains*. Cette Cérémonie conſiſtoit à évoquer les Dieux tutélaires d'une Ville aſſiégée, ou plutôt à les ſuplier d'abandonner un lieu indigne de leur protection & de leur préſence. Après l'évocation, le Proconſul dévoua ſolemnellement les habitans de *Carthage* à la Mort, & aux Dieux infernaux, par ces mots. *O redoutable* Pluton, *& vous Manes infernaux, lâchez contre le Peuple* Carthaginois, *la crainte, la terreur, & la vengeance. Que les Nations & les Villes, qui ont pris les armes contre nous, ſoient détruites. Je vous dévoue, ô Furies, tous les Ennemis de ma République, en mon propre nom, & au nom du Sénat & du Peuple de Rome. Mais pour ce qui eſt de nos Légions & de nos Troupes auxiliaires, préſervez-les de la mort, & de tous les accidens de la Guerre.*

Le Proconſul n'eut pas plutôt achevé de prononcer ces mots, qu'il s'avança du côté de la Citadelle. *Polybe* l'Hiſtorien, qui marchoit à ſes côtés, lui conſeilla de faire couvrir les rues qu'il traverſoit, de planches garnies de pointes de fer, pour empêcher qu'on ne l'attaquât par derrière. Mais le vaillant Général ſe contenta de lui répondre: *Vous prenez trop de précaution*, Polybe; *il n'y a rien à craindre dans une Ville remplie de confuſion, & déjà en notre pouvoir.* Etant arrivé à la grande Place, il vit qu'il n'y avoit que trois rues très eſcarpées, qui menaſſent à la Citadelle. Les maiſons des deux côtés étoient fort hautes, & remplies de *Carthaginois*, qui accabloient les *Romains* de pierres & de traits. Pour ſurmonter ce prémier obſtacle, le Proconſul, à la tête d'un Détachement, attaqua la prémière maiſon, & s'en rendit maître l'épée à la main. Son exemple fut imité par ſes Officiers & par ſes Soldats, qui allérent de maiſon en maiſon, paſſant tous ceux qu'ils rencontroient, au fil de l'épée. A meſure que les maiſons étoient nettoyées des deux côtés de chaque rue, les *Romains* avançoient vers la Citadelle, quoique toujours en combattant, chaque pouce de terrain leur étant diſputé par une Armée de *Carthaginois*. Pendant qu'on en étoit aux mains, & que l'air retentiſſoit des cris de pluſieurs milliers de bleſſés & de mourans, le Proconſul fit mettre le feu au quartier de la Ville qui joignoit la Citadelle. Un nombre prodigieux de perſonnes, qui avoient échappé au fer de l'Ennemi, périt dans les flammes. Après que l'incendie, qui dura ſix jours, eut détruit un certain nombre de maiſons, le Proconſul fit ôter les décombres, afin d'avoir un eſpace où ſes Troupes puſſent agir. Par ce moyen toute ſon Armée ſe trouva rangée devant *Byrſa*, ce qui épouvanta tellement les *Carthaginois*, qui avoient cru trouver un azile dans cette Forteresſe, que, d'abord 25000 femmes, & peu après 30000 hommes, ſortirent de la Citadelle, & vinrent ſe proſterner aux piés du Proconſul, en ne demandant pour toute faveur que la vie. Ce Général accorda la grace qu'ils exigeoient non ſeulement à eux, mais auſſi à tous ceux qui étoient dans *Byrſa*, à l'exception des Déſerteurs *Romains*, dont le nombre pouvoit aller à 900. La femme d'*Aſdrubal* pria ſon époux de lui permettre d'accompagner les Supliantes, & d'amener avec elle au Proconſul ſes deux fils, qui étoient encore fort jeunes; mais le barbare Gouverneur lui refuſa ſa demande.

Le Proconſul fait mettre le feu à un des quartiers de la Ville.

mande. Les Déſerteurs *Romains*, ſe voyant exclus de l'amniſtie, réſolurent de vendre chérement leur vie. *Aſdrubal*, inſtruit de leur deſſein, leur donna en garde ſa femme & ſes enfans. Mais bientôt après, ce même homme, qui avoit bravé la mort quand il l'avoit vue à une certaine diſtance, & proteſté qu'il ne ſurvivroit pas à la priſe de *Carthage*, ce fier *Aſdrubal* eut la lâcheté de venir ſeul & en ſecret implorer la clémence du Vainqueur. *Scipion* lui accorda la vie, & le garda pour ſervir d'ornement à ſon Triomphe. Les *Carthaginois* qui défendoient la Citadelle, ne virent pas plutôt que leur Commandant avoit abandonné la Place, qu'ils ouvrirent leurs portes au Proconſul. Les 900 Déſerteurs ſe retirérent dans le Temple d'*Eſculape*, qui étoit comme une ſeconde Citadelle intérieure à l'autre; ces miſérables ſe défendirent tant qu'ils purent; & quand ils s'apperçurent qu'il ne leur étoit point poſſible de ſe ſauver, ils mirent le feu au Temple. A meſure que les flammes gagnoient, ils ſe retiroient d'un endroit à un autre. Ils en étoient à leur dernière retraite, quand la femme d'*Aſdrubal* parut tout-à-coup, parée comme ſi le jour de ſa mort devoit être pour elle un jour de triomphe. Après avoir fait d'horribles imprécations contre ſon mari, qu'elle voyoit au bas du Temple avec *Emilien*: *Lâche*, lui dit-elle, *l'infame démarche que tu as faite pour ſauver ta vie, ne te ſervira de rien. Je te ferai mourir à l'inſtant même au moins en la perſonne de tes deux enfans.* En achevant ces mots, elle poignarda ſes deux fils, &, quoique lutans encore contre la mort, elle les précipita du haut du Temple, & ſe jetta enſuite après eux dans les flammes (*a*).

Gouvernement Républicain.

Aſdrubal *ſe livre au Général* Romain.

Tant d'horribles ſcènes arrachérent des larmes au Général *Romain*. Il reſta pendant quelques momens dans un triſte ſilence, qu'il rompit pour prononcer deux vers d'*Homère*, dont le ſens eſt: *Il viendra un tems où la Ville ſacrée de* Troye, *& le belliqueux* Priam, *& ſon Peuple, périront.* Un profond ſoupir, dont le Proconſul accompagna ces vers, fut cauſe que *Polybe*, qui étoit toujours près de lui, prit la liberté de lui demander ce qu'il entendoit par *Troye* & par le Peuple de *Priam*. *Emilien*, ſans nommer *Rome*, marqua aſſez clairement qu'il craignoit que ſa Patrie n'eût un jour le même ſort que *Troye* & *Carthage*. Les plus grands Etats, ajouta-t-il, ont leurs périodes, après leſquels la Fortune abaiſſe ceux qu'elle avoit pris plaiſir à élever (*b*). Le Proconſul abandonna la Ville au pillage, en faiſant néanmoins obſerver à ſes ſoldats les règles preſcrites par la Diſcipline Militaire des *Romains*. Le ſoldat étoit en droit de s'approprier tous les Meubles, les Utenſiles, & la Monnoie de cuivre, qu'il trouvoit dans des maiſons particulières. Mais pour ce qui eſt de l'Or, de l'Argent, des Statues & des Tableaux, ils devoient être remis entre les mains des Queſteurs. A cette occaſion, pluſieurs Places de *Sicile*, qui avoient été pillées par des Armées *Carthaginoiſes*, recouvrérent un grand nombre de Tableaux, de Statues, & d'autres Pièces rares. Le fameux Taureau d'airain, monument de la cruauté de *Phalaris*, fut auſſi trouvé dans *Carthage*, & rendu aux habitans

Carthage *abandonnée au pillage.*

(*a*) Appian. Ibid. & in Syriac. Plut. in Apopht. Valer. Max. L. III. c. 1. Oroſ. L. IV. c. ult. Tit. Liv. in Epit.

(*b*) Polyb. ap. Appian. Eutrop. L. IV.

Gouvernement Républicain.

bitans d'*Agrigente* *. Le Proconſul fit porter une partie des dépouilles à bord d'une Galère, qu'il envoya à *Rome*, pour informer le Sénat que *Carthage* étoit priſe, & la guerre en *Afrique* terminée. Il demanda en même tems de nouvelles inſtructions au ſujet de la démolition des murs, des Temples, & des maiſons de *Carthage*, la bonté de ſon naturel lui faiſant ſouhaiter de conſerver encore quelques reſtes de cette ſuperbe Capitale. La nouvelle de la conquête de *Carthage* cauſa à *Rome* une joie inexprimable. Tous les Citoyens, de leur propre mouvement, coururent aux Temples pour témoigner leur reconnoiſſance aux Dieux. Après de mures délibérations & quelques débats, le Sénat envoya à *Scipion* des inſtructions conçues dans les termes ſuivans. 1. La Ville de *Carthage*, *Byrſa*, & *Mégalie*, ſeront entièrement détruites, & il n'en reſtera aucune trace. 2. Toutes les Villes, qui ont fourni du ſecours à *Carthage*, ſeront demantelées. 3. Les Territoires des Villes qui ſe ſont déclarées pour les *Romains*, ſeront agrandis aux dépens des Terres de l'Ennemi. 4. Tous les Pays ſitués entre *Carthage* & *Hippone* ſeront partagés entre les habitans d'*Utique*. 5. Tous les *Africains*, qui ont été ſoumis à la domination des *Carthaginois*, tant hommes que femmes, payeront par tête un tribut annuel au Peuple *Romain*. 6. Tout le Pays, qui a appartenu à la République de *Carthage*, ſera changé en Province *Romaine*, & gouverné par un Préteur, de-même que la *Sicile*. Enfin, *Rome* fera partir pour l'*Afrique* dix Commiſſaires, qui règleront, conjointement avec le Proconſul, l'état de cette nouvelle Province. Ce Decret, dont les dix Commiſſaires furent les porteurs, fut exécuté à la lettre. Mais avant que le Proconſul détruisît *Carthage*, il s'acquita de toutes les Cérémonies Religieuſes uſitées en pareille occaſion. Il offrit prémièrement des victimes aux Dieux, & fit enſuite mener une charue tout alentour des murs de la Ville. Après cela les tours, les remparts, les murs, & tous les ouvrages que les *Carthaginois* avoient conſtruits durant le cours de pluſieurs ſiècles, furent raſés. Enfin, on mit le feu aux Edifices de cette ſuperbe Capitale, qui fut entièrement réduite en cendres. Quoique l'incendie commençât dans tous les quartiers de la Ville à la fois, & conſumât tout avec une fureur incroyable, il continua dix-ſept jours avant que tout fût conſumé; ce qui ſuffit pour juger de la prodigieuſe grandeur de *Carthage*.

Carthage entièrement détruite.

Année après le Déluge 2858. Avant J. C 141. De Rome. 607.

Auſſitôt que les affaires de la nouvelle Province furent règlées, le Proconſul ramena ſes Troupes à *Rome*, où il obtint un magnifique Triomphe, & le ſurnom glorieux de *ſecond Africain*. Après ſon Triomphe il dépoſa dans le Capitole une Urne remplie des cendres de la Capitale d'*Afrique*: offran-

* Parmi les choſes curieuſes dont *Emilien* fit préſent à ſes Amis, & à quelques Seigneurs *Numides*, *Saluſte* fait mention de quelques Bibliothèques (1) que ce Général, qui connoiſſoit la valeur de ces ſortes de choſes, préſerva des flammes. Il donna tous les Livres aux fils de *Micipſa*, à l'exception de vingt-huit Volumes qui traitoient de l'Agriculture, & qui avoient été compoſés par un *Carthaginois* nommé *Magon*. Le Sénat fit traduire l'Ouvrage en queſtion du *Punique* en *Latin*: tant les *Romains* faiſoient de cas de l'Agriculture, les plus illuſtres d'entre eux s'y appliquant ſérieuſement, & regardant cette occupation comme une des grandes reſſources de l'Etat.

(1) Saluſt. de Bell. Jugurth.

offrande, qu'il regardoit comme très agréable à *Jupiter Capitolin*. *Aſdrubal* & *Bythias* le Général de la Cavalerie *Carthaginoiſe*, après avoir précédé le Char du Vainqueur, chargés de chaînes, obtinrent la liberté & la vie, à la ſollicitation d'*Emilien*. *Appien* eſt le ſeul Auteur qui aſſure qu'*Aſdrubal* ſe tua lui-même, pour s'épargner la honte d'être mené en triomphe. Tous les autres priſonniers furent vendus au plus offrant, ou périrent dans les différentes priſons où ils furent renfermés (*a*). Telle fut la fin d'une Ville fameuſe par ſa puiſſance & par ſes richeſſes, qui avoit ſubſiſté près de 700 ans, étendu ſon empire au loin, & durant deux ſiècles fait tête à *Rome*, qui s'étoit trouvée ſur le point de ſuccomber dans cette ſanglante querelle. *Gouvernement Républicain.*

Carthage ne fut pas la ſeule Ville grande & opulente, que les *Romains* détruiſirent cette année. *Corinthe* eut le même ſort, après avoir ſubſiſté avec éclat près de 900 ans. Mais comme le détail de cet évènement ſe trouve dans notre Hiſtoire des *Achéens*, nous n'en dirons rien ici, & nous ſuivrons les Généraux de la République dans les Pays, dont ils firent la conquête après que la *Grèce* & l'*Afrique* eurent été réduites en Provinces *Romaines*. *Corinthe détruite.*

(*a*) Appian. in Punic. Eutrop. L. IV. Flor. L. II. c. 15. Zonar. L. IX.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la Deſtruction de CARTHAGE juſqu'à la fin de la Sédition des GRACQUES.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

APrès la deſtruction de *Carthage* & de *Corinthe*, *Rome* n'eut plus d'Ennemi capable de lui réſiſter, ni en *Grèce* ni en *Afrique*, cette fière République ayant mis les Peuples ſubjugués hors d'état d'exciter des troubles. Cependant il s'en falloit beaucoup encore qu'elle pût permettre à ſes Sujets de goûter, après tant de travaux, les douceurs de la Paix. Elle avoit toujours une fâcheuſe guerre à ſoutenir en *Eſpagne*, où *Viriathe* avoit remporté de grands avantages ſur tous les Généraux, qui avoient été envoyés contre lui, durant la dernière Guerre *Punique*. Après la défaite & la mort de *Vitellius*, dont nous avons parlé ci-deſſus, le Général *Luſitanien* avoit reçu des renforts, & défait en trois batailles rangées les Préteurs *Caius Plautius Hypſæus*, & *Claudius Unimanus*, quoiqu'ils euſſent eu ſous leurs ordres de nombreuſes Armées. Comme la victoire l'avoit conſtamment favoriſé ſix ans de ſuite, il étoit venu à bout de détacher divers Peuples de l'alliance des *Romains*. Ainſi le Sénat jugea néceſſaire d'envoyer un Conſul de réputation dans l'*Eſpagne Ultérieure*, & nomma pour cette expédition *Q. Fabius Æmilianus*, qui venoit d'être élevé au Conſulat avec *L. Hoſtilius Mancinus*. Ce dernier avoit commandé la Flotte *Romaine* en *Afrique* deux ans auparavant en qualité de Préteur; le prémier étoit frère de *Scipion* l'*Africain*, ſecond du nom, & fils de *Paul Emile*, mais adopté dans la famille des *Fabius*. Pendant qu'il étoit à *Rome* pour y lever deux nouvelles Légions, *C. Lélius*, à qui l'*Eſpagne Citérieure* étoit échue par le ſort, paſſa de ſa Province dans l'*Eſpagne Ultérieure*, & convainquit le Général *Luſitanien*, qu'il n'étoit pas invincible; & c'eſt-là tout ce que l'Hiſtoire nous apprend de cette expédition. *Fabius* arriva quelques mois après, mais il employa tout l'Eté à rétablir la Diſcipline parmi ſes Troupes, & à les accoutumer aux travaux de la guerre. L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Ser. Sulpicius Galba*, & de *L. Aurél. Cotta*. *Fabius*, qui fut laiſſé à la tête de l'Armée en *Eſpagne*, remporta deux victoires ſur *Viriathe*, & ſe rendit maître de deux Places importantes, qui avoient été longtems entre les mains des Rebelles. Cependant, quand il revint à *Rome*, le Sénat regarda ſes victoires comme ne méritant pas l'honneur du Triomphe, qu'on n'accordoit en ce tems-là qu'aux Généraux qui avoient tué à l'Ennemi au moins 5000 hommes dans une bataille (*a*).

Viriathe *remporte de grands avantages ſur les* Romains *en* Eſpagne.

Mais eſt défait par Q. Fabius.

L'année ſuivante, *Q. Cæcilius Métellus*, & *Appius Claudius Pulcher*, furent hono-

(*a*) Appian. in Iberic.

honorés des Faiſceaux Conſulaires. Le prémier eut, conjointement avec le Préteur *Q. Pompéius*, la commiſſion d'aller continuer la guerre en *Eſpagne* contre *Viriathe*. *Pompée* y devança *Métellus*, & obtint quelque léger avantage ſur le Général *Luſitanien*. Mais celui-ci le défit à ſon tour, & l'obligea à ſe renfermer dans *Corduba*. *Métellus* arriva peu de tems après, & préſenta la bataille à *Viriathe*, qui la refuſa. Le Conſul alla enſuite mettre à la raiſon les *Arvaques*, qui s'étoient révoltés en dernier lieu. Ce Général, qui pouvoit paſſer pour un des grands Capitaines de ſon tems, ſe diſtinguoit entre autres choſes, par ſa ſévère exactitude à faire obſerver la Diſcipline Militaire: on lui attribue ce fameux mot, qu'on a prêté dans la ſuite à tant de Généraux, *Que ſi ſa tunique ſavoit ſes deſſeins, il la bruleroit* (a).

Deputs la Deſtruction de Carthage, &c.

Pendant que *Métellus* rendoit d'importans ſervices à la République en *Eſpagne*, ſon Collègue, qui commandoit une Armée dans la *Gaule Ciſalpine*, força les *Salaſſes* à ſe révolter. Ces Peuples, dont le Pays étoit ſitué près de la ſource du *Pô*, avoient de fréquentes querelles avec leurs voiſins les *Inſubres* au ſujet de la *Druria*, qui traverſoit leur Pays avant que d'arriver aux frontières d'*Inſubrie*. Le ſable de cette Rivière ſe trouvoit en ce tems-là mêlé de pluſieurs particules d'Or, que les *Salaſſes* avoient l'adreſſe d'enlever, avant que le courant de l'eau les portât en *Inſubrie*. Les habitans de ce dernier Pays s'en plaignirent au Conſul, qui entra auſſitôt à main armée ſur les Terres des *Salaſſes*, & les obligea, malgré eux, à prendre les armes. Il fut défait en bataille rangée, & perdit 5000 hommes.

Les Salaſſes défont les Romains, mais en ſont défaits dans une ſeconde bataille.

Quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle de cette défaite, les Décemvirs conſultérent les Livres *Sibyllins*, & déclarérent que tous les Rites néceſſaires n'avoient point été obſervés dans la guerre qui venoit d'être faite aux *Salaſſes*. Pour réparer ce défaut, on envoya ordre au Général d'offrir un ſacrifice ſur les frontières du Pays de l'Ennemi. Il obéit, & les préjugés de Religion ayant inſpiré un nouveau courage aux Légions, elles mirent à leur tour les *Salaſſes* en fuite, après leur avoir auſſi tué 5000 hommes. Le Conſul, de retour à *Rome*, demanda l'honneur du Triomphe, parce qu'il étoit dans le cas de la Loi; mais comme la perte qu'il avoit eſſuyée, égaloit celle qu'il avoit cauſée à l'Ennemi, ſa demande fut rejettée. Le Conſul ſe décerna alors le Triomphe à lui-même, & fut le prémier qui jouït de cet honneur en dépit du Sénat & du Peuple. Comme il avançoit vers le Capitole, un Tribun du Peuple entreprit de le faire deſcendre de ſon Char. Mais ſa Fille *Claudia*, qui étoit Veſtale, ſe trouvant dans ſon Char avec lui, défendit ſon Père contre le Tribun, qui ſe retira auſſitôt, marquant en la perſonne de *Claudia* les égards qu'il avoit pour ſon ſexe & pour ſa profeſſion. La conduite de la Veſtale fut hautement aprouvée par le Peuple, mais le Conſul chargé de malédictions. (b).

L'année ſuivante, pendant que *Q. Fabius Servilianus* & *L. Cæcilius Métellus* étoient Conſuls, *Q. Cæcilius Métellus*, qui garda le commandement en *Eſpa-*

(a) Auth. de Vir. Illuſtr. Plut. Apopht.

(b) Tit. Liv. Epit. LIII. Strab. L. IV. Dio. Caſſ. L. LIII.

Gouvernement Républicain.

Eſpagne ſous le titre de Proconſul, continua la guerre dans ce Pays. Ne pouvant engager *Viriathe* à une action, il s'appliqua à recouvrer les Places qui s'étoient déclarées contre la République. Il commença par aſſiéger *Contrebia*, que ſes Troupes, animées par la honte d'avoir été repouſſées une fois, emportérent d'aſſaut. Il inveſtit enſuite *Nertobrigia*, où il donna une preuve bien marquée de ſon humanité & de la bonté de ſon naturel. Un des principaux du Pays, nommé *Rhétogène*, ſortit de la Ville, & vint ſe rendre aux *Romains*. Mais comme ſa femme & ſes enfans étoient reſtés dans la Place, les habitans, irrités de ſa déſertion, les placérent dans la brêche, où les Légionaires devoient donner l'aſſaut. A cette vue *Métellus*, ne pouvant ſe rendre maître de la Ville ſans qu'il en coutât la vie à ces innocentes victimes, abandonna une conquête certaine, & leva le ſiège. Le bruit de cet acte d'humanité s'étant répandu dans toute l'*Eſpagne Tarragonoiſe*, les habitans des Villes révoltées vinrent à l'envi ſe ſoumettre. *Mételius* les déclara tous, & entre autres les *Nertobrigiens*, Alliés de la République; & à la fin ſe remit en poſſeſſion de tout le Pays, à l'exception de *Termance* & de *Numance* (*a*), Villes dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite.

Métellus recouvre toute l'Eſpagne Tarragonoiſe.

Le Conſul Servilien défait par Viriathe.

D'un autre côté, le Conſul *Servilien*, qui en étoit venu aux mains avec *Viriathe* dans l'*Eſpagne Ultérieure*, remporta d'abord quelques légers avantages, mais il fut défait enſuite avec perte de 3000 Légionaires. Le Général *Luſitanien* auroit pris le Camp du Conſul, ſans un jeune *Romain*, nommé *Fannius*, gendre de *Caius Lælius*, qui, ſecondé par un petit nombre de vaillans ſoldats, ſoutint l'attaque de l'Ennemi, juſqu'à ce que la nuit mît fin au combat (*b*).

Le tems des grandes Elections étant venu, *Q. Pompéius*, homme d'une naiſſance, ſinon infame, au moins très baſſe, fut élevé au Conſulat préférablement à *Caius Lælius*, quoique ſon Ami *Scipion Emilien* eût employé tout ſon crédit en ſa faveur. On lui donna pour Collègue *Cn. Servilius Cæpio*, qui étoit de Famille Patricienne. *Servilien* eut ordre de reſter en *Eſpagne* comme Proconſul; au-lieu que *Métellus* ne fut autoriſé à commander dans l'*Eſpagne Ultérieure* que juſqu'à l'arrivée de ſon ſucceſſeur, quoiqu'il ſollicitât fortement la grace, ſouvent accordée à d'autres, de finir une guerre qu'il avoit ſi heureuſement commencée. Quand il apprit que *Pompée* qui n'avoit ni naiſſance, ni mérite, & qui étoit outre cela ſon ennemi perſonnel, devoit le remplacer, il réſolut de mettre le tems à profit, & de ſe ſignaler par quelque grande action avant l'arrivée de ſon indigne ſucceſſeur. Dans cette vue, il marcha au cœur de l'Hiver vers la *Luſitanie*, où les Troupes de *Viriathe* étoient en quartiers de cantonnement, & tâcha d'engager ce fameux Général à une action. Mais ce dernier, quoique très entreprenant avec d'autres, ſe tint entiérement ſur la défenſive contre *Métellus*, qui, ne rencontrant aucune oppoſition, fit rentrer dans leur devoir les

(*a*) Tit. Liv. ibid. Front. Stratag. L. IV. c. 1. Flor. L. II. Vell. Paterc. L. II.

(*b*) Tit. Liv. in Epit. L. XXXV. Eutrop. L. IV. Appian. in Iberic.

les Villes d'*Eſcadia*, de *Gemella*, d'*Obolcula* *, & pluſieurs autres. Quelques-uns des Chefs de la révolte furent punis de mort, & le reſte, au nombre de 9500 hommes, vendu au plus offrant. C'eſt ainſi que *Métellus* fit voir ce qu'il pouvoit faire, & ce qu'il auroit fait, s'il n'avoit pas été rappellé. Au milieu de ſes progrès, il reçut la nouvelle que ſon ſucceſſeur étoit parti de *Rome*. Cette nouvelle le mit dans une telle colère, que non ſeulement il lui échapa des diſcours peu convenables, mais qu'il fit même des actions infiniment blâmables. Un des projets que l'eſprit de vengeance lui ſuggéra, fut d'affoiblir l'Armée qu'il devoit remettre à ſon ſucceſſeur. Dans cette vue il renvoya l'élite de ſes Troupes, épuiſa les Magazins, laiſſa mourir les Eléphans, & fit rompre les traits deſtinés aux Archers *Crétois*. C'eſt ainſi que *Métellus*, immortel par la conquête de la *Macédoine*, qui lui avoit valu le glorieux ſurnom de *Macédonique*, & un des plus grands Généraux que *Rome* eût à ſon ſervice, ſacrifia l'intérêt de ſa Patrie à ſa vanité. A ſon retour l'honneur du Triomphe lui fut refuſé: punition légère en comparaiſon de celle qu'il avoit méritée (*a*). Cependant l'Armée que *Métellus* remit à *Pompée*, ne laiſſoit pas d'être de 30000 Fantaſſins, & de 2000 Chevaux: forces ſuffiſantes pour ſubjuguer toute la *Celtibérie*, ſi le nouveau Général avoit eu l'habileté de ſon prédéceſſeur.

Gouvernement Républicain.

Métellus *rappellé.*

Son reſſentiment.

Pompée n'eut pas plutôt ouvert la campagne, que les *Termantiens* & les *Numantins*, qui s'étoient tenus juſqu'alors dans une eſpéce d'indépendance, demandérent la Paix à des conditions raiſonnables. Mais le Conſul, auſſi préſomtueux qu'imprudent, voulut abſolument qu'ils lui livraſſent leurs armes, & alluma par-là une guerre qui couta bien du ſang *Romain* à éteindre. Le Conſul, plein d'une folle confiance, alla inveſtir *Numance*, mais il fut ſi bien reçu des habitans, qui firent en même tems des ſorties de tous côtés, qu'il fut obligé de ſe retirer. Il ſe rendit de-là devant *Termance*, & y eſſuya à peu près la même réception. Dès le prémier jour les *Termantiens* lui tuérent 700 hommes, prirent un grand Convoi, & ayant mis en fuite le Tribun qui l'eſcortoit, & défait un Corps nombreux de Cavalerie, forcérent les fuyards à ſe retirer de poſte en poſte, & les pouſſérent enfin, hommes & chevaux, dans un affreux précipice. Les *Termantiens* paſſérent toute la nuit en raſe campagne, dans l'intention d'attaquer le lendemain le reſte de la Cavalerie *Romaine*, ce qu'ils firent; mais l'Ennemi étant trop ſupérieur en nombre, ils regagnérent la Ville, après avoir combattu de pié ferme depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil. Le nombre des morts fut à peu près égal des deux côtés, ce qui rendoit la perte bien plus conſidérable pour un petit Peuple qu'elle ne l'étoit pour les *Romains*.

Occaſion de la guerre contre les Numantins.

Les Numantins & les Termantiens remportent de grands avantages ſur les Romains.

Cepen-

(*a*) Appian. ibid. Val. Max. L. IX. c. 3.

* Tout ce que nous ſavons d'*Eſcadia* eſt, qu'elle étoit ſituée ſur les frontières de la *Bétique* & de la *Luſitanie*. *Gémella*, appellée par *Pline Tucci* & *Gémella Auguſta*, étoit ſuivant *Ambroſius Morales*, dans l'endroit où ſe trouve à préſent *Mortos*, petite Ville d'*Andalouſie*. *Obolcula*, qu'*Antonin* & *Ptolomée* appellent *Obulcula*, étoit une Ville de la *Turdétanie*, Province de *Bétique*. *Rolericus Carus* eſt de ſentiment, que cette Ville occupoit le même endroit où *Caſtille de la Monclova* a été dans la ſuite, c'eſt-à-dire, à 42 milles de *Séville*, du côté de l'Orient: cette ſituation s'accorde avec l'Itinéraire d'*Antonin*.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Cependant *Pompée* ne jugea pas à propos d'aſſiéger la Ville, mais prit le chemin de *Malia*, petite Ville dont les habitans ſe rendirent aux *Romains*, après avoir maſſacré la Garniſon *Numantine*. De-là le Conſul marcha vers *Lanci*, ou *Lagni* comme d'autres l'appellent, qui couvroit le Pays des *Numantins*. La Garniſon *Numantine*, ſachant que les habitans étoient ſecrettement convenus avec le Conſul de la paſſer au fil de l'épée, prévint le coup, en profitant de l'obſcurité de la nuit pour maſſacrer ſes aſſaſſins. *Pompée* ſe ſervit de l'occaſion pour donner un aſſaut général, & n'eut aucune peine à ſe rendre maître de la Ville. Dès-qu'il s'en vit poſſeſſeur, il lui prit envie de ſe ſignaler par quelques actes de clémence & de ſévérité; mais il ſe méprit dans le choix des objets, ayant fait maſſacrer les *Lanciens*, & donné quartier à la Garniſon *Numantine*. Tels furent les exploits de *Pompée*, après qu'il eut allumé la guerre de *Numance*, & réduit au déſeſpoir un Peuple valeureux, qu'il auroit pu ſoumettre à la République (*a*).

Le Proconſul *Servilien* ouvrit heureuſement la campagne dans l'*Eſpagne Ultérieure*, ayant obligé *Viriathe* à lever le ſiége de *Baccia*, & pris quelques Châteaux dans le voiſinage. Ces différens avantages déterminérent le Conſul à mettre le ſiége devant *Eriſane*, Place forte de *Luſitanie*; mais *Viriathe* ayant, après bien des marches forcées, trouvé moyen de faire entrer dans la Ville un renfort conſidérable, les Aſſiégés firent une vigoureuſe ſortie, & chaſſérent les *Romains* devant eux juſqu'à un endroit où le reſte de l'Armée de *Viriathe* s'étoit mis en embuſcade. Les Troupes du Proconſul ſe virent tout à coup entourées de tous côtés, & ſerrées de ſi près, qu'il ne leur reſtoit que le choix de la mort ou de l'eſclavage. Le vaillant *Luſitanien*, maître du ſort de *Pompée* & de toute l'Armée *Romaine*, au-lieu de paſſer tout au fil de l'épée, comme il auroit pu le faire, envoya une Députation à *Servilien*, pour lui offrir la Paix à une ſeule condition, *Qu'il reſteroit maître du Pays, qui étoit actuellement en ſa puiſſance, & que les* Romains *conſerveroient la poſſeſſion du reſte de l'*Eſpagne. Le Proconſul, qui ne s'étoit point promis une Capitulation ſi avantageuſe, conſentit à ce Traité de Paix, qui fut peu de tems après ratifié par le Sénat & par le Peuple: c'eſt ainſi que *Viriathe* exécuta enfin le glorieux projet qu'il avoit formé, depuis longtems, de s'ériger un Royaume aux dépens de la République (*b*). Et véritablement, ſans une noire trahiſon de la part des *Romains*, il ſeroit devenu, comme un ancien Auteur l'appelle, le *Romulus* de l'*Eſpagne* (*c*). Il auroit fondé une Monarchie capable de contrebalancer celle de *Rome*, ou du moins de ſervir de barrière à ſes conquêtes de ce côté-là.

Le Proconſul Servilien obligé de faire la Paix avec Viriathe.

L'année ſuivante *C. Lælius* fut élevé au Conſulat avec *Q. Servilius Cæpio*. Celui-ci n'avoit ni probité, ni honneur; cependant le Commandement de l'Armée dans l'*Eſpagne Ultérieure* lui échut par le ſort, pendant que *Lélius*, Général diſtingué par un mérite ſupérieur, étoit à *Rome* dans l'inaction. *Pompée* eut ordre de reſter dans l'*Eſpagne Citérieure*; mais la Répubſi-

(*a*) Appian. ibid. Diodor. Sicul. in Eclog. Oroſ. L. V. c. 4. Front. Strat. L. IV. Val. Max. L. II. c. 2.

(*b*) Appian. Tit. Liv. Diodor. Sicul. ibid.

(*c*) Flor. L. II. c. 17.

publique eut ſoin, d'y envoyer un certain nombre de Sénateurs pour lui ſervir de Conſeil. Avant l'arrivée de ces Députés, il tenta l'extravagant projet de prendre *Numance*, en détournant le cours du *Durius* qui fourniſſoit de l'eau à cette Ville. Les habitans haraſſérent tellement les Troupes occupées à ce travail, & leur tuérent tant de monde, que *Pompée* fut à la fin forcé de renoncer à l'entrepriſe, & de ſe retirer. *Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.*

La grande Armée que *Métellus* lui avoit remiſe, étant presque fondue à rien, il commença à réfléchir ſérieuſement ſur ſon peu de conduite; & pour ſe garantir de blâme, il fit un Traité de Paix avec les *Numantins*, à des conditions plus avantageuſes pour eux, que celles qu'ils avoient offertes d'abord; car ils convinrent ſimplement de livrer les Déſerteurs *Romains*, & de payer à la République 30 *Talens* en différens termes. Cependant ce Traité fut approuvé & ſigné, tant par *Pompée*, que par les Sénateurs, qui formoient ſon Conſeil.

Pendant ce même tems *Q. Servilius Cæpio*, qui avoit eu pour Département l'*Eſpagne Ultérieure*, ſouhaitant de venger l'affront que les *Romains* avoient eſſuyé l'année d'auparavant devant *Eriſane*, preſſa fortement le Sénat de lui permettre de rompre avec *Viriathe*. Les lettres qu'il écrivit dès-qu'il fut arrivé en *Eſpagne*, & ſes remontrances continuelles, firent une telle impreſſion ſur les Sénateurs, qu'il lui conſeillérent de donner à *Viriathe* différens ſujets de plainte, afin de l'exciter à commetre les prémiers actes d'hoſtilité. Le Conſul ſuivit cet indigne conſeil, mais ſans parvenir pour cela à ſon but, le Général *Luſitanien* proteſtant toujours qu'il vouloit obſerver inviolablement la Paix qui lui avoit été accordée par les *Romains*. *Cépion*, ſe voyant trompé dans ſon attente, ſollicita à *Rome* la permiſſion de déclarer la guerre à *Viriathe*, & l'obtint au deshonneur éternel de la République. Dès-que le Conſul ſe vit autoriſé à commencer la guerre, il mit ſes Troupes en mouvement & s'étant rendu maître d'*Arſa*, Ville de *Bétique*, il pourſuivit *Viriathe* dans le Pays des *Carpétani*, & l'y réduiſit à de grandes extrémités. Mais le Prince *Luſitanien* fit une belle retraite, & diſparut avec ſon Armée, deſorte que les *Romains* s'imaginoient qu'il ne pouvoit pas leur échaper. *Cépion*, mortifié d'avoir été abuſé, entra dans le Pays des *Vettones*, & y mit tout à feu & à ſang. *Viriathe*, pourſuivi de lieu en lieu, n'ayant point d'Armée à oppoſer à celle du Conſul, demanda la Paix, & conſentit, pour l'obténir, au cruel préliminaire, de ſacrifier toux ceux qui avoient excité quelques Villes à la révolte, parmi leſquels ſe trouvoit ſon Beaupère même. Il en fit mourir quelques-uns dans ſon propre Camp, & abandonna les autres à la cruauté du Conſul, qui leur fit couper la main droite. Il eſpéroit d'appaiſer le Conſul, en lui immolant tant de victimes; mais à ſon grand étonnement, le ſecond ordre qu'il reçut, fut celui de desarmer ſes Troupes. Celles-ci, n'ayant pas voulu entendre à cette propoſition, on recommença les hoſtilités. Cependant *Viriathe* ne laiſſoit pas de continuer toujours ſes Négociations avec *Cépion*, ne pouvant renoncer à l'idée de fonder un nouveau Royaume en *Eſpagne*. *Audax*, *Ditalcon* & *Minur*, en qui il avoit une parfaite confiance, étoient ceux qu'il employoit en cette occaſion. Mais le Conſul ayant remarqué, *Horrible injuſtice des Romains.* *Infame conduite de Cépion.*

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

après quelques Conférences, que ces Députés étoient des gens intéreſſés & peu ſcrupuleux, les chargea à force de préſens & de promeſſes à aſſaſſiner leur Général & leur Ami, pendant qu'il ſeroit plongé dans le ſommeil. Les Meurtriers, dès-que le coup fut fait, gagnérent le Camp du Conſul, dont ils exigérent la récompenſe qu'il leur avoit promiſe; mais ils éprouvérent que les Traîtres ſont odieux à ceux-là-mêmes qui profitent de leur trahiſon. Le Conſul leur répondit, que tout ce qu'il pouvoit faire pour eux étoit de leur accorder ſa protection, ajoutant d'un air de reproche, que des Magiſtrats *Romains* n'étoient guères diſpoſés à récompenſer des Officiers, qui avoient tué leur Général.

Les Troupes *Luſitaniennes* furent au déſeſpoir de la mort de leur Chef, qui étoit ſans contredit le plus grand-homme que l'*Eſpagne* eût jamais produit, & que *Rome* même regardoit comme invincible. Après ſa mort, les *Luſitaniens* mirent à leur tête un certain *Tantalus*, qui ayant imprudemment entrepris le ſiège de *Sagonte*, fut défait par *Cépion*, & obligé de ſe rendre à diſcrétion avec toute ſon Armée. Ainſi finit une très fâcheuſe guerre, après qu'elle eut duré quatorze ans. Cependant le Sénat eut aſſez de candeur pour refuſer l'honneur du Triomphe à l'Infame *Cépion*, qui ne laiſſa pas de reſter l'année ſuivante dans l'*Eſpagne Ultérieure* ſous le titre de Proconſul (*a*).

Fin de la guerre dans l'Eſpagne Ultérieure.

Sous le Conſulat ſuivant qui fut celui de *Lucius Calpurnius Piſo* & de *M. Popilius Lænas*, la République viola le Traité que *Pompée* avoit fait avec les *Numantins*, quoique le Proconſul eût reçu d'eux les Déſerteurs, les Otages, & l'Argent dont on étoit convenu. L'année d'après, *P. Scipio Naſica*, & *D. Junius Brutus* furent élevés au Conſulat. Ce dernier eut pour Département l'*Eſpagne Ultérieure*, où il établit une Colonie, compoſée de quelques Vétérans, & d'un bon nombre de ſoldats, qui avoient ſervi ſous *Viriathe*. Cette Colonie, qu'il nomma *Valence*, devint dans la ſuite une Place conſidérable. Il attaqua enſuite une nombreuſe troupe de Bandits, qui ravageoient une partie de ſa Province. Comme ils ſe défendirent avec beaucoup de valeur, le Conſul ne les domta qu'avec bien de la peine; après quoi il leur pardonna en conſidération de leur bravoure.

Les Romains battus devant Numance.

Durant ces entrefaites, *Popilius* devenu Proconſul, rompit le Traité de Paix avec *Numance*, & ſe mit en marche pour attaquer cette Ville. Mais dès-qu'il en fut à une certaine diſtance, les *Numantins* firent une ſortie, & chargérent ſi brusquement les *Romains*, que leur Armée fut miſe en fuite. La perte qu'ils eſſuyérent en cette occaſion, fut telle, qu'ils n'ôſérent plus rien entreprendre durant le reſte de la campagne.

Sous le Conſulat ſuivant de *M. Æmilius Lépidus*, & de *C. Hoſtilius Mancinus*, *Brutus* paſſa le *Minius* dans l'*Eſpagne Ultérieure*, & entra dans le Pays des *Bracarini*, où il eut en tête des Troupes entremêlées de femmes, qui combattoient avec toute la valeur poſſible. Elles en venoient aux mains avec les Légionaires, tuoient fièrement un Ennemi, & étoient taillées en pièces ſans témoigner la moindre frayeur. Cependant *Talabriſia* & d'autres

(*a*) Appian. in Iberic. Diodor. Sicul. ap. Valeſ. Auth. de Vir. Illuſtr.

tres Villes ſe rendirent ; & le Conſul gagna tout le Pays, bien moins par la force des armes, que par ſa clémence & ſa généroſité (*a*).

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Durant ces expéditions, le Conſul *Mancinus* ſe chargea du commandement de l'Armée, que *Popilius* lui remit dans l'*Eſpagne Citérieure*, & s'avança vers *Numance*. Mais comme ces mêmes Légionaires, qui étoient la terreur de toute la Terre, trembloient eux-mêmes au ſeul nom de *Numantin*, le Conſul jugea à propos d'aller pendant la nuit occuper un Camp un peu plus éloigné. Les *Numantins*, inſtruits de ce mouvement, s'emparérent du Camp, que les *Romains* avoient abandonné, & allérent enſuite à eux. L'Armée Conſulaire conſiſtoit au moins en 30000 hommes, au lieu que le nombre des *Numantins* ne montoit tout au plus qu'à 4000. Cependant, quelque difficile que la choſe paroiſſe à croire, ce petit Corps tua 20000 *Romains*, & mit le reſte en fuite. Au retour de la lumière, le Conſul ſe vit entouré de monceaux de corps morts, & renfermé de tous côtés par l'Ennemi dans un Pays rude & montueux. Dans une ſi triſte ſituation, au-lieu de s'abandonner au déſeſpoir, il ſe mit à entamer un Négociation avec l'Ennemi, offrant de faire la Paix à des conditions raiſonnables. C'eſt ce que les *Numantins* ſouhaitoient depuis longtems ; mais la violation du Traité fait avec *Pompée*, fit qu'ils ne voulurent pas négocier avec un Général *Romain*. Ils demandérent donc à traiter uniquement avec *Tibérius Sempronius Gracchus*, actuellement Queſteur dans l'Armée Conſulaire, & très eſtimé de tout le monde à cauſe de ſa probité. La Paix fut conclue avec lui aux conditions ſuivantes. 1. Que les *Numantins* permettroient aux *Romains* de ſe retirer. 2. Que les habitans de *Numance* reſteroient indépendans, & ſeroient comptés au nombre des Amis de *Rome*. Le Conſul, le Queſteur, & tous les principaux Officiers de l'Armée *Romaine*, s'engagérent par un ſerment ſolemnel à l'obſervation de ce ſecond Article Ce Traité ſauva 10000 Citoyens à la République, deſorte que le Queſteur comptoit de ſe faire auprès du Peuple *Romain* un mérite de ſa Négociation. Immédiatement après la concluſion du Traité, les *Numantins* donnérent une preuve de la ſincérité de leurs intentions. En pillant le Camp des *Romains* ils avoient trouvé, entre autres choſes, les Livres de compte du Queſteur *Gracchus*. Cet Officier s'étant rendu en Ville pour les demander, les *Numantins* lui firent la réception la plus obligeante, & lui rendirent non ſeulement ſes Livres, mais lui offrirent même tout le butin fait dans le Camp. Le Queſteur, charmé de leur généroſité, refuſa cette offre & accepta ſeulement une petite boete, dans laquelle il mettoit l'encens qu'il bruloit ordinairement à l'honneur de ſes Dieux domeſtiques (*b*).

Les Numantins défont entiérement l'Armée Romaine.

Ils font la Paix avec les Romains.

La Paix, généreuſement accordée par les *Numantins*, mettoit dans tout ſon jour l'injuſtice horrible du procédé des *Romains* envers un Peuple ſi magnanime. Cependant le Sénat & le Peuple, par un nouveau trait de perfidie, ne voulurent pas ratifier le Traité, & refuſérent même l'entrée de

Nouvelle perfidie des Romains.

(*a*) Tit. Liv. in Epit. Front. Strat. L. III. c. 17. Appian. ibid.

(*b*) Tit. Liv. Plut. & Appian. ibid.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

de *Rome* à des Ambaſſadeurs *Numantins*. A-la-vérité, dans le tems de l'élection des nouveaux Conſuls, *P. Furius Philus* & *Sext. Attilius Serranus*, ils leur accordérent une audience, dans laquelle un des Ambaſſadeurs fit un diſcours au Sénat, qui auroit dû naturellement faire impreſſion. Mais la Juſtice & l'Humanité ne ſe trouvoient plus dans cette Aſſemblée. Quelques remontrances que purent faire le Conſul, le Queſteur, & tous les autres Officiers qui avoient ſervi en *Eſpagne*, la perte des *Numantins* fut réſolue; & l'on s'imagina leur ôter tout ſujet de plainte, en faiſant conduire le Conſul *Mancinus*, chargé de fers, juſqu'à une des portes de *Numance*, pour y être livré à l'Ennemi, ſans armes & à demi-nud (*a*).

Les Romains défaits par les Vaccéens.

Pendant qu'une ſi odieuſe ſcène ſe paſſoit à *Rome*, *M. Æmilius Lépidus* qui avoit été envoyé pour remplacer *Mancinus* dans l'*Eſpagne Citérieure*, entama une guerre injuſte contre les *Vaccéens*, uniquement pour s'occuper. Mais dans le tems qu'il ſe préparoit à mettre le ſiége devant leur Capitale, il reçut un Decret du Sénat, qui lui ordonnoit de ſe déſiſter de ſon entrepriſe. *Æmilius* ne laiſſa pas de continuer, juſqu'à ce que les *Vaccéens*, en interceptant un grand Convoi de vivres, l'obligeaſſent à décamper faute de proviſions. Les *Romains* abandonnérent leur Camp pendant la nuit, mais ils furent ſuivis de près par les *Vaccéens*, qui leur tuérent en cette occaſion juſqu'à 6000 hommes. Cependant *Æmilius* de retour à *Rome*, fut traité plus doucement qu'il n'avoit lieu de s'y attendre, ayant été ſeulement condamné à payer une amende.

Mancinus livré aux Numantins qui refuſent de l'accepter.

Dès-que le Conſul *P. Furius Philus* fut arrivé en *Eſpagne*, il crut, avant que d'attaquer les *Numantins*, devoir leur livrer la victime qu'il avoit amenée de *Rome*. C'étoit un ſpectacle touchant, de voir un Homme Conſulaire, qui avoit été depuis peu à la téte d'une belle Armée, à demi-nud, & remis entre les mains d'un des Féciaux, qui devoit le livrer à l'Ennemi, pour l'avoir trompé par une fauſſe Paix, & par un ſerment illégitime. Mais les *Numantins* tinrent leur portes fermées, & déclarérent qu'ils n'accepteroient *Mancinus*, qu'en cas qu'on livrât avec lui toute l'Armée; ſi bien, qu'après avoir reſté couché tout un jour à la porte de la Ville, le Conſul *Furius*, conformément aux principes d'équité des *Romains* d'alors, jugeant la ſatisfaction ſuffiſante, le fit ramener au Camp, où il le traita avec de grands témoignages de reſpect. Dans la ſuite, on lui rendit même ſa place de Sénateur à *Rome*. La guerre contre les *Numantins*, quoique déjà déclarée, ne fut pas renouvellée durant le ſéjour de *Furius* en *Eſpagne*, ſa Commiſſion, à ce qu'il ſemble, ſe bornant à livrer *Mancinus*. L'année ſuivante *Q. Calpurnius Piſo*, qui fut élevé au Conſulat avec *Ser. Fulvius Flaccus*, eut ordre de pouſſer la guerre avec vigueur contre les *Numantins*. Mais il ſe contenta de faire des incurſions ſur les Terres des *Vaccéens*, & ne parut pas même devant *Numance*. *Brutus* fit de grandes conquêtes en *Luſitanie*, & pénétra juſqu'au Pays des *Callaïci* ou *Gallæci*, où il en vint aux mains avec une Armée de 60000 *Eſpagnols*, dont 50000 reſtérent ſur le champ de bataille, & 6000 furent faits

Brutus fait de grandes conquêtes en Luſitanie.

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. in Iberic. Vell. Paterc. L. II. Oroſ. L. V. c. 5. Cic. de Offic. L. III.

faits Priſonniers. Il acquit, à l'occaſion de cette victoire, le ſurnom de *Callaïque*, & eut ordre de reſter dans ſon Gouvernement jusqu'à la fin de la guerre. Cette même année les *Vardéens*, Peuple d'*Illyrie* ſe rebellérent. Le Conſul *Flaccus* alla les mettre à la raiſon, & s'acquita ſi bien de cette commiſſion, qu'il obtint à ſon retour l'honneur du Triomphe (*a*). *Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.*

Le tems des Elections étant venu, *Scipion l'Africain* propoſa ſon neveu *Fabius Butéo* pour être Queſteur, mais il fut très étonné, quand il entendit les Tribus témoigner hautement qu'elles le vouloient pour Conſul, & dire, que *Numance* ne pouvoit être détruite que par celui qui avoit détruit *Carthage*. Par une Loi, faite peu d'années auparavant, il avoit été ſtatué, qu'un même homme ne pourroit pas être élevé deux fois au Conſulat. Pour lever cette difficulté, & accorder une ſeconde fois les Faiſceaux Conſulaires à *Scipion*, les Tribuns du Peuple, de l'aveu du Sénat, propoſérent aux *Comices* de faire une exception à la règle en faveur de *Scipion*, ſans conſéquence. Le Peuple y conſentit volontiers, & nomma *Scipion* Conſul pour l'année ſuivante avec *C. Fulvius Flaccus*. *Scipion* eut ordre ſans tirer au ſort, de pourſuivre la guerre contre les *Numantins*; mais il ne fit point de levées, le Sénat ayant déclaré qu'il y avoit aſſez de ſoldats en *Eſpagne*, où il ne manquoit qu'un Général. Cependant il ne laiſſa pas de raſſembler un Corps de 500 Volontaires, tous à cheval, qu'il appelloit *l'Eſcadron de ſes Amis*, & obtint autour de 5000 hommes de différentes Villes d'*Italie*. Dans le prémier de ces Corps ſe trouva, ſuivant *Velléjus Paterculus*, le fameux Poëte *Lucilius*. Il demanda auſſi du ſecours à *Micipſa* Roi de *Numidie*, & ſe rendit enſuite dans ſa Province, où il employa le prémier Eté à remettre en vigueur parmi ſes Troupes les Loix de la Diſcipline Militaire. Bien loin de diminuer leurs travaux l'Hiver ſuivant il ne fit que les augmenter. Il obligeoit chaque homme, qui venoit du Camp, à apporter avec lui quelques perches. Quand les ſoldats ſe plaignirent de cette nouveauté, il leur dit qu'il les obligeroit à porter des paliſſades pour fortifier le Camp, jusqu'à ce qu'ils euſſent appris à le défendre avec leurs épées (*b*). Vers ce même tems il reçut de *Numidie* un renfort de Cavalerie, d'Eléphans, & d'Archers. Le tout formoit un Corps choiſi, commandé par *Jugurtha*, Prince avec qui les *Romains* eurent dans la ſuite de ſanglantes querelles. Le jeune *Marius* fit à cette occaſion ſa prémière campagne, & ſe lia avec *Jugurtha* d'une étroite amitié, ne prévoyant guères qu'il devoit devenir un jour ſon plus cruel ennemi. *Scipion l'Africain envoyé contre les Numantins.*

Le tems du Conſulat de *Scipion* étant expiré, ce grand Capitaine reçut ordre de continuer à commander en *Eſpagne*, jusqu'à ce que *Numance* fût priſe. Les nouveaux Conſuls furent *P. Mucius Scævola* *, & *L. Calpurnius Piſo*

(*a*) Flor. L. II. c. 18. Oroſ. L. V. c. 5. Tit. Liv. Epit. L. LVI.

(*b*) Flor. L. II. c. 18. Appian. Ibid. Plut. in Apoph.

* C'eſt ce même *Mucius Scævola*, que *Cicéron* repréſente en différens endroits de ſes Ouvrages, comme un des plus habiles Juriſconſultes & des plus vertueux Citoyens de *Rome*. Pluſieurs autres du même nom ſe ſont diſtingués par leur probité, qui ſemble avoir été une qualité héréditaire dans la Famille des *Mucius*.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Piſo Frugi. Ce dernier eut pour Département la *Sicile*, où il devoit faire la guerre aux Eſclaves révoltés ; & l'autre l'*Italie*, où il tâcha de calmer l'eſprit de ſédition, qui commençoit à s'y faire ſentir. *Scipion*, dès-que la Saiſon le permit, envoya de grands Détachemens ravager le Pays alentour de *Numance*, ſon deſſein étant de prendre la Place par famine, pour épargner le ſang *Romain*. Auſſi-tôt qu'il eut remarqué que ſes Troupes oſoient regarder l'Ennemi en face, & le chaſſoient même devant elles, il réſolut de commencer le blocus.

Siège de Numance.

Numance étoit ſituée ſur une hauteur de difficile accès, & avoit dans l'enceinte de ſes murs des Champs de trois milles de circuit. Les habitans, en état de porter les armes, n'étoient qu'au nombre de 4000 hommes, au moins dans le tems que la Place fut inveſtie par *Scipion*, dont l'Armée conſiſtoit en 60000 hommes bien diſciplinés, tant *Romains* qu'*Eſpagnols*. Le Proconſul les partagea en deux Corps, dont l'un devoit etre ſous ſes ordres, & l'autre ſous ceux de ſon frère *Q. Fabius*. Les *Numantins*, allarmés de l'approche d'une ſi formidable Armée, firent des Propoſitions de Paix ; mais le Proconſul ayant exigé comme une condition préliminaire qu'ils livraſſent leur Ville, leurs Armes, & leurs Perſonnes, ils réſolurent de préférer une glorieuſe mort à une honteuſe ſervitude. Ayant pris cette réſolution, ils ſortirent de la Ville en bon ordre, inſultérent les *Romains* dans leurs retranchemens, & avec une audace que le déſeſpoir pouvoit inſpirer, préſentérent la bataille à *Scipion*. Mais ce Général la refuſa, & dit à ſes ſoldats, qui murmuroient de ſon refus, qu'un habile Général ne doit jamais riſquer une bataille, à moins qu'il n'y ſoit forcé, ou que la victoire ſoit preſque certaine. *Les* Numantins, ajouta-t-il, *n'agiſſent que par déſeſpoir ; leur ruine eſt inévitable ; les combattre ne ſeroit autre choſe que leur donner le plaiſir de répandre votre ſang. Scipion*, après avoir calmé par ce diſcours le trop d'ardeur de ſes Troupes, fit environner la Place d'un foſſé large & profond, qui avoit ſix milles de tour. Il entoura le foſſé d'un rempart garni de fortes paliſſades. Ce rempart étoit flanqué de tours d'eſpace en eſpace. Comme le Fleuve *Durius*, qui paſſoit le long des murs étoit d'un grand ſecours à la Ville, *Scipion* bâtit ſur les deux rives deux Forts, d'où il jetta ſur toute la largeur du Fleuve de longues poutres attachées des deux côtés à de gros cables. Quand quelque ouvrage étoit attaqué par l'Ennemi, ceux qui le défendoient, avoient ordre de donner auſſitôt un ſignal, pendant le jour en élevant au bout d'une pique une caſaque de pourpre, pendant la nuit en allumant du feu, afin qu'on pût leur envoyer du ſecours dans le moment même. *Scipion* ne donnoit aucun relâche, ni aux Aſſiégés, ni à ſes propres Troupes. Il viſitoit tous les poſtes chaque jour ; mais malgré toutes ſes précautions, ſix *Numantins* trouvérent moyen de traverſer ſon Camp, & de ſe tranſporter en différentes Villes voiſines, pour implorer leur ſecours en faveur de *Numance*. Leurs ſollicitations ne furent écoutées qu'à *Lutia*. La Jeuneſſe de cette Ville, touchée du ſort des *Numantins*, leur fit promettre du ſecours ; mais les Anciens, qui avoient été d'un avis contraire, ſous main en donnérent connoiſſance à *Scipion* ſans perdre de tems. Le Général reçut la nouvelle à deux heures après

après midi, & le lendemain il se trouva devant la Ville avant le lever du Soleil avec un gros Corps de troupes. Il demanda qu'on lui livrât les principaux de la Jeunesse. Les habitans cachérent leurs Enfans, & répondirent qu'ils s'étoient sauvés ; mais *Scipion* ayant menacé de saccager la Ville, il fallut obéir. On lui en livra 400, à qui il fit couper la main droite ; après quoi il repartit sur le champ, & rentra le lendemain dans son Camp au lever de l'Aurore (*a*). *Depuis la Destruction de Carthage, &c.*

La famine & le desespoir augmentant de jour en jour dans la Ville assiégée, cinq Députés vinrent trouver *Scipion*, pour le suplier au nom de leurs Compatriotes, ou de leur fournir l'occasion de mourir l'épée à la main dans une action générale, ou de leur accorder la liberté par une Capitulation honorable. *Abare*, qui étoit à la tête des Députés, insinua à *Scipion* que ce seroit une chose glorieuse pour lui, de traiter avec clémence un Peuple distingué par son attachement pour la liberté ; mais le Proconsul se contenta de leur répondre, *Je ne veux entendre à aucune proposition, que quand vous m'aurez livré votre Ville, vos Armes & vos Personnes.* Quand les Députés rapportérent ces tristes nouvelles, les Assiégés se jettérent sur eux & les taillérent en pièces. Ensuite, ils résolurent de faire un dernier effort, pour forcer les barrières, qui les empêchoient de se sauver. Dans cette vue, ils sortirent en bon ordre par deux portes, & attaquérent les ouvrages avec une fureur incroyable. Le dessein fixe de mourir ou de se sauver les rendoit insensibles aux blessures qu'ils recevoient ; & ils se seroient ouvert une route à travers le Camp ennemi, si *Scipion* n'étoit pas accouru à la tête de 20000 hommes. Les *Numantins* furent alors obligés de céder au nombre, & se retirérent en bon ordre. *Numance réduite à de grandes extrémités.*

A leur retour dans la Ville, ils éprouvérent toutes les horreurs de la famine. Après s'être nourris de la chair de leurs chevaux, ils mangérent celle de leurs compagnons morts, & quand celle-ci leur manqua, ils s'entre-tuérent pour se dévorer l'un l'autre. Ils se rendirent enfin ; mais la résolution, prise à cet égard, ne fut pas générale. Plusieurs préférérent la mort à la perte de leur liberté ; & s'étant renfermés dans leurs maisons, ils y attendirent tranquillement une mort, que la faim ne tarda guères à leur procurer. Les autres envoyérent une Députation à *Scipion*, qui fut ému de compassion à la vue de ces misérables, qui avoient tous un air hagard & furieux. Dès-qu'ils prononcérent le mot *se rendre*, le Proconsul leur fit un accueil obligeant, & leur ordonna de lui apporter leurs armes le lendemain. Ils demandérent par grace quelque délai, qui leur fut accordé. Mais, s'il en faut croire quelques Historiens (*b*), au-lieu d'obéir, ils mirent le feu à leurs maisons, & s'entre-tuérent, ou périrent dans les flammes, de-sorte qu'il n'en resta pas un seul pour servir d'ornement au Triomphe de *Scipion*. Mais *Appien* (*c*) assure, que deux jours après le tems marqué, un grand nombre de *Numantins* vint mettre bas les armes, & que *Scipion*, après en *Numance entiérement détruite.*

(*a*) Tit. Liv. in Epit. L. LVII. Appian. in Iberic. Oros. L. III. c. 7. Aul. Gell. L. XIII. c. 3.

(*b*) Flor. L. II. c. 12. Oros. L. V. c. 7.

(*c*) Appian. in Iberic.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

en avoir réſervé cinquante pour ſon Triomphe, vendit tous les autres. Quoi qu'il en ſoit, on doit dire à l'honneur de ces valeureux *Eſpagnols*, que ſi l'on conſidère leur petit nombre, aucun Peuple ne réſiſta ſi long-tems aux Forces *Romaines*, & ne défit tant de fois des Armées Conſulaires. *Numance*, quoique très inférieure en pouvoir à *Carthage* & à *Corinthe*, tomba plus glorieuſement qu'aucune de ces deux ſuperbes Villes. *Scipion* prit *Carthage* l'épée à la main, mais il jugea qu'il étoit impoſſible de ſe rendre maître de *Numance* autrement que par famine. La priſe de *Numance* mit fin à la révolte des *Eſpagnols*; mais leur amour pour la liberté les porta plus d'une fois à reprendre les armes dans la ſuite; & ce ne fut que ſous le Règne d'*Auguſte* qu'ils furent entièrement ſubjugués. *Scipion*, de retour à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe, & reçut le ſurnom de *Numantin*, que le Peuple ajouta à celui d'*Africain*, qu'il portoit déjà.

Année après le Déluge 2871. Avant J. C. 128. De Rome 620.

Pendant le tems que *Numance* avoit ſubſiſté, cette Ville avoit fait bien du mal à *Rome*; mais on peut dire, qu'après ſa deſtruction elle lui fut bien plus fatale encore. De ſes cendres, s'il eſt permis de parler ainſi, nâquit la prémière Sédition qui ſouilla le Capitole de ſang, & qui fut le prélude de ces Guerres Civiles qui coutérent plus de Citoyens à *Rome*, que ne lui avoit couté la Conquête de l'Univers. Nous avons en vue la ſédition excitée par *Tib. Sempronius Gracchus*, & dont voici la prémière origine. La Famille de *Sempronius*, quoique Plébéienne, étoit une des plus illuſtres de la République. Le Père du *Gracchus* dont il s'agit, avoit été élevé deux fois au Conſulat, étoit un grand Général, & avoit été honoré de deux Triomphes. Mais il ſe diſtinguoit bien plus encore par ſes vertus domeſtiques & ſa probité, que par ſa naiſſance & ſa valeur. Il épouſa la fille de *Scipion l'Africain l'Ancien*, cette fameuſe *Cornélie*, qui étoit le prodige de ſon ſiécle; & eut d'elle pluſieurs enfans, dont trois ſeulement parvinrent à un âge mûr, *Tibérius Gracchus*, *Caius Gracchus*, & une fille, nommée *Sempronia*, qui épouſa *Scipion l'Africain le Jeune*. *Tibérius Gracchus*, qui étoit l'ainé, paſſoit pour le jeune-homme le plus accompli qu'il y eût à *Rome*, tant à l'égard des qualités du corps que de celles de l'ame. Il fit ſes prémières campagnes ſous ſon beau-frère, & ſe diſtingua également en toute occaſion par ſa valeur & par ſa prudence. De retour à *Rome*, il s'appliqua entièrement à l'étude de l'Eloquence, & étoit regardé, à l'âge de trente ans, comme le plus grand Orateur de ſon tems. Il épouſa la fille d'*Appius Claudius*, qui, après avoir été Conſul & Cenſeur, ſe trouvoit actuellement à la tête du Sénat. Il conſerva pendant quelque tems des ſentimens d'affection pour la Faction Patricienne, mais ſans attaquer jamais le Parti Plébéien. Nous avons dit ci-deſſus, qu'il remplit la Charge de Queſteur en *Eſpagne*, où il fut témoin de la malheureuſe campagne du Conſul *Mancinus*. Il fut le principal auteur de la honteuſe, mais néceſſaire Paix avec les *Numantins*. Le Sénat eut l'injuſtice de caſſer le Traité, & de condamner le Conſul, le Queſteur, & les autres Officiers, qui l'avoient ſignée, à être remis entre les mains de ceux de *Numance*. Pour ſe venger d'un auſſi indigne procédé, il brigua la Charge de Tribun du Peuple, qu'il n'eut pas plutôt obtenue, qu'il réſolut d'attaquer la Nobleſſe dans l'endroit le plus ſenſible. Les Nobles, après

Naiſſance & éducation de Tib. Sempronius Gracchus.

après avoir uſurpé des Terres, les faiſoient cultiver par des Eſclaves, & avoient violé ouvertement depuis 250 ans, la Loi *Licinia*, par laquelle il étoit défendu à tout Citoyen de poſſéder plus de 500 arpens. *Tib. Gracchus* entreprit de faire revivre cette Loi ; & ce ne fut pas la vengeance ſeule qui lui dicta cette réſolution. On prétend que ſa Mère *Cornélie* l'anima à tenter quelque deſſein digne de ſa famille, & de celle de ſa Mère. *Pour me faire honneur*, lui dit-elle, *on m'appelle ordinairement la Belle-mère de* Scipion *l'Africain. Pourquoi ne m'appelle-t-on pas la Mère des* Gracques? *Seroit-ce parce que votre nom n'eſt pas aſſez illuſtre? Rendez-vous donc, & pour vous-même, & pour votre Mère, fameux par quelque grande entrepriſe.* Ces reproches de *Cornélie*, l'autorité de quelques grands-hommes, tels que ſon Beau-père *Appius Claudius*, *P. Craſſus*, Souverain-Pontife, & *Mucius Scævola*, le plus ſavant Juriſconſulte de *Rome*, mais ſur-tout le deſir de ſe faire un nom, l'engagérent dans un projet dont les ſuites furent très funeſtes à la République.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Il entreprend de faire revivre la Loi Licinia.

La Loi, telle qu'il la propoſa d'abord, n'avoit rien d'odieux. Elle ſtatuoit ſimplement, que ceux qui poſſéderoient plus de 500 arpens de terre, renonceroient au ſurplus, & que la valeur leur en ſeroit payée des Deniers publics. Ces Terres, que le Public achetteroit, devoient être partagées entre les plus pauvres Citoyens, & cultivées par eux-mêmes, ou par des Affranchis. *Tibérius* permettoit à chaque enfant de famille d'avoir 250 arpens ſous ſon nom, outre ce qui appartenoit au Chef de la Famille. Cette Loi étoit bien plus douce que la Loi *Licinia*, en vertu de laquelle les Riches auroient pu être dépoſſédés de tout ce qu'ils poſſédoient en fait de Terres, au-delà de 500 arpens. Mais les Patriciens prétendoient que leurs poſſeſſions étoient à couvert de toute recherche, & ne ceſſoient de crier que le mal que *Tibérius* alloit faire, étoit infiniment plus grand que celui qu'il prétendoit réparer. Le zélé Tribun étoit obligé d'adreſſer au Peuple de fréquentes harangues, ayant chaque jour en tête quelque nouvel adverſaire. Il mêloit ſouvent à de ſolides argumens quelques figures de Rhétorique propres à émouvoir la multitude. *Les Bêtes Sauvages*, diſoit-il, *ont leurs retraites; pendant que des Citoyens* Romains *n'ont, ni un miſérable toit pour ſe garantir des injures de l'air, ni même aſſez de terrain pour s'y faire creuſer une foſſe.* D'un autre côté, les Riches alléguoient le droit d'une longue poſſeſſion, les dettes qu'ils avoient contractées pour acheter leurs Terres, & l'étrange confuſion que ce changement produiroit dans les Familles. Mais *Gracchus* répondit ſi bien à toutes ces difficultés, qu'il n'y eut plus moyen d'en faire uſage. *Cicéron*, parlant des harangues de *Gracchus*, dit qu'il en admiroit davantage les tours ingénieux, & les ſolides raiſonnemens, que la pureté du langage (*a*). Le Peuple étoit charmé d'entendre plaider avec tant de ſuccès la cauſe des infortunés, & lui prodiguoit les plus grands éloges. Pour perdre un antagoniſte ſi redoutable, les Riches eurent recours à la violence & à la calomnie. On aſſure qu'ils louérent des Aſſaſſins pour le tuer ; mais l'exécution de ce deſſein ſe trouva impoſſible, à cauſe que *Gracchus*, tant en allant à la Tribune aux Harangues, qu'en en revenant, avoit

La Loi Sempronia.

Gracchus gagne la faveur du Peuple.

(*a*) Cic. in Bruto.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

avoit une eſcorte de 4000 hommes. Ses ennemis eurent donc recours aux plus noires calomnies. Ils l'accuſérent d'aſpirer à la Monarchie, & publiérent de prétendus arrangemens qu'il avoit pris pour ſe faire couronner Roi. Mais le Peuple, démêlant la fauſſeté de ces imputations, prit hautement le parti d'un Tribun, qui hazardoit ſa réputation & ſa vie par un principe d'affection pour ſes Concitoyens (*a*).

Le jour que la Loi devoit être adoptée ou rejettée par le Peuple aſſemblé dans la Place des Comices, étant venu, *Gracchus* harangua la multitude, qu'une affaire de cette importance avoit attirée de tous côtés. Dans ſon diſcours il démontra l'Equité de la Loi avec tant d'éloquence, & fit une deſcription ſi touchante des miſères du Petit-peuple, auxquelles il oppoſa les immenſes richeſſes que la rapacité des Grands avoit accumulées, que le Peuple, tranſporté de fureur, demanda à haute voix qu'on allât aux ſuffrages. *Gracchus*, profitant d'une diſpoſition ſi favorable, ordonna qu'on

Le Tribun Octavius *s'oppoſe à la Loi.*

lût la Loi. Mais malheureuſement un des Tribuns, nommé *Marcus Octavius Cæcina*, qui avoit toujours fait profeſſion d'être ami de *Gracchus*, ayant été gagné par les Patriciens, ſe déclara contre la propoſition de ſon Collègue, & prononça le mot, toujours reſpecté dans la bouche d'un Tribun du Peuple, VETO, *Je le défends*. Comme *Octavius* étoit reconnu pour un homme de bien, & avoit été juſqu'alors zélé pour la publication de la Loi, *Gracchus* fut très ſurpris de cette démarche de ſon ami. Cependant il modéra ſon reſſentiment, & ſe contenta de demander que le Peuple voulût bien ſe retrouver au même endroit le lendemain, pour entendre ſes deux Tribuns au ſujet de la Loi propoſée.

Le lendemain le Peuple ſe rendit au lieu marqué, & fut témoin des efforts de *Gracchus* pour regagner ſon Collègue. Il le conjura par les devoirs ſacrés de leur Emploi, & par les liens de leur ancienne amitié, de protéger le Peuple contre l'avidité & l'oppreſſion des Grands: prenant enſuite ſon Collègue à part, il lui dit: *Peut-être que quelque intérêt perſonnel vous porte à vous oppoſer à la Loi; en ce cas, je veux dire, ſi vous avez plus de 500 arpens de terre, je m'engage, tout pauvre que je ſuis, à vous payer en argent ce que vous perdrez en fonds de terre.* Mais *Octavius*, ſoit par honte, ſoit par

Gracchus *ſuſpend l'exercice de toutes les Charges dans* Rome.

principe d'honneur, perſiſta dans ſon oppoſition. *Gracchus* eut alors recours à un autre expédient, qui fut de ſuſpendre tous les Magiſtrats dans *Rome* de l'exercice de leurs charges. Tout Tribun avoit cette autorité dans des cas de néceſſité. Après cela il aſſembla le Peuple de nouveau, & fit une ſeconde tentative. Déjà tout étoit prêt pour recueillir les ſuffrages, quand on apprit que les Riches avoient fait emporter les Urnes, ſans leſquelles il il n'y avoit pas moyen de marquer les voix. Auſſitôt mille voix confuſes ſe firent entendre. La Place des Comices ſeroit devenue peut-être un champ de bataille, ſi deux vénérables Sénateurs, *Manlius* & *Fulvius*, n'étoient venus ſe jetter aux piés du Tribun, & ne l'avoient engagé à ſoumettre

Gracchus *ſoumet ſa Loi au jugement du Sénat.*

ſa Loi au jugement des *Pères Conſcrits*. C'étoit faire les Sénateurs juges dans leur propre cauſe; mais *Gracchus*, convaincu de l'équité de ſa demanman-

(*a*) Tit. Liv. Epit. L. LVIII. Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Aul. Gell. L. II. c. 13.

mande, ne pouvoit s'imaginer qu'ils ôsaſſent la rejetter. D'ailleurs, s'il leur arrivoit de commettre une pareille injuſtice, la multitude irritée n'auroit ſurement plus gardé de meſures avec eux (*a*).

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Le Sénat, qui ne cherchoit qu'à gagner du tems, affecta différens délais. A-la-vérité quelques-uns des Membres de ce Corps auroient eu égard aux plaintes du Tribun, & à la miſère du Peuple; mais la plupart ne vouloient entendre à aucun accommodement. *Gracchus* ſe vit donc obligé d'aſſembler de-nouveau le Peuple, & de conjurer, en préſence de tous les Citoyens, ſon Collègue *Octavius* de révoquer ſon oppoſition. Il lui rappella le ſouvenir de leur ancienne amitié, le prit par la main, & l'embraſſa tendrement. Mais *Octavius* reſta inflexible. Alors *Gracchus* fit une démarche, injuſte ſuivant les uns, mais néceſſaire ſuivant d'autres, pour que le Peuple eût la liberté de voter. Il réſolut de priver *Octavius* de ſa charge de Tribun. Dans cette vue il aſſembla le Peuple, & dit qu'il ne falloit pas que la contrarieté de ſentimens entre lui & ſon Collègue nuisît aux intérêts de la République, & que c'étoit aux Tribus à terminer une ſi fâcheuſe querelle. *Si la cauſe*, ajouta-t-il, *que je ſoutiens, vous paroit injuſte, je ſuis prêt à céder la place. Mais ſi au contraire vous me jugez digne de continuer à remplir les fonctions de Tribun, ôtez à* Octavius *une autorité qu'il employe contre vous. Dès-que vous lui aurez donné un ſucceſſeur, la Loi paſſera ſans oppoſition.* En achevant ces paroles, il renvoya l'Aſſemblée, après lui avoir marqué de ſe retrouver le lendemain au même endroit.

Gracchus, irrité par tous les obſtacles qu'il avoit rencontrés de la part de ſon Collègue, & ſentant que la Loi paſſeroit telle qu'il voudroit la propoſer, réſolut de la faire revivre, ſans diminuer rien de ſa prémière ſévérité; c'eſt-à-dire, ſans aucune exception en faveur des Enfans, ni aucun rembourſement promis à ceux qui perdroient ce qu'ils poſſédoient au-delà de 500 arpens de terre. Le lendemain *Gracchus* s'adreſſa de-nouveau à *Octavius* en préſence du Peuple, & lui fit les mêmes inſtances qui furent auſſi inutiles que les précédentes. Alors *Gracchus*, ſe tournant vers l'Aſſemblée du Peuple, *Jugez*, dit-il, *qui de nous deux doit être dépouillé de ſa charge.* A ces mots la prémière Tribu donna ſon ſuffrage contre *Octavius*. *Gracchus*, arrêtant l'ardeur des Tribus, fit un autre effort pour ramener ſon Collègue; mais cette tentative ne lui ayant pas mieux réuſſi que toutes les autres, les Tribus continuérent à voter, & ſe conformérent à l'avis de la prémière. De 35 Tribus, 17 s'étoient déjà déclarées contre *Octavius*, & la dix-huitième alloit décider l'affaire, lorſque *Gracchus*, pour combler la meſure, conjura ſon Collègue dans les termes les plus preſſans, de ne pas s'expoſer par ſon obſtination à un pareil affront, & de ne pas forcer ſon Collègue & ſon Ami à employer la ſeule reſſource qui lui reſtoit. *Prête*, lui dit-il, *cher* Octavius, *prête plutôt l'oreille à la voix d'un Ami fidèle, qu'à celle d'une Faction intéreſſée à ſéduire. Daigne avoir égard aux deſirs du Peuple* Romain. *Tu es encore le maître de t'aſſurer ſon affection pour jamais. Octavius* fut touché de ce diſcours. On aſſure que quel-

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Tit. Liv. Epit. L. LVIII.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

quelques larmes coulérent de ſes yeux. Mais ayant par malheur jetté la vue ſur des Sénateurs qui ſe trouvoient-là, il eut honte de manquer à la parole qu'il leur avoit donnée, & répondit hardiment à *Gracchus* qu'il pouvoit continuer ſon ouvrage. Auſſitôt la dix-huitième Tribu donna ſa voix, & *Octavius* fut dépoſé. Le Peuple en fureur ſe jetta ſur lui, & l'auroit maltraité, ſi les Sénateurs, & quelques-uns de ſes Amis, ne l'avoient aidé à ſe ſauver (*a*).

Octavius dépoſé.

La Loi Licinia renouvellée.

La Loi *Licinia* ayant été ainſi remiſe en vigueur du conſentement des Tribus, tant de la Ville que de la Campagne, *Gracchus* fit nommer trois Commiſſaires pour en hâter l'exécution. Il fut le prémier de ces Triumvirs, & eut le crédit de ſe faire donner ſon Beau-père *Appius Claudius* & ſon Frère *Cajus Gracchus* pour Collègues. Ils employérent tout l'Eté à parcourir les différentes Provinces de l'*Italie*, pour examiner quelles Terres étoient dans le cas de la Loi, & partager entre de pauvres Citoyens ce qu'un ſeul homme poſſédoit de terres au-delà de 500 arpens. *Gracchus*, de retour à *Rome*, trouva que ſi la haine de ſes ennemis, d'un côté, n'étoit pas diminuée, de l'autre l'affection du Peuple pour lui étoit toujours la même. Enhardi par cette affection, il fit ajouter à la Loi une nouvelle clauſe, ſavoir, que les Commiſſaires auroient auſſi ſoin de rechercher, quelles Terres avoient été uſurpées ſur la République. C'étoit porter le coup le plus ſenſible aux Sénateurs, dont la plupart s'étoient approprié des Terres appartenant au Public. Mais avec quelque exactitude que les Commiſſaires fiſſent leurs recherches, les Terres qu'ils confiſquérent aux Riches, ne purent jamais ſuffire pour contenter tous les pauvres Citoyens. Déjà même ces derniers commençoient à ſe répandre en murmures, quand un accident mit le Tribun en état de les appaiſer. *Attale Philométor*, Roi de *Pergame*, ayant légué ſes Etats & ſes Richeſſes au Peuple *Romain*, un de ſes Sujets, nommé *Eudème*, vint durant ces entrefaites porter à *Rome* les tréſors d'*Attale*. *Gracchus*, profitant de l'occaſion fit paſſer une nouvelle Loi, qui ſtatuoit que tout l'argent ſeroit partagé entre les pauvres Citoyens qui n'auroient point de Terres, & que la diſpoſition des revenus de *Pergame* ne ſeroit pas laiſſée au Sénat, mais au Peuple. Le Sénat, piqué au vif de cette nouvelle entrepriſe, eſſaya de perdre *Gracchus* dans l'eſprit du Peuple, en répandant le bruit qu'*Eudème*, Porteur du Teſtament d'*Attale*, avoit laiſſé à *Gracchus* le Diadême Royal, dont ce Tribun devoit ſe parer le jour qu'il ſeroit proclamé Roi de *Rome*. Mais ces calomnies ne ſervirent qu'à redoubler la haine de *Gracchus* pour les Grands, & qu'à l'engager à être plus que jamais ſur ſes gardes. Comme il pouvoit tout ſur la multitude, il forma le deſſein de faire nommer au Conſulat l'année ſuivante ſon Beau-père *Appius Claudius*, de ſe faire continuer lui-même en qualité de Tribun, & d'obtenir ſon frère *Cajus* pour Collègue. Son but en ſe faiſant continuer, étoit non ſeulement de maintenir ſon crédit, mais auſſi de ſe mettre à couvert de la vengeance de ſes Ennemis, la perſonne d'un Tribun étant ſacrée & inviolable. Pour s'attacher davantage le Peuple, il ne ceſſoit de dire que les Riches avoient deſſein de l'aſſaſ-

Gracchus partage entre les Citoyens les Tréſors du Roi Attale.

(*a*) Plut. & Appian. ibid.

l'aſſaſſiner dès-qu'il ſeroit ſorti de charge; il s'habilloit en deuil, comme dans des tems de calamité; & même un jour on le vit s'avancer dans la Place publique, en tenant par la main ſes Enfans qui étoient fort jeunes encore. Il recommanda par un diſcours touchant, cette partie de ſa famille à la protection du Peuple, qu'il ſuplia de tenir lieu de Père à ſes Enfans, après que ſes ennemis l'auroient immolé à leur reſſentiment. Le Peuple ne répondit à cette prière que par des cris confus, & par de violentes menaces contre les Riches. *Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.*

Le jour marqué pour l'élection des nouveaux Tribuns étant venu, le Peuple eut ordre de s'aſſembler dans la grande Cour qu'il y avoit devant le Temple de *Jupiter Capitolin*. Les Tribus s'y étant rendues, *Gracchus* leur propoſa de le continuer encore un an dans la charge de Tribun, pour le ſouſtraire au danger qui le menaçoit. Sa demande étoit abſolument contre les règles. Cependant, en recueillant les voix, deux Tribus avoient déjà voté en faveur de *Gracchus*, quand quelques Riches, qui s'étoient poſtés en différens endroits, ſe mirent à crier, *Juſtice! Juſtice! ces gens vont à renverſer toutes les Loix. Aucun Citoyen ne ſauroit être Tribun deux ans de ſuite.* Ces clameurs épouvantérent tellement *Rubrius Varro*, qui préſidoit ce jour-là au Collège des Tribuns, qu'il céda ſa place à *Q. Mummius*, qui lui offrit de faire les fonctions de Préſident. Cette nouveauté ayant cauſé une conteſtation entre les Tribuns mêmes, *Gracchus* eut la prudence de congédier l'Aſſemblée avec ordre de revenir le lendemain. Le Peuple, qui ſentoit combien il lui importoit de ſe conſerver un pareil Protecteur, non ſeulement le reconduiſit chez lui, mais eut ſoin auſſi de faire veiller toutes les nuits devant ſa porte. Le lendemain, à la pointe du jour, *Gracchus* ayant aſſemblé ſes Amis, en alla poſter une partie dans la Place des *Comices*, & ſe rendit avec le reſte au *Capitole*. Le Peuple le reçut avec de grandes acclamations de joie. Mais à peine eut-il pris ſa place, qu'un Sénatur nommé *Fulvius Flaccus*, qui étoit de ſes Amis, vint l'avertir que les Sénateurs, qui étoient aſſemblés dans le Temple de la *Fidélité*, tout attenant celui de *Jupiter Capitolin*, avoient conſpiré contre ſa vie, & ſe préparoient à l'attaquer juſques ſur ſon tribunal. A cette nouvelle *Gracchus*, & quelques-uns de ſes partiſans ſe préparérent à ſe défendre, en faiſant armes de tout ce qui ſe trouvoit ſous leur main. Ces préparatifs épouvantérent les autres Tribuns, au point qu'ils ſe retirérent, & ſe mêlérent parmi la foule, pendant que les Prêtres fermoient la porte du Temple, pour empêcher qu'il ne fût prophané. D'un autre côté, les Amis de *Gracchus*, qui étoient diſperſés en différens endroits, crioient à haute voix, *Nous ſommes prêts, que faut-il faire? Gracchus*, dont la voix ne pouvoit pas être entendue par tous ceux de ſon parti, toucha ſa tête de ſa main, pour donner le ſignal dont il étoit convenu avec eux en cas qu'il fallût en venir à un combat. Mais quelques-uns de ſes Ennemis, donnant une interprétation ſiniſtre à ce geſte, allérent ſur le champ annoncer aux Sénateurs, que le ſéditieux Tribun venoit de demander qu'on le couronnât Roi. Auſſitôt les Sénateurs, croyant déjà voir le Diadême du Roi de *Pergame* ſervir d'ornement à la tête du Tribun, réſolurent d'autoriſer le Conſul à armer

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

ſes Légions, à traiter les partiſans de *Gracchus* comme Ennemis déclarés de la République, & à faire de la Place des *Comices* un champ de bataille. Mais le Conſul *Mucius Scævola*, qui étoit un homme prudent & modéré, refuſa de ſervir d'inſtrument à la vengeance des Sénateurs, & de deshonorer ſon Conſulat par le maſſacre d'un Peuple desarmé. *Calpurnius Piſo*, l'autre Conſul, ſe trouvant alors en *Sicile*, quelques Membres du Sénat s'écriérent, *Puiſqu'un de nos Conſuls eſt abſent, & que l'autre trahit la République, faiſons-nous juſtice à nous-mêmes; allons ſur le champ renverſer de nos propres mains cette idole du Peuple.* *Scipion Naſica*, qui avoit toujours été pour les meſures les plus violentes, déclama fortement contre le Conſul, à cauſe qu'il refuſoit de ſecourir ſa Patrie dans un tems où elle avoit un ſi grand beſoin de ſon ſecours. *Naſica* étoit l'arrière petit-fils de *Cnéus Scipio*, l'Oncle de *Scipion l'Africain l'Ancien*, & par conſéquent Couſin des *Gracques* par leur Mère *Cornélie*. Cependant aucun des Sénateurs ne fit éclater plus de haine contre le Tribun que lui. Au refus de *Mucius Scævola*, il ſe leva de ſa place, & cria à haute voix, *Puiſque nous ſommes trahis par nos Conſuls, que ceux qui aiment la République, me ſuivent.* En achevant ces mots, *Naſica* ſort du Temple, ſuivi d'un grand nombre de Sénateurs, & ſe voit bientôt joint par pluſieurs Cliens & Amis des Patriciens, armés de perches & de bâtons. Cette troupe chargeant indifféremment tous ceux qu'elle trouvoit ſur ſon chemin, la foule fut bientôt diſperſée. La plupart des partiſans de *Gracchus* prirent la fuite, & comme dans ce tumulte presque tous les bancs furent renverſés & rompus, *Naſica* prit un morceau de bois, qui ſe rencontroit ſous ſa main, & après avoir aſſommé pluſieurs de ceux qui étoient entre *Gracchus* & lui, il joignit enfin ce Tribun, dans le tems qu'un des Cliens des Patriciens venoit de le ſaiſir par le pan de ſa robe; mais *Gracchus*, abandonnant ſa robe, s'enfuit en tunique; & il y a apparence qu'il ſe ſeroit ſauvé, ſi les bancs rompus, dont ſon chemin étoit parſemé, ne l'avoient point fait tomber. Comme il ſe relevoit, il reçut à la tête un coup, dont il fut ſi étourdi, que ſes Ennemis eurent le tems de l'achever. Quelques Hiſtoriens prétendent que *Naſica* finit de ſa propre main l'ouvrage qui avoit été entrepris par ſon avis & ſous ſa direction. D'autres diſent que *Publius Saturéjus* & *Lucius Rubrius*, ou, comme *Plutarque* l'appelle, *Lucius Rufus*, deux des Collègues de *Gracchus* jaloux de ſa gloire, lui donnérent les coups dont il mourut. Quoi qu'il en ſoit, ſa mort, ſuivant *Cicéron*, délivra *Rome* d'un Ennemi plus redoutable pour elle, que n'avoit jamais été cette *Numance*, prémière cauſe des entrepriſes violentes de *Gracchus*. Il eſt rare de trouver enſemble autant de talens qu'on en vit réunis en la perſonne de ce Tribun. Mais ſa grandeur d'ame, ſon courage élevé, ſon éloquence vive, aiſée & puiſſante, étoient, comme *Cicéron* s'exprime, une épée entre les mains d'un furieux. *Gracchus* en abuſa, non en ſoutenant une cauſe injuſte, mais en mêlant dans une cauſe juſte trop de violence & de paſſion. C'eſt ce qui le fit ſoupçonner d'avoir quelque vue moins noble que l'intérêt du Peuple. Mais les Ecrivains les plus judicieux attribuent l'ardeur qu'il témoigna pour faire revivre la Loi *Licinia*, au deſir de venger l'affront que les Sénateurs avoient fait, tant à lui, qu'au

Gracchus tué.

qu'au Conſul *Mancinus*. La Loi qu'il avoit entrepris de remettre en vigueur, avoit un air de juſtice, qui coloroit aſſez ſa vengeance, pour qu'il pût en ſuivre les mouvemens ſans faire tort à ſa réputation. Le tumulte ne fut point appaiſé par le meurtre de *Gracchus*. Plus de 300 Amis de ce Tribun furent maſſacrés durant l'émeute, & l'on jetta leurs corps dans le *Tibre* avec celui de *Gracchus*. Le Sénat étendit même ſon reſſentiment au-delà de ce jour fatal, & rechercha tous ceux qui avoient été liés d'amitié avec *Gracchus*, faiſant aſſaſſiner les uns ſans obſerver aucune forme de procès, & envoyant les autres en exil. *Cajus Billius*, un des plus zélés Défenſeurs du Peuple, fut appréhendé par ſes Ennemis, & mis dans un tonneau avec des ſerpens & des vipères, où il périt miſérablement, quoique les Loix défendiſſent en termes formels de mettre un Citoyen à mort ſans une Sentence juridique. *Naſica* & ſes Complices furent abſous par le Sénat, qui oſa juſtifier par un Decret toutes les barbaries commiſes contre *Gracchus* & ſes Partiſans (*a*).

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Mort cruelle de Cajus Billius.

Le Peuple, revenu de ſa frayeur, ſe fit des reproches d'avoir ſi lâchement abandonné le généreux Défenſeur de ſes Droits. La honte qu'il en eut, ſe changea bientôt en fureur contre *Scipion Naſica*, l'auteur du tumulte. Dès-qu'il paroiſſoit en public, il s'entendoit nommer Meurtrier & Sacrilège. Pluſieurs vouloient le tuer, pendant que d'autres étoient d'avis qu'il falloit le citer en jugement devant le Peuple. Le Sénat craignant que ſa préſence ne cauſat quelque nouvelle ſédition, ſongea à l'éloigner, & l'envoya peu de tems après comme Ambaſſadeur en *Aſie*, quoique ſa qualité de Souverain-Pontife l'obligeât à réſider en *Italie*. Il mena une vie errante en divers lieux de l'*Orient*, & mourut enfin à *Pergame*. Mais ſon abſence étouſa plutôt le feu de la ſédition, qu'elle ne l'éteignit. Le Peuple continua à maintenir la Loi *Licinia*, & nomma un nouveau Commiſſaire pour finir la diſtribution des Terres que *Gracchus* avoit commencée. Celui, ſur qui on jetta les yeux, étoit *P. Craſſus*, dont *Cajus Gracchus*, frère de *Tiberius Gracchus*, avoit depuis peu épouſé la fille. D'un autre côté les Patriciens, pour parer le coup, trouvérent moyen d'introduire dans le Collège des Tribuns une de leurs Créatures, ſavoir *Q. Pompéjus Rufus*, qui s'étoit toujours diſtingué par ſa haine contre *Gracchus*.

Scipion Naſica envoyé en Aſie.

L'Année Conſulaire étant ſur le point d'expirer, les Faiſceaux furent donnés, ſans le moindre trouble, & dans le lieu aſſigné aux Elections, à *Publius Popillius Lænas*, & à *P. Rupilius*. *Popillius* reſta en *Italie*, au-lieu que ſon Collègue eut pour Département la *Sicile*, avec la commiſſion d'y faire la guerre aux Eſclaves révoltés, qui avoient pris les armes. Nous le ſuivrons dans cette expédition, qui eut des ſuites plus terribles pour les *Siciliens*, que tous les maux qu'ils avoient foufferts de la part de leurs anciens Ennemis les *Carthaginois*.

Les Chevaliers *Romains*, qui avoient en *Sicile* l'adminiſtration des Revenus publics, faiſoient cultiver leurs Terres par des Eſclaves, auxquels ils refu-

Guerre des Eſclaves en Sicile.

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Oroſ. L. V. c. 8. Cic. de Off. L. I. c. 21. & de Orat.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

refuſoient les beſoins de la vie les plus néceſſaires ; deſorte que ces miſérables ſe trouvérent bientôt réduits à vivre de rapine. Ce métier de brigand fut pour les Eſclaves un exercice qui les prépara à la guerre. A la fin ils ſongérent à s'affranchir du joug ſous lequel ils gémiſſoient, & comprirent que pour en venir à bout il ne leur manquoit qu'un Chef. Un Seigneur *Sicilien*, nommé *Antigène*, avoit parmi ſes Eſclaves un certain *Eunus*, natif d'*Apamée* en *Syrie*. Après avoir été pris en guerre, il avoit ſervi différens Maîtres. C'étoit un homme vigilant, actif, plein de feu, & qui ſe vantoit d'avoir commerce avec les Dieux, ce qui le faiſoit conſulter par ſes compagnons de ſervitude comme un Oracle. Quelque tyrannie que les *Siciliens* exerçaſſent en général ſur leurs Eſclaves, un Citoyen d'*Enna*, Ville ſituée au centre de l'Ile, ſurpaſſoit à cet égard tous ſes Compatriotes. Ce Barbare, qui ſe nommoit *Damophile*, avoit fait marquer tous ſes Eſclaves d'un fer chaud au front, les renfermoit chaque nuit dans une étroite priſon, & les faiſoit mener de grand matin à leur travail ordinaire, en ne leur accordant qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour prolonger leur miſère. D'un autre côté, *Mégallis*, digne femme d'un tel mari, traitoit de la manière la plus cruelle les Eſclaves de ſon ſexe, leur impoſant des tâches qu'il leur étoit impoſſible d'achever, & les faiſant battre de verges juſqu'au ſang pour la moindre faute. Ces deux Monſtres avoient une fille d'un caractère entièrement différent du leur, pleine de douceur & de compaſſion : elle conſoloit ces malheureux Eſclaves, leur portoit ſouvent de la nourriture dans leur priſon, & les ſoulageoit en tout ce qui pouvoit dépendre d'elle. Il ſeroit à ſouhaiter que l'Hiſtoire nous eût transmis le nom d'une perſonne auſſi eſtimable. Les Eſclaves ne pouvant plus ſupporter les maux, dont leurs impitoyables Maîtres les accabloient, formérent un complot contre ceux qui en étoient les auteurs. La prémière démarche qu'ils firent, fut de conſulter *Eunus*, qui leur déclara d'un ton d'Oracle, que l'entrepriſe étoit agréable aux Dieux, & qu'ils pouvoient compter ſur un heureux ſuccès, pourvu qu'ils ne perdiſſent point de tems. Il leur offrit enſuite de ſe mettre à leur tête. Auſſitôt ils s'armérent le mieux qu'il purent de bâtons, de pieux, de fourches, & de tout ce qu'ils trouvérent, & entrérent en bon ordre dans *Enna*. Tous les Eſclaves de cette Ville s'étant joints d'abord à eux, ils pillérent les maiſons & y commirent toutes ſortes d'excès. Sachant que *Damophile* & ſa femme étoient dans leur Maiſon de campagne, ils les en firent arracher, & les traînérent dans la Ville, les mains chargées de chaînes. La fille cependant fut traitée avec tous les égards dus à ſa vertu. Tant il eſt vrai qu'un bon naturel ſe fait reſpecter & aimer des plus méchans hommes (*a*).

Eunus ſe met à la tête des Révoltés & s'empare d'Enna.

Eunus, ſe voyant maître d'*Enna*, fit conduire *Damophile* & ſa femme ſur le Théatre qui étoit le lieu de l'Aſſemblée, & les fut accuſer dans les formes. Quelques Eſclaves ſervoient d'Accuſateurs, d'autres de Témoins, & la Multitude de Juge. *Eunus*, qui préſidoit, permit aux Accuſés de plaider leur cauſe. Mais pendant que *Damophile* s'efforçoit d'exciter la compaſſion de

(*a*) Tit. Liv. Epit. L. LVI. Diodor. Sicul. in Excerpt. Flor. L. III. c. 19.

de ſes auditeurs, & que quelques-uns d'eux commençoient même à témoigner de la pitié, *Hermias* & *Zeuxis*, deux de ſes Eſclaves, qu'il avoit traités avec le plus de cruauté, ſe jettérent ſur lui, & l'aſſaſſinérent. Sa femme *Mégallis* fut livrée aux femmes eſclaves, qui, après avoir aſſouvi leur rage en lui faiſant ſouffrir mille morts, la précipitérent enfin du haut d'un rocher. Pour ce qui eſt de la fille, on lui rendit toute ſorte d'honneurs, & on la fit conduire en ſureté chez des parens qu'elle avoit à *Catane*. *Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.*

Eunus, conſidérant qu'il lui ſeroit difficile de ſe faire obéir, à moins que d'être revêtu d'une Autorité Souveraine, engagea les Eſclaves à le proclamer Roi. Le nouveau Monarque ſignala ſon Avènement à cette eſpèce de Trône par l'ordre barbare de maſſacrer tous les habitans d'*Enna*, diſant qu'il ne pouvoit jamais y avoir de véritable union entre des Hommes libres & des Eſclaves. Ayant enſuite trouvé moyen d'avoir en ſon pouvoir *Antigène* & *Pithon*, dont il avoit ſucceſſivement été l'Eſclave, il les fit mourir de ſa propre main. Auſſitôt qu'il eut été proclamé Roi, il prit toutes les marques de la Royauté, donna le nom de Reine à ſa femme, qui étoit une Eſclave *Syrienne*, & ſe fit appeller *Antiochus*. En moins de trois jours 6000 hommes ſe joignirent à lui, qui s'armérent comme ils purent. *Eunus* ſe mit en campagne à la tête de quelques milliers de ſes Sujets, commettant par-tout les plus terribles excès. Ceux dont les Maiſons étoient brulées, & les Terres ravagées, vinrent implorer le ſecours du Préteur *Romain*, qui gouvernoit l'Ile. *Manilius*, qui avoit pour Département la *Sicile*, l'an de *Rome* 615, quand la ſédition commença à éclater, marcha contre les Rebelles avec une Légion, Armée ordinaire des Préteurs, qui faiſoient leur réſidence dans des Provinces tranquilles; mais il fut défait, & mis en fuite. Le même malheur arriva aux Préteurs *P. Cornélius Lentulus* & *C. Calpurnius Piſo*, que la République envoya en *Sicile* les deux années ſuivantes. La nouvelle de ces différens avantages s'étant répandue dans toute l'Ile, les forces du nouveau Roi alloient de jour en jour en augmentant. Un certain *Cléon*, natif de *Cilicie*, le joignit avec 5000 hommes; d'autres vinrent des endroits les plus reculés de l'Ile avec des Corps conſidérables, pour ſoutenir la cauſe commune ſous les drapeaux d'*Eunus*: deſorte que quand le Préteur *L. Plautius Hypſæus* débarqua en *Sicile*, il y trouva *Eunus* à la tête de 70000 Eſclaves armés; & ſi l'on avoit réuni tous ceux qui s'étoient révoltés en différens endroits de l'Ile, on auroit pu en former une Armée de 200000 hommes. Comme les forces d'*Hypſæus* ne montoient qu'à 8000 hommes, les Révoltés n'eurent aucune peine à mettre ſon Armée en fuite. Enhardis par cette victoire, ils mirent le ſiège devant *Tauromínium*, Place forte qu'ils réduiſirent bientôt ſous leur puiſſance. La République, allarmée des progrès faits par les Rebelles au commencement de l'an 619, ordonna au Conſul *Caius Fulvius*, Collègue de *Scipion l'Africain le jeune*, de paſſer en *Sicile*. Il ne paroit pas que ce Général ait remporté de grands avantages. L'année ſuivante, le Conſul *L. Calpurnius Piſo* *, à qui la

Eunus *proclamé Roi.*

Il remporte de grands avantages ſur les Préteurs Romains.

Et prend Tauromínium.

C. Fulvius *envoyé contre les Rebelles.*

* Ce *Calpurnius Piſo* eſt l'Auteur de la fameuſe Loi *de Repetundis*, deſtinée à ſervir de frein à la rapacité des Magiſtrats. Durant le tems de ſa Préture en *Sicile*, le Sénat le

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

la *Sicile* étoit échue par ſort, attaqua les *Syriens* (c'eſt ainſi que s'appelloient les Eſclaves) au pié des murs de *Meſſane*, qu'ils tenoient aſſiégée, les mit en fuite pour la prémière fois, & les obligea à lever le ſiége après leur avoir tué plus de 6000 hommes. La gloire de terminer cette guerre n'étoit pas réſervée néanmoins à *Piſon*, mais à *P. Rupilius*, qui venoit d'être nommé au Conſulat. Il ouvrit la campagne par le ſiége de *Tauromínium*. Comme cette Ville ſe trouvoit ſur une hauteur qui en rendoit l'accès difficile de tous côtés, le Conſul réſolut de prendre la Place par famine. La Garniſon étant fort nombreuſe, les vivres commencérent bientôt à manquer, & les Aſſiégés furent réduits à l'affreuſe extrémité de s'entre-manger les uns les autres. A la fin un Eſclave *Syrien*, nommé *Scrapion*, livra la Ville par trahiſon au Conſul *Romain*, qui fit précipiter le Gouverneur & toute la Garniſon du haut d'un rocher. De *Tauromínium Rupilius* mena ſon Armée devant *Enna*, où le prétendu Roi s'étoit renfermé avec *Cléon* & l'élite de ſon Armée. Les Aſſiégés manquérent bientôt de vivres. Dans une ſortie, *Cléon*, après avoir fait des prodiges de valeur, fut pris, & mourut quelques jours après de ſes bleſſures. Son cadavre, que l'on donna en ſpectacle à la vue des Aſſiégés, leur fit perdre courage. Quelques-uns d'eux, pour avoir la vie ſauve, livrérent la Place aux *Romains*, qui paſſérent tous les Eſclaves, qui ſe trouvérent dans *Enna*, au fil de l'épée. On aſſure qu'il périt dans ces deux Villes juſqu'à 20000 de ces malheureux. *Eunus* ſe ſauva à la tête de ſes Gardes, & gagna un rocher eſcarpé, dans le deſſein d'y vendre chèrement ſa vie. *Rupilius* le ſuivit de près, & le fit entourer de tous côtés par ſes ſoldats. Les Gardes d'*Eunus*, pour ſe dérober aux tourmens qui leur étoient préparés, s'entre-tuérent; mais leur Roi ſe cacha dans une caverne, d'où il fut tiré, n'ayant plus avec lui que quatre compagnons de ſa fortune. En attendant qu'il pût ſervir d'ornement au Triomphe de *Rupilius*, ce Conſul le fit mettre dans un cachot, où il périt de la maladie pédiculaire (*a*). *Rupilius* reſta encore quelque tems en *Sicile* en qualité de Proconſul; reprit les Villes qui étoient entre les mains des Rebelles; rendit les Eſclaves fugitifs à leurs Maîtres; & enfin dreſſa un nouveau Code de Loix pour les *Siciliens*. Après avoir appaiſé tous les troubles dans ſa Province, il revint à *Rome*; mais il refuſa l'honneur du Triomphe, parce qu'il n'avoit vaincu que des Eſclaves. C'étoit un homme digne des prémiers ſiècles de *Rome*. Il n'ambitionnoit d'autre gloire que de rendre ſervice à ſa Patrie, & ne demandoit d'autre récompenſe que le ſentiment d'avoir fait ſon devoir (*b*).

La Ville de Tauromínium livrée par trahiſon aux Romains.

De même qu'Enna.

Eunus pris.

Il meurt en priſon.

Pen-

(a) Diodor. Sicul. in Eclog. Flor. L. III. c. 19. Front. Strat. L. IV. c. 1. Val. Max. L. II. c. 7. & L. IV. c. 3. Cic. pro Fonteio & in Verr. A. 6.

(b) Cic. in Verr. Act. II.

chargea d'acheter dans cette Ile une quantité conſidérable de blé: commiſſion dont il s'acquita avec tant de deſintéreſſement, qu'il en acquit le glorieux ſurnom de *Frugi*. Il remit au Tréſor public une bonne partie de l'argent qui lui avoit été envoyé pour être employé en blé, & ménagea le reſte avec toute la prudence & la frugalité poſſibles (1).

(1) Cic. in Verr. Act. 3.

Pendant que les *Romains* faiſoient la guerre en *Sicile*, *Ariſtonic*, fils naturel d'*Eumène*, forma des prétentions ſur le Royaume de *Pergame*, qu'*Attale* avoit légué par teſtament aux *Romains*. Nous avons donné dans notre Hiſtoire de *Pergame* le détail de la guerre qu'il y eut à cette occaſion entre lui & les *Romains*. L'année ſuivante, *P. Licinius Craſſus* & *Valérius Flaccus* furent élevés au Conſulat; le prémier étoit Souverain-Pontife, & l'autre *Flamen Martialis*, c'eſt-à-dire Grand-Prêtre de *Mars*; deſorte que pour la prémière fois *Rome* fut gouvernée par deux hommes conſacrés au culte des Dieux. Cette même année deux Plébéiens, *Q. Cæcilius Métellus*, ſurnommé le *Macédonique*, & *Q. Pompéjus*, furent élus Cenſeurs. Depuis 220 ans un des Cenſeurs avoit toujours été tiré de l'Ordre des Patriciens, & l'autre de celui des Plébéiens. Il y a lieu de préſumer que les Patriciens ne s'oppoſérent pas à cette nouveauté, pour donner quelque contentement au Peuple, après lui avoir fourni plus d'un ſujet de plainte. Dans le dénombrement que firent ces deux Plébéiens, ils trouvérent 317323 hommes en état de porter les armes. Leur Magiſtrature fut auſſi remarquable par une Loi fameuſe qu'ils firent paſſer, par laquelle tous les *Romains* étoient tenus de ſe marier à un certain âge.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Deux Plébéiens, élus Cenſeurs.

Pendant ce même tems la Loi *Sempronia* continuoit à être une ſource de troubles. Un jour le Tribun *Carbon*, après s'être plaint bien des fois de tous les moyens que les Riches mettoient en œuvre pour empêcher que cette Loi ne fût exécutée à leur égard, demanda en public à *Scipion l'Africain*, ce qu'il penſoit du meurtre de ſon beaufrère *Sempronius Gracchus*, ne doutant point qu'il n'en condamnât les auteurs? Mais à ſon grand étonnement *Scipion* répondit que ſi *Gracchus* avoit tâché de ſemer la diſcorde dans la République, il le croyoit bien tué. A cette réponſe inattendue, le Tribun excita le Peuple à inſulter l'homme le plus reſpectable qu'il y eût dans *Rome*. Mais *Scipion*, prenant un air de ſupériorité, *Croyez-vous*, dit-il à la multitude, *que je craigne vos murmures, moi qui ai bravé ſi ſouvent la fureur de vos Ennemis*? Le Peuple ayant reçu ce diſcours avec d'inſolentes huées, *Miſérables*, s'écria *Scipion*, *que ſeriez-vous devenus ſans mon Père* Paul Emile *& moi? Vous ſeriez actuellement les eſclaves de vos Ennemis. Eſt-ce-là le reſpect & la reconnoiſſance que vous témoignez à vos Libérateurs*? Ces mots, prononcés avec cet air d'autorité que donne l'habitude de commander des Armées, impoſérent ſilence à la multitude, & firent ſur elle une impreſſion de frayeur. Ceux-là mêmes qui avoient été le plus animés contre ce grand Capitaine, l'eſtimérent plus qu'ils n'avoient fait encore, mais ils l'aimérent moins. Après cette indigne ſcène, *Scipion* ſe retira avec ſon cher *Lélius* à une Maiſon de campagne qu'il avoit à *Gayète*. Là ces deux fidèles Amis, après avoir rempli les prémiers poſtes de la République, s'amuſoient à goûter les mêmes plaiſirs innocens, qui les avoient divertis pendant leur enfance. On les voyoit quelquefois ſe promener ſur le bord de la Mer, & ramaſſer à l'envi de petites pierres plattes, pour les faire rejaillir ſur la ſurface de l'eau (*a*).

Nouveaux troubles à l'occaſion de la Loi Sempronia.

Carbon,

(a) Cic. de Orat. L. I.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Carbon, plus actif que jamais en faveur du Peuple, fit enſorte, vers ce même tems, que les Tribus le continuérent dans ſa charge pour un an. Enſuite il propoſa une Loi, par laquelle il ſeroit ſtatué qu'un Tribun pourroit à l'avenir conſerver ſon emploi auſſi longtems qu'il plaîroit au Peuple, ſans qu'il fût néceſſaire d'en venir à une nouvelle élection. *Scipion & Lélius*, avertis de ce qui ſe paſſoit, revinrent en hâte à *Rome*, & s'oppoſérent avec tant de ſuccès à la propoſition de *Carbon*, qu'elle fut rejettée. Sous le Conſulat ſuivant de *Claudius Pulcher*, & de *M. Perpenna*, qui n'étoit pas même Citoyen *Romain*, les troubles, excités par les Tribuns, allérent de jour en jour en augmentant. *Caius Atinius Labéo*, qui étoit à la tête du Collège des Tribuns, faiſit le Cenſeur *Q. Cæcilius Metellus*, qui lui avoit refuſé une place dans le Sénat, & après avoir prononcé ſur le champ contre lui une ſentence de mort, il ordonna à ſes Officiers de le précipiter du haut de la Roche *Tarpéienne*. Cet ordre, auſſi cruel qu'injuſte, auroit été exécuté, ſi un des Eſclaves de *Métellus* n'avoit pas été promtement informer les parens de ſon Maître de la violence qu'on lui faiſoit. Ils accoururent, & trouvérent le Cenſeur à demi mort des coups qu'il avoit reçus. Comme c'étoit une choſe défendue à des Parens, & même à un Père, de tirer quelqu'un des mains d'un Tribun, ils s'empreſſérent à amener un des Collègues de *Labéon*, afin qu'il s'oppoſât à l'exécution de l'arrêt qui venoit d'être prononcé. Sans cet expédient qui leur réuſſit, le prémier Magiſtrat de *Rome* après les Conſuls, le Conquérant de la *Macédoine* auroit été mis à mort comme le dernier des Criminels. *Labéon*, bien loin d'être puni pour avoir fait une ſi cruelle inſulte à *Métellus*, eut le crédit de faire paſſer un Decret, en vertu duquel tous les Tribuns devoient à l'avenir avoir voix dans l'Aſſemblée du Sénat. Peu content de ce nouvel avantage, immédiatement après l'avoir obtenu, il alla à la Place publique comme en triomphe, & y ordonna à ſon de trompe que tous les biens de *Métellus* le *Macédonique* ſeroient vendus au plus offrant. De pareils actes de violence étoient de frappans préſages de ces Guerres Civiles qui éclatérent bientôt après (*a*).

Inſolence d'un Tribun.

Sous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *C. Sempronius Tuditanus* & de *M. Aquilius*, les diviſions continuérent. Les Commiſſaires qui devoient veiller à l'exécution de la Loi *Sempronia*, ne ceſſoient par leurs plaintes continuelles d'animer le Peuple contre les Riches; pendant que, d'un autre côté, les Alliés de la République ſe plaignoient à leur tour de l'injuſtice des Commiſſaires, qui, dans les diſtributions des Terres, ſe montroient plus favorables aux habitans de *Rome*, dont les ſuffrages pouvoient leur être néceſſaires, qu'aux habitans des Provinces. *Scipion*, choqué de cette partialité, prit ces derniers ſous ſa protection, & par un diſcours éloquent, qu'il fit en leur faveur, obtint que la commiſſion de faire exécuter la Loi ſeroit transférée au Conſul *Sempronius*. Mais ce Magiſtrat, craignant de s'engager trop avant dans cette affaire, partit pour l'*Illyrie*, dans le deſſein d'y appaiſer quelques troubles. *Scipion*, abandonné ainſi ſeul à la haine des trois Commiſſaires, l'autre Conſul ſe trouvant dans le Royaume de *Pergame*,

(*a*) Aul. Gell. L. XIV. c. 8. Cic. pro Domo ſua.

me, eut à eſſuyer les plus odieuſes accuſations. Celle d'aſpirer à la Dictature n'étoit pas déſtituée de vraiſemblance. *C. Gracchus*, ſon beaufrère, lui dit à cet égard en face, *Qu'il méritoit d'être mis à mort comme Tyran. Il n'y a perſonne*, lui répondit froidement *Scipion*, *qui déſire ma mort, s'il n'eſt pas ennemi de ſa Patrie. Marcus Fulvius Flaccus*, un des Triumvirs, l'accuſa un jour hautement de briguer la Charge de Dictateur, dans l'intention de ne la point abdiquer, & ainſi de ſe faire Roi ſous un autre nom. Cependant le Sénat & le Peuple rendirent juſtice à *Scipion*, la partialité des Triumvirs dans la diſtribution des Terres étant trop viſible. Tous les Sénateurs en Corps, & un grand nombre, tant de Citoyens que d'Alliés, le reconduiſirent chez lui. En un mot, il alloit être nommé Dictateur le jour ſuivant, quand le lendemain matin, au grand regret de tous les bien intentionnés, il fut trouvé mort dans ſon lit. Ceux qui examinérent ſon corps, apperçurent à ſon cou quelques marques, comme s'il avoit été étranglé. On imputa ce crime aux Triumvirs, *Papirius Carbo*, *C. Gracchus*, & *Fulvius Flaccus*, & à ſa femme *Sempronia*, ſœur des *Gracques*, qui, à ce que l'on prétend, fit entrer de nuit les Triumvirs dans ſon appartement. Les auteurs du meurtre ſemérent le bruit, que *Scipion*, déſeſpérant d'obtenir pour les Alliés ce qu'il leur avoit promis, s'étoit donné la mort.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Mort de Scipion.

Ainſi mourut cet illuſtre Héros, dont les talens & les exploits égaloient ſi fort ceux du prémier *Africain*, que *Rome* même ne ſut à qui donner la préférence. Ils furent également grands en fait de ſageſſe, d'habileté, de courage, & d'honneurs; & à la honte éternelle de leur Patrie, l'un finit ſes jours dans une eſpèce d'exil, & l'autre périt de mort violente dans le ſein de *Rome* même. Le ſecond *Africain* ne poſſéda presque pour tout bien, en mourant, que la gloire de ſes exploits; car il laiſſa, n'ayant point d'enfans, à *Quintus Fabius Maximus*, ſon neveu & ſon héritier, à peine trente-deux livres peſant d'argent, & deux livres & demie d'or. Pauvreté étonnante dans un Général qui auroit pu s'enrichir des dépouilles de *Carthage!* Les Patriciens le pleurérent comme un Père. Quand *Métellus*, qui avoit toujours été ſon rival en fait de gloire, apprit ſa mort, il en témoigna une vive douleur, & ſe tournant vers ſes deux fils, *Allez*, leur dit-il, *aſſiſtez aux funerailles du plus grand homme que* Rome *ait jamais produit, vous ne verrez jamais ſon pareil.* Il n'y eut pas juſqu'au Peuple qui ne lui rendît les derniers honneurs, mais ſans permettre cependant qu'on recherchât les auteurs de ſa mort, de peur de trouver *C. Gracchus*, qui commençoit à devenir le favori de la multitude, impliqué dans un attentat ſi lâche & ſi infame (*a*).

Son Caractère.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit à *Rome*, le Conſul *Tuditanus* faiſoit la guerre en *Illyrie*, où il appaiſa ſi bien les troubles dans l'eſpace d'une ſeule campagne, qu'à ſon retour il obtint l'honneur du Triomphe. Le même honneur fut conféré trois ans après à ſon Collègue *Aquilius* pour s'être rendu maître du Royaume de *Pergame*, ce qu'il fit en empoiſonnant les ſources

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. I. Cic. in Gracch. Diod. Sicul. in Excerpt. Lælio & pro Murena. Plut. in Romul. &

Depuis la Deſtruction de Charthage, &c.

ſources qui fourniſſoient de l'eau à différentes Villes : violation manifeſte & horrible du Droit des Gens.

Tout étoit tranquille au dehors. La *Gaule Ciſalpine*, l'*Eſpagne*, l'*Afrique*, l'*Iſtrie*, l'*Illyrie*, la *Macédoine* & la *Grèce*, ne ſongeoient pas ſeulement à ſecouer le joug ; deſorte que les nouveaux Conſuls, *Cn. Octavius* & *T. Annius*, n'eurent aucune expédition à entreprendre. Les choſes reſtérent ſur le même pié ſous le Conſulat ſuivant de *L. Caſſius Longinus*, & de *L. Cornélius Cinna*. Mais quand *M. Æmilius Lépidus* & *L. Aurélius Oreſtès* furent élevés à la Dignité Conſulaire, cette Paix générale fut en partie troublée par une révolte en *Sardaigne*. Cette Province échut à *Aurélius*, qui eut *Cajus Gracchus* pour Queſteur. Ce dernier étoit devenu l'Idole du Peuple, depuis la mort de ſon frère. Il avoit quelques grandes qualités, & paſſoit pour le meilleur Orateur de *Rome*. Mais ce qui le rendoit principalement cher à la multitude, étoit que dans le partage des Terres, il favoriſoit les Citoyens de *Rome* plus que les Etrangers. Il avoit paſſé quelque tems dans la retraite, & s'étoit, durant cet intervalle, appliqué entièrement à l'étude de l'Eloquence. Auſſi longtems qu'il mena une vie retirée, la République jouït d'un calme profond ; & tout le monde étoit dans l'idée, qu'il avoit réſolu d'enſévelir ſes talens dans l'obſcurité, pour ne point partager le ſort de ſon frère. Mais après deux ans de retraite, il parut tout-à-coup ſur la ſcène, & brigua la Queſture, qu'il obtint, & qui l'obligea à paſſer avec le Conſul *Aurélius* en *Sardaigne*. Etant-là, il ſe concilia l'affection de ſon Général, non ſeulement par ſa valeur, mais auſſi par ſa ponctualité à exécuter les ordres qu'il recevoit, & par les grands ſervices qu'il rendit en pourvoyant l'Armée d'habits & de vivres.

Cajus Gracchus.

Il ſe concilie l'affection de l'Armée.

La réputation que *Gracchus* ſe faiſoit par ces moyens, ayant donné quelque ombrage au Sénat, les Troupes, qui étoient en *Sardaigne*, furent rappellées, & d'autres eurent ordre de les remplacer.

L'année ſuivante les Patriciens eurent la mortification de voir *Fulvius Flaccus*, qui avoit été un des Triumvirs chargés du partage des Terres, élevé au Conſulat. Il eut pour Collègue *Plautius Hypſæus*, Patricien d'un caractère doux & pacifique. A peine le Conſul Plébéien fut-il entré dans l'exercice de ſa charge, qu'il propoſa une Loi, par laquelle le Droit de Citoyen *Romain* ſeroit accordé à tous les Alliés en *Italie*, auxquels les Triumvirs n'avoient pu aſſigner aucune portion dans la repartition des Terres. Pendant qu'il étoit Triumvir, il avoit irrité les habitans des Provinces, en ne les admettant point à un partage égal avec ceux de *Rome*. Le but de cette nouvelle Loi étoit de regagner leur affection. Les Patriciens le ſuppliérent de ne pas s'opiniâtrer dans une entrepriſe, qui pourroit avoir de funeſtes ſuites ; mais l'impérieux Conſul ne daigna pas même répondre à de pareilles remontrances, deſorte qu'on devoit s'attendre bientôt à quelque rupture d'éclat. Un accident imprévu ne laiſſa pas de procurer un intervalle de tranquillité. Il arriva de la part des *Maſſiliens* quelques Ambaſſadeurs, pour demander du ſecours aux *Romains* contre des Peuples voiſins qui avoient ravagé leur Pays. Le Sénat profita de cette occaſion pour envoyer *Fulvius* au-delà des *Alpes* ; commiſſion qu'avide de gloire com-

comme il étoit, il accepta avec plaiſir. Son abſence, & celle de *Gracchus*, auroient pu calmer tous les troubles, ſi le ſéditieux Conſul, avant que de ſortir de *Rome*, n'y avoit pas laiſſé des ſemences de rebellion, qui germérent immédiatement après ſon départ. Les Peuples d'*Italie*, alliés de la République, le voyant s'éloigner, commencérent à perdre l'eſpérance d'obtenir le Droit de Bourgeoiſie, & ſongérent enſuite à ſe venger. *Frégelles*, Ville des *Volsques* ſur le *Liris*, fut la prémière qui ſe révolta ouvertement: mais *Numitorius Pullus*, principal auteur de la rebellion, ayant comparu devant le Préteur, qui tira de lui le détail de tout le complot, une Armée *Romaine* eut ordre de s'emparer de *Frégelles*. La Ville ſe rendit par le conſeil de *Numitorius*, & cependant ne laiſſa pas d'être raſée juſqu'aux fondemens. *Numitorius* ſeul eut ſa grace, mais tous ſes complices furent condamnés à mort, & exécutés. Un châtiment ſi exemplaire arrêta pour un tems les entrepriſes des Mécontens (*a*).

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

La Ville de Frégelles ſe révolte.

Tout paroiſſoit tranquille, quand *Cajus Caſſius Longinus* & *C. Sextius Calvinus* furent élevés au Conſulat; mais ce calme apparent ne dura guères. *C. Gracchus*, qui avoit eu ordre de reſter en *Sardaigne*, en qualité de Pro-queſteur, las du ſéjour d'une Ile où ſes talens étoient comme enſévelis, & craignant que l'affection du Peuple ne ſe refroidît à ſon égard durant ſon abſence, réſolut de faire une démarche très hardie. Sans égard pour les Loix, il s'embarqua à l'inſu du Conſul, & revint à *Rome* dans le tems qu'on l'y attendoit le moins. Dans l'accuſation qui lui fut intentée à cette occaſion devant les Cenſeurs, il plaida ſi bien ſa cauſe qu'il fut abſous. La haute eſtime & l'extrême inquiétude que le Peuple témoigna pour lui durant le cours de ce procès l'enhardirent à ſolliciter le Tribunat. Il comptoit que s'il pouvoit une fois obtenir cette importante Charge, il trouveroit bien moyen de la conſerver, & exécuteroit à loiſir tout le reſte de ſon projet. Sa Mère *Cornélie*, voyant les mouvemens qu'il ſe donnoit pour ſe faire nommer Tribun, tâcha de le détourner de ce deſſein, & lui écrivit pour cet effet, d'une de ſes Terres en *Campanie*, où elle s'étoit retirée après la tragique fin de ſon fils ainé, deux Lettres fort touchantes *. Mais ni les prières, ni les ordres de ſa Mère, ne furent capables de l'ébran-

C. Gracchus *s'en retourne à* Rome.

(*a*) Tit. Liv. Epit. Appian. L. I. de Bell. Civil. Val. Max. L. IX. c. 5. Jul. Obſeq. Cic. de Inven. L. II. de Finib. L. II. in Piſon. & ad Heren. L. IV.

* Ces Lettres ſont parvenues juſqu'à nous, & ſont l'éloge de l'Héroïne qui les a écrites. Dans l'une *Cornélie* s'exprime ainſi: „ Mon fils, vous ne partagez plus avec perſonne l'af„ fection de votre Mère. *Tibérius* n'eſt plus. Vous êtes le ſeul objet de mes eſpérances „ & de mes craintes. Votre frère ainé s'eſt abandonné à l'eſprit de vengeance, & en a été „ la victime. Vous immolerez-vous à la même paſſion? Veuillent les Dieux détourner ce „ funeſte préſage! Ce me ſera une ſatisfaction bien douce, direz-vous, de venger le „ meurtre d'un frère. J'en conviens, & je ſerois auſſi ſenſible que vous à cette eſpèce de „ plaiſir. Mais ma raiſon arrête ces prémiers transports d'une imprudente paſſion. L'idée „ du ſalut de ma Patrie a plus de pouvoir ſur moi que celle de la perte de mon fils. Ah, „ *Gracchus!* ſouvenez-vous que le même coup que vous porterez à votre Patrie, percera le „ ſein de votre Mère. Mais que dis-je! vous ſuccomberez vous-même ſous le poids de „ votre téméraire entrepriſe. Je vous perdrai, & vos ennemis reſteront. Mère infortu„ née!

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Il eſt élu Tribun.

l'ébranler. Il continua à briguer le Tribunat, & l'obtint. Son élection eut ceci de particulier, que faute de place dans le Camp de *Mars*, pluſieurs Citoyens montérent ſur le toit des maiſons, & votérent de-là en faveur de *Gracchus* par des cris & des acclamations. Son air noble & modeſte prévenoit tous les ſpectateurs en ſa faveur avant qu'il parlât, & dès qu'il ſe faiſoit entendre, le charme augmentoit encore; car jamais Orateur plus parfait ne monta dans la Tribune aux Harangues* (*a*). Peu de tems après que la Charge de Tribun eut été conférée à *Gracchus*, *Fulvius Flaccus*, ſon Collègue au Triumvirat, revint d'au-delà des *Alpes*, pour le ſeconder dans l'exécution de ſes projets. C'étoit un Plébéien furieux, ennemi déclaré du Sénat & des Riches, & prêt à s'embarquer dans les entrepriſes les plus déſeſpérées. *Gracchus* lui procura l'honneur du Triomphe pour une expédition peu conſidérable, dans le deſſein de ſe l'attacher davantage par-là, & de donner de l'éclat à ſon parti (*b*).

Ainſi tout paroiſſoit annoncer une ſédition prochaine dans *Rome*, lorsque *Q. Cæcilius Métellus* & *T. Quinctius Flaminius* furent nommés Conſuls. Le prémier fut envoyé dans les Iles *Baléares*, pour y appaiſer une révolte, pendant que l'autre reſtoit à *Rome*, où *Gracchus* inventoit chaque jour quelque choſe de nouveau pour diminuer le pouvoir du Sénat, & augmenter celui du Peuple. Il commença par faire confirmer la Loi de ſon frère, réla-

Ses nouvelles Loix.

(*a*) Cic. L. II. de Orat. (*b*) Plut. in Gracch. Applan. ibid.

„ née! Quelque choſe qui arrive, les triſtes effets des troubles que vous allez exciter, re-
„ tomberont ſur moi (1)".

Gracchus n'eut aucun égard aux repréſentations de ſa Mère. Il perſiſta dans ſon deſſein, & s'attira par-là une ſeconde Lettre conçue en ces termes. „ Fils rebelle! après les meur-
„ triers de votre frère, je n'ai point d'ennemi plus cruel que vous. Avois-je lieu d'atten-
„ dre que le ſeul fils qui me reſtoit, empoiſonneroit de chagrins le peu de jours que j'ai
„ encore à vivre? Malheureuſe! je ne dois imputer votre rebellion qu'au trop d'indulgence
„ que j'ai eue pour vous. Quel ſpectacle oſez-vous me préparer? Et faudra-t-il que je voye
„ la République détruite avant de mourir? *Gracchus*, notre famille a déjà fourni aſſez de
„ ſcènes tragiques. Attendez pour briguer le Tribunat, que je ſois deſcendue dans la nuit
„ du Tombeau. Au milieu de vos malheurs vous invoquerez alors les manes de votre Pè-
„ re & de votre Mère, mais inutilement. C'eſt pendant qu'ils vivent, qu'il faut leur obéir.
„ *O grand Jupiter!* ne permets point que mon fils perſiſte dans un deſſein qui va le per-
„ dre lui-même, ſa Mère & ſon Pays (2)". Ces pièces ſuffiſent pour faire juger, s'il étoit poſſible que *Cornélie* eût trempé dans l'aſſaſſinat commis en la perſonne du ſecond *Africain*, comme l'ont prétendu quelques Auteurs. Elle aimoit ſes enfans, & ſa Patrie. Auſſi le Sénat, malgré ſon reſſentiment contre les *Gracques*, permit-il au Peuple d'ériger à *Cornélie* une ſtatue avec cette inſcription: *A Cornélie Mère des Gracques.*

* *Cicéron*, très bon juge en fait d'Eloquence, affirme que jamais Orateur ne ſurpaſſa *Cajus Gracchus*. Son air noble & gracieux, ſon action expreſſive, & ſa voix qui étoit en même tems forte & mélodieuſe, charmoient tous ſes auditeurs. Son ſeul défaut étoit de parler quelquefois avec trop de véhémence. Pour s'en corriger, il avoit parmi ſes Eſclaves un excellent Muſicien, qu'il faiſoit tenir derrière lui quand il haranguoit. S'il arrivoit à l'Orateur d'élever trop la voix, l'Eſclave lui marquoit, par le moyen d'une ſorte de flageollet, le ton qu'il auroit dû prendre. Jamais *Gracchus* n'étoit plus éloquent, que quand il parloit de la fin tragique de ſon frère. Vivement touché lui-même, il arrachoit ſurement des larmes à ſes auditeurs (3).

(1) Ex Fragm. Corn. Nepotis ab Andrea Scotto collectis. (2) Id. ibid. (3) Cic. de Orat. L. III.

rélativement au partage des Terres d'*Italie* entre les Citoyens de *Rome*, & ceux des Peuples alliés qui ſe trouveroient dans le beſoin. Pour hâter ce partage, il s'en fit donner la commiſſion, conjointement avec *Fulvius Flaccus*, & *Licinius Craſſus*, qui étoit apparemment frère de *Licinia*, épouſe de *Gracchus*. Soutenu par ces deux Collègues, il entreprit & acheva divers ouvrages en faveur du Peuple. Il fit réparer les Grands-chemins, bâtir un grand nombre de Ponts, ériger des Colomnes *Milliaires*, c'eſt-à-dire de mille en mille, & placer de groſſes pierres de diſtance à autre pour la commodité des Voyageurs, lorſqu'ils vouloient monter à cheval. Ses ouvrages lui acquirent l'affection du Peuple; mais les deux Loix ſuivantes, qu'il fit paſſer en dépit du Sénat, furent bien plus agréables encore à la Multitude. La prémière ordonnoit qu'on bâtiroit à *Rome* de grands Magazins, qui ſeroient remplis de blé aux dépens du Public; l'autre qu'on tireroit de ces Magazins chaque mois une certaine quantité de blé, pour être diſtribuée aux plus pauvres Citoyens à un bas prix. Pour que le Tréſor pût ſoutenir cette dépenſe, il chargea d'impôts toutes les marchandiſes qui viendroient d'*Aſie* dans quelqu'un des Ports que le Roi *Attale* avoit légués par teſtament à la République. Il fit pluſieurs autres Règlemens rélatifs au ſervice & à l'habillement des Troupes, & gagna à la fin un tel aſcendant ſur le Peuple, qu'on pouvoit le regarder comme le Maître abſolu de *Rome*. Ses ennemis, dont la haine n'avoit déjà plus de bornes, comptoient de ſe venger de lui dès-qu'il ſeroit ſorti de charge. Pour parer ce coup, *Flaccus* le preſſa de ſolliciter le Tribunat une ſeconde fois. *Gracchus* profita de l'avis, & réuſſit, en dépit du Sénat & de tout le Corps de la Nobleſſe (*a*).

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Il eſt élu Tribun une ſeconde fois.

Pendant que *Gracchus* humilioit ainſi les Patriciens, le Conſul *Métellus* ſubjuguoit les Iles *Baléares*, & en exterminoit les habitans. Leur nombre pouvoit aller à 30000 au tems de ſon arrivée, dont il en reſta à peine 1000 en vie à ſon départ. Après ce ſanglant exploit le Conſul fit bâtir dans la plus grande Ile deux Villes l'une à l'Orient nommée *Palma*, préſentement *Majorque*; l'autre à l'Occident, appellée *Pollentia*, détruite depuis longtems. Pour peupler ces Places le Conſul amena 3000 *Romains* des Colonies que la République avoit en *Eſpagne*. Il retourna enſuite à *Rome*, où il obtint avec l'honneur du Triomphe, le ſurnom de *Baléarique*, comme ſon Père avoit reçu celui de *Macédonique*. Dans ce même tems le Proconſul *Sextius*, qui avoit eu ordre de continuer à commander dans la *Gaule Ciſalpine*, ayant remporté une victoire complette ſur les *Salyes*, n'eut pas grand' peine à ſubjuguer toute la Nation. Il mit le ſiège devant leur Capitale, qui n'étoit pas loin de *Maſſilie* ou *Marſeilles*, la prit, & en réduiſit les habitans en eſclavage. Quand ils furent expoſés en vente, le Proconſul, informé qu'un d'eux, nommé *Craton*, avoit été fort maltraité par ſes Compatriotes à cauſe de ſon affection pour les *Romains*, il lui rendit non ſeulement la liberté & tous ſes effets, mais il lui permit auſſi d'exemter d'eſclavage 900 de ſes Compatriotes à ſon

Les Iles Baléares ſubjuguées.

(*a*) Plut. in Gracch. Saluſt. in Fragm.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

ſon choix (*a*). *Sextius* fit bâtir enſuite une nouvelle Ville, qu'il appella *Aquæ Sextiæ*, d'après ſon propre nom, & les Sources qui ſe trouvent aux environs. Il peupla ce lieu, connu préſentement ſous le nom d'*Aix* en *Provence*, d'une Colonie que les *Romains* avoient établie auparavant à *Fabratérie*, dans le Pays des *Volſques*. *Sextius*, ayant procuré ainſi aux *Romains* une demeure fixe dans la *Gaule Tranſalpine*, revint à *Rome*, où il obtint l'honneur du Triomphe, qu'il avoit mieux mérité que ſon Prédéceſſeur *Fulvius Flaccus* (*b*).

Sextius fait bâtir la Ville d'Aix.

Le Conſul, à ſon retour, trouva la République agitée de troubles. *Gracchus* voyoit avec chagrin que les Chevaliers *Romains*, qui étoient les plus riches de toute la Ville, panchoient plus vers le parti de la Nobleſſe que vers le ſien; deſorte que la Faction Plébéienne ne conſiſtoit proprement que dans une indigente Populace. Les Chevaliers appartenoient à-la-vérité à l'Ordre des Plébéiens; mais comme ils ſurpaſſoient en richeſſes tout le reſte de cet Ordre, ils s'étoient unis par des mariages, & par des liaiſons d'amitié avec les Familles Patriciennes. Pour les détacher du Sénat, *Gracchus* propoſa une Loi, en vertu de laquelle 600 Chevaliers ſeroient aggrégés au nombre des Sénateurs; mais l'artificieux Tribun ne fit cette propoſition, que pour en faire paſſer une autre plus modérée en apparence, mais qui en effet élevoit les Chevaliers au-deſſus des Sénateurs. Elle demandoit que la connoiſſance de toutes les Cauſes, entre des Particuliers, tant Civiles que Criminelles, fût transférée des Sénateurs aux Chevaliers. Les prémiers firent tous leurs efforts pour que cette Loi fût rejettée, mais *Gracchus*, maître abſolu des ſuffrages du Peuple, la fit paſſer, en ces termes: *Que le jugement de toutes les Cauſes entre Particuliers appartienne aux Chevaliers, à l'excluſion des Sénateurs.* Le Tribun fut ſi charmé de cette eſpèce de victoire, qu'il s'écria dans un tranſport de joye, *A la fin j'ai humilié le Sénat.* La faveur que le Peuple lui avoit témoignée en cette occaſion, l'enhardit à ſolliciter le Conſulat, en des termes qui donnérent lieu de penſer qu'il briguoit cette dignité pour lui-même. Mais le jour de l'élection étant venu, il entra dans le Champ de *Mars*, tenant par la main ſon Ami *C. Fannius Strabo*, qu'il recommanda au Peuple, diſant, d'un air tout-à-fait engageant, qu'il ſavoit prendre toutes les fois qu'il vouloit: *Si vous conférez le Conſulat à mon Ami, c'eſt préciſément comme ſi vous me le donniez à moi-même.* Il n'en fallut pas davantage, & *Fannius* fut déclaré Conſul avec *Cnéus Domitius Ahénobarbus*. La commiſſion d'aller continuer la guerre au-delà des *Alpes*, échut par le ſort au dernier, pendant que l'autre reſteroit en *Italie*.

Les Chevaliers établis Juges des Cauſes entre Particuliers.

L'autorité de *Gracchus* ſur le Peuple de *Rome* n'étant guères moindre que celle des Monarques les plus abſolus ſur leurs Sujets, ce Tribun, pour braver le Sénat, fit changer les ſiéges dans la Place des *Comices*. Les Plébéiens avoient été juſqu'alors placés de manière, que les Orateurs qui les haranguoient faiſoient en même tems face au Sénat; mais *Gracchus*, en changeant la ſituation des Plébéiens, fit enſorte qu'en haranguant le Peuple, il

(*a*) Ammian. Marcel. L. XV. Vell. Paterc. L. I. c. 15. Diod. Sicul. in Excerpt. Vales.

(*b*) Strab. L. IV. Vell. Paterc. L. II. Flor. L. III. c. 2.

il tournoit le dos aux Sénateurs. C'étoit marquer assez clairement, qu'il ne reconnoissoit dans la République aucune Puissance Aristocratique, & que toute l'Autorité, suivant lui, résidoit dans le Peuple. Ce dernier outrage détermina le Sénat à ne plus garder de mesures. Comme le Consul *Domitius* étoit absent, les *Pères Conscrits* tâchèrent de gagner son Collègue *C. Fannius*, qu'ils trouvèrent, à leur grand étonnement, nullement disposé à sacrifier l'intérêt de sa Patrie aux obligations particulières qu'il pouvoit avoir à *Gracchus*. *Depuis la Destruction de Carthage, &c.*

Peu de tems après, le Tribun fit revivre une défense faite autrefois aux Juges, *De ne point permettre qu'on exécutât une Sentence capitale à l'égard d'un Citoyen* Romain, *sans le consentement & l'ordre du Peuple.* Cette Loi ne rencontra aucune opposition ; mais quand *Gracchus* proposa ensuite, qu'on statuât par un Edit, *Que les Alliés seroient sur le même pié que les Citoyens de* Rome *à l'égard du Droit de Suffrage, même quand il seroit question de donner à quelque proposition force de Loi, ou non*, le Consul *Fannius*, regardant cette nouveauté comme très dangereuse, se déclara hautement contre son Bienfaiteur. Sur le champ il se mit à haranguer le Peuple, & insista avec beaucoup de force sur les funestes effets que cette Loi traîneroit à sa suite.

Le projet de *Gracchus* de donner le Droit de Bourgeoisie & de Suffrage à tous les Alliés de *Rome* en *Italie*, attira un nombre prodigieux d'Etrangers dans cette Capitale. Le Sénat allarmé d'un pareil concours, engagea le Consul à ordonner que tous ceux qui n'avoient pas encore le Droit de Suffrage, eussent à sortir de la Ville, & à s'en éloigner au moins à la distance de cinq milles. Cet ordre donna lieu à une violente dispute entre le Consul & le Tribun. *Fannius* prétendoit que les Nouveaux-venus vuidassent la Ville, pendant que *Gracchus* leur défendoit d'obéir à l'ordre que le Consul n'étoit pas en droit de prescrire. A la fin le plus hardi des deux l'emporta. *Fannius*, qui savoit mieux agir que parler, fit appréhender par ses Licteurs quelques-uns de ces Etrangers, qui aspiroient au Droit de Bourgeoisie, & les fit chasser de la Ville. *Gracchus*, soit par timidité, soit, comme il le disoit, de crainte d'exciter une Guerre Civile, laissa maltraiter ainsi ses Amis: lâcheté qui porta le prémier coup à son crédit (*a*).

Les Sénateurs charmés de l'avantage qu'ils venoient d'obtenir, résolurent de pousser le Tribun à bout. Mais comme il ne leur étoit pas possible de réussir dans ce dessein, sans gagner quelqu'un de ses Collègues, ils s'adressèrent à *Livius Drusus*, le croyant plus propre que tout autre à seconder leurs vues. Il étoit à la fleur de l'âge, d'une Famille distinguée quoique Plébéien, d'une conduite irréprochable, s'entendant aux affaires, bon Orateur, & susceptible d'une louable émulation. Comme il n'avoit rien plus à cœur que le bien de sa Patrie, & l'avantage de ses Concitoyens, il entra avec empressement dans les vues des *Pères Conscrits*, qui lui marquèrent de quelle manière il devoit s'y prendre. La conduite qu'ils lui firent tenir, fut un chef-d'œuvre de politique. Ils lui conseillèrent de ne pas s'opposer de front aux nouveautés que *Gracchus* introduisoit chaque jour, mais au contraire de renchérir sur tout ce que ce Tribun faisoit en faveur du Peuple. *Le Sénat gagne Livius, un des Tribuns.* *Artifice du Sénat.*

(*a*) Plut. & Appian. ibid.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Peuple. Le jeu ſut très bien joué, & bientôt l'affection du Peuple ſe trouva partagée entre *Livius* & *Gracchus*. Ce partage déplaiſant au dernier, il commença à témoigner quelques égards aux Sénateurs, qui lui firent à leur tour de grandes civilités, & donnérent à entendre qu'ils étoient contens de lui. Pour achever leur ouvrage, ils engagérent un autre Tribun, nommé *Rubrius*, à propoſer une Loi, par laquelle il fut ordonné qu'on léveroit 6000 *Romains*, qui iroient rebâtir & repeupler *Carthage*. La Loi ayant paſſé, *Rubrius*, ſous prétexte de faire honneur à *Gracchus*, le mit à la tête de trois Commiſſaires qui devoient conduire cette Colonie, donna le ſecond rang au ſéditieux *Fulvius Flaccus*, & ſe plaça lui-même le dernier. *Gracchus*, ne ſentant point le piége, paſſa en *Afrique*, & commença à y bâtir ſur les ruïnes de *Carthage* une nouvelle Ville, qu'il appella *Junonie*, d'après la Déeſſe ſous la protection de laquelle l'ancienne *Carthage* avoit toujours été. Au bout de deux mois, il revint à *Rome*, où il trouva les plus zélés de ſes partiſans bien refroidis à ſon égard. *Livius* avoit ſu profiter de ſon abſence, & s'étoit ſi bien concilié l'affection du Peuple, que *Gracchus* paroiſſoit en comparaiſon de lui une eſpèce d'Etranger aux yeux de la Multitude. Ce changement le mortifia au point, que ſes Amis eurent bien de la peine à empêcher qu'il ne perdît entiérement courage. Cependant il fit quelques démarches pour que le Peuple le nommât Tribun une troiſiéme fois; mais dans ce même tems il eut l'imprudence de choquer tous ſes Collégues, en faiſant abbattre une eſpèce de Théatre, érigé par leur ordre, pour mieux voir un Combat de Gladiateurs *. *Gracchus* prétendoit que

Les Romains ordonnent par un Decret que Carthage ſoit rebâtie.

Gracchus ſollicite le Tribunat pour la troiſiéme fois.

* Les Combats de Gladiateurs paſſérent de la *Grèce*, ou, ſuivant d'autres, des Provinces *Aſiatiques*, en *Etrurie*, & delà à *Rome*. Cette cruelle coutume fut introduite primitivement, pour ſuppléer aux Victimes Humaines, que les *Payens* offroient près des buchers ou ſur les tombeaux de leurs Ancêtres, dans la ſuperſtitieuſe Idée, que les Manes des Morts ſe plaiſoient à l'effuſion du ſang humain. Un ſentiment auſſi monſtrueux fut adopté même par des Nations civiliſées. C'étoit, ſuivant elles, une eſpèce de tribut que les Morts exigeoient de la part des Vivans; mais pour déguiſer leur barbarie, elles introduiſirent l'uſage des Gladiateurs, qui étoient des hommes condamnés par l'Autorité Souveraine à s'entr'égorger. Les Combats dont il s'agit, étoient, dans leur prémière inſtitution, bornés aux funeraillles des Grands; mais peu de tems après ils ſervirent pareillement à honorer les obſèques des Particuliers. Ceux qui avoient aſſez de bien pour cela, ne manquoient guéres d'aſſigner dans leur teſtament une certaine ſomme pour un Combat de Gladiateurs, comme le moyen du monde le plus propre à attirer une nombreuſe foule à leurs funeraillles. Le prémier Spectacle de Gladiateurs, appellé *Munus Gladiatorium* par les *Romains*, fut donné à *Rome*, ſuivant *Valère Maxime* (1) par *M.* & *D. Brutus* à la mort de leur Père l'an de *Rome* 490. Pluſieurs années après, c'eſt-à-dire l'An de *Rome* 537, à la mort de *Marcus Æmilius Lépidus* l'Augure, qui avoit trois fois été honoré du Conſulat, ſes trois fils, *Lucius*, *Marcus*, & *Quintus*, procurérent au Peuple le cruel plaiſir de voir 40 Gladiateurs combattre dans la Place publique. L'An de *Rome* 547, *Scipion l'Africain l'Ancien* divertit ſon Armée à *Carthagène* d'un Spectacle de Gladiateurs, qu'il donna à l'honneur de ſon Père & de ſon Oncle, qui avoient commencé la conquête de l'*Eſpagne*. On vit à cette occaſion, deux jeunes *Eſpagnols* d'une illuſtre naiſſance, & couſins germains, qui ſe diſputoient la Souveraineté d'une Ville nommée *Lacibis*, demander à *Scipion* la permiſſion de terminer leur querelle par un duel; ce qu'ils firent, & leur exemple fut imité par pluſieurs autres *Eſpagnols*

(1) Val. Max. L. II. c. 6.

que ce Théatre ôtoit trop de place au Peuple. Cette action hardie lui gagna les bonnes graces de la Populace, mais irrita tout le Collège des Tribuns

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

gnols de diſtinction, qui combattirent, ſoit pour vuider leurs querelles perſonnelles, ſoit pour l'honneur de vaincre. Dans la ſuite, les *Romains* devinrent entièrement épris de ces féroces Divertiſſemens. Les Ediles, les Préteurs, les Conſuls, & ſur-tout ceux qui briguoient quelque éminente Charge, faiſoient leur cour au Peuple, en lui procurant fréquemment de pareils Spectacles. Le nombre des Combattans alla auſſi prodigieuſement en augmentant. Au prémier des Spectacles en queſtion, qui fut donné par les *Brutus*, il n'y eut que 6 Gladiateurs; au-lieu que *Jules Céſar*, étant Edile, en fit combattre 640 (1). *Titus* donna durant l'eſpace de cent jours des Combats de Gladiateurs, & de Bêtes féroces, avec des repréſentations de Combats de Mer; & *Trajan* prolongea un pareil Spectacle pendant 123 jours, le nombre des Combattans allant juſqu'à 2000. Quand la Conſpiration de *Catilina* vint à éclater, le Sénat ordonna qu'on s'aſſurât des Gladiateurs, dans la crainte qu'ils ne ſe joigniſſent aux Conjurés, ce qui prouve qu'il devoit y en avoir beaucoup. Le fameux *Spartacus* étoit un Gladiateur, & de même condition que la plupart de ſes Troupes, avec leſquelles il défit les deux Généraux *Romains*, *Claudius* & *Vatinius*. Pour ce qui eſt de la condition des Gladiateurs, ils étoient preſque tous Eſclaves, ou des Captifs achetés par les *Laniſtes*, c'eſt-à-dire par des gens qui faiſoient profeſſion de leur enſeigner à manier des armes, & qui les deſtinoient à être donnés en ſpectacle. Les *Laniſtes* les louoient à grand prix à ceux qui vouloient régaler le Peuple d'un Combat de Gladiateurs, & les menoient armés à l'Amphithéatre, comme autant de victimes. Avant que d'entrer en lice, leurs Conducteurs leur faiſoient promettre par ſerment, qu'ils combattroient juſqu'au dernier ſoupir. La forme de ce ſerment nous a été conſervée dans les Fragmens de *Pétrone*. Quand ils étoient arrivés à l'endroit du combat, on les rangeoit en claſſes, après quoi on les diſpoſoit deux à deux, deſorte que chacun avoit ſon adverſaire. Ils ſe battoient avec fureur, leurs Conducteurs n'épargnant, ni menaces, ni coups, pour exciter ceux qui manquoient de courage. Si quelqu'un des deux Gladiateurs, épuiſé de fatigue, ou effrayé par l'idée de la mort, demandoit quartier, il levoit un doigt en haut, & mettoit bas les armes, pour marquer qu'il imploroit la clémence du Peuple. Il arrivoit ſouvent que les Spectateurs prenoient un cruel plaiſir à abandonner le Suppliant à la fureur de ſon Ennemi, ce qu'ils exprimoient par ce cri, *Recipe ferrum*, *Achevez-le*. Il étoit rare que la Populace fît grace à ceux qui avoient témoigné de la lâcheté, au lieu que les Gladiateurs qui marquoient un généreux mépris pour la mort, obtenoient ſouvent grace.

Auſſitôt que le ſon lugubre des trompettes annonçoit la mort d'un des Gladiateurs, ſon corps, couvert de ſang & de bleſſures, étoit traîné vers un endroit proche de l'Amphithéatre, nommé *Spoliarium*, où celui contre qui il s'étoit battu, le dépouilloit de ſes habits & de ſes armes, & achevoit de le tuer en cas qu'il reſpirât encore. *Pline* nous apprend (2), qu'on voyoit ſouvent des gens de la lie du Peuple s'aſſembler autour des mourans, & appliquer la bouche à quelqu'une de leurs bleſſures, pour boire le ſang qui en ſortoit à gros bouillons, dans la perſuaſion que c'étoit un remède ſouverain contre le Mal-caduc. Si les Spectateurs faiſoient grace au Vaincu, le *Laniſta* conſervoit ſon droit ſur lui, & le gardoit pour quelque autre combat.

La récompenſe des Vainqueurs étoit ſeulement une Couronne de Maſtic, & une Branche de Palmier, qu'ils recevoient des mains des Magiſtrats. On leur donnoit quelquefois auſſi, quoique rarement, une petite Somme d'argent. Le plus grand avantage que les Gladiateurs puſſent obtenir par leurs victoires, étoit de recouvrer enfin la liberté. En ce cas le Préteur les déclaroit libres pour toujours, en leur mettant entre les mains un Fleuret, appellé *Rudis* par les *Latins*, & ſur la tête une eſpèce de Bonnet, appellé *Pileus*. Le prémier uſage qu'ils faiſoient de leur liberté conſiſtoit à conſacrer leurs armes à *Hercule*, Dieu tutélaire des Ecoles Militaires.

Les Gladiateurs étoient, comme nous l'avons marqué ci-deſſus, ordinairement des priſon-

(1) Dio. Caſſ. L. LXVIII. (2) Plin. L. XXVIII.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Tribuns qui trouvérent bientôt occaſion de lui faire éprouver leur reſſentiment; car peu de jours après, quand on procéda à l'Election, les anciens ſonniers faits en guerre, ou des Eſclaves refractaires; car dès-que quelque Maître avoit un pareil Eſclave, il ne manquoit pas de le vendre à un *Laniſta*; mais dans la ſuite on vit ſouvent des hommes libres combattre comme Gladiateurs, ce qui leur faiſoit donner le nom d'*Auctorati*. Quelques Jeunes-gens de bonne famille, après avoir dépenſé leur bien en débauches, n'avoient pas honte de ſe loüer pour Gladiateurs. On vit même des Chevaliers, des Nobles, & jusqu'à des Sénateurs, embraſſer cette infame profeſſion, pour avoir de quoi vivre après qu'ils s'étoient ruïnés; deſordre qui alla au point, qu'*Auguſte* fut obligé de publier un Edit, par lequel le Métier de Gladiateur étoit interdit à tout homme qui avoit l'honneur d'être de l'Ordre des Sénateurs. Peu de tems après, il fit une Loi pareille à l'égard des Chevaliers (1). Mais les Empereurs ſuivans reſpectérent ſi peu ces ſortes d'Interdictions, que dans un Spectacle donné par *Néron*, 400 Sénateurs, & 600 de l'Ordre des Chevaliers combattirent en Public comme ſimples Gladiateurs (2). Sous *Néron* & ſous *Domitien*, des Femmes, parmi leſquelles il s'en trouvoit pluſieurs de Famille diſtinguée, entroient auſſi en lice. *Juvenal* a parfaitement bien décrit la choſe dans les vers ſuivans.

Quale decus rerum, ſi conjugis auctio fiat,
Balteus, & manicæ, & criſtæ, cruriſque ſiniſtri
Dimidium tegmen? vel ſi diverſa movebit
Prælia, tu felix, ocreas vendente puella.
Hæ ſunt quæ tenui ſudant in cyclade, quarum
Delicias & panniculus bombycinus urit.
Aſpice quo fremitu monſtratos perferat ictus;
Et quanto galeæ curvetur pondere; quanta
Poplitibus ſedeat, quam denſo faſcia libro (3)!

Mais de tous les Combattans les plus ridicules étoient les Nains. Le Peuple prenoit un plaiſir infini à les voir venir aux mains enſemble, ou avec des femmes. Ils ſont très joliment décrits par *Stace*, auquel nous renvoyons nos Lecteurs (4).

Il y avoit différentes ſortes de Gladiateurs, qu'on déſignoit auſſi par différens noms, tirés de leur Pays, de leurs Armes, de leur manière de combattre, ou autre diſtinction pareille. Ceux dont les Anciens font le plus fréquemment mention, étoient les *Retiarii*, les *Secutores*, les *Myrmillones*, les *Thraces*, les *Samnites*, les *Pinnirapi*, les *Eſſedarii*, & les *Andabates*. Le *Retiarius* avoit un habit court, & tenoit en ſa main gauche un trident, & un filet dans ſa droite: il tâchoit d'embaraſſer ſon Adverſaire avec ſon filet, afin de pouvoir plus aiſément le percer de ſon trident. Le *Secutor*, qui étoit toujours l'Antagoniſte du *Retiarius*, étoit armé d'un bouclier & d'un caſque, ſur lequel étoit gravée la figure d'un Poiſſon, par alluſion au filet. Si le *Retiarius* manquoit ſon coup de filet, il fuyoit tout autour de l'endroit du combat, juſqu'à ce qu'il ſe crût en état de porter un ſecond coup. Son Antagoniſte le ſuivoit cependant pour prévenir ſon deſſein; & c'étoit à cauſe de cela même qu'il portoit le nom de *Secutor*. Dans les différens mouvemens que le *Retiarius* faiſoit pour envelopper la tête de ſon Adverſaire, de ſon filet, il répétoit les mots ſuivans, à ce que *Feſtus* nous apprend; *Non te peto, piſcem peto; quid me fugis, Galle? Pourquoi me fuis-tu*, Gaulois? *Ce n'eſt pas à toi, mais à ton poiſſon que j'en veux.* Le *Secutor* étoit armé d'une *falx ſupina*, ou eſpèce de cimeterre. *Juvenal* fait une deſcription fort détaillée de cette ſorte de Combat, en parlant d'un jeune Patricien, qui embraſſa la honteuſe profeſſion de *Retiarius* ſous le Règne de *Néron* (5). Le *Myrmillo*, à ce qu'il paroit clairement par *Juvenal*, étoit le même que le *Secutor*. *Lipſe* néanmoins eſt d'un autre ſentiment, & prétend que les *Myrmillones* étoient armés de pié en cap. Les *Thraces* ſe ſervoient d'une dague, & d'un petit bouclier rond. Quelques Auteurs croyent qu'ils s'appelloient *Thraces*, à cauſe qu'ils

(1) Dio. Caſſ. L. XLVIII. & Sueton. in Auguſt. c. 41.
(2) Sueton. in Ner. c. 11.
(3) Juv. Sat. VI. v. 254. & ſeq.
(4) Stat. L. VI. v. 57. & ſeq.
(5) Juven. Sat. VIII. v. 199.

anciens Tribuns, qui devoient recueillir les ſuffrages, les comptérent de manière, que la pluralité ſe trouva contre *Gracchus*, quoiqu'elle fût probablement en ſa faveur. Pour comble de malheur, ſon ennemi déclaré, *L. Opimius*, fut élu Conſul, avec *Q. Fabius Maximus Æmilianus*, neveu de *Scipion l'Africain le jeune*. *Fabius* eut la commiſſion d'aller faire la guerre en *Gaule*, où *Domitius Ahénobarbus*, qui étoit reſté dans ce Pays ſous le titre de Proconſul, avoit remporté de grands avantages, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Pour ce qui eſt d'*Opimius*, il ne ſortit point de *Rome*, & s'attacha uniquement à humilier à ſon tour le grand Ennemi du Sénat, & en même tems ſon Ennemi perſonnel; car *Gracchus* avoit autrefois empêché qu'il ne fût nommé au Conſulat, parce qu'il ne vouloit pas entrer dans ſes meſures. Le Favori du Peuple, ſe voyant expoſé aux perſécutions de ſes Ennemis, eut recours à la Loi qui ordonnoit que *Carthage* ſeroit rebâtie; & conjointement avec *Fulvius Flaccus*, ſon intime Ami, il ſe mit à lever les 6000 hommes confiés par cette Loi. Tous les préparatifs pour paſſer en *Afrique* étant faits, ils apprirent que le deſſein de rebâtir *Carthage* alloit être révoqué. Cette nouvelle, qui leur fut mandée dans le tems qu'ils étoient occupés à raſſembler des Vaiſſeaux ſur le bord de la Mer pour tranſporter leur monde, les détermina à revenir à *Rome*. De retour dans la Capitale ils trouvérent, que le principal argument qu'on alléguoit au Peuple pour le faire changer de ſentiment, ſe réduiſoit à quelques prétendus Prodiges, qu'on diſoit être arrivés à *Carthage*, lorſque les Ouvriers avoient commencé à tracer la circonférence de la nouvelle Ville. Pour réfuter cet argument, *Gracchus* harangua encore une fois le Peuple, & acheva de ſe perdre par un diſcours que la plus aveugle paſſion étoit ſeule capable de lui dicter. On lui entendit dire entre autres choſes, *Que ſi le Sénat affirmoit* que les Dieux avoient *déclaré par des prodiges*,

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Mais échoue dans ſa ſollicitation.

qu'ils étoient originaires de *Thrace*; & d'autres, parce que leurs Armes reſſembloient à celles dont ſe ſervoient les Habitans de *Thrace*. Pour ce qui eſt des Gladiateurs *Samnites*, *Tite-Live* dit que les *Campaniens*, irrités contre les *Samnites*, armérent quelques-uns de leurs Gladiateurs de la même manière dont s'armoient les Habitans du *Samnium*, & les appellérent *Samnites*. Leurs Armes, à ce qu'il nous apprend dans un autre endroit, conſiſtoient dans un bouclier, large vers le haut pour garantir la poitrine, & plus étroit vers le bas, pour en faciliter les mouvemens: ils portoient un baudrier autour du corps, une grève à leur pié ganche, & ſur la tête un caſque avec un cimier. Il paroit clairement par-là, que l'*Amazone*, dont *Juvenal* décrit le combat dans les vers que nous avons rapportés ci-deſſus, avoit pris l'armure d'un Gladiateur *Samnite*. Les *Pinnirapi*, qui en venoient toujours aux mains avec les *Samnites*, s'appelloient de ce nom, à cauſe des *Pinnæ*, ou *Cimier*, qui ſervoit d'ornement au caſque des *Samnites*. Ils tâchoient d'enlever quelqu'une de ces *Pinnæ*, pour ſignaler leur adreſſe & leur force. De-là le nom de *Pinnirapi*, formé des deux mots *Latins*, *Pinnæ* & *rapere*. Les *Eſſedarii* combattoient montés ſur des Chariots, appellés *eſſeda*. Les *Andabates* ſe battoient à cheval, armés d'un casque, qui leur couvroit le viſage & même les yeux, deſorte qu'ils frappoient au hazard. De-là la phraſe *Latine*, *Andabatarum more pugnare*.

Nous finirons cet article par une Obſervation de *Pétrone*, qui remarque que la Superſtition introduiſit les Combats de Gladiateurs, & que la Politique en conſerva l'uſage. En effet les *Romains*, en ſe faiſant un plaiſir de voir répandre le ſang, apprenoient à mépriſer la mort, & à braver les plus grands dangers.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

ges, qu'ils ne vouloient pas que Carthage *fût rebâtie, le Sénat en avoit menti.*

Le jour fixé pour la réviſion de la Loi étant arrivé, *Fulvius* plaça, de grand matin, quelques-uns de ſes plus zélés partiſans dans la Cour du Capitole, où le Peuple devoit s'aſſembler. *Gracchus*, d'un autre côté, fit prendre poſſeſſion, par un bon nombre de ſes Satellites, d'un des portiques du Temple de *Jupiter Capitolin*, dans l'intention d'y attendre le réſultat des délibérations du Peuple. Dans ce même tems le Conſul *Opimius*, ayant ſacrifié à *Jupiter* dans ſon Temple, un des Licteurs du Conſul, nommé *Antillius*, porta les entrailles de la victime, & paſſant près de *Gracchus* & de ſes Amis, *Faites place*, dit-il, *mauvais Citoyens que vous êtes, aux gens de bien.* Un des domeſtiques de *Gracchus*, indigné de cette inſolence, tira une dague, & coucha *Antillius* mort à ſes piés. Ce funeſte accident, joint à une violente tempête, diſperſa la Multitude. Comme on ignoroit l'auteur du meurtre on l'imputa à *Gracchus*, quoique perſonne n'en fût plus fâché que lui; car il ſavoit que ſes Ennemis ne ſouhaitoient qu'un prétexte de rejetter ſur lui le blâme d'une Guerre Civile, qu'ils avoient réſolu de commencer. Il paſſa la nuit dans de grandes inquiétudes; mais *Fulvius*, qui dès ſes plus tendres années avoit été élevé dans un Camp, fit bonne chère le ſoir avec ſes Amis, ſe coucha tard, & dormit enſuite profondément, n'ayant été réveillé que par quelques-uns de ceux qui lui ſervoient de garde, & par le bruit qui ſe faiſoit entendre dans toutes les rues de *Rome*. Le Conſul *Opimius* avoit, dès la veille, ordonné à ſes Troupes de s'emparer ſur le champ du Capitole, & s'étoit rendu maître par ce moyen d'un poſte qui commandoit la Ville. Le lendemain, à la pointe du jour, il avoit aſſemblé le Sénat dans le Temple de *Caſtor* & de *Pollux*, après avoir eu ſoin que le Corps ſanglant du Licteur fût placé à la porte de la ſalle. Les Sénateurs ſans beaucoup délibérer dreſſérent un Decret, par lequel ils autoriſérent le Conſul à faire tout ce qu'il jugeroit néceſſaire pour le bien de la République; ce qui étoit réellement le faire Dictateur. *Opimius* fit auſſitôt prendre les armes à tous les Chevaliers *Romains*, en enjoignant à chacun d'eux d'amener avec lui deux domeſtiques bien armés. D'un autre côté *Fulvius*, qui ſentoit les conſéquences d'un procédé ſi extraordinaire, après avoir aſſemblé la Populace, alla avec ſes deux fils, & une Multitude confuſe, s'emparer du Mont *Aventin*.

Un Licteur tué dans le Capitole par un des domeſtiques de Gracchus.

Le Conſul Opimius *s'empare du Capitole.*

Et Fulvius du Mont Aventin.

Gracchus, prévoyant qu'il pourroit y avoir bien du ſang verſé, témoigna une extrême répugnance à ſuivre *Fulvius*. Cependant il s'y détermina à la fin; mais il ne mit que l'habit qu'il portoit ordinairement en Ville, & ne prit d'autres armes qu'un poignard, pour pouvoir ſe défendre en cas d'attaque. Comme il alloit ſortir de ſa maiſon, ſa femme, qui aimoit tendrement ſon Epoux & ſa Patrie, courut à lui tout en larmes pour l'arrêter. Elle le ſaiſit par la robe, & tenant entre ſes bras ſon fils, gage unique de leur amour: *Où vas-tu*, lui dit-elle, *ſi matin? Ignores-tu que les meurtriers de ton frère te préparent le ſort qu'il a ſubi? Tu vas te mettre à la tête d'une vile populace, qui t'abandonnera lâchement à la vue du moindre danger. Si tu a quelque affection pour moi ou pour cet enfant chéri, ne riſque pas un vie qui nous eſt ſi chère.* Elle alloit continuer, quand *Gracchus*, pénétré de la plus vive

vive douleur, & n'ayant pas la force de répondre, s'arracha d'entre ſes bras ; mais elle le faiſiſſant encore par la robe le ſuivit, & après avoir fait quelques pas, tomba en foibleſſe dans la rue, d'où elle fut portée chez ſon frère *Licinius Craſſus*, qui s'étoit entièrement dévoué au parti de *Gracchus*. *Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.*

Ce dernier, en arrivant au Mont *Aventin*, y trouva une populace abſolument incapable de faire tête à des Troupes Conſulaires, & à tout le Corps de la Nobleſſe, qui renforcée de ſes Cliens & de ſes Domeſtiques, formoient un Corps redoutable. Ainſi il aſſembla les principaux de ſon parti en Conſeil de guerre. L'avis unanime de tous ceux qui opinérent dans cette Aſſemblée, fut qu'il falloit fortifier le Temple de *Diane*, promettre la liberté à tous les Eſclaves qui viendroient les joindre, & négocier un accommodement avant que d'en venir aux voyes de fait. *Gracchus* obtint de *Fulvius* d'envoyer au Conſul le plus jeune de ſes fils, enfant qui n'avoit pas encore douze ans, mais que tout le monde admiroit à cauſe de ſa beauté extraordinaire, & de ſon eſprit. Quand le jeune *Fulvius* aborda *Opimius*, en tenant à la main un Caducée, Symbole de la Paix, le Conſul, pour tourner la choſe en ridicule, reçut le jeune Ambaſſadeur d'un air de cérémonie, & lui ordonna enſuite de retourner au Mont *Aventin*, & de dire à ceux qui l'avoient envoyé, que pour obtenir la Paix, ils devoient venir eux-mêmes, & ſe ſoumettre au jugement du Sénat. Le Conſul ajouta enſuite par manière d'avis, *Enfant, prenez garde de ne pas revenir ici une ſeconde fois. L'envoi d'un Ambaſſadeur tel que vous ne peut être regardé que comme une inſulte.* *Gracchus*, ayant ſu du jeune *Fulvius* comment il avoit été reçu, offrit d'aller en perſonne écouter les propoſitions du Sénat ; mais ſes partiſans ne voulurent abſolument point le laiſſer partir. Aucun autre ne voulant ſe charger d'une ſi dangereuſe commiſſion, *Fulvius* eut l'imprudence d'envoyer une ſeconde fois ſon fils au Conſul, qui ſans daigner l'écouter, quoiqu'il l'abordât d'un air humble & modeſte, s'écria dans un tranſport de colère, *C'eſt trop nous inſulter. Que l'Enfant ſoit mené en priſon, moins pour punir le fils, que pour châtier l'inſolence du Père.* On exécuta cet ordre ſur le champ, & il ne fut plus queſtion d'accommodement.

Gracchus va trouver Fulvius.

Le Conſul Opimius ne veut entendre à aucune Propoſition d'accommodement.

Quelques momens après *Opimius* deſcendit du Capitole, & étant arrivé au pié du Mont *Aventin*, commença l'attaque avec toute l'expérience d'un vieux Général. *Fulvius* qui avoit obtenu par ſa valeur l'honneur d'un Triomphe, fit une vigoureuſe réſiſtance. On vit alors, pour la prémière fois, des *Romains* combattre d'autres *Romains*, dans l'enceinte des murs de *Rome* même. Il y avoit eu, avant ce tems-là, quelques ſanglantes querelles ; mais en cette occaſion il y eut une bataille dans les formes, les deux Partis étant commandés par d'habiles Généraux. *Opimius* ordonna qu'un Corps d'Archers, armés à la manière des *Crétois*, montât la Montagne, ſous la conduite de *Décimus Brutus*, & chargeât les Rebelles. D'un autre côté *Fulvius* deſcendit de la Montagne comme un torrent, & attaqua les Archers avec une fureur incroyable. *Lentulus*, le Prince du Sénat, fut bleſſé un des prémiers, & pluſieurs Patriciens furent tués. Le Conſul, rencontrant plus de réſiſtance qu'il n'avoit cru, fit proclamer une amniſtie en faveur de tous ceux qui mettroient bas les armes, & mit en

Bataille dans la Ville de Rome.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

même tems à prix les têtes de *Gracchus* & de *Fulvius*, promettant d'en payer le poids en or à quiconque viendroit les lui apporter.

Cette proclamation produiſit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre. Le Peuple s'évada inſenſiblement. *Fulvius*, ſe voyant ainſi abandonné tout-à-coup, ſe ſauva, avec ſon fils ainé, chez un de ſes Amis, & s'y cacha dans un Bain, dont on ne ſe ſervoit plus depuis longtems. Durant ces entrefaites ſes Ennemis, pour obtenir le prix auquel ſa tête avoit été miſe, le cherchoient avec grand ſoin. Comme ils ſavoient qu'il ne pouvoit pas être loin, ils menacérent de mettre le feu à tout le quartier: menace qui épouvanta le Propriétaire de la maiſon où *Fulvius* s'étoit retiré avec ſon fils. Cependant il ne voulut pas trahir lui-même ſon Ami, mais chargea un autre d'indiquer l'endroit où il étoit. Auſſi-tôt quelques hommes armés entrérent dans la maiſon, & après avoir tué le Père & le Fils, leur coupérent la tête pour offrir au Conſul un ſi agréable préſent (*a*).

Fulvius tué.

D'un autre côté *Gracchus*, qui ne s'étoit pas trouvé dans la mêlée, pour ne point ſouiller ſes mains du ſang de ſes Compatriotes, ſe réfugia dans le Temple de *Diane*; mais ſon beaufrère *Licinius Craſſus*, & un Chevalier *Romain*, nommé *Pomponius*, qui l'accompagnoient, lui conſeillérent de ſe ſauver par la Porte *Tergemina*. Il profita de l'avis, & gagna le Pont *Sublicius*, où ſes Ennemis qui le ſuivoient de près, l'auroient atteint, ſi ſes deux Amis *Licinius* & *Pomponius*, avec la même intrépidité qu'*Horatius Coclès* avoit fait paroître autrefois dans le même endroit, ne les avoient arrêtés. Ils défendirent le Pont contre toutes les Troupes Conſulaires, & donnérent ainſi à *Gracchus* le tems de s'éloigner; mais à la fin, accablés par le nombre des Agreſſeurs, & couverts de bleſſures, ils rendirent les derniers ſoupirs ſur le Pont qu'ils avoient ſi vaillamment défendu. *Gracchus* s'étoit réfugié dans un Bocâge conſacré aux Furies, & en y arrivant avoit ordonné à un Eſclave, nommé *Euphore*, ou, comme d'autres l'appellent, *Philoſtrate*, qui l'avoit accompagné dans ſa fuite, de le tuer. Le fidèle Eſclave, réſolu de ne pas ſurvivre à ſon Maître, ſe poignarda avec la même dague qu'il avoit plongée dans le ſein de *Gracchus*, & expira avec lui. Suivant d'autres Hiſtoriens *Euphore*, voyant ſon Maître joint par ſes Ennemis, le couvrit de ſon corps, deſorte que *Gracchus* ne put être tué qu'après que ſon Eſclave eut été percé de pluſieurs coups. Un des Meurtriers de *Gracchus* lui coupa la tête; mais dans le tems qu'il la portoit comme en trophée au Conſul, *Lucius Septimuléius*, qui avoit toujours fait profeſſion d'être des Amis de *Gracchus*, lui arracha la tête des mains, & la porta au Conſul pour s'en faire payer le poids en or; cependant, avant que d'aller trouver *Opimius*, il verſa du plomb fondu dans le crane de la tête de *Gracchus*. Le Conſul fut ſi charmé du préſent, qu'il en paya dix-ſept livres & demie d'Or, ſans s'appercevoir de la ſupercherie. Le corps de *Gracchus* fut jetté prémièrement dans le *Tibre*, & enſuite donné à ſa Mère *Cornélie*, qui rendit à ces miſérables reſtes de ſon fils les derniers honneurs.

Mort de Gracchus.

On

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Vell. Paterc. L. II. Author. de Vir. Illuſtr.

On ne ſauroit dire avec certitude, que *Caius Gracchus* ait ſongé à uſurper la Puiſſance Souveraine en briguant la faveur du Peuple, & en publiant tant de Loix préjudiciables à l'autorité du Sénat. Quelques Auteurs lui imputent un ſi odieux deſſein, mais d'autres prétendent qu'il ne ſe propoſa d'autre but que de garantir le Peuple de l'oppreſſion des Grands. Toute ſa conduite ſemble confirmer ce dernier ſentiment; cependant il faut avouer, qu'il y avoit quelque choſe de ſéditieux dans les moyens qu'il mit en œuvre, & que l'ambition & l'eſprit de vengeance lui firent, en plus d'une occaſion, perdre de vue les règles de la Juſtice. Par la deſunion qu'il mit entre les Patrons & leurs Cliens, il altéra la conſtitution de la République, & prépara les révolutions qu'on vit arriver dans la ſuite. Le Peuple, au-lieu de ſoutenir ſon Protecteur, l'abandonna lâchement, & ne ſentit ſa faute que quand il n'y eut plus moyen de la réparer; mais dans la ſuite le même Peuple érigea des ſtatues aux *Gracques*, les adora comme des Dieux, & inſtitua des Fêtes en leur honneur (*a*). *Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.*

D'un autre côté le Conſul *Opimius*, dont la haine auroit dû être calmée par la mort de *Gracchus*, de *Fulvius*, & de plus de 3000 de leurs partiſans, qui avoient été tués dans le combat qui s'étoit donné ſur le Mont *Aventin*, fit empriſonner, & condamner au dernier ſupplice tous les Amis des *Gracques* qu'il put découvrir. Sa cruauté envers le jeune *Fulvius* fut extrêmement blâmée, même par ceux de ſon parti. Cet Enfant, malgré la défenſe du Conſul, avoit cru devoir obéir à ſon Père, & revenir pour la ſeconde fois avec des Propoſitions d'accommodement. *Opimius*, ſans égard pour le principe de cette démarche, envoya un Licteur au jeune *Romain* dans ſa priſon, pour lui dire qu'il devoit mourir, & lui donner le choix du genre de mort. A l'ouïe de ce cruel meſſage, le jeune *Fulvius* fondit en larmes. Un Augure *Etruſque*, qui ſe trouvoit dans la même priſon, *Eſt-ce donc*, lui dit-il, *une choſe ſi terrible que de mourir? Je vous ferai voir que rien n'eſt plus facile.* En achevant ces mots, il courut la tête la prémière avec tant de violence contre un des linteaux de la porte, qu'il en mourut ſur le champ. Le jeune *Fulvius* ſuivit ſon exemple, & exécuta ainſi l'ordre du barbare Conſul. La vengeance de ce dernier n'étant pas encore ſatisfaite par ce nouveau ſacrifice, il fit jetter dans le *Tibre* les corps des 3000 hommes qui avoient été tués ſur le Mont *Aventin*, confiſqua leurs biens, & publia un Edit, portant défenſe à leurs Veuves & à leurs Parens d'en porter le deuil. *Licinie*, Veuve de *Gracchus*, fut même privée de ſon douaire. *Cruauté d'Opimius.*

Après tant d'horreurs, *Opimius* n'eut pas honte de faire bâtir un Temple à la *Concorde*; mais ce Temple, contre ſon intention, ne fut qu'un monument de ſa cruauté. Pour ce qui eſt des Sénateurs, ils ne ſongérent qu'à abolir juſqu'à la mémoire des Loix publiées par les *Gracques*. Dans cette vue ils gagnérent un des Commiſſaires, & l'engagérent à repréſenter dans l'Aſſemblée du Peuple, qu'il rencontroit des difficultés inſurmontables dans le partage des Terres; & qu'il auroit ſoin, pour ſoulager le Peuple, que *Les Loix des Gracques révoquées.*

Année après le Déluge 2883.

(*a*) Plut. & Appian. ibid. Vell. Paterc. L. II. c. 7.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Avant J. C. 116. De Rome 632.

les Propriétaires des Terres payaſſent une certaine rente, proportionnée à leurs poſſeſſions; & que l'argent, provenu de ces rentes, ſeroit diſtribué entre les pauvres Citoyens. Il ajouta qu'en conſidération de cette taxe impoſée à ceux qui poſſédoient des Terres, ils devoient en être reconnus légitimes propriétaires, ſans que leur droit à cet égard pût être attaqué dans la ſuite. Qu'au reſte cette rente ſeroit perpétuelle.

Le Peuple, trompé par une propoſition ſi ſpécieuſe, donna ſon conſentement à cette Loi, qui détruiſoit abſolument celle des *Gracques*. Peu de tems après, les rentes, que les Propriétaires des Terres devoient payer au Public, furent ſupprimées, un des Tribuns du Peuple ayant prétendu que les Riches payoient aſſez, étant obligés de ſoutenir la dignité des Charges dont ils étoient revêtus. Ainſi le Peuple ſe trouva replongé dans la miſère, & expoſé de-nouveau à l'oppreſſion des Grands: juſte châtiment de ſa légèreté, & de ſon ingratitude envers ſes Bienfaiteurs, qu'il avoit ſi lâchement abandonnés (*a*).

Succès des Romains dans la Gaule Tranſalpine.

Durant le cours de ces Troubles Domeſtiques, *Domitius* répandoit la terreur des Armes *Romaines* dans la *Gaule Tranſalpine*. Pendant ſon Conſulat, il avoit pacifié la Contrée des *Salyes*: ouvrage heureuſement commencé par *C. Sextius Calvinus* trois ans auparavant; mais les *Allobroges*, dont le Pays étoit voiſin de celui des *Salyes*, inquiets de voir les *Romains* s'établir ſi près d'eux, commencérent à remuer, dans le deſſein d'attaquer la Colonie *Romaine*, qui étoit à *Aquæ Sextiæ*. Auſſitôt *Domitius*, qui n'étoit plus que ſimple Proconſul, ayant eu pour ſucceſſeur *Q. Fabius Maximus* Collègue d'*Opimius*, pour empêcher les *Arverni*, Peuple puiſſant, de joindre les *Allobroges*, entra en alliance avec leurs Voiſins les *Ædui*, une des plus conſidérables Nations de la *Gaule Tranſalpine*. Les *Arverni* commencérent ſur le champ les hoſtilités contre les *Ædui*, qui en portérent leurs plaintes à *Domitius*. Ce Général prit occaſion de ce démêlé pour s'ouvrir un paſſage dans le Pays des *Arverni*, dont le Roi, nommé *Bituïtus*, ou, ſuivant l'ortographe *Celtique*, *Bitultick*, lui envoya des Députés, dès-qu'il le ſut ſur ſes Terres. Le Chef de cette Ambaſſade étoit habillé magnifiquement, & avoit une nombreuſe ſuite. Mais ce qui ſurprit le plus les *Romains*, fut de le voir ſuivi d'une Compagnie de Dogues qui marchoient après lui en bon ordre, comme des Troupes régulières. A côté de ce Chef d'Ambaſſade marchoit un *Barde*, qui étoit en même tems Prêtre, ſuivant *Feſtus*. Ce *Barde* chantoit les louanges de ſon Roi, de ſon Peuple, & de l'Ambaſſadeur. Le Proconſul reçut les Députés d'une manière obligeante. Mais à peine leur Chef lui eut-il ordonné d'un air impérieux, de la part de ſon Maître, de laiſſer en paix les *Allobroges*, & de ſe retirer ſur le champ, que *Domitius* lui tourna le dos, ſans daigner même lui répondre, & mena immédiatement après ſon Armée dans les fertiles Plaines des *Cavari*. Pendant qu'il étoit campé dans ces Plaines près d'un Village nommé *Vindalie*, à une petite diſtance de l'endroit où la *Sulga*, préſentement la *Sorgue*, ſe jette dans le *Rhône*, une multitude prodigieuſe d'*Allobroges* vint l'attaquer.

(*a*) Plut. Appian. Vell. Paterc. ibid.

quer. Mais le ſuccès ne répondit nullement à leur attente. Comme il n'y avoit parmi eux aucune Diſcipline, ils furent aiſément défaits, & l'on prétend qu'ils laiſſérent juſqu'à 20000 morts ſur la place, ſans compter 3000 priſonniers (*a*). *Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.*

La défaite des *Allobroges* détermina les *Arverni* à prendre les armes. *Bitultick* raſſembla un Corps de 200000 hommes, & marcha aux *Romains*, qu'il trouva campés dans le Pays des *Cavari*. L'Armée *Romaine*, forte de 30000 hommes, étoit commandée par *Q. Fabius Maximus*, actuellement Proconſul, les Faiſceaux Conſulaires ayant été donnés à *P. Manilius* & à *C. Papirius Carbo*. *Domitius* avoit cédé le commandement à *Fabius*, & ſe contentoit d'aider ce Général de ſes avis. *Bitultick*, ſe confiant trop ſur le nombre de ſes Troupes, mépriſa un Ennemi auſſi foible que les *Romains*, & eut même l'imprudente audace de dire à ceux qui étoient autour de lui, *Cette poignée d'hommes ſuffit à peine pour nourrir les chiens qui me ſuivent*. Quand il commença l'attaque, le Proconſul *Fabius*, qui avoit un accès de fièvre-quarte, ne laiſſa pas de ſe faire porter de rang en rang pour encourager ſes ſoldats. La victoire ne tarda guères à ſe déclarer en faveur des *Romains*, & fut complette. *Domitius*, ſouhaitant de partager la gloire de cette journée avec ſon Collègue, fit inviter le Roi des *Arverni*, qui n'avoit point encore quité le champ de bataille, à une entrevue. Le crédule *Gaulois* accepta l'invitation, & ſe rendit très mal accompagné à l'endroit marqué; mais, à ſon grand étonnement, il ſe vit tout-à-coup entouré par les Gardes de *Domitius*. Le malheureux Prince implora la vengeance des Dieux, mais vainement; le perfide *Romain* lui déclarant qu'il devoit aller à *Rome*, pour rendre compte de ſa conduite au Sénat. Quelque tems après *Bitultick* fut envoyé à *Marſeilles*, où on le mit à bord d'un Vaiſſeau qui le tranſporta à *Rome* (*b*).

Défaite des Allobroges. *Et des* Arverni. *Perfidie de* Domitius.

Les *Allobroges* n'eurent pas plutôt appris la défaite des *Arverni*, qu'ils ſe ſoumirent ſur le champ. Les *Arverni*, découragés par l'affreuſe perte qu'ils venoient d'eſſuyer (120000 de leurs ſoldats ayant été ou tués ou noyés dans le *Rhône*) firent auſſi demander la Paix, qui leur fut accordée, ſans exiger autre choſe d'eux, ſinon qu'ils n'attaqueroient ni les *Æduj*, ni aucun des Peuples voiſins. *Fabius* & *Domitius*, ayant ainſi rétabli la Paix dans la partie orientale de la *Gaule Tranſalpine*, revinrent à *Rome*, où le Sénat approuva la trahiſon de *Domitius*, & fit non ſeulement ſervir *Bitultick* d'ornement au Triomphe des Proconſuls, mais, par un nouvel acte d'injuſtice, ordonna au Conſul *P. Manilius*, qui alloit partir pour la *Gaule*, d'envoyer à *Rome Congéniatus* fils de *Bitultick*. A-la-vérité ce jeune Prince fut élevé à *Rome* d'une manière convenable à ſon rang, &, de retour dans ſon Pays, conſerva toujours des ſentimens d'affection pour les *Romains*. Pour ce qui eſt de l'infortuné *Bitultick*, après avoir été mené en triomphe, il eut la Ville d'*Albe* pour priſon, le Sénat ne voulant point lui permettre de retourner dans ſes Etats, de peur qu'il ne recommençât la guerre (*c*). C'eſt ainſi

Les Allobroges *& les* Arverni *ſe ſoumettent.* Année après le Déluge 2884. Avant J. C. 115. De Rome 633.

(*a*) Strab. L. IV. Flor. L. III. Vell. Paterc. L. III. Appian. ap. Fulvium Oroſ. L. V. c. 13.
(*b*) Appian. in Celtic. Vell. Paterc. L. IX. c. 6.
(*c*) Flor. L. III. c. 2. Vell. Paterc. ibid. Jul. Cæſ. Comment. L. I. Diodor. Sicul. ap. Vales.

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

ainſi qu'un Corps, autrefois ſi illuſtre, fouloit honteuſement aux piés les Loix de l'Equité, & le Droit des Gens, dès-que la République pouvoit en tirer quelque avantage.

Vers la fin de cette année, un des Tribuns du Peuple, nommé *P. Décius Mus*, cita *Opimius* en jugement devant le Peuple. Il l'accuſa d'avoir fait maſſacrer ſur le Mont *Aventin* un grand nombre de Citoyens, & d'avoir enſuite condamné à mort, & fait exécuter pluſieurs autres, avant que le Peuple eût ratifié cette condamnation. Cette Cauſe fut plaidée par les deux Partis avec une extrême chaleur. *Décius*, qui poſſédoit à un degré éminent le talent de la Parole, ſoutenoit qu'*Opimius* avoit transgreſſé la Loi, qui défendoit de faire mourir un Citoyen, ſans que le Peuple eût marqué par un Decret qu'il y donnoit ſon conſentement; & prétendoit que ſi le Peuple cédoit ſon droit en cette occaſion, tout homme qui oſeroit à l'avenir plaider la cauſe du Peuple, pourroit ſubir le ſort des *Gracques*, toutes les fois que le Sénat le jugeroit à propos. D'un autre côté le Conſul *Papirius Carbo* entreprit la défenſe d'*Opimius*. Il fit ſentir à la Multitude, que c'étoit une choſe manifeſtement contraire à la raiſon, que des Rebelles fuſſent leurs propres Juges, & fit non ſeulement juſtifier *Opimius*, mais auſſi décider qu'il étoit permis au Conſul, autoriſé à cet égard par le Sénat, de délivrer la République d'un Citoyen dangereux, ſans attendre le conſentement du Peuple. Après cette déciſion, le Sénat reprit bientôt ſon ancien aſcendant ſur le Peuple, qui ſe laiſſa gouverner ſans murmurer; mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée, & fit place à des Guerres Civiles, qui aſſervirent enfin les *Romains* à un Gouvernement Monarchique, comme nous le verrons dans les Chapitres ſuivans.

Opimius accuſé devant le Peuple.

Et abſous.

CHA-

CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la fin de la Sédition des GRACQUES juſqu'à la Dictature perpétuelle de SYLLA.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

LEs diſſenſions qui s'étoient élevées dans le ſein de la République, ayant été calmées par la mort des *Gracques*, & par la révocation de leurs Loix, *L. Cæcilius Métellus*, neveu du grand *Métellus* ſurnommé le *Macédonique*, & *L. Aurélius Cotta*, furent élevés au Conſulat. Le dernier eut ordre de ſe rendre dans la *Gaule Tranſalpine* avec une Armée Conſulaire, pour y tenir en reſpect les *Allobroges* & les *Arverni*; & le prémier partit pour l'*Illyrie*, avec ordre d'attaquer les *Ségeſtains* *, qui avoient ſecoué le Joug *Romain*. Le Conſul les défit en raſe campagne, & ſe rendit maître de leur Ville; mais comme cette expédition n'étoit pas aſſez importante pour lui procurer l'honneur d'un Triomphe, il entra, ſans même aucun prétexte ſpécieux, ſur les Terres des *Dalmates*, qui ne ſe trouvant point en état de lui réſiſter, ſe ſoumirent de leur propre mouvement; deſorte qu'il paſſa tranquillement l'Hiver à *Salone* †, Capitale du Pays. Cependant il prit le ſurnom de *Dalmatique*, & trouva moyen d'obtenir l'honneur du Triomphe (*a*).

Les Dalmates ſubjugués.

Vers ce même tems, un jeune Orateur eut la hardieſſe de citer *Papirius Carbo*, qui venoit de ſortir de charge en qualité de Conſul, devant le tribunal du Préteur *Q. Fabius Eburnus*. Cet Orateur s'appelloit *L. Licinius Craſſus*. Il n'avoit que vingt ans, & parloit en Public d'une manière admirable. Comme il étoit de la Famille *Licinia*, & proche parent de *Licinie*, veuve de *C. Gracchus*, il réſolut de faire les derniers efforts pour perdre *Papirius Carbo*, le mortel Ennemi des *Gracques*. *Papirius* avoit été autrefois un zèlé partiſan du Peuple, & même ſoupçonné d'avoir aſſaſſiné *Scipion l'Africain*, ſecond du nom; mais ayant enſuite changé de parti, il s'étoit dévoué entièrement à la Nobleſſe, qui lui avoit procuré le Conſulat. Outre cela, il poſſédoit une éloquence peu commune, puiſque dans la cauſe d'*Opimius* il ſut engager le Peuple à prononcer un jugement contraire à ſes propres intérêts. Ces conſidérations ne furent pas aſſez fortes néan-

Papirius Carbo accuſé par le jeune Craſſus.

(*a*) Appian. in Illyric. Vell. Paterc. L. II.

* *Ségeſte*, autrefois Ville de la *Pannonie* ſupérieure, a été détruite depuis longtems, & il n'en reſte plus que quelques maſures.

† L'ancienne Ville de *Salone* en *Dalmatie* étoit environ à dix milles du Golphe de ce nom, ſur la Côte de la Mer *Adriatique*, à une petite diſtance de l'endroit où ſe trouve à préſent la Ville de *Spalatro*. Le ſéjour que l'Empereur *Dioclétien* y fit, la rendit fameuſe pendant quelque tems mais elle eſt à préſent enſévelie ſous ſes ruïnes.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

néanmoins pour empêcher *Craſſus* de tenter l'entrepriſe de perdre ce puiſſant Ennemi de la Faction des *Graeques*. Il propoſa contre lui trois articles d'accuſation. 1. Qu'il avoit excité l'ainé des *Gracques* à demander le Tribunat pour la ſeconde année. 2. Que pour cet effet il avoit lui-même fait paſſer une Loi, pendant qu'il étoit Tribun. Et 3. qu'il avoit été au moins un des Complices de l'aſſaſſinat de *Scipion l'Africain* le jeune. C'étoient-là de graves accuſations, que *Craſſus* auroit pu aiſément prouver, ſi ſa probité ne l'avoit point emporté ſur ſes autres paſſions. Car un des Eſclaves de *Papirius*, irrité contre ſon Maître, déroba la caſſette où il gardoit ſes papiers, & la porta à l'Accuſateur. Mais ce dernier, indigné de cette trahiſon, renvoya l'Eſclave chargé de fers, & la caſſette ſans l'avoir ouverte diſant, *qu'il aimoit mieux qu'un Ennemi criminel fût ſauvé, que de le perdre par un ſi lâche moyen.* Le jour aſſigné pour plaider la cauſe devant le Préteur étant venu, *Craſſus*, qui n'avoit encore jamais parlé en Public, fut ſi intimidé à la vue de tant de milliers d'auditeurs, qu'il pâlit, & penſa s'évanouïr. Le Préteur remarquant ſon trouble, ajourna les Parties au lendemain. La foule fut alors plus grande encore; mais le jeune Orateur prit courage, & parla ſi fortement, que l'Accuſé, ne ſachant que répondre, ſe fit juſtice à lui-même. Quelques Hiſtoriens diſent qu'il s'en alla en exil; mais *Valère Maxime* aſſure qu'il s'empoiſonna lui-même pour ſe ſouſtraire à un ſuplice honteux (*a*). Depuis ce tems *Craſſus* paſſa pour le plus grand Orateur que *Rome* eût produit juſqu'alors. Sa harangue, que tous ſes Contemporains admirérent comme un Chef-d'œuvre, fut regardée dans la ſuite par *Cicéron* lui-même comme une Pièce inimitable (*b*).

Papirius ſe fait mourir.

Naiſſance, éducation &c. de Marius.

Ce fut ſous le préſent Conſulat que le fameux *C. Marius* commença à paroître ſur la ſcène. Son extraction étoit ſi baſſe, qu'on ignoroit juſqu'au Village où il étoit né. On ſait ſeulement qu'il étoit natif du Pays des *Arpinates* dans le Territoire des *Volſques*; que ſon Père s'appelloit *Marius*, & ſa Mère *Fucinia*. C'étoit un homme d'une prodigieuſe taille, d'une force de corps peu commune, intelligent, courageux, & entreprenant. Son regard avoit quelque choſe de ſarouche; & comme il avoit paſſé la plus grande partie de ſa jeuneſſe à la campagne, ſes manières ſe reſſentoient du ſéjour qu'il avoit habité. Dès-qu'il fut en âge de ſervir, il embraſſa la profeſſion des Armes, & donna les prémières preuves de ſon courage au ſiége de *Numance*. *Scipion*, ſous qui il fit ſa prémière campagne, démêlant à travers un extérieur groſſier un grand fond d'eſprit & de bravoure, dit un jour à ſes Officiers, que le jeune *Marius* deviendroit quelque jour un des plus grands Généraux de la République. Il ſe diſtingua en toute occaſion par des actions de valeur, & plus encore par une exacte obſervation de la Diſcipline Militaire. Il paſſa par tous les degrés du Service, & ne monta jamais d'un degré qu'en conſéquence de quelque action d'éclat. Ayant obtenu la Charge de Tribun du Peuple, il s'en acquita avec la même intrépidité qu'il avoit témoignée contre les Ennemis de la République. Il propoſa une nouvelle Loi rélative à la manière de recueillir les ſuffrages dans

Marius Tribun du Peuple.

(*a*) Val. Max. L. III. c. 7. (*b*) Cic. de Orat. L. I. & III. in Bruto & paſſ. alib.

dans l'Election des Magiſtrats Curules. Le Conſul *Cotta* s'oppoſa à ſa propoſition, & cita même le Tribun à comparoître devant le Sénat, pour y rendre compte de ſa conduite. *Marius* comparut avec toute l'audace d'un Accuſateur, & déclara qu'il feroit mener le Conſul en priſon, en cas qu'il perſiſtât dans ſon oppoſition. *Metellus*, le Prince du Sénat, quoique Patron & Ami de *Marius*, ſe déclara pour *Cotta*. Sur quoi le Tribun, ſans témoigner le moindre égard pour ce vénérable Sénateur, auquel il avoit l'obligation de ſa fortune, ordonna à un de ſes Liéteurs de ſaiſir le Conſul, & de le conduire en priſon. La choſe auroit été exécutée, ſi *Cotta* & le Sénat n'avoient pas conſenti à la Loi. La hardieſſe du nouveau Tribun étonna les *Péres Conſcrits*, mais fit grand honneur à *Marius* dans l'eſprit du Peuple, qui commença à le regarder comme un Protecteur capable de garantir les Plébéiens de l'oppreſſion qu'ils avoient à craindre de la part de la Nobleſſe (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Sa hardieſſe.

Le Tribunat de *Marius* expira vers le même tems que *M. Porcius Cato*, & *Q. Marcius*, ſurnommé *Rex*, furent élus Conſuls. Le prémier mourut en *Numidie*, où il avoit été envoyé pour éclairer la conduite de *Jugurtha*, qui venoit d'uſurper ce *Royaume*; deſorte que *Marcius* reſta ſeul à la tête de la République durant la plus grande partie de l'année. La *Gaule Tranſalpine* lui étant échue comme Département, il y ouvrit une route pour les Armées *Romaines*, depuis les *Alpes* jusqu'aux *Pyrénées*. Ouvrage immenſe, & en même tems dangereux; car les *Stoéni*, Nation belliqueuſe & jalouſe de ſa liberté, qu'*Etienne* de *Byzance* place au pié des *Alpes* maritimes, prit les armes, & traverſa le deſſein de *Marcius* de tout ſon pouvoir. Mais quand ils ſe virent entourés de tous côtés par les *Romains*, ils mirent le feu à leurs maiſons, tuérent leurs femmes & leurs enfans, & ſe jettérent enſuite au milieu des flammes; deſorte qu'aucun d'eux ne ſurvêcut à la perte de ſa liberté. Pour mieux aſſurer ſa conquête, *Marcius* planta une Colonie dans le Pays des *Volcæ Tectoſages*, qui poſſédoient autrefois les Terres ſituées entre les *Pyrénées* au Midi, & la Ville de *Toulouſe* au Nord. La Ville que *Marcius* fonda, fut appellée de ſon nom *Narbo-Marcius*. Telle fut l'origine de la célèbre Ville de *Narbonne*, qui devint dans la ſuite la Capitale d'un grand Pays, & un entrepôt pour les Armées *Romaines*, quand elles paſſoient des *Pyrénées* aux *Alpes*, ou des *Alpes* aux *Pyrénées*. La conquête de cette partie de la *Gaule*, le chemin que *Marcius* avoit fait ouvrir, & la fondation de la Ville de *Narbonne*, méritérent & obtinrent à ce Conſul l'honneur du Triomphe (*b*).

Courage des Stoéni.

Le Conſulat de *L. Cæcilius Metellus* & de *Q. Mucius Scævola* fut tranquille, quoique marqué de divers prodiges. Les Conſuls ſuivans, *C. Licinius Géta* & *Q. Fabius Eburnus*, eurent auſſi peu d'occaſion que leurs Prédéceſſeurs d'acquérir de la gloire. Sous leur Magiſtrature *C. Marius* brigua la charge de Préteur, & l'obtint à force de promeſſes & de préſens. Il fut, à cette occaſion, cité en jugement devant le Peuple, & ne fut abſous que parce que les ſuffrages ſe trouvérent partagés. Il ne laiſſa pas de s'acquit-

Marius créé Préteur.

(*a*) Plut. in Mario. Val. Max. L. VI. c. 9. (*b*) Faſt. Capitol. Cic. pro Fontejo. Cic. de Legib. L. III.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

quitter de ſa charge d'une manière exemte de tout reproche. L'année ſuivante il eut pour Département l'*Eſpagne Ultérieure*, & ſe conduiſit dans ce nouveau poſte avec beaucoup d'équité & de modération. Il nettoya ſon Gouvernement des Bandits qui l'infeſtoient depuis longtems, & obligea les habitans à ceſſer de vivre de rapine (*a*)

L'année ſuivante, *Æmilius Scaurus* & *L. Cæcilius Métellus* furent élevés au Conſulat. Le dernier étoit fils du fameux *Métellus* le *Macédonique*, & l'autre réuniſſoit en ſa perſonne toutes les qualités d'un excellent Officier, d'un Soldat intrépide, & d'un Orateur éloquent. *Scaurus* propoſa pluſieurs Loix, & les fit paſſer, en dépit des Tribuns, qui depuis quelque tems ſembloient s'être attribué le privilège excluſif de propoſer des Loix. Par une de ſes Loix, il renferma dans de plus étroites bornes le luxe des *Romains*, rélativement à quelques mêts rares qu'ils faiſoient venir de Pays éloignés. Par une autre Loi, il permit aux Affranchis, qui avoient été longtems renfermés dans la Tribu *Eſquiline*, de ſe faire inſcrire dans celle des quatre autres Tribus de la Ville qu'ils voudroient. Son zèle pour maintenir l'ordre, malgré la dépravation générale des mœurs, fut ſecondé par les Cenſeurs *L. Métellus Dalmaticus* & *Cn. Domitius Ahénobarbus*, qui rayérent 32 Patriciens de la liſte des Sénateurs. Ils défendirent auſſi les Jeux de Hazard, & les Concerts de Muſique; & après avoir nommé le Conſul *Scaurus* Prince du Sénat, ils terminérent les fonctions de leur charge par un Dénombrement, & trouvérent que le nombre des Citoyens en état de porter les armes montoit à 394336. *Scaurus* partit de *Rome* pour la *Gaule*, où il ſubjugua les *Gentiſci* & les *Carni*. Il employa le reſte de l'Eté à faire un chemin depuis *Rome* jusqu'aux *Alpes*, pour faciliter la marche des Armées, qui jusqu'alors avoient été obligées de traverſer des endroits impraticables. Ce ſervice important lui valut l'honneur d'un Triomphe, que la facilité avec laquelle les *Gentiſci* & les *Carni* s'étoient laiſſés vaincre, n'avoient pu lui mériter (*b*).

Les Gentiſci & les Carni ſubjugués.

L'année ſuivante, *M. Acilius Balbus* & *C. Porcius Cato*, petit-fils de *Caton* le *Cenſeur*, furent nommés Conſuls. Ce dernier eut ordre de ſe rendre en *Macédoine* pour s'y oppoſer aux entrepriſes des *Scordiſci*, Peuple de *Thrace*, qui avoit envahi cette Province. Les *Barbares* furent d'abord épouvantés à la vue d'une Armée Conſulaire; mais ayant enſuite repris courage, ils firent enſorte d'attirer l'Armée *Romaine* dans des défilés, où ils l'exterminérent, *Porcius* ſeul s'étant ſauvé par la fuite. De longtems la République n'avoit eſſuyé une ſi terrible perte, qui n'auroit pas moins allarmé *Rome* que n'avoit fait la journée de *Cannes*, ſi la bataille s'étoit donnée dans le ſein de l'*Italie*. Les *Scordiſci*, après une victoire ſi complette, ravagérent la *Macédoine*, ſe répandirent dans toute la *Theſſalie*, & s'avancérent juſqu'aux côtes de la Mer *Adriatique*, dans le ſein de laquelle ils lancérent quelques traits, à cauſe qu'elle les arrêtoit dans leurs incurſions. Mais *T. Didius*, Préteur *Romain* en *Illyrie*, força bientôt l'Ennemi à regagner ſon Pays: ſervice important, qui lui procura un Triomphe. Pour ce

Une Armée Romaine exterminée par les Scordiſci.

Les Scordiſci défaits par T. Didius.

(*a*) Plut. in Mar. (*b*) Auth. de Vir. Illuſtr. Front. Strat. L. IV. c. 3. Strab. L. V.

ce qui eſt de *Porcius Cato*, quoique le Peuple & le Sénat ne tournaſſent pas ſon malheur en crime, ils ne laiſſérent pas, ſous le prétexte controuvé, qu'il avoit traité trop durement ſes ſoldats, de l'envoyer en exil à *Tarragone*, où il paſſa le reſte de ſes jours: ſévérité qu'il n'avoit point méritée, mais que la prudence rendoit en quelque ſorte néceſſaire, pour empêcher les Généraux *Romains* d'expoſer à l'avenir trop légèrement leurs troupes à la merci des Barbares (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

La même année, pluſieurs Veſtales furent condamnées à mort pour avoir violé leur Vœu de chaſteté. Un Chevalier *Romain*, nommé *L. Bétucius Barrus*, débauché de profeſſion qui ſe faiſoit une gloire de corrompre les femmes les plus diſtinguées par leur naiſſance & par leur vertu, avoit une intrigue criminelle avec une Veſtale, nommée *Æmilie*, dont l'exemple ne tarda guères à être imité par deux autres Veſtales, appellées *Licinie* & *Marcia*. Sur l'accuſation d'un Eſclave, *Bétucius* & *Æmilie* furent condamnés au ſuplice ordinaire; mais *Licinie* & *Marcia*, quoiqu'auſſi coupables, furent déclarées innocentes par les Pontifes, qui craignoient que leur condamnation ne deshonorât trop l'Ordre Sacerdotal. Le Peuple ſe plaignit hautement de cette injuſtice; & *Séducéius*, un des Tribuns, remit l'affaire ſur le tapis, & fit enſorte que le Peuple en renvoya l'examen au Préteur *L. Craſſus*, homme intègre, mais d'une inflexible ſévérité. Ce Préteur ſans égard, ſoit pour l'illuſtre naiſſance des Accuſées, ſoit pour la ſentence d'abſolution prononcée en leur faveur, ſoit pour les droits du Collège Pontifical, ou pour le Plaidoyer du fameux *Craſſus*, qui harangua en faveur de *Licinie* ſa parente, condamna les deux Veſtales à être enterrées toutes vives, & leurs Amans à être battus de verges juſqu'à la mort. Après l'exécution, la République fit bâtir un Temple à *Vénus*, ſous le nom de *Verticordia*, à cauſe des prières qui devoient être adreſſées dans ce Temple à la Déeſſe, pour qu'il lui plût de changer les inclinations des femmes *Romaines*. Deſorte que *Vénus* devint tout-à-coup la Déeſſe de la Chaſteté. L'honneur de conſacrer ce Temple fut conféré à *Sulpicie*, fille de *Servius Sulpicius Paterculus*, qui, quoique fort jeune encore, & mariée depuis peu à *Q. Fulvius Flaccus*, paſſoit pour la Dame la plus chaſte qu'il y eût dans *Rome* (*b*).

L'incontinence de quelques Veſtales punie de mort.

Temple érigé à Vénus Verticordia.

La partie la plus ſeptentrionale de la *Germanie* étoit habitée par un Peuple originaire d'*Aſie*, & qui avoit pris le nom de *Cimbres* en paſſant en *Europe*. Ce Peuple s'étoit établi dans la Preſqu'île, que nous appellons *Jutlande*. Mais las de cultiver un Pays froid, & renfermé entre deux Mers, ils ſe joignirent aux *Teutons*, Nation voiſine, ſe mirent en marche du côté du Midi, & entrérent à main armée ſur les Terres que les *Boiens* avoient poſſédées depuis longtems, & qui étoient dans le voiſinage de la Forêt d'*Hercynie*. Les *Boiens* les chaſſérent bientôt de leur Pays, & les obligérent à porter la guerre ailleurs. Ils attaquérent alors les *Scordiſci*, que

(*a*) Vell. Paterc. L. II. c. 8. Cic. in Verr. & pro Balbo. Diodor. Sicul. ap. Valeſ. Flor. L. III. c. 3.

(*b*) Cic. in Brut. Val. Max. L. III. & VIII. Ovid. Faſt. L. V.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

que *Didius* venoit de repouſſer juſqu'aux bords du *Danube*; & s'avançant delà vers les Provinces *Romaines*, ils pénétrérent dans la *Vindélicie* *, & y ravagérent la Contrée des *Tauriſci*. L'approche de ces *Barbares* cauſa une conſternation générale dans *Rome*. Pour raſſurer le Peuple, le Sénat donna ordre à *Cn. Papirius Carbo*, qui venoit d'être élu Conſul avec *Caius Cæcilius Métellus*, d'aller attendre les *Cimbres* dans l'endroit le plus avancé des *Alpes* Orientales. Pour ce qui eſt de *Métellus*, il eut la commiſſion de ſe rendre en *Macédoine* pour y finir la guerre contre les *Scordiſci*; commiſſion dont il s'acquitta avec tout le ſuccès poſſible. A ſon retour il obtint l'honneur d'un Triomphe, qu'il partagea avec ſon frère, qu'il avoit remplacé en qualité de Conſul, & qui venoit de mettre à la raiſon les Rebelles de *Corſe* & de *Sardaigne*.

Les Scordiſci ſubjugués par Métellus.

Le Conſul *Papirius* n'eut pas le même bonheur contre les *Cimbres*, qu'il attaqua d'une manière perfide, dans le tems qu'il les amuſoit par une Négociation de Paix. Le Conſul comptoit ſur une victoire certaine, mais il éprouva ce que peuvent l'indignation & le deſeſpoir. Les *Cimbres* coururent aux armes, & après avoir repouſſé les Légions, les obligérent enfin à prendre la fuite. Les *Romains* gagnérent les Forêts voiſines, & s'y tinrent cachés durant l'eſpace de trois jours. La nouvelle de cette défaite fut un coup de foudre pour le Sénat & pour le Peuple : tout le monde à *Rome* étant perſuadé que les *Barbares* paſſeroient les *Alpes*, & viendroient inonder l'*Italie*; mais les *Cimbres*, ſans qu'on puiſſe deviner pourquoi, marchérent vers le Pays des *Helvetii* †, & ayant pénétré juſques dans la *Gaule Tranſalpine*, mirent ce Pays à feu & à ſang. Cette délivrance, que les *Romains* regardérent comme un effet particulier de la protection des Dieux, les anima à punir tous les complices de l'impureté des Veſtales. Le fameux Orateur *M. Antonius*, Grand-père de *Marc Antoine* le Triumvir, fut un de ceux qu'on ſoupçonna d'avoir eu un commerce criminel avec les Veſtales coupables. Il étoit alors à la fleur de l'âge, & s'étoit déjà rendu à *Brunduſe*, dans le deſſein de paſſer en *Aſie* en qualité de Queſteur. Mais dès-qu'il eut reçu avis que ſa réputation étoit attaquée, il reprit ſur le champ le chemin de *Rome*, comparut devant le Préteur *Caſſius*, & demanda qu'on lui fit ſon procès. Le Juge tâcha de l'intimider en le menaçant de faire mettre à la torture un de ſes Eſclaves, qui paſſoit pour avoir été ſon confident; mais l'Eſclave s'offrit avec tant d'aſſurance à ſubir la queſtion, que le Préteur s'en tint à la ſimple menace. *Valère*

Les Romains défaits par les Cimbres.

L'Orateur M. Antonius accuſé.

* La *Vindélicie* contenoit une partie de l'Evêché de *Conſtance*, du *Tirol*, & de l'Evêché de *Paſſau*, & preſque toute la *Bavière*. Quelques Géographes ſont de ſentiment, que tous les Pays ſitués entre l'*Ins* & le Lac de *Brégents*, appartenoient autrefois à la *Vindélicie*.

† Les *Helvetii*, dans le tems dont il s'agit, & quelques ſiécles après, étoient mis au nombre des Nations *Gauloiſes*. *Strabon* & *Céſar* partagent leur Pays en quatre Cantons, ſavoir, le *Tigurinus Pagus*, le *Tugenus Pagus*, les *Ambrones*, & l'*Urbigenus Pagus*. Le prémier comprenoit les Cantons de *Zurich*, d'*Appenzel*, & de *Schaffhauſen*; le ſecond les Cantons de *Zug*, de *Glaris*, de *Schwitz* & d'*Uri*; le troiſième une petite partie du Canton de *Fribourg*, & les Cantons entiers de *Lucerne*, de *Berne*, de *Soleurre* & d'*Underwald*; & enfin le quatrième contenoit la plus grande partie du Canton de *Fribourg*, la Principauté de *Neuchâtel*, & une partie du Pays *Romain*. La Contrée des *Rauraci*, préſentement le Canton de *Bâle*, fut ajouté dans la ſuite au Corps *Helvétique*.

Ere Maxime rapporte, que le fidèle Eſclave ſouffrit les plus cruels tourmens avec une fermeté qui étonna *Caſſius* (*a*). Quoi qu'il en ſoit, le Queſteur d'*Aſie* fut abſous, & partit pour ſa Province avec plus de gloire que s'il n'avoit point été accuſé (*b*). *Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.*

Rome n'avoit plus ſur les bras d'autres Ennemis que les *Scordiſci*, qui, quoiqu'affoiblis par les pertes qu'ils venoient d'eſſuyer, étoient prêts à reprendre les armes dès-que les Armées *Romaines* quitteroient la *Macédoine*. *Et abjus.*

M. Livius Druſus & *L. Calpurnius Piſo* ayant été élevés au Conſulat, le prémier fut envoyé contre les *Scordiſci*, pendant que ſon Collègue reſtoit en *Italie*, pour prendre garde aux mouvemens des *Cimbres*, dont on craignoit encore la venue. *Druſus* engagea les *Scordiſci*, tant par le moyen de ſes Armes, que par celui des Négociations, à repaſſer le *Danube*, qui ſervit depuis ce tems-là de barrière entre eux & les Provinces *Romaines*. A ſon retour le Conſul obtint l'honneur du Triomphe. La tranquillité ſe trouvant rétablie dans toute l'étendue de l'Empire *Romain*, la République auroit fait fermer le Temple de *Janus*, ſans les craintes que lui cauſoit *Jugurtha*, & dont il eſt néceſſaire d'indiquer l'origine. *Les Scordiſci s'établiſſent au-delà du Danube.*

Maſiniſſa, Roi de *Numidie*, qui s'étoit ſi fort diſtingué par ſon attachement aux intérêts des *Romains*, laiſſa trois fils, *Micipſa*, *Manaſtabal*, & *Guluſſa*, qui gouvernérent pendant pluſieurs années conjointement, & dans la plus parfaite amitié, les Etats de leur Père. A la fin *Micipſa*, ayant ſurvêcu à ſes deux frères, reſta ſeul poſſeſſeur du Trône. Ce Prince eut deux fils légitimes, *Adherbal* & *Hiempſal*. Son frère *Manaſtabal* eut pareillement deux fils, *Jugurtha* & *Gauda*, de deux différentes Maîtreſſes. Pour *Guluſſa*, il eut d'une Concubine un fils, nommé *Maſſiva*. Mais comme ſuivant les Loix de *Numidie*, les enfans nés d'un commerce illégitime, étoient cenſés incapables de monter ſur le Trône, *Jugurtha*, *Gauda* & *Maſſiva* n'eurent aucun droit à la Couronne auſſi longtems qu'*Adherbal* & *Hiempſal* furent en vie. *Jugurtha* étoit né avant la mort de ſon Grand-père *Maſiniſſa*. Mais ce ſage Roi ne le conſidéra jamais comme Prince du ſang; ce qui n'empêcha point que *Micipſa*, par égard pour ſon frère *Manaſtabal*, ne fît élever *Jugurtha* dans ſon Palais avec ſes propres fils. Ayant pris enſuite quelque ombrage de lui, il l'envoya au ſiège de *Numance*, dans l'eſpérance de s'en défaire. *Jugurtha* ſe diſtingua extrêmement à ce ſiège, & après la priſe de la Place, revint avec des Lettres de recommandation de la part de *Scipion*, ſous qui il avoit ſervi. Comme l'âge & l'expérience avoient calmé en lui les ſaillies d'une fougueuſe jeuneſſe, le Roi revint tellement de la prévention qu'il avoit conçue contre lui, que deux ans avant ſa mort il l'adopta, & lui donna par-là le droit de ſuccéder à la Couronne. A peine le vieux Roi eut-il les yeux fermés, qu'il s'éleva des diſputes entre les trois Héritiers du Trône. Les prémiers jours de deuil étant écoulés, ils s'aſſemblérent pour régler la forme du Gouvernement. *Jugurtha*, qui étoit l'ainé, ſe plaça au milieu du Trône, qu'on avoit préparé pour les nouveaux Rois; ce qui engagea *Hiempſal*, le *Naiſſance, éducation, &c. de Jugurtha.*

(*a*) Val. Max. L. VI. c. 8. (*b*) Strab. L. V. Plin. L. III. Patercul. L. XXI.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

le plus jeune de tous à ſe mettre à côté d'*Adherbal*, pour qu'il eût la place du milieu, que les *Numides* tenoient pour la plus honorable; & ce ne fut pas ſans peine que ſon frère l'obligea à s'aller mettre à la gauche de *Jugurtha*. Ce dernier commença par propoſer, qu'on caſſât tous les Edits publiés par ordre du Roi pendant l'eſpace des cinq dernières années de ſa vie, ſous prétexte que ſa raiſon avoit été extrêmement affoiblie par l'âge durant cet eſpace de tems. *Hiempſal* répondit d'un air mépriſant, qu'il y conſentoit d'autant plus volontiers, que par-là ſeroit annullé l'Acte qui aſſocioit *Jugurtha* au Gouvernement du Royaume, & qui ſurement marquoit bien l'état d'enfance où le feu Roi étoit retombé.

Hiempſal inſulte Jugurtha.

Un diſcours ſi offenſant irrita cruellement *Jugurtha*, & le porta à prendre la réſolution à ſe défaire ſecrettement d'un Prince, trop diſpoſé à mettre obſtacle à ſes projets ambitieux; car dans le tems même qu'il ſervoit encore en *Eſpagne*, il avoit conçu le deſſein d'enlever la Couronne aux fils de *Micipſa*. Au ſiège de *Numance*, il avoit contracté des liaiſons d'amitié avec divers jeunes Officiers *Romains*, qui s'étoient engagés à lui procurer des Protecteurs à *Rome*, où d'ailleurs on pouvoit, diſoient-ils, tout obtenir pour de l'argent. Ainſi *Jugurtha*, afin de contenter en même tems ſon ambition & ſa vengeance, trouva moyen de faire aſſaſſiner *Hiempſal* par un des principaux Officiers de la Garde de ce Prince. La tête d'*Hiempſal* fut portée à *Jugurtha*, qui la contempla avec une cruelle joye. Un attentat ſi horrible auroit dû naturellement exciter les *Numides* à la révolte, s'ils n'avoient pas été diviſés entre eux. Ceux qui comptoient de tirer quelque avantage de l'état de confuſion où le Royaume alloit être plongé, ſe déclarérent pour *Jugurtha*, pendant que les plus ſages & les plus vertueux prenoient le parti d'*Adherbal*. Mais comme ces derniers formoient le plus petit nombre, le jeune Prince ſentit qu'il n'y avoit pour lui de reſſource que dans la protection des *Romains*, auxquels l'ambition de ſon Rival devoit naturellement donner de l'ombrage. Ainſi il informa les *Péres Conſcrits* du lâche aſſaſſinat commis en la perſonne de ſon frère; & comme il prévoyoit que les délibérations du Sénat emporteroient bien du tems, il commença à lever des Troupes, & ſe tint ſur ſes gardes contre toutes les entrepriſes de *Jugurtha*. Mais ce Prince belliqueux, ayant pris quelques Villes d'aſſaut, & forcé d'autres à capituler, ſe rendit maître de preſque tout le Royaume. Dans cette extrémité *Adherbal* alla à *Rome*, pour y implorer la protection du Sénat.

Hiempſal aſſaſſiné.

Adherbal ſe réfugie à Rome.

Jugurtha, inſtruit de ſon deſſein, le fit ſuivre de près par quelques Ambaſſadeurs, qui eurent ordre de ne point épargner l'argent. Les Ambaſſadeurs, à qui leur Maître avoit recommandé de cultiver les liaiſons d'amitié qu'il avoit contractées en *Eſpagne*, trouvérent le Sénat étrangement prévenu contre *Jugurtha*, mais très peu de Sénateurs furent à l'épreuve de leurs préſens. Le jour qu'*Adherbal* & les Ambaſſadeurs devoient être admis devant le Sénat, étant venu, il parut clairement que l'argent de *Jugurtha* influoit ſur les avis de la plupart des Sénateurs. Les juſtes plaintes d'*Adherbal* furent mépriſées, & les crimes de *Jugurtha* palliés. *M. Æmilius Scaurus*, en ce tems-là Prince du Sénat, ſe déclara, avec un petit nombre d'autres

Corruption du Sénat Romain.

d'autres pour *Adherbal* ; mais la grande pluralité fut contre lui. Ainſi le Sénat, ſans prendre connoiſſance du meurtre d'*Hiempſal*, & de l'uſurpation de *Jugurtha*, ſe contenta d'envoyer en *Afrique* dix Commiſſaires, pour y partager le Royaume entre les deux Rivaux. *Lucius Opimius*, ſi fameux par ſon zèle contre la Faction de *C. Gracchus*, ſe trouvoit à la tête de cette Commiſſion. Comme il s'étoit déclaré à *Rome* en faveur d'*Adherbal*, *Jugurtha* devoit naturellement craindre ſon arrivée. Mais ce Juge redoutable, qui avoit vengé d'une manière ſi éclatante la cauſe de la République contre la Faction des *Gracques*, ne fut pas plutôt arrivé en *Afrique* avec ſes Collègues, que *Jugurtha* vint à bout de les gagner tous par les ſommes immenſes qu'il leur envoya. Ils le déclarérent innocent, & décidérent que la mort d'*Hiempſal* ne devoit être imputée qu'à ſa propre témérité. Cette ſentence inique fut ſuivie du partage des Etats de *Micipſa*, qui fut fait ſuivant le plan que *Jugurtha* lui-même avoit propoſé. On donna à ce dernier les plus fortes Places & les plus riches Provinces, ſans avoir le moindre égard aux plaintes d'*Adherbal*, qui ſe ſoumit néanmoins au jugement des Commiſſaires, & qui ne ſongea qu'à gouverner en paix les Sujets que *Rome* venoit de lui aſſigner (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Mais l'ambitieux *Jugurtha*, convaincu qu'il n'avoit rien à craindre de la part des *Romains*, réſolut de ſe rendre maître de toute la *Numidie*. Dans cette vue il entra à main armée ſur les Terres compriſes dans le partage de ſon frère, & y mit tout à feu & à ſang. Il eſpéroit d'engager par-là *Adherbal* à uſer de repreſailles, & à lui fournir ainſi un prétexte de le chaſſer de ſon Royaume. Mais le timide *Adherbal* borna ſon reſſentiment aux plaintes qu'il fit faire à *Jugurtha* par quelques Ambaſſadeurs. Pour toute réponſe, ce dernier, ſans s'embaraſſer davantage de chercher des prétextes, alla camper avec une puiſſante Armée dans le voiſinage de *Cirtha*. *Adherbal*, ſe voyant réduit à la néceſſité de combattre, ou d'abandonner ſon Pays pour la ſeconde fois, aima mieux courir le riſque d'une bataille, que d'importuner de-nouveau les *Romains* de ſes plaintes. Il mit donc en campagne une Armée, plus conſidérable par le nombre de ſes ſoldats que par leur courage. Quand il arriva à la vue de l'Ennemi, il ſe trouva qu'il étoit trop tard pour en venir aux mains; ainſi il ordonna à ſes Troupes de s'arrêter pour prendre quelque repos, après une longue & fatigante marche. Mais *Jugurtha*, profitant de l'obſcurité de la nuit, attaqua les retranchemens de ſon frère, les força, & fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui tâchérent de faire la moindre réſiſtance. L'Armée d'*Adherbal* fut diſperſée en un inſtant, & le Roi lui-même obligé de gagner *Cirtha*, ſa Capitale. *Jugurtha*, qui n'en vouloit qu'à ſon Rival, le chercha par-tout; mais ce Prince eut le bonheur de ſe dérober à ſa fureur. Quelques Cohortes *Italiennes*, qu'il avoit dans ſon Armée, couvrirent ſa retraite, & empêchérent les Vainqueurs d'entrer avec lui dans la Capitale. Sans le ſecours de ces ſoldats étrangers, la guerre auroit été commencée & finie le même jour. Cependant le ſiége de *Cirtha* ne fut pas différé d'un ſeul inſtant.

Jugurtha recommence la guerre.

Adherbal défait.

Siége de Cirtha.

(*a*) Saluſt. Bell. Jugurth.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

inſtant. *Jugurtha*, qui ſe ſouvenoit parfaitement de ce qu'il avoit appris de *Scipion* devant *Numance*, attaqua la Place avec la dernière vigueur; mais la bravoure des Troupes *Italiennes* rendirent le ſiège plus long & plus difficile qu'il n'avoit cru.

Un procédé ſi injuſte fut bientôt ſu à *Rome*; mais l'argent que l'Uſurpateur eut ſoin de prodiguer, fut ſi puiſſant, que le Sénat ſe contenta d'envoyer quelques Commiſſaires en *Afrique* pour terminer ce différend à l'amiable. Les Commiſſaires trouvérent *Jugurtha* inflexible; il leur dit que ſa conduite ſeroit certainement approuvée par le Sénat, qui connoiſſoit ſa probité; qu'*Adherbal* ayant attenté à ſa vie, il avoit été obligé de lever des Troupes pour ſe défendre contre cet Aſſaſſin; & que la République étoit trop équitable pour blâmer une ſi juſte précaution. *Jugurtha* renvoya les Députés avec cette réponſe, ſans leur permettre de parler ſeulement à *Adherbal*, qu'il tenoit aſſiégé dans *Cirtha* (*a*).

Auſſitôt que les Commiſſaires eurent repris le chemin de *Rome*, le ſiège fut pouſſé avec vigueur. Conformément à la méthode qu'il avoit vu pratiquer à *Scipion* en *Eſpagne*. *Jugurtha* fit entourer la Place d'un profond foſſé, & d'un rempart garni de tours de diſtance en diſtance, pour empêcher que les Aſſiégés ne reçuſſent ni convois ni ſecours. Dans cette extrémité *Adherbal* engagea deux ſoldats de la Garniſon à entreprendre de franchir pendant une nuit obſcure les retranchemens de l'Ennemi, & à porter une Lettre de ſa part à *Rome*. Cette Lettre produiſit un tel effet ſur quelques Sénateurs, qu'ils opinérent à envoyer ſur le champ une Armée contre l'Uſurpateur; mais d'autres, en bien plus grand nombre, rejettérent cet avis, & firent réſoudre qu'on feroit partir une ſeconde Députation, compoſée de Sénateurs d'une probité diſtinguée, & vénérables par leur âge; & que *M. Scaurus*, Préſident du Sénat, ſeroit à la tête des Députés. Comme l'affaire ne pouvoit ſouffrir aucun délai, les Députés ſe mirent en chemin trois jours après avoir été nommés, & étant arrivés à *Utique*, ſommérent *Jugurtha* de comparoître devant eux. Ce Prince, pour qui cet ordre étoit comme un coup de foudre, ne ſut d'abord à quoi ſe déterminer. A la fin il réſolut de faire donner un aſſaut général, & de ne comparoître devant les Ambaſſadeurs *Romains* qu'après s'être rendu maître de la Place. Mais il échoua dans ſon projet, ſes Troupes ayant été repouſſées avec grand' perte par les Cohortes *Italiennes*.

Scaurus commençoit à ſe laſſer de ces délais; & comme il étoit dangereux de l'irriter, *Jugurtha* vint enfin trouver les Ambaſſadeurs, accompagné ſimplement d'un petit Corps de Cavalerie. *Scaurus* éclata d'abord en reproches: *Après avoir aſſaſſiné un de vos frères*, lui dit-il, *vous renfermez l'autre dans ſa Capitale, pour l'y faire périr de faim; je vous ordonne de lever le ſiège ſur le champ, ſous peine d'être déclaré ennemi du Sénat & du Peuple* Romain, *qui ont pris* Adherbal *ſous leur protection*. Mais la colère de ce Sénateur fut bientôt appaiſée. Il reçut d'un air de bonté les excuſes de *Jugurtha*, acquieſça aux frivoles chefs d'accuſation qu'il allégua contre ſon frère,

(*a*) Idem ibid.

re, & partit ſans avoir même exigé qu'il levât le ſiège. Ce départ précipité fit ſoupçonner *Scaurus* d'avoir ſacrifié la juſtice à ſon intérêt particulier; & ſa conduite confirma dans la ſuite ce ſoupçon. *Jugurtha* retourna devant *Cirtha*, que la famine avoit preſque réduite aux dernières extrémités. Les Cohortes *Italiennes* preſſérent *Adherbal* de capituler, & de ſauver ſa vie par ce moyen, en laiſſant le ſoin du reſte aux *Romains*, que les Loix de l'Honneur obligeoient à le rétablir en poſſeſſion des Etats qu'ils lui avoient aſſignés. *Adherbal*, n'oſant pas s'oppoſer à l'avis de ſes plus fidèles Défenſeurs, commença, quoiqu'avec une répugnance infinie, à traiter avec ſon Rival, & conſentit à lui livrer la Place, à condition que ſa Garniſon & lui auroient la vie ſauve. *Jugurtha* promit tout ce qu'on voulut; mais à peine ce perfide fut-il maître de la Ville, qu'il fit tout paſſer au fil de l'épée juſqu'à des Marchands étrangers; & pour comble d'horreur, aſſaſſina *Adherbal* dans ſon propre Palais, après lui avoir fait ſouffrir les plus cruels tourmens, que ſa cruauté naturelle & l'eſprit de vengeance purent lui ſuggérer. La nouvelle d'un ſi déteſtable aſſaſſinat cauſa à *Rome* une indignation générale. Cependant les Amis de *Jugurtha* travaillérent à garantir ce Prince du châtiment qu'il n'avoit que trop mérité. Ils en ſeroient même venus à bout, ſi un Tribun, nommé *Caius Memmius*, n'avoit pas inſtruit le Peuple des crimes odieux du Roi de *Numidie*, & déclamé hautement contre la vénalité du Sénat. Le Peuple, convaincu que la honteuſe prévarication des Patriciens, étoit l'effet de l'argent des Emiſſaires de *Jugurtha*, réſolut de transférer l'affaire devant ſon propre tribunal. Sur quoi les *Pères Conſcrits*, pour ſe juſtifier en quelque ſorte, réſolurent, qu'immédiatement après les Elections, un des nouveaux Conſuls auroit pour ſon Département la *Numidie*; ce qui ſignifioit en d'autres termes, qu'ils avoient deſſein de faire la guerre à *Jugurtha* l'année ſuivante (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

Cirtha *ſe rend par capitulation.*

Adherbal *aſſaſſiné*

Le Sénat ſe détermine à faire la guerre à Jugurtha.

Les nouveaux Conſuls furent *Lucius Calpurnius Piſo Beſtia* & *P. Cornélius Scipio Naſica*. Ce dernier poſſédoit toutes les vertus de ſes ancêtres, & avoit toujours rejetté avec mépris les offres de *Jugurtha*. L'autre étoit un homme remarquable par ſa valeur, ſon activité, & un attachement inviolable à faire obſerver les Loix de la Diſcipline Militaire; mais de ſi brillantes qualités étoient ternies par la plus ſordide avarice, la guerre n'étant à ſes yeux qu'une eſpèce de trafic, & un moyen de gagner de l'argent. Ainſi *Naſica* auroit dû être envoyé en *Numidie*, puiſque l'avarice des Généraux étoit plus à craindre dans ce Pays-là que les forces de l'Ennemi. Mais le ſort en décida autrement.

Année après le Déluge 2892. Avant J. C. 107. De Rome 641.

Pendant que *Beſtia* levoit l'Armée qu'il devoit mener en *Afrique*, *Jugurtha*, inſtruit par ſes Emiſſaires de l'orage qui le menaçoit, envoya d'abord ſon fils à *Rome*, accompagné de deux Seigneurs de ſa Cour, avec ordre de répandre l'argent à pleines mains, pour lui conſerver ſes anciens Protecteurs, & lui en acquérir de nouveaux. Quoique ſes crimes fuſſent ſi connus, que perſonne n'oſât prendre ouvertement ſon parti, il comptoit beaucoup ſur le pouvoir irréſiſtible de l'argent. Le Conſul *Beſtia*, qui regardoit

Fils de Jugurtha envoyé à Rome.

(*a*) Salluſt. Bell. Jugurth.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

gardoit l'expédition d'*Afrique* comme une riche moiſſon, apprit avec chagrin l'arrivée du Prince *Numide* en *Italie*. Il craignit que par ſes intrigues & ſes préſens il n'engageât les *Pères Conſcrits* à changer de deſſein. Ainſi il traverſa la ſollicitation des Députés *Numides*, & fit paſſer un Decret par lequel il étoit ordonné au fils de *Jugurtha*, & à ceux de ſa ſuite, de ſortir d'*Italie* dans l'eſpace de dix jours, à moins qu'ils ne fuſſent venus pour livrer entrer les mains de la République le Roi de *Numidie*, & tous ſes Etats, par voie de *Dédition*. Ce Decret leur ayant été notifié par le Conſul, ils s'en retournérent ſans avoir pu même mettre le pié dans la Ville de *Rome* (*a*).

Mais reçoit ordre de ſortir de l'Italie.

Comme *Beſtia* n'ignoroit pas qu'il pourroit être obligé quelque jour par les Tribuns du Peuple, de rendre compte de ſa conduite, il eut la précaution de ſe choiſir pour Conſeil & pour Lieutenans quelques-uns des principaux Membres du Sénat, ſous prétexte que l'intérêt de la République demandoit qu'il fût accompagné de quelques hommes conſommés dans l'Art de la Guerre, & habiles Négociateurs. Mais ſon vrai but étoit de rejetter ſur eux tout ce que la conduite, qu'il ſe propoſoit de tenir, auroit d'odieux. *Scaurus*, qu'il connoiſſoit à fond, lui parut tout-à-fait propre à ſervir à ſes vues: ce Sénateur ayant beaucoup de crédit, & étant baſſement intéreſſé, *Scaurus* conſentit volontiers à ſuivre le Conſul dans un Pays riche, où aucune Armée *Romaine* n'avoit encore pénétré.

Calpurnius Beſtia part pour l'Afrique.

Tout étant prêt pour le départ, les Légions marchérent par terre juſqu'à *Rhège*, où elles ſe rendirent à bord de quelques Vaiſſeaux, qui les tranſportérent en *Sicile*, & de-là en *Afrique*. Le Conſul n'eut pas plutôt mis pié à terre, qu'il attaqua bruſquement les Etats de *Jugurtha*, prit différentes Places, & fit un grand nombre de priſonniers. Il vouloit par ce moyen faire entrer *Jugurtha* dans ſes meſures. Auſſi ces actes d'hoſtilité n'avoient-ils guères épouvanté le Prince *Numide*, qui, quoiqu'il ignorât le caractère du Conſul, avoit fondé de grandes eſpérances ſur l'avarice de *Scaurus*. Il envoya donc une Députation à *Beſtia*, pour lui demander la permiſſion de le venir trouver, en cas qu'il pût le faire avec ſureté. L'offre fut acceptée, & dès cet inſtant il y eut une Suſpenſion d'armes.

Pour que la Conférence propoſée par le Roi de *Numidie* pût avoir lieu; & pour ſauver en même tems les apparences, le Conſul & *Scaurus* convinrent d'envoyer le Queſteur *P. Sextius* à la Ville de *Vacca*, où *Jugurtha* faiſoit ſa réſidence, ſous prétexte d'y venir règler le tranſport d'une certaine quantité de blé que ce Prince, diſoient-ils, avoient promiſe afin d'obtenir une Trêve. Mais leur vraie intention étoit, qu'il ſervît d'ôtage pour la ſureté du Roi, qui, en conſéquence de cette preuve de leur ſincérité, ſe rendit au Camp du Conſul. On convoqua ſur le champ un Conſeil de guerre pour recevoir ſes propoſitions; mais il ſe contenta de faire quelques excuſes, lâcha de ſe juſtifier des crimes qu'on lui imputoit, & lâcha, en paſſant, le mot de *Dédition*. Le reſte fut règlé entre *Beſtia*, *Scaurus*, & lui, dans des conférences particulières; & il n'y a pas le moindre lieu de douter que *Rome* n'ait été trahie par ces deux indignes *Romains*, puiſqu'ils accor-

(*a*) Idem ibid.

accordérent au Roi des conditions plus avantageuſes qu'il n'auroit pu naturellement eſpérer. Ils l'obligérent ſeulement à donner à la République un certain nombre de Chevaux, quelque Bétail, trente Eléphans, & une petite Somme d'argent. A ces conditions ils firent un Traité ſolemnel d'amitié avec un perfide, qui avoit aſſaſſiné deux Rois, uſurpé leurs Etats, & mépriſé les ordres du Sénat. Auſſi tout le monde les ſoupçonna-t-il de s'être bien fait payer une Paix ſi peu honorable au Nom *Romain*. Cependant, le reſpect que les Sénateurs avoient pour *Scaurus* leur Préſident fut ſi puiſſant, qu'aucun d'eux n'oſa propoſer la révocation du Traité.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c

Vénalité de Beſtia & de Scaurus.

Scipio Naſica étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Beſtia* fut rappellé pour préſider à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent *M. Minucius Rufus* & *Sp. Poſthumius Albinus*. La *Numidie* échut à *Poſthumius*, & la *Macédoine* à *Minucius*. Ce dernier eut ordre d'aller faire la guerre aux *Scordiſci*, qui quoique repouſſés au-delà du *Danube*, comme nous l'avons vu ci-deſſus, repaſſérent ce Fleuve ſur la glace pendant l'Hiver, & ravagérent pluſieurs Provinces de l'Empire *Romain*. Les *Triballes* *, Peuple de la *Baſſe Moeſie*, & les *Daces* †, qui habitoient la *Haute Moeſie*, avoient pénétré jusqu'en *Macédoine*, en laiſſant par-tout les plus terribles traces de leur paſſage. Mais le Conſul les ayant attaqués bruſquement, les obligea à paſſer l'*Hèbre*. Un grand nombre d'entre eux eut le malheur de ſe noyer, la glace, dont ce Fleuve étoit couvert alors, ne ſe trouvant pas aſſez forte pour les porter. *Minucius* obtint à ſon retour l'honneur du Triomphe (*a*).

Les Scordiſci & les Triballes défaits par le Conſul Minucius.

La *Numidie* étoit en ce tems-là le grand objet de l'attention des *Romains*, qui regardoient avec indignation le Traité de Paix fait avec *Jugurtha*. Les Sénateurs à-la-vérité, par égard pour leur Chef, continuoient à garder le ſilence; mais *Cajus Memmius*, Tribun du Peuple, fit un diſcours aux *Comices*, qu'il termina par ces mots: *On nous dit que le* Numide *a remis entre les mains de la République ſes Troupes, ſes Forteresſes, & ſes Eléphans; pour ſavoir ce*

(*a*) Tit. Liv. Epit. Front. Strat. L. II. Velſej. Paterc.

* Le Pays connu préſentement ſous le nom de *Bulgarie*, étoit habité autrefois par les *Triballes*, que *Strabon* met dans la *Thrace*; mais nous avons obſervé dans notre Hiſtoire de ce dernier Pays, que les Anciens en étendoient les bornes bien au-delà du *Strymon*, qui le ſéparoit de la *Macédoine*, & au-delà du Mont *Hæmus*, qui le ſéparoit de la *Moeſie*. *Hérodote* parle de la *Thrace* comme du plus grand Pays du Monde après les *Indes*. *Pline* en étend les frontières jusqu'au *Danube*, & *Appien* la fait limitrophe de l'*Illyrie*. De là vient qu'*Etienne* de *Byzance* place les *Triballes* au nombre des Nations *Illyriennes*.

† La plupart des Géographes bornent la *Dacie* par la *Sarmatie Européenne* au Nord, par la *Hongrie* à l'Occident, par le *Danube* au Midi; & par le *Pont Euxin* à l'Orient. Ce vaſte Pays comprenoit trois grandes Provinces, ſavoir, *Dacia Alpeſtris*, *Dacia Ripenſis*, & *Dacia Mediterranea*. La prémière contenoit une partie de la *Hongrie*, la *Tranſilvanie*, la *Raſcie*, & le Bannat de *Témeſwar*; la ſeconde, la *Valachie* & la *Moldavie*; & la troiſième, la plus grande partie de la *Hongrie*. *Dion* place en *Dacie* tous les Pays ſitués des deux côtés du *Danube*, depuis l'embouchure de ce Fleuve jusqu'au Mont *Hæmus*. *Pline* ſuppoſe que les *Daces* & les *Gètes* qui habitoient la *Scythie Européenne* près du *Pont Euxin* étoient la même Nation; & ajoute que le Peuple que les *Grecs* appelloient *Gètes*, étoit connu des *Latins* ſous le nom de *Daces* (1).

(1) Plin. L. VII. & XXII.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

ce qui en eſt, ſommons Jugurtha *de comparoître à* Rome. *S'il s'eſt ſoumis de bonne foi, il obéira à nos ordres; s'il n'obéit pas, il paroîtra clairement que ce qu'on oſe appeller un Traité, n'eſt autre choſe qu'une honteuſe colluſion entre ce Prince artificieux & nos Généraux.* Son diſcours anima le Peuple au point, qu'il paſſa un Decret par lequel *Jugurtha* fut cité à comparoître devant ſon tribunal. Le Préteur *Caſſius*, homme habile, & d'une probité au-deſſus de tout ſoupçon, fut chargé d'aller porter ce Decret en *Numidie*. Ce Préteur trouva à ſon arrivée en *Afrique* un deſordre affreux dans l'Armée *Romaine*. Depuis le Général jusqu'au moindre ſoldat, tout le monde n'y ſongeoit qu'à gagner de l'argent, ſans ſe mettre en peine des moyens. Les uns avoient vendu à *Jugurtha* les trente Eléphans cédés à la République par un des Articles du Traité; d'autres avoient remis en liberté les Déſerteurs pour de l'argent, pillé les Pays de leurs Alliés, & commis les plus affreux ravages. Mais le Préteur, ſans prendre aucune connoiſſance de ces deſordres, qu'il ne lui appartenoit pas de redreſſer, tâcha uniquement d'engager *Jugurtha* à ſe rendre à *Rome*. Le Prince *Numide*, après bien des combats, réſolut enfin d'obéir à la ſommation du Peuple *Romain*, ayant pour ſa Sauvegarde la Foi publique, &, ce qui le raſſuroit davantage encore, la parole de *Caſſius*. *Jugurtha*, pour exciter la compaſſion des Citoyens *Romains*, entra dans la Ville ſans aucune pompe & vétu très ſimplement. Il eut d'abord recours à ſes armes ordinaires, c'eſt-à-dire, l'argent; & fit enſorte de gagner un des dix Tribuns, nommé *Cajus Bæbius Salca*, homme hardi, & d'une avarice ſans bornes. Cette précaution étant priſe, il ſe préſenta devant le Peuple, en préſence duquel le Tribun *Memmius* lui reprocha ſon ingratitude envers la famille de *Micipſa*, ſa cruauté, ſon ambition exceſſive, le meurtre de ſes deux frères, & ſa deſobéiſſance aux ordres du Sénat. *Vous n'auriez jamais*, ajouta-t-il, *porté l'audace ſi loin, ſi vous n'aviez pas été ſoutenu par une faction, qui vous a vendu ſa protection. Nous connoiſſons ceux que vous avez gagnés. Leur zèle à vous ſoutenir les a trahis. Mais c'eſt de votre bouche que nous voulons leurs noms. C'eſt à cette condition que vous pouvez compter ſur la clémence du Peuple* Romain. *Parlez*, Jugurtha, *parlez, & répondez à notre attente.* Le Roi de *Numidie* alloit répondre, quand *Bæbius*, le Tribun mercenaire que ce Prince avoit mis dans ſes intérêts, ſe leva tout-à-coup, & dit d'un ton impérieux: *On vous ordonne de parler*, Jugurtha, *& moi je vous impoſe ſilence.* Cette oppoſition inattendue excita de ſi terribles clameurs, qu'un homme moins impudent que *Bæbius* en auroit été confondu. Mais il perſiſta obſtinément dans ſon oppoſition; deſorte que le Peuple, trahi par un de ſes Tribuns, fut obligé de ſe ſéparer, ſans avoir reçu la moindre information. *Jugurtha*, après s'être ſi heureuſement tiré de ce mauvais pas, crut pouvoir tout entreprendre. Nous avons vu ci-deſſus, que *Guluſſa*, frère de *Micipſa*, laiſſa un fils naturel nommé *Maſſiva*. Ce Prince avoit épouſé la cauſe d'*Adherbal*, comme la plus juſte; mais après la priſe de *Cirtha*, & le meurtre du Roi, il s'étoit réfugié à *Rome*, où quelques Patriciens, que l'exemple de leurs Collègues n'avoit pas été capable de corrompre, lui conſeillérent de demander au Sénat & au Peuple la Couronne de ſes Ancêtres, que *Jugurtha* avoit uſurpée

Jugurtha cité à comparoître devant le Peuple.

Il ſe rend à Rome.

Il gagne un des Tribuns.

à

à force de crimes. Le Conſul *Poſthumius Albinus*, à qui la *Numidie* étoit échue par le ſort, étoit ſon Protecteur déclaré. La choſe auroit peut-être réuſſi, ſi *Jugurtha*, pour ſe tirer tout d'un coup d'inquiétude, n'avoit point fait aſſaſſiner *Maſſiva* dans le ſein de *Rome* même. Le Scélérat, qui commit ce meurtre, fut appréhendé à l'inſtant même, & mené devant le Préteur, à qui il avoua que *Bomilcar*, qui étoit de la ſuite du Roi, l'avoit engagé à tuer *Maſſiva*. *Bomilcar* fut auſſitôt cité à comparoître devant le Préteur; mais *Jugurtha* trouva moyen de le faire ſortir ſecrettement de *Rome*, & le renvoya en *Afrique*. Le départ ſoudain de *Bomilcar* fit retomber ſur *Jugurtha* toute la haine d'un ſi lâche aſſaſſinat. Mais comme en le citant en Jugement, on auroit violé la promeſſe qu'on lui avoit faite, il reçut ordre du Sénat de ſortir de *Rome* ſur le champ; ce qu'il fit ſans prendre congé des *Pères Conſcrits*. A une petite diſtance de *Rome*, il ſe tourna, & regardant cette Ville: *O Ville mercenaire*, s'écria-t-il, *tu te vendrois toi-même, ſi tu pouvois trouver quelque Marchand aſſez riche pour t'acheter.* Après ſon départ, le Sénat caſſa par un Decret l'infame Traité de Paix que *Beſtia* avoit fait avec lui. Auſſitôt *Poſthumius Albinus* ayant mis ſur pié une Armée avec toute la diligence poſſible, paſſa en *Afrique*, ſe flattant de terminer la guerre avant la fin de l'Année Conſulaire. Mais le ruſé *Numide* trouva moyen de l'amuſer, tantôt en feignant de vouloir ſe ſoumettre aux *Romains*, & d'autres fois en déclarant qu'il renonceroit plutôt à la vie qu'à la Couronne. Quand le Conſul commença à pouſſer la guerre avec vigueur, *Jugurtha* lui envoya des Députés, qui promirent de ſa part la *Dédition* qu'on exigeoit; mais quand il fut queſtion de tenir parole, il eut recours à mille prétextes pour s'en diſpenſer. Ayant ainſi gagné du tems, & l'Année Conſulaire étant ſur le point d'expirer, *Poſthumius* fut obligé de revenir à *Rome* pour préſider aux nouvelles Elections. A ſon retour il fut reçu avec de grands témoignages de mépris, & violemment ſoupçonné d'avoir trahi ſon Pays, à l'exemple de ceux qui l'avoient précédé dans la même commiſſion. Perſonne ne put s'imaginer que *Jugurtha* eût été en état, ſans la connivence du Général, de ſuſpendre les mouvemens d'une nombreuſe Armée, que *Rome* n'entretenoit en *Afrique* qu'à grands fraix (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Il fait aſſaſſiner Maſſiva.

Le Sénat lui ordonne de ſortir de Rome.

Pendant l'abſence du Conſul, le Tribun *Licinius Craſſus* avoit fait paſſer une Loi contre le Luxe, & *Cajus Manilius* une autre Loi pour faire le procès à ceux qui s'étoient laiſſés corrompre par *Jugurtha*. La Loi, propoſée par *Licinius*, revenoit en ſubſtance à ceci: Qu'aux jours de Marché, auſſi-bien qu'à ceux des *Calendes*, des *Nones*, & des Grands Jeux, tout Citoyen pouvoit dépenſer pour ſa table juſqu'à trente *As*, c'eſt-à-dire, un Scheling, onze deniers; mais que les autres jours chacun d'eux ne pourroit avoir à un repas que trois livres de chair fraîche, & une livre de chair ſalée. Par rapport aux légumes, la quantité n'en étoit point fixée. Cet Edit, quoique ſévère, fut reçu des Citoyens avec tant de plaiſir, qu'ils l'exécutérent même avant qu'il eût été confirmé par le Peuple. *Licinius*, vou-

La Loi Licinia contre le Luxe.

(*a*) Idem ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

voulant profiter d'une diſpoſition ſi favorable, tâcha de ſe faire continuer en qualité de Tribun; ce que fit pareillement ſon Collègue *Manilius*; mais tous leurs efforts ne ſervirent qu'à reculer les Elections.

Durant la Magiſtrature de *Q. Cæcilius Métellus* & de *M. Junius Silanus*, qui furent élus Conſuls, les Commiſſaires nommés pour pourſuivre en Juſtice ceux qui avoient été corrompus par *Jugurtha*, finirent leurs recherches après y avoir employé l'eſpace de deux ans. *Scaurus*, Prince du Sénat, & le plus coupable de tous, eut l'habileté de ſe faire mettre à la téte de la Commiſſion, & punit avec la dernière ſévérité pluſieurs hommes moins criminels que lui. Il envoya en exil divers Patriciens, & même un Pontife: choſe inouïe jusqu'alors. Il n'épargna pas même ſon Complice *Lucius Calpurnius Beſtia*, mais le condamna à un banniſſement perpétuel avec le Conſul ſorti de charge *Sp. Poſthumius Albinus*, & le fameux Perſécuteur des *Gracques*, *L. Opimius*, qui mourut de miſère à *Dyrrachium*. *Cicéron* ne parle jamais qu'avec indignation de l'exil d'*Opimius*. „ A la honte des *Ro-*
„ *mains*, dit-il, ce grand-homme, qui avoit ſauvé ſa Patrie de la fureur
„ des *Gracques*, ne put trouver, vers la fin de ſes jours, une retraite dans la
„ Ville qu'il avoit conſervée. *Rome* immortaliſe le ſouvenir des ſervices qu'il
„ lui a rendus, en érigeant un Monument dans la Place publique; & cepen-
„ dant elle l'oblige à chercher un ſépulcre dans un Pays étranger" (*a*).

Divers Sénateurs bannis.

Les Romains défaits par les Cimbres.

Les nouveaux Conſuls ayant règlé leurs Départemens par le ſort, *Silanus* alla faire la guerre aux *Cimbres* & aux *Teutons*; mais ſon Armée fut défaite dès la prémière attaque, & la *Gaule Narbonnoiſe* ſe trouva expoſée aux ravages de ces *Barbares*. *Rome* ne reſta en poſſeſſion que des Villes, dont les *Cimbres* ne purent ſe rendre maîtres, parce qu'ils n'entendoient rien à faire des ſiéges (*b*). *Métellus* fut plus heureux en *Numidie*. *Jugurtha* avoit remporté un avantage conſidérable ſur l'Armée *Romaine* après le départ du Conſul *Poſthumius Albinus*. Ce Général, avant que de quiter l'*Afrique*, avoit remis le Commandement de l'Armée à ſon frère *Aulus Poſthumius*, dont tout le mérite conſiſtoit à être frère du Conſul. Dès-qu'il ſe vit à la tête d'un Corps de 40000 hommes, il réſolut de profiter de l'abſence du Conſul, pour acquérir en même tems de la gloire & un riche butin. Quoique ſes Troupes fuſſent en quartiers d'Hiver, & que le Mois de *Janvier* ne fût guères propre à entreprendre des expéditions militaires, il raſſembla néanmoins toutes ſes forces, & les mena par des routes presque impraticables devant *Suthul*, Place forte de *Numidie*, où le Roi avoit ſes tréſors. Cette Forteresſe étoit ſituée au haut d'une Montagne, & entourée de marais qui la rendoient abſolument inacceſſible pendant l'Hiver. Cependant *Aulus*, aveuglé par ſon avarice, en tenta le ſiége. *Jugurtha*, charmé de lui voir perdre du tems, & ſacrifier ſon monde, ſans aucune apparence de ſuccès, lui fit faire des Propoſitions d'accommodement, comme s'il avoit craint que la Place ne fût obligée de ſe rendre. Cependant il ne laiſſoit pas d'avancer avec ſon Armée, feignant de vouloir donner du ſecours aux Aſſiégés. Quand il ne fut plus qu'à une petite diſtance de *Suthul*, il

Aulus Poſthumius aſſiége Suthul.

(*a*) Cic. pro Sextio. pro Planco & in Piſon. (*b*) Tit. Liv. Epit. L. LXVIII. Eutrop. Oroſ.

il témoigna être épouvanté à la vue de l'Armée *Romaine*; & pour augmenter la confiance du Général, il se retira par des chemins difficiles. *Aulus* le suivit de près, & se laissa attirer insensiblement dans des défilés. Le rusé *Numide* eut recours alors à ses artifices ordinaires. Le mépris, qu'il sentoit pour le Général, alla au point, qu'il ne daigna pas même le corrompre; il s'adressa aux Officiers & aux Soldats de l'Armée, & gagna par le moyen de ses Emissaires, non seulement deux Cohortes de *Thraces*, & une de *Liguriens*, mais aussi un grand nombre de Légionaires mêmes, qui sacrifiérent à un vil intérêt le bien de leur Patrie & la vie de leurs Compatriotes. Comme le Camp de *Jugurtha* n'étoit guères éloigné de celui des *Romains*, ce Prince ordonna à quelques-unes de ses Troupes légères d'escalader les remparts de l'Ennemi pendant l'obscurité de la nuit, ce qu'elles firent avec une viteſſe sans égale. Dans ce même tems le Commandant de la troisième Légion, conformément à l'accord fait avec *Jugurtha*, fit ouvrir deux portes du Camp, & ayant été joint par les deux Cohortes *Thraces*, & par celle des *Liguriens*, il couvrit l'Armée *Numide* à son entrée dans le Camp. Les *Romains* & leur Général prirent aussitôt la fuite dans un desordre inconcevable. Le massacre ne fut pas grand, l'obscurité ayant favorisé la retraite des fuyards qui gagnérent, par différentes routes, une hauteur voisine. Quand il fit jour, *Aulus* trouva qu'il ne lui manquoit presque que ceux qui s'étoient vendus à l'Ennemi; mais la plupart de ses soldats avoient jetté leur armes pour n'en pas être embarrassés dans la fuite.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

Jugurtha se rend maître du Camp des Romains.

Le lendemain, dès la pointe du jour, *Jugurtha* fit entourer par ses Troupes la hauteur où les *Romains* s'étoient postés. *Aulus* se voyant assiégé par un Ennemi victorieux, envoya au Prince *Numide* une Députation, pour lui demander quartier, & offrir une Paix durable, qu'il s'engageoit à faire ratifier par le Sénat & par le Peuple *Romain*. *Jugurtha* répondit qu'il accorderoit aux *Romains* la vie & la liberté, pourvu qu'ils passassent tous sous le joug, & qu'ils évacuassent la *Numidie* dans l'espace de dix jours. Le timide *Aulus* y consentit, & ce honteux Accord fut exécuté. Les Troupes *Romaines* ainsi deshonorées, se débandérent, & gagnérent les Etats qui avoient autrefois appartenu à *Carthage*, & qui étoient actuellement possédés par la République.

Les Romains passent sous le joug.

Le Sénat n'eut pas plutôt appris ce qui venoit de se passer, qu'il déclara le Traité de Paix nul, & rappella *Aulus*, que *Scaurus* fit envoyer en exil. *Métellus* à qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, la *Numidie* étoit échue par le sort, hâta les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre avec la dernière vigueur. C'étoit un Sénateur distingué par sa probité, & qui avoit donné outre cela des preuves marquées de valeur & d'habileté militaire. Les *Romains* persuadés qu'il ne seroit pas au pouvoir de *Jugurtha* de le corrompre, lui accordérent autant de Recrues qu'il en voulut demander, & à sa requisition révoquérent quelques Loix, qui diminuoient la paye des Légionaires. En un mot, le Peuple ne lui refusa rien de tout ce qu'il jugea nécessaire pour effacer la honte d'une journée pas moins infame pour les *Romains* que celle des *Fourches Caudines*. D'un autre côté, *Métellus*

Métellus envoyé en Numidie.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

ſongea à ſe choiſir des Officiers de confiance. Le fameux *Marius*, qui n'avoit pas été employé depuis ſa Préture, fut du nombre de ceux ſur qui il jetta les yeux. Pour marquer le cas qu'il faiſoit de lui, il lui conféra le grade d'un de ſes Lieutenans-Généraux.

Marius *Lieutenant de* Métellus.

Tout étant prêt le Conſul partit d'abord, & ayant mis pié à terre en *Afrique*, employa tout l'Eté à diſcipliner ſes Troupes, leur déclarant qu'il ne les méneroit à l'Ennemi, que quand elles auroient appris à vaincre. *Jugurtha*, voyant qu'il avoit à faire à un Général qu'il ne pouvoit ni abuſer ni corrompre, lui envoya une Ambaſſade, dont la Commiſſion ſe réduiſoit à demander grace pour lui & pour ſes enfans. *Métellus* regardant cette démarche comme un nouveau trait de perfidie, oppoſa artifice à artifice. Il prit chacun des Ambaſſadeurs en particulier, & les engagea à lui promettre qu'ils livreroient *Jugurtha* entre ſes mains, mort ou vif. Mais ce projet ayant été découvert par ce Roi, le Conſul réſolut de l'attaquer à force ouverte. Ainſi il entra en *Numidie*, & quoiqu'il ne vît point d'Ennemis il ſe tint toujours ſur ſes gardes, de peur de quelque ſurpriſe. Ses Troupes marchérent toujours en ordre de bataille. *Metellus* menoit en perſonne l'Avantgarde, compoſée d'Archers & de Troupes armées à la légère; *Marius* commandoit la Cavalerie des Légions à l'Arrièregarde, & *Rutilius*, auſſi un des Lieutenans de *Métellus*, l'Infanterie au centre. Ce fut dans cet ordre que l'Armée Conſulaire parut devant *Vacca*, Ville de Commerce peuplée de Négocians *Italiens*, qui dès la prémière ſommation reçurent Garniſon *Romaine*. De *Vacca* le Conſul s'avança, toujours dans le même ordre, jusqu'au cœur de la *Numidie*. *Jugurtha*, d'un autre côté, avoit raſſemblé toutes ſes Troupes, & dreſſé aux *Romains* une embuſcade, au bas d'une Montagne qui ſe trouvoit ſur la route du Conſul. *Métellus*, en arrivant au ſommet de la Montagne, apperçut des hommes & des chevaux cachés derrière des buiſſons; ainſi pour ne pas donner dans le piége, il changea, tant la route que la diſpoſition de ſon Armée. Il ordonna à *Rutilius* de deſcendre la Montagne par un autre chemin, & d'aller camper ſur les bords du *Mutbulie*, environ à vingt mille pas de la Montagne. C'étoit là une ſage précaution pour aſſurer de l'eau à ſes ſoldats dans un Climat ſec & brulant. Comme il avoit deſſein de laiſſer la Montagne à ſa droite, il rendit ſon aile droite trois fois plus forte qu'à l'ordinaire, ſachant qu'elle eſſuyeroit la plus rude attaque de la part de l'Ennemi. Il plaça ſon Infanterie au centre, l'entre-mêla de quelques Troupes armées à la légère, & ordonna à ſa Cavalerie de ſe poſter de manière à couvrir les flancs de l'Armée. Ce fut dans cet ordre qu'il deſcendit la partie la plus eſcarpée de la Montagne, & qu'il marcha à pas lents vers la Plaine. *Marius* commandoit au centre & *Métellus* à l'aile droite, qui devoit naturellement ſoutenir la prémière attaque. Dès-qu'il ne ſe trouva plus de *Romains* ſur le ſommet de la Montagne, *Jugurtha* envoya 2000 hommes pour s'en emparer, & fit à l'inſtant même ſonner la charge. Les *Romains* firent volte-face, mais ne purent engager les *Numides* à un combat règlé. Comme ils occupoient les hauteurs, ils bleſſoient les *Romains* de leurs traits à une grande diſtance. Quand la Cavalerie *Romaine* les pourſuivoit, ils ſe diſperſoient, & s'étant

Vacca *priſe par* Métellus.

s'étant ralliés enſuite attaquoient l'Armée Conſulaire tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il ne ſe donna jamais de bataille plus extraordinaire ; & la plus grande partie du jour étoit écoulée, avant qu'on fût pour qui ſe déclareroit la victoire. Les deux Armées étoient également épuiſées de fatigue. A la fin les *Numides*, vers la fin du jour, ſe diſperſérent, & ne reparurent plus (*a*). *Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.*

Pendant que *Métellus* combattoit ſur la Montagne, *Rutilius* qui avoit eu ordre d'aller camper ſur les bords du *Muthulle*, fut attaqué par *Bomilcar*, un des Généraux du Roi. Mais ce vaillant *Romain* repouſſa les *Numides*, leur prit 4 Eléphans, & leur en tua 36; deſorte que le Conſul remporta deux victoires en un jour. *Métellus* marcha toute la nuit, & gagna avec toutes ſes Troupes, avant le jour, le Camp de *Rutilius*, où il donna quatre jours de repos à ſes ſoldats. Etant-là, il apprit que *Jugurtha*, abandonné par ſon Armée, s'étoit retiré dans un endroit écarté, couvert de bois & de rochers, & y raſſembloit une nouvelle Armée. La déſertion n'étoit pas un crime parmi les *Numides*, qui après une défaite pouvoient s'en retourner chez eux, ou continuer à ſervir, comme ils le jugeoient à propos. Cependant le Général *Romain* crut ne devoir pas pourſuivre le Roi fugitif, mais il ſe contenta d'envoyer quelques Détachemens pour piller le Pays. *Jugurtha* d'un autre côté, ſe conduiſit avec toute l'habileté d'un grand Capitaine. On le voyoit par-tout à la tête d'un Camp volant, qui après avoir exterminé tous les *Romains* répandus çà & là, regagna les Montagnes & les Forêts. Les nouvelles des heureux ſuccès de *Métellus* & de *Rutilius* ayant été apportées à *Rome*, on y rendit de ſolemnelles actions de graces aux Dieux; & la probité, la ſageſſe & la valeur de *Métellus* y furent élevées juſqu'au Ciel (*b*). Jugurtha *défait par* Métellus.

Les Conſuls de l'année ſuivante furent *Servius Sulpicius Galba* & *Q. Hortenſius*. Mais le dernier, Père de ce *Q. Hortenſius* qui diſputa à *Cicéron* le prix de l'Eloquence, refuſa d'accepter cette Charge, ou fut empêché par la mort d'en remplir les fonctions. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *M. Aurélius Scaurus* fut, peu de tems après ſon élection, ſubſtitué à ſa place (*c*). *Métellus* eut ordre de reſter à la tête de l'Armée *Romaine* en *Numidie* avec le titre de Proconſul. Pour ce qui eſt des nouveaux Conſuls, l'*Italie* échut à *Galba*, & la *Gaule Narbonnoiſe* à *Scaurus*, qui ſe rendit aux lieux de ſon Département pour faire la guerre aux *Cimbres*.

Marius, jaloux des éloges que ſon Général venoit de recevoir, devint vers ce même tems un de ſes plus cruels ennemis. Il prétendoit, s'il en faut croire *Plutarque*, n'avoir pas la moindre obligation à *Métellus*, & ne devoir ſon élevation qu'à la Fortune & à ſon propre mérite. Au reſte il poſſédoit les talens les plus diſtingués, une valeur héroïque, une intrépidité admirable au milieu des plus grands dangers, une préſence d'eſprit peu commune dans la bataille, & une promtitude ſans égale à trouver des expédiens en cas de beſoin. Mais pour ce qui eſt de ces diſpoſitions morales qui forment le caractère d'un honnête homme, *Marius* ne les connoiſſoit pas même de nom. *Ingratitude de* Marius *envers* Métellus.

Mé-

(*a*) Saluſt. Bell. Jugurth. & Plut. in Mario. (*b*) Saluſt. ibid. Flor. L. III. (*c*) Faſt. Capit.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

Métellus, convaincu par ce qu'il entendoit dire de tous côtés, que le but de *Marius* étoit de le ſuplanter, tâcha, plus que jamais, de ne pas donner la moindre priſe à un Rival ſi dangereux. Il eut ſoin de faire bien eſcorter ſes Convois, & ordonna à ſa Cavalerie, non ſeulement de piller le Pays, mais auſſi de mettre les Villes à feu & à ſang. *Jugurtha*, voyant que cette nouvelle manière de faire la guerre entraîneroit bientôt après elle la ruïne de ſes Etats, ſortit de ſes retraites, & ſuivit les *Romains*, également attentif à les ſurprendre & à les éviter. Il réduiſit en cendres tout le fourage, & empoiſonna les eaux dans tous les endroits où les Légions devoient paſſer. Toujours occupé à haraſſer *Métellus* ou *Marius*, il chargeoit vigoureuſement l'Arrièregarde de leur Armée, & regagnoit après cela quelques hauteurs preſque inacceſſibles. *Métellus*, pour ſe garantir une bonne fois de ces attaques, qui n'avoient point de fin, réſolut d'engager, s'il étoit poſſible, le Roi de *Numidie* à une bataille. Pour cet effet il alla mettre le ſiège devant *Zama*; mais *Jugurtha*, prévoyant ſon deſſein, gagna cette Place avant lui, & la pourvut d'une forte Garniſon de Déſerteurs *Romains* ſur qui il pouvoit compter. Il ſe rendit enſuite avec toute la diligence poſſible à *Sicca*, où le Proconſul avoit envoyé *Marius* pour y prendre des vivres. *Jugurtha* arriva préciſément dans le tems que *Marius* ſortoit de la Ville avec ſon Convoi, & l'attaqua avec une fureur inexprimable. Mais les *Romains* le repouſſérent, & quoique ſurpris, ils ſe battirent ſi bien, que le ſeul nom de *Marius* devint dès-lors redoutable pour lui. Quand le Convoi fut arrivé, *Métellus* inveſtit *Zama*, & fit donner un aſſaut général à la Place; mais les Aſſiégés repouſſérent les Agreſſeurs, après leur avoir tué bien du monde. Durant l'action *Jugurtha* parut tout-à coup, & comme la plupart des Légionaires étoient ſortis du Camp pour voir l'attaque, il ſe rendit maître d'une des portes. Auſſitôt quelques *Romains*, qui gardoient les tentes, coururent aux armes, pendant que d'autres prenoient la fuite; mais un petit Corps de 40 hommes ſeulement, s'étant poſté ſur une hauteur dans le Camp, le défendit ſi vaillamment, que *Marius* eut le tems de venir au ſecours. Car à peine *Métellus* eut-il appris l'arrivée ſoudaine de *Jugurtha*, qu'il détacha *Marius* avec toute la Cavalerie pour le repouſſer. Ce dernier, charmé d'en venir une ſeconde fois aux mains avec *Jugurtha*, obligea ce Prince à abandonner le Camp, & à ſe ſauver. Pour ce qui eſt de *Métellus*, après un aſſaut inutile, il alla paſſer la nuit dans ſon Camp. Le lendemain ſes Troupes revinrent à la charge, mais avec auſſi peu de ſuccès, les Aſſiégés, qui étoient preſque tous des Déſerteurs *Romains*, s'étant ſignalés par des prodiges de valeur. Pendant l'aſſaut, *Jugurtha* reparut de-nouveau; mais après un combat opiniâtre il fut mis en fuite par la Cavalerie que *Métellus* avoit poſtée ſur la route par laquelle le Roi s'étoit retiré la veille. Comme la Saiſon étoit déjà fort avancée, & que la Garniſon paroiſſoit déterminée à ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, *Métellus* jugea à propos de lever le ſiège, & de mettre ſes Troupes en quartiers d'Hiver (*a*).

Métellus ſe réſout à aſſiéger Zama.

Jugurtha défait par Marius.

Le ſiège de Zama levé.

Ce-

(*a*) Saluſt. ibid. Plut. in Mario. Oros. L. V. c. 3.

Ce Proconſul, ne doutant pas qu'on ne le laiſſât à la tête de l'Armée, jusqu'à ce que la *Numidie* fut entièrement réduite ſous l'obéïſſance de la République, il employa ſon loiſir à faire les préparatifs néceſſaires pour la Campagne ſuivante. Il trouva moyen d'avoir une entrevue particulière avec *Bomilcar*, l'aſſaſſin de *Maſſiva*. *Bomilcar* avoit un extrême attachement pour *Jugurtha*; mais comme il étoit *Numide*, *Métellus* ne déſeſpéra point de le porter à trahir ſon Maître. Dans cette vue il lui promit non ſeulement l'impunité, mais auſſi la protection de *Rome*, en cas qu'il pût, ou faire tuer *Jugurtha*, ou le livrer vif entre ſes mains. Le *Numide* prêta l'oreille à ces propoſitions, & vint à bout d'engager *Jugurtha* à ſe remettre en la puiſſance des *Romains*. „ Prévenez, lui dit-il, les funeſtes deſſeins „ de vos Sujets, qui en veulent à votre vie. Ayez recours à la clémence „ *Romaine*, & comptez ſur la ſincérité de *Metellus*, plus grand encore „ par ſon attachement aux loix de l'honneur que par ſa bravoure". Le Roi, ne ſoupçonnant aucune trahiſon, envoya auſſitôt quelques Ambaſſadeurs au Proconſul, pour lui dire qu'il conſentoit à ſe ſoumettre à la République, aux conditions que *Métellus* jugeroit à propos de lui impoſer. Le Général *Romain* convoqua auſſitôt un Conſeil de guerre, compoſé de tous les Officiers de Famille Sénatoriale qu'il put raſſembler. Le réſultat des délibérations fut, que par voye d'Article préliminaire, *Jugurtha* livreroit aux *Romains* 200000 Livres peſant d'argent, tous ſes Eléphans, une certaine quantité d'Armes & de Chevaux, & tous les Déſerteurs. Le Roi ſouſcrivit à des conditions ſi dures, & ordonna ſur le champ que tous les Déſerteurs, environ au nombre de 3000, la plupart *Thraces* ou *Liguriens*, fuſſent appréhendés & envoyés au Proconſul, qui fit couper les mains à quelques-uns, tuer d'autres par les Archers *Romains*, & bruler vif le reſte (*a*). Les deux autres Articles furent auſſi exécutés avec la dernière ponctualité.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Jugurtha livre ſes Eléphans, ſon Argent, ſes Armes, &c.

Dès que *Jugurtha* ſe fut ainſi privé de ſes principales forces, le Proconſul lui fit ſavoir qu'il eût à ſe rendre en perſonne à *Tiſidium*, Ville de *Numidie*, pour y recevoir ſes ordres. Ce meſſage impérieux l'effraya; il commença à héſiter, & fut pluſieurs jours avant que de ſe pouvoir déterminer. Le ſouvenir de ſes crimes lui fit craindre une punition proportionnée à leur énormité: d'un autre côté les charmes d'une Couronne, & la différence prodigieuſe entre la condition d'un Roi & celle d'un Eſclave, firent ſur ſon ame une ſi profonde impreſſion, qu'il réſolut de tenter encore une fois le ſort des Armes. *Un Sceptre*, diſoit-il, *eſt moins peſant que des chaînes. Recommençons la guerre. Il vaut mieux périr à la tête d'une Armée, que de préſenter au joug une tête qui a porté le Diadême.* Depuis ce tems il ne témoigna plus la moindre diſpoſition à la Paix. Tous ſes ſoins furent employés à lever une nouvelle Armée, à fortifier les Places qui étoient encore en ſon pouvoir, & à tâcher de ſe rendre maître de celles qui avoient été priſes par les *Romains*. *Vacca* étoit un Poſte important, dont *Métellus* s'étoit emparé immédiatement après ſon arrivée en *Afrique*, & dont il avoit confié le Gouvernement à *Turpilius Silanus*, homme de mérite,

Mais ſe détermine enſuite à recommencer la guerre.

(*a*) Oros. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

mérite, & ſon intime ami. *Turpilius* s'étoit fait extrêmement aimer de tous les habitans par la bonté de ſon caractère ; cependant leur averſion pour un joug étranger l'emporta ſur l'attachement qu'ils avoient conçu pour leur Gouverneur. Les principaux de la Ville ſe laiſſérent gagner par *Jugurtha*, & convinrent entre eux de maſſacrer la Garniſon *Romaine*. Pour mieux exécuter ce noir complot, ils profitérent de l'occaſion d'une Fête pour inviter les Officiers *Romains* chez eux. Chaque Hôte poignarda ſon Convive après le repas ; & ceux des *Romains*, qui gagnérent la rue, furent tués à coups de pierre. *Turpilius* fut le ſeul qu'on épargna dans le maſſacre général.

Les Romains maſſacrés dans Vacca.

Le Proconſul n'eut pas plutôt appris l'horrible ſcène qui venoit de ſe paſſer à *Vacca*, qu'il ordonna à une Légion, qui ſe trouvoit à portée, de ſe joindre à un bon nombre de *Numides*, qui s'étoient ſoumis à la République, d'aller venger ſes Compatriotes. Les habitans de *Vacca* avoient fermé leurs portes, de peur de ſurpriſe ; mais quand ils virent du haut de leurs remparts un Corps de Cavalerie *Numide* s'avancer vers leur Ville ſans commettre le moindre dégat, ils jugérent que *Jugurtha* devoit être à la tête de ce Corps, & dans cette idée ils allérent à ſa rencontre. Mais ils payérent chèrement leur erreur. La Cavalerie *Numide* fondit ſur cette multitude desarmée, & la tailla en pièces. Dans ce même moment arrive la Légion *Romaine*, qui s'empare des portes de la Ville. Les perfides habitans de *Vacca*, après avoir ainſi perdu une liberté dont ils n'avoient joui que pendant deux jours, furent traités avec la dernière ſévérité. Quoique *Métellus* fût convaincu de l'innonce de *Turpilius*, les clameurs de l'Armée ne laiſſérent pas de l'obliger à porter l'affaire dans un Conſeil de guerre. *Marius*, qui étoit un de ſes Juges, devint ſon Accuſateur, uniquement pour faire dépit à *Métellus*. Il imputa à *Turpilius* d'avoir vendu la Ville, & la vie des *Romains* qui étoient ſous ſes ordres, fit valoir le ſoin qu'on avoit eu de l'épargner, & plaida avec tant de chaleur, qu'il le fit condamner à être battu de verges, & puis décapité. Peu de tems après l'exécution de cette ſentence, l'innocence de *Turpilius* parut dans tout ſon jour. Tous les Officiers, qui avoient donné leur voix pour le faire mourir, en témoignérent hautement leur douleur. Le ſeul *Marius* en fit paroître de la joye, & eut même l'audace de ſe vanter qu'il avoit trouvé le moyen de procurer à *Métellus* une Furie vengereſſe, qui ne ceſſeroit de lui redemander le ſang innocent de ſon Ami (*a*).

Vacca reprise.

Conduite inſolente de Marius.

La haine de *Marius* ne s'en tint pas-là ; car ayant appris que le Sénat & le Peuple paroiſſoient diſpoſés à laiſſer *Métellus* à la tête de l'Armée juſqu'à la fin de la Guerre, il ſe mit à décrier ouvertement ſon Général. Entre autres diſcours qu'il tenoit ſur ſon ſujet, il diſoit qu'il prolongeoit la guerre à deſſein ; que ſa lenteur naturelle, & ſa timidité, qui alloient de jour en jour en augmentant, le mettoient hors d'état de faire tête à un Ennemi actif & vigilant ; que pour lui, avec la moitié des Troupes que *Métellus* avoit dans ſon Armée, il entreprendroit, dans une ſeule Campagne,

Il décrie ſon Général.

(*a*) Saluſt. Plut. ibid.

gne, de faire venir *Jugurtha* à *Rome*, mort ou vif. Tous ces discours de *Marius* furent mandés à *Rome* dans les Lettres que divers Officiers écrivirent à leurs Amis, & firent un tort extrême à la réputation de *Métellus*. Pour supplanter entièrement son Général & son Bienfaiteur, *Marius* brigua ouvertement les suffrages des Marchands *Romains* établis à *Utique*, pour la prochaine élection des Consuls. Il engagea aussi *Gauda*, frère de *Jugurtha*, mais d'une autre Mère, que *Metellus* avoit desobligé *, à écrire au Sénat contre le Proconsul. *Marius*, instruit des dispositions favorables où l'on étoit à *Rome* à son égard, demanda au Proconsul la permission d'aller solliciter le Consulat ; & cette demande fut mal reçue, car quoique *Métellus* eût toutes sortes d'excellentes qualités, il n'étoit pas exemt de cet orgueil, qui n'accompagne que trop souvent une haute naissance. *Il sera tems pour vous*, lui répondit il, *d'aller briguer le Consulat, quand mon fils aura l'âge requis pour être votre Collègue.* Ce fils n'avoit pas encore 20 ans, & il falloit en avoir 40 pour être élu Consul. Après ce refus, *Métellus* pressa *Bomilcar* de dégager la parole qu'il lui avoit donnée, de lui livrer *Jugurtha* mort ou vif. *Bomilcar*, que le Roi avoit regardé de mauvais œil depuis qu'il lui avoit conseillé de se soumettre aux *Romains*, s'adressa à *Nabdalsa*, un des Favoris de *Jugurtha*, & lui fit part du projet qu'il avoit formé de sacrifier le Prince au bien de la Patrie. *Nabdalsa*, qui étoit un des principaux Seigneurs de *Numidie*, entra volontiers dans un complot, dont l'exécution lui assuroit la conservation de sa vie & de ses biens. Les deux Traîtres convinrent de se rendre maîtres de la personne du Roi, & de le livrer entre les mains du Proconsul. Le jour qu'ils avoient fixé pour l'exécution de leur dessein, étant venu, *Bomilcar* se rendit à l'endroit marqué ; mais n'y trouvant point *Nabdalsa*, il lui écrivit une Lettre pour le sommer de tenir sa parole, & lui dire que les affaires de *Jugurtha* étoient si desespérées, que ce Prince devoit périr, ou par leur ministère, ou par celui des *Romains* ; qu'un Assassin ne méritoit pas qu'ils lui sacrifiassent leurs biens, leur liberté, leur vie, & celle de leurs femmes & de leurs enfans, &c... Cette Lettre fut rendue à *Nabdalsa* pendant qu'il étoit au lit, où il prenoit quelque repos après un violent exercice. Après l'avoir lue, il la mit sur son oreiller, & en rêvant au contenu, il s'endormit profondément. Son Sécretaire étant entré durant ces entrefaites, & trouvant une Lettre ouverte, la lut, dans l'intention d'y faire réponse ; mais indigné de la proposition de *Bomilcar*, il alla sur le champ in-

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius *demande la permission de s'en aller à* Rome.

Conjuration contre Jugurtha.

* *Métellus* n'avoit pas traité ce Prince avec le respect que ce dernier s'en étoit promis. En arrivant au Camp des *Romains*, il exigea deux marques de distinction ; savoir, que dans toutes les Assemblées publiques, il fût placé à la droite du Général ; & qu'un Corps de Cavalerie *Romaine* lui servît de Garde. *Métellus* lui refusa l'un & l'autre de ces articles ; le premier, parce que c'étoit une marque de distinction que les *Romains* n'accordoient qu'à des Rois ; & le second, parce que ce seroit un affront pour des Chevaliers *Romains*, que de les faire servir de Garde à un *Numide*. *Marius* profita du ressentiment de *Gauda*, à qui il promit, que s'il devenoit Général, il le traiteroit non seulement avec les égards dûs à sa naissance, mais qu'il le placeroit aussi sur le Trône de ses Ancêtres (1).

(1) Sallust. Bell. Jugurth.

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

informer le Roi de ce qui ſe tramoit. *Nabdalſa*, éveillé de ſon ſommeil, ne trouva point la Lettre, & ſut bientôt que ſon Sécretaire ſeul avoit été dans ſon appartement. Il le fit ſuivre, mais il étoit déjà trop tard. Dans une extrémité ſi fâcheuſe, *Nabdalſa* alla trouver le Roi, & lui proteſta qu'il auroit découvert le complot, ſi ſon perfide Sécretaire ne l'avoit point prévenu. *Jugurtha*, craignant de cauſer quelque ſédition, s'il puniſſoit un Seigneur auſſi chéri des ſoldats que *Nabdalſa*, feignit d'être content de ces excuſes, mais il condamna à la mort *Bomilcar*, & la plupart de ſes complices (*a*).

La Conſpiration découverte, & Bomilcar exécuté.

Métellus, ne pouvant plus tenir contre les importunités de *Marius*, lui permit, vers ce même tems, de partir pour *Rome*, mais ſeulement douze jours avant l'élection. *Marius* gagna la Capitale en ſix jours, & mit bien à profit le peu de tems qui lui reſtoit. Il calomnia le Proconſul, l'accuſa de timidité, & déclara hautement, qu'avec la moitié des Troupes que *Métellus* avoit ſous ſes ordres, il entreprenoit de finir la guerre en une campagne; en un mot, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit ſervir à décrier ſon Général, & à ſe faire valoir lui-même. Comme les Nobles avoient depuis quelque tems conſtamment élevé au Conſulat deux Patriciens, contre l'ancienne Loi, *Qu'un des Conſuls devoit être Patricien, & l'autre Plébéien*, le Peuple étoit d'autant plus favorablement diſpoſé pour *Marius*, que ce Plébéien haïſſoit violemment la Nobleſſe. Toute la Populace de *Rome* l'élevoit juſqu'au Ciel, & tenoit les diſcours les plus injurieux à *Métellus*. Ces diſpoſitions ne tardérent point à produire leur effet; & *Marius* fut élu Conſul, à la grande pluralité des voix, avec *L. Caſſius Longinus*.

Marius obtient la permiſſion d'aller à Rome.

Eſt élu Conſul, & ſuccède à Métellus.

Après avoir obtenu les Faiſceaux Conſulaires, *Marius* ſongea à obtenir le Commandement de l'Armée en *Numidie*. Le Sénat avoit déjà, par un Decret ſpécial, nommé *Métellus* Proconſul en *Numidie* pour la troiſième année; mais *Marius* fit demander au Peuple par le Tribun *Manilius Mancinus*, qu'on donnât à lui ſeul la commiſſion de faire la guerre à *Jugurtha*, & ſa demande lui fut accordée. Son Collègue eut pour ſon Département le *Gaule Narbonnoiſe*, où il donna dans une embuſcade, qui lui avoit été dreſſée par les *Tigurini*. *L. Calpurnius Piſo*, un de ſes Lieutenans-Généraux, homme prudent & courageux, tâcha de le tirer de ce mauvais pas, mais il y périt avec lui. L'Armée *Romaine* ſe trouva alors ſous la conduite de l'autre Lieutenant-Général, nommé *Popilius*. Celui-ci, qui n'avoit ni bravoure, ni aucune ſorte de mérite, mit honteuſement bas les armes, & paſſa avec toute l'Armée ſous le joug. Dès-qu'il fut de retour à *Rome*, où ſon nom étoit devenu très odieux, il fut cité en jugement devant le Peuple; mais, pour prévenir ſa condamnation, il alla en exil de ſon propre mouvement (*b*). *Æmilius Scaurus*, Prince du Sénat, ſe fit élire Conſul à la place de *Caſſius*, pour le reſte de l'année *.

Les Romains ſont défaits par les Tigurini, & paſſent ſous le joug.

Mais

(*a*) Saluſt. Plut. Vell. Paterc.

(*b*) Tacit. de German. Morib. Cæſ. de Bell. Gall. L. I. Cic. L. III. de Legib.

* *Scaurus* eut *P. Rutilius* pour Compétiteur, mais il trouva moyen de l'écarter, en l'accuſant d'avoir brigué le Conſulat par d'indignes moyens. Il fonda cette accuſation ſur un Papier, qui contenoit ces quatre lettres A. F. P. R. écrites de la propre main de *Rutilius*, &

Mais revenons à *Marius*. L'obligation, qui lui étoit imposée par sa charge, de présider à l'élection du nouveau Consul, l'arrêta plus longtems à *Rome* qu'il n'auroit voulu. Comme il se trouvoit à la tête de la République, il commença à traiter la Noblesse avec le dernier mépris, déclarant publiquement qu'il regardoit comme une chose plus glorieuse pour lui d'avoir humilié les *Pères Conscrits*, en obtenant du Peuple le Commandement de l'Armée en *Numidie*, que le Sénat avoit conféré à *Métellus*, que s'il venoit de conquérir tout ce Royaume, & de mener en triomphe *Jugurtha* chargé de fers. Tous les discours qu'il adressoit au Peuple, n'étoient remplis que de ses propres louanges, & d'invectives amères contre les Patriciens & le Sénat. La prévention où le Peuple étoit en sa faveur, l'encouragea à demander hautement une Armée plus nombreuse qu'on n'en accordoit ordinairement aux Consuls, & à exiger, de sa propre autorité, des Troupes auxiliaires, des Nations & des Princes qui étoient en alliance avec la République. Il fit ses levées à *Rome* avec la plus grande rigueur, obligeant ceux qui avoient servi avec réputation le tems prescrit par les Loix, à venir s'enrôler de-nouveau. Mais tout ce que le Consul Plébéien faisoit, étoit approuvé; & l'empressement à le suivre en *Afrique* fut si grand, que ses *Légions* se trouvérent bientôt complettes, & composées principalement de gens de la lie du Peuple, que *Marius* préféroit à d'autres, comme s'il eût craint d'avoir dans ses Troupes des soldats qui fussent de meilleure condition que lui (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Insolence de Marius.

Cependant *Métellus*, ignorant ce qui se passoit à *Rome*, & ne doutant pas qu'on ne le laissât à la tête de l'Armée jusqu'à la fin de la guerre, se mit en marche, & trouva à la fin *Jugurtha* dans des lieux que ce Prince avoit cru inaccessibles. A peine les deux Armées furent-elles en présence, que *Métellus* chargea les *Numides*, & les mit en fuite. Le Roi se sauva par des routes qui n'étoient connues que de lui, & gagna *Thala*, Place bien fortifiée, où il avoit ses Joyaux & ses Trésors. Le Proconsul le suivit, & fut obligé pour cet effet de traverser un Désert, qui avoit cinquante milles d'étendue; mais il eut la précaution de faire prendre à son Armée autant de blé qu'il en falloit pour se nourrir pendant quinze jours, & un grand nombre de barils remplis d'eau. Les habitans de *Thala*, prévenus de l'idée que leur Ville étoit inaccessible, furent effrayés à l'approche de l'Armée *Romaine*. Le Roi, craignant d'être renfermé dans la Place, l'abandonna d'abord, & erra de Désert en Désert, n'osant rester en aucun endroit, de peur d'être trahi; mais la Garnison, qui consistoit principalement en déser-

Jugurtha défait par Métellus.

Thala assiégée par Métellus.

(*a*) Plut. in Mario. Salust. ibid.

& que *Scaurus* interprétoit ainsi, *Actum fide P. Rutilii*, c'est-à-dire, *P. Rutilius promet de tenir ce qu'il a promis.* Mais un Chevalier *Romain*, nommé *C. Cannius*, ayant entendu cette étrange explication, en donna une autre, que voici: *Æmilius fecit, plectatur Rutilius*, c'est-à-dire, *Æmilius l'a fait, mais Rutilius en sera puni*; ce qui renfermoit une accusation d'imposture contre *Scaurus*, & un argument qui démontroit la folie de ces explications arbitraires, dont des lettres initiales sont susceptibles (1).

(1) Cic. in Bruto.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Et priſe.

ſerteurs de l'Armée *Romaine*, fit toute la réſiſtance qu'on pouvoit attendre de braves gens réduits au deſeſpoir. Après que le ſiège eut duré quarante jours, & que les *Romains* eurent fait une grande brèche aux remparts de la Place, ceux de la Garniſon, ne pouvant plus tenir, portérent tout ce qu'ils avoient de plus précieux dans le Palais du Roi, y mirent le feu, & périrent tous dans les flammes juſqu'au dernier homme.

Jugurtha n'ayant plus ni Troupes, ni Lieu de réfuge, prit la réſolution d'aller traiter en perſonne avec un Peuple, qui ne connoiſſoit pas même le Nom *Romain*, c'eſt-à-dire, les *Gétules*. Ces *Barbares*, qui habitoient les parties intérieures de l'*Afrique*, mais qui n'avoient point de demeure fixe, quittérent leurs Troupeaux pour prendre les armes en ſa faveur. De *Gétulie* le Roi *Numide* s'avança juſqu'aux frontières de *Mauritanie*, où *Bocchus* règnoit ſur un Peuple *Africain*, mieux diſcipliné que les *Gétules*. Comme ce Prince avoit épouſé une des filles de *Jugurtha*, il ſe montra très diſpoſé à faire avec lui une Ligue offenſive & défenſive. *Jugurtha* ſe retrouvant à la tête d'une Armée, par le moyen des Troupes que les *Gétules* & *Bocchus* lui fournirent, ſe rendit devant *Cirtha*, Capitale de la *Numidie*, que *Métellus* avoit priſe, & où étoient tous ſes Magazins. Le Proconſul, inſtruit du retour de *Jugurtha*, jugea à propos de changer de conduite à ſon égard. Au-lieu de lui préſenter la bataille, comme il avoit fait juſqu'alors, il ſe tint renfermé dans ſes retranchemens, & y obſerva les mouvemens des deux Rois, réſolu de ne rien riſquer, de peur de perdre tout (*a*).

Bocchus & les Gétules ſe déclarent pour Jugurtha.

Tel étoit l'état des affaires en *Numidie*, lorſque *Métellus* reçut la nouvelle que *Marius* avoit été élevé au Conſulat, & nommé pour commander l'Armée. Le Proconſul, malgré ſa fermeté & ſa ſageſſe, fut frappé comme d'un coup de foudre, en apprenant qu'un vil Plébéien, qu'il avoit tiré de la pouſſière, lui avoit été hautement préféré. Cet affront lui fut ſi ſenſible, qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes; & véritablement c'étoit quelque choſe de bien mortifiant, que de ſe voir enlever des mains une conquête preſque achevée, & cela par un homme de la plus baſſe naiſſance, & un ingrat, qui lui avoit les dernières obligations. Mais après tout, il n'étoit pas ſi piqué, comme *Saluſte* nous l'apprend, de la gloire qu'il perdoit, que de l'avancement de *Marius*, qui l'avoit décrié, pour élever ſa réputation ſur les débris de la ſienne. Cependant, comme dans de grandes Ames le Bien public l'emporte ſur tout reſſentiment particulier, le Proconſul fit tous ſes efforts pour détacher *Bocchus* de *Jugurtha*, quoiqu'il facilitât par-là à ſon Rival la conquête de la *Numidie*. Il employa tout le tems qu'il reſta encore en *Numidie*, en Négociations particulières avec ce Prince, qui, à meſure que la Négociation avançoit, eut moins envie d'en venir à une bataille, ce qui étoit en partie ce que le Proconſul vouloit.

Marius arrive en Afrique.

A la fin *Métellus* reçut avis que *Marius* étoit arrivé à *Utique*, & avoit amené avec lui une nombreuſe Armée, compoſée de *Romains* & d'Alliés. Comme la ſeule idée de rendre ſes hommages à un Traître qui l'avoit lâchement ſupplanté lui paroiſſoit inſupportable, il partit ſur le champ pour *l'Italie*,

(*a*) Idem ibid.

l'*Italie*, après avoir chargé *Rutilius*, un de ſes Lieutenans, de remettre l'Armée à ſon ingrat & perfide Rival. Son retour à *Rome*, & le compte qu'il y rendit du ſuccès de ſes armes, des Villes qu'il avoit priſes, des Provinces dont il avoit fait la conquête, & des batailles qu'il avoit gagnées, firent bientôt renaître dans le cœur de tous les Citoyens les ſentimens d'affection & d'eſtime que ce grand-homme méritoit: il fut reçu partout avec de grandes acclamations; & le Peuple, pour réparer en quelque ſorte l'injuſtice commiſe à ſon égard, lui décerna, d'un conſentement unanime, l'honneur du Triomphe & le glorieux ſurnom de *Numidique* (*a*). *Velléjus Paterculus* obſerve à cette occaſion, qu'il y avoit en ce tems-là dans *Rome* plus de douze hommes de la famille de *Métellus*, qui avoient été nommés ſucceſſivement Conſuls ou Cenſeurs, & pluſieurs d'eux qui avoient été honorés de Triomphes, en moins de douze ans (*b*). Cependant, malgré la nobleſſe de ſa naiſſance, ſes exploits & ſa réputation de probité, un Tribun du Peuple oſa l'accuſer d'avoir pillé la Province d'où il venoit; mais quand il produiſit ſes comptes pour ſe juſtifier, les Chevaliers *Romains*, à qui il appartenoit de connoître de ces ſortes de cauſes, refuſérent d'examiner les pièces qu'il produiſoit, diſant qu'ils ne connoiſſoient pas de plus forte preuve de ſon innocence que toute ſa conduite paſſée (*c*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

L'honneur du Triomphe décerné à Métellus.

Les Troupes que *Marius* avoit amenées avec lui, étant la plupart de nouvelles levées, ce Conſul ne voulut pas d'abord hazarder une action générale. Il ſe contenta d'obſerver les mouvemens des deux Rois, aſſiégea quelques Places de peu de défenſe, & empêcha l'Ennemi de faire des incurſions ſur les Terres qui appartenoient aux Amis du Peuple *Romain*. Ayant paſſé ainſi l'Eté ſans avoir fait aucun exploit conſidérable, ſes Troupes commencérent à le mépriſer, & à regarder *Métellus* comme un plus grand Général que ſon Succeſſeur. Pour les faire revenir de ce préjugé, il réſolut de tenter une entrepriſe, propre ſi elle lui réuſſiſſoit à éclipſer toute la gloire de ſon Prédéceſſeur. La Ville de *Capſa* étoit ſituée au milieu des ſables brulans de l'*Afrique*, & entourée de tous côtés d'un vaſte Déſert, ce qui la rendoit en quelque ſorte inacceſſible, au moins pour de grandes Armées. Il ſe détermina à aſſiéger cette Ville; & s'étant pourvu de blé & d'eau, il ſe mit en marche ſans communiquer ſon deſſein, même à ſes propres Lieutenans. Il ne marcha que de nuit, les rayons du Soleil étant ſi fortement réfléchis par le ſable, que ſes gens n'en pouvoient ſupporter l'ardeur durant le jour. Il traverſa de cette manière un Pays habité uniquement par des Serpens d'une grandeur monſtrueuſe, & que la faim & la chaleur rendoient plus redoutables encore qu'ils ne l'étoient naturellement. Après trois nuits de marche l'Armée arriva à deux milles de *Capſa*, avant la pointe du jour. Elle fit alte derrière quelques hauteurs, qui couvroient la Ville, & y attendit, comme en embuſcade, le lever du Soleil. Au retour de cet Aſtre, *Marius* détacha ſon Infanterie armée à la légère pour s'emparer des portes, & paroiſſant dans ce même tems devant la Place avec toute

(*a*) Vell. Paterc. L. II. c. 2.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Val. Max. L. II. c. 18. Cic. ad Attic. L. I. Epiſt. c. 6.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

toute ſon Armée, il effraya les habitans au point, qu'ils offrirent de ſe rendre, ſans exiger d'autre condition que d'avoir la vie ſauve. Mais *Marius*, pour répandre dans toute la *Numidie* la terreur de ſon nom, entra dans la Ville l'épée à la main, la fit raſer juſqu'aux fondemens, & donna ordre qu'on maſſacrât tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & que les autres fuſſent vendus pour Eſclaves. Un procédé ſi barbare produiſit l'effet que le Conſul s'en étoit promis. De tous côtés les habitans vinrent ſe ſoumettre, implorer ſa protection, & offrir toutes ſortes de vivres à ſon Armée. Il marcha juſqu'aux derniers confins de la *Numidie*, & dans cette longue marche il ne rencontra qu'une ſeule Place qui refuſa de lui ouvrir ſes portes. C'étoit une Forteresſe nommée *Mulucha*, ſituée au haut d'un Rocher. L'étendue n'en étoit pas plus grande que le ſommet même du Rocher, dont la pente étoit ſi roide, qu'il n'y avoit pas moyen d'y monter. Le ſeul chemin qui menât à la Forteresſe, avoit été taillé dans le Roc par les habitans, & étoit ſi étroit que deux hommes pouvoient à peine s'y promener de front. Cependant *Marius* entreprit de ſe rendre maître de la Place; mais les Aſſiégés jettérent du haut de leurs remparts tant de tiſons allumés, que les Machines de guerre furent brulées. L'attaque fut plus d'une fois renouvellée, mais toujours inutilement; outre cela, la Forteresſe étoit bien pourvue de vivres & de munitions, & la ſaiſon étoit ſi avancée, que le Général *Romain* ne pouvoit guères ſe flatter de la prendre par famine. A la fin le ſeul hazard fit plus pour lui, que n'avoit pu faire toute ſon Armée.

Marius prend Capſa.

Aſſiège Mulucha.

Un Soldat *Ligurien* ayant obſervé les traces de quelques Limaçons ſur le Rocher, ſe mit en tête de ſuivre ces traces, qui alloient en montant. Plus il avançoit plus il trouvoit de Limaçons dans les fentes du Rocher, qui étoit plus humide en cet endroit qu'en aucun autre. Dans ce même tems les *Romains* étoient occupés à attaquer la Place du côté oppoſé; ce qui encouragea le *Ligurien* à monter juſqu'au haut du Rocher. En arrivant au pié du rempart, il trouva l'endroit entièrement dégarni de monde, toute la Garniſon étant aux mains avec les Aggreſſeurs de l'autre côté. Ainſi n'ayant rien à craindre, il grimpa juſqu'au haut du rempart, à l'aide d'un vieux Chêne qui ſe trouvoit-là. Il revint enſuite une ſeconde fois, & examina particulièrement s'il y avoit moyen d'introduire dans la Place quelques centaines d'hommes actifs & intrépides. Cependant *Marius*, découragé par le peu d'apparence de ſuccès, étoit ſur le point de renoncer à ſon entrepriſe, quand le *Ligurien* lui fit part de ſa découverte. Pour s'aſſurer de la choſe, il chargea quelques Officiers de l'examiner, & de lui en dire leur avis. Les ſentimens furent partagés; quelques-uns tinrent l'entrepriſe pour impraticable; mais d'autres, plus hardis, déclarérent qu'en s'y prenant bien il y auroit moyen d'emporter la Place. Comme la perte après tout ne pouvoit pas être fort conſidérable, ce dernier ſentiment prévalut; & le *Ligurien* ſervit de guide à quatre Centuries d'hommes choiſis, bien pourvus de crampons de fer, de marteaux & de clous. Ils ſe mirent en marche pendant la nuit, & ſe tinrent cachés juſqu'à ce que l'attaque fût renouvellée le lendemain.

demain. Alors, dès-qu'ils furent la Garniſon occupée de l'autre côté, ils gagnérent avec des peines infinies le pié du rempart, qu'ils eſcaladérent aiſément. *Marius* avoit envoyé avec eux une Compagnie de Trompettes, pour ſonner l'allarme dès-que les Centuries ſe trouveroient au haut du rempart. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, les Aſſiégés abandonnérent l'endroit de l'attaque, & fournirent occaſion par-là aux Légionaires de s'avancer jusqu'à la porte, qui fermoit le ſentier dont nous avons parlé. La porte fut bientôt miſe en pièces. *Marius*, devenu par ce moyen maître de *Mulucha*, fit paſſer la Garniſon & tous les Habitans au fil de l'épée, s'empara des Tréſors du Roi, & mit enſuite ſes Troupes en quartiers d'Hiver (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Priſe de Mulucha.

Peu de tems après la priſe de *Mulucha*, *Lucius Cornélius Sylla* arriva à *Utique* avec un renfort pour l'Armée Conſulaire. Patricien de naiſſance, & appartenant à une des plus illuſtres Familles de *Rome*, *Sylla* avoit quelque choſe de tout-à-fait engageant, un air noble, des manières aiſées, & une généroſité bien ſupérieure à ſa fortune. Un de ſes Ancêtres, nommé *Publius Cornélius Runfus*, Sénateur de grande réputation, ayant été dégradé par les Cenſeurs, pour avoir eu dans ſa maiſon dix livres peſant d'argent en vaiſſelle, ſon abaiſſement paſſa à ſa poſtérité, qui reſta longtems privée d'honneurs & d'emplois: malheur qui, ſuivant *Plutarque*, ne ceſſa qu'à la ſeptième génération. *Sylla* imita dans ſa jeuneſſe la conduite des jeunes Patriciens de ſon tems, & ſe plongea dans le dérèglement & dans la débauche. Une Courtiſane nommée *Nicopolis*, qui l'aimoit éperdument, partageoit avec lui les revenus de ſes charmes; & comme *Sylla* eut pour elle un attachement conſtant, elle lui laiſſa de grands biens en mourant. Depuis ce tems il changea entièrement de manière de vivre. L'ambition ſuccéda au goût pour les plaiſirs, & lui fit ſolliciter & obtenir la Queſture la même année que *Marius* fut élevé au Conſulat. Le Peuple le nomma pour ſervir ſous *Marius*, qui étoit ſur ſon départ pour l'*Afrique*; mais ce Général, craignant qu'un homme qui avoit toujours été livré aux plaiſirs ne fût guères propre au métier des Armes, ou qu'un corps, uſé par la débauche, ne manquât de forces pour ſoutenir les fatigues de la guerre, laiſſa ce Queſteur en *Italie*, ſous prétexte qu'il devoit lever un Corps de Troupes auxiliaires parmi les Alliés, mais en effet pour n'être pas embarraſſé d'un homme dont il ne ſe promettoit rien de bon. *Sylla*, quoique piqué de cette marque de mépris, obéit, & ne ſe rendit à l'Armée qu'après la priſe de *Mulucha*, dans le tems que les Troupes étoient ſur le point d'aller en quartiers d'Hiver. Au moment même qu'il mit pié à terre en *Afrique*, il renonça aux plaiſirs, ſe montra toujours prêt à ſubir les plus rudes travaux, vécut auſſi frugalement que le moindre Soldat, & en affectant d'imiter *Marius* gagna l'affection & l'eſtime de ce Général: deſorte qu'il ne manquoit plus au Queſteur qu'une occaſion favorable de donner quelque preuve de ſa valeur. Sa Charge l'obligeoit proprement à fournir aux Troupes leur paye & des vivres, mais il n'en partagea pas moins pour cela avec elles les

Caractère de Sylla.

Sylla change totalement de conduite.

(*a*) Saluſt. ibid. Front. Strat. L. III. c. 9.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

les dangers de la guerre. Dans une action il remplit le poſte de prémier Lieutenant-Général de l'Armée, & s'acquit beaucoup d'honneur, comme nous le verrons dans la ſuite (*a*).

Les deux Rois ſurprennent Marius.

Marius, après la priſe de *Mulucha*, ſe retira du côté de la Mer, dans le deſſein de mettre ſes Légions en quartiers d'Hiver dans les Villes maritimes, où il ſeroit plus facile de leur procurer des vivres. Mais ſon Armée fut ſurpriſe en chemin par les forces réunies des deux Rois, qui l'attaquérent vers le ſoir avec toute la valeur imaginable. L'Infanterie *Romaine*, qui n'étoit ni ſur ſes gardes, ni rangée en ordre de bataille, lâcha bientôt le pié; mais la Cavalerie étant arrivée à ſon ſecours, ſoutint le choc, & donna le tems aux Légionaires de ſe mettre en défenſe. *Marius* & ſon Queſteur ſe diſtinguérent extrêmement en cette occaſion. Ce dernier fondit comme un Lion ſur une troupe de *Barbares*, & en tailla en pièces la plus grande partie; le prémier ſembloit être par-tout; & comme il ſe trouvoit à la tête d'un Corps choiſi, il chaſſa par-tout l'Ennemi devant lui. Quand il commença à faire nuit, *Marius* gagna inſenſiblement deux hauteurs voiſines, & y ayant rallié ſon monde, fortifia en hâte celle qui avoit le moins de pente. Au bas d'une des hauteurs étoit une Source d'eau; ce qui fut un grand ſoulagement pour les Troupes fatiguées d'une longue marche, qui avoit été ſuivie d'une action très chaude. Les deux Rois rangérent leur monde autour des deux endroits où les *Romains* s'étoient poſtés, regardant le combat qui venoit de ſe donner, comme le commencement d'une victoire qui ſeroit achevée au lever du Soleil. Les Soldats *Africains* qui étoient à cet égard dans les mêmes idées que leurs Chefs, allumérent des feux de joye, danſérent tout autour en jettant de grands cris, & paſſérent la plus grande partie de la nuit à boire & à ſe divertir. *Marius*, qui de la hauteur où il étoit campé voyoit tout ce qui ſe paſſoit, reſta dans ſes retranchemens jusqu'à ce que les Ennemis ſe fuſſent retirés dans leurs tentes pour y prendre quelque repos. Il rangea alors ſes Légions en ordre de bataille, & ayant placé tous les Trompettes de l'Armée dans la prémière Ligne, il marcha en grand ſilence vers l'Ennemi. Quand il fut à portée d'attaquer, les Trompettes ſonnérent la charge, & répandirent par-là une telle épouvante parmi les *Barbares* plongés dans leur prémier ſommeil, qu'ils s'enfuirent la plupart à demi-nuds, dans la dernière confuſion. Les *Romains* pourſuivirent les fuyards, & en firent un terrible maſſacre. On prétend que *Jugurtha* & *Bocchus* perdirent plus de monde en cette action qu'en aucune autre où ils ſe trouvérent. Quatre jours après cette défaite, les *Numides* revinrent à la charge, eſpérant de ſurprendre encore une fois les *Romains*. Mais *Marius*, qui étoit ſur ſes gardes, les reçut d'une manière à les mettre hors d'état de recommencer une troiſième attaque. L'Armée ennemie, qui avoit été renforcée par un Corps nombreux ſous le commandement de *Volux* fils de *Bocchus*, & qui conſiſtoit en 90000 hommes, fut entièrement défaite. *Jugurtha* donna en cette bataille de grandes preuves d'habileté & de valeur. A la tête de ſa Cavalerie il perça à tra-

Qui les ſurprend à ſon tour & met leur Armée en fuite.

L'Armée confédérée défaite pour la ſeconde fois.

(*a*) Saluſt. ibid. Plut. in Syll. & Mar.

travers la prémière ligne des *Romains*, & montrant aux Légionaires ſon épée toute ſanglante, il leur cria en Langue *Latine*, qu'il avoit appriſe au ſiège de *Numance*, Marius *eſt mort. Cette épée eſt teinte de ſon ſang.* Auſſitot la ſeconde ligne des *Romains* commença à lâcher le pié; & les *Numides*, animés par l'exemple de leur Roi, renouvellérent le combat avec plus de fureur que jamais. Dans ce moment *Sylla*, qui venoit de mettre en fuite les Troupes de *Bocchus* & de *Volux*, arrive à la tête de la Cavalerie, inſpire un redoublement de courage aux Légionaires, & arrache à l'Ennemi une victoire qu'il tenoit déjà. Le Roi lui-même penſa tomber entre les mains du Vainqueur. *Marius* eut l'honneur d'avoir conduit toute l'action avec la prudence d'un grand Capitaine, & *Sylla* celle d'avoir exécuté les ordres de ſon Général avec une bravoure ſans égale (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

Bravoure de Sylla.

Aux travaux de la campagne ſuccédérent des Négociations. *Bocchus*, qui ſouhaitoit déjà depuis bien du tems de faire ſa paix, dépêcha quelques Ambaſſadeurs au Conſul, pour le prier de lui envoyer quelqu'un a qui il pût s'ouvrir. *Marius* lui dépêcha d'abord ſon Queſteur *Sylla*, & un de ſes Lieutenans nommé *Manlius*. Dès la prémière audience, *Sylla* entreprit non ſeulement de détacher *Bocchus* de *Jugurtha*, mais auſſi d'engager ce Prince à livrer le Roi *Numide* entre les mains du Conſul. Mais *Bocchus*, ſans faire aucune réponſe à ces propoſitions, ſe contenta de ſollicíter la permiſſion d'envoyer une Ambaſſade, d'abord au Conſul, & enſuite à *Rome*, pour y négocier un Traité de Paix & d'Alliance avec la République. Le Queſteur y conſentit volontiers, & ſe rendit après cela avec ſon Collègue *Manlius* à *Cirtha*, où *Marius* avoit pris ſes quartiers d'Hiver. Ils furent ſuivis de près par cinq Ambaſſadeurs du Roi de *Mauritanie*; mais *Marius* étant parti de *Cirtha* pour ſurprendre un Château, qu'on diſoit être rempli de Déſerteurs *Romains*, les Ambaſſadeurs ſe rendirent à *Utique*, où *Sylla* commandoit le gros de l'Armée durant l'abſence du Conſul. *Sylla* les reçut avec de grandes marques de diſtinction. Au retour de *Marius*, qui avoit échoué dans ſon entrepriſe, leurs propoſitions furent acceptées; & après qu'on fut convenu d'une trêve entre les *Romains* & les Sujets de *Bocchus*, deux des Ambaſſadeurs furent renvoyés pour porter ces nouvelles à leur Prince, pendant que les trois autres s'embarquérent pour l'*Italie* avec le ſecond Queſteur *Cnéius Octavius*, qui étoit arrivé depuis peu de *Rome* pour payer les Troupes.

Bocchus *entre en négociation avec les Romains.*

Envoye des Ambaſſadeurs au Conſul & à Rome.

En arrivant à *Rome*, ils trouvérent *C. Attilius Serranus* & *Q. Servilius Cæpio* revêtus de la Dignité Conſulaire. Ce dernier avoit pour Département la *Gaule Narbonnoiſe*, & l'autre l'*Italie*. *Marius* eut ordre de reſter à la tête de l'Armée en *Afrique* en qualité de Proconſul, & *Sylla* conſerva auſſi ſa charge ſous le titre de Proqueſteur. Le Sénat, inſtruit par les Ambaſſadeurs des demandes de leur Maître, fit une réponſe conçue en ces termes: *Le Sénat & le Peuple* Romain *ne ſe réconcilient pas aiſément avec ceux qui prennent les armes contre eux, ſans y avoir été provoqués. Cependant la repentance de* Bocchus *nous desarme. Qu'il jouiſſe de la Trêve que* Marius *a bien voulu*

(*a*) Saluſt. & Plut. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

voulu lui accorder, & de la Paix que nous lui donnons à préſent. Mais pour ce qui eſt d'une alliance avec Rome, *il eſt juſte qu'il la mérite par quelque ſervice important. Bocchus* comprit parfaitement bien que cela ſignifioit, qu'il eût à livrer *Jugurtha*. Comme il ne demandoit pas mieux, il demanda à *Marius* de lui envoyer *Sylla*, pour faciliter l'exécution de ſon deſſein.

Le Sénat lui accorde la Paix.

Jugurtha, quoique commençant à manquer de tout, continuoit à ſe ſoutenir par ſon courage. Quand il eut appris que *Bocchus* venoit de conclure un Traité avec *Rome*, il envoya à ce Prince un de ſes Miniſtres nommé *Aſpar*, dans l'eſpérance de ſe faire comprendre dans le Traité par la médiation de ſon Gendre, & de ſauver par ce moyen ſa perſonne & ſes Etats. *Aſpar* étant arrivé à la Cour de *Mauritanie* avant *Sylla*, s'inſinua ſi bien dans les bonnes graces du Roi, qu'il s'en fallut peu qu'il ne le fît rentrer entièrement dans les intérêts de ſon Maître. Mais un Prince *Numide*, nommé *Dabar*, petit-fils de *Maſiniſſa*, s'employa avec tant d'ardeur en faveur des *Romains*, qu'il empêcha *Bocchus* de ſe déclarer de-nouveau pour *Jugurtha*. *Sylla* s'étant mis en chemin pour la *Mauritanie* avec une Garde nombreuſe de Cavalerie, d'Infanterie armée à la légère, & d'Archers, rencontra, après cinq jours de marche, *Volux*, fils de *Bocchus*, à la tête d'un Corps de mille hommes. Le Proqueſteur reçut le fils du Roi avec cette politeſſe qui lui étoit naturelle, & l'accompagna le prémier jour ſans témoigner la moindre défiance. Quand le Soleil fut couché, ils campérent au même endroit; mais à peine les tentes eurent-elles été dreſſées, que *Volux* entra dans celle de *Sylla*, & lui dit qu'on venoit de l'avertir que *Jugurtha* marchoit à eux avec des forces très ſupérieures aux leurs réunies enſemble. Cette nouvelle, jointe à l'avis que *Volux* donna à *Sylla*, excita de violens ſoupçons dans l'eſprit du Proqueſteur. *Fuyons*, lui dit le jeune Prince, *& laiſſons notre Camp & nos Gens à la merci de l'Ennemi. Je m'engage à vous mener en lieu de ſureté.* Mais *Sylla*, choqué de cette propoſition, répondit fièrement: *Fuirois-je devant un Ennemi vaincu tant de fois? Serois-je aſſez lâche pour abandonner mes ſoldats? Je connois leur valeur; ils vaincront avec moi, ou je périrai avec eux.* Cependant il conſentit à décamper ſur le champ, & pourſuivit ſa marche en grand ſilence. *Jugurtha*, inſtruit de ce qui ſe paſſoit, prit les devans, & alla ſe poſter dans un endroit où les *Romains* devoient paſſer. Quand ceux-ci, après avoir marché toute la nuit, apperçurent le lendemain l'Armée de *Jugurtha* campée environ à deux milles d'eux, ils s'écriérent, *Nous ſommes trahis.* Volux *nous a vendus à* Jugurtha, *tuons le Traître.* Mais *Sylla*, prenant un air d'aſſurance, encouragea ſes gens, & les exhorta à ſoutenir l'honneur du Nom *Romain*; ayant pris enſuite à part *Volux*, *Je ſuis entièrement convaincu*, lui dit-il, *que vous nous avez trahis. Je veux être plus généreux que vous, & vous ſauver la vie. Partez à l'inſtant, & allez joindre l'Armée que* Jugurtha *mène contre nous. Je ne ſaurois croire*, repliqua *Volux* avec un étonnement contrefait, *que* Jugurtha *ſoit aſſez imprudent pour oſer inſulter un Ambaſſadeur, qui eſt ſous la protection du fils de l'unique Ami qui lui reſte encore dans le Monde. Le ſeul but qu'il ſe propoſe, en ſe plaçant ſur votre route, eſt de ſe faire un mérite auprès de la République en ouvrant un paſſage libre à* Sylla, *à travers*

Sylla ſe met en chemin pour la Mauritanie.

ſon

ſon Armée. Vous le verrez ſaiſir avec plaiſir l'occaſion qui s'offre de vous faire ſa cour. Allons enſemble, ſans Troupes; vous verrez qu'il n'y a rien à craindre. *Sylla* ſentit tout ce qu'il y avoit de dangereux dans cette démarche, cependant il réſolut de la risquer. *Jugurtha* en agit en cette occaſion préciſément comme *Volux* l'avoit prédit, eſpérant de ſe concilier l'amitié du Proqueſteur, & d'être compris par ce moyen dans le Traité de Paix. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, il obtint à cette occaſion le ſurnom de *l'Fortuné*. Après s'être tiré ſi heureuſement des mains de *Jugurtha*, il ſe rendit avec *Volux* à la Cour de *Bocchus*, où il fut reçu avec de grands témoignages de reſpect. Le Roi, qui balançoit encore entre *Rome* & la *Numidie*, donna audience en même tems à *Sylla*, & à *Aſpar*, Agent de *Jugurtha*. Le prémier énonça ſa commiſſion avec tout l'orgueil d'un *Romain* en ces mots, *Je ſuis venu pour ſavoir ſi vous voulez la guerre ou la Paix. Choiſiſſez, pour que je puiſſe partir.* Ce diſcours ayant fermé la bouche à l'Envoyé *Numide*, *Bocchus* y fit cette courte réponſe. *Je ne me ſuis pas encore déterminé. Je prendrai dix jours pour délibérer, & au bout de ce terme je me déclarerai.* *Bocchus* auroit voulu favoriſer *Jugurtha*; mais il craignoit le pouvoir des *Romains*; dans cet embarras, il ſongea à tromper les deux Ambaſſadeurs. La nuit ſuivante il eut avec *Sylla* une conférence particulière dans ſon apartement, & déclara à ce Proqueſteur, que ſes armes, ſes troupes auxiliaires, & ſon argent, étoient à la diſpoſition du Sénat, & du Peuple *Romain*. *J'abandonne*, lui dit-il, Jugurtha *à votre reſſentiment, & ne fournirai plus aucun ſecours à un Prince, qui a eu le malheur d'offenſer la République. Que pouvez-vous ſouhaiter de plus?* *Sylla*, d'un autre côté, tâcha de juſtifier la conduite que *Rome* avoit tenue envers *Jugurtha*, exalta la Paix qui venoit d'être accordée à la *Mauritanie*, & puis, paſſant à l'article le plus important de ſa commiſſion, continua à parler en ces termes: *Les plus puiſſans Rois ne ſauroient obtenir l'alliance de* Rome *que par quelque ſervice extraordinaire. Profitez donc de l'occaſion que la Fortune vous offre. Il ne tient qu'à vous de livrer* Jugurtha *entre nos mains. En ſacrifiant ce perfide Uſurpateur, vous gagnerez l'amitié de notre République, & vous vous affermirez vous-même pour jamais ſur le thrône de vos Ancêtres. Ce n'eſt pas tout, la meilleure partie de la* Numidie *ſervira de récompenſe au châtiment que vous aurez attiré à un perfide, encore teint du ſang innocent de ſes frères. Aidez donc* Rome *à exécuter la vengeance des Dieux; livrez-moi* Jugurtha *avant mon départ, & comptez à jamais ſur la protection & ſur l'amitié des* Romains. *Bocchus*, feignant d'etre ſurpris d'une pareille propoſition s'écria, *Quoi! trahir un Beau-père, un Roi voiſin, un Ami, un Allié! Que penſeroit toute l'*Afrique *d'un ſi noir attentat?* Mais *Sylla*, qui étoit fort éloquent, lui fit ſi bien ſentir qu'il n'y avoit que ce ſeul moyen de ſe concilier la bienveillance de *Rome*, qu'il obtint enfin une promeſſe formelle de livrer le Roi de *Numidie* en ſon pouvoir. L'expédient, dont ils convinrent, pour le faire donner dans le piège, fut de le flatter de l'eſpérance d'être compris dans le Traité de Paix, afin de l'attirer par ce moyen à la Cour de *Mauritanie*.

Depuis la fin de la Sedition des Graccques, &c.

Jugurtha *laiſſe paſſer* Sylla *à travers ſon Armée.*

Négociation de Sylla *avec* Bocchus.

Bocchus *s'engage à livrer* Jugurtha *entre les mains de* Sylla.

Dès le lendemain *Bocchus* fit venir *Aſpar*, & lui dit d'un air de contentement, que l'Ambaſſadeur *Romain* paroiſſoit diſpoſé à comprendre ſon

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Maître dans le Traité de Paix. Ainſi, ajouta-t-il, informez-le, qu'il ne tient qu'à lui de terminer une funeſte guerre, & conſeillez-lui de venir ici en perſonne pour mettre la dernière main à la négociation. *Aſpar* alla porter lui-même ces favorables nouvelles à *Jugurtha*, & revint huit jours après à la Cour de *Bocchus* avec cette réponſe, que ſon Maître deſiroit ſincèrement la Paix; mais que, comme le Sénat déclaroit ſouvent nuls des Traités conclus avec leurs Conſuls, aucun homme ſage n'entreroit en négociation avec ces derniers, à moins qu'il n'eût quelque ſureté, que les articles, dont on pourroit convenir, ſeroient exécutés; que dans le cas préſent, il ne voyoit rien qui reſſemblât à une pareille ſureté, à moins qu'on ne lui livrât l'Ambaſſadeur du Proconſul; que le Sénat ne manqueroit pas alors de confirmer un Traité, qui ne pourroit être rompu ſans ſacrifier un ſi illuſtre Patricien. *Bocchus* approuva d'abord cette ouverture, & ſe trouva ainſi dans la double obligation de livrer le Proqueſteur au Roi de *Numidie*, & le Roi de *Numidie* au Proqueſteur. Comme il avoit également donné ſa parole aux deux Ambaſſadeurs, ils témoignérent l'un & l'autre une égale ſatisfaction. Il n'y avoit entre eux ni défiance, ni jalouſie, chacun comptoit ſur la promeſſe qui lui avoit été faite. Pour ce qui eſt de *Bocchus*, il chanceloit encore; ſon cœur étoit pour ſon Beau-père, mais ſon intérêt le faiſoit pancher du côté de *Sylla*. En un mot, il ne prit ſon parti que la nuit même qui précéda la Conférence arrêtée entre *Sylla*, *Jugurtha*, & lui. *Jugurtha*, comptant ſur la parole de ſon Gendre, avoit quitté ſon Armée, & campoit déjà avec un petit Corps d'élite à une petite diſtance de la Cour.

Double trahiſon de Bocchus.

Quand *Bocchus* reçut avis de l'arrivée de ſon Beau-père, ſa perplexité fut ſans égale; il ne pouvoit gagner ſur lui-même de trahir ſon Parent, ſon Ami, & ſon Allié; & d'un autre côté, il craignoit, en livrant *Sylla*, de s'attirer à lui-même & à ſa famille la vengeance d'un Peuple auſſi puiſſant que les *Romains*. Il paſſa la nuit dans une horrible anxiété. On le vit ſe promener dans ſon apartement avec une agitation extraordinaire, changer fréquemment de couleur, & tomber de tems en tems dans une profonde méditation. Ayant paſſé ainſi quelques heures en particulier, il ſe détermina enfin; & après avoir mandé *Sylla*, il prit avec ce Proqueſteur les meſures néceſſaires pour l'exécution de leur deſſein.

Une haute Colline fut choiſie pour le lieu de la Conférence. *Bocchus* y envoya, par le conſeil de *Sylla*, avant la pointe du jour, quelques troupes, qui eurent ordre de ſe cacher derrière des hauteurs voiſines, & d'inveſtir la Colline, dès que *Jugurtha* s'y trouveroit. Ces meſures ainſi priſes, *Bocchus* & *Sylla*, ſur l'avis que le Roi de *Numidie* approchoit, allérent à ſa rencontre. Après les prémières civilités, les deux Rois & l'Ambaſſadeur *Romain*, s'avancérent vers la hauteur. *Jugurtha* doutoit ſi peu que ſon Gendre ne lui livrât *Sylla*, qu'il ne prit avec lui qu'un petit nombre d'amis. Dès qu'ils furent arrivés au ſommet de la Colline, ceux qui étoient en embuſcade, parurent tout à coup; mais leur vue n'effraya nullement *Jugurtha*, quoique naturellement aſſez ſoupçonneux. Il crut que c'étoit à *Sylla* qu'on en vouloit, & ne fut détrompé que quand il vit tailler

ler

ler en pièces ceux qui l'accompagnoient, & qu'on le chargea lui-même de chaînes par ordre de l'Ambaſſadeur *Romain*. *Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.*

Auſſitôt que *Sylla* eut le Roi de *Numidie* en ſon pouvoir, il le mena, bien eſcorté, à *Cirtha*, où *Marius* faiſoit ſa réſidence. L'Armée *Romaine*, à la vue du Roi captif, reçut le Proqueſteur, qui amenoit ce Prince, avec des cris de joye inexprimables. Ces acclamations déplurent à *Marius*, qui ſentoit tout ce que de pareilles acclamations avoient de flatteur. Ce Proconſul méritoit bien cependant la mortification qu'il eut en cette occaſion. Il avoit ſupplanté ſon Prédéceſſeur *Metellus* par des artifices ſecrets, & par des calomnies publiques; & *Sylla* étoit deſtiné à l'en punir (*a*). Jamais on n'avoit vu à *Rome* de joye plus générale que celle qui éclata à la vue de l'illuſtre Priſonnier, qui avoit plus d'une fois fait trembler la République. Par la priſe de *Jugurtha* la guerre de *Numidie* ſe trouvoit terminée, & ce grand Royaume entièrement ſubjugué. Pour ce qui eſt du Prince captif, il fut ſoigneuſement gardé pour ſervir d'ornement au triomphe du Proconſul, à ſon retour d'*Afrique*. Jugurtha *livré à* Sylla. Année après le Déluge 2898. Avant J. C. 101. De Rome 647.

Pendant que la *Numidie* ſervoit de théatre à de ſi étranges révolutions, le Conſul *Q. Servilius Cæpio*, qui avoit eu pour Département la *Gaule Tranſalpine*, recouvra la Ville de *Toloſe*, préſentement *Toulouſe*, Capitale des *Tectoſages*, mais il effaça la gloire de cette conquête par ſon avarice & ſes rapines; car il abandonna la Ville au pillage, quoique les habitans lui euſſent ouvert leurs portes, & dépouilla les Temples de toutes les richeſſes que les *Tectoſages* y avoient dépoſées, après qu'ils eurent pillé le fameux Temple de *Delphes*. Ceux des Anciens, dont le calcul monte le moins haut, fixent la ſomme que *Cæpion* trouva dans le Temple d'*Apollon* à *Toulouſe*, à 100000 livres peſant d'or, & autant d'argent. Cæpio *recouvre* Toulouſe. *Et pille les Temples de cette Ville.*

Suivant d'autres Ecrivains, les *Tectoſages*, en revenant de *Delphes*, portérent dans leur Temple d'*Apollon* 120000 livres peſant d'or, & cinq millions de livres peſant d'argent. Mais *Strabon*, *Pauſanias*, & *Polybe*, aſſurent qu'aucun des *Gaulois*, qui avoient pillé le Temple de *Delphes*, ne revint chez lui, les Dieux & les hommes s'étant comme réunis pour extirper cette race ſacrilège. Ainſi les tréſors immenſes, dont les Temples des *Tectoſages* étoient enrichis, ne venoient point de *Delphes*. S'il en faut croire *Pauſanias* & *Strabon*, ils avoient été tirés des Mines d'or & d'argent, qui s'étoient trouvées autrefois dans le Païs des *Tectoſages*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils étoient prodigieux, & que le Général, auſſi-bien que ſon Armée, s'enrichirent par ce ſacrilège, ſans que la République en tirât le moindre profit. Le Conſul feignit à-la-vérité de mettre à part une portion conſidérable du butin pour le Tréſor public, & l'envoya à *Marſeilles* ſous une eſcorte, qui auroit été ſuffiſante, ſi lui-même n'avoit pas eu ſoin de placer ſur la route un Corps plus nombreux, qui enleva la part du Public, & la lui remit entre les mains. Cependant, comme il avoit repris *Toulouſe* ſur les *Cimbres*, le Gouvernement de la *Gaule Narbonnoiſe* lui fut donné *Avarice de Cæpion.*

(*a*) Saluſt. Bell. Jugurth. Plut. in Mario & Sylla.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

donné encore pour un an avec le titre de Proconſul (*a*). Ce fut ſous le Conſulat de *Cæpion* que nâquirent deux grands-hommes, qui nous fourniront une ample matière pour la ſuite de cette Hiſtoire, ſavoir, le Grand *Pompée* à *Rome*, & le fameux *Cicéron* dans le Territoire d'*Arpinum*, Ville des *Volsques*.

L'année ſuivante *P. Rutilius Rufus*, & *Cn. Mallius Maximus* furent élevés au Conſulat. Le prémier étoit un Patricien d'un mérite diſtingué; mais ſon Collègue n'avoit ni naiſſance ni talens. Cependant *Mallius* eut pour département de faire la guerre aux *Cimbres* dans la Gaule *Tranſalpine*, pendant que *Rutilius* reſtoit dans l'inaction en *Italie*. A l'égard de *Marius*, il fut continué en qualité de Proconſul en *Numidie*, où il partagea les Etats de *Jugurtha* de la manière ſuivante. La partie voiſine de la *Mauritanie*, qui étoit connue ſous le nom de *Maſéſilie*, fut aſſignée à *Bocchus*, & fut appellée depuis ce tems la *Nouvelle Mauritanie*. La *Numidie*, proprement dite, fut diviſée en trois parties. *Hiempſal* & *Mondreſtal*, qui étoient inconteſtablement les plus proches héritiers de *Maſiniſſa*, en eurent chacun une; & la République ſe réſerva la troiſième, qu'elle annexa à la Province d'*Afrique* (*b*).

Partage des Etats de Jugurtha.

Dans ce même tems le Conſul *Mallius* ſe hâtoit d'arriver au ſecours du Proconſul *Cæpion*, qui ne ſe trouvoit pas en état d'arrêter les *Gaulois*, dont les forces étoient en marche de tous côtés pour ſe joindre à celles des *Cimbres*, dans le deſſein de paſſer les *Alpes*, & d'envahir l'*Italie*. Les *Ambrons*, les *Tiguriens*, les *Tygènes*, les *Urbigènes*, en un mot, tous les Peuples qui habitoient le Pays connu préſentement ſous le nom de *Suiſſe*, étoient en mouvement pour groſſir l'Armée des *Gaulois Septentrionaux*, qui s'étoient déjà rendus maîtres de tout le Pays ſitué entre *Narbonne* & les *Pyrénées*. *Mallius* peu de tems après ſon arrivée, ſe brouilla avec *Cæpion*. Peut-être que ce dernier, qui, en fait de naiſſance & d'habileté militaire, l'emportoit de beaucoup ſur le Conſul, manqua aux égards dus à ſa charge. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que leur deſunion alla au point, que les Officiers des deux Armées, voyant qu'ils ne pouvoient pas s'accorder, jugérent à propos de les ſéparer: avis fatal, qui expoſa la République au plus terrible danger qu'elle eût jamais eſſuyé.

Mallius ſe brouille avec Cæpion.

Les *Barbares* ne virent pas plutôt les forces *Romaines* diviſées, qu'ils attaquérent un grand Détachement de l'Armée Conſulaire, commandé par *M. Aurélius Scaurus*, Lieutenant-Général d'un mérite diſtingué, qui avoit été Conſul trois ans auparavant, taillérent tout le Détachement en pièces, & firent *Scaurus* lui-même priſonnier. *Mallius*, intimidé par cette défaite, appella *Cæpion* à ſon ſecours, mais reçut du Proconſul cette réponſe hautaine, *Nous avons chacun notre département; que le Conſul ait ſoin de lui-même.* Cependant il alla camper à une plus petite diſtance de l'Armée Conſulaire, craignant que *Mallius* ne défît les *Gaulois* ſans ſon ſecours. Pour prévenir cette eſpèce de malheur, il alla ſe placer ſur la route que les *Cimbres* devoient traverſer pour attaquer l'Armée Conſulaire, dans l'eſpérance de pouvoir

(*a*) Vell. Paterc. L. II. Plut. Aul. Gell. (*b*) Applan. de Bell. Civil. Plut. in Mario. L. XV. & Epiſt. ad Attic.

pouvoir leur faire tête avec ſes ſeules Troupes, & d'enlever ainſi à ſon Rival la part qu'il pourroit avoir à la victoire.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les *Cimbres*, remarquant que les deux Armées ſe rapprochoient, jugérent que la bonne intelligence étoit rétablie entre les Généraux. Dans cette idée, ils envoyérent des Députés au Conſul avec des Propoſitions de Paix. Comme ces Députés devoient néceſſairement paſſer par l'Armée de *Cæpion*, ce Général ſe les fit amener; & trouvant qu'ils n'étoient autoriſés à traiter qu'avec *Mallius*, il alloit les condamner au dernier ſupplice, ſi les Soldats & les Officiers de ſon Armée ne l'avoient pas comme forcé à ſe rendre au Camp du Conſul, pour y conférer avec lui ſur les propoſitions de l'Ennemi. Mais comme *Cæpion* ne faiſoit cette démarche qu'à contre-cœur, il s'oppoſa non ſeulement en tout à l'avis du Conſul, mais l'inſulta lui-même perſonnellement. Cette conférence ne ſervit donc qu'à augmenter l'animoſité qui règnoit déjà entre les deux Chefs; ce que les *Cimbres* & les *Gaulois* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils réſolurent d'en venir à une action générale. Les *Gaulois* attaquérent le Camp de *Mallius*, & les *Cimbres* celui de *Cæpion*. La victoire ſe déclara par-tout pour eux. Quatre vingts mille hommes, tant *Romains* qu'Alliés, avec les deux fils du Conſul, & 40000 Valets ou Vivandiers, périrent dans cette fatale journée. Il n'échapa des deux Armées *Romaines* que dix hommes ſeulement avec les deux Généraux pour porter à *Rome* la nouvelle d'une ſi terrible défaite. Un de ces dix fut le fameux *Sertorius*, qui faiſoit alors ſa prémière Campagne ſous *Cæpion*. Comme il ſervoit dans la Cavalerie, & qu'il étoit très bien monté, il ſe ſauva en paſſant le *Rhône* à la nage. Les Vainqueurs détruiſirent les dépouilles qu'ils avoient priſes, en conſéquence d'un vœu qu'ils avoient fait avant la bataille. Ils jettérent l'or & l'argent dans le *Rhône*, noyérent les chevaux qu'ils avoient pris, & tuérent tous les priſonniers. Telle fut la vengeance deſintéreſſée qu'ils tirérent du ſacrilège commis par les *Romains* en pillant le Temple d'*Apollon* (*a*).

Cæpion & Mallius entiérement défaits par les Cimbres & les Gaulois.

La nouvelle de ce malheur remplit *Rome* d'une frayeur d'autant plus grande, qu'on reçut dans ce même tems avis d'*Eſpagne*, qu'une Armée Prétorienne y avoit été taillée en pièces par les *Luſitaniens*. Dans la conſternation générale que produiſirent deux auſſi fâcheuſes nouvelles, on ferma les boutiques, & tous les Citoyens prirent les armes. Ils ſe voyoient menacés d'un nouveau déluge de *Cimbres* & de *Gaulois*. Deux Armées Conſulaires venoient d'être entiérement détruites, & *Rome* ſe trouvoit ſans défenſe. Le Peuple, ſouverainement irrité contre *Cæpion*, donna un Decret, par lequel ce Général étoit dépoſé, & déclaré incapable d'avoir à l'avenir aucun poſte dans les Armées *Romaines*. Comme rien de pareil n'étoit jamais arrivé à aucun Général depuis la fondation de la République, le Decret du Peuple rencontra quelque oppoſition. Le Sénat & la Nobleſſe ſe plaignirent hautement de cette nouveauté, & excitérent un ſi grand tumulte dans les Comices, que *C. Junius Norbanus*, Tribun du Peuple, fut obligé de chaſſer les Patriciens de l'Aſſemblée. *M. Æmilius Scaurus*, Prince du Sénat, fut même

(*a*) Plut. in Sertorio. Valer. Antiaſ. ap. Liv. Diodor. Sicul. L. XXXVI.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

même bleſſé à la tête d'un coup de pierre. Deux Tribuns du Peuple, ſavoir, *L. Cotta*, & *C. Didius*, proteſtérent contre le Decret, mais ils furent obligés d'accompagner les Patriciens dans leur fuite; après quoi le ſacrilège *Cæpion* fut dépoſé * (*a*).

Cæpion dépoſé.

Par cette dépoſition, tout le Gouvernement de la République pour le reſte de l'année ſe trouva entre les mains de *P. Rutilius Rufus*, qui leva une Armée avec une promtitude incroyable, aucun Citoyen, en âge de porter les armes, n'ayant été diſpenſé de s'enrôler. Le fils meme du Conſul, quoiqu'il n'eût pas encore atteint ſa dix-ſeptième année, fut obligé de ſervir comme ſimple ſoldat dans une des Légions. *Rutilius* introduiſit à cette occaſion l'uſage des Maîtres d'eſcrime, dont la fonction étoit d'enſeigner aux jeunes ſoldats l'Art de manier leurs armes, d'attaquer l'Ennemi, & de ſe défendre. Par ce moyen le Conſul, qui étoit un excellent Officier, prépara pour ſon ſucceſſeur une Armée invincible (*b*).

Pendant qu'on prenoit à *Rome* ces différentes meſures, les *Cimbres* & les *Gaulois* tinrent un Conſeil de Guerre, pour délibérer ſur le parti qu'il leur convenoit de prendre. Les uns vouloient paſſer les *Alpes*, & s'avancer vers *Rome*. D'autres étoient d'avis qu'il falloit commencer par conquérir les nouvelles Provinces *Romaines*. Mais avant que d'en venir à une réſolution, tous jugérent à propos de faire venir dans le Conſeil leur Priſonnier *Æmilius Scaurus*, & de lui domander ſon ſentiment ſur le ſujet de leur délibération. Le *Romain* leur répondit avec intrépidité, qu'ils ne devoient s'attendre à aucun avis de ſa part, qui pût faire quelque tort à ſa Patrie, mais qu'il leur en donneroit un très utile pour eux-mêmes. Il leur conſeilla alors de renoncer à l'idée de paſſer en *Italie*, où ils éprouveroient les mêmes malheurs, qui avoient autrefois enveloppé *Pyrrhus* & *Annibal*. „ Jouïſſez, leur dit-il, de la gloire que la fortune vous a procurée dans votre pré„ mière bataille. Vous avez gagné une victoire par la desunion de deux mau„ vais Généraux; mais quand vous aurez en tête toutes les forces de la Ré„ publique ſous la conduite de quelque grand Capitaine, vous trouverez *Rome* „ invincible". A peine *Scaurus* eut-il achevé de prononcer ces mots, que *Bojorix*, un des Rois ou Chefs des *Cimbres*, trouvant ce diſcours trop inſolent dans la bouche d'un Priſonnier, tira ſon épée, & le tua.

Æmilius Scaurus aſſaſſiné.

Les

(*a*) Val. Max. L. VI. c. 9. Cic. de Orat. L. II. in Brut. & pro Balbo. (*b*) Tit. Liv. & Val. Max. L. II. c. 3.

* Suivant quelques Auteurs, *Cæpion* fut envoyé en exil; mais mourut en priſon, ſuivant d'autres. Son corps, ſi nous en croyons *Valère Maxime* (1), fut coupé en pièces par le bourreau, & expoſé à la vue de tout le Peuple *Romain*. Il avoit été honoré d'un Triomphe, de la dignité de Grand-Pontife, & du titre de *Protecteur du Sénat*. Son corps, à ce que prétendent quelques Ecrivains, fut traîné aux *Scalæ Gemoniæ*, & déchiré en pièces par le Peuple. Mais *Cicéron* dit en propres termes (2), que *Servilius Cæpio* étant banni de *Rome*, ſe retira à *Smyrne*. Voici la ſolution qu'on a imaginée, pour concilier enſemble des opinions ſi différentes. On a dit que, par le crédit de ſa Famille & de ſes Amis, *Cæpion* fut rappellé; mais que les Tribuns, ayant renouvellé l'ancienne accuſation contre lui, le firent condamner à mort.

(1) Val. Max. L. VI. c. 9. (2) Cic. in Orat. pro Balbo.

Les nouveaux Conſuls furent *C. Fulvius Fimbria* & *C. Marius*. On allégua deux Loix contre l'élection de ce dernier ; l'une, qui interdiſoit le choix d'un abſent ; & l'autre, par laquelle il étoit défendu d'élever un même homme au Conſulat une ſeconde fois que dix ans après la prémière. Mais le Peuple ordonna, qu'en cette occaſion le Bien Public l'emporteroit ſur l'autorité des Loix. Ces nouvelles cauſèrent une agréable ſurpriſe à *Marius*, qui ne s'attendoit nullement à l'honneur qu'on venoit de lui conférer. Il quitta la *Numidie* ſur le champ, & étant revenu à *Rome* vers la fin de *Décembre*, il commença les fonctions de ſa Charge le prémier de *Janvier*, & fit ſon Entrée triomphante en qualité de Conquérant de la *Numidie*. Son Char de triomphe fut précédé par les dépouilles de cette Province, conſiſtant en 3700 livres peſant d'or en lingots, 5775 livres peſant d'argent en barres, & 287000 dragmes d'argent en eſpèces. Mais rien ne frappa tant les Spectateurs que la vue du Roi captif, qui marchoit avec ſes deux fils, chargés de chaines auſſi bien que lui, devant le Char du Vainqueur. Après que ce Prince eut été donné en ſpectacle à la Populace, il fut traité par la Soldateſque avec la plus barbare inſolence. Ils lui déchirérent les oreilles, en arrachant les pendans qui leur ſervoient d'ornement : inſulte à laquelle ce Monarque infortuné fut extrêmement ſenſible. On le remit enſuite dans un cachot, où il périt peu de tems après. *Tite-Live*, *Eutrope* & *Oroſe* affirment, qu'immédiatement après la cérémonie du Triomphe, on le ramena dans ſa priſon, où il fut étranglé. Ses deux fils lui ſurvécurent, & paſſérent leur vie en captivité à *Venouſe* (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius élu Conſul pour la ſeconde fois.

Son Triomphe.

Mort de Jugurtha.

Le Vainqueur, en deſcendant de ſon Char, ſe rendit à la maiſon du Sénat en robe triomphale par mépriſe ou à deſſein. Mais comme la choſe étoit nouvelle, & que les Sénateurs en témoignérent leur mécontentement par leurs regards, il ſortit d'abord de l'Aſſemblée, & alla mettre l'habit ordinaire des Conſuls. Le Peuple avoit déjà décidé que *Marius* commanderoit une Armée au-delà des *Alpes*, & que *Sylla* ſerviroit ſous lui en qualité de Lieutenant-Général. Pour ce qui eſt de *Fimbria*, il eut ordre de reſter en *Italie*, pour faire tête aux *Barbares*, en cas qu'ils paſſaſſent les *Alpes*. Tout ce qui reſtoit à faire étoit de partager entre les deux Conſuls les Troupes qui étoient ſur pié. *Marius* eut le choix, & préféra les nouvelles Légions, que *Rutilius* avoit formées, aux Légions qu'il avoit amenées avec lui d'*Afrique*.

Marius nommé pour faire la guerre aux Gaulois & aux Cimbres.

Tant de marques de diſtinction comme amoncelées ſur un Plébéien, mortifiérent prodigieuſement les Patriciens, & encouragérent quatre Tribuns à ſe prévaloir d'une occaſion ſi favorable pour étendre l'autorité du Peuple, au desavantage de celle du Sénat. *Domitius Ahenobarbus*, Biſayeul de l'Empereur *Néron*, *Caſſius Longinus*, *Servilius Glaucia*, & *Marcius Philippus*, propoſérent tous de nouvelles Loix, dans les vues que nous venons d'indiquer, & les trois prémiers réuſſirent. *Domitius* transféra au Peuple le droit d'élire les Pontifes. *Caſſius* fit paſſer une Loi, en vertu de laquelle tout Citoyen, dégradé par un Decret du Peuple, perdoit pour toujours ſa place

Les Loix Domitia, Caſſia, & Servilia.

(*a*) Tit. Liv. Epit. L. LXVII. Front. Strat. L. IV.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

place dans le Sénat. Par-là les Sénateurs ſe trouvoient privés du moyen de rétablir ceux qui avoient été flétris par le Peuple. Enfin *Servilius* fit réſoudre que tous les Alliés du Pays *Latin*, qui accuſeroient un Sénateur, & qui prouveroient leur accuſation, jouïroient de tous les Privilèges attachés à la qualité de Citoyen *Romain*. *Marcius Philippus* tâcha de faire revivre la Loi de *Tibérius Gracchus* concernant le Partage des terres ; mais cette tentative fut regardée comme ſéditieuſe par la plus grande partie du Peuple, & manqua par cela même (*a*).

Marius part pour la Gaule Tranſalpine.

Marius ayant paſſé dans la *Gaule Tranſalpine*, trouva que l'Ennemi, après la défaite de *Cæpion* & de *Mallius*, avoit pris la route d'*Eſpagne*, attiré probablement par l'eſpérance du butin. Ainſi il ne s'appliqua qu'à mettre ſes Troupes en état de vaincre, dès qu'elles auroient occaſion de combattre. Il les forma à la frugalité par ſon exemple. Toute ſa conduite avoit quelque choſe d'auſtère. Le ſeul ſon de ſa voix effrayoit, & faiſoit trembler ceux à qui il donnoit ſes ordres. Pour accoutumer ſes ſoldats aux dangers, il envoya les plus jeunes d'entre eux faire, ſous le commandement de *Sylla*, la guerre aux Ennemis de la République, qui étoient diſperſés çà & là depuis *Narbonne* juſqu'aux *Pyrénées*. *Sylla* ne démentit point dans cette expédition la réputation qu'il s'étoit acquiſe en *Numidie*, défit les *Tectoſages* en pluſieurs batailles, & fit un de leurs Rois, nommé *Copillus*, Priſonnier de Guerre. Nonobſtant ces avantages, *Marius*, ne jugeant pas les Troupes, qu'il avoit amenées d'*Italie*, en état de réſiſter à cette prodigieuſe Armée de *Cimbres*, de *Teutons*, & de *Gaulois*, qui alloit revenir d'*Eſpagne*, demanda du ſecours juſques dans les Pays les plus reculés. *Nicomède*, Roi de *Bithynie*, à qui, entre autres, il envoya des Députés, répondit que ſes Etats étoient épuiſés d'hommes par la quantité incroyable de ſes Sujets, que les Chevaliers *Romains*, qui affermoient les revenus de la République dans le *Levant*, avoient emmenés en eſclavage. Le Sénat eut égard à une excuſe auſſi légitime, & ordonna par un Decret, que tout homme de condition libre, emmené du Pays de quelque Peuple allié, ſeroit remis en liberté. Ce Decret, qui étoit très juſte, donna lieu à une nouvelle guerre, dont *Marius* fut la cauſe innocente.

Occaſion de la guerre des Eſclaves.

La nouvelle de l'Edit, qui venoit d'être publié en leur faveur, détermina les malheureux Eſclaves à rompre eux-mêmes leurs chaînes. Le prémier mouvement de cette eſpèce de révolte ſe fit à *Nucérie*, Ville de *Campanie* ſur les bords du *Sarnus* ; mais le calme fut bientôt rétabli. Un Chevalier *Romain*, nommé *Vettius*, excita une tempête plus longue à *Capoue*. Après avoir dépenſé tout ſon bien en débauches, il devint éperdument amoureux d'une belle Eſclave, qu'il avoit achetée à crédit pour ſept Talens *Attiques*. Mais quand le tems fut venu, ou de payer le prix marqué, ou de rendre l'Eſclave à ſon Maître, pour ſe diſpenſer de l'une & de l'autre de ces choſes, il excita une révolte parmi les Eſclaves, qui cultivoient les terres de la République dans ſon diſtrict, & fit uſage du Decret du Sénat pour ſéduire ces malheureux. Il raſſembla bientôt un Corps de 400 hommes, & pour prémier

(*a*) Suet. in Nerone. Val. Max. L. VI. c. 5. Cic. in Verr. Act. 3. in Bruto & in Balbo.

prémier exploit maſſacra ceux qui l'avoient preſſé de payer les ſept talens en cas qu'il voulût garder l'Eſclave. Il mena enſuite la troupe dans les Villages voiſins, qu'il mit ſous contribution. Quand il ſe vit à la tête de 700 hommes, il alla occuper un poſte très avantageux, ſe fit proclamer Roi par ceux dont il s'étoit fait le Chef, dont le nombre monta bientôt à 3500, & rendit ſon Camp un azile pour tous les Eſclaves fugitifs.

Depuis la fin de la Sédition des Grecques, &c.

Les Eſclaves ſe ſoulèvent à Capoue.

Le Sénat ayant reçu la nouvelle de ce ſoulèvement, chargea le Préteur *Lucius Lucullus* d'aller mettre les Révoltés à la raiſon; mais ce Préteur, quoiqu'il eût avec lui un Corps de 4600 hommes de Troupes règlées, fut repouſſé par *Vettius* avec perte. *Lucius* eut recours alors à l'artifice, gagna un certain *Apollonius*, qui ſervoit ſous *Vettius*, & par ce moyen ſe rendit maître de la Place que les Rebelles avoient fortifiée. *Vettius*, ſe voyant trahi, échapa au ſuplice qui lui étoit dû, en ſe tuant lui-même. Mais l'affaire de *Capoue* ne fut que le prélude d'une guerre plus importante en *Sicile*, Province gouvernée en ce tems-là par un Préteur, nommé *Licinius Nerva*. Celui-ci, qui étoit un homme foible & timide, obéit d'abord au Decret du Sénat, rendit la liberté à 400 Eſclaves, & ordonna que tous ceux qui auroient quelque repréſentation à lui faire au ſujet de leur eſclavage, vinſſent le trouver à *Syracuſe*. Le nombre de ces infortunés fut plus grand qu'il n'avoit cru. Il trouva que les Publicains avoient, ſous divers prétextes, réduit en eſclavage pluſieurs milliers d'hommes libres, ſurtout dans l'*Orient*, & les avoient envoyés en *Sicile*, pour y cultiver les Terres qu'ils avoient priſes à ferme de la République. Le Préteur, indigné d'un ſi odieux procédé, réſolut d'exécuter à la lettre le Decret du Sénat; mais à force de ſollicitations & de préſens il changea d'avis, & déclara qu'il alloit renvoyer à leurs différens Maîtres les Eſclaves qui avoient été tranſportés en *Sicile*. Ces derniers, effrayés de ce deſſein, ſe retirérent dans un Bôcage Sacré; & s'étant emparés enſuite d'un Château, mirent le Pays d'alentour ſous contribution. Le Préteur marcha à eux; mais ne ſe trouvant pas aſſez fort pour les attaquer, il engagea un de leurs Chefs, nommé *Caius Titinius*, à lui livrer le Château, où il entra pendant la nuit. Les Eſclaves, quoique ſurpris, ſe défendirent vaillamment, & périrent tous juſqu'au dernier homme, par le fer des *Romains*, où en ſe précipitant du haut des murs. *Licinius*, après avoir étouffé ces prémiers mouvemens, au-lieu de tenir la campagne, licentia ſes Troupes, & fournit par-là occaſion aux Eſclaves de ſe ſoulever de-nouveau. Ils s'aſſemblérent dans l'eſpace de peu de jours au nombre de 6000; & comme il leur parut dangereux de reſter enſemble en ſi grand nombre ſans Chef, ils choiſirent pour Général un Joueur de flûte, nommé *Salvius*, & lui donnérent le titre de Roi. *Salvius* partagea ſes forces en trois Corps, qu'il envoya ſous les ordres de trois Chefs, pour piller le Pays, & amener à ſon Camp le plus d'Eſclaves qu'ils pourroient trouver. Ces expéditions réuſſirent au-delà de ſon attente, ſes Partis lui ayant amené tant d'hommes & de chevaux qu'il ſe vit bientôt en état de paroître en campagne avec une Armée de 20000 Fantaſſins & de 2000 Chevaux. Il mit alors le ſiège devant *Morgance*, Ville forte ſur les bords du *Simæthus*. Mais dans le tems que les Troupes de *Salvius* aſſiè-

Vettius *leur Chef trahi.*

Soulèvement des Eſclaves en Sicile.

Ils choiſiſſent Salvius pour Roi.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

geoient cette Place, le Préteur *Licinius*, étant arrivé à la tête de 10000 hommes, ſurprit le Camp des Rebelles, qu'il trouva preſque abandonné, & s'empara du butin qu'ils y avoient apporté des Villages d'alentour. Delà le Préteur marcha, avant la pointe du jour, vers la Ville aſſiégée, & ayant attaqué l'Ennemi pendant l'obſcurité, il lui tua bien du monde, & diſperſa le reſte. Mais avant le lever du Soleil, le nouveau Roi rallia ſes Troupes, & ayant à ſon tour chargé les *Romains* dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les mit en fuite, avec perte de 600 hommes, & de 4000 priſonniers (*a*). Cette victoire anima *Salvius* à remettre le ſiége devant *Morgance*. Les Eſclaves du lieu, encouragés par la promeſſe qui leur fut faite par leurs Maîtres, de leur rendre la liberté s'ils repouſſoient les Aggreſſeurs, firent des prodiges de valeur, & obligérent à la fin *Salvius* à ſe retirer. Mais les *Morgantins*, à l'inſtigation de l'indigne Préteur, refuſérent à leurs Libérateurs la grace qu'ils leur avoient promiſe; ce qui détermina ces valeureux Eſclaves à paſſer dans le Camp de l'Ennemi. Ainſi le mal alla de jour en jour en augmentant, & la contagion ſe répandit par toute la *Sicile*.

Et défont le Préteur Romain.

Nouveau ſoulèvement cauſé par Athénion.

Un Eſclave né en *Cilicie*, & nommé *Athénion*, cauſa un nouveau ſoulèvement d'Eſclaves dans le voiſinage d'*Egeſte* & de *Lilybée*, & ayant tué ſon Maître, ſe mit à la tête de 200 de ſes compagnons. Son parti s'étant groſſi juſqu'au nombre de 10000 hommes, il eut l'audace d'aſſiéger *Lilybée*, en ce tems-là la plus forte Place de toute l'Ile. Après avoir perdu bien du tems à ce ſiége, il feignit d'avoir été averti par les Dieux, qu'il falloit renoncer à l'entrepriſe, qui, s'ils y perſiſtoient, ne pourroit que leur être funeſte. *Profitons*, ajouta-t-il, *de l'avis que le Ciel daigne nous donner*. Dans le tems que l'Armée décampoit, il arriva de *Mauritanie* une Flotte, envoyée par *Bocchus* au ſecours des *Romains*, ſous le commandement d'un certain *Gomon*, qui débarqua ſes Troupes dans le Port de *Lilybée*, & attaqua l'Arrièregarde de l'Armée d'*Athénion*. Ce dernier étoit ſans doute inſtruit de l'approche de cette Flotte mais ſes ſoldats le regardérent toujours dans la ſuite comme un homme inſpiré des Dieux.

Salvius fixe ſa demeure à Triocola.

Salvius, ayant juſqu'à 30000 hommes ſous ſes ordres, réſolut de faire ſervir *Triocola* de Capitale à ſon nouveau Royaume, & fit conſtruire pour cet effet une Citadelle dans cette Ville ſur les ruïnes d'un vieux Château démoli. Il s'y bâtit auſſi un beau Palais, & ſe forma un Conſeil, compoſé de ſes Amis, & des plus habiles de ſes Sujets. Après avoir pris ces différens arrangemens, il invita *Athénion* à le venir trouver, pour délibérer enſemble ſur leurs intérêts communs. *Athénion* y conſentit, & vint accompagné ſeulement de 3000 hommes. Mais à peine eut-il mis le pié dans *Triocola*, que *Salvius* le fit ſaiſir, & renfermer dans ſa nouvelle Citadelle. Tels furent les commencemens de cette guerre, qui couta bien du ſang aux *Romains* (*b*). Mais revenons à *Marius*. Pendant que ce Général attendoit le retour des *Cimbres*, il faiſoit obſerver dans ſon Camp la plus exacte Diſcipline, & puniſſoit le vice avec la dernière ſévérité. On pourra en juger par le trait ſuivant. Son Neveu *Caius Lucius*, ayant voulu débaucher un

Athénion retenu priſonnier.

(*a*) Flor. L. III. c. 19. Diodor. Sicul. Eclog. 1. L. XXXVI. (*b*) Diodor. Sicul. ibid.

un jeune ſoldat, nommé *Trébonius*, fut tué par celui à qui il vouloit faire un ſi cruel outrage. Comme c'étoit un Tribun Militaire, ſa mort fit grand bruit. Mais le Conſul, quoique très ſenſible à la perte de ſon Neveu, non ſeulement juſtifia *Trebonius*, mais récompenſa même ſon courage, en lui mettant ſur la tête de ſes propres mains une de ces Couronnes, que les Généraux n'accordoient qu'aux ſoldats qui s'étoient ſignalés par quelque action d'éclat. Ce généreux trait d'équité fut bientôt ſu à *Rome*, & contribua puiſſamment à lui procurer le double honneur de garder encore le Conſulat pendant un an, & de reſter à la tête de l'Armée dans la *Gaule Tranſalpine*. Quoiqu'abſent, il fut, ſans oppoſition, nommé Conſul pour la troiſième fois. Ses plus violens Ennemis même, tels que *Craſſus*, *Métellus*, & *Marcus Scaurus*, approuvérent ſon élection, ſacrifiant au Bien public leurs reſſentimens particuliers. On lui donna pour Collègue *L. Aurélius Oreſtès*, qui reſta quelque tems à *Rome* pour y faire le procès à *T. Albucius*, Préteur de *Sardaigne*, que le Peuple envoya en exil, pour s'être décerné à lui-même un triomphe dans ſa Province ſans le conſentement du Sénat ou du Peuple, quoiqu'il n'eût rien fait qui lui méritât un pareil honneur (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

Trait d'Equité de Marius.

Pendant que ceci ſe paſſoit à *Rome*, *Marcus Fulvius*, Préteur en *Eſpagne*, s'acquit beaucoup de gloire par les avantages qu'il remporta ſur les *Cimbres*. Quoiqu'il n'eût qu'une ſeule Légion ſous ſes ordres, il haraſſa tellement ces *Barbares*, qu'il les obligea de ſe retirer chez eux. Mais avant qu'ils regagnaſſent leur Pays, ils apprirent qu'une Armée de *Marſes* venoit d'arriver dans la *Gaule Narbonnoiſe*, dans le deſſein de joindre les *Teutons*, & d'entrer avec eux en *Italie*. Les *Marſes* étoient originaires de *Germanie*, & habitoient les bords de la *Luppia*, ou, comme *Strabon* l'appelle, du *Luppias*: Rivière qui a ſa ſource dans un Village de *Weſtphalie*, & qui ſe jette dans le *Rhin*, après avoir arroſé le Duché de *Clèves*. *Sylla*, que *Marius* détacha pour faire tête à ces *Barbares*, aima mieux employer pour cet effet la perſuaſion que la force. Il propoſa à leurs Chefs une Conférence, dans laquelle il vint à bout de leur perſuader de ſe déclarer en faveur des *Romains*. Depuis ce tems-là il n'eſt plus fait aucune mention de *Sylla* comme ayant été dans l'Armée de *Marius*, mais bien dans celle du Collègue que la République donna à ce Conſul l'année ſuivante. Peut-être *Marius* fut-il charmé d'éloigner un Officier, qui commençoit à effacer par ſes exploits ceux de ſon Général. Vers la fin de l'année que nous parcourons, le Conſul *Aurélius Oreſtès* mourut dans ſon Camp aux piés des *Alpes* du côté de l'*Italie*; deſorte que la République fut obligée de rappeller *Marius* pour préſider aux nouvelles élections. Ce Général remit le commandement de ſon Armée à *Marius Aquilius*, & revint avec joye à *Rome*, où il ſouhaitoit de ſe faire nommer Conſul pour l'année ſuivante. Mais il falloit s'y prendre adroitement, parce que c'étoit une choſe inouïe qu'un ſeul & même homme fût élevé au Conſulat tant de fois de ſuite. Ainſi il déclara publiquement, qu'il ne permettroit pas même que ſon nom ſe trouvât parmi ceux des Candidats. Dans ce même tems *Lucius Apulejus Saturninus*, un

Sylla gagne les Marſes.

des

(*a*) Jul. Obſeq. c. 103. Cic. de Provinc. Conſular.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

des Tribuns qui s'entendoit avec lui, joua un rôle bien différent. Dans toutes ſes harangues il exhorta le Peuple à forcer *Marius* d'accepter le Conſulat; mais plus le Peuple paroiſſoit diſpoſé à lui faire cette eſpèce de violence, plus il déclaroit qu'il ne vouloit pas y conſentir. Le Tribun, dans un de ſes diſcours, alla juſqu'à ſoutenir, qu'il y avoit de la trahiſon à réſiſter en cette occaſion à la volonté du Peuple, & à ſe refuſer aux beſoins de ſa Patrie, menacée des plus grands dangers. En un mot, ce jeu fut ſi bien joué, que *Marius* accepta malgré lui les Faiſceaux Conſulaires pour la quatrième fois. Les Patriciens démêlérent ſans peine l'artifice, mais cependant ne voulurent point s'oppoſer à une élection que les circonſtances rendoient néceſſaire. *Marius* eut pour Collègue *Q. Lutatius Catulus* *, homme également eſtimé du Sénat & du Peuple (*a*).

Marius *élu de-nouveau Conſul.*

Quand les deux Conſuls partirent de *Rome* pour ouvrir la campagne, ils laiſſerent cette Ville dans une grande conſternation. Les *Thraces* avoient déjà depuis quelques mois excité des troubles dans la *Macédoine*. Les Eſclaves rebelles ravageoient la *Sicile*, & étoient cauſe que les *Romains* ne pouvoient plus tirer de blé de cette Ile. Les Pirates *Ciliciens* infeſtoient la Mer *Méditerranée*, & contribuoient ainſi à augmenter la famine dans *Rome*. On envoya contre les Pirates un homme très intéreſſé à les détruire, ſavoir, le fameux Orateur *Marc Antoine*, dont ils avoient emmené la fille en captivité. Il s'acquitta de ſa commiſſion avec tant de ſuccès, qu'il fut honoré d'un Triomphe (*b*). Dans le ſein de *Rome* même il s'éleva de nouvelles diſſenſions, cauſées par *Lucius Apuléjus Saturninus*, qui voulut faire obtenir le Tribunat à un certain *Lucius Equitius Firmanus*. C'étoit un Affranchi, dont on ne connoiſſoit, ni les parens, ni même la tribu. Mais *Apulejus*, le regardant comme un homme actif & hardi, vouloit l'oppoſer aux Patriciens. Comme le ſéditieux Tribun n'ignoroit pas que la naiſſance d'*Equitius* formeroit un terrible obſtacle à ſon avancement, il lui fit prendre le nom de *Gracchus*, & le préſenta au Peuple comme fils de *C. Tibérius Gracchus*. Mais *Q. Cæcilius Metellus*, ſurnommé le *Numidique*, étant alors un des Cenſeurs, découvrit la tromperie, & refuſa même d'inſcrire *Equitius*

Les Pirates Ciliciens *détruits par* M. Antoine.

Troubles cauſés par le Tribun Apuléjus.

(*a*) Plut. in Mario. Cic. in Bruto & pro Sextio. Liv. Epit. L. LVIII. Tacit. Annal. 12. Cic. de Orat. L. I.

(*b*) Vell. Paterc. L. III. Flor. L. III. Tit.

* Voici le portrait que *Cicéron* fait de *Catulus* en différens endroits de ſes Ouvrages. Son bon naturel, dit-il, & ſes manières polies, prévenoient tout le monde en ſa faveur. Son éloquence & la pureté de ſa diction charmoient ſes auditeurs. Il étoit en même tems Orateur, Hiſtorien, & Poëte. Il compoſa des Mémoires hiſtoriques de ſon Conſulat à la manière de *Xénophon*, qu'il avoit pris pour ſon modèle. Ses heures de loiſir furent employées à faire des Pièces de Poëſie, qui ne s'accordoient guères avec la gravité de ſon caractère, s'il en faut croire *Ovide*, & *Pline le jeune*. *Aulu-Gelle* a conſervé une de ſes épigrammes ſur un enfant nommé *Théotime*, qu'il vante comme un chef-d'œuvre d'élégance (1). *Cicéron* en cite une autre du même Conſul ſur le jeune *Roſcius* (2). Quoique *Catulus* fût extrêmement aimé du Peuple, & généralement eſtimé de tout le monde, il eut la mortification de manquer deux fois le Conſulat, & de ſe voir préférer des gens ſans mérite (3).

(1) Aul. Gell. Noct. Att. L. XIX. (2) Cic. de Nat. Deor. L. I. (3) Id. in Bruto.

tius au nombre des Citoyens *Romains*. Ce refus auroit pu lui couter cher, car il s'en fallut peu qu'il ne fût lapidé par la populace à l'inſtigation d'*Apulejus*. Dans ce même tems *Marius* attendoit les *Cimbres* dans la *Gaule Tranſalpine*. Mais ils n'y revinrent plus, ayant pris la réſolution d'entrer en *Italie*, en paſſant les *Alpes* Orientales, pendant que les *Teutons*, les *Ambrons*, & divers autres Peuples *Gaulois* & *Helvétiques*, paſſeroient auſſi les *Alpes* du côté de l'Occident. *Marius* alla à la rencontre des derniers, & ſe poſta près de l'endroit où eſt à préſent la Ville d'*Arles*. Comme il y avoit à l'embouchure du *Rhône* des monceaux de ſable, qui embarraſſoient le tranſport des vivres par eau vers ſon Armée, il entreprit un ouvrage conſidérable, qui fut appellé d'après lui *Foſſa Mariana*. C'étoit un large Canal, où il fit entrer les eaux du *Rhône*, & qui avoit aſſez de profondeur, pour que les plus grands Vaiſſeaux de tranſport puſſent venir par mer juſques dans ſon Camp. Quelques Auteurs prétendent que le nom de *Camarque*, que porte le Diſtrict voiſin, vient de *Caſtra Marii*, c'eſt-à-dire, le *Camp de* Marius. Quoi qu'il en ſoit, ce Général eut à peine fini ſon ouvrage, qu'il vit paroître les *Barbares*, qui couvroient par leur nombre une grande étendue de Pays. Ils s'avancérent juſqu'à ſes retranchemens; mais comme ils ne les purent forcer, ils jettérent des cris affreux, & défiérent les *Romains* au combat. *Marius* ne jugea pas à propos d'accepter le défi, ces nouveaux-venus ayant quelque choſe d'effrayant dans le regard. Pour accoutumer peu à peu ſes ſoldats à les enviſager ſans crainte, il leur ordonna de monter ſur les remparts, toutes les fois que les *Barbares* ſe montreroient. Il eut ſoin auſſi de faire ravager le Pays par quelques Détachemens, pour ôter les moyens de ſubſiſter aux Ennemis. Plus la diſette augmentoit parmi ces derniers, & plus ils inſultoient les *Romains* dans leur Camp, afin de les engager à en venir à une bataille déciſive. Ces inſultes excitérent dans l'ame des Légionaires le plus ardent deſir d'en venir aux mains. Le Conſul fut charmé de les voir dans ces diſpoſitions; mais ne voulant abſolument rien riſquer, & ne ſachant plus comment modérer l'ardeur de ſes Troupes, il eut recours enfin à la ſuperſtition. Sa femme *Julie*, qui étoit de la famille des *Céſars*, lui avoit envoyé de *Rome* une femme, nommée *Marthe*, qui, diſoit-elle, étoit une très habile Devineresſe. Le Conſul la reçut & la traita avec de grandes marques de reſpect, comme ſi elle eût poſſédé le talent de lire dans l'avenir, quoiqu'elle fût réellement plutôt l'interprête de la volonté de *Marius* que de celle des Dieux. Il l'informoit de ſes deſſeins, & la prétendue Prophéteſſe ne manquoit jamais d'approuver les meſures que le Conſul avoit jugé à propos de prendre. L'ayant conſultée pour ſavoir ſi, conformément aux deſirs de ſes ſoldats, il en viendroit aux mains avec l'Ennemi, elle répondit que, dans la conjoncture préſente, un engagement ſeroit fatal à la République. Cette réponſe calma les Troupes, & les tint dans la plus parfaite ſoumiſſion à la volonté de leur Général.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Foſſa Mariana.

Marius *modère l'ardeur de ſes ſoldats.*

Comme les *Teutons* rodoient continuellement autour du Camp, un d'eux, d'une taille gigantesque, s'avança un jour juſqu'au pié du rempart, & défia le Conſul à ſe meſurer avec lui en combat ſingulier; mais *Marius*, ſe moquant de ces bravades, répondit, *ſi le* Germain *eſt las de vivre, qu'il ail-*

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

le ſe pendre. A la fin les *Teutons*, las d'une inaction qui n'aboutiſſoit à rien, attaquérent le Camp des *Romains*; mais ayant été repouſſés, ils décampérent dans le deſſein de paſſer les *Alpes* en quelque autre endroit. Ils furent ſix jours de ſuite à défiler à la vue des *Romains*, auxquels ils crioient en s'éloignant, *Si vous avez quelque meſſage à faire à vos femmes, nous le leur porterons bientôt à* Rome. *Marius* étant auſſi obligé de décamper, ſuivit les *Barbares*, & les joignit près d'*Aquæ Sextiæ*, préſentement *Aix*. Le Conſul fortifia ſon Camp en cet endroit, pour avoir une retraite en cas de beſoin. Mais tandis que ſes Troupes s'employoient à cet ouvrage, les valets de l'Armée, qui étoient allés puiſer de l'eau dans le *Cénus*, à préſent l'*Arc*, furent attaqués par un Corps de *Teutons*. Aux cris qu'ils jettérent, quelques Légionaires accoururent à leur ſecours. Auſſitôt toute l'Armée ennemie prit les armes, ce qui obligea *Marius* à ranger ſes Troupes en ordre de bataille. Les Légions firent alte à quelque diſtance de la Rivière, pendant que les *Liguriens* s'avançoient pour commencer l'action. Les *Ambrons*, au nombre de 30000, marchérent aux *Liguriens*, en frappant de leurs épées ſur leurs boucliers, & en criant à haute voix, *Ambrones! Ambrones!* probablement pour s'animer au combat, ou pour intimider les *Romains* par un nom que la défaite de *Cæpion* & de *Mallius* avoit rendu formidable. Les *Liguriens* furent renverſés dès le prémier choc; mais quand les Légions arriverent, les choſes changérent bientôt de face. Les *Barbares*, ne pouvant pas tenir contre des Troupes régulières & bien diſciplinées, furent repouſſés à leur tour, & chaſſés juſqu'au bords de la Rivière, où les *Romains* en firent un terrible maſſacre. Il y en eut peu qui gagnérent le bord oppoſé, d'où ils ſe rendirent, étant ſuivis de près par les Légions victorieuſes, à un endroit qu'ils avoient fortifié en diſpoſant leurs chariots d'une certaine maniére. Leurs femmes, qui attendoient en cet endroit l'iſſue du combat, voyant leurs maris pourſuivis par les *Romains*, s'armérent de tout ce qui ſe trouva ſous leurs mains, & dans l'aveugle fureur qui les animoit, chargérent indiſtinctement amis & ennemis. Quand ces prémiers tranſports furent un peu calmés, elles demandérent à capituler, ſans exiger autre choſe que la conſervation de leur honneur. Mais cette condition leur ayant été refuſée, ces femmes infortunées, réduites au deſeſpoir, commencérent par tuer leurs enfans, & ſe tuérent enſuite elles-mêmes, ſans que d'un nombre ſi prodigeux une ſeule reſtât en vie. Tant étoit grand le reſpect pour les Loix de la Chaſteté parmi des Peuples que les *Romains* traitoient de *Barbares* (*a*).

Les Teutons décampent.

Bataille entre les Romains & les Ambrons.

Les Ambrons défaits.

Il s'en falloit beaucoup néanmoins que cette victoire ne fût complette. Les *Ambrons* furent à-la-vérité défaits, mais les *Teutons* campoient encore à une petite diſtance de la Rivière. Ils ne firent aucun mouvement de toute la nuit, ni le lendemain; deſorte que les *Romains* eurent le tems de fortifier la hauteur où leur Général s'étoit poſté. Le troiſiéme jour après la bataille, *Teutobocchus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Teutobodus*, Chef de

(*a*) Plut. in Mario. Front. Strat. L. IV. c. 7. & L. V. c. 11. Val. Max. L. V. c. 1. Oroſ. L. V. c. 15.

de l'Armée ennemie, s'avança avec ſes Troupes dans la Plaine. D'un autre côté *Marius*, après avoir rangé ſon Infanterie en ordre de bataille ſur le panchant de la Colline, ordonna à ſa Cavalerie de deſcendre de la hauteur, d'attaquer brusquement les *Barbares*, & par une fuite ſimulée de les attirer du côté des Légions. Les *Teutons*, impatiens d'en venir à un engagement, marchérent en bon ordre jusqu'au pié de la Colline, & malgré le desavantage du terrain attaquérent les *Romains* avec beaucoup d'intrépidité. Outre cela le Soleil leur donnoit dans les yeux avec beaucoup de force, cependant ils tinrent la victoire en ſuſpens pendant quelques heures. La nuit avant la bataille *Marius* avoit détaché *Claudius Marcellus* avec un Corps d'Infanterie, & au-lieu de Cavalerie, lui avoit donné tous les valets de l'Armée montés à cru ſur les bêtes de ſomme. Ce Détachement eut ordre de ſe mettre en embuſcade dans un chemin creux derrière le Camp des Ennemis, & de les charger au milieu de l'action. Quoique le Corps, qui devoit exécuter cette commiſſion, fût peu conſidérable, le nombre des valets, ſi étrangement montés, donnoit au tout l'air d'une grande Armée. Les *Teutons*, qui jusqu'alors s'étoient battus avec toute la valeur poſſible, n'eurent pas plutôt apperçu ce nouveau Corps, qui venoit les charger en queue, qu'il prirent la fuite. Les *Romains* firent main baſſe ſur les fuyards, prirent leur Camp, & le pillérent. *Teutobocchus* fut, ſuivant quelques Hiſtoriens, fait priſonnier; ſuivant d'autres, il fut tué dans la bataille *. Le nombre de ceux qui furent tués ou faits priſonniers dans les deux batailles, montoit à 290000 s'il en faut croire quelques Hiſtoriens. D'autres ajoutent, que la terre ou leurs corps furent enterrés, rendit l'année ſuivante aux *Marſeillois*, à qui elle appartenoit, une récolte beaucoup plus abondante que de coutume (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les Teutons attaquent les Romains.

Défaite des Teutons.

Année après le Déluge 2902. Avant J. C. 97. De Rome 654.

Marius ayant envoyé un Meſſager à *Rome* pour y porter la nouvelle de cette grande victoire, le Peuple crut devoir lui témoigner ſa reconnoiſſance en l'élevant au Conſulat pour la cinquième fois. Dans ce même tems les ſoldats dépoſoient tout leur butin aux piés de leur Général; mais il n'accepta que ce qui put ſervir d'ornement à ſon triomphe, & conſacra le reſte aux Dieux. Tout ce qui pouvoit être dévoré par les flammes, fut aſſemblé en un monceau, auquel le Conſul lui-même mit ſolemnellement le feu.

Dans ce même tems *Marius* reçut l'agréable nouvelle, que le Peuple l'avoit non ſeulement nommé Conſul pour la cinquième fois, mais venoit auſſi de

Marius élu Conſul pour la cinquième fois.

(*a*) Vell. Paterc. Oroſ. Eutrop. Tit. Liv. ibid. Flor. L. III. Plut. in Mar.

* *Bouche*, dans ſon Hiſtoire de *Provence*, dit qu'on a trouvé près du Village de *Tretz* une pierre, ſur laquelle étoit gravé le nom de *Teutobocchus*, d'où il conclut que ce Prince fut tué dans la bataille, & enterré près du Village en queſtion. *M. de Peireſc* parle d'un ſepulcre découvert en 1613. près du confluent du *Rhône* & de l'*Iser*. Ce ſépulcre, qui avoit trente piés de long, douze de large, & huit en hauteur, portoit cette Inſcription, *Teutobocchus Rex*. Mais *Florus* aſſure en termes exprès, que *Teutobocchus* fut fait priſonnier, & mené par *Marius* à *Rome*, où il ſervit d'ornement au triomphe du Vainqueur. Cet Auteur ajoute, que la tête de ce Prince s'élevoit au-deſſus des trophées qui précédoient le Char de triomphe (1).

(1) Flor. L. III.

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

de lui décerner l'honneur du Triomphe. Après avoir lu le Decret par lequel ces nouvelles graces lui étoient accordées, *J'accepte le Conſulat*, dit-il, *comme une nouvelle obligation de vaincre les* Cimbres, *comme j'ai fait les* Teutons. *Mais par rapport au triomphe, je ſouhaite qu'il n'en ſoit pas ſeulement parlé juſqu'à ce que j'aye achevé ma victoire. La pompe d'un triomphe conviendroit très mal auſſi longtems qu'il y aura des Barbares ſur les frontières d'*Italie. *Manius Aquilius*, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, fut donné pour Collègue à *Marius*. Pour ce qui eſt de *Catulus*, il eut ordre de reſter à la tête de l'Armée avec le titre de Proconſul.

Le commencement de la nouvelle année fut marqué par des actes de Religion, que le Peuple jugea d'autant plus néceſſaires, que *Rome* venoit de voir commettre deux crimes énormes, dont on n'avoit point encore eu d'exemple depuis la fondation de la Ville. Un Fils dénaturé, nommé *Publicius Malleolus*, tua ſa Mère : crime contre lequel les Légiſlateurs *Romains* n'avoient point ſtatué de peine, n'en ayant point conçu la poſſibilité. Ainſi il fallut un nouveau châtiment à un crime nouveau. Le Coupable fut mis dans un ſac de cuir bien fermé de tous côtés, & jetté dans le *Tibre*. L'autre crime fut celui de la mutilation. Un Eſclave le commit envers lui-même, à l'imitation des Prêtres de *Cybèle*. Mais le Sénat, craignant que cet exemple ne tirât à conſéquence, bannit de *Rome* pour toujours le nouveau Serviteur de la Mère des Dieux (*a*).

Les Cimbres *font une irruption en* Italie.

Catulus, ne ſe trouvant pas en état de faire tête aux *Cimbres*, ſe retira par le conſeil de *Sylla*, qui ſervoit ſous lui en qualité de Lieutenant-Général, & fit tracer deux Camps ſur l'autre bord de l'*Athéſis*, préſentement l'*Adige*, dans le deſſein de les arrêter en cet endroit. Les *Cimbres* entrérent en *Italie*, & s'étant avancés juſqu'à l'*Athéſis* eſſayérent de paſſer cette Rivière. Mais ne l'ayant point trouvée guéable, ils entreprirent de ſe faire une eſpèce de pont, par le moyen de quelques arbres garnis de leurs racines & de leurs branches, pour que les pierres, qu'ils eurent ſoin d'y jetter, n'allaſſent point à fond.

Effroi des Romains.

A la vue du nombre prodigieux des *Barbares*, les *Romains* furent ſaiſis d'une telle frayeur, qu'il ne fut pas au pouvoir de *Catulus* d'empêcher que les ſoldats du plus grand des deux Camps ne priſſent honteuſement la fuite devant l'Ennemi. Il y eut même juſqu'à des Chevaliers *Romains* qui gagnérent *Rome*, abandonnant leur Général & leurs Compagnons à la merci de l'Ennemi. Le fils de *Scaurus*, Prince du Sénat, fut de ce nombre ; mais dès que ſon Père eut appris ſa lâche déſertion, il lui envoya ordre de ne jamais paroître en ſa préſence. Le jeune *Romain*, qui avoit craint l'épée de l'Ennemi, n'eut pas plutôt reçu ce terrible meſſage, qu'il ſe tua lui-même. Dans ce même tems ceux qui occupoient le petit Camp, ſe défendoient vaillamment. Un des *Cimbres* ayant défié au combat le plus brave des *Romains*, fut honteuſement vaincu par *L. Opimius*. Mais cet exemple ne ſuffit pas pour encourager tous les Officiers. Il n'y avoit dans le Camp qu'une Légion, commandée par ſix Tribuns, dont cinq vouloient ſe faire jour à travers

(*a*) Jul. Obſeq. c. 100. Diodor. Sicul. Eclog. L. XXXVI.

travers l'Ennemi; mais le ſixième, moins hardi, s'oppoſa à cette entrepriſe; ſur quoi un Centurion, nommé *Pétréius*, tua le lâche, & ayant été élu Commandant par la Légion, obtint une Capitulation honorable, mena ceux qui s'étoient mis ſous ſes ordres en lieu de ſureté, & alla de-là joindre le gros de l'Armée, qui campoit ſur les bords du *Pô*. Si les *Cimbres* avoient ſu profiter de leur victoire, il n'auroit tenu qu'à eux de ſe rendre maîtres de *Rome*, qui ſe trouvoit alors ſans défenſe. Mais ils attendirent l'arrivée des *Teutons*, & donnérent par-là le tems aux *Romains* de rappeller *Marius*. Par ordre du Sénat ce Général joignit ſes Troupes à celles du Proconſul ſur le *Pô*, & eut le Commandement en Chef des deux Armées. Cet honneur fut ſuivi de près d'une ſenſible mortification, de la part de *Sylla*. Ce brave Officier avoit trouvé moyen de pourvoir le Camp de *Catulus* de vivres, pendant que dans celui de *Marius* on manquoit du néceſſaire. *Sylla* ſe rendit au Camp du Conſul, pour lui offrir le ſurplus des proviſions raſſemblées pour l'Armée du Proconſul. La néceſſité obligea *Marius* à accepter cette offre; mais jamais préſent ne fut reçu plus à contre-cœur (*a*). Depuis ce tems *Sylla* ſe déclara ouvertement rival de *Marius*, malgré la ſupériorité que cinq Conſulats donnoient à ce dernier ſur un homme qui n'avoit encore été revêtu d'aucun des grands Emplois de la République.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius envoyé contre les Cimbres.

Durant ces entrefaites les *Cimbres*, ne voyant pas arriver les *Teutons*, réſolurent d'en venir à un engagement ſans eux. Mais afin de pouvoir agir avec quelque apparence de juſtice, ils députérent vers le Général *Romain*, pour lui demander de leur aſſigner, à eux & à leurs Alliés les *Teutons*, des terres dans le Pays où ils étoient; avec menace, en cas de refus, de faire éprouver aux *Romains* les effets de leur reſſentiment: *Vous demandez*, leur répondit gravement *Marius*, *des terres pour vos Alliés les* Teutons. *Ignorez-vous qu'ils en ont déjà? Ils pourriſſent actuellement dans les Champs le long du* Cénus. Cette amère raillerie irrita tellement les Députés, qu'ils menacérent le Général *Romain* de l'en faire repentir, auſſitôt que les *Teutons* auroient paſſé les *Alpes*. *Pourquoi différer un inſtant*, leur repliqua *Marius? Ils les ont déjà paſſées*. *Les voici*, ajouta-t-il, en leur montrant les Priſonniers *Teutons*, qu'il tenoit enchaînés. Ces inſultes piquérent les *Cimbres* au vif, & déterminérent un de leurs Rois, nommé *Bojorix*, à venir en perſonne au Camp de *Marius*, pour propoſer à ce Général de fixer lui-même le jour & le lieu de la bataille. Quoique ce ne fût guères la coutume des *Romains*, *Marius* fit choix de la Plaine de *Vercelles*, qui pouvoit à peine contenir la moitié des forces de l'Ennemi. Par rapport au jour, il nomma la veille des Calendes d'*Août*, c'eſt-à-dire, le troiſième jour, à compter depuis celui de l'entrevue. Les deux Généraux tinrent parole. L'Armée de *Catulus* montoit à 20300 hommes, & celle de *Marius* à 32000. La Cavalerie des Ennemis pouvoit aller à 15000 Chevaux; mais leur Infanterie ſembloit innombrable, puiſque, rangée en quarré, elle couvroit une étendue de trente ſtades. *Marius*, comme Commandant en Chef, diſpoſa toute l'Armée d'une manière à empêcher le Proconſul de partager l'honneur de la victoire. Il plaça

(*a*) Plut. in Sylla.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

plaça les Troupes de *Catulus* au centre, & ſes propres Troupes ſur les deux ailes, qui naturellement devoient ſoutenir les prémiers efforts de l'Ennemi. Mais ces meſures furent déconcertées par un accident imprévu. Car avant que l'action commençât, la Cavalerie des *Cimbres* fit un mouvement, comme ſi elle avoit eu deſſein de prendre l'Armée *Romaine* en flanc. Auſſitôt *Marius* s'avança contre eux à la tête des deux ailes. Les *Cimbres* ſe retirérent à ſon approche, & attirérent le Conſul après eux. Quand il ſe trouva à quelque diſtance du reſte de ſon Armée, l'Infanterie Ennemie chargea les Légions commandées par *Sylla* & par *Catulus*, avec une fureur incroyable. Les *Romains*, animés par l'exemple de leurs deux Chefs, ſoutinrent le choc ſans reculer un ſeul pas, ſe tenant ſur la défenſive juſqu'à ce que l'Ennemi eût fait ſes plus grands efforts. Les Légionaires le chargérent alors à leur tour, & n'éprouvérent de ſa part qu'une foible réſiſtance. Mais par malheur pour les *Cimbres*, ils s'étoient mis eux-mêmes hors d'état de ſe ſauver par la fuite. Pour mieux garder leurs rangs, ils s'étoient liés l'un à l'autre par des cordes qui faiſoient le tour de leur corps, deſorte que les *Romains* tuérent autant de ces *Barbares* qu'ils voulurent. Pour achever leur défaite, *Marius*, revenant de pourſuivre leur Cavalerie, les attaqua dans le tems qu'ils étoient épuiſés de fatigue, & accablés de la chaleur du jour. Ce ne fut plus qu'un maſſacre général. Du champ de bataille les *Romains* marchérent vers le Camp Ennemi, où ils eurent un nouveau combat à ſoutenir contre les femmes de ceux qu'ils venoient d'exterminer. Du haut de leurs chariots, qui formoient une eſpéce de rempart, elles lancérent des traits contre tous ceux qui approchoient, ſans diſtinction. N'ayant plus d'armes, elles étoufférent leurs enfans entre leurs bras, & ſe tuérent enſuite elles-mêmes. La plupart ſe pendirent à des arbres, & l'on en vit même une pendue à un chariot avec deux de ſes enfans attachés à ſes piés. Pluſieurs hommes, faute d'arbres & de poteaux, attachérent des nœuds coulans autour de leur cou, & les liérent à la queue de leurs chevaux, ou aux cornes de leurs bœufs, pour s'étrangler de cette façon. Deux de leurs Chefs ſe rendirent le triſte ſervice de s'entre-tuer. *Bojorix* & *Luig*, leurs Généraux, moururent dans l'action l'épée à la main. *Clodic* & *Séſorix*, deux Officiers de marque, furent faits priſonniers avec 60000 des leurs, qui furent tous chargés de chaînes, & vendus enſuite au plus offrant. Cent vingt mille *Cimbres* reſtérent ſur le champ de bataille, au-lieu que les *Romains* perdirent à peine 300 hommes dans leurs deux Armées. Ainſi fut preſque entiérement extirpé un Peuple, dont les incurſions étoient un véritable fléau.

Combat entre les Romains & les Cimbres.

Les Cimbres entiérement défaits.

La victoire principalement due aux ſoldats de Catulus.

Après la bataille, le Butin & les Drapeaux ennemis furent portés au Camp de *Catulus*, ce qui marquoit clairement que c'étoit principalement à ſon Armée que les *Romains* avoient l'obligation de la victoire. L'Armée de *Marius* n'ayant garde d'en convenir, les deux Généraux remirent la déciſion de ce différend au jugement des Ambaſſadeurs de *Rome*, qui ſe trouvoient par hazard ſur les lieux. Ces Arbitres s'étant fait mener ſur le champ de bataille, trouvérent la plupart des traits, dont les *Barbares* avoient été tués, marqués du nom de *Catulus*, qui avoit eu ſoin de l'y faire mettre avant la bataille. D'ailleurs les ſoldats de *Marius* n'avoient enlevé à l'Ennemi que deux

deux Etendards, au-lieu que *Sylla* en fit porter trente & un au Camp du Proconſul. Ainſi les Ambaſſadeurs prononcérent en faveur de *Catulus*. Cependant, quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle de cette grande victoire, le Peuple en attribua tout l'honneur à *Marius*, lui prodiguant les noms de *troiſième Fondateur de* Rome, & de *Libérateur de la Patrie*. Le tems même n'eut pas le pouvoir de détromper des Citoyens ſi prévenus en faveur d'un homme qui étoit leur idole. Mais *Marius* lui-même n'oſa pas priver *Catulus* de la gloire qui lui étoit due: car, outre que la choſe étoit trop claire, il craignoit que les Troupes du Proconſul ne s'oppoſaſſent à ſon Triomphe, en cas qu'il voulût priver leur Général de cet honneur. Ainſi ils triomphérent l'un & l'autre. Les dépouilles, priſes ſur l'Ennemi, furent portées devant leurs chars (*a*). Après la cérémonie du Triomphe, les deux Généraux s'acquittérent d'un vœu que chacun d'eux avoit formé, en faiſant bâtir un Temple en mémoire de leur victoire. *Marius* conſacra ſon Temple *à la Vertu & à l'Honneur*, au-lieu que *Catulus* dédia le ſien *à la Fortune de cette Journée*. *Marius*, le jour de la conſécration de ſon Temple, régala le Peuple de quelques jeux, à la manière des *Grecs*; mais comme il n'aimoit que la guerre, il ſe laſſa bientôt de ce ſpectacle, & ſe retira (*b*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les deux Généraux font bâtir chacun un Temple en mémoire de leur victoire.

Après la défaite des *Teutons* & des *Cimbres*, les *Romains* n'eurent plus d'autre Ennemi à combattre que les Eſclaves, qui avoient pris les armes en *Sicile*. La République avoit envoyé contre eux, il y avoit environ deux ans, le Préteur *Lucius Licinius Lucullus* avec un Corps de 14000 hommes, tant Légionaires qu'Auxiliaires, ſans compter les ſecours que ce Préteur reçut de *Grèce* & de *Lucanie*. Immédiatement après que l'Armée *Romaine* fut arrivée ſur les Côtes de *Sicile*, *Salvius*, qui tenoit *Athénion* renfermé dans la Citadelle de *Triocala*, comme nous l'avons dit ci-deſſus, lui rendit la liberté, & règla avec lui les moyens de faire tête au nouveau Général. Dans un Conſeil de guerre qu'ils tinrent, il fut convenu que *Salvius* reſteroit dans la Ville de *Triocala* pour la défendre, en cas d'attaque; & qu'*Athénion* marchéroit avec 40000 hommes contre *Luculle*, & lui livreroit bataille. Ce fut aux environs de *Scirtæum* que les deux Armées en vinrent aux mains. Les Eſclaves, qui avoient preſque tous ſervi, avant que de perdre leur liberté, ſe battirent avec beaucoup de régularité & de valeur. Déjà même la victoire paroiſſoit en ſuſpens, quand *Athénion*, qui s'étoit jetté au milieu des Bataillons ennemis à la tête d'un Corps de 300 Chevaux, eut le malheur d'être bleſſé aux deux genoux. Il tomba de cheval, & fut bientôt couvert d'un monceau de corps morts. Ses Troupes, n'ayant plus aucun Chef de réputation pour les commander, prirent auſſitôt la fuite. Les *Romains* les pourſuivirent, & leur tuérent plus de 20000 hommes. La nouvelle de cette défaite ne fut pas plutôt arrivée à *Triocala*, que *Salvius* abandonna la Place. Cependant elle ne reſta pas ſans défenſe, *Athénion* y étant heureuſement arrivé, après s'être tiré de deſſous le monceau de corps morts, dont il avoit été accablé. Le reſte de ſon Armée s'y rendit avec lui, pluſieurs jours avant que le Préteur inveſtît la Ville. *Athénion* ſoutint le ſiége avec une intrépidité rare

Guerre contre les Eſclaves.

Licinius défait les Eſclaves.

Mais eſt obligé de lever le ſiége de Triocole.

(*a*) Flor. L. III. c. 3. (*b*) Plut. in Mario & Sylla Val. Max. L. V. c. 7.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

rare dans des gens de ſa ſorte, & força *Luculle* à ſe retirer, en eſſuyant les huées des Eſclaves. Il ſe rendit à *Syracuſe*, & y paſſa le reſte de l'année, uniquement occupé à s'enrichir aux dépens de ſa Province. Le tems, qu'il devoit reſter en *Sicile*, étant expiré, il fut rappellé, & ayant été accuſé d'oppreſſion devant le Peuple, il fut envoyé en exil (*a*). Il eut pour ſucceſſeur le Préteur *C. Servilius*, qui fit encore plus mal que lui, du moins en qualité de Général. *Athénion*, devenu ſeul Chef des Rebelles par la mort de *Salvius*, défit entièrement les *Romains*, & ſe rendit maître de leur Camp. Après cette victoire, *Athénion* s'avança vers *Meſſane*, qu'il attaqua inutilement; mais il prit peu de tems après *Macella*. Les progrès des Revoltés firent ouvrir les yeux au Sénat, qui envoya en *Sicile Marius Aquilius*. Ce Conſul, qui étoit actuellement Collègue de *Marius*, après avoir employé l'année de ſon Conſulat à couper les vivres aux Rebelles, les exterminа entièrement l'année d'après. Il en vint aux mains avec l'Ennemi; & comme la victoire balançoit entre les deux partis, les deux Généraux convinrent de décider la querelle par un combat ſingulier, en préſence des Armées, qui ſuſpendirent auſſitôt tout acte d'hoſtilité. Le Proconſul, qui étoit un homme d'une force extraordinaire, coucha d'un ſeul coup ſon adverſaire mort à ſes piés. A l'inſtant même les *Romains*, profitant de ſa victoire, & de la conſternation des Ennemis, les chargérent avec une nouvelle vigueur, & leur tuérent tant de monde, qu'il y en eut à peine 10000 qui purent ſe ſauver dans leur Camp, où ils aimérent mieux s'entre-tuer que de ſe rendre aux *Romains*. Quand ils ne ſe trouvérent plus qu'au nombre de 1000, un certain *Satyrius* capitula avec le Proconſul, qui, après avoir promis la vie à lui & à ſes compagnons, les envoya à *Rome*, pour y combattre contre des Bêtes féroces dans le Cirque. Mais ils aimérent mieux ſe tuer les uns les autres. Ainſi finit une Rebellion, qui avoit duré quatre ans, & qui couta à la République, ſuivant quelques Hiſtoriens, un million d'Eſclaves. *Aquilius* à ſon retour fut honoré d'une Ovation, la République ayant plus d'égard à l'ancien uſage de ne point accorder de Triomphe à ceux qui remportoient quelque grande victoire ſur des Rebelles, & principalement ſur des Eſclaves, qu'au mérite & aux ſervices d'*Aquilius* (*b*).

C. Servilius *défait par les Eſclaves.*

Le Conſul Aquilius défait les Eſclaves & met fin à la guerre.

obtient une Ovation.

Rome, après la défaite des *Cimbres*, & la deſtruction des Eſclaves, n'avoit preſque plus d'Ennemis au dehors; mais elle en nourriſſoit dans ſon ſein de plus dangereux pour elle que les *Barbares* de *Germanie*, ou les Eſclaves de *Sicile*. *Marius*, dont l'ambition n'avoit point de bornes, briguoit actuellement le ſixième Conſulat avec autant d'ardeur qu'il avoit fait le premier. Quoique naturellement fier & rogue, il devint humble & civil, careſſant juſqu'aux moindres Citoyens, & tâchant de gagner leur affection par les plus baſſes complaiſances. Il avoit pour Compétiteur le grand *Metellus*, ſurnommé le *Numidique*, dont les grandes qualités, jointes aux vœux de tous les gens de bien, méritoient qu'il fût mis à la tête de la Répubi-

Baſſe politique de Marius.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XXXVI. Eclog. 1. Flor. L. III. c. 29. Cic. de Orat. Tit. Liv. in Epit.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XXXVIII. Eclog. 1.

publique. Mais *Marius*, en diſtribuant ſous main de grandes ſommes parmi le Peuple, ſe fit choiſir à l'excluſion de *Métellus*, & obtint pour Collègue *Lucius Valérius Flaccus*, homme foible & ſans talens. La prémière démarche de *Marius* après ſon élection, fut de contracter une intime amitié avec *L. Apuléius Saturninus* & *Servilius Glaucia*, deux boute-feux, qui avoient à leur commandement toute la populace de *Rome*. *Apulétus* étoit depuis longtems dans les intérêts du Conſul, lui ayant procuré, comme nous l'avons vu, ſon quatrième Conſulat. *Glaucia* étoit le Préteur auquel la connoiſſance des Affaires Civiles appartenoit. Ces trois hommes formérent le deſſein de s'emparer de toute l'autorité. *Apulétus* avoit été Tribun du Peuple, & ſollicitoit cette charge pour la ſeconde fois. Mais il eut le malheur de ſe trouver en tête *A. Nonnius*, Citoyen ſans reproche, & pour qui tout le Peuple avoit la plus haute eſtime. *Marius* ſollicita ouvertement en faveur de ſon Ami *Apuléius*; mais tous les mouvemens qu'il ſe donna, furent inutiles. *Nonnius* eut toutes les voix, & fut déclaré Tribun. Auſſitôt *Apuleius*, tranſporté de fureur, fait tuer *Nonnius* dans le tems que l'aſſemblée ſe ſéparoit, & donna ordre à ceux de ſon parti de le proclamer Tribun, ce qui fut exécuté ſur le champ. Quelque irrégulière que fût une pareille élection, le Conſul la confirma, & il ne fut pas ſeulement fait mention du meurtre de *Nonnius*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Son ſixième Conſulat.

Apuléius fait aſſaſſiner ſon compétiteur, & s'empare du Tribunat.

Marius, *Apuléius* & *Glaucia* commencérent alors à former une eſpéce de Triumvirat, dont le but étoit d'humilier le Sénat, & de s'emparer de toute l'autorité. Vers ce même tems il arriva à *Rome* des Ambaſſadeurs envoyés par *Mithridate le Grand*, Roi de *Pont*, pour ajuſter quelques légers différends entre lui & la République. *Apuléius*, à l'inſtigation de *Marius*, reçut ces Envoyés de la manière la plus brutale. L'intention du Conſul, las de ſe trouver dans l'inaction, étoit probablement de provoquer *Mithridate* à commencer une guerre. Quoi qu'il en ſoit, les Ambaſſadeurs s'en plaignirent au Sénat, & les *Péres Conſcrits*, charmés de ſaiſir l'occaſion d'humilier l'inſolent Tribun, le citérent devant leur tribunal. Mais le jour que la ſentence devoit ſe prononcer, la Populace entoura l'endroit où le Sénat étoit aſſemblé; ce qui intimida les Juges au point que le Coupable fut abſous à la pluralité des voix (*a*).

Après cette victoire remportée ſur le Sénat, *Apuléius*, en qualité de Tribun du Peuple, renouvella l'ancienne querelle au ſujet de la Diſtribution des Terres. *Marius* & *Catulus* avoient, par la défaite des *Cimbres*, recouvré quelques Terres dans la *Gaule Ciſalpine*, dont ces *Barbares* s'étoient mis en poſſeſſion. *Apuléius* voulut qu'on ôtât ces Terres à leurs légitimes Poſſeſſeurs, & qu'on les donnât aux ſoldats de *Marius*, qui étoient la plupart des gens ſans feu ni lieu, & entiérement dévoués à leur Général. Dans la Loi qu'il avoit dreſſée avec *Marius* pour le Partage des Terres, étoit inſérée cette Clauſe: *Que le Sénat s'engageroit par ſerment en pleine aſſemblée de confirmer tout ce qui ſeroit ſtatué par le Peuple, & de ne s'y oppoſer en rien; & que tout Sénateur qui refuſeroit de prêter un pareil ſerment, ſeroit*

Apuléius renouvelle l'ancienne querelle au ſujet de la Diſtribution des Terres.

(*a*) Diodor. Sicul. ap. Fulv. Urſin.

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

roit dégradé, & condamné à une amende de vingt talens. Cette Loi étoit la choſe du monde la plus déraiſonnable, puiſqu'elle aſſujettiſſoit le Sénat au Peuple. Le jour marqué, où elle devoit paſſer, ou être rejettée, étant venu, pluſieurs des principaux de la République haranguérent le Peuple pour le diſſuader d'y donner ſon conſentement. Mais ils furent arrachés de la Tribune aux harangues par la Populace des Tribus de la Campagne, que *Marius* & *Apuléius* avoient eu ſoin de faire venir en Ville. Ces actes de violence irritérent les Tribus de la Ville. Comme elles ſe trouvoient les plus foibles, au-lieu de ſe venger, elles ne ſongérent qu'à renvoyer ces Etrangers. Ainſi, pour diſſoudre l'aſſemblée, quelques Citoyens criérent à haute voix, *Qu'ils avoient entendu le tonnerre*; ce qui, ſuivant les Loix, ſuſpendoit toute délibération durant le reſte du jour. Mais les Vétérans, qui étoient en grand nombre dans les Tribus de la Campagne, mépriſant cette ſuperſtition, chaſſérent à coups de pierres les autres Tribus de la Place, & firent paſſer la Loi.

Perfide duplicité de Marius.

Le lendemain *Marius*, qui étoit le principal artiſan de tout le complot, fit, en qualité de Conſul, rapport au Sénat de la Loi en queſtion, ſe plaignit des violences commiſes à cette occaſion, & déclara que pour lui il ne prêteroit jamais un pareil ſerment, & qu'il étoit convaincu que tout honnête homme ſeroit de ſon ſentiment; car, ajoutoit-il, ſi la Loi eſt bonne, qu'eſt-il néceſſaire d'en jurer l'obſervation? & ſi elle eſt mauvaiſe, nous ſommes obligés en honneur de ne point prêter de ſerment. Son but en parlant ainſi, étoit de tendre un piège à *Métellus*, qu'il avoit toujours haï depuis leur querelle en *Numidie*. Il eſpéroit que ce grand-homme, en ſe déclarant contre le ſerment, s'attireroit la haine du Peuple. L'évènement répondit à ſon attente. *Métellus* déclara hautement, qu'il ne contracteroit pas un engagement ſi injuſte, & tous les Sénateurs, à ſon exemple, tinrent le même langage. Peu de jours après *Apuléius* ſomma le Sénat à venir prêter le ſerment dans la Place des Comices. *Marius* s'y rendit auſſi; & dans le tems que les yeux de tous les Sénateurs étoient fixés ſur lui, à leur extrême ſurpriſe, il déclara qu'il avoit changé de ſentiment: *Je ne ſuis point aſſez opiniâtre*, dit-il, *pour vouloir ſoutenir une déclaration que j'ai faite avant que d'avoir bien examiné une affaire ſi importante; mais je ſuis déterminé à préſent à prêter le ſerment: & quand j'aurai juré, j'obſerverai exactement la Loi, dès-qu'elle ſera devenue telle.* Il ajouta ces derniers mots, pour colorer ſa honteuſe perfidie. *Il eſt certain que toute Loi, comme telle, doit être obſervée.* Mais dans ſa bouche, cette maxime n'étoit qu'une miſérable ſubtilité, la prétendue Loi n'ayant aucune des conditions requiſes pour qu'on pût lui donner ce nom.

A l'ouïe de cette déclaration de *Marius*, qui fut applaudie par toutes les Tribus de la Campagne, les Sénateurs craignirent d'ouvrir la bouche. *Marius* interprétant leur ſilence comme un conſentement tacite, ſe rendit ſur le champ au Temple de *Saturne*, conformément à l'ancienne coutume, & y prêta le ſerment ſans la reſtriction qu'il avoit lui-même propoſée. Les Sénateurs, intimidés par le Peuple, ſuivirent ſon exemple. Mais *Métellus* perſiſta dans ſon prémier ſentiment, malgré les repréſentations de ſes Amis,

Amis, qui le fupplioeint d'avoir égard aux conjonctures. Il répondit à ceux qui l'exhortoient à prêter le ſerment, que les conjonctures ne changeoient pas la nature d'une action indigne; que rien n'étoit plus commun que de faire ſon devoir, quand on pouvoit s'en acquiter ſans danger; mais que c'étoit le vrai caractère d'un homme de bien, de braver le danger qu'il pouvoit y avoir à reſter fidèle à ſon devoir. Sur ſon refus, l'Aſſemblée, à l'inſtigation de *Marius* & d'*Apuléius*, l'exila. La Nobleſſe, tout le Corps des Patriciens, & les Tribus de la Ville, lui offrirent de s'oppoſer à cet injuſte Decret de la Populace. Pluſieurs même, par affection pour un ſi digne Citoyen, étoient venus avec des armes ſous leurs robes, dans l'intention de le défendre juſqu'à la dernière extrémité. Mais ce ſage Sénateur, qui aimoit véritablement ſa Patrie, après avoir remercié, de la manière la plus tendre, ceux qui s'intéreſſoient ſi généreuſement pour lui, déclara qu'il ne ſouffriroit pas qu'une ſeule goute de ſang fût répandue à ſon occaſion. Il s'en alla après cela en exil, plus reſpectable par ſa noble fermeté, que s'il venoit de remporter quelque glorieuſe victoire. *Métellus* quitta la Ville en faiſant cette ſage réflexion: *Ou les affaires changeront de face, & le Peuple ſe répentira de ce qu'il a fait, en ce cas je ſerai rappellé: ou bien les choſes reſteront dans l'état où elles ſont, & alors il vaut beaucoup mieux pour moi que je ſois loin de* Rome. L'illuſtre Exilé alla faire ſon ſéjour, les uns diſent à *Rhodes*, d'autres à *Smyrne*, ou, dans une douce tranquillité, il s'appliqua à l'étude de la Philoſophie, goûtant dans ſa retraite les plaiſirs que procure une bonne conſcience jointe à des occupations agréables (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

Métellus banni.

Marius, *Apuléius* & *Glaucia* ſe félicitérent d'avoir à la fin réuſſi à perdre leur ennemi commun. *Apuléius* ſouhaitoit de ſe faire continuer en qualité de Tribun, *Glaucia* aſpiroit au Conſulat, & *Marius* ſe propoſoit de garder encore les Faiſceaux Conſulaires l'année ſuivante. Ils mirent en œuvre toutes ſortes de moyens pour parvenir à leurs fins. *Apuléius* commit impunément les actes les plus abominables d'injuſtice & de violence. *Marius*, qui étoit l'ame de tous les complots, laiſſoit aux deux autres l'exécution de ſes odieux projets. Il feignit de vouloir faire le médiateur entre le Sénat & le Peuple. D'un côté il excitoit des troubles ſous main, par le moyen de ſes deux Agens, afin de ſe rendre néceſſaire, & de ſe frayer la route à un ſeptième Conſulat. D'un autre côté il témoignoit une extrême envie d'être bien avec les Sénateurs. Cette conduite artificieuſe lui auroit probablement réuſſi, ſans un accident qui découvrit ſa fourberie. Un ſoir quelques Sénateurs vinrent le trouver pour implorer ſon ſecours contre les attentats du ſéditieux Tribun. *Marius* les reçut d'une manière obligeante, & promit de reprimer l'audace d'*Apuléius*. Pendant qu'il étoit en conférence avec eux, *Apuléius* vint pour concerter avec lui les moyens d'exciter de nouveaux troubles, & fut mené dans un autre appartement. *Marius*, averti de ſon arrivée, feignit quelque légère indiſpoſition, & ſous ce prétexte ſortit & rentra pluſieurs fois, excitant les Sénateurs contre le Tri-

Troubles excités par Apuléius.

(*a*) Plut. in Mario. Cic. pro Sext. & Balbo. Appian. de Bell. Civil. Auth de Vir. Illuſtr.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

Tribun, & le Tribun contre les Sénateurs. Ce perfide manège ayant été découvert peu de tems après, il devint ſuſpect aux deux Partis. *Apulèius* & *Glaucia* commencérent à prendre ombrage de ſa complaiſance pour les Patriciens, & ceux-ci devinrent jaloux des ménagemens qu'il avoit pour ces deux ſcélérats.

Dans ce même tems *Apulèius* & *Glaucia* formérent le projet d'obtenir, indépendamment du Conſul, le prémier un troiſième Tribunat, & l'autre les Faiſceaux Conſulaires; & tous deux convinrent de périr dans l'entrepriſe, ou d'en venir à bout. *Apulèius* pouſſa même l'audace juſqu'à vouloir faire élire cet *Equitius*, dont nous avons parlé ci-deſſus, Tribun du Peuple, & manqua ſi fort à cet égard aux règles ordinaires de la décence, que *Marius* lui-même crut devoir faire mettre *Equitius* en priſon, juſqu'à ce que l'élection des nouveaux Tribuns fût faite. *Apulèius*, ayant excité le Peuple à mettre en pièces les portes de la priſon, remit *Equitius* en liberté, & eut aſſez d'aſcendant ſur la Populace pour le faire proclamer Tribun du Peuple. Mais l'indigne Tribun mourut avant que d'entrer dans l'exercice de ſa charge. *Glaucia*, qui briguoit le Conſulat, s'y prit de manière à ſe rendre entièrement inſupportable.

Le jour de l'élection des Conſuls étant venu, *Marius* ſe vit préférer l'Orateur *Marc-Antoine*; & *Glaucia*, trouvant un Rival redoutable en la perſonne de *Memmius*, qui l'emportoit ſur lui à tous égards, le fit aſſaſſiner dans la Place publique par un de ſes ſatellites. Après un meurtre ſi horrible, *Glaucia* & *Apulèius* ſon complice, ne connoiſſant aucun autre moyen d'éviter le châtiment qu'ils méritoient, entreprirent ouvertement de détruire la République. La Populace, à laquelle ils eurent ſoin d'inſpirer leurs ſentimens, conféra le titre de Général à *Apulèius*, & lui offrit même celui de Roi, qu'il accepta, s'il en faut croire quelques Hiſtoriens. Quoi qu'il en ſoit, ce fut une conſpiration déclarée, qui obligea le Sénat à donner le droit aux deux Conſuls, comme cela ſe pratiquoit dans les conjonctures les plus dangereuſes, de pourvoir à la ſureté de la République comme ils le jugeroient à propos. En conſéquence de ce Decret, *Marius* ſe trouva dans la néceſſité d'arrêter les progrès d'une ſédition, qu'il ſoutenoit ſecrettement, mais qu'il lui étoit impoſſible de favoriſer plus longtems. Il n'y avoit point de tems à perdre, *Glaucia* & *Apulèius* s'étant déjà emparés du Capitole. Ainſi on fournit des armes à tous ceux qui ſe déclarérent pour le Sénat; les Chevaliers, les Sénateurs, & tous ceux qui avoient le bien de la Patrie à cœur, s'armérent contre les deux Rebelles. Mais *Marius* fit, par ſes délais affectés, paroître clairement qu'il obéiſſoit aux ordres du Sénat à contre-cœur.

Aſſaſſinat de Memmius.

Apulèius & Glaucia ſe révoltent ouvertement.

Et s'emparent du Capitole.

Combat dans la grande Place.

Pendant que le Sénat prenoit ces meſures, la Populace des Tribus de la Campagne entra dans la Ville dans le deſſein de gagner le Capitole, mais ne put y arriver qu'après avoir ſoutenu un combat dans la grande Place. Pendant l'action *Apulèius* fit mettre un chapeau au bout d'une lance, pour inviter les Eſclaves à profiter de l'occaſion de ſe remettre en liberté. D'un autre côté les Sénateurs & les Chevaliers, las des délais éternels de *Marius*, firent couper les conduits par où l'eau paſſoit dans le Capitole, ce

ce qui réduiſit bientôt les Révoltés dans la plus fâcheuſe ſituation. *Sufféius*, un de leurs Chefs, fut d'avis de mettre le feu au Temple de *Jupiter*, dans l'eſpérance qu'ils pourroient ſe ſauver durant le deſordre & la confuſion qui accompagnent ordinairement de pareils accidens. Mais *Apuléius* & *Glaucia*, comptant ſur l'amitié de *Marius*, ſe rendirent à lui, après qu'il leur eut promis de leur ſauver la vie. Cette promeſſe étoit nulle & contraire aux Loix, puiſque le Sénat avoit déjà déclaré rebelles ceux à qui elle étoit faite, & avoit ordonné au Conſul de les traiter comme tels. *Marius*, qui ſouhaitoit de ſauver un Corps d'hommes deſeſpérés, dont la fureur pourroit lui être d'uſage dans la ſuite, leur accorda une libre ſortie du Capitole. *Glaucia* ſe retira chez un de ſes Amis, nommé *Claudius*; mais le Peuple le tira de cette eſpèce d'azile, & lui coupa la tête. Son frère *Dolabella*, & un certain *L. Géganius*, furent maſſacrés ſur le Marché aux herbes. Pour épargner le reſte de ſes complices, & ſur-tout leur Chef *Apuleius*, *Marius* les renferma dans l'ancien Palais de *Tullus Hoſtilius*, ſous prétexte qu'il vouloit les garder en cet endroit, pour les empêcher d'échaper au châtiment qui les attendoit. Les Sénateurs & les Chevaliers, démêlant qu'il n'avoit en cela d'autre but que de garantir ſes Amis de la juſte fureur du Peuple, aſſemblérent un grand nombre de Citoyens. & par leur moyen diſperſérent les Gardes, enfoncérent les portes du Palais, & tuérent *Sufféius*, *Labiénus*, *Equitius Apuleius* lui-même, & tous les Chefs de ſon Parti. Le Peuple, dont la rage n'étoit pas encore aſſouvie par la mort d'*Apuleius*, déchira ſon corps en mille piéces. L'orage étant paſſé, les Comices s'aſſemblérent tranquillement, & tous les Actes du Tribunat précédent furent annullés. Les Tribus ſe raſſemblérent enſuite pour choiſir un Collègue à *Marc-Antoine*, qui avoit été élevé au Conſulat le même jour que *Memmius* avoit été maſſacré. *A. Poſthumius Albinus*, homme d'un mérite ſupérieur, fut honoré de cette éminente Dignité (*a*). On commença la nouvelle Année Conſulaire par purifier la Ville, qui depuis les derniers troubles avoit été ſouillée de tant de ſang. Aux cérémonies pratiquées en pareille occaſion, on en ajouta quelques autres pour détourner les maux annoncés par des pronoſtics imaginaires. Aucun *Romain* ne ſavoit alors que l'année dans laquelle ces prétendus prodiges étoient arrivés. Il venoit de naître à *Rome* un Enfant, deſtiné à détruire un jour la République. Cet Enfant étoit *Jules-Céſar*, qui vint au monde le douzième jour du Mois *Quintilis*, ſous le ſixième Conſulat de *Marius*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les Rebelles ſe rendent à Marius.

Qui tâche de les ſauver.

Mais en vain.

Naiſſance de Jules-Céſar.

Les nouveaux Conſuls eurent cette année le plaiſir de voir célébrer, ſans le moindre deſordre, les jeux que l'Edile *P. Claudius Pulcher* donna au Peuple. On n'en avoit pas encore vu d'auſſi magnifiques à *Rome*. Cet Edile fut le prémier qui employa la Peinture pour embellir le Théatre; ce qui fut, à ce que *Pline* (*b*) nous apprend, ſi admirablement exécuté, que les Oiſeaux eſſayoient de ſe percher au haut des arbres repréſentés ſur la toile.

Les

(*a*) Plut. in Mario. Appian. de Bell. Pro Sextio Rabirio, &c. Val. Max. L. Civil. L. I. Flor. L. III. c. 16. Cic. III. c. 2.

(*b*) Plin. L. XXXV. c. 7.

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

Les prémiers mois ſe paſſérent fort tranquillement. Mais *Sextius Titius* ne tarda guères enſuite à rallumer le feu de la diſcorde en remettant ſur le tapis l'affaire odieuſe de la Repartition des Terres. Par bonheur pour la République, le Conſul *M. Antoine* étouffa le mal dans ſa naiſſance, & fit tomber *Sextius* dans un tel mépris, que dès-qu'il fut hors de charge, le Peuple, ſur une accuſation qui lui fut intentée, l'exila de *Rome*. La Faction de *Marius* & de ſes adhérens, ayant perdu ainſi la plus grande partie de ſon crédit, *Métellus* fut bientôt rappellé. Toute la Famille *Cecilia*, dont les *Mételli* étoient une branche, s'intéreſſa en faveur d'un ſi illuſtre parent. Le fils de *Métellus* parut revêtu d'habits de deuil, ſe proſterna aux piés des Tribus, & fit pour le rappel de ſon Père tout ce que des hommes, accuſés de crimes capitaux, faiſoient ordinairement pour obtenir grace: conduite qui lui valut le ſurnom de *Pieux*, qu'il porta pendant le reſte de ſa vie. Tout le Corps des Patriciens joignit ſes ſollicitations à celles du fils, & conjura le Peuple ſolemnellement aſſemblé de rappeller un ſi digne Citoyen. *Marius* fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour empêcher le retour d'un Patricien, qui étoit le ſoutien du Sénat, & la terreur des Séditieux. Mais en dépit de tous ſes efforts, l'équité prévalut, & le retour de *Métellus* paſſa à la pluralité des voix. Le Meſſager, qui fut envoyé pour lui faire part de ce Decret du Peuple, l'ayant trouvé à un ſpectacle dans la Ville de *Trallis* en *Lydie*, lui remit une Lettre, & lui dit en même tems à l'oreille, qu'elle contenoit d'agréables nouvelles. Mais le ſage Philoſophe, ſans changer le moins du monde de contenance, continua à regarder le ſpectacle, & n'ouvrit la Lettre que quand les jeux furent finis. La même grandeur d'ame, qui l'avoit ſoutenu dans ſa diſgrace, le garantit d'une joye immodérée dans la proſpérité. Tout ce qu'il y avoit de perſonnes de diſtinction dans *Rome* vint le recevoir à la porte de la Ville. Il fut accompagné depuis la porte juſqu'à ſa maiſon par un nombre prodigieux de Citoyens, qui témoignoient la ſincérité de leur joye par leurs acclamations. En un mot, ſon retour fut un vrai triomphe.

Le Tribun Sextius Titius *exilé.*

Métellus *rappellé.*

Marius *quitte* Rome.

Marius, pour s'épargner la vue d'un homme qu'il avoit cruellement offenſé, & pour qui par cela même il devoit avoir une haine mortelle, ſe rendit en *Aſie*, ſous prétexte d'y aller offrir, en conſéquence d'un vœu qu'il avoit fait, quelques ſacrifices à *Cybèle*, la Mère des Dieux. Mais le vrai but de ſon voyage étoit d'allumer une guerre, & de donner de l'occupation à la République. Il devoit uniquement ſa grandeur au Métier des Armes, & ne pouvoit abſolument ſe ſoutenir en tems de Paix, n'ayant aucun des talens requis dans un Gouvernement tel que celui de *Rome*, où l'éloquence donnoit de l'aſcendant & du crédit. Son ambition lui fit donc prendre le chemin de la Cour de *Mithridate* Roi de *Pont*, qu'il eſpéroit d'engager dans une guerre. Ce Prince le reçut avec de grandes marques de diſtinction, & n'épargna ni attentions, ni careſſes, pour gagner un homme qui avoit tant de pouvoir dans ſa République. Mais tous ſes efforts furent inutiles, & ne ſervirent qu'à augmenter la férocité & l'inſolence de *Marius*, qui oſa même lui dire un jour, *Il faut que vous tâchiez de devenir plus puiſſant que les* Romains, *ou que vous vous ſoumettiez de bonne gra-*

Sa conduite inſolente à la Cour de Mithridate.

grace à leur volonté. *Mithridate*, le plus fier Monarque de ſon tems, fut étonné du langage de l'audacieux Républicain. Cependant jugeant qu'il n'étoit pas tems encore de faire éclater ſon reſſentiment, il renvoya *Marius* comblé de préſens (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Mais pour revenir à *Métellus*, le Peuple donna bientôt une preuve ſenſible du reſpect qu'il avoit pour lui. Ce grand-homme ayant recommandé aux Tribus ſon parent *Q. Cæcilius Métellus*, le Peuple le nomma auſſitôt Conſul, & lui donna pour Collègue *T. Didius*, à qui la défaite des *Scordiſques* avoit valu l'honneur d'un Triomphe quatorze ans auparavant. Les deux Conſuls ayant règlé leurs Départemens par le ſort, l'*Italie* échut à *Métellus*, & l'*Eſpagne* à *Didius*, où il tranſporta une Armée Conſulaire pour faire tête aux *Eſpagnols* Rebelles, qui avoient pris les armes en grand nombre, & qui commettoient d'horribles ravages dans les Provinces *Romaines*. *Sertorius* ſervit ſous *Didius* en qualité de Tribun Légionaire. Il étoit natif de *Nurſie* en *Sabinie*, & avoit déjà donné pluſieurs preuves de ſa valeur. Mais dans la guerre préſente contre les *Eſpagnols* révoltés, il acquit plus de réputation que ſon Général. Il prit les Villes de *Caſtulon* & de *Gyriſænium*, deux Places importantes; & ce fut principalement à lui que *Didius* eut l'obligation de défaire en bataille rangée les *Vaccæi*, qui laiſſérent plus de 20000 des leurs ſur la place. Après que le Conſul, par le ſecours de ſon valeureux Tribun, eut vaincu les Rebelles, il ſouilla ſa victoire par un trait de la plus perfide cruauté. Un des Généraux *Romains* avoit établi, il y avoit cinq ans, une Colonie d'*Eſpagnols* près de la Ville de *Colenda*. Ceux qui devoient former cette Colonie, avoient, avant que de ſe rendre au lieu marqué, commis des brigandages en divers endroits de l'*Eſpagne*. *Didius* les ſoupçonnant ſans aucune raiſon de vouloir reprendre leur ancien train de vie, les obligea à quitter les lieux où ils étoient établis, & leur promit d'autres terres. Les *Eſpagnols*, comptant ſur la parole du Général, ſe rendirent avec leurs femmes & leurs enfans au Camp des *Romains*. Quand le cruel Conſul les eut en ſon pouvoir, il ordonna qu'on les partageât en trois Corps, dont l'un fut formé par les hommes, l'autre par les femmes, & le troiſième par les enfans. La conſternation de ces malheureux, ainſi partagés, fut inexprimable, quand ils entendirent le Conſul ordonner aux Légionaires de les paſſer tous au fil de l'épée. Cet ordre fut exécuté avec la dernière barbarie: choſe horrible! mais qui ne laiſſa pas d'être approuvée à *Rome*: tant les *Romains* avoient dégénéré de l'ancienne probité de leurs Ayeux. Ce maſſacre irrita tellement les *Celtibériens*, qu'ils prirent les armes, & oſérent même en venir à un engagement contre les *Romains*. La nuit ſépara les combattans, & la perte fut à peu près égale des deux côtés; mais *Didius*, par un ſtratagême, leur fit croire que leur perte ſurpaſſoit beaucoup la ſienne. Il eut ſoin de faire enlever du champ de bataille, pendant la nuit, les corps de la plupart des *Romains*, qui avoient été tués. Les *Celtibériens*, quand ils revinrent le lendemain, ſuivant leur coutume, pour enterrer leurs morts ſu-

Sertorius acquiert beaucoup de reputation en Eſpagne.

Cruauté de Didius en Eſpagne.

Les Celtibériens ſe ſoumettent à Didius.

(*a*) Plut. ibid.

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

furent ſi épouvantés à la vue du prodigieux nombre des leurs en comparaiſon de celui des *Romains*, qu'ils ſe ſoumirent à *Didius* aux conditions qu'il voudroit leur impoſer. Ainſi, en partie par force, & en partie par artifice, le Général *Romain* pacifia l'*Eſpagne Citérieure*, & revint cinq ans après ſon Conſulat à *Rome*, où ſes ſervices furent récompenſés d'un Triomphe (*a*). Cette même année le Préteur *Cornélius Dolabella* remporta des avantages conſidérables ſur les *Luſitaniens* révoltés dans l'*Eſpagne Ultérieure*.

Pendant que les Armes *Romaines* étoient victorieuſes au dehors, *Métellus* maintenoit l'ordre dans le ſein de *Rome*, & puniſſoit juſqu'aux diſcours qui tendoient à la ſédition. Un des Préteurs, nommé *C. Plautius Décianus*, fut envoyé en exil pour avoir mêlé dans une harangue quelques expreſſions en faveur d'*Apulée*. Les Tribuns eux-mêmes n'oſoient plus propoſer de Loix ſéditieuſes, ni entreprendre d'exciter des troubles parmi la Populace. La préſence de *Métellus*, & l'abſence de *Marius*, contribuoient également à affermir la tranquillité publique. En *Aſie*, c'eſt-à-dire, dans l'ancien Royaume de *Pergame*, le Proconſul *Q. Mucius Scævola* châtia exemplairement les Chevaliers *Romains* qui y affermoient les revenus de la République. Les ayant trouvés coupables des plus énormes extorſions, il en fit mettre pluſieurs en priſon, & condamna même à être mis en croix un Eſclave, qui avoit été le complice des vexations de ſon Maître. Il établit des Inſpecteurs d'une probité connue, & très verſés dans les affaires de Finance, pour examiner les Livres des Publicains, & par ce moyen il réforma, en moins de neuf mois, les abus crians qui s'étoient introduits dans ſa Province. A ſon départ, ceux qu'il avoit gouvernés avec tant de ſageſſe, inſtituérent une Fête pour perpétuer parmi eux la mémoire de ſes Vertus. Cette Fête, qui fut appellée d'après lui *Mucia*, lui fit plus d'honneur qu'un Triomphe. Pluſieurs Gouverneurs de Provinces ſuivirent l'exemple de *Mucius*, & le Sénat chargea les Conſuls & les Préteurs d'en faire de-même dans leurs Provinces reſpectives ; deſorte que les vexations des Publicains, qui avoient rendu le joug de la République inſupportable, furent arrêtées pour un tems (*b*).

Mucius Scævola punit les Publicains en Aſie.

Sous le Conſulat ſuivant de *Cn. Cornélius Lentulus* & de *P. Licinius Craſſus*, *Marius* revint d'*Aſie*. Peu de tems après ſon arrivée à *Rome*, il ſe bâtit une maiſon près de la grande Place, ſoit pour la commodité de ſes Cliens, comme il le diſoit lui-même, ou pour y faire plus aiſément des levées, que dans quelque endroit écarté de la Ville. Mais il éprouva que ſes manières dures & hautaines écartoient tout le monde de ſa maiſon, en quelque lieu qu'elle fût. Il eut le ſort de la plupart des Guerriers, qui parviennent à un âgé avancé en tems de Paix. Leurs victoires ſont miſes en oubli ; & on les traite eux-mêmes, quand ils ne ſe rendent point recommandables par des vertus civiles, comme de vieilles armes rouillées, qu'on met à quartier comme inutiles. Mais rien ne mortifia tant *Marius* que de voir *Sylla*, ſon ancien rival, s'aggrandir, à ce qu'il s'imaginoit, à ſes dépens.

Marius peu conſidéré à Rome.

(*a*) Plut. in Sertorio. Applan. in Iberic. Front. Strat. L. V. c. 11.

(*b*) Diodor. Sicul. Vales. Cic. ad Attic. L. VI. & in Verr. Act. 7.

pens. *Bocchus*, Roi de *Mauritanie*, après avoir été déclaré Allié du Peuple *Romain*, conſacra dans le Capitole divers trophées, comme monumens des victoires de *Sylla*, & quelques ſtatues d'or, qui repréſentoient de quelle manière il avoit remis entre les mains de ce Général le redoutable *Jugurtha*. *Marius*, tranſporté de rage, employa tout ſon crédit pour empêcher que ces ſtatues ne fuſſent placées dans le Capitole; & *Sylla*, de ſon côté, fit les derniers efforts pour que la choſe eût lieu. Chacun prit parti ſuivant ſon intérêt, ou ſes inclinations; ſi bien que la Ville ſe vit partagée en deux Factions; mais par la vigilance des Conſuls, la Sédition fut étouffée dans le tems qu'elle étoit ſur le point d'éclater. *Cn. Domitius Ahénobarbus* & *C. Caſſius Longinus*, qui furent les Conſuls de l'année ſuivante, eurent plus ſoin de maintenir la tranquillité dans l'intérieur de la République, que de ſe ſignaler par des faits d'armes au dehors. Durant leur Magiſtrature, *Rome* jouït de tous les avantages de la Paix & de l'Abondance, & fut ſi ſenſible à cette ſituation, qu'elle préféra à pluſieurs Guerriers, qui ſouhaitérent de leur ſuccéder, le fameux Orateur *Licinius Craſſus*, & *Q. Mucius Scævola*, ſavant Juriſconſulte. Mais ces pacifiques Conſuls donnérent occaſion, ſans le vouloir, à une ſanglante guerre. Ils firent paſſer une Loi, par laquelle tous les Alliés, qui demeuroient dans *Rome*, & qui n'avoient pas le droit de Bourgeoiſie, étoient obligés de s'en retourner chez eux. Par le moyen de ces Etrangers quelques Tribuns factieux avoient ſemé la diſcorde entre les vrais Citoyens. Ainſi il paroiſſoit juſte de rémédier à cet inconvénient par le moyen de la Loi en queſtion. Cependant, quelque équitable qu'elle fût en elle même, elle donna occaſion dans la ſuite à *la Guerre des Alliés*. Les Conſuls, après avoir paſſé cette Loi, & règlé leurs Départemens par le ſort, partirent, l'un pour la *Gaule Tranſalpine*, & l'autre pour la *Gaule Ciſalpine*. *Scævola*, auquel la *Gaule Tranſalpine* étoit tombée en partage, ne trouvant preſque rien à faire dans ſa Province, retourna à *Rome*, & licentia ſon Armée, avant que le tems de ſon Conſulat fût expiré, trouvant que c'étoit un fardeau pour le Public que de laiſſer ſur pié des Troupes inutiles. *Craſſus*, quoiqu'il cherchât des Ennemis dans tous les coins des *Alpes*, ne rencontra néanmoins qu'une bande de Voleurs, qu'il défit. En vertu de ce grand exploit, il demanda, à ſon retour, l'honneur du Triomphe; mais ſon Collègue, uniquement par principe d'équité, s'y oppoſa, déclarant qu'il ne ſouffriroit pas qu'une diſtinction, juſqu'alors ſi honorable, fût avilie. Le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *L. Domitius Ahénobarbus* & de *Cælius Caldus*, fut auſſi extrêmement paiſible. *Cælius* étoit un homme nouveau *, ſans naiſſance & ſans mérite, que la chaleur de ſon tem-

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Eſt jaloux de la gloire de Sylla.

Origine de la Guerre des Alliés.

* La diviſion des *Romains* en *Nobiles Novi*, & *Ignobiles*, ſe trouve fréquemment dans l'Hiſtoire. Celui qui pouvoit expoſer aux yeux du Public les portraits ou les ſtatues de ſes Ancêtres, s'appelloit *Nobilis*; celui qui ne pouvoit produire que ſa propre ſtatue ou ſon portrait, étoit cenſé *Homo Novus*; enfin celui qui n'avoit aucune repréſentation, ni de lui-même, ni de ſes ancêtres, portoit le nom d'*Ignobilis*. Deſorte que le *Jus Imaginis* étoit chez les *Romains* ce que le Droit d'avoir des Armoiries eſt parmi nous (1).

(1) Sigon. de Jur. Civ. Rom. L. II. c. 20.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

tempérament avoit fait ſurnommer *Caldus* ; mais il n'eut point occaſion d'exciter des troubles, quelques-uns des principaux Patriciens étant admis en ce tems-là dans le Collège des Tribuns.

Spectacle donné par Sylla.

Le Conſulat de *C. Valérius Flaccus* & de *M. Hérennius* ne fut remarquable que par un ſpectacle nouveau que *Sylla* donna au Peuple dans le Cirque, & par l'injuſte condamnation de *P. Rutilius Rufus*, l'homme Conſulaire. *Bocchus* avoit envoyé à *Sylla* une centaine de Lions, & quelques Chaſſeurs de *Mauritanie*, dreſſés à combattre ces animaux. Le Peuple fut charmé de cette nouveauté, dont le ſouvenir contribua davantage dans la ſuite à faire nommer *Sylla* Conſul, que tous ſes exploits. *P. Rutilius Rufus* avoit accompagné *Mucius Scævola* en *Aſie*, & paſſoit pour l'Auteur du compte ſévère que les Publicains avoient été obligés de rendre. Ces derniers, pour ſe venger de ſon procédé, lui intentérent une fauſſe accuſation, & le firent envoyer en exil. Il ſe retira à *Smyrne*, où il trouva tant de plaiſir à la converſation des Philoſophes *Grecs*, qu'il refuſa de revenir à *Rome*, quand le Peuple annulla quelques années après le Decret de ſon banniſſement (*a*).

Rutilius Rufus banni injuſtement.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *C. Claudius Pulcher* & de *M. Perpenna*, le Sénat ordonna à *Sylla* de ramener *Ariobarzane*, Roi de *Cappadoce* dans ſes Etats, dont il avoit été chaſſé par *Tigrane* Roi d'*Arménie*. *Sylla* s'acquitta heureuſement de cette commiſſion, & reçut à cette occaſion une Ambaſſade de la part d'*Arbace* Roi de *Parthie*, qui ſouhaitoit d'être admis au nombre des Amis du Peuple *Romain*. *Sylla* regarda cet évènement comme un des plus heureux de ſa vie, & tint pour un préſage très favorable d'avoir été le prémier *Romain* qui eût reçu des Députés de la part d'un Peuple ſi puiſſant & ſi belliqueux (*b*).

Le Roi de Parthie envoye des Ambaſſadeurs à Sylla.

A *Rome Cn. Domitius Abénobarbus*, un des Cenſeurs, accuſa ſon Collègue *L. Craſſus* d'avoir eu un attachement exceſſif pour une de ſes *Murænæ*. La *Muræna* favorite étoit ſi apprivoiſée, qu'elle venoit prendre du pain de la main de *Craſſus*. Le grave Cenſeur aimoit tellement ce Poiſſon, qu'il ſe faiſoit un plaiſir de l'orner de riches bijoux. Cet animal étant venu à mourir, il en prit le deuil, & lui érigea une eſpèce de monument. Quand *Craſſus*, qui, au rapport de *Cicéron*, étoit la merveille de ſon tems en fait d'Eloquence, vint à faire ſon apologie, il trouva moyen de faire retomber tout le ridicule ſur ſon Accuſateur. *Je me ſuis rendu coupable*, dit-il, *de ce crime énorme ; j'ai pleuré, il eſt vrai, la perte d'un poiſſon favori : mais vous, Domitius, plus ſage que moi, vous avez ſoutenu la perte de trois femmes, ſans répandre une ſeule larme.* Cette affaire n'empêcha pas les Cenſeurs de s'entendre toutes les fois qu'il étoit queſtion de faire quelque bon Règlement. Ils chaſſérent de *Rome* divers Maîtres, qui tenoient des Ecoles publiques, quoiqu'ils n'euſſent aucune des qualités néceſſaires pour inſtruire la Jeuneſſe.

Un Cenſeur Romain prend le deuil pour la mort d'un Poiſſon.

L'année ſuivante *Sext. Julius Céſar* * & *L. Marcius Philippus* furent élevés

(*a*) Val. Max. L. VI. c. 4. Vell. Paterc. L. II. Plut. in Sylla. Cic. in Brut. & pro Muræna.

(*b*) Plut. in Sylla.

* Ce *Sextius-Julius-Céſar* étoit Oncle du fameux *Jules-Céſar*. Sa Sœur *Julie* avoit, ſuivant *Plutarque*, épouſé *Marius* ; & *Suétone* nous apprend qu'elle étoit Tante de *Jules-Céſar*.

levés au Conſulat. Durant leur Magiſtrature, *M. Livius Druſus*, Tribun du Peuple, alluma, ſans en avoir le deſſein, la malheureuſe Guerre, que les Hiſtoriens appellent *la Guerre des Alliés*, & quelquefois auſſi *la Guerre des Marſes*, à cauſe que ce fut dans le Pays des *Marſes* qu'elle commença. *Druſus* deſcendoit d'une illuſtre Famille, & avoit joint aux talens, que la nature lui avoit donnés, l'étude de l'Eloquence. Comme il aimoit ſincèrement ſa Patrie, il tâcha de rémédier aux deſordres qui avoient été introduits dans le Gouvernement. Mais les remèdes ne firent qu'irriter le mal, & le rendirent à la fin incurable. Quoique depuis quelque tems il n'y eût point eu de ſédition déclarée, il remarqua un mécontentement général parmi les trois Ordres, qui formoient enſemble le Corps de la République. Le Droit de connoître des Cauſes Civiles avoit été, par une des Loix de *C. Gracchus*, ôté au Sénat, & donné aux Chevaliers. Les *Pères Conſcrits* ſouhaitoient d'être remis en poſſeſſion de ce Privilège, que les Chevaliers prétendoient garder. Le Peuple murmuroit de ce que l'exécution des Loix des *Gracques* étoit négligée, ſur-tout par rapport à la Repartition des Terres. Les Alliés d'*Italie* ſe plaignoient également du Sénat & du Peuple. Ils aſpiroient au Droit de ſuffrage, & à des Charges qu'ils croyoient avoir méritées, en contribuant, comme ils avoient fait, aux conquêtes de la République. Ils remontroient qu'ils payoient des taxes conſidérables; qu'en tems de guerre ils fourniſſoient bien plus de monde qu'on n'en levoit à *Rome*; en un mot, qu'il n'étoit que juſte qu'ils partageaſſent les Honneurs & les Emplois d'un Etat, qu'ils avoient aggrandi aux dépens de leurs biens & de leur ſang.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Guerre des Alliés. Année après le Déluge 2213. Avant J. C. 86. De Rome 662.

Druſus *Tribun du Peuple, Auteur de cette Guerre.*

Telle étoit la ſituation des affaires, quand *Druſus* forma le généreux mais impraticable projet de faire ceſſer tous les mécontentemens. Il commença par vouloir réconcilier les Sénateurs & les Chevaliers, croyant avoir trouvé un moyen de réuſſir dans un article ſi important. Il propoſa de rendre au Sénat le Privilège de connoître des Cauſes Civiles, & de dédommager les Chevaliers, en admettant trois cens d'entre eux au nombre des Sénateurs. Mais ce plan déplut également aux deux partis. Les Sénateurs ne vouloient point recevoir parmi eux un ſi grand nombre d'hommes, qui leur étoient inférieurs en naiſſance, ce qui ne pourroit qu'avilir la Dignité Sénatoriale. D'un autre côté, ceux des Chevaliers, qui avoient raiſon de craindre qu'ils ne ſe trouveroient pas compris dans le nombre des trois cens, déclarérent qu'à quelque condition que ce fût, ils ne prétendoient pas être privés d'une Juriſdiction qui leur appartenoit de droit. *Q. Servilius Cæpio* ſe mit à la tête des Chevaliers, & le Conſul *Marcius Philippus* à celle du Sénat. Ce Conſul, qui étoit un homme ardent & fier, eut la hardieſſe d'interrompre le Tribun *Druſus*, dans le tems que ce dernier haranguoit le Peuple, & même de lui impoſer ſilence. Auſſitôt un des Officiers du Tribun ſe jetta ſur le Conſul, & le maltraita de coups. *Druſus*, qui avoit le Peuple de ſon côté, ordonna enſuite que le Conſul fût mené en priſon, pour avoir interrompu un Tribun dans l'exercice de ſa charge.

Son projet pour appaiſer tous les mécontentemens.

Druſus *ordonne que le Conſul* Marcius Philippus *ſoit mené en priſon.*

L'oppoſition, que *Druſus* rencontroit de la part des deux partis dans l'exécution d'un projet qu'il n'avoit formé que pour leur avantage commun,

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

mun, engagea ce Tribun à tâcher de gagner les bonnes graces du Peuple, en proposant de faire distribuer aux Citoyens indigens la quantité de pain dont ils pourroient avoir besoin. Il représenta que cette libéralité n'épuiseroit certainement pas le Trésor public, où il entroit annuellement des sommes immenses; qu'il y avoit dans le Temple de *Saturne* jusqu'à 1620829 livres pesant d'or; que le Trésor public ne devoit point ressembler à la Mer, qui engloutit tout, & qui ne rend rien, &c. Il eut bien de la peine à faire passer cette Proposition en Loi; mais à la fin néanmoins il en vint à bout, au contentement de tous les Citoyens, qui se trouvoient réduits à un état de pauvreté.

Drusus s'attacha ensuite à gagner l'amitié des Alliés d'*Italie*, & en particulier celle des *Latins*. Dans cette vue, il se donna de grands mouvemens pour qu'on leur accordât tous les Priviléges attachés à la qualité de Citoyens *Romains*. Mais l'exécution de ce projet rencontra de grandes difficultés, non seulement de la part des Sénateurs & des Chevaliers, mais même de celle du Peuple, qui ne pouvoit supporter l'idée de faire des Concitoyens de ceux-là mêmes qu'il regardoit comme ses Sujets. Dans ce même tems, les Etrangers, qui avoient intérêt à voir réussir le dessein de *Drusus*, se rendirent en grand nombre à *Rome* pour soutenir leur Protecteur. Mais ayant trouvé que tous les efforts du Tribun en leur faveur n'aboutiroient à rien, ils formérent, à son insu, un complot pour obtenir par la force ce qu'ils avoient droit d'attendre de l'équité du Peuple & du Sénat. Quelques-uns de leurs Chefs résolurent d'assassiner les Consuls, durant la Cérémonie des *Féries Latines*, qu'on célébroit annuellement sur le Mont *Albain*, après l'élection des grands Magistrats.

Probité de Drusus.

Drusus, informé de ce complot, malgré tous les soins que les Conspirateurs avoient pris d'en faire un mystère, avertit les Consuls de ce qui se tramoit, & par ce moyen leur sauva la vie: un service si signalé fut payé de la plus noire ingratitude, ceux auxquels il venoit d'être rendu, ayant conspiré contre le Tribun. Un jour qu'il revenoit de la Place publique, où il avoit harangué le Peuple en faveur des Alliés, il fût blessé mortellement par un Assassin, qui laissa le couteau, avec lequel il avoit fait le coup, dans la playe, & se sauva ensuite. *Drusus*, se sentant blessé, s'écria, *Ingrate République! Trouveras-tu jamais un homme plus zélé pour tes vrais intérêts, que je ne l'ai été?* Il expira peu d'heures après.

Drusus *assassiné.*

On ne découvrit jamais qui avoit mis l'Assassin en œuvre; mais *Philippe* & *Cæpion* furent soupçonnés d'être les auteurs de cet horrible attentat: une partie du soupçon tomba aussi sur *Varus*, un des Tribuns, parce qu'il proposa peu de tems après de faire une Loi, par laquelle seroient déclarés Traîtres, & Ennemis de l'Etat, tous ceux qui seroient à l'avenir d'avis d'accorder le Droit de Bourgeoisie aux Alliés. *Drusus* étoit un homme d'un caractère sans reproche, & qui en fait d'amour pour sa Patrie ne le cédoit à aucun des plus grands Héros de *Rome*. Il se dévoua entièrement au service de la République, qu'il auroit sauvée, si le mal n'avoit pas été incurable. Quelques années après, l'ingrate République perdit sa liberté; & la Puissance Souveraine passa dans la Famille de *Drusus* même: ce Tri-

Son caractère.

Tribun ayant été Grand-père de *Livie*, Femme d'*Auguſte*, & par cela même Biſayeul de l'Empereur *Tibère* (*a*).

Depuis la fin de la Sedition des Graccques, &c.

La mort de *Druſus*, ſi lâchement aſſaſſiné pour avoir entrepris de procurer le Droit de Bourgeoiſie aux plus fidèles Alliés de *Rome*, irrita ces derniers au point, qu'ils commencérent à prendre les armes pour ſe faire juſtice à eux-mêmes. *Pompœdius Silo*, le plus fameux Général qu'il y eût parmi les *Marſes*, ſe mit à la tête de 10000 hommes, & prit le chemin de *Rome*, dans l'intention de ſurprendre cette Ville, & de la piller. Mais *Cn. Domitius*, ſon ancien Ami, l'ayant rencontré en chemin comme il alloit à ſa Maiſon de campagne, le porta à renoncer à ſon deſſein, & à reprendre la route de ſon Pays (*b*). La République étant menacée d'une guerre, deux Hommes d'un mérite diſtingué furent élevés au Conſulat, ſavoir, *L. Julius Céſar* & *P. Rutilius Lupus*. A peine furent-ils entrés dans l'exercice de leur charge, que les *Marſes*, les *Pelignes*, les *Samnites*, les *Campaniens*, & les *Lucaniens*, ſe révoltérent à la fois. Jamais *Rome* n'avoit eu ſur les bras tant d'ennemis formidables. Comme ils avoient tous ſervi dans les Armées de la République, ils étoient auſſi bien diſciplinés que les Légions; & leurs Chefs avoient appris l'Art de la guerre ſous les plus fameux Généraux. On pouvoit dire des *Marſes* en particulier, que jamais *Rome* n'avoit gagné de victoire, qu'ils n'y euſſent eu une part conſidérable. Le prémier pas qu'ils firent dans leur révolte, fut d'ériger une République en oppoſition de celle de *Rome*. *Corfinium*, grande & forte Ville dans le Pays des *Pélignes*, devoit ſervir de Capitale à ce nouvel Etat.

Les Alliés prennent les armes.

Ce fut-là qu'on envoya tous les otages donnés par les Villes qui entroient dans la révolte, & une prodigieuſe quantité d'armes & de vivres. La Ville d'*Aſculum Picénum*, entre autres, réſolut de faire partir ſes otages pour *Corfinium*; ce que *Q. Servilius*, qui gouvernoit la Province en qualité de Proconſul, n'eut pas plutôt appris, qu'il ſe rendit à *Aſculum*, pour menacer les habitans de leur faire éprouver les effets du reſſentiment de *Rome*. Mais bien-loin de ſe laiſſer effrayer par ſes menaces, ils coururent aux armes, & maſſacrérent le Proconſul *Fontéius* ſon Lieutenant, & tous les *Romains* qu'ils trouvérent dans leur territoire.

La guerre étant ainſi ouvertement déclarée, la République fit au-plutôt des levées, & aſſigna aux Conſuls leurs Provinces. *Céſar* eut ordre de ſe rendre dans le *Samnium*, & *Rutilius* dans le Pays des *Marſes*. Ce dernier choiſit pour ſes Lieutenans-Généraux *Cn. Pompéius*, Père de *Pompée le Grand*, *C. Marius*, *Q. Cæpio*, *C. Perpenna*, & *Valérius Meſſala*. *Céſar* nomma *P. Lentulus*, *Cornélius Sylla*, *T. Didius*, *P. Licinius Craſſus*, & *M. Marcellus*. Ainſi tous les Généraux de réputation, que *Rome* avoit, furent employés dans cette guerre. Chacun d'eux eut, avec le titre de Proconſul, un Corps de Troupes ſous ſes ordres: avec cette reſtriction néanmoins, que

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. I. Vell. Patercul. L. II. Tit. Liv. Epit. L. LXXI. c. 20. Plin. L. XXXIII. c. 3. Val. Max. L. IX. c. 5. Flor. L. III. c. 17.

(*b*) Diodor. Sicul. ap. Valeſ. Cic. de Orat. L. I.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

que quoiqu'il leur fût permis d'aller par-tout où il ſeroit néceſſaire, ils devoient auſſi s'entre-ſecourir les uns les autres.

Pendant que *Rome* prenoit ces ſages meſures, les Alliés élurent auſſi des Conſuls & des Préteurs, & formérent un Sénat compoſé de 500 Membres; deſorte que l'*Italie* ſe vit, pour la prémière fois, partagée en deux grandes & puiſſantes Républiques.

Cn. Pompéius mis en fuite par les Alliés.

Cn. Pompéius étant parti de *Rome* avec un Détachement pour venger la mort de *Servilius* ſur ceux d'*Aſculum*, tenta de prendre leur Ville d'aſſaut; mais les habitans ayant fait une brusque ſortie, mirent les *Romains* en fuite, & leur tuérent bien du monde. Les deux Conſuls partirent enſuite, l'un pour le *Samnium*, & l'autre pour le Pays des *Marſes*. Les *Latins*, qui étoient reſtés fidèles à la République, fournirent leur contingent en Troupes. D'un autre côté, les *Etruſques*, les *Ombriens*, & les Princes de l'Orient envoyérent des renſorts pour ſoutenir *Rome* dans une guerre ſi dangereuſe. *Minatius Magius*, que *Velléius Paterculus* compte au nombre de ſes ancêtres, leva, quoique natif d'*Aſculum*, pour les *Romains* une Légion entière. *Sertorius*, en ce tems-là Queſteur dans la *Gaule Ciſalpine*, amena un Corps de *Gaulois* au ſecours de ſa Patrie, combattit les Alliés avec ſa valeur ordinaire, & ayant perdu un de ſes yeux dans cette guerre, ſe fit toujours dans la ſuite un honneur de cette glorieuſe diformité (*a*).

Le Pays des *Marſes*, que *Rutilius* devoit attaquer, étoit défendu par deux habiles Généraux, *Préſentéius* & *Vettius Cato*. Le prémier eut en tête *C. Perpenna*, qui commandoit un grand Corps de Troupes ſous le Conſul. Les deux Armées en étant venues aux mains, celle de *Perpenna* fut miſe en fuite, après avoir perdu environ 4000 hommes. Peu de jours après cette défaite, *Vettius Cato*, qui devoit faire tête à *Rutilius*, ayant ſu que le Conſul ſe propoſoit de paſſer le *Télonius* pendant la nuit, dreſſa une embuſcade à l'Armée Conſulaire, l'attaqua brusquement, & la mit en deſordre. Dans cette action 30000 *Romains* furent taillés en piéces, ou ſe noyérent dans la Rivière. Le Conſul lui-même y perdit la vie avec un grand nombre d'Officiers de marque. L'attaque fut ſi promte, que *Marius*, qui campoit ſur le bord de la Rivière à une petite diſtance du Conſul, n'en fut averti qu'après la défaite. La nouvelle d'un échec ſi conſidérable, & la vue du corps du Conſul, qu'on tranſporta à *Rome*, remplirent la Ville d'effroi. De peur de ſurpriſe, on plaça des Gardes à toutes les portes, le nombre des Sentinelles ſur les remparts fut doublé, & l'on eut ſoin de garnir de monde toutes les avenues de la Ville. De pareilles précautions étoient abſolument néceſſaires pendant une guerre, dans laquelle les deux Partis étoient armés de la même manière, parloient la même langue, & ſavoient parfaitement les coutumes l'un de l'autre. Les Légions, dont *Rutilius* avoit eu le commandement, furent partagées entre *Marius* & *Cæpion*. Le dernier ſe laiſſa honteuſement battre par *Pompœdius Silo*, Général en Chef des Alliés. Celui-ci vint trouver le Proconſul, accompagné de deux jeûnes Eſclaves richement habillés, qu'il dit être ſes fils, & qui tenoient cha-

Perpenna défait par les Alliés.

Le Conſul Rutilius défait & tué.

(*a*) Vell. Patercul. L. I. Plut. in Sertorio. Appian. Bell. Civil. L. I.

chacun en main un morceau de plomb, l'un couvert d'une mince plaque d'or, & l'autre d'une plaque d'argent. C'étoient des préſens, diſoit-il, que ſes enfans venoient dépoſer aux piés du Proconſul. *Cæpion* reçut *Pompædius* de la manière la plus obligeante, & l'admit dans ſa confiance. Le ruſé *Italien* profita de ſa crédulité, & ſous prétexte de lui fournir le moyen de ſurprendre l'Ennemi, il le conduiſit dans des défilés étroits, où le Proconſul fut tué, & la meilleure partie de ſon Armée taillée en pièces (*a*). Ainſi périt *Q. Cæpio*, qui, par ſon oppoſition au projet de *Druſus*, avoit été le principal auteur de la préſente guerre.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Q. Cæpio défait & tué.

Ces heureux ſuccès augmentérent le courage des Alliés, & leur procurérent par cela même de nouveaux avantages. Trois de leurs principaux Officiers, nommés *Judacilius*, *Afranius* & *Ventidius*, ayant réuni leurs forces, obligérent *Cn. Pompéius* à ſe retirer derrière les murs d'une Ville du *Picenum*. *Marius Egnatius* s'empara par ſurpriſe de la Ville de *Vénafrum* en *Campanie*, & tailla en pièces la Garniſon *Romaine*, forte de deux Cohortes. La Ville de *Nole* ſe rendit à *Aponius*, un des Conſuls des Alliés, & lui livra la Garniſon *Romaine*, qui conſiſtoit en 2000 hommes, avec le Préteur *L. Poſthumius*, qui la commandoit. Le même *Aponius* s'empara des Villes de *Stabies*, de *Literne* & de *Salerne*, & ravagea toute la *Campanie*. En *Lucanie*, *Lamponius* mit en fuite *M. Licinius*, lui tua 800 hommes, & l'obligea à ſe ſauver dans la Ville de *Grumenium*. *Judacilius* conquit preſque toute l'*Apulie*, & ſubjugua les Villes de *Canuſium* & de *Venouſe* (*b*).

Les Alliés remportent divers avantages.

Dans le *Samnium* le Conſul *Jules-Céſar* fut défait pas le Général *Samnite Vettius Cato*, & réduit à ſe ſauver dans une Ville voiſine, après avoir perdu 2000 hommes. Cependant il ſortit bientôt de ſa retraite pour ſecourir *Acerrès*, qui étoit aſſiégée par *Aponius*. Ce Général, ayant tiré *Oxyntas*, fils de *Jugurtha*, de l'état de captivité où il ſe trouvoit dans la Ville de *Vénouſe*, le mena à ſon Armée, & l'y traita avec les égards dus à un Roi. Les *Numides*, qui ſervoient dans l'Armée du Conſul, n'eurent pas plutôt appris que le fils de leur ancien Roi combattoit pour les Alliés, qu'ils commencérent à déſerter par centaines, deſorte que le Conſul fut obligé de renvoyer en *Afrique* toute ſa Cavalerie *Numide*. Une diminution ſi conſidérable dans l'Armée Conſulaire engagea *Aponius* à venir inſulter les *Romains* juſqu'aux portes de leur Camp. Mais *Céſar* ayant chargé bruſquement l'Ennemi, l'obligea à ſe retirer avec perte de 6000 hommes. Comme c'étoit la prémière victoire que les *Romains* euſſent remportée ſur les Alliés, elle cauſa une joye extrême, tant à *Rome* que dans l'Armée. Le Sénat récompenſa le vaillant Conſul, en lui confirmant le titre d'*Imperator* *, que les ſoldats lui avoient donné ſur le champ de bataille.

Défaite du Conſul Jules-Céſar.

Les Alliés repouſſés par Céſar.

(*a*) Appian. ibid. Oros. L. V. c. 18.

(*b*) Appian. & Tit. Liv. ibid. Flor. L. III. c. 18. Oros. L. V. c. 18.

* Dans le tems de la République, le titre d'*Imperator* étoit une marque d'honneur, que les Armées donnoient quelquefois à leurs Généraux dans leurs acclamations, & que le Sénat confirmoit en faveur de ceux qui avoient obtenu quelque grande victoire; mais ſous les *Céſars* ce fut un titre de Souveraineté.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

le. Dans ce même tems *Marius* ayant été attaqué dans ſon Camp par *Herrius Ajinius*, Chef des *Marucins*, mit l'Ennemi en fuite. Mais *Sylla* étant arrivé ſur ces entrefaites, à la tête d'un Camp volant, pourſuivit les fuyards, & acheva leur défaite par la mort de leur Général; ce qui fut une ſenſible mortification pour *Marius*. D'un autre côté *Servius Sulpicius*, après avoir défait les *Pélignes* en bataille rangée, & conquis tout leur Pays, marcha au ſecours de *Cn. Pompéius*, qu'*Afranius* tenoit aſſiégé dans la Ville de *Firmum*, attaqua le Camp de ce Général, le tua lui-même dans l'action, & tailla en pièces la plus grande partie de ſon Armée. Après cette victoire, *Pompée* mit le ſiège devant *Aſculum*, où le reſte des Troupes ennemies s'étoit réfugié. Dans le Pays des *Marſes*, *Marius*, après avoir paſſé quelques mois dans l'inaction, pour diſcipliner ſes Troupes, en vint à la fin à un engagement avec l'Ennem, mais il éprouva en cette occaſion qu'il n'étoit plus le même homme. Comme il avoit déjà atteint l'âge de ſoixante-huit ans, & qu'il étoit ſujet à plus d'une incommodité, ſa vivacité & ſa force l'avoient abandonné. Ses Troupes, n'étant pas animées par ſon exemple, ſoutinrent foiblement le prémier choc, & gagnérent enſuite leur Camp en déſordre. Le mauvais ſuccès de cette bataille cauſa un tel chagrin à *Marius*, que feignant d'être indiſpoſé, il réſigna le commandement, & revint à *Rome* (*a*).

Les Marucins défaits par Marius & par Sylla.

Defaite d'Afranius.

Marius défait.

Le bruit de cette victoire, que les *Marſes* venoient de remporter, engagea les *Ombriens* & les *Etruſques* à ſe déclarer en faveur des Confédérés. Ainſi il fallut augmenter les forces de la République à proportion du nombre de ſes Ennemis, qui alloit en augmentant. Mais comme la Capitale ſeule ne pouvoit pas fournir les levées néceſſaires pour completer les Légions qu'on ſe trouva obligé de mettre ſur pié, le Sénat ordonna que les Affranchis fuſſent enrôlés (choſe qui ne ſe pratiquoit que dans des cas d'extrême néceſſité) & forma d'eux douze Cohortes, qu'on mit en garniſon dans les Villes maritimes. *Rome* ſe trouva en état par ce moyen d'envoyer toutes ſes Légions, ſous le commandement de *Lucius Porcius* & d'*Aulus Plautius*, contre les forces réunies des *Ombriens* & des *Etruſques*, qui furent vaincus en bataille rangée, non ſans que les *Romains* y perdiſſent un grand nombre de vaillans Légionaires (*b*).

Affranchis enrôlés à Rome.

La Loi Julia.

L'Année Conſulaire étant ſur le point d'expirer, le Conſul *Jules-Céſar*, ſouhaitant de terminer la guerre avant de ſortir de charge, propoſa une Loi, qui fut confirmée par le Sénat. Cette Loi portoit, *Que tous les Peuples d'*Italie, *dont l'Alliance avec* Rome *ne pouvoit pas être révoquée en doute, jouïroient du Droit de Citoyens* Romains. Divers Peuples, qui ſe trouvérent dans le cas, ſe ſéparérent de la Ligue. Comme cependant la République continuoit à être en guerre avec les *Lucaniens*, les *Marſes*, les *Samnites*, les *Picentes*, &c. les nouveaux Conſuls, *Cn. Pompeius Strabo* & *L. Porcius Cato*, marchérent aux Ennemis. Le prémier, qui étoit Père de *Pompée le Grand*, alla aſſiéger *Aſculum*, & extermina toute une Armée de *Marſes*, qui venoit au ſecours de la Place. Cinq mille perdirent la vie dans l'action,

(*a*) Plut. in Mario & Sylla. Appian ibid. (*b*) Appian. ibid.

tion, & leur Général *Francus*, Officier d'un mérite diſtingué, fut de ce nombre. Le reſte ſe ſauva dans les *Apennins*, & y périt de froid & de miſère. Cependant *Aſculum* continuoit à ſe défendre, dans l'eſpérance d'être ſecourue par le vaillant *Judacilius*, natif de cette Ville. Cet intrépide Guerrier ordonna à ſes Compatriotes de faire une ſortie dans un tems qu'il leur marqua, promettant de profiter de ce tems pour ſe faire jour à travers l'Armée *Romaine:* il tint parole, & quoiqu'il n'eût pas été ſecondé par les Aſſiégés, entra dans la Place à la tête de huit Cohortes. Dès-qu'il y fut il fit mettre à mort ceux qui avoient empêché la ſortie; après quoi, voyant qu'il n'étoit pas poſſible d'obliger les *Romains* à lever le ſiège, il prit du poiſon, pour ne point ſurvivre à la ruïne de ſa Patrie (*a*).

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

Une Armée de Marſes détruite. Bravoure de Judacilius.

Dans ce même tems *Aulus Sempronius Aſellion*, Préteur de la Ville, avant irrité les Riches par pluſieurs ſentences qu'il avoit rendues contre l'Uſure, fut aſſaſſiné par eux, pendant qu'il offroit dans la grande Place un ſacrifice à *Caſtor* & à *Pollux*. Le Sénat fit rechercher les auteurs d'un ſi horrible attentat, mais l'argent des Uſuriers impoſa ſilence aux Accuſateurs & aux Témoins. Le Tribun *M. Plautius Sylvanus*, pour empêcher que rien de pareil n'arrivât à l'avenir, fit une Loi, qui condamnoit à mort tout Citoyen, *qui ſe rendroit à la Place des Comices avec quelque arme que ce fût, ou qui troubleroit les Juges dans l'exercice de leur charge.* Le même Tribun, par une autre Loi, priva les Chevaliers *Romains* de leur Juriſdiction, dont ils avoient fait le plus criant abus. La Loi *Plautia* ſtatuoit, que chaque Tribu choiſiroit dans ſon Corps quinze hommes, qui prononceroient ſur toutes les Cauſes Civiles. Par ce moyen la Juſtice n'étoit adminiſtrée que par des gens d'une probité connue, de quelque rang qu'ils fuſſent. Ce zélé Tribun, conjointement avec *Caius Papirius Carbo*, un de ſes Collègues, mit la dernière main à la Loi *Julia*, qui fut confirmée par le Peuple, & publiée en ces mots: *Tous les Citoyens des Villes alliées, qui ſeront en* Italie *dans le tems de la Publication de cette Loi, ſeront cenſés Citoyens de* Rome, *pourvu qu'ils faſſent inſcrire leur nom chez un des trois Préteurs dans l'eſpace de ſoixante jours.* Mais comme le nombre d'Etrangers, que le deſir d'avoir part à ce privilège amena à *Rome*, étoit ſi grand, qu'il y avoit lieu de craindre qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres des Elections, & par cela même de la République, les nouveaux Cenſeurs, *Lucius Céſar* & *P. Licinius Craſſus*, ne les incorporérent pas dans les 35 Tribus, mais formérent d'eux des Tribus nouvelles, qui devoient voter le dernières. Par-là tout étoit déjà décidé à la pluralité des voix avant que les nouvelles Tribus donnaſſent leur ſuffrage. Les Alliés ſentirent l'artifice, mais diſſimulérent leur reſſentiment, étant réſolus de profiter de la prémière occaſion qui s'offriroit pour ſe mettre de niveau avec les anciens habitans de *Rome* (*b*).

Le Préteur Aſellion aſſaſſiné.

Les Chevaliers Romains privés de leur Juriſdiction.

Les nouveaux Citoyens rangés en Tribus.

Pendant que ceci ſe paſſoit à *Rome*, les Généraux de la République continuoient à faire la guerre dans les Provinces révoltées. Le Conſul *Pompée*

(*a*) Idem. ibid. Tit. Liv. Epit. L. LXXIV. c. 53. Cic. pro Archiâ Pœtian. in Cic. pro Cornelio.
(*b*) Appian. ibid. Aul. Gell. L. XIII. c. 4.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

pée, après avoir changé le siège d'*Asculum* en blocus, alla attaquer *Vettius Cato*, qui couvroit le Pays des *Vestins* avec une nombreuse Armée, le défit, & se rendit maître de plusieurs Villes. Il accorda ensuite à *Vettius* une conférence, à laquelle *Cicéron*, qui faisoit sa prémière campagne sous le Consul, se trouva présent. Les Historiens ne marquent point ce qui se traita dans cette conférence, mais conviennent tous que *Pompée* mit fin à la guerre contre les *Vestins* (*a*). Dans le Pays des *Marses*, le Consul *Porcius Cato*, après avoir remporté de grands avantages sur ce Peuple belliqueux, résolut de forcer leur Camp sur les bords du Lac *Ficin*, mais il fut tué dans l'attaque, d'un trait parti, à ce qu'on soupçonna, de la main du jeune *Marius*, qui avoit eu querelle avec lui, quelques jours auparavant, pour avoir parlé d'une manière méprisante de son Père. Les *Marses* profitérent de cet accident, & mirent les *Romains* en fuite. D'un autre côté, le Proconsul *Cosconius* défit & tua le fameux *Marius Ignatius* en bataille rangée. Un *Samnite*, nommé *Trebatius*, prit ensuite le commandement de l'Armée; mais il fut pareillement vaincu dans une seconde bataille, & obligé de chercher une retraite dans *Canusium*, après avoir perdu dans l'action & dans la fuite plus de 15000 hommes. *Cosconius* ravagea après cela les Pays des *Larinates*, des *Vénousiens* & des *Pédiculi*, & les réduisit sous l'obéissance des *Romains*. Les Alliés commencérent alors à craindre pour *Corfinium*, Capitale de leur nouvelle République, & par cette raison transférérent leur Sénat & leurs Magazins à *Esernie* dans le Pays des *Samnites*. Ils envoyérent aussi une Ambassade à *Mithridate* en *Asie*, qui venoit de rompre avec *Rome*, dans l'espérance d'obtenir de ce Monarque quelque secours qui les mît en état de rétablir leurs affaires; mais *Sylla* déconcerta toutes leurs mesures. Il assiégea la Ville de *Stabies* en *Campanie*, la prit d'assaut, & l'abandonna au pillage. Il alla ensuite pour châtier, à ce qu'on croyoit, les Légions qui venoient de massacrer leur Général *Posthumius*; mais au-lieu de leur infliger quelque peine, à leur grande surprise, il ne leur fit pas même le moindre reproche, & se contenta de les joindre à ses propres Troupes. Son Armée étant ainsi renforcée, il entreprit le siége de *Pompéii*, Ville considérable située dans le voisinage de *Stabies*. *Cluentius*, qui commandoit un Corps de Troupes alliées, vola au secours des Assiégés, mais il fut repoussé avec perte. Ayant reçu peu de tems après un renfort de *Gaulois*, il alla insulter *Sylla* jusques dans ses retranchemens; mais un Champion *Gaulois*, qui défioit le plus brave des *Romains* d'en venir à un combat singulier avec lui à la tête des deux Armées, ayant été tué par un jeune *Mauritanien*, tous les autres *Gaulois*, frappés d'une terreur panique, prirent la fuite, & entraînérent les Troupes de *Cluentius* avec eux. *Sylla* les poursuivit, & après avoir taillé en pièces 30000 des fuyards, retourna devant *Pompéii*, & obligea cette Place à se rendre. Dès qu'il en fut maître, il marcha vers *Nole*, où *Cluentius* s'étoit retiré avec le reste de son Armée, il l'attaqua de-nouveau sous les murs de cette Ville, & le tua dans la bataille, qui couta le vie à 20000 *Samnites*. Le Général victo-

Les Vestins défaits.

Le Consul Porcius Cato tué.

Sylla remporte de grands avantages sur les Alliés.

(*a*) Festus in Verranis. Cic. Phil. II. Tit. Liv. Epit. L. LXXV. c. 19.

victorieux mena enſuite ſes Légions en *Hirpinie*, qu'il ſubjugua après avoir pris *Aſculane*, la Capitale du Pays. Il entreprit alors de faire la conquête du *Samnium*, mais il ſe laiſſa renfermer dans des défilés par le fameux *Aponius*. Cependant il trouva moyen de ſe tirer de ce mauvais pas dans le tems que toute ſon Armée ſe tenoit pour perdue. Il convint d'une ſuſpenſion d'armes avec *Aponius*; & étant ſorti de ſon Camp pendant une nuit obſcure, il chargea bruſquement les Ennemis, dans le tems qu'ils ne ſongeoient qu'à piller le Camp qu'il venoit d'abandonner, & les mit en fuite. Après cet exploit, il ſe rendit devant *Bovianum*, & prit la Place d'aſſaut (a). Dans ce même tems le Conſul *Pompée*, après un long ſiège, prit la Ville d'*Aſculum*, & punit les habitans, qui avoient maſſacré un Préteur *Romain*, avec la dernière ſéverité. Il n'épargna qu'un petit nombre de leurs Chefs pour ſervir d'ornement à ſon Triomphe, & fit mettre à mort toutes les autres perſonnes de diſtinction qui ſe trouvérent dans la Place. La vie & la liberté furent accordées au reſte des habitans; mais il confiſqua leurs terres, & donna leurs maiſons en pillage à ſes ſoldats. Au retour de l'Hiver, les Généraux revinrent à *Rome*, où *Sylla*, dont les exploits, durant cette Campagne, avoient effacé ceux de tous les autres Généraux de la République, obtinrent pour récompenſe le Conſulat. Il eut auſſi le crédit de ſe faire donner pour Collègue *Q. Rufus Pompéius*, dont le fils venoit d'épouſer ſa fille *Cornélie*. Le Conſul *Pompée*, à ſon retour, fut honoré d'un Triomphe, embelli par un grand nombre d'illuſtres Captifs, & entre autres par *P. Ventidius* & ſa femme, qui portoit entre ſes bras ſon fils encore enfant, que nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire Conſul de *Rome*, & monter lui-même en triomphe au Capitole, après avoir vaincu le plus formidable Ennemi que *Rome* eût jamais eu en tête. A peine *Sylla* fut entré dans l'exercice de ſa Charge, qu'il commença à employer tout ſon crédit, tant chez les Patriciens que chez les Plébéiens, pour obtenir le commandement de l'Armée qui devoit agir contre *Mithridate*; mais ce poſte lui fut diſputé par *Marius*, qui, quoique maladif, & avancé en âge, vouloit ſe retrouver à la tête d'une Armée. Pour ſupplanter ſon rival *Sylla*, il contracta une étroite amitié avec *P. Sulpicius*, Tribun du Peuple, dont *Plutarque* fait le portrait en ces mots: Sulpicius, dit-il, *ſurpaſſoit le reſte des hommes en méchanceté. Son caractère étoit un compoſé de cruauté, d'impudence, & de toutes ſortes de vices. Il avoit à ſes gages* 3000 *hommes noyés de dettes & de crimes, & étoit ſans ceſſe entouré d'une Compagnie de jeunes Chevaliers, qu'il appelloit ſes* Satellites anti-ſénatoriaux.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Priſe de la Ville d'Aſculum.

Sylla fait Conſul.

Marius jaloux de la gloire de Sylla.

Le Tribun Sulpicius.

Ce déteſtable Tribun, pour fortifier ſon parti & celui de *Marius*, gagna l'affection du Peuple par diverſes Loix qu'il fit en ſa faveur. Il ſongea enſuite à s'attacher les Alliés d'*Italie*, & propoſa pour cet effet une Loi, en vertu de laquelle tous les habitans d'*Italie*, qui avoient obtenu en dernier lieu le Droit de Bourgeoiſie, devoient être incorporés dans les 35 Tribus, & avoir par cela même, chacun dans ſa Tribu, le même droit que les autres Citoyens. C'étoit un moyen abrégé & ſûr de ſe rendre, en toute

Propoſe une Loi en faveur des Alliés.

(a) Plut. in Sylla. Appian. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

te occaſion, maître de la pluralité des voix: ceux qui lui avoient cette obligation, devant naturellement voter à ſon gré (*a*).

Avant que les Comices s'aſſemblaſſent pour approuver ou desapprouver cette Loi, *Rome* eut la ſatisfaction d'apprendre que ſes Généraux avoient remporté de grands avantages ſur les Alliés. *Ser. Sulpicius* avoit conquis tout le Pays des *Marucins*. Les *Veſtins* & les *Pélignes* s'étoient ſoumis de leur propre mouvement à *Cn. Pompeius*, qui, après la cérémonie de ſon Triomphe, étoit revenu à *Aſculum*, où ſe trouvoit ſon Armée. Les Peuples voulurent même lui livrer leur Chef *Vettius*. Mais dans le tems qu'ils le traînoient chargé de fers, un fidèle Eſclave, croyant être obligé de garantir ſon Maître du triſte ſort qui l'attendoit, le poignarda, & s'en fit enſuite autant à lui-même. *L. Licinius Muræna* & *Q. Cæcilius Pius* obligérent les *Marſes*, principaux auteurs de la guerre, à demander la Paix; mais le brave *Pompædius* tenoit toujours bon à la tête d'une Armée de 2000 Eſclaves, qu'il venoit de mettre ſur pié. *Cæcilius Pius* & *Ser. Sulpicius* marchérent à lui, & lui livrérent une bataille où il perdit la vie & ſon Armée. *Nole* étant la ſeule Place qui reſtât aux Alliés, *Sylla* ſe mit en chemin pour l'attaquer; mais il fut bientôt rappellé pour reprimer l'inſolence du Tribun *Sulpicius*, qui emportoit tout à *Rome* de haute lute. Déjà il avoit fixé un jour pour faire paſſer la Loi, en vertu de laquelle les Alliés devoient être incorporés aux 35 Tribus. *Sylla*, immédiatement après ſon arrivée, convint avec ſon Collègue *Pompéius Rufus*, d'ordonner la célébration de divers Jours de fête, afin de gagner du tems, le Peuple ne pouvant vaquer à aucune affaire ces jours-là. *Sulpicius*, démêlant le but de cet ordre, ſe rendit avec un bon nombre de ſes Satellites, à qui il avoit recommandé de cacher des dagues ſous leurs habits, au Temple de *Caſtor*, où les Conſuls avoient aſſemblé le Sénat. Les *Pères Conſcrits* furent ſurpris quand ils virent venir *Sulpicius*, & plus encore quand ils lui entendirent ordonner qu'ils euſſent à annuller le Decret touchant la célébration des *Féries*. Les Conſuls refuſérent la choſe, & pluſieurs Sénateurs en firent autant. Auſſitôt le Tribun commanda à ſes Satellites de venger ce refus. *Pompée*, à la vue de ces Aſſaſſins armés, ſe jetta dans la foule, & eut le bonheur de ſe ſauver; mais ſon fils, qui avoit épouſé depuis peu la fille de *Sylla*, fut tué. *Sylla* lui-même ſe réfugia dans la maiſon de *Marius*, & échapa par-là à la fureur des Satellites, qui ne s'imaginoient pas qu'il pût choiſir un pareil azile. *Marius*, quoique naturellement vindicatif & cruel, ne voulut pas ſouiller ſes mains du ſang d'un Conſul qui s'étoit ſauvé chez lui. Il l'obligea ſeulement à promettre par ſerment, qu'il révoqueroit les *Féries*, qu'il avoit ordonnées. *Sylla* s'y engagea ſolemnellement, & tint parole ſur le champ. Par cette complaiſance, il gagna ſi bien les bonnes graces de *Servilius*, que ce Tribun le laiſſa en poſſeſſion de ſa charge, pendant qu'il fit dépoſer *Pompée* (*b*).

Les Marucins, les Veſtins, &c. ſubjugués.

Troubles excités à Rome par le Tribun Sulpicius.

Le fils du Conſul Pompée tué.

Sylla quitte Rome.

Cependant *Sylla*, ne ſe croyant point en ſureté à *Rome*, où ſes ennemis étoient les plus forts, quitta la Ville, & ſe rendit en hâte à ſon Camp près

(*a*) Plut. & Appian. ibid. (*b*) Plut. & Appian. ibid.

près de *Nole*. La révocation des *Féries*, & la fuite des deux Conſuls, ayant achevé de rendre *Sulpicius* maître abſolu dans *Rome*, ce Tribun fit non ſeulement paſſer la Loi en faveur des Alliés, mais en extorqua même une autre, par laquelle *Marius*, quoique ſimple particulier, fut revêtu du commandement de l'Armée deſtinée à agir contre *Mithridate*. *Marius* n'eut pas plutôt reçu ſa commiſſion, qu'il dépêcha deux Tribuns militaires, dont l'un, qui étoit de ſes parens, s'appelloit *Gratédius*, pour informer les Troupes qui ſe trouvoient ſous les ordres de *Sylla*, que ce n'étoit plus à ce Général, mais à *Marius* qu'elles devoient obéir. Les ſoldats, qui avoient un attachement extrême pour *Sylla*, au-lieu de reſpecter les ordres qui leur venoient de la part de *Marius*, lapidérent les deux Meſſagers, & dirent enſuite tout d'une voix, *Allons à* Rome, *& vengeons-y les outrages faits à la Dignité Conſulaire, & l'oppreſſion de nos Concitoyens.*

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Le Peuple confère à Marius *le commandement de l'Armée en Aſie.*

D'un autre côté *Marius*, par voye de repreſailles, vengea la mort des deux Tribuns militaires, en faiſant paſſer au fil de l'épée tous les Amis que *Sylla* avoit dans *Rome*, & en abandonnant leurs biens au pillage; ce qui détermina *Sylla* à prendre le chemin de cette Ville à la tête de ſon Armée. Les ſix Légions, dont elle étoit compoſée, ne reſpiroient que vengeance; à l'exception pourtant de pluſieurs Officiers, qui ne voulant point prêter la main à la deſtruction de leur Patrie, quittérent le ſervice. Mais pendant qu'il s'en trouvoit qui ſe retiroient du Camp de *Sylla*, d'autres, en très grand nombre, ſortoient de *Rome*, pour n'être pas expoſés aux violences de *Marius*. *Q. Pompéius*, l'autre Conſul, que *Sulpicius* avoit dépoſé, ſe hâta d'aller joindre ſon Collègue avec toutes les Troupes qu'il put raſſembler.

Sylla va à Rome *avec ſon Armée.*

Marius & Sulpicius ayant appris que les deux Conſuls arriveroient bientôt à la tête d'une nombreuſe Armée, & ne ſe trouvant pas en état de faire la moindre réſiſtance, déterminérent les *Péres Conſcrits* à envoyer à la rencontre de *Sylla* deux Préteurs, *Brutus & Servilius*, pour lui ordonner de ne pas aller plus avant. Les Préteurs firent leur meſſage en termes trop hautains; ce qui irrita tellement les ſoldats, qu'ils mirent en pièces leurs faiſceaux, leur arrachérent leurs robes de pourpre, & les auroient tués, ſi *Sylla* lui-même ne les avoit pas garantis de leur fureur. Quand les Citoyens virent revenir les deux Magiſtrats, ſans aucune des marques de leur Dignité, & tout en deſordre, ils furent perſuadés que le reſpect pour les Loix étoit perdu, & que desormais tout alloit être décidé par la force. *Marius & Sulpicius*, qui n'avoient qu'une poignée de factieux pour faire tête à un Ennemi puiſſant & irrité, dépêchérent, au nom du Sénat, un Meſſager après l'autre, pour amuſer le Conſul par des propoſitions, & retarder ſa marche. *Sylla*, oppoſant artifice à artifice, feignit d'acquieſcer aux propoſitions qu'on lui faiſoit, & ordonna, en préſence des Meſſagers, qu'on marquât le terrain où l'Armée alloit camper; mais, dès-que les Députés furent partis, il envoya un nombreux Détachement ſous le commandement de *L. Baſilius* & de *C. Mummius*, avec ordre de s'aſſurer d'une des portes, & ſuivit lui-méme de ſi près à la tête de ſes Légions, qu'en peu d'heures il ſe trouva à la vue de *Rome*. Le Détachement qui avoit pris les devans, s'empara de la Porte *Eſquiline*, & fut joint par une Légion entière,

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

que *Sylla* envoya. Le Conſul *Pompée*, à la tête d'une autre Légion, ſe rendit maître de la Porte *Colline*. Une troiſième Légion eut ordre de garder le Pont *Sublicius*, & d'empêcher qu'on n'entrât en Ville du côté de la Rivière. Une quatrième Légion garda la Porte *Cælimontane*. Les deux autres Légions entrérent en Ville l'épée à la main. Quand elles furent arrivées dans la rue qui répondoit à la Porte *Eſquiline*, *Marius* & *Sulpicius* parurent à la tête d'une Troupe de gens ramaſſés. Auſſitôt les Trompettes de l'Armée Conſulaire ſonnérent la charge, ce qui excita l'ardeur martiale des Citoyens, qui avoient tous ſervi; mais comme ils manquoient d'armes, ils montérent au haut de leurs maiſons, & dans la crainte où ils étoient que la Ville ne fût pillée par les ſoldats de *Sylla*, ils jettérent ſur eux une ſi prodigieuſe quantité de tuiles & de pierres, que les Légionaires firent d'abord alte, & ſe retirérent enſuite juſqu'à la Porte. *Sylla* ſe mit alors lui-même à la tête de ſes Légions, leur ordonna d'avancer, & prenant une torche à la main, menaça de mettre le feu aux maiſons, ſi les Citoyens continuoient à faire le moindre acte d'hoſtilité. Le Peuple, epouvanté par cette menace, reſta ſpectateur du combat entre les deux Partis. Envain *Marius* & *Sulpicius* appellérent-ils les Citoyens à leur ſecours; aucun d'eux ne prit les armes, pas même les Eſclaves, quoiqu'ils fiſſent promettre, à ſon de trompe, la liberté à tous ceux qui voudroient ſe joindre à eux. *Marius*, après s'être battu en retraite de rue en rue, fut pouſſé à la fin juſqu'au Temple de la Déeſſe *Tellus*, où il fit ferme, chargeant les Légions avec beaucoup de vigueur; ce qui obligea *Sylla* à faire venir une partie des forces qu'il avoit laiſſées à une des Portes. A la vue de ce renfort *Marius* craignant d'être coupé, ſe retira, prémièrement au Capitole, & gagna de-là une des Portes de la Ville, dont il fut charmé de ſortir, pour ne point tomber entre les mains de ſes Ennemis.

Sylla entre dans Rome à main armée.

Marius ſe ſauve de Rome.

Sylla, ſe voyant maître de la Ville, fit placer des Gardes en différens endroits, pour prévenir les desordres. Son Collègue & lui paſſérent toute la nuit à empêcher les ſoldats de piller les maiſons de leurs Concitoyens. Quelques-uns de ſes Légionaires furent même ſévérement punis par ſon ordre, pour être entrés par force dans une maiſon particulière. Dès-qu'il fit jour les deux Conſuls aſſemblérent le Peuple dans la *Place des Comices*, & le haranguérent avec autant de tranquillité, que s'il n'y avoit point eu de ſang répandu dans *Rome*. *Sylla*, qui étoit un excellent Orateur, après avoir dépeint les calamités de la République de la manière la plus touchante, propoſa les Loix ſuivantes, qui, diſoit-il, ſerviroient à bannir les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement. 1. Qu'aucune Loi ne ſeroit portée devant le Peuple, qu'elle n'eût été vue & approuvée par le Sénat. 2. Que les Comices ne ſe tiendroient plus à l'avenir par Tribus, mais par Centuries. 3. Qu'aucun Citoyen, qui auroit été Tribun du Peuple, ne pourroit exercer dans la ſuite aucune autre Magiſtrature. 4. Que toutes les Loix du Tribun *Sulpicius* ſeroient déclarées nulles. Ces Propoſitions venant de la part d'un homme qui étoit à la tête de ſix Légions, & maître de *Rome*, furent d'abord approuvées par le Peuple (*a*).

Loix de Sylla.

On

(*a*) Appian. & Plut. ibid.

On dreſſa enſuite des articles d'accuſation contre *Caius Marius* ſon fils, le Tribun *Sulpicius*, divers autres Tribuns du Peuple, deux Sénateurs, & un grand nombre de leurs partiſans. Ils furent tous déclarés Ennemis de *Rome*, & l'on mit leurs têtes à prix. Le Decret de Proſcription, que le Sénat dreſſa contre eux, fut publié à ſon de trompe à *Rome*, & dans toutes les Provinces ſoumiſes à la République. Chaque Sujet, Ami ou Allié, eut ordre de les tuer, en quelque endroit que ce fût. Dans ce même tems *Sylla* envoya des Troupes de tous côtés. *Sulpicius*, ayant été trahi par un de ſes Eſclaves, fut maſſacré par un des Cavaliers de *Sylla*. Sa tête fut portée à *Rome*, & attachée au bout d'une perche vis-à-vis de cette même Tribune aux harangues, d'où il avoit addreſſé au Peuple tant de diſcours ſéditieux. Le perfide Eſclave reçut à la fois la récompenſe & le châtiment de ſa trahiſon. *Sylla* le fit mettre en liberté, ordonna qu'on lui payât l'argent promis à celui qui découvriroit *Sulpicius*; mais commanda en même tems qu'il fût précipité du Roc *Tarpéien*, pour avoir trahi ſon Maître.

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

Marius & Sulpicius proſcrits.

Sulpicius tué.

Ce ne fut pas ſans une ſecrette indignation que le Peuple contempla la tête d'un de ſes Magiſtrats expoſée en public. Le Sénat d'un autre côté fut touché de la proſcription de *Marius*, par ce principe de compaſſion qu'on éprouve pour de grands-hommes, quand ils ſont malheureux. Quoique les *Pères Conſcrits* fuſſent ravis de voir le Peuple humilié, ils comprirent pourtant que c'étoit un deshonneur pour leur Corps, que quelques-uns de leurs Collègues fuſſent proſcrits comme d'infames brigands. D'ailleurs, il y avoit une noire ingratitude à *Sylla* à proſcrire un homme, qui peu de tems auparavant lui avoit ſauvé la vie. Ces réflexions firent perdre à *Sylla* l'affection de la plupart des Citoyens, comme il l'éprouva aux élections prochaines; car *Nonnius*, fils de ſa ſœur, & *Servius Sulpicius*, qui avoit ſervi longtems ſous lui, furent exclus du Conſulat, quoiqu'il les eût puiſſamment recommandés; mais bien loin d'en témoigner quelque reſſentiment, il affecta de le trouver très bon, diſant qu'il étoit charmé d'avoir contribué à rendre au Peuple la liberté de ſe choiſir des Conſuls. Pour ſe concilier davantage encore l'affection des Citoyens, il leur permit d'élever au Conſulat *L. Cornélius Cinna*, qui étoit du parti de *Marius*. Cependant, avant que de conſentir à ſon élection, il eut la précaution de lui faire jurer un attachement inviolable aux intérêts du Sénat. *Cinna* prêta ce ſerment dans le Temple de *Jupiter Capitolin*, en ajoutant cette imprécation, *Si je n'obſerve pas ponctuellement ce ſerment dans toute ſon étendue, puiſſé-je être jetté hors de la Ville de la même manière que je jette cette pierre hors de ma main.* En achevant ces mots, il jetta à terre une pierre qu'il tenoit en ſa main.

Le Sénat & le Peuple mécontens de la conduite de Sylla.

Cinna élu Conſul.

Cinna étoit un homme tout-à-fait corrompu, furieux & inconſidéré dans toutes ſes entrepriſes, livré à la Faction Populaire, ennemi de la Nobleſſe, & capable de ſoutenir l'intérêt de ſon parti avec un courage & une conſtance dignes d'un meilleur Citoyen. Les Tribus lui donnérent pour Collègue *Cn. Octavius*, homme d'une conduite irreprochable, & dont toutes les actions étoient dirigées par un amour ſincère & ardent pour ſa Patrie. *Sylla*, qui ne ſongeoit qu'à profiter du peu de tems que le Conſulat devoit reſter entre ſes mains & celles de ſon Collègue *Pompée*, fit promet-

Son caractère.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

tre des récompenſes très conſidérables à ceux qui tueroient les deux *Marius*, Père & Fils. Il eut ſoin auſſi d'envoyer de tous côtés à leur pourſuite des Détachemens de Cavalerie, avec ordre de les ramener à *Rome* morts ou vifs (*a*).

Fuite & avantures de Marius.

Les maux & les dangers que *Marius* eſſuya dans ſa fuite & dans ſon exil, furent très extraordinaires, & toucheroient de pitié tout homme qui pourroit oublier ſes crimes, & ſe ſouvenir ſeulement de ſes victoires. Dès-qu'il fut ſorti de *Rome*, tous ceux qui ſe trouvoient avec lui, ſe diſperſérent de côté & d'autre. Vers le ſoir, il ſe retira avec le jeune *Marius*, & *Granius*, fils de ſa femme, mais d'un autre lit, à une Ferme qu'il avoit près de *Rome*. De-là il envoya ſon fils quérir des vivres à une Ferme voiſine appartenant à ſon Beau-père *Mucius* *; mais ayant été informé, durant ces entrefaites, qu'un Parti de Cavalerie le cherchoit dans le voiſinage, il quitta ſa maiſon, ſans attendre le retour de ſon fils, & accompagné ſeulement de *Granius* il gagna *Oſtie*, où un de ſes Amis, appellé *Numérius*, s'étoit aſſuré d'un vaiſſeau à tout hazard. Il s'embarqua d'abord & mit en mer, en recommandant au Pilote d'éviter *Terracine*, où demeuroit un de ſes Ennemis jurés, nommé *Géminius*. Un vent violent s'étant élevé, les Mariniers gagnérent *Circæum* avec bien de la peine. *Marius* y mit pié à terre, accablé des fatigues de la Mer, & preſque mourant de faim. Comme il ne pouvoit ſe fier à perſonne, il erra pendant pluſieurs heures dans les champs voiſins de *Circæum*, le danger étant très grand en cas qu'il rencontrât quelqu'un, & pas moins grand s'il ne rencontroit perſonne qui pût lui fournir quelques alimens.

D'un autre côté, le fils de *Marius* ne couroit pas un moindre riſque dans la maiſon de *Mucius*. Un fidèle Eſclave, qui gardoit cette maiſon, ayant apperçu de loin quelques Cavaliers qui prenoient tout droit le chemin de la Ferme, eut la préſence d'eſprit de cacher le jeune *Romain* dans une charrette remplie de fèves, & pour mieux tromper les émiſſaires de *Sylla*, il attela des chevaux à la charette, & alla au devant d'eux, comme ſi ſon deſſein avoit été de ſe rendre à *Rome*. Les Cavaliers paſſérent tout près de lui, & ayant gagné la maiſon, firent la plus exacte recherche. Pendant qu'ils prenoient cette inutile peine, l'Eſclave menoit le jeune *Marius* à l'endroit où étoit ſa femme, qui lui fournit de l'argent & des vivres. Dès-qu'il fut jour, il prit congé de ſa femme, & gagna le rivage de la Mer, où

(*a*) Plut. ibid.

* Ce *Mucius* étoit le fameux *Quintus Mucius Scævola*, un des plus vertueux & des plus ſavans Citoyens de *Rome*. Quand *Sylla* revint à *Rome*, où tout plioit ſous ſes ordres, *Scævola* ſeul eut le courage de s'oppoſer, en préſence de *Sylla*, à la ſentence de condamnation que les Sénateurs alloient prononcer contre *Marius*. Quand le Vainqueur le menaça de ſa vengeance, s'il refuſoit de ſouſcrire au Decret de proſcription, „ C'eſt envain, *lui dit-*„ *il*, que vous tâchez de m'intimider. Il ne tient qu'à vous de répandre le peu de ſang que „ mon âge avancé a laiſſé dans mes veines. Mais, ni la crainte de vos ſoldats, ni celle „ du châtiment que vous pouvez m'infliger, ne me feront jamais déclarer Ennemi de ſa „ Patrie, un Héros à qui *Rome* doit ſa conſervation, & ſes plus glorieuſes conquêtes (*a*).

(*a*) Val. Max. L. III.

où il s'embarqua dans un vaiſſeau, qui alloit faire voile pour l'*Afrique*. Son voyage fut heureux, étant arrivé promtement dans un Pays, où le grand *Marius* étoit connu & révéré (*a*). *Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.*

Ce dernier, après avoir erré aſſez longtems aux environs de *Circæum*, apperçut vers le ſoir quelques Bergers, qu'il pria de lui donner un morceau de pain, mais ils n'avoient abſolument rien à lui fournir. Quelques-uns d'eux, qui le connoiſſoient, lui conſeillérent de ſe retirer au plutôt, de peur de tomber entre les mains d'un Détachement de Cavalerie qu'ils avoient vu depuis peu. Sur cet avis il quitta le grand-chemin, & quoique prêt à tomber en foibleſſe de laſſitude & de faim, il gagna un Bois voiſin, où il paſſa une triſte nuit. Le lendemain, plus affamé encore, & voulant néanmoins profiter de ce qui lui reſtoit de forces, il côtoya le bord de la Mer, amuſant *Granius*, & le peu de ſerviteurs qui ne l'avoient point abandonné, du récit de pluſieurs choſes ſurprenantes, & propres à les encourager. Il leur raconta, qu'étant encore enfant, le nid d'une Aigle, où il y avoit ſept aiglons, tomba dans le pan de ſa robe, & que ſes parens ayant conſulté les Augures ſur un ſi étrange accident, en reçurent pour réponſe, que l'enfant ſeroit revêtu ſept fois dans ſon Pays de la Suprême Autorité. Le tout étoit ſurement de l'invention de *Marius*, pour ſoutenir ſes compagnons de voyage par l'eſpérance d'un ſeptième Conſulat. Car, s'il en faut croire *Plutarque*, une Aigle n'a jamais plus de deux petits dans le même tems (*a*).

Quand *Marius*, & ceux qui l'accompagnoient, furent à vingt ſtades de *Minturnes*, ils découvrirent quelques Cavaliers qui venoient vers eux à toute bride, & deux petits vaiſſeaux ſous voile près de la côte. Auſſitôt ils ſe jettérent à la nage pour tâcher de gagner les vaiſſeaux. *Granius* ſe trouva bientôt à bord de l'un, mais *Marius* eut toutes les peines du monde à gagner l'autre. A peine y fut-il arrivé, que les ſoldats qui le cherchoient, criérent de loin aux Mariniers d'envoyer les Proſcrits à terre, ou de les jetter en mer. L'Equipage délibéra ſur ce qu'il y avoit à faire. A la fin la compaſſion l'emporta, & les vaiſſeaux continuérent leur route. L'un des deux débarqua *Granius* dans l'Ile d'*Ænarie*; mais les Matelots qui avoient *Marius* à leur bord, jettérent l'ancre à l'embouchure du *Liris*, où ils lui conſeillérent d'aller à terre, pour y prendre quelque repos juſqu'à ce que le vent fût devenu plus favorable. *Marius* profita de l'avis, & s'alla coucher dans un champ voiſin, où il dormit fort tranquillement. Pendant ſon ſommeil le Maître de la barque remit en mer avec un vent favorable, trouvant qu'il y auroit de la lâcheté à livrer *Marius* entre les mains de ſes Ennemis, & de l'imprudence à le ſauver. La ſurpriſe de cet illuſtre Proſcrit fut extrême, quand à ſon réveil il ſe trouva entiérement abandonné; point de vaiſſeau à l'ancre, point de domeſtiques autour de lui, tout étoit diſparu. Cependant, ſans ſe laiſſer abbattre par ce nouveau revers, il s'avança dans les marais formés par le débordement du *Liris*, ayant quelquefois de l'eau juſqu'à la ceinture. A la fin il arriva à la cabane d'un Vieillard, qui demeuroit dans cet endroit: il le ſupplia de conſerver

(*a*) Plut. ibid. (*b*) Idem. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Grecques, &c

ſerver un homme, qui pourroit avoir l'occaſion de lui témoigner ſa reconnoiſſance bien au-delà de ſon attente. Le Vieillard, frappé de l'air vénérable de *Marius*, qu'il connoiſſoit peut-être, lui dit, que s'il n'avoit beſoin que de repos, ſa cabane étoit fort tranquille; mais que s'il ſouhaitoit de ſe cacher, il le mèneroit à un endroit de plus difficile accès. *Marius* ayant témoigné que c'étoit cela même qu'il ſouhaitoit, le Vieillard le mena dans les marais, & l'ayant fait entrer dans un creux, à une petite diſtance de la Rivière, il l'y couvrit de roſeaux. A peine lui eut-il rendu ce ſervice, qu'il vit venir quelques Cavaliers de *Terracine*, qui, ſur le ſoupçon que *Marius* s'étoit caché dans les marais de *Minturnes*, menacérent le pauvre Vieillard des plus terribles châtimens, s'il contribuoit à ſauver un Ennemi mortel de la République. *Marius*, qui entendoit ce diſcours, ne ſe croyant plus en ſureté dans l'endroit où il s'étoit caché, pour tromper le Vieillard & ſes Ennemis, ſortit de ſa retraite, & ayant oté ſes habits, ſe plongea juſqu'au menton dans le Lac de *Marcia*, & ſe couvrit la téte de roſeaux; mais ceux qui le cherchoient, remarquant que l'eau étoit trouble & bourbeuſe vers l'endroit où il venoit de ſe plonger dans le Lac, le trouvérent enfin, & après lui avoir mis une corde au cou, le tirérent du Lac, & le menérent nud à *Minturnes*, pour y faire exécuter le Decret du Sénat, qui avoit été publié dans toutes les Villes d'*Italie*.

Marius eſt découvert & pris.

Les Magiſtrats de *Minturnes*, entre les mains de qui il fut remis par les ſoldats, conſidérant que *Marius* avoit encore de puiſſans amis, & que le Conſulat de *Sylla* étoit ſur le point d'expirer, jugérent que la prudence vouloit qu'ils ne ſe hâtaſſent point trop d'exécuter la ſentence du Sénat. Ils ne le firent pas même renfermer dans une priſon, mais l'envoyérent, ſous une bonne garde, chez une femme riche, nommée *Fannia*, qu'ils avoient raiſon de croire ne lui être pas trop affectionée. Elle avoit été autrefois mariée à un certain *Tinnius*, qui, en la répudiant, avoit été obligé de lui rendre une dot très conſidérable. Son mari, pour garder la dot, l'accuſa d'adultère. La cauſe ayant été plaidée devant *Marius* durant ſon ſixième Conſulat, il parut que *Fannia* avoit eu quelque galanterie avant ſon mariage, & que la choſe n'avoit pas été ignorée de *Tinnius*; ce qui ne l'avoit point empêché de l'épouſer, & de demeurer avec elle pendant un aſſez grand eſpace de tems. *Marius*, après avoir entendu les deux partis, ordonna à *Tinnius* de rendre la dot, & impoſa une légère amende à *Fannia*. Les Magiſtrats de *Minturnes* s'imaginérent que *Fannia* n'auroit pas oublié cette eſpèce d'affront; mais elle, plus reconnoiſſante de la reſtitution de ſa dot, qu'offenſée de l'amende qu'elle avoit dû payer, prit grand ſoin de lui, & fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour le conſoler *.

Dans

* Dans le tems que *Marius* fut mené à la maiſon de *Fannia*, & qu'on ouvrit la porte, un Ane accourut pour aller boire à une fontaine près de-là, & trouvant en ſon chemin *Marius*, il s'arrêta devant lui, & ſe mit à braire fort haut, & à ſauter. Il n'en fallut pas davantage pour relever les eſpérances du Général proſcrit, qui donnoit dans les plus puériles ſuperſtitions, & aux yeux duquel les évènemens les plus ordinaires paroiſſoient renfermer un ſens miſtérieux. Il s'imagina que la Mer lui ſeroit plus favorable que la Terre, puiſque l'Ane avoit couru vers la fontaine. Ainſi, quand ceux de *Minturnes* lui témoignérent

Dans ce même tems les Magiſtrats de *Minturnes*, après avoir conſulté enſemble, ſe déterminérent à obéir au Decret du Sénat, & à faire mourir *Marius* ſans délai; mais aucun de leurs Citoyens n'ayant voulu tremper ſes mains dans le ſang d'un ſi illuſtre Héros, on choiſit un bourreau parmi les ſoldats de la Garniſon; ſuivant quelques Auteurs, ce fut un *Cimbre*, & ſuivant d'autres, un *Gaulois*. Quoi qu'il en ſoit, quand il entra le glaive nud dans l'apartement où étoit *Marius*, comme le lieu étoit aſſez obſcur, les yeux de ce redoutable Guerrier parurent darder des flammes; & dans le même inſtant, le ſoldat, qui devoit faire l'exécution, entendit, ou crut entendre une voix, qui lui dit: *Arrête, malheureux! Oſes-tu tuer* Caius Marius? A l'ouïe de ces mots, il laiſſa tomber le glaive, & gagna la rue, en s'écriant, *Je ne ſaurois tuer* Marius! Ceux de *Minturnes* furent ſi touchés de ce qui venoit d'arriver, que changeant d'avis, ils s'écriérent tous d'une voix, *Qu'il aille où il voudra, & ſubiſſe ailleurs le ſort que les Dieux lui réſervent. Veuillent ces mêmes Dieux nous pardonner de n'avoir pas accordé un azile à* Marius *dans notre Ville.* Ils allérent enſuite le trouver, & lui facilitérent tous les moyens de ſe ſauver. Pour gagner avec lui le bord de la Mer, ils devoient, ou paſſer par un Bôcage conſacré à la Nymphe *Marcia*, ou faire un grand détour. Les habitans de *Minturnes* révéroient extrêmement ce Bôcage, & ſe faiſoient un point de Religion de ne pas permettre qu'on en otât rien de ce qui ſe trouvoit dans ſon enceinte. Ainſi ils craignirent d'y entrer, de peur d'être joints par un des Partis de *Sylla*, avant que d'avoir eu le tems d'en ſortir. Pendant qu'ils étoient en délibération ſur ce ſujet, un Vieillard d'entre eux s'écria tout-à-coup, *Il n'y a point de lieu ſacré que nous ne puiſſions traverſer pour ſauver* Marius. Auſſitôt *Marius* entra le prémier dans le Bôcage, & ayant gagné le rivage, s'embarqua dans un petit vaiſſeau, qu'un certain *Belæus* avoit eu ſoin de tenir prêt à mettre à la voile. Quand *Marius* revint à *Rome* avec une Armée, il fit repréſenter toute cette avanture dans un tableau, qui fut ſuſpendu dans le Temple de *Marcia*, que quelques Savans croyent avoir été la même que *Circé* (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

Le rival de *Sylla* ne ſe trouvoit cependant pas encore au bout de ſes travaux. Etant arrivé heureuſement dans l'Ile d'*Ænarie*, où il rejoignit *Granius*, & ſes autres compagnons de voyage, il mit à la voile avec eux pour l'*Afrique*; mais un accident les obligea à s'arrêter devant *Eryx* en *Sicile*. Le Queſteur *Romain*, à qui le ſoin de garder cette Côte étoit confié, penſa ſe rendre maître de la perſonne de *Marius*, qu'il n'auroit certainement point épargné, ayant fait tuer ſeize hommes de ſa ſuite qui avoient mis pié à terre. *Marius* remit d'abord en mer, & étant arrivé à l'Ile de *Minnix*, il y apprit que ſon fils s'étoit ſauvé avec *Cethégus*, & qu'ils ſe trouvoient l'un & l'autre à la Cour de *Numidie*, où ils imploroient le ſecours du Roi *Hiempſal*. Encouragé par ces nouvelles, il ſe fit mettre à terre

(*a*) Plut. in Mario Val. Max. L. VIII. c. 2. Vell. Paterc. L. II.

rent être dans la diſpoſition de l'aider à ſe ſauver, il les conjura de le faire conduire ſur le bord de la Mer. Dès-qu'il y fut, (comme ſi l'évènement avoit voulu juſtifier ſes préſages) il y trouva un vaiſſeau prêt à partir, qui le débarqua dans l'Ile d'*Ænarie*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

re à l'ancien Port de *Carthage*. Son arrivée fut bientôt ſue de *Sextilius*, qui gouvernoit en ce tems-là la Province d'*Afrique* en qualité de Propréteur. Comme *Sextilius* étoit un homme politique, qui ne vouloit ni desobeir au Sénat, ni encourir la haine de la Faction de *Marius*, en faiſant mourir ce grand-homme, il lui dépêcha ſur le champ un de ſes Officiers, pour lui dire de chercher une retraite ailleurs, & le menacer d'exécuter à ſon égard le Decret du Sénat, s'il débarquoit en *Afrique*. Ce meſſage fut un coup accablant pour *Marius*. Il garda le ſilence pendant quelques momens, regardant l'Officier fixement. A la fin, celui-ci lui ayant demandé quelle réponſe il porteroit de ſa part au Préteur, *Allez*, lui répondit-il, *dites à votre Maître, que vous avez vu* Marius, *banni de ſon Pays, & aſſis ſur les ruïnes de* Carthage. C'étoit exprimer d'une manière bien énergique l'inconſtance des Grandeurs Humaines. Nous ignorons quel effet ce meſſage produiſit ſur le Préteur, mais il ſemble que *Marius* reſta quelque tems aux environs de l'endroit où le meſſager de *Sextilius* l'étoit venu trouver (*a*).

Dans ce même tems le jeune *Marius* s'étant rendu à la Cour de *Numidie*, y avoit été reçu de la manière la plus obligeante par le Roi *Hiempſal*, ou, ſuivant d'autres, par ſon fils *Mandreſtal*, qui avoit ſuccédé à la Couronne: mais ce Prince, incertain de la conduite qu'il devoit tenir, toutes les fois que *Marius* parloit de partir, trouvoit quelque prétexte pour l'arrêter. Ce procédé cauſa des ſoupçons à *Marius* & à *Céthégus*, qui ſe ſeroient ſauvés, pour peu qu'ils euſſent été gardés avec moins de ſoins. Cependant ils trouvérent à la fin moyen d'éluder les mauvais deſſeins du Roi, de la manière ſuivante.

Le jeune *Marius* étant beau & bien fait, une des Concubines du Roi devint amoureuſe de lui, & lui fit même confidence de ſa paſſion. Le *Romain*, par égard pour les Loix ſacrées de l'Hoſpitalité, refuſa d'abord de lier une intrigue avec elle; mais conſidérant enſuite que cette femme étoit le ſeul moyen qu'il eut de ſortir de la ſituation dangereuſe où il ſe trouvoit, & qu'il paroiſſoit y avoir plus de vraye généroſité dans la tendreſſe qu'elle lui témoignoit, que de goût pour le plaiſir, il répondit aux deſirs de la belle *Numide*, qui, par reconnoiſſance, le fit ſortir, avec ſes compagnons, des Etats du Roi. *Marius*, étant ainſi heureuſement ſorti de captivité, gagna au plutôt la Province *Romaine*, où il trouva ſon Père qui ne faiſoit que d'arriver. Après les prémiers embraſſemens, ils délibérérent enſemble ſur la ſituation préſente de leurs affaires. Comme ils ſe promenoient ſur le bord de la Mer, le vieux Héros apperçut deux Scorpions, qui ſe battoient avec fureur; & comme ſa tête étoit toujours remplie de préſages, ce combat lui parut de ſiniſtre augure: *Fuyons*, dit-il à ſon fils, *fuyons; quelque grand danger nous menace ici.* En achevant ces mots, il porta ſes pas vers une barque de Pêcheurs, & y entra avec ſon fils, & ceux de leur ſuite. A peine eurent-ils mis à la voile, qu'ils virent le rivage couvert d'un grand nombre de Cavaliers, que le Roi avoit envoyés pour ramener le jeune *Marius*. Mais celui-ci & ſon Père eurent

(*a*) Plut. in Mario. Appian. L. I. de Bello Civili.

rent le bonheur de gagner *Cercine*, Ile peu éloignée du Continent, où ils trouvérent *Albinovanus*, qui étoit proſcrit comme eux. Ils paſſérent l'Hiver enſemble dans cet endroit (*a*). Durant le cours de ces évènemens, *Sylla* & ſon Collègue *Q. Pompéius Rufus* agiſſoient de concert à *Rome*, & ſe donnoient mille peines pour calmer les eſprits. Perſonne ne s'oppoſoit à leurs volontés, ce qui produiſoit un calme apparent dans tous les Ordres de l'Etat. Ainſi le Conſul *Pompée*, qui n'avoit pas encore paru à la tête des Légions, réſolut d'aller combattre le petit nombre d'Alliés qui perſiſtoient dans leur révolte. L'Armée *Romaine* ſe trouvoit encore ſous la conduite de *Pompéius Strabo*, qui, après ſon Triomphe, étoit retourné à ſon ancien Camp, avec le titre de Proconſul. Quand il apprit que le Conſul venoit le remplacer, & lui enlever la gloire de finir une guerre, où il s'étoit acquis tant d'honneur, il inſpira adroitement aux Troupes le deſſein de ne ſe point laiſſer oter un Général ſous qui elles avoient remporté tant de victoires. Cependant le Conſul prit tranquillement poſſeſſion du commandement de l'Armée, le Proconſul lui-même ayant remis entre ſes mains les Ornemens de ſa nouvelle Dignité, ſans témoigner la moindre répugnance; mais le lendemain, quand les Légions furent aſſemblées, pour aſſiſter, ſuivant la coutume au ſacrifice que les nouveaux Généraux devoient offrir, quelques Légionaires ſe jettérent tout-à-coup ſur le Conſul, & le tuérent au pié de l'autel. *Pompéius Strabo* joua fort adroitement ſon rôle en cette occaſion; il verſa des larmes ſur le corps du Conſul, & menaça d'immoler aux manes de ce Magiſtrat ſuprême ceux qui avoient oſé ſouiller leurs mains de ſon ſang; mais il s'en tint à de ſimples menaces, ne fit aucune recherche, & reſta à la tête de l'Armée (*b*). *Sylla*, qui devoit ſortir de charge dans peu de jours, effrayé de l'aſſaſſinat de ſon Collègue, réſolut de partir au plutôt pour l'*Aſie*. Cependant il fut obligé de reſter à *Rome* encore quelques jours après que ſon Conſulat fut expiré, & eut le chagrin de voir *Cinna*, qu'il croyoit revenu de ſon zèle pour la Faction Populaire, auſſi furieux que jamais; car à peine eut-il été revêtu de la Dignité Conſulaire, que s'étant ligué avec *M. Virginius*, Tribun du Peuple, il cita *Sylla*, à qui il avoit juré une fidélité inviolable, à rendre compte de ſa conduite. Auſſitôt ce Général, ne ſe croyant plus en ſureté en *Italie*, embarqua ſes Troupes, & fit voile avec elles pour l'Orient, laiſſant *Rome* à la merci de *Cinna* & de ſa faction.

Depuis la fin de la Sédition des Grecques, &c.

Le Conſul Pompéius Rufus maſſacré par ſes ſoldats.

Sylla cité à rendre compte de ſa conduite, part pour l'Aſie.

Leur prémière démarche tendit à obtenir que les Alliés fuſſent incorporés aux 35 Tribus, & par cela même mis de niveau avec les anciens Citoyens. Le Conſul *Octavius*, qui étoit fort attaché au Sénat, prévoyant, que par un ſervice de cette importance *Cinna* s'aſſureroit des ſuffrages de tous les nouveaux Citoyens, s'oppoſa à ce projet de tout ſon pouvoir. *Cinna*, déterminé à emporter la choſe de haute lute, ordonna aux Etrangers, en faveur deſquels il ſe donnoit tous ces mouvemens, de ſe trouver dans la Place des Comices avec des armes cachées ſous leurs robes. *Octavius*, inſtruit de cet ordre, en donna un tout pareil aux anciens Citoyens. Les Etrangers, à l'inſtigation de *Cinna*, com-

Cinna excite de nouveaux troubles.

(*a*) Plut. ibid. (*b*) Appian. Belli Civil. L. I. Vell. Paterc. L. II. Val. Max. L. IX.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

commencérent l'attaque. *Octavius* & les ſiens ayant fait ferme, on en vint bientôt à un engagement général, qui couta bien du ſang, le combat ſe donnant dans un lieu fort étroit. A la fin les Etrangers furent mis en fuite, & pourſuivis de rue en rue, juſqu'à ce qu'ils abandonnaſſent la Ville. *Cinna*, & ſix Tribuns de ſa faction, ſortirent de *Rome* avec eux. Dix mille des nouveaux Citoyens perdirent la vie dans cette bataille.

Cinna demande du ſecours aux Alliés.

Le Conſul *Cinna* ayant été ainſi chaſſé de la Capitale, eut recours aux habitans des Villes voiſines, leur demandant des Troupes & de l'Argent pour maintenir ce qu'il appelloit la Cauſe des Alliés. Dès qu'il fut parti, le Sénat le dépoſa, & nomma Conſul à ſa place *L. Cornélius Mérula*. Ce nouveau ſujet de plainte l'excita à ſolliciter avec plus d'ardeur le ſecours des Alliés, qui s'empreſſérent à lui fournir des Troupes, & de l'argent pour en prendre à ſa ſolde. Les ſommes prodigieuſes qu'il reçut le mirent en état de corrompre un Corps nombreux de Troupes *Romaines*, qui campoit dans le voiſinage de *Capoue*. Tout ce Corps, ſans qu'il y manquât un ſeul homme, lui prêta le ſerment de fidélité, qu'il reçut en Habit Conſulaire, comme s'il n'avoit point été dépoſé. Quand les Alliés apprirent que *Cinna* étoit à la tête d'une Armée *Romaine*, ils vinrent de tous les coins de l'*Italie*, le joindre en ſi grande quantité, qu'il eut en peu de tems plus de trente Légions ſous ſes bannières: Armée prodigieuſe & ſeule capable de faire trembler toute l'*Italie*. Dans une conjoncture, déjà ſi dangereuſe pour le Sénat, *Cinna* réſolut de rappeller les Proſcrits. Il dépêcha pour cet effet un Exprès à *Marius*, qui ſe trouvoit toujours dans la petite Ile de *Circine*, & lui fit ſavoir qu'il pouvoit revenir en *Italie* ſans ſe mettre en peine des Decrets du Sénat. Cette démarche allarma les *Pères Conſcrits*, qui ordonnérent ſur le champ aux deux Conſuls, *Octavius* & *Mérula*, de fortifier la Ville & la Citadelle, en plaçant ſur les remparts les *baliſtes* & les *catapultes* qui étoient dans les Magazins. Ils furent pareillement autoriſés à lever les forces qu'ils jugeroient néceſſaires, & à prendre au ſervice de la République ceux des Confédérés qui ne s'étoient point déclarés pour *Cinna*. Dans ce même tems le Sénat rappella *Pompéius Strabo*, qui faiſoit la guerre au reſte des *Italiens* révoltés ſur les bords de la Mer *Adriatique*, & qui ſe trouvoit à la tête d'une nombreuſe Armée; mais ce Général, incertain du parti qu'il devoit prendre, affecta des délais, & cacha ſi bien ſes ſentimens, qu'il n'étoit pas poſſible de juger pour qui il ſe déclareroit. Quelques Auteurs prétendent, que ſon vrai deſſein étoit de laiſſer les deux Factions s'entre-détruire, pour s'élever enſuite ſur les ruïnes de l'une & de l'autre (a).

Marius rappellé.

Marius, profitant de l'avis de *Cinna*, partit d'abord, & arriva bientôt à *Télamon*, Port d'*Etrurie*, avec un Corps de Cavalerie qu'il avoit levé en *Afrique*. La nouvelle de ſon retour ne fut pas plutôt ſue, qu'il fut joint par un très grand nombre d'habitans de la Campagne, d'Eſclaves fugitifs, & d'autres gens ſans aveu, deſorte qu'il ſe trouva bientôt à la tête d'une Armée conſidérable. Il envoya alors un Meſſager à *Cinna*, pour lui dire, qu'il lui rendroit l'obéiſſance qui lui étoit due comme Conſul, & qu'il l'aſſiſteroit de tout ſon pouvoir contre leurs communs Ennemis. *Cinna* informa auſſitôt *Sertorius* de la venue de *Marius*, & des offres de ſervice qu'il lui faiſoit.

(a) Oros. L. V. c. 19.

faiſoit. *Sertorius*, ayant ſujet de ſe plaindre de *Sylla*, qui avoit traverſé ſa ſollicitation dans le tems qu'il demandoit le Tribunat, s'étoit déclaré pour a Faction contraire, & partageoit actuellement le commandement de l'Armée avec *Cinna*. Comme *Sertorius* étoit un homme prudent & modéré, il conſeilla à *Cinna* de ne pas admettre *Marius* dans ſon Armée; qu'il étoit aſſez fort pour réſiſter à ſes Ennemis, ſans la jonction des Troupes mal diſciplinées de *Marius*, qui de ſon Collègue ne tarderoit guères à devenir ſon Maître. *Marius*, ajouta-t-il, eſt un homme inſatiable de gloire, toujours envieux de celle des autres, & à qui d'ailleurs il n'eſt pas toujours ſûr de ſe fier. *Cinna* avoua que tout cela étoit vrai: *Mais comment*, dit-il, *puis-je renvoyer un homme, qui, ſur ma parole, a quitté l'*Afrique, *& que j'ai moi-même invité à joindre ſon reſſentiment au nôtre contre nos Ennemis communs? Puiſque vous l'avez vous-même appellé à votre ſecours*, repliqua *Sertorius*, *il ne nous reſte autre choſe à faire qu'à éclairer ſa conduite avec autant de ſoin, que nous en mettrions à étudier les deſſeins de nos plus mortels Ennemis.* Après cette conférence ſecrette, *Cinna* renvoya le Meſſager à *Marius*, avec une Lettre, dans laquelle il lui donnoit le titre de Proconſul, & la permiſſion de ſe choiſir une garde de Licteurs; mais *Marius*, ſe parant en cette occaſion d'un grand extérieur d'humilité, refuſa le Titre, les Licteurs, & toutes les autres marques de la Dignité Proconſulaire, comme ne convenant guères à ſa ſituation. Il affecta de ne porter qu'un vieux habit, ſes cheveux & ſa barbe étoient mal en ordre; il marchoit d'un pas lent, comme un homme qui ſuccombe ſous le poids de ſes maux: mais ſous ces apparences de triſteſſe & d'abbattement on appercevoit dans ſes regards un air de fierté, deſorte que ſa vue étoit plus propre à inſpirer la frayeur, qu'à exciter des ſentimens de pitié (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

Cinna donne à Marius le titre de Proconſul.

Cinna, *Marius* & *Sertorius* réſolurent dans un Conſeil de Guerre de marcher droit à la Capitale. Le prémier devoit bloquer la Ville du côté du *Tibre*, & *Sertorius* l'inveſtir du côté oppoſé, pendant que *Marius* empêcheroit qu'on n'y fît entrer des vivres par terre ou par mer. *Pompéius Strabo* campoit avec ſon Armée devant la Porte *Colline*, pour couvrir la Place de ce côté-là. Ce politique Général avoit offert à *Cinna* ſes ſervices & ſon Armée, dans l'idée que ſon parti l'emporteroit; mais *Cinna*, ne ſe fiant point à lui, avoit rejetté ſon offre avec mépris, ce qui l'obligea à ſe déclarer en faveur des Conſuls *Octavius* & *Mérula*. Comme ſon Camp étoit voiſin de celui de *Sertorius*, les prémières hoſtilités eurent lieu entre les Troupes de ces deux Généraux. Mais ce fut plutôt une eſcarmouche qu'un combat, le nombre des morts des deux côtés ne montant environ qu'à 600 hommes. Cette rencontre ne laiſſa pas d'être remarquable par un accident, qui auroit dû inſpirer aux *Romains* de l'horreur pour une Guerre Civile. Deux frères, dont l'un avoit épouſé le parti des Conſuls & l'autre celui de *Cinna*, en étant venus aux mains, dans la chaleur de l'action l'un porta un coup mortel à l'autre ſans le connoître; mais quand il entendit la voix de ſon frère mourant, il courut l'embraſſer, & remarquant qu'il alloit rendre le dernier ſoupir, *Cher frère*, lui dit-il, *après avoir été ſéparés*

Rome bloquée par Cinna, Marius & Sertorius.

Prémières hoſtilités.

(*a*) Plut. in Mario & Sertorio. Appian. Bell. Civil. L. I.

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

séparés d'intérêts, un même bucher nous réunira. En achevant ces mots, il se perça de son épée, teinte encore du sang de son frère, & mourut à ses côtés. Un évènement si touchant fit quelque impression sur les soldats; mais le zèle de parti, qui étoit devenu une véritable fureur, avoit trop endurci les cœurs pour que cette impression fût de longue durée (*a*).

Comme les forces de *Cinna* alloient de jour en jour en augmentant, il forma une quatrième Armée, dont il donna le commandement à *Papirius Carbo*. *Octavius* & *Mérula*, qui devoient défendre la Ville, étoient des Consuls distingués par leur probité, & beaucoup plus propres à maintenir la Religion & les Loix, qu'à soutenir les attaques d'un Ennemi. *Octavius* se piquoit d'une observation si scrupuleuse des coutumes établies, qu'on ne put jamais obtenir de lui qu'il permît aux Esclaves de prendre les armes pour la défense de *Rome*. Toute la réponse qu'on put arracher de lui, fut: *Qu'il ne rendroit pas la Liberté aux Esclaves d'une Ville, dont les Loix interdisoient l'entrée à* Marius. C'étoit un homme, qui ne manquoit, ni d'habileté, ni de sens, & qui soutenoit avec une majesté convenable la dignité de sa charge; mais il ajoutoit trop foi aux Augures, & s'appliquoit davantage à consulter les Devins, qu'à étudier l'Art de la Guerre. Pour ce qui est de *Mérula*, il comptoit plus sur la protection de *Jupiter* dont il étoit Prêtre, que sur la bravoure de tous les vaillans hommes qu'il avoit sous ses ordres. L'incapacité militaire des deux Consuls détermina le Sénat à employer *Cæcilius Métellus*, fils de *Métellus* le *Numidique*, qui faisoit la guerre aux *Samnites* avec une nombreuse Armée. Les *Pères Conscrits*, bien instruits du mérite de *Métellus*, lui envoyérent ordre de terminer la guerre aux meilleures conditions qu'il pourroit, de mener ensuite d'abord son Armée au secours de *Rome*, &, s'il ne lui étoit pas possible de faire la Paix, de laisser en ce cas ses Troupes sous le commandement de ses Lieutenans, & de revenir à *Rome*. *Métellus* entama sur le champ une négociation avec les Généraux *Samnites*; mais dans le tems qu'on faisoit des propositions de part & d'autre, *Marius*, en offrant aux *Samnites* des conditions plus avantageuses que *Métellus* n'avoit fait, vint à bout de les gagner; si bien que celui-ci se vit obligé de se rendre à la Capitale sans Armée. A peine ce grand Capitaine se trouva-t-il dans *Rome*, que les soldats, mécontens de l'indolence des Consuls, le demandérent hautement pour leur Général, déclarant, que pourvu qu'ils l'eussent à leur tête, ils sauroient bien repousser l'Ennemi; mais *Métellus*, aussi modeste que vaillant, rejetta avec indignation ces éloges séditieux, & protesta qu'il ne prendroit pas une charge qui appartenoit de droit aux Consuls. Ce langage découragea tellement les Citoyens, qu'ils désertérent par Compagnies entiéres, qui alloient se rendre à *Cinna*, dont les Généraux n'étoient pas si scrupuleux. *Sertorius* étoit le seul d'entre eux qui eût de nobles sentimens, tous les autres n'ayant ni honneur ni vertu. Dans ce même tems *Marius* se rendoit maître de toutes les Places maritimes dans le voisinage de *Rome*. Il prit *Ostie* par trahison, l'abandonna au pillage, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. Par le moyen d'un pont, bâti sur le *Tibre* par ses ordres, il coupa toute communication entre la Ville & la Mer. Après quoi

Marius prend Ostie.

(*a*) Oros. L. V. c. 19. Tit. Liv. Epit. ibid.

quoi il alla ſe poſter ſur le *Janicule*, pour bloquer *Rome* de ce côté-là (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c

Quoique la Capitale fût extrêmement affoiblie par des déſertions journalières, *Octavius* trouva cependant moyen de lever une Armée conſidérable, avec laquelle il alla camper ſous les murs de *Rome*, ce que firent pareillement *Q. Métellus* & *Pompéius Strabo*, chacun d'eux ayant ſous ſes ordres un Corps ſéparé. *Cinna*, qu'aucun attentat n'effrayoit, pourvu qu'il en pût tirer quelque avantage, tâcha de faire aſſaſſiner *Pompéius Strabo* dans ſa tente, mais ſon fils lui ſauva la vie; ce qui fut la prémière action remarquable de *Pompée le Grand*. Ce jeune *Romain*, qui faiſoit ſa prémière campagne ſous ſon Père, avoit pour ami un jeune Patricien de ſon âge, nommé *Térentius*. Le perfide *Cinna* étoit venu à bout de gagner *Térentius*, & de l'engager, non ſeulement à aſſaſſiner le Général & ſon fils, mais auſſi à débaucher l'Armée, & à mener les Légions dans le Camp de *Cinna*; mais le jeune *Pompée*, ayant été averti de ce noir complot quelques heures avant l'exécution, plaça une Garde, ſur laquelle il pouvoit compter, autour de la tente de ſon Père. Enſuite il mit en œuvre toutes ſortes de moyens, dignes de la prudence des plus habiles Généraux, pour appaiſer les Légionaires, qui haïſſoient ſon Père. Quelques-uns d'eux s'étoient rendus maîtres par force d'une des portes du Camp, dans le deſſein de paſſer du côté de *Cinna*. Pour empêcher la choſe, le fils du Général ſe coucha à terre ſur le dos au milieu de leur chemin, & leur cria qu'ils ne violeroient point leur ſerment ſans lui paſſer ſur le corps. Il les détourna par-là du deſſein qu'ils avoient de déſerter, & agit dans la ſuite ſi efficacement ſur eux par ſes manières & par ſes diſcours, qu'ils changérent de ſentimens à l'égard de ſon Père (*b*).

Pompée ſauve la vie à ſon Père.

Pendant que ceci ſe paſſoit, *Marius*, qui étoit campé ſur le *Janicule*, faiſoit tous ſes efforts pour ſe rendre maître de la Fortereſſe bâtie ſur cette hauteur, & penſa réuſſir dans ſon deſſein par la trahiſon d'un Tribun Militaire, nommé *Appius Claudius*, qui lui fit ouvrir une des portes; mais la Garniſon, quoique ſurpriſe, ſe défendit vaillamment, & donna le tems à *Octavius* & à *Pompéius Strabo* d'arriver à ſon ſecours, & de repouſſer les Aſſaillans (*c*).

Marius fait une tentative inutile pour ſe rendre maître du Janicule.

Malgré cet avantage, la Ville fut bientôt réduite aux plus cruelles extrémités. Une maladie contagieuſe emporta en peu de jours dans l'Armée de *Pompée* juſqu'à 11000 hommes, peu de tems après le Général lui-même fut tué d'un coup de tonnerre. Comme *Pompée* étoit un très méchant homme, capable des plus grands crimes, & qui avoit aſſaſſiné un Conſul dans le tems qu'il offroit des ſacrifices aux Dieux, le Peuple regarda ſa mort comme un châtiment céleſte, traina ſon corps par toutes les rues de la Ville, & le jetta enſuite dans le *Tibre* (*d*). Le commandement de ſon Armée fut donné à *L. Craſſus*, qui conjointement avec *Métellus* & *Octavius*, alla camper près du Mont *Albain*, le long de la *Voye Appia*, dans le deſſein de s'ouvrir de ce côté-là une communication avec la Campagne; mais *Cinna*, *Marius*, *Sertorius* & *Carbon*, ayant réuni leurs forces, ſe poſtérent plus haut ſur la même *Voye*, deſorte qu'il n'y eut pas moyen de faire venir des vivres de la Campagne.

Pompée tué d'un coup de tonnerre.

La

(*a*) Plut. Appian. Tit. Liv. ibid.
(*b*) Plut. in Pomp.
(*c*) Plut. & Appian. ibid.
(*d*) Vell. Paterc. L. II. c. 21. Jul. Obſeq. c. 116

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

La famine commençant à se faire sentir dans *Rome*, le Peuple se répandit en plaintes contre les Sénateurs, les accusant de ne faire la guerre que pour leurs intérêts particuliers. Afin d'augmenter le desordre, *Cinna* traita sous main avec les Citoyens, & engagea, par le moyen de ses Emissaires, la plupart des Esclaves à secouer le joug de leurs Maîtres, & à gagner son Camp, où ils étoient déclarés libres. L'exemple des Esclaves fut suivi par un nombre prodigieux de Citoyens. Le même esprit de désertion règnoit dans l'Armée Consulaire; desorte que *Métellus*, ne se trouvant plus en état de sauver *Rome*, se retira en *Ligurie*, d'où peu de tems après il passa en *Afrique*. Le Sénat, qui voyoit affoiblir de jour en jour ses forces & son autorité, crut qu'il étoit tems de traiter avec *Cinna*, & dans cette vue lui envoya des Députés chargés de faire quelques ouvertures de Paix. Mais *Cinna*, avant que de vouloir seulement les écouter, leur demanda s'ils venoient traiter avec lui comme Consul, ou simplement comme Particulier? Cette question, à laquelle ils ne s'attendoient pas, les surprit; & comme ils n'avoient point d'instructions sur un article si délicat, ils demandérent la permission de s'en retourner à *Rome* pour consulter le Sénat. Les *Pères Conscrits* ne surent que répondre. Ils sentoient que ce seroit manquer également aux loix de l'honneur & de la justice que de déposer *Mérula*, sage Magistrat qu'ils avoient en quelque sorte obligé de quitter la charge de Grand-Prêtre de *Jupiter*, & d'accepter le Consulat. D'un autre côté, comme la Ville étoit bloquée de toutes parts, & que la famine alloit en augmentant, il y avoit lieu de craindre que la Populace ne se révoltât, & n'ouvrît les portes de la Ville à l'Ennemi. Dans ce cruel embarras, *Mérula* lui-même, préférant, comme un excellent Citoyen, le salut de sa Patrie à son avantage particulier, abdiqua le Consulat de son propre mouvement, & par ce moyen laissa au Sénat la liberté de reconnoître *Cinna* pour Consul. Les Députés furent aussitôt renvoyés, avec ordre d'inviter le nouveau Consul à venir remplir les fonctions de sa charge; cependant, leur commission portoit, qu'avant toutes choses ils exigeassent de lui, qu'il promît par serment d'épargner le sang des Citoyens, & de ne faire mourir aucun *Romain* que suivant les formes preserites par la Loi. *Cinna* refusa de contracter un pareil engagement, mais protesta qu'il ne consentiroit jamais qu'on mît quelque Citoyen à mort. Il fit même dire au Consul *Octavius*, qu'il lui conseilloit de quitter la Ville, & de n'y revenir que quand l'orage seroit passé. *Marius*, qui assistoit à cette conférence, ne dit pas un mot; mais ses regards, où la fureur étoit peinte, menaçoient la Ville de sang & de carnage.

Rome réduite à de grandes extrémités.

Cinna reconnu pour Consul.

Cinna & Marius entrent dans Rome.

A peine les Députés furent-ils partis, que *Cinna*, *Marius*, *Sertorius* & *Carbon* se mirent en marche à la tête de leurs Troupes, & s'avancérent vers la Ville, dont le Sénat leur avoit fait ouvrir les Portes. *Cinna* entra dans *Rome* avec une nombreuse Garde; *Marius* s'arrêta à la Porte, & quand on le pressa de continuer son chemin, il répondit d'un ton moqueur, qu'il étoit un malheureux proscrit, auquel les Loix défendoient de mettre le pié dans la Ville; qu'ainsi il falloit, avant toutes choses, que le Decret, par lequel il étoit banni, fût révoqué. *Cinna*, pour lever cette difficulté, se rendit d'abord à la Place publique, & ayant assemblé le Peuple, proposa

la

la révocation du Decret, qui proſcrivoit *Marius* & ſes adhérens; mais *Marius*, impatient de répandre le ſang de ſes Ennemis, quand deux ou trois Tribus eurent voté, entra en Ville avec ſes Gardes, qu'il appelloit ſes *Bardiéens* *, & qu'il avoit choiſis d'entre les Eſclaves fugitifs, qui étoient venus lui offrir leurs ſervices. Le prémier ordre qu'il donna à ces Aſſaſſins, fut de maſſacrer tous ceux qui le ſalueroient, mais auxquels il ne rendroit pas le ſalut. Ce ſignal fut un arrêt de mort pour un très grand nombre de Citoyens, & entre autres pour pluſieurs flatteurs qui s'empreſſoient à venir faire leur cour au nouveau Tyran. *Q. Ancharius*, Sénateur de grande diſtinction, qui avoit été honoré de la Préture, vint rendre ſes devoirs à *Marius*, pendant qu'il offroit un ſacrifice dans le Capitole; mais ce Tyran l'ayant regardé de travers, il n'en fallut pas davantage pour qu'il fût taillé en pièces dans le Temple même de *Jupiter*. *Cinna* n'avoit encore exercé ſa cruauté que ſur ſon Collègue *Octavius*, qui continuant à remplir les fonctions de ſa charge, fut pour cette raiſon, à l'inſtigation de *Cinna*, tué dans ſa Chaire Curule par *Cenſorinus*. Mais les *Bardiens* ou *Bardiates* de *Marius* ne mirent aucunes bornes à leur cruauté, à leur avarice, en un mot, à leurs deſirs les plus effrenés. Ils commencérent par maſſacrer leurs anciens Maîtres, violoient leurs enfans, & traitérent leurs femmes de la manière la plus outrageante. Des perſonnes de tout rang, & même les plus vénérables Matrones de la République devinrent enſuite les objets de leurs débauches; & ce deſordre alla à un tel excès, que *Cinna* & *Sertorius*, ayant délibéré enſemble ſur les moyens de délivrer *Rome* de cette infame Troupe d'Aſſaſſins, réſolurent de les faire tous exterminer.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

Cruauté de Marius.

Pour cet effet ils envoyérent un Détachement, qui les ſurprit une nuit, dans le tems qu'ils dormoient profondément, & les tua tous juſqu'au dernier. *Marius* fut très ſenſible au maſſacre de ſa Garde favorite; & craignant, comme il ne reſpiroit que ſang & carnage, que *Cinna* n'eût déjà ſatisfait ſa vengeance, il exigea que les Chefs de la Faction s'aſſemblaſſent pour régler le genre de Gouvernement qu'il conviendroit d'établir. Dans la conférence qui ſe tint ſur ce ſujet entre *Sertorius*, *Cinna*, *Carbon* & *Marius*, ce dernier parla comme un inſenſé. Envain *Sertorius*, le ſeul des quatre qui eût quelques bons principes, tâcha-t-il de modérer ſa fureur. *Cinna* & *Carbon* épouſérent ſes ſentimens, & la réſolution fut priſe de maſſacrer ſans miſéricorde tous les Sénateurs qui s'étoient déclarés contre le Peuple. En conſéquence de cette réſolution, *C. Attilius Serranus*, *P. Lentulus*, *Caius* & *Lucius Céſar*, *C. Numitorius*, & *M. Bæbius*, tous Sénateurs d'un mérite diſtingué, furent tués dans les rues. Un jeune Sénateur, nommé *P. Craſſus*, tâcha de ſe ſauver; mais étant pourſuivi de près par *Caius*

Proſcriptions, meurtres, &c.

* Nous ignorons pourquoi *Marius* déſignoit ſes Satellites par ce nom. Peut-être y a-t il une faute dans le Texte, & qu'au-lieu de *Bardiéens* il faut lire *Bardyètes* ou *Bardyntes*; car les *Bardyètes* étoient le Peuple le plus féroce de l'*Eſpagne*; & il ſe peut qu'à cauſe de cela même *Marius* a appellé ainſi ſes Gardes, pour inſpirer plus d'effroi au Peuple. Mr. *Dacier*, dans ſes notes ſur *Plutarque*, nous offre une autre conjecture: *Plutarque* nous apprend, dit-il, que ce qui irritoit le plus les Citoyens contre ces Satellites, étoient leurs infames débauches. Ainſi ne ſe pourroit-il pas que *Marius* les eût nommés, non pas *Bardiéens*, mais *Bardéens*, nom dérivé du mot *Grec* Βαρδάν qui ſignifie *ravir des femmes*? Il n'eſt pas impoſſible non plus que *Plutarque*, au-lieu de Βαρδιαίους, ait écrit μαγιαίους, c'eſt-à-dire, les Gardes de *Marius*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Caius Flavius Fimbria, un des plus enragés partiſans de *Marius* ſon Père qui le rencontra, le tua, afin d'empêcher qu'il ne tombât entre les mains de ſes ennemis, & ſe préſenta enſuite devant le ſanguinaire *Fimbria*, qui le maſſacra inhumainement. Cette boucherie dura cinq jours, pendant leſquels la plupart des Sénateurs furent exterminés. On expoſa leurs têtes en ſpectacle, vis-à-vis de la Tribune aux harangues, & leurs corps furent trainés avec des crocs juſqu'à la grande Place, pour y être dévorés par les Chiens. Cependant *Métella*, femme de *Sylla*, & fille de *Métellus* le *Numidique*, échapa avec ſes enfans au maſſacre général. *Marius* les fit chercher avec ſoin; mais ſa vigilance & ſa fureur furent trompées par quelques Amis de *Sylla*, qui trouvérent moyen de faire ſortir ſecrettement de la Ville la famille de ce grand Capitaine. *Marius*, ne pouvant faire pis, fit déclarer *Sylla* Ennemi de la Patrie, raſer ſa maiſon juſqu'aux fondemens, & confiſquer ſes biens.

Tandis que *Marius* aſſouviſſoit ainſi ſa rage dans l'enceinte de *Rome*, ſes ſoldats, comme autant de Tigres altérés de ſang, aſſaſſinoient à la Campagne tous les partiſans de *Sylla*, qui s'étoient flattés d'y trouver un azile. *Plutarque* obſerve à cette occaſion, avec douleur, que les plus ſacrés liens d'amitié & d'hoſpitalité ſe rompent aiſément dans des tems de calamité; car il y en eut bien peu qui furent aſſez généreux pour ne pas découvrir leurs Amis, qui s'étoient retirés chez eux. Il recommande & admire à cet égard la fidélité des Eſclaves de *Cornutus*. Ce *Romain* s'étant ſauvé à une Maiſon de campagne, ſes Eſclaves apperçurent de loin une Compagnie de ſoldats, qui prenoit le chemin de la maiſon. Auſſitôt ils cachérent leur Maître dans quelque lieu ſecret; & ayant enlevé le corps de quelqu'un que les Satellites du Tyran venoient de tuer, ils le ſuſpendirent par le cou, mirent un anneau d'or à un de ſes doigts, & le montrérent aux ſoldats, feignant que c'étoit le corps de leur Maître. Ils enterrérent enſuite le cadavre avec toutes les cérémonies ordinaires, & ſauvérent la vie à *Cornutus* par cet innocent artifice. *Marc-Antoine*, le Grand-père du Triumvir, & l'Orateur le plus éloquent de ſon tems, ne fut pas ſi heureux. Il gagna la Maiſon de campagne d'un de ſes plus fidèles amis. Cet ami n'étoit pas riche; mais ſenſible à l'honneur d'avoir chez lui un homme auſſi célèbre, il réſolut de le traiter auſſi bien qu'il lui ſeroit poſſible. Dans cette vue il envoya un domeſtique acheter dans un cabaret voiſin le meilleur vin qu'il y auroit à trouver. Le Cabaretier remarquant que le domeſtique faiſoit plus le délicat qu'à l'ordinaire, goûtant de tous les vins, & n'étant content que du meilleur, lui demanda ce qui le rendroit ſi difficile. Cette queſtion lui attira la confidence, que l'illuſtre *Marc-Antoine* étoit caché dans la maiſon de ſon Maître. A peine le valet fut-il parti, que le Cabaretier alla trouver *Marius*, qui prenoit ſon ſouper, & lui dit qu'il ſe faiſoit fort de livrer *Antoine* entre ſes mains. A cette nouvelle *Marius* jetta un grand cri, battit des mains, & voulut ſe lever de table, & aller lui-même ſurprendre *Antoine*; mais ſes amis l'ayant devancé, il envoya *Anius*, un de ſes plus mauvais Agens, accompagné d'une troupe de ſoldats, avec ordre de lui apporter au plutôt la tête de l'Orateur. *Anius* ſe tint à la porte de la maiſon, & fit entrer ſes ſoldats pour tuer *Marc-Antoine*; mais les Aſſaſſins, quoiqu'accoutumés à des exécutions barbares, furent

Fidélité des Eſclaves de Cornutus.

Marc-Antoine trahi & maſſacré.

furent tellement frappés à la vue de ce grand-homme, & ſi touchés des charmes de ſon éloquence, quand il commença à leur parler, & à leur demander grace, qu'attendris juſqu'à verſer des larmes, aucun d'eux ne voulut le toucher. *Anius*, ne comprenant rien à ce retardement, entra dans l'endroit où ſe paſſoit cette étrange ſcène: trouvant ſes ſoldats en pleurs, il leur fit une ſévère reprimande, & de ſa propre main coupa la tête à *Antoine*. Il porta cette tête à *Marius*, qui, après en avoir fait le ſujet de quelques indignes railleries, la fit placer parmi celles de tant d'autres *Romains* devant la Tribune aux harangues. Telle fut la fin du plus grand Orateur que *Rome* eût jamais eu. *Cicéron*, qui l'avoit ſouvent entendu, ayant en ce tems-là environ vingt ans, l'appelle la *Merveille de ſon Siècle*, & ajoute que ce fut à lui que l'*Italie* eut l'obligation d'égaler la *Grèce* même dans l'Art de parler (*a*).

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c

Après tant de meurtres, la rage des autres Tyrans commença un peu à ſe calmer. Mais *Marius* étoit toujours altéré de ſang *Romain*. Il vouloit s'immoler encore deux Hommes Conſulaires d'un mérite ſupérieur. L'un étoit *Lutatius Catulus*, qui, comme Conſul, avoit été ſon Collègue, & avoit partagé ſon Triomphe après la défaite des *Cimbres*; & l'autre le vertueux *Cornélius Mérula*, qui avoit eu la généroſité de réſigner le Conſulat pour céder la place à *Cinna*. On ſe donna de grands mouvemens en faveur de *Mérula*; mais tous ceux qui intercédérent pour lui, eurent de *Marius* cette froide réponſe, *Il faut qu'il meure*. *Catulus*, voyant qu'il n'y avoit point de grace à eſpérer, s'empoiſonna lui-même. *Mérula* pareillement ôta à ſon ennemi le plaiſir de le faire mourir. Comme il étoit Grand-Prêtre de *Jupiter*, il ſe rendit au Temple de ce Dieu, dépoſa ſa Mître, qu'il lui étoit défendu d'avoir ſur la tête en mourant, & s'étant aſſis enſuite dans ſa Chaire Pontificale, il ſe fit ouvrir les veines. Le ſang ayant commencé à couler, il s'avança vers l'autel, l'arroſa de ſon ſang, & après avoir prononcé les imprécations les plus horribles contre les Tyrans de ſa Patrie, il les dévoua à *Pluton* & aux Dieux Infernaux. Le Conſulat de *Cinna* étant ſur le point d'expirer, les Citoyens ſongérent à lui choiſir un Succeſſeur; mais *Cinna* de ſa propre autorité ſe continua lui-même, & ſe donna *Marius* pour Collègue. Ce dernier, revêtu pour la ſeptième fois du Conſulat, avoit atteint ſa ſoixante-dixième année; mais ni ſa cruauté, ni ſon ambition, n'étoient pas encore aſſouvies. Comme il ſortoit de ſa maiſon pour prendre poſſeſſion de ſa nouvelle dignité, *Sextus Licinius* eut le malheur de le rencontrer, & fut par ſes ordres à l'inſtant même précipité du haut du Roc *Tarpéien*. Le même jour il proſcrivit deux Préteurs; & ſon fils, auſſi inhumain que lui, tua le même jour un Tribun du Peuple de ſa propre main (*b*).

Catulus & Mérula ſe tuent eux-mêmes.

Pendant que ces horribles ſcènes ſe paſſoient à *Rome*, on y reçut la nouvelle, que *Sylla*, ayant terminé la guerre contre *Mithridate*, revenoit en *Italie* à la tête d'une puiſſante Armée. Peu de tems après le Sénat reçut du Général victorieux une Lettre, dans laquelle il rendoit compte de ſes exploits, & ſe plaignoit amérement de la manière dont on l'avoit traité. Après une longue énumération de tous les ſervices qu'il avoit rendus à la République dans les guerres contre le Roi de *Numidie*, les *Cimbres*, les Alliés, & en dernier lieu contre *Mithridate*, le plus redoutable

Sylla écrit au Sénat.

(*a*) Plut. in Mar. Appian. Bell. Civil. L. I. Cic. in Brut. & alib. paſſim. (*b*) Plut. & Appian. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

ble Monarque de l'Orient, il finiſſoit ainſi : „ Ces ſervices m'ont été „ payés, en mettant ma tête à prix ; mes amis ont été maſſacrés ; „ ma femme & mes enfans ont été obligés d'abandonner leur Terre na- „ tale ; ma maiſon eſt raſée ; mes biens ſont confiſqués ; & toutes les „ Loix, faites ſous mon Conſulat, ſe trouvent annullées. Attendez-vous, „ *Pères Conſcrits*, à me voir aux portes de *Rome* avec une Armée victo- „ rieuſe. Je trouverai moyen alors de venger les outrages que j'ai ſouf- „ ferts, & de châtier, tant les Tyrans eux-mêmes, que les inſtrumens de „ leur tyrannie ". Cette Lettre donna de l'inquiétude aux Conſuls. *Marius*, uſé de fatigues & de vieilleſſe, ne ſe ſentoit plus en état de ſoutenir une nouvelle guerre, que ſon expérience ne pouvoit que lui repréſenter comme très dangereuſe. Il conſidéroit qu'il n'auroit point à combattre un *Octavius* ou un *Mérula* à la tête d'une multitude mal diſciplinée, mais *Sylla*, qui revenoit victorieux, & qui l'avoit déjà une fois chaſſé de *Rome*. Il ſe rappelloit en même tems tous ſes malheurs paſſés, ſa fuite, ſon exil, les dangers qu'il avoit eſſuyés, &c. La crainte de ſe trouver expoſé aux-mêmes hazards dans un âge avancé, interrompoit quelquefois ſon ſommeil ; il s'éveilloit en ſurſaut, s'imaginant à tout moment entendre une voix qui lui diſoit, que l'*antre même d'un Lion abſent eſt effrayant*. Pour écarter ces funeſtes idées, il eut recours à un remède, peu connu alors, mais trop commun de nos jours. Il s'abandonna à la boiſſon, & ſacrifia ſa raiſon pour bannir ſes chagrins. Ce nouveau genre de vie lui cauſa une maladie qui le mit au tombeau. *Poſidonius*, le Philoſoſophe cité par *Plutarque*, dit, que s'étant extrêmement échauffé à boire, il fut attaqué d'une pleuréſie. Le même Philoſophe ajoute, qu'il alla chez lui dans le tems de ſa dernière maladie, & que *Marius* lui parla de quelques affaires relatives à ſon Ambaſſade à *Rome*. Mais *Caius Piſo* ſemble inſinuer, que *Marius* hâta lui-même ſa fin, ſans dire pourtant de quelle manière. Il marque ſeulement, que ce terrible vieillard, ſe promenant une nuit après ſouper avec quelques-uns de ſes amis, leur fit le récit de toutes ſes avantures, qu'il termina par dire qu'il ne convenoit pas à un homme de ſon âge de ſe fier plus longtems à une Déeſſe auſſi inconſtante que la Fortune. Il embraſſa enſuite tous ſes amis avec un attendriſſement qui ne lui étoit pas ordinaire, ſe rendit chez lui, & alla ſe mettre au lit. Bientôt après il fut attaqué d'un délire, durant lequel, s'imaginant être en guerre avec *Mithridate*, il fit tous les mouvemens d'un Général qui ſe trouve à la tête d'une Armée dans le tems qu'elle eſt aux priſes avec l'Ennemi. Il mourut après une maladie de ſept jours, le dix-ſeptième, ou, ſuivant d'autres, le treizième jour de ſon ſeptième Conſulat.

Marius *redoute l'arrivée de* Sylla.

Il s'abandonne à la boiſſon.

Sa mort.

La joye que les Citoyens de *Rome* éprouvérent à la vue des obſèques de leur Tyran, ne fut pas de longue durée : *Cinna* s'étant aſſocié en autorité, ſans y joindre pourtant le Conſulat, le jeune *Marius*. Celui-ci, digne héritier de la férocité de ſon Père, fit paſſer au fil de l'épée tous les Sénateurs qu'on put trouver dans *Rome*, ou aux environs. Tout le pouvoir ſe trouvant entre les mains de *Cinna* & du jeune *Marius*, ils firent donner les Faiſceaux Conſulaires à un de leurs zèles Partiſans, nommé *Valérius Flaccus*, qui débuta par une injuſtice criante. Il fit recevoir une Loi, par laquelle tous les Débiteurs pouvoient ſatisfaire leurs Créanciers, en leur payant le

Le jeune Marius ſuccède en autorité à ſon Père.

le quart de la ſomme qu'ils devoient. Après avoir gagné par ce moyen l'affection de tous les Citoyens indigens, il délibéra avec *Cinna* & avec *Marius* ſur les moyens d'empêcher le retour de *Sylla*, qui avoit ſous ſes ordres une Armée victorieuſe & bien diſciplinée. L'expédient dont ils s'aviſérent, fut de nommer un Général pour le remplacer, ſous prétexte qu'ayant été proſcrit par le Sénat ſon autorité étoit illégitime. Le nouveau Conſul *Valérius Flaccus* fut ce Général dont on fit choix. Mais comme il s'agiſſoit de faire la guerre à *Mithridate*, & que *Valérius* n'étoit rien moins que ſoldat, *Cinna* & *Marius* lui donnérent pour Conſeiller & pour Lieutenant *C. Fulvius Fimbria*, Sénateur fort eſtimé des Troupes pour ſa valeur. *Fimbria*, quoique dévoué à la Faction de *Marius*, n'avoit pour *Valérius* que de la haine & du mépris. Cependant il conſentit à l'accompagner. Une Eſcadre, ayant à bord un nombre conſidérable de Troupes, fut envoyée en *Theſſalie*, pour attendre *Valérius*, qui devoit ſuivre avec le reſte de l'Armée.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Le Conſul Valérius Flaccus *nommé pour commander les forces de la République à la place de* Sylla.

Pendant qu'on prenoit ces meſures contre *Sylla*, ce grand Capitaine s'occupoit à régler les affaires de la *Grèce*, après avoir défait *Archélaüs* & *Taxile*, deux des Généraux de *Mithridate*. Les Troupes, qui devoient ſervir ſous *Valérius*, ayant appris les victoires de *Sylla*, au-lieu d'attendre leur Général, dont ils n'eſpéroient rien de bon, allérent tous, juſqu'au dernier homme, joindre le Proconſul victorieux.

La nouvelle de cette déſertion ayant été apportée à *Rome*, il fut réſolu que *Valérius* s'embarqueroit avec deux Légions, & paſſeroit directement en *Aſie*, pour y faire la guerre à *Mithridate*. Il ne quitta pourtant *Rome* qu'au Mois de *Décembre*, vers la fin de ſon Conſulat, qui ne fut pas plutôt expiré, que *Cinna*, ſans même aſſembler les Comices, ſe déclara Conſul pour la troiſième fois, & prit pour Collègue *Papirius Carbo*, un des plus zèles partiſans de la Faction de *Marius*. Toutes les autres charges éminentes furent données à des gens dévoués à *Cinna*. En un mot, toute la face de la République étoit entièrement changée, & il n'y avoit point de Loi ſi ſacrée, qui ne fût foulée aux piés. Tous les amis de *Sylla*, qu'on pouvoit découvrir, étoient aſſaſſinés, & leurs biens confiſqués. Ceux qui avoient quelque ſentiment d'honneur & de honte, rougiſſoient de vivre dans une Ville, qu'on ne pouvoit plus regarder que comme un repaire de voleurs & de meurtriers. Ainſi ils ſe réfugiérent dans le Camp de *Sylla*, pour implorer ſa protection. Ce Général ſe hâta de terminer la guerre qu'il faiſoit à *Mithridate*, & dont nous avons donné le détail dans notre Hiſtoire du Royaume de *Pont*. Mais avant que les Articles du Traité de paix fuſſent règlés, *Valérius Flaccus* arriva à *Byzance* avec ſes deux Légions. A peine ſon monde fut-il débarqué, qu'il eut querelle avec ſon Lieutenant *Fimbria* au ſujet des quartiers. Le Lieutenant, qui connoiſſoit l'incapacité de ſon Général, marqua hautement qu'il le mépriſoit, & excita les ſoldats à ſe mutiner. *Valérius*, pour l'en punir, le dépoſa, & nomma un certain *Thermus* à ſa place. *Fimbria*, irrité de cet affront, ne garda plus de meſures avec le Proconſul, qui, ſe ſachant haï des ſoldats, jugea à propos de quiter l'Armée pour un tems, & de ſe retirer au-delà du *Boſphore*; l'audacieux *Fimbria* le ſuivit avec la plus grande partie de l'Armée, & cauſa par-là un tel effroi à *Valérius*, qu'il gagna la Ville de *Nicomédie*, & ſe prépara à y ſoutenir un ſiège contre un homme qui étoit

Cinna ſe déclare lui-même Conſul pour la troiſième fois & s'aſſocie Papirius Carbo.

Valérius Flaccus *arrive à* Byzance.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

sous ſes ordres. *Fimbria*, inſtruit du lieu de ſa retraite, continua ſon chemin, ſe rendit maître de *Nicomédie*, & ayant trouvé le Proconſul caché dans un puits, il l'en tira, & le tua de ſa propre main. *Cinna* & ſon Sénat, au-lieu de punir un ſi horrible attentat, déclarérent l'Aſſaſſin Général en Chef de toutes les Troupes *Romaines* dans le *Levant* (*a*).

Eſt tué par ſon Lieutenant Fimbria.

Sylla, ſe voyant à la tête d'une Armée Conſulaire, renouvella la guerre contre le Roi de *Pont*, ſans aucun égard pour le Traité de paix que *Sylla* avoit fait avec ce Prince. Il défit le jeune *Mithridate* en bataille rangée, & obligea le Roi lui-même à ſe ſauver dans *Pitane*, Ville forte ſur les confins de l'*Eolide* & de la *Troade*. *Fimbria* ayant inveſti la Place par terre, envoya prier *Luculle*, Queſteur & intime Ami de *Sylla*, de couper la retraite au Roi avec ſa Flotte. Si *Luculle* avoit ſeulement bloqué le Port, le fier *Mithridate* auroit été obligé de ſe rendre aux *Romains*. Mais *Luculle*, qui déteſtoit juſqu'au nom de *Fimbria*, s'éloigna avec ſa Flotte, & laiſſa au Roi le chemin de la mer libre, dans le tems qu'il auroit pu aiſément prendre ce Monarque, & prévenir par-là la ſanglante guerre qu'il fit à la République durant l'eſpace de quarante ans. Cependant *Fimbria* ſe rendit maître de *Pitane*, & de pluſieurs autres Villes, dont il traita les habitans avec une inſolence & une cruauté ſans égale, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Hiſtoire du Royaume de *Pont*.

Fimbria fait la guerre à Mithridate avec ſuccès.

Dans ce même tems *Sylla*, après avoir mis la dernière main à l'ouvrage de la Paix, dans une conférence qu'il eut avec *Mithridate*, ſe mit en chemin pour aller attaquer *Fimbria*, qu'il trouva campé ſous les murs de *Thyatire* en *Lydie*. L'*Aſie* vit alors dans ſon ſein deux Armées *Romaines* ſur le point d'en venir aux mains. *Sylla*, s'étant avancé juſqu'à la diſtance de deux ſtades du Camp de *Fimbria*, le fit ſommer *de lui remettre ſon Armée, & de s'en retourner en* Italie. *Fimbria* répondit fièrement, *Qu'il mépriſoit les ordres d'un proſcrit, que le Sénat avoit déclaré ennemi de ſa Patrie.* Auſſitôt les deux Généraux ſe préparérent à terminer leur querelle par une bataille, mais les ſoldats de *Fimbria* déclarérent qu'ils ne prendroient point les armes contre leurs Compatriotes; & cette déclaration fut ſuivie de la déſertion de la plupart d'entre eux, qui paſſérent dans le Camp de *Sylla*. Le perfide *Fimbria*, forma alors le deſſein de faire aſſaſſiner ſon rival. Mais l'Eſclave, qui devoit commettre ce meurtre, ſe trahit lui-même par la frayeur qui parut dans ſes regards, & découvrit enſuite le projet de ſon Maître. Un attentat ſi odieux irrita *Sylla* au point, qu'il mena ſur le champ ſes Légions à l'attaque des retranchemens de *Fimbria*, qui demanda alors une entrevue avec ce Général. Celui-ci, ſe défiant d'un traître capable de tout, ſe contenta d'envoyer *Rutilius*, un de ſes Officiers, pour traiter avec lui, & lui dire, que s'il vouloit quitter l'*Aſie*, & lui remettre ſon Armée, il lui laiſſeroit non ſeulement la vie, mais qu'il lui fourniroit auſſi tout ce qui lui ſeroit néceſſaire pour s'en retourner en *Italie*. *Retourner en* Italie! repliqua *Fimbria*; *non je ſai un chemin plus court*. Ayant prononcé ces mots, ils ſe retira dans ſa tente, & ſe rendit peu de tems après ſecrettement à *Pergame*, où il ſe perça de ſa propre épée dans le Temple d'*Eſculape*. Mais la bleſſure ne s'étant point trouvée mortelle, un fidèle Eſclave, qui l'avoit accompagné, acheva de le tuer, & s'ota enſuite la

Les ſoldats de Fimbria paſſent dans le Camp de Sylla.

Trahiſon de Fimbria.

Sa mort.

(*a*) Appian. Bell. Civ. & in Mithrid. Tit. Liv. Epit. L. LXXXII. c. 64. Plut. in Sylla & Lucullo.

la vie avec le même fer qui venoit de terminer les jours de ſon Maître (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Comme *Sylla* n'avoit plus d'ennemis en *Aſie*, il réſolut de revenir en *Italie*, où *Cinna* & *Papirius Carbo* s'étoient nommés Conſuls pour l'année ſuivante. Le prémier, dans la vue d'affermir davantage ſon autorité, donna ſa fille *Cornelie* en mariage à un jeune Patricien, dont les talens extraordinaires faiſoient déjà le ſujet de l'admiration de *Rome*. Ce Héros naiſſant étoit le fameux *Jules-Céſar*, qui marcha dans la ſuite ſur les traces de ſon Beau-père; & qui n'étant pas moins méchant, mais plus heureux, changea à la fin la République en Monarchie. *Sylla*, avant que de quitter l'*Aſie*, écrivit une Lettre très modérée au Sénat; mais quand cet auguſte Corps lui eut envoyé des Députés à *Dyrrachium*, pour le ſupplier de ne point porter ſon reſſentiment juſqu'à exciter une Guerre Civile, il tint un tout autre langage, diſant qu'il étoit venu pour faire périr ſes ennemis, ou par l'épée, ou par la hache des bourreaux. Après un aveu ſi terrible, il n'y avoit point de tems à perdre. Les deux Conſuls levérent pluſieurs Armées avec une diligence incroyable, & furent bien ſecondés par les nouveaux Citoyens, dont les intérêts étoient inſéparables des leurs. On fit auſſi venir une Flotte de *Sicile* pour garder les Côtes d'*Italie*. Dans un Conſeil de guerre, formé par tous les Chefs du parti, il fut réſolu qu'un des Conſuls iroit au devant de *Sylla*, avant que celui-ci paſſât en *Italie*, & qu'on tranſporteroit en *Dalmatie* le ſiège de la guerre. *Cinna* ſe chargea de cette commiſſion, & fit partir ſur le champ quelques Troupes. Mais le reſte de ſes ſoldats ayant refuſé de s'embarquer, *Cinna* tâcha de leur faire entendre raiſon. A cette occaſion un des Licteurs, qui entouroient le Conſul, frappa un ſoldat, parce qu'il ſe tenoit trop près du Général. Le ſoldat appella ſes compagnons à ſon ſecours. Ceux-ci étant accourus, quelques Légionaires chargérent *Cinna* l'épée à la main. Il voulut fuir; mais un Centurion l'ayant atteint, lui plongea ſon épée dans le corps (*b*) *.

Le Sénat envoye des Députés à Cinna.

Cinna tué par un de ſes ſoldats.

Après la mort de *Cinna*, *Carbon* reſta ſeul à la tête des affaires juſqu'à la fin de l'année. Son prémier ſoin fut de faire revenir les Troupes que ſon Collègue avoit envoyées en *Dalmatie*. Il ordonna enſuite qu'on fît de nouvelles levées dans toutes les Villes des Alliés, & dans les Colonies *Romaines*, pour fermer l'entrée de l'*Italie* à *Sylla*. Le nombre des ſoldats qu'on leva pour cet effet, montoit à 200000 hommes, qui furent partagés en différens Corps, ſous les ordres de divers Généraux; ſavoir, *L. Cornélius Scipio*, & *C. Junius Norbanus*, que *Carbon* avoit fait nommer Conſuls, *Appius Claudius*, *Sertorius*, le jeune *Marius*, *Albinovanus*, & *Lucius Brutus Damaſippus*.

Cependant *Sylla* ſe préparoit à s'embarquer à *Dyrrachium*, connue à préſent ſous le nom de *Durazzo*, où ſa Flotte, forte de 120 Voiles, avoit ordre de ſe rendre. Tout étant prêt, il aſſembla ſes ſoldats, & dans une harangue qu'il leur adreſſa, il leur donna à entendre qu'il étoit dans quel-

Pluſieurs Armées miſes ſur pié contre Sylla.

(*a*) Plut. in Sylla. Appian. in Mithridat. Tit. Liv. Epit. L. LXXXIII. c. 32.

(*b*) Tit. Liv. Appian. ibid. Auth. de Vir. Illuſtr.

Plutarque rapporte la choſe tout autrement: il dit que *Pompée* vint au Camp de *Cinna*, & que l'air de froideur avec lequel il fut reçu, lui ayant cauſé quelque crainte, il ſe retira ſecrettement. Les ſoldats, ne le voyant plus, s'imaginérent que *Cinna* l'avoit immolé à ſa jalouſie. Auſſitôt ils commencérent à demander le jeune *Pompée* à haute voix, & tuérent enſuite leur Général, qu'ils ſoupçonnoient de l'avoir fait aſſaſſiner (1).

(1) Plut. in Pomp.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

quelque appréhenſion qu'ils ne ſe diſperſaſſent, & que chacun d'eux ne regagnât ſa maiſon, dès-qu'ils ſe retrouveroient dans leur terre natale. Pour le raſſurer, toute l'Armée lui prêta un nouveau ſerment de fidélité, & s'engagea à reſter avec lui juſqu'au dernier homme, & à ne commettre en *Italie* aucun deſordre qui pût obliger les habitans à prendre les armes contre lui. Ses ſoldats lui offrirent même tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient pris dans la guerre contre *Mithridate*. Mais *Sylla* les ayant remerciés de leur généroſité, qui lui donnoit le droit de compter ſur leur affection, s'embarqua pour aller faire tête, comme il le diſoit lui-même, à 15 Généraux, & à 450 *Cohortes*. Il paſſa heureuſement en *Italie*, & débarqua ſes Troupes au nombre de 40000 hommes à *Brunduſe* & à *Tarente*, ſans rencontrer la moindre oppoſition. Après quelques jours de repos, pour ſe refaire des fatigues de la mer, l'Armée ſe mit en marche, dans le deſſein de traverſer la *Calabre* & l'*Apulie*. *Métellus Pius*, qui, durant la tyrannie du vieux *Marius*, s'étoit ſauvé en *Ligurie*, vint ſur la route joindre *Sylla*, & en fut reçu avec de grands témoignages de conſidération & d'amitié. Ils s'avancérent enſemble dans la *Campanie*, faiſant obſerver à leurs Troupes la plus exacte diſcipline. Le Conſul *Norbanus* campoit entre *Capoue* & *Caſilin*, afin d'arrêter *Sylla* en chemin; ce que ce Proconſul n'eut pas plutôt appris, qu'il lui dépêcha deux Officiers chargés de propoſitions de paix. Mais ces offres, qui probablement n'étoient pas ſincères, furent rejettées avec mépris, & les Députés eux-mêmes inſultés. Les Troupes de *Sylla*, irritées de cette audace, coururent aux armes ſans en avoir reçu l'ordre de leur Général, ſe rangérent en ordre de bataille, marchérent droit au Camp de *Norbanus*, & lui tuérent 6000 hommes. Cet heureux ſuccès augmenta le nombre des partiſans de *Sylla*, qui fut joint, entre pluſieurs autres *Romains* de la prémiére diſtinction, par *Céthegus*, *Verrès* & *Piſon*, qui juſqu'alors avoient été tous trois dans les intérêts de *Marius*. *Verrès*, qui étoit Queſteur de l'Armée du Proconſul *Carbon*, apporta avec lui ſa Caiſſe militaire, préſent très agréable à *Sylla*. Durant ces entrefaites le Conſul *Scipion* approchoit, deſorte que l'Armée du Proconſul ſe trouva bientôt entourée en quelque ſorte d'ennemis de tous côtés. Dans une ſituation ſi embarraſſante, *Sylla* eut recours à ſon artifice ordinaire, qui étoit d'entamer une Négociation. Il envoya donc des Députés au Conſul pour lui propoſer un accommodement, qui prévînt les calamités qu'une Guerre Civile ne pourroit manquer de traîner à ſa ſuite. *Scipion*, qui ſouhaitoit ſincérement la Paix, prêta volontiers l'oreille aux propoſitions des Députés, & convint avec eux d'une Suſpenſion d'armes, durant laquelle *Sylla* trouva moyen de débaucher tous les ſoldats du Conſul juſqu'au dernier homme. *Scipion* & ſon fils, ſe voyant ainſi abandonnés par toute leur Armée, qui conſiſtoit en 40 Cohortes, furent appréhendés par les ſoldats de *Sylla*, qui les livrérent à leur Général. Mais ce dernier, qui ne craignoit pas de pareils Chefs d'Armée, les fit remettre en liberté, & leur donna une Garde pour les conduire en ſureté où ils voudroient. Quand *Carbon*, qui commandoit une Armée dans la *Gaule Ciſalpine*, reçut la nouvelle d'une déſertion ſi générale, il s'écria tout étonné, *Nous avons en tête un Lion & un Renard, mais le Renard eſt plus redoutable que le Lion* (a).

Sylla arrive en Italie.

Les

(a) Plut. Appian. ibid.

Les avantages, que *Sylla* remportoit de jour en jour ſur les Généraux du parti de *Marius*, déterminérent enfin le jeune *Pompée* à ſe déclarer pour lui. Il aſſembla des Troupes dans le *Picénum*, où ſa famille avoit beaucoup d'amis & de cliens, & ayant pris, de ſa propre autorité, le titre de Général, quoiqu'il ne fût âgé que de vingt & trois ans, il obligea la plupart des Villes du *Picénum* à ſuivre ſon exemple. La petite Armée qu'il commandoit, augmenta ſi fort en peu de tems, qu'il eut bientôt ſous ſes ordres juſqu'à trois Légions, avec leſquelles il prit le chemin de la *Campanie* pour joindre *Sylla*. *Brutus*, un des Généraux du parti de *Marius*, marcha avec une Armée conſidérable, conſiſtant principalement en Cavalerie *Gauloiſe*, à la rencontre du jeune Héros. Mais celui-ci, s'étant mis à la tête de ſa Cavalerie, défit celle des *Gaulois*, après avoir tué de ſa propre main l'Officier qui la commandoit. Il chargea alors l'épée à la main l'Infanterie de *Brutus*, en tailla en pièces une partie, & mit le reſte en fuite. Deux autres Généraux, nommés *Carinas* & *Cælius*, étoient actuellement en marche pour l'attaquer; mais dès qu'ils eurent appris la défaite de *Brutus*, ils n'oſérent plus paroître en campagne. Cependant le Conſul *Scipion* avoit remis ſur pié une nouvelle Armée. Mais à peine les Fantaſſins des deux Armées ſe trouvérent-ils rangés en préſence, que tous ceux de l'Armée du Conſul paſſérent dans celle de *Pompée*; deſorte que *Scipion*, abandonné de ſes Troupes pour la ſeconde fois, fut obligé de ſe retirer avec honte. Comme le nom de *Pompée* commençoit à devenir très redoutable, *Papirius Carbo* accourut du fond de la *Gaule Ciſalpine*, pour l'empêcher de venir joindre *Sylla*. Sa Cavalerie l'attaqua ſur les bords de l'*Æſis*, qui ſépare le *Picénum* de l'*Ombrie*; mais le jeune Général, après avoir repouſſé l'Ennemi, continua ſa marche, & gagna à la fin le Camp de *Sylla*, qui le reçut avec toutes les démonſtrations poſſibles d'eſtime & d'amitié. *Sylla*, charmé du récit de ſes exploits, l'honora, quoiqu'il n'eût pas encore ſéance dans le Sénat, du titre d'*Imperator*, que les Légionaires ne donnoient que rarement à leurs plus vaillans Généraux.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Le jeune Pompée ſe déclare pour Sylla.

Dans l'allarme générale, que la prodigieuſe augmentation des forces de *Sylla* cauſa à *Rome*, *Carbon* & les deux Conſuls jugérent à propos de s'approcher de la Capitale, pour y encourager leurs Amis, & la défendre en cas de beſoin. Le Conſul *Norbanus* campoit aux environs de *Rome* avec ſon Armée, pendant que *Carbon*, étant entré avec la ſienne dans la Ville, forçoit le Sénat à déclarer *Métellus*, *Pompée*, & tous leurs adhérens Ennemis de la Patrie. Le reſte de la campagne ſe paſſa en négociations, chacun des deux Partis tâchant de gagner les Alliés de l'autre. *Sylla*, qui entendoit parfaitement cet art, envoya des ſommes conſidérables dans la *Gaule Ciſalpine*, & par ce moyen fit entrer pluſieurs Peuples *Gaulois* dans ſes intérêts. La Faction oppoſée, d'un autre côté, dépêcha *Sertorius* en *Eſpagne*, pour tenir ce Pays en reſpect, & l'empêcher de ſe déclarer en faveur de *Sylla*. Dans ce même tems le jeune *Marius* engagea les *Samnites* à le venir joindre avec une Armée de 40000 hommes ſous les ordres de *Pontius Téléſinus* Général habile, qui s'étoit déjà acquis beaucoup d'honneur dans la guerre des Alliés (*a*).

L'Année Conſulaire étant ſur le point d'expirer, *Carbon*, qui gouvernoit *Rome* avec une autorité deſpotique, força les Tribus à le nommer lui & le

Papirius Carbo & le jeune Marius Conſuls.

(a) Appian. Liv. Plut. ibidi.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

le jeune *Marius* Conſuls pour l'année ſuivante. Comme on manquoit d'argent pour la campagne prochaine, les nouveaux Conſuls extorquérent au Sénat un Decret, qui les autoriſoit à dépouiller les Temples de leurs ornemens, & à faire porter à la Monnoye, pour être convertis en Eſpéces, tout l'Or & tout l'Argent qui s'y trouveroit. Les Conſuls ayant alors de quoi payer leurs Troupes, ouvrirent la campagne. La prémière bataille ſe donna ſur les bords de l'*Æſis*, entre *Carinas*, un des Généraux du parti de *Marius*, & *Métellus Pius*, qui étoit inviolablement attaché aux intérêts de *Sylla*. L'action fut ſanglante, & dura depuis le matin juſqu'au ſoir. Mais *Métellus* obligea à la fin *Carinas* à ſe retirer, & ſe rendit peu de tems après maître de ſon Camp.

Carinas *défait par* Métellus.

Cruauté du jeune Marius.

La nouvelle de cette défaite irrita tellement le jeune *Marius* contre *Sylla* & ſes adhérens, qu'il envoya ordre à *Junius Brutus*, alors Préteur dans *Rome*, de faire mourir tous les Amis de *Sylla* qui ſe trouveroient dans la Ville. Cet ordre fut exécuté avec la dernière cruauté, aucun de ceux que le Préteur inhumain put avoir en ſa puiſſance n'ayant été épargné. *Papirius Carbo*, frère du Conſul, *P. Antiſtius*, Beau-père de *Pompée*, *L. Domitius*, & le Grand-Pontife *Mucius Scævola*, furent maſſacrés en cette occaſion. Le dernier ſe réfugia dans le Temple de *Veſta*, mais les Satellites du Préteur l'y ſuivirent, & le tuérent au pié de l'autel. Ces barbaries dont *Sylla* ne tarda guères à être inſtruit, déterminérent ce Général à s'approcher de *Rome*. Il rencontra ſur les bords du *Liris* le jeune *Marius* à la tête de 85 Cohortes. *Sylla*, contre l'avis de tous ſes Officiers, réſolut d'en venir à un engagement, en conſéquence d'un ſonge qu'il avoit fait la nuit d'auparavant, & qui lui avoit repréſenté le vieux *Marius* conſeillant à ſon fils de ne point donner de combat le lendemain, à cauſe que ce jour pourroit lui être fatal. Les deux Armées ſe battirent longtems avec une égale valeur. Mais à la fin l'aile droite de *Marius* lâcha le pié; malheur qui fut ſuivi immédiatement après de la déſertion de ſept Cohortes, qui paſſérent du côté de *Sylla*. Leur exemple fut imité de pluſieurs autres Cohortes, ce qui répandit une ſi grande frayeur parmi les ſoldats du Conſul, qu'ils prirent tous la fuite. La plupart ſe ſauvérent du côté de *Préneſte*, & cela en ſi grand nombre, que les habitans furent obligés de fermer leurs Portes avant l'arrivée du Conſul; deſorte que pour le faire entrer dans la Ville, il fallut lui attacher une corde autour du corps, & le tirer ainſi par deſſus les murs. *Sylla*, cité par *Plutarque*, dit dans ſes Mémoires, que ſon Armée tua, en cette occaſion, 20000 hommes à l'Ennemi, & fit 8000 priſonniers, au-lieu que ſa perte ne monta en tout qu'à 23 hommes (*a*).

Marius *défait par* Sylla.

Marius *ſe ſauve à* Préneſte.

Préneſte *inveſtie.*

Sylla, qui eſpéroit de terminer la guerre en ſe rendant maître de la perſonne de *Marius*, inveſtit ſur le champ *Préneſte*: mais comme la Place étoit trop forte pour être emportée d'aſſaut, il réſolut de la prendre par famine. Le ſoin du blocus fut laiſſé à un certain *Lucrétius Oſella*, ſoldat de fortune, qui avoit abandonné depuis peu le parti de *Marius*. Pour ce qui eſt de *Sylla*, il ſe rendit avec un nombreux Détachement à *Rome*, dont les Amis de *Marius* s'étoient retirés, dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de ſa défaite. Les Citoyens, accablés de tous les maux qu'une Guerre Civile peut traîner à ſa ſuite, lui ouvrirent leurs Portes. Dès-qu'il ſe vit maître de la Capitale, il aſſembla le Peuple, ſe plaignit de tout ce qu'on avoit fait

Sylla *entre dans* Rome.

à

(*a*) Plut. in Sylla.

à ſon égard, confiſqua les biens des partiſans de *Marius*, conféra à ſes Amis les charges de ceux de ſes Ennemis qui avoient pris la fuite; & puis, ſans ſouiller ſa prémière entrée dans la Capitale de quelque acte de cruauté, il revint devant *Préneſte*. Dans ce même tems *Carbon*, ayant levé une puiſſante Armée dans la *Gaule Ciſalpine* & en *Etrurie*, marchoit du côté de *Préneſte*, pour jetter du ſecours dans la Place. Mais *Sylla* l'ayant rencontré, les deux Armées en vinrent à une bataille, qui dura depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, ſans aucun avantage de part ni d'autre. Pendant le combat *Marcius Cenſorinus*, un des Généraux de *Carbon* attaqua, avec huit Légions, les retranchemens de l'Ennemi dans un autre endroit; mais il fut repouſſé par *Pompée* & par *Craſſus*. Peu de jours après ces deux Généraux tuérent 5000 hommes à *C. Albinius Carinas*. Les autres Généraux de *Sylla* remportérent des avantages plus grands encore en divers endroits d'*Italie*. Les deux *Servilius* mirent en fuite une Armée Conſulaire près de *Cluſium*; *Marcus Lucullus* défit une autre Armée aux environs de *Fidentia*; & *Métellus* obtint une victoire ſignalée ſur les forces réunies de *Carbon* & de *Norbanus* dans le voiſinage de *Faventia*. Dix mille hommes furent taillés en pièces, & 6000 ſe rangérent ſous les drapeaux de *Métellus*. La nouvelle de cette défaite engagea une Légion, qui campoit ſous les ordres d'*Albinovanus* à une petite diſtance du Camp de *Métellus*, à paſſer auſſi dans le Camp de ce Général. Auſſitôt *Albinovanus* croyant ſon Parti perdu, l'abandonna d'une manière infame. Il invita *Norbanus*, ſon propre Général, *C. Apuſtius*, *Flavius Fimbria*, & la plupart des principaux Officiers de ſon parti, à un feſtin, où un accident imprévu empêcha *Norbanus* de ſe trouver, ce qui lui ſauva la vie. Tous les autres furent, vers la fin du repas, inhumainement maſſacrés par une Troupe d'Aſſaſſins, que le Maître avoit loués pour cela. Tels ſont les effets du zèle de parti & des diſſentions domeſtiques. *Albinovanus*, ſe croyant ſuffiſamment recommandé à *Sylla* par un ſervice ſi noir, paſſa dans ſon Camp avec tous ſes complices. *Norbanus*, ne ſachant plus à qui ſe fier, ſe rendit à bord d'un Vaiſſeau, qu'il trouva prêt à mettre à la voile pour *Rhodes*, & gagna heureuſement cette Ile. *Sylla* fit d'abord ſommer les *Rhodiens* de le lui rendre; mais tandis que ceux-ci délibéroient ſur la manière dont ils ſe conduiroient dans une conjoncture ſi délicate, *Norbanus* leur épargna la peine d'en venir à une concluſion, en ſe poignardant lui-même au milieu de la grande Place (*a*).

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

Grands avantages remportés par les Généraux de Sylla.

Noire trahiſon d'Albinovanus.

Norbanus *ſe ſauve à* Rhodes *où il ſe tue lui-même.*

Durant le cours de ces évènemens, *Carbon*, après avoir pluſieurs fois tenté inutilement de ſecourir ſon Collègue *Marius*, aſſiégé dans *Préneſte*, s'étoit retiré en *Etrurie*, pour y recruter ſon Armée. Mais dans le tems qu'il étoit campé dans le voiſinage de *Cluſium*, il apprit que *M. Lucullus*, à la tête de ſeize Cohortes, avoit défait aux environs de *Plaiſance* cinquante Cohortes commandées par *Quinctius*. Ce malheur effraya *Carbon* au point, que perdant toute eſpérance de voir ſon parti ſe maintenir en *Italie*, il quitta ſecrettement ſon Armée, quoique forte de 30000 hommes, & s'embarqua pour l'*Afrique* avec un petit nombre d'Amis. Auſſitôt que *Pompée* & les *Servilius* eurent reçu la nouvelle de ſa fuite, ils ſe hâtérent d'aller attaquer le Corps qu'il avoit laiſſé près de *Cluſium*, qui, ſe trouvant ſans Gé-

Carbon *ſe retire en* Afrique.

(*a*) Plut. in Sylla, Appian. de Bell. Civil. L. I. Vell. Patercul. L. II.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Général, ne fit qu'une foible réſiſtance; 20000 hommes furent tués ſur la place, & le reſte fut pris ou diſperſé.

Des trois Chefs de la Faction de *Marius* l'un étoit mort, l'autre avoit pris la fuite, & le troiſième ſe trouvoit renfermé dans une Ville aſſiégée ſans eſpérance de ſecours. Ainſi *Sylla* ſembloit pouvoir ſe flatter que la guerre ſeroit bientôt terminée. Mais un Ennemi, plus redoutable qu'aucun de ceux qu'il avoit eus en tête, ſe préparoit à l'attaquer. Cet Ennemi étoit *Pontius Teléſinus*, *Samnite* d'une illuſtre naiſſance, & très habile dans le Métier de la guerre. Ce grand Capitaine, après avoir mis ſur pié une Armée de 40000 hommes, tant *Lucaniens* que *Samnites*, amena un renfort ſi conſidérable aux Troupes qui étoient ſous les ordres de *Carinas*, de *Brutus* & de *Cenſorinus*; & conjointement avec ces trois Généraux ſe mit en marche pour faire un dernier effort, & faire lever le ſiège de *Préneſte*, ou périr dans la peine. *Sylla*, inſtruit de leurs mouvemens, alla au devant d'eux avec ſon Armée victorieuſe, & envoya en même tems ordre à *Pompée*, qui commandoit un autre Corps, de ſuivre *Teléſinus*, & de prendre ſon Armée en queue, pendant qu'il l'attaqueroit lui-même de front. Le *Samnite*, ſe voyant en quelque ſorte environné par deux Armées, décampa pendant la nuit, & au-lieu de continuer ſa route du côté de *Préneſte* prit le chemin de *Rome*, qu'il ſavoit n'être nullement en état de ſoutenir un ſiège. Sa marche ſe fit avec tant de promtitude, qu'avant la pointe du jour il arriva à dix ſtades de la Porte *Collatine*. Son approche cauſa dans la Ville une terrible conſternation. On ferma d'abord les portes; les hommes coururent aux armes, & ſe poſtérent ſur les remparts; les femmes en pleurs ſe rendoient aux Temples pour implorer le ſecours des Dieux. *Téléſinus*, s'imaginant être déjà maître de *Rome*, jetta le maſque, & ſe montrant auſſi Ennemi de *Marius* que de *Sylla*, déclara à ſes Troupes, compoſées preſque toutes de *Samnites* & de *Lucaniens*, que ſon but n'étoit pas d'aſſiſter un *Romain* contre un autre *Romain*, mais d'exterminer, s'il étoit poſſible, toute la Nation, de détruire *Rome*, & d'enſévelir les habitans de cette orgueilleuſe Ville ſous ſes ruïnes. Il parcourut tous les rangs de ſon Armée, encourageant ſes gens à profiter de l'occaſion d'humilier les *Romains*, & de les mettre hors d'état de dominer ſur le reſte de l'*Italie*: *Que tout*, diſoit-il, *ſoit mis à feu & à ſang; qu'on ne donne point quartier; le Genre-humain ne ſauroit jamais être libre auſſi longtems qu'il y aura un* Romain *en vie*. Ses Troupes, animées par de pareils diſcours, s'avancérent avec fureur du côté de *Rome*. Toute la Jeuneſſe *Romaine* marcha à leur rencontre, ſous les ordres d'*Appius Claudius*, Patricien qui joignoit à une illuſtre naiſſance beaucoup de valeur, & d'autres belles qualités. Mais il fut tué, & ceux qu'il commandoit ſe trouvérent obligés de ſe retirer avec perte. Dans ce même tems *Sylla*, averti de ce qui ſe paſſoit, détacha 700 Chevaux ſous le commandement de *Balbus*, avec ordre de gagner *Rome* à toute bride, & de ſe jetter dans la Ville, pendant qu'il feroit toute la diligence poſſible pour arriver avec ſon Infanterie. La venue de *Balbus* releva les eſpérances abattues des Citoyens, qui s'étoient regardés comme perdus. Mais leur joie fut inexprimable, quand ils virent *Sylla* lui-même à la tête de ſon Armée. Il arriva environ à midi, & alla camper près du Temple de *Vénus*. Après avoir laiſſé repoſer ſes ſoldats quelques

Teléſinus amène un renfort conſidérable aux Généraux de la Faction de Marius.

Il marche vers Rome.

Il repouſſe les Romains.

Sylla arrive au ſecours de la Ville.

ques minutes, il leur fit reprendre les armes, & les rangea en ordre de bataille. *Dolabella* & *Torquatus*, deux de ſes Lieutenans, tâchérent de le diſſuader d'expoſer ſes Troupes à un combat, haraſſées comme elles l'étoient. Ils lui dirent, qu'il n'avoit en tête, ni un *Marius* ni un *Carbon*, mais un grand Général à la tête d'une Armée de *Lucaniens* & de *Samnites*, deux des plus valeureux Peuples de l'*Italie*, & mortels Ennemis du Nom *Romain*. Mais *Sylla*, ſans égard pour leurs remontrances, fit ſonner la charge, & commença l'attaque. L'action fut chaude & ſanglante. Les *Samnites*, animés par l'exemple de leur Chef, firent des prodiges de valeur, & mirent en deſordre l'aile droite des *Romains*, où *Sylla* commandoit en perſonne; pluſieurs Cohortes prirent la fuite, & des Légions entières, ne pouvant plus ſoutenir les efforts de l'Ennemi, commencérent à reculer. *Sylla* fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour les ramener à la charge. Il ſe préſenta même l'épée à la main devant les fuyards. Mais inutilement, ces mêmes Légionaires, qui avoient ſi bien fait en *Aſie*, ne ſongeant qu'à ſe ſauver. *Sylla* penſa être tué dans le tems qu'il faiſoit tous ſes efforts pour faire retourner ſes gens au combat. Deux *Samnites* alloient lancer ſur lui leurs javelines, quand quelqu'un des ſiens, remarquant la choſe, donna à ſon cheval un coup qui le fit avancer ſi à propos, que les javelines, qui auroient percé *Sylla*, donnérent en terre à quelque diſtance de lui. Dans un danger ſi éminent, ce Général tira de ſon ſein une petite Image d'or d'*Apollon*, qu'il avoit apportée de *Delphes*, & qu'il avoit toujours ſur lui dans tous les combats; & comme la peur & le danger excitent volontiers des ſentimens de Religion, il s'adreſſa à cette Image, en ces termes: *Grand* Apollon Pythien, *toi, qui dans tant de batailles as accordé la victoire à* Cornélius Sylla, *& qui l'as élevé au faîte de la gloire, m'as-tu conduit juſqu'aux portes de ma Ville natale, pour y périr honteuſement avec mes Concitoyens.* Il eſſaya enſuite de rallier de-nouveau les fuyards, menaçant les uns, & conjurant les autres de tourner au moins le viſage à l'Ennemi; mais quand il s'apperçut que tout ce qu'il pouvoit faire étoit inutile, il ſongea à regagner ſon Camp avec les reſtes de l'aile qu'il avoit commandée. La perte que les *Romains* firent en cette occaſion fut très conſidérable. Pluſieurs Officiers de marque furent tués. Les fuyards gagnérent preſque tous le Camp devant *Préneſte*, qu'ils remplirent de frayeur par la terrible nouvelle qu'ils y portérent, que *Sylla* avoit perdu la vie dans l'action, que ſon Armée étoit taillée en pièces, & que *Rome* ſe trouvoit entre les mains des *Samnites* (a).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Il attaque Téléſinus.

L'aile gauche de Sylla défaite.

Sylla ſe trouve en grand danger.

Sylla regagne ſon Camp.

Dans ce même tems *M. Craſſus*, qui commandoit l'aile droite de l'Armée *Romaine*, ayant mis en fuite *Carinas*, qui commandoit l'aile gauche de l'Ennemi, attaqua bruſquement les *Samnites* victorieux, & après un combat opiniâtre les mit en déroute, ſans quoi la République auroit été obligée de ſubir le ſort de *Carthage* & de *Corinthe*. *Sylla* venoit d'être défait; *Rome* n'étoit point en état de ſoutenir un ſiége; & le valeureux *Samnite*, qui ignoroit la défaite de ſon aile gauche, s'avançoit vers *Rome*, en criant à ſes ſoldats, *Courage, mes braves amis, courage, nous ſerons bientôt maîtres de* Rome. *Il n'y a point de ſureté pour nous, que nous n'ayons détruit ce repaire de loups.* Et véritablement ſans *Craſſus*, cette Capitale de l'Empi-

L'Armée des Samnites défaite par Craſſus.

(a) Plut. & Appian. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

l'Empire *Romain* auroit été enſévelie ſous ſes propres ruïnes, & le reſte de la Terre ſe ſeroit vu affranchi du joug de cette puiſſante République. Les *Samnites* fuirent du côté d'*Antemnes*, où *Craſſus* les pourſuivit, & d'où il envoya un Exprès à *Sylla* pour l'informer de ſa victoire. *Téléſinus* fut tué dans la bataille, après avoir donné des preuves d'une valeur égale à celle des plus fameux Héros de l'Antiquité. *Carinas*, *Brutus*, & *Cenſorinus*, furent tous faits priſonniers, & décapités peu de tems après par ordre de *Sylla*. Ce Général, ſur l'avis de la victoire de *Craſſus*, ſe rendit en hâte à *Antemnes*, &, comme il n'avoit plus d'ennemi à craindre, il commença en cet endroit à donner l'eſſor à ſa cruauté. Car en approchant de la Ville, 3000 de ceux qui s'y étoient retirés, lui ayant envoyé des Députés pour lui demander la vie, en s'engageant à le ſervir avec une fidélité inviolable, le barbare *Sylla* répondit qu'il leur laiſſeroit la vie, pourvu qu'ils tombaſſent l'épée à la main ſur ceux de leurs compagnons qui refuſeroient de ſe joindre à eux. Ces malheureux firent ce que le Général *Romain* avoit l'inhumanité d'exiger d'eux, tuérent un grand nombre de leurs compagnons, & ſe préſentérent enſuite devant lui ſans armes, & dans l'attitude de ſupplians. Il feignit de leur faire grace, & emmena, tant ceux qui s'étoient rendus, que le reſte, au nombre de 6000, ou, ſuivant d'autres, de 8000 hommes, à *Rome*, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joie. Immédiatement après ſon arrivée, il fit renfermer ſes priſonniers dans le *Cirque*, & convoqua alors le Sénat dans le Temple de *Bellone*, qui étoit tout près du *Cirque*. Quand les *Péres Conſcrits* furent aſſemblés, il commença à les haranguer; mais dans le tems qu'ils prêtoient une oreille attentive à ſon diſcours, ſes Troupes, conformément aux ordres qu'il leur avoit donnés à cet égard, ſe mirent à maſſacrer les miſérables priſonniers qui ſe trouvoient dans le *Cirque*. Les gémiſſemens & les cris de tant d'hommes qu'on paſſoit au fil de l'épée dans un lieu ſi étroit, allarmérent les Sénateurs, qui, ignorant ce qui ſe paſſoit, témoignérent un extrême effroi. Mais *Sylla* s'adreſſant aux *Péres Conſcrits* d'un air froid & tranquille, *Ecoutez*, leur dit-il, *le diſcours que je vous adreſſe, & ne vous mettez pas en peine de ce qui ſe paſſe ailleurs : le bruit que vous entendez, eſt occaſionné par quelques mal intentionnés, que je fais châtier.* Il pourſuivit enſuite ſa harangue ſans laiſſer paroître la moindre émotion, & dit aux Sénateurs qu'il étoit d'intention de remettre la République ſur le même pié où elle avoit été dans les tems les plus heureux. Mais quand ils apprirent l'horrible maſſacre du *Cirque*, ils virent qu'ils n'avoient ſimplement que changé de Tyran; car la Nobleſſe avoit compté de trouver un Ami en la perſonne de *Sylla*; & le Peuple, d'un autre côté, s'étoit flatté d'avoir en lui un Protecteur. Il avoit une diſpoſition naturelle à la gayeté, & un panchant ſi marqué à la compaſſion, qu'on le vit pluſieurs fois répandre des larmes, quand quelque ſpectacle, tant ſoit peu touchant, s'étoit offert à ſes yeux. Mais les heureux ſuccès qu'il obtint, après avoir eſſuyé plus d'un revers, altérérent les bonnes qualités dont la nature l'avoit orné, & mirent à la place de l'arrogance, de l'inhumanité, & tous les vices qui, généralement parlant, ſont les effets d'une puiſſance ſans bornes.

Téléſinus eſt tué.

Cruauté de Sylla.

Préneſte ſe rend.

Les habitans, & ceux qui compoſoient la Garniſon de *Préneſte*, n'eurent pas plutôt appris la défaite de *Téléſinus*, qu'ils rendirent la Ville à *Ofella*.

Ma-

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

Marius tâcha de ſe ſauver par des paſſages ſouterrains; mais les trouvant tous bien gardés dans l'endroit où ils avoient communication avec la campagne, il ſe tua lui-même, à ce que prétendent quelques Auteurs. D'autres diſent que *Pontius Téléſinus*, frère de celui qui avoit commandé l'Armée *Samnite*, & le jeune Conſul, ſe battirent en duel dans le deſſein de s'entre-tuer, & que *Pontius* avant perdu la vie le prémier, *Marius* ordonna à un Eſclave de lui ôter auſſi la ſienne. Sa tête fut apportée à *Sylla* qui l'ayant regardée d'un air d'inſulte, *De quoi ſe mêloit*, dit-il, *ce jeune téméraire, de vouloir tenir le gouvernail, avant que d'avoir appris à manier la rame?* La tête de *Marius* fut expoſée quelque tems après dans la Place publique pour inſpirer de la terreur. Tous les *Samnites* & les *Préneſtins* en état de porter les armes furent paſſés au fil de l'épée, & la Ville de *Préneſte* même fut abandonnée au pillage. *Plutarque* nous apprend que *Sylla*, auſſi-tôt qu'il eut reçu la nouvelle de la reddition de cette Place, s'y rendit dans le deſſein de faire leur procès aux habitans & aux Priſonniers *Samnites*, afin de pouvoir les faire mourir, en obſervant au moins quelques formalités de Juſtice. Il commença donc par faire citer chacun d'eux en particulier devant ſon Tribunal, faiſant toujours ſuivre l'interrogation d'une ſentence de mort. Mais comme cette manière de s'y prendre emportoit beaucoup de tems, il les fit enfermer tous au nombre de 12000 dans un même endroit, & ordonna qu'ils fuſſent mis à mort. Ils furent tous inhumainement maſſacrés aux yeux du Tyran, qui contemploit cette affreuſe ſcène avec autant de plaiſir que s'il avoit aſſiſté à quelque charmant ſpectacle. Il jugea à propos d'excepter un ſeul du nombre de tant de milliers de victimes, à cauſe qu'il avoit été autrefois bien reçu dans ſa maiſon. mais le généreux *Préneſtin* rejetta cette offre avec indignation: *Je ne veux point*, dit-il, *devoir la vie au Bourreau de mon Pays.* En achevant ces mots il ſe mêla parmi ſes compatriotes, & périt avec eux. Vers le même tems *Norba*, Ville de *Campanie*, fut priſe par *Æmilius Lépidus*, un des Généraux de *Sylla*; mais les habitans, craignant d'avoir le ſort des *Préneſtins*, mirent le feu à leurs maiſons, & furent conſumés par les flammes avec tous leurs effets (*a*).

Marius tué.

Cruauté de Sylla envers les Prénestins.

Priſe de Norba.

La priſe de *Préneſte* & de *Norba* mit fin à la Guerre Civile. Ainſi *Sylla*, après avoir placé en différens endroits des Gouverneurs dont il étoit ſûr, & avoir pris les précautions néceſſaires pour tenir en reſpect tous ceux qui pourroient vouloir remuer, revint à *Rome*, où il fit ſon entrée à la tête de ſes Troupes. Le même jour il aſſembla le Peuple dans la Place des Comices, & dit d'un air impérieux, *Qu'il avoit vaincu*; mais que ceux qui l'avoient contraint à prendre les armes contre ſa Patrie, expieroient de leur ſang le ſang qu'il s'étoit vu obligé de répandre. *Je n'épargnerai*, ajouta-t-il, *pas un ſeul de ceux qui ont porté les armes contre moi. Ils périront tous juſqu'au dernier homme.* Ces mots, partis de la bouche d'un homme qui étoit le maître abſolu de la vie & des biens de tous les Citoyens, fit trembler les plus intrépides. Mais la conſternation fut bien plus affreuſe le lendemain, quand ils virent afficher une liſte de Proſcrits, où ſe trouvoient les noms de 40 Sénateurs & de 1600 Chevaliers. Si quelqu'un accordoit une retraite à quelque Proſcrit, quand ç'auroit été ſon fils, ſon frère,

Son diſcours au Peuple dans la Place des Comices.

Ses proſcriptions.

(*a*) Plut. Appian. ibid. Diodor Sicul. in Excerpt. Vell. Patercul. L. I.

Depuis la fin de la Sédition des Graccques, &c.

frère, ou ſon propre Père, il etoit infailliblement puni de mort; au-lieu que tout Aſſaſſin avoit pour récompenſe deux Talens, quand même un Eſclave auroit tué ſon Maître, ou un fils ſon Père. Les enfans des Proſcrits étoient déclarés infames juſqu'à la ſeconde génération, & leurs biens confiſqués. Pour exécuter ſes ordres ſanguinaires, le Tyran eut ſoin de choiſir des hommes encore plus ſanguinaires que lui. Un des principaux fut *Catilina*, dont nous aurons occaſion de parler au long dans la ſuite. Ce ſcélérat, quoique jeune encore, avoit tué ſon frère quelque tems auparavant. Pour être abſous de ce crime, il s'aviſa de demander à *Sylla* que le nom de ſon frère fût mis parmi ceux des Proſcrits. Cette faveur lui ayant été accordée, il en témoigna ſa reconnoiſſance à *Sylla* en trempant à toute heure ſes mains dans le ſang. Les Temples n'étoient plus un azile, & le cruel *Catilina* immoloit les Proſcrits juſqu'au pié des Autels. Les Miniſtres des cruautés de *Sylla* profitérent de ce tems de trouble & d'horreur pour ſatisfaire leurs reſſentimens particuliers, & quelquefois auſſi leur avarice. En un mot le maſſacre devint ſi général, que même les meilleurs Amis de *Sylla* lui en firent des reproches. Entre autres un jeune Sénateur, nommé *Caius Métellus*, lui demanda un jour en plein Sénat, quand il comptoit de mettre fin aux calamités de ſes Concitoyens : *Nous n'intercedons pas*, ajouta-t-il, *en faveur de ceux que vous avez réſolu de faire mourir ; mais nous vous ſupplions ſeulement de tirer d'inquiétude ceux que vous voulez ſauver*. *Sylla*, ſans paroître prendre en mauvaiſe part une queſtion ſi hardie, répondit froidement qu'il ne ſavoit pas encore à qui il feroit grace. *Nommez-nous donc*, repliqua *Métellus*, *ceux que vous voulez exterminer*. *C'eſt ce que je ferai*, repartit *Sylla* ; après quoi il fit ſur le champ afficher une nouvelle liſte de 80 Proſcrits, la plupart Sénateurs ou Patriciens. Le lendemain il en proſcrivit 220 autres, & un nombre tout pareil le jour ſuivant. *Carbon*, *Scipion*, *Sertorius* & *Marcus Marius* furent de ce nombre ; les trois prémiers n'étoient pas au pouvoir du Tyran ; mais le dernier, qui étoit proche parent du grand *Marius*, & fort aimé du Peuple, fut tué par *Catilina*, après avoir ſouffert les plus horribles tourmens. Il fut battu de verges dans toutes les rues de *Rome*, & mené enſuite au-delà du *Tibre*, où les Satellites de *Sylla* lui coupérent les mains & les oreilles, lui arrachérent la langue, & lui briſérent tous les os. *Valère Maxime* nous apprend qu'un certain *Marcus Plætorius*, ne pouvant ſoutenir un pareil ſpectacle ſans témoigner quelque pitié, *Sylla* fut ſi offenſé de ſa ſenſibilité, qu'il le fit tuer ſur le champ *. Enfin, après qu'environ 9000, tant Sénateurs que Chevaliers & Citoyens, eurent été maſ-

Catilina *Miniſtre des cruautés de* Sylla.

Courage de Métellus.

M. Marius *ſouffre une cruelle mort.*

* Auſſitôt que *Marius* eut expiré dans les tourmens, *Catilina* lui coupa la tête, & la préſenta à *Sylla*, dans le tems que ce dernier haranguoit le Peuple. Le Tyran reçut ce préſent ſans la moindre émotion. Pour ce qui eſt de *Catilina*, comme ſes mains étoient ſouillées de ſang, il alla les laver dans l'Eau *Luſtrale*, qui étoit placée à l'entrée du Temple d'*Apollon* (1). Car les *Payens* avoient aux portes de leurs Temples des vaſes remplis d'une Eau qu'ils appelloient *Luſtrale* ou *Sainte*, & dans laquelle ceux qui entroient dans un Temple ſe lavoient les mains par voye de purification. Les Prêtres, dans la même vue, faiſoient aſperſion de cette eau ſur l'Aſſemblée. Et c'étoit une eſpèce d'Excommunication parmi les *Grecs*, que de priver quelqu'un de l'uſage de l'Eau *Luſtrale*. C'eſt-là le ſens de cette interdiction qu'*Oedipe* fait aux meurtriers de *Laius* dans la prémiére Scène du ſecond Acte de l'*Oedipe* de *Sophocle*.

(1) Plut. in Sylla.

maſſacrés, *Sylla* aſſembla le Peuple, & dit qu'il avoit proſcrit ceux dont il s'étoit rappellé les noms; & que pour ceux dont il ne s'étoit pas encore ſouvenu, ils auroient leur tour dans la ſuite (*a*). *Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.*

De *Rome Sylla* étendit ſes cruautés ſur les Villes voiſines qui s'étoient déclarées contre lui, & les traita de la manière la plus barbare. Quelques-unes furent démantelées, & d'autres obligées de payer des ſommes immenſes. Tous les biens des habitans de *Florentia*, de *Spolétum*, d'*Interamna* & de *Sulmona*, furent confiſqués, & vendus au plus offrant. Pluſieurs Villes furent démolies, & tous les habitans proſcrits juſqu'au dernier homme. Les Alliés ſe ſoumirent au joug du Tyran avec la même lâcheté que les *Romains*. *Caton* ſeul, connu dans la ſuite ſous le nom de *Caton d'Utique*, montra, quoiqu'il ne fût âgé encore que de 14 ans, qu'il avoit conſervé quelques reſtes de l'ancien eſprit de ſa Nation. Comme *Sylla* avoit beaucoup d'égards pour lui en conſidération de l'amitié qu'il y avoit eu entre lui & ſon Père, *Sarpédon*, Gouverneur du jeune *Caton*, le menoit ſouvent chez le Tyran, dont la maiſon avoit tout l'air d'une priſon. Un jour que le jeune *Romain* vit quelques Satellites de *Sylla* lui préſenter les têtes de pluſieurs des principaux Citoyens, il demanda à ſon Gouverneur comment il étoit poſſible que l'auteur de tant meurtres ne fût pas aſſaſſiné à ſon tour? *A cauſe qu'il eſt plus craint*, répondit *Sarpédon*, *par les Citoyens épouvantés, que haï. Donnez-moi donc une épée*, repliqua l'intrépide Elève, *& d'un ſeul coup je délivrerai ma Patrie d'un joug tyrannique. Sarpédon*, ſurpris de ce langage, veilla avec plus de ſoin que jamais ſur ſa conduite, dans la crainte que par quelque entrepriſe téméraire il ne s'expoſât à être exterminé avec toute ſa famille (*b*). Pendant que l'*Italie* gémiſſoit ſous une ſi cruelle oppreſſion, *Pompée* étoit allé faire la guerre en *Sicile* à *Perperna*, ami de *Carbon*; mais à peine eut-il débarqué ſes Troupes, que *Perperna* abandonna l'Ile, & ſe rendit auprès de *Carbon* en *Afrique*. Les *Siciliens* vinrent, dès-qu'ils furent ſa ſuite, rendre leurs hommages à *Pompée*. *Carbon*, qui ne ſe croyoit pas même en ſureté en *Afrique*, ſe retira dans l'Ile de *Coſſura*, ſituée entre l'*Afrique* & la *Sicile*, dans l'intention de paſſer de-là en *Egypte*. Mais *Pompée*, inſtruit de ſon deſſein, envoya une Eſcadre de Galères inveſtir l'Ile, avec ordre aux Officiers d'amener en *Sicile Carbon*, & tous les Proſcrits qui étoient avec lui. *Carbon*, voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe ſauver, vint ſe rendre au Commandant de l'Eſcadre. Il avoit autrefois ſauvé les biens de *Pompée*, que les Tribuns vouloient confiſquer. Ainſi il ne pouvoit s'imaginer que le zèle de parti auroit étouffé tout ſentiment de reconnoiſſance dans le cœur d'un Ami. Mais il éprouva, à ſon grand étonnement, qu'un homme, qu'il avoit garanti de la miſère, étoit devenu ſon implacable Ennemi. Le jeune Général ordonna que le vieux Magiſtrat, qui avoit été honoré de trois Conſulats, fût amené devant lui chargé de fers; permit qu'il ſe proſternât à ſes piés, & reçut ſes ſoumiſſions avec un orgeuil qui choqua juſqu'à ſes plus intimes amis. Après lui avoir reproché ſes cruautés, & les troubles qu'il avoit excités dans la République, il le condamna à la mort, & fit exécuter la ſentence ſur le champ. Cependant il laiſſa échaper la plupart des *Romains*, qui avoient été

Courage du jeune Caton.

La Sicile ſe ſoumet à Pompée.

Carbon eſt mis à mort par ordre de Pompée.

(*a*) Plut. Appian. ibid. Flor. L. III. c. 21. Seneca de Ira. Plin. L. XXXIV. Oros. L. VI. I

(*b*) Plut. in Caton.

Depuis la fin de la Sédition des Graques, &c.

été pris avec *Carbon*: clémence qui, jointe aux ménagemens qu'il eut pour les *Siciliens*, lui gagna l'affection de ces Insulaires. Ayant menacé les habitans d'*Himère* de les traiter avec la dernière sévérité, à cause de l'ardeur avec laquelle ils avoient épousé la cause de *Marius* & de *Carbon*, *Sthénis*, leur prémier Magistrat, lui dit que c'étoit lui qui avoit excité ses Concitoyens contre *Sylla*, & par conséquent que ce n'étoit que lui qui méritoit d'être puni. *Pompée* fut si charmé de cette généreuse liberté, que non seulement il lui pardonna, & à sa Ville, pour l'amour de lui, mais qu'il le reçut même au nombre de ses amis. Ces actes de clémence, & quelques autres du même genre, effacérent dans l'esprit des *Siciliens* la fâcheuse impression que son inhumanité & son ingratitude envers *Carbon* y avoient faite. On commença même à croire qu'il n'en avoit agi ainsi à l'égard de ce Chef du parti de *Marius* que contre son inclination. Du moins est-il certain, que bien loin de poursuivre les amis de *Carbon* en *Sicile*, il permit non seulement à ceux qui avoient été pris de se sauver, mais en facilita lui-même les moyens à quelques-uns d'eux (*a*). *Sylla*, devenu maître absolu de *Rome*, & de tous les Pays sujets à la République, excepté l'*Espagne*, résolut de laisser au Sénat & au Peuple au moins une ombre de leur ancienne liberté. Pour cet effet il se retira pour quelques jours à la campagne, après avoir prié les *Pères Conscrits* de se choisir quelqu'un de leur Corps, pour gouverner la République durant son absence. Les Sénateurs, par complaisance pour *Sylla*, créérent *L. Valérius Flaccus* Interroi. Il étoit Président du Sénat, & tout-à-fait dévoué à *Sylla*; ce qui donna occasion à ce dernier d'exécuter un projet qu'il avoit formé. Il écrivit à *Valérius*, qu'il eût à déclarer au Sénat & au Peuple, que pour donner une forme au Gouvernement, il étoit d'avis qu'il falloit nommer un Dictateur, non pour un tems limité, mais jusqu'à ce qu'on eût remédié à tous les désordres de l'Etat. Il insinuoit dans sa Lettre, qu'il accepteroit cette charge, si elle lui étoit offerte. Une pareille proposition, qui tendoit manifestement à rétablir l'Autorité Royale, surprit les Sénateurs. Mais le souvenir de tous les meurtres & de toutes les proscriptions dont ils avoient été les témoins, leva toutes les difficultés, & *Sylla* fut nommé Dictateur sans aucune limitation de tems. C'est ainsi que les *Romains*, après un intervalle de plusieurs Siècles, retombérent sous la puissance d'un seul homme. Comme la flatterie marche ordinairement à la suite de l'Esclavage, le Peuple, autrefois si jaloux de sa liberté, érigea au Tyran une Statue Equestre d'airain dans la Place même des Comices, où les têtes de tant d'illustres Citoyens avoient depuis peu été ignominieusement exposées aux yeux du Public.

Pompée gagne par sa clémence le cœur des Siciliens.

Sylla Dictateur perpetuel. Année après le Déluge 2922. Avant J. C. 77. De Rome 671.

(*b*) Plut. in Pomp. Val. Max. L. V. c. 3. Tit. Liv. Epit.

FIN DU HUITIEME VOLUME.

00566771